LETTRES
DE CRITIQUE,
DE LITTERATURE,
D'HISTOIRE, &c.

ECRITES A DIVERS SAVANS DE L'EUROPE,

PAR GISBERT CUPER.

LETTRES
DE CRITIQUE,
DE LITTERATURE,
D'HISTOIRE, &c.

ECRITES A DIVERS SAVANS DE L'EUROPE,

PAR FEU MONSIEUR

GISBERT CUPER,

Bourgemaître de la Ville de Deventer; Député des Etàts de la Province d'Over-Yssel à l'Assemblée des Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas; ensuite Conseiller-Député de la même Province, & enfin Député de Leurs Hautes Puissances à l'Armée des Alliés en Brabant & en Flandres, en 1706.

PUBLIE'E SUR LES ORIGINAUX

PAR MONSIEUR DE B**.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez ARKSTE'E & MERKUS,
M D C C L V.

PREFACE
DE L'EDITEUR.

LA Raiſon & la Politeſſe ne ſont jamais mieux d'accord que lorsqu'il s'agit de reconnoitre un Bienfait, & c'eſt pour ſuivre cette Maxime, qui me paroit certaine, que je crois devoir m'açquiter avant toutes choſes de l'obligation que j'ai à diverſes Perſonnes de ſavoir & de mérite, qui m'ont fait l'honneur de me communiquer en Original les Lettres de feu M. Cuper, que je préſente aujourd'hui au Public. Un motif de curioſité joint à mon inſtruction particulière, m'engagea d'abord dans une récherche de cette nature; mais après y avoir réuſſi à un certain point, je n'ai pas dû, ce ſemble, garder pour moi ſeul un Tréſor, qui, après-tout, ne m'a été confié que pour en faire part au Monde Savant. Il s'en faut bien que la prémière Idée & l'Exécution d'un ſemblable Projet ſoient de mon Invention. Pluſieurs Savans m'y ont dévancé, en communiquant au Public les Lettres de M. Cuper qu'ils avoient pû déterrer, & j'ai cru qu'il me ſeroit permis de ſuivre leur exemple *.

Je reçus d'abord onze Lettres de M. Cuper à M. Basnage, & ſix autres du même à M. Martin. Je dois celles-ci à M. Royer, Paſteur à La Haye, & M. Marchand, ſavant

* Il ſeroit fort facile de citer un grand nombre de Lettres de M. Cuper, qui ont paru après ſa mort. Je n'en connois pourtant pas de recueil plus complet que celui que M. SCHELHORN fit imprimer l'an 1738. à la fin du Tom. 2. de ſes AMOENITATES HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ ET LITTERARIÆ.

ſavant Literateur & Bibliographe, m'a fait préſent des autres. Parmi les Lettres de M. Cuper à M. Basnage, il s'en eſt trouvée une de ce dernier à M. Cuper. Je ſuis perſuadé que l'on demeurera d'accord qu'elle méritoit d'être conſervée.*

Quelques mois après avoir reçu ces Lettres, M. Dumont, Paſteur & Profeſſeur en Hiſtoire Eccléſiaſtique, & en Langues Orientales à Rotterdam, m'en envoia tout un Recueil. M. Cuper les écrivit à M. La Croze, & elles ſont au nombre de cinquante-cinq. Ce beau Recueil nous fut envoié de Berlin, & nous en avons l'obligation à Mrs. Jordan & Pelloutier, tous deux fort avantageuſement connus dans la République des Lettres. J'ai encore l'obligation à M. Dumont d'avoir engagé M. Caillaud à me communiquer cinq Lettres de M. Cuper à M. Jurieu. Deux de ces Lettres avoient déja paru dans le *Supplement à l'Hiſtoire des Dogmes*; mais M. Jurieu avoit trouvé à propos d'en retrancher certains Paragraphes, & je ne doute point qu'il n'ait eu de fort bonnes raiſons pour en uſer ainſi. Quant à moi, je donne ces Lettres tout comme elles m'ont été communiquées, ſans y faire même la moindre correction. Ma raiſon eſt, que M. Jurieu aiant jugé qu'elles pouvoient paroitre dans l'état qu'il les a fait imprimer, nonobſtant la prière que M. Cuper lui avoit faite d'en revoir le ſtyle, je n'ai pas dû être plus délicat ſur l'Article que ce ſavant Miniſtre.

Je

* Cette Lettre unique n'eſt point la ſeule qu'on trouvera dans ce Recueil parmi celles de M. Cuper. J'en ai conſervé ainſi de divers Savans, auſſibien que quelques Fragmens de Lettres, &, ce qui eſt plus conſiderable, quelques Réponſes entières de M. J. Le Clerc. Je ſens bien que tout cela eſt un peu iſolé, mais je n'ai pû trouver rien de mieux ni de plus ſuivi en ce genre.

Je dois à l'entremiſe & aux ſoins obligeans de M. Chais, Paſteur à La Haye, vingt-quatre Lettres Originales de M. Cuper à M. J. Le Clerc, & treize du même à M. Van Dalen, le célebre Auteur de l'*Hiſtoire des Oracles*. Ces dernieres ſont toutes en Latin. A la priere de M. Chais, M. Smith, Libraire d'Amſterdam, mort depuis peu, me procura fort gracieuſement les unes & les autres, les aiant obtenuës pour moi de M. Driebergen, Profeſſeur en Théologie parmi les Rémontrans.

M. L'Abbé d'Olivet, de l'Académie Françoiſe, m'envoia au mois de Mars 1741. ſix Lettres de M. Cuper à M. l'Abbé Nicaiſe, avec une autre du même au P. Banduri, & des Remarques de M. Cuper ſur la *Palæographia Græca* du P. Montfaucon. Le même Abbé me fit part quelque tems aprés de cinquante-deux Lettres de M. Cuper à M. l'Abbé Bignon, auxquelles par ſurcroit de politeſſe ce ſavant Académicien en ajouta treize Latines de M. Huet à M. Cuper. Quoique celles-ci n'entrent pas directement dans mon Plan, j'ai cru devoir néanmoins en faire uſage. Elles ſont très-certainement honneur à la mémoire de M. Cuper, & renferment d'excellentes choſes. J'aurois crû faire une eſpèce de Larcin au Public de les garder dans mon Cabinet.

Voilà ce que j'avois à dire touchant le nombre des Lettres qui entrent dans ce Recueil & ſur le bonheur que j'ai eu d'être ſecondé dans mon Entrepriſe par pluſieurs Savans, que j'oſe aſſurer ici de ma ſincère réconnoiſſance. J'épargnerai au Lecteur certain détail, où j'avois eu d'abord deſſein d'entrer au ſujet de ces Lettres. Je voulois en indiquer les matieres principales, mais peut-être cela n'auroit-il fait qu'allonger inutilement cette Préface. Je paſſerois donc tout d'un coup à la Méthode que j'ai ſuivie dans l'arrangement des

Lettres de ce Recueil, si je n'avois à faire deux ou trois Remarques génerales, dont je ne puis guère me dispenser, & que voici.

I. Les prémières Lettres que l'on trouvera dans ce Recueil sont écrites à M. La Croze. J'en ai déja fait mention dans mon Projet, mais je dois ajouter ici une espèce d'éclaircissement sur deux ou trois endroits de ces Lettres, où M. Cuper se plaint des Progrès que M. La Croze lui avoit persuadé que faisoit à Berlin une Héresie qui n'existoit pas réellement, quoique M. La Croze lui-même ait été fort longtems dans l'erreur à cet égard. C'est une Anecdote dont une Personne fort instruite du Fait, & qui en garentit la vérité, m'a prié de faire part aux Gens de Lettres. L'affaire est que dans deux differentes Lettres à M. La Croze, M. Cuper s'exprime d'une façon très énergique touchant les Progrès du *Socinianisme* à Berlin, cette Secte y lèvant, à ce qu'il croioit, impunément la tête. On m'avoit conseillé de retrancher ces passages, mais j'ai crû n'en devoir rien faire, fondé sur des raisons, qui ont été approuvées, & qu'il seroit inutile de détailler ici. Cependant comme les Faits contenus dans ces Passages sont tels dans le fond, que M. La Croze lui-même en a reconnu à la fin la fausseté, il est bon qu'on sâche que „ Si ce Savant Homme se plaignoit des Progrès que le Socinianisme faisoit „ à Berlin, c'étoit une Vision qui lui avoit été suggerée „ par M. Dartis, & dont il a ensuite reconnu le peu de „ fondement. Il soupçonnoit Messieurs de Beausobre & Lenfant, qui ont déclaré publiquement l'un & l'autre qu'ils „ n'avoient aucun sentiment particulier sur l'Article de la „ Trinité. Le dernier (*continuë mon Auteur*) qui n'avoit „ rien de caché pour moi, m'a même dit cent fois, que „ s'il

„ s'il étoit permis d'expliquer l'Ecriture Sainte de la ma-
„ nière que le font les Sociniens, il se faisoit fort de trou-
„ ver tel dogme que l'on voudroit dans le prémier Livre
„ qui lui seroit presenté. Quand j'ai représenté à M. La
„ Croze (*c'est toujours mon Auteur qui parle*) le tort qu'il avoit
„ de porter un semblable jugement de ces Messieurs, il
„ m'a répondu qu'il l'avoit reconnu depuis longtems,
„ qu'il leur en avoit fait excuse, & que depuis ce tems-
„ là, il avoit toujours vécu dans une étroite liaison avec
„ eux. * " Je n'ai aucune raison de douter de la vérité
du fait que je raporte, la candeur & la probité de la Per-
sonne de qui je le tiens, ne pouvant m'être suspectes.

II. J'ai une autre Remarque à faire à l'occasion des Let-
tres de M. Cuper à M. La Croze. On a vû qu'il étoit un peu
plus que probable que les Réponses de ce dernier exitas-
sent, puisque par une Lettre du 6. Juin 1732, M. L'Abbé de
Mosheim apprenoit à M. d'Uffenbach, qu'il les avoit actuel-
lement entre les mains. J'ai affirmé cela dans mon *Projet*, (p.
1.) non sans en alléguer une preuve, telle que l'on eût pu la
désirer. On va voir néanmoins que j'aurois dû suspendre da-
vantage mon jugement, & que ma preuve, qui paroissoit
en effet très bonne, n'étoit qu'une illusion vaine. Ceci a
tout-à-fait l'air d'une Enigme. Il faut en donner l'explica-
tion. Aiant refléchi sur l'importance de ces Réponses de M.
La Croze, je pris enfin la liberté d'en écrire à M. de Mos-
heim. Bientôt après il m'honora d'une réponse pleine de
bonté & de politesse †. Le fait dont il s'agit, y étoit expri-
mé en ces termes. „ Le dessein que vous avez formé de pu-
„ blier les Lettres de l'illustre M. Cuper, est fort beau:
„ je voudrois de tout mon cœur que j'eusse le pouvoir d'y
„ con-

* Tiré d'une Lettre de M. P. à M. D.

† Elle est datée de *Helmstadt*, 6. *de May* 1741.

„ concourir en quelque chose. Mais, Monsieur, je suis dans „ la plus grande impuissance du monde de vous secourir. „ Je n'ai jamais eu entre mes mains les Réponses de feu M. „ La Croze à M. Cuper. Je les lui ai demandé plus d'une „ fois: mais il a toujours répondu que sa coûtume n'étoit „ pas de conserver les minutes de ses Lettres. Je crois qu'il a „ dit exactement la vérité. Et vous avez pourtant, direz vous, „ (*poursuit M. de Mosheim*) assuré feu M. d'Uffenbach que vous „ aviez les Lettres de feu M. Cuper à M. La Croze avec les Ré- „ ponses de celui-ci. Il est vrai, Monsieur, je l'ai dit, si M. Schel- „ horn a bien copié ma Lettre à feu M. d'Uffenbach, comme „ je veux bien croire. Mais, ou je l'ai dit par inadvertance, ou „ par précipitation de la plume, ou dans l'espérance d'ob- „ tenir les dites Réponses. Quoiqu'il en soit, je puis toujours „ vous prouver par les Lettres originales de feu M. La Cro- „ ze, qu'il ne m'a jamais confié ses Lettres à M. Cuper." Voilà qui m'a paru bien singulier, & l'on voit que j'ai eu quelque raison de craindre que les Réponses de M. La Croze aux Lettres de M. Cuper ne fussent trop bien cachées *. J'ai suppléé à cette perte par les Lettres de M. Cuper à M. l'Abbé Bignon, & par celles qu'il écrivit à d'autres Savans de son tems, dont on a vû les noms ci-dessus. Je passe à une dernière Remarque génerale.

III. La Modestie n'est pas une qualité fort respectée dans le Monde savant, & l'usage qu'on y en fait, est, sans contredit, très médiocre. Cela étant ainsi, des Lecteurs d'un certain ordre ne manqueront pas de trouver étrange que M. Cuper consulte si souvent ses Amis, & qu'il les prie avec instan-

* Je viens d'apprendre que le savant M. Uhlius a formé le dessein de publier trois volumes de Lettres de M. La Croze. Aparament que celles que ce Savant homme écrivit à M. Cuper y tiendront leur rang.

instance de vouloir lui faire part de leurs lumières. Est-il possible qu'un homme du Savoir de M. Cuper ait pu trouver tant de difficultés dans les matières même qu'il avoit étudiées toute sa vie? Et se peut-il encore qu'il ait eu la docilité d'en convenir avec ses Amis? On se tromperoit de croire que je parle en l'air; car réellement l'Objection m'a été faite. Il est facile d'y répondre, & l'on peut dire avec vérité, qu'il n'y a que de petits Esprits qui se donnent les airs de ne douter de rien, & qui décident magistralement de tout par leurs propres lumières. Il n'est pas moins vrai que la marque d'un Esprit d'un plus bas étage encore, seroit de n'oser avouër qu'on manque de lumière & de connoissance sur un sujet particulier, ou sur une partie de ce sujet. Il en faut demeurer d'accord, M. Cuper ne trouvoit pas tout de plein pié dans la Sphère de ses Connoissances, & la raison en est sensible; c'est qu'il y étoit extrêmement versé; & son bon Esprit, aidé d'une candeur peu commune, lui faisoit croire sans peine que le secours de ses savans & illustres Amis pouvoit lui être d'une grande utilité. Aussi le leur demandoit-il avec toute la franchise & toute la modestie d'un Savant du prémier ordre. L'Evènement a fait voir combien cette conduite étoit admirable. Cet homme, qui se défioit tant de lui-même, étoit consulté de toutes parts; & qui plus est, d'illustrés Savans se firent un honneur de le prendre pour arbitre dans leurs differens litéraires. Voici comme il en parle lui-même dans une de ses Lettres à M. Bignon *. „ M. L'Evêque d'Adria †, M. Vignoli, „ maintenant Garde de la Bibliothèque du Vatican, & le „ Père Valsechi (*dit-il*) m'ont tous trois fait présent de „ leurs Livres, où ils disputent sur la Durée des Empires

* Voiez ci dessous p. 329.

† Il se nommoit

Philippe de la Torre. „ d'Heliogabale & d'Alexandre Sevère; ils me font l'honneur de me prendre pour juge de leurs differens. Est-„ ce que je ne pourrois pas dire avec Terence? *O Geta,* „ *Provinciam cepisti duram!* Et *quanquam ego non ausim sedere* „ *judex inter tantæ & tam singularis eruditionis Viros*, je lirai „ néanmoins avec attention leurs Dissertations, & si je trou-„ ve en moi les qualités réquises, de quoi je doute moi-„ même, je dirai, sans la moindre comparaison avec „ César, *Jacta est Alea.* "

M. Du Sauzet donna en 1715. une idée assez détaillée, & en même-tems fort juste de cette célebre Dispute dans ses *Nouvelles Literaires* *, qu'on peut consulter là-dessus. Je ne puis m'empêcher d'en copier ce qui regarde directement la personne de M. Cuper, puisque la chose se présente tout naturellement, & comme d'elle même. Après donc avoir raporté le sujet du différent dont il s'agit, l'Auteur des *Nouvelles Literaires* poursuit ainsi. „ Et comme la Dispute s'é-„ chauffe, pour la terminer tranquilement ces Savans † ont „ pris la resolution de s'en raporter au sentiment de l'il-„ lustre & Savant M. *Cuper*, si connu dans la République „ des Lettres, non seulement par ses excellens Ouvrages, „ mais encore par le grand commerce qu'il entretient avec „ presque tous les Savans du Monde, qui rendent à sa pro-„ fonde érudition la justice qu'elle mérite. Ce célèbre Ma-„ gistrat de *Deventer* prépare son jugement par l'examen „ de ce qu'ont écrit sur ce sujet M. l'Evêque d'*Adria*, M. „ *Vignoli*, & le Père *Valsechi*. Et pour mieux s'assurer qu'il „ aura bien pris leur pensée après la lecture de leurs Ou-„ vrages, il écrira à chacun de ces Messieurs pour les prier „ de lui vouloir dire leur sentiment sur ce qu'il y aura re-

„ mar-

* Tom. I. pag. 90. & suiv.

† c'est-à dire, M. l'Evêque d'*Adria*, M. *Vignoli* & le Père *Valsechi*.

„ marqué. Voilà un bel exemple à propoſer aux de-
„ mi-ſavans. Précipités dans leur jugement, & préſu-
„ mant toujours de leurs lumières quelques foibles qu'el-
„ les ſoient, ils ſont d'abord prêts à juger. Un vrai Sa-
„ vant fait tout le contraire; il va toujours comme s'il
„ marchoit ſur des cendres trompeuſes, où il y eût un
„ feu caché, ſuivant l'expreſſion d'*Horace*, *per ignes ſup-*
„ *poſitos cineri doloſo.*" Il y a toute aparence que les Gens
de Lettres aplaudirent à ce judicieux Eloge, & que M.
Cuper lui-même n'en fut pas mal ſatisfait.

Quant à la Méthode que j'ai ſuivie dans l'arrangement
des differentes Lettres dont cet Ouvrage eſt compoſé,
je me ſuis arrêté à celle qui m'a paru la plus ſimple.
J'ai placé les Recueils particuliers de façon que le
nombre des Lettres, écrites à une même Perſonne, a
décidé du rang de ces Recueils. Ainſi, par exemple,
les Lettres à M. La Croze étant au nombre de 55, el-
les paroiſſent à la tête de toutes les autres, à cauſe
qu'elles forment le Recueil particulier le plus ample.

L'Ordre Chronologique des Dates a été obſervé auſſi
par raport aux Lettres qui compoſent chaque Recueil
particulier; car de le faire regner géneralement par-
tout, depuis le commencement juſqu'à la fin de l'Ou-
vrage, la choſe n'étoit pas praticable. Selon cette idée,
il eût fallu placer pèle-mèle des Lettres écrites à divers
Savans, dont il n'eût pu réſulter qu'un grand deſor-
dre. Par-là les matières n'auroient plus eu de ſuite ni
de liaiſon. Cela deviendra ſenſible pour peu qu'on y
réflechiſſe.

Je ne doute pas que quelques Personnes ne me blâment d'avoir fait entrer dans ce Recueil sans beaucoup de distinction toutes les Lettres de M. Cuper que j'ai pu récouvrer. Les Juges de cet ordre me croiront peut-être de mauvais Goût sur ce que je n'ai pas conservé uniquement les Lettres qui auront l'honneur de leur plaire. J'ai à répondre que cette délicatesse m'auroit mis au risque de choisir souvent très-mal, puisque ce qui peut m'avoir paru peu juste, paroitra peut-être tout autrement à quantité de Lecteurs qui auront plus d'esprit & plus de pénétration que moi. D'ailleurs il n'est pas impossible que certaines négligences fassent fortune, & je suis presque tenté de croire que tout ce qui entre dans un Livre, soit de Literature, soit de raisonnement, ne doit pas avoir une égale justesse. Cela seroit à merveille si tout le monde pensoit également bien, mais comme les objets font une impression infiniment diverse sur differens Esprits, de légers defauts sont presque aussi nécessaires à un Livre, que les Ombres le sont dans un Tableau. Mais quand tout est dit, il faut tomber d'accord que rien n'est plus difficile à attraper que ce beau désordre qui est un effet de l'art, & dont Despreaux a si bien fait l'Eloge. Quoiqu'il en soit, je me suis crû assez dans le cas de cet homme, qui parmi beaucoup d'Argumens, bons & solides, par lesquels il prétendoit confirmer une importante Vérité, en avoit semé d'autres qui n'étoient rien moins que victorieux. On l'en blâma; mais il soutint, avec quelque aparence de raison, vû la difference extrême dont la Conviction s'opère dans l'Esprit-humain, il soutint,

dis-

dis-je, que ces preuves, qui paroissoient si foibles, ne laisseroient pas d'entrainer bien des Gens.

Que l'on ne croie pas néanmoins que j'aie fait usage indifferemment de tout; mais ce que je puis dire, c'est que si j'ai pris quelque licence, elle ne sauroit m'exposer jamais au moindre reproche raisonnable. Après-tout, M. Cuper n'a rien écrit qu'on ne pût exposer hardiment au grand jour, & toutes les Lettres de ce savant homme, qui m'ont passé par les mains, ne traitent proprement que d'Erudition. Si on y remarque quelques personalités, elles sont pour la plûpart fort à la louange des Savans qu'elles concernent. J'avouë qu'il y en a quelques-unes d'une autre nature, mais elles sont en petit nombre & peuvent servir à montrer avec quelle modestie & quelle retenuë M. Cuper blâme des choses, qui étoient en effet fort peu dignes de louange. Bien loin de supprimer ces sortes de traits; il seroit à souhaiter qu'ils fussent moins clair-semés dans ce Recueil.

J'avois promis dans mon Projet de ne point toucher au Style de M. Cuper, & j'ai tenu parole. Si j'ai corrigé quelques légères inadvertances, j'ai cru devoir le faire pour la satisfaction de quantité de lecteurs, qui pourront m'en savoir gré, & en même tems pour suivre l'intention de M. Cuper, qui n'ignorant pas qu'il lui échappoit des fautes ou des négligences de Style, se soumettoit volontiers à cet égard à la critique de ses Amis. Qu'on me permette d'en donner ici un exemple.

M. Le Clerc, dans une de ses Lettres, louë M. Cuper sur sa manière de s'exprimer en François, avec le correctif

Voi. pag. 349. de ce Recueil.

qu'on va voir. *Paucissima sunt in sermone Gallico* (lui dit-il) *quæ nonnihil mutata, elegantes Epistolas, etiam ipsis Gallis, exhiberent.* Compliment à quoi M. Cuper répondit en ces termes. *Gallica . . lingua utor quando ad eos scribo qui eâdem me adloquuntur, & ut illius non obliviscar, quia hic rarus ejus est usus. Novi Prisciano Gallico subinde caput dolere, sed & sic lætor te judicare, paucissimis correctis, ipsis etiam Gallis illas elegantes visas iri, quod sive ita sese habet, sive mihi blanditias loqueris, ego certe te etiam atque etiam rogarem, ut medicas admovere vulneribus manus velles, si Epistolæ illæ typis describerentur.* M. Cuper avoit fait la même prière à M. Jurieu, comme j'ai eu occasion de le remarquer ci-dessus.

J'avouë donc que l'état des Lettres Françoises de M. Cuper m'a paru tel, qu'il étoit nécessaire d'y faire quelques corrections en se bornant aux fautes essentielles, & de celles-là je crois que j'en ai corrigé un bon nombre. Je n'ai garde pourtant de présumer d'avoir tout vu; au contraire, je suis persuadé que malgré mon attention, réunie avec celle de personnes plus habiles que moi que j'ai consultées sur mes doutes, il se sera glissé quantité de fautes dans ce Recueil. Moi-même j'en ai trouvé plusieurs en mon chemin quand je révis les Feuilles imprimées pour dresser la *Table des Matières*, & j'en ai composé un petit *Errata* qu'il ne sera pas inutile de consulter quelquefois. Je demande quartier pour certaines fautes que j'ai laissé passer sciemment; comme quelques mots qui ont vieilli, & d'autres choses de même nature. Je range aussi dans cette Classe quelques façons de parler impropres, mais

mais cependant fort intelligibles. On auroit raiſon de trouver mauvais qu'un Auteur Bel-Eſprit, ou qui ſe piqueroit de bien écrire, tombât dans ces ſortes de fautes, mais je doute qu'on faſſe le Procès là-deſſus à un Savant comme M. Cuper, de qui l'Erudition eſt fort capable de faire oublier ſur le champ quelques imperfections de ſon Style François. Si j'ai paſſé légerement ſur des choſes plus importantes, j'en conviendrai de bonne grace dès qu'on me les aura indiquées, & je me redreſſerai auſſi-tôt que j'en aurai l'occaſion. Qu'on ne s'imagine pas que j'aie aſſez d'Amour-propre pour être content moi-même de mon travail. Aparament aurois-je pu mieux faire; & ſi les ſoins que ſe ſont donné ceux qui ont publié avant moi des Lettres de M. Cuper, n'ont pas été trop bien reçus auprès de certaines Gens, comme je ſuis fort en état de le prouver, il eſt très croiable que les miens le feront encore plus mal auprès de ces mêmes gens-là. Heureuſement les Juges, dont j'entens parler, ne ſont-ils pas fort redoutables; mais après tout il eſt vrai, pour le dire avec Montagne, que „ ce n'eſt „ rien que foibleſſe particulière qui nous fait conten- „ ter de ce que d'autres, ou nous mêmes, avons trou- „ vé dans cette claſſe de *Recherches*. Un plus habile ne „ s'en contentera pas. Il y a toujours place pour un „ ſuivant, Ouï, & pour nous mêmes, & route par ail- „ leurs. " Auſſi tout ce que j'ai pu faire n'eſt certainement que l'ébauche d'un Projet, que le tems & de judicieuſes critiques, accompagnées des ſecours néceſſaires, pour-

pourront perfectionner un jour. Je n'en ſuis qu'au commencement de l'exécution ;

- - - & pour être aprouvés,
De ſemblables Projets veulent être achevés.

Ce n'eſt, au reſte, ni par vanité, ni par modeſtie que je m'abſtiens de mettre mon Nom ſur le Titre de cet Ouvrage. La qualité d'*Editeur* ne me paroit pas d'un mérite ſi mince, que je ne m'en fiſſe honneur, ſi j'étois bien perſuadé d'avoir procuré quelque avantage réel à la République des Lettres, en conſacrant quelques dépenſes, quelques ſoins & quelques veilles à ce Genre d'Erudition. Pour tout dire, mon Nom eſt ſi peu connu, que les Lettres initiales, par où mon Libraire s'eſt aviſé de le déſigner, feront à peu près le même effet que s'il y étoit tout du long.

Je dois dire en finiſſant, que j'euſſe été charmé d'orner cet Ouvrage d'une Vie un peu particulariſée de M. Cuper; mais pour un pareil bâtiment il falloit differens matériaux, qui m'ont abſolument manqués, & que je ne prévois pas d'obtenir jamais. J'ai cru devoir ſuppléer à ce défaut de la manière la plus convenable, & c'eſt la raiſon qui m'a déterminé à mettre deux differens Eloges de M. Cuper à la tête de ſes Lettres.

* ELO-

* E L O G E
D E
Mr. GISBERT CUPER.

GISBERT CUPER nâquit le 14. de Septembre 1644. à Hemmen, petit Bourg, situé dans cette partie du Duché de Gueldres, qu'on nomme l'Over-Betuwe, ou simplement le Betau. Un Ministre, homme de Lettres, prit soin de ses prémières études dans la maison de son Père, qui étoit Greffier & Secretaire Général de la Province; on l'envoya ensuite à Nimegue sous un Professeur de Rhétorique, dont il prit les leçons pendant trois ans, après quoi il fit dans la même Ville un Cours de Philosophie, un autre de Mathématique & d'Histoire, un troisiéme de Jurisprudence, & un quatriéme de Théologie.

C'est l'usage de quelques Nations, d'ouvrir ainsi à la jeunesse dans un intervalle de peu d'années l'entrée de presque toutes les Sciences, quelques differentes qu'elles soient; dans l'espérance sans doute de former quelquefois des hommes extraordinaires, & de déterminer plus sûrement les autres à l'objet qui leur convient.

M. Cuper prit parti pour les Belles Lettres: & il en alla faire une étude particuliere à Leide sous le célébre Gronovius, Père du dernier mort. Il fallut ensuite voyager, car les Voyages sont encore en certains pays une partie considérable de la Littérature; Mais il n'alla pas loin, il vint seulement à Paris; & comme il se disposoit à partir pour l'Italie, il apprit qu'on l'avoit nommé à la Chaire de Professeur en Histoire du Collége de Deventer, que ses prémiers Maîtres Grævius, & Gronovius avoient successivement remplie.

Le nouveau Professeur, qui n'avoit qu'environ 25. ans, se fit d'abord un nom par les Eléves † qu'il forma, & par les Ouvrages qu'il publia coup sur coup.

Il

* Cet Eloge fut lû en 1717. dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, d'après la Saint Martin.

† Mr. Columbus d'Upsal. Mr. Perizonius de Leide.

***

A Utrecht.

Il fit imprimer en 1670. trois Livres d'Observations sur différens Auteurs Grecs & Latins, dont il avoit expliqué des passages difficiles, ou rétabli le texte. C'est un volume in 12. de moyenne grosseur.

A Utrecht.

En 1676. il donna un *in* 4. dont la prémiére partie intitulée *Harpocrate*, contient toute la Mythologie de cette Divinité Egyptiénne, qu'il croyoit être la même que le Soleil; la seconde est un recüeil de divers Monumens antiques qui n'avoient pas encore été publiez; & la troisième est une Dissertation qui lui avoit été adressée sur les *Mélanéphores*, espéce de Prêtres, dont il n'est guéres parlé que dans quelques Inscriptions, & que l'on juge avoir tiré leur nom des vêtemens noirs qu'ils portoient apparemment dans certaines cérémonies.

A Deventer.

Il publia en 1678. un quatriéme livre d'Observations, dans le même goût, & de la même forme que les trois précedens; & il le dédia à Guillaume Cuper son Père, vénérable vieillard, qui à l'âge de 75. ans soutenoit encore de pénibles Emplois dans sa République, & qui étoit capable de s'en délasser dans la lecture des Ouvrages de son fils.

Amsterdam.

En 1683. parut un nouvel *in* 4. de sa façon. C'est l'explication du fameux Monument de l'Apothéose d'Homére, qui avoit déja exercé les conjectures du P. Kircher, & sur lequel Mrs. Fabretti, Spanheim, & quelques autres Sçavans ont encore écrit; mais aucun ne l'a expliqué dans un si grand détail que M. Cuper. Il est même le prémier qui a imaginé, ou qui a osé écrire que deux Rats que l'on voit sur le marbre au pied du Thrône d'Homére, désignent moins la *Batrachomyomachie* attribuée à ce Poëte, que les Insectes du Parnasse qui se sont toujours attachez à sa réputation.

Dans le cours de l'Ouvrage, il traite du vrai caractére de la Poësie, & prétend que la fiction en est tellement l'ame, que qui, sans ce secours, écriroit en vers une Histoire simple & exacte, ne seroit pas plus Poëte à cet égard, que celui qui auroit écrit la même Histoire en Prose.

On trouve à la fin de ce volume, quantité d'autres Monumens antiques, & un Discours sur l'utilité que les Souverains pouvoient tirer de cette sorte d'étude.

En 1684. un sçavant Suedois fit imprimer à Abo, Capitale en Finlande, le Traité de Lactance *de Mortibus Persecutorum*, avec des Notes que M. Cuper lui avoit communiquées; & en 1692. ces mêmes Notes, qui étoient devenuës beaucoup plus amples, furent réimprimées à Utrecht, avec une Préface de l'Auteur, qui seule peut passer pour un grand Ouvrage, parce qu'il y examine plusieurs points d'Histoire, qui ont un rapport essentiel à celle de Lactance; comme le lieu de la naissance du Grand Constantin, qui est en quelque sorte le Héros de la piéce. Il prouve par des passages formels, inconnus jusques-là aux Critiques, que ce Prince étoit né dans une petite Ville de la Dace Méditerrannée appellée *Naïsus*, & que les

textes

textes des anciens Panegyristes, sur lesquels le Cardinal Baronius, Usserius, & d'autres modernes ont fait honneur de cette naissance à la Grande-Bretagne, se doivent entendre du titre de César, que Constantin y reçût à l'âge de 19. ans.

Enfin il donna en 1697. une Histoire des trois Gordiens, pour servir de réponse à quelques Antiquaires, qui, sur la diversité apparente des Médailles, jointe aux termes équivoques de quelques Historiens, vouloient introduire un quatrième Prince de ce nom dans l'Histoire Romaine.

Au seul récit de tant d'Ouvrages, & d'Ouvrages tels que ceux dont nous venons de parler, il seroit naturel de se répresenter M. Cuper comme un Sçavant toûjours enfoncé dans son Cabinet, toujours collé sur les Livres, & ce portrait ne seroit point du tout ressemblant. C'étoit un Républicain affable, poli, répandu dans le monde, sagement occupé de l'établissement de sa famille, qui consistoit en quatre ou cinq filles, & plus occupé encore du Gouvernement.

Il avoit passé de la Chaire de Professeur en Histoire du Collége de Deventer, aux prémières Magistratures de la Ville; il avoit été ensuite Député de la Province d'Over-Yssel aux Etats Généraux, puis Député de ces mêmes Etats à la grande Armée des Païs-Bas; chargé enfin dans les dernières années de sa vie, de diverses Commissions importantes, comme de la création des Magistrats dans la Gueldre & dans le Brabant. Mais au milieu de tous ces Emplois, il étoit demeuré fidelle aux Lettres, & si fidelle que le Roi Guillaume III. disoit ordinairement de lui; qu'il avoit fait leur fortune, & que par reconnoissance elles le soulageoient dans l'expédition des Affaires.

L'Académie peut rendre un témoignage singulier de cette fidelité. M. Cuper étoit depuis longtems en relation avec plusieurs Académiciens, & loin que l'honneur ou l'embarras des nouvelles places eût rallenti le commerce qu'il entretenoit avec eux, on étoit souvent étonné ici de recevoir de lui de longues & sçavantes Lettres, écrites dans l'enceinte même de ces Camps audacieux, qui sembloient imposer silence aux Muses dans presque toute l'Europe. Quand la Paix eut concilié l'esprit & les differents intérets des Nations, le Roi permit à l'Académie d'ajouter à la Classe des Académiciens Honoraires quelques Etrangers célébres par leur Erudition. M. Cuper fut un des trois sur qui la Compagnie jetta d'abord les yeux, & on ne peut être plus sensible qu'il le fut à cette nomination, qu'il appelloit *son enrollement d'honneur*. Il ne se contenta pas d'en faire des remercimens très-affectueux, il se proposa de dédier à l'Académie un Ouvrage qu'il méditoit depuis longtemps; il se hâta d'y mettre la derniére main, & il en envoya presque aussi-tôt le plan à ses Amis. C'étoit l'explication de toutes les Médailles, des Marbres, des Pierres gravées, & généralement de tous les Monumens antiques, sur lesquels

on voit des Eléphans représentez. On alloit l'imprimer, & la plûpart des Journaux l'avoient déja annoncé, quand M. Cuper, qu'une fiévre lente affoiblissoit peu-à-peu, mourut enfin de cet épuisement le vingt-deuxième de Novembre dernier âgé de 73. ans.

Cet Ouvrage, au reste, n'étoit pas le seul qu'il destinoit au Public; car sans parler des additions qu'il avoit faites à tous ceux qu'il avoit déja imprimez, & des notes marginales, dont la moitié de ses autres Livres étoient chargez, il a laissé huit, ou dix porte-feuilles d'Observations sur différens Auteurs. Autant & plus de remarques générales sur diverses matiéres d'antiquitez. Des Dissertations particulieres sur la Géographie d'Homere, sur les prémiers Rois de Rome, sur les Thérapeutes de Philon, des receuils d'Inscriptions anecdotes échapées à Gruter, à Reinesius & aux autres Compilateurs: Et cette espece de Bibliothéque Manuscrite de ses propres Ouvrages étoit terminée par soixante-dix volumes de Lettres qu'il avoit reçûës de presque tous les Sçavans de son temps.

Le mérite des Gendres que Mr. Cuper s'étoit choisis, fait espérer que cette partie de sa Succession ne sera pas la plus négligée.

*ELO-

* E L O G E

D E

M^R. GISBERT CUPER,

Par le Père NICERON.

GISBERT CUPER nâquit le 14. Septembre 1644. à *Hemmen*, petit Bourg situé dans cette partie du Duché de Gueldres qu'on appelle l'*Over-Betuwe*. Un Ministre, homme de Lettres, prit soin de ses prémières études dans la maison de son Père, qui étoit Greffier & Secretaire Général de la Province. On l'envoya ensuite à *Nimegue* sous un Professeur de Rethorique, dont il prit les leçons pendant trois ans, après lesquelles il fit dans la même Ville un Cours de Philosophie, un autre de Mathématique & d'Histoire, un troisième de Jurisprudence & un quatrième de Théologie.

Après s'être suffisamment instruit de toutes ces Sciences, il forma le dessein de s'attacher dans la suite uniquement aux Belles-Lettres, dont il alla faire une étude particuliere à *Leide* sous *Jean-Frederic Gronovius*.

Les voyages font en plusieurs Pays une partie considerable de la bonne éducation; *Cuper* commença les siens par la France, où il eut soin de visiter les Savans, & il se disposoit à aller faire la même chose en Italie, lorsqu'il apprit à *Paris* qu'on l'avoit choisi pour être Professeur en Histoire à *Deventer*.

Un choix si honorable pour lui, lui fit abandonner son prémier dessein, & il retourna en Hollande prendre possession de son poste. C'étoit en 1668 & il n'avoit alors gueres que 24. ans. Cepandant il se fit bientôt un grand nom par les Eleves qu'il forma, & par les Ouvrages qu'il donna au Public.

On

* Cet Eloge se trouve dans le Tome VI. des *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, par le P. Niceron.

On le jugea même bien-tôt capable d'entrer dans les Charges de la République. En 1675. il fut fait Bourguemaitre de *Deventer*. En 1686. on le nomma Député de la Province d'*Over-Yssel* à l'Assemblée des Etats Généraux, & il remplit ce poste jusqu'en 1693. qu'il fut fait Membre des Etats d'Over-Yssel. En 1706. il fut Député des Etats Généraux à l'Armée des Pays-Bas. Il a outre cela été chargé en plusieurs occasions de differentes Commissions importantes.

Tous ces Emplois n'ont point affoibli l'amour qu'il avoit pour les Belles Lettres, qui faisoient son délassement, & auxquelles il donnoit tous ses momens de loisir. A l'Armée même & au milieu des Camps il écrivoit de longues & savantes Lettres, qui font connoître la sagacité de son esprit & l'étenduë de ses connoissances.

Le Roi ayant permis après la Paix à l'Académie des Belles-Lettres & Inscriptions d'ajouter à la Classe des Académiciens Honoraires quelques Etrangers célèbres par leur érudition, M. *Cuper* fut un des trois qu'elle choisit, & on ne peut être plus sensible à cette nomination, qu'il appelloit *son enrollement d'honneur*.

Après avoir langui plusieurs mois, miné insensiblement par une fiévre lente, il mourut le 22. Novembre 1716. âgé de 72. ans, laissant quatre ou cinq filles.

C'étoit un homme affable, poli, prévenant, sur-tout à l'égard de ceux en qui il voyoit quelque talent pour les Lettres, aimé de tout le monde. Son érudition lui avoit attiré le respect, l'estime, & la confiance de tous les Savans de l'Europe, & il étoit consulté de toutes parts comme l'oracle du Monde Savant.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Observationum Libri* III. *Ultrajecti* 1670. *in* 8°. *pp.* 355. Ces Observations roulent sur différens Auteurs Grecs & Latins, dont M. *Cuper* rétablit le texte, ou explique des passages difficiles.

2. *Observationum Liber* IV. *Daventriæ* 1678. *in* 8°. *pp.* 198. Cette partie est dans le même goût que les précedentes. M. *Cuper* la dédia à *Guillaume Cuper* son Père, qui à l'âge de 75. ans soûtenoit encore de pénibles Emplois dans sa République, & étoit capable de s'en délasser dans la lecture des Ouvrages de son fils. Il y a beaucoup d'érudition dans ces Observations, & il y regne une sage critique.

3. *Harpocrates sive explicatio imagunculæ argenteæ antiquissimæ sub Harpocratis figura ex Ægyptiorum instituto solem repræsentantis. Amstelodami* 1676. *in* 8°. *p.* 114. *It. editio altera, & monumenta antiqua inedita. Accedit Stephani le Moine Epistola de Melanophoris. Trajecti ad Rhenum* 1687. *in* 4. *pp.* 294. La Dissertation sur *Harpocrate* contient toute la Mythologie

logie de cette Divinité Egyptienne, que M. *Cuper* croyoit être la même que le Soleil. L'Auteur y explique en passant plusieurs passages des Anciens, & y fait de temps en temps des digressions fort savantes.

M. *Baudelot* ayant combattu dans son Livre *de l'Utilité des Voyages* le sentiment de M. Cuper, celui-ci a tâché dans sa seconde édition de résoudre ses difficultez. La seconde pièce de l'édition de 1687. renferme dix ou douze Monumens antiques, & plusieurs Inscriptions qu'on a déterrées pour la plûpart en Gueldre. M. *Cuper* avoüe de bonne foi qu'il y en a un grand nombre sur lesquelles il n'a pû rien avancer de certain. Mais lors même qu'il a eu des doutes, & qu'il n'a formé que des conjectures, il les a appuyées & embellies d'une infinité de rares passages & de réflexions judicieuses. *Journ. des Sav.* du 10. *Mai* 1688.

4. *Apotheosis vel Consecratio Homeri, sive Lapis Antiquissimus, in quo Homeri consecratio sculpta est, Commentario illustratus. Amstelodami* 1683. *in* 4°. *pp.* 324. Cet Ouvrage, suivant M. *Bayle*, est rempli d'une curieuse Litterature, & les Antiquitez y naissent les unes des autres, & s'y accumulent agréablement.

5. *In Lactantium de Mortibus Persecutorum notae.* Ces Notes ont paru pour la prémière fois en 1684. avec le Livre de *Lactance*, qu'un Savant Suedois nommé *Jean Columbus* publia à *Abo* en Finlande. Elles ont été réimprimées, mais bien plus amples, à *Utrecht* en 1692. dans l'édition de M. *Bauldri*, avec une Préface de M. *Cuper*, qui peut seule passer pour un grand Ouvrage, parce qu'il y examine plusieurs points d'Histoire, qui ont un rapport essentiel à celle de *Lactance*.

6. *Historia trium Gordianorum. Daventriae* 1697. *in* 8°. Cet Ouvrage est contre quelques Antiquaires, qui sur la diversité des Médailles, jointes aux termes équivoques de quelques Historiens, vouloient introduire un quatriéme Prince de ce nom dans l'Histoire Romaine. Tel est l'Abbé *du Bos* dans son *Histoire des quatre Gordiens prouvée & illustrée* par les Médailles. Paris 1695. in 12. Ouvrage qui avoit déja été attaqué par M. *Galland* dans sa *Lettre touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvée par Médailles. Paris* 1696. in 4°. Comme M. *du Bos* publia un nouveau Livre pour défendre son Systême contre M. *Galland* & M. *Cuper*, intitulé: *Pro quatuor Gordianorum Historia Vindiciae.* Paris 1700. *in* 12. M. Cuper avoit dessein de repliquer: mais ses occupations ne lui ont pas permis de l'executer. Il n'a publié que le projet de sa réponse, qui devoit paroître avec une seconde édition de son Histoire des trois Gordiens. Il se trouve dans l'*Histoire Critique de la République des Lettres*, *Tom. II. p.* 197.

7. *De Elephantis in nummis Obviis exercitationes duae.* Cet Ouvrage dont on peut voir le projet dans le 10ᵉ. tome de l'*Histoire Critique de la République des Lettres* p. 277. n'a paru qu'après la mort de son Auteur.

Auteur dans le troisiéme tome du Trésor des *Antiquitez Romaines de Sallengre*. On peut assurer que c'est de tous les Ouvrages de M. *Cuper* celui qui est le plus rempli de recherches curieuses; aussi c'étoit son Ouvrage favori, & il y avoit travaillé pendant plus de vingt années. (*Jour. Litt. tom.* 10. *p.* 230.)

8. *Traduction de diverses Lettres Latines sur d'anciennes Inscriptions trouvées en Orient*, *adressées à M. Huet*. Inserées dans les Mémoires de Trevoux 1703. Mai p. 876.

9. On trouve onze de ses Lettres dans le Recueil suivant: *Celeberrimorum Virorum Epistolæ de re numismatica ad M. Zachariam Goesium.* Vitembergæ 1716. in 8°.

10. On a donné dans les *Nouvelles de la République des Lettres* 1704. Août & Septembre, des extraits fort curieux de plusieurs Lettres qu'il a écrites à M. *Jurieu*; au sujet de son *Histoire Critique des Dogmes & des Cultes bons ou mauvais*, & des réponses de M *Jurieu*.

11. *Lettre à M. Basnage sur son Histoire des Juifs*. Inserée dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans* 1706. *Novembre* p. 504.

12. *Lettre à M. Masson sur quelques points de Litterature*. Inserée dans l'*Histoire Critique de la République des Lettres*, *tom.* 4. *p.* 297.

Cet article est tiré du Dictionnaire Flamand de Halma, de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions*, & du tom. 13. de l'*Histoire Critique de la République des Lettres.*

VIRO PRÆSTANTISSIMO

DE LA CROZE,

S. D.

GISB. CUPERUS.*

Legi cum ſingulari animi mei alacritate & voluptate tres Diſſertationes quas Gallicas donaſti luce publica, & perſpexi non abſque gaudio pleno, te argumenta illa pulchre exornaſſe, & eruditos multa docuiſſe quæ ante ignorabant.

Nec certe quæ in Bibliotheca ſelecta Joh. Clerici, viri profecto doctiſſimi, iis oppoſuit vel Harduinus ipſe, vel ejuſdem Societatis alius ſub nomine Doctoris Sorbonici, efficient unquam, ut aliquid detrahatur de laudibus, quas optimo meretur jure polita tua lucubratio. Mihique, ut verum fatear, omnia iſta frivola, jejuna & parum ſolida videntur ad refellenda ea, quæ complexus es tribus iſtis Diſſertationibus, & quidem ſecunda, quæ præcipue oppugnatur, & qua videris ſummam Arcem, vel Capitolium aggredi, & aperire conſilia eruditi, opulenti & validi Corporis, quod apud omnes fere Pontificios, & maxime Reges & Principes τὰ πάντα eſt, & ex cujus abſtruſis acerrimisque conſiliis, multæ res, tam in Europa, quam aliis orbis partibus pendent.

Atque ut vidi, te de Syſtemate Harduini longiore multum & quidem Latina acturum Diſſertatione, ſummopere fui lætatus; cumque illam nunc manibus verſem, facili conjectura adſequi poteris, me incredibili & ſincero gaudio affici.

Voluiſti enim, Vir Clariſſime & Eruditiſſime, ut illam ἀνέκδοτον ad me mitteret Typographus, atque vel ad te ipſum, vel ad eundem ſcriberem, quid mihi de lucubratione tua videatur. Et quamquam mihi non ſumam,

A ut

* Cette Lettre eſt imprimée, dans le *Recueil de Litterature* &c.

ut Judex ſedere inter te & Harduinum, vel ea, qua par eſt diligentia & accuratione expendere Viri Doctiſſimi admirabilia & contraria opinioni omnium placita, & quæ illis oppoſuiſti, poſſim, tamen morem tibi geram, & mittam quid de re tam inaudita, tam difficili, tam involuta & abſcondita mihi videatur.

Cum primo Hiſtoriam Herodiadum evolvi, multa continuo mihi obſtiterunt paradoxa; ea in chartam conjeci, & præcipua capita, inter quæ *Herodes Athenienſis*, & non *Idumæus*, atque *Ducenarius* vel *Duc & Pair* erant, communicavi cum τῷ μακαρίτῃ Joh. Georgio Grævio. Vir Doctiſſimus, & amicus meus ſingularis omnia probavit, literiſque hortatus eſt enixe, ut refutarem tam extra modum abſonas & abſurdas opiniones. Eodem tempore aliquis ex Galliis epiſtolam, quam ſervo, accepit, in qua iſti Jeſuitæ dicebantur idem ſummopere optare. Sed cum eſſem adſcriptus Illuſtriſſimo Ordinum Fœderatæ Belgicæ Generalium Concilio, plurimis utique negotiis diſtringebar, quin & judicabam, non decere perſonam meam, quæſtiones, diſceptationesque ejus generis ſuſcipere, vel me committere cum viro variæ & ſpectatæ eruditionis. Inde abjeci plane hoc, ſi modo mihi fuit, conſilium; maxime cum poſtea viderem, doctiſſimum Cellarium, cujus amici mei obitum recte deploras, Joſephum, qui primarum in proluſione partium actor eſt, defendiſſe, id quod & nuper præclare fecit egregiæ vir doctrinæ & pietatis, quo familiariter utor, Baſnagius.

Sed tamen *Severus* ille *Archontius* & *Fredericus* Imperator mihi plane latuerunt, neque profecto magnopere in eos inquiſivi, quia quod illos cum Collegio tam erudito feciſſe ſtatuit Harduinus, humani ingenii ludibriis, ne quid gravius dicam annumerabam

Neque enim ullo modo capere poteram, ſæculo XII. vel XIII. floruiſſe tam præclara ingenia, quæ nobis tot utriusque linguæ darent Auctores non modo, verum eſſent etiam linguarum Orientalium periti inprimis, novasque inter eas Copticam formarent, Inſcriptionesque ſuppoſititias aliis obtruderent magno numero. Et certe illa tempeſtate pro Hæreticis fere habebantur, qui tot excellentibus dotibus animos haberent ſuccinctos; & conſtat utique omnem elegantiorem eruditionem hinc exulaſſe, & ne ſomniaſſe quidem ullum de Inſcriptionibus explicandis, vel fingendis, quod tamen ultimum in Hiſpania præcipue diu poſtea factum eſſe non eo inficias, quando ſcilicet horrida illa barbaries incipiebat diminui.

Cogitabam inſuper diſperſos hos Eruditos per totum terrarum Orbem vel certe, qua Græcis & Romanis paruit, eſſe debuiſſe, ſi ex eorum Officina prodierunt Inſcriptiones fere omnes veteres, vel ſi in Galliis domicilium & ſedem ſtabilem habuerunt, Regios ſumptus debuiſſe facere, ut in omnes terrarum tractus, tot montium, fluviorum, & marium divortiis diviſos, ſculpendi artifices, vel ipſos illos inſcriptos lapides, mitterent & tranſportarent; quod utrumque quam parum veriſimile, imo quantopere

topere

topere a veritate manifesta alienum sit, unusquisque, cui necesse non est Anticyram navigare, facili opera percipiet.

Utque capere tunc temporis non poteram, quid sibi *Severus Archontius* vellet, ita mihi nequaquam veniebat in mentem consilium quod toti Societati tribuis eruditæ & potenti. Mirum tamen valde mihi videbatur, ejusdem præclari Romanæ Ecclesiæ corporis viros potuisse approbare tot paradoxa & incredibilia, vel saltem PERMISISSE, ut describerentur typis. Et cum in Societate nihil agatur magni, nihil edatur, præcipue si libri sunt novis referti explicationibus, & quos ipsi Socii vident commoturos & turbaturos quidquid est hominum elegantiorum, nihil edatur, inquam, absque consensu præcipuorum Capitum, atque adeo ipsius Generalis, omnium consiliorum animæ & mentis, nesciebam profecto quid de re tam inaudita, & tam abdita statuere deberem.

Et quamquam, Vir Eruditissime, aperias consilia singularia & occulta, & rationes tuæ me fere impellant, ut iis manus dem, tamen ampliandum censeo, & toti Societati notam illam inurere vix auderem; unde & recte facis, quod in Dissertatione Latina Ordinis Primates arcani participes solos esse statuis. Id quod tamen licet utique necdum satis evidens sit, tamen suppostitia illa, quæ Hispanis debemus, Flavii Dextri, Marci Maximi, Luitprandi, & aliorum Chronica, videntur omnino suadere, fabularum & Legendorum tempora reduci, atque aliquid monstri ali, quod diceres nunc ex latebris & speluncis escendere, postquam Harduinus indulgentia Superiorum vulgavit Libros, innumeris paradoxis turgidos.

Legi quæ doctus ille Vir publici fecit juris omnia, & annotavi mihi in iis plurima nova & incredibilia, imo a veritate prorsus aliena placita, præcipueque in sæculo Constantini, Chronologia Veteris Testamenti, Epistolis ad Judicem Ballonfeau, & ingens mihi foret conscribendum volumen, si omnia illa refellere vellem. Quin & in Libro de Nummis Populorum, certus sum multos errores esse, & magnam observationum egregiarum partem, tam ibi quam in Notis ad Plinium, Harduinum debere aliis eruditione præstanti Viris; quos qua est elegantia vel properantia nominat tantum, quando aliquid humani passi sunt, cum tamen magnum ingenuæ & compositæ mentis signum sit, meminisse eorum, per quos profeceris.

Omnia viri opera cum maxime typis describuntur Amstelædami, addita Chronologia Impp. Romanorum ex Nummis digesta. Librum de Nummis Populorum inspexi, & animadverti ita mutatum esse, ut plane novus sit futurus; plura tamen deleta, quam addita erant, & spero Harduinum correxisse errores, & unicuique, id quod omnino decet, τὴν ἀκριβεστέραν αἵρεσιν τῆς Ῥωμαικῆς Θρησκείας, quæ illis sese debere conscius est sibi proculdubio.

 Vides

Vides facili opera, Vir egregie, & ipſe noſti, qui labores forent exantlandi, ſi miniatulas ceras, id quod feci, talibus locis aliquis ponere, easque ornatas edere vellet. Me utique a tanto molimine, cui admotus ſum, Reſpublica, & privata occupatio repellunt. Quin & ſic ſtatuo, nullum damnum perventurum ad orbem eruditum, licet paradoxa innumerabilia non refutentur; cum unusquisque, cui modo ſana mens, & qui aliquid in hocce ſtudiorum genere profligavit, facile videat, ea ridenda magis quam refellenda eſſe, & ſibi poſt egregiam tuam lucubrationem cavere poſſit, ne a malo illo, quod facile cæteroquin afflat ingenia prurientia & luxuriantia, corripiatur.

Sed ipſa tua me vocat Diſſertatio, &, ut hoc repetam, placet illa mihi ſummopere, & recte puto varios te Harduini & pernicioſos morbos, ad inſtar periti medici ſanare. Nam quod Βασιλεῖς negat dictos eſſe Impp. Romanos, plane a veritate eſt alienum; egoque contrarium docui multis argumentis, tam ex Numiſmatibus quam Auctoribus veteribus, (ſi modo hi Harduino opponi poſſunt) petitis in Diſſertatione ſatis prolixa, quam Hiſtoriæ III. Gordianorum, ſi novis typis deſcribetur, ſubjungam; ibique itidem evincere haud perfunctorie conor eosdem Auguſtos in Novo Foedere, & in ipſo illo beati Petri loco, Βασιλεῖς appellari, nec non jocularem eſſe explicationem nummi Caphyatarum.

Nugæ inſuper ſunt & ineptiæ quæ de Republica Romana, de Imperatorum coarctata & in ordinem redacta poteſtate, de utroque Conſule, de Senatus ſuprema ſemper Auctoritate & Imperio diſputat & inculcat pluribus locis. Et licet Cajus, cognomine Caligula, non appelletur Ἀυτοκράτωρ vel *Imperator* in nummis, tamen conſtat, nec niſi ab iis, qui omnem veterem Hiſtoriam ludum jocumque facere conantur, negari poteſt, penes eum ſummum tam toga quam ſago arbitrium & regimen fuiſſe. IMPERATORIS titulus, ut hoc addam, frequens occurrit in Auguſti & Neronis nummis. Sed rarus admodum eſt in iis, qui Tiberio ſignati ſunt, niſi quod eum inveniam apud Mediobarbum & Vaillantium in nummis Calagurritanorum & Emeſitenſium. In Caligulæ moneta obvius non eſt, licet exſtet in Inſ. 7. p. 18 . apud Gruterum.

Exemplo Tiberii, teſte Suet. Cap. 26. Claudius prænomine illo abſtinuit, nec mirum propterea iſtud in eorum ære & argento non occurrere; licet in Græcis nummis Claudius appelletur Ἀυτοκράτωρ, apud eundem Vaillantium: quomodo etiam in uno præclaro Caligula nominatur ΓΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΘΕΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ, apud illuſtrem & dignitate atque doctrina excellentem Sereniſſimi Boruſſorum Regis Legatum, Ezech. Spanhemium.

Agrippa Μέγας vel *Magnus* recte a te explicatur, & fallitur Harduinus dum ad Gallos decurrit, & arbitratur eum non dici Μέγας reſpectu potentiæ ſed ætatis. Nam licet potentia illa minime tam fuerit magna ac Regum

gum Persarum vel Impp. Romanorum, qui & ipsi Μέγαλοι Βασιλεῖς dicuntur Græcis, tamen titulus ille non aliter potest vel debet explicari in nummis, docereque facile possem, & alios similes Reges eodem superbivisse. Vix dubito, quin Græci majorem natu appellaverint μέγαν, & minorem μικρὸν; sed vide tamen an non Telemachus apud Homerum dicatur μέγας adultus, grandior natu, respectu τοῦ νήπιος, & non alterius, qui nullus erat, Telemachi; & an non Ciceronis filius simpliciter μικρὸς vocetur, tanquam parvus ætate, & forte etiam statura.

Cyrillum recte emendas, tollisque omnem contradictionem feliciter; nullum enim dubium quin οὖν mutandum sit in οὐκ, & argumentatio ejus omnino receptam rejicit lectionem.

Quæ de Vulgata, & θεοπνεύστῳ, si Deo placet, versione, de LXX. Interpretibus, de Samaritano Codice commentaris, perplacent; & quibus refellis joculares atque ridiculas nominum Regum variorum etymologias, ejusdem, id est, optimæ farinæ sunt, nec certe ego unquam concoquere potui, tales nugas nobis à viro erudito sed luxuriantis & paradoxi ingenii absque mensura propinari; nec unquam mente concipiam, quo tendat delira, uti appellas, Carminis Sibyllini interpretatio, cui si non penitus claram, attamen aliquam lucem accendis.

Quæ sequuntur de Anglo-Saxonica, & aliis Linguis, de Runis similibusque literis, de somniis Wachteri, de ratiocinatione Hikesii, de rapinis & plagiis, nemo non probabit & laudabit, nisi qui in eodem ludo sit edoctus. Hierosolymas appellari Herodoto *Cadytim* alios annotasse certissimum est, fecitque id etiam Montfauconius, grande illud Familiæ Benedictinæ ornamentum, in Historia Judith.

Alexandrum Magnum post victum Darium, vel post transitum in Asiam XII. annos regnasse fabulis annumerari debet; neque illud ex 1. Machab. I. 7. unquam clare probari poterit, quin potius cum initio dixisset Auctor ille, *Alexandrum Philippi primum regnasse in Græcia*, omnis sana ratio suadet annos istos XII. ab eo tempore repetendos esse, quod telum qua corporis declinatione vitari possit ego equidem vix video. Quin & a ratione tam historica quam chronologica alienum est plane, Alexandrum ante Harduini XII. annos alios totidem in Græcia regnasse; & doceri equidem velim quo anno mortuum Philippum fuisse statuat, qua ætate illi successerit filius. Qui si viginti annos natus fuit cum Macedoniæ regnum susciperet, & si eum calculum sequimur, non anno ætatis XXXIV. ineunte, sed XLIV. mortuus sit oportet; nisi velis eum per XII. annos in Græcia hæsisse, & bellum Persis inferre distulisse per illud tempus, id quod utique neminem, nedum Harduinum ipsum, qua valet ὀξύτητι καὶ ἀγχινοίᾳ, credo affirmaturum.

Optimos nitidissimosque auctores, uti Thucydidem & alios, ignorasse Græcam patriamve linguam, nunquam mihi fiet verisimile; irascor pro-

 fecto

fecto ejusceemodi commentis, nec puto propter unam aut alteram loquendi formulam, quæ veteribus Græcis & hodie Gallis similis plane est, talia aliquem projicere posse, vel Auctores optimos νόθειας postulare. Nam & ita Cicero ablegandus foret, qui ita loquitur 7 Verr. 28. *Nonnunquam etiam res ad manus & ad pugnam veniebat*; & in oratione pro Cluentio: *Cum Tribunus plebis populo concitato, rem pene ad manus revocavisset*, qui & alibi dixit, *Conferre ferrum ac manus cum aliquo*. Quid quod & ipse Herodotus similiter fere dicat alicubi ἐς χειρῶν νόμον ἀπικέσθαι, *ad manus belli jure conferendas venire*, qui utique Auctor viro egregiæ doctrinæ nequaquam potest esse suspectus; ne jam dicam apud Livium & alios probatæ fidei & veteris ætatis scriptores, neque enim quenquam credo accessurum eidem, sæpius occurrere, *venire ad manus*.

Sclavonicam Inscriptionem tam jocose ab Harduino fuisse versam video equidem hilari animo & prompto ad jocandum, egoque alia similia παραδείγματα tibi subministrare possem, quæ mecum amici mei communicarunt nuper, nisi crederem eadem ad te, Vir eruditissime, etiam missa esse. Atque ex tam suspiciosis explicationibus patet utique, Virum doctum semper antiquum obtinere, nec nuntium remittere posse rationi & modo, quo sive suo ingenio, sive aliis obtemperando imbutus est, interpretandi veteris ævi reliquias, & præcipue nummos, quos, licet illis totum Historiæ & Chronologiæ superstruat ædificium, ita profecto ludum jocumque reddit.

Monumentum Adulitanum optime asseris, & satis mirari non possum, Harduinum a tot Auctoribus dissentire, qui tradunt, Reges Ægypti sorores suas sibi junxisse matrimonio. Merito etiam *Plinium Romanum* rejicis, & Cæsarem, aliosque restituis in eum locum, unde Harduini eruditio illos dejecerat; reddis insuper Juliam Gentem Veneri suæ, æram nummo Capitoliensium, quæque tandem de hæresi Hypsistariorum adjicis, pulchra sunt & erudita.

Epilogus autem tuus me plurimum oblectavit, & inde certe haud leves suspiciones peti possunt, aliquod latere mysterium forte, quod tacitum adhuc habetur. Nam cum historia a Christo nato per Flavium Dextrum & alios deducta, usque ad sæculum XII. & illa omnis tumida sit penitus insulsis, & putidis fabulis, quæ in dedecus Christiani nominis leguntur, & juventuti obtruduntur hic & illic absque dubio, nihil tandem sperandum boni videtur esse de Harduini vagis & extraordinariis explicationibus.

Illustris Leibnitzii Disputationem de nummo, cui inscribitur Gratiani Avogavg. nondum vidi, & inde est, quod me valde oblectaverim iis quæ doctæ & eleganti tuæ dissertationi inseruisti inde petita.

Vides tandem, Vir Celeberrime, me eam non perfunctorie legisse; dignam profecto judico quæ exeat in dias oras luminis, ut ita alii etiam cogno-

cognoscere, te duce atque auspice, possint, quid de Viri, qui valet ingenio, & variæ multæque eruditionis & lectionis est, novis placitis statuendum sit, & quale periculum Reip. Literariæ impendeat ex ejuscemodi ratiocinationibus. Vale plurimum, Davent. XIII. Martii 1708.

MONSIEUR,

J'ai pris la liberté de vous envoyer la Lettre que vous voyez, & j'y ai mis librement mon sentiment sur les reveries du Pere Hardouïn. Mais comme Ciceron dit quelque part, *soli sumus*, & c'est pour vous en particulier, & vous me ferez un grand plaisir de ne la vouloir pas publier avec votre belle Dissertation, ou séparément. Je n'aime pas les Disputes & les Contestations qui s'ensuivroient sans doute, quoique je n'aye rien avancé qui ne soit conforme à vos sentimens, & que vous soyez seul tout-à-fait capable de refuter tout ce qu'on y opposera.

Je vous prie de vouloir assurer de mes services Mr. Schott; l'on m'a dit qu'il travaille sur quelque Antiquité du Cabinet du Roi, & qu'il a dessein de publier les deux derniers Livres de Florus, à l'exemple de son Oncle Mr. Begerus, qui étoit extrémement habile à developer les enigmes les plus obscurs. Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur

A Dev. le 13. de Mars 1708.

CUPER.

II. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 21 d'Avril 1708.

MONSIEUR,

J'ai lu avec le plus grand plaisir du monde votre obligeante & sçavante Lettre; le tems me manque pour y pouvoir répondre distinctement, & avec votre permission je vous entretiendrai de l'honneur que vous voulez me faire, & de la publication de ma Lettre; en reservant le reste pour un autre tems.

Je vous suis donc infiniment obligé de ce que vous avez dessein de mettre

tre mon nom à la tête de votre bel Ouvrage, & je ne m'y opposerois pas s'il n'y alloit de votre intérêt. Vous sçavez, Monsieur, qu'il y a à Berlin beaucoup de gens de condition, & ils pourroient trouver mauvais, que vous fissiez cet honneur à un étranger, qui pourtant y est assez connu, & qui a eu l'honneur de loger le Roi de Prusse chez lui; & c'est pour cela que je vous prie de vouloir songer à vous-même, & de considerer meurément, si mon raisonnement n'est pas fondé, & si vous ne feriez pas mieux de changer de sentiment, & de dédier votre Dissertation à un des premiers Ministres de Sa Majesté, ou à un autre dont le credit vous pourroit être utile.

Vous faites, Monsieur, trop d'honneur à ma Lettre, & elle ne mérite pas des louanges si exquises. C'est votre bonté, qui vous fait parler ainsi, & point la matière qui y est traitée assez médiocrement. C'est pour cela que je ne puis consentir, qu'elle soit publiée; Vous sçavez outre cela que j'y dis assez & peut-être trop librement mon sentiment, & que beaucoup de mes Amis de la Communion Romaine pourroient trouver mauvais que je soupçonne aussi un Ordre tout entier, ou au moins les principaux, de fomenter quelque Monstre. J'y penserai pourtant dans un autre tems, car je suis à cette heure occupé aux affaires de la Diette de Mess. les Etats d'Overyssel. Je suis, &c.

III. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 20 Juin 1708.

MONSIEUR,

Je me donnerai à cette heure l'honneur de répondre à vos deux Lettres; car quoique vous sçachiez déja que la première m'a été rendue, il reste pourtant quelques points, que je n'avois pas examinez, quand je vous en marquois la reception.

Pour vous suivre pas-à-pas, j'ai vu que Mr. Le Clerc a inseré votre défense dans le XV. Tome de sa *Bibliothèque Choisie*, & je l'ai luë avec beaucoup de plaisir. Je ne sçai ce que le Docteur de Sorbonne y pourroit opposer, *& fumum nobis vendet*, s'il ne s'acquite pas mieux, qu'il n'a fait la première fois. C'est asseurément une chose bien étrange, que le Pere Hardouïn ne s'ouvre pas, & qu'il tienne comme fermé à clef son Systême, & les raisons qui l'ont porté à donner des paradoxes, qui sautent aux yeux, à moins que les Lecteurs ne les veuillent fermer.

Vous

Vous avez vû sans doute l'Avertissement, que Mr. Le Clerc donne des Oeuvres de ce Père, qui s'impriment à Amsterdam, & dont l'édition est fort avancée, à ce qu'on me mande. Vous verrez, par ce qu'on en dit, que presque tout sera changé, & j'espère que ce sçavant Jesuite corrigera les fautes, dont j'ai remarqué depuis peu de jours quelques unes dans son *Historia Herodiadum*. Il nous y donne une Médaille à la page 9, où il y a, selon Mr. Patin, ΠΕΡΙΟΔ. ΤΕΤΑΡΤΟΥ, *currente anno imperii Tiberii quarto*, cum in illo scribendum sit ΗΡΩΔΟΥ ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ. uti patet ex ipsonummo, quem edidit Toinardus in notis ad Harmoniam suam Evangelicam. Je ne doute pas que vous n'ayez vu ce Livre, & c'est dommage que ce sçavant homme n'ait pu perfectionner ce bel Ouvrage. Il y parle avec beaucoup de justesse de la famille d'Herode, à ce qu'il me semble au moins, & il y soutient que Jesus Christ n'a pas celébré la Pâque Juive le jour avant sa mort, ce qui est contraire au sentiment du Père Hardouïn, comme vous le sçavez.

Le Livre de *Nummis Populorum* est sans doute son meilleur Ouvrage, & quoiqu'il y ait des grandes bevuës, & qu'il se soit approprié les découvertes des autres, l'honneur lui est pourtant dû, d'avoir montré un chemin pour bien ranger les Médailles; car en suivant ses traces, l'on pourroit faire un catalogue des Divinités Payennes, qui se rencontrent sur les Médailles, par lequel on verroit incontinent, en quelles villes & pays elles étoient adorées, & où elles avoient leurs Temples & leurs Autels. Si j'avois le tems, je le pourrois facilement entreprendre, parce que j'ai tant de remarques sur cette matière, que je pourrois augmenter Lilius Gyraldus plus que de la moitié, & les Inscriptions Anecdotes, qui sont en bon nombre dans mon petit Cabinet les pourroient illustrer admirablement.

L'Illustre Mr. de Spanheim fait mention de la Médaille, où Cajus Cæsar, surnommé Caligula, est appellé ΓΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΘΕΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ à la page 445. de ses Dissertations de l'édition de Londres, & je crois avec vous que c'est la Médaille, qui est publiée par le Chevalier Patin à la page 95. Je l'avois marqué aussi dans une Dissertation ébauchée *De arrogantia Rom. Impp. in imitandis Diis*, & je vois, que je jugeois alors, qu'on y devoit mettre ΣΕΒΑΣΤΟΣ, & joindre ΓΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ, & ΘΕΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Je ne vous sçaurois presque dire combien cette conjecture me flatte; & quoique Caligula ait été assez fou pour prendre le titre de ΘΕΟΣ sur les Médailles, je ne croi pas qu'il l'ait fait ici; & s'il s'y lit ΣΕΒΑΣΤΟΙ, comme fait aussi Mr. Vaillant, à la page 11. de la seconde édition de ses Médailles Grecques, il est certain que par ΘΕΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ est désigné *Augustus*, dont la tête s'y voit avec celle de Caligula. Mais j'ai remarqué que le titre d'*Αὐτοκράτωρ Imperator*, ne se donne pas sur les Médailles Latines à Auguste

B mis

mis au rang des Dieux, & qu'on y lit *Divus Augustus*, *Divus Augustus Pater*, *Divo Augusto*; *Augusto Deo*, *Divus Augustus Pater Patriæ*. Et je crois qu'on trouvera difficilement ſur celles des autres Empereurs conſacrés que les titres d'*Imperator* & de *Divus* ſoient joints. Je ſuis perſuadé à cette heure, qu'il n'eſt pas vraiſemblable que les Grecs ayent fait le contraire, & c'eſt de là que le ΘΕΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ me plait beaucoup ſur cette Médaille des Iliens.

Vous raportez auſſi dans votre P. S. le mot de ΘΕΟΣ à Auguſte, & vous ne parlez pas du titre d'ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ qui, ſelon mon ſentiment, doit être donné à Caligula, & de là s'enſuit, qu'on y doit remettre ΣΕΒΑΣΤΟΣ, parce qu'Auguſte eſt rarement appellé abſolument ΘΕΟΣ, à moins qu'il n'y ſoit ajouté quelqu'autre particularité, comme ΘΕΟΣ ΘΕΟΥ ΥΙΟΣ, *Deus Dei filius*.

Vous avez bien remarqué, Monſieur, que Caligula eſt appellé Imperator dans l'Inſcription 64, de la neuviéme Claſſe de Reyneſius, & voici une Médaille Grecque qui décide toute l'affaire; le Chevalier Patin en eſt mon garand, & il donne le revers d'une Médaille à la page, où il y a un Apollon tout nud, ΔΙΔΥΜΕΥΣ ΜΙΛΗΣΙΩΝ, & de l'autre côté, ſelon ſon témoignage la tête de Caligula, & ΑΥΤ ΚΑΙΣΑΡ ΓΑΙΟΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟϹ ϹΕΒΑϹΤΟϹ. Mr. Vaillant fait auſſi mention de cette Médaille, mais c'eſt dommage qu'il n'y a pas mis la Legende qui eſt à l'entour de la tête de cet Empereur.

J'ai oublié de dire encore un mot de la ſignification que le Pere Hardouïn donne à ſon ΠΕΡΙΟΔΟΣ: *Nam ea vis eſt hujus vocis* Περιόδου *in nummis, ut annum currentem exprimat: id quod duobus aliis exemplis liquet.* Je voudrois qu'il nous eût marqué ces paſſages, car je n'ai pas trouvé encore, quoique je ne veuille pas le nier, que ΠΕΡΙΟΔΟΣ ſignifie un an, mais bien un certain nombre d'années, comme il eſt évident par divers Περίοδοι, *circuitus certorum annorum*, dont parlent Scaliger dans ſon Livre *de Emendat. Temporum*, Petavius & d'autres, pour ne rien dire des autres ſignifications de ce mot, & entr'autres de Περιοδονίκης. De plus je ne ſçais pourquoi ce ſçavant Jeſuite y a ajouté *currentem*; car quand on y met λυκάβαντος. . . . ou Ετους τετάρτου, ne ſeroit-ce pas la même choſe, c'eſt-à-dire, *Anno quarto?*

Je ſuis fort aiſe que M. Schott veuille nous donner Suetone & Virgile, illuſtrés par les Médailles & bas-reliefs, & j'eſpere qu'il nous y fournira des pièces anecdotes, afin que non ſeulement les jeunes-gens, mais auſſi ceux qui ſont avancés en âge en puiſſent profiter. *Nummum Phidonis non ejus ætatis eſſe, quam illi tribuit Doctiſſimus Begerus, plane exiſtimo*; & je croi, qu'on le doit attribuer à ceux de Thebes dans la Beotie, qui marquoient ainſi leurs Médailles, comme il paroit par celles qui nous ſont données par Goltzius Table XVI. & que ΦΙΔΟ eſt le nom du Magiſtrat, ou ſon

son commencement; ΚΕΤΡΙΓΟΡΙΟΣ se lit sur une d'elles; j'ai aussi une Médaille d'argent, où il y a d'un côté un bouclier tout semblable, & de l'autre un vase, d'où sort une vigne avec la legende FAET. & les Sçavans l'attribuent aux Beotiens. Il est de plus étonnant qu'on ne voye pas de tels symboles sur les Médailles d'Argos, mais d'autres qui n'en approchent nullement, comme vous pouvez voir à la Table XII. du dit Goltzius. Ajoutez y que sur la Médaille du Roi de Prusse est écrit ΦΙΔΟ au lieu que les Auteurs nous donnent toujours ΦΕΙΔΩΝ ΦΕΙΔΩΝΟC: quoique je ne veuille pas critiquer cela, sçachant bien que l'ΕΙ & l'Ι l'Ω & l'O. sont mis l'un pour l'autre sur les monumens anciens, ny soutenir ou conjecturer aussi qu'il pourroit y avoir sur l'Original Φιλο, à cause que je croi que Mr Begerus, qui étoit si exact & si sçavant, auroit bien remarqué cela.

Nonobstant tout cela, je suis curieux de voir ce que Mr. Schott nous en dira, & j'espère que le bon Dieu lui donnera des forces pour pouvoir achever ce qu'il a entre les mains, & ce qu'il entreprendra dans la suite.

Je viens à cette heure, Monsieur, à votre seconde Lettre, & à ce qui me touche en particulier dans la première. Je vois donc, que vous avez dessein de mettre mon nom devant votre belle Dissertation; *& quamvis me eo non digner honore*, puisque vous le voulez, je le veux aussi, mais *ea lege atque omine*, qu'il y aura une treve aux complimens, & que vous ne ferez pas un panegyrique de mon inclination pour toutes sortes d'études, & principalement pour les belles lettres, & les Antiquités Grecques & Romaines, tant sacrées que profanes. Si ce que j'ai dit à l'égard du passage de Thucydide vous peut servir, je vous en fais maître.

Je suis bien aise que le Père de la Ruë vous ait conté la même histoire, dont je vous ai parlé dans ma Lettre; & assurement j'aurois pu dire beaucoup sur les extraordinaires & bizarres explications du Père Hardouïn, si je n'étois presque toujours occupé ailleurs. Mais je ne puis me resoudre à faire imprimer ma Lettre toute entière, & ce que vous dites au commencement de votre première Lettre, *ces Messieurs-là ne croyent pas que ce soit un péché que de calomnier ses ennemis*; me rend cauteleux; car quoique je me flatte que je suis *supra calumnias*, & que je ne les craigne pas, il en reste toujours quelque impression, dans ceux qui sont d'un naturel foible ou malin, & envieux.

J'ai lu l'explication du mot ΚΟΣΩΝ; j'en ai ri mon soul, aussi tôt que je l'ai trouvée dans le Journal, & je ne puis comprendre, comment de telles pensées peuvent venir à un Père, qui a de l'érudition, & un bon jugement, quand il n'en abuse pas, & qui est d'une grande lecture. La moitié des Oeuvres du Père Hardouïn est achevée, je l'ai fait venir, car on peut faire cela, comme vous avez appris sans doute de l'Avertissement de Mr. Le Clerc, & j'employerai quelques jours à la collationner, avec

la première édition, pour en connoître les changemens, & voir s'il s'en est bien acquité. Je ne croi pas pourtant que ce Père sera si mal advisé, que de changer ce qu'il a dit dans son Livre *De Nummis* . . . . de *Cosa*, & qu'il y mettra son *Cæsar opem toti Syriæ tulit.* Ωνήσατο: car le mal est que le verbe Ωνέομαι signifie toujours *emo*, & nous serions bien redevables à ce Père, s'il nous vouloit apprendre, où il est mis pour *opem ferre.* A Dieu ne plaise que je puisse approuver de telles extravagances, *quas narrare est refutare*, & je n'y vois rien de solide; rien de vrai, mais plutôt des châteaux en l'air, *& ludum jocumque Antiquitatis studii* Car qui a jamais vu, qu'on prenne des *Lictores* pour des gens qui coupoient les bois, & les *fasces* pour des haches à couper des Cedres sur le Mont Liban: & pourquoi est-ce qu'il fait des deux dernières lettres un mot, & non pas deux, comme de chacune des précedentes? Enfin, Mr., la Médaille de la famille Junia, le devroit détourner d'une aussi bizarre explication, car on y voit des *Lictores* ou Halebardiers d'une même façon, & le Chevalier Patin y allegue aussi celle de ΚΟΣΩΝ. Mais j'abuse de votre patience; Adieu donc, & je suis, Monsieur, &c.

IV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 21. Juin 1708.

MONSIEUR,

L'on vient de m'envoyer le commencement de la nouvelle édition des Oeuvres du Père Hardouïn, c'est son Livre, *De Nummis Populorum & Urbium.* Je l'ai feuilleté, & j'y trouve non seulement sa belle & sa jolie explication du nom de ΚΟΣΩΝ, mais aussi celle de ΚΑΦΥΑΤΩΝ, & tant d'autres extravagances, que je ne puis me defaire de ce vers d'Horace, qui me revient fort souvent, *Pergula pictorum*, quand je considere la plupart des additions.

L'on croit, que l'Histoire de Leandre & de Hero nous est representée sur une Médaille d'Abyde; mais notre Oedipe y remet H. ΡΩΜΗ ΑΝΔΡΟΣ, *Viri robur*, en y ajoutant une histoire, & une coûtume tout-à-fait ridicule & fabuleuse. Il soutient, que beaucoup de Médailles sont frapées à Narbone, & en voici de beaux exemples, CAESAR DICT. IN PERPETVO, c'est-à-dire, *Dictator primus Narbone perpetuo*, d'où il conclut que la *Dictatura fuit Magistratus urbis, non orbis, & in aliis Civitatibus R. Imperii non habuisse Cesarem hanc potestatem, etiam in Narbonensi Provincia, nisi*

nisi ei a S. P. Q. is honor sponte deferretur, sive ad unum annum, ut Romæ, sive pertuo. L'Inscription d'une Médaille de Claudius, P N R. est par lui expliquée *Pondera Narbonensia restituta*; une autre de Gallien, dont la legen-

INT
de est SC Senatusconsulto. *Jove Narbonis Tutatore Urbs Roma bea-*
VRB.

VOT
ta : une autre de Magnence VNIV *Vota Urbis Narbonis, primis quin-*
ITM.

quennalibus Impp. trium Maximorum. Il y en a encore d'autres plus ou moins ridicules, & je vous ferois sans doute à charge, si je vous les envoyois toutes. L'on trouve sur une Médaille GENIO ANTIO CHENI APOLLINI SANCTO; c'est-à-dire, selon ce Père: *Genio primæ Narbonensis, Tutatori Imperii, odio Christianorum etiam nobis irato Apollini Sancto Societas Mercatorum adjacens Hispaniæ.* C'est assurement se mocquer du monde, & faire de l'étude des Médailles, dont on tire tant d'éclaircissemens pour l'Histoire, la Géographie, & pour tout ce qui est compris sous le nom de Belles Lettres, un vrai *lusum jocumque.* J'ai inferé dans mon Histoire des III. Gordiens une Médaille, où se voyent Pupienus, Balbinus & au milieu d'eux Gordianus; mais le Père Hardouïn fait de ce dernier *Maximinus* à la page 166. de sa nouvelle édition Mais je ne puis comprendre d'où lui peut venir une telle pensée. Car il est tout-à-fait incroyable, que Maximin, declaré ennemi par le Senat, ait été mis sur une Médaille, frappée en l'honneur de Pupienus.

J'ai outre cela remarqué, que ce sçavant Père va par tout son grand chemin, qu'il omet quelques méprises sans nommer les Auteurs, qui les ont corrigées, & qu'il y en reste beaucoup. Je vous assure, qu'un homme se pourroit donner beaucoup de peine, s'il entreprennoit de refuter les abus, & les explications ridicules, & tout à-fait insoutenables, & s'il vouloit collationner ces deux éditions. Pour moi je me lasserois bientôt; & soyez assuré, que je ne m'employerai jamais à examiner & à détruire des extravagances qui sautent aux yeux, & qui sont de notorieté publique. *Herculeus ille labor*, quoique j'aye assez de matériaux pour en pouvoir faire un livre raisonnable: Mais il faut finir, & je suis, &c.

P.S. J'ai oublié de vous mander que la nouvelle édition du Livre *De Num. Pop. & Urb.* est de 216. pages y compris les Tables, & que sur chaque page sont deux colonnes. Vous sçavez, Monsieur, que l'édition in quarto, est de 610 pages, sans compter les Tables; d'où vous pouvez voir qu'il y a plus ôté qu'ajouté, ce que j'avois aussi remarqué quand je vis le MS. l'année passée à Amsterdam.

V. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 15. d'Août 1708.

MONSIEUR,

Vous aurez sans doute reçu par les mains de Mr. Leers la Lettre Latine, que je vous ai écrite le 20. de ce mois, je me suis servi de ladite langue, à cause que vos *Vindiciæ* sont couchées dans la même, & la Lettre est assez longue, pour remplir dignement la fonction de Juge, que vous m'avez bien voulu imposer. J'ai reçu depuis la vôtre du 13me. de ce même mois, que j'ai luë avec une grande surprise ; & je n'en croirois pas le contenu, si vous ne me le mandiez. Je n'ai pas encore ce que Mr. de Beauval a dit de vos Dissertations dans ses Ouvrages des Sçavans ; l'an 1707. n'est pas encore ici ; je le ferai venir, & je lirai cet extrait soigneusement, & peut-être, que je vous en pourrai entretenir.

Je suis bien marri qu'on vous fâche, & qu'un Théologien en soit le boutefeu. Il n'y a point de doute, que les Sociniens ne soyent fort allarmés de votre prémier Discours, & je ne m'étonne pas qu'ils fassent des satyres contre vous ; mais ne vous en chagrinez pas, ceux qui se défendent ainsi sont ordinairement vaincus, & vous les attaquez si sensiblement, que selon toutes les apparences ils ne se trouvent pas en état, de combattre l'histoire que vous nous avez donnée.

Vous vous faites tort, Monsieur, de souhaiter, de n'avoir pas écrit ; vos Livres *ætatem ferent*, & vous avez dompté des Monstres, & fait voir clairement, que le Père Hardouïn n'est rempli que de reveries

Mais je m'étonne extrêmement de ce que vous me dites, *que le Socinianisme leve la tête impunément en votre Pays* : horresco hæc legens ; & c'est une chose incomprehensible que cela se puisse faire à la Cour d'un Roi, qui est si porté pour la Réligion Protestante, & qu'on pourroit appeller avec raison *Très-Chrétien* ; car vous sçavez, qu'autrefois ce titre n'étoit pas donné aux seuls Rois de France, mais aussi aux autres, & même aux particuliers Je m'étonne plus que je ne sçaurois vous dire, que les Théologiens ne s'en allarment pas, & qu'ils laissent prendre racine à une Secte, qui détruit tout le Christianisme. Car si notre divin Sauveur ne nous a donné qu'un exemple, à bien vivre, & à parvenir ainsi au salut, & à la vie éternelle, sa naissance ne semble pas tout-à-fait nécessaire, & il y a parmi les Payens des Philosophes, qui ont eu une morale fort épurée. Il y a un Critique du premier rang, qui ose comparer Socrate à Jesus-Christ ; *Aussi n'y a-t-il jamais*, dit-il, *eu d'homme, je dis homme simplement*

ment homme, qui ait si bien ressemblé à J. C. que Socrate; & l'on sçait assez quel respect les plus anciens Auteurs Ecclésiastiques ont eu pour la mémoire de ce grand & incomparable personnage. Je lui ai parlé sur ce sujet, tout jeune que j'étois, en France, mais ce qu'il me répondit, ne me satisfaisoit pas, & n'étoit nullement de mon approbation. Si nous étions ensemble j'aurois l'honneur de vous le dire à l'oreille. Les Chinois ont leur Confucius, qui a été d'une vie exemplaire, qui a eu peut-être tout seul l'humilité de l'âme, de tous les Philosophes, & qui a donné des règles très-excellentes de la Morale. Est-ce qu'on ne pouvoit pas imiter ces grands hommes & vivre ainsi saintement? & si Jesus-Christ est considéré à la Socinienne, est-ce qu'il étoit nécessaire qu'il vînt au monde pour nous servir d'exemple, principalement, puisque Dieu auroit pu donner des personnes fort éclairées & fort pieuses à toutes les Nations separement? Mais, Monsieur, *do vela ventis*, & j'avance trop, la surprise & la douleur, que m'ont causé vos nouvelles, sont cause que je fais cette petite digression.

La nouvelle édition de la Bibliotheque Latine de Mr. Fabricius est publiée; j'y remarque qu'il fait mention en divers endroits des *Pandectæ Brandeburgicæ Hendreichii*; apprenez-moi, je vous en prie, le contenu de ce Livre, & s'il traite de choses qui servent à expliquer les anciens Auteurs & les Antiquités; ou si ce n'est qu'un Catalogue.

Je vous envoye cette Lettre par le moyen de Mr. le Comte de Flodrof, qui la met dans son paquet au Grand Maréchal son Père, & vous êtes ainsi délivré du port.

Je suis de tout mon cœur, &c.

VI. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 19. Nov. 1708.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25. Sept. dernier m'a été rendue fort tard, & quoique j'eusse dû y répondre plutôt, il m'a été néanmoins impossible de le faire à cause d'une excursion à Arnhem & à Nimegue, & d'une Colique qui me prit en revenant; j'attendois outre cela tous les jours réponse de Mr. Witzen, à qui j'avois écrit pour avoir une Copie des Lettres Chinoises dont vous me parlez.

Cet illustre Magistrat est possesseur du Miroir, où ces caractères se trouvent,

vent, il l'a fait graver en cuivre, & je vous envoye le ſeul exemplaire qui me reſte. J'eſpere qu'il m'en fera tenir un autre, & s'il l'oublie, le mien eſt à votre ſervice, & vous pouvez le retenir; il ſera ainſi en de meilleures mains que les miennes, car je n'y vois goute, ouï *Davus plane ſum, & ſpero in te me inventurum Oedipum* J'en ai pourtant une explication, faite par les Chinois, qui ſont établis à Batavia, & le Père Bonjour m'en a écrit auſſi quelque choſe; mais l'Evêque de Roſalie, qui a été longtems à la Chine, n'y a pu réuſſir, quoique je lui en aye fait tenir des copies tant à Rome qu'à Paris.

Je ne vous envoye pas à cette heure ces explications, je le ferai néanmoins dans la ſuite, n'ayant pas le tems de mettre en Latin ou en François, ce que M. Witzen a reçu des Indes en Flamand.

Je ſuis bien aiſe que ma Lettre Latine ſoit de votre goût & de votre approbation, mais, à dire le vrai, vous me donnez trop d'encens, & elle ne mérite pas les louanges que vous lui donnez ſi liberalement.

J'ai lu la proteſtation du Père Hardouïn, & mes amis de Paris m'en ont fait tenir un exemplaire; c'eſt joüer une Comédie, & ne ſe ſoucier pas de ce que le monde dira d'une conduite ſi extraordinaire. *Modo ait*, *modo negat*, & il tache ainſi de ſe tirer de cette affaire, pour n'être pas obligé de faire une retractation publique. Ses Livres cependant ſont remplis d'un nombre infini de Paradoxes, & le venin, qui y eſt caché, ſe répand par tout le monde ſçavant.

Je crois difficilement que les Jeſuites vous oppoſent un autre adverſaire; cette Societé eſt trop politique, pour ſe mêler d'une affaire qui ne peut avoir une bonne iſſuë. S'ils ſe cachent derriere le rideau, & s'ils ſont complices de ces attentats contre tant d'Auteurs anciens, ils ſe tairont ſelon toute apparence ayant hazardé la réputation du ſçavant Père Hardouïn, qui dans ladite proteſtation ſe fait ſeul Auteur de tant de ridicules explications, & des ſentimens, qui choquent extrêmement tous les Sçavans.

Vous avez deſſein de le pouſſer davantage, & de revenir à la charge; mais votre Diſſertation Latine l'a ſi bien frotté, même ſur l'article des Pères Grecs & Latins, qu'il eſt déja terraſſé, & que perſonne ne croira jamais ce qu'il a mis dans la dite proteſtation. Mr. de Lorme ſe défendra auſſi de ce qu'il y dit contre lui, & nous en apprendrons, à ce que je m'imagine, quelque ſecret

C'eſt Tannegui le Fevre dont j'ai parlé; je l'ai connu à Saumur, tout jeune que j'étois, & je croi bien qu'il a dit ce que vous a conté un Gentilhomme Réfugié; le paſſage de Socrate ſe trouve dans ſes Remarques ſur la Vie d'Ariſtippe de Diogène Laërce, & il me diſoit à l'occaſion que je parlois de Notre Sauveur, laiſſons-là Jeſus-Chriſt, nous ſerons ſauvés par nous-mêmes, dont j'avois horreur, & à cette heure même, *horreſco referens.*

ferens. L'on m'assuroit qu'il avoit au prêche devant lui Terence, Petrone, Aristophane, ou quelqu'autre Auteur Grec ou Latin, au lieu du Nouveau Testament, ou des Pseaumes, enfin sa Religion n'étoit nullement de mon approbation.

Je suis marri, que le Socinianisme leve sa tête, & que ceux qui sont obligés de le faire ne s'y opposent pas avec vigueur; cela même est une marque de la décadence du Christianisme, & l'on devroit non seulement être zelé contre ceux de l'Eglise Romaine, mais aussi contre ceux qui jouïssent de la protection & sont dans les terres des Princes sous le nom de Reformés, & qui sappent cependant en secret les fondemens de notre sainte Religion. Vous me ferez plaisir, si vous voulez m'envoyer les Pandectes de Mr. Heindrich; ces sortes de Livres sont quelquefois nécessaires & utiles, puisqu'il m'est impossible de mettre par écrit tout ce que je remarque touchant les Auteurs tant anciens que modernes.

Je ne doute point qu'il n'y ait des bevuës, & vous dites bien que Mr. Fabricius n'en est pas exempt. J'ai entretenu ce sçavant homme sur divers points de ses Bibliotheques, qui sont assurement d'une grande utilité, & qui me font admirer l'application de ce Théologien aux Auteurs Grecs & Latins. Quant à *Medea* il en parle à la page 37. de la première édition, & p. 230. de la seconde de sa Bibliothèque Latine; & il change de sentiment à la p. 273. de la dernière. M. Fontanini dans ses *Antiquitatibus Hortæ Coloniæ Etruscorum* traite aussi de cette Tragédie, & l'attribue à Osidius Geta; ce que fait aussi Vossius dans son Livre de *Poëtis Latinis*, & il distingue aussi fort bien *Proba Falconia* d'*Anicia Faltonia*, desquelles Dames parle aussi Fabricius, & il croit que le *Cento Virgilianus* est de la première, & qu'elle a été originaire de Horta, comme je l'apprends par l'*Index Capitum*, qu'on m'a envoyé de Rome.

Il me semble qu'il y a quelque froideur, entre vous & Mr. Le Clerc; & que l'Extrait qu'il a fait de votre Dissertation Latine à la *page* 412. *du Tome XVI. de sa Bibliotheque Choisie* en est une marque; j'en suis assurement marri, & quoique je ne me mêle pas des affaires d'un autre, vous me feriez cependant plaisir de m'apprendre d'où peut venir ce *frigusculum* entre deux hommes, qui font tant d'honneur à la République des Lettres.

On va imprimer à Amsterdam en peu de tems la Critique du Cardinal Noris de l'*Antirrheticus* du Père Hardouïn, & ses Oeuvres seront mises en vente le mois qui vient. La *Paleographia Græca* du Père Montfaucon est déja en Hollande, l'on me la loüe fort, & j'en attends bien-tôt un exemplaire.

Les Monumens authentiques de la Religion des Grecs & de la fausseté de plusieurs Confessions de Foi des Chrétiens Orientaux de M. Aymon, sont aussi imprimés à la Haye, & voilà un bon morceau pour l'Histoire

 Eccle-

Ecclesiastique, & pour les Controverses sur l'Eucharistie, qui divisent les Chrétiens. Vous sçavez sans doute, qu'on l'a accusé d'avoir volé la Bibliothèque du Roi de France.

L'on me mande de Paris, que le second Volume des Dissertations de l'illustre Mr. de Spanheim s'imprime actuellement à Londres ; j'ai écrit trois ou quatre Lettres à cet excellent Ministre, mais j'ai le malheur de ne recevoir aucune réponse, quoique je l'aye entretenu sur quelques particularités, qui m'étoient venues pour lui-même de France. J'attribuë ce silence à la multitude de ses affaires politiques, car je ne croirois jamais qu'il puisse être *alienato à me animo* ; Je suis, &c.

Pardonnez, Mr. à ce brouillon je vous en prie ; j'ai été obligé d'écrire cette Lettre par reprises.

VII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 4 Dec. 1708.

MONSIEUR,

Je ne doute nullement que vous n'ayez reçu ma dernière Lettre, & quelques jours après la Copie du Miroir Chinois, que j'avois oublié d'y inserer.

Je viens à cette heure m'acquiter de mes promesses, & je vous envoye l'Interpretation de ces caractères, faite par un Chinois à Batavia, & les considerations du sçavant Augustin Guillaume Bonjour ; j'espère que tout cela sera le bien venu.

Le Public vous seroit sans doute fort obligé, si vous y pouviez donner plus de lumière, & vous me ferez un grand plaisir en me communiquant vos judicieuses Réflexions. Il y a principalement, à ce qu'il me semble, à considerer, quelle peut être la raison qui a obligé les gens, qui y sont ensevelis, de sortir de la Chine, & de se transferer dans un Pays presque impraticable ; & d'où les Chinois ont appris à faire de tels monstres pour les adorer.

La Bibliotheque du Roi est sans doute fournie de Livres Chinois, & vous y pourriez apprendre si cette Nation a pénétré si avant avec une Armée, au tems qu'on conjecture que ce Miroir a été fait. Je ne suis pas pourtant pour la *Guerre*, mais plutôt pour une *Ambassade*, ou pour des *Exilés*. Car l'illustre Mr. Witzen me mande, que depuis quelque tems on

on a découvert proche de Tobol, Tumen, & Vergaturia des collines dans le plat-pays; qu'on y a trouvé des Caves voutées; que le pavé en étoit couvert de fable, & s'il s'en fouvient bien, de planches, & les murailles remplies de Nitre ou de Salpêtre; qu'on y a trouvé des os de morts, des meubles de toute forte, des pendants d'oreille, des braffelets, des chaines, des pots faits d'argent & de cuivre, & des Idoles, entre lefquelles étoient les deux, dont je vous envoye les Copies, quoique vous les ayez vues fans doute autrefois chez Mr. de Leibnitz. Car il me femble que cet appareil ne convient pas aux foldats, avec qui on mettoit prefque partout les armes dans le tombeau.

L'on ne peut faire aucune attention fur les naturels du Pays, qui ne fçavent rien d'un tel appareil, & qui en font exclus, par les caractères Chinois, qui font écrits fur le Miroir. Mais puisque cette Nation ne fe fert pas aujourd'hui de telles Idoles, au moins que je fçache, ce feroit une belle entreprife que d'en découvrir l'origine, au moins probablement.

Je confeffe mon ignorance, & j'ai recours à vous; je vous prie de vouloir vous y appliquer, & de nous apprendre des chofes qui font fi extraordinaires.

Je n'ofe parler des Cherubins des Juifs, ou des Idoles des Egyptiens, & je croi que ni les uns ni les autres n'ont jamais pénétré jufques dans la Chine, ou dans la Siberie, quoique Sefoftris fe foit avancé jufques au Tanaïs felon le témoignage d'Hérodote II. 103. & que j'aye lû quelque part, qu'on avoit trouvé beaucoup de Juifs dans quelque Province de la Chine. Mais je crois que ces Idoles doivent leur origine aux Chinois même, & que ce font peut-être des Talifmans, parce qu'on parle d'un Dieu fur le Miroir. Je l'appelle ainfi après Mr. Witzen, qui m'a informé, que les Dames Chinoifes fe fervent encore aujourd'hui de femblables Miroirs.

Je me fouviens que Mrs. de Leibnitz & Sperling m'ont auffi entretenu fur cette matière; ils ne raifonnoient pas fur les Caractères, mais fur une Découverte fi extraordinaire dans un Pays, où l'on ne connoit presque pas de maifons faites de pierres. Je n'ai pas le tems de faire la revue des Lettres, qu'ils m'ont écrites de tems en tems, & je m'imagine auffi, que ce que ces fçavans hommes difent, ne peut guere aider votre deffein.

Il y a un Peintre Hollandois, appellé Le Bruyn; il a publié en Flamand un Voyage qu'il a fait par l'Archipel, par la Syrie, l'Afie & l'Egypte, il y donne quantité de tailles douces, comme vous le fçavez fans doute, ce Livre étant traduit en François.

Le même Peintre prépare à cette heure un autre Voyage, qu'il a fait pendant l'efpace de fept ou de huit ans en d'autres Pays, & nommément dans la grande Tartarie; & l'on me veut faire accroire qu'il nous donnera en taille-douce tout ce que ces vaftes Pays ont de remarquable.

Il se pourroit faire, qu'il eût découvert de semblabes Divinités, & c'est pour cela, comme aussi à cause des autres curiosités, que je souhaiterois passionnément que son Livre fût déja imprimé. Je suis, &c.

Copie d'une Lettre écrite par Mr. WITZEN, *Bourguemaître de la Ville d'Amsterdam, à Monsieur* CUPER, *Bourguemaître de la Ville de Deventer. Traduite du Flamand en François.*

Le Miroir ou Plat Chinois est d'une antiquité bien reculée, & les Chinois, qui sont à Batavia, & qui s'y entendent, disent, qu'il y a plus de 1800. ans qu'il a été fait. Le commun de cette Nation ne pouvoit pas lire les Lettres, mais un des Sçavans les a expliquées comme il s'ensuit.

Dieu est pur, non souillé & sans tache en tout; Dieu est beau, comme de l'eau claire & luisante.

Qui est aimé d'un Roi, ou d'un Prince, & qui est employé dans beaucoup d'affaires, doit le regarder comme son Dieu, & il doit prendre garde de l'offenser, car s'il fait cela, il sera comme de l'eau qui monte & qui descend.

Mais quand le Roi éleve quelqu'un à grand honneur, & quand il voit que sa conduite est bonne & loüable; il se rejouit dans son cœur, autant que la grandeur de la Mer toute entiere.

L'on craint son Maître quand on fait du mal; mais quand on chemine bien & droitement, alors le cœur est toujours réjouï, & beau comme la splendeur du Soleil.

Et l'on sera alors regardé par les hommes comme un Dieu sur la Terre; parce que personne ne ressemble * plus à Dieu.

Vous devez sçavoir, Monsieur, que chaque Lettre des Chinois est une sentence, & que c'est une étude parmi cette Nation de les entendre, & de les expliquer; l'Interprète Chinois à Batavia ne s'y connoissoit pas en perfection, & c'est pour cela qu'on est persuadé que ces caractères contiennent encore d'autres règles de Morale: & il est fort remarquable que ces Lettres sont hors d'usage il y a mille ans, & que le commun des Chinois n'y voit goute.

C'est une Dévise d'un ancien Empereur Chinois, qui a vêcu à peu près dans

* Ce *plus* n'est pas dans la version qu'on a envoyée à Mr. Witzen; mais il me semble que le sens le demande. Il y a, *Om dat 'er niemant Gods gelyken is*, c'est-à-dire, parce que personne ne ressemble à Dieu. *Note du Traducteur*,

Pag. 20



Emprante d'un ancien Miroir d'Acier, trouvé dans un Tombeau proche de Vergatur en Siberie.

dans le tems du ſçavant & du vertueux Confucius, de qui on pouvoit dire avec plus de raiſon, *O Sanctus Confucius*, que de Platon & de Seneque, qui ont été ainſi qualifiés par un autre.

J'aurai l'année qui vient, ſi Dieu le veut, des explications plus étenduës de cette Sageſſe Chinoiſe, & l'on m'a proviſionnellement envoyé vingt, ou trente ſemblables Déviſes des Rois & des Sçavans, dans le vieux Chinois, & dans celui dont on ſe ſert aujourd'hui; mais je n'ai pas le tems de les examiner.

V. T. S.

Amſterd. ce 20. *Oct.* 1705.

N. WITSEN.

Excerpta ex literis, quas Guilielmus BONJOUR, *Monachus Auguſtinianus miſit xv. Kal. Feb.* 1706. *ad* GISB. CUPERUM.

Menſis eſt quùm iſtac tranſiit Epiſcopus Roſalienſis habens iter in Galliam, ibi per annum moraturus. Impenſe oblectaſſet eum, quam mihi miſiſti, Sinicæ Inſcriptionis Interpretatio. Tibi tamen difficile non erit, Vir Præſtantiſſime, communicare eam cum illo, ſaltem per Amicos, quos Pariſiis habes. Deum iterum ac ſæpius nominat monumentum hoc, quod maxime miror. Nam Sinæ nullum norunt vocabulum, quo ſimpliciter & abſolute Deum nominent. Sed vel uſurpant nomen compoſitum *Xam-ti*, quod ſignificat ſupremum Imperatorem: vel adhibent nomen *Thien* proprium Cœli materialis, quod hodie colunt. Cum Epiſcopus Roſalienſis, ejusque duo Sinæ, obſervaverint laudato in monumento Characterem qui *Cœlum* denotat, putarem Interpretem poſuiſſe *Deum* pro Cœlo. Juvant conjecturam hæc verba: *Deus eſt tam pulcher, uti clara & liquida aqua.* Hebræi vocant Cœlos שמים *Shamaim*, quaſi שם מים *Sham-maim*, hoc eſt *Illic aquæ*. Cæleſtes aquas celebrant paſſim ſacræ paginæ, agnoſcunt liberaliter Sancti Patres, admiſerunt Gentiles ipſi, e quorum fabulis Nonnus in ſexto Dionyſiacorum verſ. 231. ait commixtam Cœleſti Phalangi aquam pluvialem ſpumâ reddere candidiorem viam lacteam. Verba ejus ſunt:

> Ἀστραίῃ δὲ φάλαγγι μεμιγμένον ὄμβριον ὕδωρ
> Ἀδμητείρην ποίησε γαλαξαίην ἴτυν ἀφρῷ.

Deus ergo Inſcriptionis Sinicæ eſt meo jùdicio Sinarum *Thien tam pulcher uti clara & liquida aqua*, utpote Cœlum materiale.

 Juxta

Juxta feriem ejusdem Inscriptionis, *Aliquis à Rege vel Principe dilectus, & quo in multis rebus utitur, eum adspicere debet ut suum Deum, & cavere ne alios lædat.* Hinc quoque colligo Interpretem posuisse Deum pro Cœlo materiali. Patres S. J. qui Confucium Sinarum Philosophum Latine reddiderunt, exponentes in prima parte Proëmialis Declarationis § 7. duas figuras; quarum una dicitur *Kien* alia *Quen*, aïunt primam designare *cœlum materiale, a quo ceu emblemate quopiam, formam regis ac reginarum virtutum Confucius petit.* Secundam vero designare *terram, ut subditorum emblema quodpiam sive symbolum.* Tum addunt: *Exemplum vero institutionis Regum & subditorum Philosophus petivit in primis à cœlo & terra, hoc est, ab illa tam perenni firmitate, tam æquabili ordine, cursuque rerum omnium, qui ordo quatuor literis* Yven, Hem, Li, Chim, *hoc est, amplo & perpetuo, claro ac manifesto, congruo ac decenti, recto ac solido exprimitur.* Rursus ibi observo clarum ac manifestum Cœli materialis, sive illius pulchritudinem, quam Sinica Inscriptio æquiparat cum claritate & liquiditate aquæ.

Mihi persuasissimum est Sinas æque olim ac hodie, tribuisse divinitatem Cœlo materiali. Quod pulchritudinem Dei sui pulchritudine aquæ descripserint, similes se præbuerunt illis gentilibus, qui Divinitatem attribuebant aquæ. *Divinas* dicit *aquas* Propertius Lib. II Eleg. 26. *Fontes sacros* Virgilius Eclog. I. *Spectandas etiam religiones sociorum, qui sacra & lucos & aras Patriis Amnibus dicaverint*, ait Tacitus in primo Annalium; & Seneca ep. 41. scribit: *Magnorum Fluminum capita veneramur: subita & ex abdito vasti amnis eruptio aras habet. Coluntur aquarum calentium fontes: & stagna quædam vel opacitas, vel immensa altitudo sacravit.* Tu quoque, Vir Præstantissime, nos in Harpocrate tuo doces, quanta aquam religione coluerunt Ægyptii. Fuisse etiam Hæreticos qui aquam coluerunt tanquam increatam, tradit Anastasius Sinaïta Lib. 2. Anagogicarum Contemplationum in Hexaëmeron; indicaverat & S. Augustinus De Hæresibus ad Quodvuldeum & Lib. XII. de Civit. Dei Cap. 34. Adhæc excultores Fontium damnatos legimus in Concilio Autisiodorensi c. 3. & in Concilio Toletano XII. c. 11. Item in vita S. Eligii a S. Audoëno conscripta Lib. II. c. 15. In Capitulari secundo Carlomanni dato anno septingentesimo quadragesimo tertio, & in Capitulari quod Saxonibus dedit Carolus Magnus anno septingentesimo octogesimo nono cap. 21. Sed plura de Superstitione adeo pervagata dicere putidum.

Non deerunt amatores Allegoriarum, troporum, figurarum, qui alio traducant Inscriptionem Sinicam: mihi tamen in rebus ejusmodi satis est cum Arnobio lib. 5. adversus Gentes, *quod auditur accipere, nec curare in abscondito quod sit: cum contumelia numinum non inobscura sensuum mente, sed in verborum eminentium significatione teneatur.* Finem facio Epistolæ vehementer occupatus. Vale plurimum.

VIII. LET-

VIII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 1 Juin 1709.

MONSIEUR,

Les deux Lettres tant la Latine que la Françoise, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au mois de Decembre & de Février derniers, m'ont été renduës en leur tems, & vous aurez appris par une autre de Mr. le Comte de Flodrof, que je n'ai pu y répondre plutôt, à cause du grand froid, & de beaucoup d'affaires que j'ai eu sur les bras.

Vous êtes à cette heure sans doute desabusé, & vous aurez vu que Mr. Hartman n'a commis aucune faute, mais que j'en suis coupable, ayant oublié de mettre la copie du Miroir Chinois dans l'envelope de ma Lettre. Je l'ai envoyée incontinent au dit Comte de Flodrof, mais la poste étoit partie, & de là vient, que vous l'avez reçuë quelques jours après.

Ce que vous dites de la Medée d'Hosidius Geta est véritable, & vos raisonnemens montrent assez qu'il est l'Auteur de la Tragédie de Medée, qui a été entre les mains de Mr. Saumaise.

Vous me permettrez bien, Monsieur, que je me serve de *siste gradum*, & que je vous entretienne un peu, & de ce Poëte & de cette matière. Le sçavant Vossius parle d'Hosidius Geta à la page 85. de ses Poëtes Grecs, & il croit avec vous, qu'il est celui, qui a vêcu du tems de l'Empereur Claude. *Non puto esse eum Hosidium Getam qui a Triumviris proscriptus, a filio autem est servatus, ut est apud Appian. Lib. IV. Belli Civilis, ac Dion. Lib. XLVII. Nam eo tempore nullum adhuc Virgilii nomen erat. Fortasse igitur filius fuit qui Patrem dicitur servasse. Nisi C. Hosidius qui sub Claudio, licet nec dum Consul Consulares meruit honores, ut est apud Dion. Lib. LX.* Je m'étonne premièrement que dans les éditions de Dion à la page 333. se trouve Ὀσιαῖον Γέταν, & à la page 678. Γαιος ὁ Σιδιος Γέτας 2. Vossius s'est mépris en disant *Consulares meruit honores*, au lieu que Dion les appelle Τιμὰς ἐπινικίους, *triumphales honores*; & ce passage de Dion est fort remarquable, parce qu'on en apprend que des tels honneurs ne se donnoient alors qu'à ceux qui avoient été Consuls, ce que j'examinerai ailleurs. 3. Il me semble que ce Cajus Hosidius Geta est le même qui fut après à l'an 48. de Notre Seigneur, *Consul Suffectus*; il s'appelle Cnejus dans l'Inscription publiée par Reinesius, & dans Dion *Cajus*, & il me semble que ce dernier doit être corrigé en y écrivant Γναῖος.

Mais je ne sçai si ce Poëme pourroit être attribué à un Auteur de ce tems,

&

& il me femble que la manière de faire les Centons n'eft pas fi ancienne. Tertullien m'a fait naître cette penfée, quand il parle ainfi chap. 39. de Præfcript. *Vides* Hodie *ex Virgilio fabulam in totum aliam componi, materia fecundum verfus, verfibus fecundum materiam concinnatis. Denique Hofidius Geta Medeam Tragœdiam ex Virgilio pleniffime exfuxit. Meus quidam propinquus ex eodem Poëta inter cætera ftili fui otia pinacem Cebetis explicuit.* Cet *Hodie* me fert d'argument, que du tems de Claude cette badinerie n'étoit pas encore en ufage; & je croi de là, que Hofidius Geta a vêcu du tems de Tertullien, tout de même que fon *propinquus.* Et huc referri debet Proba uxor Adelphi Falconia, quam male cum Anicia Faltonia Proba confundi docet Fontaninus Lib II. c. 1. & 2. Antiquitatum Hortæ, ubi etiam de *Ofidio Geta* agit, fed quid fentiat ignoro, cum ipfo libro caream, utarque tantum Summariis Capitum. Quin & *Pomponius* quidam pofterioris ætatis eft, uti patet ex Ifid. Lib. I. c. 38. extremo Originum. Le fçavant Voffius fe trompe, pour le dire en paffant, quand il remarque, *alios ambigere num Centones Probæ Falconiæ facti fint à Pomponio nobili Poëta*, car Ifidore dit feulement *Pomponium quendam* fic, c'eft-à-dire, ad exemplum *Probæ*, *ex eo demum Poëmate inter cætera ftili fui otia Tityrum in Chrifti honorem compofuiffe.*

Je m'étonne extrêmement de ce que vous me dites de Mr. Le Clerc; j'ai toujours cru qu'il fe poffedoit en perfection, & que les vices, dont vous parlez, lui étoient tout-à-fait inconnus. Je lui ai parlé il y a quinze jours à Amftèrdam, mais il ne m'a pas entretenu fur votre fujet.

Le Livre de Mr. Aymon eft beau, à caufe que tant de Pièces anecdotes y font comprifes; Mr. Renaudot le refute, & l'on me mande de Paris qu'on y trouve beaucoup d'ignorance, & plus encore de mauvaife foi, & que l'Abbé que je viens de nommer, en donne un fi grand nombre de preuves convainquantes, qu'il n'eft pas poffible de ne fe pas rendre à l'évidence. Le tems nous apprendra tout cela, & je fufpendrai mon jugement jufques à ce que ce Livre foit publié.

Mr. le Baron de Spanheim a été dangereufement malade, *Senectus ipfa morbus*; & l'on me mande de Paris qu'on imprime effectivement la feconde partie de fes Differtations. J'ai lu à la p. 84 de la Bibliothèque Latine de Mr. Fabricius, que cet illuftre Ambaffadeur a eu deffein de nous donner un Lucain; je vous prie de vouloir vous informer auprès de Mr Scott de ce qu'on en doit efperer; je n'ofe pas incommoder davantage Son Excellence, à caufe qu'elle ne m'a point écrit depuis que j'étois au fiège d'Ath, & j'attribue cet Harpocratifme, pour me fervir d'une nouvelle expreffion, à fes grandes occupations.

Vous écrivez en fi beau Latin, que vous faites mal de vous accufer vous-même de n'y être pas verfé. J'y ai pris un grand plaifir, & je me ferois fervi de la même Langue, fi je ne fçavois par expérience, que les François d'ordi-

d'ordinaire aiment à écrire des Lettres en leur Langue, qui me plait aussi infiniment, & je l'apprends mieux, quand je les imite.

Je viens à cette heure à votre deuxieme Lettre, qui m'a plu souverainement, & qui m'a appris des particularités qui donnent beaucoup de lumière aux tombeaux trouvés en Siberie. Il est vrai comme vous le dites, que Cinghis-Cam a été un grand Guerrier, & qu'il a eu un Empire très-étendu, & que de là suit que les Chinois auront été en Siberie avec ce Conquerant ou un de ses Successeurs, & qu'il n'y a rien d'extraordinaire d'y trouver à cette heure leurs tombeaux.

Ce que vous avez trouvé imprimé sur un papier collé aux deux espèces de Sphinx, est sans doute de Mr Witzen; sa Tartarie n'est pas publiée, mais je la posséde presque toute entiére imprimée; cet illustre Magistrat m'en a fait présent il y a peut-être vingt ans, à condition que je ne la laisserois pas sortir de ma Maison. Il y parle des ruïnes des Villes, & il m'a conté depuis peu à Amsterdam, qu'au-dessus d'Astracan a été une très-grande Ville, qui fut entierement ruinée par Tamerlan. Il n'oublie pas d'y parler aussi des squelettes des Elephans qui se trouvent sur le bord de la Rivière Oby, en grande quantité. Les Moscovites croyent, que les Indiens y ont été, & que par le Déluge universel le climat est changé. De sorte qu'il y a toujours presque un grand froid. Mais Mr. Witzen se mocque de ce raisonnement, & il est persuadé, que dans le Déluge universel les corps de ces grandes bêtes y ont été portés, & qu'ils ont été assablés sur le bord de la dite rivière. D'autres croyent que ce sont des jeux de la Nature, & qu'on les doit mettre entre les Fossilia. J'en ai vû beaucoup de pièces, & entre autres la tête, les deux machoires, les dents & d'autres, & ceux qui se connoissent à l'Yvoire disent unanimement que ce sont des têtes de vrais Elephans, & que la matière est propre à être travaillée.

C'est une belle observation que celle que vous faites, à sçavoir qu'on trouve dans la Chronique des Chinois des Faits, qu'on lit dans Herodote; j'espère que vous me communiquerez quelque jour cette découverte. J'ai parlé à Amsterdam à Corneille De Bruyn, & j'ai vu chez lui des raretés extraordinaires; il n'a pas été en Tartarie, mais il a traversé la Moscovie, la Perse, & s'est de là rendu aux Indes. Il a été six semaines à dessiner les ruïnes de Persepolis & de Zelminar, & il en a fait diverses planches, par lesquelles l'on peut voir distinctement ce merveilleux bâtiment, taillé dans un roc presque aussi dur que le fer. Il en a apporté des Inscriptions dont les caractères sont entièrement inconnus, & qui se ressemblent presque tout-à-fait; les statuës mêmes, & des pierres où ces caractères sont taillés. J'ai mon imagination encore pleine de ces merveilles, & je ne puis assez admirer la hardiesse du dessein, qui est digne assurement d'un des plus grands Rois du Monde. J'y ai remarqué un ordre d'Architecture,

qui ne ressemble en rien à ceux que nous avons empruntés des Grecs & des Romains, & ces Colonnes sont si bien travaillées, & les Chapitaux, & les autres ornemens si proportionnés, que j'ai pris le plus grand plaisir du monde à les examiner.

Je recevrai bien-tôt copie de ces Caractères, & outre cela Mr. Witzen m'a donné une Inscription trouvée dans le lieu même il y a quelques années, & qui lui a été envoyée par un certain Iagerus, elle est Grecque, & aussi conçue en Lettres inconnuës, qui ne ressemblent pourtant en aucune manière aux prémières. J'ai envoyé cette pièce à Mr. Rhenferd afin qu'il la veuille examiner, & voir si l'on pourroit corriger le Grec, qui est mal copié, à ce que j'en puis juger; & je n'y comprends rien que le nom de ΘΕΟΣ ΑΡΣΑΚ... ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, par où vous pouvez voir qu'elle est d'une date posterieure.

Mr. Bianchini, Camerier d'honneur du Pape, m'a envoyé copiée de nouveau l'Inscription Palmyréene où il est fait mention des Dieux Aglibobus & Malachbelus; & les lettres inconnuës sont tout autres que celles, qu'on trouve dans Gruter & dans Spon. La copie est très-nette & curieuse, & même imprimée; je l'ai envoyée aussi audit Mr. Rhenferd, & je ne doute nullement, que ce sçavant homme ne nous dévelope ces mystères.

Je vous pourrois entretenir une heure ou deux sur ce sujet & sur d'autres semblables, dont j'ai fait provision à Amsterdam; mais je crains de vous incommoder, & avec cela le tems me manque. J'ai écrit plus amplent à l'illustre Mr. de Leibnitz, & il ne fera pas difficulté de vous communiquer ma Lettre, s'il est encore à Berlin; & je vous prie de le vouloir assurer de mes très-humbles services.

Je croi que vous aurez vû à cette heure les Oeuvres du Pere Hardouïn; & vous en verrez sans doute, qu'elles sont pleines de Paradoxes, & de Fantômes; je ne voudrois pas être obligé, pour quoique ce soit de refuter un si énorme cahos; Mr. Le Clerc en dit assez dans son XVII. Tome, & il en parlera dans le suivant, où il m'a dit qu'il veut refuter la belle invention d'un autre *Cephas*, que Saint Pierre. J'ai lu cette Dissertation, mais, pour dire le vrai, je ne pouvois assez admirer les creuses imaginations de ce Jésuite, & la description, qu'Ovide fait du sommeil, me venoit dans l'esprit. Vous sçavez que ce Père a revoqué ses extravagances, mais l'on me mande de Paris: [„ si l'on en veut croire bien des gens, le Père „ Hardouïn sans avoir égard à sa soumission, & à sa signature à la décla- „ ration de ses Superieurs sur ses Ouvrages imprimés à Amsterdam, est „ toujours dans le même sentiment qu'auparavant. Je n'ai pas de peine à „ en faire le même jugement; il est bien rare qu'un Visionnaire revienne „ de ses Visions."] Il dit de grandes sottises des Gordiens; mais je ne prendrai pas la peine de les refuter; Juvenal dit bien à propos de son sujet, *facit indignatio versum* .... Mais cette *indignatio* me fait tomber

la

la plume de la main, & je fuis plus que fâché de lire des explications fi extravagantes.

Je vous plains de tout mon cœur, qu'on vous chagrine, & cela à caufe, que vous avez attaqué le Socinianifme, cette Hydre, & cette pefte du Chriftianifme. O bon Dieu, où fommes nous! O Divin Sauveur où eft votre gloire & votre vangeance! Vous êtes presque foullé aux pieds, & l'on vous ôte tout ce par où nous devons ètre fauvés? Mais je m'échauffe trop; & vous me permettrez bien de finir, & de vous affurer, que je fuis de tout mon cœur, &c.

P. S. Je fuis bien marri que Mr. Jaquelot foit mort; il étoit bien de mes Amis, quand j'avois l'honneur d'être Député ordinaire à l'Affemblée de Meff. les Etats Généraux; je faifois grand cas de fon érudition & de fes Sermons, qui étoient affurément beaux, & accompagnés de belles actions. Il avoit entre fes Livres un Commentaire de Mr. Meziriac en François fur les Epîtres d'Ovide, fi je ne me trompe; j'ai cherché long-tems ce Livre; eft-ce qu'il n'y auroit pas moyen de l'avoir de Madame fa Veuve? C'eft un petit in 8°.

IX. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Je vous envoye copie d'une Infcription en Lettres ou Caractères inconnus, que Mr. De Bruyn a copiée à Perfepolis; toutes ces Lettres font presque femblables, & je crois que leur multiplication, & leurs divers arrangemens en font la diverfité. La règle, qui eft marquée de la Lettre A, eft le commencement d'une Infcription, qui eft au deffus d'une fenêtre; la lettre B nous donne celle qui eft à la gauche, & C celle, qui eft à la droite de la même fenêtre. Mr. Leibnitz qui en a vû de femblables chez un fçavant & curieux Voyageur, qui demeure à Lipftad, croit que cette conformité eft une marque d'une langue très-ancienne; mais je crains fort que perfonne ne nous dévelopera ces Myftères, quoique je fois perfuadé, que ce font effectivement des Lettres, & non pas des Caractères Magiques, comme un très-fçavant homme jugeoit à leur prémière vûe.

Si vous en pouviez trouver l'interpretation, la République des Lettres en général, & ceux qui aiment la connoiffance des Langues mortes en particulier, vous rendroient un million de graces. Vous fçavez que Mr. Della

Valle parle auſſi de ces caractères, & que Dapper dans ſa Deſcription de la Perſe en fait mention, ſans qu'ils en diſent autre choſe, ou tâchent de les expliquer. Je crois que l'affaire ſera très difficile, & que cela ne ſe fera pas à moins qu'on trouve quelque Inſcription, où la même choſe, qu'elle contient, ſoit exprimée auſſi en Grec.

Vous avez appris par ma Lettre du 1. du mois paſſé, que celle que l'illuſtre Mr. Witzen m'a communiquée eſt moitié Grecque, moitié conçuë en des caractères inconnus, qui ne reſſemblent point du tout à ceux, dont vous recevez la copie, & je croi pour cela qu'elle ne s'eſt pas trouvée dans les ruïnes de Perſepolis, mais ſelon toutes les apparences dans le lieu que les Perſans appellent Nakſchi Ruſtan, où l'on voit auſſi de belles Antiquités, dont parle Mr. Thevenot dans ſon Voyage; il m'a fait naître cette penſée, parce qu'il dit dans un endroit; *cette figure eſt toute couverte d'écriture, qui ſemble Grecque, mais elle eſt tellement ruinée, qu'on ne la ſçauroit lire*: s'il en a connu ſeulement quelques Lettres, il en a pu conclurre qu'elles étoient Grecques, & il eſt conſtant que cette langue y a été en uſage, après Alexandre le Grand, d'où je juge que cet Ouvrage pourroit être des Arſacides, dont le nom ſe trouve dans l'Inſcrition de Mr. Witzen. Mais il eſt fort remarquable que Mr. Thevenot nous dit qu'une grande figure d'un homme, ait été couverte de cette écriture, & voilà un illuſtre exemple de cette manière d'écrire ſur les Statuës. Vous ſçavez que dans l'Apocalypſe il eſt fait mention d'un écriteau ſur la cuiſſe de N. S. J. Chriſt. Une telle figure ſe voit dans la Bibliothèque de l'Empereur publiée par Lambeccius, & une autre ſe garde dans le Cabinet de Mr. d'Uylenbroek à Amſterdam, qui eſt publiée par Mr le Miniſtre d'Outrein dans un de ſes Ouvrages, avec des Lettres de Mrs. Gronovius & Perizonius, qui ont tâché d'en déveloper le ſens, mais inutilement, à ce que j'en juge, n'y ayant rien de myſterieux, & je crois après avoir examiné la légende ſoigneuſement à mon dernier Voyage à Amſterdam, qu'on en doit faire ΚΑΦΙΣΟΔΟΡΟΣ ΑΙΣΚΛΑΠΙΙΟΝ. *Caphiſodoros hanc icunculam Æſculapii dedicavit.* Mais c'eſt quelque choſe de ſingulier de remplir une ſtatuë toute entière d'une Inſcription; & j'obſerve cela auſſi ſur une figure d'Abraxas, dans Chifletius num. 20.

J'ai acheté à Bruxelles, pour ajouter cela, un Livre MS. plein d'Antiquités, & j'y trouve dépeint un homme debout, tenant de ſa main droite un baton, & de ſa gauche le foudre; ſes deux cuiſſes ſont marquées auſſi de Lettres inconnuës, dont pourtant un Sçavant a tâché de faire l'Alphabet, & ſelon ſon ſentiment ce ſeroit du Grec, & la figure avec ſes attributs, car il y a des Parerga, repreſenteroit le Soleil, qui y eſt appellé ſur le revers ſelon ſon Interpretation; *Solutor Hyemis*, *dies celerans*, *Aurorae raptor*, *uſtor*, *Caſtigator Maiae*, *ſtillator ignis* &c. Je ne ſçai ſi cette figure

figure eſt imprimée quelque part, & je vous prie de vouloir me l'apprendre; mais je doute fort ſi c'eſt du Grec, & ſi le ſçavant inconnu en a pénétré le ſens; je m'imagine que c'eſt une eſpèce d'Abraxas, & une invention peut être des Gnoſtiques ou Baſilidiens.

Les Sçavans allèguent de telles ſtatuës pour illuſtrer le paſſage de l'Apocalypſe, mais il me ſemble qu'ils ont tort; car N. S. J. C. n'y eſt pas dépeint tout nud, mais habillé & aſſis ſur un Cheval, *habens in veſtimento & in femore ſuo ſcriptum: Rex Regum, & Dominus Dominantium*, d'où il paroit que cette légende a été miſe ſur la partie de ſon veſtement, qui couvroit la cuiſſe. Je ne puis approuver la remarque de Grotius, qui explique ϗ ἐπὶ τὸν μηρὸν αὐτοῦ par *& in femore ſuo, id eſt, in capulo enſis, qui pendebat ad femur.* Car il s'enſuivroit, que la même legende étoit ſur l'habillement & ſur la garde de l'épée, ce qui ne ſuit nullement du texte, qui nous donne un ἓν διὰ δυοῖν, &, *in veſtimento & in femore*, c'eſt la même choſe, que *in ea veſtis parte quæ femur tegebat; quæ certe maxime patebat aliorum & quidem obviorum oculis, qui propterea facile ſcripturam eam duabus forte lineis comprehenſam legere poterant; adeo ut hic locus, non ex ſtatuis nudis inſcriptis, ſed ex veſtibus inſcriptis exponi debeat*; de laquelle matière vous pouvez voir Rubenius Liv. I. ch. 10. *De lato clavo*, où il n'allègue pourtant pas cet illuſtre paſſage de l'Apocalypſe.

Je viens de recevoir dans ce moment une Lettre de Mr. Rhenferd, où il me mande que l'Inſcription, que Mr. Witzen m'a communiquée, s'eſt égarée parmi ſes autres papiers, qu'il la retrouvera certainement, & qu'on n'y perdroit pas beaucoup, ſi cela n'arrivoit pas, parce qu'elle a été publiée par Thomas Hyde dans ſon Hiſtoire de la Religion des anciens Perſes.

Et en vérité je la trouve ſur une table à la page 516. & Mr. Rhenferd me mande qu'il n'y voit goute, & que les caractères lui ſont tout à fait inconnus; il croit avec cela qu'on y a ajouté depuis le Grec, dont le commencement a été, à ce que j'en puis juger, de cette manière:

ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΠΡΟΣΩΠΟΝ......
ΘΕΟΥ. ΑΡΖΑΚΟΥ. ΒΑϹΙΛΕΩϹ ΒΑϹΙΛΕΩΝ.
ΑΡΣΑΝΩΝ ΘΕΩΝ ΥΙΟΥ
ΘΕΟΥ ΠΑΠΑΙΟΥ ΒΑϹΙΛΕΩΣ.

& l'autre doit être auſſi corrigé, ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΠΡΟϹΩΠΟΝ ΔΙΟϹ ΘΕΟΥ. Car dans l'exemplaire de Mr. Witzen il y a très-diſtinctement ΔΙΟϹ; celui qui a conſacré ce Monument témoigne, que la tête qui s'y voyoit, étoit de Jupiter, *Jovis Dei*, & l'autre d'Arſaces, qui a été peut-être appellé auſſi *Maclaſnus.* L'ΑΡϹΑΝΩΝ m'eſt inconnu; & Herodote

 témoi-

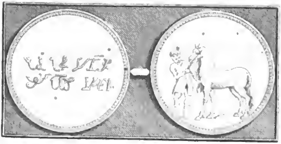
témoigne que *Papæus* eſt le nom de Jupiter, parmi les Scythes, & c'eſt pour cela que je l'y crois trouver.

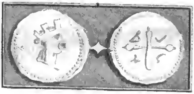
Les Lettres qui ſont presque égales & ſemblables, y ſont repréſentées auſſi, & vous connoîtrez par-là qu'il y en a quelques-unes, qui ne ſe trouvent pas dans l'Inſcription que je vous envoye. Mr. Rhenferd fait graver l'Inſcription, publiée par Gruter & par Spon, & il la publiera avec quelques autres ſemblables, & avec un Alphabet Syriaco-Palmerien, comme auſſi des Notes; ce ſçavant Antiquaire croit qu'on pourroit interprèter ladite Inſcription ainſi: *Filii Chalibæi Filius* ΙΑΡΑΙΟϹ *ſua crumena exfaciendum curavit, ejus cultum & Throni ſcil. ejus aram à Malachbelo & Aglibolo, vel forte*, ΑΛΙΒΑΙΟΥ. *a Kijaaſi anno, Sebat vel Februario, menſe in ſuorum filiorum vel liberorum vita & ſua vita pro, Samſiſaari vel Ronis Filii Iazaei:* il confeſſe pourtant, qu'il ne comprend pas toutes ces Lettres, mais qu'il ne deſeſpère pas d'en venir à bout. Les Lettres qui ſe trouvent ſur la Médaille de Mr. Sendel lui ſont tout à-fait inconnuës & inexplicables, & il ajoute que Mr. Witzen lui en a fait tenir une ſemblable, dont je tacherai de recouvrer une copie pour vous l'envoyer.

J'ai eu l'honneur de vous entretenir ſur la valeur d'un Daricus, mais voici un paſſage qui mérite vos reflexions. Iſaac Voſſius parle ainſi à la page 39. Tranſlationis LXX. Interpretum. *Aureus cum abſolute ponitur Daricum ſignificat. Daricus vero vel ſtater minam valet. Minam vero conficiunt centum Drachmæ. Quis unquam nummum argenteum, centum Drachmarum aut vidit, aut fando accepit?* Je ne croi pas que ce ſçavant homme ait cru, que *mina* fût une eſpèce de monnoye, mais il parle ainſi pour prouver que les LXX. ont eu raiſon de traduire le mot Hebreu *Gen.* XXVII, 28, & XLV, 2, par *aureos*. Vous voyez par là, Monſieur, qu'un Daricus a valu 30 francs de la monnoye de Hollande; & je vous prie de vouloir examiner la peſanteur & la valeur de la Médaille dont vous m'avez fait tenir copie.

Mais pour revenir à l'Inſcription de Mr. Witzen, j'ai remarqué que Mr. Hyde la change fort, & qu'il y trouve Alexandre le Grand, au lieu d'un Arſaces: car il en fait ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΠΡΟϹΩΠΟΝ ΜΕΓΑΛΟΥ ΘΕΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΒΑϹΙΛΕΩϹ ΒΑϹΙΛΕΩΝ ΑϹΙΑΝΩΝ ΑΓΑϹΘΕΝΩΝ ΥΙΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΒΑϹΙΛΕΩΣ. C'eſt à ce que j'en puis juger, une entrepriſe trop violente & trop hardie, & je ne crois pas qu'Alexandre ait été jamais appellé *Rex Regum*, & ce titre ſeul défend un *Arſaces*, qui me plait plus que l'Alexandre de Mr. Hyde. Et il faut bien conſiderer que cette Inſcription ne s'eſt pas trouvée à Perſepolis, mais à Nocta Ruſtan, qui ſont des ruïnes à trois lieuës de Chelminar; & c'eſt par là, & par le moyen d'Arſaces, que je ſuis confirmé dans ma conjecture, que les ruïnes de Perſepolis, ou plutôt ce Palais, doit ſon origine aux Perſes, & celui de Ruſtan aux Parthes, ou aux Arſacides, & que c'eſt

pag. 30.





c'eſt de là qu'on y trouve le Grec, cette Langue étant commune par toute l'Aſie, où il y avoit quantité de gens de cette Nation, & de qui les Arſacides s'appelloient ΦΙΛΕΛΛΗΝΕΣ, comme il paroit par leurs Médailles, dont je poſſéde une trés-bien conſervée.

Je crois que Mr. Hyde ſe trompe auſſi quand il avance, *haſce Inſcriptiones non eſſe tam Perſarum, quam alienigenarum ibi divertentium, cum quotidiana experientia videmus peregrinorum potius, quam indigenarum curioſitatem eos inducere memoriæ cauſa ad ſcriptitandum aliquid in loco celebri, quem brevi relicturi ſint. Unde hariolari liceat hæc omnia fuiſſe quorundam ſcripturientium, qui ut memoriale quoddam in illius Palatii muris, ſuam ſcriptitationis & cælaturæ facultatem exercere & oſtendere geſtiebant.* Car il eſt tout-à-fait incroyable, que cela ſe ſoit fait, & je ſuis perſuadé que les Rois, qui ont fait faire ces Ouvrages, ſont les Auteurs de ces Inſcriptions. Celle qui eſt à l'entour d'une fenêtre, confirme cela abſolument, & la dureté du roc ou du marbre exclud ſans doute les Paſſans, qui n'étoient pas munis de fers, pour y travailler. Joignez à cela que tous les Caractères de Chelminar ſont égaux, & ſi les particuliers les avoient mis ſur les murailles de ce bâtiment ſuperbe, je ſuis bien perſuadé qu'on trouveroit quelque diverſité dans l'écriture, comme cela arrive aujourd'hui, pour me ſervir d'un argument qui eſt avancé par Mr Hyde même. Je crois donc que ces Inſcriptions y ont été miſes à deſſein, par commandement du Prince, qui a fait bâtir ce Palais, & que ces Caractères ont été des vrayes Lettres au tems qu'ils y ont été gravés; & qu'on doit faire le même jugement de l'autre, où il y a auſſi du Grec. J'appelle ces Monumens *Palatia*, à cauſe de leur magnificence, car peut-être que ce ne ſont que des *Mauſolea*, à cauſe qu'on trouve en haut du Roc des ſepulchres des Rois; dont parle ainſi Diodore de Sicile Liv. 17. *In orientali arcis plaga eſt mons*, IV. *inde plethris diſtans, quem* REGIUM *vocant: in hoc enim Regum ſepulchra inerant. Nam exciſa illic petra erat, complura in medio domicilia complectens: in quibus* Σηκοὶ *Septa ſeu conditoria defunctorum, quæ nullum quidem aditum manufactum præbebant, ſed inſtrumentis quibusdam manufactis ſublatos mortuorum loculos excipiebant*; uti notat Thomas Hyde, ruinas Perſepoleos deſcribens. Atque inde patet haud obſcure ruinas haſce non Arcis vel Palatii Perſepolitani fuiſſe, ſed Regum ſepulchra; nam & domicilia complura memorantur, omne quicquid erat ex Petra exciſum, id quod hodie etiam obſerves licet, & tandem loculi mortuorum inſtrumentis attolli debebant, quia ſcilicet ipſa conditoria in fronte ſummæ rupis erant. Il n'eſt pas avec cela probable qu'on auroit taillé un Palais dans un roc, & la deſcription de ce ſuperbe Palais, qui a été brûlé par Alexandre, fait aſſez voir, que ces ruïnes ne s'accordent pas avec elles. Il eſt outre cela remarquable qu'un Marchand Anglois parle ainſi des Inſcriptions de Perſepolis à la page 518. du Livre de Thomas Hyde num. 5. *Hos Characteres* (*ſive ſint antiqua Gau-*

rorum scriptura, sive Telesmatica quædam) nullibi nisi apud Persepolim reperiri: hosque esse partem earum linearum, quæ in albo quodam marmore sculptæ cernuntur . . . . Mais je crois que *Telesmatica* doivent être relegués d'ici, & que le plus sûr est d'en faire des Lettres, qui étoient alors en usage chez les Perses Car je n'approuve pas le sentiment de Mr. Hyde, qui en parle ainsi à la page 527 *Me autem judice, non sunt literæ nec pro literis intendebantur: sed fuerunt solius ornatus causa, in prima Palatii extructione merus lusus primi Architecti, qui ludendo tentavit* . . . Car il n'y a pas apparence, que cela soit vrai, & que les Architectes ayent voulu plutôt défigurer, qu'orner un si grand & bel Ouvrage; la disposition & l'ordre témoigne assez outre cela, que ce sont des Inscriptions, & il y a aparence qu'elles y ont été mises après une meure déliberation, & pour transmettre à la postérité ou le fondateur, ou quelque autre particularité, qui touche ce bâtiment.

Il faut encore remarquer deux choses; la prémière est, que Diodore dit, qu'on ne pouvoit pas approcher de ces *septa* τικοί, & que les corps morts y étoient tirés en haut, & mis par des instrumens, & que Mr. Hyde y fait cette remarque: *Sed nuperioribus sæculis dicta septa, vel saltem aliqua eorum, perrupta sunt, ut aditus omnibus pateat, rimando an non etiam thesauri una cum corporibus conderentur: ubi tamen nec thesauros, nec corpora repererunt.* Ce sçavant Anglois confond les sepulchres avec les *domicilia*; l'on ne pouvoit pas approcher des prémiers, qui étoient au sommet de ce roc, & l'on étoit obligé d'y monter par des instrumens ou des cordes, ce qui se pratique aussi aujourd'hui; les *domicilia* ou chambres étoient en bas, & l'on montoit par des grands & larges escaliers, ce qu'on fait encore aujourd'hui; les corps n'y étoient pas mis dans les chambres en bas, & c'est pour cela qu'on ne les y a pas trouvés; mais dans les sepulchres d'enhaut, comme j'ai vû même par des tailles douces, que Mr. De Bruyn en a fait faire.

La seconde touche votre *Daricus*; Plutarque nous marque, *Persarum numisma Daricum Sagittario signatum fuisse*; & l'on en pourroit juger que le vôtre ne devroit pas être appellé ainsi, parce que le Sagittarius ne s'y voit pas. Mr. Hyde à la page 307; croit que c'est un Roi, qui se voit dans la posture d'un τοξότης sur la Médaille, publiée par l'illustre Mr. le Baron de Spanheim, & il ajoute que les Perses étoient les meilleurs Sagittaires du Monde, que c'est pour cela qu'un Roi se voit tenant l'arc entre ses mains dans les ruïnes de Persepolis, & que *si recte meminit Suetonius in Caligula ponit in Parthorum vexillo* DRACONEM, *& in eorum vexillo regio arcum.* Mais il se trompe assurément, & Suetone n'en dit pas un seul mot; il y avoit des Nations qui comptoient entre leurs enseignes militaires les *Dragons*, comme les Indiens, les Scythes, les Perses, & aussi les Romains, comme le prouve au long le sçavant Lipse dans ses Livres

De

De la Milice des Romains; mais ces Dragons n'étoient pas peints dans les enseignes, ***non fuerunt in vexillo***, ils avoient la figure de cet Animal, & ils étoient mis sur une lance, faits de soye ou de linge peint, façonnés en Dragon, que le vent pouvoit enfler; la teste étoit d'argent, & le vent faisoit qu'il en sortoit des siflemens, ou ***Sibila***, comme le chantent Claudien & Sidonius. L'illustre Mr. Jurieu n'a pas bien pris garde à cette particularité, & il explique un passage de Suidas, comme si ces Dragons étoient peints sur un linge ou voile; l'on doit pardonner cette petite bevuë à une personne qui a si bien mérité de l'Eglise & de l'Antiquité sacrée & profane. Prudence semble néanmoins le défendre,

> *Proque ventosis Draconum, quos gerebant Palliis*
> *Praferunt insigne lignum, quod Draconem sustulit.*

Car le mot *Palliis* semble signifier que ces Dragons étoient des linges, comme nos enseignes; mais le Poëte Chrétien parle ainsi, parce que le vers desiroit ce mot, & ces Dragons étoient des *Pallia* ou voiles avant qu'ils fussent façonnés en Dragons; le *Ventosis* marque outre cela assez, que Prudence parle de Dragons tels, que je viens de les représenter d'où s'ensuit que le passage de Suidas ne sert en rien à illustrer l'Ephod de Gedeon: Je suis persuadé néanmoins que la Médaille que vous avez vuë est aussi un *Daricus*, d'où s'ensuit qu'ils avoient de divers revers. Pour l'arc que Mr. Hyde donne aux enseignes des Perses ou des Parthes, je n'en ai trouvé aucun exemple, & je ne puis comprendre d'où il a pris de telles remarques. Il est vrai que le Roi, dont la statuë se voit dans les ruïnes de Persepolis, tient un arc, & que Dion nous dit au Livre 49. pag. 4[illegible]8. que Phrahates donnant audience aux Ambassadeurs de Marc-Antoine, étoit assis *Sella aurea, & nervum arcus pulsans*; ἐπί τε χρυσοῦ δίφρου καθήμενος, καὶ τὴν νευρὰν τοῦ τόξου ψάλλων; d'où s'ensuit nécessairement que ce Roi avoit son arc en ses mains tendu, & posé d'un bout en terre, & qu'il en jouoit comme d'un Citarte, peut-être pour marquer qu'il étoit prêt à continuer la Guerre. Il se peut faire aussi que les Rois Parthes avoient cette coûtume, car sur le revers de ma Médaille d'argent d'Arsaces, une figure habillée est assise, & tient aussi ainsi l'arc, ce qui me confirme dans ma pensée; & cela se voit aussi sur une autre Médaille, publiée par Mr Le Bruyn, où il y a une semblable figure, où un Roi Parthe assis & tenant l'arc, avec cette legende, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

Mais, Monsieur, ne faut-il pas confesser que les manières de vivre & les mœurs changent furieusement; si un Roi aujourd'hui donnoit audience en tenant un Mousquet ou un Snapan entre ses mains, est ce qu'on ne s'en moqueroit pas, ou qu'on ne prendroit pas cela pour un affront,

 ou

ou bien pour une marque qu'il auroit la guerre en tête ? Je le crois assurément, & cependant l'Ambassade de Marc Antoine ne s'en chagrina pas, ou au moins Dion n'y fait aucune remarque ; & il dit un peu plus bas que ce Roi a trompé les Romains, & qu'il a continué la guerre.

Monsieur le Baron de Lintelo m'a mandé qu'il me fera bien-tôt tenir les *Pandectæ Brandeburgicæ* avec quelques autres Livres ; je vous demande pardon de cette *verbosa & grandis epistola*, & je suis, &c.

A Deventer le 9 de Juillet 1709.

X. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 14. d'Août 1709.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit depuis le premier jour de Juin quatre Lettres, & votre silence me fait craindre, que vous ne soyez malade. J'espère que mon apprehension sera malfondée ; mais si vous sçaviez avec quel empressement je desire d'avoir vos curieuses réflexions, sur les questions, que je vous ai proposées, vous quitteriez vos continuelles occupations, & vous me feriez part des remarques que vous avez faites sans doute sur ces questions. Car il y en a quelques-unes, qui ne sont pas indignes, si je ne me trompe, de votre attention, & vous m'obligerez infiniment, si vous me voulez communiquer vos pensées. J'ai reçu les *Pandectæ Brandeburgicæ* de Mr. Heinrich, & j'en apprends qu'elles sont le commencement d'un très-grand, & très-laborieux Ouvrage. *Herculeus profectò labor*, & je ne crois pas, qu'un homme seul puisse executer dans sa vie un si grand dessein, à moins qu'il ne vécut autant que les hommes *antediluviens*. Je suis bien obligé à Mr. le fils de ce sçavant Personnage, qui a voulu m'en faire présent, & je vous prie de l'en vouloir remercier.

Je vous envoye l'Inscription de Palmyre qui est à Rome, copiée très-exactement & imprimée par les soins de l'illustre Mr. Bianchini, Chambellan d'honneur du Pape, & je ne doute nullement que cette taille-douce ne soit la bien venuë.

Apprennez-moi, je vous en prie, qui est ce *Penavereus* à Berlin, qui a publié le *Phœnix redivivus* Je vois qu'il s'entend admirablement aux Langues Orientales, & que son dessein est de faire descendre les noms des Dieux Payens de l'Hebreu, & de les ranger tous sous le Soleil & sous la Lu-

Lune, ce que les Payens ont tâché de faire aussi, comme il paroit par mon Harpocrate.

Il y a des remarques assez plausibles, & j'ai lu dans quelque Journal, qu'il a publié une autre Dissertation sur la *Chimera*, que je n'ai pas vuë.

Je louë asseurement de telles entreprises, quoi que je ne sçaurois m'imaginer, qu'on puisse faire venir tous les Dieux, tous les Héros, & toutes les Histoires du temps Mythique, des Juifs & de l'Orient. Vous connoissez sans doute les sentimens de Tesselius, & de Gerard Croese; l'un fait de Jacob le Phœnix, & l'autre trouve dans Homère toute l'Histoire d'Abraham, & des autres Patriarches; les ressemblances des noms ont fait venir de telles bizarres pensées à ces sçavans hommes.

Je confesse très volontiers, qu'on trouve dans la Mythologie Payenne la plus reculée beaucoup de traces de ce qui nous est écrit dans la Genese, principalement ce qui regarde Adam, Eve, Noë, Moyse & d'autres. L'illustre Mr. Huet, Mr. Bochart, & depuis peu le Père Bonjour dans son sçavant & curieux Livre, qui a pour titre, *Selectæ in S. Scripturam Dissertationes*, l'ont très-bien prouvé; mais d'en vouloir prendre tout, c'est ce que je crois difficilement.

J'apprends par le Journal des Sçavans, mois de Juin 1709, qu'un Officier de Berlin a publié un Ouvrage contre vous sous ce titre: *De genio sæculi XIII. ad mentem & modulum Harduini contra Auctorem Gallum Pantomastigem* . . . . . . qu'il s'appelle Ocluet, & qu'il est de l'Académie de ladite Ville. J'espère que ce Livret sera bientôt envoyé en Hollande, car je desire passionnément de voir, *quid dignum tanto dabit hic promissor hiatu.* Le titre même m'est un aussi grand Paradoxe, que tous ceux du Père Hardouïn. Le *Pantomastyx* m'apprend, qu'il n'est pas de vos amis, & qu'il n'en use pas honnêtement: Je suis de tout mon cœur, &c.

XI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Vous m'excuserez, sans doute, si je viens vous incommoder de nouveau, quand vous sçaurez la raison qui m'oblige d'être importun. J'ai communiqué votre *Daricus* à Mr. Reland, & il me mande là-dessus ce qui s'ensuit.

„ Ectypon nummi Persici, qui Daricus esse creditur, tibi remitto „ una cum tribus aliis Ectypis æri meo jussu incisis, ut & illud cum „ eruditissimo La Croze communicare possis. Ego quidem existimo cha-

„ ractères esse Arabicos, nec tantam nummo vetustatem tribuo: ante-
„ quam tamen confidentius sententiam meam dicam, velim mihi trans-
„ mitti ectypon unius faciei, qua literæ sunt, ichthyocollæ impressum;
„ ita fortasse multo clarius se proderent, inprimis cum suspicer suprà
„ & infrà eas duas lineas, alias quoque exstitisse.

Je vous envoye donc une taille-douce, & je vous prie de vouloir faire en sorte que ce sçavant Professeur aye une copie, comme il desire.

J'y joins une copie d'une autre Médaille de bronze, qui est dans mon Cabinet, & je vous prie de vouloir employer votre sçavoir, pour me l'expliquer. Le trou qui est sur le nez n'est pas originaire, on l'a fait depuis avec un burin ou quelque autre chose. Mr. Reland juge, que ces quatre Lettres sont Phéniciennes, & qu'on pourroit en faire Sidon. Si cela est, je juge que cette Médaille est bien rare & peut-être fort ancienne.

J'ai été depuis peu chez un de nos Ministres, j'y feuillettai la *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, & j'y trouvai à mon grand étonnement un Traité de *Samuel Przipcovius*, Polonus, Consiliarius Regis Prussiæ, & le titre en étoit, *Cogitationes Sacræ*. Je me souvenois alors de ce que vous m'avez écrit autrefois; Mr. le Comte de Flodrof Wartensleben ne le connoissoit pas, & il croyoit qu'il avoit une Charge, non à la Cour, mais dans quelque Ville ou Pays de Prusse; informez moi, je vous en prie, de tout cela.

Vous avez vû, sans doute, l'*Adeisidæmon* de Mr *Toland*, où il avance des opinions qui sont assurément indignes d'un vrai Chrétien, & où il attribue plus d'autorité à *Diodore* & à *Strabon*, qu'à la Sainte Ecriture. Les Journaux des Sçavans l'accusent d'impieté, & Mr. Jaques *La Faye*, Ministre de l'Eglise Angloise à Utrecht, l'a frotté & refuté. Le monde est plein de Deïstes, & l'autorité de la Sainte Ecriture diminue tous les jours. Je ne puis comprendre *in quamcumque partem hæc somnia, imo crimina Læsæ Majestatis Divinæ versem*, d'où peuvent venir de telles pensées; & je plains le sort de ces gens, à qui Dieu donne un sens de reprobation, ce qui arrive ordinairement, témoin l'Ecriture Sainte, & principalement St. Paul, quand les hommes abandonnent Dieu, & suivent leurs bizarres imaginations ou les raisonnemens & les constitutions humaines.

Je suis pour toujours, &c.

A Deventer le 22. d'Août 1709.

XII. LET-

XII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Tardas rarasque literas eruditis compensas, & je vous assure que votre dernière Lettre, sans vous flatter en aucune manière, est pleine d'une profonde érudition, & qu'elle m'a été souverainement agréable, jusque-là même, que je ne puis presque trouver des paroles, pour en exprimer ma joye. Elle m'a été rendue dans mon hermitage, & le plaisir de cette petite terre en a été fort augmenté. Je suis bien aise que mes pensées sur *Hosidius Geta* ayent votre approbation, comme aussi celles sur la Médaille, qui est marquée du nom de Phidon. Je suis asseurement tout-à-fait persuadé, qu'elle ne peut être du temps de ce Phidon, à qui l'on attribuë l'invention de la monnoye, & Mr. Scott ne devroit pas s'effaroucher, de ce que les autres Sçavans ne sont pas de son sentiment.

C'est la prémière fois, que j'ai entendu avancer, que les Grecs croyent depuis plusieurs siècles la *Transsubstantiation*, & que ce dogme est marqué en termes clairs, & que le mot même de *Transsubstantiation* se trouve dans les Livres Ecclésiastiques des Moscovites. Je n'ai pu voir cela dans les Voyages que j'ai lus, & il me souvient encore, que Mr. Du Jardin nous dit qu'un Prêtre Mingrelien rioit tout son sou, quand il entendoit que Jesus Christ descendoit du Ciel, pour être en Corps au St. Sacrement, ou pour y changer le Pain en son Corps. Je sçai que les Grecs y croyent quelque variation & qu'ils n'en peuvent pas dire la raison, ou nettement exprimer ce que c'est. Et *Simplicius Verinus*, ou Mr. de Saumaise, prouve cela fort clairement, à ce que j'en puis juger, dans ses Livres, car il y en a deux sur cette auguste matière, & j'ai même des Livres des Grecs imprimez le siècle passé en *Moldavie*, où la *Transsubstantiation* est combattue.

Je suis fort aise que Mr. de Spanheim se porte bien & qu'il y ait apparence, que cet illustre Personnage achevera son second volume de Dissertations, qui sans aucun doute seront pleines d'une profonde érudition. Cet Excellent Ambassadeur ne m'écrit plus, & je n'en puis concevoir aucune raison. Sa dernière Lettre m'a été rendue au siège d'Ath, j'y ai répondu, & je lui ai écrit depuis cinq ou six Lettres, où je parle de diverses Médailles & Inscriptions, mais je n'ai pas été si heureux de mériter aucune réponse; tout cela me fait croire que Son Excellence est fort occupée, & je puis vous assurer que je ne changerai pas, à cause de ce long silence, d'estime & de vénération pour une personne, qui fait tant d'hon-

neur à la République des Lettres, & qui la comble asseurement de gloire.

J'exhorterai de nouveau Mr. le Bourguemaître Witzen, de vouloir satisfaire à ses promesses, & au desir de tous les Sçavans. Je n'ai jamais vû quelques remarques de lui sur un Voyage de Tartarie, mais bien sur une description de la Chine, faite par un naturel du pays, qui s'est fait Chrétien, & qui a été publiée avec la rélation du Voyage par la Tartarie vers la Chine, de Mr. Ysbrants, qui a été Ambassadeur du Czar, & qui y alloit en cette haute & éclatante qualité.

Vous obligerez infiniment le Public, si vous voulez prendre la peine de traduire *l'Histoire des Rois de Cazan*, qui est dans la Bibliotheque du Roi. Nous nous donnons ordinairement à l'Histoire des Romains & des Grecs, & nous nous imaginons quelquefois de sçavoir tout ce qui s'est passé dans le Monde. Mais tant de grands Royaumes dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Amérique nous reprochent notre ignorance, & le peu de connoissance des événemens tout-à-fait extraordinaires. Nous commençons à ouvrir la Tartarie, mais nous ne sçavons guere, ce qui s'y est passé dans les siècles passez, & c'est pour cela, que je vous prie de *maturare Historiam Regum Cazanorum*, qu'on compte avec justice parmi les Tartares.

Vous obligerez infiniment Mr. Witzen, si vous lui pouvez fournir quelque éclaircissement touchant les squelettes des Elephans, qui se trouvent proche le fleuve Oby. Je crois difficilement que les Indiens ayent pénétré si avant dans le Septentrion; & je n'ai jamais lu, qu'ils ayent porté si loin la guerre; les Tartares ne semblent pas être propres, à se servir dans la guerre de ces animaux; leur force consiste dans la Cavalerie, & ils ne font que courir à toute bride & fondent sur l'ennemi, & je n'ai pas encore trouvé, que les Tartares maîtres de la Chine les employent à battre leurs ennemis, quoique il y en ait une assez grande quantité, dans les Provinces de la Chine principalement celles qui sont vers les autres Indes. Je me persuade, que le Déluge les y a jettez, ou que ce sont des jeux de la nature, à moins que j'aye des témoignages, dont on pourroit conclure raisonnablement, que ce que vous avancez, avoit des bons garants.

La collation de la Chronique Chinoise, avec Herodote, sera sans doute quelque chose de singulier & de beau, & je vous prie de vouloir achever, ce que vous avez commencé; mais à propos de ce Père de l'Histoire, j'ai lu dans le Journal des Sçavans, qu'il y a à Berlin un François, qui après Henry Estienne publiera l'*Apologie d'Herodote*; il prendra sans doute une autre route, & n'y mêlera pas les Legendes des Saints, comme l'on parle ordinairement. Je crois qu'Herodote est un fidèle Historien, en ce qu'il dit de son Chef; & certainement il ajoute toujours, qu'il a appris des autres ce qui ne semble pas être vrai. Je ne sçai si vous avez vû les *Selectæ Dispu-*

Disputationes in S. Sacram du Père Bonjour; ce ſçavant Auguſtin y prouve la conformité de la Chronologie d'Herodote & de Cteſias avec la Sainte Ecriture, & raiſonne ſçavamment ſur les Rois Aſſyriens, Babyloniens, Medes & Perſes, dont les noms s'y trouvent, au moins à ce que j'en puis juger. L'on ſe gêne fort à Paris pour trouver l'explication de la Médaille, que vous croyez être un *Daricus*; je m'en vais les deſabuſer par mon grand Ami Mr. Bignon; & je crois, que je vous ai mandé, que Mr. Reland la croit Arabe; & nonobſtant cela, le revers eſt fort extraordinaire. Je vous rends un million de graces pour les empreintes, dont vous me faites part; je les ai déja envoyées à Mr. Reland, & je vous ferai ſçavoir ce que ce ſçavant Profeſſeur en juge; je les ferai auſſi tenir après à Mr. Rhenferd. Celle d'or, que vous croyez être Egyptienne ou Parthique, *advertit animum meum*, & je ſouhaite de tout mon cœur, que quelqu'un la puiſſe expliquer; car il me ſemble, qu'elle doit contenir des choſes bien remarquables. L'art de tirer ainſi les Médailles ſur le papier eſt bien belle, & je la voudrois ſçavoir, ſi ce ſecret eſt communicable. Je vous ſuis bien obligé, pour l'explication de la Médaille publiée par Triſtan, & dans mes Notes ſur Lactance. J'ai encore des explications de quelques autres Sçavans, dont je vous parlerai, quand je ſerai en Ville, *& redditus Muſis meis.* Vos conſiderations ſont belles, & je crois que vous en avez trouvé le vrai ſens.

J'ai prié Mr. l'Abbé Bignon de vouloir me faire le plaiſir de m'envoyer des copies bien deſſinnées des Médailles Arméniennes, qui ſont dans les Cabinets de Ste. Geneviève, & de Mr. de Lamoignon. Je lui dis, que c'eſt pour un de mes amis, qui eſt bien verſé dans cette Langue, & qui a deſſein de faire l'*Hiſtoire des Rois d'Armenie.* Je ne vous nomme pas, de peur que cela ne nuiſit à mon deſſein, & j'eſpère que nous en viendrons à bout par l'entremiſe de cet illuſtre Conſeiller du Roi.

Je m'étonne de votre connoiſſance de tant de Langues difficiles, & je prie Dieu qu'il veuille vous donner le loiſir, & une aſſez longue vie, pour pouvoir achever les Ouvrages, où vous avez mis la main; il eſt vrai; qu'*interim obrepit ſenectus*, mais je change quant à vous, Monſieur, le Grec, & j'y mets πολλὰ διδασκόμενος, comme le montre ſans contradiction votre belle Lettre.

Il eſt très-vrai, que le ſçavant Auteur de la *Palæographia Græca*, ſe méprend quelquefois; il y a long-temps que j'ai relevé les Sçavans, qui s'imaginent d'avoir trouvé une plume à écrire dans Juvenal, & cela dans une Lettre à Mr l'Evêque d'Avranches. Je me ſuis entretenu avec cet illuſtre Prélat ſur la manière d'écrire des Egyptiens, je ſçai que les Anciens ſe ſont ſervis de roſeaux ou *Calami*; mais j'ai trouvé dans Clement d'Alexandrie; ſi je m'en ſouviens bien, dans Horapollon & d'autres, que l'inſtrument dont ils ſe ſervoient eſt appellé χοῖνος; ce mot ne

ſignifie

signifie pas une *Arundo* ou *Calamus*; mais *Juncus* qui n'eſt pas dur, mais mou, & je me ſuis imaginé que les plus anciens des Egyptiens en peuvent avoir fait des pinceaux, pour parler ainſi, & vous ſçavez que les Chinois ſe ſervent de tels inſtrumens faits à la manière des pinceaux, dont ſe ſervent les Peintres. Je ſçai qu'on explique ordinairement ce mot par un *Arundo*, ou *Calamus*, mais je voudrois avoir un exemple, où il eſt pris ainſi indubitablement.

J'ai écrit une Lettre * au Père Montfaucon avec ſa permiſſion, où j'entretiens ce ſçavant Bénédictin ſur divers paſſages de ſon excellent Ouvrage; & je prends la liberté, de lui témoigner, qu'il me ſemble, qu'ils doivent être expliquez autrement. *Homines ſumus, & nihil humani à nobis alienum eſt.*

Je vous ſuis obligé pour le paſſage d'*Adhelmus* & pour l'énigme, qui ſe trouve dans la Bibliotheque des Pères: Iſidore fait mention avant Adhelme d'une plume ou *penne* à écrire, *6 Orig.* 14 Je crois de vous entendre & que je connois l'Auteur, qui a depuis peu publié un Livre François en pluſieurs Volumes; & ce que vous en dites, eſt vrai; je lui ai écrit même trois ou quatre Lettres ſur divers paſſages de ſon Hiſtoire, & il m'en a remercié, car nous ſommes fort bons amis.

J'ai lu avec attention ici ſon premier Volume, & j'y trouve divers endroits pris des Grecs & des Latins, des Médailles & des Inſcriptions, que j'expliquerois autrement; je ne ſçai ſi j'aurois raiſon, mais je me flate pourtant, que mes petites remarques méritent quelques réflexions. Je vous prie de vouloir examiner l'Inſcription de Perſepolis, & ſi vous y réuſſiſſez, ce que je ſouhaitte de tout mon cœur, l'on vous couronnera de Lauriers.

Je crois, que feu Mr. Begerus dans un de ſes Ouvrages a publié la Statuë, qui eſt dans la Bibliothèque du Roi, & dont les cuiſſes ſont couvertes de Lettres. Ce que vous ditez à l'occaſion de la Médaille de Mr. Seidel, de l'ancien Alphabet des *Mendaïtes*, m'eſt tout nouveau; je n'en ai jamais entendu parler, & je vous en ai mille obligations, comme auſſi des éclairciſſemens que vous me donnez ſur le mot *Eſtrangulo*.

Je ſuis confus de ce que vous louez tant mes remarques ſur la ſituation des affaires préſentes, & ce que j'ai dit ſur les Monumens Perſans, & ſur les explications de Mr. Hyde; & je ne ferai pas difficulté de communiquer à Mr Le Bruyn tout cela, s'il le deſire, parce que vous voulez bien honorer mes conſiderations du nom *de riches découvertes*; *ſufficit enim mihi judicium tuum, & apud poſteros me gloria circumdabit* Si vous pouviez trouver le *Meziriac* ſur *Ovide*, vous me feriez un ſingulier plaiſir:

* On la trouvera après la XVII. Lettre de ce Recueil.

sir: il a eu une très-grande connoissance de l'Histoire Mythique ou fabuleuse, & il a fait aussi des Notes sur Apollodore, & sur quelques autres Auteurs de ce genre; j'en ai quelque part le Catalogue qu'on m'a envoyé de Paris, mais l'on ne sçait pas entre les mains de qui elles sont, ce qui est un grand dommage pour la République des Lettres.

Me voilà au bout de votre sçavante & obligeante Lettre, & il n'y reste qu'un point, c'est celui de Mr. Le Clerc; je m'étonne plus que je ne sçaurois dire, qu'il vous traite rudement; je suis ennemi juré des injures, & je ne puis concevoir comment les ames bien nées s'en peuvent servir, en refutant l'opinion d'un autre. A Dieu ne plaise, que j'approuve une telle conduite & que je fasse tort à quelqu'un, (car dire des injures y est compris), parce qu'il est ami d'un homme, avec qui je suis, pour parler ainsi, en guerre, & dont les sentimens ne me plaisent pas. Je vous prie de ne vous en pas chagriner, afin que vos études n'y perdent pas; je crois tout-à-fait qu'il y en a bien d'autres que moi, qui vous estiment, & qui rendent justice à votre singulière érudition & à votre pieté, qui vous a fait abandonner une Communion, qui a plus du monde, que du Ciel. Soyez assuré, Monsieur, que je vous aime de tout mon cœur, & que je suis tout-à-fait réjoui, d'avoir l'honneur de votre correspondance, qui m'est si chére & si profitable, *ad extendendam*, comme parle quelque part Seneque, *eruditionis usuram*. Je suis, &c.

A Oxen le 1. Sept. 1709.

XIII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'efface le commencement de l'autre Lettre, excepté l'*érudition*; car j'ai reçu la vôtre du 27. du mois passé au moment que j'avois achevé la mienne; & j'en ai appris avec un très-grand plaisir, que l'Inscription Palmyréenne vous a comblé de joye; je la sens aussi, puis que j'ai fait quelque chose, qui vous est si agréable.

J'ai fait aussi la même objection à Mr. Rhenferd & je lui ai mandé, que j'étois persuadé, que le Palmyréen devoit répondre au Grec, & au moins nous donner les mêmes noms. Il faut voir comment ce sçavant homme s'en débarrassera, & quelles seront ses raisons pour faire approuver aux

 autres

autres ſa Verſion & ſes Remarques. Je ſuis fort aiſe, que l'anno *Akijaſi* ne vous plaiſe pas plus qu'à moi.

J'ai dit dans l'autre Lettre que votre explication du mot *Eſtrangulo* étoit de mon approbation, & vous la confirmez admirablement par le paſſage du P. Kirker. Je puis vous aſſurer qu'on lit ſur la Médaille, publiée par Mr. Reland, VICTORIA CONSTANTINI AVG.; car je l'ai euë en main, *& meis oculis vidi.* Mr. Galland, ſi je ne me trompe, m'en a parlé auſſi dans une de ſes Lettres, & je vous communiquerai ſon explication quand je ſerai rendu à ma Bibliotheque. Eſt-ce qu'il ne ſe pourroit pas, que les Rois d'Armenie ayent imité ceux de Conſtantinople, qui ſe diſoient 'Αὐγούστους? car votre explication de la ſyllabe ou mot SIZ, me plait beaucoup.

Je vous ſuis obligé de l'information, que vous me donnez de Mr. Penavaire, & je ſuis fort aiſe, qu'il ſoit homme de bien & bon Chrétien, qui eſt la prémière de toutes les vertus de l'homme; offrez lui mes ſervices; j'attends ſa *Chimæra*, dont, à ce que je vois, Mr. Le Clerc parle quelque part, ce que j'examinerai, quand j'aurai reçu la Diſſertation. Je voudrois que les faiſeurs de Journaux fiſſent des Extraits des Livres, ſans les décrediter, ou qu'ils y adjoutaſſent ſeulement leurs conſiderations ſur l'un ou l'autre paſſage, & cela amiablement & modeſtement, ſans toucher le corps de l'Ouvrage, ou la perſonne. Je n'ai jamais entendu parler de Mr. Oelven; à ce que je vois, il eſt de l'Héréſie du Père Hardouïn, & ſon Καταγωνιζόμενος eſt au moins auſſi extravagant que le Καῖσαρ . . . . de ce Jeſuite. Le Hymnus de Chiv m'a fait bien rire; & je deſire paſſionnément de ſçavoir ſi c'eſt une faute de Mr. Oelven, ou ſi les Académiciens ont ainſi exprimé par mégarde, ce que je crois difficilement, le nom de *Hymnus Chius*. Je n'aime pas les Anagrammes, & je juge par là du génie de votre Adverſaire, qui a été outre ſes mérites, honnoré d'une Lettre par l'illuſtre Compagnie des Académiciens & par ſon excellent Chef, Mr. l'Abbé Bignon.

Le Grec qui entre dans ladite Lettre eſt fort mal copié, & l'on eſt convaincu par-là, que Mr. d'Oelven ne s'y entend pas. J'approuve les conſiderations, qui y ſont couchées, & elles ſervent, ſi je ne me trompe, à extirper des explications des Médailles, qui ſont ſi bizarres, & tout-à-fait mal fondées.

Voilà, Monſieur, tout ce que je puis vous dire ſur vos deux belles Lettres, je les lirai de nouveau à Deventer, & ſi j'ai oublié quelque choſe, je vous en parlerai dans une autre Lettre. J'eſpère d'avoir bientôt vos conſidérations ſur la Médaille, où il y a quatre Caractères inconnus, que je vous ai envoyée dans une de mes Lettres; & je ſuis avec une grande paſſion, &c.

A Oxen le 7. Sept. 1709.

XIV. LET-

XIV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai lu avec le plus grand plaisir & le plus grand contentement du monde la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27. Septembre; ouï je vous suis infiniment obligé de tant des belles remarques que vous y avez inserées.

Ce que vous dites des quatre Lettres étrangères, qui se lisent sur une de mes Médailles, me semble être fort juste, & je l'attribue aussi selon votre remarque à la Ville de *Tyrus*, dont la massue d'Hercule & Hercule même sont à peu près les armes, ou *insignia*; mais je n'ose déterminer, que l'autre pièce soit un arc relaché, n'y ayant rien qui y réponde, & cependant je n'en sçai que faire, & je me trouve ici privé & destitué de mon esprit divinatoire. J'ai vû dans des Voyages aux Indes Occidentales, des Rames ou des Gouvernails, que le Batelier tenoit par le milieu & qui gouvernoit ainsi le petit bateau en mettant l'un & l'autre bout dans l'eau; si les Tyriens se sont servis de ces sortes de Rames, je ne ferois pas difficulté d'y rapporter ce qu'on voit sur la Médaille, & de faire de l'autre pièce un Gouvernail; quoique la massue d'Hercule convienne admirablement à cette Ville Marchande & Idolâtre.

J'ai envôyé les desseins de vos Médailles Arabes à Mrs. Rheland & Rhenferd, & le prémier me mande ce qui suit:

„ Nummus lit. A. notatus præfert eandem fere inscriptionem, quam
„ nummus ille Constantini a me vulgatus Tab. 7. in Lib. de nummis He-
„ bræis & explicitus pag. 168. Principis ex eadem familia Artocidarum.
„ (ipsius Artoci nomen eodem loco, sc. ad finistram in linea transversa)
„ legitur quo in nostro nummo: quod si linea ad dextram, quæ continet
„ nomen ipsius æque clare exstaret ac aliæ quæ titulos ejus complectuntur,
„ tota Inscriptio pateret. Optime feceris si Cl. Gallando hoc ectypum mi-
„ seris; non dubito, quin ille nos docere possit, quis nepos Artoci & quo
„ nomine fuerit, qui hunc nummum cudit; nam ego non novi, nisi Ar-
„ selanum, vel uti alii volunt, Sokmanum. Sed aliud nomen in hoc num-
„ mo est, pars aversa mihi videtur caput Antiochi repræsentare. Certe,
„ si quid judico, non est hoc à manu Arabica, quare eandem de hoc num-
„ mo sententiam fero, quam de nummo Arabico Constantini, estque
„ circa eadem tempora cusus, uterque à Principe qui nepos erat Artoci.

 Quod

„ Quod si iterum typis describatur liber meus de Nummis, mentionem
„ hujus nummi faciam.

„ Nummus B. complectitur nomen & titulos Principis cujusdam eodem
„ fere ordine, quo nummus A. sed non satis clarè extant characteres.

„ Nummus C. possidetur quoque à Wildio, qui si conferretur cum hoc,
„ fortasse explicari unus per alterum posset.

„ Nummum D. esse ab Hottingero editum, verum est; nec hic satis
„ conspicui sunt characteres.

„ Nummum V. maximè admiror: est tamen Persicus, non dubito. Ca-
„ put thiara reflexa tectum, & forma faciei id mihi persuadent. Diu est,
„ quod elegantiorem nummum non vidi; an fortè characteres Persici in
„ ambitu nummi leguntur? ita videtur. Certe ego multum tibi debeo,
„ quod me conspectu harum rerum beare volueris, & Cl. La Croze meo no-
„ mine gratias agi desidero, cui ex tuis nummorum ectypis si 25. miseris,
„ facies mihi rem pergratam. "

Vous voyez, Monsieur, le plaisir, que lui ont donné vos Médailles, & combien il vous en est obligé; je vous envoye quelques copies de la Médaille de Mr. *Seidel*, & de la mienne, que Mr. Reland a fait graver à Amsterdam. J'entretiendrai aussi bientôt Mr. Galland, sur la Médaille marquée de la Lettre A. & je lui ferai tenir aussi les autres, si vous voulez me faire le plaisir d'envoyer de chacune deux copies, pour en retenir une pour moi.

Mr. Rhenferd ne m'a pas encore répondu, & j'espère qu'il nous dévoilera ces Mysteres, & principalement la Médaille Persanne, qui me tient fort au cœur à cause de sa beauté.

Je m'étonne de ce que vous dites de la *Transsubstantiation*, & je n'avois jamais pu croire que les Grecs fussent de ce sentiment bizarre, & tout-à-fait paradoxe; c'est asseurement un très-grand dommage, que vous ayez abandonné le dessein d'en publier une Dissertation, que j'aurois sans doute luë avec un très-grand plaisir. Pour les Livres imprimés contre la *Transsubstantiation*, je crois que j'ai tort, & que ma mémoire ne m'a pas été fidelle. Le Pape & l'Eglise Romaine y sont attaqués vivement, & je me suis pour cela imaginé, que la *Transsubstantiation* y étoit combattuë aussi. Je ne le puis pourtant examiner présentement, & je vous envoyerai les titres de ces Livres Grecs, si vous les désirez.

Je n'ai jamais vû la Description Allemande de la Chine, enrichie des notes de Mr. Witsen, je m'en informerai de cet illustre Magistrat, & je vous ferai sçavoir ce qu'il m'en écrira. Vous ferez bien de faire imprimer l'*Histoire des Rois de Cazan*; l'Histoire de ce grand Pays nous est fort inconnuë. Je n'ai pas encore reçu les copies des Médailles Armeniennes de Paris, j'en attribuë la cause à la maladie de Mr. l'Abbé Bignon, dont Mr.

Mr Galland me parle dans sa derniere Lettre, qui est bien longue, mais pleine d'érudition & de curiositez.

Je crois avec vous, Monsieur, que les squelettes qui se trouvent en Sibérie, ont été de vrais Elephans, mais je ne puis encore comprendre, d'où ils y pourroient être venus; & si les coquilles, qui se trouvent dans les creux des plus hautes montagnes, sont du temps du Déluge, je croirois facilement que ces squelettes en sont aussi, les eaux & le flux de la mer y ayant pu porter ces animaux.

Ce que vous me ditez du rapport des diverses coûtumes Egyptiennes & Chinoises est fort remarquable, & vous obligeriez beaucoup le Public, si vous vouliez publier ce parallele. Faitez, je vous en prie, tout ce que vous pourrez, pour recouvrer les remarques de Mr. de Marsilly sur Herodote; car je m'en promets beaucoup, parce que vous les louez, & je desire passionnément de lire sa Dissertation sur Serapis. Car, comme vous le sçavez, j'ai diverses remarques sur cette Divinité Payenne dans mon Harpocrate, & j'ai depuis trouvé de plus beaux passages dans les Anecdotes de Paulin, que Mr Muratorius a publiés; je les ai expliqués au long, & tâché de les corriger, & je ne doute presque pas, que tout cela n'eût votre approbation. Le Pere Bonjour a publié quelque chose sur la Langue Cophte, j'en ai un exemplaire, & je crois que c'est l'unique qui soit ici; je vous le prêterai très-volontiers, & je l'enfermerai dans le paquet de Mr. le Comte de Flodrof, ou de Mr. de Lintelo, & vous me le pouvez renvoyer par la même voye.

Ce que vous dites du Dialecte des Egyptiens est fort remarquable, mais si les LXX. Interprétes s'en sont servis, est-ce qu'on ne pourroit pas soutenir, qu'ils n'ont pas été envoyez par le Grand Pontife de Jerusalem, comme l'Histoire le veut, mais qu'ils ont été Alexandrins?

Ne vous donnez pas tant de peine pour obtenir le Meziriac de Mr. Scott; j'ai passé tant d'années sans l'avoir, que je passerai aussi les autres; j'ai lu les Scholiastes & les Auteurs dont il a tiré ses sçavantes remarques.

Je vous suis fort obligé pour la Dissertation de Mr. Penavaire; elle m'a plu beaucoup, quoique je ne sois pas d'opinion qu'on puisse trouver en Palestine & en Phenicie toutes les Divinitez des Grecs, ni toute l'Histoire fabuleuse. Il s'acquite très bien de son entreprise, & il donne un tour & un air à diverses choses qui ne sont pas désagréables. Je vous prie de le vouloir assurer de mes services, de mon estime & de mon amitié.

L'*Hymnus de Chiv* est une grande bevuë de Mr. Oelven; on a dit il y a long-temps, *scribimus indocti doctique poëmata passim*; & tout le monde se pique presque de Literature & de Critique, mais il s'en faut beaucoup, qu'ils ne soient tous capables. De quel esprit est cet homme agité, qu'il écrit des Satyres contre vous, qui estes sans contradiction sçavant, & qui menez une vie, à laquelle il n'y a rien à dire? J'ai été il y a trois semaines à La

 Haye;

Haye; j'ai parlé à Mr. Passionneï, qui m'a prié de vous assurer de ses services, dont je m'acquite avec plaisir présentement. Vous connoissez sans doute cet obligeant & sçavant Abbé ou Comte, comme il se fait nommer à La Haye, où il est à l'écoute de la part du Pape; c'est un *Helluo librorum*, & je n'ai jamais vû dans un jeune homme de 28. ans tant d'inclination pour les Belles Lettres; je crois que je vous en ai entretenu l'hyver passé; il fait la plus belle Bibliotheque du monde, & il a au moins trois mille Manuscrits.

Je vous suis obligé pour la maniere de tirer les Médailles sur le papier, & je verrai quand j'aurai quelque temps, si j'en pourrois venir à bout. Je n'ai pas pris garde à la Cire dont votre Lettre étoit fermée, & l'enveloppe étoit brûlée avant que je l'eusse luë; j'y prendrai garde une autre fois

Me voilà au bout de votre sçavante Lettre, & je ne crois pas que j'en aye omis un seul point; permettez moi, que je dise encore une fois, qu'elle m'a plu infiniment, & que vous me faites le plus grand plaisir du monde, en m'envoyant vos belles réflexions & vos remarques. Je ne vous amuserai pas à cette heure avec quelques nouvelles questions ou doutes; mais je vous ferai part des nouveautés litteraires qui me sont venuës.

Le Jesuite Pedruzzi a publié les Médaillons du Duc de Parme; il y en a des Grecs, qui ne se trouvent pas ailleurs, & qui par conséquent sont bien singuliers; j'espere qu'il me les fera tenir de la part du Duc, comme il m'a envoyé les Médailles de Son Altesse d'or & d'argent des Empereurs Romains en quatre volumes in folio. Mr. Galland nous donnera les Médaillons de Mr l'Abbé de Camps, dont quelques-uns ont été publiez & illustrez par feu Mr. Vaillant, dont il relevera beaucoup de bevuës, comme j'ai vu par quelques échantillons, qu'il m'a communiquez. Mr. Vignoli m'a fait tenir sa Dissertation *De Denariis Pontificum Rom.* dont le prémier est de Hadrien, qui a été fait Pape l'an de notre salut 772. Il tâche de refuter la Dissertation de Mr. Le Blanc, sur quelques Monnoyes de Charlemagne, pour détruire la Souveraineté des Empereurs sur Rome

Je confesse avec lui, que ce ne sont pas des Médailles ou de la monnoye des Empereurs, mais des Papes, & que Mr. Le Blanc s'est mépris en cela, & en l'explication de diverses Médailles particulieres. Je suis au fond & pour le général du sentiment de ce dernier, & je tâche de le prouver par diverses Médailles de celles mêmes, que Mr. Vignoli nous donne, dans la Lettre que je lui ai envoyée. Je ne crois pas que cela plaise à ceux de Rome, ni sans doute au Pape même, qui sans cela me fait l'honneur de m'estimer, & aime à lire les Lettres, que j'écris aux Sçavans de Rome & d'Italie, qui selon ses ordres les lui envoyent; il en fait même quelquefois des extraits de sa main, comme mes Amis de Rome me

le

le mandent. Voilà, Monſieur, un très-grand honneur ; mais la vérité paſſe auprès de moi toujours devant, & la Puiſſance des Empereurs Romains, des Grecs, des Allemans & des Rois Goths & Lombards eſt ſi bien établie par une très grande quantité de paſſages des Auteurs anciens, qu'il n'eſt pas beſoin de ſe ſervir des Médailles, pour prouver un fait de notorieté publique. Je ne diſputerai jamais l'authorité des Papes dans le temporel; ils en ſont en poſſeſſion, & la liberalité des Princes & leur bonté les a enrichis, & fait maîtres de beaucoup de terres; mais la Souveraineté, *ſummum illud imperium in Romam* a été, ſelon mon ſentiment, & ſelon tant de témoignages des Hiſtoriens & d'autres, reſervé aux Empereurs, au moins pendant pluſieurs ſiècles, & juſques à ce que les Papes ſe ſoient mis hors de page.

Je ne doute preſque pas, que vous ne ſoyez de mon ſentiment, & vous m'obligerez de me dire en un mot ou deux ce que vous jugez de cette affaire, *negotiove quod magnis animorum motibus agitatum eſt in cauſa Comacchii, vel Comaculæ*; où l'on ſe prépare à de nouvelles attaques & défenſes; mais j'abuſe de votre patience; il eſt bien temps de finir & de vous témoigner, que je ſuis tout-à-fait, &c.

A Deventer le
1. Nov. 1709.

XV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Vôtre Lettre du 29. de Novembre m'a donné le plus grand plaiſir, & la plus grande ſatisfaction du monde, & je vous en ſuis fort obligé, comme auſſi des empreintes des Médailles que vous m'avez bien voulu communiquer.

Je les ai trouvées en retournant de La Haye chez moi, j'étois obligé d'y retourner dix jours après, & depuis d'aſſiſter à l'Aſſemblée de Meſſieurs les Etats d'Overyſſel, qui ſe devoit tenir à Campen; voilà les raiſons, pourquoi je n'ai pu vous répondre plutôt. Je commence même d'écrire cette Lettre en chemin faiſant, à cauſe que je ſuis fort occupé, & que je le ferai plus encore pendant quelque temps. Mais nonobſtant mon occupation, j'ai voulu employer le peu de temps qui me reſte, à vous répondre, & à vous témoigner, que j'ai lu & relu vôtre ſçavante Lettre avec le plus grand plaiſir du monde.

Je

Je ferai tenir à Mr. Galland les copies des Médailles Arabes, dont vous m'avez fait part; je m'imagine, que ce sçavant Professeur contribuera beaucoup à l'explication de ces Mysteres, comme vous pouvez voir par une de ses Lettres; que je vous prie de vouloir renvoyer.

Vous verrez aussi par le billet qui y est joint, ce qu'en juge Mr. le Professeur Reland, à qui je l'ai envoyée, selon le désir de Mr. Galland, comme vous verrez par sa Lettre.

J'abandonne l'explication de la Médaille Tyrienne, & je ne sçai pas, si sa *Pagaye*, pour parler avec les Colonies Françoises d'Amerique, y est représentée avec le Gouvernail. Je vous suis néanmoins très-obligé des informations que vous m'en donnez & un ou deux passages des autres Auteurs nous en doivent éclaircir, si peut être on les pouvoit rencontrer.

J'ai envoyé des copies de la Médaille de Mr Seidel & de la mienne à Mr. Cristin, Vicomte de Veurne & de Duisbourg, Conseiller en la Cour Souveraine de Brabant; il les a communiquées à quelques personnes curieuses; & le Pere Vitri, Jesuite à Cambray, croit, qu'elles sont toutes deux Maures, ou frappées dans la Mauritanie; il allegue pour raison, que le même revers presque se rencontre sur des Médailles, qui sont frappées en l'honneur d'Hadrien & de Commode, & que les caractères de l'autre côté sont assez semblables à une autre, du Roi Juba qu'il a vuë, & qu'il a perduë il y a deux ans. Cette remarque peut être vraye; mais je ne vois aucun fondement à pouvoir soutenir, que la même soit aussi frappée dans le même Pays; & les lettres de ces deux Médailles ne se ressemblent en aucune manière, au moins à ce que l'*autopsie* m'en apprend. Votre raisonnement sur la Médaille marquée de la lettre B est fort juste; mais quoique la tête surmontée de deux Anges soit assez bien gravée, il me semble pourtant, qu'elle n'est pas si bien faite, que la tête que Mr. Reland croit être une des Seleucides & qu'elle ne sent pas son Grec ou son Latin, mais absolument son Arabe; & je ne doute nullement, que cette pièce ne doive être attribuée à cette derniere Nation.

J'ai très exactement consideré l'empreinte de la Cornaline, & j'y vois les mêmes lettres, que sur la Médaille Persane; j'en envoyerai un exemplaire à Mr. Galland, cet habile Antiquaire pourroit peut-être les déchiffrer, pour moi je confesse mon ignorance; mais je crois néanmoins, que cette pièce pourroit avoir été un Sçeau du Prince même, dont on y voit la tête, ou de Cyrus, dont la tête étoit gravée sur les Sçeaux des Rois de Perse, comme il est constant par le Scholiaste de *Thucydide*; & je ne manquerai pas d'en parler dans la Dissertation, que j'ai ébauchée sur cette matière.

Je quitte aussi la *Transsubstantiation*, & j'abandonne son origine avec vous, Monsieur, & avec l'illustre Evêque Tillotson aux Grecs, qui pourtant n'ont pas honoré l'hostie d'une maniere aussi superstitieuse que l'ont fait les Latins,

Latins, & qui par exaggeration & par leur éloquence ont donné occasion à une opinion qui eſt tout-à-fait contraire à la Sainte Ecriture, à la nature de ce divin & Sacré Myſtere, & à la Raiſon. Je chercherai le paſſage de *Nicetas Choniate*, quand je ſerai chez moi & je vous en dirai mon ſentiment.

J'eſpere de recevoir bientôt les copies des Médailles Armeniennes, qui ſont dans le Cabinet de Ste. *Genevieve* & dans celui de Mr. de Lamoignon. Mr. L'Abbé Bignon s'y employera, mais il craint, que la mort de Mr. de Lamoignon n'y apporte quelque retardement. Il fera pourtant auprès des héritiers de cet illuſtre Magiſtrat, ſes Couſins, tout ce qu'il pourra pour les avoir.

Je ne manquerai pas d'inſerer dans mes Notes ſur Lactance le *Leo Rex Regum Armeniæ*, & vous pouvez bien être aſſuré que votre nom n'y ſera pas oublié. Je ſuis bien marri, que les remarques de Mr. de Marſilly ſoient dans d'autres mains, & j'eſpere au moins que vous trouverez ſa Diſſertation ſur *Serapis*, puiſque les penſées de ce ſçavant homme me pourroient ſervir à illuſtrer mon *Harpocrate*, où j'ai raiſonné, comme vous le ſçavez, ſur cette Divinité célébre. Voici, Monſieur, ce que le Pere Bonjour a publié ſur la Langue Cophte; j'eſpere que vous y trouverez quelques remarques, qui ſeront de votre goût, & que vous aurez la bonté de me renvoyer cet exemplaire, qui eſt l'unique, qui ſoit dans ces quartiers.

Je ſuis bien aiſe, que vous croyez auſſi, que la Verſion des Septante ſoit écrite en Grec Alexandrin, & cette ſeule particularité eſt capable de faire rejetter les Interprêtes envoyez de Jeruſalem. Je crois avec vous, qu'il y a eu des Juges avant Gabinius à Jeruſalem, & ſi le mot *Sanhedrim* vient de *Synedrion*, il eſt bien apparent, qu'on s'en eſt ſervi depuis Alexandre le Grand, ou au moins, ſous les prémiers Seleucides, & qu'on a appellé ainſi les Magiſtrats, ou le College des Conſeillers, qui rendoient la Juſtice à Jeruſalem, & qui ne peuvent avoir manqué dans une Ville ſi peuplée.

Ce que vous dites à la fin de vôtre Lettre de Jupiter Capitolin, & de l'ignorance de quelques malheureux ſiècles, n'eſt que trop vrai; tout eſt perdu où la ſuperſtition tient le deſſus, & les traitemens honteux & injuſtes, que les Papes ont fait en divers temps à leurs légitimes Souverains, en ſont aſſeurement les malheureux fruits.

Il y a un an ou deux qu'on m'a mandé de Paris, que le Roi vouloit faire un Patriarche en France, ce qui ſeroit ſans doute un coup mortel pour le Siége de Rome. Sa Majeſté eſt fort mal ſatisfaite à cette heure du Pape, à cauſe qu'il a reconnu l'Archiduc pour Roi d'Eſpagne, & l'on mande de la Suiſſe, qu'on délibere à la Cour pour établir deux Patriarches, l'un pour la Gaule Belgique, & un pour la Celtique, ſelon les anciennes coûtumes, dont je ne ſuis pourtant pas aſſez informé.

Me voilà, Monſieur, au bout de vôtre agréable Lettre, qui m'a donné

 tant

tant de plaisir, que je ne puis presque vous le témoigner par des paroles; & je vous serai infiniment obligé, si vous voulez avoir la bonté de me regaler de semblables de temps en temps.

J'ai reçu depuis peu beaucoup de Lettres, où il y a des choses assez curieuses; le Consul de la Grande Bretagne, qui est à Smyrne, m'a envoyé quelques Inscriptions Grecques, anecdotes, sur lesquelles il y a à faire de belles Remarques. Je les ai examinées avant mon départ de Deventer en passant, & je tâcherai d'en pénétrer le sens, quand j'aurai plus de loisir. Il y a joint un Catalogue de Médailles, où je trouve les noms de quelques Villes qui me sont inconnuës; & j'attends tous les jours des Médailles mêmes, qui viennent aussi du Levant, pour les examiner; & j'espere d'y trouver quelques particularitez, que nous ne connoissons pas encore.

Cette Lettre est écrite moitié à Campen, moitié à Swol, & je vous prie de vouloir excuser cet impromptu, & d'être persuadé que je suis en tout lieu sans la moindre reserve, &c.

A Swol le dernier jour de l'an 1709.

XVI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Je suis revenu à Deventer hier au soir, & j'écris ces lignes le premier jour de l'an. *Peccarem profectò in amicitiam nostram, si annum hunc novum, tibi non optarem faustum & felicem.* Je le fais de tout mon cœur, & j'espére que vous y aurez toutes sortes de contentement, & une parfaite santé, afin que vous puissiez achever les Ouvrages, que vous avez commencez.

Vous ne trouverez pas ici la Lettre de Mr. Galland; je ne l'ai pas encore reçuë de Mr. Reland, mais soyez assuré, que vous l'aurez bientôt. Je n'ai pas eu aussi le temps de chercher le passage de Nicetas. Je suis, &c.

A Deventer le 1. de l'an 1710.

XVII. LET-

XVII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 14. Janvier 1710.

MONSIEUR,

Je ne doute nullement que vous n'ayez reçu des mains de Mr. le Comte de Flodrof ma derniere Lettre, avec la Dissertation du Pére Bonjour sur la Langue Cophte. Je me donne l'honneur de vous envoyer à cette heure une Lettre de Mr. Galland, où il explique une des Médailles Arabes, dont vous m'avez envoyé des copies, & une autre de Mr. Réland, dont vous verrez ce qui ne plaît pas de la dite explication à ce sçavant Professeur.

Ce sont les originaux, & vous aurez bien la bonté de me les renvoyer par le moyen du dit Comte de Flodrof, qui est fort de mes Amis.

Je ne manquerai pas d'envoyer bientôt à Mr. Galland les copies des autres Médailles Arabes; car je lui dois réponse à une Lettre, qui est remplie d'érudition Numismatique.

J'ai envoyé quelques * remarques sur la *Palæographia Græca* à son sçavant Auteur, il en approuve la plupart, & m'a donné occasion, d'en examiner de nouveau quelques-unes, à cause des sçavantes réflexions qu'il y a faites.

J'ai trouvé le passage de Nicetas, il se lit au Livre troisieme d'*Alexius Comnenus*, à la page 560. de l'édition de Wolfius, & je l'ai lu soigneusement; mais je le trouve bien embarassé, & il me semble qu'on ne peut prouver la *Transubstantiation*, ou le changement du Pain & du Vin dans le corps ou la chair & le sang de notre Seigneur Jesus, de la maniere, que l'Eglise de Rome explique ce mystére; & je suis fort aise, que Mr. Aubertin, & Mr. Claude que j'ai consultés après l'examen, soient du même sentiment; & il me semble, que les Grecs pour la plupart parlent d'un changement d'efficace & de vertu, & non de substance. Je sçai ce que Mrs. du Port-Royal y opposent, mais ils ne me donnent pas assez de lumiere, pour juger autrement du passage de Nicetas. Vous avez vu, sans doute, Monsieur, la Défense de la Perpetuité de la Foi contre les Monumens Authentiques de la Religion des Grecs, publiez par Mr. Aymon; j'y

* On les trouvera après cette Lettre, le P. Montfaucon ayant bien voulu les communiquer à l'Editeur de ce Recueil.

j'y trouve beaucoup de faits conteſtez, & pluſieurs bevuës, que je ne ſçai pas comment le dit Sr. Aymon défendra; & je me ſouviens toujours de votre jugement, quand je vois les reproches, qu'on lui fait fort ſouvent. L'Itineraire de Mr. Le Bruyn avance bien, il me mande lui-même, qu'il y aura 300. tailles-douces, & qu'il ſera achevé au milieu de cette année. Les Sçavans de Paris le deſirent paſſionément, & l'autre qu'il a publié il y a huit ou neuf ans eſt fort de leur goût, à ce que le Pére Montfaucon me mande amplement.

L'on n'a pas encore vû à Paris le Livre de Mr. Vignoli, où il nous donne les Deniers des Papes; & il ſera refuté auſſitôt, qu'il y viendra, pour maintenir les Droits des Rois; je vous ai entretenu dans une autre occaſion de cette piéce, & vous en connoiſſez ſans doute mon ſentiment, mais Mr. Vignoli ne m'a pas encore répondu. Je ſuis, &c.

XVIII. LETTRE DE MR. CUPER,

AU R. P. MONTFAUCON.

TRE'S REVEREND PERE,

Il y a lôngtems que j'ai ſouhaité de lier une amitié, & une correſpondance d'étude avec vous, & cela à cauſe de votre grand ſçavoir, dont vos excellens Livres ſont des témoins inconteſtables.

Le tems n'y a pas été propre, mais il me ſemble qu'il le devient à cette heure, & c'eſt pour cela que je prens la liberté de vous aſſurer de mes très humbles ſervices, & de vous marquer, qu'il me ſera fort agréable & avantageux d'établir un commerce de Lettres avec vous, & de vous pouvoir conſulter quelquefois ſur les doutes qui me viennent de tems en tems, en liſant les Anciens, dont vous étes, ſans vous flater, un excellent Interpréte.

Votre *Diarium Italicum* & votre *Palæographia Græca*, pour ne parler pas de vos autres Ouvrages, ſont certainement des piéces qui ſont beaucoup d'honneur à la République des Lettres, & il convient de leur appliquer ce que chante Horace : *Hæc placuit ſemel & decies repetita placebit.* Je les ai lus avec attention & avec un grandiſſime plaiſir; le premier Livre la même année qu'il a été publié, & le ſecond depuis peu. J'y ai admiré votre grande lecture, vos curieuſes réflexions, & la ſolidité de votre

tre jugement, dont outre cela l'explication d'une Antique, que Dom Anſelmo m'a envoyée, eſt une marque irréprochable. Car les portraits & les noms du mari *Cleon* & de ſa femme *Eiſidora* s'y voyent ſans aucun doute, & je ſuis confus, d'y avoir voulu trouver un Empereur, & d'avoir avancé d'autres bizarreries.

J'ai mandé à Mr. Galland, que j'avois remarqué dans votre dernier Livre quelques paſſages qui m'arrètoient, & ſur leſquels il me venoit des doutes, quoiqu'ils ne touchoient point le corps de l'Ouvrage, ou les louanges qui vous ſont duës ſans aucune exception. Il m'a fait l'honneur de me répondre, qu'il vous en avoit parlé, & que vous me donniez la permiſſion de vous les communiquer à vous-même ou à lui Je vous ai préferé, mon Reverend Père, pour avoir l'occaſion de vous parler à vous-même, & de vous témoigner le cas que je fais de votre grande érudition, & de votre obligeante maniere d'agir.

J'ai couché mes doutes en Latin, comme vous voyez, & je vous proteſte que je ne les ai point mis ſur le papier, pour vous contredire, mais pour en être mieux éclairci, & pour arrêter les Sçavans qui aboyent quand ils trouvent la moindre bevuë. Vous les pouvez prévenir, mon Reverend Père, s'il y a quelque choſe de bon dans mes petits doutes, en les inſerant comme votres dans un des Journaux.

Je me ſuis étendu ſur le papier & ſur les habits lettrés, pour parler ainſi, quoique tout cela ne faſſe pas beaucoup à votre ſujet. La matiere étoit belle, & j'ai pris plaiſir à développer quelques difficultés que j'avois rencontrées en liſant Guillandin & Scaliger. Le Père Hardouïn a fort bien pénétré dans le ſens des paroles de Pline, & Mr. Iſac Voſſius eſt d'accord avec lui dans ſes Notes ſur Catule.

Il faut outre cela que je vous reïtere ma priere de m'apprendre ce que le paſſage de Pline *de textura literarum in veſtibus Parthorum*, fait au ſujet d'écrire ſur le papier, dont ce *Naturalis Hiſtoriæ conditor* parle. Je confeſſe de bon cœur mon ignorance, & ſi vous me l'ôtez, je ne ferai pas ſcrupule de dire tout haut, *Iraſcor ſtupori meo & manus trado.* Il y a un illuſtre exemple de ladite maniere de tiſſer des lettres dans les habits. L'on voit dans les ruïnes du Monument que les Perſans attribuent à Ruſtan, des Statuës à cheval, dont parle ainſi Mr. Hyde à la page 518. de la Religion des Perſes: *Charaćteres binarum inſcriptionum, (alterius Græcæ, alterius barbaræ) non eſſe inſcriptos in equorum pećtore, ſed in ſyrmate veſtis inſeſſorum juxta pećtus dependente.* Mr. Thevenot en parle auſſi & Mr. Le Bruyn qui nous va donner ſon Voyage, où les ruïnes de ce lieu, & celles de Perſepolis ſeront dépeintes très curieuſement, & en détail, m'a confirmé la même choſe. Je ſçai qu'on peut dire que cela s'eſt fait ſeulement pour connoitre les noms des perſonnes qui y ſont repreſentées; mais j'ai néanmoins jugé que

cet exemple ne venoit pas mal à propos, & cela est d'autant plus rare que cette exception est douteuse.

La Sainte Ecriture nous en donne un autre exemple, car notre divin Sauveur est representé dans l'Apocalypse, XIX, 16 à cheval & habillé, *habens in vestimento & in femore suo scriptum* Rex Regum.

Je suis presque persuadé que cette legende y a été tissuë; les Sçavans se trompent, quand ils alleguent pour illustrer ce passage des statuës nuës, sur les cuisses desquelles se lisent des Inscriptions. Ce que dit Grotius, & après ce grand homme un de mes Amis, qu'une partie de cette legende auroit été mise sur la garde de l'épée, ἐπὶ τὸν μηρὸν αὐτοῦ, & *in femore*, id est, *in capulo ensis qui pendebat ad femur* n'est pas de mon approbation. Car Jesus Christ n'y est pas introduit ayant l'épée au côté, mais elle sortoit de sa bouche; & je crois absolument que c'est un ἐνδιαδυσιν, & que cette legende étoit mise sur la partie de la robe qui couvroit par devant les cuisses, où elle pouvoit être vuë & luë par tous ceux, qui rencontroient Notre Seigneur. Je dirai encore un mot des statuës, dont les Inscriptions se trouvent dans le beau Livre de Mr. Hyde. Il fait d'une d'elles un *Alexandre*; je ne sçai par quelle imagination. Car l'inscription Grecque parle d'*Arsace*, & pour le dire en passant, j'attribuë les ruïnes de Persepolis aux vieux Rois de Perse, & celles de Rustan, aux Arsacides, dont le nom y est, & au tems de qui la Langue Grecque étoit familiere parmi les sujets de ces grands Rois.

Voilà, mon Reverend Père, ce que j'avois à dire encore à l'occasion du passage de Pline, & je vous prie de ne trouver pas mauvais, que je vous inquiete. Je le fais pour être mieux informé sur diverses choses qui me font de la peine, *& ad quæ bene intelligenda opus mihi est tua solertia.*

Je n'y ajouterai rien d'avantage, parce que la matiere me meneroit trop loin & que j'ai un très grand desir de vous témoigner que je suis de tout mon cœur, &c.

Lib. I. cap 2. p. 13. Notat Monfauconius, admirandæ vir eruditionis, & humanitatis in textilibus olim malvarum palmarúmque foliis scriptitatum fuisse. Et certè Isidorus, cujus auctoritate se tuetur, id videtur omnino significare. Lib. VI. Orig. cap. 12. *At verò historiæ majore modulo scribebantur, & non modò in charta vel membranis, sed etiam & in momentis elephantorum, textilibúsque malvarum foliis atque palmarum.* Et quanquam prima fronte optimè hæc annotare videatur decus illud Benedictinæ familiæ, nec ego notam illam redarguere velim, tamen monere nonnulla constitui, nec dubito quin illa inservitura sint omnino verbis illis elucidandis. Neque enim putandum est, uti alicui videri posset, arborum istarum folia ad instar cratium fuisse contexta, vel linteorum, sed alia omnino explicatio est invenienda, id quod fortè fieri posset parva mutatione. Nam illud *etiam &* mihi valdè incommodum videtur, & credebam non-

nonnunquam conjunctionem illam loco motam, & ita hæc verba legi debere: *Sed etiam in omentis elephantinis textilibusque & malvarum.* . . . ita cognoscimus in elephantorum *intestinis* (nam *omentis* scribi debere animadvertit etiam Scaliger in Animadv. contra Guilandinum) *in textilibus* & in *foliis* malvarum & palmarum Certè in *libris linteis* fuisse olim scriptum constat ex Plinio, Livio, Vopisco in Aureliano, aliisque, nec video quare illi *textiles* dici nequeant. Veteres Auctores integra folia, si quid video, memorant, in quibus scriptum fuit antiquitus, uti Plin. 13. 2. Virgil. 3. Æn. nec non Cinna in carmine quod dicto loco conservavit Isidorus. Quin & persuasus ferè sum glutine juncta sibi non fuisse folia illa, licet illustris Scaliger *textilia malvarum & palmarum folia* explicet, de foliis textis & *conglutinatis*. Nam artem eam, qua postea papyrus coaluit, videtur non admittere ruditas & simplicitas hominum primorum sæculorum. Deinde Cinna ita canit:

Levis in aridulo malvæ descripta libello.

Quem versum sic interpretabar, libellum ex variis arefactæ malvæ foliis sibi invicem junctis constitisse, folia illa in prælis domita & lævigata fuisse, ita ut costæ & spinæ non extarent, sed lævigata atque unita non remorarentur scribentem, maximè cùm verisimile sit *Stylo* sive ex ligno, sive alia materia facto in talibus foliis scriptum fuisse, id quod Indos facere testatur Hieron. Osorius Lib. II. de rebus Eman. Regis Lusitaniæ: *In scribendo neque charta utuntur neque papyro: sed stylo in foliis arborum sylvestrium, quas propter nonnullam similitudinem* palmas vocant, literas exarant, & quæ alia ibi sequuntur.

Quod si tamen quis existimet folia palmarum & malvarum purgata à partibus durioribus, vel costis, aptata sibi invicem ad modum papyri, & conglutinata fuisse, ego quidem propterea cum ullo pugnare vel altercari nolo, maximè cum ill. Scaliger illud videatur habuisse ante oculos. Certè de papyro Ægyptiaca ita canit Lucanus, III. 222.

Nondum flumineas Memphis contexere *biblos*

Noverat —— de Memphi etiam & papyro loquitur Isidorus. 6. 10. *Memphis namque civitas Ægyptiorum est, ubi chartæ usus inventus primùm, sicut ait Lucanus: Conficitur bibula Memphitica charta papyro. Bibulam autem papyrum dicit, quod humorem bibat. Charta autem dicta, quod carptim papyri tegmen decerptum glutinet.* Sed apud Poëtam illum 4 136. scribitur, *Conseritur bibula Memphitica cymba papyro*; eundémque non agere de papyro vel confecta inde charta, in qua scribebatur, sed de naviculis & cymbis, quæ ex juncis vel papyro conficiebantur & texebantur etiam, ex ipso loco satis patet supérque, & illud Ægyptios fecisse aliis exemplis probat

probat Schefferus. 1. 4. de Militia Navali, qui tamen inconſideratè & inconſultè, uti iſtud palam faciat, laudat alterum ejusdem Poëtæ locum,

Nondum flumineas Memphis contexere biblos
Noverat:

nam eo loco non agitur de navibus, ſed de materia, in qua ſcribebatur.

Quomodo autem chartæ fuerint textæ, compoſitæ & conglutinatæ optimè omnium Plinius docet. 13. 12. *Texuntur omnes madente tabula Nili aqua: Turbidus liquor glutinis præbet vicem.* Primò ſupina tabula ſcheda adlinitur longitudine papyri, quæ potuit eſſe, reſegminibus utrinque amputatis, transverſa poſtea crates peragit. Premitur deinde prælis, & ſiccantur ſole plagulæ &c. Agunt de hiſce verbis Guilandinus & Scaliger, ſed ego non dubito, quin hic veriora annotet, quanquam pati non poſſim *ſole* mutari in *ſolæ*. Nam ſi Plinius voluiſſet dicere, crates illas vel texturam ſolutam eſſe, & ita philyras ſolas ſingulaſque ſiccatas; utique ſimpliciter potuiſſet dicere, *& ſiccantur plagulæ* atque inter ſe junguntur. Atque hoc ſentire Scaligerum haud dubiè hæc ejus verba indicant. *Nam ait exemptas ſchedas deſtructo ordine cratis ſolas per ſe ſeparatim ſiccari.* Plinius appellat *cratem* folium, ut ſic loquar, papyri, quod veluti ſubtegmen rectæ chartæ veluti ſtamini imponebatur, non quia ad inſtar cratium texebatur, veluti in tela ſubtegmen ſtamini inſeritur, uti optimè commentatur doctiſſimus Harduinus. Hæ chartæ ita conglutinatæ & preſſæ prælis inde eximebantur ad ſiccandum exponebantúrque ſoli. At Scaliger videtur ſtatuere philyras ad inſtar cratium junctas fuiſſe ſeparatas & transverſas ablatas à rectis ſchedis; *Nam prius*, pergit, *ſternebantur parallelæ pagellæ*, *totidem item ſuperſternebantur transverſæ ad rectos angulos. Tum prælo ita ſtructæ exugebantur.*

Sed hæc cùm ſcribo, animadverto virum eruditionis excellentis non ſatis cepiſſe *cratem* Plinii; & putaſſe multa folia prælo commiſſa, id quod factum eſſe veriſimile admodum, ea modò rectè, modò transverſè poſita confeciſſe cratem; id quod à Plinii mente alienum eſt, qui nobis tradit unum folium conſtitiſſe ex philyris rectis & transverſis illis impoſitis, atque hoc *cratem* appellat, uti ex ipſis auctoris verbis, nec non præclari Harduini nota patet, & hinc origo repetenda eſt obſcuræ & dubiæ locutionis, qua Scaliger uſus eſt.

Charta igitur ex rectis & transverſis philyris conglutinata aqua Nili, prælo committebatur, ut humor deflueret, & inde ſiccabatur illa quæ craſſior & deterior erat, malleo tundebatur, & tenuebatur, & illinebatur glutine, iterumque conſtricta erugabatur, atque extundebatur malleo; teſte eodem Plinio, quod Salmuthus malè ad omnem chartam videtur referre,

ferre, & à me ideo allatum eſt in medium, ut conſiderari poſſit an vetuſtis temporibus in malvarum palmarumque foliis veriſimile ſit illa fuiſſe obſervata, & num ad inſtar chartarum fuerit contexta & conglutinata.

Varro, uti conſtat, tradidit apud Plin. 13. 11. papyrum inventam fuiſſe primùm Alexandri Magni temporibus, ſed Caſſius Hemina cap. 13. Libri ejuſdem ſcribit in ſepulchro Numæ inventos fuiſſe ejus Libros in charta conſcriptos. Et venit mihi commodum in mentem locus Herodoti 5. 58. unde haud obſcurè conſtat, chartæ uſum eſſe antiquiorem tempore, quod origini illius tribuit Romanorum doctiſſimus; narrat enim Græcæ barbaræque hiſtoriæ pater Iones appellaſſe priſca conſuetudine, *ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ*, biblos pelles, quod aliquando cum penuria biblorum eſſet, uti debuiſſent caprinis oviniſque pellibus. Hinc patet Ionas initio uſos fuiſſe *biblis* vel ſcripſiſſe in philyris papyri vel ſimilis plantæ. Herodot. anno 111. Olymp. 83. recitavit in Panathenæorum feſto libros ſuos; & ſi reſpicere volumus tempora, de quibus loquitur, utique ad anteriora multò aſcendendum eſt, & ita *papyrus*, *biblos*, non modo Alex. Magnum, ſed etiam Herodotum anteceſſit in Græcia.

Elegans hæc materia me cogit quaſi, ut alterum Plinii locum examinem, qui legitur 13. 11. extremo: *Nuper & in Euphrate naſcens circa Babyloniam papyrum intellectum eſt, uſum habere chartæ. Et tamen adhuc malunt Parthi veſtibus literas intexere.* Ego profectò capere, quo ſum ſtupore, non poſſum, quò tendat Parthorum exemplum; papyrus inventa eſt in Euphrate, inde charta conficitur, in qua ſcribi poterat; ſed addit, Parthos hoc contemnere, illa commoditate non uti, *ſed literas veſtibus intexere.* An igitur quando aliquid ad amicos ſcribebant, quando curas ſuas publici faciebant juris, veſtibus vel lineis vel laneis eas intexebant, & ita amicos iis miſſis conveniebant, alióſque publicandis hiſtoriis, aliorúmque argumentorum libris docebant? Ego quidem id difficillimè imò nunquam credam, nec veriſimile pleroſque Parthos artem texendi edoctos, id quod tamen neceſſe erat, ſi ita animi ſenſus exprimebant.

Notum eſt Parthos tapetibus & veſtibus intexuiſſe varia animalia & literas etiam fortè, id quod certè alios feciſſe docent Phil. Rubenius. Lib. II cap. 1. Elector. & Alb. Rubenius Lib I c. 12. de re veſtiaria. Quæ annotat exempla Harduinus, pace quod viri dictum ſit, ad texturam Parthorum nihil pertinent, & quanquam Poëtæ iſtud per *inſcribere* deſignent, tamen textura eſt intelligenda. Hoc fraudi fuit doctiſſimo Scribano, qui agens de *libris linteis* ex Suida tradit, in peplo Minervæ *ſcripta fuiſſe fortium virorum nomina.* *καὶ ἐνέγραψαν τοὺς ἀρίστους ἐν αὐτῷ*, *& in eo depinxerunt viros fortes.* Sed nec *ſcriptura*, nec *pictura*, quæ penicillo fiebat, hic locum ullum habet; verùm *ſola textura*; notumque eſt peplum illum a virginibus textum fuiſſe, & non *nomina* præclarorum ducum, ſed *vultus* eadem arte illi inditos, Serv. ad 1. Æn. *peplum Mi-*

H *nervæ*

nervæ conſecratum erat; *In hoc depingebantur ex more apud Athenienſes, qui ſtrenuè ſe in bello geſſiſſent*: i. e. intexebantur, non nomina, ſed viri, vel eorum vultus; non aliter loquitur Schol. Ariſtoph. ἐνεγέγραπτο γὰρ ἐν αὐτῷ Ἐγκέλαδος, i. e. itidem intexebatur, id quod magis patet ex Meurſii panathenæorum feſto.

Pag. 154. Μητρόδωρος Μενεμάχου φύσει Δορυλάου: *Metrodorus Menemachi natione Dirylai.* (vel *Dorylai*) Conſtat *Dorylaum* fuiſſe urbem Aſiæ minoris; ſed non puto eam hîc memorari, & proinde Metrodorum non rectè dici *natione Dorylai*; quid quod ipſa illa loquendi ratio non ſatis accurata foret: nihil igitur aliud hîc indicatur, quàm *Metrodorum eſſe filium Menemachi* (n. adoptione) *natura verò Dirylai*: Philo Legat. ad Cajum, ὁ μὲν γὰρ θέσει υἱωνὸς ἦν, ὁ δὲ φύσει Τιβερίου.

P. 159. Vir clariſſimus fluctuat in definiendo, quo caſu nomina tribuum ponantur in Inſcriptionibus Græcis, uti in illa, quam explicat, Φαβία, putátque melius dici, nomen tribus in tabulis marmoreis & æneis, nominativi caſus eſſe, idque nulla habita feriei ratione à conſuetudine impetratum fuiſſe; & ſic ſolere Græcas Inſcriptiones nomen *familiæ* in recto caſu exhibere; quod ut probet, laudat tres Inſcriptiones, in quibus memorantur, T. Φλαύιος Κύρινα Ἀρτεμίδωρος Γάιος ποπλία Κοίντος, & Πετίλιος Σεργία περίων. Quæ certè ratiocinatio quo pede procedat capere non poſſum. Neque enim ullum dubium, quin nomina tribuum in Græcis Inſcriptionibus ſint caſûs ablativi, & quin Græci Latinos imitati ſint, quibus ſemper ita uſurpantur: uti *Quirinâ* n. tribu, uti ex innumeris Inſcriptionibus patet; ſubauditurque *oriundus*; deinde neſcio quid ſibi velit, *nomen familiæ in recto caſu exhibere*; neque enim puto virum pereruditum ſtatuere familiam Flavii eſſe *Quirinam*, Caii *Popiliam*, Petillii *Sergiam.* Nam certiſſimum eſt nomina tribuum denotari, nec ullum unquam dabitur exemplum, familiarum nomina ita deſignata & poſita fuiſſe. Quid quod *Titi* familia ſit proculdubio *Fabia*, in quam quomodo venerit nihil neceſſe eſt ut examinetur, & *Petilius* eſt etiam familiæ nomen; adeo ut nemo jure dicere queat eosdem etiam habuiſſe familias *Quirinam*, & *Sergiam.*

Quod autem ultimò additur non eſt cognomen, uti videtur exiſtimare Montfauconius; ſed ſenſus finitur poſt Σεργία. n. tribu; inde incipit nova periodus Περίων, *De quibus* &c. Mirum autem eruditionis præſtantis viros ſæpe hærere in Tribuum nominibus. Ita, nequid de aliis dicam, doctiſſimus Begerus pag. 177. Speciminis in hac Inſ. L. Cornelius. L. F. Bal. Cinna invenit *Gallum*, cùm ſit *Baleria* n. tribu, & p. 115. . . . . O. C. F. STEL. SEVERO. cognomen *Stellæ* cùm ſit *Stellatina*, itidem *tribu.* Huc autem omnino pertinet Aſconii Pediani locus in Ciceronis orat. in Verrem. Fortem Amicum Q. Verrem Romilia: *Verrem nomen eſt proprium*; *Romilia, nomen eſt Tribus, ablativi caſûs, ut ſit ex Romilia.*

P. 155.

P. 155. *Epulones* notat, modo cœnam populo dedisse, modo mulsum & crustulum tantum. Hoc equidem mihi lectum est nusquam: Epulones habebant curam sacrarum, ut sic loquar, epularum, quæ nempe in lectisterniis Diis & Sacerdotibus apponebantur, id quod fieri solebat in ludis publicis, aliisve occasionibus. Vide Ciceron. in de Haruspicum Responsis; & Lib. 3. de Oratore. Ast viri præcipuæ dignitatis ob partas victorias vel alias ob causas populo dabant visceratione vel cœnas, sportulas etiam, mulsum & crustulum, id quod si probare occiperem, otio certè meo & aliorum abuterer.

P. 160. In Inscriptione Ancyræ reperta, *Caracylea* dicitur ΘΗΓΑΤΗΡ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ, *filia Metropolis*. Animum mihi advertit hic locus de quo, utpote qui non inserviebat argumento, nihil monet perfectæ vir eruditionis. Mihi autem inprimis pulcher videtur, uti credo patefactum iri per ea, quæ moniturus sum. *Metropolis* vel est nomen mulieris (neque enim ullo pacto potest esse viri) vel urbis Ancyræ, quæ etiam pag. 168. & p. 167. hujus Libri in binis Inscriptionibus ita absolutè appellatur. Si prius locum habet, ecce nobis exemplum, nonnunquam tam fœminas quàm viros à matre nominari, quod Græci dicebant μητρόθεν ὀνομάζειν vel χρηματίζειν. & hunc morem Lyciis fuisse patet ex excerptis Nicolai Damasceni: Lycii plus honoris mulieribus quàm viris deferunt, καὶ καλοῦνται μητρόθεν, *& à matribus nominantur*, id est dicuntur, illius vel illius matris filii esse, non nominato patre; quod nescio an rectè interpres expresserit per *nominaque iis à matribus indicuntur*.

Henricus Valesius, insigni vir eruditione annotat Herodotum Lib. I. idem scribere de *Lyciis*, & rationem causámque ejus moris reddere Nymphin apud Plutarchum; quam in rem etiam videri potest Perizonius vir itidem pereruditus, Dissertat. I. húcque aliquo modo pertinet illud quod narrat Augustin. Lib. 18. de Civ. Dei c. 9. Athenienses decrevisse pœnam mulieribus, quæ urbem a Minerva appellari debere uno suffragio vicerant, *ut nullus* (masculus) *nascentium maternum nomen acciperet*; cùmque in Græco auctore fuerit verisimiliter vox μητρόθεν; fieri posset, ut voluerint decernere, neminem sese dicturum filium hujus vel illius mulieris, quanquam & si quis maternum nomen immutatum acciperet, id etiam possit dici μητρόθεν ὀνομάζεσθαι, quomodo Cleobuli filia dicitur πατρόθεν nominata esse Κλεοβουλίνη; cùm cæteroquin Εὔμητις appellaretur.

Si autem altera explicatio admittenda est, ecce nobile exemplum urbes sibi *filios* & *filias* adoptasse, ita ut illæ forent tanquam parentes, parentúmve loco. Mos parum profectò obvius, cujus tamen mihi annotata sunt nonnulla exempla. Apul. Lib. IV. metam. *Speciosus adolescens, inter suos principalis, quem* filium Publicum omnis sibi civitas cooptavit, meus alioquin consobrinus : . & vox *cooptavit* videtur indicare satis supérque hoc factum esse decreto senatus istius urbis, & populi, non autem eum ita fuisse amabilem,

lem, ut esset publicus amor, & ab omnibus perinde ac filius diligeretur. Quin & illustris Scaliger putat sese invenisse in Ins. I. CCCCXCV. υἱὸν τῆς Φυλῆς, & 3. CCCCX. Υἱον τῦ Κοινῦ τῶν Γαλατῶν καὶ τῶν Κοινῶν ἀγώνων. Certè in prima, si modò rectè exscripta est, Tribus XIV. Hermen quendam, cujus beneficia in urbem (Ancyram, ni fallor) ibi memorantur, vocat ΤΟΝ ΕΑΥΤΗΣ ΥΙΟΝ; sed valde dubito, num altera ita explicari possit, quia in illa quam Montfauconius edidit hoc loco, scribitur Ἀγωνοθετήσαντα δὶς τοῦ τε κοινῦ &c. quo indicatur, bis hunc virum edidisse ludos communis Galatiæ, iisque præsedisse, non secus ac sacris certaminibus &c. Nam licet apud Gruter. 3. CCCCX eques ille Romanus appelletur *Flavius Ælianus*, attamen p. CCCCXV. scribitur ΓΑΙΝΟΝ ΙΠΠΕΑ; apud Montfaucon. T. φλ. ΓΑΙΑΝΟΝ, & apud Gronov. in memoria Cossoniana ΤΑΙΑΝΟΝ. Quin & hic legitur Ἀγωνοθετήσαντα τὸ ιγ ἐκ κοινῦ, vel Ἀγώνοθε . . . δὶς τῦ γε Κοινῦ &c. nec dubito, quin scribendum sit Ἀγωνοθετήσαντα δὶς τῦ τε Κοινοῦ τῶν &c. adeò ut *filius communis vel Reipubl. Galatarum* omnino ablegandus sit, & hæ Inscriptiones mutuam sibi opem præstare possint. Misit etiam ad me olim ὁ μακαρίτης Cossonus eandem Inscriptionem cum variis aliis post Gronovium ineditis, & in ea scribi observo ΓΑΙΑΝΟΝ, quod interpretor, *Gaianum*, deinde; ΚΑΙ ΔΙ ΤΗΝ ΠΡΩΤΗΝ, pro Καλλίστην πρώτην, uti apud Gruterum scribitur & tandem ΑΓΩΝΟΘΕ . . . . δὶς τῦ.

Atque ita etiam apud Sponium cap. 10. n. 93. inveniri videtur *filius populi*, ΙΕΡΑΤΕΥΟΝΤΟΣ ΔΙΑ ΓΕΝΟΥΣ. Γ. ΙΟΥΛΙΟΝ ΦΑΒΙΑ (n. tribu) ΜΙΘΡΕΟΣ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΥΙΟΥ ΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ; quanquam credam verisimilius esse, si dicamus patrem hujus *Julii* fuisse *Demum* appellatum. Possem nunc etiam inquirere in *filios sacrorum*, sed ad alia transeundum est.

P. 162. Ἡγεμόνα Λεγίωνος Ἀθήνας ἐν Γερμανίᾳ, *præfectus legionis primæ Atheniensis in Germania*: imò *Minerviæ*, quæ legio & quod cognomen satis nota sunt ex Inscriptionibus & aliunde.

Σεβαστη Τεκτοσάγων Ἄγκυρα, *Augusta Tectosagum Ancyra*. Mallem retinere *Sebaste*, quia & Latini eam vocem servant; quando de urbibus, quæ Σεβασταὶ cognominantur, loquuntur: Ulpianus. L. I. D. de Censibus memorat *Sebastenorum civitatem*; Plinius Lib. V. *Sebastenos* in Galatia, & in nummis legitur COL. SEBASTE; uti videre licet apud Harduinum.

In Inf. p. 170. M. Sempronius Nicocrates dicitur fuisse ΣΥΝΟΔΕΙΤΗ *Synbodites*, id est, uti opinatur Montfauconius Synhodo adscriptus, & Apollinis parasitus. Ego vix dubito quin *Synodites* hic sit *viator*, qui multum cum aliis discurrebat & peregrinabatur, atque ad artem suam ostentandam de urbe in urbem se transferebat; & certè sequentia id docent; nam cum se dixisset esse maximè *Synoditem*, sequitur, *Multum in fluctibus laboravi, & in itineribus defatigatus fui.* Quin & mox tradit, sese postea mer-

mercatorem formoſarum fuiſſe, quam artem ut exerceret, procul dubio etiam modo in hanc modo in illam urbem ſeſe contulit.

P. 167. Ἐπίτροπον τῶν Κυρίων ἡμῶν ἐπὶ αθύλων; Rectè vir doctus ultimam vocem corruptam putat. Mihi veniebat nonnunquam in mentem ſcribi poſſe ἀσύλων, ſed quale munus fuerit procuratoris ejusmodi, Auguſtorum, juxta ſcio cum ignariſſimis.

P. 71. Mallem Juvenalis verſum explicare cum Caſaubono ad Sueton. de curſore Πτεροφόρῳ quàm de *penna*, qua ſcribebant, quod inſtrumentum tunc erat incognitum, primúſque ejus meminit Iſidorus loco à te, vir præſtantiſſime, laudato; & Adhelmus, qui vixit in Anglia Sæculo octavo, quem locum mihi indicavit amicus, & curſores ita ornatos fuiſſe haud obſcure patet ex nummo Auguſti, & alio Domitiani in quibus credo pictos eſſe *præcones*, qui per totam Italiam nuntiabant ludos Sæculares, & galeas eorum alis vel pennis ornari inde utique conſtat; neque enim eruditorum *Salios* admitto.

XIX. LETTRE A Mr. LA CROZE.

MONSIEUR,

Vous aurez, ſans doute, appris de Mr. le Comte de Flodrof que j'ai reçu les deux Lettres, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 28. de Janvier dernier, & que mes occupations ont été la cauſe, que je n'y ai pu répondre incontinent, comme vos civilitez & la beauté de ces deux piéces le demandoient.

Je ſuis venu faire un tour de Swol, où la Diette de Meſſieurs les Etats d'Overyſſel ſe tient, à Deventer, & j'en dois aller en peu de jours faire un autre à La Haye, pour mes affaires particulieres; cet intervalle m'a donné tant de relache, que je me ſuis trouvé en état de vous pouvoir répondre, & de m'acquiter ainſi de mon devoir.

Je vous remercie pour les empreintes d'une Médaille Arabe, qui eſt aſſez ſinguliere, & ce que vous ditez à cette occaſion du Croiſſant des Turcs eſt fort juſte, & me plait beaucoup. J'ai envoyé une de ces copies, comme auſſi celles des autres Médailles Arabes, à Mr. Heyman, il y a quelques ſemaines, & je crains fort, qu'il ne ſe porte pas bien, à cauſe qu'il ne m'a pas encore répondu. Il y a long-temps que je le connois, & il m'a écrit pendant ſes voyages des Lettres aſſez ſingulieres; & j'eſpere, qu'il dévéloppera les Myſteres, qui s'y rencontrent. Il eſt fort remarquable que les Califes n'ayent jamais mis des têtes ſur leurs monnoyes.

noyes & que ce ſoient les Princes Turcs de l'Aſie, qui en ayent uſé ainſi. J'ai quelques Médailles Arabes qui ſont aſſez ſingulières, & l'une eſt remarquable par diverſes figures d'hommes, dont je joindrai la deſcription à cette Lettre.

Je ſuis bien aiſe, que la Diſſertation du Pere Bonjour vous ſoit bien parvenuë, vous pouvez me la renvoyer à vôtre loiſir, il n'y a rien qui preſſe; je vous en fais préſent même, & je me gronde moi-même, de ce que je ſuis preſque la cauſe, que vous l'ayez copiée. Ce que Mr. de Saumaiſe a écrit à Mr. Golius, & ce que vous ditez de la Langue Cophte ou l'ancienne Langue Egyptienne, eſt beau aſſeurément, & je crois auſſi après avoir lu, ce que Mr. de Saumaiſe en dit, que les mots Egyptiens, qui ſe trouvent dans Hérodote, Diodore de Sicile, Plutarque & d'autres, ſe ſont conſervez dans cette Langue; mais il me ſemble auſſi, que le Grec y eſt mêlé, & que les Lettres ne ſont pas les anciennes d'Egypte, mais priſes ſur les Grecs d'Alexandrie, dont les autres ont été ſelon toutes les apparences bien differentes, qui peut-être ſe trouvent ſur un piedeſtal, publié par Mr. Lucas Tom. I. page 94. de ſon Voyage du Levant.

Le Public vous ſera infiniment obligé ſi vous pouvez trouver bon de faire imprimer ce que vous avez remarqué ſur la dite Langue ancienne & ſur le nom, que le Roi d'Egypte a donné au Patriarche Joſeph, dont le Pére Bonjour ſelon votre ſentiment n'a rien dit qui vaille, dont je ſuis bien ſurpris. Je n'en puis pas juger, je le confeſſe, à cauſe que je ne connois pas un mot de la dite Langue, mais je ne puis diſſimuler, que j'ai lu avec plaiſir ce qu'en a publié ce ſçavant Auguſtin, quoique je ne veuille pas approuver tout ce qu'il avance, entre autres ce qu'il dit de la création du Prince, & de cent Prêtres, à la page 26, où il me ſemble, *eum pati aliquid humani*; car je n'aime pas toujours les conſéquences qu'on tire d'un mot, qui eſt ſemblable dans une autre Langue.

Je crois, que vous avez raiſon de rejetter Seleucus d'une Médaille Arabe, puiſque vous pouvez voir facilement, ſi les deux côtez ſont faits en même temps, quoi qu'il ſoit bien ſingulier de n'y remarquer aucune marque d'honneur uſitée parmi ce Peuple.

La Cornaline Perſanne m'a plû beaucoup, & je ſouhaite de tout mon cœur, que quelqu'un nous en puiſſe déchifrer la legende; ma Diſſertation des Sçeaux des Rois & Empereurs anciens, *expectat obſtetrices, & ultimas manus*; j'y ai parlé des deſſeins que Mr. *Baudelot Dairval* a publiez dans ſon *Utilité des Voyages*. Je ne trouve pas dans mon édition Italienne, des Dialogues d'Antoine Auguſtin, aucune Cornaline; elle eſt d'Ottaviano Sada enrichie de Médailles, mais le Roi des Perſes ou des Parthes y manque; dont je trouve pourtant deux Sçeaux dans la derniere édition de Gorlæus No. 197. & 198. & ſur la derniere piéce il y a des Lettres inconnuës; comme auſſi ſur un autre Sçeau, publié dans les *Mémoires de Trevoux* Tom. IV. page 335. de l'édition d'Amſterdam. Mes

Mes Notes sur Lactance sont fort augmentées, & je les aurois publiées dans l'édition de cet Auteur tout entier, qui nous étoit préparée par feu Mr. Gallé Ministre à Campen, qui avoit diverses Collations, & à qui j'avois fourni diverses remarques sur les Livres des *Institutions* de ce Pére, comme je pourrois montrer par un volume de Lettres, que nous nous sommes écrites. La mort de ce jeune, laborieux & sçavant Ministre nous a ravi ce projet, & je ne sçai si quelqu'un le voudra reprendre.

J'ai aussi diverses remarques sur *Minutius Felix*, que vous appellez, avec raison *un charmant Auteur*. Mr. Gronovius a joint ses Notes aux anciennes, mais il a omis celles d'Ouzelius, qu'il traite par tout comme un plagiaire; il en tient certainement, mais je n'aime pas les rudesses, & j'estime même ceux, qui font valoir les observations des autres, & les mettent dans un plus grand jour, quoiqu'il n'y ait presque rien de leur propre. Mr. Davies en avoit publié une autre en Angleterre, laquelle Mr. Gronovius n'avoit pas vuë; & l'on dit à cette heure, qu'il crie aux armes, & qu'il attaquera l'Anglois, qui prépare aussi une nouvelle édition de *Minutius*, & à qui j'ai promis mes petites Notes; sans prendre parti dans les disputes, qui naitront sans doute entre eux; mais je ne sçai si je pourrai tenir parole; car pour dire le vrai, ce que dit Seneque me convient en quelque façon: *Novæ occupationes veteribus substituuntur, spes spem excitat, laborum* (je mets cela au lieu de *miseriarum*) *non finis quæritur sed materia mutatur.* Je ne regarde pas, Monsieur, mes occupations politiques, mais mes études; l'esperance de pouvoir remarquer quelque chose de bon, me fait fort souvent changer de matiére, & quand j'ai dévéloppé ou éclairci un point, je me donne à un autre, ne songeant guere à mettre en ordre mes remarques, & encore moins à les publier après une exacte révision. Je suis satisfait, que je les sçache, & que j'en puisse raisonner, ou en parlant à quelqu'un, ou en écrivant des Lettres.

Vous parlez, Monsieur, très-avantageusement du Pére Montfaucon, & vous lui rendez justice; je l'estime aussi autant, qu'un homme de ma condition le puisse faire, & j'admire son érudition, son honnêteté, & les autres vertus, que notre bon Dieu a répanduës en lui. Je vous ai mandé, si je ne me trompe, qu'il m'a fait présent de Philon *de Therapeutis*, qu'il a traduit en François, & illustré de ses Notes; j'ai lu ce beau Livre en chemin faisant, quand j'étois la derniere fois en Hollande; mais je ne pouvois nullement goûter les raisons, par lesquelles cet illustre Benedictin tâchoit de prouver que ces Therapeutes avoient été des Chrétiens & disciples de Saint Marc. Mes occupations m'avoient fait oublier presque ce sujet, mais il me revint il y a trois semaines, quand je devois me rendre à Swol à la Diéte des Etats. J'ai fait mon *vade mecum* de ce Livre, & j'ai commencé de l'examiner le soir & le matin, & j'y ai trouvé tant de choses à redire,

redire, que je m'imagine, & que je me persuade entierement, que je prouverai par le Nouveau Testament & principalement par les Epitres des Saints Apôtres, par la pratique de la primitive Eglise, mouillée encore du précieux sang de Notre Seigneur, & par d'autres raisons, permettez moi que je parle si assurement, que ses Therapeutes, n'ont j'amais été des Chrétiens, & qu'il n'y en a aucune trace dans tout ce petit Livre de Philon. *Magnum opus aggredior*; que faire? il faut ôter les préjugez à nos amis, quoique d'une autre Communion; j'ai ébauché une grande partie de mes considérations; mais comme je n'avois pas des Livres à Swol, je serai obligé de les consulter ici; je suis à cette heure sur l'article de *Disciplina arcani*, dont se sert le Père Montfaucon, & je suis bien fortement persuadé, que ce n'étoit qu'un Phantome au temps de Philon, parmi les Chrétiens, & j'espere de le combattre par le Nouveau Testament même.

Mais je m'égare trop, & il est temps de revenir à vous. J'ai donc prié Mr. L'Abbé Passioneï, de vouloir me faire le plaisir de faire tirer une copie des *Ephesiaques* de Xenophon, & j'importunerai Mr. L'Abbé Bignon pour avoir le Livre de L. *Calpurnius Piso*, enfin je tâcherai d'être informé des Oraisons d'Eustathe, & de ses Commentaires sur Pindare; & si l'on m'en fait tenir des copies, la République des Lettres vous sera obligée, comme au *Primum Mobile*, de ces acquisitions. Le dit Mr. Bignon me mande ce qui s'ensuit: *Les Pères de Ste. Genevieve répondent mal à notre attente: ils n'ont point de Médailles Armeniennes, non plus que Messieurs de Lamoignon, spes nostra decolavit*; mais il se pourroit faire que ces Messieurs les prennent pour des Médailles Arabes, & si vous me pouviez fournir quelques particularitez, pour les connoitre, je ne manquerois pas, d'en donner avis à cet illustre Personnage. J'approuve votre dessein de mettre en François le Voyage de Mr. Isbrands; je l'ai lu avec le plus grand plaisir du monde, & il seroit à souhaiter, que nous eussions de tels Voyages des Anciens. Vos remarques sur le Septentrion de l'Asie seront sans doute belles; car je vois avec un très grand plaisir que vous approfondissez les matieres, qu'il n'y a rien, qui vous arrête, & que vous étes versé dans toutes les parties de l'Erudition. Mais est-ce que vous ne pourriez pas trouver bon, que j'en advertisse l'illustre Mr. Witzen, à qui nous devons la belle édition de Hollande, & la description de la Chine, au cas qu'il eût dessein d'y adjouter quelques éclaircissemens, dont il a, si je ne me trompe, une bonne provision? J'ai aussi éclairci la Sépulture des Tartares par celle des Scythes d'Herodote, & j'ai renfermé mes remarques dans une Lettre Latine écrite au dit Bourguemaitre le 26. de Juin de l'année passée, & j'ai touché dans d'autres quelques autres particularitez, si je m'en souviens bien.

Voilà peut-être une trop longue réponse à vôtre prémière Lettre; ce que

ce que je dirai sur la seconde, ne sera pas d'une si grande étenduë. Je suis donc bien aise, que l'explication d'une Médaille Arabe faite par Mr. Galland ait vôtre approbation; & que nos sentimens ne différent guéres; & que ce qu'a dit Mr. Reland sur la Lettre de Mr. Galland soit aussi de vôtre goût. Il me semble, que quelques Sçavans m'ont envoyé des explications de la Médaille que j'ai inserée dans mes Notes sur Lactance; je les chercherai & ne manquerai pas de vous faire tenir tout ce que j'en ai. Ce que vous ditez à l'occasion du passage de Nicetas est très-bien, & il n'y a rien de si vrai que les préjugés sont toujours cause des divers sentimens. Je m'en crois pourtant aussi libre que personne, & je ne défendrai jamais l'explication d'un passage, si je suis convaincu par de solides raisons que j'ai tort. Je ne doute nullement que Mr. Aubertin n'ait fait des bevuës par-ci & par là; mais le corps de l'Ouvrage est excellent, & renverse un Dogme, qui n'a nul fondement dans la Sainte Ecriture, ni dans la Raison, ni dans les Pères des six ou sept prémiers siècles du Christianisme. Vous ditèz fort bien, Monsieur, que si la vérité étoit un jour connuë en France, elle feroit de grands progrès dans le reste du Monde. Dieu le veuille; & si cette grace étoit répanduë sur ce beau Royaume, nous verrions sans doute bien des changemens, en matière de Religion.

Voici enfin, Monsieur, la description des cinq Médailles Arabes de bronze aussi nette, qu'il m'a été possible de la faire: la prémière est d'un côté remplie d'une Inscription Arabe dans un cercle, & il y en a à l'entour une autre, comprise en une ligne; il y a de l'autre côté quatre personnes, une assise à bras croisés & baissant la tête, trois debout, deux par derriere de celui qui est assis & l'autre au devant, qui hausse une main, & met l'autre sur la tête nuë de celui qui est assis.

La 2. est pareillement remplie d'une Inscription, & de l'autre côté il y a deux poissons, un grand & l'autre plus petit; ce pourroient être des Dauphins.

La 3e. réprésente un Prince à cheval, qui court à toute bride, il a des estriers & un baton ou sceptre dans sa main droite, un bonnet sur la tête, dont sort une pointe; il y a, outre cela, trois étoiles, l'une devant sa tête, l'autre derriere son dos, & la troisième au-dessous du cheval. L'Inscription Arabe est de l'autre côté.

La 4. a une fleur à trois tiges; & sur l'autre côté une Inscription aussi Arabe.

La 5. une tête couronnée d'un diadéme; *jurares vultum esse alicujus ex Constantinis*; il y a de l'Arabe à l'entour, dont est rempli aussi le revers. La 1. la 2. & la 4. sont assez épaisses; mais les deux autres sont bien minces.

Enfin vous parlez, Monsieur, d'une longue Lettre, & vous craignez que j'en pourrois être incommodé; point du tout, Monsieur, vos Lettres me donnent un si grand plaisir, *ut nihil supra*, comme l'on parle ordinairement.

rement. Mais c'est à moi, à demander pardon de la longueur de celle-ci, principalement parce qu'elle vous empêche d'employer mieux vos heures; *Jacta est alea*, & il se pourroit faire que la Dissertation de feu Mr. Marsilly contienne quelque particularité, qui me fût échappée. Je suis, &c.

XX. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit deux Lettres en même temps, & je ne doute nullement, que vous ne les ayez reçues des mains de Mr. le Baron de Lintelo, dans le paquet de qui je les ai enfermées le huitième de ce mois. J'espere que vous y trouverez quelque chose qui méritera votre approbation, & que vous y verrez l'applaudissement que je donne à vos belles remarques. Il est bien remarquable, que le mot Armenien *Thagavor* soit si conforme aux Τάγοι des Thessaliens, & des Grecs, & vous avez raison de dire qu'on le trouve dans Homere, & dans d'autres Auteurs Grecs, comme l'a prouvé *Desider. Heraldus* Lib. I. c. 12. *Adversariorum*, & d'autres en ont parlé avant lui.

Quand je fus de retour chez moi j'examinai l'empreinte de la Médaille Grecque, & je consultai la page 56. de la nouvelle édition des Oeuvres du Pere Hardouïn, que vous avez alleguée. J'en apprends qu'il l'attribue à la Ville de Beotie, dont le nom est ERVTHRAE, comme il paroit par Pline, allegué par ce sçavant Jesuite, par Thucydide, & par Pausanias. Il juge que l'Oiseau, qui s'y voit est une *Perdrix*, à cause que *Pline* remarque, *perdices non transvolare Boeotiæ fines in Atticam*; mais je jurerois, que c'est un Hibou, ou *noctua*. Le Père Hardouïn se trompe, quand il avance que la *Clava est Herculis*, *Pharetra Liberi Symbolum*; car ils appartiennent tous deux à Hercule, & je n'ai jamais lu, qu'aucun Ancien ait attribué à Bacchus, un Carquois & par conséquent un Arc, & je suis bien assuré que ces deux *insignia*, quand ils se voyent sur les Médailles, par exemple, des Macédoniens, & d'autres Peuples, doivent être rapportez à Hercule.

Le nom du Magistrat sur cette belle Médaille d'argent, est, ΦΑΝ. ΝΟΘΕΜΙΣ, au lieu de *Phantemis*, si je ne me trompe; sur celle du Père Hardouïn le nom du Magistrat est ΔΙΟΠΕΙΘΗΣ: sur une autre publiée par Mr. Patin à la page 11. de ses Empereurs ΖΩΠΥΡΟΣ, mais l'Oiseau ne s'y voit pas.

Je

Je ne trouve pas la Statuë remplie de Lettres dans le *Thesaurus* du Roi, & je me suis trompé, à moins que Mr. Beger l'aye publiée quelqu'autre part; vous me ferez plaisir, de m'en vouloir envoyer copie, si elle n'est pas imprimée, & j'attends aussi les Inscriptions de Mr. Zeidel.

J'avois commencé aussi, Monsieur, une nouvelle Lettre, mais je n'ai pu l'achever, à cause des affaires, qui me sont survenuës, & j'ai reçu depuis vôtre Lettre du 12. de Mai, qui m'a donné tant de contentement, que je ne sçaurois l'exprimer par des paroles, & il ne me reste qu'à vous en témoigner ma reconnoissance.

En vérité, Monsieur, vous y étalez tant d'érudition extraordinaire, que la tête m'en tourne presque, en lisant de si belles observations; quand je me mets à rêver sur l'une, l'autre veut incontinent occuper sa place; & elles semblent se vouloir disputer toutes la préséance, comme également justes, bonnes, & pour dire en un mot admirables. A Dieu ne plaise que je veuille vous flatter, Monsieur, mais je me ferois violence à moi-même, si je ne vous témoignois pas le cas que je fais de tous les points, que vous avez compris avec beaucoup de netteté dans la dite Lettre.

J'ai oublié ce que j'avois dessein de vous communiquer dans la Lettre commencée, & la vôtre me donne tant de matiére, que je ne songe à rien qu'à vous répondre ponctuëllement.

Je suis donc bien aise, que vous portiez le même jugement sur Mr. le Comte de Flodrof, que j'en ai fait il y a long-temps, & dont je ne me suis jamais repenti depuis. C'est une chose, qui me flatte, qu'une personne de vôtre sçavoir, & de votre mérite soit toujours presque d'accord avec moi. En vérité le Comte de Flodrof est très digne des loüanges que vous lui donnez, & j'ai toujours remarqué en lui un esprit égal, une douceur agréable, un bon entretien, & beaucoup de lecture, qui ne se fait point à la volée, à l'exemple de ceux qui ne lisent que les Gazettes, ou quelque méchante Dissertation Politique; il approfondit les matieres, il se sert des bons Livres, & il juge en maitre des affaires du temps; & quant aux anciens Auteurs, il en raisonne en Critique, (car lire sans *jugement* c'est une folie) & il aime les Belles Lettres, comme le pourroient témoigner les entretiens sçavans, qui me viennent principalement de France. Je les lui communique, & leur lecture donne toujours à cette Excellence un grand contentement, & est cause que nous nous entretenons souvent des matieres qui y sont traitées.

Je vous suis infiniment obligé de la copie de la Médaille Parthique ou Persanne, & de celle de la Cornaline. Je les ai envoyées à Mr. Reland, & je l'ai prié, de n'en vouloir pas tirer des copies, mais de me les renvoyer vierges; & pour l'y obliger davantage, je lui ai commu-

niqué la periode de votre Lettre, où vous le desirez, & où vous rendez un vrai témoignage à son érudition, qui fait aussi, que je l'estime autant que personne le puisse faire.

Vous êtes le maitre, Monsieur, de la Dissertation du Père Bonjour, & vous me ferez plaisir, si vous voulez la retenir ; je tâcherai d'en faire venir une autre de Rome, par Mr. l'Abbé Passioneï, qui se tient encore à La Haye.

J'espere, que Dieu vous conservera long temps, & cela dans une parfaite santé, afin que vous puissiez achever votre Dictionnaire Armenien, & nous donner après, vos considérations sur la Langue Cophte, des Lettres de laquelle je suis très content d'avoir bien jugé.

Ce que vous ditez du mot Ασυάγης est excellent, & une marque solide qu'on doit chercher les explications des mots Persans & Médes dans la Langue Armenienne, qui sans doute, comme voisine a eu beaucoup de raport avec ces deux Langues. Mais, Monsieur, est-ce qu'on ne pourroit pas dire que les Armeniens ont pris beaucoup de mots des Perses & des Médes, comme leurs Maitres & Souverains en divers temps & qu'ils les ont conservez dans la même signification, qu'ils avoient chez ces Peuples ? Ce que vous y adjoutez de la Médaille que j'ai publiée après l'illustre Mr. Tristan me ravit, & cela me servira à augmenter une Dissertation, que j'avois entreprise il y a long temps, sur le titre de Roi, de grand Roi & de Roi des Rois, qu'on a donné aussi aux Empereurs Romains, à quoi quelques Sçavans n'ont pas pris assez garde. L'on s'étonneroit davantage, qu'un Roi Vassal eût pris un titre si fastueux, si l'on ne connoissoit l'orgueil des Princes d'Orient; dont les Peuples *stupebant in magnis nominibus*.

Mes Notes sur Lactance de la mort des Persécuteurs auroient été déja publiées, si le bon Dieu avoit laissé en vie Mr. Gallé, fils de celui qui nous a donné les *Oracles Sibyllins*, & Ministre à Campen. Il avoit collationné à Paris Lactance avec divers MSS. du Roi; il avoit d'autres Collations anecdotes des Sçavans, & vouloit publier le Père Ciceronien en deux ou trois volumes in octavo. Je lui aurois envoyé les augmentations de mes Notes ; & nous nous sommes entretenus fort souvent sur divers passages de cet éloquent Docteur Chrétien. Je garde un assez gros volume in 4to. des Lettres, où nous en avons parlé, & je ne sçai si les travaux de Mr. Gallé sont en état d'être publiez. Mais à propos de Lactance, il y a un sçavant étourdi en France, qui nous veut apprendre, que le beau Livre *De Mort. Persecut.* est supposé, & je languis de voir ses argumens. Quant à moi, je suis d'un tout autre sentiment, & l'on diroit que ce Mr. là n'approuve point la persécution qu'on fait aux Réformez. Mais idolâtre de son Roi, il craint peut-être, qu'il pourroit arriver des choses plus funestes à Sa Majesté. Car tous ceux qui veulent consulter

ter la Raison, & le sens commun peuvent bien comprendre, que Dieu seul est maitre absolu des consciences, que les forcer à la dragonne, ou autrement, est s'approprier les droits de ce Maitre Souverain du ciel & de la terre, qui jaloux de son honneur, s'en pourroit bien vanger plus exemplairement, comme cela est arrivé aux Empereurs, dont parle Lactance.

Quand je pense à cette grande révolution des Réformez en France, il me vient toujours cette pensée, qu'il y a dans tout le monde une seule Societé, qui prétend avoir droit de persécuter & de convertir par force ceux qu'on appelle hérétiques; que les Turcs, les Tartares, les Idolâtres Indiens & Chinois, ni même les Cannibales ne se portent point à cet excès, mais une seule Societé de Chrétiens, dont le grand Maitre pourtant a laissé une toute autre Morale, des préceptes pleins de tolérance & de douceur, & entre autres celui, *quod tibi non vis fieri alteri ne feceris.* Cependant ces Messieurs sont si entêtez de leur droit, qu'ils louënt à l'excès les Princes, qui se servent du feu, de l'épée, de la galere, ou du gibet, pour obliger leurs sujets à renoncer à leur conscience, & ils crient incontinent aux voleurs & aux persécuteurs, quand d'autres Souverains ordonnent seulement, qu'ils doivent faire leurs exercices religieux à d'autres heures, que les prêches se font. Mais je m'égare trop, & je vous demande pardon de la digression que la douleur & l'indignation me font faire, & déposer dans votre sein.

Mais, Monsieur, n'avez-vous jamais vû un Ms. de *Joh. Sarisberiensis*, dont le titre est *Nero*, ou, *de malo tyrannorum exitu?* J'en ai parlé au commencement de mes Notes sur Lactance, & il me semble, qu'il est digne d'être publié; j'en ai prié Mr. Davies, & j'espere qu'il le cherchera dans la Bibliotheque de feu Mr. Bodley, ou dans quelque autre de la Grande Bretagne. Car je ne doute presque pas, qu'il ne nous reste encore; & il y a bien de l'apparence, qu'on le garde aussi dans les célébres Bibliotheques de France, à cause des démêlez, que ces deux Nations ont ouës ensemble au temps, que *Sarisberiensis* vivoit. Le Public seroit infiniment obligé à l'Editeur, & je m'imagine, qu'on y pourroit trouver des passages ou des histoires tirées de Lactance, à cause de la ressemblance de l'argument, & que cet Ecrivain a la coûtume, de faire par tout des extraits des Livres anciens, qu'il a lus

Mes remarques sur *Minutius* ne sont pas en grand nombre, & les Sçavans ont presque tout expliqué; j'en ai pourtant quelques-unes, & j'en ferai part à Mr. Davies. Mais je ne puis me satisfaire sur ce passage: *Despice Isidis ad hirundinem sistrum* C'est comme la croix des Interpretes, & mes conjectures ne me plaisent guére à moi-même. Est-ce que vous, Monsieur, ne pourriez pas me délivrer de cet embarras, & approfondir le sens de ces paroles mystérieuses?

Je m'étonne de ce que vous me mandez des Marchands Libraires de

 Berlin.

Berlin. Le Roi, qui eſt ſi magnanime, & qui imite & fait tout ce qui eſt grand, y mettroit ordre, à ce que je crois, ſi quelqu'un prenoit la liberté de dire à Sa Majeſté, que cela ſerviroit à ſa gloire. Mais les Grands ne ſont pas des *Mecenates*, & toute la faute vient de leur part.

Vous jugez bien, Monſieur, du Père Montfaucon, & des *Thérapeutes*. Il eſt très-habile & très-honnéte homme, mais les Therapeutes n'ont jamais été des Chrétiens. Je le prouve ſi clairement, que je me perſuade que perſonne n'en doutera. J'ai outre cela examiné avec ſoin les paſſages d'Euſebe & d'Epiphane, & je crois d'avoir trouvé le πρῶτον ψεῦδος dans ce que le dernier & St. Jerôme & d'autres après eux, ont avancé de la Fête de Pâque, où Philon auroit vû la vie auſtere & miſantrope des Therapeutes.

Je n'ai pas encore vû ce que dit Mr. Mill ſur ce ſujet; mais je crois, que ce ſera *crambe repetita*, & qu'il ſe ſert des mêmes argumens, dont Bruno & Beverege (car celui-ci eſt auſſi de ce nombre) défendent une mauvaiſe cauſe. Vous ditez bien, Monſieur, que la *Diſciplina arcani* a été une choſe inouïe dans le prémier & le ſecond Siècle de l'Egliſe. Le Nouveau Teſtament le prouve clairement, comme auſſi les prémiers Ecrivains Chrétiens & entre autres Juſtin Martyr, que vous alleguez juſtement.

Mr. Schelſtrate a défendu cette chimere, mais Mr. Tentzel l'a miſe à mort dans un Livre exprès, qui eſt publié avec ſes *Exercitationes Selectæ*; il s'y prend très bien, & c'eſt pour cela que ce Livre m'a donné beaucoup de contentement, de fruit, & de plaiſir.

J'ai mandé à Mr. l'Abbé Bignon les informations que vous me donnez touchant les Médailles Armeniennes, & je ne doute point qu'il n'employe Mr. Galland pour les découvrir. J'ai auſſi prié cet illuſtre Abbé de vouloir tirer des ténébres le Livre de *Lucius Calpurnius Piſo*.

Je n'avois pas encore reçu le mois de Juin de l'*Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans*, quand vôtre Lettre me fut renduë, mais j'ai lu depuis le paſſage par vous marqué, & je m'étonne plus que je ne ſçaurois dire, que feu Mr. de Beauval ait fait un tel jugement. Je préfére néanmoins auſſi, avec votre permiſſion, le Père Hardouïn; quand je fais reflexion ſur ſes paradoxes, ſur ſes ſonges, ſur ſes reveries, & ſes explications qui ne peuvent pas venir à un homme, *cui mens ſana in corpore ſano*, j'en ſuis étonné. Mais pour le reſte *tibi Palmam trado*, & je ſuis bien aſſuré que le bizare eſprit de ce Père, ne peut pas être comparé avec la juſteſſe du vôtre.

Qui eſt ce Mr. *Ocluet*, qui veut publier ce *Sacrum & horribilem libellum?* n'eſt-ce pas le même que Mr. Oelven, dont vous me mandez le triſte état à la fin de votre Lettre? Je déteſte le titre de ce Livre; & il eſt, à ce que je crois, une marque, que la tête tourne à cet homme, & qu'il eſt ennemi de la bienſéance & de la douceur. Quoi, Monſieur, vous appeller

peller *Pantomastigem*, pour avoir refuté les illusions du Père *Hardouïn!* Posons, qu'au XIII. Siècle il y ait eu des Sçavans du prémier rang; est-ce qu'il s'ensuit, que les *Placita* du dit Père soient de mise, & que ces Sçavans ayent été capables de nous donner des Auteurs Latins & Grecs Ecclesiastiques & profanes, tant d'Inscriptions, tant des Médailles? *ad populum phaleras*; Je ne le croirai jamais; & quoique le XIII. Siècle ait été plutôt, excepté peut-être quelques Evêques & Moines, un Siècle de tenebres, que de lumiére, un Siècle de la Philosophie Scholastique, d'ἐθελοθρησκεία d'Amadis de Gaule, ou de semblables productions, car je ne sçai pas bien, si l'Auteur visionaire de ce Livre, est si ancien; je souhaite pourtant de lire ce Livre, pour en apprendre, *quid dignum tanto dabit hic promissor hiatu.*

Je suis chagrin, que Mr. de Beauval ait fait un tel jugement, & cela, où il s'en pouvoit passer, & nous donner simplement le titre du Livre, qu'on prépare contre vous. Je crois, que c'est une envie qu'il a concuë contre vous, & contre votre singuliere érudition. Mais je m'étonne bien davantage, que son frere le Ministre ait mal parlé de vos écrits, & qu'il ait travaillé à vous nuire. Je l'avois cru moderé & doux, & qu'il aimoit tous les Sçavans, quoi qu'ils ne soient pas de son sentiment, & qu'il seroit incapable de faire du mal à quelqu'un par ses écrits ou par ses paroles. J'en suis d'autant plus surpris, que je n'ai jamais ouï dire, qu'il y eût le moindre different entre vous & lui.

Je crois facilement, qu'il a commis des fautes dans son Histoire des Juifs, & de l'Eglise; les gros volumes y sont ordinairement sujets. Je lui ai écrit diverses Lettres, sur quelques passages de son Histoire, qui me faisoient de la peine, & il a eu la bonté d'approuver mes considérations; je pourrois y en adjouter d'autres, dont il y en a d'assez singulieres; mais je n'ai pas le loisir, & il y a long-temps, que je n'ai pas eu de ses Lettres.

Je ne doute pas, que vous ne donniez des preuves de votre modération, & je vous prie de vouloir vous abstenir des paroles & des expressions dures & choquantes; & de dire les choses comme elles sont, sans aucune aigreur, & en vrai Chrétien. Vous en serez loüé, Monsieur, par *quidquid est hominum elegantiorum.* Mais j'ai bonne grace, de donner des leçons de Morale à une personne, qui est la douceur même, *cui est mens composita*, & qui se possede admirablement bien: je vous demande donc pardon de cette liberté.

Vous croyez, Monsieur, que je puis sçavoir quelque chose des Lettres où Mr. de Beauval vous traitte si cavalierement: je vous jure, que je n'en ai jamais entendu parler, & je ne puis concevoir, comment un homme du caractere de Mr. de Beauval, que j'ai connu, ait pu prendre une telle hauteur, & ait osé décrier tant à Paris, qu'à Berlin une personne à qui il ne pouvoit être comparé: car il y a bien de la différence entre faire des

Extraits,

Extraits, & publier de son chef des Livres bien raisonnez, comme vous avez fait avec un applaudissement général, quoi qu'en disent les faiseurs de Journaux, dont quelques-uns ne sont pas des Juges competens.

Laissons la *Transsubstantiation* à ceux qui sont entêtez d'une si bizarre opinion, pour ne pas me servir de termes plus forts. Mr. Aubertin aura sans doute ses abus, mais il a néanmoins très-bien fait, & ceux qui ont écrit après lui sur cette matiere, s'en sont servis. Il m'est tombé depuis peu un petit Livre entre les mains qui a été écrit non seulement avec beaucoup de netteté, mais l'Auteur fait assez connoitre qu'il a approfondi cette matiere, & qu'il a sçu nous donner un grand Livre *in brevi tabella*. Le titre en est: *De communione veteris Ecclesiæ Syntagma ex Biblioth. Joh. Jonstoni Doct. Medici*, Amstel: ex Offic. Elzeviriana 1658. c'est un petit in douze de 235. pages. Je ne sçai s'il est de Mr. Jonston lui-même ou d'un autre; cet *ex Bibliotheca* m'en fait douter.

Votre bon jugement, votre sçavoir, & principalement votre pieté, m'assurent, que vous ne retournerez jamais à la Communion que vous avez abandonnée par un pur mouvement de conscience; & je vous félicite de tout mon cœur, que la vérité de notre Sainte Religion vous ait fait rejetter les avantages, qu'on vous a offerts, & qu'on vous offre sans doute tous les jours.

Ce seroit un grand & illustre triomphe pour l'Eglise de Rome de pouvoir vous regagner; elle n'y épargneroit pas les plus éclatantes Dignitez, dont elle a, comme une marchande, une très-grande provision. Car l'on connoit vôtre sçavoir, vôtre vie reglée, & tout-à-fait Chrétienne, & vos autres vertus, qui vous rendent agréable & aimable à ceux qui ont le bonheur de vous connoitre & de vous parler.

Votre Médaille Parthique me remplit de joye, & si vous en pouvez trouver l'explication je vous tiendrai pour plus pénétrant, que n'étoit Oedipe. Il y a bien de l'apparence, qu'il y a un autel sur le revers de cette Médaille, & il me semble, que les deux hommes qui sont aux côtez, tiennent chacun une petite hostie; mais s'ils sont des Prêtres voilà un drole d'équipage.

Votre *Olympius* m'a fait bien tourner la téte; je ne le pouvois pas trouver au commencement dans l'autel de *Dosiades*, & cela d'autant plus, que ni Saumaise, ni Licet, ni Crenius n'en font aucune mention. Enfin je jettois les yeux sur les premieres Lettres de chaque ligne, & je les trouvois, en disant, εὕρηκα.

Votre découverte est si belle, que vous la devriez publier quelque part, afin qu'un autre à qui vous la pourriez communiquer, ne s'en pût prévaloir; quant à moi vous en pouvez être sûr. Si l'on sçavoit le temps, auquel *Dosiade* a vêcu, l'on pourroit peut-être découvrir cet *Olympius*; nous sçavons seulement qu'il a vêcu avant Lucien, & il y a apparence qu'il est du

du temps des Ptolemées, & que c'eſt de là, qu'il eſt joint à Lycophron. De plus de tels jeux d'eſprit étoient en uſage ſous ces Rois, comme il paroit par diverſes piéces, & entre autres par l'autel dédié preſque à *Troïlus* que les uns attribuent à Théocrite, les autres à Simmias le Rhodien. Mais cette conjecture ne me ſert de rien pour déterrer cet *Olympius* & j'aime plutôt confeſſer mon ignorance, que d'y ſonger davantage. Votre remarque, que cet autel auroit été envoyé par *Doſiade* à *Olympius* au temps des Saturnales, où les Sçavans envoyoient des préſens à leurs amis, me plait beaucoup. Lipſe nous apprend que les Romains en uſoient ainſi; mais je ne ſçai, ſi cela a été pratiqué chez les Grecs, ou chez les Egyptiens, au moins quant au temps & au mois de Decembre. *Doſiades* donc ſouhaite qu'*Olympius* puiſſe faire pendant pluſieurs années, des ſacrifices; c'eſt-à-dire, qu'il eſpere qu'il vivra long-temps, car je ne doute pas que θυσίας ne ſoit le même que θυσίας, & qu'il y faut ſousentendre, *optat*, *vovet*, *precatur*, d'où on pourroit conclure que ce préſent fut envoyé au commencement de l'an, ou au temps d'une grande Fête.

Mais, Monſieur, ce paſſage & votre belle explication me font ſouvenir d'un autre, qui me ſemble aſſez ſingulier : je trouve dans les Gloſſes de Philoxene θυσία *Agonalia*, & *Agonaria*. θυσία, *hoſtia*, *victima* . . . . . & ailleurs, *Agonaria* & *Agonalia* θυσία: l'on peut voir Scaliger ad *Feſtum* in V. *Agonias* & *Agonium*. *Vulcanius* remet dans ces Gloſſes Θύσια, mais la leçon ordinaire eſt prouvée par *Doſiades*; & je crois que Θυσία eſt un mot feminin, quoi qu'on pourroit dire, qu'il eſt ici un mot neutre, *ut Agonalia*.

Me voilà enfin arrivé à votre *poſtſcriptum*; j'ai lu auſſi le petit Livre, que Mr. Burman a publié contre Mr. Le Clerc; & je ſuis chagrin, que les Sçavans ſe traitent ſi rudement & ſe déchirent. Je ne me mêle pas de leur diſpute, mais je voudrois que des deux côtés ils s'abſtinſſent des injures & des hiſtoriettes, qui ne font rien à l'affaire. S'ils tâchoient d'illuſtrer les anciens Auteurs, ſans y mêler rien, que les bevuës, qui pourroient être commiſes d'une & d'autre part, ils en ſeroient ſans doute loüés; au contraire, l'on ſe mocque à cette heure, d'une telle guerre, l'on en fait des railleries, & je voudrois pour cela, qu'elle fût finie.

En voulant finir cette longue Lettre, je me ſouviens, qu'en la commençant, j'avois deſſein de vous prier de vouloir m'envoyer des nouvelles copies des Médailles Arabes, que vous m'avez fait l'honneur de me faire tenir auparavant, tirées ſur le papier, ou ſur des Cartes à jouër. Je les avois envoyées à Mr. Galland au commencement de cette année pour en avoir ſon ſentiment. Mais le malheur a voulu, que cette Lettre, avec trois autres addreſſées à Mr. Bignon, au Père Montfaucon, & à l'Abbé de Vallemont, ſe ſoit perduë; & je déſire fort de les mettre entre les mains de ce ſçavant Profeſſeur en Arabe, ce qui ne ſe peut faire, ſans

que vous m'envoyiez, Monsieur, de nouvelles copies, dont je vous ferai très-obligé. Mr. le Comte de Flodrof s'en chargera bien; car j'espere qu'il sera bien-tôt de retour, & sans cela, il me les fera tenir seurement. Je suis &c.

Partie à *Oxen le* 28. *de Juin*, & partie à *Deventer le* 1. *de Juillet* 1710.

XXI. LETTRE AU MÊME.

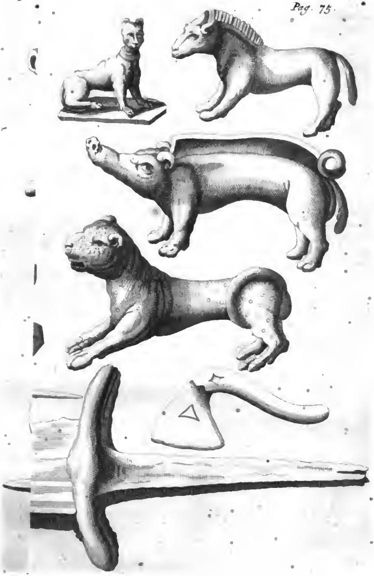
MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de vous écrire une longue Lettre, & cela par reprises, le 28. de Juin, & le 1. de Juillet; & quoique vous n'y ayez pas encore répondu, je ne doute pas néanmoins, Monsieur, qu'elle ne vous ait été renduë; & je me flatte, que vous ne tarderez pas plus long-temps, à éclaircir les doutes & les difficultez dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir. Mr. Galland desire avec cela passionnément, de voir les empreintes des Médailles Arabes & Persannes, dont les prémières se sont perduës avec la Lettre, où je les avois enfermées, & vous me ferez un singulier plaisir, de me les vouloir faire tenir de nouveau, pour satisfaire ainsi aux souhaits de cet excellent Antiquaire.

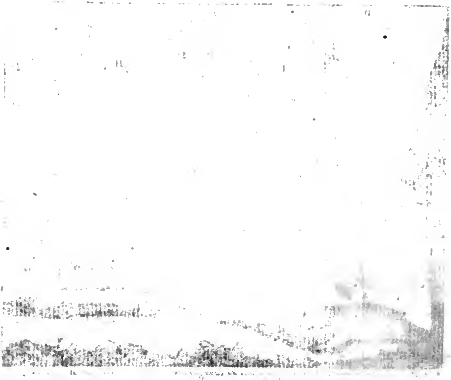
J'ai fait sçavoir à Mr. le Bourguemaître Witzen le dessein que vous avez de mettre en François, & d'illustrer l'Ambassade & le Voyage de Mr. Ysbrants; & il me mande ce qui suit. „ La Crosius, quem nisi „ famâ novi, poterit procul omni dubio legationem Sinicam exornare, & „ ex veterum scriptis illustrare affatim, & ego quoad situm hodiernum „ multarum urbium & locorum ipsi lucem addere possem; sed cui u- „ sui? quoniam ea omnia, si Deo placet, brevi in commentariis meis Tar- „ taricis patebunt. "

Je ne sçai, si vous avez vû le Catalogue des Livres de Mr. Halma, qui se vendent présentement à Amsterdam; il m'a appris, que le Livre de Mr. Ysbrants, est déja mis en François, car je trouve entre les Miscellanei in 8. num. 1014. *Relation du Voyage de Mr. Ev. Isbrand à l'Empereur de la Chine*, à Paris 1699. ce que vous m'avez témoigné de ne sçavoir pas.

Mr. Witzen nous donnera bientôt sa *Tartarie*, & ce grand & vaste pays sera sans doute admirablement illustré; cet habile Magistrat n'épargne point les frais pour rendre ce Livre complet; il fait tirer des Cartes sur les lieux,



an repertarum.





A. Un Castor. Ces Castors viennent de la mer dans le Pays des Camtzadales; on les nomme Colanes. B. Une Marte Zibeline au naturel. C. Une Pomme de Cèdre. D. Flechês de Siberie. E. Pot de Cuivre trouvé sous terre en Siberie. F. Une Licorne d'or. G. Un Anneau d'or. H. Un Pendant d'Oreille d'or. I. Un Collier ou Brasselet à tête de Serpent. Ces quatre dernieres raretés étoient de bon or; elles ont été trouvées comme les autres sous terre en Siberie.

lieux, il les fait venir de la Chine, du Japon & de la Tartarie même; & le Czar lui fait envoyer les raretez, qui s'y trouvent. Il m'a communiqué les empreintes de quatre figures d'or, qui se font trouvées dans un tombeau ou sépulchre en Siberie; 1. une Licorne; 2. un pendant d'oreille; 3. un brasselet ou collier à tête d'un Serpent; 4. un anneau, & enfin un pot de cuivre; je l'ai prié de m'en vouloir envoyer quelques exemplaires, & je vous en ferai tenir un; j'ai envoyé le mien à l'illustre Mr. Bignon. Il y a bien des réflexions à faire sur une telle singularité; & l'on diroit que cela ne peut pas être un sépulchre de quelque Siberien, mais plutôt d'un Chinois ou Indien, ou peut-être d'une femme de ces pays, à cause des pendans d'oreille, & parce que les anciens tant Grecs, que Latins, Juifs ou Arabes, ont attribué la Licorne aux Indes. Mais puisque cet animal est fabuleux, d'où vient, qu'on le trouve fait d'or dans ce tombeau? Est-ce qu'on ne pourroit pas dire, que l'on a cru généralement que de tels animaux y fussent, & que peut-être cette figure d'or a servi pour un ornement de femmes, si je conjecture bien, qu'une femme y pourroit être ensevelie? Je vous prie de vouloir examiner tout cela, & de m'en dire votre sentiment.

Voici encore d'autres empreintes, dont les originaux se sont trouvez dans un sépulcre en Suisse, & les Sçavans jugent bien par des instrumens à sacrifier, qu'un Prêtre Payen y a été enseveli. Le Mercure accompagné d'une Tortuë est fort remarquable, & j'ai trouvé d'autres exemples dans les Anciens que j'ai communiquez à Mr. *Scheuchtzer*, ce *Plinius Helvetius*, dont je les tiens & qui m'oblige beaucoup en m'entretenant souvent des antiquitez, qui s'y trouvent, & de raretez naturelles.

J'ai disputé avec quelques Sçavans sur le prémier Inventeur des Lettres de l'Alphabet; ils croyent que Moyse, ou Dieu même en écrivant de son doigt les dix Commandemens, en est l'Auteur; je ne puis croire cela, & j'ai tâché de refuter cette opinion par la Sainte Ecriture même: les Lettres Samaritaines & Juives y ont aussi leur part; car il y a diverses raisons, qui m'obligent presque de croire que les prémières sont plus anciennes, que les dernieres, qu'on nomme quarrées, & dont se servent les Juifs d'aujourd'hui. Je ne parlerai pas des argumens, dont les Sçavans se sont servis, même avec chaleur, mais d'un qui me semble fort concluant & qui me donnera occasion, de découvrir une faute remarquable de divers Sçavans, & entre autres du fameux *Grotius*.

Vous sçavez sans aucun doute, Monsieur, que les Sçavans en Langues Orientales expliquent unanimement le nom de la Ville *Dabir*, ou *Cariath Sepher*, dont est fait mention *Jos.* I, 15. & Jud. I. 11. une Ville de Lettres. Les LXX, rendent ainsi le mot Hebreu en ces deux passages τὸ δὲ ὄνομα Δαβὶρ, ἦν τὸ πρότερον πόλις γραμμάτων. La Vulgate nous donne,

Dabir quæ prius vocabatur Cariath Sepher, id eſt, *Civitas Literarum*. Tous les Commentateurs en tombent d'accord, & diſent qu'elle a été auſſi nommée *Kirjath-Sanna*, *urbs doctrinæ* ſeu *legis*; j'oſe vous renvoyer à Bochart Liv. II. de *Chanaan* ch. 17. à Polus, à Pierre Martyr, à Corn. à Lapide, à Henri Bunting, dont l'*Itinerarium S. Scripturæ* editum eſt Germanice, Helmeſtadii an. 1581. à Crellius dans ſon *Promptuarium Biblicum*, **oder Biblische Concordantien/** imprimées à Francfort ſur le Mein 1627. & enfin à ceux, qui ſont compris dans les Bibles Critiques.

Or ſi cette Ville avant le temps de Joſué a été nommée une Ville de Lettres, d'érudition, d'archives, un Gymnaſium, ou comme vous voudrez, il s'enſuit néceſſairement, que Moyſe ne peut pas avoir été Auteur de l'Alphabet, étant impoſſible que les Cananéens les ayent pu apprendre des Juifs, errants dans les deſerts & leurs ennemis jurez. Ils ont donc eu des Lettres; Cadmus les a apportées dans ce temps-là dans la Gréce; elles ont les mêmes noms preſque que celles des Hebreux, & les anciennes Lettres des Grecs ont beaucoup de rapport aux Lettres Samaritaines, d'où j'oſe conclurre, qu'elles l'emportent ſur les Hébraïques; & il s'enſuit auſſi qu'Abraham & ſes deſcendans ont adopté ces mêmes noms & caracteres, à moins qu'on veuille ſoutenir que de ſemblables noms ont auſſi été en uſage chez les Chaldéens; car il me ſemble, que c'eſt une choſe inconteſtable, que Cadmus n'a pu prendre les noms des Lettres des Hebreux ou Juifs; mais ils y ont été connus auparavant. Je vous prie de vouloir employer un petit moment à examiner cette matiere, & de m'en dire votre ſentiment. C'eſt une choſe bien remarquable, que Xenophon ait temoigné que *Debir* fut autrefois *Gymnaſium Phœnicum*, **eine alte Hohe Schule der Phenicier /** uti annotant Grotius, & Paullus Crellius, nec non Polus, aliique. Sed rem tam ſingularem fruſtra apud genuinum quæras. J'ai lu ſes écrits il y a long-temps, mais je ne me ſouviens pas d'y avoir rencontré quelque paſſage, qui en approche & en verité ce ſont des fables, & des abus des Sçavans; tout cela eſt pris de Xenophon, dont Annius de Viterbe a publié les Equivoques. Il y parle ainſi: *A Phœnice tota regio nomen accepit, quæ eſt a Sidone ad lamineum portum Aſcalonis, urbis Semiramidis, vicinum monti Tetrapolis atque Gymnaſii veteris Phœnicum, cum omnis ante Aſſyria diceretur*. Le fourbe Commentateur remarque diverſes choſes, pour appuyer ce qu'il fait dire à Xenophon, que vous y pouvez lire, *ſi & hæc te cura ſollicitat*. Middenorpius, dont le Livre *de Celebrioribus Academiis* a été imprimé à Cologne l'an 1567. a cru qu'Annius nous donnoit un vrai Xenophon, quand il remarque *Dabiritem urbem fuiſſe publicum Gymnaſium, quod omnium Academiarum primam extitiſſe probat Annius in Xenophontem*; les autres Sçavans ont laiſſé Annius, & ſe ſont ſouvenus de Xenophon, & voilà *prima mali labes*, & l'on s'eſt imaginé, que le vrai Xenophon avoit écrit une choſe ſi extraor-

traordinaire ; & je ne crois pas que Grotius ſans cela auroit fait une telle Note.

Voilà, Monſieur, mes conſidérations ſur cette matiere, je pourrois y en adjouter d'autres, & parler du nom *Dabir*, & des conſéquences, qu'on en peut tirer ; mais il eſt temps de finir, & je ſuis de tout mon cœur, &c.

A Deventer le 15. d'Octobre, 1710.

XXII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 19. de Nov. 1710.

MONSIEUR,

Vous m'oubliez entierement, mon cher Monſieur, & puiſque c'eſt contre vôtre loüable coûtume de tarder ſi long-temps à répondre, je crains fort, que vous ne ſoyez malade, ou fort incommodé de quelque accident. Vous avez certainement beaucoup d'occupation, mais l'on peut toujours trouver un moment de repos, pour envoyer à un bon Ami, ces mots de Ciceron, *ſi vales benè eſt, ego valeo*; & c'eſt de là que ma crainte ſe redouble, que vous ne ſoyez fort incommodé.

Sed Deus meliora, & je viens de nouveau vous aſſurer de mes ſervices, & vous dire, que j'attends avec impatience réponſe ſur les longues Lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 28. de Juin, & le 15. d'Octobre derniers; car je deſire paſſionnément d'être éclairci par vous, Monſieur, ſur les difficultez, que j'y ai propoſées, & l'on ſouhaite avec empreſſement à Paris de voir les copies des Médailles Arabes, dont les premières ſe ſont perduës. Faitez moi, Monſieur, ces plaiſirs, & je vous en ferai infiniment obligé.

Mr. le Baron de Lintelo, qui vous fera rendre celle-ci m'a envoyé une Lettre de Mr d'Ancillon, où il me dit, que la Societé Royale me veut faire l'honneur, de m'y recevoir, & de m'envoyer les Lettres d'admiſſion, ſi je l'agrée. Je lui réponds par cet ordinaire, & je déſire, avant que de me déclarer, d'être informé ſur les formalitez & les obligations, qui y ſont attachées.

Je ne doute nullement, que vous ne ſoyez de ce Corps ſçavant, & informé

formé de cette affaire; & Mr. d'Ancillon communiquera sans doute aux illustres Membres qui le composent, mes Considérations.

Je n'ai pas reçu de Mr. Witzen les empreintes des raretez qui se font trouvées en or dans la Siberie; mais vous pouvez faire fond sur ma description. Cette Licorne, & ce que cet illustre Magistrat m'a écrit depuis, me font presque croire, que cet animal se trouve dans les bois & les deserts du Royaume de Siam vers la Tartarie, comme aussi dans l'Abissinie, si nous en croyons feu Mr. Ludolf.

L'on me mande de Paris, qu'on y a publié la vie de *Gingghiz-Kan*, un des plus grands Conquerans du monde, comme vous le sçavez, tirée de plusieurs Auteurs Orientaux, par feu Mr. Petis de la Croze, & que cette Histoire est fort estimée. Je la ferai venir, si l'on n'en fait pas une nouvelle édition à Bruffelles ou à Amsterdam; mais ditez moi, je vous en prie, si ce Mr. de la Croze est de vos parens, il a tiré beaucoup d'un Historien Persan *Mirkhond*, dont Mr. Galland nous va donner la version.

Dom Bernard de Montfaucon m'a envoyé une très obligeante Lettre, il m'y remercie de diverses remarques, que je lui ai fait tenir, & entre autres, d'une très-belle Inscription, par laquelle je prouve, que les Villes avoient adopté des fils & des filles, ce qui se trouve aussi dans une autre, publiée par ce sçavant Bénédictin dans son beau Livre de la *Palæographia Græca*, dont il n'avoit pas pourtant pénétré le sens.

Je pourrois vous entretenir encore de beaucoup de points qui touchent nos études, mais j'ai de la considération pour vos affaires; *habeo rationem otii tui*, & mes trois Lettres, car c'est la troisième, que je vous envoye, vous donneront assez d'occupation. Je suis &c.

XXIII. LETTRE AU MÊME.

A Oxen le 6. de Decembre, 1710.

MONSIEUR,

Votre Lettre m'a causé une si grande joye, que je suis incapable de l'exprimer, & je vous en suis infiniment obligé; je l'ai luë plus d'une fois, & je souhaiterois qu'elle fût plus longue. Les Inscriptions de feu Mr. Seydel m'ont donné aussi un très-grand contentement; & quoiquequel quesunes

unes soient fort corrompuës, l'on apprend pourtant de fort belles choses de ce qui en reste, & je me donnerai un autre jour l'honneur de vous en entretenir.

Je ferai tenir les empreintes des Médailles Arabes à Mr. Galland, qui les désire passionnément, & j'espere qu'il nous découvrira les Mysteres qui y sont compris.

Je suis fort ravi, que quelques-unes de mes conjectures vous plaisent, mais je m'étonne fort, ouï, *obstupui steteruntque comæ*, quand j'ai lu, que le Père Hardouïn soutient; que Lucrece est un Auteur du XIII. Siècle, & qu'il a eu dessein en publiant son Poëme de ruïner la Religion Chrétienne. *Quo semel est imbuta recens servabit odorem testa diu.*

Monsieur le Comte de Flodrof parle toûjours très-avantageusement de vous, Monsieur, dans ses Lettres, & il me fournira sans doute occasion à son retour, de nous pouvoir entretenir de votre grand sçavoir.

C'est une peine bien grande de devoir faire des Indices de tous les Livres, qui sont dans la Bibliotheque du Roi, & si cela doit être executé à la lettre, vous perdrez beaucoup du temps, que vous employez avec autant de gloire à illustrer les Langues, & les passages des Auteurs les plus difficiles. Je ne puis bien comprendre à quoi servira l'*Index Materiarum*, & cela d'autant plus, qu'on le trouve de tous les Livres presque dans les *Acta Eruditorum* & dans les Journaux des Sçavans, ou de semblables productions sous d'autres noms.

Ce que vous dites, Monsieur, des Siberiens, des Hyperboreens, des montagnes de Vergaturia, du *Iaxartes*, est beau; il n'y a rien de si vrai, que les Anciens ont confondu le Tanaïs & le *Iaxartes*, & j'en ai promis il y a vingt ans une Dissertation à Mr. le Bourguemaître Witzen pour l'inserer dans sa Tartarie, où j'aurois examiné tout ce qui dépend de cette belle matiere; mais je ne sçai, comment il est arrivé, que je suis encore *debendi reus; & non possum dicere quare.* Vous y pourriez sans doute aussi contribuer, & ôter ainsi les difficultez, & confusions qui se rencontrent dans les Auteurs anciens, principalement dans ceux, qui ont écrit l'Histoire d'Alexandre le Grand.

Je vous suis obligé de votre approbation sur la Tortuë, compagne de Mercure & sur mon sentiment touchant l'antiquité des Lettres Samaritaines. Il est vrai, que le mot *Sepher* marque des nombres. Le sçavant Mr. Sperling me l'a mandé aussi, & il ne se peut défaire de son opinion, que Dieu en donnant la Loi à Moyse, a été le prémier Inventeur des Lettres de l'Alphabet, & que tous les autres Alphabets en sont venus, ce que je n'approuverai jamais, & j'ai la foiblesse de croire que la dite Ville a été célébre par ses Sçavans, par les Livres ou les Archives, que les Pheniciens y gardoient, & qu'ils ne doivent pas leurs Lettres à Moïse ou aux Juifs; de plus je ne vois aucune raison qu'ils ayent pu ou voulu prendre d'eux, qui étoient

étoient leurs ennemis jurez, & avant qui la Ville nommée étoit déja célébre. Je ne crois pas aussi que ces Lettres ayent été des Hieroglyphes, & je suis avec cela presque persuadé, que le commun des Egyptiens avoit aussi d'autres Lettres, & que les Hieroglyphes étoient en usage parmi les Prêtres, & il me semble que quelques Pères ont avancé la même chose, & que Diodore de Sicile en parle aussi; je ne les puis consulter, à cause que je suis à mon *Tusculanum*.

Mais à propos des Juifs, que vous semble-t-il de ce que *Trigaut* nous dit dans sa petite Histoire ou description de la Chine; qu'il y avoit des Juifs, qui gardoient dans leurs Synagogues les cinq Livres de Moyse, *voluminibus involutis annos jam quingentos aut sexcentos*; qu'un d'eux, *inspectis Bibliis Regiis Plantinianis, agnovit Hebræos characteres, sed legere non poterat*; qu'il ignoroit le nom de Juifs, mais qu'il s'appelloit *Israëlite*, & enfin, que le Père Ricci avoit fait copier *initia Librorum & fines, quos in sua Synagoga asservabant; characteres eosdem fuisse cum iis, qui in nostro Pentateucho sunt, nisi quod antiquo more punctis carerent.* Il me semble que cette narration est un peu brouillée. Le Juif se disoit être un Israëlite, & ne pouvoit pas lire les caractéres Hebreux, d'où l'on pourroit inferer qu'il étoit sorti d'une des dix Tribus, & que les Lettres de leur Pentateuque étoient Samaritaines; mais les noms de *Judith*, de *Mardochée*, *d'Ester*, & la conformité des Lettres avec celles de notre Pentateuque donnent à connoitre, qu'elles étoient les mêmes, que celles dont nos Juifs se servent aujourd'hui. J'avois ce petit Livre sur moi pour le lire en chemin faisant, & je voudrois, que le Jesuite Trigaut se fût expliqué plus clairement pour sçavoir au net, quels caractéres se trouvoient dans ce Pentateuque de la Chine.

Je n'ai pas reçu votre Livre, & je n'ai jamais sçu qu'il fût imprimé. Le Libraire doit avoir pris des mesures peu justes pour me le faire tenir, & il me sera égal de le recevoir bien proprement relié, ou cousu; car je considére toujours l'intérieur, & vos belles & justes réflexions, me sont plus précieuses que l'or des relieures. Je m'étonne avec cela, que je n'aye rien lu de votre Livre dans les Journaux, & même que votre Libraire n'ait pas envoyé des exemplaires à quelqu'un de ses confreres Marchands de Deventer.

J'ai reçu depuis peu une grande Lettre de Mr. Basnage, mais il ne m'y en dit pas un mot; cette Lettre roule sur diverses considérations que j'avois faites sur son Histoire des Juifs, & principalement sur ce qu'il avance des Therapeutes, où il me sembloit, que je voyois des difficultez; il le confesse & tâche d'expliquer ses paroles; ce que j'examinerai à loisir. Son écriture est fort difficile, & cela est cause, que je dois lire ses Lettres par reprises. Vous sçaurez déjà, Monsieur, qu'il va faire imprimer la dite Histoire fort augmentée in folio, & qu'il examinera ce que Mr. Du Pin

en

en a ôté, & ce qu'il y a adjouté dans l'édition de Paris, qui a été publiée ſous ſon nom, dont Mr. Baſnage eſt fâché, quoi qu'il diſe dans la préface, ſi je ne me trompe, que c'eſt l'Ouvrage de Mr. Baſnage retouché; c'eſt une nouvelle mode de publier les Livres d'un autre, le monde ne s'en étant pas ſervi juſqu'à cette heure; mais on ſe contentoit d'ajouter des notes, des corrections, & des éclairciſſemens, tant à l'egard des anciens Auteurs, que des Modernes. Pour moi je ferois difficulté de l'approuver, & je me trompe fort, ou vous ſerez du même ſentiment.

Je n'ai pas lu votre nom, Monſieur, dans le quatrième Tome de la *Bibliotheque Critique*; mais l'on y parle d'un Moine de l'Abbaye de St. Germain des Prez, Apoſtaſié & retiré à Berlin. J'avois deſſein de vous en entretenir pour avoir l'honneur de la correſpondance de ce ſçavant perſonnage, ou au moins de le connoître; & puiſque vous ditez, qu'on y parle de vous, je commence à croire, que vous l'étez vous-même, & qu'on déguiſe votre vrai nom, ou que vous avez eu deux noms l'un de baptême, & l'autre de Moine; car je me ſouviens d'avoir remarqué, que ceux qui ſe donnoient à cette ſorte de vie, changeoient de nom, & j'en pourrois parler dans une Diſſertation, où je traite du changement des noms. Car quoique quelques Sçavans ayent traité cette matiére, il me ſemble pourtant, qu'ils nous ont laiſſé des *Spicileges*, même que le changement des noms des Papes eſt plus ancien, qu'on ne croit, & que peut-être le nom d'une Divinité Payenne en a été la cauſe, pour ne parler pas de *Cephas* ou St. Pierre, qui ſelon le Père Hardouïn ne ſont pas les mêmes.

Eclairciſſez moi donc, Monſieur, je vous en prie, ſur ce qui eſt contenu dans la *Bibliotheque Critique*, afin que je puiſſe être inſtruit de ce qui eſt contenu dans la Lettre 33. de ce Volume. Mais je ne vois pas comment Mr. Baſnage a pu faire inſerer cette rélation, tout ce fratras étant ſans doute du Père Simon, qui aime trop les particularitez ou vrayes ou fauſſes, pour ne les pas débiter. Je voudrois, que vous fuſſiez déja tombé ſur l'*Hiſtoire des Dogmes*, car j'apprends avec un ſingulier plaiſir des véritez, ſçachant parfaitement, que *nemo ſine crimine vivit*, & ce πολυθρύλλητον, *homo ſum, humani nihil à me alienum puto*; & je me promets aſſez de votre eſprit bien tourné, pour croire que vous n'y parlerez que des Dogmes, & que vous n'y mélerez pas la moindre particularité perſonnelle; & alors je vous appliquerai ce proverbe des Siècles reculez, *Dic cur hic.*

Enfin, Monſieur, je vous remercie de l'approbation de la découverte de Xénophon; vous voyez avec moi, que *Vara Vibiam ſequitur* fort ſouvent; & que les plus grands hommes ſuivent les autres ſans examiner l'affaire, & ſans voir les paſſages mêmes des Auteurs, ſur qui l'on s'appuye. La Grande Bretagne eſt le meilleur ſejour du monde pour les Sçavans; il y a des Grands qui aiment les études, ils y ſont mêmes Sçavans, pour ne parler pas des Eccleſiaſtiques, dont il

y a un si grand nombre, célébres par leur sçavoir, tant à l'égard de la pieté qu'à l'égard des Belles Lettres, le Grec, & le Latin, qu'on n'en peut faire presque le dénombrement; ils estiment avec cela les Sçavans étrangers, les aident, & les font jouïr des benefices. O si vous aviez le temps de collationer le Ms. de *Jean de Sarisbury de Nugis Curialium*! l'on pourroit faire un beau Commentaire sur cet Auteur, qui a puisé dans beaucoup de bonnes sources, & qu'on doit croire quant aux affaires de son temps. Mais je ne désire rien tant que de voir publier son *Nero*, ou son Livre de *Malorum Tyrannorum exitu*, & je m'imagine qu'il pourroit avoir lu le beau petit Livre de Lactance, à cause qu'il est accoûtumé à faire des extraits des Livres des autres, qui l'ont dévancé.

Je me souviens de vous avoir parlé d'un Francois qui avoit dessein de nous ôter Lactance, & de prouver à la mode du Père Hardouïn, qu'il étoit supposé, & d'une nouvelle datte; l'on voit à cette heure que c'est Nicolas Le Nourry, qui est assez connu par quelques autres Ouvrages; & son sentiment est couché dans le *Journal des Sçavans* au mois de Septembre dernier. Je brule d'un grand desir de voir ce Livre & d'examiner les raisons de ce sçavant Benedictin.

Je n'ai pas songé encore à examiner l'âge, où a vécu & écrit Minucius Felix, vous me ferez un singulier plaisir, si vous voulez bien me communiquer vos considérations.

Mon explication du mot *Svrilas fasces submittit* à la vôtre; & je ne m'oppose pas aux Saturnales des Grecs, ni aux présens, dont l'un honnoroit l'autre.

Votre *Respice Isidis adytorum sistrum* pourroit être admis, si l'on s'étoit seulement servi de cet instrument dans les lieux cachez, où l'on célébroit les Mysteres d'Isis; mais il me semble qu'on y doit songer encore, parce que le *Sistrum* étoit battu par tout. Je vous rends graces de l'information, que *Jonston* est l'Auteur du petit, mais excellent Livre, dont je vous ai entretenu. Je suis &c.

XXIV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Ce soir étant de retour à Deventer, & voulant envoyer ma Lettre au bureau de la poste, qui part demain, j'ai trouvé celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29. du mois passé.

Ce que vous m'y ditez, m'a tout-à-fait surpris, & je ne puis compren-
dre,

dre, que Mr. d'Ancillon ait osé prendre la liberté & la hardiesse de m'offrir un honneur, sans le consentement & sans la connoissance de Mr. de Leibnitz, & de Mr. *Cubno*, & même de tous ceux qui composent cet illustre Corps. J'avois cru, qu'on lui avoit donné cette commission, quoique j'étois bien étonné, de ce que vous ne m'en parliez pas dans votre pénultieme Lettre. Ce que vous me dites de ce Monsieur, ne me plait guere, mais il fera passer plutôt une grande montagne d'un lieu à l'autre, que de me mettre mal avec vous. *Amicitiarum sum diligentissimus cultor*, & la définition de *Ciceron* de cette vertu me plait extraordinairement: *Amicitia est voluntas erga aliquem rerum bonarum, illius ipsius causa, quem diligis, cum ejus pari voluntate.* J'ai été si heureux que de trouver cette belle peinture en vous, Monsieur, & je m'assure que vous la rencontrez aussi en moi. Tous deux amateurs de la belle Literature, tous deux nullement opiniâtres à défendre nos sentimens, si un autre rencontre mieux, tous deux ouverts, & sincéres; & enfin nous pouvons dire de nous, si je ne me trompe,

> *Judice me mercede caret, per seque petenda est,*
> *Externis virtus incomitata bonis.*

Mr. Le Baron de Lintelo m'a recommandé Mr. d'Ancillon; il sera bientôt chez lui, & je vous suis obligé de m'avoir donné de si bonnes informations; vous recevrez cette Lettre des mains de Mr. le Comte de Flodrof, qui est fort de vos amis, & à qui j'ai recommandé vos affaires.

Je suis bien fâché, que vous ayez tant de chagrin, *utinam, utinam tibi opem ferre possem!* mais c'est ici comme ailleurs, peu d'estime pour les gens de Lettres. Je voudrois de tout mon cœur que vous fussiez établi en Angleterre, & je ne connois aucun pays, où vous feriez mieux. Mais Mr. le Baron de Spanheim est mort, & la République des Lettres a perdu en lui un grand lustre, & un grand appui, ouï le φύλον καὶ ἱδεᾶλυμα. Il auroit pû vous y être utile, si le service du Roi son Maitre ne l'en avoit empéché. Car, Monsieur, vous faitez honneur aux Sçavans de Berlin & du Nord, & votre réputation est si bien établie par tout, que Sa Majesté ne vous permettroit pas de vous retirer. Je vous prie donc, mon cher Monsieur, d'y songer bien, & de resister aux chagrins, qu'on vous donne; conservez vous pour vos amis, & nommement pour moi; *non, quæso, te totum tradas ægritudini*, car elle est souvent cause de beaucoup d'inconveniens.

Pour la Licorne, j'ai été toujours de vôtre sentiment, mais cet animal d'or trouvé en Siberie me fournit diverses considérations, & quand j'y adjoute ce que remarque Mr. Ludolf dans son Ethiopie, & ce qu'on

a écrit de Siam à Mr. Witzen, ſçavoir qu'on trouvoit des Licornes dans les deſerts de ce Royaume vers la Tartarie, & que le Roi dudit Royaume en avoit une, je commence à douter & je dois ſuſpendre mon jugement.

Je vois par le billet de Mr. le Baron de Spanheim, qu'il ſe mocquoit de Mr. Oelven, & il avoit raiſon; donner dans les viſions du Père Hardouïn, c'eſt renoncer au bon ſens; & vous me ferez plaiſir, ſi vous m'envoyez l'autre, qui touche celui, qui a écrit deux fois contre vous à feu Son Exc. Mr. le Baron de Spanheim. Je n'aime pas des tels *Ardeliones*, & je juge qu'ils ſe ſont dépouillez de toute civilité & humanité, lorſque ſans raiſon ils diſent ou écrivent à la ſourdine du mal d'un autre; même, s'il y avoit quelque raiſon, je ſuis d'advis de n'en méler pas une autre, mais de dire ouvertement à la perſonne même, ce qui me fâcheroit, & d'en tirer raiſon en ami.

Compoſitum jus faſque animi, ſanctosque receſſus
Mentis, & incoctum generoſo pectus honeſto,
Hæc cedo ut admoveam templis, & farre litabo.

Voilà, Monſieur, ma réponſe à vos deux ſçavantes & obligeantes Lettres. Je ne crois pas que je recevrai l'honneur, qu'on m'a offert, à moins qu'il ne me vienne d'une autre façon; car pour ceux qui vivent dans les Républiques, c'eſt quelqueſois *periculoſæ plenum opus aleæ*.

Je n'ai pas encore parlé du Père Montfaucon, il m'a écrit depuis peu une fort obligeante Lettre, & il me remercie, de ce que je lui ai fourni pour expliquer une des Inſcriptions, qu'il a publié dans ſa *Palæographia*, *filios & filias urbium* que j'ai trouvé dans deux Inſcriptions Grecques, & dans quelques Auteurs. Je lui répondrai bientôt, ſes Lettres répondent entierement aux éloges que vous lui donnez, & le quatrième Tome de la *Bibliotheque Critique* nous dit auſſi, qu'il y avoit une grande liaiſon entre le dit Père, & le Père *Mathurin Veſſier*, & cela me confirme preſque, que vous étes caché ſous ce nom.

C'eſt Mr. *de la Croix Petis*, ou *Petis de la Croix*, comme Mr. Galland me mande, qui eſt Interprête du Roi, & qui nous a donné l'*Hiſtoire de Gingbiz-Can*; il eſt mort, mais ſon fils qui a ſuccedé aux charges de ſon Père, l'a publiée. Mais l'Hiſtoire Slavonne, dont vous m'avez parlé, me revient. Mr. le Bourguemaître Witzen me mande, qu'il ſçait de ſcience certaine, qu'il y a des ruïnes de fort grandes Villes dans les forêts & dans les deſerts de la Siberie. Eſt-ce qu'on ne pourroit pas ſçavoir, ſi elles ont été détruites & ruinées par les Moſcovites, ou par les Tartares, ou par les Chinois? C'eſt dommage, qu'on ſoit ſi peu inſtruit de ce qui eſt arrivé de temps

temps en temps dans ces vastes pays : Adieu, je suis tout à vous, la poste part. &c.

A Deventer le 8. *de Decembre* 1710.

P. S. Assurez Mr. Schott de mes services. Est-ce que vous ne me pourriez pas faire avoir par son moyen un Index des Livres que feu Mr. Beger a publiez, ou qu'on a trouvés anecdotes après sa mort; j'ai les imprimez pour la plupart. Pardonnez au desordre de cette Lettre; en voulant finir ce long entretien, je reçois de Mr. Witzen quelques empreintes des raretez, qui se sont trouvées en Siberie, & je vous en envoye un exemplaire. Cet illustre Magistrat me parle de nouveau de la Licorne, & ce qu'il en dit me persuade, que cet animal se trouve. Je vous en entretiendrai un autre jour; le temps presse, & je ne puis rien adjouter.

XXV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 31. *Decembre* 1710.

MONSIEUR,

J'ai communiqué à Mr. le Comte de Flodrof, il y a justement huit jours, les offres que Mr. d'Ancillon a bien voulu me faire de son propre mouvement; & je l'ai prié, de m'en vouloir dire son sentiment, car je suis resolu de ne rien faire ou avancer dans cette affaire sans lui.

Mr. le Baron de Lintelo me mande, qu'en entrant dans cette Societé Royale, l'on ne s'oblige à quoi que ce soit, & que Mr. d'Ancillon m'en parlera plus amplement.

J'ai cru de vous faire plaisir, en vous communiquant ces particularitez, & c'est pour cela, que j'espere, que vous ne prendrez pas en mauvaise part si je reviens à la charge, & si je vous incommode de nouveau.

Vous m'avez parlé dans deux ou trois de vos Lettres de la Langue Armenienne, & du dessein, que vous avez de l'illustrer; il y a à Amsterdam un *Joh. Joachimus Schröderus, Hassus*, qui entend la dite Langue à fond, & l'on y imprime actuellement un Livre de lui, dont le titre est,

Thesaurus Linguæ Armeniacæ, antiquæ & hodiernæ; le contenu en est: *Dissertatio de Armenicæ Linguæ Antiquitate, natura, fatis, & in omni eruditione usu atque præstantia*; qui est suivie de sept autres, qui touchent la Religion, & les mœurs de ce Peuple; & l'on m'assure, que ce Mr. *Schröder* est très-sçavant, qu'il a bien voyagé, & qu'il doit être Professeur à Marbourg.

Je vous prie de vouloir me dire le contenu de la Médaille, dont je vous envoye la Copie; l'on me dit, que ce n'est pas de l'Arabe, & qu'on y remarque quelques Lettres Juives.

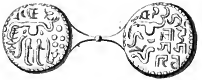
J'ai fait venir de France les *Memoires de Trevoux* depuis l'an 1705, jusqu'à ce temps-ci; j'y trouve diverses antiquitez, mais toutes les explications ne sont pas de mon goût; par exemple cette Inscription d'une Agathe, JVNONI. LVCINAE. LVCILLA. HON. LVP. S. est expliquée *Lucilla Junoni Lucinae Honorem. Lupercalibus*: l'on y adjoute, qu'on y voit un temple à deux Colomnes, au milieu duquel se voit une figure le fouët à la main, & à ses pieds, un Lapin, & qu'elle est habillée d'une peau de Bouc; & que pour cela, elle nous represente un Luperque. C'est dommage que l'empreinte n'en soit pas publiée pour en pouvoir mieux juger. Mais quoi qu'il en soit, je crois presque, qu'on doit expliquer cette legende, *Lucilla Honorati Lupi* n. uxor *sacravit Junoni Lucinæ*, n. templum, qu'on voit sur l'Agathe; & ç'aura été sans doute une petite Chapelle. Il est remarquable qu'un Lapin s'y voit, je n'en sçaurois dire la raison; il faudroit aussi examiner ce que le sçavant Auteur de cette explication avance sur les Luperques, car il me semble, que quelques-unes de ses remarques sont sujetes à caution.

Voici une empreinte des raretez, qui se sont trouvées en Siberie, & avec cela une Licorne dépeinte, qu'on a donnée il y a 40. ans en Moscovie à Mr. le Bourguemaître Witzen en même temps, qu'on lui faisoit présent de la corne, qui est grisâtre & tire sur le noir, entourée de petits cercles; cela, & ce qu'on lui mande des Indes, & ce que nous dit Mr. Ludolf me font presque croire, que les Licornes se trouvent dans le monde, & vous me ferez plaisir d'en dire votre sentiment.

Vous me permettrez bien, que je vous dise quelques Nouvelles Literaires. Mr. Perizonius fait imprimer ses *Origines Babylonicæ*, & celles d'Egypte; les prémières ont été publiées en forme de disputes, & il y a asseurement de très belles & sçavantes remarques.

L'*Eginhardus* de Mr. *Schmincke* va paroitre; Mr. Reland s'occupe toujours à la Géographie Sainte, comme l'on parle, & nous donnera l'Epictete avec les Notes de feu Mr. Meiboom On a trouvé parmi les Manuscrits de ce sçavant homme, St. Jerôme sur les Pseaumes, tout autre que l'imprimé; le nom de ce Père n'y est pas., mais Mr. Reland soutient, que cet écrit est de lui à cause de la conformité du Stile; on dit que le Roi de France

pag. 86.



France en a offert du vivant de Mr. Meiboom 10000. Livres, & à cet heure les Sçavans de Paris jugent, que ce Ms. n'est pas un Ouvrage du dit St Jerôme; je ne sçai, si vous avez entendu parler de cette affaire. Nous aurons aussi bientôt un *Silius Italicus* avec les Notes de feu *Nicolas Heins*; un jeune homme d'une grande espérance, qui se nomme *Drakenbourg* en a le soin, & il y ajoutera quelque chose du sien; ses Dissertations *de Præfecto Prætorii* & de *Præfecto Urbis* sont fort estimées, & le méritent aussi. Je suis, &c.

P. S. Je n'ai pas encore reçu vôtre Livre; il me semble, que je vous ai envoyé un exemplaire des raretez de Siberie; il n'importe, en voici encor un.

XXVI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Je ne vous aurois pas répondu si tôt, si une periode de votre derniere Lettre ne m'avoit point alarmé, & j'ai jugé, que je devois vous desabuser sans perdre aucun temps.

Vous m'y mandez, *si j'avois sçu, que la prémiere proposition vint de vous, je me serois abstenu de vous écrire, comme j'ai fait dans ma derniere.* Je ne sçai, d'où cela peut venir, car je n'y ai jamais songé, ni fait aucune avance, à qui que ce soit; Mr. d'Ancillon est le prémier, qui m'en a parlé, & vous en sçavez l'Histoire. Je n'en ai jamais écrit à Mr. de Leibnitz, que depuis ce temps-là, mes paroles suivantes vous en convaincront, & vous feront voir que je ne suis pas si porté à entrer dans cette illustre Compagnie.

Accepi literas (ce sont mes paroles,) *ab Ancillone; iisque nescio, an jussus, an sua sponte, mihi offert Societatem regiam: ego ultimum illud propiùs vero credo, quia nullum unquam verbum eo de honore, vel à te, Vir inlustris, vel ab alio factum est. Ego quid facturus sim non decrevi, licet dignitas illa mihi offeratur de totius illustris Collegii sententia; cùm quia cognoscere cupio conditiones admissionis, tùm quia in Rebus publicis ejuscemodi honores & prærogativæ, licet innoxiæ, seciùs & sinistrè subinde ab aliis exponuntur & accipiuntur.*

Je ne doute nullement que ces paroles ne vous donnent une toute autre idée

idée de ma conduite, que vous n'en avez à cette heure, & je puis vous assurer en honnête homme, que je suis bien obligé aux membres de la Societé, pour l'honneur qu'ils veulent me faire; mais que je ne suis pas encore resolu de l'accepter, & que je leur serai autant obligé pour l'inclination, que pour la chose même; vous y pouvez faire fond; & j'ai écrit en de semblables termes à Mr. le Comte de Flodrof, qui n'est pas encore venu dans ces quartiers, quoiqu'il soit attendu tous les jours. Je suis très-faché, que cette affaire vous ait causé du chagrin, & que Mr. d'Ancillon soit en colere contre vous.

Je ne sçai ce que Mr. de Leibnitz lui a écrit, mais vous voyez que je n'ai rien écrit qui le puisse choquer, que je n'y fais aucune mention de vous, & que je ne pouvois pas m'expliquer autrement, à cause que Mr. d'Ancillon ne me parloit pas de la Societé, mais seulement d'une personne sans la nommer, à qui il avoit communiqué son dessein. Vous faites bien, Monsieur, de ne vous en soucier pas & assurement Mr. d'Ancillon a tort d'être mal satisfait de vous; il s'en devoit prendre à moi, qui ai entretenu Mr. de Leibnitz en termes généraux, comme vous venez de voir.

Si tout le monde me connoissoit, on ne se donneroit pas tant de peine à m'honnorer; car je suis l'homme le moins ambitieux, & j'aime beaucoup des réalitez tant dans les études, que dans les autres affaires, sans me laisser éblouir par un pompeux extérieur.

Je vous suis infiniment obligé des informations que vous me donnez sur les relations, qui vous viennent des Indes & de la Chine de la part des Jesuites, & je m'étonne que les autres Missionnaires les contredisent si hautement. Je me souviens que Mr. Witzen m'a écrit aussi il y a plusieurs années, qu'il avoit des informations sur les Juifs dans la Chine, & il se peut faire, qu'ils s'y soient établis sous l'Empire de *Ghingis-Can*, ce grand Conquerant d'Asie; quoiqu'il ne puisse pas être hors d'apparence qu'ils y ayent été long-temps auparavant.

J'ai commerce de Lettres avec le Général des Augustins à Rome, mais il est fort lent à écrire; il me doit encore depuis long-temps réponse à une Lettre où je le somme de sa parole, de me vouloir envoyer quelques extraits du Ms du Père Bonjour sur les Dynasties d'Egypte, qui est entre ses mains, mais je l'attends depuis plus d'un an; & je ne suis pas d'humeur à incommoder mes amis. Je l'ai pourtant fait prier depuis peu par Mr Vignoli, de me faire ce plaisir, mais je ne sçai ce qui en arrivera.

Le Père Bonjour m'a communiqué ici de très belles remarques qu'il avoit faites sur l'Egypte; j'en ai mis par écrit quelques-unes, & j'ai pris de là occasion de les examiner, & de faire une petite collection de diverses choses, qui touchent ce pays, & principalement la célébre Ville de Thebes.

Vous

Vous me ferez un très grand plaisir en me communiquant vos *Juifs de Madagascar* ; je n'en ai jamais entendu parler, & c'est un vrai paradoxe pour moi.

Je suis fâché plus que je ne sçaurois vous le témoigner, que Mr. Basnage ait correspondance avec Mr. Simon à votre desavantage ; & je ne doute nullement de l'innocence de votre vie.

O si je pouvois être un peu de temps avec le Père Montfaucon, que ne dirois-je pas de vous, & que ne me diroit-il pas de vos études, de vos vertus, & de votre maniere de vivre !

Je désire passionnément de voir votre Livre, & je m'étonne, que le Libraire tarde si long-temps. C'est un grand dessein, Monsieur, que vous avez formé, de faire un Livre, où entrent l'Histoire Politique & Ecclesiastique, la Philologie, la Géographie & d'autres parties semblables, *est profectò labor Herculeus.* Pour le doute où vous étes si vous devez vous servir de la Langue Latine ou de la Françoise, je vous conseillerois de vous tenir à la prémiere. Il est vrai que l'autre est fort commune, & admirable pour des Livres petits & du temps. Mais un Ouvrage, qui sera pour les Sçavans, doit, à ce que je crois, être publié en Latin: il y en a beaucoup en Allemagne, en Angleterre, en Italie, ici, & partout, qui n'entendent pas le François; & puisque un tel Livre sera surtout debité parmi eux, il me semble que c'est une nécessité absoluë, d'écrire en Latin; & cela d'autant plus, que les Sçavans de France entendent aussi la Langue Latine.

Je vous suis obligé des informations que vous me donnez de Don *Nicolas Le Nourry*, sur les Tartares, & les squelettes des Eléphans, qui se trouvént sur les bords du fleuve *Oby*. Mais je ne me souviens pas, que Tamerlan se soit servi de ces animaux, au moins les Auteurs, qui ont écrit sa vie, & que j'ai lus, n'en parlent point, & ce seroit une chose remarquable, que tous ses Eléphans fussent morts dans un même lieu.

C'est agir en mal-honnête homme, que de publier sous son nom les découvertes d'un autre; vous pouvez être assuré, que rien de cela ne vous arrivera de ma part, & *mallem ignorare literas, quam ejus criminis me reum facere.*

Je crois avec vous que la Médaille, dont je vous ai envoyé copie, est Gothique, elle en a asseurément les marques, & je m'imagine que le Graveur a voulu nous donner sur un côté *un homme.*

Je suis bien aise que mon explication de l'Agathe ait votre approbation, & il est bien vraisemblable que le Lapin y est un Symbole de la fécondité.

J'ai les Livres de Mr. Meiboom, où il traite des Galeres, & des Vers Hebreux, & je l'ai connu à La Haye, où il me venoit voir quelque-

fois; il avoit alors la tête remplie du projet, de rendre navigable le Rhyn depuis le Fort de Schenk & l'Yſſel, mais perſonne ne goûtoit ſes raiſonnemens. Je n'ai pas les *Miſcellanea* de la Societé, & je ne ſçavois pas même, qu'on les publioit; je ne manquerai pas de dire mon ſentiment ſur la Diſſertation de Mr. Schott, où il explique la Médaille de *Phidon*, auſſitôt que je l'aurai luë.

Je concerterai avec Mr. le Comte de Flodrof, quand il ſera ici, comment nous pourrons faire venir nos Lettres reciproquement, & j'eſpere d'obtenir, qu'elles ſoient envoyées de part & d'autre dans le paquet à Son Excell. Mr. le Grand Maréchal, & de lui à Mr. le Comte de Flodrof ſon fils. J'envoye celle-ci au dernier, & je crois, qu'il vous la fera tenir incontinent. Si Mr. de Lintelo étoit à Berlin, la route de nos Lettres ſeroit reglée; il eſt chez lui, à ce qu'on me dit, mais les chemins ſont ſi mauvais, que nous ne nous ſommes pas encore vûs.

Je n'ai pas encore reçu le Livre de *Don le Nourry*, qui nous veut ravir Lactance; j'eſpere pourtant de l'avoir bientôt; je l'examinerai avec ſoin, & je tâcherai de découvrir, *quid dignum tanto?* Je ne reçois aucune nouvelle des *Epheſiaques de Xenophon*; j'en ai chargé Mr. *Brenckman*, jeune & habile Advocat, qui eſt occupé à Florence à collationer les *Pandectes*; ſon deſſein eſt de rendre à chaque Juriſconſulte ancien les réponſes, & les loix, qui ſont diſperſées dans les *Digeſtes*, & il en a donné deux échantillons. *Diatriba in Modeſtini Librum περὶ εὑρηματικῶν & Pandectæ Jur. civilis auctoribus ſuis & Libris reſtituti* . . . . *Speciminis loco prodit Alfenus Varus*. Mr. Leibnitz a entrepris la même choſe, à ce qu'il m'a écrit lui-même, & un habile Advocat de Paris y travaille auſſi, ſelon ce que Mr. Bignon m'a mandé. Cet illuſtre perſonnage m'a averti, que les Moines de St. Victor lui ont dit, que le Ms. de *Lucius Calpurnius Piſo* ne ſe trouve pas chez eux, mais que ſon Secretaire, Mr. Havard, y devoit aller, & faire une recherche exacte dans leur Bibliotheque; j'eſpere que nous pourrons dire εὕρηκα.

Je tâcherai de trouver moyen de faire venir ici les Médailles Arabes, que vous avez fait jetter en Cuivre, auſſi-tôt, que Mr. le Comte de Flodrof ſera arrivé, & je les envoyerai copiées à Mr. Galland, à qui je ferai tenir en peu de jours celles qui ſont tirées ſur des cartes à jouër. Ce ſçavant Profeſſeur m'a envoyé une explication d'une belle Inſcription venuë d'Italie, qui regarde l'ancienne Ville & Port de *Luna*; il y aura peut-être des gens qui douteront de ſon ancienneté; au moins je ne puis aprouver, qu'il ſe ſerve des *Origines d'Italie de Caton*, publiées par *Annius* avec le faux *Xenophon*, & je ne ſçai, comment un ſi bel eſprit a pu tomber dans une faute viſible & notoire : mais j'abuſe de votre loiſir; Je ſuis inviolablement, &c.

A Deventer le 27. *de l'an* 1711.

XXVII.

XXVII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le dernier de Mars, 1711.

MONSIEUR,

J'espere que vous aurez reçu la Lettre, que j'ai eu l'honneur de vous écrire il y a justement huit jours. Je vous y ai parlé des Médailles de feu Mr. Snabelius, & en voici le Catalogue; les parens m'ont prié de vouloir l'envoyer à Berlin, ce qu'ils auroient fait très-volontiers eux-mêmes, s'ils y connoissoient quelcun.

Je m'addresse donc à vous, & je vous fais part de ce thrésor, au cas qu'il y ait quelques piéces, qui pourroient servir à augmenter le riche Cabinet de Sa Majesté.

J'attends avec une très grande impatience de vos nouvelles, & je vous prie de m'ôter cette inquiétude & de vouloir éclaircir en même tems les doutes, dont je vous ai entretenu dans mes deux dernieres Lettres.

Je ne vous parlerai pas pour cette fois de quelque point d'étude, parce que je dois répondre à diverses Lettres de mes sçavans Amis, dont quelques-unes sont remplies d'une exquise érudition, qui m'y fait rêver quelquefois: Je suis donc parfaitement, &c.

XXVIII. LETTRE AU MÊME.

A Oxen le 26. *d'Avril*, 1711.

MONSIEUR,

On m'a rendu il y a deux jours la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 18e. de ce mois, quand j'étois sur mon départ pour mon *Tusculanum.* Elle m'a causé une parfaite joye, tant à cause de la matiere, qui y est comprise, qu'à cause que j'apprends avec un singu-

 lier

lier plaisir que vous étes desabusé, & que vous étes assuré de mon innocence.

Un de nos Libraires venoit de m'apporter en même temps un petit Livre François, dont le titre est, *Entretiens sur divers sujets d'Histoire, de Literature, de Religion & de Critique*; je le pris avec moi, & en le lisant dans ma voiture, je croyois que j'étois avec vous, & je ne doutois pas, que vous n'en fussiez l'Auteur, & par conséquent qu'il sera le même, que vous avez confié à un Marchand. Ce paquet ne m'est pas encore parvenu, & j'espere qu'il viendra bientôt, pour m'informer sur les *Juifs de Madagascar*. J'en ai entretenu Mr. le Bourguemaître Witzen, & voici ce qu'il me répond, traduit du Flamand en François.

„ Je ne sçai rien des *Juifs de Madagascar*, mais il y a au Cap de Bonne
„ Esperance un homme, qui a vêcu parmi ces Insulaires, & couru avec
„ eux tout nûd par tout le pays l'espace de quatre ans. Il conte que
„ les hommes qui habitent les Côtes de la mer sont touts barbares, tout
„ noirs & grands assassins, & qu'ils s'entretuënt pour une chose de
„ rien: qu'il y a des hommes plus civilisez & jaunâtres, qui n'ont au-
„ cune communication avec les prémiers, qui cultivent la terre, &
„ nourrissent des animaux, qu'ils habitent dans diverses parties de l'Isle, mais
„ qu'ils s'assemblent quand ils sont attaquez par les autres, & qu'ils sont
„ alors forts, & presque toujours victorieux. Il adjoute, qu'il pour-
„ roient bien être, que ce fussent des Juifs, qu'il sçait très bien, que
„ beaucoup de ces Insulaires y sont venus de l'Arabie, & qu'il écrira à
„ son homme pour sçavoir de lui, s'il n'en pourroit pas donner de bon-
„ nes informations.

Voilà, Monsieur, ce que l'illustre Mr. Witzen m'a communiqué, & il se pourroit faire que ceux qui habitent le dedans de cette Isle, fussent des Juifs, dont j'espere que nous serons bientôt informés, par les soins de ce célébre Magistrat.

Pour revenir aux *Entretiens* . . . . ils me plaisent beaucoup, & vous avez relevé des fautes incontestables, de l'Auteur de l'*Histoire des Juifs*; mais dites moi, Monsieur, je vous en prie, si l'entretien que vous avez eu avec *Moyse Aboab* est véritable, ou si c'est une fiction, dont on se sert beaucoup dans ces sortes de Livres.

Il se peut faire que la Médaille de *Clodius Albinus* est contrefaite, & qu'on doit lire sur une autre PROCILIA pour PORCILIA; mais je n'ose rien décider sans avoir vû ces pièces, quoique le SEMPER AVGVSTVS me le fasse croire. Ne pressez pas Mr. Schott de vouloir ôter ma bevuë de son recueil, où il traitera des Médailles Paduanes. Je l'ai faite étant fort jeune, quand je n'avois presque aucune connoissance de cette science, & je voyois que le sçavant Mr. *Saubestus* l'adoptoit. J'ai même corrigé cette faute aussitôt que l'illustre Mr. de *Spanheim* eût

eût la bonté de m'en avertir, & je parle ainsi dans mes *observations augmentées & retouchées*, qui peut-être verront le jour dans quelque temps.

„ Licetque antea ex Iphigeniæ ut & alio nummo nonnulla docuerim, „ ea tamen omnia addere non placet, cum ab illustrissimo Viro, Antiqui- „ tatumque eruditissimo Censore, Ez Spanhemio, cui facile fidem ha- „ beo, literis humanissimis edoctus sim, hosce nummos suppositities, „ esse, non secus ac alios, qui *Didonis*, *Helenæ*, *Priami*, *Agamemnonis*, „ *Menelai* ac similium Heroum nomina, vultus aut facta quædam sin- „ gularia præferunt. "

J'en laisse Mr. Scott le maitre, & il m'est presque indifferent, s'il ôte ou s'il laisse sa *miniatula cera*; mais j'espere, qu'il sera assez obligeant pour y vouloir adjouter la dite retractation, si ce n'est pas à ma considération, au moins à celle de feu Son Excellence Mr. le Baron de Spanheim, & s'il ne trouve pas cela bon, il peut en user à son plaisir, & je ne laisserai pas d'estimer son application à l'étude Numismatique, s'ils m'est permis de m'exprimer ainsi.

Votre conjecture de trois Triumvirs ne me déplait pas, & elle seroit tout-à-fait probable, si la tête de *Lepidus* s'y voyoit aussi; mais cette omission m'en fait douter, & je puis dire que cette Médaille est remarquable, parce que le nom d'*Antonius* ne s'y trouve pas, quoique sa tête y soit. Si j'étois à Deventer je feuilletterois mes Livres de Médailles pour apprendre s'il n'y en auroit point de semblables; mais pour cette heure, je vous prie de vouloir être content *hoc Catone*.

La Lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à l'illustre Mr. de Leibnitz, vous auroit déja appris, que son pacquet m'a été non seulement rendu, mais, qu'il est aussi entre les mains de Mr. Bonnet. Vous verrez aussi que je suis très sensible à l'honneur que cet excellent Chef de la Societé Royale m'a fait, mais que des raisons politiques m'en privent, & je ne puis douter qu'elles n'ayent son approbation & que vous n'y donniez aussi les mains J'en conserverai une reconnoissance perpetuelle, & j'aurai toujours une singuliere vénération pour un sçavant Corps dont un puissant Roi est le Protecteur.

Je ne sçai comment Mr. Rhenferd pourra executer son dessein, & je crois que le Dialecte Galileën est presqu'enseveli; ce que vous ditez sur ce sujet m'a charmé; & quoique je sois de votre sentiment à l'égard de *Pinto*, il me semble pourtant que j'ai lu des Livres de Sçavans, qui lui ajoutent beaucoup de foi; *numeros memini*, *sed verba non teneo*.

Mr. Witzen m'a fait part des Inscriptions Siberiénes, ce sont des Caracteres, ou plutôt des figures, bien extraordinaires & je vous en ferois part très volontiers, s'il ne m'avoit prié de n'en donner des Copies à qui que ce soit, parce qu'il a dessein de les publier bientôt dans sa *Tartarie*; & il craint, qu'un autre le pourroit prévenir; il y a quatre planches, & vous jureriez,

que quelques-uns de ces Caractères sentent le Christianisme, car une partie d'un Caractere nous donne clairement le *Monogramme* du nom de notre divin Sauveur en cette forme, mais beaucoup plus grande ☧ & bien plus large, & je vous prie très instament de ne pas communiquer à d'autres, ni publier cet échantillon.

Il y a à Utrecht un François fort curieux, & qui a un beau cabinet, il croit que ce sont des Caracteres Chinois, qui ne signifient autre chose que les prémiers élémens de l'écriture, dont on se sert dans la *Chine*, qu'on y avoit mis en usage dans le commencement de cette Monarchie.

Je ne sçai d'où lui peuvent venir ces conjectures; je le connois & il m'a consulté plusieurs fois sur quelques Antiques, & je n'ai jamais pu appercevoir qu'il fût versé dans les Langues Orientales, & encore moins dans la Chinoise; est-ce qu'il ne pourroit pas être vrai, *Credimus aut qui amant ipsi sibi somnia fingunt?* Le Marchand dont vous me parlez, seroit sans doute plus propre à expliquer ces Mystéres, & vous m'avez fait un très grand plaisir, de m'entretenir de ce sçavant Refugié. *Nullum in me commodum volo ipsi claudier*, & s'il me fait l'honneur de m'entretenir sur l'origine des Lettres, & de la Literature de toutes les Nations, & me fait sçavoir ce qu'il desire, que je fasse, soyez assuré, que je ne manquerai pas de le contenter *in ogni modo.* Vous & Mr. Bourguet pouvez disposer de moi, & vous avez tort, mon cher Monsieur, de m'en demander pardon; vos recommandations me sont autant de commandemens, & soyez assuré, que j'executerai avec un grand zèle & avec un singulier plaisir tout ce que vous désirerez de moi, tant j'estime votre personne, & vôtre grand & universel sçavoir.

Pour revenir aux Caractères Siberiens, je vous prie de vouloir me mander, si l'on en trouve de tels parmi ceux des Chinois; car si cela étoit ainsi, la conjecture que je tire de ce Monogramme seroit bien foible. J'entretiendrai avec votre permission Mr. Rhenferd de quelques points, dont vous me parlez; je m'en vais dîner chez Mr. le Comte de Flodrof, & Son Excellence aura soin de cette Lettre; vous serez le sujet d'une partie de nos discours sans doute. Je pourrois vous entretenir de choses fort curieuses, mais il est temps de finir, & je suis de tout mon cœur, &c.

XXIX. LETTRE AU MÊME.

A Oxen le 25. de May. 1711.

MONSIEUR,

J'ai reçu le paquet que vous avez confié à un Refugié, & j'apprends avec plaisir, que je ne me suis pas trompé dans ma Lettre du 26. d'Avril, & que j'ai lu vos *Entretiens* avant que d'avoir reçu votre présent.

La lecture de ces belles productions m'a donné un vrai plaisir, & je me trouve obligé de dire, que vos remarques sont fort justes. J'ai fait part à Mr. Basnage, il y a bien deux ans, du passage d'Ammien Marcellin, & il m'a témoigné, qu'il m'en étoit très obligé; je suis fort aise, que vous ayez remarqué à la page 215. la même particularité.

Ce que vous ditez, Monsieur, à la page 128. est beau, mais je crois pourtant, que les Juifs en comparant la Ste. Ecriture à l'eau, & le Talmud au vin, ont voulu marquer, qu'ils avoient plus d'estime pour ce dernier Livre, & cela d'autant plus, que vous ditez dans votre Note, qu'ils se servent d'un mot, qui signifie le *vinum conditum*, qui est asseurement meilleur, plus cher, plus précieux que le vin ordinaire. Pindare a appellé, il est vrai, l'eau ἄριστον, tant à cause, que plusieurs Philosophes la faisoient le principe de toutes choses, qu'à cause qu'elle est très necessaire pour tout le monde, mais je croirois difficilement, que les Juifs ayent eu cette pensée-là, & vous sçavez mieux que personne, qu'ils étoient comme idolâtres, & le sont encore de leurs Talmuds, & de leurs Rabbins. *Andronicus & Junia* Rom. 16, 7. sont ἐπίσημοι ἐν τοῖς Ἀποστόλοις, & vous en concluez que le nom d'*Apôtre* est donné à une femme. J'ai une Inscription anecdote, où trois sœurs ont le titre de ΘΕΟΛΟΓΟΙ, dont je vous envoyerai très volontiers une copie, si vous la désirez. Mais, Monsieur, est-ce qu'on ne pourroit pas plus commodément expliquer cet, ἐν Ἀποστόλοις, *inter* vel *apud Apostolos*, duodecim scilicet illos, qui per excellentiam ita appellantur, ita certe videtur hoc intellexisse, notantibus eruditis, Syrus interpres, & Grotius scribit, *Andronicum & Juniam cæteris Apostolis* benè cognitos fuisse.

Je suis très obligé à Mr. de Leibnitz, de ce qu'il est en peine du tour qu'on pourroit donner à la Patente de ma reception; mais je l'en ai délivré, comme vous sçaurez déja, par ma derniere Lettre, laquelle il aura sans doute reçüe.

reçûë. Je suis fâché asseurément, que la Constitution de nôtre République, & peut être une peur mal fondée, me prive d'un honneur, que j'estime beaucoup, & dont je conserverai un souvenir perpetuël. Vous ne m'avez rien écrit, qui me puisse choquer, ou me faire changer d'inclination envers vous. Je vous prie très-instamment, de n'être pas inquiet pour cela; je voudrois être capable de faire voir par des effets, combien j'estime votre personne, & votre singuliere érudition; j'en ai parlé à Mr. le Comte de Flodrof, & il vous louë toujours, vous estimant un des plus Sçavans, qui s'assemblent à Berlin sous les auspices du Roi. Le passage tiré du Livre de Mr. de Flacourt est bien formel pour mettre les Samaritains dans l'Isle de Madagascar, & il est remarquable, que l'Auteur de la *Geographia Nubiensis* les place aussi dans une Isle, qui est dans le Golphe de la Mer Rouge, appellé ordinairement, *Sinus Arabicus*. Ces deux passages nous apprennent la vérité des Prophéties, qui nous assurent, que les Juifs & les Samaritains doivent être disperfez par toute la terre habitable, ou ancienne; car quoiqu'il y ait des Voyageurs, qui écrivent, qu'on trouve ou qu'on a trouvé quelques traces du Judaïsme dans le Nouveau Monde, & que quelques Sçavans y adjoutent foi, j'en doute fort.

J'espere que ce que Mr. Witzen m'a écrit, & que je vous ai communiqué par ma derniere Lettre, vous servira à illustrer d'avantage cette matiere; je lui ai fait part du passage de Mr. de Flacourt, & j'espere qu'il fera consulter les rélations de cette Isle tant MSS. qu'imprimées; & je m'imagine qu'il trouvera quelques particularitez dans les papiers, qui se gardent à la Maison des Indes Orientales à Amsterdam.

Je vous souhaite de tout mon cœur un autre bon Libraire, pour imprimer vôtre Livre; soyez assûré que le prémier ne m'a jamais envoyé vos *Entretiens*, & c'est une trop grande impudence de vous mander cela. Il y a quelque Mystere sans doute, & cela d'autant plus, qu'il a vendu tous les exemplaires, à ceux qui sont chargez du débit de l'*Histoire des Juifs*.

Je suis bien ravi que vous pensiez à faire un Voyage en Hollande, & je ne doute pas, que vous ne passiez par cette Ville. Ma Maison vous sera ouverte, & je vous ferai la guerre, si vous allez loger quelque autre part; je me flate, que j'oserai âlors me servir d'un passage d'Horace où il fait rencontrer ensemble Plotius, Varius, & Virgilius,

> *Animæ quales neque candidiores*
> *Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.*
> *O qui complexus, & gaudia quanta fuerunt!*

Les quatre Médailles Arabes sont entre mes mains, & j'en ai envoyé une à Mr. Reland, qui travaille toujours à la Géographie Sainte; elles sont

ſont ſi bien tirées, que j'y aurois été trompé. Vous ſçavez autant, qu'une perſonne peut ſçavoir, & vous vous plaignez d'avoir mal paſſé un temps aſſez infructueuſement; c'eſt un paradoxe pour moi, car votre ſçavoir me fait croire, que vous avez étudié nuit & jour; je veux pourtant vous croire, mais j'y ajoute, que vous ſeriez un prodige, ſi vous aviez employé vos heures perduës, ſelon votre inclination.

Mr. Galland croit, qu'*Annius* n'a pas été capable de nous dire de ſon chef *tot Antiquitates temporum*, & qu'il a pris beaucoup des Auteurs, qu'il nous donne, & qui reſtoient encore dans ſon temps; mais qu'il y a inſeré une grande quantité de choſes. Pour moi, je ſuis perſuadé, que tout ce fatras d'Ecrivains anciens eſt ſuppoſé, & qu'on ne s'y peut fier en aucune maniere.

J'ai fait venir de Trevoux les Mémoires, que les Jeſuites y publient, & j'y trouve à l'article 74. de l'an 1707. un Livre avec ce titre, *Lettres édifiantes & curieuſes écrites des Miſſions étrangeres par quelques Miſſionnaires de la Compagnie de Jeſus. VII. Recueil. A Paris chez Nicolas Le Clerc.* L'on y parle amplement des Juifs, qui ſe trouvent dans la Ville *Cai fum-fou*, capitale de la Province de *Honan* & l'on y ſoutient, qu'ils y doivent être venus quelque temps après la deſtruction de Jéruſalem par Tite, ce qu'on tâche de prouver, en comparant le temps de leur venuë en ce quartier, ſelon qu'ils aſſurent eux-mêmes avec la Chronologie Chinoiſe. Je ne ſçai ſi l'on parle de la même choſe dans le *Journal des Sçavans*, comme vous m'avez mandé, & je n'ai pas le temps de l'y chercher.

Les *Mémoires de Trevoux* contiennent beaucoup de belles choſes, & de remarques, mais les mauvaiſes n'y manquent pas auſſi, principalement, quand on fait réflexion ſur les bizares explications du Père Hardouïn, qui y ſont inſerées, quoique ſes Confréres les Jeſuites le contrediſent quelquefois. Si je ne croyois que vous les avez, je vous entretiendrois ſur divers paſſages, *qui mihi videntur requirere ampliorem deliberandi curam*: permettez moi néanmoins, de vous dire; qu'il y a à l'article 171. de l'an 1705, une Diſſertation, dont le titre eſt, *quelle Langue doit paſſer pour la plus ancienne du monde*, où l'on parle des Lettres Samaritaines & Chaldéennes, & l'on diſpute à la p. 1967, ſi l'Hebreu d'aujourd'hui ne ſeroit pas l'Egyptien du temps de Moyſe. Je me ſouviens d'avoir écrit à quelque Sçavant, que les Lettres, dont Moyſe s'eſt ſervi, pourroient bien avoir été Egyptiennes, laquelle conjecture eſt affermie par le ſentiment de l'Auteur inconnu. L'on y voit auſſi à l'article 26. de l'an 1707. à la page 350. les Extraits d'une Diſſertation de Mr. Morin, ſur une Inſcription nouvellement trouvée, D. M. SVLPITIO NOTO ADESTE SVPERI. par laquelle ce ſçavant Academicien tâche de prouver, que les Payens ont *prié pour les morts*. Mais il me ſemble, que cela eſt un *ficulneum argumentum*, & j'ai beaucoup de raiſons, qui me perſuadent le contraire; j'en

pourrois faire une assez jolie Dissertation, si je ne me trompe entierement. Il confirme pourtant son sentiment par des passages de Seneque & de Tertullien, comme disent les Jesuites de Trevoux; & puisque ces passages ne sont pas mis dans l'Extrait, je prierai Mr. Bignon, de me les vouloir faire copier, pour en apprendre s'il a raison, dont je doute fort, pour dire le vrai.

Il y a dans la dite Dissertation beaucoup d'autres explications, qui sont fort sujetes à caution, & la conclusion en est, que c'est à tort, que les Hétérodoxes ont pris delà occasion de blamer les prieres pour les morts, comme des restes du Paganisme: que cette conformité, que leurs cérémonies ont en cela avec ce qui se pratiquoit chez les Payens, est une des plus grandes preuves de l'antiquité, & par conséquent de la vérité de ce point de la Religion Romaine &c.

Voilà, Monsieur, une preuve bien solide, pour établir & défendre les prieres pour les morts; à quoi je ne répondrai pour cette heure autre chose, si non que JESUS NON ITA.

Je vous envoye enfin les Explications de Mr. Galland de vos Médailles Arabes, & je suis de tout mon cœur &c.

P. S. J'ai lu les *Miscellanea Berolinensia*, & j'y ai pris un grand plaisir; il y a de belles choses, & les Dissertations de l'illustre Mr. de Leibnits, les votres, Monsieur, & celles de Mr. Schott méritent des réflexions. Pour la Physique, la Médecine, les Mathematiques & l'Astrologie, qui en font la plus grande partie, tout ce qu'on en dit, est bon & beau, autant que j'en puis juger. Je ne doute point, que ce Livre ne soit bien reçu par tout.

Extrait d'une Lettre écrite à Mr. CUPER *par Mr.* GALLAND, le 10. d'Avril 1711.

„ J'en suis à l'article des empreintes des *Médailles Arabes*, qui vous ont „ été envoyées de Berlin. Je vai les examiner dans l'ordre, que vous „ me les avez marquées.

„ A. Cette empreinte est le revers d'une autre que j'ai déja recu, la„ quelle representoit la tête d'un ancien Roi de Syrie, ou d'Egypte. „ Mais je m'étois trompé dans la lecture, & dans l'explication de la „ legende de ce revers. En voici une nouvelle lecture, & une nou„ velle explication. *Almalikoul-Alamiloul-Adilou Housamiud-dini Tamar*„ *tasch*, ou plutôt *Timourtasch bin Ilgazi bin Artak*; c'est-à-dire: *le Roi du monde*, „ *le Juste Hosanoud-din Timourtasch, fils d'Ilgazi, fils d'Artak.* Au lieu „ de *Timourtasch bin*, j'avois lu, *nasrum-nasi-lillani*, c'est-à-dire, *la victoi*„ *re des hommes est à Dieu.* Mr. Reland m'a averti qu'il lisoit *Tamartasch*, &

„ il

„ il avoit raison. Comme les Lettres Arabes n'ont pas leurs points diacri-
„ tiques sur les Médailles, il ne doit point paroître surprenant qu'on s'y
„ trompe quelquefois.

„ B. L'une des deux empreintes marquée de cette Lettre, represente
„ une tête de front sans barbe, mais avec des cheveux accompagnée d'or-
„ nemens, que je n'ai pu bien distinguer, & des Caracteres Arabes, si
„ confus, & si peu apparens, que je n'ai pu les lire. Ils sont apparem-
„ ment plus nets sur la Médaille.

„ La legende de l'autre empreinte, qui represente le revers, est con-
„ çuë en ces termes: *Almalik, Al Aditoul-Alimoumalik Guiral-scharsi, ou al*
„ *Arabi, Togralbeg bin Atabaki Maudoudi, bin Zanghi, bin Aksancar*: c'est-
„ à-dire, *le Roi Juste, sçavant, ou connoissant Roi des Nobles Emirs, & des*
„ *Arabes, Togrulbeg, fils d'Alabeg Mandoul, fils de Zanghi, fils d'Aksankar.*

„ Selon les *Dynasties d'Abul-farage*, le nom du Père de ce Roi, est
„ *Courboud-din Mandoud fils de Zanghi, fils d'Aksankar*, lequel *Mandoud*
„ est encore appellé *Alabek* sur cette Médaille, parce qu'en effet il étoit
„ de la Dynastie des *Alabekx*, qui ont regné en Syrie & en Mesopota-
„ mie, frere de *Nourrouddin* ou *Noradin* Roi de Syrie, au nom de qui
„ Saladin fit la conquête de l'Egypte.

„ Courbouddin Mandoud mourut en l'an 565 de l'Egire, de J. Christ
„ l'an 1169, il déclara d'abord pour son Successeur *Omadoud-din* son aisné.
„ Mais il changea de sentiment en faveur de *Saïfond-din gazi*, Cadet
„ d'*Omadoud-din*, & cette derniere disposition fut exécutée après sa mort,
„ au préjudice d'*Omadoud-din. Omadoud-din* alla implorer le *Nouroud-din*,
„ son oncle, Roi de Syrie. *Nouroud-din* passa l'Euphrate à la tête d'u-
„ ne armée, & après s'être emparé d'abord de *Racea*, & de *Khabour*, il
„ assiéga & prit la Ville de *Sangiar*, qu'il donna à *Omadoud-din* son
„ Neveu: il prit ensuite *Moussonil*, où *Saifondin* regnoit, & il arriva,
„ que le même jour, qu'il campa devant le Château de Ninive, qui n'en
„ étoit pas éloigné, une grande étenduë des murailles de *Moussoul*,
„ tomba par terre. L'Eunuque *Fakhrond-din Abdoul-Masik* Ministre de
„ *Saifon-din Gazi* dépecha aussi à *Nourroud-din* pour lui proposer de lui
„ remettre *Moussoul* & le prier en même temps d'y laisser *Saifon-din*, &
„ quant à sa propre personne, que *Nourroud-din* n'aimoit pas, de le re-
„ cevoir à discretion lui, & ses gens. *Nourroud-din* consentit à ce qu'il
„ avoit demandé, il laissa regner *Saifond-din Gazi* à *Moussoul*, & emmena
„ avec lui *Fakrond-din Abdoulmasik* en *Syrie*, où il lui assigna quelques
„ terres; la difficulté est de sçavoir auquel de ces deux prémiers appartient
„ la Médaille. Ils étoient l'un & l'autre les seuls fils qu'eut *Mandoud*;
„ mais comme ni l'un ni l'autre n'est appellé *Togralbeg* dans l'Histoire, il
„ est incertain lequel des deux portoit encore ce nom avec celui qu'elle
„ leur donne à chacun.

N 2 „ C. Je

„ C. Je n'ai trouvé dans votre pacquet que l'empreinte de cette Médail-
„ le qui represente deux bustes de front, l'un plus grand que l'autre. Il
„ y a trois mots non lisibles, mais les noms de ces Princes doivent être au
„ revers.

„ D. L'Empreinte qui répréſente le Prince de front, & en buste, a
„ une legende de quatre ou cinq mots, dont je ne dis rien pour la mê-
„ me raiſon, que ci-dessus. Mais voici quelle est l'inſcription du re-
„ vers, qui donne le nom du Prince : *Almalir Alnaſir Salahoud-dini bin*
„ *Jouſouf-bin Ajoub* : c'est-à-dire, *le Roi Alnaſir Saladin*, *fils de Joſef*,
„ *fils d'Ajoub*, ou *Job*. Mais ſelon l'Histoire tant d'*Abulfarage*, que
„ d'autres, le Monetaire a obmis le nom du Père, & du grand Père. Le
„ Père étoit *Almalik Aziz*, & le grand Père *Almalik Al Dhabir*. *Joſef*
„ ſon biſayeul est le même que *Saladin*, dont le nom propre étoit Joſef,
„ & c'est *Ajoub*, Père de Saladin, qui a donné le nom à la Dynastie
„ des *Ajoubites* ou *Jobites*. Le Roi *Alnaſir Saladin* a été d'abord Roi
„ d'Halep, & enſuite d'Halep & de Damas. Il commença à regner l'an
„ 633. de l'Hegire, de Jeſus Christ 1235, & il fut tué par *Houlagou*,
„ Prince de la race de *Gingbizkhan* avec toute ſa famille, à la reſerve de
„ deux fils, qui menerent une vie privée. Cette mort arriva l'an de l'Hegire
„ 658, de J. C. 1259, & il fut le dernier des Rois de la race de Saladin.

„ L'Empreinte que vous comptez pour la cinquiéme, est ce me ſem-
„ ble celle, qui repreſente trois têtes, deux l'une ſur l'autre, d'un Roi
„ & d'une Reine, & la troiſième, une plus petite vis-à-vis. Ce qui
„ me fait douter, que cette Médaille ſoit Perſienne, outre les têtes, qui
„ ont un autre air, que les Rois de Perſe, ce ſont les Caractères qui ne
„ ſont point Perſiens. S'ils étoient Perſiens ils ſeroient ſemblables à ceux,
„ qui ſont au tour de la tête qui a été tirée de l'Agate gravée. Car il n'y
„ a pas à douter, que les Caractères, qui y ſont gravez, ne ſoient Per-
„ ſiens, & que la tête ne ſoit d'un Roi de Perſe, de ceux qui ont regné
„ entre Jeſus Christ & la naiſſance de Mahomet. Vous ſçavez que dans
„ l'*Utilité des Voyages* de Mr. Baudelot, il y a une gravûre, qui répré-
„ ſente la tête d'un Roi, à peu près ſemblable, non pas de front mais de
„ côté, avec les Caractères, qui ne ſont pas differens. J'ai auſſi une Aga-
„ te trois fois plus grande que celle de votre empreinte, qui est toute pa-
„ reille, à la reſerve, que la tête est auſſi de côté & non pas de front ;
„ c'est un préſent, qu'on m'a fait. J'oubliois de parler du revers, de
„ cette Médaille à trois têtes, avec une eſpece d'autre entre deux figures.
„ Le revers est très curieux ; mais il n'y a pas lieu d'eſperer qu'on déchifre
„ jamais les legendes qui ſont de l'un & de l'autre côté.

„ Je ne lis qu'une date ſur l'empreinte, qui répréſente un Prince aſſis
„ à la maniere du Levant avec le croiſſant, & cette date est l'an de l'He-
„ gire 685., ſi je ne me trompe, qui est de J. Christ 1285. le nom de ce
„ Prince doit être dans l'empreinte du revers. " Vous

Vous voyez, Monſieur, que Mr. Galand a expliqué bien au long vos Médailles, l'ignorance de la Langue Arabe me met hors d'état d'en pouvoir juger; *quid præſtiterit*, *tuum erit judicium*, *tua exiſtimatio.*

Je vous prie de vouloir me faire tenir les empreintes qu'il déſire, à ſçavoir, le revers de la Médaille marquée de la Lettre C. où il y a deux buſtes; & celle d'une autre, où il y a un Prince aſſis, à la mode du Levant; & ſi vous y vouliez ajouter des copies pour moi de ces deux Médailles entieres, vous me feriez un grand plaiſir.

Je n'y entends rien, je le confeſſe, mais quand il y a des *Phil-Arabes*, qui me viennent voir je les leur montre, & je prends de là occaſion de me mettre ſur votre ſçavoir, & ſur vos obligeantes maniéres d'agir.

XXX. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

La Lettre, que vous m'avez écrite le premier de ce mois, m'a été renduë en ſon temps, & je vous ſuis très obligé d'avoir répondu ſi obligeamment à deux de mes Lettres. J'en ai eu une entiere ſatisfaction, & vos *Entretiens* m'ont charmé, tant vous prenez les choſes comme il faut; & je m'étonne, que vous ayez pu écrire & mettre au net un ſi ſçavant & ſi poli Livre en 24. apresdînées.

Je vous ſuis obligé des éclairciſſemens, que vous me donnez touchant le vieux *Aboab*; Mr. Schott me fera plaiſir s'il veut inſerer dans l'édition de ſes *Paduanes* mes corrections touchant la Médaille d'*Iphigenie.* Je voudrois que ce Livre fût déja imprimé, pour mieux connoitre ces Médailles, qui trompent quelquefois les meilleurs & les plus clairvoyans Antiquaires.

J'ai répondu à Mr. Schott, & je ne puis me défaire de mon ſentiment, il allegue pour lui l'illuſtre Mr. de Spanheim; mais il a changé de ſentiment, & il eſt d'accord avec nous, comme il paroit clairement par ſes Diſſertations de la prémiere édition de Londres, à la page 19. & 20 *Homere* & *Archiloque* y ſont ſtatuaires, & je ne puis comprendre, d'où peuvent venir de telles penſées à un homme, qui n'eſt pas *hoſpes in ſtudiis*, & qui s'y entend fort bien. Patercle parle ſi clairement, pour ne dire rien de tous les autres, qu'il eſt impoſſible de s'égarer, & de ne reconnoitre pas pour Poëtes ces deux grands maitres.

J'ai prié Mr. Witzen, de m'envoyer des nouvelles copies des *Inſcrip-*

tions Siberiennes, & je lui ai écrit, que vous vous entendez extraordinairement aux vieilles Langues Orientales, & à celle de la Chine, que vous croyez que ce pourroient être des Lettres Chinoises; & je suis caution, que vous ne les communiquerez à personne. J'espere, qu'il m'écoutera, & qu'il m'envoyera pour vous de nouvelles copies, ou qu'il me donnera permission, de vous faire tenir les miennes. Ce que vous me dites du nombre de traits, dont en diverses manieres les Lettres de cette Nation sont composées, m'étonne, & j'en dois croire, que l'écriture & la lecture en doit être bien difficile.

Mr. Bourguet m'obligera beaucoup, s'il veut m'entretenir sur quelque point de Litérature, je lui rendrai la pareille, & je lierai avec plaisir avec lui un commerce de Lettres.

Je veux croire avec vous que les Juifs n'ont jamais entendu autrement la comparaison de la Loi à l'eau, que vous me le dites.

Vous serez le très-bien venu, & j'aurai un vrai plaisir en vous logeant, & en vous assurant chez moi de mes très-humbles services. Mr. le Comte de Flodrof s'en rejouit, & nous aurons, s'il plait à Dieu, le bonheur de l'aller voir chez lui, & de nous y promener. Il vous estime beaucoup, & il m'a dit plusieurs fois, que vous étes un des plus Sçavans de toute la Societé Royale. Mais, Monsieur, quel compliment ne me faites-vous pas? La comparaison de *Tite-Live* ne me convient nullement, & *tali me non dignor honore*; & si vous ne vous rendiez en Hollande, que pour me parler seulement, vous vous en plaindriez; car d'un côté, *Curta mihi domi supellex*, & de l'autre, *major* à ce que dit Tacite, *è longinquo reverentia & fama eruditionis.*

Monsieur Galland se trompe asseurément, mais sa derniere Lettre m'apprend, que le même sentiment lui reste. Vous ditez bien, Monsieur, qu'on devroit en Hollande réimprimer les *Mémoires de Trevoux*, & je ne puis comprendre, pourquoi on les a discontinués. Il y a asseurement de beaux Extraits & de sçavantes remarques, quoiqse je n'approuve point tout ce qu'on y avance, & si j'avois le temps, j'y pourrois fournir de bonnes considérations, comme je les ai envoyées sur une Dissertation de *Decursionibus* à Mr. l'Abbé Bignon, où il n'y avoit presque rien de bon, & où l'on expliquoit pitoyablement des Médailles de Neron. Tout le monde se mêle des Médailles, comme étant l'étude à la mode, mais non *cuivis datur adire Corinthum.*

J'ai fait depuis peu quelques découvertes, à l'occasion de l'Histoire des trois *Gordiens*, & j'espere que Mr. Galland, ou un autre Médailliste m'ôtera l'embarras, où quelques Médailles du dernier de ces Princes m'ont jetté. Il est appellé sur un côté *Augustus*, & par consequent Maxime & Balbin étoient morts & lui regnoit tout seul; on voit de l'autre LIBERALITAS V. & cependant il y a trois personnes assises sur le tribunal.

Il

Il en resulte cette question, si l'Imperatrice, & le Préfect du Prétoire ont tenu rang & place avec l'Empereur ; ou si l'on y a mis un vieux coin de Balbin & de Maxime, ou deux Empereurs & le jeune Cesar sont ainsi assis.

Le prieres des Payens pour les morts ne sont que des visions, & je refuterai bientôt ce que Mr. Morin en dit. Je vous laisse le maitre des copies des Médailles que Mr. Galland desire, & je crois qu'il lui sera indifferent, de les avoir en cuivre ou en papier.

J'ai une *Anthologie*, mais je ne sçai pas si dans ce Ms. il y a des Epigrammes Anecdotes ; elle est entre les mains de Mr. Le Clerc, qui l'a eue presque deux ans ; je la redemanderai, & si vous vouliez vous en servir, je vous l'envoyerai ; mais vôtre postscriptum me fait juger que vous vous en passerez, & peut-être que celle de feu Mr. de Spanheim est plus grande ou plus complette.

C'est un grand coup du Ciel, que la perte du Prince Neveu de Sa Majesté, & son Cousin, Mr. le Prince de Nassaw ; j'ai eu l'honneur d'assurer Sa Majesté de mes très-humbles services, & de mes respects à Dieren, & de lui faire compliment de condoleance le 9me. du mois d'Août ; Sa Majesté me répondit en vrai Prince Chrétien que c'étoit la volonté de Dieu, & me fit des complimens, dont j'étois très-content. J'avois l'honneur de dîner avec le Roi, & j'assurois les principaux Ministres de mes services, le Comte de Flodrof étant mon Conducteur.

Monsieur Scott parle fort avantageusement de vous, Monsieur, dans sa Lettre ; Mr. de la Croze, dit-il, se porte bien, & s'applique très-heureusement à l'embellissement de la Langue Armenienne, dont il écrit à présent un Dictionaire. C'est la plus belle chose du monde, tant il écrit bien ces Caracteres ; il semble, qu'ils sont gravez en taille-douce, il n'y a rien de plus beau.

Après avoir écrit jusques-là, *ecce mihi literæ ab illustri Witzenio* ; il m'a accordé ma priere, & voici les Inscriptions, qu'on lui a envoyées de Siberie ; il desire fort de voir vos explications, & il espere, que vous les lui ferez tenir ; il y ajoute, qu'il espere l'année prochaine être informé sur la Religion des habitans de Madagascar ; je lui avois mandé ce que vous m'en aviez écrit, Monsieur, dont il vous est obligé ; enfin cet illustre Magistrat ne doute point, que vous ne gardiez pour vous ces Caracteres, & il compte que vous ne les laisserez copier à personne, dont je suis, comme vous avez lu, Garant. La Flotte des Indes est arrivée, bien riche, comme vous le sçaurez, mais l'on craint que deux Vaisseaux, qui manquent encore, soient peris, sans que personne en soit échappé : Mr. Witzeu y perd beaucoup de curiositez, & nous aussi, dont je suis bien fâché, à cause que nous en aurions eu sans doute communication. Je suis à toujours, &c.

A Cuen le 24. d'Août. 1711.

P.S. Je

P. S. Je viens de recevoir une autre Lettre de Mr. Schott, où il corrige sa méprise touchant Homere & Archiloque; j'en suis fort aise, mais j'apprends néanmoins par là que les plus clairvoyans se peuvent abuser par mégarde, j'y applique, en les excusant toujours comme aussi moi-même, *scimus & hanc veniam petimusque damusque vicissim*. Adieu.

Je vous prie, de ne vous plus servir du titre d'Ancien Bourguemaître: c'est un *Malum Omen*, quoique je n'y fasse pas la moindre réflexion, & l'on appelle ainsi ici un Bourguemaître, qu'on a licentié ou déposé, & je l'ai toujours été depuis l'an 1705. sans aucune interruption, & avec cela *Camerarius* ou Thresorier de la Ville.

XXXI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

La Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 20. d'Octobre, ne m'a été envoyée que le 16. de ce mois de Decembre, & Mr. Du Mont doit avoir été long-temps en chemin. Me voilà delivré d'une grande inquiétude; car d'un côté je m'imaginois, que les Inscriptions de Siberie seroient perduës, à cause qu'elles méritoient une prompte réponse pour satisfaire la curiosité du Bourguemaître *Witzen*, & de l'autre, votre silence me faisoit craindre une maladie, ou quelque autre inconvenient. Dieu soit loué, que vous vous portez bien, mais je suis fort fâché, qu'un personnage comme vous ait mille fâcheuses affaires, dont je prie Dieu, & notre Seigneur Jesus Christ, que vous avez trouvé si ingenieusement dans les dites Inscriptions qu'ils vous veuillent délivrer.

J'ai reçu aussi en même temps une Lettre de Mr. Schott votre Collegue; il me semble qu'il n'est pas trop content, que la sienne ait été ouverte, & enfermée dans la votre; mais vous me serez témoin, que je ne parle pas dans celle, que j'ai eu l'honneur de vous écrire, de celle à Mr. Schott; c'est une petite bevue de Mr. le Comte de Flodrof à qui je les avois envoyées toutes deux ouvertes, pour les lire, *sicut meus est mos*, & fermer chacune séparement; ce que Son Excellence a oublié de faire; *hinc illæ lacrymæ* & le mécontentement; j'y ai répondu raisonnablement, & j'ai fait voir à Mr. votre Collegue & votre innocence & la mienne, j'espere qu'il prendra en bonne part mes expressions, qui sont accommo-

dées

dées aux fiennes. Pour venir enfin à votre Lettre, votre fagacité m'étonne, & je me trouve obligé de dire, *te non factum fed natum effe ad explicandas ad inftar Oedipi res obfcuriffimas.* L'illuftre Mr. Witzen en aura fans doute une joye extrême, & je fuis fort rejoui, que j'aye trouvé le Monogramme de Jefus Chrift, quoique je ne viffe goute dans ces Infcriptions Chinoifes.

Vous parlez, Monfieur, de dix-huit petits volumes, qui contiennent l'explication des anciens vafes, & des anciennes Infcriptions de la Chine, & il me femble, que vous les attribuez à Mr. Leibnitz. Mr. le Comte de Flodrof m'a dit en même temps, qu'il envoyoit les Infcriptions, dont je vous ai fait part, qu'il y avoit dans la Bibliotheque du Roi un grand & ancien Livre Chinois, où tous leurs Caracteres, changez de temps en temps fe trouvent, & il croyoit que vous, Monfieur, viendriez à bout de ce Livre. Mandez moi, je vous en prie, fi celui dont vous parlez, ne feroit pas le même.

J'envoyerai votre Lettre à Mr. Witzen, & je le prierai de vouloir s'informer, fi l'on ne trouve pas proche de cette Infcription les ruïnes d'un temple ou d'un édifice, puifqu'elle en fait mention; & ce feroit une grande confirmation de votre explication. Je ne doute pas, que cet illuftre & curieux Bourguemaître ne s'y employe, & ne nous en informe par le moyen de quelque Grand de la Cour du Czar, dont il y a plufieurs de fa connoiffance.

J'efpere qu'on n'imprimera jamais les faletez de l'*Anthologie* dont vous parlez, au moins je ne m'y laifferois jamais employer, & je fuis bien affuré, que vous ferez de mon fentiment, & tous ceux qui ont,

> *Compofitum jus fafque animi, fanctofque receffus*
> *Mentis, & incoctum generofo pectus honefto.*

Pour ne pas dire qu'il feroit indigne d'un Chrétien, de remuer des telles ordures, & de crucifier ainfi notre Divin Sauveur, & de contrifter au dernier degré le Saint Efprit.

Je fuis bien obligé à Mr. le Général Tettau de la bonne opinion qu'il lui plait avoir de moi; je vous prie de lui témoigner ma reconnoiffance, & de l'affurer de mes très-humbles fervices. Je me fouviens d'un entretien, que j'ai eu avec Mr. le Comte de Flodrof, & Mr. *Gundelsheimer* Médecin du Roi; le dit Comte ne m'en difoit pas feulement beaucoup de bien, il louoit encore fon habileté & fon fçavoir, quand nous étions tous deux feuls, mais j'apperçus moi-même par les entretiens, que nous eumes enfemble, qu'il étoit fort fçavant, & curieux, & qu'il avoit beaucoup de curiofitez, enfin qu'il étoit, comme les Grecs parlent, ἰατρὸς χαριέστατος,

faites lui, je vous en prie, mes très-humbles civilitez, & adjoutez y que je lui suis fort obligé de son souvenir.

Je vous suis bien redevable des informations que vous me donnez sur le *Lactance* du Père le Nourry, & des corrections de son *Apparatus.* Que le Grec soit l'original d'Eutrope, c'est une faute impardonnable, tout de même que la justification d'*Annius*, dont vous jugez très-bien que le Père *Pezron* s'est servi. Ce sont des méprises, qu'on ne peut purger *omnibus flumineis aquis.* Ce Lactance n'est pas encore à Amsterdam, à ce que je crois, car je l'ai demandé, mais le Libraire ne me l'envoye pas, quoique je lui aye fait sçavoir, qu'il me feroit un très-grand plaisir, s'il le vouloit faire venir de Paris. Ce seroit un bel Ouvrage que de faire une Collection des manieres de parler dans ce Traité comparées avec celles, qui se trouvent dans les autres Livres de Lactance; Mr. Krebs, Professeur à Hall y a publié en l'an 1702 une Dissertation, *De Stilo Lactantii Firmiani*; il y allegue quelquefois le petit Livre *de Mortibus Persecutorum*; mais il ne s'en acquite pas comme nous voudrions; car j'ai eu le même dessein avec vous, mais les affaires ne me permettent pas d'y songer davantage.

J'envie le bonheur de l'honnête homme de Basle, qui vous a converti; car c'est une grande gloire pour lui d'avoir rendu à Jesus Christ un personnage, dont la foi est si vive & le sçavoir si grand, & qui nonobstant les offres que font ceux de l'Eglise Romaine, persiste dans la vérité & tâche par les mérites de notre unique & Divin Sauveur de gagner la vie éternelle, laquelle Dieu veuille, *qua est pietate & indulgentia*, nous donner.

Me voilà à la fin de vôtre Lettre, Monsieur, & vous me permettrez bien, de vous parler d'un nouveau Correspondant, qui est plus qu'illustre. C'est Monsieur le Prince Eugene, *fulmen illud belli.* Son Altesse a témoigné de bouche & par écrit à Mr. L'Abbé Passioneï qu'elle me parleroit, si elle passoit par Deventer, & qu'elle desiroit de voir ma petite Bibliotheque; que le dit Abbé lui feroit plaisir, de lui envoyer les Lettres que je lui écrivois de temps en temps, & celles que j'envoyois sous son couvert aux Sçavans de Rome, & d'Italie; Mr. Passioneï le fait, & le Prince y prend plaisir; je lui ai écrit sur cela une Lettre couchée à ma maniere, pour lui témoigner la reconnoissance, duë à l'honneur que ce Prince me fait.

Il est à cette heure à La Haye, ou il doit y être, selon les nouvelles publiques, mais si jamais il passe par cette Ville, je suis bien assuré, que je me verrai honoré de sa visite, & je ne doute nullement, que je n'aye bientôt l'honneur de sa réponse. Vous sçavez que ce Prince a étudié dans sa jeunesse, & qu'on l'avoit destiné pour l'Eglise Romaine; mais Mars l'a emporté, & cependant l'amour pour l'Histoire, & pour les curiositez reste dans un si grand Général & Guerrier.

Vous

Vous ne m'envierez pas, j'en suis assuré, cette gloire, & je vous la mande, comme à un des mes meilleurs amis. Je suis &c.

A Deventer le 18. de Decembre 1711.

XXXII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de répondre le 18me. de Decembre dernier à la Lettre, que vous m'avez écrite le 26. d'Octobre, & qui contenoit des remarques très curieuses & dignes de vous.

Je l'ai communiquée à l'illustre Mr. Witzen, qui vous en est avec moi extrêmement obligé; nous désirons de pouvoir connoitre le reste, & nous espérons que vous serez assez heureux pour trouver le sens des autres Caracteres.

Cet obligeant Magistrat m'entretient sur les Juifs, que vous croyez être, Monsieur, à Madagascar; il confesse de l'ignorer, mais il y ajoute que les habitans du milieu de cette grande Isle, sont tous autres que ceux qui habitent les côtes, & qu'ils ont des vers à soye, dont ils s'habillent, qu'il y a près de la Mer Caspienne proche la Ville de *Tarku* des milliers de Juifs, comme aussi dans les terres des Usbeques, qui disent être de Babylone; qu'il a parlé à un Juif Indien, qui étoit descendu des dix Tribus, & qu'un de ses amis avoit parlé à un Juif, né dans la Ville *Hocsieu* qui est à la Chine.

Il ne doute point avec cela, que les Caracteres trouvez en Siberie ne soient Chinois; car son Miroir, trouvé dans un tombeau témoigne que ce dernier Peuple y a été il y a plus de 1800. ans, & les Histoires témoignent, que les Chinois ont occupé il y a plus de mille ans la Siberie & le Pays voisin, qu'ils y ont envoyé des Colonies, & qu'il y a encore au milieu de ce Pays un village, dont le nom est *Kitaes-Kaia*, la Chine étant appellée *Kitai*.

Que la Religion Chrétienne ait pénétré dans l'extrémité de l'Asie, cela est certain par le Monument, dont vous avez expliqué une partie; & Mr. Witzen me mande que les Chrétiens de Malabar assurent, que leur Patriarche avoit soin autrefois de ceux de la Chine, & que le Jesuite Couplet lui a montré devant quelques personnes une Bible Latine manuscrite, trouvée chez les Idolâtres.

Le Christianisme des Siberiens est prouvé encore par une peinture sur une roche bien polie, qui se voit sur la riviere *Irejet*, *rudi quidem Minerva facta, & non nisi lineis vel Characteribus constans*, où l'on remarque très distinctement trois Croix.

Il faut que je vous dise encore, Monsieur, qu'il me semble, que vos planches Siberiennes ne sont pas bien mises en ordre, car les Caracteres marquez dans votre Lettre du nombre 5. sont les prémiers de la prémiere planche; celui qui est coté 1. & l'autre 2. les prémiers de la seconde qui est marquée de 3. le prémier de la planche troisième & le nombre 4. la seconde de la même planche, & voilà la prémiere ligne de ces trois planches; suivent dans la seconde ligne de la prémiere planche deux caracteres dont l'un represente aussi à ce qu'il me semble le Monogramme du nom de notre Divin Sauveur, & un autre, que vous connoitrez facilement; celui qui est marqué par vous du nombre six est le prémier de la seconde ligne de la seconde planche; le 7. la seconde & le nombre 8. suit à la troisième planche & y fait la seconde ligne.

J'avois bien remarqué cela, quand j'eus l'honneur de vous envoyer ces empreintes, mais j'ai oublié de vous en avertir dont je vous demande excuse.

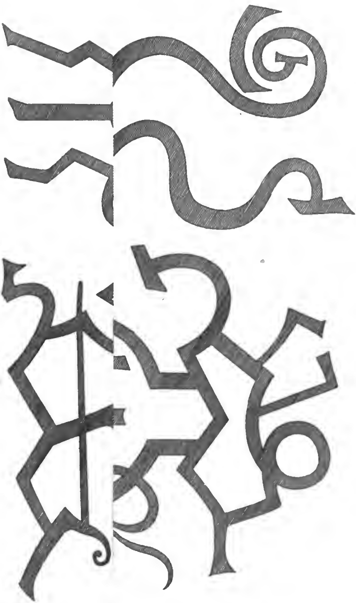
Mandez moi, je vous en prie, ce que Mr. votre Collegue dit de ma derniere Lettre, & s'il n'est pas persuadé qu'il n'a pas eu raison de se chagriner contre nous deux; car sa Lettre me disoit clairement qu'il étoit *subiratior*. Est-ce que les *Miscellanea Berolinensia* se continuent? je n'en ai que le prémier volume, je voudrois bien avoir les suivans, s'ils se vendent.

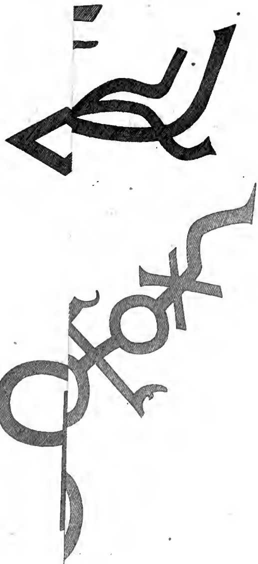
J'ai communiqué à Mr. Reland votre explication du Monument Siberien, & voici ce qu'il me mande; „ C. Crosium explicuisse Caracteres in „ Siberia repertos gaudeo. Ego in Sinicis versatum hominem in patria „ nostra nullum novi præter Gallum quendam, *Masson* nomine, qui in „ pago non longe hinc, *Capelle* dicto, aliquot annos exegit, præpositus „ studiis Nobilis juvenis Belgæ, qui illic habitat. Communicavi cum eo, „ omnia mea Sinica Msta, quæ a *Martino Martinii* & *Golio* profecta sunt, „ & sæpe illum hortatus sum, ut specimen aliquod Sinicum ederet; „ quod promisit, sed ultra promissa nihil hactenus ab eo extorquere potui. Hæc tu, si vacat, ad Crosium ipsum perscribes, & alterum hujus libelli exemplum quod tibi mitto, meo nomine Crosio dabis, ut ei fit gratius, quod à manu tua vel per manum tuam ad ipsum „ perveniat.

Je ne sçai, Monsieur, si vous connoissez ce Mr. Masson. Je crois que vous aurez reçu le present de votre ami, qui étoit les *Antiquitates Sacræ veterum Judæorum*, augmentées & corrigées: je les ai confiées à Mr. Heinius,

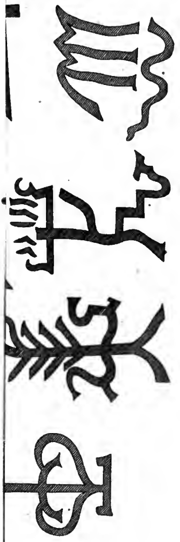


Pl. II. pag. 108.





Pl. IV. pag. 108.



nius, qui a passé par ici au mois de Fevrier pour aller prendre possession d'une Chaire professoriale à Hall, & je ne doute pas qu'il n'ait executé cette commission, ayant même dessein d'aller à Berlin.

L'on m'a envoyé de Smyrne un Catalogue de Médailles d'or, d'argent & de bronze, qui sont certainement excellentes, & dont la plupart méritent des réflexions sérieuses; on y a joint des Inscriptions anecdotes la plupart Grecques, & une Latine, qui est bien extraordinaire; elle se voit à *Stratonice* en *Carie* sur le frontispice d'une maison, & contient le prix des denrées, qui s'y vendoient sans doute, d'où je conclus, que ç'a été un *macellum*, où se tenoient les *Cupedinarii*, *Cetarii*, *Lanii*, *Fartores*, *Piscatores*, selon Terence *&* *Aucupes*, que j'ose adjouter selon un Ms.; & qui doivent avoir eu lieu dans cette maison, puisqu'on y taxe un FAΓIANUΓ PAΓTUΓ (c'est l'écriture de cette Inscription) *fasianus pastus* ✳ DUCENTIΓ qUINqUAGINTA, id est, à ce que je crois, *sestertiis*, ou *denariis*, quoique selon la derniere explication un Faisan bien nourri auroit été à grand marché, ou auroit coûté 75. *florenis Batavis.* L'on y parle aussi du prix du miel, de la viande, des oyes, des cailles, du vin, de l'huile & d'autres choses, & même des Tailleurs, & de ce qu'ils pouvoient gagner en faisant des habits. Vous voyez, sans doute, par là, Monsieur, que c'est une piece curieuse, & si cette marque ✳ est un *Denarius*, je suis persuadé, qu'il n'y a pas aujoud'hui une Ville au monde, où les denrées soient si chères. Voyez en encore un exemple; CARNIΓ BUBULAE ITAL PO UNVM ✳ OCTO, *Carnis bubulae Italicae pondo unum denariis octo.* Le Père Banduri m'a envoyé le titre & les sommaires de ses *Antiquitez de Constantinople*, par où j'ai appris avec un singulier contentement, que ce sera un Livre admirable, & de là vient, *quod ejus vix feram desiderium.* Il n'y avoit point joint de Lettre, quoiqu'il me doive réponse à une, où je traitois des choses qui pourroient y entrer, & je crois qu'il a négligé de l'enfermer dans le paquet.

Je vous aurois communiqué plutot ces nouvelles literaires, mais les *Comitia Petrina*, qui se font tous les ans ici au jour consacré à St. Pierre *ad cathedram* m'en ont empéché, à cause qu'on y continuë les Magistrats en fonction, ou on les discontinuë; & j'ai été depuis presque cinq semaines à Campen, pour y assister de la part de la Ville de Deventer à la Diete de Messieurs les Etats de cette Province, & nous y avons été fort occupés, comme vous croirez facilement, en considérant le mauvais état, où l'Europe & les Alliez se trouvent. Mais étant de retour, j'ai cru vous faire plaisir de vous communiquer ces petites particularitez. J'espére que vous y répondrez bientôt, Monsieur, comme à l'autre Lettre; & vous ne tarderiez pas un moment, si vous sçaviez le grand plaisir, que je prends en recevant & en lisant vos Lettres, & vos considérations sur tout

ce qui est beau & excellent dans l'Etude des Belles Lettres. Je suis inviolablement, &c.

A Deventer le 1. de May, 1712.
Où j'ai l'honneur de donner à dîner à Mr. le Comte de Flodrof & à Madame son épouse; *Literas hasce ipsi in manus tradidi*, & nous nous souvenons de votre santé. Il vous estime beaucoup.

XXXIII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 19. de Juillet, 1712.

MONSIEUR,

Je suis fort chagrin d'apprendre, que je n'aurai pas l'honneur de vous assurer ici de mes très-humbles services, car votre derniere Lettre m'apprend, que c'en est fait de votre Voyage de Hollande, & qu'un engagement, que vous avez contracté, vous en empêchera pour toujours. A Dieu ne plaise que cela soit ainsi, car je desire bien ardemment de m'entretenir une fois avec vous, & si mes affaires Politiques & Domestiques me le permettoient, je me rendrois à Berlin pour assurer Sa Majesté de mes profonds respects; & c'est alors, que j'aurois occasion de vous parler, & de passer quelques jours agréablement en causant des points d'étude, dont vous avez une si belle & si grande provision.

Je crois facilement avec vous que les Inscriptions Siberiennes sont Chinoises, & j'espere que vous en dévélopperez enfin le sens. Mr. Sperling a une grande envie de les avoir, & voici ce qu'il me dit sur ce sujet. „ Sed gratissimum mihi fuit videre illas inscriptiones Siberianas quas „ IV. Tabulis delineatas mihi submisisti. Sunt hæ meis oculis plane mi- „ rabiles & ignotissimæ, & quo referam, licet deliberaverim serio, non- „ dum habeo. Qui Sinicas has literas esse credunt, vereor ut nos fal- „ lant, nosti enim scriptionem Sinensium, quam sit diversa plane à „ nostra, quum una litera aut vox neque ad sinistram neque ad dextram „ progrediatur, sed una sub alia à summo ad imum descendat paginæ, „ quem ordinem in transmissis reperire mihi non licuit. Prima sane ta- „ bella bini mihi videntur homines rudi sculptura esse, in fronte tabu- „ læ positi. Tertiam figuram ejusdem tabulæ, quod tu divinaveris, *Mo- „ nogramma* Christi esse, non video satis convenire; rectiùs puto figuram „ 2. Ta-

„ 2. Tabulæ ſecundæ eo referri poſſe, ſi quid conjecturis tribuendum
„ foret. Sed me planè Davum fateor in iſtis figuris, quæ Oedipum non
„ unum requirunt. Omnes iſtæ figuræ mihi videntur mera Monogram-
„ mata ex variis literis contexta, quod illarum ductus perplexi ſatis oſten-
„ dunt, ut mihi quidem videtur *Monogrammatum* uſus antiquus eſt planè,
„ & ſi Scholiaſtæ Sophoclis credere debemus, à Siſypho Corinthio repe-
„ tenda illorum memoria : locus eſt notabilis valdè, cum ita Scholiaſtes
„ in Ajace P. M. XI. commentetur : ὁ δὲ Σίσυφος . . . (ce paſſage ſe
„ lit à la pag. 25. de l'édition de l'an 1603. de Paul Eſtienne) &
„ adhuc eum morem retinemus in inſignibus, annulis, inſcriptionibus &
„ ſubſcriptionibus, prout monumenta Impp. aliorumque Principum &
„ Epiſcoporum teſtantur. Germani hanc ſcriptionem & ſculpturam Mo-
„ nogrammatum **ein Zug /** Dani, Saxones, & Belgæ **een Tog /** (ce que
„ j'ignore) ductus peculiares certos nominis invicem ſibi implicatos, &
„ perplexos, ut olim Runicæ notæ Magicæ ſeptentrionalium in gladiis,
„ clypeis, galeiſque fuerunt, quas nemo forte legere vel interpretari
„ poſſit niſi qui ſcripſit aut ſculpſit. In Olearii Perſico itinerario memini
„ obſervaſſe, *Perſas* etiam literis ſuis figuras avium & animalium alio-
„ rum ſolere exprimere miris ductibus. *Perings-Kiold* Suecus & Colle-
„ gii antiquitatum præſes *Stokholmiæ*, qui nobis Theodericum Gothorum
„ in Italia Regem cum notis ſuis ampliſſimis edidit, parum abeſt, quin
„ Monogrammata a Suecis originem primam ducere nobis perſuadere cu-
„ piat, ut ſunt illi homines αὐθάδεις, & omnes ferè rerum origines à
„ Suecis repetunt, plane ut Græci veteres, qui omnia Græcæ originis
„ eſſe voluerunt. Sed nolo his immorari, quoniam ſemper fluctuare o-
„ portet & hæſitare, unde certi nihil de inſcriptionibus iſtis Sibericis af-
„ ferre mihi licet. Sufficit meam de his tibi ſententiam attuliſſe, quæ
„ quantum inter doctos valere poſſit, vel minùs valere, mihi perinde
„ fuerit. Si Suecis de his judicare dabitur, nullus dubito quin ad Gothi-
„ cas & Runicas literas illa protinus referri debere contendant, illaque
„ ſtatim promptè legant & interpretentur ; ego non ſemel ampliandum
„ cenſeo : ſunt enim mira & intricatiſſima, quæ meum captum ſupe-
„ rant. "

Voilà, Monſieur, ce que ce ſçavant Danois me mande, & j'ai cru vous faire quelque plaiſir, en vous envoyant le paſſage tout entier, dont le contenu nous donnera occaſion & à vous & à moi de réflechir ſur l'origine des Monogrammes, qui peut-être du temps de *Siſyphe* n'ont été que la prémiere Lettre du nom propre, comme le pratiquent encore les Rois ſur leurs monnoyes, & les Ouvrages publics. Voyez *Tzetzes* ſur *Lycophron*. p. 42. col. 1. d'où *Demet. Trid.* a pris cela

Ce que vous me mandez des *Hiéroglyphiques*, eſt un vrai paradoxe pour moi, & je ne puis comprendre, comment le Cophte (dont j'ai veu les

les Lettres) pourroit être la clef des Caracteres Chinois, & Egyptiens, & si vous vous ouvrez ce chemin, comme je crois que vous le ferez, asseurement il faut dire, que vous avez un genie fort heureux & pénétrant, & qu'Oedipe ne vient pas en comparaison avec vous. Adjoutez y vôtre Dictionnaire Armenien, & les observations curieuses, dont vous parlez, & je suis assuré que personne ne vous peut être comparé.

J'écrirai à Mr. Le Bruyn pour apprendre de lui, si son Livre sera traduit en François, & je vous le ferai sçavoir au plutôt; il n'y a aucun Voyageur, qui nous ait donné si exactement les ruïnes de Persepolis, & il faut confesser en les regardant, que ce doit avoir été une des plus superbes Cours du monde. De semblables figures se trouvent aussi dans le Voyage de Mr. Chardin, qu'on dit être imprimé, mais je ne l'ai pas encore vû en cette Ville, & en collationant ces deux desseins, on comprendra mieux ce Royal bâtiment.

Je m'étonne que Mr. Heinius ne vous ait pas encore parlé, ou envoyé le Livre de Mr. Reland; vous ditez fort bien que cela n'est pas édifiant. Je suis bien fâché, de n'avoir pas été à Deventer, quand Mr. de La Rey y passa; j'étois à Swol, de la part de Deventer; j'espére qu'il me trouvera quand il sera de retour.

Il est vrai que j'ai les plus belles *Inscriptions* du monde, & aussi des Médailles & quelques MSS. anecdotes, outre ceux, dont je suis l'Auteur même; mais je suis si affairé, & mes occupations s'augmentent de jour en jour si visiblement, que je déséspere presque de pouvoir publier quelques-uns de ces Livres; qui sans doute serviroient beaucoup à illustrer la literature Grecque & Romaine. Entre les Médailles que j'ai reçues depuis peu de Venise, il y en a d'assez singulieres; vous sçavez que l'illustre Mr. Beger a publié dans ses *Thesaur. Palatinus & Brandeburgicus*, deux Médailles de la Ville de Tarsis, dont un côté nous represente un homme debout sur un animal à deux cornes; entre les miennes il en a une petite de bronze, où l'on voit d'une part la teste d'une femme, au dessus une étoile, ΤΑΡΣΟΥ. de l'autre un homme habillé debout sur l'animal, tout de même comme sur celles dont je viens de parler, & ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC. Mr. Beger en raisonne assez bien, mais pourtant je souhaite d'en avoir encore une autre explication.

Je voudrois bien sçavoir si sur la Médaille du Cabinet de Sa Majesté se lit ΤΑΡCЄΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΝ, comme il se lit dans les *Thesauri*, ou ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ, & je vous prie de vouloir me le faire sçavoir.

Le Livre du Père Banduri se met en vente, à ce que le Père Montfaucon me mande, & il ajoute, que le prémier m'écrira bientôt. Pour lui il travaille aux *Héxaples*, & nous donnera le Catalogue des MSS. Grecs qui sont gardez dans la belle Bibliotheque de Mr. L'Evêque de Mets, petit-fils du feu Chancelier Seguier, où il y aura un nouveau fragment

d'*Estienne*

d'Esttiennne de Byzance, & un Lexicon Grec, qu'il croit ancien de plus de mille ans; & d'autres piéces rares, qui y seront aussi publiées.

L'*Histoire Critique* est de Mr. Masson, frere de celui, qui nous a donné les Vies d'Horace, d'Ovide, & de Pline; il demeure proche d'Utrecht, & il s'entend au Chinois; car Mr. Réland me mande, que nous aurons une Dissertation de sa façon sur cette Langue dans le second Tome de cette nouvelle Histoire. Je crois que quelques Dissertations sont de son frere, car il me semble, que nous en avons parlé, quand j'eus l'honneur de lui donner à souper & aux deux fils de l'Evêque de Salisbury. Il y a de belles choses, mais il y en a aussi, qui ne sont pas de mon goût; & je laisse aux Théologiens à juger, si la maniere dont il explique un Pseaume, doit être louée.

J'ai lû à Mr. le Comte & à Madame la Comtesse de Flodrof l'endroit de vôtre Lettre qui les touchoit, ils vous en sont obligez & se sont réjouis de la bonne conduite des jeunes Comtes de Wartensleben; la Foire étoit ici & j'avois l'honneur de leur donner un petit plat & une bouteille de vin.

J'ai à cette heure répondu à vôtre Lettre depuis le commencement jusqu'à la fin; il me reste pourtant un article; c'est, Monsieur, votre indigence en matiere de literature. C'est asseurément un peu outrer la matiere; vous étes un *promus condus* de tout ce qui est beau dans les études, vous connoissez l'Orient & l'Occident, & vous sçavez mettre en plein jour des passages où les autres ne voyent que des ténébres; je vous prie de ne me parler plus d'*indigence*, & Dieu veuille que je sçache la moitié de ce que vous portez avec vous comme une vraye Bibliotheque ἔμψυχος. Je suis de tout mon cœur &c.

P. S. Je crois avec vous que Mr. le Comte de Flodrof a eu en vuë le Ms. de *François Diaz*, dont vous faites la description dans les *Miscellanea Berolinensia*, & vos extraits m'y apprenent aussi, que la Langue Chinoise est fort facile à apprendre, ce qui est un paradoxe pour moi, à cause principalement de la prononciation, qui donne à un seul nom six divers sens & peut-être davantage.

Apprenez encore quelques nouveautez Literaires. Mr. Musgrave Docteur à Exon m'a envoyé l'*Epitaphium Julii Vitalis* avec son Commentaire & les Notes Critiques de feu Mr. Dodwel: & Mr. *Jean Davies* sa seconde édition de *Minutius Felix*, où il y a de belles observations, & Mr. Gronovius y est critiqué; je pourrois en illustrer d'autres passages, après tant de remarques des autres. Le Moine Benedictin *Virginius Valsecchi* m'a fait aussi présent de la *Trib. potestas* V. d'*Elagabale*; *Muratorii*

ratori de ses *Analecta Græca*: *Jean André Schmid* de trois Dissertations de sa façon, & *Ruardus Andala* Professeur en Philosophie à Franequer de sa *Pentas Dissertat: Philosophicarum*, dans la prémiere desquelles ce sçavant Philosophe Cartesien, quæ ἀκριβεστάτη αἵρεσις habetur, examine un sentiment de l'illustre Mr. de Leibnitz, *de vi activa cuilibet substantiæ tam corporeæ, quam spirituali ab ipso attributa.* Mr. Nieupoort a publié à Utrecht un Livre dont le titre est, *Rituum qui olim apud Romanos obtinuerunt succincta explicatio ad intelligentiam veterum auctorum facili methodo conscripta.* C'est la meilleure Epitome que j'aye vuë.

Il me reste encore beaucoup de choses à vous dire, mais le temps me manque, & je dois demain assister à une Assemblée extraordinaire de Messieurs les Etats de cette Province à quatre lieües d'ici.

* XXXIII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

La derniere Lettre dont vous m'avez honoré, étoit du 6. de Juillet dernier; j'y ai répondu le 25. du même mois, & depuis je n'ai point reçu de vos nouvelles. Comme je désire passionnément d'en avoir, je prens la liberté de vous entretenir un peu de tems, & je ne doute nullement que vous n'ayez la bonté de l'excuser, & de prendre en bonne part ma franchise. Car je sçai que vous étes occupé nuit & jour, *& me peccare in Rei Litterariæ commoda*, en vous détournant de vos études, pour des choses peu importantes, dont je vais vous parler.

Vous aurez vû sans doute, que j'ai un véritable chagrin de ne pouvoir vous embrasser chez moi, & je vous assure de nouveau que votre présence m'auroit causé le plus grand plaisir du monde. Vous avez appris le sentiment de Sperling sur les Inscriptions Siberiennes, & sa principale difficulté seroit levée, si l'on pouvoit prouver, que les Chinois n'ont pas toujours écrit de haut en bas.

Mr. Le Bruyn m'a écrit, que son Livre ne se traduira pas en François, que

que cette entreprise demande un autre tems, & qu'il ne croit pas qu'elle puisse s'executer si-tôt. Mais vous pouvez, Monsieur, vous dédommager par le Voyage du Chevalier Chardin en trois volumes *in Quarto*. Les ruïnes de Persepolis y sont aussi, & en comparant celles qu'il nous donne & celles de Mr. Le Bruyn, je trouve par-ci par-là quelques différences, qui me paroissent dignes d'attention. Par exemple, M. Le Bruyn nous donne des Bêtes à une corne, mais dans le Livre du Chevalier elles en ont deux, ou un flocon de crin, qui est dans la main du Chasseur. J'ai dessein d'écrire là-dessus à Mr. Le Bruyn, quoique je sois persuadé qu'à l'égard d'autres Statuës, il les donne telles qu'on les voit aujourd'hui, & qu'il a plus exactement copié le naturel, que Mr. Chardin, à moins qu'on ne veuille dire, que *tempus edax rerum* les ait gâtées depuis.

Nous nous sommes entretenus ci-devant des Juifs de Madagascar; mais si l'on doit en croire une Relation fort exacte, que Mr. Witzen m'a envoyée, je suis persuadé qu'on n'en trouve pas dans cette grande Isle. Cette Relation est couchée par demandes & réponses, & l'on y dit positivement qu'il n'y a point de Juifs, mais des Mahometans; que le Roi le plus puissant a assuré ceux de la Compagnie, qu'il y a plus de huit cens ans que ses ancêtres sortirent de Mocha pour trafiquer, qu'une tempête les jetta sur l'Isle de Madagascar, qu'ils sont à cette heure comme les maîtres de l'Isle; qu'ils parlent & écrivent l'Arabe, qu'ils sont Mahometans, & plus civilisez que les autres habitans, quoiqu'ils n'approchent pas de la politesse de nos Européens. Il y a beaucoup de particularitez, qui ne sont peut-être pas si connuës; mais j'en trouve une qui regarde notre sujet; sçavoir qu'ils circoncisent leurs enfans peu de jours après leur naissance, qu'ils attendent néanmoins toujours la nouvelle Lune, qu'alors ils font de grands festins, & qu'ils s'enyvrent cavalierement d'un breuvage fait de Sucre & de Miel. Si cette Relation étoit en François, je la ferois copier pour vous; mais elle est en Flamand; je n'ai pas le tems de la traduire, d'ailleurs la plus grande partie ne fait rien à notre sujet.

Vos Hieroglyphiques me tiennent fort au cœur, & je vous prie de me mander, si ma petite consideration vaut quelque chose. Je souhaitte passionnément de voir les copies des Grotes qui se trouvent sur le bord du Nil. Mr. Lucas en parle fort avantageusement, & je crois qu'il nous dit la vérité, quoique beaucoup de gens en ayent douté: car je trouve dans le Voyage d'un Anglois nommé Melton, la description d'une Grote, qu'il croit avoir été un Temple des Egyptiens Payens, creusée dans un roc, ornée tout à l'entour de Statuës & d'Histoires taillées dans les murailles; elles sont accompagnées de longues Inscriptions d'un caractere inconnu, ou à ce que

je crois Egyptien, & l'Auteur ajoute que tout cela eſt ſi entier & ſi frais, qu'on jureroit que l'Ouvrage a été fait depuis peu.

Quelles lumières & quels avantages n'en pourrions-nous pas tirer ſi nous étions aſſez heureux que d'avoir des copies nettes & exactes de ces beaux reſtes de l'Antiquité Egyptienne! Pour moi, je me contenterois de les admirer; mais vous, Monſieur, vous les approfondiriez, & vous pourriez nous apprendre des choſes, qui ſont inconnuës à tous les Sçavans.

Mr. Almeloveen, Profeſſeur en Belles Lettres, eſt mort, & la République ſçavante y perd beaucoup. Il a laiſſé une Bibliotheque choiſie, qui ſera venduë à Amſterdam, & il a donné ſes Manuſcrits au Miniſtre d'un Village qui s'appelle Doorn; je ne ſçai s'il en fera un bon uſage, & s'il en fera part au Public, car je ne doute nullement qu'il n'y trouve de belles choſes? J'ai un grand volume de Lettres que nous nous ſommes écrites reciproquement; & ſans me flatter moi ou le mort, il y a des choſes aſſez curieuſes. Mais mes occupations m'empêchent de ſonger à les publier; tout ce que je puis faire, c'eſt d'entretenir mon Commerce Litteraire avec les Sçavans, à quoi je me plais extraordinairement, comme tout le monde ſçait.

Vous avez vû, ſans doute, Monſieur, la *Bibliotheca Markiana*, qu'en dites-vous? Eſt-ce qu'un Prince pourroit faire tant de dépenſes pour ramaſſer dans l'Europe tant de raretez extraordinaires. Le Maitre de cette Bibliotheque vit encore, *& vivus Muſis ſuis funus ducit*. Que faire? Les hommes ſont ſujets au changement, & il n'y a rien de fixe dans le monde. Pour moi je m'en donnerois bien garde; mais il y a des gens qui achettent des Livres, comme les Dames achettent des Porcelaines & du Linge.

Je ſuis à mon petit *Tuſculanum* occupé à prendre des Grives avec des Lacets, & je me ſouviens fort ſouvent de ce Vers de Martial, *Inter aves Turdus.* Puiſque j'ai quitté pour quelques jours mes Muſes, je ne puis vous entretenir ſur quelque autre matière; je vous dirai ſeulement que Mr. Drackenbourg, ſçavant Avocat à Utrecht, nous donnera le *Silius Italicus* avec les Notes de Mr. Nicolas Heinſius, & Mr. Burman les ſiennes ſur Ovide, dont il m'a envoyé quelques échantillons qui me plaiſent fort, mais je n'ai point encore pû les examiner à fond.

Mr. Witzen m'a promis copie de quelques Antiquitez qu'on lui envoye du Levant; ſi elles ſont dignes de votre curioſité, je vous en entretiendrai dans un autre tems. Mr. Swartz, demeurant à Cobourg en Allemagne, fait des Notes ſur Columella, ſur Germanicus Cæſar, ſon Scholiaſte & Avienus. Mr. Schulting nous donnera

bientôt

bientôt les Fragmens des anciens Jurisconsultes; & Mr. Perizonius ses Antiquitez Assyriennes. Vous avez sans doute lû celles d'Egypte & de Babylone; elles sont belles & me plaisent beaucoup, autant que je suis capable de juger de choses si anciennes & si obscures. Je vous prie de m'en dire votre sentiment; *Soli dixeris*, soyez en assuré.

Je ne sçai ce que font Mrs. Basnage & Le Clerc; ils se taisent & ne répondent point à ce dont je les ai entretenus il y a long-tems. Que faire? Il faut bien avoir patience; cette vertu se trouve sur les Médailles d'Hadrien, comme vous le sçavez, & je pourrois en dire quelque chose. Mr. Fabricius de Hambourg médite une nouvelle édition de sa Bibliotheque Latine, & il nous donnera une autre édition de son troisiéme Livre de sa Bibliotheque Grecque. Il y insérera mon *Index* des Auteurs, qui ont écrit la vie & les actions d'Alexandre le Grand, & des Auteurs qui sont citez par le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, que j'ai, sans me flatter, assez bien illustrez, tout presque pouvant servir à augmenter le Livre de Vossius des Historiens Grecs. Ce Sçavant publiera aussi quelques Lettres de feu Mr. Grævius, & il me prie de lui en envoyer quelques-unes; j'en ai un gros volume *in Folio*, mais il me seroit difficile d'en faire un choix, car il ne m'est pas possible de les lire & de les examiner.

Voilà, Monsieur, quelques nouvelles qui regardent l'Histoire Litteraire, qui me plait beaucoup, car j'apprens toujours avec un singulier plaisir ce que les Sçavans entreprennent. Je vous dirois aussi très-volontiers ce qui se passe en Italie; mais je puis leur appliquer ce qu'Ausone disoit à son Ami Paulin,

> *Tu velut Oebaliis habites taciturnus Amyclis*,
> *Æternum*, *Pauline*, *taces*. . . . .

Vous voyez facilement, *quo eam & quo hæc omnia tendant*; faites moi donc le plaisir, si vous avez du tems de reste, de m'informer de ce que les Sçavans de Berlin ont en main, & des beaux Livres qu'ils nous donneront. Apprennez moi, sur tout, ce que fait Mr. Schott; car quoi qu'il me semble qu'il n'a pas été fort content de moi, j'espere néanmoins qu'il m'aura rendu justice, après avoir vû mon innocence, & que ses soupçons étoient mal fondez. Faites mes très-humbles civilitez à

 toute

toute l'illustre Societé Royale, & soyez assuré que je serai toujours & inviolablement, &c.

A Oxen le 19. d'Octobre 1712.

XXXIV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 26. Decembre 1712.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire l'onzième de Novembre dernier, m'a été très agréable, & sa lecture m'a donné une parfaite satisfaction. Vos assurances me font croire absolument, que vous nous découvrirez des choses excellentes, car vous êtes accoûtumé, *non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem*, & certainement les principes dont vous tirerez de si belles découvertes, que je voudrois déjà sçavoir, sont épais & obscurs, mais votre grand sçavoir me persuade entierement, que vous en viendrez à bout, & qu'on vous doit appliquer le passage d'Horace, dont je viens de parler.

Vous m'avez mandé, Monsieur, il y a quelque temps, qu'on pourroit par la Langue Armenienne, découvrir la Langue des vieux Médes ce qui feroit sans doute une découverte d'une grande utilité; mais j'ai lu dans le prémier Tome du *Voyage de Mr. Chardin* à la page 153. que la Langue Armenienne est moderne & qu'elle n'étoit pas connuë il y a 700. ans. Si cela est ainsi, je ne puis comprendre comment elle pourroit servir à déterrer la Langue des Médes, à moins qu'il n'y en ait encore une plus ancienne, qui par exemple, different entre elles, comme le Grec vieux & le Grec nouveau. Certainement le Chevalier Melton nous avance

vance cela dans la troisième partie, Chapitre onze de ses Voyages, où il dit positivement, que les Armeniens se servent de deux sortes de Langues, l'une commune que tout le monde parle, & l'autre dont on se sert dans les Eglises, & que personne n'entend excepté les Ecclesiastiques; & il me semble, que celle-là pourroit bien être propre à vôtre sujet & à votre dessein.

Puisque nous sommes sur le sujet des Lettres, j'y ajouterai avec votre permission, que le même Melton dit à la page 320. que les Gaures, ont un Livre compilé du temps d'Alexandre le Grand & couché en Lettres, qui ne s'accordent pas avec celles des Perses, des Arabes, & des Indiens, & que leurs Prêtres n'entendent pas ce qu'ils lisent, mais qu'ils en trouvent l'explication dans quelqu'autre Livre; & il dit à la page 323. que leur Langue & leur écriture sont differentes de celles des Perses. Voici encore un échantillon des Caractères, dont se servent ceux de l'Isle de Ceylon; Mr. Witzen me l'a communiqué, & c'est le commencement d'un Catechisme Chrétien, qui a été traduit en la dite Langue par un Ministre, qui prêche avec succés à ces Insulaires dans la Langue du Pays.

J'ai consulté Mr. Witzen sur l'ordre des tables, qui contiennent les Inscriptions Siberiennes, il m'a envoyé les originaux & je trouve sans nombre celle où les deux squelettes se voyent, & celle dont le second Caractère represente le Monogramme de N. S. J. C. & où il y a trois régles, marquées du nombre 2. ce qui me fait croire que la non marquée est la prémiere, lequel nombre j'ai trouvé aussi sur la copie qui m'a été envoyée, lorsque j'avois l'honneur de vous entretenir pour la prémiere fois. Il me semble pourtant que le Sçavant qui demeure proche d'Utrecht a pris aussi la seconde table pour la prémiere, comme il paroit par son explication, qui est un *individuum vagum*, & dont je vous envoye une copie, ne sçachant pas bien, si je vous l'ai communiquée auparavant.

Il n'y a rien de si vrai, que l'entêtement des Sçavans Septentrionaux pour les *Runes*; les Suedois y tiennent le prémier rang, mais Mr. Sperling m'a écrit autrefois qu'il ne les croit pas si anciennes. C'est pourtant une chose assez remarquable que beaucoup de ces Lettres, sont semblables à celles qui se trouvent sur les Médailles d'Espagne, dont j'ai beaucoup de copies tirées du Cabinet de Mr. de Bary, & sur les piedestaux des Statuës Etruriennes publiées par Bellori; & je n'ai encore trouvé personne, quoique j'aye consulté divers Italiens, qui pût me donner quelque éclaircissement là-dessus. C'est à vous, Monsieur, de le faire & je vous prie de vouloir me donner ce plaisir.

Je vous suis obligé pour le passage de *Tzetzes*, mais je voudrois très-volontiers sçavoir, si vous jugez aussi que ce Monogramme ne fût autre chose, que la prémiere Lettre du nom de *Sisyphus*, car je ne crois pas, que les tours délicats, dont l'on se sert aujourd'hui en beaucoup d'occasions

 ayent

ayent été en uſage du temps de cette *ἀγκύλης γαμψονυχίδος*, comme dit Lycophron.

J'ai écrit à Mr. Réland ſur ce dont vous avez parlé dans vôtre Lettre, & j'eſpére qu'il me fera bientôt ſçavoir, de quel Chapitre de l'Alcoran, ſont tirées les deux pages écrites en Caractéres *Coutiques*, que Mr. le Chevalier Chardin inſere dans le troiſième Tome de ſes Voyages.

J'eſpere que Mr. Schott ſera remis entierement, & que vous pourrez conſulter la Médaille de la Ville de *Tarſe*, & je ſuis très content, que mes Nouvelles Literaires ne nous déplaiſent pas.

J'ai trouvé à Amſterdam l'unique exemplaire, qui y étoit à vendre, de la deſcription de *Madagaſcar* publiée par Mr. Flaccourt, & je l'ai luë avec beaucoup d'application.

Je ſuis en vérité de votre avis, & ce qu'il dit d'une Nation de cette Iſle, ne peut convenir qu'aux deſcendans des Juifs, quoiqu'ils ſoient devenus bien barbares, & preſque ſans Religion, excepté la Circonciſion & l'obſervation ou le culte du Samedi.

Mais j'ai remarqué outre cela, qu'il y a de certaines marques du Chriſtianiſme parmi une autre partie des habitans de cette Iſle, comme il paroit par le XVII. Chapitre qui me ſemble être fort remarquable & digne d'être illuſtré; car les deux Principes dont l'un eſt bon, l'autre mauvais, l'invocation de la Vierge Marie, un autre Crucifié pour notre Sauveur &c. ſentent tous les Hérétiques, à ſçavoir les Manichéens, les Gnoſtiques, les Baſilidiens, les Antidico-Marianites, les Collyridiens, & ſemblables faux Docteurs; & il eſt fort remarquable, qu'Epiphane dans deux paſſages dit que la Secte de ceux & de celles, qui adoroient Marie, étoit venuë de la Thrace & de la Scythie & s'étoit repanduë dans l'Arabie, d'où elle a pu ſe propager plus loin avec les autres, dont j'ai fait mention, & dont les traces ſe trouvent dans l'Iſle de Madagaſcar.

J'ai vû les Inſcriptions qui ſont publiées dans les *Mémoires de Trevoux*, Juin 1705. de l'édition de Hollande, & je crois avec vous que les Inſcriptions, dont parle Mr. Lucas à la p. 102. ne ſont pas des Hieroglyphiques, à cauſe qu'elles ſont digerées en lignes & reſſemblent de loin aux Caractéres Hebraïques quoi qu'ils ne le ſoient pas, ce qu'on pourroit peut-être dire auſſi de ceux, qu'on voit dans le dit Journal. Mais je m'étonne fort, que le premier Tome de ces *Mémoires* de l'an 1705, ne réponde pas au premier de Trevoux de la même année & qu'on n'y voit pas même ces figures & ces Inſcriptions, & que la plupart des Extraits ne s'accordent pas, même, que les Livres, dont ils ſont tirez, ſont tout autres; je vous prie de vouloir m'en dire la raiſon, & vous m'obligerez ainſi beaucoup. Je crois qu'on trouve les Lettres, qui ſont ſur un piedeſtal d'une Statuë dans le dit Voyage, à la page 94, dans les Inſcriptions du Journal, & que c'eſt l'écriture

criture ordinaire des Egyptiens, dont fait aussi mention le Chevalier Melton au Chap. 25. Part. I. p. 119. de l'édition & de la version Flamande, où il les distingue très bien des Hieroglyphiques, & dit aussi, que quelques-uns ont été mis de haut en bas, & ce sont sans doute des Lettres dont les Egyptiens se sont servis avant qu'ils ayent adopté l'Alphabet Grec.

Mon jugement sur le Livre de Mr. Perizonius n'est pas infaillible, & je confesse d'être incapable de juger de tous les points de Litterature qui y entrent, parce que je n'entends pas les anciennes Langues; vous le pourriez faire mieux que personne, & je vous prie de vouloir me faire ce plaisir; *soli semper erimus*, & personne ne sçaura jamais ce que nous nous écrirons là-dessus. Je ne crois pas que les Israëlites ayent construit les Pyramides, à cause que la Sainte Ecriture n'en dit pas un mot, & qu'elle parle seulement de Pierres cuites au fourneau, quoique *Said Ibn Patric* dans Melton à la page 112. soit aussi de ce sentiment, d'où peut-être Mr. Perizonius l'a tiré. L'étymologie de *Pharaon* m'a toujours déplu, & je m'imagine que ce nom marque une éclatante grandeur, une grande puissance, & que c'est de-là que le même nom est donné par les Arabes au Crocodile, à ce que Mr. Bochart a remarqué.

Mais à propos du Crocodile, les Egyptiens l'ont adoré, & aujourd'hui ceux de Madagascar en font une espece de Divinité; & quand ils jurent, ils le prient de les vouloir sauver, s'ils disent la vérité, & les perdre, s'ils font un parjure, comme raconte Mr. Dellon Chap. 10. de son Voyage.

Je suis très obligé aux Grives d'Oxen, qui ont été cause, que vous m'avez, Monsieur, regalé d'un si joli *carmen extemporaneum*, que j'ai lu avec plaisir & avec douleur. Car la matiere est belle & les vers excellens, mais j'en apprens aussi, que vous vous plaignez, & cela avec raison, de votre fortune. O s'il y avoit un Prince, qui voulût vous envoyer en Egypte, ou quelqu'autre part, pour y faire des vrais Chrétiens, & des collections des Antiquitez, qui s'y trouvent en abondance, principalement en Egypte, quels thrésors ne nous apporteriez-vous pas, principalement si l'on vous donnoit un équipage convenable, & tout ce dont on a besoin dans un tel Voyage! Mais votre conclusion n'est que trop vraye, & il y a fort peu de Princes dans le monde à cette heure, qui voulussent ainsi étendre leur gloire.

J'ai oublié de dire un mot du Livre de Mr. Le Bruyn; j'ai collationné les débris de Persepolis, & j'y ai trouvé quelques différences remarquables, comme par exemple, Mr. Le Bruyn nous donne des Licornes, Mr. Chardin une beste à deux cornes, ou une autre, dont le chasseur tient d'une main le floccon; je les ai mises par écrit, & j'ai prié Mr. Le Bruyn, de vouloir me dire d'où cela peut venir, puisque ces deux illustres Voyageurs ont fait dessiner les figures sur les lieux. Quant aux Licornes, l'on

diroit qu'il y en a dans le monde, puisque Mr. Flaccourt a écrit, qu'il y en a dans l'Isle de Madagascar, à ce que les gens du Pays lui ont assuré. Il n'y a pas tant d'Inscriptions dans le Livre de Mr. Le Bruyn, que dans celui de Mr. Chardin, où elles sont en plus grand nombre & bien plus étenduës.

J'ai reçu quelques Lettres d'Italie, & un de mes Amis m'envoye l'empreinte d'une Pierre, dont voici la copie; c'est asseurement une énigme pour moi, & si ce n'est quelque jeu, ou Symbole de quelque corps des Batcliers, je ne sçaurois qu'en dire. ΚΟΙΝΑ ЄΝΒΑΤΩΝ nous y mene, & c'est tout ce que j'en sçaurois dire. *Si quid novisti rectius istis Candidus imperti, si non his utere mecum.* Pour dire encore un mot des Chrétiens de Madagascar, est-ce qu'il ne se pourroit pas faire, qu'ils ayent appris quelques points de Religion des Portugais, comme l'adoration de Marie, & cet article fondamental, que J. Christ fut Homme & Dieu & grand Prophéte, & ce qu'ils disent de sa naissance. Dans ce moment je viens de recevoir une Lettre de Mr. Réland, où il me mande, que Mr. Masson, qui demeure proche d'Utrecht, est Neveu de Mr. Jean Masson, qui a publié les Vies d'Horace, d'Ovide &c. & de son frere, qui est Ministre à Dordregt; que c'est lui qui a fait la Dissertation sur la Langue Chinoise dans le prémier Tome de l'*Histoire Critique*, & qu'il en donnera d'autres dans le Tome second; qu'il est Gouverneur d'un Noble du Pays nommé *Rhede*, dont le Père a publié l'*Hortus Malabaricus*; que Mr. Reland l'a prié de vouloir établir une correspondance avec vous sur la Literature Chinoise, *qua est modestia, latere mavult donec videat, qua ratione orbis eruditus ejus Dissertationes recipiat.* Il me répond aussi sur la demande que je lui ai faite en votre nom, & voici tout ce qu'il m'en dit.

„ Petitioni Cl. la Croze satisfacerem lubens, & possem omninò, si plus
„ mihi esset otii, aut si ad manum esset lexicon manuscriptum, in quo
„ omnes voces Alcorani κατὰ στοιχεῖα ab *Erpenio* erant notatæ, adscriptis
„ Suratis, in quibus leguntur. Id quidem olim possedi, & dono dedi a-
„ licui philarabi ex discipulis meis, nunc Professori in Academia Hafniensi.
„ In illo enim quærerem vocem نقلنا quæ bis in specimine Litera X. no-
„ tato legitur, aut aliam. Nunc cum nesciam ubi hæc in Corano legantur,
„ nec vacet id volumen perreptare, alio tempore hæc mihi cura erit: &
„ ubi locum invenero, curabo ut La Crozius rescivisat. "

Si Mr. de Leibnitz est à Berlin, où il me mande d'avoir le dessein d'aller, je vous prie d'assurer cet illustre personnage de mes services, & de lui dire, que je viens en ce moment de reçevoir la Lettre, qu'il m'a écrite le 29. du mois passé.

Et puisque nous allons entrer bientôt dans une nouvelle année, je me trouve obligé de vous la souhaiter, à lui, & à tous ceux, *qui aliquo loco habent musas meas*, heureuse & pleine de contentement; & je prie Dieu qu'il lui

lui plaiſe de vous conſerver tous, afin que vous puiſſiez long-temps encore faire du bien aux Curieux par vos ſçavantes productions. Adieu, mon cher Monſieur. Je ſuis, &c.

P. S. En reliſant la Lettre de Mr. Reland j'apprends, que je n'ai pas bien exprimé ce qu'il me mande touchant les Auteurs de l'*Hiſtoire Critique*, je vous envoye ſes paroles mêmes. „ Rogaſti me literis tuis die „ XIX. Junii datis, quinam auctores ſint Hiſtoriæ Criticæ quæ hic typis „ deſcribitur. Sunt fratres Maſſonii, quorum alter Janus tibi notus eſt, „ vitâ Horatii, Ovidii, aliisque ſcriptis famam conſecutus; alter verbi „ divini Miniſter eſt in civitate Dordracena. Ille autem cujus diſſertatio „ Sinica inſerta eſt Tomo I. & cujus plures inſerentur Tomo II. aliisque, „ cognatus illorum eſt . . . . . " Je n'ai pas trouvé la dite Diſſertation dans le Tome I. à moins qu'il y en ait deux parties.

XXXV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai pris un grand plaiſir à lire vôtre derniere Lettre, & j'eſpere que vous aurez reçu celle, que je vous ai écrite le prémier de ce mois, comme auſſi par les mains de Mr. le Comte de Flodrof Wartenſleben la *Paranefis* du feu Cardinal Noris *ad Harduinum*, où ce hardi Jeſuite eſt bien mal mené.

Ce que vous me mandez au commencement de vôtre Lettre eſt ſans doute un abus; car je ne vous en ai écrit aucune depuis le quatriéme Decembre que celle dont je viens de parler; & vous le connoitrez, ſi la Lettre, que vous avez confiée à Mr. Leers, m'a été renduë.

Mr. Leers s'eſt défait de ſa Boutique, & je crois que c'eſt la raiſon pourquoi il ne vous écrit rien du débit de votre Livre Latin; je ſuis pourtant aſſuré, qu'il eſt fort eſtimé, & que les Curieux l'achettent par tout.

Ce que le Père Hardouïn dit à la page 351. n'eſt qu'un tiſſu de penſées ridicules, dont tous ſes *Opéra* ſont pleins, & je ne voudrois pas en entreprendre la refutation,

refutation, quand on voudroit me donner un présent de mille écus. Je sçai que ce Jesuite m'a cité en un endroit de ses *Nummi Populorum* de sa prémiere édition, & je n'ai pas collationné cet endroit avec la seconde; mais il le fait en me reprenant, & il ne me nomme pas, quand il est un franc voleur, & se sert souverainement de mes remarques, comme je l'ai fait voir dans mon *Harpocrate*, & le Cardinal Noris le dit aussi en passant dans sa *Parænesis*. Si ce Jesuite, *omnium quotquot vivunt*, *hominum* παρα-δεξότατος sçavoit, que je ne me soucie guére de ses citations inciviles, asseurement il en useroit autrement, & ses picotteries ne me chagrineront jamais.

Vous jugez bien de ses Notes sur l'Epitre de Chrysostome à Cæsarius; il y a asseurement de l'esprit, mais la vérité ne s'y trouve pas, comme l'a déja clairement montré Mr. Basnage, & vous le pourriez faire à merveille, si vous vouliez en prendre la peine. La *Transsubstantiation* a été sans doute inconnuë aux prémiers Siècles du Christianisme, & si les Catholiques Romains n'avoient pas l'esprit de reprobation, ce qui est prédit par l'Apôtre; & s'ils lisoient avec application le Nouveau Testament, & nos Théologiens, ils reviendroient facilement d'un erreur si grossiere. J'ai lu avec un grand plaisir, & avec une singuliere édification ce qu'en dit Mr. Tillotson dans un de ses Sermons, qui sont traduits par Mr. Barbeyrac, & asseurement il ne se peut rien de mieux, & tous les remparts des Docteurs Catholiques & de Messieurs du Port-Royal y sont bouleversez.

Je vous rends mille graces pour la copie d'une Médaille d'or que vous jugez être un Darique; le revers appuye votre conjecture, & si le poids y répondoit la voilà confirmée absolument. Le *Daricus* d'or vaut vingt Schellings, *Denarios*, ou *Drachmas* d'argent, comme nous l'apprend entre autres Gronovius Liv. III. Chap. 7. *de pecunia veterum*, & je vous prie de vouloir examiner cette particularité. La grandeur de la Médaille, dont nous parlons n'y répond point du tout, & je soupçonne, que c'est au moins un double ou quadruple *Daricus*, dont je desire d'avoir des informations. J'en donnerai communication à Mess. Rhenferd & Reland, & ce seroit une découverte extraordinaire, s'ils nous en pouvoient apprendre le sens. Vous aurez appris par ma derniere, ce que j'ai envoyé au prémier, & ce que j'ai vû à Amsterdam; vous confesserez avec moi, que ce sont des raretez excellentes, & qu'on en auroit eu de l'Orient une plus grande quantité, si les Barbares n'avoient pas ruiné tout, & si les Voyageurs avoient été aussi sçavans & aussi curieux que ceux que nous avons eu le Siècle passé, & qui se trouvent encore dans celui où nous sommes.

La Médaille publiée par feu Mr. Morel est Arabe, comme vous le sçavez, & s'il y a entre ces Lettres quelque conformité, ce seroit une marque qu'elles ont été long-temps en usage dans l'Orient. Il y a des Lettres Persannes sur quelques cachets ou pierres gravées dans les Livres des Curieux

rieux qui nous les donnent, comme aussi dans l'*Utilité des Voyages de Mr. Baudelot*, dont je fais mention dans une Dissertation anecdote des *Sçeaux* des Empereurs Romains, & d'autres anciens Rois, dont j'envoyerai bientôt copie à l'illustre Mr. Bignon, qui me l'a demandée.

Je suis tout-à-fait ravi, que vous soyez de mon sentiment touchant l'explication du Pseaume CX, & de Melchisedec; certainement je n'y puis trouver autre chose, que ce dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir. Je ne sçavois pas, que le Socinien déclaré *Ruarus* a été de la même opinion; ces gens-là tâchent de dérober par tout à Notre Seigneur J. Christ sa Divinité. Je souhaitte *meliorem mentem* à Mr. Masson; qui est en anonyme censuré par le Synode de l'Eglise Walonne, qui s'est tenu l'année passée à Breda.

J'attends tous les jours le *Voyage de Mr. Lucas*, & je prendrai sans doute plaisir à le lire; On l'a r'imprimé à Amsterdam, j'espére, que les Libraires l'auront mis entre les mains d'un homme sçavant, pour corriger les fautes des Inscriptions. Ce que vous avez dit de *Thebe*, & ce que vous dites dans votre derniere Lettre d'*Assuana* est beau & bon, & je vous en suis obligé. Mr. Bourguet me fait beaucoup d'honneur, & m'écrit des Lettres fort sçavantes, & tout-à-fait obligeantes. Il attribuë l'Alphabet à Dieu même quand il donnoit la Loi sur le Mont Sinaï, & je vois, que vous étes du même sentiment. Je ne m'oppose pas, mais je crois que la Sainte Ecriture y est tout-à-fait contraire. Le Systême de Mr. Woodward, à l'égard de la constitution du Globe Terrestre au temps du Déluge Universel, trouve beaucoup d'approbateurs: mais j'ai le malheur de ne pouvoir comprendre, comment les marbres, les cailloux, les pierres les plus dures, ont pu être reduites en bouillon, & ainsi toute la terre bouleversée, ce qui n'étoit nullement nécessaire pour perdre les hommes & les animaux. J'ai disputé & raisonné avec divers Sçavans sur ces deux points & *me satias cepit ejusmodi velitationum*, & je m'en vai parler d'autres choses.

Vous aurez sans doute vû les Dissertations, dont j'ai parlé, & vous en aurez appris, que Mr. d'*Avranches* est l'Auteur de la plûpart. L'on y a inseré une de mes Lettres, & quatre réponses du dit Prélat, ce qui m'est fort honorable, pour ne parler pas des louanges, que Mr. Tilladet veut bien me donner dans la Préface. Il y a de jolies & belles remarques; mais il me semble, que ce que ce Prélat dit du *culte des Anges* n'est pas assez fort, pour desabuser les Protestans de leur sentiment. *Dulie* est attribué à ceux qui adorent & honorent les Anges & les Saints; *Latrie* à ceux qui prient & adorent Dieu. Il me semble, qu'on devoit changer ces mots, car la *Dulie* est une plus grande subjection que la *Latrie*; & en vérité, pour ne pas dire que ces mots sont pris par les Péres reciproquement, le mot Δοῦλος est bien plus fort que Λατρεύς. Le prémier marque une subjection entiere, comme de ceux, qu'on achette pour son ar-

 gent,

gent, ou qu'on prend à la guerre, ou dont on se rend maitre absolu par une antre voye; Λατρεὺς est un *mercede conductus*, d'où les soldats, étants libres, dans l'ancien temps, sont appellez *Latrones*. Je souhaite de connoitre l'Auteur & l'origine de cette frivole distinction. Ce que le même illustre Prélat dit de l'Eucharistie & du pain donné seul par ceux de Rome aux Laïques, me semble aussi trop foible pour faire quelque impression sur les Réformez. Voyez, je vous en prie, ses raisonnemens p. 115. & suivantes: car je ne suis pas d'humeur à refuter ce que ce sçavant Evêque en dit.

L'on dispute en Italie sur la prémiere année de l'Empire d'*Heliogabale*, & de *Severe Alexandre*. Trois de mes Amis sont aux mains. Mr. L'Evêque d'Adria, Mr. Vignoli, qui est fait Garde de la Bibliotheque Vaticane, & Valsechi Moine Bénédictin. Ils m'ont fait présent de leurs Dissertations, qui sont enrichies de Médailles & promettent beaucoup; je n'ai pas eu encore le loisir de les examiner: & quoique tous trois désirent de sçavoir mon sentiment, je ne suis pas beaucoup porté à être juge de ces Triumvirs. Je vous envoye à présent le titre de la nouvelle Edition de Tertullien, que j'avois oublié d'enfermer dans ma derniere Lettre.

Excerpta ex literis, *quas* HENR. BRENCMANNUS *Ictus scripsit ad* GISB. CUPERUM, *Parisiis XII. Kal. Aug: anni* 1713.

„ Inter nova literaria unum habeo majoris momenti, quod forte ab aliis
„ tibi nondum significatum est. En ipsissima verba viri reverendi Alexan-
„ dri Burgos, natione Siculi, qui apud Patavinos publicè profitetur, mihi-
„ que amicus singularis est. Novam, inquit, eamque optimam, si Deus
„ & otium dabunt, operum Tertulliani editionem paro, quam supra Beati
„ Rhenani, Biorii, Rigaltii dudùm navatam operam, viri eruditi certo
„ certius probabunt, cum in ea legerint ad duo millia amplius loca ex ve-
„ tustissimarum membranarum fide, tum infinitis penè interpunctionibus
„ emendata à Caspare Scioppio, ut codex ille meus manu ipsius Scioppii
„ notatus ad oram exhibet. Ad hæc accedit in omnes Tertulliani libros Gui-
„ donis Pancirolli Commentarius luculentissimus, qui nondum lucem aspe-
„ xit, quem ego ex Monachorum S. Petri apud Rhegium Lepidi Biblio-
„ theca nactus sum, quam nitidissimè scriptum, ab ipsomet Pancirollo se-
„ cundis curis recognitum. "

Je me recommande à votre souvenir, & je suis avec beaucoup de passion, &c.

P. S. Je vous envoyerai bientôt les plus beaux Caracteres inconnus, qui se trouvent dans l'Isle de Ceylon, & qui sont copiez admirablement bien.

XXXVI.

XXXVI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16. Janvier passé, m'a comblé d'une parfaite joye à cause de tant de belles Remarques qui y sont comprises, & qui ne peuvent être assez louées.

Et quand j'y joins vôtre belle & très-sçavante Préface *de antiquitate & usu Linguæ Armenicæ*, je confesse que je ne puis trouver des paroles pour exprimer & célébrer le profond sçavoir qui s'y trouve, & je m'étonne qu'un homme puisse être capable de se perfectionner si bien dans les Langues mortes de l'Orient, & d'en tirer des découvertes qui doivent être admirées par *quicquid est hominum elegantiorum*.

Mr. Reland est tout-à-fait de mon sentiment, comme vous apprendrez par l'extrait de la Lettre, que cet habile Professeur en Langues Orientales & en Antiquitez sacrées (car les Magistrats d'Utrecht lui ont fait cet honneur depuis peu) m'a écrite le 4. de Février, vous y verrez, qu'il dit librement son sentiment, & que cependant il admire votre solide & rare érudition.

Vous demandez aussi, Monsieur, mon sentiment, mais je me sens incapable de juger de découvertes si extraordinaires; je crois néanmoins, que vous avez raison, de juger, que ce que dit l'Ambassadeur n'est pas feint par Aristophane, mais que les Persans parloient ainsi du temps de ce maitre Railleur, tout de même que Plaute fait parler la Langue des Carthaginois à [illegible] homme, lequel exemple y vient très-à-propos; & je m'étonne qu'en le voyant, personne n'a jugé avant vous, que ce que fait dire Aristophane à son *Pseudartabanus* soit du Persan. *Gaudeo summopere tibi hujus inventionis gloriam relictam esse.*

Quoique je ne voye goute dans la dite Langue ou celle des Médes, je puis vous assurer pourtant, que les Etymologies, que vous en tirez, me semblent tout-à-fait justes; je desire néanmoins de voir les considerations de Mr. Reland, qui a oublié de consulter la Lettre Z. d'*Hesychius*, où se trouve bien distinctement Ζατράπης ὁ βασιλεύς, quoique ce qu'il dit des Septante ne soit pas improbable; parce que ce Grammairien se sert plusieurs fois de paroles, qui sont prises de leur version & d'autres, comme il est notoire.

Mr. Reland ne parle pas du Catechisme, dont j'ai fait mention, & dont je vous ai envoyé le commencement, mais d'une *Grammatica Singalea brevi edenda in publicum Amstelædami, & in usum nostrarum Coloniarum in insula Ceylon conscripta.* Cette Grammaire a été imprimée chez Mr. Halma à Amsterdam l'an 1708. in 4to. sous ce titre **Grammatica of Singaleesche Taal-kunst / zynde een korte methode / om de voornaamste fondamenten van de Singaleesche spraak te leeren / door Joannes Ruell / Bedienaar des Goddelyken Woords / en Rector van het Singaleesch Kweekschool tot Colombo / op het Eyland Ceylon.** J'en ai un exemplaire, & il est à votre service, puisque vous y ferez plus de profit, que moi, & faites moi le plaisir de me faire sçavoir, comment je pourrois vous le faire tenir; il sera incontinent à vous, comme je le suis toujours. Le Tome second de l'*Histoire Critique* est publié, & l'on me mande qu'on y a inseré une Dissertation sur la Langue Chinoise, & qu'on en trouvera une autre sur le même sujet dans le troisieme Tome; mais je ne l'ai pas encore vû, & je ne vous en puis dire d'autres nouvelles.

Je quite les *Runes*, les Lettres *Etrusques*, & celles d'Espagne, mais vous me feriez un extrême plaisir de me donner là-dessus vos éclaircissemens: car pour dire le vrai, je ne puis encore comprendre, que les vases & les statues où il y a aussi des monstres, puissent avoir été si bien conservez comme ils sont aujourd'hui, si on les doit rapporter au temps où l'Etrurie étoit florissante & non sujette aux Romains, à moins qu'on ne veuille dire, qu'ils ont conservé leurs Caracteres, même sous la domination de ce Peuple vainqueur, ce qui est un point de Critique qui mérite asseurement vos sçavantes reflexions.

Vous avez raison, Monsieur, de dire, que la matiere des *Monogrammes* est difficile, & qu'ils auroient pu être, comme ceux qu'on observe sur les Médailles de Tyr, de Pergame, & de quelques autres Villes; & c'est aussi pour cela, que je *nuntium remitto huic materiæ*, à moins que je trouvasse par hazard, quelque autre éclaircissement.

J'ai perdu l'empreinte qui étoit en cire de la Chine, de la Pierre gravée, j'en ai fait faire pourtant des copies par un Peintre, & je vous puis assurer que le B. Grec y étoit, & que toutes les Lettres sont parfaitement ainsi qu'elles se voyent sur celle que j'ai eu l'honneur de vous envoyer. Asseurement, Monsieur, ces sont des Lettres Grecques; je ne comprends rien à l'animal qui est sur une Chaise, & moins encore, si ce sont des Lettres Egyptiennes, & qu'on les doive expliquer, *Tu es mea fiducia*; je vous prie de vouloir m'apprendre comment l'on pourroit appliquer ces paroles à un Chien ou à un autre animal, & si l'on doit ranger cette Pierre gravée parmi celles des Gnostiques & des Basilidiens, dont je suis fort aise, que vous ayiez expliqué une bonne partie.

Je n'ai jamais entendu parler de Mr. Wilckins, il feroit à souhaiter qu'il

qu'il pût voyager en Egypte, pour nous expliquer les Inscriptions des Grottes, dont parle Mr. Paul Lucas. Je ne sçai si je vous ai mandé qu'on m'a écrit, qu'un Chapelain du Roi de Suede très-versé à ce qu'on m'a écrit, dans les Langues Orientales & fort curieux, est parti de Bender il y a deux ans, pour voir & examiner les dites Merveilles, & en prendre les copies; lequel dessein, s'il est bien exécuté, le fera sans doute beaucoup mériter de la République des Lettres.

Je crois avec vous que *Pharao* est un nom Egyptien & qu'il signifie un Roi, un puissant personnage, & que c'est pour cela qu'on l'a donné au Crocodille, qui est comme le Roi des bêtes d'Egypte.

Me voilà à la fin de vôtre Lettre, dont j'admire de plus en plus l'érudition, comme aussi celle de votre Préface Je finirois si je ne devois vous dire un mot du Livre de Mr. Hyde *de Religione Persarum*. Je ne comprends pas asseurement, comment pourroit être vrai ce qu'il dit de la vraye Religion ancienne de ces Peuples, comme aussi ce qu'il dit des Propheties de *Zerdusht*, ou *Zoroastre*, où il est parlé plus clairement du Messie, que dans le Vieux Testament. Les Auteurs, sur qui il se fonde & tout son Systême paradoxe, me semblent trop récens, pour prouver quelle Religion les Persans ont eue dans un temps fort reculé, & je ne doute pas que les oracles de *Zoroastre* & semblables ne soient supposez; car je ne croirois jamais, que Dieu auroit plus clairement revelé le grand Mystere de Jesus Christ aux Persans, ou à d'autres Peuples, qu'aux Juifs.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir m'en dire votre sentiment, à condition pourtant, que vous ne fatiguiez pas trop votre tête, dont la bonne disposition m'est plus chere qu'aucune chose du monde; à cause que j'apprends toujours par vos Lettres des remarques admirables.

Vous me ferez plaisir de m'envoyer une exacte information de la Médaille de Tarse, & j'espere que Mr. Schott vous y aidera; je vous prie de lui faire mes complimens.

Je ne suis pas en état de vous entretenir sur quelque autre point d'érudition, à cause que je suis fort occupé, & qu'aussi je n'ai reçu aucune nouvelle de Literature depuis ma derniere Lettre; & c'est pour cela, que je me recommande à votre souvenir & à vos bonnes graces, & que je continuë d'être véritablement, &c.

A Deventer le 20. de Fevrier, 1713.

EXTRAIT

D'une Lettre écrite par Mr. Reland *à Mr.* Cuper, le 4 de Fevrier, 1713.

„ Nunc ad epiſtolam tuam accedo. Nihil mihi jucundius fuit lectio-
„ ne obſervationum Cl. La Croze. Ingenioſa ſunt omnia, nec ſcio cui
„ diſplicere poſſint. Præclarè vir doctus merebitur de re literaria, ſi & il-
„ la & alia luci publicæ exponet.

„ Priora ſane Ιαρταμὰν ἐξαρξὰν pulchrè procedunt, poſteriora πισονασατρα
„ ex lingua Perſica aptius poſſent deduci plus uno modo. Non vacat
„ jam id pluribus oſtendere: nec ante ut verum fatear, ſerio unquam
„ explicatione illarum vocum cogitavi, ratus illas ab Ariſtophane confic-
„ tas: ſed nunc La Crozio accedo, & plus otii nactus videbo quid com-
„ modiſſime ad explicanda poſtrema conferri poſſit. In Heſychio (liceat
„ mihi candidè animi ſententiam prodere) nihil mutem Ζατράπης per
„ βασιλεὺς rectè explicatur. Erant reges qui ſatraparum nomen habe-
„ bant. Videtur mihi Heſychius reges Philiſtæorum ante oculos ha-
„ buiſſe, qui ſatrapæ in verſione Græca dicuntur. Articulus ὁ abjiciatur
„ vel credatur natus ex ο, ut notet LXX Interpretes, qui ita utantur
„ voce Ζατράπης, aut ex οἱ ὁ, quæ ſciolus quis in ὁ mutavit. Verum
„ ego in Heſychio Ζατράπαι invenio Ἀρχηγοὶ &c. non ζαδράπης ὁ βασιλεύς:
„ in Phavorino id video ſed alio loco fortaſſis extat, non κατὰ στοιχεῖον.
„ Quod attinet ad *Pa* vocis *Satrapa*, non repugno dum vocis origo me
„ latet: ſed cum Græcis Ζαδράπης dicatur, aptior illa etymologia eſt vocis
„ Latinæ *Satrapa* quam Græcæ *Satrapes:* quum tamen, ut natum eſt, à
„ Græcis eam Latini acceperint. Hæc ita adnoto, uti ſe mihi offerunt,
„ nequaquam ut videar ardorem Crozii velle reſtinguere, aut ei contra-
„ dicere, ſeriò profiteor me maximam voluptatem ex lectione conjectu-
„ rarum ejus percepiſſe, nec unquam crediciſſe aliquem modo tam pro-
„ babili explicaturum Ariſtophanem, & hortor virum eruditum, ut ſi-
„ milia plura mecum communicet.

„ Verſus duos Arabicos in Africa ſcriptos ex Charactere deprehendo:
„ ſed quis liber ſit è quo deſumti ſunt, neſcio: nec ex tam parvo ſpe-
„ cimine videri poteſt quò ſpectent.

XXXVII.

XXXVII. LETTRE AU MÊME.

A Swol le 14. de Mart, 1713.

MONSIEUR,

Je ne doute pas que vous n'ayez reçu ma derniere Lettre, qui vous a été envoyée dans le paquet de Mr. le Comte de Flodrof à Mr. son Père.

Je ne vous aurois pas incommodé à cette heure, si je ne me trouvois obligé de vous faire tenir l'incluse; elle est de Mr. Masson qui s'applique à la Langue Chinoise, & j'aurai soin que votre réponse lui soit renduë. Il m'entretient sur la Langue Chinoise, & il me mande, qu'il croit, qu'elle est descenduë de la Langue Hebraïque, & qu'on verra cela clairement par sa seconde Dissertation *de Convenientia linguæ Sinico-Mandarinicæ cum Hebræa, in qua conatus est ostendere* 1. *Varios dari Hebraismos in Sermone Sinico*; 2. *plurima reperiri vocabula pure Hebraica:* 3. *linguam Sinicam varias radices ejusdem linguæ Hebrææ, quæ frustra quærentur apud Judeos, servasse*; 4. *varia vocabula Sinica videri originem ducere è lingua Hebræa*, & la conclusion en est, *cum tanta sit inter has linguas convenientia non gravabor dicere, Sinicam auxilium præstare posse Hebraicæ in locis difficilioribus.*

Il m'écrit en Latin, & prouve son Systême par divers exemples, qui me semblent justes en apparence; car je ne vois goute dans les dites deux Langues Je vous aurois envoyé la Lettre même, si je ne croyois, que ce sçavant homme vous entretient sur le même sujet.

J'attends avec impatience ce que vous en jugerez, car je n'ai jamais ouï parler de cette convenance entre la Langue Hebraïque & la Chinoise; c'est pour moi un vrai paradoxe, quoique les exemples alleguez par Mr. Masson me le persuadassent presque. C'est à vous, Monsieur, de donner du jour à ce Systême, & vous me ferez le plus grand plaisir du monde de m'en vouloir informer au plutôt; *ardeo enim cupiditate incredibili cognoscendi hæc Mysteria.*

Je suis à cette heure à Swol, où la Diete de Messieurs les Etats d'Overyssel se tient, & j'y suis avec quelques autres Magistrats, député par le Senat de Deventer. J'ai fort peu de Nouvelles Literaires; le 3me. & le dernier Livre de la Palestine de Mr. Reland est mis sous la presse, & je crois, que nous aurons bientôt cet excellent Ouvrage; je parle ainsi parce que j'en ai

vû

vû des beaux échantillons. L'Auteur de l'*Hiſtoire Critique de la Rep. des Lettres* eſt Mr. Maſſon Miniſtre à Dorth, dont Mr. Burman me louë fort l'érudition; ſon Frere eſt Mr. Maſſon qui nous a donné les Vies d'Ovide, d'Horace, & de Pline; & leur Couſin eſt celui, dont je vous envoye la Lettre, & qui demeure proche d'Utrecht.

Le ſecond doit bientôt retourner d'Italie, & je ne doute pas, qu'il ne nous apporte de belles dépouilles literaires, comme il a fait à ſon prémier Voyage, étant Gouverneur des deux fils de l'Evêque de Salisbury, quelques-unes de ſes Diſſertations ont ſans doute place dans l'*Hiſtoire Critique*.

Une autre fois je ferai plus long; les affaires politiques occupent à cette heure la prémiere place dans ma tête.

J'eſpére que la mort du Roi de Pruſſe ne changera rien dans le deſſein d'avancer chez vous les Etudes, & que les Sçavans y ſeront conſiderez comme auparavant & même davantage. Je ſuis, &c.

XXXVIII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Je ſuis dans une très-grande inquiétude, à cauſe que je ne reçois aucune de vos nouvelles. Vôtre derniere Lettre a été du 17. de Janvier, j'y ai répondu le 27. du même mois, & j'ai envoyé cette Lettre à Mr. le Comte de Flodrof, qui étoit à Brandebourg, où il étoit obligé de s'arrêter, à cauſe d'une indiſpoſition de Madame la Comteſſe.

Je ne lui ai pas encore parlé, les affaires qui ſe traitent ici à notre Diete, & les mauvais chemins nous ont empêchez de nous voir, & pour cette heure, je me dois rendre à Swol & y aſſiſter à une conference des trois Villes capitales de cette Province, & vous voyez, qu'en partie l'on me peut appliquer ce beau paſſage de Seneque; *Novæ occupationes veteribus ſubſtituuntur, ſpes ſpem excitat, ambitionem ambitio: miſeriarum non finis quæritur, ſed materia mutatur.* Je laiſſe l'ambition & les miſéres, mais je puis aſſurer en honnête homme que je ſuis accablé d'affaires; & cependant il faut cultiver la Correſpondance avec mes Amis ſçavans, *quorum* τὰ πάντα *es.* Je viens donc vous aſſurer de mes très-humbles ſervices & vous me ferez un ſingulier plaiſir de me mander, ſi ma derniere Lettre vous a été renduë; ſi elle eſt éclipſée, je ne manquerai pas de vous en faire tenir une copie,

pie, & vous verrez par cette Lettre, si vous ne l'avez pas encore vû, mon innocence touchant l'honneur que la Societé Royale me veut faire: voici ce que l'illustre Mr. de Leibnitz me mande sur ce sujet.

„ Novissime ad Ancillonum venio, tui cultorem insignem, & Societa-
„ tis etiam Berolinensis ornandæ studio accensum. Is me quidem incon-
„ sulto, sed tamen voluntate plenissima insignium virorum, qui Be-
„ rolini Societati præsunt, &, ut mihi scripsit, ipsius Linteloi
„ vestri nobilissimi viri scitu plausus agere voluit, ut paulo pro-
„ pius noster esses, qui totius orbis literati columen haberis. E-
„ go (fateor) nihil tale attingere apud te ausus sum, non quod An-
„ cilloni erga te studio concedam, sed quod magis fortasse ex com-
„ mercio, quo me dignaris, cognoscerem quantus esses; si in
„ mea res potestate fuisset, tibi, merito cui doctior orbis submissis
„ defert fascibus imperium, etiam fasces Principis Academici detulissem
„ (ut Italico more loquar) eaque ratione Ancillonum præcurrissem; nunc
„ veritus merito sum, ne ineptus haberer, si te evocarem in colle-
„ gium, in quo meas partes esse potiores Rex voluit: si tamen valent
„ apud te non Ancilloni tantum, sed & mea aliorumque vota, scito ti-
„ bi semper paratam in me dictaturam fore. „

Cet illustre personnage y ajoute d'autres particularitez, qui touchent la Constitution de la Societé Royale, que je ne vous envoye pas, parce que vous les sçavez. Je suis certainement confus de l'honneur, que Mr. de Leibnitz me fait, & sa bienveuillance envers moi excede les bornes; cependant j'hésite encore, & quoique l'on ne s'y oblige à rien, néanmoins il faut être circonspect & délicat dans ces sortes d'affaires, quand on est dans une République comme la notre, à qui l'on peut appliquer quelquefois ce vers de Virgile, *est mihi namque domi pater, est injusta noverca*, car j'y ai un grand nombre d'amis, mais il y en a d'autres, qui quoique moindres, pourroient occuper la place d'une marâtre, & qui peut-être en chercheroient occasion à me jouër un petit tour. Je répondrai à mon retour de Swol à cet illustre Président de la Societé Royale, qui fait tant d'honneur à la République des Lettres, tant à l'égard des sciences, qu'à l'egard des humanitez, & *cujus mens tantæ molis eruditionis revera capax est*.

Je vous ai prié dans ma derniere Lettre, de vouloir me donner des informations, touchant les Juifs de Madagascar; car c'est un morceau de l'Histoire Judaïque, qui n'a pas été touché, au moins que je sçache, par personne, & une preuve convainquante de la vérité des Prophéties, que cette Nation seroit dispersée par toute la terre. Vous me dites dans votre belle & curieuse Lettre, qu'un Jesuite parle dans le Journal de Paris, des Juifs qui se trouvent dans la Chine; je l'ai lu, mais, pour dire le vrai, je ne puis le retrouver, & je vous prie de me marquer le Tome.

Mais, Monſieur, voici d'autres points, qui touchent cette matiere. Le ſçavant Mr. Rhenferd me mande des choſes, qui m'étonnent, & dont vous ſerez étonné auſſi, ſi je ne me trompe. „ Sunt & alia, ait, non „ minus gravia, quæ molior oſtendere orbi Europæo, primitivam Eccle- „ ſiam Judæo-Chriſtianam in hunc uſque diem ſuperſtitem, & ipſam dia- „ lectum Galilæam ex fragmentis Liturgiæ illorum, quæ Thevenotus in „ Collectaneis, & Hydius in Appendice de Religione veterum Perſarum „ exhibent, oſtendam item ſuperſtites adhuc ipſos Sethianos, qui Librum „ Sethi habent, id eſt, ut ego interpretor, de Religione, vita & moribus Se- „ thi. Illi ad divortia Tigridis & Euphratis habitant Baſſoræ, Hovaizæ, „ viciniſque in locis ad 24000. familiarum; hi vero Sethiani in montibus „ Gordiæis, ſive, ut nunc appellatur Curdiſtania. Cujus notæ & pretii ſit „ Ferd. Mendezius Pinto, juxta cum ignariſſimis ſcio: quod ſi tamen ali- „ quam fidem mereatur, oſtendam reliquas decem Tribuum, Hiſtoriæ „ Moſaicæ adhuc probe gnaras, ſed & idololatriæ etiamnum aliquo modo „ addictas. “

Je vous prie de vouloir examiner tout cela, & de me faire part de vos ſçavantes conſidérations; car ces matieres me font plaiſir, & *neſcio quî fiat, ut mihi tantopere placeam, in hiſce veteris Hiſtoriæ reliquiis*; ouï je trouve en moi un zéle extréme de connoitre de plus en plus la diſperſion des Juifs, pour admirer les Prophéties, & louer le Jugement de notre Dieu & Sauveur Jeſus Chriſt.

L'on a envoyé à Mr. Witzen des Caracteres, trouvez au milieu de la Tartarie, & taillez dans des Rochers. Mr. Réland les a vûs; mais il ne les peut déchifrer; j'ai prié cet illuſtre Magiſtrat de me les vouloir faire tenir, & ils ſeront incontinent à votre ſervice; j'eſpere que vous nous les expliquerez, puiſque vous entendez ces matiéres; il y a peut-être de telles écritures parmi les manuſcrits de la Bibliotheque du Roi à Berlin; & je me ſouviens d'avoir lu dans un des Journaux, que vous publierez un Dictionnaire Arménien Eſpagnol, qui y eſt fort loüé.

J'ai prié Mr. le Comte de Flodrof, de vouloir vous donner la permiſſion d'enfermer dans un des paquets qui lui ſont envoyez de temps en temps par le Grand Maréchal ſon Père, les empreintes des Médailles Arabes, que vous ſouhaitez, que je faſſe tenir à Mr. Galland, & j'eſpere, que vous trouverez la permiſſion à la fin de cette Lettre; car je l'ai envoyée ouverte à Son Excellence, parce qu'elle ſe plait à lire de telles curioſitez, & qu'elle aime les Hiſtoires & la belle, mais point chagrine, Literature.

Le Cabinet des Médailles de feu Mr. Snabelius ſera vendu le 23 d'Avril à Leyde. Il y en a de très rares & très belles; & comme cela ſe vendra par parties, je ne doute preſque pas, que le Roi ne faſſe acheter celles, qui manquent à ſon Cabinet; dont Mr Eggelingius Secretaire de la Ville de Breme

Breme m'a envoyé le Catalogue, lorsque ce Cabinet y étoit encore; mais on le vouloit alors vendre tout entier ; le Catalogue aura été sans doute envoyé à Berlin. Il y en a une à la page 31. qui mérite des réflexions. D'un côté se voit la tête d'Auguste; CAESAR IMP. IIIVIR. R. P. C. de l'autre celle de Marc-Antoine, PONT MAX. IIIVIR. R. P. C. dont le PONT. MAX. appartient à Auguste, & le IIIVIR. R. P. C. à Antoine. Mais je ne vois pas, comment ce titre peut être donné à Auguste du vivant de Marc-Antoine, puisque celui-ci est mort l'an de la fondation de Rome 723. & Auguste a pris ce titre pour la prémière fois l'an 741. après la mort de Lepidus.

Le *Pescennius Niger*, que j'ai bien examiné, est aussi fort remarquable à la p. 43 & une Médaille de *Severus Septimius*, où se lit à la p. 44. HERCVLI DVSENSI: qui est selon les apparences le même que HERCVLES DEVSONIENSIS, qui se voit sur les Médailles de *Posthume*, & convient plus au nom de *Deutsch*, si cette place située vis-à-vis de Cologne y peut être admise.

La Médaille de *Clodius Albinus* est aussi notable à la p. 84. parce qu'il y est qualifié SEMPER AVGVSTVS, titre qu'on n'a trouvé que sur les Médailles des Empereurs posterieurs ; & dont Philippe est honoré dans une Inscription ; & Diocletien avec plusieurs Empereurs suivans sur les Médailles, dont je pourrois dire des choses assez curieuses.

Je ne parlerai pas des Médailles des prémiers Empereurs qui ont été restituées par d'autres, ni de celles où se lit l'accusatif; car quoi qu'elles soient comptées entre les rares, je ne doute pourtant pas, qu'elles ne se trouvent dans le riche Cabinet de Sa Majesté; permettez moi néanmoins d'ajouter qu'il y a des Médailles bien rares des Familles Romaines, & qui ne se trouvent pas dans Ursin, Patin, ou Vaillant, pour ne pas dire, que ce Catalogue nous apprend, qu'il y a eu une Famille MAIANIA, dont les sçavans Antiquaires, chez qui on voit la même piéce, font *Mænia* ou *Mainia*, & dans les Inscriptions de Gruter se trouvent L. *Majanius Homerus*, *Majana Homeris*, & *Majanus Bellici F?* Trois des Médailles, qui sont publiées appartiennent selon toutes les apparences à la Famille *Mænia*, & non à la Famille *Mæcilia*, comme il se lit dans le Catalogue de feu Mr. Snabelius. La Famille PORCILIA ne se trouve pas entre les Médailles publiées & peut-être d'autres ; ce qu'on peut voir facilement. Car je n'ose point vous entretenir davantage de ces bagatelles, & je vous demande pardon, si elles m'ont retenu trop long-temps.

Je vous prie de me donner de vos nouvelles au plutôt, & d'être persuadé, que je suis parfaitement, &c.

P. S. Je n'ai pas encore reçu votre derniere Lettre.

XXXIX. LETTRE AU MÊME.

A Swol la veille de Pâques, 1713.

MONSIEUR,

Vous m'avez obligé sensiblement, de m'avoir écrit le 27. du mois passé une si sçavante & si agréable Lettre, & d'y en avoir joint une autre pour Mr. Philippe Masson, qui étoit de la même trempe, & dans toutes deux il s'agissoit principalement de la Langue Chinoise.

Je me sens incapable d'en pouvoir juger en aucune maniere, mais je confesse néanmoins, que vos raisonnemens me plaisent, & que vous avez très bien approfondi les Caracteres de cette Nation. L'explication du mot *Scilo* me plaisoit pourtant beaucoup, quoique je ne pensasse pas alors au divers tons & sons d'une même parole Chinoise; j'ai fait tenir à Mr. Masson votre Lettre, & j'ai écrit à Mr. Reland ce qui le concernoit, & dont vous avez parlé dans celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je suis à cette heure hors de mes études à Swol & j'y ai été déjà quinze jours à la Diette de Messieurs les Etats de cette Province, nous y attendons le *Traité de la Paix*, pour l'y ratifier, car tout victorieux, que nous avons été, il faut passer par-là, *& nobis nil nisi gloria relicta est, sequendi decreta quorundam*, qui sont cause, ou le feront de beaucoup de malheurs, si Dieu n'y intervient, & n'a soin de ceux qui l'adorent selon ses commandemens. Quand vous considerez, où je suis, vous croirez facilement, que je ne suis pas en état de vous entretenir de points de literature, mais cependant il y a quelque chose, que vous serez bien aise de sçavoir. Mr. Louis Bourguet m'a écrit de Venise une très obligeante & sçavante Lettre, où il traite de l'ancienneté de l'Alphabet, du Globe de la Terre, redigé en bouillon, au temps du Déluge, & de l'Histoire Chinoise, dont il tâche de tirer des argumens invincibles pour la vérité de nos Histoires anciennes, & que tout ce qui paroit de plus certain dans les commencemens des Annales de cette Nation, s'accorde avec ce que Moyse nous raconte de l'origine du genre humain & du Déluge, & qu'il détruira ainsi le Systême du Père Pezron mieux, que n'ont fait les Pères Martianay & Le Quien. Il désire très ardemment d'avoir le Grand Dictionnaire Chi-

Chinois *Ta cū Goet.*^s^ les *Annales de la Chine*, & les Oeuvres de *Confucius*; j'en ai écrit à Mr. Witzen, & cet illuſtre Magiſtrat m'a répondu, qu'il en aura ſoin, s'ils ſe trouvent à Batavia, où il envoyera des ordres par les Vaiſſeaux, qui ſont prêts à faire voile vers les Indes Si j'en dois croire *Mullerus*, ces Annales conſiſtent en beaucoup de volumes, d'où je dois juger, qu'ils ſeront à grand prix; ce que vous dites de ce Sçavant dans la Lettre écrite à Mr. Maſſon, eſt curieux & je n'en ſçavois auparavant rien.

La Bibliotheque de Mr. Rhenſerd ſe vendra le deuxieme de Mai prochain. Il y a un thréſor de Livres Orientaux, & de petits Traitez ou Diſſertations *Philologico-Theologicæ*. Le Pere Tournemine lui a écrit une Lettre le 26. de Mars, où il le prie de vouloir lui envoyer les Diſſertations ſur Euſebe & Jerôme, à cauſe qu'un ſemblable Ouvrage s'imprime à Paris.

Vous ſçavez, Monſieur, qu'il en a publié quelques-unes, mais je crois, qu'il y en a encore d'anecdotes, ou au moins de petites remarques ſur les dits Auteurs. Car un des Héritiers me mande que tous les manuſcrits ſeront mis entre les mains de Mr. Reland, pour voir ce qu'on en pourroit publier, *quod autem ad Onomaſticum Euſebii pertinet, ille liber plus offerenti publicè vendetur*. J'eſpere que Mr. Reland y trouvera auſſi l'Explication de l'Inſcription Palmyréenne, que Mr. Bianchini, à ma priere, a fait copier de nouveau, & mettre en taille-douce, dont je crois de vous avoir entretenu ci-devant, & ſur quoi feu Mr. Rhenferd m'a écrit quelquefois. C'eſt aſſeurement dommage que ce ſçavant homme ſoit mort, & cela de chagrin, ne pouvant ſurmonter quelqu'inconvenient ou chagrin domeſtique.

Je ſuis bien content, que vous jugiez comme moi, du Livre de Mr. Hyde, & il n'y a rien de ſi vrai, que ce que vous en dites; je vous ferai ſçavoir le nom de l'Auteur de la Diſſertation ſur le *Prix des Jeux Olympiques*, auſſitôt, que mes Amis, à qui j'en ai écrit, me l'auront indiqué. Je vous envoye, Monſieur la Grammaire Singaloiſe par la voye que vous m'avez preſcrite.

J'ai une diſpute avec Mr. Iſelius, ſçavant Profeſſeur à Baſle ſur les *Specula cauſtica* d'Archimede; il me ſemble que cet illuſtre Mathematicien s'en eſt ſervi contre les navires des Romains à Syracuſe, mais mon Ami le nie fortement, alleguant pour le principal argument que les meilleurs Auteurs de ce temps n'en parlent pas; vos lumieres pourroient décider cette conteſtation. Je ſuis de tout mon cœur, &c.

XL. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 6. de May, 1713.

MONSIEUR,

Je ne doute pas, que vous n'ayez reçu la Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire de Swol le mois passé, & je ne vous aurois point incommodé de nouveau, si je ne devois vous faire tenir la réponse de Mr. Masson par où vous verrez, que votre Lettre lui a été renduë.

Il m'a entretenu aussi, & louë fort votre sçavoir & votre modestie, & il espere, qu'il se sera, à cette heure, servi d'argumens & de raisons, qui pourroient vous faire changer de sentiment, & approuver le Systême, qu'il croit être vrai & solide. Faites moi le plaisir, Monsieur, de m'envoyer copie de cette Lettre, afin que je puisse voir & examiner si j'en suis capable, ce qu'il vous mande sur cet excellent sujet; & si vous désirez copie de la Lettre, qu'il m'a écrite, je ne ferai aucune difficulté de vous l'envoyer.

L'Auteur de la Dissertation sur le *Prix des Jeux Olympiques*, est Mr. Jean Masson, qui a publié diverses Vies des anciens, & le *Janus Reseratus*; il est à cette heure à Paris, & il doit bientôt publier un Livre, dont le titre se trouve au Tome II. pag. 292. de l'*Histoire Critique* qui promet beaucoup: j'en ai vû des échantillons, quand il étoit ici avec les fils de l'Evêque de Salisbury, j'en ai marqué quelques-uns, & je puis vous asseurer qu'il s'y étoit bien pris. Dites cela, je vous en prie, à Mr. Des-Vignoles, dont j'admire les connoissances Chronologiques, & assurez le de mes très-humbles services.

Je souhaite de tout mon cœur, que les Frisons puissent remplir la Chaire vacante par un aussi habile homme, que feu Mr. Rhenferd, qui l'occupoit; mais je ne connois personne ici, & je crois, qu'ils seront obligés de chercher ailleurs un digne sujet.

Un des Héritiers me mande, qu'on a trouvé dans son Cabinet un Livre in folio, qui est plein d'observations Philologiques écrites à la main par le défunct, beaucoup de remarques sur le Livre de Mr. Vitringa *de Archisynagogis*, & quantité de billets volants, que Mr. Reland tâchera de mettre en ordre, si cela se peut. L'on m'a envoyé depuis peu de Venise des

des Médailles de Plomb, où se voient *Trajan*, *Hadrien*, *M. Aurele*, *L. Verus*, *Sept. Severus*, *Caracalla*, *Geta*, *Sev. Alexander*; elles ont servi pour des sçeaux, & quelques-unes ont au milieu un trou, d'où l'on pourroit conclure contre l'illustre Mr. de Saumaise, que *pendentia ex lino diplomata* sont plus anciens, qu'il ne croit, si ces piéces sont du temps, auquel les Empereurs nommez ont vécu. J'examinerai cette matiere, quand j'aurai plus de temps.

J'ai joint à ma derniere Lettre la *Grammaire Singaloise*, & je l'ai envoyée à Mr. le Secretaire de son Excellence Mr. le Maréchal, qu'on me mandoit n'être pas encore parti pour Berlin. Je suis, &c.

P. S. Mr. Astorius me prie de vouloir lui envoyer l'Explication que Mr. Schott a faite de la Médaille énigmatique d'Auguste; si Mr. vôtre Collegue avoit un exemplaire de reste, il m obligeroit beaucoup en me l'envoyant. Ce sçavant Venitien approuve son sentiment.

XLI. LETTRE AU MÊME.

A Oxen le 24. May, 1713.

MONSIEUR,

Je ne doute pas que vous n'ayez reçu ma derniere Lettre par les soins de Mr. le Comte de Flodrof, qui vous fera tenir aussi celle-ci. Elle étoit du 6. de May, & accompagnée d'une réponse de Mr. Masson. Croyez moi, Monsieur, que je ne vous aurois pas incommodé si-tôt de nouveau, sans mon Ami Mr. Galland, qui m'oblige d'écrire à Berlin. Vous sçavez qu'il y a une dispute entre lui & Mr. Schott à l'égard d'une explication d'une Médaille d'Auguste, il a dessein de défendre son sentiment, & il m'envoye une empreinte tirée sur l'original, qu'il me prie de vouloir envoyer à Mr. Schott, espérant que par la vuë il approuvera ce qu'il en a dit. Vous sçavez à cette heure, que Mr. Schott semble n'être pas trop content de moi, & quoique son équité me persuade, qu'après mes informations il sera revenu de son erreur, néanmoins j'ai jugé faire mieux de lui faire sçavoir par vous ce que Mr. Galland souhaite qu'il sçût; voici donc ce qu'il me mande:

„ Je vous envoye au juste le dessein du revers de la Médaille d'Au-
„ guste, frapée par les soins de *L. Caninius Gallus*. A la seule inspection
„ de

„ de ce revers vous reconnoitrez un *milliarium* & en même temps le „ *milliarium aureum*, & non pas une *base*. Feu Mr. Morel après avoir „ vû la Médaille, s'est trop fié à sa mémoire, en y representant sans „ avoir l'original devant les yeux, une base, telle qu'on la voit dans l'é- „ dition de son *Specimen*, faite en Allemagne, & que Mr. Schott trompé sur „ la bonne opinion, qu'il avoit de la fidelité d'un homme aussi habile, a „ fait graver après lui. Vous y remarquez le point entre les deux „ Lettres C. C. tel, qu'il est sur la Médaille, lequel exclud absolument „ les Juges Ducenaires.

„ Mr. Schott m'a paru de si bonne foi dans sa Lettre, que si vous „ voulez bien lui faire tenir l'une des deux copies du dessein, il recon- „ noitra que j'ai eu raison de rejetter les Juges Ducenaires, pour m'ar- „ rêter au Milliaire d'or, en m'appuyant sur l'autorité de Dion, dont le „ passage convient au temps & aux personnes, & qu'il sçaura mauvais „ gré à Mr. Morel d'en avoir imposé au Public sur cette Médaille. J'au- „ rois l'honneur de vous envoyer copie de ma réponse à la Lettre de „ Mr. Schott, si je n'en étois détourné par d'autres occupations, & re- „ buté de le faire par la longueur du travail. Je joins à ces deux copies „ du dessein celle du revers de la Médaille Grecque de Néron, que vous „ souhaitez de voir.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir communiquer tout cela à Mr. Schott, & de m'excuser auprès de cet habile Antiquaire, si je ne le lui envoye pas à lui-même, en l'assurant, que je l'aurois fait très-volontiers, si ce que vous sçavez n'étoit pas arrivé entre nous, & si je n'étois assuré de mon innocence. La Médaille de Néron est asseurement belle; le Père Hardouïn en parle à la page 346 de sa prémiere édition des *Nummi antiqui*, mais outre le *capricornus* & *copiæ cornu* que Mr. Patin y a trouvez, il s'y voit un *Thyrse* mis sur une base, ou Autel, avec je ne sçai quelle autre chose.

De plus il y a au-dessous du Capricorne un Globe ou le Monde, & sur l'Autel ΝΕΡΩΝΟΣ, d'où on peut conclurre, que ceux de Nicée, ont celebré des Jeux à l'honneur de l'Empereur Néron.

J'ai reçu depuis peu de semaines une Lettre de Mr. le Consul de la Grande Bretagne à Smyrne, où il y a une liste de Médailles fort rares, dont plusieurs sont anecdotes, & une Inscription Grecque aussi non imprimée, par où je puis prouver que des femmes de condition ont gouverné les Villes Municipales, ou Colonies en qualité de prémiers Magistrats, de *στρατηγοὶ*, de *Duumviri*, d'*Archontes*, & je crois que les Imperatrices ont fait de même par complaisance pour les Villes qui leur faisoient cet honneur. Je n'ai pas le loisir de vous en entretenir plus long-temps, & je demeure de tout mon cœur, &c.

XLII.

XLII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 29. de May, 1713.

MONSIEUR,

Pour vous obéir, je m'en vai répondre à une partie de vôtre Lettre, & j'aurai bien occasion de parler une autre fois du reste. Je ferai donc tenir à Mr. Philippe Masson celle que vous lui avez écrite; & j'ai pris plaisir à lire ce que vous lui mandez des Livres Chinois, qui sont dans la Bibliotheque du Roi de Prusse, & dont ceux qui se donnent à l'Histoire de ce Peuple pourront tirer beaucoup de profit. Si vous vouliez avoir la bonté de me faire tenir la Lettre, que Mr. Masson vous a écrite, vous m'obligeriez beaucoup, & j'aurai soin que vous la receviez certainement des mains de Mr. Fabricius à Hambourg, à qui je dois écrire en peu de jours, & qui me fait le plaisir de faire tenir mes Lettres à divers Sçavans, qui demeurent en Allemagne.

Vous recevrez ma Lettre dattée de Swol avec *la Grammaire Singaloise*, & j'espere que ce Livre vous aura été rendu à cette heure. Je crois avec vous que Mr. Jean Masson s'est mépris en faisant d'un Elien deux Ecrivains différens, donnant à l'un l'*Histoire diverse*, & à l'autre l'*Histoire des Animaux*. Le contraire est très bien prouvé par Mr. Perizonius, & il me semble que Mr. Masson a lu fort légérement & négligemment les deux passages, par où il veut prouver qu'Elien a vêcu du temps de Germanicus, fils adoptif ou Neveu de Tibere. Car il ne dit pas, qu'il vit quelque chose qui arriva aux Jeux, que donna ce digne fils d'un indigne Père. Il est vrai qu'il se sert de ces paroles Ἃ δὲ αὐτὸς εἶδον *quæ ipse vidi N. narrabo*; mais il y joint incontinent καὶ ἅτινα πρότερον ἐν τῇ Ῥώμῃ πραχθέντα ἀνέγραψαν οἱ ἄλλοι προειλόμην εἰπεῖν ἐπιδραμὼν ὀλίγα ἐκ πολλῶν: *& quæ Romæ gesta priùs alii quoque in literas retulerunt pauca e multis.* Car il est évident, que les Miracles, pour parler ainsi, faits par les Eléphans, ont devancé son temps, & qu'ils ont été écrits par d'autres. Et cela est prouvé bien clairement par le passage qui s'ensuit, & qui précede les Jeux de Germanicus, Καὶ τάγε πρεσβύτατα, τιμῶν τὸν χρόνον ἐρῶ πρῶτον *sed primò ea, quæ tempore etiam (cui suus debetur honos) priore gesta sunt, referam.* Certainement le mot πρεσβύτατα ne peut être appliqué au temps

auquel Elien écrivoit, & il veut raconter ce qui s'eſt fait long-temps avant à Rome : après la deſcription de ces Jeux, il vient à lui-même & nous dit ce qu'il a vû. Ἐγὼ δὲ εἶδον.... *Ego vero rectè & ordine in tabula quadam Latinas literas vidi Elephantum ſcribere.* Ces deux exemples ſont ὀλίγα ἐκ πολλῶν qu'il a eu deſſein de mettre par écrit. Le ſecond paſſage eſt au Livre XI. Chap. 15. & il en raiſonne ainſi. *Je remarque qu'Elien étoit fort jeune alors (du temps de Germanicus) puisqu'il a paſſé le regne de Tite, comme il nous apprend lui-même, à moins que cet endroit-là ne ſoit fourré.* Mais tout cela n'eſt pas néceſſaire, & l'on n'en peut aucunement prouver qu'Elien ait vêcu du temps de Tite, & il me ſemble même que le contraire en paroit évidemment. Ἀκούω δὲ καὶ ἐπὶ Τίτῳ Ῥωμαίων βασιλεύοντος ἀνδρὸς καλῶ καὶ ἀγαθῶ, καὶ ἐν τῇ Ῥώμῃ ταυτὸν γεγόνεναι. *Audio vero Romæ aliud ſimul accidiſſe ſub optimo Imperatore Tito:* car le mot Ἀκούω ne convient pas à un homme qui vivoit dans ce temps, mais marque qu'il y a été poſtérieur, ce qui paroit auſſi, par ce qui ſuit προστιθέασι ἢ... *addunt nempe ſcriptores vetuſtiores, vel narrationes, ex quibus hæc ſumpſit vel audivit*, & ſi hoc habuit Ælianus ex auditu, potuit id accepiſſe à filiis eorum, qui Titi tempore vixerunt.

Quoiqu'il en ſoit, je ſuis perſuadé avec vous que Mr. Maſſon ſe trompe, & je vous ſuis très obligé de m'avoir donné occaſion d'examiner ces deux paſſages d'Elien, dont l'explication vous eſt duë.

Mr. Schott me fera beaucoup de plaiſir en m'envoyant quelques exemplaires de ſon explication de la Médaille d'Auguſte; j'eſpére que vous lui avez communiqué à cette heure, ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire le ſixieme de ce mois de la part de Mr. Galland; Mr. le Comte de Flodrof vous fera tenir la Lettre. Je vous ſuis obligé de m'avoir envoyé la vraye legende de la Médaille de la Ville de Tarſis, & je ſuis avec cela bien aiſe, que Mr. Schott ſoit de mon ſentiment, faites lui mes très-humbles complimens.

Mr. Maſſon m'a prié auſſi de vouloir lui envoyer quelques Diſſertations pour les faire inſerer dans l'*Hiſtoire Critique*, & je lui ferai ſçavoir, ce que vous me mandez ſur ce ſujet; j'en ai quelques-unes, qui feroient plaiſir aux Curieux, ſi je ne me trompe entierement; mais le temps me manque, & les affaires, nonobſtant la Paix, s'augmentent.

Mr. Perizonius a publié un petit Livre contre ce que Mr. Kuſter a dit de l'*Aes Grave* dans la *Bibliotheque Choiſie* Tome XXIV. & Mr. Gronovius un autre contre Mr. le Clerc: *Ludibria Malevola Clerici vel proſcriptio pravæ mercis ac mentis praviſſimæ quam expoſuit in Minucio Felice Jean le Clerc année 1712. Tome XXIV. de la Bibliotheque Choiſie.* Ce titre nous peut apprendre comment il traite ſon adverſaire dans le Livre même; *Tantæne animis cæleſtibus iræ?* il y défend les tableaux des premiers Chrétiens, ce qui n'eſt pas de mon goût; mais il eſt temps de finir, & les déſaſtres, qui ſont ſurvenus à quelques-uns de mes Amis me troublent fort. Je ſuis, &c.

XLIII.

XLIII. LETTRE AU MÊME.

A Swol le 9me. d'Août, 1713.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au mois de Juin m'a été renduë en son temps, & elle m'a appris, que vous avez reçu la Grammaire *Singaloise*, que vous trouvez cette Langue singuliere, qu'elle contient plusieurs mots Egyptiens, & enfin que vous souhaitez, qu'on puisse faire un Dictionnaire de toute la Langue, & l'on pourroit alors y trouver quelque chose à apprendre.

J'écrirai touchant le dernier point à Mr. Witzen, qui m'a mandé il y a quelque temps, qu'il connoit des Hollandois, qui ont appris cette Langue, & qui s'appliquent à chercher & à examiner les Antiquitez de cette Isle. Ce que vous dites des mots Egyptiens confirme le sentiment des Sçavans qui croient, que les Egyptiens ont trafiqué par toutes les Indes, qu'ils ont même pénétré jusqu'à la Chine, & que les Chinois ont pris d'eux les Hieroglyphes. Si vous aviez quelque temps vous m'obligeriez plus que je ne sçaurois vous dire de me faire part de quelques mots Singalois, que vous croyez être Egyptiens. Je ne doute pas des offres, qu'on vous fait, & Mr. le Comte de Flodrof m'a parlé d'une, qu'il jugoit être acceptable dans la situation présente, & il y ajoutoit, que vous pourriez aussi vous donner à l'étude. Ce me feroit un plaisir extrême de vous pouvoir être utile, & j'ai, à votre insçu, écrit à mes Amis en Frise, que personne ne pourroit mieux remplir la place de feu Mr. Rhenferd : mais c'est trop tard, ils ont en vuë un jeune homme dont le frere est Conseiller, & qui a donné des échantillons de sa connoissance en Langues Orientales dans un petit Commentaire sur *Job*. Je ne sçai si vous approuverez, Monsieur, ce que j'ai fait ; vous serez néanmoins très persuadé, à ce que je crois, que je l'ai seulement entrepris, pour vous faire du bien & vous aider.

Vous faites bien, Monsieur, de ne parler pas à Mr. Schott de ce que Mr. Galland m'a écrit touchant ses *Ducenaires*; j'ai depuis reçu de Paris la refutation du sentiment de Mr. Schott; & puisque Mr. Galland y témoi-

gne de nouveau, que les deux C. C. se distinguent par un point, il n'y a pas d'autre voye à suivre, que son explication *Caji Cæsaris.* Je m'étonne, qu'il vous ait dit *vestigia manebunt*, c'est presque, sans comparaison, ce que faisoit un Empereur de Rome, quand il adjoutoit à la grace donnée *Lituræ maneant.* Je me soucie fort peu de ce qu'un Magistrat a dit, que Mr. Schott m'avoit lavé la tête, & je suis entierement persuadé, que si ce Mr. étoit informé de notre petite querelle, & s'il me connoissoit, il en parleroit tout autrement. Ce sont asseurement des pauvretez, & j'applique à ces Messieurs le *Miserere.* Vous ne m'avez jamais mal parlé de Mr. Schott, & je ne lui ai fait aussi aucun mal. Je désire de voir ce qu'il aura dit de mon *Apotheose*; je le louërai s'il en a mieux pénétré le sens, que moi; je le laisserai à lui, s'il se sert de termes forts, en lui conseillant l'*Helleborum* & l'*Anticyram*; & quand il se méprend je le corrigerai en passant & modestement, n'étant pas d'humeur d'avoir des contestations & des disputes, qui sont honte à la République des Lettres. Je ne parlerai de tout cela à personne, & je n'en écrirai rien à Mr. Galland, soyez en assuré; car j'aimerois mieux me nuire à moi-méme, que de faire quelque chose qui vous pourroit donner le moindre déplaisir. Si Mr. Schott m'envoye quelques exemplaires de sa Dissertation, je lui répondrai, & je lui ferai sçavoir ce que Mr. Galland m'a écrit sur son sujet. J'espére que vous aurez reçu la Lettre que je vous ai envoyée le 29e. de May & que vous y aurez vû, que je suis de votre sentiment touchant les deux *Eliens* de Mr. Masson. Vous me ferez plaisir de m'envoyer vos considérations sur les *Magistratures des Empereurs*, & même des *Imperatrices* dans les grandes Villes, & Colonies ou Municipes, dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir. Mr. Masson sera bientôt de retour; l'on me mande d'Italie, qu'il a dessein de nous donner les *Fastes*, qui seront très parfaits & qui surpasseront ceux de Mr. dAlmeloveen. Il s'applique asseurément à cette matiere, comme font voir les Vies d'*Ovide*, d'*Horace*, de *Pline*, son *Janus Reseratus*, & quelques Dissertations publiées dans les Journaux; & le Livre *De Anno Solari*, qui nous est annoncé par l'*Histoire Critique de la Republique des Lettres*, comme vous l'y aurez vû sans doute, nous en convaincra aussi.

Mr. Brenkman reviendra dans ce mois de Paris, il nous apportera sans doute de belles dépouilles literaires des Pays & des Villes, où il a sejourné; il me mande entr'autres ce qui est contenu dans l'Extrait d'une de ses Lettres, qui accompagne celle-ci.

Mr. Phil. Masson m'a envoyé les copies des Lettres, qu'il vous a écrites; j'y ai pris plaisir; quoique je ne me trouvasse pas capable de juger de cette matiere. Connoissez-vous, Monsieur, un petit Livre d'un Anglois nommé *John Webe*; où il tâche de montrer, que le Chinois est la prémiere Langue du Monde. Si l'on en doit croire quelques Sçavans, les Langues dont

dont les mots ſont Monoſyllabes, ſont les plus anciennes, & certainement l'on trouve cela dans la Chinoiſe, mais je ne ſçai ſi l'on en oſeroit conclure, que pour cela elle fût la prémiere; je vous prie de m'en vouloir dire votre ſentiment, comme auſſi de ce que d'autres avancent, que cette prérogative appartient à la Langue Hébraïque, ou bien, qu'elle s'eſt perduë, & que l'Hébreu, le Caldéen, le Syriaque, l'Arabe & l'Ethiopien en ſont des Dialectes en differens degrez.

Je ne prétends pas d'avoir un long diſcours là-deſſus, mais ſeulemet votre ſentiment en peu des mots, qui me ſera πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων, & qui me ſervira de guide & de fanal, dans ces chemins ſablonneux, & dans cette mer pleine d'écueils & d'obſcurité.

Je vous ſuis, ſans doute, importun dans la ſituation, où vous vous trouvez, mais j'eſpere, que vous m'excuſerez, & que vous attribuerez mon importunité au deſir extrême, que j'ai de vous entretenir, & de vous temoigner que vos malheurs m'affligent, plus que je ne ſçaurois vous dire.

Je déſire de ſçavoir paſſionnement, ce que vous avez reſolu de faire: reſterez-vous au pays, où vous étes, moyennant une acceptable & avantageuſe condition; ou eſt-ce que vous irez en Angleterre, où on a en honneur la connoiſſance des Langues Orientales, & des Belles Lettres, dont vous avez autant de proviſion, que perſonne au monde?

Je prie Dieu, qu'il veuille bénir le conſeil que vous prendrez, vous donner toujours ſa ſainte garde, & vous combler après de ſi triſtes calamitez, de joye, & de ſes plus prétieuſes bénédictions.

Faites moi enfin la juſtice de croire, qu'il n'y a perſonne, qui ſoit plus porté à vous aider, ſi l'occaſion s'en préſente, & qui ſoit plus véritablement, &c.

XLIV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 12. de Novembre, 1713.

MONSIEUR,

Vous voyez, par la Lettre, que j'ai écrite à Swol le 9me. d'Août que je ne vous oublie pas. Je ne l'ai pas envoyée, à cause qu'on m'assuroit, que vous aviez quité Berlin, & que vous vous étiez transporté en Angleterre. Mais Mr. Jean Masson venant de Hanovre & me venant voir le quinzieme de ce mois m'assura, que vous étiez encore à Berlin & fait Gouverneur des fils de Mr. le Margrave Philippe de Brandebourg, & que c'étoit une bonne condition.

J'en ai tressailli de joye, & j'ai pris incontinent la plume pour vous en féliciter, & pous vous témoigner, que cette nouvelle m'est extrémement agréable; j'espére que vous vous y trouverez bien, & que cet emploi sera un grand soulagement dans votre malheur.

J'ai envoyé ce que vous m'avez dit d'un Dictionnaire Singalois à Mr. Witzen, & il m'a fait tenir diverses Rélations touchant les affaires de Ceylon. Elles m'apprennent qu'il y a quelques années qu'on y travaille, & même qu'on a fini un *Dictionnaire Hollandois & Cingalois*, car ce mot y est écrit avec un C; & un autre *Cingalois & Hollandois*, comme aussi un *Dictionnaire Malabare & Hollandois*; mais je ne crois pas, qu'on les ait encore vûs ici; j'espére que la Compagnie des Indes Orientales les fera venir & imprimer, & je vous en promets en tel cas un exemplaire.

Mr. Masson restera cet Hyver en Hollande, & il y fera imprimer le Livre qui est annoncé dans l'*Histoire Critique* Tom. II. pag. 292. Il m'a dit que dans le Livre de *Ptolemée*, qu'il a trouvé à Florence, les Epoques des Villes s'accordent parfaitement avec les Epoques du Cardinal Noris; qu'il a acheté beaucoup des Médailles anecdotes, où il y a des noms de Villes, qui sont inconnuës, & où les Epoques se trouvent; j'y en pourrois ajouter quelques-unes d'un Catalogue, dont m'a honoré le Consul d'Angleterre à Smyrne, qui est un grand Botaniste, & un grand Antiquaire, à qui j'ai beaucoup d'obligation, tant à cause des Inscriptions Grecques anciennes, que des dits Catalogues, qu'il m'envoye de temps en temps.

Je

Je n'ai pas encore vû les considerations de Mr. Schott sur l'*Apotheose d'Homere*, mais bien une Lettre écrite à Mr. Des Vignoles, où il se defend contre les Extraits de sa Dissertation sur une Médaille d'Auguste, où il croit avoir trouvé les *Judices Ducenarios*; elle est inserée dans le IV. Tome de l'*Histoire Critique*.

Cette Histoire me plait beaucoup, l'Auteur en est Samuel Masson, frere de Jean, & Ministre à Dort dans l'Eglise Anglicane, leur cousin Germain est Philippe, qui se tient à Utrecht, & qui a l'honneur de vous écrire sur la Langue Chinoise, dont il a encore publié une Dissertation. Il y a assurément dans ce Journal beaucoup de sçavoir, mais beaucoup de gens n'approuvent pas tout ce qu'on y a mis, l'explication du Pseaume CX. fait beaucoup de bruit; & quant à moi je n'y puis trouver David en aucune maniere, & je suis bien fortement persuadé après un mûr examen, que le Prophéte n'y parle que du Messie tout seul, où de notre Seigneur Jesus Christ; & je n'approuve pas ce qu'il avance de *Melchisedec*, qu'il n'a pas offert des Sacrifices à Dieu, mais qu'il est appellé Sacrificateur, à cause qu'il étoit un Roi juste, ayant soin du culte du vrai Dieu; car il me semble que le type ne répond pas dans un point de cette considération à l'Antitype, & que nécessairement *Melchisedec* a dû sacrifier, par ce que Jesus Christ a offert son divin corps sur la croix, comme sur un Autel à Dieu pour nos pechez.

Je ne dirai rien des autres explications, dont il y en a bien de forçées, mais j'y ajouterai, que *Melchisedec* est à cette heure-ci à la mode, & que deux Ministres d'Amsterdam s'emploient à l'illustrer. L'un s'appelle *Van den Honnart*, l'autre d'*Outrain*, tous deux bien sçavans & versez dans la belle Litérature.

Le prémier croit que ce Roi de Salem a été un homme, qui a sacrifié, mais que Dieu l'a fait immortel étant encore sur la terre, qu'il y a vêcu quelque temps en cet état, qu'il est monté au Ciel, & qu'il y prie Dieu; l'autre a refuté en Latin Mr. Hulsius, qui fait de *Melchisedec Enoch*, & a soutenu en Flamand, que *Melchisedec* a été Jesus Christ lui-même, revêtu d'un corps humain. J'ai refuté dans une Lettre écrite à ce dernier, l'immortalité que le prémier donne sur cette terre à *Melchisedec*, & montré qu'il ne peut pas être *Jesus Christ*; je ne vous romprai pas la tête de mes raisons, mais je vous dirai, que je crois que *Melchisedec* a été un Roi juste & pieux, & avec cela *Sacerdos Dei Altissimi*, & qu'il a effectivement offert des Sacrifices, qu'il est dit être *sine patre & matre*, à cause que Moyse ne parle pas de sa mort; je m'imagine, que cette derniere explication doit suivre, si la prémiere est approuvée; elle plait certainement à des gens plus sçavans que moi. Vous vous entendez admirablement bien, Monsieur, sur de telles matieres, & je vous prie, de m'en vouloir dire votre sentiment, que je recevrai toujours avec beaucoup de vénération. L'on

L'on a donné un Successeur à Mr. Rhenferd, il s'appelle Schultens & est de Groningue, ses Remarques ou Animadversions sur Job sont imprimées à Utrecht l'an 1708.

Mr. Brenkman est revenu de son Voyage d'Italie & de France; il a eu dessein il y a trois semaines de me venir voir, mais la fiévre l'a pris; il va donner un bel échantillon de ce qu'il a acquis par tout où il a été, & je suis bien assuré, que ce seront de sçavantes dépouilles, comme j'apprends par ses Lettres.

Le Voyage de Mr. Lucas imprimé nouvellement à Paris est sous la presse en Hollande; il y a de belles Inscriptions, & entr'autres le *Monumentum Ancyranum* copié sur l'original & d'une troisieme partie plus grand à ce que mes amis de Paris me mandent, & Mr. Masson me l'a assuré ici; il dit pourtant, que les Inscriptions sont bien fautives. Mr. Galland a dessein d'illustrer ce beau Monument, il m'a envoyé le commencement de son Commentaire, & j'en apprends avec plaisir, qu'il s'y prend fort bien.

Mr. Bourguet, Refugié François & Marchand à Venise, que vous connoissez, si je ne me trompe, m'a entretenu nouvellement dans deux de ses Lettres sur les Antiquitez Egyptiennes, & il y a de belles remarques. Nous ne sommes pas encore du même sentiment sur l'origine des Lettres, & je ne puis croire, qu'avant Moyse & la Loi que Dieu donna sur le Mont Sinaï, elles n'auroient pas été en usage dans l'Egypte & dans la terre de Canaan. Nous disputons aussi sur la constitution du Globe terrestre au temps du Déluge, qu'il croit avec Monsieur Woodward avoir été alors dissous, & reduit, pour parler ainsi, dans un potage, même les pierres & les marbres. La Langue Chinoise y a aussi sa place, & il prouvera que la Chronologie des plus vieux Historiens & Livres de cette Nation s'accorde avec la Chronologie de la Sainte Ecriture. Il me semble que cette étude est à la mode; Mr. Philippe Masson y travaille, comme vous le sçavez, & Mr. L'Abbé Bignon m'a écrit, qu'il employe un Chinois qui entend le Latin & le François, à traduire des Livres de cette Nation; je lui ai fait tenir une belle Lettre de Mr. Bourguet qu'il a écrite il y a quelques années aux Jesuites Missionnaires à Peking; il ne sçait si elle y est arrivée, & il espére, que par le moyen de cet illustre Abbé il pourra enfin avoir réponse sur diverses belles & curieuses questions & considérations qui y sont comprises; j'attends bientôt réponse, quoi qu'il soit si affairé à ce que Mr. Jean Masson m'a dit, qu'il n'a presque pas le temps d'entretenir ses correspondances. Mr. le Comte de Flodrof m'a envoyé une Lettre de Mr. Lenfant, qui a été écrite à ce que je crois, à un Sçavant ou Curieux de Cleves; il y parle de moi en ces termes; „ J'ai l'honneur de connoitre „ Mr. Cuper, & par réputation & personnellement, ayant eu celui de le „ saluer chez lui, & même de boire de son bon vin avec Mr. Du Bois, „ lors que nous passâmes en 1707. à Deventer pour aller à Hambourg. Je

„ vous

„ vous prie d'assurer cet agreable Sçavant de mes respects & de lui deman„ der si parmi tant de piéces rares, dont son cabinet est pourvu, il n'en „ auroit point quelqu'une qui regardât le Concile de *Pise*, de *Constance*, „ de *Sienne*, de *Basle*, de *Ferrare*, de *Florence*, & tout le quinzième Siè„ cle. En ce cas, comme je sçai, qu'il est obligeant & communicatif, je „ le supplierois de vouloir m'en faire part. "

Je vous prie de me faire le plaisir, de lui témoigner ma reconnoissance de la bonne opinion, qu'il a de moi & de mon peu de sçavoir: assurez le avec cela de mes services, & que je lui envoyerois très volontiers tout ce qu'il demande, si j'avois quelque piéce de celles dont il parle. *Curta mihi est supellex* à cet égard, & l'on ne trouvera peut-être quelques-uns de ces Livres, que dans les Bibliotheques publiques. Je suis &c.

XLV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 10. *d'Avril*, 1714.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14. de Janvier dernier, m'a été renduë en son temps, & pour y répondre, je vous prie de vouloir être persuadé, que je suis incapable de vous soupçonner de quelque froideur. Dieu m'en gardera, & je n'en soupçonnerai jamais une personne, qui est d'une candeur consommée, & d'un génie vrayment Chrétien.

Il est vrai que j'aï langui après vos réponses, mais j'ai attribué toujours vôtre silence à vos occupations & à vos malheurs. L'affaire dont vous parlez, & qui vous a empêché d'écrire en Hollande m'est inconnuë, & cependant je crois, que je la sçaurois déviner. C'est le *Barbarus*, & la Lettre que Mr. Masson a inserée dans son troisième Tome; aussitôt que je l'eus luë, je craignis incontinent pour vous, & j'étois de bonne foi en colere contre Mr. Masson, d'avoir eu l'inconsidération & la témérité de la publier.

C'est un grand malheur pour la République des Lettres, que vous quittiez les Egyptiens, leurs Hieroglyphes & leurs Colonies, comme aussi la primauté pour parler ainsi, de la Langue de ce Peuple. Et quoique cela soit un vrai paradoxe pour moi, j'aurois néanmoins été très ravi,

de connoitre les raisons; dont vous vous seriez servi, pour établir cette nouvelle opinion. Les mots de ceux de Ceylon dont vous parlez, ne sont pas dissemblables à ceux d'Egypte. Les Egyptiens ont sans doute trafiqué par toute l'Inde Orientale, & de là leur sont venuës ces grandes richesses, qui sont tant vantées par les Anciens.

Permettez moi de vous entretenir à cette occasion d'une chose, qui mérite vos réflexions. J'ai lû dans une Description écrite à la main de l'Isle de Ceylon, qu'il y a des ruïnes vers le Septentrion d'une grande & magnifique Ville. Il y a encore sur pied des grands tours de colomnes de pierres taillées, & quantité d'autres, qui ont servi à paver les ruës ou des maisons; quatre ruës, longues chacune de quatre heures de chemin, d'où on peut conjecturer sa grandeur, & à chaque bout de grandes & belles portes & divers ponts aussi de pierres taillées sur une riviere, des Temples ou Pagodes. L'on y ajoute que les Portugais en y mettant pied-à-terre, en avoient gâté quelques-uns, & qu'on n'a pu trouver dans toute l'Isle un Maçon, qui les pût réparer; d'où s'ensuit, que d'autres Peuples ont bâti de si grands ouvrages, & je vous donne à considerer, si ce n'auroient pas pû être les Egyptiens. Je sçai qu'on peut aussi mettre sur le tapis les Chinois qui ont trafiqué sur toutes les côtes de cette mer, & qui y ont été les maîtres. Les Phéniciens & les Israëlites se presentent aussi à mes yeux, principalement si Ceylon est l'Ophir de la Sainte Ecriture. Au moins je ne doute pas, qu'ils n'y ayent trafiqué, & que Ceylon n'ait été une partie d'Ophir, par lequel Mr. Réland & d'autres jugent, qu'on doit entendre toute l'Inde Orientale.

Je ne m'y oppose pas, mais il faut que je vous communique une fantaisie qui m'est venuë depuis peu. Je vous donne donc à considérer, si le Voyage de trois ans, ne nous pourroit pas mener à l'Amérique, au Perou, au Chili & au Bresil. Les très profondes & les très anciennes mines d'or, & le bois *Almuggia* semblent nous y conduire. Les Voyageurs parlent avec beaucoup d'assurance du prémier point, & Mr. Huët remarque dans sa XIX. Dissertation de celles, que Mr. L'Abbé de Tilladet a publiées, que l'Interprête Syriaque du Livre des Rois, & l'Interprête Arabe du Livre des Paralipomenes, traduisent par le mot Bresil l'Hebreu *Almuggim*, & qu'il se trouve dans le Livre des racines du Rabbi *David Kimchi*; car si ce bois ne croît pas ailleurs, que dans le Bresil, & si les Juifs s'y prennent bien, l'on en pourroit conclure raisonnablement que la flotte de Salomon a fait voile vers l'Amérique. Je sçai, qu'on y peut opposer avec raison les dangers de la mer, & le peu d'expérience qu'on avoit alors à faire de longues courses par le milieu de la mer. Mais la Ste Ecriture attribuë à Hiram *viros nauticos & gnaros maris*; & la mer du Sud n'est pas périlleuse; l'on y va doucement, & sans péril, quand on observe les Moussons. Si cela est ainsi, personne ne sera étonné des trois ans, que la dite

dite flotte a employés en allant & en revenant. Il y a des Sçavans, qui ont même soutenu cette opinion, comme vous sçavez mieux que moi, & je la propose seulement *Exercitationis gratia.* Au moins je la crois plus probable que celle de Mr. Huet qui fait doubler le Cap à la flotte, la fait aborder en Espagne, & retourner par le même chemin à *Asiongebar.*

Les Phéniciens & les gens de Salomon, ont aussi pû trafiquer sur les côtes Orientales d'Afrique, & de là aller aux Indes &c & permettez moi que je vous dise, que j'ai une petite Relation manuscrite où l'on dit, que sur la hauteur de Mozambique bien avant dans le Pays, se trouvent des Châteaux quarrez & inhabitez, bâtis de pierres taillées, sur lesquelles on voit des Lettres ou Inscriptions, que personne ne pouvoit lire, & que l'or y sortoit de la terre en pyramide, *cujus rei fides sit penes auctorem.* Je vous prie de me pardonner cette petite digression.

Je suis bien aise, que Mr. Schott fasse imprimer ses considérations sur mon *Apotheose d'Homere* ; Je les lirai avec plaisir. Il vous prend pour juge, & il n'y a personne que je voudrois avoir plus volontiers, & qui en pourroit mieux décider. Ciceron donne dans divers endroits des éloges aux Juges, qui vous conviennent admirablement, & en suivant ce grand homme, *tu mihi es judex integer, religiosus, diligens, ingeniosus & æquissimus Studiorum.* Au reste, je me réglerai selon ce que vous desirez que je fasse.

Je suis fâché de n'être pas en état de juger des Dissertations de Mr. Philippe Masson ; Mr. l'Abbé Bignon le louë, mais cependant il donne à connoitre, que les Connoisseurs de la Langue Chinoise n'approuvent pas sa Méthode, comme il paroit par sa Lettre, qui est inserée dans le Tome V. de l'*Histoire Critique.* Ce que vous dites de la Langue Mandarine est remarquable. J'écrirai à Mr. Witzen pour avoir, si cela se peut, un exemplaire du *Dictionnaire Singalois.*

C'est grand dommage que Mr. Seidel n'ait pas été communicatif ; vous me ferez le plus grand plaisir du monde, si vous voulez avoir la bonté de m'envoyer quelques Inscriptions anecdotes. J'en ai bien une bonne quantité, qui me sont envoyées de l'Asie, & de la Syrie, mais celles de Mr. Seidel pourront être differentes.

Mr. Heyman, qui a été Ministre à Smyrne, & qui est nommé Professeur à Leyde en Langues Orientales, dont il a une grande connoissance, viendra cet été ici avec le fils de Mr. Hochepied, Consul de notre Nation à Smyrne ; ils ont aussi de belles collections, & j'espere d'en recevoir quelque provision. J'ai écrit à Mr. Reland ce que Mr Starck lui offre ; je ne doute nullement, que cet obligeant Professeur n'accepte l'honneur, que ce sçavant homme lui veut faire ; & je ne manquerai pas de vous le faire sçavoir, aussitôt que j'aurai réponse.

Je n'ai pas encore reçu les *Pandectes* de Mr. Heinrich ; elles arrive-

 ront

ront enfin & je verrai avec beaucoup de plaisir ce que ce laborieux Sçavant nous a donné.

A propos de Mr. Seidel, dont vous m'avez parlé, l'on vient de m'apporter les *Electa Rei Nummariæ sive selectæ Dissertationes*, qu'on a traduites en Langue Latine, & dont on a pris quelques-unes qui sont courtes, des *Mémoires de Trevoux*; j'y en trouve entre autres une de Mr. Seidel sur une Médaille d'or de *Vetranio*, & j'en apprends, qu'il est Sçavant effectivement, & que c'est grand dommage pour la République des Lettres, *quod sibi fere vixerit*. J'y ai rencontré aussi une autre Dissertation de Mr. de Leibnitz, où cet illustre soutien de la République des Lettres, explique quelques Médailles de Gratien, & laquelle j'avois desiré long-temps.

Je louë fort le conseil de Mr. Wolterek, qui en est le collecteur, & il y a long-temps que j'ai souhaité, que quelque curieux voulût prendre la peine de ramasser en un corps tout ce qui se trouve dans les dits Mémoires, dans les Journaux des Sçavans & de semblables productions, tout ce qui peut servir à donner du jour aux Antiquitez, & aux Médailles, & même les Extraits des Livres, qui en parlent & qu'on peut avoir facilement. J'espere qu'il avancera chemin, & qu'il nous donnera encore d'autres Volumes, pour avoir ensemble & en Latin, car beaucoup de gens n'entendent pas le François, ce qui est à cette heure dispersé, & dont on perd pour cela la mémoire.

La *Palæographia Græca* du Père Montfaucon est enfin arrivée; c'est un Livre plein d'érudition, & il a illustré admirablement bien cette obscure matiere. L'on y trouve diverses Inscriptions Grecques anecdotes, dont j'ai eu aussi quelques-unes il y a long-temps, comme il paroit par mes Notes sur *Lactance*, & si j'étois avec ce Sçavant Benedictin, je lui pourrois dire à l'oreille, qu'il y a quelques abus en leur traduction & explication. Mais cela ne déroge rien au corps de l'Ouvrage, qui est assurément excellent, comme tout ce que ce Père a donné au Public.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'avois à dire sur votre agreable Lettre; ma derniere & celle-ci vous donneront assez d'occupation. Mais il y a un article dans votre Lettre que je n'ai pas encore touché; c'est, Monsieur, que je suis bien mortifié, que vous avez dessein de quitter presque vos belles études, & de nous frustrer de vos sçavantes découvertes. Je me mocquerois des Jesuites, & je ne craindrois pas les gens, que les Jesuites appellent *de votre parti*. La vérité est toujours la vérité, & il n'y a que des personnes malhonnêtes, qui ne peuvent souffrir que chacun dise librement son opinion. Je désire de sçavoir le nouveau plan d'étude, que vous vous étes fait. La mode des disputes sur la matiere, dont vous parlez, est passée, je le confesse; mais comme ceux de la Communion de Rome sont incurables, il me semble qu'on ne peut assez combattre un sentiment, qui est contraire à l'Evangile, à l'antiquité, à la raison, & aux sens; si quel-

quelqu'un de ces Messieurs en pouvoit être convaincu, *Gladio oris sui*, comme il se lit dans le Nouveau Testament, *vincentur*; ce sont assurement les Sermons & les Livres prononcez & faits par les Ministres qui produiront cet effet; & comme Dieu vous a donné par sa bonté infinie beaucoup de lumiére, il me semble que vous la devriez communiquer aux autres, principalement par ce qu'il ne se peut faire, que vous n'ayez de nouvelles preuves, de nouveaux argumens, dont les arrangemens même peuvent faire beaucoup d'impression sur les esprits de ceux, qui ne sont pas entiérement prévenus, & obstinez. Mr. Gronovius a publié *Minucius Felix*, avec les Notes des divers Sçavans & les siennes; mais il n'a pas vû celles de Mr. Davies, imprimées à Cambrige l'an 1707. J'ai fait quelques remarques à l'occasion de cette édition sur ce beau petit Livre l'année passée au lieu où je suis, c'est sur ma terre, & j'ai dessein d'en faire la revuë de nouveau, à l'occasion de celle de Mr. Gronovius, que vous connoissez sans doute de réputation, tant à l'égard de son sçavoir, que de la maniere, dont il peut trouver bon de complimenter tous les Sçavans, *Tros Rutulusve fuat*; il y parle modestement de moi, sans me nommer pourtant; ce qui est une grande grace, car il s'est bien déchainé ailleurs contre moi; mais je me mocque de ses impertinences, & elles ne me touchent ni ne me troublent en aucune maniere, & je suis si bien persuadé de ma conduite, & de mon peu de sçavoir, que j'ose m'assurer, que je suis *supra calumnias*.

L'on m'a envoyé de Suisse la feuille ci-jointe où vous verrez une trentaine de Médailles, qu'on appelle *Samaritaines*; elles sont publiées par Mr. *Ott*, qui s'y connoit très-bien. Vous aurez vû sans doute, ce que le Père Simon ou un autre Sçavant juge de ces Lettres dans le second Tome de la *Bibliotheque Critique* imprimée à Paris, & je vous prie de m'en vouloir dire votre sentiment. Un autre Sçavant m'a mandé, que ceux là se trompent, qui appellent ces Médailles *Samaritaines*, & qu'il a un tout autre sentiment des Lettres, à qui l'on donne le même nom; & voilà que l'on va tailler de la besogne aux gens qui s'entendent aux Langues Orientales.

Je ne sçai si Mr. Seidel dans la dite Dissertation parle de la Médaille dont vous m'avez envoyé copie: *item alterius nummi vetustissimi quadrati ex electro, literis sive Punicis sive Palmyrenis, quem pro singulari ac unico me possidere haud fortasse vanè jactarem, si jactare meum esset.* Je ne suis pas de son opinion sur l'explication de la legende de la Médaille de *Vetranio*, & je juge que SALVATOR REIP. y est ce Tyran, ou Empereur, si vous le voulez, & non pas N. S. J. C. dont on y voit le Monogramme dans le *Labarum*, que tient *Vetranio*. Il parle d'une Médaille de Faustine, où il y a *Ædificium Cameratum*; j'en ai une aussi, mais je crains fort qu'elle ne soit contrefaite ou fausse, comme le sont presque toutes les

Médailles Latines où il y a de grands bâtimens, au temps des Empereurs.

Oferai-je m'entretenir avec vous, Monſieur, ſur le temps où nous vivons? Je me perſuade que vous me donnerez cette permiſſion, & c'eſt pour cela, que je vous propoſe le grand changement des affaires de ce temps Un Roi glorieux, grand, gouvernant lui-même ſon Royaume, & rempliſſant lui-même la charge d'un Miniſtre d'Etat, eſt bien déchu de ſa gloire, & quoique Sa Majeſté n'ait pas encore approuvé les Préliminaires, je ſoupçonne pourtant, qu'enfin elle y viendra; car après une malheureuſe bataille voilà tout perdu, & une carte blanche ne ſera pas aſſez. Ce Monarque a été homme, il a eu & a encore ſes fautes & ſes péchez, mais il les a confeſſés, on lui a donné l'abſolution & il a fait ſans doute les pénitences, qui lui ont été ordonnées, ou il a fait le *quid pro quo*, qui eſt ſi cher à une puiſſante Societé. Il n'y a point de doute, que Sa Majeſté a cru, que Dieu lui a auſſi pleinement pardonné ſes péchez, & qu'elle en a été tout-à-fait délivrée. Mais ſi l'on diſoit au Roi, Sire, Vôtre Majeſté & vos Prelats confeſſent, que c'eſt la main de Dieu, qui eſt ſur vous, il faut donc, qu'il y ait quelque choſe dans la vie de Votre Majeſté, qui eſt bonne & louable devant ſes yeux, devant ceux de votre Confeſſeur, de vos Conſeils, & de tout le Clergé de France, & qui cependant n'eſt pas approuvée de Dieu. Qu'eſt-ce qu'on y pourroit répondre? *Maximinus*, cette furieuſe bête acharnée à dévorer les Chrétiens, confeſſoit enfin Dieu, & donnoit liberté aux Chrétiens d'adorer nôtre Sauveur; Diocletien *viginti annorum feliciſſimus Imperator*, a été malheureux, & même obligé de quitter le thrône *volens nolens*; Lactance en attribue la cauſe à la perſecution; & quoi que les Payens ne nous diſent pas cela & que la plupart du Clergé de France ne le confeſſera jamais, quant à ce qui arrive preſentement; la ſaine raiſon pourtant nous perſuade, & l'Hiſtoire nous le confirme que les Empereurs Romains perſecuteurs du troupeau de Jeſus-Chriſt en ont été punis exemplairement. Mr. le Moine, mon grand Ami, prêchoit à La Haye au commencement de la Perſecution Dragonne (il y a un beau paſſage dans Lucien, où les ſoldats ſont appellez ainſi) en preſence de feu Mr d'Avaux, & en déplorant pathetiquement les miſéres que les Réformez de France devoient ſouffrir, il fit cette exclamation: Je tremble, je tremble quand je penſe, qu'un ſi grand Monarque doit comparoitre devant le jugement de Jeſus-Chriſt, pour rendre compte de ſes actions; il louoit fort le Roi, & il attribuoit ces duretez à ſon zèle indiſcret, à ſes Conſeillers tant Eccleſiaſtiques que Politiques; Mr d'Avaux en étoit content, & il diſoit qu'il n'avoit pas mal parlé du Roi

Je ne ferai aucune application, mais ſi la main de Dieu eſt ſur le Roi & ſur la France, comme nous le croyons & comme l'experience nous l'apprend,

prend, il s'en doit ſuivre, que des choſes doivent s'être paſſées dans ce grand & floriſſant Royaume, il y a quelques années, qui n'ont pas l'approbation du Maître de l'Univers.

Les douceurs de ma petite terre, & les merveilles extraordinaires de ce temps, me font naître cette penſée, & j'eſpere que vous ne la desapprouverez pas; j'en ſuis même perſuadé, parce que vous avez quitté vos honneurs & vos commoditez, pour l'amour de notre Divin Sauveur, qui rendra enfin la paix à ſon Egliſe, & qui fera voir très clairement, que les portes de l'Enfer ne la peuvent pas vaincre. Les Lettres qui viennent de France, font des comparaiſons de Sa Majeſté & de Philippe ſecond, & cela avec des circonſtances remarquables; je ne ſçai ce qui en eſt, & je demeure de tout mon cœur, &c.

P. S. Pardonnez je vous en prie, à ce deſordre, la raiſon en eſt, que j'écris mes Lettres par repriſes, & la pluspart à la hâte.

XLVI. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 5. de May, 1714.

MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de vous écrire une aſſez longue Lettre le 10. du mois paſſé; & je deſire paſſionément de ſçavoir ce que vous jugez de mes doutes & de mes petites conſiderations ſur divers ſujets, qui ſont compris dans ma Lettre.

Je ſçai que vous avez vos affaires, & que vous ne pouvez pas cultiver notre correſpondance; mais vous me permettrez néanmoins de m'adreſſer à vous, ayant un deſir incroyable de m'entretenir avec vous ſur diverſes raretez qui ſe trouvent dans l'Iſle de Ceylon. Je vous envoye donc l'Inſcription, qui eſt conçue dans des Caracteres, dont je ne ſçaurois connoitre aucun; je vous prie de la vouloir examiner, & de voir s'il y a moyen de la déchifrer. Elle ſe trouve au pied du mont, qu'on a appellé depuis la venuë des Portugais aux Indes, *Pic d'Adam*, & l'on veut, que la ſépulture de ce Père du genre humain, en eſt tout proche. Pour moi, je ſuis perſuadé, que tout cela tient de la fable, & que les ſtatuës d'Adam & d'Eve, qui ſont couchées ſur la

la dite montagne & qui font bien grandes, comme il paroit par les copies, que je possede, doivent leur origine aux Siamois, où il y en a de semblables. C'est quelque chose de singulier que cette montagne, j'en ai en cinq ou six feuilles les desseins, qui méritent d'être considérez. La croix, qu'on voit parmi ces Caracteres, m'embarasse beaucoup, & je n'oserois dire, qu'on doit pour cela attribuer cette piéce aux Chrétiens.

J'ai lû depuis peu la description des ruïnes d'une très grande Ville, vers le Septentrion de l'Isle de Ceylon; Mr. Knox en fait par deux fois mention, & il la place proche d'*Anurodgburro*. Mais le Ms. que j'ai lû, nous parle de grands bâtimens, de Pagodes, de tours, de ponts tous de pierres de taille, de deux ruës, qui se croisent & en font ainsi quatre, dont chacune est longue de quatre heures de chemin, & à leur bout font de belles portes, d'où vous pouvez conjecturer la grandeur de cette Ville. Mr. Witzen m'a promis de faire dessiner ces belles ruïnes, & de faire remarquer à ceux qui y seront employez, s'il n'y a pas des inscriptions parmi ces ruïnes, ou dans les Pagodes, dont il y a plusieurs de pierre par toute l'Isle, & bien bâtis. Les Portugais en y venant, ont fait beaucoup de mal à ces temples, & l'on n'a trouvé parmi ces Insulaires aucun Maçon, qui les pût rétablir; dont il s'ensuit certainement, que cette Ville & ces Pagodes doivent leur origine à un autre Peuple, qui pourtant est fort difficile à trouver; & l'on pourroit mettre sur le théatre les Egyptiens, les Juifs, & les Chinois qui tous ont trafiqué dans les Indes Orientales, & qui sans doute y ont été. L'on trouve aussi dans le Royaume de Monomotapa de grands bâtimens, faits de pierres & de chaux, & Eduard Lopez dans son Voyage croit qu'ils pourroient bien avoir été faits par les gens de Salomon, à cause qu'il y a dans ces quartiers une très-grande quantité d'or, dont ils ont pu charger leurs vaisseaux; & il y a plusieurs années, que l'illustre Mr. Witzen m'a mandé; qu'on y trouvoit des Inscriptions en Caracteres, que personne ne pouvoit expliquer.

J'attends avec impatience des nouvelles de la Dissertation de Mr. Schott sur mon *Apotheose d'Homere*, & je la lirai avec plaisir, quoiqu'il pourroit être d'un autre sentiment, ou critiquer quelques-unes de mes explications des passages des anciens Auteurs, que j'y examine. *Hanc veniam petimusque damusque*; & si ces productions ne viennent pas d'un mauvais principe, ou d'une aigreur mal fondée, je m'en réjouïs de bonne foi.

J'ai eu l'honneur de vous parler dans ma derniere Lettre d'une nouvelle édition de Tertullien; Mr. l'Abbé Bignon me parle aussi d'une autre, qui se fait à Paris.

„ Un de nos Sçavans, *dit-il*, songe à donner une édition de Tertullien,
„ & comme on lui a dit, que dans la Bibliotheque de Leyden il y avoit
„ deux exemplaires de ce Pére, avec des Notes, l'un de Scaliger, & l'autre
„ de

„ de Saumaise, il s'est adressé à moi pour en avoir la communication; je
„ vous serois donc infiniment obligé, si par votre moyen, on vouloit bien
„ lui envoyer l'extrait des Notes de ces deux Sçavans. "

Je tâcherai de faire ce plaisir à Mr. l'Abbé Bignon, mais je ne promets rien; il y a beaucoup de Sçavans, qui ne sont pas traitables, & qui ne sont pas portés à communiquer la moindre chose; mais je n'aime pas ces humeurs farouches.

Monsieur Muratori, Garde de la Bibliotheque du Duc de Modéne, a defendu comme vous le sçavez, en Italien, les Droits de l'Empire sur Comacchio & l'Etat Ecclesiastique; on a traduit ce Livre en François, à Utrecht, & Mr. le Comte de Bergomi, Envoyé de son Altesse, m'en a fait présent. J'y trouve beaucoup de justesse, de sçavoir & une entière connoissance de l'Histoire & des disputes, qui ont été de temps en temps entre les Empereurs & les Papes. Je l'ai lû sans aucune prévention, & il faut que je dise, que le droit est du côté de l'Empereur, & tous ceux, qui liront ce que Mr. Muratori en a écrit, quoique Catholiques Romains, s'ils veulent & peuvent se défaire de leurs préjugez, seront du même avis & sentiment.

Il m'a écrit une obligeante Lettre, & il y parle favorablement de mes remarques sur les plus difficiles passages de *Paulin*, dont il a publié quelques *Carmina* dans ses *Anecdota*; il y a long-temps, que j'ai fait cela, mais mes Lettres ont été par deux fois égarées ou interceptées; & enfin il les a reçues à la troisième fois, & il les fera publier.

L'Historia Patriarcharum Alexandrinorum Jacobitarum Renaudoti est venuë depuis peu chez nous; c'est une matiere, qui m'est bien inconnuë; j'ai lû la Préface, où il tâche de prouver, & le dit positivement, que l'Eglise d'Alexandrie a eu toujours la même croyance, que la Romaine, & il blame ceux, qui sont d'une autre opinion, comme Ludolf, Selden, l'Empereur & d'autres. Je voudrois que quelqu'un des nôtres voulût examiner cette Préface, & voir si tout ce qu'il y avance est de bon aloi, dont je doute bien fortement.

Le Voyage de Mr. Lucas n'est pas encore achevé d'imprimer; & c'est pour cela, que je ne puis avoir l'honneur de vous en entretenir. Je vous souhaite toutes sortes de bien, & je suis & je serai toujours avec un très-grand zèle, &c.

XLVII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Vos Lettres me sont toujours fort agréables, & j'en reçois une vraye joye, parce qu'elles me font voir la droiture de votre cœur, & qu'elles sont remplies d'une grande érudition. Mais cependant elles me donnent aussi un singulier chagrin, quand j'apprends, qu'on n'a pas de considération pour votre sçavoir, & qu'on vous a ôté d'un poste, où vous étiez un peu à votre aise.

Vous vous louez du Roi, & j'espere de tout mon cœur, que Sa Majesté y remediera, qu'Elle aura soin de vous, afin que vous puissiez ainsi rester & subsister à Berlin; car ces changemens d'air ne sont pas favorables aux gens âgez.

Vos vers, où vous vous plaignez des Etudes, sont fort jolis, la composition m'en plait, mais je voudrois que le sujet fût tout autre, & je prie Dieu de tout mon cœur qu'il lui plaise changer votre fortune, & que vous les puissiez reprendre avec plaisir, & donner encore à la République des Lettres des productions de vôtre esprit, qui vous font tant d'honneur.

Il est vrai, que les Anciens ont fort vanté les richesses de la *Taprobane*, & je les veux croire; les ruines de grandes Villes, les superbes Pagodes, les ponts & d'autres bâtimens en sont des marques convaincantes; mais je suis comme étonné, de ne voir rien de semblable dans la description de Mr. Knox, qui ne parle presque d'aucune chose précieuse, ni de mines d'or & d'argent, ni de diamans, ou autres pierréries.

J'ai aussi la figure du *Pic d'Adam*, dessiné sur le lieu, avec le Temple, les Statues fort grandes d'Adam & d'Eve, & tout ce qui est remarquable à voir; je m'étonne de la hardiesse des Statuaires; l'on en trouve de semblables dans le Royaume de Siam. En lisant les vieux Voyages, je trouve qu'il y a eu encore quelques autres choses sur cette montagne, qui manquent à ma peinture; j'en ai écrit à Mr. le Bourguemaître Witzen, qui s'en informera par ses Amis, qui se trouvent à Ceylon. Car j'ai lû, que sur la plaine de cette montagne, au milieu se voit une table quarrée de pierre, & que d'autres disent, qu'il y a eu sur le sommet une Statuë de Cuivre, qu'on pouvoit voir de loin & que les Pelerins y abordoient de toutes parts & de bien loin, pour l'adorer & pour laver ses pieds. Je ne

trouve

trouve rien de semblable dans les peintures, que je possede, & je vous prie de me vouloir faire le plaisir de m'informer, si ces deux particularitez se voyent dans celles qui se conservent dans la Bibliotheque du Roi.

Je cherche principalement l'*Ophir* dans les Indes Orientales, comme fait aussi, comme vous sçavez, le sçavant Mr. Reland; & ce n'est qu'une conjecture que ce que j'y ai joint des côtes du Perou & du Chili; il me semble pourtant que la navigation des Indes Orientales ou des Isles Philippines aux Indes Occidentales ne peut pas être fort longue ou difficile, à cause qu'on s'y gouverne selon les Moussons. Quand on s'y prend bien, on y peut aller & en revenir sans péril & facilement. Certainement il me semble que les gens de Salomon n'ont pas été obligez de passer le Détroit de Magellan, à moins que vous jugiez, que ce Roi a trafiqué seulement sur les côtes d'Afrique à Sophala ou Mozambique, & que sans faire voile vers les Indes Orientales, il a fait doubler à ses vaisseaux le Cap de Bonne Espérance, & les a fait aller ainsi par ce Détroit au Chili & au Pérou, ce que je ne croirai jamais; excepté, que je ne veux pas contester à Mr. Huet le trafic qu'a fait ce Roi sur les côtes Orientales de l'Afrique, mais pour l'Espagne & le retour à *Esiongaber* par le même chemin, je suis serviteur de cet illustre Prélat, dont ce que vous me mandez, est bien remarquable, & l'explication qu'il donne du passage d'Origene, n'est pas de mon goût. J'ai enfin lû le Voyage de Mr. Paul Lucas, & je trouve dans l'édition d'Amsterdam, les Inscriptions bien estropiées & pleines de fautes; je me suis mis à les corriger, & je puis vous assurer, que j'y ai réussi; j'en ai communiqué quelques-unes à Mr. l'Abbé Bignon & à Mr. Galland & vous en trouverez une à la fin de cette Lettre, par laquelle vous pourrez juger, si j'ai raison, de parler si librement, & si hardiment de mes découvertes.

Ce que vous me mandez de l'*Apotheose d'Homere*, sera dit entre nous, & *sub rosa*, comme dit le proverbe flamand, qui est nettement expliqué par feu Mr. d'Almeloveen, & je souhaite de tout mon cœur, que vous puissiez publier votre Histoire de l'Eglise Armenienne, de leurs Rois & de leurs Patriarches; c'est le beau morceau de l'Histoire Orientale, & je ne doute nullement, que vous ne surpassiez les autres Ecrivains qui ont parlé de cette belle matiere avant vous, parce que votre grand sçavoir mérite de vous appliquer *caput extulit, quantum lenta solent inter viburna cupressi.* J'ai écrit tout cela à mon *Tusculanum* le 18me. de ce mois; étant de retour à Deventer j'ai de nouveau lû les Inscriptions de Paul Lucas, & voici l'échantillon promis. La 36me. est belle, & publiée par Gruter 1, 491, depuis par Gronovius dans la *Memoria Cossoniana* Num 6. pour la troisieme fois par notre Paul Lucas, & l'on m'en a envoyé une copie il y a bien long-temps.

Quand j'ai pris garde à toutes ces Editions, je me suis persuadé entierement, qu'on la doit réformer ainsi.

ΖΩΤΙΚΟΝ. ΒΑΣΣΟΥ. ΑΝΔΡΑ ΑΓΑΘΟΝ. ΥΙΟΝ. ΦΥΛΗΣ. ΙΑ. ΦΥΛΑΡΧΗΣΑΝΤΑ. ΦΙΛΟΤΕΙΜΩΣ. ΚΑΙ. ΑΣΤΥΝΟΜΗΣΑΝΤΑ. ΑΓΝΩΣ. ΚΑΙ. ΕΡΓΟΝ ΠΟΙΗΣΑΝΤΑ. ΠΟΛΥΤΕΙΜΗΤΟΝ. ΕΝ. ΚΟΜΟΚΕΤΙΩ. ΕΚ. ΤΩΝ. ΙΔΙΩΝ. ΚΑΙ. ΚΑΘΗΜΕΡΑΝ. ΠΟΛΛΑ. ΠΑΡΕΧΟΝΤΑ. ΤΗ. ΦΥΛΗ. ΤΕΙΜΗΘΕΝΤΑ. ΕΝ. ΤΕ. ΕΚΚΛΗΣΙΑΙΣ. ΚΑΙ. ΒΟΥΛΗ. Η. ΦΥΛΗ. ΙΑ. ΝΕΑ. ΟΛΥΜΠΙΑ. ΕΠΙΜΕΛΟΥΜΕΝΩΝ. ΒΑΣΣΟΥ. ΓΑΙΟΥ. ΚΑΙ. ΑΘΗΝΑΙΟΥ. ΣΕΝΤΑΜΟΥ. ΤΟΥ. ΤΟΠΟΥ. ΔΟΘΕΝΤΟΣ. ΥΠΟ. ΤΗΣ. ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ. ΒΟΥΛΗΣ.

Je ne la tournerai pas en Latin, puisque vous l'entendez assez sans cela, mais je remarquerai seulement en passant que ce *Zoticus filius Bassi* est qualifié *filius Tribus undecimæ* à *Ancyre*; je trouve dans l'Inscription 3. p. CCCCX. dans Gruter ΥΙΟΣ ΤΟΥ ΚΟΙΝΟΥ ΤΩΝ. ΓΑΛΑΤΩΝ. ΚΑΙ. ΤΩΝ. ΚΟΙΝΩΝ. ΑΓΩΝΩΝ. & si ce sens s'y trouve, il faut nécessairement lire ΥΙΟΝ. *Filius civitatis* * se rencontre dans *Apul:* Liv. IV. Met. & dans une Inscription pareillement trouvée à *Ancyre. Caracylæa dicitur ex Regibus orta*, & ΘΥΓΑΤΗΡ. ΤΗΣ. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. comme l'on peut voir dans la *Palæographia* du Père Montfaucon à la page 160.

Je ne comprends pas bien le mot ΕΝ ΚΟΜΟΚΕΤΙΩ, qui est pourtant constamment dans toutes ces Inscriptions, qui sont publiées par les Sçavans & dans la mienne manuscritte. Je n'en oserois pas faire *Comitio*, mais bien dire, que ç'a été une place publique, où Zoticus a fait un ΕΡΓΟΝ. ΠΟΛΥΤΕΙΜΗΤΟΝ. *opus vel ædificium pulcherrimum*, comme ce mot est en usage chez les Grecs, tout de même, qu'*opus* & *opera* chez les Latins.

Il est bien remarquable, que la Tribu onzième de la Ville d'Ancyre est surnommée ΝΕΑ. ΟΛΥΜΠΙΑ., & il me semble, que cela veut dire, qu'il y en a eu une autre ou simplement appellée ΟΛΥΜΠΙΑ, ou la vieille Olympie. Les Tribus des Villes de l'Asie ont pris leurs noms de quelque Divinité; c'est ainsi, qu'une Tribu de *Nicodemie* est appellée ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΑΣ *Neptunia* dans l'Inscription VII. de Mr. Lucas. Il s'ensuit que la Tribu onzième a érigé ce Monument en l'honneur de *Zoticus*, & que *Bassus Gaji filius*, & *Athenaus* fils de *Sentamus*, en ont eu le soin, & que le Senat enfin avoit donné la place ΤΟΥ. ΤΟΠΟΥ. ΔΟΘΕΝΤΟΣ. ce qu'on met ordinairement dans les Inscriptions Sépulcrales.

J'y en pourrois joindre d'autres, mais cet échantillon suffit, & j'espére qu'il

* *Ajion à tot urbibus adoptatus. Vid. Epist. Senecæ p.* 395. Note de Mr. La Croze.

qu'il ne vous ſera pas deſagréable, quoi que vous ayez deſſein de quitter les Muſes, au moins les profanes; *ſed Deus meliora.*

Il y a encore une autre choſe, que je dois vous communiquer, à cauſe de la ſingularité: *Vopiſcus* dans la vie d'*Aurelien* Chap. 28, parle d'un *genus purpuræ, quod poſtea nec alia gens detulit, nec Romanus orbis vidit*, que le dit Empereur avoit pris ſur les Perſes, & qui étoit d'un ſi grand éclat, *quum ad illud matronæ, atque ipſe Aurelianus jungerent purpuras ſuas, cineris ſpecie decolorari videbantur divini comparatione fulgoris.* L'on croit cette teinture de pourpre perduë entierement; mais je crois l'avoir retrouvée dans la Perſe même. L'illuſtre Voyageur *della Valle* en ſera mon garant: „ **Dog van alle verwen/ die by hen in gebruik zyn/ was er „ geen die my beter aanſtond/ dan ſekere inkarnate verwe/ die geheel „ van vuyr ſchynt/ dewelke zy Al. noemen/ van de welke de ſchoonſte „ incarnaten/ ende de levendigſte ſcharlaakens/ die wy hebben/ ſoo „ veel verſchillen/ dat zy bleek en ſonder glans ſchynen. Ik kan haar „ niet beter vergelyken/ dan by een brandende kool/ of by een bloem „ van een granaat appel.** "

Vous y trouvez les mémes qualitez, que Vopiſcus donne à ſon manteau de pourpre, qui avoit été apporté de Perſe à Rome. Je ne traduirai point ce paſſage en François, pour ne le pas eſtropier, & vous trouverez ſans doute à Berlin, ou l'original Italien ou la Traduction Françoiſe.

Je n'entends auſſi rien à l'Inſcription, qui ſe trouve encore à l'Iſle de Ceylon, & je vous ſuis cependant très obligé de m'avoir dit, que ce pourroient être des Lettres de l'ancien *Hanſcrit* ou les Caracteres *Linguæ Brachmanicæ.* J'ai conſulté là-deſſus le Père Kirker, & il me ſemble, qu'on trouve par çi & par là quelque conformité entre l'Inſcription, & le dit Alphabet.

Les Siamois ont de telles grandes Statuës, aſſiſes, couchées, & ſur pied, comme celles du *Pic d'Adam*, comme j'ai lû dans une rélation Mste., & dans quelques autres imprimées; & je vous donne à conſidérer ſi ceux-là ne pourroient pas être Auteurs de ces hautes Statuës, & ſi on ne pourroit pas trouver peut-être ces Caractères dans leur Alphabet. Certainement les Caractères des Alphabets Siamois, & le *Balis* (qu'on trouve dans le ſecond Tome du Royaume de Siam de Mr. de La Loubere) approchent aſſez de l'*Hanſcrit*, & l'un & l'autre ſont aſſez étranges; mais je laiſſe cette matiere à ceux qui s'y entendent mieux que moi, & je demeure de tout mon cœur, &c.

A Deventer le 24. de Juin, 1714.

XLVIII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 19. de Septembre, 1714.

MONSIEUR,

Je dois réponse à deux de vos Lettres; dans la prémiere qui étoit du 30. de Juin, vous me recommandiez un Jeune * Réfugié, qui alloit avec Madame sa mere à Utrecht, pour y étudier sous Mr. Réland. Il n'a pas passé par cette ville, mais il m'a envoyé votre Lettre en y en ajoutant une de sa façon, qui étoit très obligeante, & qui me fait souhaiter de le voir, & de lui parler, quand il prendra son chemin par ici. Je le recommanderai aussi à Mr. Réland dans la prémière Lettre, que j'aurai l'honneur de lui écrire.

Votre autre Lettre est du 14. d'Août; j'ai fait tenir à ce sçavant Professeur la Lettre, qui y étoit enfermée, & je ne doute pas qu'il n'en ait eu soin, & que le Sçavant d'Angleterre ne l'ait reçuë. Ce que vous m'y mandez outre cela, est curieux & me plait beaucoup.

Les Voyages de Salomon au Pérou vous paroissent impossibles; je ne m'y oppose pas; mais pourtant ils me paroissent plus croyables que le tour de l'Afrique que Mr. d'Avranches fait faire à la Flotte de ce Roi. Je ne nie pas qu'on ait fait ce tour; les témoignages des Anciens sont trop formels, pour en douter; mais c'est une toute autre chose, d'y aller avec un bâtiment ou deux, ou avec une Flotte, qui devoit charger tant d'Or & d'Argent, & d'autres marchandises précieuses. J'en excepte pourtant *Hanno*, qu'on veut être de ce nombre, & qu'*Acosta* soûtient, avoir passé deux fois la Ligne Equinoctiale, à sçavoir, une fois dans la Mer Atlantique, & l'autre dans la Mer Rouge;& cela doit être ainsi, s'il est parvenu jusques à l'Arabie comme le veulent Pline 2, 61, & *Mart. Capella* au Livre VI. pag. 201. car son Livre y est tout contraire, & l'on ne sçait pas qu'il ait fait un autre Voyage par mer. J'ai parlé depuis peu fort au long de cette circonnavigation dans une Lettre à Mr. Witzen, & je lui ai dit, que je crois que Pline s'est abusé, en écrivant *Han-*

* Mr. Mauclerc Docteur à Stétin & l'un des principaux Auteurs de la *Bibliotheque Germanique*. Il a été disciple de Mr. la Croze. Il travaille à une Histoire de la Maison de Brandebourg.

Hannonem à Gadibus ad finem ARABIAE *esse circumvectum*; & peut-être que l'origine de cette narration se doit à l'Isle *Cerne* qu'il place 6, 31. *contra Sinum Persicum.* Hanno a été à cette Isle, comme il paroit par le Voyage qui nous reste; & si elle a été proche du *Sinus Persicus*, il est bien constant qu'il a dû venir proche de l'Arabie, *in Arabiæ terminos prolixa admodum navigatione.* Mais le mal est, que *Cerne* y est très mal placée, & que cette Isle a certainement été dans la Mer Atlantique; & voilà l'origine de cette erreur, au moins en partie.

Je suis bien aise que l'Inscription Grecque & l'explication ayent votre approbation; je n'ai pas eu dessein d'illustrer le *Monumentum Ancyranum*, quoi que j'y pourrois contribuer quelque chose; mais je laisse tout cela à Mr. Galland, qui a communiqué une grande partie de son commentaire à l'Académie, & qui s'en acquite admirablement bien, comme j'ai vû par divers échantillons, qu'il m'a bien voulu communiquer.

L'*Adoptatus* de Seneque est certainement admirable, & quoique l'on puisse expliquer simplement ce passage, à sçavoir que ce Philosophe disoit, que diverses Villes avoient fait Appion le Grammairien leur Bourgeois, & l'avoient nommé *Homere*; il se pourroit faire néanmoins, qu'outre cela elles l'ayent fait aussi *fils des Villes*, ce qui est sans doute un grand honneur, & je vous suis obligé de m'avoir indiqué ces paroles de Seneque.

Il n'y a rien de si vrai, que la distinction de *Purpura* & de *Color Coccineus*; mais je suis néanmoins bien aise, que vous jugiez aussi, que le passage de *Pietro della Valle* explique parfaitement bien celui de *Vopiscus.*

J'approuve tout-à-fait votre explication du mot κακηκ, dans les Epigrammes de l'Anthologie; le Père Montfaucon s'y est mal pris, quand il nous donne *cos temperando calamo*; cette pierre n'étant propre qu'à aiguiser le fer.

Je suis à cette heure occupé à lire l'Explication nouvelle de l'*Apotheose d'Homére*, que le Libraire d'Amsterdam m'a envoyée par l'ordre de Mr. Schott. Je vous prie de le remercier de ce qu'il donne de si illustres témoignages de mon peu de sçavoir, & de ce qu'il m'a bien voulu honorer de ce sçavant présent. Il y a des remarques qui ne me déplaisent pas, & ce qu'il dit touchant les Cortines des *Trepieds d'Apollon* mérite sans doute d'être lû. Mais comme il est fort obscur & qu'il faut déviner ce que les Muses font ici & pourquoi elles sont au nombre d'onze, j'examinerai avec un peu de soin, ce que Mr. Schott dit de ces figures, comme aussi de l'*Oracle de Delphes*, des choses qui sont mises à la bouche de l'antre, où certainement je ne trouve pas une Cortine, ni Apollon habillé en femme, ni Homére jeune avec Mr. *Gronovius*; j'aurai besoin de quelque temps pour examiner une Dissertation, qui est pleine d'érudition, & mérite beaucoup d'attention, qui me manque fort souvent, parce que je

je suis justement Président du Sénat, & que je suis obligé de faire fort souvent des excursions. J'espére que Mr. Schott aura un peu de patience; car il m'est impossible d'entreprendre l'examen d'une matiére, qui certainement est bien obscure, & sur laquelle on ne peut avoir que des conjectures: Car tout ce qu'on peut dire des actions des Muses est bâti sur des conjectures, & les explications les plus probables le doivent emporter. Je n'en dirai plus rien, & je vous prie d'assurer Mr Schott de mes très humbles services. Un Ami de Hollande m'a entretenu dans une Lettre de l'état où sont les Muses à Paris; & puisque je suis persuadé que vous serez bien aise de connoitre tout cela, je prends la liberté de vous le communiquer.

„ Dominus de Pontchartrain Cancellarii munere vel se abdicavit, vel „ abire jubetur, quæ res bonis & honestis omnibus ingrata accidebat, quia „ Rei literariæ egregiè Bignonius sub auspiciis viri illius prospicere solebat, „ & omnis cura rei Librariæ & Typographicæ, quæ semper à Cancellario „ curari solet, in Bignonium erat derivata. Ille vero, qui hanc operam „ avunculo suo libenter præstabat, negabat eandem novo Cancellario præ„ stare, neque vicarius esse alterius volebat. Vix dici potest, quantum hoc „ dolorem omnibus eruditis intulerit, qui connivente Bignonio omnis ge„ neris libros ex regionibus exteris sibi comportari impunè jubebant, cum „ postea nullorum consequendorum sibi copiam fore augurarentur, nisi „ qui Jesuitis placere possunt. Hi verò acerbissimi exactores, omnes infer„ ri prohibent, qui à liberis & ingenuis viris conscribi solent. Accedit al„ terum & majus etiam incommodum, neminem posthac aliquid prælo „ ausurum committere, quia sub censuram Jesuitarum, aut qui iis addicti „ sunt, omnia venire debeant, antequam prodeant, quæ vexatio tanta „ est, ut plurimi etiam Benedictini & alii fere omnem scribendi animum „ abjiciant. Vides, Vir amplissime, quo jugo premantur ingenia docto„ rum hominum, qui ne hiscere quidem Parisiis audent, nisi in exilium „ mitti velint; nobiscum tamen sæpe liberrime collocuti, nihil aliud nisi „ rerum mutationem exoptare videntur, quam ego omnes ferè, quotquot „ liberalioris ingenii vidi, avide expectare deprehendi. Neque res diù „ hoc modo stare posse credo; tantus enim numerus est virorum principum, „ quos præsentis status pœnitet, præcipuè postquam spurios Rex legitimis „ exæquavit, ut mihi nihil novi accideret, si turbæ in illo regno orirentur, „ quas certe unusquisque sibi proponit, si quid humanitùs Regi acci„ deret. "

Voilà, Monsieur, ce que mon Ami me mande, & je ne doute pas de la vérité, quand je considére meurement l'état, où l'on se trouve en France, & l'esprit des Jesuites, qui veulent être Maîtres par tout, & qui sont ennemis jurez des Jansenistes.

J'ai reçu depuis peu une liste des plus rares Médailles du monde & une ancienne

ancienne Inſcription, qui en vaut au moins vingt autres. C'eſt Mr. le Conſul de la Grande Bretagne à Smyrne, qui m'honore de ce préſent, où il y a même des Villes dont nous ne connoiſſons pas les noms. Il y a auſſi une Médaille, où ſe lit le nom d'*Homere*, j'en parlerai dans mes Remarques ſur l'Explication de Mr. Schott, & j'y prouverai par d'autres, que ce Poëte ſe voit quelquefois demi-nud ſur ces Monumens anciens.

Du reſte je pourrois augmenter conſidérablement l'*Apotheoſe d'Homere*, & je parlerai alors, pour le dire en paſſant, de deux Lettres, qui ſe voyent ſur la baſe de l'Autel, A A, dont le Sçavant Mr. Schott fait deux A A; pour moi, je ſuis d'un autre ſentiment, & j'ai mes raiſons, pour me perſuader, que ce ſont les deux premières Lettres d'*Alexandria*, où ce marbre pourroit avoir été taillé; mais j'abuſe de votre patience; & je ſuis de tout mon cœur, &c.

XLIX. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 13. de Decembre, 1714.

MONSIEUR,

Je me trouve obligé, avant que de répondre à vôtre Lettre de vous féliciter des quatre mille florins que vous avez obtenus, & je vous puis aſſeurer, que votre bonheur m'a donné tant de joye, comme ſi je l'avois eu moi-même. Dieu ſoit loüé, qu'il prend ſoin des ſiens, ou des gens, qui l'adorent ſelon ſes ſaints commandemens, & qui reconnoiſſent les mérites de notre Sauveur pour l'unique cauſe de leur ſalut.

Votre Lettre m'a été très-agréable & j'en apprends avec un ſingulier plaiſir votre grand ſçavoir, qui paroit clairement dans toutes celles, que j'ai eu l'honneur il y a ſi long-temps de récevoir de vous, dont je vous ſuis infiniment obligé.

Je ſuis fort obligé à Mr. Dartis, qui ſe louë de l'accueil que je lui ai fait; il en eſt digne certainement, & je ſuis chagrin, que quelques Miniſtres François lui ayent joué un mauvais tour. Il a pourtant raiſon d'attribuer le *Pſeaume* CX. à notre Sauveur tout ſeul, & je crois avec lui que le Roi David n'y peut avoir aucun lieu, quoi qu'en diſe Samuel Maſſon;

je suis même persuadé, que toutes les Prophéties du Vieux Testament, n'ont pas un sens Historique & Mystique, comme avancent quelques Théologiens; la prémiere de toutes m'en est un garant visible; car à qui est-ce qu'on pourra appliquer le *Semen Mulieris*, qu'à Jesus Christ tout seul? Je ne parlerai pas de quelques autres, & je ne ferai jamais du sentiment de ceux, qui soutiennent le contraire, & veulent trouver l'Histoire par tout, même dans les Livres qui ont été perdus il y a long-tems, & le sont encore. J'espere que Mr. Dartis trouvera les choses bien disposées pour lui, mais je crains fort que l'Epitre Dédicatoire au Roi de Prusse ne lui fasse du mal; je lui en ai parlé, quand j'avois l'honneur de l'entretenir chez moi, & je lui en ai témoigné ma surprise. Les Rois sont aujourd'hui faits autrement, qu'au vieux temps; ils n'aiment pas les admonitions fortes, quoique faites respectueusement. Il me sembloit qu'il étoit un peu roide sur un point si délicat, & qu'il étoit entêté de ses sentimens; croyant, qu'il étoit obligé en conscience de parler ainsi à Sa Majesté. Le zèle est bon & loüable, mais je crois, que la prudence Chrétienne ne doit jamais être négligée. Je n'ai jamais sçu que les *sentimens Desintéressés sur la Retraite des Pasteurs de France*, doivent leur origine à Mr. Dartis; je le sçai à présent & tout ce qui en dépend, ou l'*Histoire & l'Apologie de la Retraite des Pasteurs, & sa Défense*; j'ai il y a long-temps parcouru ces Livres, & je le ferai de nouveau à cause de Mr. Dartis, aussi-tôt que j'en aurai le temps. Offrez mes très humbles services à ce zelé Ministre de Jesus Christ.

Je songerai une autre fois à ce que vous me mandez de *Hannon*, & de son *Itineraire*; mais quoiqu'il en soit, je crois difficilement, que ce Général Carthaginois ait jamais doublé le Cap. Je suis bien aise, que les corrections de l'Inscription publiée par Mr. Lucas ayent votre approbation; mais quand je considere celles par lesquelles vous avez remédié à une autre, qui est d'une plus grande conséquence, je me trouve obligé de dire χρύσεια χαλκείων, & que votre sagacité surpasse de beaucoup la miene. Je souhaite à Mr. Schott *restitutionem in integrum*, & j'espére qu'il ne trouvera pas mauvais, que je dise avec le temps mon sentiment sur la nouvelle Explication de l'*Apotheose d'Homére*, & que j'en laisse le Jugement aux Sçavans, sans me méler dans une plus longue dispute & altercation.

J'ai lû vôtre Lettre écrite à Mr. Wolfius sur le Roman d'*Athenagoras du parfait Amour*, & je suis bien aise, que vous y ayez par d'autres raisonnemens défendu mon sentiment; c'est-à-dire, que ce Livre est une vraye fiction, ramassée de mot à mot presque des autres Ecrivains, comme je pourrois le montrer facilement par plusieurs autres passages. J'ai lû ce que Mr. Fabricius juge des *Paralleles de Plutarque*; Vossius les attribue à Plutarque le jeune, comme vous le remarquez bien, à qui le même Vossius donne aussi le Livre de *Fluminibus*; Mr. Ménage Chap. 3. *Amænit. Juris* le fait aussi different de celui de Chéronée, mais pourtant nommé du même nom, qui lui a été don-

donné aussi par Eustathe. Pour moi, il me semble que cela saute aux yeux, quant au Livre de *Fluminibus*, & j'examinerai après celui des *Paralleles*, quoique vôtre remarque sur la Fable d'*Anchurus* en soit une bonne preuve. Notre Ami allegue pour lui Mr. Dodwel, mais il me semble qu'il soutient clairement dans toute sa Dissertation la supposition tant des *Paralleles* que du Livre des *Rivieres*, dont je m'étonne fort. Il est vrai, que ce Sçavant Anglois ne croit pas à la page 109 que la diversité du Style soit une raison assez convainquante pour ôter à Plutarque de Chéronée les *Paralleles*, mais il le fait pourtant, par d'autres raisons.

Il y a bien de l'apparence que les Etudes tomberont en France, & que la Barbarie, & la Philosophie Scholastique occuperont leur place, tant que ce puissant Ordre sera à la tête des Muses; car cette Philosophie est leur favorite, & vous en parlez bien juste dans vos *Vindiciæ veterum Scriptorum contra Harduinum*, qui ne peuvent pas être asseurement assez louées.

Me voilà enfin venu à votre priere de vouloir vous communiquer en tout ou en partie la rare Inscription, que j'ai reçuë de Smyrne. . . . .

Si ita istuc animum induxti esse utile,
Nolo tibi ullum commodum in me claudier.

La voici, Monsieur, copiée par un de mes neveux, qui commence à sa quatorzième année à prendre goût aux Antiquitez & aux Belles Lettres. Vous voyez par cette Inscription, que cet *Hermogene* a été un grand Historien & Médecin, & je ne crois pas, qu'il soit le même que celui, dont fait mention le *Scholiaste d'Apollonius Rhodius*, qui dit, qu'il écrit περὶ Φρυγίας, ce qui convient assez aux Livres, dont l'Inscription fait mention.

Permettez moi de vous faire une autre priere, que vous ne me refuserez pas, si vous pouvez consulter le Cabinet de Sa Majesté; j'ai remarqué, qu'il y a des Médailles d'Antiochus, sur lesquelles se trouve le *Pentagonum* & le mot ΥΓΙΕΙΑ, & cela après la Victoire remportée sur les Galates. Il n'y a pas un Antiquaire, qui fasse mention d'une telle Médaille; *Pierius* pourtant & d'autres témoignent qu'ils les ont vuës. Je sçai bien que Pierius est un pauvre homme en fait d'Antiquitez, & je m'étonne que d'autres le suivent aveuglément, & principalement Mr. de la Chaussée; mais je souhaite d'être informé, si par hazard une telle Médaille ou fausse ou légitime se trouve dans ce Cabinet; & peut-être, qu'on en pourroit trouver parmi les *Paduanes*, que Mr. Schott va publier, & ce sçavant Antiquaire vous en pourra donner des bonnes informations.

Encore un mot; avez-vous remarqué ailleurs, que quand on veut marquer quatre Livres, par exemple, on y met les quatre premieres Lettres de l'Alphabet A. B. Γ. Δ. au lieu de Δ tout seul? Je suis pour toujours & cela bien passionnément, &c.

ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΧΑΡΙΔΗΜΟΥ ΙΗΤΡΕΙΗΝ ΑΝΑΓΡΑΨΑΣ
ΕΠΤΑΕΠΙΕΒΔΟΜΗΚΟΝΤΕΤΕΣΙΝΚΑΙΙΣΑΙΣΕΠΙΒΥΒΛΟΙΣ

ΣΥΝΕΓΡΑΨΕΔΕΒΥΒΛΙΑ-ΙΑΤΡΙΚΑΜΕΝ-ΟΒ
ΣΤΟΡΙΚΑΔΕ-ΠΕΡΙΖΜΥΡΝΗΣ-ΑΒ
ΠΕΡΙΤΗΣΟΜΗΡΟΥΣΟΦΙΑΣ-Α-ΚΑΙΠΑΤΡΙΔΟΣ-Α
ΑΣΙΑΣΚΤΙΣΕΩΝ-ΑΒ-ΕΥΡΩΠΗΣΚΤΙΣΕΩ
ΝΑΒΓΔ-ΝΗΣΣΩΝΑ
ΑΣΙΑΣΣΤΑΔΙΑΣΜΩΝ-Α-ΚΑΙΕΥΡΩΠΗΣ-Α
ΣΤΡΑΤΗΓΗΜΑΤΩΝ-ΑΒ-
ΠΙΝΑΞΙΩΝΑΙΩΝΚΑΙΖΜΥΡΝΑΙΩΝΔΙΑΔΟΧΗ· ΚΑΤΑΧΡΟΝΟΥΣ *

P. S. J'ai depuis peu reçu une Lettre de Smyrne, où la mort tragique de l'Hospodar de Walachie est décrite pathétiquement ; je vous assure que j'ai le cœur navré, quand j'y pense.

L'on me mande aussi, que le Consul d'Angleterre m'envoyera bientôt de belles curiositez, & que le Supérieur des Capucins François m'a écrit une Lettre, sur trois diverses matiéres de l'Antiquité, qu'il aime extrêmement les Médailles, les Inscriptions, les autres Monumens anciens & qu'il en fait une belle collection, qu'il se nomme *Giesôte de Villecotrés*, & qu'il est d'une famille noble, laquelle est connue aussi de Mr. le Comte de Flodrof, qui me fit l'honneur de dîner Dimanche passé chez moi.

Vous croyez facilement, que je désire passionnément de lire ces Lettres tant du Consul Anglois, que du Supérieur des Capucins; puis qu'il n'y a point à douter, qu'elles ne nous apprennent des choses fort curieuses: je dis *nous*, car vous en aurez votre part.

* *Epistol. Libanii Ms. 115. p. 66. cum scholio.* Note de la main de Mr. La Croze.

L.

L. LETTRE AU MÊME.

A Oxen, le Lundi de Pâques, 1715

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16. de Mars m'a été rendue en son temps; elle me plait infiniment, & à cause de cela, je l'ai luë plus d'une fois. En vérité il y a beaucoup d'érudition, & vous m'avez extrémement obligé en m'envoyant des remarques si belles & si justes. Je m'en vai y répondre, & je suivrai vôtre route, où se rencontre au commencement Mr. Dartis. Je plains en vérité le sort de ce zelé Ministre, & je me chagrine, quand je vois que de tels hommes sont méprisés.

La dispute entre Mr. Galland & Mr. Schott est finie; car le prémier est mort, comme Mr. l'Abbé Bignon me l'a fait sçavoir; j'en suis tout-à-fait affligé, & j'y perds un grand & un intime Ami, qui m'aimoit & m'honoroit, & qui répondoit très régulierement à toutes mes difficultés, & les expliquoit à merveille. J'ai trois volumes des Lettres, que nous nous sommes écrites, j'en fais grand cas, à cause de l'érudition, qui se trouve dans celles qui sont sorties de la plume de ce grand Antiquaire.

Je suis bien persuadé après les éclaircissemens que vous me donnez de la part de Mr. Schott, que les Médailles, où l'on trouve selon quelques Sçavans le *Pentagonum* & le mot ΥΓΙΕΙΑ, sont toutes imaginaires. Tollius se méprend en nommant le Roi *Antigonus* pour *Antiochus*, dont le songe & l'Histoire se trouvent dans Lucien, laquelle Histoire est embellie par le dit Tollius & par d'autres Sçavans, comme j'ai prouvé au long dans mes *Eléphans*, à l'occasion que ces bêtes étoient cause de la victoire.

Ce que vous dites de Tollius, n'est pas sans soupçon; je l'ai connu & je m'imagine qu'il étoit Réformé auprès des Réformez, & Catholique Romain aupres de ceux, qui *Numini Majestatique Pontificis Romani erant devoti*; pour parler ainsi avec l'Eglise Catholique Romaine, que nôtre Sçavant estimoit beaucoup. Voyez en des preuves incontestables, dans ses notes sur les *insignia Itineris Italici*, à la page 10. il approuve & louë les *Flagellans*; p. 20., il se réjouit en voyant, *signata amicorum nonnullorum* bra-

brachia cruce Hierosolymitana; p. 25. *exterioris Sanctitatis species* a son approbation; p. 35. il louë beaucoup les Jésuites, & il les appelle à la page 122, *Catholicæ Religionis defensores acerrimos*; p. 118. *pias fraudes*. p. 118. *battologias vel litanias*, *quæ ab* HAERETICIS *Catholicæ Religionis elegantias irridentibus, pro meris & fatuis battologiis habentur, exclamant inde, o insanos homines & à vero Divinitatis sensu remotos!* p. 19. *opponit Hæreticos & Catholicos, & per hos intelligit Eccles Romanam, quam & laudat, quod omiserit in oratione Dominica, quia tuum est regnum; nil efficacius scil. existimantem ad liberationem à malo, signaculo crucis, quo se muniunt & diabolum abigunt:* iterum p. 121. laudat *Cruci exhibitos honores, illique tribuit, quæ Christo conveniunt:* p. 125. *pompam Hæreticorum Triumphalem in Hispania, & Inquisitionem* (horrendum illud Tribunal) *vocat sanctam*. L'on trouvera peut-être encore d'autres passages, qui témoignent l'inclination de Mr. Tollius pour le Papisme, & la plupart de ses Notes sur *Lactance* sont frappées à ce coin-là, comme vous dites bien, ou tendent au libertinage. J'ai eu dessein d'augmenter mes Notes sur *Lactance*, & de faire la revuë, tant des miennes que de celles des autres Sçavans, mais, à vous parler franchement, je crois que je n'en viendrai pas à bout, à cause de mes occupations. Je vous suis fort obligé d'avoir repassé mes remarques, & de ce que vous voulez bien les augmenter & en mettre quelques-unes dans un plus grand jour. Il n'y a rien de si vrai que *Philostratus* doit être changé en *Philostorgius*, qu'on doit écrire ΤΕΚΤΟΣΑΓΩΝ & même mon original me l'apprend aussi. Je sçai que *Luitprand* est une supposition du Jésuite *Higuera*, je l'ai allegué néantmoins parce que j'y voyois établi le passage tiré du *Concile d'Illiberis*, par les MSS. J'ai aussi appris depuis l'édition de Lactance, que Scaliger a composé τὴν συναγωγὴν, & je vous suis néanmoins obligé, de ce que vous m'apprennez ma bevuë, car peut-être que je n'y aurois pas songé. Je suis tout-à-fait réjoui, que l'Inscription Grecque ait votre approbation. Vos remarques sont justes & belles. J'ai communiqué aussi cette Inscription à Mr. Huet, & je lui ai dit, que cet *Hermogenes* avoit fait un Livre *De Insulis*; & les deux ΣΣ n'y sont sans doute mis que par les Ouvriers. Il y a bien de l'apparence, qu'on doit entendre par les ΙΩΝΑΙΟΥΣ ceux d'Antioche, & je vous rends graces de cette découverte. Vous avez raison, Monsieur, de vous étonner, qu'on compte dans cette Inscription plus de Livres que 77. qu'on dit au commencement en général, qu'Hermogene avoit écrit à l'âge de 77. ans; on ne le peut pas accorder avec les Livres de Médecine, qu'on met après au nombre de 72; & je ne sçai, si le sens est, qu'il avoit écrit autant à cet âge, & le reste après, ce qui a pourtant ses difficultez. Je quitte donc cette belle Inscription, & je m'en vai parler de quelqu'autre chose.

Je vous prie de vouloir assurer de mes services Mr. Schott, & de vous informer de lui, si nous aurons bientôt sa Dissertation sur le portrait de

de Cyrus gravé sur une pierre, laquelle nous est annoncée dans le Journal des Sçavans au mois de Fevrier de l'an 1714. ce seroit assurément une découverte extraordinaire, & qui feroit beaucoup d'honneur à ce sçavant Bibliothequaire.

Vous avez montré que par les ΙΩΝΑΙΟΥΣ on doit entendre les *Antiochiens*, & cela m'a fait venir dans la pensée la Ville de *Damas*. J'ai une collection des Villes, qui ont eu les noms de *Diospolis*. Avez-vous trouvé quelque part qu'on ait ainsi nommé cette Ville? je suis presque porté à le croire, & que c'est *Diospolis*, qu'on attribuë ordinairement à l'Arabie; mais je n'ose pourtant rien décider positivement, à cause que cela a l'air d'un paradoxe. Je vous prie de vouloir consulter l'Epitre 24. de l'Empereur *Julien*, *Joseph* Livre 16. des *Antiq. Judaïques* Chap. 6. & Livre 1. des *Guerres*, dont il me semble, qu'on pourroit conclure, que je n'avance pas cela sans fondement. †

Connoissez-vous *Juvencus Poëta Bucolicus*, qui est loué par *Thom. Bartholin* au Chap. 12. de *Unicornu?* Il y en allegue un passage; mais je ne le connois pas, & je n'ai jamais entendu parler de lui.

Mr. Simon & Mr. Basnage soutiennent, que *Sanchoniathon* n'est pas aussi ancien, qu'on le fait ordinairement; il y a un Sçavant qui dans les *Mémoires de Trevoux* & aussi dans le *Journal des Sçavans* s'y est opposé; & il a tâché de montrer, que ces Messieurs ont eu grand tort. Je vous prie de m'en vouloir dire votre sentiment. *qui mihi erit πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων.*

L'on vient de m'envoyer une nouvelle de Smyrne, qui m'est fort désagreable. J'ai eu l'honneur de vous mander que Mr. le Consul de la Grande Bretagne avoit une belle collection de Médailles fort rares, ce qui paroit par les listes, qu'il m'en a fait tenir de temps en temps. Il a eu le malheur, qu'un de ses Domestiques l'a volé, & lui a pris ses Médailles d'Or & d'Argent, & peut-être aussi celles de bronze. Ce Coquin s'est sauvé, & il a fondu toutes les Médailles en faisant des Masses d'Or & d'Argent. Mr. Gerards en est malade & comme interdit. En vérité je plains le triste sort de ce curieux & sçavant Consul, dont les Raretez assemblées avec tant de peine, tant de dépenses, & dont on pourroit tirer un incroyable profit pour les Antiquitez, s'en sont allées en fumée, & mises hors de l'usage entierement.

S'il n'en a pas conservé des Catalogues, je me félicite de les avoir; & si mon Ami le trouve bon, je les pourrai faire imprimer quelque jour, pour apprendre au monde sçavant quelle grande perte il a fait par le vol d'un infidele Coquin.

Monsieur Galland & Mr. Perizonius sont morts, & la République des Let-tres

† Voy. *Holsten. in Stephan. v. Δαμασκός.* Note de la main de Mr. La Croze.

tres perd deux grands hommes. J'espere, que Dieu vous conservera long-temps, pour ne m'ôter pas tous mes meilleurs Correspondans, comme l'étoit principalement aussi Mr. Galland, dont j'ai trois volumes de Lettres avec mes Réponses; & je vous puis asseurer qu'il y entre beaucoup d'érudition & de curiosité, principalement quand on regarde ce que feu mon Ami m'a communiqué, & les Dissertations qui y sont mélées, dont il a fait la lecture dans l'Académie des Inscriptions & des Médailles.

Je vous prie de vouloir me parler un peu de Mr. De Rosel Baumon, dont je vois les Remarques Critiques sur quelques-endroits d'*Horace* inserées dans le 7. & le 8me. Tome de l'*Histoire Critique*, qui seuls m'accompagnent sur ma terre; car il y a de belles choses, & il approfondit souvent bien le sens de ce Maître Lyrique. Il y a bien de la Literature dans ce Livre là; l'on parle à la page 429. du 8me. Tome, aussi de vous, & à cette occasion je desire d'apprendre, en quel état est votre *Dictionnaire Armenien*. Je vois aussi que Mr. Masson défend son explication du *Pseaume* CX. & qu'il traite fort mal Mr. Martin, dont pourtant j'approuve le sentiment, & je vous prie de vouloir me mander, si vous ne croyez pas que le dit Pseaume & la Prophétie qui y est comprise, ne doivent pas être attribuez à Jesus Christ tout seul. Mais j'abuse de votre patience, & je suis sans reserve, &c.

P. S. Je viens de recevoir nouvelle que Messieurs de l'Académie des Inscriptions & des Médailles, à Paris, m'ont honoré du Titre d'Associé Honoraire avec Mr. le Cardinal Gualtieri & le Père Banduri.

LI. LETTRE AU MÊME.

A Oxen le 5me. de Septembre, 1715.

MONSIEUR,

Pour répondre enfin à la Lettre, que vous m'avez écrite le 23. de Juillet, je vous demande prémierement pardon de ma lenteur, & je vous assure ensuite, qu'elle m'a comblé de plaisir, tant à cause des sçavantes remarques qui y sont comprises, qu'à cause, que la fiévre vous a quitté, & que vous vous portez présentement bien.

Je

Je prie Dieu, & cela de tout mon cœur, qu'il lui plaiſe de vous conſerver en cet état encore long-temps pour ſa gloire, car quand on écrit la vérité comme vous faites, cela l'augmente & la République des Lettres, dont vous étes un ςύλ☉ & ἰδραίωμα, s'en trouve bien. Je ne ſçai de qui eſt *cauda vituli*, & je n'ai jamais entendu parler de ce paſſage; c'eſt pour cela, que je vous prie de m'en vouloir dire l'Auteur. La mort de Mr. *Gundelsheymer*, que j'ai vû à Dieren, quand le feu Roi y étoit, & celle de Mr. d'Ancillon, qui m'a voulu faire du bien, me ſont fort ſenſibles. Je ſouhaite beaucoup de bonheur en Suede à Mr. Dartis, & j'eſpére que ce zelé Miniſtre y trouvera ſon compte.

Le fils de Mr. Adrien de Valois a ſuccedé à feu Mr. Galland, il y a bien de l'apparence, qu'il eſt fort capable de ſucceder aux Antiquaires du prémier ordre; j'ai connu le Père, mais pour lui, je ne connois que ſon nom.

Aſſurez de mes ſervices Mr. Schott. Ce que *Landus* dit des Médailles du Roi *Antiochus*, où ſe trouve le mot ΥΓΙΕΙΑ, eſt à ce que je crois, une grande bevüe; *vara Vibiam ſequitur, & illorum temporum eruditi in eodem cubant valetudinario*; j'ai remarqué fort au long dans mes Eléphans, & je ſuis bien perſuadé, que de telles Médailles n'ont jamais été frappées, quoi que Pierius & d'autres Sçavans de cette trempe nous diſent, qu'ils les ont vûes.

Feu Mr. Tollius m'a dédié ſon ΕΡΩΣ ΚΟΙΜΩΜΕΝΟΣ. ou ΥΠΝΟΣ ΕΠΙΔΟΤΗΣ. Mr. Rondel en a fait le Soleil, ce qui me ſemble un paradoxe; je l'ai vû à Maeſtright il y a pluſieurs années, mais je ne ſçavois pas qu'il étoit un tel Saint. Le Dieu *Morpheus* m'eſt inconnu, & je n'ai pas encore lû, que quelque Sçavant l'ait trouvé dans ce marbre anaglyphe.

Pour revenir à Mr. Schott, vous ſçavez, ſans doute, que ſes *Ducenaires* ſont contredits par un Anonyme dans le IX. Tome de l'*Hiſtoire Critique*; il ne nous y apprend pas ſon ſentiment, & il juge que la Médaille eſt tout-à-fait énigmatique; pour moi, il me ſemble que le plus probable eſt le ſentiment de Mr. Galland, quoique j'y puiſſe trouver difficilement le *Miliarium aureum*.

Je ſuis à cette heure à mon *Tuſculanum*, & je me donne à lire & à examiner les Diſſertations de l'Evêque d'*Adria*, de Mr. *Vignoli* & du Père *Valſechi* ſur les années d'*Heliogabale*, & d'*Alexandre Severe*; c'eſt une matiére aſſez difficile, & je ne ſçai ſi j'en viendrai à bout; car l'on diroit, qu'ils n'ont pas mal rencontré tous trois, ſi les Lecteurs prennent garde à leurs fondements. Cependant cette diſpute n'eſt pas encore finie, comme vous apprendrez par l'extrait de la Lettre de Mr. d'Adria, que ce ſçavant & obligeant Prélat m'a fait l'honneur de m'écrire depuis peu.

J'ai auſſi ſur moi l'explication de l'*Apotheoſe d'Homere* de Mr. Schott, & je tâcherai d'y répondre, & de montrer, que les conjectures de ce Sçavant ne ſont pas meilleures, ou mieux fondées que les miennes, & même qu'il

y en a, qui choquent la vraisemblance, entre lesquelles est la *Cortine* à l'entrée de l'antre, dont la figure n'a rien qui ressemble à cette machine, & ne nous répréfente autre chose que le *Pileus* ou un chapeau à la mode du vieux temps, marqué, sans doute, à moins que je ne me trompe, d'Ulysse ou de l'Odyssée, mise avec l'Iliade entre les Muses, ce que je prouverai par de semblables passages. Enfin c'est conjecture pour conjecture, & j'en laisse le Jugement aux Sçavans.

Je vous suis bien obligé de la bonne opinion que vous avez de mes Notes sur *Lactance, de la mort des Persecuteurs*; je les pourrois augmenter considérablement, mais je ne sçai, si j'en aurai le temps. C'est alors que j'examinerai les Notes du Père Nourry; j'y ai déja remarqué diverses choses, qui ne me plaisent pas, & j'ai vû en général, qu'il a mis les Notes & les considerations des autres Sçavans dans un autre ordre, ou qu'il en a fait des Chapitres, sans y mêler beaucoup du sien. Il a pourtant bien mérité de son *Cæcilius*, ou de mon *Lactantius*, car je crois qu'il en est l'Auteur, en nous donnant fidellement le texte selon le manuscrit.

C'est grand dommage, qu'on ne puisse trouver le Livre que *Joh. Sarisberiensis* a écrit sur la même matiere; j'en ai écrit aux Sçavans d'Angleterre & de France, mais ils m'assurent, qu'on ne le trouve dans aucune Bibliotheque; j'en parle au commencement de mes Notes sur *Lactance*; & je vous prie très instamment, de vouloir vous employer aussi à déterrer ce thrésor, quoique du temps posterieur.

Je vous suis obligé pour les passages de Diogene Laërce, par où il paroit, que les Grecs ont mis les cinq premières Lettres de l'Alphabet de suite pour le seul nombre de cinq ou pour l'E epsilon. Et il me vient à cette occasion en pensée, que ces Auteurs pourroient aussi avoir donné les noms des Lettres numerales à leurs Livres.

J'ai reçu autrefois l'empreinte de celui, que Mr. Schott veut être le Roi Cyrus; je ne m'y oppose pas; mais l'affaire est fort douteuse, parce qu'on ne peut pas expliquer la legende, ou même, qu'on ne connoit pas les Lettres. La tête répréfente asseurement un Prince fort majestueux, mais je n'y vois pas les ornemens, que les Auteurs anciens attribuent aux Rois des Perses. Les pendans d'oreilles & la chevelure n'y sont pas contraires, puisque Mr. Brisson nous apprend que les anciens Auteurs les donnent à ces Rois, mais je n'y trouve pas le nez aquilin, qui est donné à Cyrus, & les Perses, à cause de ce grand Roi, estimoient tous ceux qui en avoient de tels, comme le même Brisson le remarque; & à propos de la chévélure, je la vois aussi sur la Médaille, qui accompagne le prétendu Cyrus, & les gens qui vont en procession, & d'autres dans les Ruines de Persepolis, & même les Rois en sont pourvus, ils ont de longues

barbes

barbes & pointuës, presque tout de même que ce Prince qui se voit sur l'Antique.

Je me félicite que vous ne desapprouviez pas que *Damascus* ait été appellée *Diospolis*; la raison qu'en donne Holstenius est fort probable, mais je n'avois pas sû, qu'il avoit fait cette remarque; & il me semble que les deux passages de Josephe sont bien convainquans, à moins qu'on puisse trouver une *Diospolis* proche de *Damascus*, ce que je croirois fort difficilement.

Je vous suis obligé pour *C. Vettius Aquilinus Juvencus*, & pour avoir déterré la méprise de feu Mr. *Bartholin*, que je veux croire aussi qu'on doit attribuer à l'Imprimeur.

Il me semble que le Père Tournemine a bien établi l'ancienneté de *Sanchoniathon*, mais vôtre ami Mr. Bourguet n'est pas de votre avis; voici ce qu'il me mande: „ J'ai lû dans les Mémoires de Trevoux la Dissertation „ sur *Sanchoniathon*. Je crois que l'Auteur veut simplement dire, que *Philon de Biblos*, qui a traduit en Grec l'Ouvrage en question, a ramassé ce „ que son Auteur avoit dit sur la Tradition de ses Peuples. Mais que cela „ ne prouve nullement, que *Sanchoniathon* aye vêcu long-temps avant la „ guerre de Troye. Pour moi, je crois, que c'est un Auteur ou supposé „ entierement par Philon lui-même, ou que Philon a donné au Public en „ Grec l'extrait de divers Ouvrages d'Auteurs Syriens assez récens, ou „ qu'il a mis par écrit les Traditions alterées des gens de sa nation; & que pour „ les rendre plus recommandables, il y a mis le nom de quelque grand homme feint ou véritable, à l'exemple des Samaritains, qui donnent leur „ Chronique sous le nom de *Josué*, & des Egyptiens, qui ont attribué à „ *Mercure Trismegiste* ce qu'ils avoient de plus beau dans leurs Sciences, „ & dans les Livres, & comme les Chinois, qui attribuent faussement à „ leur prétendu *Foby* des Livres d'une science profonde, expliquée quinze „ cents ans après par *Veuuan*, si je m'en souviens bien. "

Voilà des raisonnemens, qui méritent d'être examinez par vous, & je vous prie de vous y vouloir appliquer, & cela d'autant plus, parce que vous avez eu dessein de défendre cet Auteur Phénicien, comme l'a fait le Jésuite Tournemine, que je ne sçavois pas être auteur de cette Dissertation, & c'est pour cela que je vous rends grace de cette découverte.

Vous, Monsieur, & Mr. Schott vous faites bien d'être affligez de la perte du Consul d'Angleterre; car asseurement elle est grande; il commence à se remettre & à rassembler des curiositez. Il m'avoit écrit il y a deux ans qu'il attendoit un Successeur; j'en ai écrit à quelques amis, & ils m'assurent qu'il y restera, & la Compagnie du Levant ne le revoquera pas, ce qu'il craignoit pourtant qui arriveroit sous le dernier Ministére. Il n'y a point de danger pour lui sous le Roi George, & il m'a écrit, qu'il y finira ses jours. J'ai reçu depuis peu une sçavante Lettre de lui, qui étoit

 accom-

accompagnée d'un Catalogue de Médailles rares & de quelques Inſcriptions Grecques & Latines dont les prémiéres ſont les plus remarquables, & en voici une, qui eſt digne de vôtre ſçavoir, & je vous prie de m'en vouloir dire vôtre ſentiment, comme auſſi de mes petites remarques. Elle a été trouvée à *Gaira*.

. . : . . . . :
ΚΑΙ. ΓΕΡΟΥΣΙΑ ΕΤΕΙΜΗ-
ΣΑΝ ΜΑΚΡΟΝ ΟΥΑΛΕ-
ΡΙΟΝ ΕΠΑΦΡΟΔΙΤΟΝ ΓΕ-
ΝΕΙ ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΙΑ ΔΙΑΦΕ-
ΡΟΝΤΑ ΚΙΘΑΡΩΔΟΝ ΕΙΡΟ-
ΝΕΙΚΗΝ ΠΛΕΙΣΤΟΝΕΙΚΗΝ
ΠΑΡΑΔΟΞΟΝ ΥΙΟΝ ΜΑΡ-
ΚΟΥ ΟΥΑΛΕΡΙΟΥ ΝΑΡΚΙΣ-
ΣΟΥ ΠΟΛΕΙΤΟΥ ΚΑΙ ΒΟΥ
ΛΕΥΤΟΥ ΑΠΟ ΠΡΟΓΟΝΩΝ
ΚΑΙ ΕΝ ΠΟΛΛΟΙΣ ΤΗΝ
ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝΤΟΣ
ΤΗΝ ΔΕ ΑΝΑΣΤΑΣΙΝ ΤΟΥ
ΑΔΡΙΑΝΤΟΣ ΠΕΠΟΙΗΣΘΑΙ
ΟΥΑΛΕΡΙΟΝ ΝΑΡΚΙΣΣΟΝ
ΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ.

L'on diroit qu'il y manquoit au commencement Ο ΔΗΜΟΣ, & ce ſeroit une marque que le principal pouvoir dans cette Ville étoit entre les mains du Peuple, ſur quoi l'on peut voir l'illuſtre Mr. le Baron de Spanheim dans ſes Diſſertations. Pour ΜΑΚΡΟΝ il me ſemble qu'on doit ſubſtituer ΜΑΡΚΟΝ, puiſque le Père a eu le même nom. Il a été pluſieurs fois vainqueur aux Jeux ΠΛΕΙΣΤΟΝΕΙΚΗΣ & même ΠΑΡΑΔΟΞΟΣ, duquel dernier mot parle *Falconierus* ſur les *Inſcriptions Athletiques*. Il a vaincu auſſi aux Jeux, dans leſquels on jouoit de la Citare; mais je ne ſçai preſque que faire d'ΕΙΡΟΝΕΙΚΗΝ; j'ai cru quelquefois qu'on en pourroit & devroit faire ΛΕΙΡΟΝΕΙΚΗΝ & que l'ouvrier y avoit mis ΕΙ pour Υ. pour deſigner & marquer, que ce Marc Valere avoit auſſi vaincu de la Lire. * Le mot πλειςονείκης ne ſe trouve pas dans les Dictionnaires, mais dans une autre Inſcription, qui m'a été auſſi envoyée de Smyrne il y a quelques années.

Les informations que vous me donnez de Mr. de Roſel Baumon me ſont fort agréables, & j'ai lu avec beaucoup de plaiſir les remarques qu'il a faites ſur *Horace*; & je vous prie de le vouloir aſſurer de mes très-humbles ſervices. Il a de l'érudition & ſa maniere d'écrire eſt bien dégagée, & quoi que je n'aye pas le temps d'examiner ſes conſidérations, je puis néanmoins aſſurer qu'il y en a, qui me ſemblent fort juſtes. Il y a pourtant des gens, qui ne ſont pas de ce ſentiment, comme il paroit par l'Article VII. du Tome IX. de l'*Hiſtoire Critique*. Il me ſemble auſſi qu'on peut auſſi bien à la page 272. entendre par *Deos iratos* les Dieux même auſſi bien que les Senateurs, car les hommes ſont dans les mains des Dieux, & ils conduiſent leurs actions. Et quoi que le Senat ait donné une Sentence condemnatoire contre Marius, il lui a conſervé pourtant tant de bien, qu'il pouvoit ſe divertir & vivre à ſon aiſe. Les Dieux étoient maîtres de cette

* Il faut lire ἱερονίκην.

cette Sentence, ils avoient pu la faire donner, & c'eſt pour cela qu'Horace à leur égard a dit fort bien, *Fruitur Diis iratis.*

Vous parlez enfin de vos occupations & de vos études, & à ce que je vois, vous renoncez à publier quelques Ouvrages, & vous ne faites que préparer des Manuſcrits, qui auront leur ſort après votre mort. Mais, Monſieur, vous vous faites tort à vous-même, & à vos Amis, qui ſe plaiſent fort à lire vos Obſervations. *Ego inter eos nomen meum profiteor*, & je vous prie très inſtamment de ne pas executer cette reſolution, & de vouloir de nouveau montrer, *quantum eruditi, quantum boni, quantum præclari in te poſſideat Res Literaria.*

L'on parle amplement de vous au IX. Tome à la page 340. de l'*Hiſtoire Critique*, & l'on y donne un Catalogue de vos Livres. Il y a entr'autres une *Hiſtoire de Mehemet Baſſa*, mais je ne ſçai pas bien, ſi c'eſt un Roman ou une Hiſtoire véritable. Je crois pourtant le dernier, & qu'il a été en charge dans ces derniers temps, à cauſe que Mr. le Baron de Hochepied m'a mandé diverſes particuliaritez de ce *Mehemet Baſſa* & de ſa fortune; je vous prie de vouloir m'en envoyer des informations. L'Auteur de l'*Hiſtoire Critique* ne dit rien de la belle Lettre, que vous avez écrite à Mr. de Chamberlayn, & qui eſt publiée par ce ſçavant Anglois avec le *Pater noſter* traduit dans toutes les Langues. Je l'ai luë avec beaucoup de plaiſir, & ſi j'avois le temps je vous parlerois de quelques périodes; ce que je ferai une autre fois, ſi vous me le permettez.

Je vous ſuis bien obligé de la félicitation, ſur ce que le Roi m'a fait Membre Honoraire de l'Académie des Inſcriptions & Médailles. Le prémier qui m'en a adverti, c'eſt le Conſeiller Moreau de Mautour, le ſecond Mr. l'Abbé Bignon, & le troiſième Mr. Foucaut, qui en eſt Préſident, & qui m'a écrit au nom de toute l'Académie; je ne ſçai ſi l'on m'envoyera dans la ſuite une Patente ou diplome, mais jé ſuis content de ce que ces trois illuſtres perſonnages m'ont fait ſçavoir, à qui j'ai répondu auſſi dans les termes, que cet honneur demande.

Je connois de réputation Mr. des Vignoles, tant par ce que vous avez publié de lui, avec vos *Vindiciæ Veterum Scriptorum* contre le Père Hardouïn, qui eſt aſſeurement une *Epiſtola Chronologica* bien raiſonnée contre le même; & je ſuis bien perſuadé que ce préſomptueux & paradoxe Jéſuite ne pourra jamais répondre ni à vous ni à Mr. des Vignoles; tant, dis-je, par ce que vous avez publié, que par les remarques, qui ſont inſerées dans divers Tomes de l'*Hiſtoire Critique*. J'y trouve par tout une profonde érudition, & j'en profite toujours, comme j'ai fait entre autres par celle qui fait l'Article II. du Tome huitieme. Je ſouhaite pourtant qu'il veuille examiner ce qu'il avance à la page 91. *avant ce decret du Senat .... les deuïls duroient ordinairement cent jours, ce qui paroit par un paſſage de Feſtus, que je produirai tout-à-l'heure*, ce qu'il fait à la p. 93. mais je n'y

trouve rien d'approchant ; les deuïls des femmes dont les maris étoient morts, duroient un an entier ; comme elles ne pouvoient pas célébrer la fête de Céres, parce qu'elles portoient le deuïl, le Senat resolut de le faire durer seulement 100. jours ; c'est le temps, qui est marqué par Festus, au lieu que T. Live & d'autres nous parlent seulement de trente jours. Je vous prie de vouloir assurer Mr. des Vignoles de mes très-humbles services, & de lui dire que j'ai pris la liberté de vous communiquer ma considération, afin qu'il puisse corriger sa petite faute, & ainsi se délivrer de quelque Critique incommode ; quant à moi, *Soli sumus*, dit Ciceron, & je n'en dirai mot à personne.

Vous avez sans doute vû l'*Historia Monarchiarum Orbis Antiqui*, que le sçavant *Caspar Abel* m'a fait l'honneur de me dédier. C'est un Livre bien rempli d'opinions nouvelles, mais néanmoins, à ce qu'il me semble, écrit avec beaucoup d'application, & de jugement. Je voudrois déja être informé, de ce que les Journalistes en pensent, tant ceux qui écrivent en Latin que ceux qui écrivent en François ou en Italien ; car il y a des matieres qui sont belles, & qui méritent beaucoup de réflexions.

Avez-vous quelque opinion favorable du Livre du Chevalier Floyer, où il tâchera de prouver l'authenticité des *Livres Sybillins*, & la vérité des Oracles, qu'ils renferment ; il est annoncé à la page 324. du Tome IX. de l'*Histoire Critique ?* quant à moi je crois que Mr. Blondel a si bien montré le contraire, que ceux qui s'opposent à lui, *Laterem lavant*.

Mr. Moreau de Mautour expliquera dans une Dissertation le *SUB ASCIA dedicavit*, à ce qu'il m'a mandé, & les *Nouvelles Litteraires* qui s'impriment tous les Samedis à La Haye (car les *Mémoires de Trevoux* ne sont pas encore ici,) nous parlent d'une Lettre où Mr. de Valbonnais Prémier President de la Chambre des Comptes de Dauphiné, a publié aussi son sentiment sur cette formule ; j'ai fait aussi quelques considérations sur ce sujet ; mais il est temps de finir & de vous délasser d'une lecture si ennuyeuse. Je suis donc, &c.

EX-

EXTRAIT

*D'une Lettre écrite par Mr. l'Evêque d'*ADRIA *à Mr.* CUPER, au mois de Mai *dernier*.

„ Id verò mihi usui esse debet in opere quod nunc molior adversus Jo„hannem Vignolium; quem ut puto non ignoras exeunte anno ante hunc „postremo typis Romanis vulgasse librum, quo respondet ad ea quæ ipse „scripseram Capite VI. memorati operis mei de Annis Heliogabali & Alexan„dri Severi, atque alia quæ sparsim in ea commentatus sum, perstringit ac re„fellere contendit. Ego verò quanquam ut fatear, tædet me eandem denuo „molam versare, atque in iisdem concertationibus tempus insumere, nequeo „tamen defensionem abjicere, & manus victas dare: quod præsertim ali„qua sint eo in libro quæ literarum intersit ad examen vocare, & „doctorum hominum judicio exponere. Unum hoc accipe. In primo ca„pite novam opinionem, atque hactenus non auditam induxit, de qua „facilè decernes, nimirum militat antiquorum iter non ultra octo mil„liaria processisse: quam ego innumeris, ut ita dicam, exemplis, ac à „nemine adhuc allatis confutabo. Cætera prætermitto, ne Dissertatio„nis meæ rationes antevertam, & epistolæ modum excedam.

„ Valsechius quoque prope est, ut prælo committat defensionem suam „adversus eundem Vignolium, in qua res etiam meas excutiet.

„ Vides, quonam processerit hæc Concertatio, & quam rari exempli „sit ut tres sibi invicem adversarios habeant, quorum unusquisque al„teri infensus est, & rursus eidem consentiens. Nam ego & Valsechius „Vignolium petimus, cum inter nos non conveniat, ille utrumque a„greditur, qui mecum contra Valsechium est.

LII.

* LII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Votre ſçavante & excellente Lettre m'a été renduë en ſon temps, & je vous ſuis infiniment obligé de tant de belles & divertiſſantes remarques, que j'en viens d'apprendre avec une inexprimable ſatisfaction. Je voudrois y pouvoir répondre dignement, je ſçai, que je me puis appliquer le *Non opis eſt noſtræ*, mais je connois auſſi l'autre proverbe, *ſi deſunt vires, tamen eſt laudanda voluntas.*

Je m'en vai donc répondre à tant de diverſes matiéres, & je juge que ce n'eſt rien de prendre le fils pour le père en matiere de ſonges. Mr. Tollius a publié deux de ces bas reliefs, l'un avec ſes *fortuita*, laquelle Diſſertation il m'a fait l'honneur de me dédier, & dont les ſigles O. V. A. R. N. M. ont donné de l'occupation aux Sçavans; l'autre *ſomnus* ſe voit dans ſes Lettres Literaires, où on lui donne deux cornes ſur la tête; Mr. *Henninius* n'en parle pas, & je ne me ſouviens pas de les avoir rencontrées dans aucun Auteur ancien. Je vous ſuis bien obligé pour la *cauda vel coda vituli*, il me ſemble, que ce proverbe payſan vient bien à propos.

Je ſuis bien en peine pour le ſçavant Mr. Schott, & je prie Dieu, qu'il lui plaiſe, de lui rendre la ſanté, & de le vouloir conſerver long-temps, afin que la République des Lettres en puiſſe profiter. Car quoique nous ne ſoyons pas d'accord ſur divers points de Litérature, néanmoins je ne m'en chagrinerai jamais; j'aime même ceux qui m'apprennent mes bevuës, parce qu'ils me donnent l'occaſion d'y penſer d'avantage, & de défendre mon ſentiment, & c'eſt pour cela, que je ne puis trouver, après y avoir long-temps revé, une *Cortine* à l'embouchure de l'antre, & il me ſemble que la forme, le lieu, & ce qui y eſt joint, s'y oppoſent directement. Mais à propos; vous parlez, Monſieur, de l'Herodote de Mr. Gronovius, que j'ai acheté auſſi à Amſterdam, où j'ai été pendant quinze jours, & où j'ai parlé auſſi à Mr. Queſnel, & à un Docteur de Sorbonne, dont le nom eſt *Petit-pied*, & qui eſt Profeſſeur en Théologie. Vous vous imaginerez aſſez quel fut le ſujet de nôtre diſcours.

La

* Cette Lettre paroit être de la fin de 1715. quoiqu'elle ſoit la derniere du Recueil de Berlin.

La Bulle *Unigenitus* y avoit bonne part, & la conduite du Pape n'y étoit pas oubliée. Le Père Quesnel étoit bien aise de me voir, & me demandoit si j'étois ce Mr. Cuper, dont il avoit entendu parler avec tant de loüanges à Rome, à Paris, & dans d'autres Villes, où il avoit été; je répondis qu'ouï, en lui rendant graces de l'encens dont il m'honoroit.

Pour venir au sujet dont je me suis écarté un peu, *Herodote* parle Liv. IX. Ch. 8. d'un trépied qui étoit dédié dans le Temple d'Apollon à Delphes Ἀπ' ἧς (decimæ) ὁ τρίπους ὁ χρύσεος ἀνετέθη ὁ ἐπὶ τοῦ τρικαρήνου ὄφιος τοῦ χαλκέου ἐπεστεὼς ἄγχιστα τοῦ βωμοῦ. Monsieur Gronovius croit que la colomne faite de trois Serpens, qui se voit à Constantinople, est ce Serpent d'airain à trois têtes, dont parle Herodote. Mais je voudrois être informé, par où l'on pourroit prouver, que le Serpent de Delphes a été aporté à Byzance ou à Constantinople; 2. s'il n'est pas probable qu'Herodote décrit un Serpent à un corps, & à trois têtes, sur qui le trépied, ou peut-être la Cortine étoit mise, & si la colomne de Constantinople n'étoit pas composée de trois Serpens entortillez, dont chacun éleve sa tête, & fait un triangle, sur qui la Cortine, ou si l'on veut le trépied pourroit avoir été mise. Mr. Spon parle aussi de cette antiquité, & il dit que quelques-uns la prennent pour un trépied d'Apollon, ou au moins pour la colomne, qui soutenoit ce trépied d'or de l'Oracle de Delphes, & que d'autres veulent que ce fût un talisman, & pour preuve de cela il allegue une Histoire du Sultan *Mourat*.

Asseurement je ne puis pas bien comprendre le raisonnement de ce sçavant Professeur. Il dit prémierement, que les paroles d'Herodote ne peuvent pas mieux être expliquées que par la vuë de cette Colomne; que ceux-là font mal, qui la prennent ainsi; *non habet tripodis maxima propria, sed ea quæ signat Herodotus*; mais Herodote dit que le trépied d'or a été mis sur les trois têtes d'un Serpent d'airain, & il s'en doit suivre que la Colomne en question, étoit une partie du trépied.

Je n'ai pas eu le temps d'examiner quelques autres de ses Notes, & il me semble, qu'il y en a plusieurs, auxquelles je ne pourrois m'appliquer; je n'en dirai pas les raisons, mais je me flate, que vous serez du même sentiment.

Les Réflexions sur la nouvelle édition du *Traité de la mort des Persecuteurs* du Père *Nourry*, sont imprimées dans la I. Partie du Tome VII. du *Journal Literaire* de La Haye, comme je viens de l'apprendre par la page 366. des *Nouvelles Litteraires*, qui s'impriment dans le même endroit. J'ai donné ordre, qu'on m'envoye cette Partie d'Amsterdam à Campen, où je m'en vai demain, pour y assister à l'Assemblée de Messieurs les Etats d'Overyssel. Le *Lactance* du Père Nourry sera mon Achate, & j'y lirai avec une singuliere application ce qu'on a opposé aux Notes & au sentiment de ce Père, *qui sæpe alienis plumis sese exornat*, & que je juge être mal advisé, d'ôter ce beau Livre à Lactance. J'ai lû le XX. Chapitre

du Livre VIII. de *Johannes Sarisberienfis*; par lequel je vois facilement, comme auffi par le Chapitre IX qu'il a eu un tout autre deffein que Lactance; mais il feroit pourtant bon, que ce Livre fût imprimé; j'efpere, qu'il le fera, à caufe que felon vôtre information le Ms. fe trouve dans une Bibliotheque d'Angleterre J'ai prié autrefois Mr Burnet, d'y vouloir contribuer, mais il avoit des affaires plus importantes, & la mort l'a enfin enlevé.

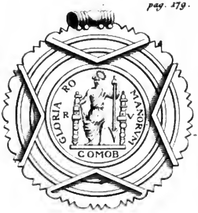
Vôtre Hiftoire des Nations Chrétiennes, qui fe font féparées de l'Eglife Romaine, & ce que vous dites de *Sanchoniaton*, ne me laiffera pas dormir, jufqu'à ce qu'un Livre d'un fi grand fçavoir & d'une fi éclatante conféquence foit mis au jour. Je n'en parlerai pas à cette heure, ni auffi de Mr. des Vignoles, de Mr. Philippe Maffon, ni du Journal de ces Meffieurs, ni de l'Infcription, ni des épithetes, qui y font données à *Julius Dama*, que je n'aurois pas cherché dans Horace; mais je dirai un mot fur la Lettre à Mr. de Chamberlayne, & de l'expreffion *fub Afcia dedicare*; & je finirai ma Lettre par un thréfor, dont je fouhaiterois qu'une bonne partie fût entre vos mains.

J'ai admiré votre profonde érudition, après avoir lû votre belle Lettre, & je ne ferai jamais difficulté d'y donner les mains. Vous dites à la page 127. *omnes fere omnium Gentium literas ab Ebraicis antiquis & recentioribus Samaritanis; & Affyriacis oriri & quidem de Syriacarum ab Ebraicis origine neminem dubitare arbitror* . . . Permettez que je faffe quelques réflexions là deffus, quoi que je fçache *fluctus me in fimpulo commoturum*. Il y a des Sçavans qui croyent, que les Patriarches Abraham & les autres étant venus & étant nez dans la terre de Canaan, y apprirent la Langue de ce pays, & qu'ils abandonnérent leur Langue maternelle; fi cela eft, comme cela paroit fort probable, eft-ce qu'on ne pourroit pas foutenir, qu'ils fe font fervis auffi des Lettres des Cananéens ou Phéniciens? & c'eft alors, qu'on devroit examiner, quelles Lettres étoient celles d'Abraham, avant qu'il fe fût établi dans la terre promife.

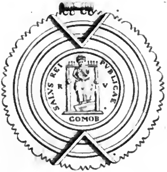
Pag. 130. *Perfipolitanarum infcriptionum Characteres fcribis effe ab Aegyptiis derivatos, vel hoc vetuftiffimum literarum genus Hieroglyphicum ab iis effe derivatum & Sinenfibus affine effe* . . . . Je crois facilement, que les Lettres qui fe voient fur les ruines de Perfepolis, font des plus anciennes, mais je n'oferois les mettre entre les Hiéroglyphes. Car il n'y a point de figures de bêtes ou d'hommes, mais feulement des Lettres prefque d'une façon, femblables, & dont les paroles confiftent, à ce que je crois, dans leur diverfe pofition, ou nombre. Les Lettres des Chinois font tout autres & leurs lignes font comme mifes en un corps, & jointes prefqu'enfemble.

Vôtre explication, Monfieur, de *fub afcia dedicare* eft toute nouvelle, je ne fçache pas de l'avoir rencontrée quelque autre part; & je ne me fouviens


D.N.HONORI VS.P.F.AVG.


GLORIA RO MANORVM
R V
COMOB


D.N.GALLA PIA CIDIA P.F.AVG.


SALVS REI PVBLICAE
R V
COMOB

viens point d'avoir lû dans les Anciens aucune chose, qui en approche ; comme l'on sçait que les *Auctiones fiebant sub hasta* ; à cause de l'autorité publique & judiciaire, c'eſt ainſi qu'on devroit auſſi avoir des paſſages, qui nous puſſent apprendre, qu'on ſe ſervoit ainſi d'une *Aſcia*, quand on vouloit faire faire un tombeau. Il ſe lit dans les Loix des XII. Tables, *Rogam aſcia ne poſito*, ce qui ſe doit entendre du bucher; mais *dedicare ſub aſcia* ſe trouve ſur les Monumens de pierres tailiées la plupart, & peut-être que ceux qui s'en ſont ſervis, ont jugé, que cela n'étoit pas contraire à cette Loi. Les Sçavans ont fort diſputé ſur cette maniere de parler, comme il paroit par les *Mémoires de Trevoux* de cette année par l'Article XIII. du Tome I. des *Mémoires de Literature*, qu'on a commencé d'imprimer cette année à La Haye, ou quelque Sçavant fait mal-à-propos, de S. AS. D. *ſub aſcia ſua* au lieu de *ſub aſcia dedicavit.* Le Thréſor m'appelle enfin, & en voici l'Hiſtoire. Un Marchand en Tabac demeurant proche d'Arnhem, a une mauvaiſe prairie proche le village, dont le nom eſt *Velp*, qui eſt dans le voiſinage. Il y avoit quelques colines dans cette prairie. Le proprietaire a fait il y a deux ans abatre ces collines pour l'ameliorer. Mais cela ne réuſſiſſant pas, il a fait bouleverſer la prairie par dix laboureurs, partie païſans, partie Soldats & Cavaliers. L'un de ces derniers trouvant que la bèche s'arrêtoit ſur quelque dureté, il croyoit que c'étoit une pierre ou caillou, mais en l'enfonçant avec plus de force, il trouva une petite Médaille d'Or attachée à la bêche, & vit après, qu'il y avoit une bonne quantité de ce métal. Les autres accoururent, en diſant avec Phedre, *Commune quodcumque eſt lucri* ; & ils y trouverent des Colliers, des bracelets d'Or, mis en rond ; le milieu de ce rond étoit couvert de Médaillons, & ſur ces Médaillons étoit miſe une fort grande quantité de petites Médailles d'Or non en plat, mais ſur les marges. J'ai eu entre mes mains trois de ces Médaillons, dont l'un étoit à Mr. le Baron de Spaen, Seigneur de Bouillon, lequel château en eſt tout proche; l'autre à Mr. le Bourguemaître Menthen; le troiſiéme & le plus grand à Mr. le Bourguemaître de Groot. Le prémier & le dernier m'ont honoré des copies, & Mr. Menthen l'auroit ſans doute fait auſſi, s'il avoit été en ville. Je vous envoye donc une *Galla Placidia*, qui eſt à Mr. le Baron, & un *Honorius*, dont le Poſſeſſeur eſt Mr. de Groot ; vous verrez, Monſieur, que les ornemens qui entourent ces piéces, en font des Médaillons, le premier vaut 75. le ſecond 140. Florins de Hollande; & je vous prie de vouloir m'apprendre ſi dans le Thréſor Royal de Berlin ſe trouvent de telles raretez, & à quel uſage vous croyez qu'elles pourroient avoir ſervi. J'ai vû une trentaine de petites Médailles & j'en ai aquis deux à Arnhem; elles étoient toutes des fils de Conſtantin le Grand, de Valens, Valentinien, Honorius, Gratien, & d'autres Empereurs de ce temps, entre leſquelles il y avoit auſſi un *Johannes* ; les miennes ſont chacune de 7. francs, & les autres n'étoient pas

 plus

plus grandes. Ce Thréſor étoit dans un lieu, où il y avoit eu une coline; & de là quelques-uns jugent que c'étoit un *Thréſor Sépulchral*; les autres ſoutiennent que les Romains y avoient perdu une Bataille, & que c'étoit un reſte du Thréſor Impérial. Certainement la façon de ces Médaillons ſemble aſſurer ce dernier point, & ſi l'on pouvoit trouver la prétendue Bataille, je ne ferois pas difficulté de le croire; car j'eſtime que ce ſont des *dona militaria* dont étoient honorés les Officiers ou Soldats, qui s'acquitoient bien de leurs fonctions.

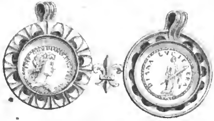
J'ai prié Mrs. Paſſioneï & L'Abbé Bignon de me vouloir informer de ce qu'ils en penſoient, mais je n'ai pas encore reçu réponſe. J'en ai trouvé une ſemblable de *Gordianus Pius*, mais non pas ſi grande ou ſi bien taillée, dans le Livre de Mr. *Bianchini de Cyclo Solari* à la 2me. planche; la boucle, qui y eſt auſſi attachée, prouve aſſez que cette Médaille a été portée au col.

Voilà, Monſieur, les particularitez de ce Thréſor; il me ſemble qu'on pourroit appeller ce Siècle, *un Siècle d'Or*, à cauſe qu'on a trouvé à *Velp* dix ou douze milles Livres en Or, que Mr. le Comte de Flodrof m'a parlé d'un autre thréſor, trouvé à Aix-la-Chapelle, & que les Gazettes publiées il y a quinze jours nous apprennent, qu'en Italie dans le Royaume de Naples on a déterré une exceſſive ſomme auſſi d'Or, & en Médailles Greques, toutes de ce charmant metal. J'eſpere que mes Amis m'en informeront. J'ai lû enfin vos conſidérations ſur *Lactance* de l'édition du Père le Nourry, elles ſont l'Article premier du *Journal Literaire* de l'an 1715; j'en garderai le ſecret, & j'approuve tout ceque vous y avancez. Adieu je ſuis &c.

P. S. J'ai trouvé vôtre Lettre ſur *Lactance*, premiérement à mon retour à Deventer, où j'ai fini cette Lettre à la fin de cette année, & puiſque nous allons quitter cette année, & en commencer une nouvelle, j'eſtime de mon devoir, de vous la ſouhaiter, du plus intime de mon cœur, heureuſe & pleine de contentement. Plût-à-Dieu, que j'y puſſe contribuer! Je le prie de vouloir vous mettre dans un poſte, où vous puiſſiez oublier tous les chagrins, dont vous avez été malheureuſement travaillé. Je réïtere mes vœux pour Mr. Schott, & je lui ſouhaite une *reſtitutionem in integrum*.

LIII.

Pag. 180.



LIII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 1. de Juin, 1716.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez écrite le 17. de Mars m'a été renduë en son temps à Swol, où j'étois à l'Assemblée de Messieurs les Etats de cette Province. Elle m'a donné un vrai plaisir, & vous me permettrez de la parcourir, & d'y faire quelques petites réflexions

Je n'ai jamais entendu parler de la Bibliotheque de Mr. Meyer, elle doit être bien grande & bien accomplie, parce que la vente en a duré si long-temps, & que vous la louez de l'excellence des Livres, ce qui en est une marque assurée, parce que vous vous y entendez à merveilles, & aussi bien que personne.

Je possede diverses Dissertations Theologo-Philologiques de Mess. Meyers, mais vous me ferez un grand plaisir de me vouloir marquer celles, qui sont publiées par ce Mr. Meyer, que je crois y avoir bien réussi à cause de sa belle Bibliotheque.

Je plains Mr. Schott de tout mon cœur, j'espere que Dieu le conservera, & qu'il nous donnera encore d'autres échantillons de son sçavoir. Ses pensées sur les figures du marbre, qui contient l'*Apotheose d'Homere*, plaisent en quelque maniere aux Sçavans; mais j'ai la foiblesse, sans être préoccupé en aucune maniere, de ne les pouvoir pas goûter, & je vous envoyerai mes considérations aussi-tôt qu'il me sera possible; *non sum mei juris*; & je me dois rendre en peu de jours à Swol, où Messieurs les Etats se doivent assembler de nouveau. Les occupations politiques chassent dans un tel temps les Muses.

Vous dites très bien, Monsieur, que Mr. Gronovius sera toujours Mr. Gronovius; & je suis fâché, qu'il ait si fort mal traité Mr. Fabricius, qui est sans doute très-sçavant & laborieux, & dont je ferois conscience de parler mal. Il mérite plutôt des loüanges, & je ne les lui refuserai jamais. Je suis d'une humeur, à dire du bien même d'un demi-sçavant, & j'estime un Ecrivain, qui a réussi à éclaircir une petite partie d'une science, ou même à expliquer & corriger une periode d'un Auteur, pour le dire en passant.

Je doute encore de la colomne, dont ſortent trois têtes de Serpens; & quoique S. *Jerôme* diſe, que Conſtantin a enlevé un grand nombre de Statuës, *pene omnium urbium nuditate*, ce n'eſt pas une preuve aſſurée, que celle qu'on voit aujourd'hui à Conſtantinople, ſoit la même dont parle Herodote. La vuë s'y oppoſe, & il me ſemble qu'un trépied n'a pu être mis là-deſſus commodement; ſi ce Serpent a été τρικάρηνος ὄφις il s'enſuit outre cela, que d'un col devoient ſortir trois têtes, à la maniere de *Cerberus*, ce qu'on ne remarque pas dans la piéce qui eſt à Conſtantinople.

Quant à l'origine des *Lettres*, je les crois plus anciennes que Moïſe, & qu'elles ont été en uſage dans l'Egypte au temps même de Joſeph. Je crois auſſi que l'anneau, que Pharao lui donnoit, devoit ſervir à fermer les ordres que ce Patriarche envoyoit aux Gouverneurs; ils n'étoient pas écrits, ſelon toutes les apparences, en Lettres Hieroglyphiques, connuës ſeulement aux Prêtres, mais en des Caracteres dont les Egyptiens ſe ſervoient ordinairement; & je ne vois pas, pourquoi on devroit ſe ſervir de la *Prolepſis* dans l'Hiſtoire de la guerre & de la défaite des Amalekites, nulle néceſſité ou raiſon ne nous y oblige. *Coſmas l'Indopleuſte* eſt du même ſentiment que vous, mais Mr. le Clerc y oppoſe l'ordre que Moïſe recevoit de Dieu d'écrire la victoire, qu'Iſraël avoit remportée ſur Amalek avant que ce Prophéte eût été ſur la montagne de Sinai. Tom. IV. Part. I. p. 55. de la *Bibliotheque Ancienne & Moderne*. Je ne crois pas non plus, que Dieu ait donné ce benefice à Moïſe à la ſortie d'Egypte, & qu'il auroit auſſi dû mettre la guerre d'Amalek, dans un Livre, & même le nom de l'autel ſur la pierre; ce qui s'eſt fait ſelon ces paroles de l'illuſtre Mr. Bochart, 1, 18. p. 479. de *Chanaan*; *dum Moſes in monte coram Deo proſtratus manus in cælum attolleret, pro victoriæ monumento erectum eſt altare cum hac inſcriptione* JEHOVA NISSI: mais je ne trouve pas cela dans l'Ecriture Sainte, où il y a ſeulement *vocavit nomen ejus*; & depuis Moïſe lui-même a érigé cet autel *Ædificavitque Moſes altare*, ce que Mr. Bochart ſemble donner aux autres, qui pourroient avoir aidé, ou avoir ſuivi les ordres de ce Divin Légiſlateur.

Il n'y a rien de ſi vrai, que l'uſage de la Langue fut donné par Dieu à Adam, & ce ſont des ſottiſes d'en parler autrement avec Lucrece; mais je ne vois aucune conſéquence, que ce même Dieu ait donné l'Alphabet ou à Adam, ou à d'autres Patriarches, comme quelques-uns le ſoutiennent, ou à Moyſe, comme vous le voulez. Je range cela parmi les εὑρήματα par la pénétration de l'eſprit humain, comme il y a autant d'autres, qu'on s'étonne d'être inventez & pratiquez, & qu'on diroit devoir leur origine à Dieu le παντοκράτωρ.

Le peu de conformité qu'on trouve dans ces Caracteres, m'oblige preſque de croire, que les hommes les ont inventez, & je ſuis preſque perſuadé que nous y trouverions plus de reſſemblance, ſi nous les devions à Dieu

Dieu même. Il y a au contraire tant de diversitez entre les Lettres, que j'en dois juger qu'il y a divers inventeurs parmi tant de Peuples.

Les Caracteres, qui sont gravez sur les Monumens de Persepolis, sont tout à fait simples, & n'ont rien de commun avec les Hebreux, quoi que selon toute apparence ils en soient plus proches, qu'aucun autre Alphabet.

Il me semble que les contracts de bouche & les passages ne sont pas une bonne raison d'en conclure, qu'alors les Lettres n'étoient pas en usage. Elles l'ont été, à ce que je suis entiérement persuadé, & les contracts ont été nonobstant cela faits de bouche, parce qu'on s'y fioit d'avantage, & il y avoit alors plus de bonne foi; les messagers étoient employez, parce qu'il n'y avoit point de postes, & dans les vieux temps ils étoient communément d'usage, comme cela paroit par la Sainte Bible, Homere, Herodote, & d'autres, même dans des temps, que l'Ecriture étoit en usage incontestablement.

Mais, mon cher Monsieur, nous avons auparavant assez parlé de cette difficile & agréable matiere, & je remarque, que nous n'en serons pas facilement d'accord. Nous ferons donc tous deux bien d'y mettre fin, & de nous entretenir sur d'autres sujets, à quoi me conduit aussi vôtre agréable Lettre.

Je suis très content que le thrésor trouvé proche d'Arnhem vous ait donné de la joye. Le passage d'Agathias y vient très à-propos, & je vous en suis obligé. Il n'y a point de doute, que l'on doit ranger ces Médailles d'or entre les *dona Militaria*, principalement entre ceux que les Empereurs, & leurs Généraux donnoient aux Princes, Ducs ou Rois des Peuples Barbares, qui étoient amis des Romains, & qui defendoient les frontieres de l'Empire, contre d'autres Barbares, qui les attaquoient. Mr. Bianchini, Chambellan d'honneur du Pape, dont vous connoissez l'érudition, m'a écrit une très sçavante & très excellente Lettre sur ce sujet, & prouve fort clairement ce dernier fait par des passages d'Auteurs contemporains. Il y joint de semblables Médailles d'Or, mais non pas si grandes, à sçavoir de Vespasien, de Gordien, de Trajan Dece, & une petite Statuë de Cuivre, qui répréſente un Prince Barbare *Vultu & Cultu*, portant au Col une Médaille de Constantin.

Tout cela merite d'être imprimé, mais je n'ose prendre cette liberté sans le consentement de cet illustrissime Ministre du Pape. Il me semble, que je vous ai envoyé une copie d'un Médaillon d'Honorius, dont le revers étoit fort mal tiré; je vous fais maintenant part d'une autre, qui est conforme à l'original. Un de mes Amis y a été trompé misérablement, & suivant ce bizare habillement, il en faisoit un Arlequin, qui avoit diverti les nôces d'Honorius & de Maria, auquel temps il jugeoit, que la Médaille devoit avoir été frappée. *Risum teneamus amici.* Je suis bien aise que le plan de mes Eléphans mérite vôtre approbation, & j'espere, que celui

celui de mes Gordiens, qui sera mis dans le Tome suivant aura le même bonheur. J'ai reçu depuis peu une liste de Médailles Romaines, dont les Revers sont marqués d'un ou de Plusieurs Eléphans; elles sont dans le Cabinet du Duc de Saxe-Gotha, & j'ai prié Mr. Cyprianus de me vouloir faire tenir la copie d'une, qui a d'un côté une tête de Bacchus, & de l'autre un Eléphant. Il l'attribue à Domitien; mais feu Mr le Prince de Ligne m'a envoyé il y a quelques années une empreinte d'une autre, qui a aussi une tête de Bacchus avec la legende CEBACTOC ΔΙΟΝΥΣΟΣ, & de l'autre côté une Vigne & AMACTPIANΩN MHTPOΠΟΛΕΙΤΩΝ. Je parlerai de ces deux Monumens dans mes Eléphans, & j'examinerai si on les doit attribuer à Domitien, à Caracalla, qui est dit ΝΕΟΣ ΔΙΟΝΥΣΟΣ ou à Heliogabale, & je me persuade qu'ils feront d'un singulier ornement à ma seconde Dissertation.

J'ai parlé dans ma prémiere, comme vous avez vû par le plan, des Médailles, qu'on dit avoir été marquées d'un Eléphant, & du mot ΥΓΙΕΙΑ avec le *Pentagone*. J'apprends par les *Nouvelles Literaires* de La Haye du 16. de Mai de cette année, qu'un Mr. *Locher* de Nuremberg a fait une Dissertation *De Pentagono Hygieiæ*. Je la desire passionnément, comme aussi les autres, dont l'on y fait mention. Mais puis qu'elles ne sont pas encore imprimées, je vous prie de me vouloir informer de ce qu'on doit juger de ce Sçavant, & si les Médailles, qu'on dit être venues de Paris & d'Italie, ont été publiées.

J'ai lû quelque part, que feu Mr. d'Ancillon a publié une Dissertation sur l'usage de mettre une prémiere pierre au fondement des Edifices publics, & je souhaite de sçavoir où elle est imprimée.

J'ai vû par les *Mémoires de Trevoux*, mois de Juin 1714. Art. LXXV. que Mr. Schröder croit les Mémoires traduits par l'ordre d'Alexandre, de Caldéen en Grec, indubitables, que la Langue *Haicane* ou Armenienne, est la premiere de toutes, ou au moins originale, née au temps de la confusion des Langues, & qu'elle n'est dérivée d'aucune autre. Il me semble que l'on y pourroit opposer quelques doutes; mais c'est une matiere, *quæ impar est humeris meis*, & puisque vous la connoissez à fond, vous me ferez le plus grand plaisir du monde de m'en vouloir dire vôtre sentiment, comme aussi des autres petites considérations. *Sed obe jam satis est*, *obe libelle*; je vous souhaite toute sorte de prosperité & de contentement, & je demeure & suis parfaitement, &c.

P. S. J'ai mal compris les Médailles, dont parle Mr. Locher. En relisant ce passage je trouve qu'elles ont été frappées en l'honneur de ces Médecins nouveaux qui y sont nommez, & que Mr. Locher mettra dans la Dissertation, dont il y parle.

LIV.

LIV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 13. d'Août, 1716.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 16. de Juin, m'a été rendue en ſon temps, & j'y aurois plutôt répondu, ſi je n'avois été alors fort occupé, & ſi je n'avois été attaqué il y a un mois d'une maladie, qui a été aſſez violente, & dont je craignois de fâcheuſes ſuites. Mais, graces à Dieu, je commence à me remettre, & le danger eſt paſſé, quoique je ſois obligé de garder la chambre & la maiſon, je commence donc à répondre aux Sçavans, qui m'ont honoré de leurs Lettres, & vous en étes le prémier, parce que j'ai pris un grand plaiſir à lire ce que vous & Mr. Schott m'avez communiqué.

Je plains aſſeurement ce ſçavant Bibliothequaire de tout mon cœur de ſa grande indiſpoſition, & j'eſpere que Dieu le conſervera, & qu'il nous regalera d'autres belles productions, dont il fait honneur à la République des Lettres. J'ai lû avec beaucoup d'attention ce qu'il vous a écrit touchant la Médaille, qui eſt gardée à Strasbourg; mais, Monſieur, permettez moi, de vous avertir, que j'ai eu il y a long-temps deux copies de la même Médaille, ſi je ne me trompe entierement. J'en ai parlé alors dans mes Eléphans, & j'ai augmenté mes conſidérations après la reception de la Lettre de nôtre Ami. Tout eſt inſeré dans mon dit Livre, & je vous en envoye non ſeulement copie, mais je vous prie auſſi tout de même que Mr. Schott, de l'examiner, & d'en dire librement & ſans déguiſement vos ſentimens, qui ſeront comme un guide, pour aller le droit chemin dans ces remarques obſcures & épineuſes.

Vôtre Lettre m'appelle à cette heure, & je vous ſuis infiniment obligé de m'avoir fait part des titres des Diſſertations Latines qui ont été publiées en divers temps par Mr. Meyer. Il eſt à ſouhaiter, que les Libraires les veuillent publier en un ou deux volumes, & y joindre les

Aa Alle-

Allemandes traduites en Latin, si elles sont de la même trempe. Car il y en a parmi les Latines, qui sont belles & sçavantes, au moins, si l'on doit croire les titres. Il faut que ce Mr. Meyer, qui a été si célébre à Hambourg, & que j'appellois le Pape des Lutheriens, ait eu une nombreuse & bonne Bibliotheque, puisque la vente en a duré à Berlin si long-temps, & qu'une bonne partie en a aussi été venduë il y a un mois ou six semaines à Leyde, à ce qu'on m'a mandé, que je crois être les debris de celle dont vous m'avez parlé.

Je suis bien aise que vous donniez dans mon sentiment touchant l'estime des Sçavans; *Cane pejus & angue odi* ceux, qui parlent mal de tout le monde, & cela fort fréquemment pour une bagatelle; Gronovius en est un; mais son Herodote lui a attiré des ennemis, qui le traitent, comme l'a fait Mr. Kuster dans l'Article 3. de la seconde partie du Tome V. de la *Bibliotheque Ancienne & Moderne*, & je desire de connoitre l'Abbé, qui lui attribue à la page 411. des bevuës grossiéres & puëriles, & l'on y trouve aussi ce qu'en juge Mr. Bergler, qui s'entend très bien au Grec, témoin son *Alciphron*, quoi qu'il ait trouvé Mr. Majus, qui n'est pas toujours de son sentiment, à ce qu'il paroit par le VII. Article du Tome XI. de l'*Histoire Critique*, où vous trouverez aussi le plan & le contenu d'une nouvelle édition de mes *Gordiens*.

J'ai achetté l'*Hippolyte* de Mr. Fabricius, & je suis bien aise, que ce Sçavant homme entretienne encore avec vous une correspondance de Lettres. *Mihi non licet esse tam beato*. Nous nous sommes écrit fort souvent, mais depuis le mois de Juin 1714. il ne me répond plus, quoi que je lui aye écrit trois fois depuis. Je ne puis comprendre par où j'ai mérité cette disgrace, *& patere ut dolorem meum in sinu tuo deponam*; car mon grand plaisir est, d'avoir des correspondances avec les Sçavans, & d'en perdre un, qui est un très grand ornement des études, cela me chagrine beaucoup. Je ne me trouve coupable d'aucune négligence; j'ai toujours répondu non seulement régulierement, mais je lui ai fait tenir aussi divers registres ou indices d'Auteurs, qui se trouvent dans les Scholiastes Grecs, & entr'autres un de ceux, qui sont citez par le *Scholiaste d'Apoll. Rhodius*, que j'ai tâché d'illustrer assez amplement, & que Mr. Fabricius a dessein d'inserer dans un des volumes de sa *Bibliotheque Grecque*, mais je ne sçai s'il l'a fait. Nous avons assez disputé sur l'inventeur des Lettres, & il est temps de finir cette contestation. Je vous laisse, Monsieur, votre sentiment, mais vous ne trouverez pas mauvais, que je conserve le mien, & que je ne croye point, que les Lettres doivent leur origine ou à Dieu même, ou à Moyse. Ce que vous y ajoutez des messages des Anciens me plait pourtant beaucoup, & je suis bien aise, que vous approuviez les *dona militaria*, & croyez moi, Mr. Bianchini les a illustrez admirablement. Mr.

l'Abbé

l'Abbé Bignon m'a mandé qu'on ne trouve pas de tels Médaillons en France, & que peut-être les cercles & les embelliſſemens y ſont ajoutez depuis, ce qui eſt contredit par de ſemblables Médailles d'Or de divers Empereurs anterieurs, dont je parlerai à cet illuſtre Conſeiller du Roi.

Tout ce que vous dites de vos Lettres eſt vrai, mais je n'y trouve pas les conjectures pueriles, au contraire tout y ſent ſon grand homme & vous y parlez avec tant de juſteſſe, que je vous déclare de n'y avoir jamais remarqué de telles bevuës. Etre d'un autre ſentiment, n'y peut pas avoir place, & les Sçavans, comme vous, *etiam cum errant, docent*.

Je n'ai jamais eu deſſein de publier nos Lettres, & je ne le ferai pas, à moins, que j'aye le conſentement de ceux qui ſont en vie; & vous dites très bien, que ces Lettres ſont comme une eſpece de converſation, où l'on parle franchement & familiérement. Vous le voyez par la maniere ouverte, dont mes Lettres ſont écrites, *literasque magis effundo, quam ſcribo*, & c'eſt pour cela que je vous demande excuſe de mes bevuës, & du peu d'attention, que vous remarquez facilement, que j'y apporte.

Je vous ſuis obligé de ce que vous me dites du Livret du feu Mr. d'Ancillon; la matiere eſt aſſez ſtérile, mais vous me ferez néanmoins plaiſir de me le faire tenir, s'il ne ſe trouve pas en Hollande, d'où l'on m'envoye ſans cela de telles nouveautez, ſi elles s'y trouvent. La fin de votre Lettre me donne une idée de l'eſprit de Mr. Schröder, & ce que vous y ajoutez de la Langue Armenienne, & du mot Α'ϛυάγης me plait beaucoup. Quand eſt-ce, Monſieur, que nous aurons vôtre Hiſtoire de ce Peuple, où vous nous étalerez tant de belles obſervations? & quoique j'y ſois *planè hoſpes*, je deſire pourtant de la lire, & ainſi de connoitre à fond un Peuple, qui a fait il y a long-temps aſſez parler de lui.

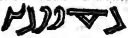
Je ſuis à votre, *il eſt temps de finir*; & il me ſemble, que je m'en dois ſervir auſſi, tant à cauſe que cette Lettre eſt aſſez longue, qu'à cauſe de mon indiſpoſition, qui ne me permet pas de vous entretenir ſur d'autres matieres, dont j'ai une aſſez bonne proviſion à cauſe de pluſieurs Lettres, qui me ſont venuës de Paris, de Veniſe, de Parme, de Rodigo & d'ailleurs, & de Mr. Witzen, qui m'envoyera les deſſeins de quelques Médailles, qu'on a trouvées aux Indes; par le pot, où elles ont été enfermées, les Brachmanes jugent, qu'elles ſont de deux mille ans.

Offrez mes très humbles ſervices à Mr. Schott, & aſſurez le de mon eſtime, nonobſtant qu'il ſoit d'un autre ſentiment ſur les figures anonymes qui ſe voyent ſur le marbre, qui contient l'*Apotheoſe d'Homere*; je me ſers de ce mot de Ciceron, *Bene qui conjiciet vatem hunc perhibebo optimum*; & je me flate, que ma défenſe trouvera ſes approbateurs: je ſuis de tout mon cœur, &c.

LV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

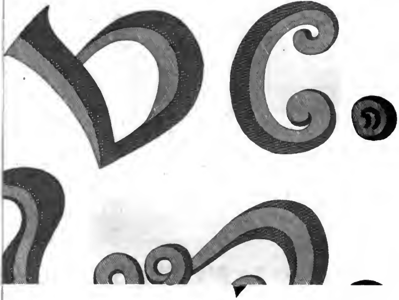
Incidi in ridiculum errorem, quand j'avois l'honneur de vous envoyer ma derniere Lettre, vous aurez sans doute remarqué cette bevuë, & je vous en demande pardon. Cela m'est arrivé, parce qu'en copiant l'explication que Mr. Rhenferd donne à l'Inscription conservatrice, pour m'exprimer ainsi, de deux Divinitez Palmyréennes, j'ai commencé à la lire de la main gauche vers la droite, au lieu que je devois faire le contraire, comme vous verrez par ce qui suit : *Aglibolo & Malachbelo & aram ejus scil: throm & cultum ejus faciundum curavit ex crumena sua ΙΑΡΑΙΟΣ filii Chalibæi* (ΑΑΙΒΑΙΟΥ) *filii Jazaei, filii Samsaari* (vel *Samsiaarenis*) *pro vita sua & vita filiorum* (*liberorum*) *suorum in mense Sebat* (*vel Februario*) *anno Akijaasi*.

Mr. Rhenferd juge que le nom *Jarchai* ou *Jarajou* est le même que celui de *Heliodore*, qui se lit dans l'Inscription Grecque, & que AKIASES est le nom du Magistrat annuel à Palmyre, & que ce nom est semblable à AKIASISES, qu'on lit dans une autre Inscription, qui est la prémiere des *Monumenta Palmyrena*. Cette explication ne me plait guere, à cause que je remarque que dans toutes les autres Inscriptions de Palmyre l'Ere des Séleucides est marquée; & je vous prie de vouloir examiner cela; les Lettres Palmiréennens de ce nom sont . Je vous prie outre cela de vouloir m'apprendre, d'où vient le mot *Estrangulum*, qu'on donne à un Alphabet Syriaque; l'on diroit qu'il doit son origine aux Italiens, ou aux Francois, qui se servent du mot *étranger*, *Straniero*, pour un *Peregrinus*, vous le saurez mieux, & vous m'ôterez sans aucun doute cette difficulté.

J'ai oublié de marquer le passage d'Herodote dans la même Lettre; il est au Livre IV. Ch. 59. où il dit que le Jupiter des Grecs est appellé par les Scythes, παπαῖος, or les Scythes & les Perses sont des Peuples voisins. Je suis, &c.

Fin des Lettres de Mr. Cuper à Mr. La Croze.

LET-



LETTRES DE MR. CUPER, A MR. L'ABBE' BIGNON.

I. LETTRE A MR. L'ABBE' BIGNON.

MONSIEUR,

JE n'aurois osé prendre la liberté de vous écrire, si Mr. Galland ne m'avoit fait sçavoir, que vous souhaittiez passionnement qu'il y eût un commerce de Lettres entre nous. Car quoique je sois parfaitement informé, Monsieur, de votre profond sçavoir, de votre politesse & de vos autres belles & grandes qualitez, & que j'aye fort souvent desiré cette correspondance, néanmoins la charge de Conseiller d'Etat d'un grand Roi, dont vous étes revêtu, a fait que je ne me suis pas émancipé à vous témoigner par une Lettre, combien je vous estime, & en quelle veneration est auprez de moi l'illustre nom de Bignon, qui fait depuis long-tems tant d'honneur à la République des Lettres.

Vous m'ouvrez à cette heure le chemin, & je ne puis presque vous dire quelle fut ma joye, quand Mr. Galland me fit sçavoir cette grande & agréable nouvelle. Je viens donc, Monsieur, vous en rendre graces de tout mon cœur, vous témoigner que j'accepte votre offre, & qu'il me sera fort honorable de pouvoir lier une correspondance avec une personne, dont le mérite est connu de tout le monde. Et puisque je suis *Pransus & paratus* à vous obeïr, & que notre conversation roulera sur les matieres de Litterature, permettez que j'en fasse l'ouverture par quelques particula-

ritez, qui sont du département de la République des Lettres, dont vous êtes le ζῆλος & l'ἰδεάλωμα.

L'on m'a envoyé d'Angleterre un échantillon *des Notes sur Lucien, dont on y fait une nouvelle traduction & édition en beaux caractères, in folio.* Celui qui l'a entreprise est Moyse Du Soul, François Refugié, de Fontenay, qui est très-versé dans la Langue Grecque, comme il l'a montré par une Dissertation, *De Stylo Novi Testamenti contra Pfochenium*, publiée à Franequer l'an 1696. & à qui Mr. Vitringa, sçavant & pieux Théologien, a donné un témoignage dont on doit conclurre, que Mr. Du Soul fera quelque jour beaucoup d'honneur aux Sciences. Il y a plus de trente ans que j'ai lû avec quelque application Lucien, ce maître railleur; j'en ai corrigé & illustré divers passages, tant de l'original que des versions; mais depuis je n'ai pas eu le tems de revoir ce que je mis alors sur le papier, parce que mes affaires se sont augmentées considerablement & s'augmentent tous les jours.

Je ne sçai-si vous êtes informé, Monsieur, que Mr. *Woodward*, Docteur en Médecine & Membre de la Societé Royale de Londres, a fait graver à Amsterdam un Bouclier de fer, où la prise de Rome par les Gaulois est representée en relief avec tant d'art, qu'on s'en doit étonner. On m'en a envoyé une copie, & l'on m'en demande mon sentiment. Je l'ai mis par écrit en deux ou trois Lettres, écrites à mes Amis, qui les ont envoyées en Angleterre, où l'on en est, sans me flatter, fort content; & je crois qu'on les publiera dans quelque tems. Je les ai inserées dans mon Itineraire d'Amsterdam, où j'ai reçû ce beau reste du vieux tems. Car, Monsieur, j'ai été l'année passée quelque tems dans cette grande Ville, où j'ai vû de beaux Cabinets, & j'en ai pris occasion de parler des Médailles rares que j'y ai vuës, & d'autres Antiquitez, entre lesquelles est une Statuë de Bronze de huit pouces, très-bien travaillée, qui nous représente une Déesse presque nuë, tenant de sa main gauche un Sceptre, dont le sommet est orné d'une pomme de Pin; elle éleve sa droite vers l'oreille gauche, & elle est accompagnée d'une Gruë sur un pied, tenant de l'autre un caillou. L'on n'a jamais vû une telle pièce à Rome, à ce que mes Amis m'écrivent de cette Ville-là; & je n'ai pas observé dans les Livres que j'ai lus & feuilletez, que cet Oiseau ait été compagnon de quelque Divinité. Vous m'obligerez sensiblement, Monsieur, de prendre la peine de vous informer, si une pareille Statuë, ou quelque autre semblable accompagnée de cet Oiseau, se trouve dans le Cabinet de Sa Majesté, ou dans d'autres Cabinets.

J'ai fait diverses considérations sur cette belle Pièce, & à cette occasion j'ai expliqué quelques passages des anciens Auteurs, qui, si je ne me trompe, n'ont pas été bien entendus par les Commentateurs. Mais enfin je me suis fixé sur une, sçavoir que cette Statuë pourroit nous representer la Vigilance,

gilance, transformée en Déesse, à la maniere des Payens, qui en usoient ainsi à l'égard d'autres Vertus, qui ne sont pas à comparer à celle-là; c'est pour cela que je m'étonne qu'on ne trouve pas quelque part, qu'on ait bâti des Autels ou des Temples à la Vigilance.

Nous avons perdu en Allemagne Mrs. Cellarius & Tentzelius, dont le dernier travailloit à l'*Histoire des Electeurs & des Ducs de Saxe par les Médailles.* Il m'a fait l'honneur de m'en envoyer trois Tomes, mais le quatriéme n'a point paru, je ne sçai même s'il est achevé. C'est grand dommage que la mort nous ait ravi ces deux Sçavans.

Mr. Schott, Bibliothecaire du Roi de Prusse, va nous donner un Suetone expliqué par les Médailles, & son travail ira beaucoup plus loin que celui de Mr. Patin. Il veut donner aussi un Virgile expliqué par les Médailles, les bas-reliefs, & les anciennes images d'un Ms. du Vatican.

Mr. Fabrice a publié le quatriéme Tome de sa *Bibliotheque Grecque*; il est appellé à Kiel pour y être Professeur en Théologie, & il fait réïmprimer le I. Tome de cette Bibliotheque, comme aussi sa *Bibliotheque Latine.* Ces Livres seront augmentez considerablement, & j'aurai quelque part dans le prémier, à cause de plusieurs remarques qui ont eu l'approbation de ce sçavant homme, qui est très-versé non seulement dans les Auteurs profanes tant Grecs que Latins, mais aussi dans la Théologie; je m'étonne comment un même homme peut être si universel.

Mr. Gallé, Ministre à Campen, & fils de celui qui nous a donné *Lactance* de l'édition de Hackius, avoit dessein de faire réïmprimer ce Ciceron Chrétien; il étoit fort avancé, & il nous auroit donné une très-belle & correcte édition, mais il est mort depuis peu, & je ne sçai en quel état est son Ouvrage. Il avoit diverses Collations tirées des Mss & entre autres de ceux du Roi, car il avoit été à Paris avec feu Mr. de Dykvelt, Ambassadeur de Messieurs les Etats. Je lui en avois prêté un, qui est très-exact, & je lui ai fourni diverses remarques, dont quelques-unes sont assez singulieres. Nous nous sommes écrit là-dessus diverses Lettres, qui font un Volume *in Quarto*, & que je conserve dans mon petit Cabinet.

Mais me voilà, Monsieur, bien importun, & je crains fort que je ne vous fatigue trop long-tems. Pardonnez moi cette liberté, vous êtes vous-même la cause que je l'ai prise, & vous avez bien voulu m'en accorder la permission par Mr. Galland. Je serai plus retenu une autre fois, à moins que vous ne me donniez un ordre contraire, & que vous ne me témoigniez que vous prennez plaisir à lire & à connoitre ce qui se passe ici dans la République des Lettres, & dont on m'envoye les informations.

Je suis avec toute sorte de passion, Monsieur, Votre &c.

A Deventer le 6. de Juin, 1708.

II.

II. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 1. d'Août, 1708.

J'ai reçu, Monsieur, votre Lettre; je ne sçai presque pas trouver des paroles pour vous en remercier, & *grates persolvere dignas non opis est nostræ*. Car vous m'y donnez tant de marques de bienveuillance, que j'en suis confus, & vous y ajoutez tant d'expressions obligeantes, que je serois bien ingrat, si je n'en conservois une parfaite reconnoissance. Je vous en suis donc, Monsieur, infiniment obligé, & je m'estimerai très-heureux, si je puis mériter de plus en plus votre amitié & votre approbation. Je tâcherai de ne les perdre jamais, & vous pouvez être bien assuré que je ne laisserai échapper aucune occasion, propre à les affermir & les augmenter.

J'ai pris un grand plaisir à lire votre Lettre, & les Nouvelles Literaires qui y étoient jointes. Je reçois de tems en tems les Journaux de Paris avec les supplemens de l'impression d'Amsterdam, & je vois avec satisfaction que les Sçavans qui les composent, s'en acquittent dignement & avec beaucoup de soin. Si on avoit cet Ouvrage tout seul, avec le Journal de Leipsic & un de Hollande, je crois que nous pourrions nous passer du reste; car *multitudine laboramus*, & il y en a tant que le nombre en est incommode; je n'en ferai pas le dénombrement & je crois que vous les connoissez tous, & même de ceux qui se font en Allemagne en diverses Villes, tant des Livres nouveaux, que des anciens qui sont devenus rares. On y rencontre des Extraits assez curieux, néanmoins le nombre en devient trop grand, & l'on pourroit appeller ce Siécle le Siécle des Journaux, dont beaucoup de gens se contentent, & ne consultent guére les originaux, ce qui n'est autre chose assurément qu'effleurer les Etudes.

J'espere que le Traité de la Puissance Ecclesiastique & Temporelle sera bientôt en Hollande; car quoique cette crême soit assez battuë, je suis néanmois persuadé que Mr. Du Pin, s'il en est l'Auteur, aura fait passer en revuë les argumens des Partisans de la Cour de Rome, & qu'il aura fait valoir ceux des Rois & des Princes, pour montrer que le Royaume de Jesus-Christ, comme ce Divin Sauveur l'a dit lui-même, n'est pas de ce monde, & qu'avoir soin des Ames est toute autre chose, que ce que dit Virgile,

Tu

Tu regere imperio Populos Romane memento.

Les Rois & les Princes feroient une belle chofe, s'ils s'en tenoient à cet Oracle de notre Sauveur, & s'ils difoient unanimement & fortement, Malheur & Anathéme à ceux, qui s'oppofent à la bouche facrée de notre Redempteur. Je crois qu'on finiroit bientôt des difputes, qui font renouvellées de tems en tems, & qui à l'égard d'une partie, fappent les fondemens de tous les Etats Mais je n'ai garde d'en dire davantage; Mr. *de Manantibus* me condamneroit pour ce feul article, comme hérétique à brûler. En vérité je ne puis comprendre qu'il fe trouve des Sçavans dans un Siècle auffi éclairé, qui ofent faire les Rois *Vicaires du Pape*, & foutenir que le Temporel dépend de fon baton paftoral. Graces à Dieu, nous ne nous rompons pas la tête de ces queftions, & nous fommes à couvert des foudres du Vatican.

Je vous fuis très obligé, Monfieur, comme auffi à Mr. Oudinet, dont je connois le mérite, d'avoir cherché dans le Cabinet du Roi une Statuë accompagnée d'une Gruë, quoique votre peine ait été inutile. Je crois que celle dont j'ai la copie, eft d'invention Romaine ou Grecque. Les Egyptiens ont bien cru, que le Lion & le Lievre étoient des Symboles & des Hieroglyphes des hommes vigilans & attentifs; mais ils n'ont jamais fait des Statuës de la Vigilance, & ne leur ont point donné pour compagnons des Lions ou des Lievres; ils ont peint une Gruë en fentinelle, γέρανον γρηγοροῦσαν. quand ils vouloient reprefenter un homme fur fes gardes, pour n'être pas furpris par fes enuemis, felon le témoignage d'Horapollon Liv. II. Chap. 94. de fes *Hierogl.* ce qui eft une vraye marque de la Vigilance, que je crois reprefentée par la petite Statuë dont je parle, & cela d'autant plus, que vous, Monfieur, & Mr. Oudinet, n'étes pas contraires à ce fentiment.

Je crois que j'ai envoyé en Angleterre tout ce qu'on peut dire fur le Bouclier, qui contient la prife de Rome par les Gaulois. J'ai taché d'en illuftrer toutes les particularitez, & je juge pour diverfes raifons que cette Pièce n'a pas été faite dans le tems que ce malheur arriva à cette Ville, mais long-tems après. Cela m'eft confirmé par une remarque que je viens de faire; fçavoir que les Corps des Gaulois & des Romains ne s'y peuvent pas diftinguer, au lieu que tous les Hiftoriens nous difent unanimement, que les prémiers étoient fort grands & fort gros, comme le témoignent Florus I, 13. II, 14. III, 13. T. Live V. & d'autres en grand nombre.

Je defire fort de voir le Bouclier d'argent de la prife de Carthage la Neuve, dont parle Mr. d'Oudinet, & je crois qu'il contient une autre Hiftoire que celui qui a été publié par feu Mr. Spon.

Mais puisque nous sommes sur des Antiques, permettez moi, Monsieur, de vous communiquer la copie d'une Pièce, qui mérite vos réflexions, si je ne me trompe. C'est une pierre rouge & reluisante; je me suis quelquefois imaginé, que le sepulchre de Cyrus nous y est representé, & qu'Alexandre, *Spiritus ille minax*, s'y voit armé & tenant une Pique ou Sceptre, dont le sommet est orné d'une chose que je ne connois pas. Elle appartient à un Ministre d'Arnhem, nommé *Menthen*, qui est fort curieux, & qui l'a achettée d'un Juif. Vous en jugerez mieux que personne, Monsieur, & je desire fort d'en sçavoir votre sentiment & celui de l'Académie, si vous trouvez bon de la communiquer à cet illustre Corps.

Mr. Reland, Professeur en Langues Orientales à Utrecht, & célébre par divers Traitez, va nous donner en peu de tems un *Compendium Antiquitatum Hebraïcarum*, qui ne peut être que bon, parce que ses autres Livres prouvent son habileté, & qu'il a des provisions nouvelles & anecdotes. Messieurs les Curateurs de l'Académie de Leyde ont appellé il y a un an, un Ministre qui étoit à Smyrne auprès de notre Consul, pour être Professeur dans les mêmes Langues; il y est très-versé; il s'appelle *Heyman*. Il a voyagé dans l'Asie Mineure, la Syrie, l'Egypte, & dans d'autres Pays de l'Orient; je le crois à présent à Damas, où il s'est arrêté pour se perfectionner dans les Langues. Il est fort de mes amis, & nous nous sommes écrit beaucoup de Lettres, où il y a des choses assez remarquables. Il m'a mandé entr'autres, qu'il a appris les Langues mortes & vivantes de l'Orient; & je suis entierement persuadé qu'il deviendra un grand homme, & que personne n'est plus capable que lui de nous faire connoitre ce que contiennent les Livres Arabes de la Bibliotheque de Leyde, à quoi il s'appliquera, comme aussi à ceux qu'il nous apportera du Levant.

Avant son départ de Smyrne il avoit voulu me confier une Caisse pleine de Médailles & d'autres Antiquitez; il la chargea dans un Navire Marchand qui arriva au Texel, mais qui y fut brulé par la négligence des Matelots; ainsi voilà plus de mille Médailles des plus rares perduës. Il y avoit aussi un sceau d'un Corps d'Athletes, fait du tems de l'Empereur Gordien, dont j'ai pourtant la copie, & qui est la chose la plus rare du monde. Je ne sçai si aucun Sçavant a fait mention d'une semblable Pièce, elle est de la grandeur d'un Ecu, & l'inscription y est entiere autour de la tête de cet Empereur.

Mr. Le Clerc publiera bientôt son Commentaire sur les Livres Historiques de l'Ancien Testament, & il commence le XVI. Tome de sa *Bibliotheque Choisie*, qui est un Ouvrage excellent, comme vous le sçavez. L'Aristophane de Kuster avance fort; il a les Prélections d'Isaac Casaubon sur les *Chevaliers*, & il attend les remarques de Mr. l'Ambassadeur de

de Spanheim, & de Bentley; enfin l'on me mande que cette édition sera accomplie.

Et afin, Monsieur, que vous puissiez voir, & toute l'Académie avec vous, que cette correspondance m'est fort agréable, je vous envoye copie d'une très-belle Inscription anecdote, dont j'ai fait mention dans ma derniere Lettre à Mr. Galland.

ΡΩΜΑΙΩΝ

ΜΑΡΚΟΣ ΟΥΑΛΑΡΙΟϹ ΜΑΡΚΟΥ ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΚΑΙ
ΔΗΜΑΡΧΟΙ ΚΑΙ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ ΤΗΙΩΝ ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΚΑΙ ΤΩΙ
ΔΗΜΩΙΧΑΙΡΕΙΝ. ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΟΓΟΓΑΡ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΑΠΟΣΤΑΛΙΕΙΣ ΠΡΟΣ ΗΜΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΣ ΠΡΟΧΕΙΡΙΣΘΕΙΣ ΚΑΙ
ΥΦ ΥΜΩΝ ΠΡΕΣΒΕΥΣΑΙ ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
ΤΟ ΤΕ ΨΗΦΙΣΜΑ ΑΝΕΔΩΚΕΝ ΚΑΙ ΑΥΤΟΣ ΑΚΟΛΟΥΘΩΣ ΤΟΥ
ΤΩΙ ΔΙΕΛΕΧΘΗ ΜΑΤΑ ΠΑΣΗΣ ΠΡΟΘΥΜΙΑΣ ΗΜΕΙΣ ΔΕ ΤΟΝ ΤΕ ΑΝ
ΔΡΑ ΑΠΕΔΕΞΑΜΕΘΑ ΦΙΛΟΦΡΟΝΩΣ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΓΕΓΕΝΗ
ΜΕΝΗΝ ΑΥΤΩ ΔΟΞΑΝ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΗΝ ΥΠΑΡΧΟΥΣΑΝ ΚΑΛΟΚΑ.
ΓΑΘΙΑΝ ΠΕΡΙ ΤΕ ΩΝ ΗΞΙΟΥ ΔΙΗΚΟΥΣΑΜΕΝ ΕΥΝΟΩΣ ΚΑΙ ΟΤΙ
ΜΕΝ ΔΙΟΛΟΥ ΠΛΕΙΣ ΤΟΝ ΛΟΓΟΝ ΠΟΙΟΥΜΕΝΟΙ ΔΙΑΤΕΛΟΥ
ΜΕΝ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΘΕΟΥΣ ΕΥΣΕΒΕΙΑΣ ΜΑΛΙΣΤΑΝ ΤΙΣ ΣΤΟ
ΧΑΖΟΙΤΟ ΕΚ ΤΗΣ ΣΥΝΑΝΤΩΛΙΕΝΗΣ ΗΜΕΙΝ ΕΥΜΕΝΕΙΑ
ΔΙΑ ΤΑΥΤΑ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΔΑΙΜΟΝΙΟΥ ΟΥΜΗΝ ΑΛΛΑ ΚΑΙ ΕΞΑΛ
ΛΩΝ ΠΛΕΙΟΝΩΝ ΠΕΠΕΙΣΜΕΘΑ ΣΥΜΦΑΝΗ ΠΑΣΙ ΓΕΓΕΝΟΜΕΝΗ
ΤΗΝ ΗΜΜΕΤΕΡΑΝ ΕΙΣ ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΠΡΟΤΙΜΙΑΝ ΔΙΟ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΕ ΤΑΝ
ΤΑ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΥΜΑΣ ΕΥΝΟΙΑΝ ΚΑΙ ΔΙΑ ΤΟΝ ΗΞΙΩ . . . ΝΑ
ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΚΡΙΝΟΜΕΝ ΕΙΝΑΙ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΚΑΙ ΤΗΓ ΧΩ
ΡΑΝ ΙΕΡΑΝ ΚΑΘΩΣ ΚΑΙ ΝΥΝ ΕΣΤΙΝ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΝ ΚΑΡ ΑΦΟΡΟ
ΛΟΓΗΤΟΝ ΑΠΟ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΤΩΝ ΡΩΜΑΙΩΝ ΚΑΙ ΤΑ ΤΕ ΕΙΣ
ΤΟΝ ΘΕΟΝ ΤΙΜΙΑ ΚΑΙ ΕΙΣ ΥΜΑΣ ΦΙΛΑΝΘΡΟΠΕΙΡΑΣΟ
ΜΕΘΑ ΣΥΝΕΠΑΥΣΕΙΝ ΔΙΑΤΗΡΟΥΝΤΩΝ ΥΜΩΝ ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΟ
ΜΕΤΑ ΤΑΥΤΑ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΗΜΑΣ ΕΥΝΟΙΑΝ. ΕΡΡΩΣΘΕ

Je crois qu'on pourroit traduire ainsi à peu près en Latin cette Inscription. *Marcus Valerius*, *Marci filius*, *Prætor* (vel Consul vel Imperator) *& Tribuni & Senatus*, *Tejorum Senatui & Populo salutem Menippus Gorar* (forte cognomen est, vel scribi debet Ο ΠΑΡ*) *ab Antiocho Rege ad nos missus Legatus*, *& electus a vobis*, *ut legationem obeat pro civitate*, *reddidit* (nobis) *decretum*, *& ipse ex præscripto illius* (vel *postea*) *dixit verba* (credo enim scribi debere ΔΙΕΛΕΧΘΗΡΗΜΑΓΑ) *omnis benevolentiæ plena. Nos autem virum benigne excepimus*, *tam propter dignitatem*, *qua erat ornatus*, *quam*

* Ou plutôt διελέχθη μετά.

quam propter ejus probitatem & honestatem. Quæ autem petiit benigne vel placide audivimus, & quod omnino . . . . . rationem habentes defuncti simus pietate erga deos, maxime aliquis conjiciet ex exhibita nobis clementia vel benevolentia (a deo) *propter illa quæ in divinum numen contulimus non modo, sed & propter alias multas causas persuasi sumus, perspectam esse omnibus nostram erga divinum Numen reverentiam, unde & propter illa, & propter benevolentiam, qua vos prosequimur, & propter amplissimum Legatum decernimus Teïorum urbem, & regionem esse sacram, uti & nunc est, & inviolabilem, & immunem a tributis Populi Romani, & quæ honorifica in deum & vos contulimus, conabimur benigne augere, si servatis in posterum erga nos benevolentiam. Valete.*

Je ne sçai si j'ai réussi, j'ai du moins tâché de rendre le sens; ce ΠΑΕΙΣ ΤΟΝ . . . . est tout-à-fait obscur pour moi, de même que le mot ΣΥΝΑΝΤΩΛΙΕΝΗΣ*, & l'autre à la fin ΣΥΝΕΠΑΥΣΕΙΝ, où je remettrois très-volontiers ΣΥΝΕΠΑΥΞΕΙΝ. Le mot ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ m'embarasse aussi, & je ne sçai, si c'est Marcus Valerius Messalla, qui a été Consul l'an 565 auquel tems finit la guerre avec Antiochus le Grand, & la paix fut faite; & peut-être que ceux de *Teus* ayant reparé leur faute, dont parle T. Live XXXVII. 27. avoient qualifié un des Ambassadeurs du Roi Antiochus pour parler ainsi en leur nom. Mais ce ne sont que de foibles conjectures; & je vous laisse le reste à vous, Monsieur, & à l'Academie.

Je suis sans reserve, Monsieur, votre &c.

Menippus Antiochi Regis Legatus memoratur Livio, XXV, 31.

J'avois cru, Monsieur, pouvoir mettre sur les deux cahiers tout ce que j'avois à dire en passant sur cette Inscription; mais je vois que cela m'est impossible; car le commencement mérite des réflexions, parce que Marcus Valerius passe devant, les Tribuns suivent, & le Senat, cet auguste Corps, se voit à leur queuë. Je n'en puis assurement pas déviner la raison, quoique je juge que Valerius, qui y est nommé, a été *Consul*, parce que le Senat marche ordinairement devant; Polybe Chap. 9. des Ambassades, Η ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ Η ΡΩΜΑΙΩΝ ΚΑΙ Τ. ΚΟΙΝΤΙΟΣ ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ; & il est assez connu qu'on disoit ordinairement *Senatus Populusque Romanus.*

J'ai remarqué que Tite Live fait mention de l'Ambassadeur *Menippus*, & je crois que c'est le même, dont la mémoire est conservée dans cette belle Inscription; mais je m'étonne que Polybe n'en fasse pas mention. Cet illustre Historien nous dit, *Legat.* 23. qu'Antiochus envoya *Heraclides Byzantius* vers les Scipions; Chap. 24. *Zeuxis & Antipater* vers les mêmes Generaux, & 72. & 83. que ce Roi avoit envoyé à Rome, *Meleager, Sosi-*

* Lisez *συναντωμένης.*

Sosiphanes & Heraclides; & Chap. 25. il parle des autres Ambaſſadeurs, qu'il ne nomme pas: *His auditis vocati ſunt a Senatu Antiochi Legati*; entre leſquels notre Menippus a peut-être été. Car je crois que cette Ambaſſade doit être rapportée à ce tems, à cauſe que le même Hiſtorien Chap. 24. nous dit, que les Ambaſſadeurs de *Rhode*, de *Smyrne*, *& omnium ferme cis Taurum gentium ac civitatum Romam ſunt profecti:* & il eſt remarquable que le même Polybe raconte *Legat*. 37. que dix Députez de la Ville de Rome, & le Proconſul Στρατηγὸς τῶν Ῥωμαίων Cnejus Manlius, ont declaré par un Decret dans la Ville d'Apamée *varias civitates liberas immunes eſſe* ἀπολῦσαι τῶν φόρων: *& Colophonios, qui Notium habitant, Cymæos, Mylaſſenſes* ἀφορολογήτους *dimiſiſſe.* Cette maniere de parler ſe trouve auſſi ſur le Marbre, dont j'ai l'honneur de vous envoyer copie. Mais j'abuſe de votre patience, & il eſt tems de finir, ce que je fais en vous aſſurant de nouveau que je ſuis, &c.

Le même jour au ſoir.

Mais *Menippus* me rappelle encore, & je le trouve comme Envoyé ou Ambaſſadeur du Roi Antiochus vers le Senat de Rome, avec *Lyſias* & *Hegeſianax* dans le Livre d'Appien *de Bellis Syriacis*; mais ils furent envoyez avant la guerre pour tâter le pouls aux Romains, & peut-être ſeul, car je ne vois point de raiſon, pourquoi les autres ne ſeroient pas nommez; à moins qu'on ne veuille dire, qu'il a été chargé tout ſeul de la commiſſion par ceux de Teus. J'ai oublié de dire, que ſelon toutes les apparences on doit remettre ΔΙΑ ΤΕ ΤΑΥΤΑ, pour ΤΑΝΤΑ; & ΤΗΝ ΧΩΡΑΝ pour ΤΗΓ, & qu'ΑΠΟ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ pourroit être traduit, *de la part du Peuple Romain*

Voilà, Monſieur, ce que c'eſt que d'écrire des Lettres par repriſes; l'on incommode ſes Amis, & je vous proteſte que je n'ai pu faire autrement, devant être tantôt à la Maiſon de Ville, tantôt ailleurs; *novæ occupationes veteribus ſubſtituuntur, earumque materia mutatur.*

III. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 1. Settembre, 1708.

MONSIEUR,

J'espere que vous aurez reçû ma Lettre, & qu'elle vous aura appris combien j'estime la correspondance, dont vous avez voulu m'honorer. Je ne vous aurois pourtant pas incommodé de nouveau, si je n'avois été obligé de donner quelque avis à Mr. Galland, touchant le Cabinet de l'illustre Mr. Foucaut, car vous avez bien voulu me permettre d'envoyer mes Lettres à ce sçavant Antiquaire sous votre couvert.

Les Oeuvres du Père Hardouïn s'avancent fort, mais l'on ne peut comprendre ici, pourquoi l'*Antirrheticus* n'est pas de la partie. Il y a des gens qui disent, que le Cardinal Norris l'a refuté, & que l'Auteur craint, que le Livre de cette Eminence ne s'imprime, si l'on faisoit une nouvelle édition de cet *Antirrheticus*. Quoiqu'il en soit, je suis assuré que le Livre du Cardinal est à Amsterdam, & je ne sçai pourquoi on ne l'a pas publié. Il y a peut-être quelque mystere; mais je ferai mon possible pour qu'on le mette sous la presse.

Mr. La Croze a publié ses *Vindiciæ Veterum Auctorum contra J. Harduinum*, & il a bien voulu me les dédier, de quoi je lui suis très-obligé. Je les ai luës avec un grand plaisir, & je me persuade que le Systême du Père Hardouïn est entierement renversé, & que ce Jesuite, tout sçavant qu'il est, n'y sçauroit répondre.

Albert Scultens, demeurant à Groningue, a publié un Livre dont le titre est: *Animadversiones Philologicæ in Jobum, in quibus plurima hactenus ab Interpretibus male accepta, ope Linguæ Arabicæ & affinium illustrantur.* Quoique je n'entende pas l'Arabe, je puis pourtant vous assurer, qu'il y a beaucoup de solidité dans ce petit Livre, & qu'on y explique divers passages de l'Ecriture Sainte, beaucoup mieux qu'on n'avoit fait auparavant.

Mr. Fabricius nous a donné une nouvelle édition de sa *Bibliotheque Latine*, fort augmentée; on peut la consulter avec un grand fruit, quand on veut s'éclaircir sur quelque particularité d'un Auteur ancien. Ce Sçavant vient d'être appellé de Hambourg à Kiel, pour y etre Professeur

fesseur en Théologie. Je lui ai envoyé depuis peu huit Catalogues d'Auteurs qui se trouvent dans divers Scholiastes & autres; je les ai faits dans ma jeunesse. Il y a un an qu'il a reçû le Catalogue de ceux dont s'est servi le Scholiaste d'*Apollonius Rhodius*, qui est tant loüé, & où j'ai fait quantité de remarques. Il en desire encore un, qui contiendra les Ecrivains de la Vie d'Alexandre le Grand, & un autre des Auteurs qui sont alleguez par Quintilien dans ses Institutions; il n'y manque que de les mettre en ordre. Freinshemius nous en a donné un du Conquérant de l'Asie, mais le mien sera plus complet.

Josué Barnes, Anglois, celebre par son Anacreon & son Euripide, va s'appliquer à nous donner une édition d'Homere la plus correcte qui fut jamais. Il a collationné ce grand Poëte avec beaucoup de MSS. Il a ramassé ses fragmens, & corrigé beaucoup de passages. Vous sçavez que les Anglois sont fort capables de ces pénibles travaux, puisqu'il y en a beaucoup, qui entendent la Langue Grecque en perfection.

Il y a long-tems que je n'ai eu aucune nouvelle de Mr. l'Ambassadeur de Spanheym, quoique je lui aye écrit diverses Lettres; j'ai reçû sa derniere en 1706. quand j'étois devant Ath; depuis ce tems-là il s'est rangé sous les étandarts d'Harpocrate. Je le crois fort occupé aux affaires de son Serenissime Maitre, ou qu'il tâche d'achever le second Volume de ses belles & sçavantes Dissertations; je crois aussi qu'il commence à penser à la retraite, ayant passé l'âge de quatre-vingt ans. Dieu veuille que la seconde conjecture soit vraye, & j'aurai raison de me consoler de ne point recevoir de réponses de sa part.

J'ai appris par le *Journal des Sçavans* de cette année, à la page 452. de l'édition d'Amsterdam, qu'il y a un *Harpocrate* dans la nouvelle édition du *Musæum Romanum*; & comme ces Livres viennent rarement chez nous, n'y auroit-il pas moyen d'avoir une copie de cette fausse & ridicule petite Divinité? Je ne comprends rien dans l'Inscription, qui y est aussi CAPAΠIC MIC ZEYC, les explications qu'on en donne ne me plaisent point; je ne sçaurois pourtant rien dire de meilleur.

On parle dans le meme Journal de quelques Epigrammes faites sur le Roi de Suede; oserois-je vous en communiquer une qui m'est venuë d'Allemagne? Je suis assuré que vous m'en donnez la permission, quoique cette Piéce puisse être desapprouvée par diverses personnes.

Carole principio Gustavis major in ipso,
Qui tibi non vane credis adesse Deum:
Detumuit Thetis cui Cimbrica, Moscus & ingens
Et cum Sauromata supplice Saxo jacet.
Magnus Alexander puerilibus invidet annis
Peneque Romana est fabula, quidquid agis.

Nunc

Nunc quid agit? vocat immensum te Gallus in orbem,
Et prope nudatus milite Teuto patet.
Parte alia jus fasque vetant, jurandaque vincla
Imperii, Europæ & non temeranda salus.
Hactenus in puris fulsisti candidus armis,
Et tibi justitiæ maxima cura fuit.
Hoc tu macte animo! sic tecum militet Æther,
Nec tibi sint resides ad pia bella manus.
Trans Alpes Rhenumque move victricia signa
Facque habeat Cæsar, fac sua jura Deus.

Je suis, Monsieur, inviolablement, votre &c.

IV. LETTRE AU MÊME.

Il y a huit jours, Monsieur, que je devois vous faire tenir la Lettre ci-jointe, mais j'ai été obligé d'aller à une de mes terres, pour y mettre quelque ordre. J'ai reçû votre Lettre du dernier du mois passé, justement quand j'allois dîner chez mon voisin, Mr. le jeune Comte de Flodrof, qui prit un grand plaisir avec moi en la lisant.

Je suis de retour à la Ville & fort occupé; vous me permettrez bien pour cette raison, de répondre à votre Lettre un autre jour. Je le ferai aussi-tôt qu'il me sera possible, & la diversité des matieres dont elle est remplie, me donnera occasion de vous envoyer *epistolam longam & verbosam.*

Je suis tout à vous, Monsieur, votre &c.

Le 11. Septembre, 1708.

V.

V. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 25. Septembre, 1708.

Vous avez appris, Monsieur, par ma derniere Lettre, que celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 31. du mois passé, m'a été renduë. Son commencement me charme, & je suis très-content que nous fassions tréve aux complimens, car je ne les aime pas, & à votre exemple j'entrerai tout d'abord en matiere.

Voici donc une liste des Journaux des Sçavans, qui sont venus à ma connoissance, sans parler de ceux de France & de Hollande. Car je suis bien assuré que vous êtes informé, que Mrs. Le Clerc, Bernard & Beauval en font en François. Outre ceux-là il y a un Mr. J. van Gaveren, qui en fait aussi un en Flamand sous le titre, De Boekzaal der Geleerde Werreld / *la Bibliotheque du Monde Sçavant*. Il continuë l'Ouvrage d'un certain Mr. Sevel, qui commença à donner en 1702. des Extraits des Livres nouveaux. En 1705. il lui donna le titre de la Bibliotheque du Monde Sçavant, & Mr. de Gaveren a continué depuis l'an 1706. sous le même titre.

Outre les dits Journaux, j'ai les *Acta Litteraria ex MSS. eruta atque collecta, cura Burcardi Struvii*, Jenæ 1703. & suivans: *Nova Literaria Maris Balthici & Septentrionis*, depuis l'an 1698. *Nova Literaria Germaniæ collecta Hamburgi*, 1703. *Bibliotheca Antiqua Jenæ* 1705. *Nova Literaria Helvetica collecta a Joh. Jacobo Scheuczero*, Tiguri 1702. Mr. Neocorus, ou Kuster, a commencé aussi une *Bibliotheca Librorum Novorum*, depuis l'an 1697. & il l'a continuée avec Henricus Sikius jusques au mois de Janvier 1700. ce sont quatre volumes *in* 8°. imprimez à Utrecht chez *Halma*. C'est dommage que ces Messieurs ayent quitté cette entreprise, car ils se connoissent bien en Livres, & ils ont tous deux un grand fond d'érudition, comme il paroit par le *Suidas* & le *Jamblichus* du premier, & comme il paroitra encore davantage par son Aristophane. Mr. Sikius a été fait Professeur à Cambridge; il a presque achevé de traduire l'*Alcoran*, & il entend parfaitement l'Arabe.

Voilà, Monsieur, les titres des Journaux, qui sont dans ma Bibliotheque; mais je ne sçai si on les continuë tous, car il y a un an que je n'ai point reçû la suite de quelques uns.

Il se pourroit que le Bouclier d'Angleterre ne fût pas du tems des Romains, & il n'y a point de doute que le Siécle des Tournois n'ait pu le produire, principalement le sujet étant tiré de la prise de Rome par les Gaulois, quoique Silius Italicus fasse mention d'un semblable Bouclier.

Les plus habiles peuvent être trompez dans ces sortes de choses, & il se pourroit que la Pierre rouge dont je vous ai parlé, fût tirée sur l'Original, puisqu'il y en a de semblables à Paris. Il est bien difficile de déchiffrer ce qui y est representé, & je cederai sans peine la gloire à celui qui nous dira ce qui est le plus probable. Mais il me semble qu'on devroit voir sortir du tombeau le jeune Astianax, si cette Histoire le regarde. L'on n'y voit rien qui ne convienne à Cyrus, si tout ce qu'on nous en raconte est vrai; & le cadavre d'Alexandre y seroit sans doute, si l'Empereur Auguste y étoit representé dans son tombeau: car Suetone en parle ainsi Chap. 18. *Per idem tempus conditorium & corpus Magni Alexandri cum prolatum e penetrali subjecisset oculis, corona aurea imposita ac floribus aspersis veneratus est*; & Dion au Livre LI. page 454. dit expressement, qu'Auguste touchoit ce corps, & qu'il avoit ainsi rompu une petite partie du nez; & je me persuade, qu'on y verroit quelque marque de la veneration qu'Auguste a eu pour le corps de ce Conquerant, si sa loüable curiosité y étoit representée.

Le Sçeau dont j'ai parlé, est le même que celui dont vous m'avez envoyé copie; il n'y a de difference que dans la Legende. Sur celui de Mr. Baudelot il y a ΓΟΓΔΙΑΝΙ. IC. sur le mien ΓΟΡΔΙΑΝΗC; & je crois que cette Legende doit être préferée, & que tout doit être expliqué ainsi: ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΗC. ou ΑΝΤΩΝΙΑΝΗC. ΓΟΡΔΙΑΝΗC. CΕΒΑCΤΗC. CΥΝΟΔΟΥ. ΙΕΡΑC ΞΥCΤΙΚΗC, & qu'ainsi la derniere Lettre du mot *Synodus* est mal écrite par C. au lieu de Υ, & que l'Empereur a permis à ce Corps d'Athletes de prendre ces titres, comme vous sçavez que plusieurs Villes ont été nommées ainsi par d'autres Empereurs: ce genitif y est nécessaire, à ce qu'il me semble, pour marquer que c'étoit le Sçeau de cette Compagnie.

L'on m'écrivit d'abord de Smyrne, que c'étoit le Sçeau de l'Empereur Gordien lui-même; & cette rareté me fit naître le desir d'examiner cette matiere. J'ai été assez heureux pour faire une Dissertation sur les Sçeaux dont se sont servis les Empereurs Romains, où je me flatte d'avoir découvert des particularitez peu connuës. Mais j'ai vû que ceux de Smyrne s'étoient trompez, & que cette Piéce appartenoit à un Corps d'Athletes, ce qui est aussi une chose fort extraordinaire; & je ne sçai si l'on pourroit trouver d'autres exemples, par où il paroisse que de telles Societez ayent signé leurs Actes & Diplomes d'un Sçeau, & avec cela d'un Sçeau de cette nature.

Je suis bien aise, Monsieur, que l'Inscription, dont je vous ai envoyé copie, soit du goût de l'Académie des Inscriptions, & que cet illustre Corps approuve

approuve mon zele pour les Belles Lettres. Le jugement de ces sçavans Perſonnages me ſervira d'aiguillon; je vous prie de me faire le plaiſir de les remercier de ma part, & de les aſſurer de mes très-humbles & très-obéïſſans ſervices.

J'ai averti Mr. Reland, que vous deſirez, Monſieur, d'entrer en commerce avec lui; il en ſera ſans doute bien aiſe, & je ſuis perſuadé qu'il s'eſtimera heureux de pouvoir entretenir correſpondance avec vous .... La treve aux complimens m'empêche d'ajouter ici quelque autre choſe, qui viendroit pourtant bien à propos.

Vous deſirez enfin, Monſieur, une liſte de mes Ouvrages, & je prends la liberté de vous l'envoyer.

Obſervationum libri tres, Ultrajecti, 1670. *Earundem Liber quartus*, 8o. Daventriæ 1678.
Apotheoſis, ſive *Conſecratio Homeri*, Amſtel. 1683.
Harpocrates & Antiqua Monumenta, Ultraj. 1693. in 4o.
Notæ in Lactantium de Mortibus Perſecutorum, *editæ una cum aliorum eadem in Urbe*, 1692. in 8o.
Hiſtoria III. Gordianorum, Daventriæ 1697.

J'ai depuis en liſant & feuilletant des Livres, beaucoup augmenté tous ces Ouvrages, dont quelques-uns ſeront plus grands de la moitié. De ce nombre eſt l'Hiſtoire des Gordiens, qui ſera un grand volume *in* 4o. parce que j'ai examiné de nouveau avec ſoin ce que le ſçavant Mr. de Boze en a dit, & que j'ai deſſein d'y joindre tout ce qu'on a écrit pour & contre, entr'autres une Défenſe Anecdote de Mr. Galland, qui entend ſi bien la ſcience des Médailles; ſans parler de huit ou dix Diſſertations que j'y ajouterai, & qui ſervent à illuſtrer les Antiquitez de ce tems-là, qui ont rapport à mon Hiſtoire, les Médailles & les Inſcriptions qui appartiennent au III. Gordien, & que je juge n'avoir pas été bien expliquées par les Sçavans.

Et afin que vous puiſſiez voir, Monſieur, que je ſuis porté à vous ſatisfaire en tout, voici une liſte des Ouvrages que j'ai prêts à mettre ſous la preſſe, ou que je pourrois achever facilement, ſi le tems ne me manquoit; car j'ai des materiaux en aſſez grande abondance.

Exercitationes de Elephantis, qui in nummis ſignati ſunt, & eorum Hiſtoria inde ab Alexandro Magno uſque ad ultimum Rom. Imperium. Multi nummi inediti, & carmina inſeruntur & plurimi Auctores corriguntur & illuſtrantur.
Hiſtoria III. Gordianorum, dont je viens de parler.
Templa Urbis Romæ.

Arrogantia Rom. Impp. in imitandis diis

Inscriptionum ineditarum Corpus, quæ maximam partem continent res scitu dignissimas

Alexander Magnus, Verus & Fictus.

Je ne parlerai pas d'un grand nombre de Dissertations, que je pourrois achever en peu de tems, ni aussi d'un nombre infini de Lettres, qui me sont venuës de toutes parts, & qui jointes à mes réponses, feroient assurement, *vide quantopere mihi placeam*, un grand & bel Ouvrage.

J'ai outre cela divers MSS des Sçavans, & entr'autres de Feithus, qui nous a donné les *Antiquitates Homericas*, qui sont si estimées. Car ses *Antiquitates Atticæ*, ses *Paralipomena Attica*, & sa *Respublica Atheniensium* sont entre mes mains.

Mais, Monsieur, j'abuse de votre tems, & je dois venir aux Nouvelles, dont vous me faites part si liberalement. Elles m'apprennent que les Ecclesiastiques de Rome n'en demordent pas, quand il y va de leur interêt, & de l'affoiblissement de leur Puissance, & qu'ils vont toujours leur grand chemin pour s'aggrandir, ou du moins pour retenir ce dont ils se sont mis en possession. J'ai vû diverses Homelies du Pape, qui sont pleines de zele & de feu, & je les ai luës avec plaisir; la derniere prononcée le jour de Noël dernier, n'est pas encore venuë jusqu'à moi. L'Envoyé d'Angleterre à Florence, m'a mandé qu'il a été present à cette action, & il loüe extrémement les gestes & la prononciation du Pape; enfin il me le décrit comme un Orateur accompli. Je desire de lire ceque Mr. Heydegger y aura remarqué, car dans ses autres Sermons, je ne trouve rien qui touche les Controverses, qui divisent les Chrétiens.

Je vous dirai en échange, que Mr. Fabricius reste à Hambourg, & qu'il a remercié Messieurs de Kiel, qui l'avoient appellé pour y être Professeur en Théologie. Ce Sçavant homme m'a envoyé la prémiere Partie de sa *Bibliotheque Grecque* retouchée & augmentée presque de la moitié; il y parle plusieurs fois de moi, dont je lui suis très-obligé. Il publiera bientôt le *Protrepticon* de Jamblique avec ses Notes, de la même forme & des mêmes caracteres que la Vie de Pythagore, que Mr. Kuster nous a donné depuis peu.

Mr. Scheuchzer, Médecin Suisse, homme fort curieux, & qu'on appelle vulgairement *Plinius Helveticus*, m'a envoyé deux Dissertations, dont l'une a pour titre, *Agrostographiæ Helveticæ prodromus sistens Binas Graminum Alpinorum hactenus non descriptorum & quorundam ambiguorum Decades*; & l'autre est intitulée, *Piscium querelæ & vindiciæ*. Elles sont toutes deux ornées de figures; & les Poissons qu'on trouve au milieu des pierres, sont introduits dans la derniere, & se plaignent qu'on les considere comme des Mineraux ou *Fossilia*, étans au contraire de vrais Poissons & des

des marques du Deluge univerſel. C'eſt une matiere bien débattuë, ſur laquelle je ne me ſuis pas encore déterminé. Les Sçavans qui ſont du ſentiment de Mr. Scheuchzer ſur ces Poiſſons, croyent que toutes les pierres, même les plus dures, ſont devenuës liquides, & que par cette raiſon les Poiſſons s'y ſont trouvez engagez Mr. Woodward de Londres a publié ſes conſiderations là-deſſus en Anglois, & Mr. Scheuchzer les a traduites en Latin ſous ce titre: *Specimen Geographiæ Phyſicæ, quo agitur de Terra & Corporibus Terreſtribus, Speciatim de Mineralibus, nec non Mari, Fluminibus & Fontibus. Accedit Diluvii univerſalis effectuumque ejus in Terra deſcriptio* Tiguri, 1704.

Mr. Woodward y promet un Ouvrage plus étendu pour prouver plus amplement, qu'au tems du Deluge univerſel, toute la Terre, tant au dehors qu'au dedans fut bouleverſée, que tous les Marbres & les pierres devinrent liquides & fluides, & que c'eſt de là qu'on y voit aujourd'hui des Poiſſons & des ſquelettes. Je lui ai envoyé quelques doutes ſur ce Syſtême, mais je n'en ai encore reçû aucune réponſe; j'en entretiendrai de nouveau Mr. Scheuchzer, & je lui ferai part de quelques autres doutes qui me ſont venus depuis. Mr. Woodward y parle auſſi des Coquillages qui ſe trouvent dans les Montagnes des Alpes & par tout, & les attribuë au Deluge univerſel. En vérité j'ai vû à La Haye l'année paſſée le Cabinet le plus curieux du monde de ces ſortes de raretez. Mr. Valckenier, Envoyé de Meſſieurs les Etats Generaux auprez des Louables Cantons, en eſt Poſſeſſeur, & vous jureriez que tout eſt venu de la Mer; *gutta guttæ non magis ſimilis eſt, quam hæc Alpium ſpolia Cochleis marinis:* j'en étois étonné, & pourtant *manet mihi ſemper anceps deliberandi cura*, quoique j'aye lû les Extraits du Livre de Mr. Aſtruc, dans le Journal des Sçavans de cette année, lequel ſoutient que ces Coquillages ne ſont pas un jeu de la Nature, mais des reſtes du Deluge, ou d'un grand débordement de la Mer

Je ne doute nullement que cette matiere ſpeculative ne trouve auſſi ſes Partiſans à Paris; & je ſuis comme aſſuré qu'elle ſera examinée à fond par ceux qui aiment la Phyſique. Comme je ne puis m'appliquer à cette noble Science, je quitte auſſi ce ſujet, & je laiſſe le ſoin de l'éclaircir à des gens plus entendus & plus habiles.

Mr. Jean André Schmidt, Profeſſeur en Théologie à Helmſtadt & *Abbas Mariævallenſis*, m'a fait préſent de trois de ſes Diſſertations, dont les titres ſont: *Pſeudo-Vetus Novum Teſtamentum; De Fatis Calicis Eucharistici in Eccleſia Romana a Concilio Conſtantienſi ad noſtra uſque tempora: De Cantoribus Eccleſiæ Veteris & Novi Teſtamenti.* Les Sçavans d'Allemagne ſe plaiſent à faire de telles Diſſertations, & ils y réuſſiſſent très-bien. J'ai plus de quarante Volumes de ces Diſſertations, dont la plupart ne ſe trouvent pas dans les deux Volumes qu'on a ajoutez aux *Biblia*

blia Critica. Ce même Mr. Schmidt m'en envoya une l'année derniere, dont le titre porte : *Historia Sæculi II. Fabulis Variorum maculata :* une autre intitulée, *Annulus Pastoralis* ; & celles qui suivent : *De Lectionariis Orientalis & Occidentalis Ecclesiæ* ; *De Morte Mosis* ; *Historia Cælicolarum* ; *De Oblatis Eucharisticis*, *quæ Hostiæ vocari solent.* Et quoiqu'on trouve quelques-unes de ces remarques par-ci par-là, il est néanmoins commode d'en avoir une Histoire suivie, & les sentimens des Sçavans mis ensemble en peu de feuilles. C'est pour cela que j'aime ces sortes de Dissertations, & que je tâche de les rassembler. Je me souviens d'avoir lû quelque part dans Bochart, que ce grand homme en faisoit beaucoup de cas.

Voilà, Monsieur, ce que je me suis proposé de vous communiquer, & vous verrez qu'il n'y a rien de si vrai que la fin de ma derniere Lettre ; sçavoir que celle-ci seroit *Verbosa & grandis*, & elle l'est assurement. Je crains fort de vous avoir été incommode, en vous parlant de matieres, qui peut-être ne vous plaisent pas ; mais *utere jure tuo*, & marquez moi celles qui sont le plus de vôtre goût. Je me reglerai sur ce que vous desirez, & je vous témoignerai toujours avec un grand plaisir que je suis inviolablement, Monsieur, votre &c.

P. S. J'ai oublié de vous dire, Monsieur, que j'ai des *Collectanea de Re Navali*, *De Re Funebri*, *& de Re Vestiaria*, presque mis en ordre ; j'en ai de fort amples, *De Diis Gentium*, *& de Magistratibus Romanorum* ; & deux Volumes de remarques sur les Auteurs anciens & modernes. Gyraldus pourroit être augmenté de la moitié par la premiere Collection, Lipse par la seconde, & la troisiéme pourroit donner plus de lumiere aux Auteurs qui ont illustré les Antiquitez. Mais *sæculi labor est*, *hæc omnia absolvere*, *uti & digerere notas in Stephanum de Urbibus.*

VI.

VI. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 9. d'Octobre, 1708.

MONSIEUR,

Je fus fort affligé, quand Mr. de Lorme me fit ſçavoir que vous étiez dangereuſement malade; mais je fus raſſuré par un *Poſt-ſcriptum* où il marquoit que vous vous trouviez mieux, & que vous deviez aller à une de vos terres pour vous y rétablir.

Cette nouvelle m'a extrêmement rejouï, & je n'ai pas voulu manquer à vous en témoigner ma joye, & la part que je prends à votre ſanté. Je prie Dieu qu'il lui plaiſe de vous la rendre bientôt toute entiere, afin que vous puiſſiez être ainſi en état de vous appliquer à vos fonctions ordinaires, dont la République des Lettres eſt une grande partie.

Vous vous donnez donc avec raiſon, Monſieur, aux plaiſirs de la Campagne, & j'eſpere qu'ils contribueront à vous remettre bien-tôt entierement. Et comme les Muſes aiment auſſi cette vie champêtre, vous ne trouverez pas mauvais, que je vienne vous en apporter quelques nouveautez; & quoiqu'elles ne ſoient pas grandes, j'eſpere néanmoins qu'elles ſeront les bien venuës, & qu'elles ſerviront à délaſſer & à égayer votre eſprit.

Voici donc prémierement une Lettre pour Mr. Galland, que j'ai laiſſée ouverte, afin que vous puiſſiez la lire, & connoitre les points de Litterature dont nous nous entretenons; je ne doute point que ce ſçavant Antiquaire n'en ſoit content.

J'ai reçu des Lettres de Smyrne, où l'on me promet de m'envoyer par la prémiere occaſion quelques Inſcriptions nouvellement trouvées, & une liſte de Médailles très-rares; je ne manquerai pas de vous en entretenir auſſi-tôt que je les aurai reçuës.

Mr. Le Clerc a publié ſes Commentaires ſur les Livres Hiſtoriques du Vieux Teſtament, qui lui reſtoient à donner: car vous ſçavez que nous avons eu déjà ceux des cinq Livres de Moyſe.

Un Anonyme, Docteur en Droit, a publié un petit Livre, dont le titre

titre eſt: *Parerga ſacra, ſeu interpretatio ſuccincta & nova quorundam textuum N. Teſtamenti*; & Mr. Albert Schultens de Groningue, *Animadverſiones Philologicæ in Jobum, in quibus plurima hactenus ab Interpretibus male accepta ope Linguæ Arabicæ & affinium illuſtrantur.* Ces deux petits Livres ſont imprimez à Utrecht. Il y a des obſervations & des explications aſſez curieuſes: car quoique je n'entende ni l'Arabe ni aucune Langue Orientale, les raiſonnemens de l'Auteur me perſuadent pourtant, qu'il a raiſon, ſi non en tout, du moins dans beaucoup d'endroits. Ils me font voir que cette Langue eſt d'une grande utilité pour expliquer l'Hiſtoire de Job; & il s'en faut peu que je ne ſois du ſentiment de ces Sçavans, qui jugent que ce Livre ne peut être bien entendu ſans la connoiſſance de la Langue Arabe.

J'ai eu l'honneur de vous parler dans ma derniere Lettre de quelques Diſſertations de Mr. Schmidt; j'en ai trouvé encore une depuis, *De Miſſa Sicca*; une autre, *De Muliere in Ecleſia*; & une, *De Cultu Evangeliorum.* Vous voyez, Monſieur, que ce Sçavant Allemand eſt fort propre, ouï *factus & natus* pour illuſtrer les matieres Eccleſiaſtiques de ce genre.

J'ai paſſé quelque tems à ma terre près de Deventer, & je m'y ſuis diverti à lire divers petits Traitez. Le *Minutius Felix* de l'édition de Cambridge avec les Notes de Mr. Davies a été de ce nombre, & j'y ai trouvé encore divers paſſages qui me ſemblent obſcurs & peut-être corrompus, malgré tant de remarques des Sçavans du premier ordre. En voici un au Chap XII. *Et qui hominem ſummo ſupplicio pro facinore punitum, & crucis ligna feraria eorum* .... Je doute fort que les commentateurs ayent penetré le vrai ſens de ces paroles; je les crois alterées, mais je n'en dirai rien ſans le ſecours des Mſſ. Je vous prie de vouloir faire collationner ceux qui ſont dans la Bibliotheque du Roi, ou dans les autres. J'y joins un paſſage, où il y a preſentement, *Ceres facibus accenſis & ſerpente circumdata ... Liberam ... Veſtigat*; C'eſt le premier Auteur qui ait dit, que Cerés cherchant Proſerpine, ait été environnée ou ceinte de Serpens; les autres les lui attribüent, attelez à un chariot, & vous les aurez auſſi ici, ſi vous jugez avec moi, qu'on doit y remettre, *circumlata*.

Le premier Livre de l'Iliade avec la Diſſertation de Mr. l'Abbé Regnier m'a auſſi accompagné. J'ai pris un grand plaiſir à lire ce que ce ſçavant Academicien nous y a donné. Il parle à la page 32. de ce vers de Virgile,

..... *Cæſa jungebant fœdera porca.*

Je pourrois être facilement de ſon ſentiment, & de celui de tant d'autres Sçavans, qui jugent unanimement, que Virgile a écrit ainſi. Mais je me ſouvins

souvins alors, que Gutherius au Liv. IV. Chap. 18. *De Jure Pontif.* étoit d'une autre opinion; & qu'il jugeoit qu'on devoit écrire *Porco*. En verité je ne vois pas que Quintilien ait pu faire des remarques là-dessus, si Virgile a écrit *Porca*, parce qu'il ne feroit pas extraordinaire que ce grand Poëte nous eût donné *cæsa porca*, ces deux mots s'accordant assez bien, & il n'y a nulle figure. Mais quand on lit *porco*, c'est toute autre chose, *sensu judicantur*, quia scilicet *porcus* tam porcum quam porcam significat. De plus il n'y a pas une *elegans fictio nominis* dans *cæsa porca*, mais bien dans *cæso porco*, parce qu'on doit y entendre une femelle.

Vous sçavez aussi, Monsieur, que les Anciens n'aimoient pas les ὉΜΟΙΟΠΤΩΤΑ, & que Virgile a dit ailleurs,

Cum canibus timidi venient ad pocula Damæ.

Perse se déchaine sur ce défaut dans sa premiere Satyre, où Casaubon en parle assez amplement; & Servius remarque sur le dernier passage de Virgile: *Et hoc ne* ὉΜΟΙΟΤΈΛΕΥΤΟΝ *faceret*, *dicendum timidi damma*. Isaac Vossius est du même sentiment dans sa Dissertation, *De Poëmatum Cantu*, où il dit entr'autres à cette occasion, *Adeo sibi ab istis ineptiis temperasse Virgilium*, *ut maluerit scribere* TIMIDI *quam* TIMIDÆ DAMÆ. Et pourtant ce maitre Poëte commet cette faute au Livre VIII. de l'Eneïde, s'il y a écrit,

Stabant & cæsa jungebant fœdera porca.

Je vous ai déja dit, Monsieur, que le *porco* de Gutherius me plait beaucoup, & Servius me confirme dans ce sentiment, quand il remarque, *Quidam* PORCUM *euphoniæ gratia dictum volunt.* Je confesse qu'on y lit présentement *porcam dictam*, mais alors il n'y a aucune euphonie aux oreilles des Romains, qui n'aimoient pas de telles cadences; & je crois que Gutherius a raison de remetttre dans Quintilien, *Quod si fuisset* PORCA *vile erat.*

Je ne voudrois pourtant pas changer avec lui *cæsa porca* en *cæso porco* dans Suetone, Festus & T. Live, à cause que ceux-ci ont écrit en prose, où ce scrupule n'étoit nullement nécessaire, à moins que je n'apprisse que les Prêtres ont parlé ainsi, ce qui est avancé, mais non prouvé par Gutherius: *Etenim ratio*, ait, *manifesta est* CÆSA PORCO *rectum sermonem esse*, *& in Sacris usitatum.*

Horace n'a pas suivi Virgile I. Ode 2.

Et superjecto pavidæ natarunt
Aequore Damæ.

Mais il n'y a point un ὁμοιοτέλευτον, à cause que ce sont deux vers ; quoique le sçavant Mr. Dacier remarque sur cet endroit, que les Anciens ont quelquefois recherché ces rimes avec grand soin. Je le crois, & il me semble que j'en ai remarqué dans Ovide ; mais je parle à cette heure de Virgile qui les a évitées.

Voilà, Monsieur, ce que j'avois à vous dire ; vous pouvez voir par cette Lettre, comment je passe le tems à ma terre, lorsque je me repose après les promenades, & lorsque les Amis, qui m'y viennent voir fort souvent se sont retirez. Je suis persuadé que vous faites de même, quand votre santé le permet, & que les Livres sont une grande partie de vos divertissemens.

J'attends avec impatience de vos nouvelles ; j'espere qu'elles seront favorables, & que votre hôte incommode vous aura quitté entierement. Je suis toujours, Monsieur, votre &c.

P. S. Apprennez moi, je vous en prie, si les *Mémoires de Trevoux* se continuent ; nous n'en avons que le IX. Tome de l'édition de Hollande, & cependant j'ai lû quelque part, à ce qu'il me semble, que cet Ouvrage n'est pas interrompu. Je suis surpris qu'on n'imprime pas dans ce pays, tout ce qu'on en publie en France.

VII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez écritte, *sine die & consule*, m'a fort rejouï, & j'ai appris avec un vrai plaisir que vous étes remis. J'espere que Dieu vous sera la grace de vous accorder une santé, qui ne sera pas alterée pendant beaucoup d'années.

Les matieres dont vous me parlez sont tout-à-fait de mon goût, & je vous suis fort obligé des particularitez que vous m'apprennez & que je ne sçavois pas.

Le Livre du Cardinal Noris contre l'*Antirrheticus* du Père Hardouïn, sera bientôt imprimé, à ce que Mr. Le Clerc & d'autres Amis d'Amsterdam me mandent ; & les Oeuvres de ce Père seront mises en vente au commencement du mois prochain. Je veux croire avec vous, Monsieur, que toute la Societé n'est pas du sentiment du Père Hardouïn, & qu'elle n'a pas

pas trempé dans les Paradoxes ; mais *anne aliter factum oportuit?* Les Jesuites donnent permission d'imprimer de telles extravagances ; l'on ne fait rien dans cette Societé à l'insçu du General & des autres premiers Membres, & il me semble que ce sont de grands préjugez contre la Societé, ou du moins quelques-uns de ce Corps, & qu'on en pourroit conclurre raisonnablement, que le Père Hardouïn n'est pas le seul qui ait publié un Systême, qui mérite l'indignation de tous les Sçavans, *quibus de meliore luto finxit præcordia Titan.* Cesar vouloit que sa femme fût hors de tout soupçon; une Societé, qui prétend être si sainte, le devroit être aussi, & condamner un attentat, qui tend à bouleverser tout ce qu'il y a de beau, ou *pulchrum & utile* dans la République des Lettres. Je crois pourtant avec vous, que tous les Membres de cette Societé ne sont pas du sentiment du Père Hardouïn, & qu'il y en a beaucoup qui condamnent une hardiesse, qui n'a pas d'égale.

Si l'Harpocrate, qui est representé dans le *Musæum Romanum* n'a rien de singulier, il n'est pas nécessaire que vous m'en envoyiez une copie. Je me suis fort mal expliqué, si j'ai donné occasion de juger que l'Inscription CAPAΠIC . . . est autour d'un Harpocrate, car je n'y ai jamais pensé ; la seule Inscription m'a fait de la difficulté, & je ne puis comprendre encore le sens de la Syllabe ou du mot MIC, quoique votre MICOΠONHPOC soit fort bien trouvé ; car cette epithete est donnée aux autres Divinitez Payennes, & je la trouve dans une Inscription anecdote, autant que je puis le sçavoir, écritte au bas d'une Statue de Diane ou de Proserpine :

ΔΑΙΜΟΝΙΗ ΠΕΡΣΙΗ
ΠΟΛΥΜΟΡΦΩ
ΜΙΣ ΟΠΓΝΙΡΩ

Car je crois qu'on doit faire du dernier mot ΜΙΣΟΠΟΝΗΡΩ. Le mal est qu'on n'auroit pas mis alors seules les trois Lettres MIC, mais plutôt MICOΠ . . . *quare ego equidem, pace quod fiat tua, ampliandum censeo.*

Vous me ferez plaisir, Monsieur, de m'envoyer les titres des Journaux qui se font en France & en Italie ; je ne les connois pas ; & j'apprends par les *Nouvelles de la Republique des Lettres* de Mr. Bernard, que l'Abbé François Nazari ne fait plus à Rome le Journal des Sçavans. Je ferai tout ce que je pourrai, afin que les *Memoires de Trevoux* soient, comme auparavant, mis sous la presse à Amsterdam. Il y a de bonnes choses, qu'on ne trouve pas ailleurs, & je ne puis comprendre la raison pourquoi les Libraires ne les continuent pas.

Votre ICEΛACTIKH me plait beaucoup, & cette epithete convient admirablement à un Corps d'Athletes; mais il est mis devant CEB ce qu'on ne verra pas ailleurs; j'y donnerois incontinent les mains, si ce mot se

trouvoit aprez celui de ϹΥΝΟΔΟϹ, comme dans une Inſcription de Gruter: CONSTITVTORI SACRI CERTAMINIS SELASTICI, ce qui doit être ISELAST . . .

Je ſuis très-content, Monſieur, que vous ayez pris plaiſir à connoitre les titres des Ouvrages que je médite, & dont quelques-uns ſont achevez. Je parle des Médailles des Athéniens où il y a de petits Elephans, mais je ne ſçai ſi elles ont été frappées du tems de la guerre des Perſes avant Alexandre le Grand. Si cela eſt ainſi, je ſuis perſuadé que quelque Préfet de la Monnoye (car je m'imagine que ces marques ſont d'eux) avoit vû en Aſie ce grand animal; car les Perſes n'en ont pas mené contre les Grecs, & peut-être qu'ils ne s'en ſont point ſervis dans la Guerre. L'on voit tout de même l'Elephant en petit ſur les Médailles de ceux de Naples & de ceux de Tarente; je ſuis redevable du dernier point à Mr. Galland, qui m'a fait tenir copie d'une belle & rare Médaille, qui ſera un grand ornement à mon Ouvrage.

Je tâcherai, Monſieur, de ſatisfaire votre *merveilleuſe* (ce mot me fait beaucoup d'honneur) *impatience* de voir ce qui regarde les Sçeaux des Empereurs, & je vous envoyerai la Diſſertation auſſi-tôt que j'aurai le tems de la revoir, ce qui m'eſt à préſent impoſſible, à cauſe que Meſſieurs les Etats de cette Province ſont aſſemblez ici.

J'ai oublié de vous dire, Monſieur, que je pourrois augmenter de la moitié la *Græcia Feriata* & les *Eleuſinia* de Meurſius, & que j'ai des remarques ſur divers Auteurs, ſur la Géographie ancienne, & nommement ſur *Stephanus de Urbibus*; une Diſſertation *de Arrogantia Roman. Impp. & aliorum Regum in imitandis Diis*; & entre mes MſT. les Lettres d'Alexandre VI. & de Charles-Quint, partie en Latin partie en Italien, quoique je m'imagine preſque qu'elles ont été imprimées.

Le nom de Mr. de Tournefort eſt fort célébre, & j'apprends avec plaiſir qu'il poſſede un beau Cabinet de *Foſſilia*, & de ce qui en dépend, & je ne doute pas qu'il ne ſoit plus complet que celui de Mr. Valkenier à La Haye. Voulez-vous, Monſieur, que je vous entretienne à cette occaſion d'une eſpece de miracle de la Nature? Mr. Witzen, Bourguemaître d'Amſterdam, a un Cabinet de Serpens & d'autres animaux qui ſont venus des deux Indes, & qui ſe conſervent dans des Phioles pleines d'Eau de Vie ou de quelqu'autre liqueur. J'y ai vû de grands Crapauds qui ſont leurs petits en grande quantité par le dos. Il y en a eu trois; on voyoit les petits de l'un ſortis à demi du dos, & les dos des autres étoient remplis de puſtules, d'où ſortoient les petits quand on frappoit avec un petit baton au tems de leur terme, lorſque les meres étoient encore en vie. Une choſe auſſi extraordinaire plut tant au Czar de Moſcovie, que Sa Majeſté demanda la premiere Phiole, dont Mr. Witzen lui fit préſent. Les Curieux pourront s'exercer là-deſſus, & rechercher comment une choſe ſi merveilleuſe peut arriver.

arriver. Mr. Witzen m'a promis de s'en informer de ſes Amis de Suriname, car ces Crapauds viennent de là, & cet illuſtre Magiſtrat doit les prier d'obſerver avec exactitude tout ce qui regarde la propagation de ces animaux vénimeux.

J'écrirai à Mr. de Lorme, afin qu'il vous envoye les Diſſertations de Mr. Schmidt, & je lui marquerai par quelle voye il pourra les avoir. Je ſuis fâché que vous ayez pris tant de peine pour dicter une ſi longue Lettre. N'en uſez pas ainſi avec moi; votre ſanté m'eſt plus chere que ma propre ſatisfaction, & je ne voudrois en aucune maniere être cauſe d'une rechute. Differez, Monſieur, vos réponſes, je vous en prie, juſqu'à ce que vous ſoyez entierement remis, & permettez moi ſeulement de vous entretenir, quand il me vient quelque choſe, qui eſt digne de votre curioſité & de votre attention.

Je laiſſe le *porco* & *porca*, & c'eſt ſeulement pour vous délaſſer un peu, que je me ſuis arrêté ſur une telle bagatelle. Les Nouvelles de Litterature, qui étoient jointes à votre Lettre, m'ont fait beaucoup de plaiſir; j'en ai appris des particularitez qui m'étoient tout-à-fait inconnuës. Je voudrois être en état de vous rendre la pareille, mais notre Pays n'eſt pas ſi fertille en beautez de ce genre, que la France, & principalement ſa Capitale.

Mr. Fullenius, Profeſſeur en Mathematiques, eſt mort à Franequer, & Mr. Guillaume Coetier, Profeſſeur en Eloquence, a prononcé ſon Eloge en Latin. Je ne doute pas que ſon nom ne ſoit connu en France de ceux qui aiment la même Science. Il étoit grand Ami de feu Mr. de Coehorn; il avoit voyagé en France & en Italie, & voici le Catalogue des Ouvrages qu'on a trouvé après ſa mort dans ſon Cabinet.

Scripta Clariſſimi BERNHARDI FULLENII *inedita, partim perfecta, partim affectata, ab hæredibus in Muſæo ipſius inventa.*

I. In Algebram.
II. De Infiniteſimis.
III. In Dioptricam. 2 Tom.
IV. De Teleſcopiis & Microſcopiis.
V. De Percuſſione.
VI. De Pareliis & Coronis.
VII. Opus Mathematicum A. B. C. D. E. F. G. H. I. Seu propoſitiones variæ de variis rebus per univerſam Matheſim. 3 Tom.
VIII. Mathematica Miſcellanea.
IX. In Craigii Quadraturam.
X. In Gregorii Elementa Catoptricæ & Dioptricæ.
XI. In la Hire conſtructiones æquationum.
XII. Euclides demonſtratus.
XIII. Statica ſive Mechanica.
XIV. Algebræ Præcepta.
XV. Exempla Algebraica.
XVI. De dimenſionibus ſuperficierum. Centrum gravitatis percuſſionis.
XVII. Quæſtiones Algebraicæ.

XVIII. Doctrina Finitorum.
XIX. Horologia Solaria.
XX. Horologia Sciatherica.
XXI. Optica. De Astronomia. Calculus Planetarum è Tabulis Nieropii.
XXII. Calculus Planetarum è Tabulis Rudolphinis.
XXIII. Rejectanea ex Nieropio.
XXIV. Computus Chronologicus.
XXV. Exempla omnium materiarum Algebræ.
XXVI. De Fluxionibus.
XXVII. Fortificatio.
XXVIII. Arithmetica Bernhardi Fullenii.
XXIX. Optica & Catoptrica.
XXX. Geometrica.
XXXI. Tractatus in Artem Oratoriam.
XXXII. Notæ ad Gassendi Astronomiam.
XXXIII. De Sectionibus Conicis.
XXXIV. In universæ Matheseos omnes partes Tractatus magnus.

J'avois cru pour la quatriéme fois que Mr. Magliabechi étoit mort, mais il vit encore, & il m'a écrit depuis quelques jours une Lettre. J'en ai reçû aussi une fort longue de Mr. Sperling, où il tâche de me prouver que le Septentrion est plein de Mines d'Or, à cause qu'on lit dans le Livre de Job, *Ab aquilone aurum venit.* Il en avoit parlé dans sa belle Dissertation, *De Laudibus Boreæ.* Je ne pouvois le croire, & je l'en ai entretenu dans une Lettre; voilà l'occasion de cette réponse, qui est assez belle & assez curieuse.

Je crains que la longueur de cette Lettre ne soit *ad morbum*; mais je me rassure, & j'espere que la diversité des matieres sera *ad sanitatem*, laquelle je vous souhaitte, Monsieur, de tout mon cœur. Enfin ayez la bonté de faire rendre les incluses à l'illustre Mr. Huet & à Mr. Galland; & soyez assuré que je suis inviolablement, &c.

A Deventer le 23. Novembre, 1708.

VIII.

VIII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 1. Janvier, 1709.

MONSIEUR,

J'ai reçu en son temps la Lettre, que vous m'avez écrite le 30. de Novembre passé; & j'y aurois répondu plutôt, si je n'avois pas été tout-à-fait accablé d'affaires politiques; qui ne sont pas finies. Cependant malgré mes occupations je ne puis me dispenser de vous souhaitter une heureuse année. Puissiez-vous la passer avec joye, & dans un parfait contentement!

Soyez assuré, Monsieur, que je me réjouis beaucoup de votre convalescence, & je vous suis bien obligé de votre souvenir & des Nouvelles Literaires que vous me communiquez. J'espere que vous serez bientôt en état de répondre à mes Lettres; Mais je vous prie très instamment de ne pas trop vous hâter, de peur d'une rechute, ce qui pourroit vous arriver, si vous aportiez trop d'attention à me faire réponse sur tous les points de Literature dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir. Pour entrer donc en matiere, je desire passionément de voir la Description de la Chine de Jean Albert Lubomirski; car quoique nous ayons nombre de ces sortes d'ouvrages de la composition des Missionnaires, il est pourtant certain qu'ils nous parlent tous de differentes Provinces de ce grand Empire, outre que l'un est plus à portée d'observer, que l'autre. Si le Missionnaire dont il s'agit, nous donne une exacte information des disputes qui regnent entre les Missionnaires de la Chine touchant le Culte Religieux, il obligera sans doute beaucoup les Catholiques Romains. J'espere que Mr. Fabri y arrivera en santé; c'est un très-sçavant Moine Augustin, que j'ai vû ici il y a un an. J'eus même alors avec lui plusieurs conversations chez moi, où j'eus le bonheur de le posseder trois jours de suite. J'ai lû le *Prospectus* de Gregoire de Naziance, & l'édition que le Père * Louvard nous promet des Oeuvres de ce Saint, sera sans doute belle & plus accomplie que toutes les autres. Mr. l'Abbé Passioneï me l'a envoyé depuis peu d'Amsterdam, & je le lui aurois déja renvoyé, s'il ne s'étoit égaré.

J'ai eu l'honneur de loger pendant dix jours du mois passé cet illustre Abbé, & nous nous sommes entretenus avec un très grand plaisir, de beaucoup

* Il ne l'a jamais donnée.

beaucoup de points de Literature ; il a vû ma petite Bibliotheque, mes Mff. & enfin ma petite collection de Médailles, & il y trouvoit des choses, qui lui plaisoient extrêmement. Je lui ai beaucoup d'obligation de ce qu'il a bien voulu loger chez moi, & j'ai fait tout ce que j'ai pu dans un froid extraordinaire, pour le divertir ; je me louë fort de sa douce & agréable compagnie, de son sçavoir, & de la communication de diverses particularitez, que j'ignorois ; j'ose me flatter, qu'il a été, & qu'il est encore fort content de moi.

Il y a un Ministre à Amsterdam, qui a eu divers Mff. de *Scipio Gentilis* ; il a fait présent à Mr. Burman de quelques-uns ; il en envoyera deux ou trois à un de ses amis en cette Ville, j'aurai alors le plaisir de les voir, & je vous en rendrai compte aussitôt que j'aurai eu ce contentement.

J'ai reçu une Lettre de Mr. le Marquis Scipio Mapheï de Verone, que je n'ai jamais connu ; elle est très obligeante, & il me marque qu'il a dessein de publier un Livre, dont le titre est *Della vanita della Scienza Cavalleresca* ; il parle dans sa Lettre de quelques passages des Anciens, & me demande mon sentiment. Je verrai si je pourrai le satisfaire ; c'est une matiere délicate, sur laquelle on peut s'exercer non seulement en Chrétien, mais encore en qualité de Militaire & de Politique ; je ne sçai si je pourrai réüssir.

Le Sieur Aymon a enfin publié les *Monumens Authentiques de la Religion des Grecs & la fausseté de plusieurs Confessions de Foi des Chrétiens Orientaux*, produites contre les Théologiens Réformez, par les Prélats de France, & les Docteurs de Port-Royal, dans leur fameux Ouvrage de la Perpetuité de la Foi de l'Eglise Catholique.

Ce Livre sera sans doute beaucoup de bruit, & tous les Catholiques Romains s'y opposeront ; mais les Dogmes qu'il contient ne manqueront point de Défenseurs. Il y a dans Terence *Unde in patrium monumentum pervenerit* ; l'on parle aussi diversement, *Unde Concilium Hierosolymitanum in manus Aymonii pervenerit* ; il y promet d'autres Livres de sa façon, qu'on attend ici avec beaucoup d'impatience.

Michaël Rossal a publié à Groningue ce livre : *Disquisitio de Epicteto Philosopho Stoïco, qua probatur eum non fuisse Christianum*, où il y a d'assez belles choses.

Je n'avois jamais sçu, que le sçavant Barthius fût de ce sentiment, & la seule lecture d'Epictete lui-même le peut refuter ; Mr. Rossal a mérité beaucoup du public, en dénichant ce Chrétien. Il y montre outre cela clairement que l'Epaphrodite de Saint Paul n'est pas l'Epaphrodite, affranchi de l'Empereur Neron, comme quelques-uns ont cru assez legerement, & enfin il promet une dissertation *De ætate Epicteti*.

Monsieur l'Abbé Passioneï m'a dit que Mr. Renaudot a un grand Ouvrage sur la croyance des Eglises d'Orient, principalement sur le Saint Sacre-

Sacrement; & voilà un Antagoniste pour Mr. Aymon. Il m'a dit de plus que Mr. l'Abbé de Longue-Rue a fait plusieurs Dissertations contre les Epoques du Cardinal Noris, & une autre, où il tâche de prouver que le Livre de Lactance de *Mortibus persecutorum*, est supposé. Je souhaiterois de tout mon cœur qu'elles fussent déja imprimées, pour augmenter ainsi mon peu de sçavoir, & me défaire de mes préjugez ou sentimens, que j'ai cru jusques à présent être bien fondez. Car quoiqu'il n'y ait pas un Livre, où il n'y ait des abus, je n'en ai néanmoins pas remarqué dans le beau Livre de feu son Eminence, sur lequel on pourroit faire plusieurs Dissertations; & je ne vois jusques à cette heure aucune apparence, que Lactance soit supposé. Il me semble que le *Systema Harduinianum* commence à revivre ou à prendre des racines; & voilà de nouvelles guerres & troubles dans la République des Lettres. Je dis à cette occasion, vive les bons Esprits, qui éveillent les autres, & qui font que les membres de la République sçavante sont toujours en mouvement, à éplucher de plus en plus les matieres, qui sont de leur département.

Mr. Basnage de Rotterdam a publié des *Sermons sur divers Sujets de Morale, de Théologie, & de l'Histoire Sainte*; ce Livre est fort loué & estimé par ceux de la Religion Réformée.

Ricardus Andala Exercitationes Academicas in Philosophiam primam & naturalem, in quibus Philosophia R. Descartes clare & perspicue explicatur, à Francker.

Mr. Halma va quitter & finir le Journal des Sçavans qu'il a imprimé, en Flamand, à cause que Mr. de Gaveren qui en étoit l'Auteur, s'est retiré ailleurs, & qu'il ne peut trouver un autre Auteur, qui puisse s'en acquitter assez bien selon son jugement.

J'ai lû cet Eté le Livre de Mr. l'Abbé de Vallemont intitulé, *Curiositez de la Nature*; j'y ai pris un plaisir extrême; il y parle fort sçavamment de la naissance des *Macreuses*, qui certainement sont comme un Miracle de la Nature; mais je voudrois bien sçavoir, 1°. s'il croit, que les coquilles viennent de ces oiseaux quand il frayent, ou qu'elles naissent séparément, & que la semence se jette là dedans: 2°. d'où ils prennent leur nourriture, puisqu'ils ne sont pas seulement attachez avec des ailes & des pieds, mais aussi du bec à la coquille. Pour le prémier point, je crois presque que les *Macreuses* en faisant leurs œufs comme les Poissons, font ensemble aussi de petites coquilles, & qu'il y a un œuf dans chacune, d'où naissent ces oiseaux, que ces coquilles ne sont pas dures, & qu'elles s'endurcissent quand elles sont faites, tout de même que les œufs des oiseaux; je ne comprends rien au second, à moins que la partie inferieure du bec ne soit attachée à son nid. Me voilà, Monsieur, d'Antiquaire devenu Physicien; Oserai-je vous prier d'offrir à Mr. de Vallemont mes très-humbles services,

vices, & de faire en sorte par votre credit que je puisse être éclairé par lui? Je suis passionnément, &c.

IX. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 23. d'Avril, 1709.

MONSIEUR,

Je dois réponse à trois de vos Lettres, & je vous demande pardon, de n'avoir pas répondu plutôt à celles, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 31. Decembre de l'année passée, & le 31. Janvier dernier. La rigueur de l'Hyver, le froid excessif, les affaires, qui occupent ici les Magistrats environ la feste de St. Pierre, qui est le jour de leur élection, ou *Petrina Comitia*, & l'Assemblée de Messieurs les Etats de cette Province, qui s'est tenuë pendant un mois entier à Campen, & où j'ai assisté, sont l'unique cause de ce silence, pour ne parler pas d'un rhûme & de quelques autres petites incommoditez, qui suivent ordinairement un hyver semblable à ceux de l'Islande, *& ultima Thule.*

Je suis extrêmement charmé, Monsieur, que mes Lettres vous plaisent, mais elles ne méritent pas les loüanges, que vous voulez bien leur donner; *judicium tuum, vir illustrissime, mihi addit calcaria*, & j'en pourrois devenir glorieux, si je ne tâchois *in ogni modo* de me posseder toujours, & d'être *semper idem.*

Vous faites bien, Monsieur, de ne m'envoyer pas la copie de l'Harpocrate, si ce petit Dieu n'a rien de particulier; & j'abandonne à votre exemple l'explication du Mot MIC. J'écrirai de nouveau à Mr. le Bourguemaître Witzen, au sujet de la propagation des Crapauds de Suriname, & j'espere d'en tirer quelque lumière, dont j'aurai l'honneur de vous faire part, aussitôt qu'elle m'aura été communiquée.

Le portrait, que vous faites de Mr. Lubomirski, ne me promet rien de bon; je voudrois pourtant lire son Voyage, quoique les disputes de Mess. les Missionnaires sur les Cérémonies Chinoises me semblent être finies, à cause du Decret donné à la Chine par Mr. le Patriarche d'Antioche, & qui a été inseré par Mr. Bernard dans ses *Nouvelles de la Républ. des Lettres*, mois de Decembre dernier. Ce que vous avancez du Latin du P. Louvard n'est que trop vrai, & je l'ai remarqué par le *Prospectus*

pectus de son dessein, que Mr. l'Abbé Passioneï m'avoit communiqué, & que j'ai perdu.

Je n'ai reçu aucune nouvelle de cet Abbé depuis son départ d'ici, excepté une Lettre, qu'il m'a écrite d'Amsterdam, & je ne sçai, où il est à cette heure; j'en suis assurément fâché, étant privé par là d'une correspondance, qui m'étoit souverainement agréable; son humeur, sa conversation, pour ne parler pas de son sçavoir, me plaisoient extrêmement.

Vous jugez admirablement bien du Livre du Marquis Maphéï; je n'ai pas eu encore le temps de répondre à son obligeante Lettre, où il me parle de quelques passages des Anciens, qu'il croit pouvoir servir à son dessein, & que j'ai dessein d'examiner soigneusement, pour voir si j'y pourrai aussi trouver, ce qu'il croit y être contenu, touchant *La Vanita della Scienza Cavalleresca.*

Le Livre de Mr. Aymon est estimé ici, & j'y trouve, pour ne vous déguiser rien, de belles choses; mais je desire néanmoins de lire les Livres de Mr. l'Abbé Renaudot, qui roullent sur la créance des Eglises d'Orient; & sans doute que la Présence Réelle, qui cause tant de troubles parmi les Chrétiens, en sera le principal article. Je ne sçai, Monsieur, si vous avez vû un discours sur cette matiere, de Mr. Tillotson Evêque Anglois; l'on en parle très avantageusement, & je vous prie de vouloir lire ce qui se trouve dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, Article 8. du mois de Decembre dernier.

C'est grand dommage, que Mr. l'Abbé de Longue-Ruë ne puisse se resoudre à communiquer ses Lumières aux autres; il fait tort sans doute à son érudition, à soi-même, à ses Amis, à tous les Sçavans, & même à moi, s'il m'est permis, de me mettre moi-même de ce nombre. Si ce sçavant Abbé n'est pas d'humeur de publier ses belles découvertes par l'impression, est-ce qu'il ne les communiqueroit pas aux autres par Lettres? Si j'avois l'honneur de le connoitre, je tâcherois de l'y disposer, & je lui dirois, qu'une chandelle mise sous un boisseau, ne communique pas sa lumiere, & qu'elle ne sert à rien. Je vous suis très-obligé, Monsieur, de m'avoir procuré l'amitié de Mr. l'Abbé de Vallemont; & je vous prie de lui vouloir faire rendre l'incluse, par laquelle vous apprendrez les bizarres pensées, qui me sont venuës à cette occasion, & qui servent aussi de réponse à ce point de votre troisiéme Lettre.

J'ai lû avec plaisir, les Nouvelles Litteraires, dont vous m'honorez; je n'ai pas encore vû le Livre, où Mr. Fontanini, car l'on veut me faire accroire, qu'il en est Auteur, défend *il Dominio temporale della Sede Apostolica sopra la Citta di Comachio*, ... mais l'on m'a envoyé par la poste sans aucune Lettre d'Italie les *Osservationi*, qui y sont opposées. Je souhaite fort d'avoir la défense des Droits du Pape, pour juger mieux de ce diffe-

different, si j'en suis capable; & quoiqu'il y ait dans la Replique des argumens assez plausibles, je suspendrai néanmoins jusques là mon jugement, quoique quelques personnes de condition ayent souhaité que je m'expliquasse là-dessus. Je n'ai pas encore vû la Réponse de Mr. Lazzarini au P. Germon; je vous dirai en passant, que je n'aime pas les injures, & la médisance; & l'on peut défendre très-bien sa cause, sans s'élever au-dessus de l'homme.

La Lettera con osservationi mérite des réflexions; mais je crois que l'Auteur ne fera pas goûter son Systême à tous ceux qui le liront. Peut-être que la Maison d'Autriche aspire à la Monarchie Universelle, comme elle a fait au temps de Charles V. & de Philippe II. Mais les affaires sont bien changées depuis, & je m'imagine, qu'il n'y a aucun Prince dans l'Europe, qui en aye quelque apprehension. Les forces divisées, les Provinces & les Terres séparées, *tarda consilia*, pour ne parler pas d'autres inconveniens, ne sont pas capables de donner l'épouvante aux autres Potentats & aux Voisins, qui, comme vous le sçavez, sont fort jaloux de l'aggrandissement de l'Empereur. Cette matiere me meneroit trop loin, & c'est pour cela, que brisant là-dessus, je vais reprendre l'article des Belles-Lettres. Mr. Reland a publié ses considérations sur les Médailles Samaritaines, qui lui ont été envoyées de Paris; je vous prie de lire ce que je mande sur cette matiere à Mr. Galland; & j'y ajoute à cette heure, qu'on m'a envoyé de Suisse, une feuille volante, qui contient le typus de 34 *Nummorum Samaritanorum* avec l'Alphabet, par les soins de Mr. Jean Baptiste Ottius, qui a eu, comme vous le sçavez, des contestations sur l'explication de quelques-unes avec Mr. Reland, & il y en a d'assez singulieres, qui donneront bien de l'occupation, si je ne me trompe, à ceux qui s'y entendent.

J'ai recommandé Mr. Scheuchtzer à quelques-uns de Messieurs les Curateurs de Leyde; mais l'affaire n'a pas réussi, ils s'étoient engagez il y a long tems à Mr. Boerhaave, qui y étoit Lecteur, & qui s'étoit donné à la Chymie, & à la culture des Herbes & des Plantes. Je vous assure, que j'en suis très-fâché; car j'estime fort le dit Mr. Scheuchtzer, & je l'ai recommandé comme le sujet le plus propre du monde, pour remplir une telle Profession.

Hoc nunc Catone contentus sis rogo, & soyez persuadé que je suis &c.

X.

X. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 21. de Mai, 1709.

MONSIEUR,

Je dois réponse à trois de vos Lettres & aux Nouvelles Litteraires, dont vous m'avez honoré, le 8 me. de Mars, le 1, & le 21 du courant. Je les ai lües avec un singulier plaisir, & je vous suis sensiblement obligé de ce que vous me communiquez si liberalement tout ce qui se passe dans la République des Lettres à Paris & ailleurs, & je voudrois être en état de pouvoir vous rendre la pareille. Je lirai le Livre de Mr. l'Abbé Renaudot avec plaisir, & je ne suis pas si prévenu au sujet du Livre de Mr. Aymon, que je ne changeasse de sentiment, si ce sçavant Abbé pouvoit le convaincre de mauvaise foi & d'ignorance.

J'ai été pendant quinze jours à Amsterdam & dans ses environs, & j'y ai remarqué dans quelques Cabinets des choses assez singulieres, dont vous me permettrez bien de vous entretenir. Je me suis informé de Mr. le Bourguemaître Witzen sur la propogation des Crapauds de Suriname. Cet illustre Magistrat m'a appris, que Mr. Ruysch, célébre Anatomiste & Medecin à Amsterdam, en a anatomisé un, qu'il n'y a pas trouvé la distinction du Sexe, ni aucun vestige des membres qui le divisent; que la partie, qui est sous * *le dois sur le dos* n'a nulle correspondance avec le reste du corps, & que cependant les Crapauds sortent de cette concavité de la maniere, que j'ai eu l'honneur de vous le marquer, & qu'il en attend d'autres, pour faire un nouvel examen, afin qu'il puisse approfondir cette matiere. Pour moi, si cela est ainsi, je croirois, que ces Crapauds se couvent & couvrent, & que du ventre de celui qui est au-dessus, sort quelque matiere ou sueur, d'où naissent les petits. *Hæc rudi Minerva ita ratiocinor*; car c'est une merveille de la Nature, qui est presque incroyable, & cependant la chose est très vraye, & l'on n'en peut douter aucunement. Les sçavans Physiciens de Paris ont là de quoi s'occuper, pour moi, je ne me suis pas appliqué à examiner de près les Miracles de la φύσις ἀναίολος, *ipsisque lampada trado.*

Le

* Il y a ainsi dans l'original.

Le même Bourguemaître m'assuroit qu'il y avoit une herbe, que les habitans prennoient sur eux, quand ils alloient à la Chasse des Cerfs, que ces animaux suivoient doucement l'odeur, & qu'on les tuoit alors facilement: & enfin qu'il y en croissoit une autre, qu'on trempoit dans l'eau, qu'on tâchoit d'en arroser les ennemis, qui tomboient incontinent dans un profond sommeil, & qu'on les tuoit incessamment sans courir aucun danger. Les Lettres de Casaubon augmentées de deux ou trois cent nouvelles Lettres seront bientôt imprimées; Mr. d'Almeloveen écrit à cette heure la vie de ce grand homme, tout comme Mr. Le Clerc, a publié celle d'Erasme & d'autres Sçavans dans sa *Bibliotheque Choisie*. Le même Mr. d'Almeloveen nous donnera une nouvelle édition de la vie des Etiennes, quoique la prémiere soit fort augmentée depuis peu par un Anglois, dont j'ai oublié le nom. Il a publié *Cælius Aurelianus*, & fait imprimer *Cælius Apicius* plus correct, & avec des notes plus amples, que l'Edition d'Angleterre, & il s'appliquera aussi à Quintilien, dont il a diverses collations.

J'ai parlé à Amsterdam à Mr. Le Bruyn, qui nous a donné il y a dix ans un Itineraire, plein de tailles-douces: il a entrepris un nouveau Voyage par la Moscovie, la Perse & les Indes, & en a apporté de fort belles curiositez. J'y ai vû avec le plus grand plaisir du monde les Antiquitez & les ruïnes de Persepolis, représentées en tailles douces & sur diverses Planches; il y a employé six semaines. Il en a apporté aussi des figures qui étoient taillées dans un roc très dur & presque intraitable, des Inscriptions, où il y a des caracteres tout-à-fait inconnus, & se ressemblant presque tous entierement, comme je les ai vû même sur des pierres, qu'il en a apportées. Mr. Leibnitz, qui en a vû quelques-uns chez quelcun en Allemagne, croit que c'est une marque de l'ancienneté de la Langue, & Mr. Le Clerc, qui étoit avec moi en faisoit des Caracteres Magiques. Si vous en desirez, Monsieur, quelques lignes, avant que ce Voyage soit imprimé, je ferai ensorte de les avoir de Mr. Le Bruyn, pour vous les envoyer.

Vous serez sans doute étonné de voir quelque jour des ouvrages si hardis, taillez depuis le bas jusques en haut dans une pierre dure autant qu'il se peut, des habillemens inconnus, un nouvel ordre d'Architecture, qui a, selon mon jugement, ses agrémens, & qui est digne de la Grandeur d'un Cyrus ou d'un autre Roi, Maître de l'Asie; car je puis vous assurer, que d'autres grands ouvrages, même ceux des Romains, n'en approchent pas.

Mr. Meyer, Professeur en Théologie à Harderwyk, nous va donner un corps d'Antiquitez Judaïques, à l'exemple de Mr. Reland; & je crois, que Mr. Rhenferd nous donnera d'autres considerations sur les Inscriptions Palmyreennes. Car l'illustre Mr. Bianchini a fait dessiner le marbre, où il est fait mention des Dieux *Aglobolus* & *Malachbelus*, & l'on voit que les Lettres, que Gruter & Spon en ont publiées, ressemblent fort

fort peu à l'original. J'ai envoyé cette belle pièce à Mr. Rhenferd, avec la Lettre très obligeante de cet illustre & sçavant Camerier du Pape. J'y ai joint une autre Inscription, trouvée dans les ruïnes de Persepolis ou Tzelminar il y a quelques années, qui est couchée en Grec & en Lettres inconnuës; qui ne ressemblent pourtant en aucune maniere à celles, que Mr. Le Bruyn nous en a apportées. J'ai prié Mr. Rhenferd de vouloir me renvoyer l'original, & je ne manquerai pas de vous la communiquer aussi-tôt, que je l'aurai reçue; peut être que les Sçavans de Paris pourroient les expliquer. Le Grec, qui y est, n'est pas bien copié, à ce que je crois; j'ai tâché de l'illustrer un peu; mais cela se fera mieux, si Mr. Rhenferd nous peut expliquer les caracteres inconnus. Car je suis tout-à-fait persuadé, que l'un vaut l'autre, & qu'une même chose nous y est representée en deux Langues, comme c'étoit la coûtume. Le nom d'*Arsaces Roi des Rois* se lit dans le Grec, mais il ne fera gueres comprendre le sujet de ce monument, si Mr. Rhenferd ou un autre ne réussit pas à expliquer les caracteres, dont je viens de parler.

Je pourrois, Monsieur, vous entretenir encore sur d'autres raretez, qui certainement méritent votre attention; mais je crains de vous trop incommoder, ou au moins, de vous trop charger de mes bagatelles. Je vous prie de vouloir faire rendre l'incluse à Mr. Henrion, & de dire à Mr. Galland, que j'ai quelque provision pour l'entretenir. Je suis, &c.

XI. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 25. Juin, 1709.

MONSIEUR,

Je suis plus content, que je ne sçaurois vous dire, de ce que vous avez pris plaisir à lire ma derniere Lettre, & vous m'animez par là à vous répondre sans délai, peut-être que ce que je m'en vais mettre sur le papier, pourra aussi vous égayer l'esprit.

L'Inscription, partie Grecque & partie conçuë en caracteres inconnus, est entre les mains de Mr. Rhenferd, je l'ai prié de me renvoyer l'original,

nal, & je vous en ferai tenir copie, aussi-tôt que je l'aurai reçuë.

Mais voici, Monsieur, des Antiquitez plus reculées & bien extraordinaires. Ce sont trois Inscriptions, qui se trouvent à Persepolis à l'entour d'une fenêtre. Celle qui est marquée de la Lettre A. se lit sur le seuil d'en haut, & c'est le commencement d'une plus grande, la Lettre B. est du côté gauche, & C. du côté droit. C'est une chose digne d'admiration, que ces caractéres sont presque tous d'une ou deux façons, & que la diversité, qu'on y remarque, consiste en la multiplication, ou dans l'arrangement divers des mêmes caractères.

On m'a envoyé de Berlin copie d'une Médaille d'or quarrée, où il y a des deux côtez un rond, dans l'un se voit un homme ou Palfrenier tenant un cheval sans selle par la bride, & dans l'autre rond une Inscription, dont les Lettres me sont aussi tout-à fait inconnuës, quoiqu'elles n'approchent pas de la simplicité des autres *Oedipus profecto ab inferis revocandus foret*, pour nous les expliquer; pour moi, je n'y vois goute; *& confiteor libens lubens meam ignorantiam*. Mr. de Leibnitz, qui a vû en Allemagne quelques-unes des prémieres Lettres, m'a mandé, qu'il jugeoit, que cette simplicité & cette conformité étoient des marques, d'une fort ancienne Langue; & l'ami, dont je tiens la copie de la Médaille se persuade, que c'est un *Daricus*, & que l'Histoire du Palfrenier, qui par un artifice éleva Darius son Maître sur le Thrône, y est representée. J'espere que les Sçavans en Langues Orientales, qui sont à Paris, expliqueront au moins la legende de la Médaille, & que vous aurez la bonté, de me communiquer leurs découvertes, & je vous assure, Monsieur, que je vous en ferai toujours fort obligé.

J'ai lû la Clef du Cabinet des Princes de l'Europe du mois de Mai 1709. imprimée, à ce qu'on dit ici, à Luxembourg; je laisse les considerations Politiques, qui s'y trouvent, & je n'examinerai pas, si ce raisonneur s'y prend bien ou mal; mais je suis curieux d'entendre, qui est ce Mr. Mahudel de Langre, qui a expliqué une Inscription trouvée dans la Ville de Calahorra en Espagne, dont le commencement est D. M. Q. SERTORII. Ce Mr. Mahudel y est loüé sur la justesse & sur la solidité de son esprit, sur sa grande érudition, & on y dit qu'il est un des plus sublimes génies, qu'on ait encore vû; l'on y ajoute, qu'il a fait une Dissertation, sur la Pomme, avec laquelle le Serpent tenta Eve, pour expliquer si véritablement c'étoit une Pomme; 2o. sur la Statuë de Sel, en laquelle la femme de Lot fut changée. Voilà, Monsieur, de grands éloges, mais ce Sçavant n'a pas sçû, qu'il y a long-temps, que cette Inscription a été publiée, & qu'outre cela elle est entierement supposée. Joseph de Moret nous l'a donnée dans son Livre qu'il nomme, *Investigationes Historicas de las Antiguedades del Reyno de Navarra*; & Gruter l'a inserée entre les Inscriptions supposées dans son grand Ouvrage à la

page

page XI. Nonobſtant tout cela, ce jeune Antiquaire peut être ſçavant, & avoir les belles qualitez, qui ſont louées en lui. On peut appliquer aux plus clairvoyans ce que Terence dit, *Homo ſum, humani a me nihil alienum puto*. Il faut être fort circonſpect dans les Inſcriptions, que les Eſpagnols nous ont données, il y a un Siècle, & depuis. Elles ſont la plûpart faites par ceux, qui ont trouvé bon de tromper les autres; & cela pour la plûpart avec tant de négligence, & ſi peu de juſteſſe, que les marques de fauſſeté ſautent aux yeux auſſitót qu'on commence à les lire; comme cela ſe voit clairement par l'Inſcription, dont j'ai l'honneur de vous entretenir.

La *Parænefis* du feu Cardinal Noris *ad Harduïnum* eſt enfin imprimée à Amſterdam; ce grand homme releve bien des erreurs de ce hardi Jeſuite, *acerboque & Attico nec inerudito ſale eum defricuit*. J'eſpere qu'il en deviendra plus ſage, & qu'il ne nous debitera plus ſes ſonges & ſes réveries, dont la nouvelle Edition de ſes Oeuvres eſt admirablement fournie, & même les Additions ou corrections.

L'on m'a envoyé de Suiſſe la feuille, que voici, où il y a une trentaine de Médailles Judaïques, ou, comme l'on parle, Samaritaines, & je vous en fais part, au cas qu'elle ne ſe trouve pas à Paris. L'Auteur en eſt Mr. Ottius, qui eſt très-habile en Langues Orientales. Je vous prie de vouloir faire rendre l'incluſe à Mr. Galland, & d'être perſuadé, que je ſuis, &c.

Mr. La Croze m'a envoyé copie de la Médaille, & Mr. Corneille Le Bruyn les Inſcriptions en Caracteres: *do Cæſari, quæ Cæſaris ſunt.*

XII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Votre Lettre du quinzième du mois paſſé m'a été renduë dans le temps que j'étois à ma petite terre proche de Deventer, où je goûte les plaiſirs de la ſaiſon, en me promenant, en jouïſſant des fruits & des fleurs, que ce temps nous donne, en feuilletant quelques Livres, en recevant des Amis, enfin *ruſticando more veterum*. Mais je puis vous aſſurer, que ces in-

 nocens

nocens plaisirs ont été fort augmentez par l'obligeante Lettre, dont vous m'avez honoré. Elle m'a été d'autant plus agréable, qu'elle vient d'une personne, dont le mérite est grand & connu, & qui veut bien me donner un singulier plaisir en témoignant, que les miennes ne lui déplaisent pas.

Les Caracteres, dont les Inscriptions de Persepolis sont composées, causeront bien de la peine à ceux qui tâcheront de les expliquer; & quoiqu'ils soient fort simples & presque d'une même façon, je ne doute pas néanmoins, n'en deplaise à ceux qui sont d'un sentiment contraire, que ce ne soient de vrayes Lettres, dont on se servoit dans le temps que ce grand ouvrage a été bâti.

Je n'ai jamais vû *Les Beautez de la Perse*, ni entendu parler de Mr. Dolier des Landes, qui pourtant doit être, à ce que je puis conjecturer par vos expressions, un Voyageur de notre tems. J'espere, que les Sçavans, qui ont pris copie du *Daricus*, nous en expliqueront la legende, quoique les Lettres soient assez singulieres. Je ne sçai, si Mr. de Lorme a bien fait de vous dédier les Oeuvres du Père Hardouïn; car je suis bien assuré, que vous n'approuverez pas ses sentimens bizarres, *ne graviori verbo utar*; je crois pourtant qu'il a voulu vous faire sa Cour, non pour avoir un approbateur, ou un panegyriste de tout ce qui y est compris, mais pour avoir un juge desinteressé & clairvoyant, & pour témoigner l'estime qu'il fait de votre grand sçavoir, & de votre singuliere complaisance pour tout ce qui se raporte aux sciences. Je me joins donc à lui, & je vous prie de vouloir *sedere judex*, & examiner ce que ce Père nous donne, peut-être pourriez-vous par votre douceur & par votre authorité le ramener dans un meilleur chemin.

Pour moi, je lui pardonne tout, *Homines docti quando errant*, (ce qui lui arrive à tout moment) *etiam docent*; Mais je ne puis souffrir, ouï *indignor*, qu'il aille priver Jesus Christ d'une des plus certaines & des plus significatives Prophéties de sa venuë, & de tout ce que ce Divin Sauveur a souffert pour nous. Les LXX. semaines de Daniel finissent selon lui au temps du Roi Antiochus, qui a souillé le Temple. Un sçavant Anglois, nommé Marsham, va le même chemin; & quoique ces impertinentes explications de la Sainte Ecriture ne fassent pas d'impression sur les ames de ceux qui lisent avec attention un si illustre passage, je me rejouïs néanmoins tout-à-fait, de ce que le Père Lamy a combattu & refuté un sentiment, indigne d'un Chrétien, & injurieux à Notre Seigneur.

Le Père Maimbourg a été obligé de quitter son Ordre, parce qu'il ne vouloit pas soutenir les prétendus droits de la Cour de Rome, & le Père Hardouïn rend inutiles ceux, qui appartiennent à Jesus Christ, & lui ôte une des plus belles, des plus fortes, & des plus certaines prédictions, qui pour-

pourroit même convertir les Juifs, *si mens ipsis non læva foret*, & si le voile n'étoit pas encore sur leurs têtes.

Mais, *quo provehor ?* les sentimens du Père Hardouïn ne méritent pas que je vous en entretienne, & que je vous dérobe le temps, que vous employez avec tant de gloire aux affaires de votre Maître, & au bien de la République des Lettres.

Mr. Galland m'a communiqué son avancement, & il dit expressément, qu'il le doit à vous, Monsieur; j'en suis fort satisfait, & je vous regarde comme un vrai Mécene, & comme ami de Mr. Galland, dont j'estime beaucoup le sçavoir, je vous en suis obligé, & je vous en rends grace de tout mon cœur.

Il y a trois mois, que j'ai reçu de Mr. Bianchini par la voye d'Allemagne l'original de la Lettre, que vous m'avez envoyée, & aussi deux exemplaires de l'Inscription de Palmyre. J'en ai envoyé un à Mr. Rhenferd, & j'ai répondu à cet illustre Chambellan d'Honneur du Pape il y a trois semaines, & Mr. L'Abbé Passioneï, qui se tient à La Haye, m'a assuré depuis quatre jours par une Lettre, qu'il a envoyé la mienne à Rome; il ajoutoit, qu'il se souviendra toujours de moi, & qu'il attend son Secretaire de Rome à tout moment, chargé, à ce qu'il croit, de Lettres & de quelques nouveautez pour moi; *felix eidem iter precor.*

Je vous rends votre dernier compliment, & je m'estime heureux d'avoir l'honneur de votre correspondance & de celle de Mr. Bianchini, deux Héros du vieux & du nouveau temps, & qui approfondissent tout ce qu'il y a de plus excellent & de plus caché dans l'Étude des Belles Lettres.

Mais trêve aux complimens, quoique je les fasse du plus profond de mon cœur, je m'en vais vous entretenir d'autres sujets. On m'a envoyé depuis peu quelques Médailles, dont il y en a cinq ou six d'assez singulieres. Vous avez vû, Monsieur, par ma derniere Lettre, que l'Orient m'occupoit alors presque tout entier; je ne m'en puis encore défaire, & c'est pour cela que je vous envoye copie d'une Médaille de bronze, ou il y a quatre caractères, qui me semblent être Arabes. Je n'y vois goute, *talpa cæcior sum*, & quoiqu'un des bâtons croisez soit fait en gouvernail ou en Massuë, je ne détermine pourtant rien, & je laisse aux illustres Académiciens l'explication de cette énigme.

Il y a long-temps, que je n'ai eu des nouvelles de Mr. Le Clerc; il s'étoit chargé de parler aux Libraires pour imprimer quelques-uns de mes Livres, & il me devoit aussi renvoyer quelques papiers; Mais il garde un silence Lacedemonien & Harpocratien, pour exprimer ainsi le beau vers d'Ausone à son Paulin, & je ne sçai, qu'en penser; peut-être qu'il ne se porte pas bien, peut-être qu'il est tout occupé à sa *Bibliotheque Choisie*, à son *Tite-Live*, à l'*Anthologie*, ou à quelqu'autre Ouvrage; car il me sou-

vient qu'il m'a parlé encore de quelques-uns, qu'il vouloit entreprendre quand j'étois dernierement à Amsterdam.

Quoiqu'il en soit, je commence à douter, si les Libraires entreprendront l'impression, & cela d'autant plus que la guerre continue, laquelle n'est pas ordinairement amie des Muses; quoique ce soit un de mes plus grands étonnemens, qu'on publie une si grande quantité de Livres, nonobstant ce fleau de l'Europe & des Chrêtiens; ce que je regarde comme une marque certaine, que le nombre des Sçavans & des Curieux s'augmente toujours, dont je me rejouïs fort.

Je pense souvent, Monsieur, à mes promesses; mais je vous proteste, que mes affaires ne m'ont pas encore permis de mettre au net ma Dissertation des Sçeaux des Empereurs Romains; je le ferai pourtant, *bonum nomen sum, sed lentum*; *non tamen natura*; quant à cette derniere qualité, *verum occupatione.* L'Ambassadeur de la République de Venise auprès de Sa Majesté la Reine d'Angleterre a été à Deventer pour me parler; je suis bien fâché, de ne m'y être pas trouvé, & je me vois privé à mon grand regret de l'honneur d'assurer chez moi de mes très-humbles services son Excellence, Mr. Cornaro, qui aime fort les Belles Lettres. J'ai mandé à Mr. d'Almeloveen le cas que vous faites de feu Mr. Casaubon; il m'a prié de vous en remercier, & de vous dire, *opus esse absolutum*, *& sese admodum lætari Casaubonum tanto apud te esse in honore & pretio.* Il met outre cela dans sa Lettre un passage, que vous ne serez pas fâché d'apprendre. *Scio potuisse multa addi, sed studio nonnulla, quæ spectant patres S. J. quibuscum illi acerrimum & bene longum bellum fuit, omisi, forte additurus, cum olim separatim vita excudetur.*

Ce sçavant & laborieux Professeur est occupé à cette heure à retoucher les Vies des Etiennes, & il les augmentera bien plus qu'on n'a fait depuis peu en Angleterre.

Il augmente & embellit aussi ses Fastes, & je lui ai envoyé quantité de considerations outre celles, qui sont imprimées, dont il me rend un million de graces. Je lui en fournirai encore davantage, ayant fait, & faisant toujours en lisant les Anciens, réflexion sur cette pénible, & néanmoins très utile matiere; & je vous puis assurer, Monsieur, que les *Fasti Romani* seront plus corrects & mieux rangez aussi, par mes petits soins.

Mr. Meyer, Professeur & Théologien dans la même Academie à Harderwyk, nous donnera un Systême de Théologie de sa façon; il m'en a envoyé le commencement, & il s'y prend bien, autant que j'en puis juger. Il est très versé outre cela dans les Antiquitez Hebraïques, témoin son Livre *de Festis Hebræorum.*

Galenus & *Galienus* ou *Gallienus* sont deux noms differents chez les Latins; mais j'ai remarqué qu'ils sont tous deux exprimez dans votre Langue, par *Galien*; & je vous prie, Monsieur, de m'en dire la raison.

Je

Je vous prie auſſi de faire rendre les deux incluſes à Mr. Galland & à Mr. Maraldi ; vous connoitrez par la prémiere quelques particularitez du deſſein de Mr. Rhenferd. Mais les plaiſirs de la campagne me rendent cauſeur & parleur ; j'abuſe de votre patience. Je finis donc en vous aſſûrant que je ſuis &c.

A Oxen, c'eſt le nom de ma terre, *le* 1. *d'Août*, 1709.

XIII. LETTRE AU MÊME.

A Oxen le 25. *d'Août*, 1709.

MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de vous écrire le prémier du mois paſſé, & je ne vous aurois pas incommodé de nouveau, ſi je n'étois perſuadé, que je vous ferois plaiſir, de vous confier les incluſes. Je prends donc cette liberté, & je pêcherois ſans doute contre la civilité & l'amitié, dont vous m'honorez, ſi je ne vous aſſurois en même tems de mon reſpect, & ſi je ne vous entretenois pas ſur quelque point de Litterature, dont vous êtes un ſi grand & ſi célébre appui.

Un de mes amis m'a mandé, qu'il a deſſein de faire l'Hiſtoire des Rois qui ont regné dans l'Armenie Mineure, depuis le 12. juſqu'au 14. ſiécle, qu'il entend paſſablement la Langue Armenienne, quoiqu'elle ſoit une des plus difficiles qui ſoit au monde, qu'il y a quelques Médailles Armeniennes dans le Cabinet de Sainte Genevieve, & dans celui du Préſident de Lamoignon, & qu'il s'eſtimeroit très-heureux, s'il pouvoit en avoir des copies bien deſſinées.

Je n'ai pas l'honneur de connoitre aucun de ces Religieux, ni Mr. de Lamoignon, & c'eſt pour cela que j'oſe m'adreſſer à vous, Monſieur, & vous prier, de vouloir employer votre credit auprès de ces Reverends & Illuſtres perſonnages, afin que j'en aye leſdites copies pour les communiquer à celui, qui a deſſein de faire l'Hiſtoire de deux Siécles des Rois de l'Armenie Mineure, qui eſt ſans doute juſques à ce temps-ci fort embrouïllée.

Je vous donnerai, Monſieur, un échantillon de ſon ſçavoir. Vous ſçavez que

j'ai publié dans mes Notes fur Lactance de la Mort des Perfecuteurs une Médaille Arabe après Mr. Triftan ; il croit que d'un côté fe lit le nom de *Giathoddin*, Sultan des Turcs, & que Mr. Rhenferd l'a bien rencontré; mais que de l'autre côté fe trouve une legende Armenienne, comme l'a remarqué auffi Triftan, & que le Sens eft *L. Thur. Thagavor Haïuz*, il n'entend pas le fecond mot, & il explique le refte *Leo . . . Rex Armeniæ*, qui vivoit en ce temps-là, étant le fecond de ce nom; que *Thay* en Armenien fignifie une couronne, & *Thagavor*, un Roi ou Souverain couronné; & que *Hai* eft *Armenus*, & *Haïuz Armenia*; & il prouve par Vincent de Beauvais que les Rois d'Armenie, tout Chrétiens qu'ils étoient, étoient obligez de mettre d'un côté de leur monnoye le nom d'un Prince infidelle.

J'efpere, que cet échantillon, appuyé de votre recommandation, engagera les Poffeffeurs des Médailles Armeniennes, à permettre qu'on en tire des copies; & j'en aurai tant à eux qu'à vous, Monfieur, une obligation éternelle.

Vous fçavez, fans doute, Monfieur, qu'on a battu de la monnoye dans la Ville de Tournay, pendant le Siége; celle de bronze me paroit remarquable, parce que l'année eft exprimée dans la legende, fans qu'on ait été obligé de fe gêner, pour trouver le temps préçis; car il y a, *Moneta In obsI D Ione TornaCenfi Cufa*, d'où refulte l'an 1709. Mais celle d'argent, qui a valu vint fols, me femble bien extraordinaire; car on y voit cette Legende M DE SVRVILLE, & la tête de ce Guerrier couronnée de laurier, car je ne crois pas, que ce foit le Roi, dont la mine eft tout autrement Majeftueufe. Vous fçavez, Monfieur, que c'étoit un crime Capital fous les Empereurs Romains, & qu'il l'eft encore, de mettre fon empreinte fur la monnoye. C'eft une grace fans exemple, que Sa Majefté lui a faite, car je ne pourrois jamais croire, que ce Général ait fait cela de fon chef & fans la permiffion de fon grand Maître, quoique cette Monnoye foit faite & battuë de fa Vaiffelle d'argent. Je vous prie de vouloir me mettre au fait de ceci, car ce fera un point d'Hiftoire de ce temps, affez fingulier; & la pofterité croira difficilement qu'un Roi ait eu tant de complaifance pour un de fes hauts Officiers, qui s'eft défendu en Maître, ou qu'un fujet fe foit ofé émanciper jufques-là, & ufurper une des plus grandes marques de la Souveraineté.

Pour le *Daricus*, dont je vous ai envoyé copie, l'on en eft revenu, & Mr. Reland juge que la Médaille eft Arabe, & qu'elle ne peut nullement atteindre au temps, où Darius a vécu.

Mr. Le Clerc m'a écrit, & il me mande, que les Libraires font les difficiles pour imprimer mes Elephans; patience par force, & il faut attendre la Paix, car c'eft la guerre, qui les en détourne; Je fuis, &c.

XIV.

XIV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai reçu peu de jours après avoir écrit la Lettre ci-jointe, celle dont vous m'avez honoré le 20me. du mois passé, & je vous suis infiniment obligé, tant pour les témoignages de l'estime & de l'amitié, que vous marquez avoir pour ma personne, que pour les éclaircissemens que vous me donnez sur divers point d'érudition.

Je voudrois de tout mon cœur que le Père Hardouïn pût se défaire de ses préjugez; mais j'en doute fort, *quo semel est imbuta recens servabit odorem Testa diu*; & les personnes d'un tel sçavoir sont ordinairement idolâtres de leurs opinions. Je croirois la chose faisable, si c'étoient des paradoxes détachés, mais ils sont bâtis sur un Systéme, sur un grand fondement, & le nombre en est si grand, qu'il est presque impossible, que la vérité ou même la vraisemblance y puisse prendre place, & les chasser du cerveau d'une personne, qui en a été remplie depuis si long-temps.

Mr. Le Clerc travaille toujours, & je ne connois presque pas d'homme, aussi assidu que lui; *noctes atque dies versat exemplaria Græca & Latina*; & avec cela, sa conversation est agréable. Mr. Burman le traite fort mal dans sa Préface sur Petrone, dont je suis fort étonné; mais je ne me mêle pas de pareilles disputes, & j'ai une grande aversion pour les injures & même pour les duretez; si quelqu'un n'est pas de mon sentiment, je dis, *fruatur judicio & ingenio suo*; s'il suit une autre route, pour faire du bien à la République des Lettres, & s'il y réüssit, comme fait certainement Mr. Le Clerc, *laudo & diligentiam & eruditionem.*

Je ne manquerai pas de communiquer à Mr. d'Almeloveen ce que vous me mandez au sujet de la Vie de Casaubon; & je suis enfin de votre sentiment sur l'autorité de l'usage, en fait de Langues, & je vous suis obligé de l'éclaircissement.

Ma petite terre me donne beaucoup de plaisir, qui s'augmente encore beaucoup, quand je reçois des Lettres, telles que les votres, & celles des Sçavans de Paris, pour ne pas parler d'autres, qu'on m'envoye de toutes parts; & même du Cap de Bonne-Esperance, d'où un Sçavant Missionnaire m'a écrit, & me promet de me communiquer l'année qui vient, quelques particularitez sur Messieurs les Hottentots.

J'ai

J'ai eu depuis peu une dispute sur l'inventeur des Lettres de l'Alphabet avec un Sçavant célébre; il croit & soutient, que Moyse en est l'autheur; pour moi, je suis tout-à-fait persuadé, qu'elles sont plus anciennes, & dévancent même le temps du Patriarche Abraham ; il m'a envoyé ses raisons , & je m'en vais y répondre , aussi-tôt que je serai rendu à mes Livres.

Je vous prie de communiquer ce differend aux Académiciens, & je ne doute nullement que cet illustre Corps ne fasse à votre exemple de solides réflexions sur cette matiere.

Vous ne me dites rien , Monsieur, de la Médaille, dont j'ai eu l'honneur de vous faire tenir copie; Mr. Reland juge que les quatres caracteres nous donnent le nom de *Sidon*; si cela est ainsi , je crois que cette Médaille est une des plus rares & des plus singulieres , puisqu'on n'en a pas vu encore de semblable; mais il est temps de finir, & de vous rendre à vos plus grandes occupations. Je suis, &c.

A Oxen le 7. Septembre, 1709.

XV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de vous entretenir sur divers sujets le 25. d'Août, & le 7. Septembre dernier , & je ne doute nullement , que ces Lettres ne vous soyent parvenues. Je suis aussi persuadé, que vous y auriez répondu, & que vous m'auriez fait tenir les copies des Médailles Armeniennes, que je desire passionnément pour un de mes Amis, qui va donner l'Histoire de quelques Rois de ce Royaume. Mais, Monsieur, votre indisposition en est la cause; Mr. Galland m'en a informé, & j'en suis tout-à-fait affligé. Car , croyez moi , je prends beaucoup de part à tout ce qui vous touche , & par conséquent aussi à votre Santé ; J'espere que notre grand Dieu vous l'aura renduë, & que vous vous trouvez dans ce moment parfaitement rétabli. Il ne me viendra jamais une nouvelle aussi agréable que celle-là; tant à cause de votre sçavoir & de votre mérite, qu'à cause que j'ai l'honneur de votre correspondance & de votre amitié, que je tâcherai de mériter & d'affermir de plus en plus.

Je prends la liberté de vous confier une Lettre pour Mr. Galland laquelle vous

vous apprendra diverses particularitez, qui touchent la République des Lettres; vous y trouverez des copies des Médailles Arabes, qui me sont envoyées de Berlin, & dont il y en a une, si elle n'est pas Persanne ou Egyptienne, que j'admire à cause de sa beauté, & des choses extraordinaires, qu'elle semble representer, quoiqu'elles soient pour moi des énigmes. J'espere que notre sçavant Ami & Professeur en Arabe sera un Oedipe, & qu'il nous développera les mystères, qui y sont contenus. Mr. Reland n'en sçait que faire, Mr. Rhenferd ne m'a pas encore répondu, & Mr. Heyman, qui a été voyager pendant plusieurs années & apprendre les Langues Orientales tant mortes que vivantes, & qui a été fait à ma recommandation Professeur en ces Langues à Leyde, est malade à Vienne en Autriche. Il doit venir ici avec le fils de Mr. le Consul de Hochepied, chargé d'Antiquitez, & c'est alors que je m'entretiendrai avec lui, sur une Médaille si extraordinaire.

L'Aristophane de Mr. Kuster avance beaucoup, & ce sera une très belle édition. Il y a à La Haye un jeune Avocat nommé Brenkman, lequel a dessein de rendre à chaque Jurisconsulte les Livres & les Loix, qui sont dispersées dans les Digestes; & cela selon les matieres, qu'ils ont traittées. C'est une entreprise que les *Prudentes Juris* ont souhaittée passionnément; les Libraires ont déja pris quelques mesures pour imprimer ainsi les Pandectes, & son Altesse Serenissime le Grand Duc a donné permission à ce jeune Avocat de collationner le Mſ. de Florence, où il se rendra bien-tôt, s'il n'est pas déja en chemin. Il en a donné un échantillon, à sçavoir un Commentaire *in Herennii Modestini Librum singularem* ΠΕΡΙ ΕΥΡΗΜΑΤΙΚΩΝ, qui mérite d'être lû. Mais, Monsieur, voici une nouvelle, qui vous sera sans doute aussi agréable, & qui regarde la même matière. L'Illustre Mr. de Leibnitz a le même dessein, comme vous l'apprendrez par le passage suivant, tiré de la derniere Lettre, qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, & qui est bien longue & très curieuse, dont je suis ravi: *Tibi rem (ut opinor) non ingratam nuntio, ut aliquam vicem reddam pro lætis Literariæ rei novis, quæ significasti. Nempe cuique auctoris libro sua reddita sunt verba in Pandectas Justiniani relata. Tantum jam reliquum est, ut edantur hæc REDIGESTA, sed sine aliquo cultu, itaque optandum foret emendationes ex Pandectis Florentinis accedere; & cum intellexerim Cunninghamum Scotum doctrina & ingenio valentem, multum in constituendo textu laborasse, non video ubi melius emendationes vel collationes suas collocare possit.*

Ce qu'il dit de Mr. Cunningham est vray, je le connois, & j'espere de pouvoir lui parler bientôt, s'il est encore à La Haye, où je dois aller. J'ai bien d'autres Nouvelles Litteraires, dont je pourrois vous entretenir, mais *occupatione mea fit, ne possim esse longior*, & je crains qu'une lon-

ongue Lettre pourroit nuire à votre santé, qui me tient fort au cœur. Je suis &c.

A Deventer le 12. Novembre, 1709.

XVI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Je dois réponse à trois Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. La premiere est du 22. de Septembre, que je n'ai reçuë que le 28. Novembre; la seconde du 20. de Novembre, & la troisiéme du 6. de Decembre. Je vous en rends, Monsieur, un million de graces, & je souhaitte très-ardemment de trouver l'occasion de vous en témoigner ma reconnoissance, & de vous marquer combien je vous en suis obligé.

J'espere, Monsieur, que les Chanoines de Sainte Genevieve ne feront pas difficulté de laisser tirer des copies des Médailles Armeniennes, qui se trouvent dans leur riche trésor.

Je suis fort touché de la mort de Mr. de Lamoignon; & en vérité la France perd en lui un Magistrat accompli, & la République des Lettres un de ses plus grands appuis. Je me souviens à cette occasion de sa Dévise; *Gloria & divitiæ in domo ejus, & justitia ejus manet in seculum seculi.* Je ne sçai pourtant pas si elle est du dernier Prémier Président, de son Père, ou de son Ayeul; mais je prie Dieu qu'elle puisse toujours se vérifier dans cette Illustre Maison, & que les *nati natorum, & qui nascentur ab illis*, puissent s'en servir, & jouïr de tous les avantages qui y sont admirablement bien compris. Vous m'obligerez infiniment, Monsieur, de faire en sorte que les fils de cet illustre personnage ne fassent pas difficulté de donner des copies des Médailles dont il s'agit; & je vous prie de vouloir les assurer de mes très-humbles services. Ils auront ainsi avec les Chanoines de Sainte Genevieve l'honneur d'avoir illustré une Histoire, qui est, comme vous le sçavez, fort peu connuë & fort embrouillée; car je suis comme assuré que mon Ami s'en acquittera bien, étant aidé de la sorte.

Ce que vous me mandez, Monsieur, du tableau & du caractère de feu Mr. votre Grand Père, & de celui de Mrs. de Lamoignon, m'a assurément

ment ravi ; je ne puis assez vous témoigner, combien j'admire cette sage conduite, & une maniere d'agir, qui est tout-à-fait noble, & qui sans contredit sent son Héros. Vous m'avez obligé infiniment, Monsieur, en me communiquant cette particularité sur ce grand-Homme ; & quoique je n'aye pas eu le bonheur de voir ce portrait, & que selon toutes les apparences, je ne l'aurai jamais, ce que vous m'en dites néanmoins *me inflammat ad gloriam* ; & ce que nous dit Salluste, s'offre à mon esprit : *Nam sæpe audivi Q. Maximum, P. Scipionem, præterea civitatis nostræ præclaros viros solitos ita dicere : cum majorum imagines intuerentur, vehementissime sibi animum ad virtutem accendi : scilicet non ceram illam, neque figuram tantam vim habere : sed memoria rerum gestarum eam flammam egregiis viris in pectore crescere.*

Vous me feriez plaisir de me communiquer vos considerations sur la monnoye de Tournay. Je n'ai pas fait une Dissertation sur l'Inventeur de l'Alphabet, mais j'ai combattu le sentiment de Mr. Ottius, qui soutient que Moyse en a été l'Auteur, & je l'ai fait dans une Lettre que j'ai écritte à ce sçavant Suisse. Je crois cette utile & excellente invention plus ancienne, & je tâche de prouver cela par la Sainte Ecriture même ; je ne manquerai pas de vous envoyer mes petits raisonnemens, aussi-tôt que j'aurai réponse de Mr. Ottius.

J'espere que les Sçavans de Paris pourront expliquer les Médailles, dont j'ai eu l'honneur de vous envoyer des copies. Le Père Vitry qui est à Cambray les attribuë à la Mauritanie, parce qu'on trouve des Médailles d'Hadrien & de Commode, qui ont au revers MAVRETANIA, & sur lesquelles on voit un Cheval & un Homme, qui est devant ou à côté, & le tient par la bride. C'est le Père Volhaert, Bibliothecaire des Jesuites à Bruxelles, qui m'a fait tenir la Lettre du prémier, par le moyen du Vicomte de Vueren & Duysbourg, qui est fort de mes Amis, & qui est du même sentiment. Le Père Vitry juge aussi, que les caracteres sont fort semblables à ceux que l'on voit sur quelques Médailles de Juba, où l'on voit aussi un Cheval. Enfin il y a d'assez belles remarques dans cette Lettre, que j'examinerai aussi-tôt que j'aurai plus de loisir. Car j'ai été & je suis fort occupé depuis quelque tems. J'ai été trois fois à Amsterdam & à La Haye dans l'espace de trois ou quatre mois, & je reviens maintenant d'une Assemblée extraordinaire que Messieurs les Etats d'Overyssel ont tenuë à Campen, & vous êtes persuadé, à ce que je crois, que ces allées & venuës, dans un tems où les chemins sont fort mauvais, m'incommodent un peu ; & que du moins je ne sçaurois m'appliquer à l'étude, comme si j'étois chez moi.

Le Père Montfaucon m'a obligé infiniment en m'écrivant une si belle Lettre, & en m'honorant de sa traduction du petit Livre de Philon ; j'ai lû l'un & l'autre en chemin faisant d'Amsterdam à La Haye, & j'y ai pris

un extrême plaisir. Mais à vous parler franchement, Monsieur, je ne vois pas encore que les Therapeutes ayent été des Chrétiens, & il me semble que Philon lui-même nous fournit des argumens & des raisons qui combattent entierement ce sentiment, quoique le Père Montfaucon *egerit optime causam suam*, & s'en soit acquitté souverainement bien.

Je suis aussi fort obligé à Mr. l'Abbé de Vallemont, & ses raisonnemens Physiques m'ont donné beaucoup de plaisir. Cet illustre *venator speculatorque naturæ* me felicite d'y donner aussi, quoiqu'un peu tard. En vérité je confesse que j'aime un peu la Physique, mais l'Histoire & les Antiquitez vont devant, *& utramque fere apud me paginam faciunt.* J'ai écrit néanmoins une fort grande Lettre à Mr. Woodward, où je tâche de combattre son sentiment, qu'au tems du Deluge les Pierres les plus dures & tout le Globe terrestre, auroient été comme un *Puls*, un bouillon épais, de la bouë détrempée dans l'eau, *Globumque integrum terræ discerptum quasi, & in frusta resolutum: particulas omnes lapidum, marmorum aliorumque solidorum fossilium ab invicem sejunctas, & in aquæ superiora sublevatas*, ... comme il parle lui-même dans la Préface de son *Specimen Geographiæ Physicæ*. Mon esprit n'est point assez éclairé ni assez fin, pour comprendre un tel mystere; je tâche de le combattre par la Sainte Ecriture même, comme je l'ai déjà dit, & j'attends avec impatience la réponse de ce grand Physicien.

Je ne manquerai pas de répondre au Père Montfaucon & à Mr. l'Abbé de Vallemont, aussi-tôt que le tems me le permettra, & Mr. Galland ne sera pas non plus oublié. Vous me permettrez bien, Monsieur, de renfermer ces Lettres dans votre Paquet; & je me flatte que vous prendrez plaisir à lire les entretiens que j'aurai avec ces sçavans personnages. Je parlerai au dernier des autres Médailles Arabes, qui sont très-singulieres, dont on m'a envoyé des copies, car je n'ai pas les Médailles mêmes, comme il me semble que vous l'avez cru.

Me voici donc, Monsieur, à votre derniere Lettre, & vous pouvez être bien assuré, que votre convalescence m'a donné une très-grande & une véritable joye, & que si je pouvois être assez présomptueux pour croire que mes Lettres pourroient contribuër à retablir entierement votre santé, soyez assuré que je vous en envoyerois de bien longues, & remplies de particularitez Litteraires que vous aimez si passionnément. Je vous suis cependant très obligé de votre gracieux compliment. Je crois que la Lettre du 22. de Septembre est celle dont vous parlez, & à laquelle j'ai répondu au commencement de celle-ci.

J'attends tous les jours Mr. Heyman, il est resté à Hall, & il avoit dessein d'aller faire un tour à Berlin. Mr. le Baron de Hochepied le fils, Consul de la part de Messieurs les Etats à Smyrne, m'a appris cette particularité; il a été en mon absence à Deventer, où il a vû mon petit Cabinet

net & ma Bibliotheque, comme il m'a dit lui-même à La Haye, où j'ai eu le bonheur de le rencontrer. Il m'a remis de la part du Consul de la Reine de la Grande Bretagne de magnifiques Inscriptions Grecques anecdotes, une liste de Médailles où il y a des noms de Villes qui nous sont inconnuës, & d'autres raretez assez singulieres. J'en attends tous les jours encore d'autres, qui sont venuës par Mer de Smyrne à Amsterdam, & que ledit Consul de Hochepied a rassemblées. Enfin je suis chargé de beaucoup de Reliques Profanes, & si vous me permettez de me servir d'un proverbe Flamand, je le suis autant que les Pelerins de St. Jacques le sont de Coquilles

Mr. Brenkman est allé à Florence, pour y faire la Collation du Ms. Florentin. Il seroit à souhaitter que Mr. de Leibnitz, Mr. Du Gono & lui unissent leurs découvertes & leurs travaux, pour faire ainsi un Ouvrage accompli. Car il ne se peut presque, que l'un n'ait des remarques differentes de celles de l'autre, *id quod more ingenii humani evenire solet.*

J'ai oublié de vous mander, Monsieur, que Mr. Brenkman a publié encore outre le *Modestinus de Heurematicis*, un échantillon de trois pages *in* 8°. de son grand Ouvrage, dont voici le titre: *Pandectæ Juris Civilis Auctoribus suis & Libris restituti per Henr. Brenkman J. C. repræsentata Pandectarum Florentinorum editione, collatoque amplissimi Viri C. van Bynkershoek Msto Codice & editione Haloandri. Accedunt variæ Lectiones quas ipse Haloander edidit, nec non Russardi & Charondæ: sed & alia quæ Prolegomenis indicantur. Speciminis loco hic prodit P. Alfenus Varus.* Amstelæd. ex Officina Wetsteniana, 1709. Si vous desirez de l'avoir, je le renfermerai dans une Lettre.

J'ai donc répondu, Monsieur, à vos trois agréables Lettres, & je me trouve obligé de vous remercier de tant d'honneur que vous me faites, & des bontez que vous avez pour moi. J'espere que je les mériterai de plus en plus, du moins je tâcherai de me les conserver soigneusement, & je m'en vai m'y appliquer ce premier jour de l'an.

Je m'estime donc heureux, Monsieur, de pouvoir vous souhaitter *Annum novum faustum & felicem*; je le fais certainement de tout mon cœur, & j'espere que notre bon & grand Dieu vous conservera en parfaite santé cette année-ci & plusieurs autres. Rien ne me sera si agréable que de recevoir fort souvent de vos nouvelles, & j'y répondrai régulierement, autant qu'il me sera possible, car j'aime passionnément à m'entretenir avec vous, Monsieur, & c'est un singulier plaisir pour moi que d'être informé de ce qui se passe en France dans la République sçavante, par le Conseiller d'un Grand Roi. Soyez persuadé que je suis sans aucune reserve, &c.

On vient de me rendre les Extraits de divers Livres, dont je vous suis obligé.

A Deventer le 1. Janvier, 1710.

XVII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 1. d'Avril, 1710.

MONSIEUR,

Votre Lettre du 10e. de Fevrier m'a été renduë en son tems, & je vous suis sensiblement obligé, Monsieur, des expressions d'amitié & de bienveuillance que vous employez envers moi, comme aussi du Memoire sur les Monnoyes obsidionales. C'est assurement une piéce fort curieuse, & je ne sçaurois y rien ajouter. Je ne manquerai pourtant pas de vous faire part de ce que je pourrai rencontrer sur ce sujet, supposé que cela soit digne de votre loüable curiosité.

Les affaires que nous avons ici tous les ans environ la Fête de Saint Pierre *ad Cathedram*, pendant trois ou quatre semaines; la Diette de Messieurs les Etats de cette Province, qui a duré trois semaines, & enfin une fiévre qui m'a pris en revenant de Swol chez moi; ont été la cause que je n'ai pu vous répondre plutôt. Je ne suis pas encore tout-à-fait quitte de mon hôte incommode; mais l'incluse est cause que je prends la liberté de vous importuner de nouveau. C'est une Lettre que Mr. le Comte de Flodrof, Chambellan de Sa Majesté le Roi de Prusse, m'a envoyée de Berlin. Il est fort de mes Amis, & demeure quand il n'est pas de service, proche de cette Ville, où j'ai aussi une petite terre. J'espere que vous aurez la bonté de faire rendre cette Lettre à Mr. le Marquis de Bonac, à qui je prends la liberté d'offrir aussi mes très-humbles services.

J'espere, Monsieur, que vous aurez reçu le paquet que j'ai eu l'honneur de vous envoyer le 25. de Janvier dernier par la voye d'Amsterdam, & que les Lettres qui étoient adressées au Père Montfaucon, à Mr. Galland, & à Mr. l'Abbé de Vallemont auront été renduës à ces sçavans

ſçavans Perſonnages. J'eſpere que vous, Monſieur, & ces Mrs voudrez bien lever les difficultez que je témoigne avoir rencontrées ſur divers ſujets.

Je ſuis abſolument de votre avis touchant les Therapeutes; j'ai commencé à Swol à examiner cette matiere le matin & le ſoir, car je n'avois que ces momens de vuides, & vous me permettrez bien de vous dire à l'oreille que plus je m'y applique, & plus les Chrétiens diſparoiſſent. Il me ſemble que le Nouveau Teſtament & Philon lui-même nous ſerviront beaucoup à rendre douteuſes, pour ne pas m'expliquer plus durement, toutes les raiſons dont le ſçavant Père Benedictin s'eſt ſervi ſi adroitement pour établir ſon ſentiment. Mes remarques égaleront preſque les ſiennes, & je ne les communiquerai à perſonne qu'à lui-même, voulant même le faire juge de tout ce que je mettrai ſur le papier. Mais il faut encore quelque tems, & je m'en vai dans huit jours joindre l'Aſſemblée de Meſſieurs les Etats, qui durera encore quinze jours.

Je vous ai entretenu, Monſieur, ſur une Médaille de Bronze, dont un monſtre à ſix ailes occupe le revers. Mr. Reland m'a fait ſçavoir que l'illuſtre Du-Cange dans ſes *Additamenta ad Conſtantinopolim Chriſtianam, ſubjuncta Notis ad Zonaræ Annales* p. 148. fait mention d'une Médaille où il y a d'un côté deux têtes des Empereurs avec la Legende ΑΝΔΡΟΝΙΚΙ ΜΗΧΑΙ, & de l'autre, un Cherubin à ſix ailes; cette Médaille ſe trouve dans le Cabinet de Sainte Genevieve, & appartient ſelon Mr. Reland à Andronicus Senior & à Michaël ſon fils. Cette piéce doit être bien curieuſe, & n'y auroit-il pas moyen d'en avoir une copie? J'eſpere que le ſçavant Père Banduri fera entrer cette Médaille dans ſon beau Livre, dont le retardement me fait languir.

Je ſuis bien fâché, que *ſpes mea adipiſcendi nummos Armeniacos decolavit*; & peut-être que les poſſeſſeurs les prennent pour des Médailles Arabes.

Je n'ai pas encore réponſe de Mr. Woodward touchant ſon Syſtême de la Terre bouleverſée, & des Marbres & toutes les matieres dures devenuës comme un gros bouillon au tems du Deluge univerſel. Je n'en crois rien, pour dire le vrai, & je ne donnerai jamais, non plus que vous, Monſieur, dans de tels paradoxes.

On va imprimer à Utrecht *Eghinardus de vita Caroli Magni*; c'eſt un Allemand nommé *Schimcke*, qui y travaille. Il m'a envoyé quelques remarques, que je trouve fort juſtes. Je tâche de recouvrer l'*Autographum Eghinardi*, qu'on veut me faire accroire être quelque-part en Allemagne. Eſt ce qu'on ne le trouveroit pas plutôt en France, & nommement dans la Bibliotheque du Roi?

Je ſuis de tout mon cœur, Monſieur, votre &c.

XVIII.

XVIII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Je vous fuis très-obligé de l'inquiétude que mon indifpofition vous donne, & je m'en vais, Monfieur, vous en délivrer dans ce moment. Car, graces à Dieu, je fuis remis, & il y a quinze jours que je me trouve à Swol, à la reprife de l'Affemblée de Meffieurs les États de cette Province.

Il eft vrai que je fuis fort affidu aux affaires, & que les belles connoiffances m'occupent auffi ; mais que faire ? J'y prends plaifir. Soyez néanmoins affuré, Monfieur, que j'ai auffi mes divertiffemens tant dehors que dans la Ville, ayant l'honneur de voir fort fouvent chez moi de bons Amis. Mr Heyman m'a manqué il y a huit jours, de quoi je fuis fort fâché ; mais il a promis de revenir bientôt à Deventer, & d'y refter quelques jours, ce qui me fera fort agréable.

N'en doutez pas, Monfieur, je vous ai envoyé un gros paquet à la fin de Janvier ; il eft arrivé à Amfterdam, & a été remis au Bureau de la pofte ; il s'enfuit qu'il s'eft égaré en chemin, ou à Paris même ; car Mr. de Lorme me mande ce qui fuit :

„ Vous pouvez être perfuadé, que la Lettre que vous m'avez fait „ l'honneur de m'envoyer le 28. de Janvier, a été envoyée le 30. du „ même mois à Mr. Bignon. Ce qui me furprend fort, de ce que mon „ dit Sieur ne vous y répond pas par la fienne du 10. de Fevrier. J'ai l'hon- „ neur de lui en écrire aujourd'hui, ce 5. d'Avril. "

Vous comprendrez mieux que moi, Monfieur, comment cet égarement a pu fe faire, & je crains fort que ce paquet ne foit perdu. La perte pourtant n'en eft pas irréparable ; car je garde copie de toutes mes Lettres, où je traitte quelque point de Litterature, & je vous en ferai tenir une auffi-tôt que les affaires me le permettront. Je retournerai, s'il plait à Dieu, à Deventer à la fin de la femaine, mais j'y aurai de nouvelles occupations. Je trouverai néanmoins quelque tems pour m'aquitter, *ficut meus eft mos*, des promeffes que je viens de faire. Je fuis certainement fort fâché, que ces quatre Lettres ayent eu ce malheur ; je puis vous affurer, Monfieur, fans me flatter en aucune maniere, qu'elles auroient eu votre approbation, & que les trois Sçavans, à qui elles étoient adreffées, y auroient pris un grand plaifir.

J'ai

J'ai presque achevé mes Thérapeutes; & comme je me trouve ici sans Livres qui puissent me servir, excepté le Nouveau Testament je suis obligé de laisser beaucoup de vuide, à quoi je tâcherai de suppléer à Deventer, quand j'en aurai le tems. C'est une *rudis indigestaque moles*, pour parler ainsi; car j'ai examiné à diverses reprises journalieres les Observations sçavantes, & je m'apperçois à cette heure que j'ai parlé deux fois d'une même matiere. Le Livre de Philon, tout petit qu'il est, m'a donné beaucoup de peine, pour trouver le sens des passages, qui sont encore, au moins à mon avis, fort obscurs, nonobstant les lumieres que le Père Montfaucon y a apportées.

Vous me ferez, Monsieur, un grand plaisir, en m'envoyant l'empreinte de la Médaille, où il y a un Cherubin à six aîles.

On vient de m'envoyer un Livre imprimé à Utrecht chez *Van de Water*, dont le titre est: *Le Gazettier Menteur, ou Mr. Le Clerc convaincu de mensonge & de calomnie par Pierre Burman.* Je ne me mêle pas de leurs disputes; mais je ne voudrois pas qu'on se dît des injures, qui font un grand deshonneur à l'étude des Belles Lettres. Mr. Le Clerc y répondra sans doute, & voilà une nouvelle guerre, qui trainera avec soi *tormenta convitiorum*, & des historiettes fâcheuses.

J'ai auprès de moi une trentaine de Lettres de Sçavans, dont j'ai reçû quelques-unes ici, & entr'autres une du Consul de la Grande Bretagne à Smyrne, dans laquelle ce curieux & sçavant Anglois me parle de nouveau de Médailles Grecques, entre lesquelles il y en a de rares. Je me trompe peut-être, mais étant ici sans Livres je ne puis m'en éclaircir.

Je prendrai néanmoins la liberté de vous parler de quelques-unes de ces Médailles, tant à cause que vous vous y plaisez & vous y divertissez, que parce que vous aurez par-là occasion de donner quelque occupation à Mrs. les Academiciens, dont vous étes, Monsieur, le digne Chef. AR. 1. *Gryphus: inde Leo Taurum comedens, vel figura nuda, &* ΚΟΡΡΑΔΕ *atque hæc figura*  *in quadra.*

2. *Duo luctatores K. intermedia*; ΣΕΛΓΕΩΝ, *& Eryx cum cæstubus, ut in nummo Segestanorum p.* 370. *Thes. Brandeb.* (hoc annotat Consul) *inter pedes X.*

3. *Caput Palladis: Pampinus cum racemo & Luna crescente*, ΣΟΛΙΟΝ.

Æ 1. *Caput Caracallæ*, ΑΥΡ ΑΝΤΩΝЄΙΝΟC; *figura d. ramum, insidens rupibus*, ΑΝΤ. ΚΟΛΩΝΙ. ΤΥΑΝΩΝ S C. secundæ magnit.

2. *Caput juvenile nudum* ΠΟΙΜΗC: *Mercurius d. crumenam s. Caduceum*, ΑΓ, ΚΛΑΥΔΙΑ .... ΝΗ.

3. *Caput turritum*, ΑΤΤΟΥΔΕΩΝ: *tres Spicæ* ΔΙΑ ... Α .. ΟΥ.

Je ne doute pas, Monsieur, que parmi ces Médailles il n'y en ait qui ont été publiées ou décrites par Goltzius, le Père Hardouïn & d'autres;

Selge est une Ville d'Asie, *Soli* de Chypre; mais j'ai voulu parler de ces restes du vieux tems, pour les raisons susdites, & pour ne pas vous envoyer *Literas nudas*, comme Pline le jeune dit quelque part, si je ne me trompe. Je suis sans reserve, &c.

P. S. Je vous prie, Monsieur, de vouloir assurer tous mes bons Amis de mes services, quand l'occasion s'en présentera.

A Swol le 22.
d'Avril, 1710.

XIX. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8. du mois passé, m'a été renduë à mon *Tusculanum*, & elle a fort augmenté le plaisir que cette petite terre me donne. Car j'apprends avec un singulier contentement, que malgré vos affaires vous répondez regulierement à mes Lettres; que vous prennez part à ma santé; & que vous me donnez toujours quelque encens, ce que je prends pour des marques infaillibles de votre bienveuillance envers moi, que je vous prie de vouloir me continuër.

Vous aurez encore dans ce mois, s'il plait à Dieu, les Lettres qui se sont égarées. Ce sont celles que je vous ai écrittes, Monsieur, au Père Montfaucon, à Mr. Galland, & à Mr. l'Abbé de Vallemont; & j'espere que vous ne trouverez pas mauvais que je vous adresse aussi les trois dernieres, pour les faire tenir à ces trois sçavans Personnages. Il y va de mon interêt de me hâter, car je crains qu'ils ne gardent le silence, s'ils ne reçoivent pas mes réponses, & que je ne sois ainsi privé de beaucoup de découvertes, belles & bonnes, dont leurs Lettres sont remplies.

Mes réflexions sur les Thérapeutes sont couchées par écrit, mais il me reste à les mettre en ordre & à les polir. On m'a informé il y a quelques jours, que le sçavant Mr. Mill dans ses Prolegomenes sur son Nouveau Testament, suit le sentiment de Mr. Bruno, qui est le même en general que celui du Père Montfaucon, car celui-ci y mêle tant d'autres points, que je suis bien assuré que Bruno ne les auroit jamais approuvez.

vez. Mes considerations sont fort étenduës, à cause de la diversité des matieres, que notre Ami a inferées dans ses sçavantes Observations, & j'ai été obligé de le suivre pas-à-pas, à cause que c'est comme une chaine bien suivie, & qu'une Observation est la suite d'une autre.

Je plains fort la République des Lettres, à cause des injures que les Sçavans se disent. Il seroit à souhaitter, que tous fussent de votre humeur, Monsieur, & qu'ils aimassent la douceur. On peut assurement défendre ses sentimens sans aigreur, & relever de même les bevuës des autres. Il faudroit toujours considerer, que rien n'est si vrai que ce que dit Terence, *Homo sum, humani a me nihil alienum puto*; car il n'y a pas de Sçavant au monde, qui ne commette des fautes.

Mr. Burman me mande, qu'un inconnu a envoyé à son Libraire une Dissertation où il montre que Mr. Le Clerc a commis plus de trois cens fautes dans ses Notes sur les Fragmens de Menander & de Philemon. Mr. Burman y ajoutera une Préface, *quæ spicilegium exhibebit turpissimarum hallucinationum, & in qua ostendet illi, se Græce scire, ipsum vero neque Latine neque Græce unquam didicisse.* Ce sont, Monsieur, ses paroles, qui vous font voir que la guerre s'augmente, & qu'il n'y a point de quartier. Mr. Le Clerc au contraire m'a écrit, qu'il a resolu de ne lui rien repliquer; & qu'il a des raisons de ne le point faire d'avantage.

Je suis bien marri que le Cherubin s'en soit envolé, & que les Religieux de Sainte Genevieve se soient défaits de presque tout leur Cabinet, qui a été bien curieux, comme il paroit par ce que le Père Molinet en a publié. Je m'en étonne, car une pareille collection est un grand ornement pour une Societé aussi renommée que celle de Sainte Genevieve. Est-ce qu'ils se sont fait un point de conscience de garder des restes du paganisme? Ou est-ce qu'ils en ont fait présent à quelque grand Seigneur; car ils sont trop riches pour les vendre? Quoi qu'il en soit, je m'imagine qu'ils sçavent bien à qui appartiennent à cette heure ces Antiquitez; & si le Possesseur est de vos Amis, je me flatte de pouvoir encore recouvrer le Cherubin, qui me tient fort au cœur, à cause de la singularité du fait.

Les Médailles Armeniennes auront sans doute la même fortune; car je suis particulierement informé que de telles Médailles ont été dans les Cabinets de Mr. de Lamoignon & des Religieux dont j'ai parlé. Feu Mr. Baillet les connoissoit, & feu Mr. Picquet en avoit des copies; c'est pour cela que je crois qu'on les prend pour des Médailles Arabes. Personne n'est plus propre à les distinguer que Mr. Galland, ce grand Antiquaire, & ce sçavant Professeur en Langue Arabe; il s'y employera, sans doute, si vous voulez avoir pour moi la complaisance de lui en parler, car je voudrois de tout mon cœur rendre ce service à un de mes Amis, qui desire passionnément les copies de ces Médailles Armeniennes.

Mr. Scheuchtzer, Médecin & Professeur en Mathematique à Zurich,

Hh 2 m'a

m'a dédié son *Herbarius Diluvianus*, dont je suis confus. Ce Livre m'a pourtant donné beaucoup de plaisir, pendant que j'étois à la campagne, où ces sortes de productions sont de saison. Je l'ai remercié de l'honneur qu'il m'a fait, & je lui ai proposé cinq ou six considerations, qui me semblent en quelque maniere contredire son Systême & celui de Mr. Woodward; à sçavoir que ces herbes & ces feuilles ont été enfermées dans les pierres, à cause qu'au tems du Deluge toutes les pierres & matieres dures furent presque fonduës. Je ne suis pas grand Physicien, *& crassa mihi est ea Minerva*, mais il me semble que les objections, quoique peu solides, peuvent fournir des occasions à ces grands hommes d'approfondir de plus en plus la matiere.

J'ai écrit tout ceci à mon *Tusculanum*, & j'avois dessein d'y joindre encore quelque autre chose, mais *ecce mihi nuntius, qui me non ad arma*, quoiqu'elles ayent été à la mode depuis quarante ans & le soient encore, mais *ad negotia vocat*, & je dois quitter *parvum meum angulum ridentem*, non à la maniere Françoise, mais à celle du pays où je suis, où l'on ne peut fournir aux grands fraix, & où l'on se contente d'un petit embellissement.

Cette retraite est cause que vous recevrez, Monsieur, cette Lettre plus tard que je ne me l'étois proposé, & j'y ajoute à la Ville ce qui suit, pour remplir le vuide.

Je suis informé de bonne part, qu'il y a dans la Bibliotheque de St. Victor à Paris un Livre de *L. Calpurnius Piso de continentia Veterum Poëtarum ad Trajanum Principem*. Merula en a extrait quelques Fragmens d'Ennius, comme il le témoigne lui-même dans sa Préface. C'est certainement un très-grand dommage que ce Livre ne s'imprime pas, & les Sçavans de Paris sont inexcusables de ne pas mettre la main à un si beau morceau. Je vous prie, Monsieur, *per omnia Musarum Sacra*, de faire chercher ce Manuscrit, & de pousser les Chanoines de cette Abbaye, entre lesquels il y a toujours eu des Sçavans, de le publier; la République des Lettres, dont vous étes un si grand appui, vous en rendra un million de graces.

On m'a envoyé d'Allemagne le Catalogue du *Cimeliarchium seu Thesaurus Nummorum tam antiquorum quam modernorum Ducis Wurtembergiæ*, qui est à vendre. Il y a une grande quantité de Médailles, & ce Cabinet est digne d'une Prince. Le Catalogue en est assez exact, mais quelquefois l'Auteur se méprend, principalement dans la liste des Médailles Grecques; je ne renvoyerai pas à un autre tems d'en entretenir Mr. Galland, surtout sur quelques-unes, qui sont, à ce qu'il me semble, assez singulieres. Mais *quo provehor, literæ non erubescunt*, & cependant il est tems de finir. Je suis donc, & je serai toute ma vie, Monsieur, votre &c.

A Deventer le 4. de Juin, 1710.

XX.

* XX. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 25. Janvier, 1710.

MONSIEUR,

Je ne doute nullement que vous n'ayez reçu la Lettre, que j'ai eu l'honneur de vous écrire le premier jour de cette année, & j'espere que vous ne ferez pas fâché que je revienne à la charge & que je vous incommode de nouveau.

J'ai eu la semaine passée un peu de relâche, & je ne pouvois differer plus long-tems les réponses que je devois au Père Montfaucon, à Mr. Galland, & à Mr. l'Abbé de Vallemont. Je prends la liberté de vous envoyer ces trois Lettres, & je vous prie d'avoir la bonté de les faire tenir à ces trois sçavans Personnages. Ils vous en donneront sans doute communication, & j'espere que vous trouverez dans chacune quelque remarque de votre goût. Si ce bonheur ne m'arrive pas, je me consolerai par ce qu'on dit ordinairement, *In magnis voluisse sat est*, si les Sciences auxquelles je me suis attaché, méritent ce grand nom.

Mr. Heyman, Professeur en Langues Orientales, est enfin revenu du Levant & de ses autres Voyages en parfaite santé, & il commencera bientôt à exercer sa Profession. Il n'a pas passé par cette Ville, mais par Swol, & de là il est allé par mer à Amsterdam. Il m'écrit de Leyden, qu'il sera bientôt ici pour me voir, & pour nous entretenir sur ce qu'il a vû de remarquable dans ses Voyages. Il a été en Egypte jusqu'au Caire; s'il avoit penetré jusqu'aux Cataractes du Nil, il auroit pu vérifier tant de merveilles que raconte Mr. Lucas, & *quæ me rapiunt sæpius in admirationem.*

Voici, Monsieur, une des Inscriptions, dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir dans la Lettre précedente:

* Cette Lettre se trouve la XIX. & après celle du 4. Juin 1710. dans le Recueil des Originaux de Mr. l'Abbé Bignon; j'ai crû devoir la laisser à la même place. Elle avoit été perduë, & Mr. Cuper ne put en envoyer copie que dans le mois de Juin.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΚΑΙ Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ ΚΑΙ ΟΙ Ν[ΟΙ
ΚΤΚΙΜΗΣΑΝ ΑΤΤΑΛΟΝ ΜΑΚΕΔΟΝΟ[ΤΟΥ ΑΞ[ΤΕ
ΟΥ ΤΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ ΔΙΑ ΤΕ
ΤΗΝ ΙΔΙΑΝ ΑΡΕΤΗΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΤωΝ ΠΡΟΓΟΝωΝ ΔΙΑ
ΤΕ ΦΙΛΟΔΟΞΙωΝ ΚΑΙ ΑΝΑ
ΘΗΜΑΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΕΥΝΟΙΑΝ.

Il faut remarquer, que la lettre K. eſt miſe pour un E. dans les mots, ΓΕΡΟΥΣΙΑ & ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ, que la même lettre E eſt faite comme un [. dans ΝΕΟΙ, & ΑΞΙΤΕΟΥ, qu'elle eſt d'une autre façon dans le dernier mot, & qu'on trouve enfin l'Ω, & l'ω, dans la même Inſcription, dont voici la traduction. *Senatus & Populus & Geruſia & Juvenes honorarunt Attalum filium Macedonis, filii Axitei, filii Alexandri Appollonidæ, & propter propriam virtutem & majorum, etiam propter benevolentiam glorioſam & liberalem erga populum.* Il me ſemble que je ne puis rendre plus commodement les deux dernieres lignes, quoique le Grec ſoit plus énergique. Mais la choſe la plus remarquable eſt, que Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ, ΚΑΙ ΟΙ ΝΕΟΙ y ſont nommez comme trois Corps, qui gouvernoient la Ville; car pour le ΔΗΜΟΣ c'eſt l'ordinaire. J'eſpere que vous, Monſieur, & d'autres Sçavans de Paris me pourrez dire quelques nouvelles de ce ΝΕΟΙ, que je ne trouve pas ailleurs, comme un Corps du Gouvernement.

Peut-être que la Milice de la Ville eſt nommée ainſi, que les Latins appellent *Juvenes* & *Juventutem*, comme je le prouve amplement ailleurs; Η ΒΟΥΛΗ eſt ſelon mon avis, le Senat ordinaire & en fonction : ΓΕΡΟΥΣΙΑ le Vieux, ou comme nous diſons **Oudt Raad**/ le Vieux Conſeil. Je ſuis &c.

MONSIEUR,

Je vous envoye les copies des Lettres qui ſe ſont perduës au commencement de cette année; j'eſpere qu'elles ſeront plus heureuſes, & qu'elles vous ſeront renduës.

Je ne doute nullement que vous n'ayiez ſoin de celles, qui ſont adreſſées au Père Montſaucon, à Mr. l'Abbé de Vallemont, & à Mr. Galland; & je vous en aurai, Monſieur, beaucoup d'obligation.

Je n'ajouterai rien d'avantage, pour cette fois, quoique j'aye reçu quelques nouveautez Litteraires; & je ſuis très-parfaitement & avec une très-grande paſſion, &c.

A Deventer le 17. de Juin, 1710.

XXI.

XXI. LETTRE AU MÊME.

A Oxen le 1. d'Août, 1710.

MONSIEUR,

Votre obligeante Lettre m'a été renduë à mon petit *Tusculanum*, & elle m'a donné beaucoup de satisfaction & de plaisir. Je l'ai luë plus d'une fois dans mes promenades, & j'en dois conclure, *te nostras, Vir perfectissime, aliquid putare Musas.* Ma Lettre vous plait, Monsieur, & cela est assez pour moi. Mr. Galland me temoigne la même chose, dans une Lettre que j'ai reçuë depuis peu ; & si j'ai le même bonheur avec le Père Montfaucon & Mr. l'Abbé de Vallemont, *incedam certe continuo omnibus lætitiis.*

J'abandonne les Médailles Armeniennes & le Cherubin, & je suis fâché de vous avoir importuné là-dessus. Mais, Monsieur, vous ne dites rien du Manuscrit qui se trouve dans la Bibliotheque des Chanoines de St. Victor; s'il s'y trouve encore, & si ces sçavans Religieux veulent le publier, je me passerai très-volontiers des Médailles, dont je ne connois point les caracteres.

Je suis très-content que l'Inscription Grecque vous plaise, & que les illustres Academiciens se donnent la peine de l'examiner pour trouver le sens du mot NEOI. Mr. Galland me mande qu'il croit aussi que Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ ΚΑΙ ΟΙ ΝΕΟΙ avec Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟC signifient, que le Conseil, le Peuple, les vieux & les jeunes, depuis le premier jusqu'au dernier, capables de connoissance & de discernement avec droit de suffrage, avoient approuvé la proposition de cet honneur. J'examinerai cette explication quand je serai de retour à Deventer; car je suis ici, pour me servir d'un mot Grec fait selon l'analogie, *plane* ἀσ.ϐλοσ ; & il me semble que Γερουσία marque plutôt un certain Corps, que les Vieillards de toute la Ville, qui devroient être appellez γέροντες. De plus j'ai lû quelque part, si je ne me trompe, que les NEOI, ou JUVENES, faisoient une Corporation dans les Villes & dans les Colonies, & je m'en entretiendrai avec Mr. Galland, dont la Lettre est belle & sçavante.

J'ai lû avec plaisir dans le *Journal des Sçavans* de cette année, que Mademoiselle Le Hay va nous donner des Antiques, & que Mr. son Mary envoyera aux Curieux des empreintes de Médailles Grecques, qui sont in-

con-

connuës aux Antiquaires de Paris. Je vous prie, Monsieur, de me rendre ce service, & de me faire le plaisir que je puisse être de ce nombre. Car quoique je ne sois pas plus pénétrant qu'un autre, & que peut-être je serai en cela un vrai *Davus*, j'aime pourtant à réjouïr mon esprit, par la vuë de ces beaux restes du vieux tems. Feu Mr. Menage nous a donné les *Mulieres Philosophas*; la Religion Chrétienne nous a fourni *Theologas*, & j'en trouve aussi une dans une Inscription Payenne anecdote; mais il n'est pas tems de songer aussi aux *Mulieres Antiquariæ*, dont Mademoiselle Le Hay seroit sans doute un grand ornement.

Il y a un Curieux dans une Cour d'Allemagne, qui travaille à un Livre dont le titre est, *La petitesse des Grands*. C'est une matiere qui sera, à ce que je crois, beaucoup de bruit, & il seroit à souhaitter que le Livre répondît bien au titre, dont peut-être les plus Grands ne seront pas trop contens; mais je n'en puis rien dire, & je ne connois pas l'Auteur, ni la maniere dont il executera son dessein.

Mr. Jean Albert Fabricius a publié le *Prodromus Rei Literariæ* de Lambecius, & il m'a écrit une Lettre pleine de Nouveautez Litteraires. Je l'ai laissée à un de mes Amis pour la lire, & c'est pour cela que je ne puis avoir l'honneur de vous la communiquer à présent, & ce sera pour un autre tems. Je lui envoyerai bientôt un Catalogue des Ecrivains de la Vie d'Alexandre le Grand, dont la plupart ne se trouvent pas dans celui de Freinshemius, ni dans celui qu'il a publié dans sa Bibliotheque Grecque, dont il nous donnera bientôt la suite.

Je me suis entretenu par Lettres avec deux ou trois Sçavans, sur le prémier Inventeur de l'Alphabet, & je me flatte d'avoir découvert là-dessus des particularitez, qui ne se trouvent pas ailleurs. Je ne puis croire encore que Moyse en ait été l'Auteur, comme divers Sçavans le soutiennent. Mais ce sont de longues discussions, & j'abuse souverainement de votre tems & de votre patience. Je suis avec toute sorte de passion, &c.

XXII.

XXII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 7. d'Octobre, 1710.

MONSIEUR,

Les Lettres que vous m'écrivez de tems en tems, me font fort honorables, & j'apprends par elles avec une grande joye que les miennes ne vous déplaifent pas. Je vous fuis, Monfieur, très fenfiblement obligé de ce grand compliment, *Nemo intervalla negotiorum otio elegantiore diftinxit.*

C'eft tout dire, Monfieur, & votre jugement m'obligera fans doute à employer avec plus d'affiduité mon *Otium* aux Belles Lettres, puifque je vois que vous y prennez auffi un très-grand plaifir, & pour confirmer autant qu'il me fera poffible vos loüanges, qui font pour moi autant d'éguillons pour me pouffer, & pour faire voir que vous avez l'art d'*addere calcaria currenti* d'une manière très-obligeante & très-agréable.

Je vous fuis obligé, Monfieur, des informations que vous me donnez fur Mademoifelle Le Hay, & vous me ferez un fingulier plaifir de m'envoyer les Antiques qu'elle publiera. Le Cabinet d'un Grand Roi, & ceux de vos Curieux me promettent beaucoup, & je fuis comme affuré, que cette ingenieufe Demoifelle en tirera des piéces excellentes.

Pour les premiers Inventeurs des Lettres, & ce qui en dépend, j'efpere que j'aurai le tems de tirer de diverfes Lettres tout ce que j'ai écrit à quelques Sçavans fur ce fujet, & de vous en faire part, fi cela fe peut. Car je n'ofe le promettre abfolument, à caufe que je manque encore à mes promeffes fur les Sçeaux des Empereurs, & que je crains qu'on ne me donne enfin le nom de Δώσων, ou *promiffor.*

Je n'ai pas encore reçu d'autres nouvelles *de la petiteffe des Grands*, & il y a long-tems que je n'ai point reçu de Lettres de l'Illuftre Correfpondant qui m'en a parlé. C'eft, comme vous le dites très-bien, Monfieur, *periculofæ plenum opus aleæ.*

J'ai feuilleté depuis peu les *Mémoires de Trevoux*, & je trouve dans l'an 1705, que le Père Commire a fait des remarques fur Lactance de la Mort des Perfecuteurs; je defire paffionnément de fçavoir fi elles ont été

 publiées.

publiées. Vous sçavez que j'ai un grand interêt dans cette matiere. Mes Notes cependant sont fort augmentées, & je tâche d'illustrer divers points de cette fameuse & sanglante Persecution.

Le sçavant Evêque de St. Asaph, qui l'a été depuis de Coventry, m'a entretenu sur cette matiere. Il soutenoit que la Persecution de Diocletien n'avoit pas été continuée pendant dix ans de suite, mais qu'elle avoit duré autant de tems par intervalles. Cette Dissertation est très-nettement couchée, & les années y sont très distinctement marquées. Feu Mr. Grevius, qui étoit avec moi lorsque je reçus cette Lettre, jugeoit avec moi en la lisant, que cet illustre Prélat avoit raison; mais quand je me mettois à y répondre, je trouvois qu'il avoit tort, & qu'il n'avoit pas bien examiné le passage d'Eusebe, qui servoit de fondement à cette nouvelle opinion. J'ai donc envoyé une Lettre à cet excellent Evêque, où je prouve clairement le contraire, si je ne me trompe, & je crois qu'il a été convaincu de la vérité de mon raisonnement, à cause qu'il ne m'a jamais répondu; j'en suis fâché, & je me suis vû privé par là d'une correspondance que j'estimois beaucoup. *Irascor fere veritati*, & à mon ingenuité, puisqu'elles sont cause de ce malheur.

Mr. Basnage a dessein de publier une nouvelle édition de son *Histoire des Juifs*, in folio. Il s'est plaint à moi du sçavant & laborieux Mr. Du Pin, & il a dessein d'examiner soigneusement ses additions. Je me suis entretenu avec lui dans diverses Lettres sur quelques passages de son Livre, & il approuve mes petites réflexions. Il y a quinze jours que je lui ai envoyé quelques nouvelles remarques sur ce qu'il avance des Thérapeutes; & quoiqu'il soit d'opinion comme moi, que ces Solitaires n'ont jamais été Chrétiens, il y a pourtant dans son Livre des periodes, qui me font naitre des difficultez. Car, Monsieur, j'examine cette matiere à fond, & c'est par là que j'ai découvert dans ceux qui en ont parlé, des sentimens qui me font pitié, principalement dans Bruno & Beverege, sans y comprendre la cause principale, ou leur sentiment, qui est conforme à celui du celebre Père Montfaucon. Mon Ouvrage est fort étendu, & fera un juste Volume *in Quarto* ou *in Folio*; il n'y manque que l'ordre & la revision, à moins que Mr. Basnage ne me fasse naître d'autres nouvelles considerations.

Je viens de recevoir, en m'entretenant avec vous, une Lettre de l'illustre Mr. Witzen, Bouguemaître de la Ville d'Amsterdam. Il me mande qu'il publiera bientôt sa *Tartarie*, & qu'il n'y manque plus que les Tailles-douces & les Cartes Géographiques. Il m'envoye l'empreinte de quelques singularitez qui se sont trouvées dans un sepulcre en Siberie. Et comme vous êtes, Monsieur, fort curieux, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de vous les communiquer, & de mettre en François la description Flamande de ces piéces & d'autres.

A.

A. Un Castor marin : ils sortent de la mer dans le Pays de Canitzdale, & sont appellez *Colanen.*

B. Une exacte peinture des Martes Zibellines.

C. Une pomme de Cedre.

D. Fleches des Siberiens.

E. Un pot de Cuivre, trouvé sous terre dans la Siberie.

F. Une Licorne d'Or.

G. Un Anneau d'Or.

H. Un Pendant d'oreille d'Or.

I. Un Collier, ou Bracelet d'Or, à tête de Dragon. Ces quatre Piéces étoient de bon Or, & trouvées aussi sous terre en Siberie, dans un Tombeau.

Il y a à faire, ce me semble, bien des réflexions là-dessus, & je ne doute nullement que vous n'examiniez ces Antiquitez Septentrionales avec les illustres Académiciens, à qui je vous prie de vouloir les communiquer, & de les assurer de mes très-humbles services. La Licorne mérite, à mon avis, leur considération & leur examen; l'on croit, & cela avec raison, que c'est un animal fabuleux : d'où peut donc venir cette effigie, & cela dans la Siberie, où il n'y en a pas, si l'on veut l'accorder aux Indes; & cette figure ne ressemble pas à l'*Orix*, que quelques-uns donnent à la Moscovie, comme on peut le voir dans le Livre des Animaux de l'illustre Mr. Bochart.

De plus, il me semble, que ce ne peut pas être le sepulcre d'un Siberien ou Siberienne, qui ne sont guére accoûtumez aux Pendants d'Oreille, ou à l'Or. Je vous prie d'examiner, si on n'y auroit pas enseveli un Chinois ou une femme de ces Nations. Vous avez vû, Monsieur, ci-devant par le Miroir Chinois, que les prémiers ont été dans ces quartiers; & il est constant que les Chams de Tartarie se sont par reprises rendus maitres de la partie Septentrionale de la Chine, ou de ce Royaume tout entier; & par conséquent cette Nation a fait une partie de leurs nombreuses Armées, pour ne pas dire, qu'ils en ont pu tirer des Colonies, comme j'ai lû, si je ne me trompe, que Tamerlan le fit, dans l'Histoire de ce Conquérant, tirée d'un excellent Manuscrit par le Sr. de Saint-Yon.

Permettez moi, Monsieur, de vous prier à cette occasion, de vouloir me mander, si les Sçavans de Paris jugent que la dite Histoire est faite par Alhacent, qui fut Historien de ce grand Prince, & si l'on peut s'y fier. Car le narré ne s'accorde pas avec ce que d'autres Ecrivains Turcs, Arabes ou Grecs, disent de ce Vainqueur, tant sur sa naissance, que sur ses hardies entreprises. Il me semble que j'y vois des passages, qui sentent un peu le Roman & l'Européen.

Il y a bien de l'apparence, qu'il y a eu aussi des Indiens dans ces Armées nombreuses, & il me semble que le Pendant d'oreille convient plu-

tôt aux Indes qu'à la Chine; & c'est ainsi peut-être qu'on trouveroit la cause, pourquoi une Licorne d'Or fut mise dans ce Tombeau.

Je viens de recevoir dans ce moment des Lettres de Mrs. Burman & Reland, où il y a quelques Nouvelles Litteraires; je n'en parlerai pourtant pas, pour ne pas vous ennuyer, & je crois de plus qu'on vous les mande d'Utrecht.

Je suis avec beaucoup de passion & de respect, &c.

XXIII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 22. de Novembre, 1710.

MONSIEUR,

Votre Solitude doit être un lieu enchanté, & les deux bras de la Seine qui l'enferment, en sont des preuves incontestables. Beaucoup de Philosophes, après Thalés de Milet, font l'Eau le Principe naturel dont toutes choses sont faites, & c'est peut-être pour cette raison que les hommes songent à ce Principe Physique, quand ils font dépendre des eaux les plaisirs & les beautez d'une Terre. En effet, le Paradis Terrestre a été arrosé de Rivieres, qui sont si nettement décrites par l'illustre Evêque d'Avranches; & la Seine, cette belle Riviere, me persuade entierement, que votre demeure doit être très-divertissante.

Mais vous avez quitté, sans doute, à cette heure vos plaisirs; la Fête de St. Martin est passée, vous vous rendez à vos occupations ordinaires, & vos heures libres sont employées à l'étude des Belles Lettres, à qui vous faites tant d'honneur.

C'est la troisiéme semaine que je suis occupé à vuider des Procés; les Etats de cette Province s'assemblent tous les deux ans dans cette Ville, pour juger en dernier ressort, & revoir les Sentences que les Juges du Plat-Pays ont données, & dont on a appellé. Tous les Nobles entrent dans cet illustre Corps, avec quatre Echevins de Deventer dont je suis un, deux de Campen & deux de Swol, & c'est comme une *Suprema Curia*. Nous y sommes attachez depuis neuf heures du matin jusques à une, & depuis cinq heures après midi jusques à sept ou huit, selon les occurrences, & vous croirez bien, Monsieur, que ces *Clamosi jurgia fori* me donnent beaucoup d'occupation.

Vous

Vous me ferez un très-grand plaisir en m'envoyant les disputes de Mr. & de Madame Le Hay avec Mr. Moreau de Mautour; car je suis amoureux de ces sortes de productions, & je me donnerai l'honneur de vous en dire mon sentiment, puisque vous le voulez ainsi. Les remarques que vous faites en passant sur l'Histoire de Tamerlan écrite par le Sr. de Saint-Yon, sont fort justes, & l'Auteur semble se contredire dans sa Préface. Je ne sçais outre cela, si ces Peuples se sont si souvent divertis aux Tournois, comme il nous le marque. Je suis fort content que les raretez trouvées dans la Siberie vous plaisent. L'illustre Mr. Witzen m'a entretenu depuis sur la Licorne, & il m'a presque persuadé qu'un tel animal se trouve dans les Déserts du Royaume de Siam vers la Tartarie. Il est de la grandeur d'un petit Cerf, ayant dans le front une Corne d'une Paume & demie de long ou plus. La couleur de cette Corne est noirâtre ou brune, & non blanche comme sont celles qu'on veut faire passer pour être de cet animal, quoiqu'elles soient des Cornes de grands Poissons.

Mes Thérapeutes sont à cette heure dans le repos, & il m'est impossible d'y songer, *tot negotiis circumvallor.* Le Père Montfaucon m'a fait aussi l'honneur de m'en entretenir dans sa derniere Lettre, où il parle d'un de ses Amis, qui est de la même opinion que moi.

Je vous ai parlé, Monsieur, dans une de mes Lettres d'un Manuscrit de *Lucius Calpurnius Piso*, qui se conserve dans la Bibliotheque de St. Victor à Paris. Vos affaires vous ont, sans doute, empêché de m'informer s'il s'y trouve encore, & s'il y a apparence que les Sçavans de cette Abbaye le publieront; ce que je les prie de vouloir faire, *per omnia Musarum sacra.* Contraignez les y, Monsieur, car votre autorité est grande, votre sçavoir excellent, & vous êtes comme *natus literis juvandis*, ce que j'espere que vous ferez encore long-tems par la grace de notre bon & grand Dieu.

Mr. l'Abbé ou Comte Passionei, qui se tient toujours à La Haye, m'a fait tenir une Lettre de Mr. Vignoli, où il tâche de resoudre les difficultez que je lui ai proposées sur son Livre *de Denariis Pontificum*; il m'en donne de bonnes solutions, que j'examinerai pourtant à mon loisir avec exactitude. Il me mande outre cela qu'il a dessein d'en faire une nouvelle édition, & d'y joindre les Deniers des Consuls ou Patrices du tems des Papes, ce qui sera fort curieux.

Je suis entierement, &c.

P. S. Cette Lettre vous auroit été envoyée la semaine passée, mais il m'étoit impossible d'y joindre une réponse à Mr. Galland. Les affaires de Justice finirent Lundy au soir, & alors les Sentences furent prononcées en présence des Parties & d'une grande foule de monde. Voici à cette heure une Lettre pour Mr. Galland, dont je vous prie de vouloir prendre

ſoin: elle contient quelques points de Litterature, qui ne vous ſeront pas deſagréables, comme je l'eſpere.

XXIV. LETTRE A Mr. GALLAND,

Profeſſeur Royal en Arabe, & de l'Académie des Inſcriptions & Médailles.

A Deventer le 18. de Novembre, 1710

MONSIEUR,

Votre Lettre du 30. d'Octobre m'a comblé de joye, & j'en ai appris avec un ſingulier contentement, que ma derniere a mérité votre approbation, & qu'elle vous a donné occaſion d'étaler dans la votre une parfaite érudition. Je m'en vai vous ſuivre pas à pas, & ſi je rencontre quelque difficulté, vous me permettrez bien de vous la propoſer, afin de m'éclaircir.

Monſieur l'Abbé Bignon m'a fait l'honneur de m'écrire de ſon Iſle enchantée, & je ſuis très-obligé à cet illuſtre perſonnage, de la bonne opinion qu'il a de mes études, & de l'honneur qu'il me fait. Je poſſede Goltzius, mais je n'y ai pas trouvé un Chien, comme le principal embleme ſur les Médailles de Sicile, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander dans ma derniere Lettre. Triſtan, Tom. I. p. 534. croit que deux Chiens couchans & en ſentinelle, ſe voyent ſur une Médaille de ceux de Chypre, & puiſque vous parlez du Monſtre Scylla, eſt-ce qu'on ne pourroit pas y ajouter le *Cerberus triceps* de Pluton? Ce Monſtre ſe voit ſur une belle Médaille de Gordien, frappée par ceux d'Epiphanie, & publiée par ſon Eminence feu le Cardinal Noris, dans ſon beau Livre des Epoques, où il y a trois têtes de Chien, ſelon la maniere & les fictions des Grecs, au lieu que le Chien de Serapis qui étoit le même que Pluton, avoit une tête de Lion, une de Chien, & une de Loup, ſelon Macrobe dans ſes Saturnales, ce qui eſt attribué fort mal à propos au Simulacre même de Serapis, par le Père Bonjour, mon grand Ami, à la p. 134. de ſes *Selectæ in S. Scripturam Diſſertationes*, pour le dire en paſſant; c'eſt ſans doute une faute de mémoire ou une inadvertance de ce ſçavant Auguſtin.

gustin. Ce même animal se voit sur une Médaille de la Famille Carisia & de Posthumia, & de l'autre côté une certaine marque, qui doit être attribuée à cette Déesse. Outre cela le Chien est attribüé aux Dieux Lares dans une autre de la Famille Cæsia, dont parle fort sçavamment Mr. Baudelot d'Airval dans son *Utilité des Voyages*. J'ai remarqué aussi sur les Médailles de la Famille Antestia des Chiens, comme des πάρεργα, & nommément un joint à Castor & Pollux à cheval. Feu Mr. Vaillant a fait la dessus de bonnes remarques & des conjectures solides, mais je ne trouve pas dans Gratius, que les Chasseurs ayent présenté leurs Chiens malades à Diane aux Ides du mois d'Août, quoique ce jour fût consacré à cette Divinité Payenne, comme il paroît même par le Calendrier de Hervaitus & Lambecius: IBID. (Augusti) N. DIANES, i. e. *Natalis Dianæ*, ce qui est bien confirmé par Martial 12, 67. où je crois que les Sçavans se méprennent, quand ils expliquent ce vers *Majæ Mercurium creastis Idus*, il me semble que le Temple de Mercure n'y peut point être admis, & que les Anciens ont avancé, au moins Martial, que Mercure étoit né à ces Ides. Je ne sçai si Mr. Baudelot croit, qu'il y a aussi des Chiens sur deux autres Médailles de la Famille Cæsia, qu'il a tirées de Riccoboni; car il me semble que ces deux figures sont Castor & Pollux, accompagnez au moins dans une de deux Chevaux, ce que je vous prie de vouloir examiner. Sur les Médailles de la Famille Mamilia, on voit Ulysse & un Chien qui le caresse, dont l'histoire est connuë. Mr. Begerus nous donne une Médaille assez singuliere, où il y a d'un côté la tête d'une Minerve, de l'autre un Chien, & à l'exergue ROMA, ce Sçavant parle beaucoup sur cet embleme.

Mais quittons les Chiens, & passons outre. Ce que vous dites des differentes attitudes de chaque Divinité, est juste, & une telle Dissertation auroit son utilité, principalement si on y ajoutoit les passages des Auteurs, qui les confirment Je ne puis rien dire davantage sur la Médaille de Tranquilline, mon sçavant Ami se trompe assurement; j'ai remarqué d'autres bevuës dans sa Dissertation, & qu'il a mal expliqué divers passages des Auteurs Anciens. Je laisse le CIRMANVS, l'ΕΡωΙΑΣ, l'ΑΛΑΝΝΟΣ aux Médailles & à Mr. Masson. La ressemblance des Médailles de six Villes, & le Diadéme des Imperatrices, ne demandent point d'autres illustrations, après votre exposition & votre approbation de mes remarques. J'approuve entierement ce que vous me mandez de la Version de l'Alcoran. Je desire passionnement de lire l'Histoire de Ginghiz-kan, un des plus grands Conquérans du Monde. Le docte Mr. Herbelot dit beaucoup en peu de mots de ce Vainqueur de l'Asie; mais je crois que nous serons plus amplement informez par l'Histoire de Mr. de La Croix, & j'espere d'y trouver de fort grandes Villes, dont les restes, ou les *Cadavera*, se voyent aujourd'hui dans les Forêts & les Deserts de la Siberie, comme l'illustre Mr. Witzen me l'a assuré.

J'ai

J'ai reçu, comme vous me l'écrivez en même tems, une Lettre du sçavant Père Montfaucon. Il y a joint son ..pitre contre les sentimens d'un Jesuite d'Anvers, & la lecture de ces deux piéces m'a donné un fort grand contentement; je lui répondrai aussi-tôt que je le pourrai.

Permettrez-vous bien, Monsieur, à un homme qui n'entend point l'Arabe, & qui est peu versé dans l'Histoire de cette Nation, de vous entretenir un peu sur quelques points qui la regardent? *Annuis absque dubio*; ainsi je vais vous parler de quelques passages qui se trouvent dans la Description de l'Afrique de Leon l'Africain. 1°. Je souhaitte de sçavoir, si cet Auteur a publié d'autres Livres, dont il fait lui-même mention, tels que sont, *Compendium de rebus Mahumeticis*; *Leges Mahumeticæ*; *De Mahumeticæ fidei assertoribus*, *deque religionis inter Afros atque Asiaticos discrimine*; *Grammatica Arabica*; *Collectio Epitaphiorum*, *cum Fessæ tum alibi inventorum*; *Iter suum per Asiam & Europam.*

2°. Num aliquid constet de *Thesauro Agriculturæ*, qui eidem est ingens Volumen in tres partes divisum, & dicitur versus esse e Latino in Arabum linguam, cum Mansor apud Granatas rerum potiretur; pag. 80. edit. in 12o.?

3°. Ce qu'on doit croire d'*Auctoribus antiquis Afris*, qui partim Arianorum temporibus scripserunt, partim etiam antè &c. p. 63.

4°. An Auctores & Libri quos Laudat p. 17, 163, 173, 211, 246, 250, 273, 284, 332, 341, 343, 346, 349, 350, 351, 352, 707, 741, 759, vel nonnulli eorum, maxime qui Historiam spectant editi sint, vel in Bibliotheca Regia, aliisve lateant? Car je m'imagine que l'Histoire de l'Afrique en pourroit être extrêmement illustrée.

Mais vous direz, sans doute, d'où vient qu'un Antiquaire Romain & Grec, se jette sur l'Histoire Arabe? *Mane, jam audies.* J'ai pris ce petit Livre sur moi l'été dernier en allant à mon *Tusculanum*; c'étoit mon *fidus Achates* en me promenant de bon matin & le soir. J'y ai pris un singulier plaisir, à cause qu'il me semble que Leon étoit de bonne foi, qu'il parloit de beaucoup de choses par experience, & qu'il avoit dit en honnête homme à la p. 95. *Verum hac in re nullam omnino purgationem quæro, præter unum illud Historiographi officium*, *SERIAM UBIQUE IN SCRIBENDO veritatem.* Il seroit à souhaitter, qu'il nous eût donné les Inscriptions Romaines, dont il parle aux pages 236, 519, 548, 549, 594, 680; ou les Médailles dont il fait mention pag. 623, 722. *aurea*, *argentea & plumbea numismata effodiunt*, *altera parte hieroglyphicis notis*, *altera priscorum Regum effigiebus insignita*, où il appelle les Aigles ou d'autres figures, Hieroglyphes, car je m'imagine qu'il a vû des Médailles des Ptolemées; & il est remarquable qu'il dit à la p. 545. qu'à Constantia se voyent aussi *Figuræ Hieroglyphicæ*.

Me voilà insensiblement tombé sur les Antiquitez Romaines & Grecques,

ques, & la fantaisie m'a pris de vous en entretenir un peu. Sur un Médaillon de Valerien parmi ceux de l'illustre Abbé de Camps se lit sur l'Urne, qui y est representée ΘΕΜ . . . . . . Feu Mr. Vaillant en fait ΘΕΟΓΑΜΙΑ, & il y ajoute, *ludos enim seu certamina . . . . Proserpinæ dicata, in honorem Bacchi exhibet; quæ certamina alter Valeriani nummus, Nysæ Cariæ edita exhibet.* L'illustre Mr. Spanheim témoigne dans sa seconde Lettre à feu Mr. Morel à la p. 119. *quod nihil tale hactenus legatur in illo nummo*, & il ne fait aucune mention de ces trois Lettres. Je vous prie de vouloir examiner cette Médaille à votre loisir, & de m'informer si elles s'y trouvent. Je ne crois pas qu'on en puisse faire ΘΕΟΓΑΜΙΑ en tel cas; mais je vous laisse à considerer, si l'on n'en pourroit pas faire ΘΕΜΑΤΙΚΟΣ n. Ἀγών. Julius Pollux remarque 3, 30, 8., *agonum sacrorum nonnullos vocari* Στεφανίτας *&* Φυλλίνας, *quorum præmia consistebant* ἐν στεφάνῳ μόνῳ: Θεματικοὺς *vero appellari* ἀργυρίτας, *quia scilicet in iis aurum vel argentum dabatur, coronæ, vasa & aliæ res pretiosæ*; & il est bien remarquable, que dans un Marbre d'Oxfort, plusieurs Jeux sacrez sont comptez *inter* Ἀγῶνας Θεματικοὺς καὶ ταλαντιαίους, & je doute fort que les Sçavans ayent compris ces mots: l'un les rend, *Omnia proposita præmia sua habuere & fuere difficillima*; l'autre, *Vicit autem proposita & difficilia certamina.* Il est vrai qu'on peut rendre ταλανταίους vel ταλαντιαίους par *difficilia, gravia, ingentia certamina*, mais le mot Θεματικοὺς m'oblige presque de croire qu'on a voulu signifier, que les prix de ces Jeux étoient des piéces d'or & d'argent, *auri argentique talenta.* Je pourrois ajouter divers passages des Auteurs Grecs, qui parlent de ces Jeux, mais cela me meneroit trop loin; & pour revenir au ΘΕΟΓΑΜΙΑ, je ne vois pas la raison, pourquoi ils auroient été celebrez en l'honneur de Bacchus qui se voit sur cette Médaille, & qui détruit l'explication du sçavant Mr. Vaillant, les ΘΕΟΓΑΜΙΑ étant dédiez à Pluton & à Proserpine en mémoire du *raptus* ou de leur mariage.

Il y a une Médaille des Ephesiens, publiée par Bellori parmi celles où se voyent des Abeilles, & je ne puis comprendre ce que veut dire le mot ΓΙΜΗΣΙΑΝΑ, qui se lit sur une; je vous prie très-instamment de vouloir me l'expliquer: car le ΓΑΛΛΗΣΙΑΝΑ de Mr. Bellori ne me plait guere, quoique le Mont Gallesius, Γαλλήσιον ὄρος soit proche d'Ephese; sur d'autres Médailles, & même sur une ou deux semblables d'Ephese, le nom du Magistrat occupe cette même place dans le même Traité, comme ΝΙΚΟΛΟΧΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ. Et peut-être que ΓΙΜΗΣΙΑΝΑ est corrompu, ou qu'une femme de ce nom a eu la surintendance de la Ville, comme il est constant, au moins selon mon sentiment, que les Imperatrices ont été Archontes.

Enfin, Monsieur, il me reste une Inscription publiée par Gruter où se lit le nom de FLAVIA. VALERIA. TRANQVILLINA, femme de Gordien. Elle s'appelle unanimement sur les Médailles SABINIA

Kk TRAN-

TRANQVILLINA; Reinesius & Sperlingius en font pour cette raison la seconde femme de *Gordianus Africanus Senior*, dont *altum apud Auctores est omnes silentium*. Il me semble qu'il est plus probable, que c'est la femme de *Gordianus Pius*, à qui l'attribuë aussi l'illustre Mr. Tristan, & que ces noms sont ou corrompus par les Ouvriers de l'Espagne Betique, où ce Monument a été trouvé, ou qu'elle a eu ces cinq noms *Flavia Valeria Furia Sabinia Tranquillina.* Certainement l'Empereur y est appellé *Gordianus Pius felix*, & je ne trouve pas qu'un des deux Afriquains ait eu ces épithetes ou surnoms.

Voilà, Monsieur, ce qu'on appelle, *fluctus in simpulo movere*, & je vous prie de vouloir m'excuser, si je vous entretiens sur des points de si peu de conséquence, & j'y mettrois fin, si les Chiens qui se trouvent sur les Médailles ne demandoient encore quelques réflexions. Feu Mr. Patin à la p. 482. de ses Empereurs en a publié une où se voit *figura muliebris tutulata, sistrum dextra tenens, insidens currui propulsæ a duabus figuris vel monstris alatis, & Canis currui adsilit.* C'est une vraye énigme, & ce sçavant Chevalier ne sçait qu'en faire. Mais Mr. Begerus au Liv. 3. du Trésor du Roi de Prusse à la p. 46. croit que c'est une Isis, & les Monstres des Sphinx, & qu'on avoit coutume d'attribuër un Chien à Isis, ce qui est assurement vrai, comme il paroît par ce que j'ai remarqué à la p. 67. de mon Harpocrate; l'on y voit aussi à la p. 197. cet animal couché sur les genoux de la Mere des Dieux, où j'en parle encore.

Il me semble outre cela, qu'il est bien remarquable de voir la Déesse Isis assise sur un Chien sur une autre Médaille de cet Empereur, selon l'opinion de feu Mr. Begerus, quoiqu'il me semble que l'animal monté par la Divinité Payenne soit tout different. Du Cange en fait mal à propos un Anubis, comme il attribuë aussi par abus une bourse au vrai Anubis, qui sur une autre Médaille a un sceau dans sa gauche.

Parmi les Médailles incertaines, qu'on ne sçait à quelle Famille on doit les attribüer dans Vaillant, il y en a une sur laquelle est representé un Chien entre la Victoire & un Trophée, & il y a à l'exergue ROMA, ce qui mérite des réflexions. Et sans parler des deux Chiens qui se voyent autour d'un Cerf chassé par Diane, sur une Médaille de la Famille Terentia, j'ai remarqué que Castor & Pollux n'en sont accompagnez que sur celles de la Famille Antestia, quoiqu'on les voye tout de même courans de toute leur force sur beaucoup d'autres; d'où l'on pourroit conclure, si je ne me trompe, que le Chien étoit comme la Dévise de cette Famille.

En parcourant ma Lettre, & en examinant de nouveau les Médailles de la Famille Cæsia, publiées par Mr. Baudelot, je croirois presque qu'elles ont des Chiens, dont les oreilles sont pendantes. Gratius peut aussi être commodément expliqué par les Ides, puisque Stace en l'imitant, les nomme

nomme diſtinctement. Mais il eſt tems de finir & de vous délivrer d'une Lecture auſſi ennuyeuſe. J'ai pourtant encore des obſervations aſſez ſingulieres ſur les *Chiens*, par rapport aux Divinitez Payennes, & je m'imagine qu'on pourroit faire là-deſſus une belle Diſſertation. *Iraſcor ſubinde negotiis, quod faciunt, ut mihi temporis parum, certe abunde non ſit : hiſce fruere & vale.* Je ſuis paſſionnément, &c.

P. S. En voulant fermer cette Lettre, l'on vient de m'envoyer les empreintes des Médailles Arabes, qui ſe ſont autrefois perduës lorſque je vous les adreſſai; je vous les ferai tenir une autre fois, ne pouvant le faire à cette heure, la poſte étant ſur ſon départ. J'ai auſſi reçu tout nouvellement de fort belles Médailles Grecques. Adieu.

XXV. LETTRE A Mr. GALLAND.

MONSIEUR,

J'ai lû l'explication d'une Médaille de Neron, inſerée dans les *Mémoires de Trevoux*, à la page 644 de l'année 1709., où l'on nous parle des *Decurſions* des Romains.

Cette Médaille nous repreſente la tête de cet Empereur, & la legende en eſt, NERO. CLAVDIVS. CAESAR. AVG. GERM. P. M. TR. P. IM. III. P. P. On voit de l'autre côté deux Cavaliers, qui portent un Bouclier de la main gauche, & une Lance ou Pique de la droite, & on lit dans l'exergue DECVRSIO.

L'explication de cette Médaille m'a donné un grand contentement, quand je l'ai luë, *ſicut meus eſt mos*, en chemin faiſant, & j'y remarquois avec plaiſir, que ce ſçavant Antiquaire, en ſuivant les Anciens & les Modernes, diſtinguoit trois ſortes de *Decurſions*; dont la prémiere étoit une eſpece de revuë, ou d'exercice de Cavalerie; la ſeconde pour les Jeux; & la troiſiéme pour la pompe funebre.

Il croit outre cela, que Suetone nous explique cette Médaille, en parlant ainſi: *Indicta decurſione Prætorianis Scutum ſua manu prætulit*; & il ajoute que cette prémiere ſorte de Decurſion, étoit une revuë, ou un exercice de Cavalerie, dans laquelle on leur apprennoit tous les mouvemens qu'ils devoient faire dans une action, & toutes les évolutions auxquelles ils devoient s'accoûtumer. Mais après avoir examiné chez moi

 cette

cette Dissertation avec quelque exactitude, je me trouve indispensablement obligé de dire, que je ne puis être de ce sentiment, & l'ingenieux Auteur aura bien la bonté de me permettre d'en dire mes raisons, que je soumets entierement à son jugement.

Il est impossible que le passage de Suetone puisse y avoir du rapport. Il n'y parle pas de Neron Auguste, comme il est representé sur la Médaille, mais de Neron fort jeune, & n'étant encore que Cesar: *Deductus in forum tyro Populo Congiarium, militi donativum proposuit, indicta Prætorianis decursione Scutum sua manu prætulit.* Chap. 7. Cela se fit l'an de la fondation de Rome 800, ou 802. & il fut proclamé Auguste au mois d'Octobre de l'an 807. à la mort de Claude, & c'est de ce tems-là que son Successeur & fils adoptif prenoit ce titre. Le sçavant Antiquaire explique ainsi ce passage de Suetone: *C'est-à-dire, qu'etant encore tout neuf dans l'exercice des armes (car Neron n'avoit que 17. ans,) il vint dans la Place, & promit de faire quelques largesses au Peuple & aux troupes, & fit faire l'exercice aux Prêtoriens, portant lui-même l'écu à leur tête.* Mais je suis bien persuadé qu il s'y est fort mépris; Suetone ne parle point de l'*exercice des armes de Neron*, & le mot *tyro* ne signifie cela ici en aucune maniere.

Les jeunes Romains à l'an 14, ou 15, de leur âge, prennoient l'habit d'homme, *togam virilem*, & ils quittoient la *togam prætextam*, dont ils étoient auparavant revêtus. Cette cérémonie se faisoit avec éclat dans la Place publique, appellée *Forum*, où l'on se promenoit, où l'on playdoit, où l'on jugeoit . . . . & où le *Tyro* faisoit même un essai de son éloquence & de ses études en Droit. Neron adopté par Claude, y fit son *tyrocinium*, & promit comme fils de l'Empereur des largesses au Peuple & aux Soldats, & fit faire la revuë des Gardes, se mettant à leur tête le Bouclier en main.

Deux Cavaliers se voyent sur la Médaille dont je parle, & voilà encore une preuve bien considerable pour faire tomber le raisonnement de ce Sçavant inconnu. Les Prétoriens étoient fantassins, excepté un petit nombre; Neron étoit aussi à pied en prennant l'habit d'homme, & il s'est mis ainsi peut-être à la tête des Gardes du Corps de l'Empereur.

De là il suit aussi, que la *Decursio* n'étoit pas *une espece de revuë ou d'exercice de la Cavalerie*, comme ce Sçavant homme le dit, mais que l'*Infanterie* y avoit aussi sa part. Et certainement les Decursions funebres se faisoient par l'Infanterie & la Cavalerie, même du tems d'Homere, qui décrit les funerailles d'Achille; ce qui s'est pratiqué aussi à celles de Viriatus selon Appien dans son Livre des Guerres d'Espagne; καὶ κατ' ἴλας, οἵ τε πεζοὶ καὶ οἱ ἱππεῖς . . . *Et pedites atque equites per turmas in orbem decurrentes barbarico ritu* (mallem cantu) *illum laudabant.* La Colonne d'Antonin le Pieux nouvellement trouvée, nous en donne aussi un exemple évident; & on voit sur sa base une Decursion funebre tant de Fantassins

que

que de Cavaliers. L'illustre Mr. Vignoli a expliqué admirablement cette Ceremonie, & l'on y trouve d'autres exemples qui confirment ce que j'avance. Il y allegue un passage pris du XI. Livre de l'Eneïde de Virgile, vs. 185. dont se sert aussi le sçavant Anonyme, & dont je dois dire un mot:

> *Ter circum accensis cincti fulgentibus armis*
> *Decurrere rogos, ter moestum funeris ignem*
> *Lustravere in equis, ululatusque ore dedere.*

Je ne sçai si son explication aura l'approbation generale; quant à moi je ne sçaurois la goûter que fort difficilement. *La Cavalerie de l'Armée*, dit il, *caracolloit à l'entour du bûcher: elle faisoit ensuite un grand cercle: la tête des chevaux tournée vers le corps du defunt, & au commandement qu'on leur en faisoit, les Cavaliers poussoient leurs chevaux à toute bride du côté du bûcher, & s'arrêtoient à un autre commandement sur le point de se précipiter dans le feu: & ils retournoient en caracollant au son des trompettes.* Je ne trouve rien de semblable dans l'original, & je ne puis comprendre d'où de telles explications ont pû prendre leur origine. Le *ter circum* . . . & le *ter mœstum* . . . ne sont qu'une même chose, & le Jesuite La Cerda remarque très-bien, *unam esse sententiam, quamvis duplex sit oratio, & armatos decurrisse circum rogos, lustrasseque obequitantes.*

L'on pourroit dire aussi que le prémier membre regardoit les gens à pied, & le second les Cavaliers, & ceux qui menoient des Chariots, qui y étoient aussi, comme il paroit par ce qui suit:

> *Hinc alii spolia occisis derepta Latinis*
> *Conjiciunt igni, galeas ensesque decoros*
> *Frenaque*, FERVENTESQUE ROTAS . . . .

A moins qu'on ne veuille dire, que les Soldats ont jetté dans le bûcher les Chariots pris à la guerre. Quoiqu'il en soit, la coûtume dont parle l'Anonyme, ne se rencontre nulle part, & même on n'en voit pas la moindre trace; je doute fort, qu'elle se trouve dans cette Periode,

> *ter moestum funeris ignem*
> *Lustravere in equis* . . . .

Il est fort remarquable, que Stace décrivant une Decursion funebre au Livre VI. de la Thebaïde, vs. 215. se sert du même mot.

> . . . . *Lustrantesque ex more, sinistro*

Orbe rogum, & flantes inclinant pulvere flammas
Ter curvos egere finus . . . . . .

On n'y décrit pourtant qu'une simple Decursion.

Il est aussi fort remarquable, que Virgile donne des armes à ces Soldats, *cincti fulgentibus armis*, id est, selon Servius, *incincti & instructi*; & je m'étonne fort, que le sçavant Anonyme avance, *qu'en les Decursions funebres l'on ne portoit ni haste ni écu*; ce qui est tout-à-fait contraire non seulement au Poëte, mais aussi à quantité d'autres Auteurs, comme Homere, Apollonius de Rhode, Platon, Appien, Tite Live, Lucain, Valerius Flaccus &c. dont l'on peut voir les passages dans Kirchmannus, La Cerda, & dans le beau Livre de Mr. Vignoli.

L'on remarque aussi, que les *Decursions pour les Jeux* se donnoient dans le Cirque, & qu'elles regardoient principalement celui qu'on appelloit le Jeu de Troye, *parce que le Siége de cette Ville y étoit representé.* J'approuve le commencement, mais le reste ne vient pas à propos, & le Siége de Troye n'a pas été representé par cet exercice. L'origine se trouve dans Virgile V. de l'Eneïde, vs. 545. où Ascagne par l'ordre de son Père fait une Decursion en l'honneur de son grand Père Anchise, & ce n'étoit qu'un anniversaire, ou une memoire des funerailles d'Anchise, qui étoit mort justement un an auparavant; & par ce que les jeunes Troyens celebroient cette Fête, elle fut appellée *Troja*, selon ce que dit Virgile :

Quo puer (Ascanius) *ipse modo, secum quo Troïa pubes*
Albani docuere suos. Hinc maxima porro
Accepit Roma, & patrium servavit honorem,
Trojaque nunc, pueri Trojanum dicitur agmen.

Il est bien constant de là, que le Siége de la Ville de Troye n'y pouvoit être representé; & certainement il y a bien d'autres choses à faire à un Siége, qu'une cavalcade ou un exercice à cheval.

Pour confirmer ce qu'il dit du Jeu de Troye, il allegue un passage de Suetone, tiré du Chap. 18. de Calig: *Edidit Circenses plurimos à mane usque ad vesperam, interjecta modo Africanorum venatione, modo Trojana decursione*; ce qu'il explique ainsi: *Cajus donna des Jeux au Cirque depuis le matin jusqu'au soir, y mêlant tantôt une chasse à l'Africaine, tantôt cette cavalcade qu'on appelle Jeu de Troye.* Tout cela est assez conforme à la matiere dont je parle : mais je ne puis comprendre de quelle édition ce Sçavant s'est servi, car les meilleures nous donnent *Africanarum*; & il est bien certain qu'on doit recevoir cette leçon, qui marque que l'Empereur Caligula a donné au Peuple les Jeux du Cirque, & qu'il les entremêloit d'une Chasse

se de Pantheres, qui étoient chassées, non à l'Africaine, quoique cela se pourroit faire aussi, mais à la Romaine ; tout le monde sçait, que les Pantheres étoient appellées *Africanæ n. bestiæ*, à cause qu'elles étoient en grand nombre en Afrique, & que les Romains les faisoit venir de là, pour les produire aux Jeux.

L'on ajoute ; *Et en parlant de Neron, lorsqu'il étoit encore enfant*, Trojana favorabiliter & constantissime lusit, *c'est-à-dire, qu'il donna dans ce Jeu des marques de sa force & de son adresse, & qu'il mérita l'applaudissement des spectateurs.* L'explication est bonne, mais *Trojana* ne vaut rien, & cette édition de Suetone doit avoir été bien corrompuë ; car il faut lire *Trojam*, qu'on trouve dans les meilleures, & qui étoit le nom de cet exercice, comme il paroit par plusieurs passages de Suetone même, pour ne pas parler de Virgile, & d'autres.

Il faut encore dire un mot de deux passages de cette explication. L'Auteur avance, que Neron avoit 17. ans, quand il fut *deductus in forum*, & qu'il n'avoit qu'onze ans, quand il celebroit du vivant de Claude le Jeu de Troye. Mais Neron n'étoit pas si âgé quand il fit la Ceremonie de la toge virile ; j'ai prouvé ci devant, que cela se fit l'an 802, ou 803. de la fondation de Rome, & que Neron devint Empereur au mois d'Octobre de l'an 807. tems auquel Claude mourut : *Septemdecim annos natus Imperator consalutatus est*, comme dit expressément Suetone Chap. 8. & il s'ensuit incontestablement, que Neron quand il fut *deductus in forum*, ne pouvoit avoir que 12. ou 13. ans. Suetone parle au Chapitre 7. de l'onziéme année, mais Torrentius croit qu'il se trompe, & Casaubon est de son sentiment, *quanquam sibi constent in hoc errore omnes Codices, quibus usus fuit*, & d'autres Sçavans jugent avec raison, que l'adoption se fit à sa 13. année *C. Antistio, M. Suillio Coss.*

Notre Auteur parle, comme je viens de le dire, de *l'onziéme année*, quand Neron celebra le Jeu de Troye ; mais il se m'prend en cela, & Suetone me donne lieu de croire, que ce Prince n'avoit alors peut-être que huit, neuf ou dix ans. Voici ses paroles : *Tener adhuc, necdum maturæ pueritia Circensibus Ludis Trojam constantissime favorabiliterque lusit. Undecimo ætatis anno a Claudio adoptatus est.* Je n'entends point le Latin, si ces paroles ne signifient, que Neron avant l'adoption avoit celebré le Jeu de Troye, & qu'il étoit alors fort jeune ; & même un enfant de 7, 8, 9, ou 10, ans ; car si cela étoit arrivé dans la même année qu'il fut adopté, il est bien certain que Suetone n'auroit pas parlé ainsi, ou qu'il lui auroit attribué une *nondum maturam pueritiam*, laquelle regarde les années, qui s'étoient écoulées avant son adoption.

L'Anonyme croit, qu'on doit attribüer à ce Jeu de Troye, une Médaille où l'on voit Neron encore Cesar, & dans le Champ du revers au lieu de figure ces paroles : EQUESTER. ORDO. PRINCIPI. JUVENTUTIS.

TIS. S. C. *L'Ordre des Chevaliers offre au Prince de la Jeunesse cette Médaille frappée en consequence d'un Decret du Senat.* Mais ce que j'ai déja avancé est contraire à cette explication: le Jeu de Troye a été celebré par Neron tout jeune, & avant qu'il fût adopté & fait *Princeps Juventutis*; laquelle Dignité il n'a jamais eüe, avant qu'il fût agregé par les artifices de sa Mere dans la Famille Imperiale; & par une conséquence indubitable, cette Médaille ne peut être appliquée qu'au *tyrocinium* de Neron, qui a été posterieur à l'adoption.

Je ne crois pas outre cela, que l'Ordre des Chevaliers (si l'on peut nommer ainsi l'*Equester Ordo* des Romains) y témoigne qu'il offre cette Médaille à Neron, mais qu'il a dédié dans quelque Temple à son honneur le Bouclier qu'on voit sur la Médaille, ou plutôt qu'il lui en fit présent, quand il fut honoré par Claude du titre de *Princeps Juventutis*. On y lit d'un côté, à l'entour de la tête de Neron nuë & jeune: NERONI. CLAVDIO. DRVSO. GERM. COS. DESIG: & de l'autre sur un Bouclier, EQVESTER. ORDO. PRINCIPI. JVVENTVTIS. & il me semble que mon explication doit être preferée à l'autre: car les Chevaliers, ou l'*Ordo Equestris*, n'avoit pas droit de faire battre de la monnoye, quoique je ne sçache pas précisement, si le Sçavant Interpréte a voulu dire cela par l'*Offre de la Médaille frappée.*

Je sçai qu'un sçavant homme, qui soutient dans les *Mémoires de Trevoux*, que les Médailles n'ont pas été de la monnoye, avance à la p. 108. de l'an 1707. que les Corps les ont fait faire, & qu'il allegue entre autres piéces celle de Neron, une de Commode, où il y a aussi EQVESTER ORDO PRINCIPI JVVENT. une de Gallien COHORT*ium* PRAEF*ecti* PRINCIPI SVO, & enfin une autre du même Empereur, GALLIENVM AVGV*stum Populus Romanus.* Mais j'en doute encore; & s'il y a quelque fondement dans cette opinion, il faudroit dire, ce me semble, que l'*Ordo Equestris* & les Capitaines des Gardes de l'Empereur avoient requis les Intendans de la Monnoye de vouloir battre de telles pièces, ou que ceux-ci l'ont fait de leur propre mouvement, ou même par ordre des Empereurs, qui vouloient ainsi conserver la mémoire des actions, qui sont représentées sur l'Or & l'Argent, ou par ordre du Senat à l'égard de celles de Bronze.

En vérité c'est une spéculation assez difficile; il y a non seulement des Compagnies de Gardes, mais aussi des Legions, qui se rencontrent sur les Médailles de Gallien, & des autres Empereurs, & même de Marc-Antoine le Triumvir, à qui pourtant je ne crois pas que personne veuille attribüer le droit de battre de la Monnoye. Il en faut pourtant dire un mot, quoique cela soit presque hors de propos. L'on voit donc la troisiéme & la sixiéme Compagnie, qui ont pour Enseigne ou Devise, la prémiere un *Leo gradiens*, & la derniere une *Histrix:* la septiéme dans Mediobarbe un *Leo*

Leo gradiens, mais on lit dans Tristan Tom. III. p. 79. COHH. PRAETORIAN. VIC. *Cohortes Prætorianæ Victrices.*

Les Legions se donnent sur les Médailles du même Gallien divers Symboles, & je crois qu'elles les ont mis sur leurs Boucliers, ou aux Enseignes, horsmis l'Aigle, comme l ipse croit, que la cinquiéme Legion a eu un Elephant, selon Appien Alexandrin. Quelques-uns de ces Symboles sont parlants, ou presque parlants. La Déesse Pallas se voit jointe à la LEG. I. MIN. VI. P. VI. F. Les Centaures avec la LEG. II. PART. à cause que les Parthes étoient des bons Sagittaires; Neptune à la LEG. XXX. NEP. (*Neptunia*) VI. F. & à la LEG. XI. CL. (*Classica*) VI. P. VI. F. La Louve avec Romulus & Remus à la LEG. I. & la LEG. II. ITAL. P. VII. F. à cause de la naissance & de l'éducation de ces deux freres en Italie.

Mais ce qui rend une partie de cette matiere difficile, c'est que d'autres Symboles sont attribuez aux mêmes Legions, comme à la LEG. I. ITAL. VI. P. VI. F. un *Sanglier*, & à la LEG. II. ITAL. VII. P. VII. F. une Cigogne d'Egypte, ou l'*Ibis*, qui se voit aussi avec la LEG. III. ITAL. VI. P. VI. F.

Les Legions ne sont pas distinguées par aucune marque sur les Médailles d'Antoine le Triumvir, & elles nous y representent un Aigle, & deux autres Enseignes, tout de même que sur les Médailles de Septimius Severus. On lit sur une d'Aureolus LEG. I. MIN. RESTITVTA, & l'on voit MINERVE & Aureolus *manus admoventes ramo Palmæ in terram defixo*; & sur une autre de Victorinus LEG. XXX. VI. P. VICT. P. F. *Figura nuda stans, dextra hastam tenens cum Capricorno.* Il est tout-à-fait vraisemblable, que Minerve a ses rapports au surnom de la Legion, & que le Capricorne a été la marque de la Legion XXXVI. *Parthica*, *Victrix*, *Pia*, *Fidelis.*

Il est constant de tout cela qu'on voit les noms des Corps sur les Médailles; mais d'en vouloir conclurre que ces Corps avoient le droit de battre de la monnoye, ou que ces Médailles ayent été faites par leur ordre, c'est ce que je ne puis encore comprendre.

Il me semble plutôt que Marc-Antoine ait voulu faire ainsi parade de ses forces, & qu'il fit mettre les noms des Legions qui lui obéïssoient sur les Médailles; & qu'après les Empereurs ou le Senat firent ainsi celebrer la fidelité & la bravoure des Legions & des *Cohortes Prætorianæ*, & même des Armées entieres, de quoi une grande quantité de Médailles sont des témoins incontestables.

Je laisse néanmoins cette matiere à l'examen des habiles Antiquaires; je me soumettrai toujours à leurs décisions, & je m'en vais retourner à mon principal sujet.

Le Comte Mezzabarba nous donne deux Médailles de Neron, l'une

d'Or & l'autre d'Argent, où se trouve la legende, NERONI. CLAVDIO. DRVSO. GERM. COS. DESIG. & EQVESTER. ORDO. PRINCIPI. JVVENT. mais les Lettres S. C. *Senatus consulto*, ne s'y rencontrent point, & le sçavant Anonyme assure qu'elles sont sur la sienne, que je crois pour cette raison être de Bronze. Il les attribuë toutes deux à l'an 808. & si cela est ainsi, il doit s'ensuivre que Neron dût avoir été Consul l'an 805. Mais puisque cela n'a pas été, & qu'il n'a eu cet honneur pour la prémiere fois qu'en l'année 808, après la mort de Claude, qui arriva au mois d'Octobre de l'an 807., je crois que cette Médaille fut frappée alors, & que les Chevaliers ont honnoré Neron d'un Bouclier d'Or, ou du moins d'Argent; ou que les Monetaires en ont conservé la mémoire, si ce Bouclier lui a été offert au tems qu'il fut fait *Princeps Juventutis*, & adopté par Claude, ce qui arriva selon Suetone Chap. 7. undecimo ætatis anno, ou selon Tacite 12. A. 25. Coss. C. ANTISTIO ET M. SVILLIO, anno Neronis XIII. ce qui est approuvé par Lipse, Torrentius & d'autres Sçavans, comme je l'ai remarqué auparavant.

Le même Comte nous donne encore la description de trois Médailles de Bronze de Neron, où le mot DECVRSIO se lit. NERO. CLAVDIVS. CAESAR. GER. P. M. TR. P. IMP. P. P. inde DECVRSIO. S. C. *Duæ figuræ equestres decurrentes una cum hasta, alia cum Labaro*

NERO. CLAVDIVS. CAESAR. AVG. GERM. P. M. TR. P. IMP. P. P. tertio GER. & CAES. *inde* DECVRSIO. S. C. *Duo Equites decurrentes: & in tertio*, DECVRSIO, *Figura Equestris, præeunte milite, alio sequente.* Je crois, que la prémiere & la seconde ont été publiées par Angeloni, & il me paroit évident, qu'elles ne peuvent être attribuées qu'à Neron Cesar & *Princeps Juventutis*, Chef de la Jeunesse Romaine. L'illustre Comte croit qu'elles appartiennent à l'an 813 où Neron institua un *certamen vel ludicrum quinquennale*, témoins Tacite, Dion, Suetone & les Médailles. Et il est bien vraisemblable, qu'entre autres divertissemens, l'on donna aussi au Peuple une *Decursio*, à la téte de laquelle se mettoit l'Empereur méme, comme il se voit couronné de Laurier sur les dites Médailles. Il est pourtant fort remarquable, que Neron se voit à cheval sur l'une, la pique à la main, & qu'il est précedé par un Soldat à pied & suivi d'un autre. Il me semble qu'on pourroit dire que ce sont des Prétoriens; & quoi qu'ils fussent à pied, que néanmoins l'Empereur montoit à cheval, & qu'ils étoient obligez de le suivre à grands pas.

Car les Romains exerçoient leurs Soldats à la course, comme nous l'apprend Vegece I. 9. où il y a un passage de Salluste, parlant de Pompée le Grand & de ses Soldats: *Cum alacribus saltu, cum velocibus cursu, cum validis vecte certabat: neque enim ille aliter par potuisset esse Sertorio,* *nisi*

nisi sese, suosque milites frequentibus exercitiis præparasset ad prælia. Les dernieres paroles me semblent bien être un ἐπιφώνημα de Vegece, quoique les Sçavans qui nous ont donné les fragmens de ce celebre Auteur, en jugent autrement; elles se trouvent aussi chez Jean de Sarisbury 6. 4 *de Nugis.*

Ce sont, Monsieur, mes considerations, & j'ose me flatter qu'elles seront approuvées, si non toutes, du moins la plus grande partie, & cela d'autant plus, que j'ai vû que quelques Sçavans ne sont pas plus contens que moi de cette explication. Car après avoir couché ces remarques, j'ai vû dans le même Journal de Trevoux, au mois de Juillet 1709. à la p. 1240. ce qui s'ensuit: *Au mois d'Avril Art.* 48. *p.* 644. *la Médaille de Neron avec le revers DECVRSIO, a des types bien differens, qui ne conviennent pas tous à l'explication qu'on lui donne ici.* J'aurois souhaitté que ce Sçavant eût voulu prendre la peine d'informer la Public de ce qu'il n'approuve pas, & je suis bien assuré, que je n'aurois point couché par écrit mes petites remarques; puisqu'il ne se peut faire qu'il n'eût eu les mêmes considerations, qui pour dire le vrai, sautent comme aux yeux, au moins si je ne me trompe. Je suis &c.

XXVI. LETTRE A Mr. L'ABBE' BIGNON.

MONSIEUR,

Je ne croirois pas mériter votre amitié & votre estime, si je ne me donnois l'honneur au commencement de cette année, de vous la souhaiter heureuse, pleine de contentement & de plaisir.

Je le fais, Monsieur, d'autant plus volontiers, que c'est un grand bonheur pour moi, de mériter l'approbation du Ministre d'un Grand Roi, & d'une personne, qui est d'une vertu, d'une sagesse, d'une érudition consommée, & le vrai Mecéne de notre temps. Permettez moi donc, Monsieur, de faire des vœux sinceres pour votre santé & pour votre bonheur; & si Dieu les exauce, je suis bien assuré que votre bonheur sera parfait, & que vous posséderez tout ce que vous pourriez souhaitter avec justice, vertu qui accompagne toutes vos actions.

Soyez donc heureux, Monsieur, soyez content, & faites moi l'honneur

neur de vous souvenir toujours de celui, qui feroit la guerre à un autre, s'il connoissoit quelqu'un, qui fit plus de cas de vous, & qui estimât davantage, que moi, vos belles qualitez.

Voilà, Monsieur, mes souhaits & mon estime, & vous me feriez grand tort, si vous ne croyiez pas, qu'ils partent du plus profond de mon cœur & de mon ame, & je vous laisse juger si je n'ai pas suivi parfaitement le précepte d'Ovide,

Prospera lux oritur, linguis animisque favete,
Nam dicenda bono sunt bona verba die.

Vous me permettrez après cela, de vous parler, de quelqu'autre chose; car quoique je n'aye pas beaucoup de nouvelles à vous mander, il s'offre cependant des points de Litterature, dont j'ose prendre la liberté de vous entretenir.

Mon Gendre, Mr. le Baron de Broekhuisen, Seigneur de Doorn, & Groote Weede, Membre des Etats de la Province d'Overyssel dans le Corps de la Noblesse, Lieutenant-Colonel du Regiment du Général Major Mr. le Baron de Keppel, a été au Siège d'Aire, & il m'en a apporté une Médaille Obsidionale, que le brave Gouverneur de cette importante place a fait battre de son argent pour payer la garnison. Les curieux l'ont vuë, & ils ont eu quelque dispute sur l'inscription, qui s'y lit: PRO REGE ET PATRIA ARIA OB., ce qui est sans doute *Obsessa*. Ils ne pouvoient pas comprendre comment on pouvoit dire, que cette Ville fût assiégée *Pro Rege & Patria*, & il y en avoit, qui disoient, qu'on auroit dû mettre D E, *defensa*, à cause que la Ville a été défenduë à merveille. Je soutenois, qu'à la vérité, il y avoit au prémier abord quelque obscurité, mais qu'il falloit faire attention que par la Legende, PRO REGE ET PATRIA le Gouverneur marque, que cette monnoye a été battuë de son argent pour le service du Roi & de la Patrie; & qu'ARIA OB. signifie, que cela s'est fait au Siège de cette Ville. Il auroit pourtant, si je ne me trompe, mieux valu, qu'on eût mis, ARIA OB. à l'exergue, & que l'an 1710. eût été placé après le mot PATRIA. Je vous fais juge, Monsieur, de ce different, & je dois ajouter, que les armes du Gouverneur m'y plaisent bien plus, qu'une tête couronnée de Laurier sur une autre Médaille Obsidionale, dont nous nous sommes entretenus autrefois. On me mande d'Italie, qu'un Moine Benedictin, nommé Dom Romoaldo Riccosaldo a refuté les remarques de Mr. Fuoroni sur le *Diarium* du Père Montfaucon, & qu'on croit, que c'est un nom supposé. Je souhaite fort de lire ce Livre là, qui est imprimé à Venise, & faites moi le plaisir de m'informer, si notre bon Ami, n'en seroit pas l'Auteur lui-même.

On m'a mandé aussi, qu'il y a quelques Sçavans à Venise, qui font imprimer

primer *il Giornale d' Letterati d' Italia*, & qu'*Aposto Zeno* est à la tête de de ce sçavant Corps. Je ne sçai, si vous avez vû ce Journal, & si vous le jugez digne de le faire venir. Je ne connois que de nom l'*Aposto Zeno*, mes Amis d'Italie le louënt fort, & c'est pour cela que je me flatte, que cette nouvelle entreprise réussira, & que nous connoîtrons par là le fort & le foible des Livres d'Italie, qui sont fort rares chez nous.

Le Roi de Prusse a ordonné à ses Bibliothequaires, de faire des *Indices Materiarum* de tous les Livres, qui sont dans la Bibliotheque de Sa Majesté, qui est fort nombreuse. Ce sera sans doute un pénible travail pour ceux, qui en ont soin; mais ils pourroient se servir à la sourdine des *Acta* & des *Journaux des Sçavans*, où ils en trouveront une bonne partie; mais le mal est, que les Souverains veulent être obéïs ponctuellement, & je m'imagine, que ceux qui oseroient en user ainsi, perdroient leur credit & leur Charge.

On m'a envoyé d'Italie un petit Livre intitulé, *Squarcio di Lettera del Dottor Bernardo Scacchi sopra le considerazioni del Signor Biagio Garofalo, intorno alla Poësia de gli Ebrei.*

C'est un traité qui paroit assez joli, & j'ai remarqué, qu'à la page 25, & 26. l'Auteur soutient que les *Thérapeutes* étoient des Juifs, ou des Hebreux, ce que j'ai oublié de mander au Père Montfaucon; quoique je croye facilement, que ce Juif, n'a pas examiné cette question; car on me dit, que le vrai nom de cet Auteur est *Rafaelle Rabeni*, qu'il est un *Ebreo, & exercita in Padoua la Medicina.*

J'ai remarqué que les celebres Auteurs des *Mémoires de Trevoux* parlent au mois de Janvier 1705. *Art.* 14 d'une Agathe, où il y a un Temple à deux Colonnes. . . . & une Inscription, JVNONI LVCINAE . . . . . . est-ce qu'il n'y a pas moyen d'en avoir une copie? je desirerois passionnement de l'avoir, & la singularité du fait me donne la hardiesse de vous en importuner, & d'implorer votre entremise & votre secours. Quand vous me ferez ce plaisir, je vous entretiendrai sur cette antique, si vous le trouvez bon, & j'examinerai ce que le Sçavant, qui nous a donné la Dissertation, avance des *Luperci*, & des *Lupercalia*: car il me semble qu'il nous donne des marchandises de contrebande.

Vous me permettrez bien, Monsieur, d'assurer aussi de mes respects, & de mes très humbles services les illustres Académiciens, & de leur souhaitter *Annum Novum Faustum & Felicem*, contentement, & santé, afin qu'ils puissent être en état, de nous communiquer leurs sçavantes découvertes; *& ita extendere eruditionis usuram, atque proferre Pomœria Reip. Literariæ.* Je suis, &c.

A Deventer le 1. Janvier, 1711.

XXVII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 4. de Janvier, 1711.

MONSIEUR,

Je vous suis très obligé de votre *Doctam Hercule & laboriosam*, & votre jugement me sert d'éguillon pour m'inciter à cultiver de plus en plus les Belles Lettres dans mes heures de loisir, afin que je puisse mériter les loüanges, que me donne une personne aussi illustre & aussi sçavante que vous. J'espere que Mr. Havard trouvera le Ms. de *Luc. Calpurnius Piso de Continentia Veterum Poëtarum ad Trajanum.* Fulgence a écrit, *De Allegoria librorum Virgilii*, & il nomme lui-même ce traité *Continentiam Virgilianam*, que les Sçavans expliquent *complexum & explicationem rerum Physicarum, quæ in Virgilio continentur.*

Je ne sçai si Calpurnius a employé ce mot dans le même sens, mais Merula par ce qu'il nous en dit dans la Préface sur Ennius me persuade, qu'on n'oseroit affirmer cela, & il soupçonne, que ce titre n'est pas de l'Auteur. *Inscriptio erat . . . rei, ut mihi visum, quam moliebatur parum conveniens, & nescio an ab ipso Auctore. Calpurnius enim ibi erudite notabat, quæ in Poëtis notanda, quæ minus . . .* à quoi asseurement ne convient pas le titre de *continentia* dans le sens que Fulgence lui donne. Si le Ms. est découvert, on en sera éclairci, il est dans un volume, à la tête duquel se trouve un Lucain Ms.

Je mettrai mes Thérapeutes en ordre, quand la St. Pierre sera passée, où l'on change ou continue les Magistrats ici, & lorsque la Diete, qui suit incontinent après cette fète, sera finie, j'espere avoir le loisir d'y mettre la derniere main.

Je suis bien-aise que les Licornes ayent votre approbation, & que vous soyez persuadé, Monsieur, que cet Animal existe réellement; plusieurs de mes Amis, à qui j'en ai parlé, sont du même sentiment, & les fables viennent des véritez.

Ce que vous dites si sçavamment du fruit de l'étude, est excellent, & je suis tout-à-fait de votre sentiment; si les Muses ne nous rendoient pas meilleurs, & utiles à nos Amis & à tout le monde, ce ne seroit assuré-

ment

ment pas grand chose. Je tâche, Monsieur, & je tâcherai toujours de vous imiter, *& in te tanquam in speculum inspicere*, afin que je puisse parvenir à cette fin. Et puisque vous êtes, Monsieur, un vrai Mecène, vous me permettrez bien de vous entretenir d'un dessein, qu'a un sçavant Professeur de Frise. Il s'appelé Schulting; & a publié un beau Livre, intitulé: *Dissertationes De Recusatione Judicis: Pro Rescriptis Impp. Rom. De Transactione super Controversiis, quae ex ultimis voluntatibus proficiscuntur, etiam non inspectis vel cognitis illorum verbis recte ineunda.* Accedit *Oratio de Jurisprud. M. T. Ciceronis*, Franeq. 1708.

Cette harangue est admirable, & fait voir que ce Consul a été grand Jurisconsulte. Mr. Schulting va publier à cette heure *Disputationes Juridicas, exhibentes theses controversas junta Seriem Pandectarum*, & il y en a déja une vingtaine d'achevées.

Mais, Monsieur, j'ai dessein de vous parler d'un Ouvrage d'une autre espece, & je ne sçaurois vous en donner une meilleure idée, qu'en vous envoyant copie de la Lettre, que ce Sçavant m'a écrite sur ce sujet. Vous voyez, Monsieur, qu'il implore mes bons offices, & je vous prie de vouloir faire chercher dans les Bibliotheques de Paris, & dans celle de Mr. Colbert, qui est nommée dans sa Lettre, s'il y a des Collations ou des Mss. qui puissent aider ce Jurisconsulte; ce qui arriveroit sans doute, si l'on pouvoit découvrir les Notes de Cujas & de Pithou, dont il fait mention. Pardonnez, Monsieur, cette liberté, votre sçavoir, votre douceur, votre belle & grande inclination à aider les Sçavans est cause, qu'on ose vous donner des affaires, & vous importuner.

Il y parle aussi de quelques Constitutions Grecques, qui pourroient être dans ma petite Bibliotheque; il a raison, j'ai un Ms. qu'on m'a envoyé de Constantinople, & il contient, si je ne me trompe, quelques Loix Anecdotes; je ne ferai pas difficulté de les lui envoyer, quoique je croye, qu'elles ne lui serviront pas beaucoup.

Je prends la liberté de vous charger d'une Lettre pour Mr. Galland: ce Professeur y trouvera quelques réflexions sur l'Inscription qui conserve la mémoire de LVNA HETRVSCA; & cinq ou six empreintes des Médailles Arabes, qui lui donneront sans doute quelque occupation.

J'ai les *Mémoires de Trevoux* jusqu'au mois de Juin 1705. de l'édition d'Amsterdam, j'ai fait venir les autres Tomes, qui se sont imprimez à Trevoux, l'édition de Hollande étant discontinuée. Mais je suis fort étonné, que le 1er. Tome de l'an 1705, dont je viens de parler, & qui est imprimé à Amsterdam, n'est pas le même que celui de Trevoux, mais plutôt *toto caelo differens*; & je ne crois pas, après avoir feuilleté ces deux prémieres parties de l'an 1705, que le même Livre s'y trouve. Par exemple, il n'y a pas un mot des belles Dissertations dans l'édition de Hollande; & dans celle de Trevoux, la Lettre de Mr. Rigord sur une Ceinture de toile trou-

vée

vée en Egypte n'eſt pas mentionnée. Les Extraits de la prémiere commencent par les *Opuſcula* du Père Bonnet, & cette partie finit par une Médaille de Gallien, expliquée par le P. Tournemine. La ſeconde commence par l'Hiſtoire de l'Egliſe de Mr. l'Abbé de Choiſy, & finit par un avis de ceux, qui ont mis dans ces Mémoires . . .

Je ne puis comprendre les raiſons de cette diverſité, & je vous prie, de me vouloir donner à ce ſujet les informations néceſſaires. Je ſuis &c.

VIRO ILLUSTRI GISB. CUPERO

S. P. D.

JOH. SCHULTINGIUS.

„ JAM DUDUM aliunde noveram, quod etiam ex ipſis, quas ſuperio-
„ ri æſtate ad me dediſti litteris intelligere potui, compertum Tibi eſſe,
„ quid in re litteraria, cum hic, tum alibi, eruditi moliantur homines: id-
„ que ex commercio, quod cum viris præclaris in omni orbis terrarum par-
„ te exerces. Nec ignoro promovendis plurimorum inceptis non parum
„ Tuam profuiſſe humanitatem ac enixum adjuvandi laudabilium conatuum
„ ſtudium. Hæc ipſa me compulerunt, ut, cum aliquod majoris momen-
„ ti opus in manibus habeam, antequam me ad illud edendum accingam,
„ in anteceſſum Te, Vir Ampliſſime, adeam, exploraturus, ecquid hac
„ in parte vel conſilio Tuo, vel auxilio poſſim adjuvari. Jam aliquot ab
„ annis non pauca annotavi ad Juriſconſultorum, & conſtitutionum vete-
„ rum reliquias, quæ extra Corpus Juris Juſtiniani, & Codicem Theodo-
„ ſianum nobis ſuperſunt, videlicet, Inſtitutiones Caji, Receptas Senten-
„ tias Pauli, Ulpiani Regularum librum ſingularem, fragmenta Codicis
„ Gregoriani & Hermogeniani, Collationem Moſaïcarum & Romanarum
„ Legum, aliaque plura ejuſdem generis, quæ ad calcem Codicis Theo-
„ doſiani, in antiquis quibuſdam editionibus reperiuntur. Cum vero jam
„ dudum hoc à me flagitetur, tandem ſerio cogito de illis in lucem non
„ tantum emittendis, verum etiam luculenta notarum dote inſtruendis: I-
„ ta enim exiſtimo e re fore Studioſorum, ut hæc omnia habere poſſint uno
„ comprehenſa volumine, quorum hodie paucis vel omnia nomina inno-
„ tuerunt, pauciores etiam modicam eorum partem poſſident. Notas ve-
„ ro doctorum virorum integras addi optimum duxi, quamvis ignarus non
„ ſim,

„ ſim, in illis, quæ ad Cajum ſcripta ſunt, ab Alexandro, & Oiſelio,
„ ac præcipue a priori, multa eſſe quæ ego omiſſa fuiſſe mallem: Ve-
„ rum mali rem exempli eſſe puto, aliorum lucubrationes pro arbitrio
„ truncare, nec etiam ſuſpicionem malignis hominibus præbere volo, me
„ ex illis, quæ forte reciditſem, aliquid in rem meam convertiſſe: Hac
„ ergo occaſione enixe vellem ex te, Vir Graviſſime, reſciſcere, ecquid
„ ad te delatum ſit de ſimili alicujus alterius molimine, & quibus is præ-
„ ſidiis fultus ad hoc opus acceſſerit: præterea, an noveris deliteſcere,
„ vel in his regionibus, vel alibi, libros antiquos, illorumve Collatio-
„ nes, ex quibus illud quod paro, politius atque ornatius poſſet prodire;
„ denique ecqua facultas eſſet illorum obtinendorum. Impenſis ego non
„ parcerem. In Bibliotheca Colbertina forte aliquid inventum iri putare
„ ſe vir quidam doctus ſuperiori æſtate mihi referebat, nullis tamen ad-
„ ditis argumentis, quibus in opinionem illam incidiſſet. Ego ex indice
„ operum Pithoeanorum, quæ in Bibliotheca Peleteriana recondita ſunt,
„ qui Index Corpori Juris Canonici ſuperioris ſæculi anno ſeptimo & oc-
„ togeſimo Pariſiis edito præmiſſus eſt, didici, inter opera illa numerari
„ quoque additiones & notas in Ulpiani titulos XXIX Cujacii. De ad-
„ ditionibus maxime laborarem, niſi perſuaſum mihi foret, nihil in illis
„ lectum iri, quod non hodie habeamus. Cujacius ſane cum quo Pithoei
„ omnia talia communicare fuerunt ſoliti, etiam in recentiſſimis Ulpiani
„ editionibus nihil attulit novi. Addere vero illis titulis nonnulla potue-
„ runt Pithoei ex Digeſtis, nec non Collatione Moſaïcarum & Romana-
„ rum Legum, quam præclarus ille Petrus Pithoeus primus in lucem
„ protulit, notiſque illuſtravit. Caji Inſtitutiones manu exaratas habuit
„ Cl. Seldenus, uti ipſe teſtatur *Uxor. Hebraic.* Libr. II. Cap. 20 Ve-
„ rum nullus mihi ad talia patuit aditus. Non putavi tamen me recte
„ atque ordine facturum eſſe, ſi prælo mea ſubjicerem, antequam apud
„ Te exploraſſem, ecquid eſſet, in quo mihi hac in parte poſſes com-
„ modare; ne forte poſtea, ſi comperiſſem, Tua me ope aliquid obti-
„ nere potuiſſe, hujus me negligentiæ ſero pœniteret. Eoque huc ad-
„ ductus ſum magis, quod ex epiſtola tua cognoverim Conſtitutionum
„ antiquarum Græcarum Codicem penes Te reperiri, adeóque habere
„ etiam Te, quo Juris Studioſos adjuves. Vides hic, aliud me habere,
„ in quo me exerceam: ad quod felicius elaborandum ſi Tua ope aliquid
„ obtinere mihi liceret, maximo ſane beneficio non me tantum, ſed &
„ Juris Studioſos Tibi devincires; adeóque ſi quid ad hoc opus meum
„ auxilii, per Te, vel per alios, ea, qua polles gratia, atque auctorita-
„ te mihi poſſis conciliare, in eo, ut me adjuvare velis, vehementer e-
„ tiam atque etiam Te rogo. Vale, Vir illuſtris, diúque lætus ac felix
„ vige in re publica & litteraria.
„ Dab. Franequeræ Friſiorum die XXIII. Januarii CIƆ IƆCCXI.

XXVIII. LETTRE AU MÊME.

A Oxen le 27. de Mai, 1711.

MONSIEUR,

Je sçai que vos affaires ne vous permettent pas de répondre à toutes mes rêveries, & je m'accuse moi-même de prendre si souvent la liberté de vous incommoder.

Mais, Monsieur, *Litteræ non erubescunt*, outre cela vous l'avez voulu ainsi, & votre volonté me sert de loi. C'est pour cela, que je reviens à la charge, & que je me trouve obligé de répondre à la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 13. Janvier dernier, par laquelle vous me mandez, que mes Lettres du 1. & du 4me. de Decembre vous ont été renduës. Mais je crois, que c'est une méprise; car elles sont dattées du 1. de Janvier & du 4me. de Fevrier, & par conséquent, votre Secretaire, Monsieur, a dû datter votre Lettre du 13 de Mars. Passons cela, & je viens au fait. Je suis très-content, que mes vœux & mes souhaits ne vous ayent pas été desagréables, & avec cela très obligé au Ministre d'un Grand Roi, de ce qu'il me fait l'honneur de me rendre la pareille, & de me complimenter d'une maniere si obligeante, dont je fais gloire, quand je suis avec mes Amis.

Je vous prie, Monsieur, de ne vouloir pas vous embarasser de ce que vous n'avez pas le temps de répondre régulierement à mes questions; faites cela à votre loisir, il n'y a rien qui presse, & j'aime autant les commoditez de mes Amis, que l'accroissement de mon petit sçavoir par leurs lumieres.

J'ai lû dans les *Mémoires de Trevoux*, que j'ai fait venir de France, que Mr. l'Abbé de Vallemont a publié une réponse à Mr. Baudelot, où se trouve détruit tout ce qu'il avance contre l'Antiquité de la Médaille d'Alexandre le Grand, & qu'elle est imprimée en l'an 1706. J'ai la Dissertation de ce sçavant Abbé, & deux Lettres de Mr. *Adele*, que je crois être Mr. Baudelot, qui a voulu se cacher, mais la Réponse y manque. Est-ce qu'il n'y a pas moyen de l'avoir? Je ne vous en parlerois pas, croyez moi sur mon honneur, Monsieur, si je connoissois une autre voye; & je desire passionnement de l'avoir, à cause que j'ai beaucoup de materiaux, pour en faire un *Alexander verus*, & un *Alexander falsus* vel *fictus*;

fictus; & vous pouvez bien juger, Monsieur, que les piéces, dont je viens de parler, me serviront admirablement pour embellir l'un, ou l'autre.

Les susdits Mémoires sont *Comites mei*, & *fidus Achates*, & ils me servent à passer le temps à ma terre après les promenades; J'y trouve beaucoup de choses curieuses; mais il y en a aussi, si je ne me trompe, qui sont fort sujettes à caution.

Est-ce qu'il me sera permis, Monsieur, de vous entretenir, d'un ou de deux points de Literature qu'on y traite fort bien? Annius, qui est le prémier se trouve à l'Article 49. de l'an 1709; mais j'ai la foiblesse, de ne pouvoir approuver tout ce que ce sçavant Anonyme avance, & j'ai bien osé mettre par écrit mes pensées, que je prends la liberté de vous envoyer, & dont je vous fais juge sans aucun appel.

On soutient dans une autre Dissertation, dont on donne les Extraits à l'*Art.* 26 de l'an 1707, que les Payens ont prié pour les Morts; c'est un vrai paradoxe pour moi, & je le croirai difficilement; Mais le sçavant Auteur confirme son sentiment par des passages de Seneque & de Tertullien. Je n'ai pas le temps de les chercher, & c'est pour cela que je vous prie d'en vouloir faire faire une Copie par quelqu'un de vos gens, afin que je puisse les examiner; car c'est une matiere fort curieuse, & il me semble, qu'on doit & peut autrement expliquer l'Inscription, & les Cérémonies, dont Mr. Morin se sert, pour établir son opinion.

Je prends à cette heure l'air à mon petit *Tusculanum*, j'y ramasse des materiaux, & je les range & mets en ordre, quand je suis dans mon Cabinet; les *Decursions* en sont une preuve, & les *Prieres pour les Morts* le seront aussi, si vous me donnez la permission d'en dire mon sentiment dans un autre temps

Mr. Newton, Envoyé de Sa Majesté Brittannique à Florence, m'a envoyé une très belle Inscription, & il me mande de Genes le 1. de ce mois, qu'il va se remettre en chemin pour retourner dans sa Patrie, & qu'il viendra me voir, ce qui me cause une véritable joye.

Il aime fort les Etudes, & est lui-même très sçavant; il m'entretient sur diverses choses de *la Roma Subterranea*, ou des ruïnes de cette Capitale du Monde, & j'aurai un grand plaisir de l'entretenir là-dessus, & de l'assurer dans ma Maison de mes très humbles services. Il a eu l'honneur de parler deux fois par maniere de rencontre au Pape, & il louë fort le sçavoir de ce Pontife, & l'amour qu'il a pour les Belles Lettres. Je voudrois, qu'il fût déja ici, pour satisfaire ma curiosité.

Si vous êtes encore à votre Saint Quintin, je vous souhaitte de tout mon cœur toutes sortes de plaisir; & je suis &c.

XXIX. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 28. de Juillet, 1711.

MONSIEUR,

Votre Lettre & vos complimens, ou plutôt vos loüanges que je ne mérite pas, m'ont donné un vrai plaisir, & ce sont autant d'éperons, pour m'animer à vous incommoder, & à vous entretenir sur quelques points de Litterature. Vous le voulez ainsi, Monsieur, quoique vous soyez accablé d'affaires; je fais gloire de vous obéïr, & de parler par le moyen des *nigellæ Cadmi filiæ* à un Ministre d'un grand Roi.

J'abandonne avec vous l'espérance de recouvrer les Mss. de *Calpurnius Piso*; je vous suis non seulement obligé à vous, Monsieur, mais je le suis aussi à Mr. Du Pin & au Bibliothecaire de St. Victor, qui ont pris tant de peine à le chercher. Il faut pourtant qu'il ait été dans cette ancienne & celebre Bibliotheque, puisque Merula sur Ennius le dit positivement, & qu'il nous en donne par-ci par là divers extraits, qu'il tâche de corriger. Les remarques que vous faites, Monsieur, sur le titre de ce Livre, sont justes, & je ne crois pas non plus que vous, que le mot *Continentia* ait été en usage dans un pareil sens du tems de Trajan. Merula croit aussi que ce titre y a été ajouté par un autre; lisez, je vous en prie, ce qu'il dit dans sa Préface & à la p 41. & je m'imagine que vous serez entierement persuadé que ce Ms a été gardé dans cette Bibliotheque, & que ce *Piso* doit avoir vêcu environ le tems auquel on l'attribuë.

Je suis tout-à-fait content, & même *incedo omnibus lætitiis*, que vous approuviez ce que j'ai dit sur la Médaille frappée pendant le Siége d'Aire, & sur celle de Neron; & je vous suis très obligé de m'avoir appris, ce que contiennent les Passages de Seneque & de Tertullien, dont les Sçavans de Trevoux tirent une preuve pour les prieres pour les morts parmi les Payens.

Je me suis servi de l'édition de ces *Mémoires*, faite dans la dite Ville, car les Hollandois ne les ont imprimez que jusqu'à l'an 1706. Et quand je prends garde à ce que vous me mandez, & aux paroles qui se lisent dans ces Mémoires, je crois que je me suis mépris, & que Mr. Morin y parle de toute autre chose que de la priere pour les morts; quoique les prémisses m'ayent obligé de l'expliquer ainsi, & je le ferois encore,

core, si vous ne m'aviez desabusé. Car je vois à cette heure que les passages de Seneque & de Tertullien ont leur rapport à ces paroles de Mr. Morin. *Ce sont ces esprits du premier ordre, qui communiquant de leurs lumieres aux esprits inferieurs*, LES APPROCHENT *d'eux insensiblement. Mr. Morin confirma* CECY. Il faut pourtant que je dise que cela ne fait rien au sujet principal de la Dissertation; car l'on n'y parle pas des hommes vivans qui prioient pour les morts, mais des morts dont les ames se rendoient au Ciel, & qui étoient reçuës par des Scipions, des Catons, *felices illas animas & Cœtum Sacrum.*

Mes Amis d'Italie m'ont promis la Réponse à Mr. Ficoroni, mais je ne l'ai pas encore reçuë. Je les ai entretenus sur ses remarques, & j'ai tâché d'expliquer l'Inscription ancienne, qui est à la page 93. & où Mr. Ficoroni ne s'est pas bien pris, au moins à ce que j'en puis juger: car je crois qu'on en doit faire D. M. L. FABRICI. L. F. PA*latina*, CAESENNI GALLI EQ*uitis* RO*mani* PONTIF. *Laurentium Lavinatium* SCRIB*ae* AEDILIC*io* OMNIBVS HONORIBVS IN *Colonia* OST*iensi Functo.*

J'ai envoyé votre Billet à Mr. Schulting, & ce sçavant Professeur vous en est infiniment obligé, comme vous le verrez, Monsieur, par la copie de la Lettre qu'il m'a écrite; & quoique la moitié de cette Lettre ne regarde pas le sujet dont nous avons parlé, j'ai voulu néanmoins vous la communiquer, afin que vous puissiez etre instruit de ce que veut entreprendre Mr. Pataroli, dont je ne connois ni la condition ni la qualité. Il m'a fait présent de ses Empereurs, & de ses Panegyriques anciens, & j'apprends avec plaisir par ces Ouvrages, qu'il s'applique & s'attache à l'étude des Antiquitez & des Belles Lettres. Il va nous donner, comme vous verrez, les Déclamations de Quintilien; il consultera les MSS. & j'espere que les Collations de Mr. Schulting l'aideront, si je puis les lui faire tenir surement. *Convertit Quintiliani Stylum in succum & sanguinem*, & il a dessein d'opposer à chaque Déclamation une autre de sa façon, ce qui sera agréable à lire, je ne doute presque pas qu'il ne s'en acquitte bien, du moins il le promet, & il s'en flatte fort.

Pour revenir aux Fragmens des Jurisconsultes, que Mr. Schulting publiera, je vous rends prémierement, Monsieur, très humbles graces de la peine que vous avez prise pour déterrer les MSS. dont parle votre Billet, & je vous prie *per omnia Musarum Sacra*, de vouloir faire en sorte qu'ils soient collationnez, & que Mr. Schulting puisse ainsi obtenir la grace qu'il vous demande dans sa Lettre, à laquelle je prends la liberté de vous renvoyer, pour ne pas vous fatiguer par des redites.

Ce Professeur s'entend admirablement au Vieux Droit; je lui ai proposé quelques questions, tirées de Val. Maxime 7, 7, 2. & 7, 7, 7. où je croyois que les Juges ne s'étoient pas acquittez de leur devoir, ou pour parler à la Romaine, *eos neglexisse religionem Judicis*; j'y avois parlé outre

cela des Appels des Préteurs aux Consuls, des Eunuques faits héritiers, & d'autres Points incidentaux; il m'a écrit là-dessus une Dissertation, pleine de bon sens & d'érudition, & couchée si élegamment, que j'ai pris un très-grand plaisir à la lire plus d'une fois, & je suis tout-à-fait persuadé que vous le feriez aussi, si cette Piéce avoit l'honneur d'être en vos sçavantes mains.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir vous souvenir de l'empreinte d'une Agathe, dont je vous ai parlé dans ma Lettre du 1. de Janvier de cette année, & je serai alors en état d'examiner ce que le sçavant Interpréte dit des *Luperci* & des *Lupercalia*.

Je vous ai dit un mot dans une autre Lettre de mon Alexandre *Verus & Falsus*, & j'ai remarqué que le Père Tournemine croit que ce Conquérant est representé sur une Antique du Cabinet du Roi, que Mademoiselle Le Hay a gravé en grand, dans les *Mémoires de Trevoux*, Art. 24. de l'an 1710. dont on donne une autre explication à la page 1116. de la même année. *Irascor Bibliopolis vestris, quod ejuscemodi delicias non mittant ad nostros*, au moins si nous avions les copies de ces belles Piéces, l'on s'en pourroit divertir & les conferer avec les explications de vos Sçavans. Je desire cela d'autant plus, que je vois qu'on dispute sur ces Antiques, par les Additions au mois de Juillet, & par l'Article 150. de la même année, où Mademoiselle Le Hay se défend.

Vous attendrez à cette heure mes considerations sur les priéres des Payens pour les morts; je vous promets, Monsieur, de vous les faire tenir au prémier jour, mais il m'est impossible de le faire à présent. Les materiaux sont prêts, il n'y manque rien que l'arrangement; & j'ai dessein de faire cela dans mon *Tusculanum*, où je vai me retirer pour deux semaines; le Roi de Prusse est attendu dans mon voisinage par Mr. le Comte de Flodrof, chez qui j'espere d'avoir l'honneur d'assurer Sa Majesté de mes profonds respects. Je suis avec une singuliere passion, &c.

P. S. Il faut que je vous communique encore deux ou trois choses: 1°. Mr. Schott, Conseiller & Bibliothequaire du Roi de Prusse, m'a envoyé une belle Dissertation Françoise sur la Médaille d'Auguste, dont le revers outre le nom de L. CANINIVS GALLVS IIIVIR, nous represente un Autel, ou base, sur lequel on lit CC / AVG. / TI. Vous sçavez les querelles que ce Monument a causé parmi les Antiquaires, & qu'on peut dire d'eux en quelque maniere, *jam tota Regia Cœli In partes diducta ruit*. Ce jeune & sçavant Bibliothecaire desapprouve tout ce que les autres en ont dit, & il croit que les *Judices Ducenarii* instituez par Auguste, selon Suetone Chap. 34. sont meilleurs Interprêtes de cette Médaille. Ses raisons me

me plaisent autant que celles des autres, dont il montre le foible avec beaucoup de modestie.

2o. Le même a publié dans les *Miscellanea Berolinensia* une Dissertation Latine sur une Médaille de Phidon, qui a été publiée par feu son Oncle Mr. Begerus, dans le *Thesaurus Regius Brandeburgicus*; il tâche d'y prouver, qu'elle est du tems de Phidon même, qui le prémier d'entre les Grecs a fait battre de la monnoye, mais je ne puis être de son avis. Je lui ai envoyé mes raisons, qui sont assez étenduës; je crois que la Médaille ne peut être de ce tems-là, & même qu'elle pourroit avoir été frappée par ceux de Beotie ou de Thébes, qui ont sur leurs monnoyes de semblables pots & écus, & que Phidon est le nom du Magistrat.

3o. Le sçavant Mr. de La Hire, à ce que les *Mémoires de Trevoux* m'apprennent, soutient qu'on trouve dans Aristophane des Verres convexes à brûler. J'en doute fort, & cette belle matiere m'a donné occasion de mettre ce que j'en pense sur le papier, moitié Latin & moitié François; car je suis fort souvent obligé d'écrire ainsi par reprises mes plus courts raisonnemens. Je vous prie de vouloir examiner ces trois points de Litterature; & si Mr. de La Hire tâche de prouver par un passage d'Aristophane, que les Anciens connoissoient les foyers par refraction des Verres convexes. Mais il me semble que ce sçavant Philosophe ne s'y prend pas bien: car l'instrument à brûler, dont parle ce Poëte Comique, n'étoit pas le *Vitrum convexum*, dont on se sert aujourd'hui pour mettre le feu à quelque matiere, comme aussi par des Bassins d'Acier, mais un Globe rond de Verre, qui à cause de sa dureté est appellé λίθος *une pierre*. Le Scholiaste nous apprend cela fort clairement, quand il dit, que c'étoit Κατασκεύασμα ὑάλου τροχοειδὲς, παχὺ, une machine de Verre, ronde & épaisse; de plus *inungebant eam oleo*, & *calefaciebant*, *admovebantque ellychnium*, *quod ita accendebatur*. Mr. Kuster remarque très-bien, que c'est un Crystal, *quo Veteres ad solem exposito ignem accendebant*, comme on l'apprend d'Orphée περὶ λίθων, où il l'appelle *Crystallum*. Plinius Lib. XXXVII. c. 2. eodem viro inprimis docto notante scribit Medicos quosdam, *quæ sunt urenda corporum, non aliter utilius id fieri putare, quam Crystallina pila adversis posita Solis radiis*. Idem iterum XXXVI, 26. *Est autem* (de Crystallo loquitur) *caloris impatiens, ni præcedat frigidus liquor, cum addita aqua vitreæ pilæ Sole adverso, in tantum excandescant, ut vestes exurant:* Et Harduinus commode annotat Lactant. C. 10. Libri de Ira Dei ita loqui: *Orbem Vitreum plenum aquæ si tenueris in sole, de lumine, quod ab aqua refulget, ignis accenditur, etiam in durissimo frigore.* Quæ loca nos docent Crystallum illud rotundum fuisse oleo inunctum & ita Soli expositum secundum Scholiastem Aristophanis, vel aqua repletum, uti Plinius & clarius Lactantius docent.

Atque inde patet nihil commune habere Aristophanis verba cum nostris vitris . .

vitris vel instrumentis ustoriis, quæ ego potius reperiri existimo in machinis Archimedis, qui dicitur in obsidione Syracusarum incendisse Romanorum Naves, quemadmodum videre licet apud Tzetzem Chil. 3. Cap. 35. ubi illud non modo κάτοπλρον *Speculum* vocat; verum etiam addit in fine capitis Philonem μηχανογράφον recensere κατοπλρικάς ἐξάψεις *Speculares incensiones*. Digna sunt ut legantur quæ hac de re notat Vossius C. 26. p. 108. & p. 442. de Scientiis Mathematicis.

XXX. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Les Gazettes de Hollande m'ont appris, que le Roi a eu de nouveau égard à vos mérites, & que Sa Majesté vous a donné une Charge plus éclatante que l'autre. J'espere que cette nouvelle sera vraye, & je prends pour cette raison la liberté de vous en féliciter, & de vous témoigner que j'en suis rejouï de tout mon cœur.

Je manquerois sans doute à mon devoir, si je n'en usois pas ainsi; car vous m'honnorez, Monsieur, de votre amitié, vous entretenez non seulement un commerce de Lettres avec moi, mais aussi vous me répondez régulierement, nonobstant vos grandes & pénibles occupations, & outre cela vous avez la bonté de m'apprendre liberalement les particularitez, dont je souhaitte d'être informé. J'én suis assurément glorieux, & cette gloire n'est pas *inanis* ou sotte, laquelle, graces à Dieu, ne me tourmente pas, mais *vera & solida*; & il faudroit être plus que Stoïcien, pour n'être pas touché & chatouillé de cette passion, quand un illustre Ministre d'un Grand Roi, un homme d'esprit & de beaucoup de sçavoir, a pour quelqu'un les considerations, que vous voulez bien, Monsieur, avoir pour moi.

J'ai eu l'honneur de vous écrire une Lettre le 28. de Juillet dernier; elle étoit trop longue pour une personne de votre condition & de votre rang; mais j'espere néanmoins que la diversité des matieres, dont j'y ai parlé, aura un peu délassé votre esprit. J'ai depuis entretenu Mr. Galland de quelques points de Litterature, & je ne doute pas que vous ne les ayez lus, & que vous n'y ayez pris plaisir.

Je vous prie de vouloir être persuadé, que je ne vous aurois pas incommodé présentement, si le respect & l'estime que j'ai pour votre personne, ne m'avoit obligé de vous témoigner la grande part que je prends à l'honneur que votre Monarque vous a fait.

Vo-

Vos affaires Politiques vous détacheront, ſans doute, Monſieur, de plus en plus des Muſes, & vous aurez tant d'occupations, que je crois devoir être à l'avenir ſcrupuleux & reſervé, à vous entretenir de ce qui touche leur République. Mais j'ai reçu depuis peu de Smyrne de très belles Inſcriptions Grecques anecdotes, & je m'imagine que je ferois tort à votre loüable curioſité, & que vous ne ſeriez pas content, ſi je ne vous en envoyois pas une, qui eſt la plus courte, mais, ſi je ne me trompe, d'une merveilleuſe beauté. La voici donc; elle a été trouvée à Magneſie ſur le Meandre.

ΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΣ
ΓΕΡΟΥΣΙΑ ΚΑΙ ΟΙ
ΝΕΟΙ ΚΑΙ Η ΟΛΥΜΠΙ
ΚΗ ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΩΝ
ΑΠΟ ΤΗΣ ΟΙΚΟΥΜΕ
ΝΗΣ ΙΕΡΟΝΕΙΚΩΝΚΑΙ
ΣΤΕΦΑΝΕΙΤΩΝ ΕΤΙ
ΜΗΣΑΝ Τ. ΙΟΥ. ΜΕ
ΝΑΝΔΡΟΝ. ΑΥΡΗΛΙΑ
ΝΟΝ ΜΕΤΑ ΠΟΛΛΑΣ
ΑΡΧΑΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡ
ΓΙΑΣ ΓΡΑΜΜΑΤΕΥ
ΣΑΝΤΑ ΤΗΣ ΠΟΛΕ
ΩΣ ΕΠΙΦΑΝΩΣ.

Voilà, Monſieur, un Senat de Magneſie, qui aimoit & réveroit l'Empereur, un Corps de ΝΕΟΙ, qui avoient quelque adminiſtration dans la même Ville, ſans doute, une *Synodus Olympica*, qui étoit composée des Hieronices ou Vainqueurs Sacrez, venus de tout le monde ou de tout l'Empire Romain, & qui étoient couronnez. Voilà bien de la beſogne pour un Antiquaire; j'en pourrois dire quelque choſe, mais ce ſeroit juſtement *Noctuas Athenas*. Vous me permettrez donc bien de finir, & de vous aſſurer que je ſuis ſans aucune reſerve, &c.

A Oxen le 14. *de Septembre*, 1711.

XXXI. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 23. de Decembre, 1711.

MONSIEUR,

Je vous suis fort obligé des informations que vous avez bien voulu me donner, sur l'Emploi dont le Roi a honnoré Mr. votre Frere. Je confesse mon erreur, mais je voudrois qu'elle eût été vraye, & que vous ou Mr. votre Frere eussiez été élevé à ce haut dégré de gloire.

Nous allons entrer dans une nouvelle année, & vous me permettrez bien, Monsieur, de vous la souhaitter heureuse, & avec cela toute sorte de contentement & de plaisir. Ce sera toujours une grande joye pour moi, d'apprendre votre prosperité, & la conservation de votre santé, à laquelle je prends beaucoup de part, comme aussi à tout ce qui vous regarde.

J'ai mandé à Mr. Schulting ce que vous m'avez écrit sur son sujet, & voici ce qu'il me répond: „ Virum insignem Bovinum huic rei vaca- „ re non posse satis intelligo: Verum putaveram non deesse in tanta Bi- „ bliotheca homines alios inferioris ordinis, qui tale quid perficerent. Li- „ belli alioquin molis sunt exiguæ, præcipue Institutiones Caji, in qui- „ bus sunt, quæ nulla humani ingenii ope restitui queant; pauca tamen, „ & quæ forte non a Librariis, sed ab ipso Amano depravata. Ego Lu- „ tetiæ Parisiorum, qui hoc curet habeo, aut novi plane neminem. “

Il loüe fort, Monsieur, votre zèle pour l'avancement des Etudes, & il s'explique en cette maniere: „ Plurimum quoque debeo illustri Abba- „ ti Bignonio, pro parata mihi ad tantos thesauros via; utinam mihi iis „ modo frui liceret! “ Vous voyez, Monsieur, l'ardeur de ce Professeur pour avancer l'Etude du Droit Civil. S'il n'y a personne à Paris qui veuille ou puisse prendre la peine de collationner au moins les Institutions de Cajus, j'espere néanmoins qu'un jeune Avocat Hollandois le fera bientôt.

C'est Mr. Brenkman, qui a conferé les Pandectes Florentines; il a dessein de se transporter en France de Rome où il est à présent. Je lui ai conseillé de vous rendre ses devoirs, & je vous prie de vouloir l'aider en tout ce qui touche l'Etude; je l'ai informé de l'affaire de Mr. Schulting,

ting, qui lui a écrit aussi. Je ne doute nullement qu'il ne nous fasse le plaisir de conferer les MSS. dont vous m'avez envoyé la liste, & vous m'obligerez beaucoup, Monsieur, d'y vouloir contribüer. Mr. Schulting fait imprimer ces *Fragmenta*, & il ajoutera à la fin les Collations, s'il en peut avoir quelques-unes, & voici ses paroles:

„ Jam a duobus ferme mensibus liber, quem paro, typis cœpit describi, & quamvis primum folium per aliquot hebdomadas typographos exercuerit, dum omnia in principio exacte constituenda erant & cum Bibliopola Leidensi, cujus sumptibus opus excuditur, specimen communicandum, jam tamen in quarto folio occupantur operæ. Decreveram ego quidem omnia tentare, ut collationes aliquas antiquorum codicum nanciscerer; ita tamen, ut si ex voto minus procedat, iis quæ penes me sunt uterer subsidiis. Editiones aliquot veteres habeo, Sichardi, Cujacii & aliorum, quibus si quid e libris manu exaratis accederet, præclare sane mecum ageretur; quo dum cogor carere, hoc Catone ero contentus, nec editionem in senectutem, quæ sensim incipiet appropinquare, differam. "

J'attends encore l'Antique, & j'espere que le Père Tournemine, dont j'estime beaucoup le sçavoir & le mérite, ne fera pas difficulté de vous en donner la copie, afin que je puisse la vôir & l'examiner, si je suis capable de le faire avec succés.

Il m'est impossible de mettre en ordre mes remarques sur les prieres pour les morts, qu'un de vos Sçavans soutient avoir été en usage parmi les Payens. *Me tamen invito*, à parler franchement; mon Copiste n'est pas en Ville, & pour cette raison je ne puis vous envoyer aussi les belles & sçavantes remarques de Mr. Schulting sur divers Arrêts, qui se trouvent dans Valere Maxime.

Il m'est venu une fantaisie, dont vous me permettrez bien, Monsieur, de vous entretenir. J'ai lû l'Ettiquete des Rois de Perse établie par Cyrus, elle est dans Polyen, 4, 3, 32. La Sainte Ecriture nous apprend celle de Salomon; Madame d'Aunoy parle de celle des Rois d'Espagne. J'admire les fraix que les Rois de Perse faisoient journellement, & toute cette dépense me paroît presque incroyable. Je souhaitte très-ardemment de sçavoir, si cela est aussi reglé à la Cour du Roi, & s'il y a un Registre, suivant lequel se regle la dépense qu'on doit faire chaque jour. Faites moi le plaisir de m'en informer, si cela se peut, & je vous en serai fort obligé. Il me semble qu'il y a de semblables Ettiquettes en Angleterre; mais je ne sçai pas au juste le nombre des Bœufs, des Moutons, des Cerfs, la quantité de la Volaille, d'autres Viandes ou Poissons qu'on y doit consumer régulierement, comme cela se pratiquoit à la Cour de Perse, où une infinité de gens, tant hommes que femmes, doivent avoir été nourris. Il seroit à souhaitter, qu'un Sçavant qui entendît

les Mesures & les Poids des Perses, ou au moins des Grecs, voulût calculer combien de mille personnes en pourroient être nourries par jour ; ce seroit sans doute une chose très-curieuse, & qui ne déplairoit pas à ceux qui aiment ces particularitez Royales. Il y a, je crois, à Paris des Sçavans qui pourroient s'en acquitter dignement, & je vous prie d'y vouloir penser.

L'on a trouvé enfin à Florence les *Ephesiaca* de Xenophon de Milet, & de plus les *Amatoria* de Chariton d'Aphrodisie. Mr. Savini, qui entend parfaitement le Grec, a dessein de les publier avec sa Version & ses Notes, s'il peut trouver en Hollande un Libraire, qui les veuille imprimer. On m'a envoyé le commencement de l'un & de l'autre, & j'en trouve le Grec si beau & si facile, que j'ai pris un grand plaisir à le lire. Je me flatte d'avoir un peu contribué à les tirer de la poussiere, en ayant écrit à divers de mes Amis, qui enfin se sont employez à chercher & à déterrer ces Romans.

Je suis à toujours, &c.

P. S. Le *Journal des Sçavans* m'a été envoyé depuis quelques jours. L'on y parle au mois de Mai de cette année d'un Commentaire Literal du Père Calmet, & j'apprends que ce sçavant Benedictin, en considerant les dépenses journalieres, juge que Salomon nourrissoit à sa Cour quarante-huit mille six cens hommes; je ne sçai pourtant pas si l'Ettiquette seule lui sert de fondement. Si cela est, il pourroit expliquer la narration étenduë de Polyen, & trouver le nombre de tous ceux qui avoient bouche en cour chez les Rois de Perse.

XXXII. LETTRE AU MÊME.

A Campen le 16. d'Avril, 1712.

MONSIEUR,

Vous n'avez pas encore répondu à la Lettre, que j'ai eu l'honneur de vous écrire il y a deux ou trois mois. Je ne doute nullement que vos affaires ne vous en empêchent, & je suis comme assuré que vous le ferez au prémier jour. Je m'applique cependant quelquefois ce Proverbe d'Horace :

Rusti-

Rusticus expectat dum labitur amnis, at ille
Labitur & labetur in omne volubilis ævum.

Cette pensée me vient, parce que je m'en vais dans le mois prochain me divertir à la campagne, ou *rusticari*, pour parler à la Romaine, & que je crains fort, que vos occupations continueront, & que je serai par consequent frustré de la correspondance, qui m'est si chere, si honorable & si profitable. A Dieu ne plaise pourtant que cela arrive, & je vous envoye, Monsieur, cette Lettre pour vous soulager, *& ut possis*, en répondant, *de una fidelia duos parietes dealbare.*

J'ai écrit aussi des Lettres aux Pères Montfaucon & Banduri, & je les ai entretenus sur diverses particularitez de Litterature; mais c'est aussi la même chose, point de nouvelles, dont je m'étonne fort, principalement à l'égard du dernier, à qui j'avois envoyé le commencement de quelques Vers Grecs du moyen âge, qui pourroient entrer dans sa *Constantinopolis*, s'ils ne sont pas imprimez; je le croirois difficilement, parce qu'un Gentilhomme Prussien les a apportez de Gréce il y a quelques années. Le Père Banduri m'a envoyé le titre & les sommaires de son beau Livre, & je confesse que ce sera un Chef-d'œuvre; il se pourroit faire, qu'il a oublié d'y joindre la réponse, & cela me fait esperer, que je la recevrai quelque jour.

J'ai vû dans le *Journal des Sçavans* du mois de Fevrier de cette année, que tout le monde n'est pas d'accord avec le Père Montfaucon sur les Thérapeutes Juifs ou Chrétiens; les Lettres pour & contre cette fameuse question, en sont une marque certaine. Vous pouvez bien déviner, Monsieur, de quel côté je me range; & je suis aussi persuadé que le sçavant Benedictin s'est trompé, que je le suis qu'un & deux font trois. J'avois dessein de mettre mes considerations au net & en Latin à Campen, où je suis depuis quatre semaines, pour assister de la part de la Ville de Deventer à la Diette de Messieurs les Etats d'Overyssel; mais *homo proponit, Deus disponit*, & je suis si affairé, qu'il m'a été impossible d'executer mon dessein. J'ai néanmoins revû ce que j'avois mis sur le papier à beaucoup de reprises, & j'espere d'avoir assez de loisir à mon *Tusculanum* pour mettre en ordre cet Ouvrage, où je prouverai pour le dire en passant, que les Esséens ont été aussi appellez Thérapeutes, ce que de fort sçavans hommes nient absolument. Mais il me semble, Monsieur, vous entendre dire, *Solve quod debes*; si je répondois, *Non sum solvendo*, je ferois fort mal; car j'ai les materiaux, & le tems seul me manque. Je ne puis aussi mettre au net ce que j'ai remarqué & ramassé sur les Sçeaux des Empereurs, sur les Prieres des Payens pour les morts, & peut-être encore sur quelqu'autre point, dont je me suis fait *debendi reus*,

 outre

outre la Lettre de Mr. Schulting ſur deux ou trois paſſages de Valere Maxime, que ce ſçavant Profeſſeur a illuſtrez à ma priere Vous les aurez, Monſieur, avec la prémiere Lettre que j'aurai l'honneur de vous écrire de Deventer, & avec cela mes doutes, & les raiſons qui me font croire que les Sentences, dont parle Valere, n'étoient pas juſtes.

Mr. Witzen m'a communiqué une peinture écritte d'une encre durable ſur un rocher, qui ſe voit ſur le bord d'une Riviere en Siberie, par où il paroît que la Religion Chrétienne y a été connuë autrefois ; car l'on voit parmi les lignes, en quoi conſiſte toute la peinture, trois Croix aſſez diſtinctes, quoi que faites comme tout le reſte, *rudi Minerva admodum.*

J'ai auſſi reçu de Smyrne une liſte de Médailles Grecques très-rares, dont beaucoup manquent encore au Père Hardouïn, & l'on y a joint une Inſcription Latine, qui ſe voit ſur le frontiſpice d'une Maiſon à Stratonice, qui contient le prix des Denrées ; d'où je conclus que c'étoit le *Macellum*, où ſe tenoient les *Cupedinarii* & d'autres gens de cette ſorte, dont parle Terence.

Son écriture eſt très-remarquable, & elle pourroit ſervir à une Palæographie Latine ; un FAΓIANUΓ PAΓTUΓ y coûte ✻ DVCENTIΓ QUINQUAGINTA. *Phaſianus paſtus ducentis quinquaginta*, *vel denariis*, vel *ſeſtertiis : Faſia*, ou *Faſiana paſta* .... Je ne ſçai ce qu'en pourroient dire nos friands, mais il me ſemble que les *Denarii* feroient un trop grand prix, & je me rangerois du côté des *Seſterces* ; les prémiers montent à 75. florins, monnoye de Hollande, & les ſeconds à $7\frac{1}{2}$ écus. Je ne ſçai pas bien, ce que veut dire le P. ſi le nombre y étoit exprimé, je croirois qu'on en devroit faire *Pondo*, comme il ſe prend dans ce paſſage de la même Inſcription : CAPNIΓ bvbvΛΛE. ITΛΛ. PO. VNUM ✻ OCTO, *Carnis bubulæ Italicæ pondo unum*, *Seſtertiis octo*, & encore d'autres.

Mais ce que j'admire le plus, c'eſt la Police des Romains, qui marquoient publiquement le prix des Denrées, afin que perſonne ne pût y être trompé, ce que je ne ſçai pas qu'on faſſe aujourd'hui dans aucune partie du Monde, excepté pour quelques marchandiſes qui nous viennent des Indes, dont les Marchands particuliers font inſerer le Prix dans les Gazettes.

Vous connoiſſez, Monſieur, les deux *Pighii*, & vous ſçavez qu'ils étoient nez à Campen ; leur Maiſon y ſubſiſte encore ; le frontiſpice en eſt de pierre de taille, & aſſez riche pour le tems où ces ſçavans hommes ont vécu ; leurs armes y ſont, ce qui eſt une marque qu'ils étoient d'une famille diſtinguée, le commun n'étant pas accoûtumé alors d'avoir des armes. Enfin on y voit une belle Inſcription, priſe de Ciceron, *Vitæ Philoſophia Dux*, *Virtutis Indagatrix*, *Expultrix Vitiorum*, *Præſidium ad omnia.* 1566. Vous voyez par là, Monſieur, combien ces deux Freres ont été portez à l'étude, comme leurs Ecrits le témoignent auſſi.

J'ai

J'ai cru que cette particularité, toute petite qu'elle eſt, ne vous déplairoit pas; le nom de leur Famille étoit *Pigghe*, elle eſt tout-à-fait éteinte.

J'ai eu l'honneur, Monſieur, de vous entretenir * ci-devant ſur un paſſage d'Ariſtophane, où un de vos Sçavans prétendoit avoir trouvé les Miroirs Convexes à brûler; j'étois d'un ſentiment contraire, & à cette occaſion je parlai de l'inſtrument avec lequel Archimede brûla les Vaiſſeaux des Romains pendant le Siége de Syracuſe. Quelques Anciens & tous les Modernes croyent que ce Philoſophe ſe ſervit en effet d'un tel Miroir. Mais je reçus au mois de Decembre dernier une longue Lettre de Mr. Iſelins, Profeſſeur à Baſle, où il tâche de prouver fort au long, qu'Archimede ſe ſervit d'un tout autre moyen. Il avoit rejetté dans une Diſpute, ou plutôt dans les Corollaires, le *Speculum Cauſticum* d'Archimede; je pris de là occaſion de l'en entretenir. Il défend ſon opinion avec beaucoup de force & d'érudition; j'examinerai néanmoins tout cela, quand j'en aurai le tems; & peut-être que je trouverai des raiſons, pour combattre ſon ſentiment.

Mr. Bianchi, Antiquaire du Grand Duc de Toſcanne m'a écrit au mois de Fevrier, & il m'a entretenu ſur un Marbre ancien dont Son Alteſſe a augmenté depuis peu ſon Cabinet, qui comme vous le ſçavez, eſt un des plus beaux du Monde. Il m'a fait auſſi le plaiſir de m'envoyer la deſcription de la Galerie du même Prince, qui eſt toute autre que celle qu'on a inſerée dans les *Mémoires de Trevoux*, & qui aſſurément nous en donne une idée plus grande & plus admirable.

Je pourrois ajouter ici d'autres Nouvelles Litteraires, qui me viennent de toutes parts; mais il me ſemble que j'abuſe de votre patience, & que Virgile me chante, pour finir comme j'ai commencé,

Ite domum ſaturæ, venit Heſperus, ite Capellæ.

Je ſuis avec toute ſorte de paſſion, &c.

* Voyez la Lettre No. XXIX. du 28. Juillet 1711. ci-deſſus pag. 279.

XXXIII.

XXXIII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 26. de Juillet, 1712.

MONSIEUR,

Votre Lettre m'a comblé d'une parfaite joye, & j'ai appris avec une entiere satisfaction, que vous vous souvenez toujours de moi, & que vous prennez plaisir à lire ce que j'ai l'honneur de vous mander de tems en tems.

Celle qui s'est égarée étoit du 24. Decembre dernier, & j'y avois enfermé une Lettre pour Mr. Galland, laquelle a eu sans doute le même sort, & je crois que c'est pour cela que cet habile Antiquaire ne m'écrit plus. Je vous envoye les copies de ces deux Lettres, & je vous prie de vouloir faire rendre l'une à notre Ami commun, qui verra par là que je ne l'oublie pas, & que sa pénétration dans la Science numismatique est en grande estime auprès de moi. Et puisque nous sommes sur ce sujet, permettez moi de vous entretenir sur quelques points qui touchent les Médailles; vous me ferez bien le plaisir, Monsieur, de les communiquer à Mr. Galland, & je reviendrai ensuite à votre obligeante & curieuse Lettre.

On m'a envoyé de Venise une centaine de Médailles, la plupart, ou presque toutes Grecques, & il y en a de fort singulieres.

1. *Caput fœmineum, supra illud stella*, ΤΑΡΣΟΥ, ℞. VIR *extensis manibus insistens animali cornuto*, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Mr. Begerus en a publié de semblables dans ses *Thesauri Palatinus & Brandeburgicus*, & il croit que cet animal est un *Lupus Cervarius*, mais les Loups n'ont point de cornes, & je croirois plutôt que c'est un *Camelopardalus*, dont la description se voit dans Bochart; mais j'ignore absolument l'Histoire qui y est representée, & le *Sardanapalus* de Mr. Begerus me fait de la peine, & je ne sçai si ce pourroit être le Génie du Mont Amanus, comme le juge Mr. Gronovius. L'on voit dans Patin la Statuë d'un Homme armé, qui est mise ainsi sur un Bœuf, & toute la piéce est consacrée à Jupiter *Dolichenus*; est-ce qu'on pourroit dire avec raison, que ceux de Tarsis auroient fait un tel don à quelque Divinité?

2. *Caput Palladis*; ℞. *Noctua*, & S. C. Je crois que cette petite Médaille de Bronze (telle est aussi la prémiere) a été frappée du tems de Domitien,

mitien, qui étoit entêté de cette Déesse, comme il paroît par ses Médailles & par quelques passages des Auteurs Anciens.

3. *Caput galeatum*, Mercurii, *ut videtur, quia pinnæ vel alæ adduntur galeæ:* ℞: *Aquila insistens aratro, ante eam figura parva vestita, & B E longe à sese invicem remotæ*, dont on pourroit faire *Regis* E . . . Il y a un Sçavant en Allemagne, qui assure dans un de ses Livres, qu'il y a des Médailles d'Auguste, où on lit GERMANIA CAPTA, & où lui-même est surnommé GERMANICVS, *forulos omnes meorum Antiquariorum excussi, & pergulas Pictorum percucurri*, mais je n'y trouve rien de semblable, & je vous prie de vouloir m'informer si cela est ainsi, & d'en parler à Mr. Galland, qui s'y connoit mieux que moi. Mais il est tems de venir à votre Lettre. Je suis donc confus des excuses que vous me faites sur votre silence; je ne le prends jamais en mauvaise part, & j'aurois cru que vous étiez occupé ailleurs, quand même vous auriez reçu la Lettre qui s'est perduë.

Je n'ai reçu aucune de vos Lettres depuis celle du 18 d'Octobre, qui est la derniere que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, & celle du Père Montfaucon, dont vous parlez, s'est sans aucun doute égarée aussi. J'en suis assurement fort affligé, car ce sçavant Benedictin m'instruit toujours par ses belles observations. Je vous prie de vouloir lui faire tenir ma réponse, dont j'ose bien vous charger.

J'espere que le Livre du Père Banduri sera bientôt envoyé à nos Libraires; je ne ferai pas difficulté de lui communiquer les Vers, qui selon mon petit sentiment, pourroient orner son Histoire de Constantinople, s'ils n'ont jamais été imprimez. Sa Lettre me viendra *acceptissima*, & je lui répondrai aussi-tôt qu'il me sera possible. Car, pour dire le vrai, ce tems critique me donne beaucoup d'occupation, & l'on est, tant ici qu'ailleurs, entre l'enclume & le marteau.

Je voudrois que le Livre du Père Montfaucon & celui de son Adversaire fussent déja ici; car quoique j'en aye vû les Extraits dans les Journaux des Sçavans, & que je puisse par là juger en quelque façon de ces disputes, je souhaitte pourtant de les lire en original, & j'espere que je pourrai les avoir par quelque occasion favorable. Pour vous dire le vrai, Monsieur, je ne changerai point d'opinion, & je suis tout-à-fait persuadé que ce sçavant Père a fort mal pris son parti.

J'ai eu le plus grand plaisir du monde en lisant les Nouvelles Litteraires, dont vous m'honnorez, Monsieur, & c'est un de mes étonnemens, qu'on voye de tems en tems éclorre tant de beaux Ouvrages, quoique toute l'Europe soit en guerre, & que Mars & Bellone soient en plus grand credit qu'Apollon & ses Muses. L'on dit toujours, *inter arma silent leges*, mais les Muses pourroient montrer le contraire dans le tems où nous sommes, puisqu'elles sont plus cultivées, qu'elles ne le

font d'ordinaire dans un tems de paix, en appliquant à notre grand Dieu ce Vers d'Homere, Διὸς ἐν γούνασι κεῖται.

J'ai lû le prémier Tome de l'*Histoire Critique de la Republique des Lettres*, & je crois que le Frere de l'Auteur y a la meilleure part. Il soupa chez moi, quand il passoit par Deventer avec les deux fils de Mr. l'Evêque de Salisbury, mon grand Ami, & je crois avoir remarqué dans quelques Dissertations des traces des sujets dont nous nous entretinmes alors. Cette Histoire est assurément sçavante, quoiqu'il y ait des considerations, que je ne sçaurois approuver; *meum & omnium hominum est errare*. Mais je ne comprends point, comment l'on peut nier que les Empereurs Romains ayent été les prémiers Magistrats dans les grandes Villes, des Colonies, & des Villes municipales. J'ai une Dissertation en forme, où je ne prouve pas seulement cela, mais peut-être aussi, que les Imperatrices mêmes n'ont pas refusé ces honneurs.

Le second Tome se publiera bientôt, & il y aura une Dissertation sur la Langue Chinoise, à ce que Mr. Reland me mande. Mr. La Croze travaille beaucoup sur la même Langue, & vous serez, à ce que je crois, bien aise d'apprendre un paradoxe, dont il m'a entretenu depuis peu. „ A l'heure qu'il est, *dit-il*, j'en suis aux Hieroglyphiques, & je cherche „ une Clef universelle de tous les Caracteres, tant Egyptiens que Chinois. „ Je n'oserois vous dire ce que j'ai trouvé. J'ai en vérité fait des décou- „ vertes, dont je m'étonne moi-même, mais je n'en publierai rien que „ mon Systême ne soit tout fait. C'est la chose du monde la plus simple „ & la plus naturelle. Le Cophte en est la clef. Si j'avois été en Hol- „ lande, j'aurois tâché de copier à Leyde ce qui me manque des Livres „ du Nouveau Testament. J'ai déja écrit de ma main les IV. Evangelistes „ Cophtes, les Epitres de St. Paul, & les Pseaumes. Si j'avois le reste „ de l'Ecriture Sainte, j'avancerois bien ma découverte des Hieroglyphi- „ ques. C'est un Paradoxe bien surprenant, que cette Langue soit la Clef „ des Hieroglyphiques Egyptiens, & même des Chinois. Cela sent la vi- „ sion, si vous voulez; cependant la chose est vraye. Pour la prouver, il „ ne me manque que du tems & des Livres. "

Le même Mr. La Croze a achevé son Dictionnaire Armenien, qui consiste en plus de 3000. pages; il y a une Préface fort étenduë, *De Antiquitate & usu Linguæ Armenicæ*, & des observations curieuses, dont aucune n'a été faite par qui que ce soit.

Mr. Davies, *Socius Coll. Reg. Cantab.* m'a fait présent de sa nouvelle édition de *Minutius Felix*. Il n'est pas en tout d'accord avec Mr. Gronovius, qui en a publié une en 1709. & me fait l'honneur de me nommer par-ci par-là, à cause que je me suis entretenu avec lui par Lettres sur quelques passages de ce beau Livre, sur lequel j'ai outre cela plusieurs autres Considerations, que je me persuade être propres à l'illustrer davanta-

ge,

ge, même après les ſçavantes Notes de tant d'habiles gens. Mais le tems me manque pour pouvoir les mettre en ordre

Mr. Musgrave, Docteur Anglois à Exon, m'a auſſi envoyé ſon Commentaire avec les Notes Critiques de Mr. Dodwel ſur un *Epitaphium* de *Julius Vitalis*; & le Père Valſechi ſa Diſſertation ſur la cinquiéme Tribunitia Poteſtas d'Elagabale. J'ai entretenu ces deux Sçavans ſur divers points qu'ils avancent, & qui peut-être pourront ſervir à éclaircir davantage les matieres, dont ils traitent.

Mr. Ruardus Andala, grand Cartéſien, & Profeſſeur en Philoſophie à Franequer, m'a honnoré de ſa *Pentas Diſſertationum Philoſophicarum*, dont la prémiere a pour titre, *Vera* SUBSTANTIAE *Notio*, *ſimulque confutatur* VIS ACTIVA, *à G. G. Leibnitzio cuilibet ſubſtantiæ, tam Corporeæ, quam Spirituali in* SPECIMINE DYNAMICO *attributa*.

Mr. Jean André Schmidt, Profeſſeur en Théologie & en Antiquitez Sacrées à Helmſtad, m'a auſſi envoyé trois de ſes Diſſertations, dont la prémiere eſt, *Hiſtoria Seculi IV. fabulis variorum maculata in rebus præſertim Conſtantini Magni.* La 2e. *Prima Proluſionum Marianarum, de Mariæ Nomine, Familia & Conceptione contra Pontificios.* La 3e. *De Columbis in Eccleſia Græca & Latina uſitatis.* Il y a de belles choſes dans ces Diſſertations, & beaucoup de difficultez y ſont fort bien développées.

J'ai appris par le *Journal des Sçavans*, & par des Lettres de mes Amis d'Allemagne, que le Père Nourry juge, que le Livre de la Mort des Perſecuteurs n'eſt pas de Lactance, mais d'un autre *Firmien*; & cela à cauſe qu'il eſt appellé ſeulement *Firmianus* dans le Manuſcrit. Il me ſemble que cette raiſon eſt bien foible, parce qu'il eſt conſtant, que tous les noms des Auteurs ne ſont pas toujours exprimez, & je crois que ce ſçavant Père ne fera pas difficulté d'avoüer, que Lactance eſt déſigné par Eucherius, *Et quando*, ait, *clariſſimos facundia*, FIRMIANUM, *Minucium*, *Cyprianum*, *Hilarium*, &c. Je ſuis fort fâché, que nos Libraires ne faſſent pas venir de tels Livres.

Le paquet eſt gros, mon *amanuenſis* pour le Latin eſt en Hollande, & voilà la raiſon pourquoi je dois être à contre-cœur un *malum nomen*. Je ſuis paſſionnement, Monſieur, &c.

XXXIV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 20. de Septembre, 1712.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez écrite le 14. du mois d'Août, m'a été renduë le 5. de celui où nous sommes. Je vous suis fort obligé de cette réponse, comme aussi de ce que vous avez fait tenir mes Lettres au Père Montfaucon & à Mr. Galland, qui auront vû à cette heure, que je ne les oublie pas, & que j'aime le commerce Litteraire.

J'espere que ces sçavans Personnages me répondront bientôt, & qu'ils m'apprendront des choses que j'ignore, après avoir examiné mes doutes, & les difficultez que je leur propose.

Je suis dans une grande attente de ce que Mr. La Croze nous donnera; ce qu'il avance est pour moi un grand paradoxe, & je l'ai entretenu là-dessus, mais il ne m'a pas encore répondu. Ce seroit une très-belle chose, si votre jeune Chinois pouvoit traduire les Livres de cette Nation, que vous avez, en Latin ou en François, & il n'y a point de doute, que nous n'en apprissions beaucoup, principalement à l'égard de l'Histoire de ce grand Empire, & de la Morale Payenne: car je suis tout-à-fait persuadé que les Mathematiques, la Physique, la Peinture & les Arts semblables, sont chez nous plus cultivés.

Je commence à payer mes dettes, & voici une copie de la Dissertation de Mr. Schulting, où il explique très-sçavamment quelques passages de Valere Maxime. Pour la mieux comprendre, je vous envoye aussi copie d'une partie de ma Lettre, qui a donné occasion à cette belle production.

„ In Valerio Maximo varia video observari posse, quæ ex Jure Civili explicari debent; & ita quidem exemplum 2. Lib. VII. Cap. 7. mihi videtur talia continere: Et quidem 1. Filium adoptatum relinquere plane priorem familiam, & transire totum in alteram, ita ut Patri naturali sit tanquam peregrinus: 2. Patrem naturalem eum jure potuisse præterire testamento: 3. Filium præteritum egisse lege contra illud testamentum, an id facere jure potuerit: 4. An centumviri jure illud resciderint? 5. Summæ dignitatis viros, ut hoc loco Pompeium, signasse privatorum testamenta: 6. L. Sextilium & P. Popilium hæredes scriptos, noluisse

„ cum

„ cum adolescente Sacramento contendere, & quare id factum sit. Pa-
„ trem autem potuisse exhæredare filium, qui in alienam familiam tran-
„ sierat, patet ex his verbis: *Et aliquantulum adjuvabat hæredes, quod M.*
„ *Annæus in Sufenatis familiam ac Sacra transierat*; sed utitur voce *aliquan-*
„ *tulum*, quæ relinquit aliquo modo dubitationem. Atque ita & filii in
„ adoptionem dati, præterire parentes poterant, uti patet ex exemplo
„ V. ejusdem Libri & Capitis, quod testamentum cum C. Calpurnius
„ Piso A. V. C. resciderit, quæro, an jure illud fieri potuerit, licet
„ *impietatem* loquatur Valerius.

„ Exemplum VII. nos docet, à Prætore ad Consulem fuisse appellatum,
„ eumque rescidisse prioris sententiam, & Victori abjudicasse possessio-
„ nem. Velim equidem scire, an ab omnibus sententiis Prætorum ap-
„ pellari potuerit ad Consules; an *restitui in bona* hoc loco, non sit
„ idem, quod mittere in bona testatoris, vel *possessionem secundum tabulas*
„ *testamenti dare*, uti exemplo proximo loquitur: nam *restitutio* videtur
„ cæteroquin indicare, eum antea fuisse possessorem, & inde ejectum.
„ III. An *Galli* vel Sacerdotes Matris Deûm, qui erant Eunuchi, non
„ potuerint instituere hæredes, & an jure Marcus Æmilius resciderit tale
„ Testamentum? IV. An Lenones secundum exemplum VII. non potue-
„ rint institui hæredes?

„ Hæc, Vir eximie, si velis examinare, magnam a me gratiam ini-
„ bis; nam cum sis Juris Veteris inprimis peritus, recte me facturum
„ putavi, si te consulerem. Uno intuitu hasce nebulas depelles, mihi-
„ que nunc est ἀδύνατον vel consulere Justinianum, Theodosium, vel Ictos,
„ qui forte de talibus quæstionibus egerunt, cum Comitia Ordinum Tran-
„ sisalanæ, quæ hac in urbe habentur, me valde distringant. Vale 18.
„ Aprilis 1711.

„ *Galli*, Sacerdotes Cybeles, mihi in memoriam revocant Ulpianum.
„ Tit. 41. Fragmentorum scribere eam, quæ Smyrnæ colebatur, hære-
„ dem institui posse: *Deos*, ait, *hæredes instituere non possumus* . . . . . .
„ . . . . Et cum *Gallus* ille fuerit Sacerdos Matris Deûm, quæ Romæ
„ colebatur, nec illa hæres institui poterat juxta Ulpianum, videri pos-
„ set eam ob causam testamentum etiam rescindi potuisse, quia quod
„ ejusmodi Sacerdotibus legatur, in usum templi, & ad coëmenda orna-
„ menta poterit inservire, nisi eorum bona etiam ad proximos transie-
„ rint.

„ Cæterum miror memorari in edit: Lugduno-Bat: *Cælestum*, & an-
„ notari eum pro Deo haberi, & Petrum Pithœum Lib. I. Adverf. doce-
„ re, quis fuerit *Cælestus*, adductis exemplis ex Amm. Marcell. & Phi-
„ lastrio, cum Auctores illi hoc numen faciant *deum*, uti quam clarissime
„ non modo ex iis, quæ Pithœus ipse notat cap. 4. verum etiam ex
„ Seldeno, Bocharto & aliis patet. Quare autem *Cælestis* hæc vel *Urania*

„ Carthagine culta, cognominetur *Salinufis*, fateor me ignorare; nec „ quidquam apud eruditos illos præſidii; forte Punicæ Linguæ originem „ ſuam debet.

„ Sed an non alii dii hæredes inſtitui potuerunt? illud certe mihi vi„ detur, maxime cum Dion Caſſius narret, jus trium Liberorum d tum „ eſſe illis, ἵνα ἄν τις τὶ αὐτοῖς τελευτῶν καταλίπῃ initio lib. 55, quemadmo„ dum commode notat P. Faber Lib. III. Sem. C 1. quem tamen egre„ gium virum non puto ſatis caute ſcribere, Ulpianum dicere, *Nemini ne* „ *Imperatori quidem ſine Senatus auctoritate inducere religiones, aut novum ali*„ *quem deum conſecrare licuiſſe* . . . cum Jctus non de recipiendis diis, ſed „ de nonnullis agat, qui hæredes poſſent inſtitui; & do tibi conſideran„ dum, an non Ulpianus dicat, nonnullis id conceſſum fuiſſe Scto.; n. „ ante Cæſarum imperium, & aliis poſtea per Impp. quomodo factum „ eſſe in dando jure trium Liberorum clare annotat Dion loco laudato. „ Pulchrum autem eſſet, ſi invenire poſſemus deos, quibus jus illud da„ tum fuit; nam inde cognoſceremus alios, quibus teſtamento legari a„ liquid poſſet. "

Voilà, Monſieur, mes rêveries, & la réponſe de Mr. Schulting vous apprendra, combien il eſt verſé dans le vieux Droit; & qu'il eſt digne qu'on lui faſſe tenir les Collations dont je vous ai entretenu une autre fois.

Je ſuis, Monſieur, votre, &c.

XXXV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 5. de Janvier, 1713.

MONSIEUR,

Quand j'étois ſur le point d'envoyer l'incluſe au Bureau de la poſte, j'ai reçu la votre du 9. Decembre, qui m'a été envoyée par Mr. de Soſſiondo d'Amſterdam. J'ai donc retenu cette Lettre pendant quelques jours, afin de pouvoir vous avertir de la reception de la votre, & y répondre en même tems.

Je vous ſuis donc très-obligé, Monſieur, de ce que vous me mandez ſur les Barometres & les petits Poiſſons, qu'on peut mettre de ce côté. Je ne doute point qu'ils ne ſoient les mêmes que les miens, qui ſont allez auſſi depuis peu ſe divertir aux Champs Elyſiens, où l'air tranquille &

& égal leur épargnera la peine de se culbuter. Il y a quinze jours qu'ils firent cela à merveille; les uns sautoient hors de la Bouteille à grande bouche, & c'étoit un pronostic du vent & du froid qui suivoient, ou de leur Voyage vers l'autre monde. Je n'ai pas le Livre de Mr. Du Hamel, dont vous parlez; je le ferai venir, pour voir ce que ce sçavant Philosophe en dit.

Je ne manquerai pas de vous écrire ce qu'on aura jugé des Livres manuscrits, aussi-tôt que cette question sera vuidée, & vous me ferez un très-grand plaisir de m'envoyer les Dissertations qu'on a faites sur une Antique du Cabinet du Roi. Je me garderai bien d'y faire un Commentaire après tant de Héros, & tout ce que je ferai, sera peut-être de juger, qui d'entre eux a le mieux rencontré.

J'espere que votre Chinois nous donnera de bonnes versions, particulierement des Livres, dont on peut tirer quelque profit, tant à l'égard de l'Histoire qu'à l'égard des Sciences. Car je me persuade qu'elles sont mieux cultivées ici que dans la Chine, & que nous pénétrons plus avant, malgré tout ce que nous debitent Mrs. les Missionnaires & d'autres Voyageurs, qui fort souvent *ampullas & sesquipedalia verba projiciunt.*

Mr. Scheuchtzer me mande, que le Czar lui a offert une Pension de 400. Ducats avec le titre de son *Archiater*, à condition qu'il se donnera aussi à l'Histoire Naturelle de son vaste Empire. Sa Majesté l'a pris à la recommandation de Mr. de Leibnitz, qu'Elle avoit fait venir à Carelsbad pour le consulter sur la propagation des Sciences dans ses Etats. Il paroit par là que ce Prince les aime, & tâche de les cultiver, comme quelques relations inserées dans les *Mémoires de Trevoux* & dans les *Acta* de Leipsic en font foi, comme vous le sçavez, Monsieur.

Après avoir écrit l'autre Lettre, on m'a dit que feu Mr. Renferd a aussi publié une Dissertation sous le titre suivant: *Momentum Controversiæ de Morte Fidelium temporali ponderatum & examinatum ad evitandas lites*, par où vous pouvez conjecturer & juger de l'étenduë de son sçavoir.

On m'a envoyé de Rome une Antique, qui est bien conservée & bien curieuse. On y a représenté un jeune homme nud, qui a quatre aîles, deux qui descendent, & deux qui sont élévées. Il tient à sa droite un Globe, sur lequel on voit une demi lune; sa tête est rayonnée; du côté gauche, au-dessus du bras, se voit une Etoile, & de la même main il tient un Caducée. Il y a d'un côté à ses pieds un Oiseau, & de l'autre à la gauche un Arc & un Carquois, si je ne me trompe. Voici, Monsieur, un vaste champ de Litterature ouvert à nos recherches. Je ne doute pas que vous ne jugiez, que c'est un *Pantheum*, & qu'en l'expliquant on pourroit faire une belle parade des Divinitez Payennes qui ont part à cette pierre gravée. Le Soleil, à ce que je vois, marcheroit le prémier, Mercure, Hercule, Jupiter, & peut-être la Lune suivroient, & ce seroit comme un *Andro-*

Androgynos, selon les réveries des Payens qui disoient, que les Dieux étoient, *utriusque naturæ participes*.

On a inseré dans nos Gazettes une Lettre de l'Empereur de la Chine au Pape, pour avoir une Epouse de son sang, ou d'un autre Romain. Mandez moi, je vous en prie si c'est une fiction, ou une vérité. Je suis &c.

XXXVI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre Lettre, le jour qui est dédié à St. Pierre, & je vous suis infiniment obligé, de m'avoir répondu si nettement sur tous les Points de Litterature dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir. En vérité c'est un singulier plaisir, d'avoir une telle correspondance, & je ne me lasse pas d'en parler, quand je suis avec quelque Sçavant.

Je suis fort occupé, & St. Pierre nous taille beaucoup de besogne, parce que nos Communes déliberent alors, si elles continueront ou demettront les Magistrats; tout est fini à cette heure & s'est passé paisiblement, & je me prépare pour aller à la Diette de Messieurs les Etats de cette Province, qui se doit tenir à Swol. Et quoique je sois aussi pour cela bien affairé, je n'ai pas pourtant voulu tarder à vous répondre, à cause d'une periode de la Lettre que Mr. Galland m'a écrite. *Depuis*, dit-il, *le mois de Decembre Mr. l'Abbé Bignon a eu plusieurs attaques de Colique Nephretique, mais avec le secours de la Médecine, les grandes douleurs ont cessé, & nous esperons que dans peu il en sera parfaitement guéri.* Je crois, Monsieur, que vous en étes délivré, puisque vous ne parlez pas dans votre Lettre de cette indisposition. Mais permettez moi d'être votre Médecin, & de vous donner un remede, dont on peut dire avec certitude, & non en Charlatan, *probatum est*, si c'est la même espéce de Colique.

J'y ai été fort sujet, le moindre froid, le Vin de Moselle, les Fruits, le Vinaigre, le Lait, les Salades, la Glace, la Crême & tout autre rafraichissement, m'incommodoient. Il y eut l'hyver dernier deux ans que j'étois à l'Assemblée de Messieurs les Etats de cette Province dans cette Ville; il faisoit un tems bien fâcheux & rude, & j'étois obligé de me lever plusieurs fois & de me mettre auprès du feu, à cause que j'étois presque vis-à-vis de la porte par où l'on entroit dans le Salon.

lon. Un Gentil'homme, qui eſt Lieutenant-Colonel des Gardes de Friſe, remarquant cela, me demanda pourquoi je changeois ſi ſouvent de place, je lui en dis la raiſon, & il me répondit: Monſieur, croyez moi, vous n'étes pas obligé d'avoir ce mal plus long tems que vous ne voudrez. Il me conta qu'il avoit eu des Coliques fréquentes & à mourir; qu'un jour que tout le monde le croyoit à la derniere extrêmité, une Bohemienne vint à la porte demander l'aumône, & que voyant Madame, ſes fils & ſes filles tous en pleurs, elle en demanda la raiſon. Quand on lui parla d'une Colique, cette femme dit hardiment, ne vous affligez pas tant, je guérirai le malade; faites moi ſeulement entrer & parler à Monſieur. On le fit, & la Bohemienne lui dit: Monſieur, mettez ſur votre Ventre nud, ou ſur la chemiſe un Plaſtron de drap fin ou de drap groſſier, que nous appellons *Baey*, rouge, teint avec l'herbe appellée par nous *Krappe*, & par vous *Garance*, ſi le Dictionnaire ne me trompe pas. Le Gentil'homme ſe mocquoit de la Vieille, & lui dit, ma Bonne, eſt-ce qu'un drap blanc fin ou épais, n'auroit pas la même vertu? Non, Monſieur, répondit-elle; cette herbe & cette couleur rouge ont une chaleur qui pénétre dans les entrailles & les échauffe extrêmement, & je vous aſſure que vous vous en trouverez fort bien. Il mit incontinent ce Plaſtron ſur ſon corps; il guérit, & n'a jamais été depuis attaqué d'aucune Colique. J'ai ſuivi ſon exemple, & je n'en ai pas été incommodé depuis près de deux ans & demi. Je vous envoye, Monſieur, deux échantillons de ces draps; je me ſers du plus groſſier, par ce qu'il eſt plus mou & plus ſouple. Ce Plaſtron me couvre le devant du corps, depuis le cou juſqu'au bas-ventre, & les flancs y ſont compris. Je le porte nuit & jour ſur la Chemiſe; quand il eſt mouillé par la ſueur, il faut en prendre un autre & faire laver le prémier, qui de cette maniere ne perd rien de ſa force.

Voilà, Monſieur, ma Médecine, & je ne doute pas qu'elle ne vous délivre de ce mal. Je vous prie de vouloir ſuivre un conſeil, qui eſt confirmé par l'expérience; je m'aſſure d'un bon ſuccès, ſi votre Colique eſt comme la mienne, qui me tourmentoit fort dans les entrailles; ne ſçachant pourtant pas ſi c'étoit une Colique Nephretique, comme parle Mr. Galland.

Je viens maintenant, Monſieur, à votre Lettre, où vous parlez prémierement de mes Thérapeutes. Je ſuis aſſurément confus de n'avoir pû tenir ma parole; je ſçai que je ſuis obligé envers le Public *in optima forma.* Mais tantôt mes affaires m'empêchent de travailler, tantôt mon propre génie y met obſtacle. Car, pour vous le dire franchement, Monſieur, je ſuis un *plus outre* dans la République des Lettres; quand j'ai examiné & approfondi quelque matiere, je me donne & me jette ſur quelque autre, *& amo Muſis mihique intus canere.*

J'ai eu depuis peu entre mes mains diverſes matieres, dont j'ai entretenu fort au long Mr. Witzen, & vous me permettrez bien de vous parler

un moment de quelques-unes. Les Juifs & les Chrétiens de Madagascar ont été le prémier sujet; j'y examine d'où & quand ils y sont venus; si c'est du tems de leur sejour en Egypte, si c'est du tems de David ou de Salomon, si c'est par naufrage, s'ils sont venus de l'Ethiopie ou de l'Arabie, ou même de l'Assyrie après la Captivité; & si les Chrétiens ne sont pas quelques restes des divers Héretiques, comme des Basilidiens, des Marcionites, & d'autres, dont il y a eu un grand nombre dans l'Arabie, parce que ces Insulaires croyent que Jesus-Christ a été crucifié en figure, *in umbra*, ou qu'un autre avoit occupé sa place.

Les ruïnes de Persepolis sont le sujet de la deuxiéme Dissertation, & j'y ai examiné ce que Mrs. Chardin, Le Bruyn & Kempfer en ont dit, en montrant les differences, qui se trouvent en assez grand nombre dans leurs descriptions. Mr. Le Bruyn a dessein de défendre ses tailles-douces, & d'illustrer mes remarques, & Mr. Witzen m'a envoyé une description de ces admirables ruïnes, qui n'a jamais été imprimée que je sçache, & où il en est parlé quelquefois plus amplement, que dans les Ouvrages de nos illustres Voyageurs. Il l'a offerte à Mr. Le Bruyn afin qu'il en profitât, mais cet honnête homme n'a jamais voulu la lire, pour pouvoir assurer en conscience, que tout ce qu'il en disoit venoit de lui-même.

La Porcelaine de Perse fait le sujet de la troisiéme. Mr. Witzen m'en a envoyé un échantillon; il croit qu'elle n'est pas faite de terre, comme celles de la Chine & du Japon, mais de Verre que les Persans sçavent préparer & incruster, comme si c'étoit de la véritable Porcelaine, que nos Voyageurs attribüent à la Perse. La Porcelaine de Perse est assurément transparente, & les apparences tromperoient les plus clairvoyans. J'ai soigneusement examiné la Coupe de Mr. Witzen; je crois facilement qu'elle n'est point faite avec de la terre, mais je ne trouve pas aussi que ce soit du Verre. Je me persuade que c'est une espece de pierre transparente, qu'on trouve en Perse, & dont on fait des Vases, des Plats, des Coupes, & d'autres petits Ouvrages. J'entretiendrai bientôt l'illustre Magistrat sur ce sujet, & je ne doute presque pas qu'il ne soit de mon avis.

J'apprens avec plaisir que vous n'approuvez pas le sentiment du Père Calmet, que vous avez été bien aise de voir la liste des Dissertations de feu Mr. Renferd que je vous ai envoyée, & que votre Chinois & une autre personne habile travailleront à une Grammaire Chinoise; ce que vous ajoutez sur l'Histoire de cette Nation est beau & solide.

L'on a inseré dans le II. Tome de l'*Histoire Critique de la République des Lettres*, une Dissertation sur la Langue Chinoise, faite par Mr. Masson qui demeure proche d'Utrecht; il est Cousin de Mr. Masson, qui nous a donné les Vies d'Horace, de Pline, d'Ovide, & le *Janus Reseratus*, & qui travaille à cette heure à ses Dissertations sur les Médailles & d'autres Anti-

Antiquitez, dont il a une bonne provision, comme il me l'a mandé de Rome. Ce dernier à un Frere, Ministre à Dort, qui publie l'*Histoire Critique*.

Mr. Schulting travaille sérieusement aux Fragmens des Vieux Jurisconsultes; il me mande que cet Ouvrage avance, & il m'a envoyé quelques Disputes sur les Pandectes & un Discours *de Jurisprudentia Historica*, qui méritent d'être luës.

Je vous ai mandé, Monsieur, que Mr. La Croze a achevé son *Dictionarium Armenicum*. Il m'a envoyé une partie de la Préface, où il explique admirablement les paroles Persannes, qu'Aristophane attribuë à un Ambassadeur supposé du Grand Roi. L'on s'est imaginé jusqu'à présent, qu'elles étoient de l'invention de ce maître Railleur, & qu'elles ne signifient rien. Mais Mr. La Croze nous détrompe, & montre clairement que c'est du véritable Persan, & qu'on en trouve les origines dans la Langue Armenienne. Mr. Reland, à qui j'ai communiqué cette belle Piéce, est de son sentiment, excepté qu'il croit que l'origine de deux ou trois paroles se pourroit tirer aussi commodément du Persan. Et comme Mr. La Croze aime beaucoup les Langues de l'Orient, je lui ferai présent d'une Grammaire Singaloise, qui a été imprimée l'an 1708. aux fraix de la Compagnie des Indes Orientales en Flamand; elle ne se vend point, & on ne la peut avoir que par le credit de quelque Ami entre les Directeurs des Indes.

J'attends avec une très-grande impatience les Dissertations de Mr. Huet, & je suis tout-à-fait ravi, que cet illustre Prélat se porte maintenant bien. La voye de Rotterdam est sans doute la meilleure pour me les faire tenir, comme aussi celles de Mr. de Mautour, & de Mr. Baudelot, & il y va tous les quinze jours un Bateau Marchand de cette Ville. Mais il est tems de finir: excusez donc ma loquacité, & croyez que je suis avec beaucoup de passion & de zéle, &c.

A Deventer le 4. de Mars 1713.

XXXVII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 18. de Juillet, 1713.

MONSIEUR,

J'ai enfin reçû la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au mois de Mars dernier. Elle a été long-tems en chemin, & me fut renduë seulement le 25. de Juin, je vous en ai cependant écrit une autre le 30me. de Mai, laquelle j'espere que vous aurez reçû par les soins de Mr. de Sossiondo, qui m'a fait dire par un Gendarme, qu'il vous la feroit tenir sûrement.

Je vous félicite, Monsieur, de tout mon cœur de votre guérison, & je prie Dieu, qu'il lui plaise de bénir la *Parera Brava* de telle sorte, que vous soyez à jamais délivré de la Colique Nephretique. Le drap rouge me fait beaucoup de bien, & je ne me trouve point sujet à ce mal, depuis que je m'en suis servi; je ne sens pourtant aucune douleur dans les reins, dont je rends graces à Dieu.

J'ai prié Mr Witzen de m'envoyer encore un exemplaire de la Grammaire Singaloise; je ne doute nullement que cet illustre & obligeant Magistrat ne le fasse, & cela d'autant que je lui ai écrit, que vous le desirez passionnément. Si cela n'arrive pas, je vous fais présent de mon exemplaire, & je vous le ferai tenir, Monsieur, par la voye de Rotterdam. Il est impossible de fixer le temps auquel les Juifs se sont établis à Madagascar. Mr. Flacourt avance, qu'ils pourroient être descendus des plus anciennes familles des Ismaëlites avant la Captivité de Babylone, ou de ceux qui pouvoient être restez dans l'Egypte environ la sortie des enfans d'Israël, que quelques-uns y pourroient être venus des côtes d'Ethiopie. Mais je ne puis approuver ses sentimens. Je crois plutôt, que du tems de Salomon ils y ont été jettez par quelque tempête, ou qu'ils sont quelques restes des dix Tribus, à cause que Mr. Flacourt dit au Chapitre 9. que ces *Zaffe-hibrahim* connoissent David, mais qu'ils n'ont aucune connoissance des autres Prophétes.

Voici, Monsieur, une copie des remarques de Mr. La Croze sur le Persan d'Aristophane, & vous verrez que ce sçavant homme a bien approfondi cette matiere. Le Roi de Prusse a trouvé bon de donner congé aux Sçavans, il est de ce nombre, comme aussi, Mr. Schott; & je crois que Mr.

Mr. La Croze s'en ira en Angleterre, où il sera sans doute reçû à bras ouverts par les Sçavans, parce que les Anglois aiment passionnément les Langues Orientales & la Grecque, & même la Latine, que Mr. La Croze entend toutes fort bien.

Je suis informé que Mr. Bouhier, Président au Parlement de Dijon est l'Auteur des Lettres publiées contre le sentiment du Père Montfaucon touchant les Thérapeutes, comme aussi de la sçavante Dissertation sur l'origine des Lettres Grecques, publiée à la fin de la Paleographie Grecque; on me le louë fort, & je suis bien-aise, que son érudition & son mérite me soient connus. J'ai appris par les *Acta Eruditorum* de Leipzic, qu'un Prêtre Anglois, nommé Bingham, parle aussi des Thérapeutes dans le 3me. volume de ses *Origines Ecclesiasticæ*, mais j'ignore son sentiment. Le prémier tome de ce Livre est traduit en Langue Flamande. & j'apprends par-là que ce Prêtre est très-versé dans l'Histoire Ecclesiastique, ce qui me fait desirer passionnément de sçavoir ce qu'il juge de ces Solitaires, que je crois toujours avoir été des Esséens speculatifs, & par conséquent des Juifs.

Le *Silius Italicus* s'imprime actuellement à Utrecht avec les Notes de Nicolas Heinsius; Un jeune Avocat, nommé Drakenborg, très versé dans la Belle Litterature a soin de l'Edition, & il y ajoute aussi du sien; l'on m'a envoyé la prémière feuille, & je puis dire, en vérité, que cette Edition sera belle.

J'ai pris la liberté de vous confier, Monsieur, une Lettre pour Mr. Brenkman, le 30me. de Mai passé, j'espere qu'elle lui sera renduë, quoique sa derniere Lettre soit écrite VI. *Kal. Sextiles* 1713. à laquelle date je ne comprends pourtant rien, puisque nous ne sommes pas autant avancez dans cette année. J'ose bien, Monsieur, vous le recommander de nouveau, & vous prier de vouloir être son Protecteur; & je vous demande pardon de ce que je mets dans votre paquet une autre Lettre pour lui, comme aussi pour Mr. Galland, & une autre encore pour Mr. l'Abbé Moreau de Mautour, qui m'a fait l'honneur de m'écrire une fort obligeante Lettre, & de m'envoyer une jolie Dissertation sur les Bois Sacrez de Mr. Spiridion Poupart Religieux de Pique-puce, à moins que ce nom soit feint, & que lui même en soit l'Auteur.

J'ai fait acquisition d'un nouveau correspondant à Venise, c'est un Marchand François Refugié, très-sçavant, il s'appelle François Bourguet; il m'a entretenu en deux Lettres de matieres très-curieuses, comme sont, l'Origine des Lettres ou de l'Alphabet; de la constitution du Globe terrestre au temps du Deluge, & sur l'Histoire & la Langue Chinoise, j'ai répondu à sa prémière, & nous ne sommes pas d'accord sur les deux premiers Chapitres; il défend son sentiment fort au long dans sa seconde Lettre, à laquelle je répondrai bientôt; mais je vous incommode trop: Je suis &c.

*EXCERPTA

Ex Literis, quas Doctissimus La Crosius *scripsit ad* Gisb. Cuperum 13. Jan. 1713.

Aristophanes in Acharnensibus Legatum quendam fictitium & suppositium a Persarum Rege ad Athenienses missum in scenam producit, cujus etiam in ea Fabula leguntur in Concione prolatæ una & altera ῥῆσις, quas Hydius, aliique nonnulli ab ipso Poëta animi causa conficta credidere. Ego vero aliter statuo. Quid enim opus fuit ingenioso Poëtæ ejusmodi verba comminisci, quorum nulla esset sententia; cum Athenis & in Græcorum continenti & insulis satis esset Persarum sive ingenuorum sive servitutem servientium, quorum ope verba quædam Persica Legato suo scenico pronuntianda dare potuisset? Haud certe difficilius Aristophani id fuit, quam Plauto qui in Pœnulo suo Carthaginiensem Punice loquentem in scenam adducit. Non immerito igitur hi versus mihi Persici sive Medici videntur, quod spero, res ipsa brevi demonstrabit. Sic autem habent prima Legati Persarum dicta ΙΑΡΔΑΜΑΝΕΞΑΡΞΑΝΑΠΙΣ ΣΟΝΑΣΑΤΡΑ, sive ut edita sunt: ἰαρταμὰν ἐξάρξαν ἀπισσονασάτρα, quem versum sic interpretatur Atheniensium Præco, πέμψει βασιλέα φησὶν ἡμῖν χρυσίον, *Dicit Regem esse missurum nobis aurum.*

Hæc vero Græca sat commode partim ex Armenico, partim ex conjectura versus superius allati Persicis vocibus convenire possunt ostendi. Nimirum etsi postremæ duæ voces non sint Armenicæ, sic tamen versum scribendum arbitror & interpretandum . . . . *Iardamane Xarxana pissona Satra, Revera non mittit aurum Rex Magnus.* Nunc autem uniuscujusque vocis rationes, in medium proferendæ sunt. Prima est . . . . vel . . . . *Iardamane* a radice . . . *ard*, *verus* vel *vere*, unde . . . *ardeoch vere*, *utique* . . . . . *ardeamb* idem a Nominativo . . . . *ardyn*, *certus*, *verus*. Inflexio præterea Armenis in singulis vocibus familiaris aliam ejus vocis formam admittit, n . . . . . *ardumn*, cujus Genitivus . . . . . *ardman* Ablativus . . . . cum præpositione β vel j. ante vocales adhiberi solita. Itaque nihil dubii circa primam hancce vocem superesse potest.

. . . . . *Xarxana*, quæ secunda vox est, constat ex ζ litera, quæ præposita verbis vim habet negandi, & . . . . *arxana* tertia persona singulari

* Je ne puis mettre ici les mots Armeniens ou Arabes en caractères de ces deux Langues.

singulari præsentis, Verbi . . . . *arxanal*, *mittere:* quod verbum etsi in usu hodierno apud Armenos esse non videatur, affines tamen habet voces nonnullas, unde ex analogia & usu linguæ illius origo innotescat. Nempe . . . . *arxkel*, *dimittere*, *mittere* significat, & est in usu frequenti. Item . . . . . *arxananal* idem est ac Latine *stare*, quæ vox etsi ab . . . . arxan, *columna*, *cippus* derivetur, eandem tamen ab initio originem videtur habuisse quasi videlicet cippis & columnis ea inscribi solerent, quæ in posteritatis memoriam mittebantur. Quam interpretationem forte confirmabunt inscriptæ a Dario Hystaspis filio in transitu Bosphori columnæ, de quibus supra ex Herodoto mentionem injecimus . . . . . *Pissona.* Tertia vox est, Persica, ut puto, neque enim Armenica seu Medica esse videtur, nisi forte vetustate obsolevit. Eam certe vocem veteribus Persis haud fuisse incognitam ostendit nomen appellativum Persicum *Pissuthnis*, quod non raro occurrit apud Thucydidem, Plutarchum & Ctesiam. Hodie aurum . . . *Oski* Armenice dicitur. Proinde hic *utemur*, (ut eruditissimi Præsulis Huetii in Libro de Navigat. Salomonis, in eodem plane argumento verba usurpem,) *conjecturis in re obscura*, *quando certis caremus rerum indiciis*, & *Pissona* Persis aurum significasse censebimus ex veteri voce *Paz*, quam Hieronymus esse vult generale *auri* nomen, quod in Tractatu eodem quisvis legere potest. Restat postrema vox explicanda, quæ ipsa nihil admodum habet, quod ex Armenismo illustrari possit, sed pura putaque Persica est, & *Regem Magnum* significat . . . . *Sha*, vel *Sa* Regem esse ipse etiam Persarum ætatis nostræ usus confirmat, ut antiquiora taceam, de quibus haud ambigitur, & *Tra* videtur *Magnum* significare, tum hoc loco, tum in nomine *Zerdustra* sane . . . *Tir* Armenice, *valde*, *multum* significat, unde cum & sæpius adverbia ad formam nominum inflectantur . . . *Tra*, nulla analogiæ ipsius linguæ vi illata, pro *magno*, aut *re magna* usurpari potuit. Sit itaque Σατρα idem quod ὁ μέγας βασιλεὺς *Rex magnus.*, uti passim audiebat Rex Persarum apud Græcos. Quæ vox, ut nusquam alibi apud priscos Scriptores legatur, non tamen ideo ejicienda est. Numquid enim, amabo, aliam habemus Persicam, qua idem significatum fuisse demonstremus? Illam autem de qua hic agitur, non in dignitate modo Satrapæ, de qua modo dicturus sum, latere arbitror, verum & in Hesychii Lexico, ubi corrupte legitur, nullo tamen negotio eruenda: Ζατράπης. ὁ βασιλεύς, ubi lego Ζατρα, πλέσων βασιλεύς. Quæ emendatio audacior forte primum & leviter inspicienti videbitur, tolerabilior tamen & forte admittenda ei, qui artic. ὁ hic nihil significare aut saltem nimium significare intelliget. Etsi enim non sum nescius Reges sæpius dictos fuisse Regis Persarum Satrapas, hæc tamen observatio difficultatem non tollit, quæ ex articulo præposito oritur. Itaque aut compendio Scriptionis, aut amanuensium

ſium errore locum depravatum cenſeo, & reſtituendum ad eam formam, quam ſuperius indicavi.

Præterea ipſum Satraparum nomen nos ad *Satra*, Regium titulum, quaſi manuducere videtur. Noſtra certe interpretatio nihil dubii aut controverſiæ pateretur, ſi vera eſſent, quæ vir doctiſſ. Nic. Fullerus habet Lib. 3. Miſcell. *Etenim Satrapa*, inquit, quaſi . . . . . . *hoc eſt apparitor faciei nuncupatus* (an officier of the preſence) *ut pote ὑπηρέτης, ſeu δοῦλος* τοῦ μεγάλου βασιλέως, ſicut loquitur Ariſtoteles. Hæc Fullerus, qui tamen Ariſtotelis locum haud indicavit, quem diu quæſitum ægre tandem inveni in Libro de Mundo, qui vulgo Ariſtoteli tribui ſolet, paulo diverſum a Fulleri dictis, eadem licet ſententia c. 6. p. 17. Edit. Wechel. *Tum autem univerſum Aſiæ Imperium*, Helleſponto quidem ab Occidentis partibus terminatum, India autem ab Oriente regendum per gentes acceperunt στρατηγοὶ καὶ σατράπαι, καὶ Βασιλεῖς δοῦλοι τοῦ Μεγάλου Βασιλέως; ubi eadem dici videntur quæ ab Æſchylo,

. . . ταγοὶ περσῶν . . . Duces Perſarum
Βασιλῆς Βασιλέως ὕποχοι Μεγάλου Reges Regi Magno ſubditi.

Erit igitur Satrapa δοῦλος τοῦ Μεγάλου Βασιλέως, nomine Perſico, cujus ultima Syllaba commode ex Armeniſmo explicatur: . . *Pah* enim cuſtodem ſeu vigilem ſignificat apud Armenos; nec forte alia aſſignanda eſt origo nomini dignitatis hodiernæ apud Turcas . . *Paſa* vel *Paſcha*. Hæc enim Perſica vox eſt, in qua . . . Regem & . . . vigilem ſive excubitorem agnoſcas, ut demto adjectivo *Tra*, *Satrapa* & *Paſa* nomine & ſignificatione inter ſe conveniant. Affudimus ſpero primo Ariſtophanis verſui Perſo-Medico tantum claritatis, quantum res ipſa patitur, attulimuſque in medium haud omnino improbandas æquo lectori conjecturas. Jam ergo ſecundum verſum aggrediemur, quem tamen Perſicum eſſe, ægre, ut puto, ſibi perſuadebunt eruditi, nec forte ſententiam mutabunt etiam poſteaquam ea legerint, quæ modo dicturus ſum. Velim tamen ut candide advertant ad ea, quæ modo eam in rem obſervaturus ſum:

ΟΥΛΗΨΙΧΡΥΣ ΟΧΑΥΝΟΠΡΩΚΤ ΙΑΟΧΙΑΥ

Hic Verſus ab elegantiſſ. ingenii Poëta ita dictus eſt, ut facetiſſ. Dilogiam contineret. Si enim, ut ſonant, Græca Μιξο-Barbara intelligantur, hoc innuent, *Græcos muliebria pati ſolitos nihil auri accepturos eſſe*; at ſi quis ex Perſico-Medica Lingua ea interpretetur, eadem fere dicent, quæ ſuperior verſus, niſi quod luſu plane feſtivo primus verſus Medicus negabat quod affirmat ſecundus, ut viciſſim primus . . . . . .

Reliqua deſunt in Mſ.

XXXVIII.

XXXVIII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 30. de Mai, 1715.

MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de vous entretenir le 4me. de Mars assez au long & j'ai appris par une Lettre de Mr. Galland, que la mienne vous a été renduë & que vous avez été si occupé, qu'il n'a pû vous parler des choses, qui y sont comprises, dont la principale est un remede exterieur contre la Colique. Il me mande, que vous en êtes entiérement délivré, dont je suis bien aise, & je ne doute pas, que vous ne soyez persuadé, Monsieur, que je prends une grande part à tout ce qui vous arrive.

Je ne vous aurois pas incommodé si-tôt de nouveau, mais j'ai un grand plaisir à vous asseurer de mes très-humbles services, & en même tems de vous parler de nos délices. Cette pensée m'est venuë à mon *Tusculanum*, où j'ai été pendant quinze jours, & où j'ai écrit diverses Lettres à mes Amis; j'ose bien prendre la liberté de vous en confier deux, l'une addressée à Mr. Galland, & l'autre à Mr. Brenkman. Ce jeune & sçavant Avocat Hollandois doit à cette heure être à Paris, & il m'a prié, de vouloir vous adresser mes Lettres pour lui. Je le fais avec votre permission, & je ne doute pas, qu'il ne vous ait assuré, Monsieur, de ses respects, & je vous prie de le vouloir recevoir favorablement, & de l'aider afin qu'il puisse avoir la liberté de collationner ou de copier les MSS. qui pourroient servir à ses desseins. J'espere d'avoir bien-tôt l'honneur d'entendre ce que vous jugez du contenu de ma derniere Lettre, & j'ose me promettre, qu'il y a des choses, qui sont dignes d'être examinées par ceux qui sont plus sçavans que moi.

On m'a mandé de Venise, que le Prince de Ligne & Mr. Bon sont morts; l'érudition du dernier est assez connuë. Mais je ne sçai si vous avez connu le prémier. Il avoit joint à son illustre naissance une grande connoissance des Belles-Lettres, & principalement des Médailles; j'ai eu l'honneur d'être un de ses Correspondans, & nous nous sommes écrit beaucoup de Lettres, où de très rares Médailles & quelques-unes Anecdotes sont expliquées, & Son Excellence m'en a fait tenir les Copies, ou les descriptions. Cette honorable correspondance m'a

produit un volume raisonnable de Lettres, qui n'est pas des moindres, dont ma Bibliotheque est ornée.

L'Herodote de Mr. Gronovius s'avance toujours, & il a cependant publié un petit écrit contre Mr. Le Clerc, dont voici le titre, *Ludibria malevola Clerici vel præscriptio pravæ mercis, ac mentis pravissimæ, quam exposuit in Minucio Felice Jean Le Clerc. Année* 1712. Tom. 24. de la Bibliotheque Choisie.

Ce titre vous apprendra, Monsieur, que Mr. Le Clerc n'est pas épargné dans l'écrit même. Mr. Perizonius nous a donné un autre petit Livre contre Mr. Kuster, & il y dit modestement son sentiment. Ce Mr. Kuster, célébre par son Suidas, a inseré dans le même Tome de la *Bibliotheque Choisie* une Dissertation de *Aere Gravi*, il y rejette les sentimens de Mrs. Saumaise & Gronovius, & d'autres, & explique aussi autrement que n'a fait Mr. Perizonius dans ses Notes sur *Sanctii Minerva*, qu'on verra bientôt augmentées, le mot *Cernere*, & c'est de-là que celui-ci a pris occasion d'examiner ce qu'il dit de l'*Aes Grave*; je crois qu'il a raison, & que l'explication de Mr. Kuster doit *submittere fasces* à son redoutable adversaire. Je n'ai rien appris encore de ce qui arrivera aux MSS. de Mrs. Rhenferd & Almeloveen. Le Père Tournemine avoit prié le prémier, qui étoit déja mort, de lui envoyer ses Exercitations sur S. Jerôme & Eusebe *de Locis Hebraïcis*; elles ont été mises en vente avec les autres Livres imprimez, comme aussi l'*Onomasticon* même, qui étoit plein de remarques écrites à la main de feu mon Ami, j'espere que le dit Père les aura fait acheter, pour en embellir l'édition qui se fait à Paris. Car je puis vous asseurer, Monsieur, comme ayant lû les dites Exercitations, qu'il y a de très belles choses.

J'ai reçû une liste de Médailles rares de Smyrne, dont plusieurs sont anecdotes; je ne vous parlerai que de deux ou trois de peur de vous incommoder, ou du moins de vous détourner de vos affaires, qui sont d'une plus grande conséquence.

Vous sçavez donc, Monsieur, que la Macédoine a été divisée par les Romains en quatre Cantons, & que des Médailles battuës dans le prémier ont été publiées; j'en possede une, comme aussi une autre du second, qui il y a quelques années étoit la seule, & dont parle feu Mr. de Spanheim dans ses Dissertations de l'édition de Londres; celles du troisiéme manquent encore, mais une du quatrième est entre les mains du Consul de la Grande Bretagne à Smyrne, à ce qu'il me mande: *Caput barbatum*, forte *Jovis*, ℞. *clava Herculis in corona*, ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΤΕΤΑΡΤΗΣ. La 2de. nous represente un *Caput juvenile*, ℞. *leo currens*, ut in Nummis *Lysimachiis*, ΚΑΡΔΙΑ, qui a été le prémier nom de cette Ville, comme Estienne de Byzance nous l'apprend, sur quoi l'on doit pourtant voir les Commentateurs.

La

La 3e. fait mention d'une Ville d'Egypte, dont ne parlent pas le Père Hardouïn ni Mr. Vaillant; ΤΡΑΙΑ. CΕΒ. ΓΕΡΜ . . . *Caput Trajani laureatum.* ~~. ΝΑΥΚΡΑΤΙΣ L. ΙΓ, *Anubis stans d. avem S* . . . .
Je suis inviolablement, &c.

P. S. On vient de m'apporter le mois de Mars du *Journal des Sçavans*, où je vois que les illustres Auteurs parlent de la *Diatribe* de Mr. Kuster.

XXXIX. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 15. d'Août, 1713.

MONSIEUR,

J'ai reçû les Lettres, que vous m'avez écrites aux mois de Mars & de Juin dernier. J'ai répondu à la premiere le 18. de Juillet, mais je crois, que vous aurez reçû cette Lettre fort tard, & je doute même qu'elle vous soit renduë à l'heure qu'il est.

Je vous envoyai alors la Grammaire Singaloise, ma Lettre étoit accompagnée de l'extrait d'une Lettre de Mr. La Croze touchant le passage d'Aristophane; & j'y en avois joint d'autres pour Mr. de Mautour, Mr. Galland & Mr. Brenkman; Mrs. Fritsch & Böhm me mandent, qu'ils ont seulement reçû ce paquet le deuxieme de ce mois, & qu'ils auront soin de vous le faire tenir.

J'espere que vous aurez lû avec plaisir le contenu de cette Lettre, & que la Grammaire Singaloise aura satisfait à votre desir; c'étoit mon exemplaire, mais l'Illustre Mr. Witzen m'en a envoyé un autre depuis, c'est donc à lui que vous devez, Monsieur, ce petit présent. Mr. La Croze m'a mandé il y a quelque temps, que cette Langue a quelque chose de singulier, & qu'il y trouve plusieurs mots Egyptiens, qu'il est dommage que cette Grammaire soit si succinte, & qu'on y pourroit trouver quelque chose à apprendre, si on pouvoit faire un Dictionnaire de toute la Langue. J'ai entretenu il y a quelques jours Mr. Witzen là-dessus, & je l'ai prié d'y vouloir prêter les mains, & d'y employer un Ministre, qui est sur les lieux, & qui, à ce qu'il m'a écrit, entend la Langue & recherche les Antiquitez de cette Isle. Les *Mots Egyptiens* me tiennent fort au cœur,

& l'on en pourroit vraisemblablement conclurre, que cette Nation y a trafiqué, ou envoyé des colonies; car il est bien certain, que d'autres l'ont habitée, & cela paroit clairement, si je ne me trompe, par les bâtimens de Pierre, qui s'y trouvent, selon la Relation de Mr. Knox, où aucun des habitans d'aujourd'hui ne comprend rien, cette Maçonnerie y étant tout-à-fait inconnuë. Quand je considere ce que cet Ecrivain nous dit de l'interieur de cette Isle, je n'y rencontre pas les choses extraordinaires, qu'on donne ordinairement à la Taprobane, que Mr. Bochart montre être Ceylon; vous comprennez facilement, Monsieur, quelles conséquences l'on en pourroit tirer; mais *jam hoc non ago*, & je m'en vai répondre à votre obligeante & sçavante Lettre.

Ce que vous dites de la Médaille de ΚΑΡΔΙΑ est vrai, & j'avois devant les yeux la même chose en y ajoutant, *où l'on doit pourtant consulter les Commentateurs*. Mais la Médaille est d'autant plus singuliere; & je vous donne à considerer, si quelqu'Antiquaire de l'Académie n'en pourroit pas prendre occasion, de faire une Dissertation sur les Médailles, où l'on trouve de telles ou semblables erreurs ou contradictions. J'en ai commencé il y a plusieurs années une presque de la même trempe, où je parlois des Anachronismes Numismatiques, mais je ne sçai où sont les papiers, & c'est pour cela, que je n'y songe plus.

Il est vrai que la Ville de *Naucratis* est assez connuë, mais cependant c'est quelque chose de la lire sur une Médaille, & de ne la trouver dans aucun Antiquaire; vous jugez très bien, que celle, qui nous donne le quatrième Canton de Macédoine, τετάρτην μερίδα, est la plus curieuse; je possede la seconde, & je ne sçai, si on la trouve dans aucun autre Cabinet; Ce seroit une belle chose, si l'on pouvoit avoir ces quatre piéces, dans un même Cabinet; je m'imagine, qu'elles en seroient un bel ornement.

Mr. Brenkman vous a parlé à cette heure. Il me mande qu'il n'a point de termes pour exprimer les grandes politesses & le bon accueil que vous lui avez fait aux Eaux de Forges; je vous en suis tout-à-fait obligé. J'espere que ces Eaux vous feront du bien, & que vous en reviendrez, si vous ne l'avez déja fait, dans une parfaite santé, qui puisse durer aussi long-tems que je le souhaite. Il s'en faut peu, que je ne vous applique ce Passage de Terence, *Deorum vitam* &c.

J'ai écrit à Venise pour sçavoir, ce qu'est devenu le beau Cabinet de Mr. le Prince de Ligne, comme aussi celui de Mr. Bon avec ses Dissertations; car il en avoit quelques-unes prêtes, & entre autres une des *Neocores* qu'il avoit dessein de me dédier; & nous nous sommes entretenus fort au long sur cette difficile matiere, comme il paroit par le volume des Lettres que j'ai de lui, & auxquelles j'ai mes Réponses.

Ce Prince m'a fait le plaisir de me communiquer la copie d'une Médaille bien singuliere; il y a d'un côté la tête d'un jeune homme à longs che-

cheveux, couronnée de Vignes ϹΕΒΑϹΤΟϹ ΔΙΟΝ . . . ΟϹ. de l'autre une vigne pleine de raisins, ΑΜΑϹΤΡΙΑΝΥΝΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ, & il est bien apparent, selon que ce Prince en a jugé, que c'est Elagabale, d'où vous pouvez voir, combien cette piéce pourroit servir à embellir ma Dissertation *De Arrogantia R. Impp. in imitandis DIIS.* Je vous prie de m'informer si une telle Médaille se trouve dans les beaux Cabinets de Paris. Je n'y ajouterai rien, si non, que l'obligeante Lettre, que le Roi a écrit à Mess. les Etats Généraux, le 3e. de ce mois, nous a comblé d'une vraye joye; Je suis, &c.

Je vous prie d'avoir la bonté, de vouloir faire rendre les incluses à Mr. l'Abbé Passioneï, que je crois présentement à Paris, & à Mr. Galland.

XL. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 25. d'Octobre, 1713.

MONSIEUR,

La derniere Lettre, que j'ai eu l'honneur de vous écrire, a été du 19. d'Août, & j'attends avec impatience votre réponse tant sur cette Lettre, que sur celle que j'ai écrite le 18. de Juillet, qui étoit accompagnée de la Grammaire Singaloise, & des Lettres pour Mrs. de Mautour, Galland & Brenkman.

J'ai reçu depuis un pacquet, où j'ai trouvé les observations de Mr. de Mautour, & la Description de Mr. Baudelot sur des Monumens d'Antiquité ou sur les Bas-Reliefs anciens, trouvez dans l'Eglise Cathedrale de Paris; une Dissertation du prémier sur une figure de bronze trouvée dans un tombeau; le beau Cachet de Michel Ange, & ce qu'ont écrit là-dessus Mrs. de Mautour & Le Hay.

Je suis fort obligé à ces Mrs, qui m'honorent de leur amitié, & principalement à vous, Monsieur, qui êtes la cause & le prémier mobile de ces présens. La lecture de ces belles pièces m'a donné une joye extrême.

Tout ce que ces Illustres Académiciens ont dit & avancé sur ces Divinitez Payennes tant Romaines que Gauloises, est admirable, & l'on ne peut rejetter avec raison aucune de ces explications, puisque ce sont des choses souverainement obscures, & dont on ne trouve pas des traces ailleurs à l'égard des noms des Dieux inconnus, dont on voit ici les figures.

Je suis cependant très-obligé à Mr. Baudelot, de ce qu'il a bien voulu

 faire

faire mention de moi à la page 17, & parler d'une Inscription, que j'ai envoyée autrefois à feu Mr. d'Almeloveen; sa remarque touchant les NAVTAE, me fait rejetter l'explication du mot CENAM, & je prends la liberté de vous donner en consideration, si l'on ne devroit pas faire des derniers mots *Nautæ Cenamanensi*, ou *Nautarum Cenamanensium* ou *Cenomanensi*, par où j'entends les *Cenomanes* de l'Italie; & il pourroit se faire, que ce Silvius Gorgonius fût aussi *Nauta Cenomanensis*, tout de même que Regulianus a été NAUTA ARARICVS.

La Pierre antique, que Mr. Baudelot nous donne à la page 15, est bien remarquable, & je ne crois pas, qu'on puisse trouver le mot AVGVRATO dans le sens, adopté par ce sçavant Académicien. Je souhaite de voir sa Dissertation ou sa Lettre, où il prouve, qu'il se faisoit quelque cérémonie, quand un Prince étoit proclamé *Auguste Germanique Père de la Patrie*, & que c'est pour cela, que l'Inscription d'une Pierre antique donne le Titre d'*Auguratus* à Tibere. Car je n'ai pas encore observé cette particularité, peut-être aussi qu'*Augurato* signifie ici, *auspicato*, ou *bonis auspiciis*, & que l'Inscription ancienne veut dire seulement, que TI. CLAVD. CAES. *August*VS GERMANICVS a été appellé . . . *Idibus Januar. Pater Patriæ*. Car Tibere n'a pas pris au commencement ce glorieux titre, selon le témoignage de Suetone & d'autres, quoiqu'il me semble, que les Médailles nous apprennent, qu'il n'a pas differé fort long-tems à le prendre, à moins qu'on ne veuille dire, qu'il ne s'en soit pas servi lui-même dans ses Ordonnances & ses Lettres. *La couronne consacrée* faite des C. S. est jolie, & feroit juger que Tibere en auroit été couronné, mais est-ce qu'on n'en pourroit pas faire *Consulto Senatus*, vel *Senatus-Consulto*, lesquelles Lettres j'ai trouvées sur d'autres Pierres gravées, si je ne me trompe.

Je ne puis assez regarder & admirer la Cornaline du Cabinet du Roi, connuë sous le nom de *Cachet de Michel Ange*, tant l'art me charme; c'est asseurement un Chef-d'Oeuvre, & c'est presqu'une chose incroyable, qu'une Graveur puisse mettre tant de figures sur une petite pierre, & cela si excellemment, que tout le monde en doit être étonné; j'avouë que j'en suis charmé au suprême degré.

J'ai lû les Remarques de Mr. Le Hay, sur l'explication de Mr. de Mautour, qui est mise au-dessous de cette incomparable piéce, & sa réponse. Je ne dirai rien des Explications de ces sçavans hommes, mais je ne sçaurois me dispenser de dire, que je suis de l'avis de Mr. de Mautour, qu'on est obligé de dessiner les Antiques trait pour trait, qu'on n'y doit rien ajouter, changer ou diminuer; quoiqu'il y ait quelque chose, que les Maîtres Graveurs crûssent devoir être redressé. Et je soutiens la même chose touchant les Médailles, dont le Sieur Tristan en donne une Posthume, parfaitement belle, dont pourtant les figures de l'original, que je possede, n'approchent en aucune maniére.

Le

Le *Lucius Cæcilius* du Père Nourry est enfin arrivé en cette Ville, & j'ai lû avec une singuliere attention ce qu'il dit sur son sujet. Je vous en ai entretenu dans ma Lettre du 22. de Juillet de l'année passée; mais je vois à cette heure, que je m'y suis trompé, & que le nom de *Firmianus* ne se lit pas dans le Ms. mais celui de *Lucius Cæcilius*, & que Mr. Baluze y a ajouté *Firmianus Lactantius*; & je confesse à cause de cela, que mon raisonnement ne vaut rien. La République des Lettres est bien obligée à ce Père d'avoir confronté si soigneusement le Ms. avec l'Edition de Mr. Baluze, & avec les autres, qui en sont sorties; il me feroit un grand plaisir, s'il vouloit voir de nouveau ce passage du XII. Chapitre: *& immissi undique tamen illud editissimum paucis horis solo æquarunt*; car le *tamen* n'y peut avoir aucun lieu, & je crois, qu'on doit suivre les Sçavans, qui y remettent *Tutamen*. Je l'explique *Munimentum*; un lieu où l'on peut se refugier & se défendre, & où l'on peut mettre ses meubles pour les sauver dans les embrasemens; ce même mot se trouve dans Virgile, & Tite Live a conservé *tutamentum*, comme il est notoire; & Paulin a dit *Natali* XI. v. 375. de l'Eglise de St. Felix.

Atque dicatorum sibi tutamenta locorum
Diligere ——

Comme les Temples des Payens étoient grands, faits de Marbre ou de brique, & qu'ils étoient comme des Forteresses, ainsi les Chrêtiens ont fait de telles Basiliques ou Eglises: Tacite 14. A. 31. *templum D. Claudio dicatum apud Britannos vocat* arcem, & il y ajoute, *milites Romanos sese in eo conglobasse, illudque a Britannis biduo fuisse obsessum expugnatumque*; & le même Auteur parle ainsi de l'incendie de Neron 15. A. 38. *Neque enim domus* MVNIMENTIS SEPTA *vel* TEMPLA MVRIS CINCTA, *aut quid aliud moræ interjacebat*: c'est-à-dire: *Tabernæ facile omnes conflagrabant, utpote ex leviore materia factæ, quia non interjacebant domus vel templa, quorum muri lapidei incendium sistere potuissent.* Voilà, Monsieur, les raisons pourquoi je suis persuadé, qu'on doit remettre dans ce beau Livre *Tutamen*, & je prie le Père Nourry d'y vouloir penser; & vous m'obligeriez beaucoup, si vous m'en vouliez dire aussi votre sentiment. Pour ce qui regarde l'Auteur de ce Livre, si c'est un inconnu *L. Cæcilius*, ou *L. Cælius*, ou *Cæcilius Lactantius Firmianus*, c'est asseurement une question speculative; Le Père Nourry défend son sentiment admirablement, mais cependant j'y dois encore penser, & s'il y a des remarques de ce sçavant Benedictin, qui me plaisent fort, il y en a d'autres aussi sur lesquelles j'aurai quelques considerations. Je lui suis cependant fort obligé, de l'honneur qu'il me fait de louër quelques-unes de mes Notes & de s'en servir, & même je lui sçai bon gré, de ce qu'il

qu'il a voulu me corriger à la page 242. Mais je suis persuadé que ce Père ne m'a pas assez bien compris, ce dont je parlerai une autre fois, comme aussi de quelques endroits & passages, qui me semblent devoir être plus éclaircis.

Car, Monsieur, mes Notes sur ce beau Livre se sont augmentées presque de la moitié, & je tâche d'y donner plus de jour à diverses choses, dont j'ai parlé. Voilà, Monsieur, ce que j'avois à dire sur le Livre *de Mortibus Persecutorum*; j'y ajoute que je souhaitterois que les Sçavans de France & de la Grande Bretagne, voulussent prendre à cœur, ce que je dis au commencement de mes Notes, du Livre de *Joh. Sarisberiensis*, & employer leurs soins, à le déterrer; car je ne doute pas, que l'on n'en trouve quelque part des exemplaires, & je crois fort difficilement, qu'ils soient tous perdus.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir vous y appliquer aussi; vous étes comme l'*anima & mens* des Sçavans de France, animez les à vouloir faire tout ce qu'ils peuvent, afin que ce Livre soit tiré de la poussiére.

Je ne sçai si vous connoissez Mr. Bourguet, François Réfugié & Marchand à Venise; je suis assés heureux d'être en commerce avec lui; nous nous sommes écrit diverses Lettres, où nous traittons, sans me flatter, des matieres assez difficiles & curieuses Il aime extraordinairement l'Histoire Chinoise, & il y a fait beaucoup de progrès, à ce que je puis juger par les remarques, qu'il m'a envoyées de temps en temps; Je lui ai fait sçavoir votre dessein & ce que vous êtes porté de faire faire par votre jeune Chinois; & voici ce qu'il me répond: *Je suis ravi*, dit-il, *que Mr. Bignon fasse travailler à une Grammaire Chinoise. L'étude de cette Langue & de l'Histoire des Chinois sera très utile, comme le conjecture cet illustre Conseiller. L'exemple de Mr. Masson en est une preuve bien sensible. Enfin je prie Dieu, qu'il suscite beaucoup de personnes capables, pour éclaircir la vérité, qui demeurera un jour victorieuse de l'erreur, de la Superstition, de l'Idolatrie & de l'Impieté.*

Et afin que vous puissiez voir, combien ce Refugié s'applique à l'Histoire & à la Langue Chinoise, je vous envoye, Monsieur, une Lettre de lui, écrite autrefois à un Jésuite de la Chine, comme vous verrez par la fin; il n'a encore reçû aucune réponse, & il espere, que vous y pourriez beaucoup contribuer; voyez ses paroles: *si vous le jugez à propos, vous pourrez communiquer la copie, que je prends la liberté de vous envoyer, à Mr. Bignon: Peut-être, qu'elle lui donnera lieu de s'informer des choses, dont je souhaiterois d'être éclairci.*

Je ne le juge pas seulement à propos, mais tout-à-fait nécessaire, & je me flatte, que cela vous fera un singulier plaisir. Peut-être que votre Chinois, ou quelque Missionnaire de la Chine, qu'on trouvera à Paris, y pourroient donner des éclaircissemens, & que cette Lettre pourroit parvenir entre

entre les mains du Père Bouvet par vos soins, ce que je vous prie très ardemment de vouloir faire, afin que ce sçavant Réfugié puisse être informé de diverses choses curieuses, dont il parle dans sa Lettre.

Il fait mention dans la mienne des Dissertations de Mr. Masson (Philippe) qui se lisent dans l'*Histoire Critique* de la République des Lettres Tom. 2. & 3me; je ne doute pas, que vous ne les ayez lues. Il y a sans doute beaucoup d'érudition, & je crois, que plusieurs de ses remarques sont justes & bien fondées; mais j'abandonnerai cette opinion, si le jugement de ceux qui entendent le Chinois s'y oppose. Il m'a fait l'honneur de m'écrire diverses Lettres, qui vont le même train, & qui sont fort curieuses, & je dois conclurre de tout cela, que Mr. Masson s'y prend & s'y entend admirablement bien.

Mr. Brenckman m'a envoyé de La Haye une Lettre, que le Père Montfaucon m'a fait l'honneur de m'écrire; ce sçavant Père m'y fait présent de ses *Hexapla* d'Origene, & Mr. Brenckman me mande qu'il les a reçûs, & qu'il les a envoyés par mer, je crois bien qu'ils seront arrivez, mais ils ne sont pas encore ici; assurez, je vous en prie, ce Père de mes respects, & que je lui rendrai graces, d'un si beau présent, aussi-tôt que j'aurai lû les *Hexapla*. Je crois que Mr. Brenckman en sera le porteur lui-même, car il m'a écrit qu'il a dessein de me venir voir, & c'est alors, que j'aurai le plaisir & le bonheur de me pouvoir entretenir avec lui de vos mérites, de votre sçavoir, & de votre inclination pour tous les Sçavans, *Tros Rutulusve fuat.*

Faites moi le plaisir, Monsieur, de m'informer au plutôt, si vous avez reçû la Grammaire Singaloise, & les Lettres, dont j'ai parlé au commencement de cette Lettre.

Je n'ai pas encore reçu le Livre de Mr. Huët, & il n'est pas encore en Hollande, au moins que je sache; je suis bien obligé à cet illustre Prélat de sa bonne volonté, & de ce qu'il a parlé avantageusement de mes petites études à Mr. Brenckman, dont celui-ci m'a rendu compte dans une de ses Lettres. Il y a long-temps, que je n'ai eu aucune nouvelle du Père Banduri, & je ne sçai non plus, si son second volume des Antiquitez Constantinopolitaines est déja imprimé.

J'ai oublié de vous dire, que le Père Nourry ne fait pas mention d'une Dissertation qu'un Professeur à Hall, appellé *Jo. Augustus Krebs*, a publié l'an 1702. *de Stilo Lactantii Firmiani.* Le Père soutient, que quelques expressions & mots singuliers qui se trouvent dans le Livre *De Mortibus Persecutorum*, font assez connoitre, qu'il n'est pas de Lactance; mais ce Professeur produit plusieurs de ces sortes de mots, qui se trouvent même dans les Ouvrages de ce Père, qui ne lui sont pas contestez, & il les attribuë pour cela à un seul & même Auteur. Il parle aussi à la p. 29. de *Post diem*, & il

il dit, Ciceronem cum aliis plerumque *ante vel ad diem* dixisse; mais il se trompe, & Ciceron n'a jamais dit *ad diem*, quand il vouloit marquer le jour précis d'un mois; il faut alors distinguer ces deux Lettres a. d. c'est-à-dire *ante diem*; & je m'étonne que des hommes fort sçavans, puissent encore écrire *ad X. Kal. Jan* par exemple.

Mais *delabor ad minutias*, & ma Lettre est si longue, que je crains fort, qu'elle ne vous incommode : je vous souhaite donc toute sorte de prosperité, & je suis &c.

P. S. Je crois presque que les mots TORVOS TRI GARANVS signifient un Taureau, *Taurus*, & trois Gruës; nous appellons encore aujourd'hui les Gruës, *Craenen*, & il me semble, qu'il y a quelque conformité entre ce mot & * *Garanus*, à qui on donne une terminaison Latine, & cela d'autant plus, qu'on voit sur le dos du Taureau trois de ces Oiseaux.

* Gr. Γέρανος.

* XLI. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 16. Decembre, 1713.

MONSIEUR,

Il me semble que notre commerce Literaire tend à sa fin, tant il y a de tems que je n'ai point eu de vos nouvelles. Votre derniere Lettre étoit du 23. de Juin dernier; j'y ai répondu le 19. d'Août, & je vous ai écrit une autre assez longue Lettre le 25. d'Octobre. Je ne repeterai pas ce dont j'y ai parlé, mais soyez assuré que vous me feriez le plus grand plaisir du monde, en m'envoyant vos justes & sçavantes réflexions, & celles des Académiciens qui ont taché d'expliquer les Monumens trouvez dans les fondemens de la grande Eglise de Paris.

Et quoique je sois tout-à-fait persuadé que vos affaires vous empêchent de me répondre, & que peut-être celle-ci vous incommodera, néanmoins me confiant en votre bonté & en la bienveuillance dont vous m'honnorez, j'ose revenir à la charge, vous assurer de mes respects, & vous prier de vouloir

* Cette Lettre est sans datte dans l'Original; elle doit suivre celle du 25. Octobre 1713. & il paroit par les Lettres du 1. Janvier & du 23. Fevrier 1714. que celle-ci a été écritte le 16. Decembre 1713.

vouloir continuër une Correspondance, qui m'est aussi utile & aussi honnorable.

Je n'ai pas encore eu le tems d'examiner avec exactitude ce que le Père Nourry a dit sur Lactance, ou sur Lucius Cæcilius; il faut pourtant que je vous dise, qu'il a raison de refuter Mr. Tollius; mais je ne sçai s'il a remarqué une grande bevuë de ce Sçavant à l'égard de l'Histoire du Roi Antigonus. Car il y a une erreur dans la personne & dans la chose même, & je ne crois pas qu'aucun Ancien ait avancé, qu'on ait jamais vû l'Inscription IN HOC SIGNO VINCES, avant Constantin le Grand. C'est, Monsieur, une découverte qui me flatte un peu; mais je ne sçaurois dire à cette heure tout ce que j'en ai mis sur le papier. Il faut que je sois prémierement informé, s'il y a des Médailles, frappées par un Roi de Syrie, où il y a le Pentagone & ce mot ΥΓΙΕΙΑ, comme quelques Modernes le prétendent; je vous prie de me faire le plaisir de m'écrire ce que j'en dois croire. Il se pourroit faire que quelqu'un de vos illustres Académiciens les eût vuës dans quelque Cabinet; s'il y en a, elles doivent être bien rares, puisque Mr. Vaillant n'en fait aucune mention.

L'*Histoire Critique* de la République des Lettres avance fort, & le Tome IV. en est déja imprimé. Vous y trouverez, Monsieur, une Lettre de ma façon sur un passage de Callimaque, qu'un Anonyme veut corriger; je m'y oppose, & j'en laisse le jugement aux Sçavans, & principalement à vous. Il y a aussi diverses Dissertations sur le Pseaume CX. qui sont censurées par les Eglises Wallonnes; & pour moi, je ne crois pas que David, ou un autre, car les Rabins en comptent plusieurs, puisse y avoir lieu, mais qu'il regarde seulement & uniquement Notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ, le vrai Messie. Je ne puis souffrir aussi, qu'on ôte la Sacrificature ou les Offrandes à Melchisedech, qui sont pourtant un caractere essentiel entre le Type & l'Antitype. L'Histoire de Melchisedech est aujourd'hui fort à la mode parmi nos Ministres. Un nommé Mr. Hulsius veut qu'il soit Enoch; Mr. d'Outrein, qui demeure à Amsterdam l'a bien refuté en Latin, & il a soutenu en Flamand, que c'est Jesus-Christ lui-même. Mr. van den Hoonert, son Collegue s'y oppose, & veut que Melchisedech ait été un homme comme nous, Prince & Prêtre de Dieu; qu'il ait été rendu immortel, étant encore sur la terre, & quelque tems après élevé au Ciel . . . . Pour moi je laisse cette dispute aux Théologiens; mais comme tous les Chrétiens sont en quelque maniere Prêtres, je ne fais pas difficulté de dire, que je crois que Melchisedech a été un homme, & que St. Paul dit tant de merveilles de lui, parce qu'on ne trouve pas dans la Sainte Ecriture, sa genéalogie, sa naissance, ses descendans, ni sa mort.

Mr. Bourguet continue sa correspondance, & il m'écrit des Lettres fort belles sur l'Histoire Chinoise & Egyptienne; & nous desirons tous

deux de voir le Livre de Mr. Lucas de la nouvelle Edition qu'on a mis sous la presse en Hollande. Mr. Lucas croit que les ruïnes de Thebes se voyent à Assuana, mais pour lui en suivant la Longitude & la Latitude de Ptolemée, il est persuadé qu'elles se trouvent à Luxor, & je crois qu'il a raison; comme aussi en ce qu'il ajoute, qu'Assuana est Syene, quoiqu'aucun des Anciens n'ait parlé de la magnificence de cette Ville, dont pourtant ses ruïnes, sont des preuves incontestables. J'espere que vos Sçavans éclairciront tout cela, & examineront ces Palais que Mr. Lucas place à Assuana, & le Père Vansleb à Luxor; certainement ils se ressemblent beaucoup, à cause des quatre avenuës.

Le même Mr. Bourguet, dont je vous ai parlé autrefois dans une de mes Lettres, & qui tâche d'approfondir l'Histoire Chinoise & les Antiquitez de l'Egypte, me prie de vouloir engager, s'il se peut, mes Amis de France & d'Angleterre, de faire imprimer quelques Livres, qui seroient d'un grand secours. C'est pour cela que je prens la liberté de vous en parler, ou plûtôt de vous communiquer les propres paroles de Mr. Bourguet lui-même, qui vous feront voir comment il s'applique à l'étude, & ce qu'on pourroit attendre de lui, s'il étoit pourvû de tout ce qui est nécessaire pour executer ses loüables desseins. Voici ce qu'il me dit.

„ Si j'osois, je vous solliciterois, Monsieur, d'inciter quelqu'un de vos „ Amis d'Angleterre de procurer au public la Traduction Angloise de qua„ tre BETHS des Brachmanes, que Thomas Hyde dit être dans la Biblio„ theque de Cambridge. Ce que Rookius, Baldens, Bernier, Thevenot „ & plusieurs autres, disent de la Théologie, de la Philosophie, & des au„ tres Sciences des Indiens & des Brachmanes ne suffit pas, pour nous don„ ner une idée exacte de leurs opinions. Vous en pourriez faire de même „ & à Londres & à Paris, pour obliger quelque sçavant homme à tradui„ re les Livres des Chrétiens de St. Jean. Le Livre d'Adam qu'ils ont, „ pourroit bien être le même, que les Manichéens attribüent à ce Père „ du Genre Humain. Et à propos des Manichéens, je souhaitterois que „ les Livres de ces Hérétiques & de beaucoup d'autres, fussent en notre „ puissance. Nous en tirerions sans doute plus de profit qu'on ne croit, „ & nous verrions apparemment avec surprise, que les Pères étoient peut„ être aussi faciles à accuser, qu'on l'est de nos jours, & que bien de „ choses que ces Hérétiques ont dites, ne sont mauvaises que dans les Li„ vres de leurs adversaires. Si on avoit une version bien fidelle de ce „ prétendu Livre d'Adam, on pourroit juger un peu mieux de ce que „ contenoient les Ecrits des Manichéens. Le Livre Indien intitulé *Schaster*, qui traite de la création, & qui étoit entre les mains de feu Mr. „ Thomas Hyde, seroit aussi digne d'être traduit. Ces sortes d'Ouvrages „ peuvent être fort utiles à la Vérité; ils contiennent souvent bien de bon„ nes choses sous une Langue mystique, comme cela se prouve par la

„ Cabale

„ Cabale des Juifs, quoi qu'il y ait bien de fadaises, d'absurditez, & si on „ veut, d'impietez en un sens, mêlées parmi.

„ On accuse les Pietistes de nos jours de plusieurs erreurs, dont ils ne „ sont assurément point coupables, & leurs Livres, quoi qu'écrits d'une „ maniere mysterieuse, sont pour l'ordinaire pleins de sentimens très- „ pieux & fort Orthodoxes. Böhm, Auteur Allemand, qui est de leurs „ plus obscurs Ecrivains, est néanmoins tout plein de choses saintes, „ pieuses & consolantes. J'ai même trouvé, que nos Auteurs de Mora- „ le, nos Prédicateurs & nos Théologiens, disent en d'autres termes les „ mêmes choses, que j'ai luës dans cet Auteur, & dans la plupart des „ autres Mystiques. Il est vrai, qu'il y a de mauvais Mystiques, comme „ Marie d'Agreda, de qui depuis peu l'Ouvrage a fait bien du bruit en „ ce Pays, & même il y a un puissant Parti, qui travaille à le mettre „ dans l'Indice Expurgatoire. "

Voilà, Monsieur, tout ce que ce curieux Réfugié me mande; & vous m'obligeriez extrémement, si vous vouliez me faire sçavoir ce qu'il y a à espérer de la version & de l'édition des Livres dont il parle; car je ne doute presque pas qu'ils ne se trouvent dans la Bibliotheque du Roi, ou dans les autres, dont on parle si avantageusement.

Mais il est tems de finir. Je suis assurément bien importun; j'espere que vous me le pardonnerez, & que vous serez entierement persuadé que je suis sans reserve, &c.

P. S. Je vous prie, Monsieur, de vouloir assurer de mes respects les illustres Académiciens, & de ne pas oublier Mr. Galland, de qui je ne reçois aucune nouvelle. *Omnia tamen salva credo & spero.*

XLII. FRAGMENT
D'UNE
LETTRE AU MÊME.*

„ Armenienne eſt toute faite, & miſe en partie au net, les autres ſuivront bientôt. Il y a beaucoup de Philologie & d'Antiquité là-dedans. J'y ferai entrer les véritables Origines de la Langue Grecque, „ que je fais venir par de bonnes preuves de la Langue des Phéniciens, „ de celle des Thraces, des Cariens, des Lydiens, des Pelasges & des Egyptiens. "

Il a enſuite en vuë ſon Hiſtoire des Nations Chrétiennes . . . . quand il parle ainſi dans la même Lettre : „ Si c'eſt la volonté de Dieu, que „ je puiſſe achever mon grand Ouvrage, je parlerai amplement de *Sanchoniaton* dans l'Hiſtoire de l'Egliſe d'Egypte, où cela viendra fort à „ propos. Il ſe pourroit au reſte bien faire, que cet Auteur ne ſeroit „ pas tout-à-fait ſi ancien, que l'a fait Philon de Biblos. Mais je ne „ ſçaurois préſentement entrer dans la diſcuſſion de tout cela, & je ne „ puis vous en dire davantage, parce que je ne veux point parler ſans „ preuves, & ces preuves me meneroient trop loin. "

Voilà, Monſieur, une petite partie de ce que ce ſçavant & excellent homme m'a communiqué dans ſa derniere Lettre. Si je voulois vous envoyer copie des autres points qui ſont compris dans cette Lettre, & dans les autres dont je viens de parler, celle-ci deviendroit une aſſez grande Diſſertation. Il y a pourtant dans une, un autre endroit qui concerne l'Inſcription Grecque, qui eſt inſerée dans les *Mémoires de Trevoux* de cette année, & qui eſt illuſtrée par Mr. Kuſter. Mais j'en parlerai à l'Evêque d'Avranches, qui l'a fait publier, & je prends la liberté de vous y renvoyer.

Je ſuis bien marri, que le *Doſitheus* de l'édition qui eſt ſi déſirée par Mr. Schulting, ne ſe trouve point, & je vous rends graces de la peine que vous avez priſe. Ce Profeſſeur va finir ſon Ouvrage, & ſe ſervira de l'autre

* Cette Lettre, dont une partie s'eſt perduë, a été écritte en 1713. Mr. Cuper y parle de Mr. La Croze de Berlin.

l'autre édition; je ne doute nullement, qu'il ne s'en acquitte bien & en maître.

J'ai trouvé à Amsterdam les Dissertations ou les Lettres du Père Chamillard; il y a assurément de belles remarques, mais mon malheur veut que je ne puis approuver tout ce que ce sçavant Jesuite avance. J'en parlerai une autre fois, car je suis sur le point de partir pour Campen, pour y assister à l'Assemblée extraordinaire de Messieurs les Etats de cette Province. Je dirai seulement, que je pourrois faire une jolie Dissertation sur les Médailles dont les figures ne répondent pas à l'Inscription, ou au sujet, qu'on croit y être représenté; les anachronismes en feroient une partie.

Je suis, Monsieur, &c.

XLIII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 1. de Janvier, 1714.

MONSIEUR,

Proxima lux oritur, linguis animisque favete,
Nunc dicenda bona, sunt bona verba die.

Je commence cette Lettre au prémier jour de la nouvelle Année, & je me trouve indispensablement obligé de vous la souhaitter, & cela de tout mon cœur, heureuse & pleine de contentement, tant à l'égard de l'Esprit que du Corps.

J'espere donc que Dieu vous fera la grace, de n'avoir point de chagrin, de jouïr toujours d'une parfaite santé, & de vouloir vous mettre aussi en état d'executer vos loüables desseins, dont la République des Lettres, recevra tant d'honneur & de profit. Soyez assuré, je vous en prie, que les nouvelles de votre santé me seront toujours très-agréables, & que vous me ferez beaucoup d'honneur & de plaisir de m'en donner quelquefois; car j'y prends grande part, parce que vous m'honnorez de votre amitié, & que vous estimez mon peu de sçavoir, & principalement parce que vous faites tant d'honneur aux Belles Lettres, dont vous étes le Protecteur & le Mécene.

Votre derniere Lettre étoit du 23. de Juin, j'y ai répondu le 19. d'Août; je

je suis revenu à la charge le 25. d'Octobre, & aussi le 16. de Decembre. Et quoique votre silence me fasse craindre quelque incommodité, je crois pourtant que les deux prémieres de ces Lettres vous auront été renduës bien tard, parce que la Grammaire Singaloise les accompagnoit., & Mrs. Fritsch & Böhm vous l'ont envoyée avec d'autres Livres. Je crois que vous les aurez reçus, à cause que Mr. Galland m'a répondu sur une de mes Lettres, qui étoit enfermée dans votre paquet, de même qu'une autre à Mr. le Conseiller Moreau de Mautour, qui m'entretient plaisamment sur ma bevuë, de ce que j'avois cru qu'il étoit Abbé.

Je ne parlerai pas ici des divers points contenus dans ces trois Lettres; j'espere que vous les examinerez, & que les Sçavans dont j'y fais mention, ne trouveront pas mauvais que je dise librement mon sentiment, & que le Père Nourry lui-même me sçaura bon gré que j'aye découvert une grande erreur de Mr. Tollius. Le tems m'a manqué pour examiner d'autres passages, ce que je ferai pourtant aussi-tôt qu'il me sera possible. Car ce beau Livre me tient fort au cœur, & c'est pour cela que mes Notes sont augmentées de plus de la moitié, & je tâche d'y développer des points qui touchent l'Histoire de ce tems. J'examinerai aussi, s'il doit être attribué à Lactance connu par son sçavoir, ou à un Cæcilius inconnu. Je vous prie de nouveau, Monsieur, de vouloir employer votre crédit, afin que nous puissions avoir enfin le Livre de *Joh. Sarisberiensis*, dont j'ai parlé au commencement de mes Notes sur Lactance. Je ne doute pas qu'il ne se trouvât quelque part, si l'on vouloit chercher dans toutes les Bibliotheques, & principalement dans celles qui sont dans les Villes, dont les Anglois ont été les maîtres du tems de cet Auteur, je me persuade aussi qu'on en pourroit tirer des raisons & des argumens pour Lactance ou pour Cæcilius.

Mr. Pitiscus a publié son *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, Livre *Herculei Laboris*, qui sera fort commode pour ceux qui aiment les Antiquitez, & qui ne peuvent pas lire tout ce que les Sçavans en ont dit; mais je leur conseillerois de consulter les Auteurs mêmes qu'il cite, pour être assurez de leur sentiment.

Mr. Vitringa, célebre Théologien en Frise, a publié le I. Tome de ses Notes ou de son Commentaire sur le Prophéte Esaye; il m'en a fait présent, & je puis vous assurer que personne n'a encore avancé tant de belles remarques que lui, sur ce divin Livre.* Je crois que ceux de votre Communion y prendront aussi plaisir. Je suis sans reserve, &c.

XLIV.

XLIV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 9. de Fevrier, 1714

MONSIEUR,

J'ai reçû vos deux Lettres, dont l'une étoit dattée du 18. de Septembre, & l'autre du 12. de Decembre de l'Année derniere. Je vous ſuis infiniment obligé des belles choſes que vous m'y apprennez, & c'eſt pour cela que j'y répondrai le mieux que je pourrai. Je vous communiquerai enſuite des copies de quelques Médailles, qui ſelon mon ſentiment ſont fort rares, mais qui ont beſoin de vos lumieres pour être bien entenduës.

J'attends avec impatience votre Diſcours ſur l'Inſcription des Samiens; car il ne peut être que bon & ſçavant, comme tout ce qui ſort de votre plume.

La Médaille de l'Empereur Hadrien, publiée dans les *Mémoires de Trevoux*, eſt bien ſinguliere; mais elle ne reſſemble en aucune maniere aux types des Médailles du même Empereur touchant la Reſtitution des Provinces. Car on y voit une femme toute vêtuë debout, qui donne ſes deux mains à une figure couronnée de Laurier, & aſſiſe, pour l'élever; & c'eſt pour cela que j'approuverois l'explication qui s'y trouve, à ſçavoir, qu'Hadrien étoit échappé à une grande & dangereuſe maladie, & ainſi rendu au Peuple Romain. Il eſt vrai que la figure aſſiſe eſt jeune & ne reſſemble guére à l'Empereur nommé; c'eſt pourtant un mâle, & couronné, ce me ſemble, de Laurier.

Je vous envoye copie de la Médaille de Bias de Priene, qui a été publiée depuis peu, & vous jugez bien auſſi que ce ne peut être qu'une ſuppoſition. Vous m'exhortez, Monſieur, de refuter cet Ecrit & la Médaille, & vous me faites l'honneur de me dire, que je n'avancerai rien, qui ne doive être reçû avec approbation. Je vous ſuis bien obligé de cet encens; je pourrois facilement en dire mon ſentiment, mais de telles Médailles ne valent pas la peine qu'on y perde ſon tems. J'en parlerai peut-être dans mon Apotheoſe d'Homere, où eſt nommé un Statuaire de la même Ville.

Votre conjecture de COL. A. A. P. me flatte beaucoup, & je pourrois vous en dire mon ſentiment, ſi j'avois vû la Médaille; car je m'imagine,

gine, qu'on pourroit trouver quelques traces des Lettres, qu'on n'y trouve pas présentement.

Je suis presque persuadé que les maisons bâties en pyramides, dont parle Paul Lucas, ont été habitées par des Prêtres de quelques Divinitez, qui étoient adorées dans ces quartiers. Strabon les appelle Ἱεροδούλους, & il fait leur nombre fort grand, comme vous pourrez voir, Monsieur, dans son Livre XII. pag. 535, & 537.

Je confesse que ce n'est qu'une simple conjecture; mais quand je considere la forme de ces maisons, qui n'a rien de commun avec les maisons de ce tems-là; les animaux, qui se voyent sur le haut de ces maisons; & enfin quand je considere le grand nombre de ces bâtimens & des Prêtres idolâtres, je ne sçai combien cette conjecture me flatte. Je vous prie passionnément d'y vouloir penser, & de m'en dire votre sentiment.

Mr. de Ballonfaux m'a envoyé quelques copies de Médailles, entre lesquelles se trouvent des Augustes inconnus, comme D. N. FVINTNVS .... D. N. CALPITIANVS AVG. & D. N. VECVNINVS P. ... dont je n'en connois aucun; sans doute, si la legende est bonne, qu'ils se sont revoltez & faits Augustes dans les Gaules, *quæ Tyrannorum erant feraces tunc temporis.* Si vous en desirez les copies, je vous les communiquerai très-volontiers, dans l'esperance que vous pourrez m'en apprendre quelques nouvelles. Je ne parlerai plus audit Conseiller des bizarres opinions du Père Hardouïn, & il me suffira d'en pouvoir obtenir des copies de quelques Médailles singulieres.

Me voilà sans y penser arrivé à la fin de votre Lettre du 12. de Decembre, & il ne me reste de la prémiere, que le Père Banduri, qui a été fait Bibliothecaire du Grand Duc. Je l'en féliciterai aussi-tôt que je pourrai, quoi qu'il ne m'ait pas écrit ni répondu il y a long-tems. J'estime fort néanmoins son grand sçavoir, & j'aurois pû lui communiquer quelques Inscriptions Grecques, qui pouvoient commodément être placées dans son beau Livre. Je l'en ai entretenu il y a quelques années, mais il n'a pas trouvé bon de me répondre là-dessus, quoique je lui aye communiqué auparavant copie d'une Médaille unique & anecdote de l'Imperatrice Theophano, femme de Romanus, dont il m'a remercié.

Mais passons cela, & je vais répondre à votre seconde Lettre. Les quatre Cicerons ne pourront pas se soutenir, & je ne puis comprendre comment de telles bizarreries peuvent venir dans la *glandula pinealis* d'un homme, qui se pique de quelque sçavoir.

Le portrait que vous me faites des Turcs est assez avantageux, mais pourtant ils haïssent les Statuës & les Images, & pour le dire entre nous, il y a des gens qui sont persuadez, qu'elles sont un grand obstacle qui les empêche de se ranger sous les étendards de Notre Divin Sauveur Jesus-Christ,

Christ, qui veut être adoré en esprit & en vérité. J'ai lû quelque part que les anciens Scythes coupoient aussi le nez & les oreilles des Statuës.

Le Livre de Mr. Masson a pour titre, *Annus Solaris Antiquus, a variis in Oriente ac Asia Populis & Urbibus, usu civili olim usitatus: nunc tandem naturali suo ordini restitutus, plurimisque adaptatus Epochis: ex Medicæis præsertim Cl. Ptolemæi MSS. aliisque Historiæ Monumentis, Marmoribus ac Nummis, maximam partem anecdotis. Appenditur Spicilegium Chronologico-Historicum de Cyclis Christianorum, præcipue Græcorum, Paschalibus: nec non æris a mundi conditu varie deductis*; *Studio* JOAN. MASSON. Voilà le titre, & vous pouvez apprendre le contenu de ce Livre par l'*Histoire Critique* de la République des Lettres, tant ancienne que moderne, Tom. II. à la page 292. & suivantes, & vous direz sans doute que j'ai eu raison de loüer cet Ecrit de ce sçavant homme. Je vous ai entretenu, si je ne me trompe, de cette Histoire; elle est digne d'être luë, & il s'y trouve tant d'érudition, qu'on en doit être étonné; les Médailles y ont grande part, & vous ne vous repentirez pas de l'avoir achettée & luë, car je ne doute pas qu'elle ne se trouve à Paris, du moins chez quelque Curieux. Il y en a déja sept volumes *in* 12°. Votre Explication de la Médaille d'Auguste, opposée à celle de Mr. Schott, occupe le prémier Article du dernier Tome, & on y ajoute cet éloge: „ Le Lecteur sçaura qu'il doit cette Disser-„ tation, non seulement au sçavant Auteur, Mr. Galland, dont les ma-„ nieres sont si obligeantes, mais aussi aux soins de Mr. Bignon, cet il-„ lustre Abbé, qui de nos jours fait les délices des Gens de Lettres. "

Je suis très-content que vous approuviez ma consideration sur les Médailles des Arsacides, & je suis presque persuadé que le prémier Arsaces se voit sur la Médaille, publiée par Mr. Morel, à la Table 23. de la seconde édition de son *Specimen*, parce que tous ces titres peuvent lui être donnez sans inconvenient, ce que j'ai aussi remarqué de quelques autres.

J'ai une Médaille d'Argent de figure ovale, qui a aussi pour type un Parthe à genoux tirant de l'arc. L'illustre Mr. de Spanheim en a publié une semblable, & il croit y avoir trouvé de l'autre côté un *malum Medicum*, je veux le croire, mais je ne remarque rien sur la mienne, que quelques concavitez, qui répondent au Sagittaire, pour la plus hausser, & le faire sortir, pour ainsi dire, hors de la Médaille.

L'explication de l'Apotheose d'Homere de Mr. Schott est fort sujette à caution; il ne touche pas aux figures qui sont au bas de ce Marbre, mais bien aux autres parties qui n'ont pas de noms, & de là vient que toutes les choses qu'il en dit, sont plutôt des divinations que des explications solides. J'ai déja commencé mes considerations, mais je n'ai pas le tems présentement de les achever.

Ce que vous me dites du Père Hardoüin est plaisant, Mr. Masson lui

répond à l'Article X de l'*Histoire Critique* sur la fameuse Médaille du Cabinet du Noble Vénitien Jean Dominique Tiepolo, laquelle a fait bien du bruit parmi les Sçavans, comme aussi celle de Severe, où il faut lire ΡΑΒΑΘΜΩ, comme le même Sçavant le montre.

Et à propos de la prémiere Médaille, j'en trouve parmi les Lettres de Mr. de Bary une copie, qui lui a été envoyée par Mr. Ficornoni le 18. du mois de Septembre 1706 quand j'avois l'honneur d'être Député au Siége d'Aeth. Les deux prémieres lignes sont écrites ainsi c. NAOI dont ΩΝЄ *

Mr. Vignoli fait, comme vous le sçavez ΑΓΩΝ. Α. ΟΛΥΜ. ΑΝΤΩΝΕΙΝ. *Certamen primum Olympicum Antoninianum.*

Je vous suis infiniment obligé de m'avoir communiqué l'acquisition que Mr. l'Abbé de Camps a fait de deux Médaillons. Ils ne pouvoient tomber en de meilleures mains; je l'en félicite, & je vous prie de vouloir l'assurer de mes très-humbles services. Vous expliquez ces deux Médaillons admirablement bien, & il ne se peut rien de mieux. Quand est-ce que nous aurons ce Thrésor? Je vous prie de vouloir exciter & presser cet illustre Abbé & Antiquaire, d'obliger le Public aussi-tôt qu'il pourra, & il peut être assuré, que toute la République des Lettres lui rendra un million de graces.

Si je finissois à cette heure, je rencontrerois le même vuide, qui vous a obligé de parler des deux Médaillons. Pour ne pas tomber dans le même inconvenient, je vous entretiendrai sur deux Médailles de bronze, qui sont dans mon petit Cabinet, & sans aucun doute, authentiques; en voici les copies. La prémiere est d'Auguste, & frappée par ceux de Smyrne. Je ne me souviens pas de l'avoir vuë ailleurs; vous m'obligerez de m'apprendre si elle se trouve, & de me faire sçavoir sa legende, qui est bien difficile pour moi; je crois cependant qu'on doit mettre d'un côté ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ Κ . . . Les figures m'embarassent aussi, & si vous ne pouvez me les expliquer, comme étant un *Optimus Interpres Divûm*, c'en est fait, & je n'y sçaurois remedier.

La seconde est d'*Emilianus*, dont vous sçavez que les Médailles sont extrêmement rares. Le nom de cet Empereur s'y lit bien clairement; & la Ville où cette Médaille est frappée, est sans doute Tharsus en Cilicie, les Lettres m'y conduisent, & je crois que ΟΥ. sont les deux dernieres de ce nom. Il est constant, que Tharsus est appellée ΕΛΕΥΘΕΡΑ LIBERA; & que sur ses Médailles on voit fort souvent Minerve ou Pallas ajustée de la même maniere, comme il paroit par les Médailles de quelques autres Empereurs & Imperatrices, à sçavoir de Commode, d'Alexandre Severe, de Crispina & de Julia Domna, sur la prémiere desquelles feu Mr. Vaillant croit trouver une Diane, sans doute par un ἁμάρτημα μνημονικὸν, puisque

que c'eſt indubitablement une Pallas, comme le montre aſſez le Hibou, qu'elle y tient aſſiſe ſur ſa droite.

Je pourrois vous entretenir ſur quelques autres Médailles de mon Cabinet, mais il eſt tems de finir. Je vous prie de vouloir m'aider au plutôt de vos lumieres, & diſſiper ainſi les nuages, qui ſe trouvent devant mes yeux. Je ſuis véritablement, &c.

P. S. Les Médailles, dont j'ai reçû les liſtes, ſeront reſervées pour un autre tems. J'ai communiqué l'Inſcription à l'illuſtre Mr. Huet; ce Prélat ne vous la refuſera point.

XLV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 23. de Fevrier, 1714.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 8. du mois paſſé, m'a été renduë un peu tard; elle m'a été cependant très-agréable, & je vous ſuis bien obligé de votre ſouvenir & des ſouhaits, que vous me faites au commencement de cette nouvelle année.

Je vous les rends de nouveau de tout mon cœur; car je me ſuis déja acquitté de ce devoir le prémier jour de l'an. J'ai confié ma Lettre à Mrs. Fritſch & Böhm, & j'eſpere qu'elle vous aura été renduë. Je m'étonne cependant de ce que vous ne faites pas mention de la Grammaire Singaloiſe, ni des diverſes Lettres, que je me ſuis donné l'honneur de vous écrire de tems en tems, & qu'ils ont pris ſur eux le ſoin de vous faire tenir.

Je vous ai entretenu, Monſieur, ſur divers points de Litterature, le 19. d'Août, le 25. d'Octobre, le 16. de Decembre, & cependant vous ne m'en parlez pas. Je ſuis dans une grande incertitude, ſi les Libraires de Rotterdam ſe ſont bien acquittez de la commiſſion. Vous aurez appris par mes Lettres, Monſieur, combien je vous eſtime, le cas que je fais de votre grand ſçavoir, & de l'application que vous donnez à faire refleurir les Belles Lettres. Je vous ſouhaitte une parfaite ſanté, une longue vie, même *Neſtorios annos*, & aſſez de tems pour executer vos loüables deſſeins.

J'eſpere que Mr. Kuſter nous donnera bientôt ſes nouvelles conſidera-

 tions

tions sur l'*Aes Grave*, & que ce sçavant homme publiera aussi bientôt son *Hesychius*. Ce Livre contient assurément une infinité de belles choses, & beaucoup de passages en sont heureusement corrigez par ledit Mr. Kuster dans la *Bibliotheque Choisie*, Tom. XXIV. *Part.* I. *Art.* 2.

Ce que vous me mandez, Monsieur, de son Dictionnaire Latin, du Livre du Père Lamy, d'une nouvelle édition de Mr. Du Cange, & de la Collection faite par le Père Martenne, me réjouït très fort, & j'espere que les Libraires, *Te duce & auspice*, se hâteront de nous donner ces Ouvrages.

L'on me mande d'Allemagne, que le Voyage de Mr. Lucas de la nouvelle édition, contient bien des choses curieuses, mais que les Inscriptions y sont mal copiées. L'on en fait une autre à Amsterdam, où il y aura sans doute les mêmes fautes. Si les Libraires m'en avoient requis, je me flatte que j'en aurois pû corriger plusieurs, comme j'ai fait autrefois dans les Voyages de Mrs. Spon & Wheler, & d'autres, sur lesquels j'ai outre cela beaucoup de remarques.

Il y a un Sçavant du prémier ordre, qui croit que la Langue Egyptienne est la Langue originaire du Genre humain, & un Anglois s'est déclaré il y a quelques années dans un petit Livre pour la Chinoise. Je souhaitterois de tout mon cœur que le sçavant Père Bonjour fût ici; il entend parfaitement cette Langue & le Chinois, comme j'ai appris par ses Lettres, par ses Livres, & même par sa conversation, ayant eu l'honneur de le loger chez moi pendant quelques jours, avant qu'il entreprît, *jussu Superiorum*, le Voyage de la Chine. Si les nouvelles, qui nous sont venuës de Goa, & de la Grande Bretagne, sont vrayes, il aura eu, *horresco referens*, le même sort que les Jesuites & les autres Missionnaires de Rome. Car nos Gazettes nous disent, qu'on a reçu des nouvelles de ces lieux, qu'ils ont tous été tuez & massacrez par l'ordre de l'Empereur de ce vaste Empire, & que Sa Majesté s'est approprié toutes leurs richesses, qui étoient immenses, & qui pourroient bien avoir été cause d'une si sanglante resolution. Vous sçavez, qu'on ne pourroit pas dire de cet *Auri sacra fames*, & vous serez aussi mieux informé de cette tragédie, que nous ne le sommes ici; je vous prie de vouloir me mander ce qu'on en doit croire.

Voilà, Monsieur, ce que je prends la liberté de vous envoyer; *hoc nunc Catone contentus sis rogo.* L'hyver est cause qu'on ne nous envoye pas d'Amsterdam des Livres nouvellement imprimez, & avec cela leurs titres & leur contenu se trouvent dans les Journaux, qui d'ici sont sans doute envoyez à Paris; c'est ce qui me dispense de vous en parler.

J'assure tous les illustres Académiciens de mes très-humbles services, & je suis sans aucune reserve, &c.

XLVI.

XLVI. LETTRE AU MÊME.

Fevrier 1714.

MONSIEUR,

Vous vous étonnerez, sans doute, que je vienne vous incommoder de nouveau, & de recevoir une nouvelle Lettre, après celle que je vous ai écritte le 23. de ce mois, & que je crois vous être renduë.

Ce sont Mrs. Burman, Draekenbourg, & quelques autres Curieux, qui ont resolu d'aller voir Paris, & d'offrir leurs services aux illustres Sçavans qui font tant d'honneur à la République des Lettres. Ils m'ont prié de vouloir les recommander à ceux qui m'honorent de leur amitié, & comme vous en étes τὰ πρῶτα, j'espere que vous ne trouverez pas mauvais que je prenne la liberté de vous les adresser.

Je vous prie donc, Monsieur, de vouloir admettre ces sçavans Hollandois, qui ont bien assez de mérite par eux-mêmes, mais qui ont souhaitté d'être munis de ma recommandation, que je n'ai pu leur refuser.

J'ai eu dessein, comme vous avez vû, de vous faire tenir la Grammaire Singaloise par les Libraires de Rotterdam; mais comme elle seroit longtems en chemin, j'ai jugé que je ferois mieux de la mettre entre les mains de Mr. Burman. Reçevez donc, Monsieur, ce petit présent de ses mains, & soyez persuadé qu'il m'est bien honorable de le voir placé dans votre belle Bibliotheque.

Je finirois, si je n'avois à vous dire un petit mot sur l'Inscription, qui se trouve dans l'Isle de Ceylon. Vous sçavez qu'il y a une Croix, & cela me persuade presque, qu'on doit l'attribuër aux Chinois. Car le Père Kircher dans sa *China Illustrata* allegue le Père Trigaut, qui dit positivement qu'ils se sont servis de la figure d'une telle Croix, pour marquer le nombre de dix. Votre Chinois pourra éclaircir tout cela.

Je suis, Monsieur, &c.

XLVII.

XLVII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 5. de Mai, 1714.

MONSIEUR,

Je ne ſçai ſi je ne dois pas craindre de vous incommoder de nouveau, à cauſe que vous étes ſi occupé que vos Amis en ſouffrent, & qu'ils n'ont pas l'honneur de recevoir de ſi fréquentes réponſes, comme auparavant. Et quoique ce ſoit une eſpece d'incivilité de vous enlever votre tems, j'eſpere néanmoins que vous ne trouverez pas mauvais que je vienne vous aſſurer de mes très-humbles ſervices.

Celui qui vous rendra cette Lettre s'appelle Mr. Clermont; il eſt Aumônier de Mrs. les Ambaſſadeurs Extraordinaires de Meſſieurs les Etats Géneraux; il aime les Belles Lettres, & quoiqu'il ait eu déja l'honneur de vous aſſurer de ſes reſpects, & que vous l'ayez favorablement reçû, vous me permettrez bien de vous le recommander, en vous aſſurant que vous me ferez un ſingulier plaiſir, ſi vous avez la bonté de lui donner la permiſſion de vous rendre quelquefois ſes devoirs, de voir & conſulter la Bibliotheque du Roi, & les autres qui ſont ſi renommées dans toute l'Europe.

Je vous prie de vouloir m'informer de ce qu'on doit croire du maſſacre des Miſſionnaires à la Chine; car c'eſt un point d'Hiſtoire qui mérite aſſurément beaucoup de réflexions. J'attends encore des nouvelles de la Grammaire Singaloiſe, & voyez, je vous en prie, une Inſcription, qui ſe trouve dans l'Iſle de Ceylon, au pied du Pic d'Adam, & qu'on nous mande être proche de la ſépulture de ce Père commun du Genre humain. Je n'en connois pas les caracteres, & j'eſpere que vous trouverez à Paris, ou votre Chinois, ou quelque autre, qui pourra les expliquer.

J'ai lû depuis peu une Relation manuſcrite, où l'on fait une belle deſcription des ruïnes d'une très-grande Ville, qui ſe trouve au nord de la même Iſle de Ceylon. Mr. Knox en fait mention, mais la deſcription donne une grande idée de cette Ville, tant pour la grandeur, que pour les pierres de taille, les Tours, les Pagodes, les Portes & les Ponts qu'on y voit encore, ou entiers, ou preſque ruinés.

Mr. Witzen m'a fait le plaiſir d'écrire à ſes Amis, afin qu'ils en faſſent faire

faire des copies ou desseins, & principalement des grandes Pagodes de pierre, qui se rencontrent par toute l'Isle ; & puisque aujourd'hui il n'y a pas un maçon, qui puisse réparer ce que les Portugais ont gâté en y arrivant, il doit suivre nécessairement, qu'une autre Nation a fait bâtir & cette grande Ville & les Pagodes. La Ville a deux grandes ruës, qui se croisent, & font comme quatre ruës, dont chacune est longue de quatre heures de chemin, par où vous pouvez juger de la grandeur de cette Ville. J'ai prié outre cela Mr. Witzen, de vouloir donner ordre à ses Amis, qu'on prenne bien garde aux caractères ou Inscriptions, qui pourroient se trouver ou parmi les ruïnes, ou dans les Pagodes ; peut-être qu'on pourroit découvrir par-là le Peuple, qui est l'Auteur de ces merveilles.

Mr. l'Evêque d'Adria, Mr. Vignoli, maintenant Garde de la Bibliotheque du Vatican, & le Père Vallechi, m'ont tous trois fait present de leurs Livres, où ils disputent sur la durée des Empires d'Heliogabale & d'Alexandre Severe; ils me font l'honneur de me prendre pour juge de leurs différens. Est-ce que je ne pourrois pas dire avec Terence, *O Geta, provinciam cepisti duram !* Et *quanquam ego non ausim sedere judex inter tantæ & tam singularis eruditionis Viros*, je lirai néanmoins avec attention leurs Dissertations, & si je trouve en moi les qualitez requises, de quoi je doute moi-même, je dirai, sans la moindre comparaison, avec Cesar, *jacta est alea.*

J'avois cru pouvoir vous dire quelque chose sur le Voyage de Mr. Lucas, mais il n'est pas encore ici; je desire passionnément de le lire, à cause que la prémiere édition m'a plu infiniment.

Je suis, Monsieur, &c.

P. S. Deux Juifs Portugais, dont le nom est Aron & Isaak Dias da Fonseca, se sont faits Chrétiens Réformez, & ils ont publié cete année en Flamand les raisons de leur changement, qui sont dignes d'être luës; leur *primum mobile*, pour parler ainsi, ont été les Traditions des Rabbins, qu'ils remarquoient être contraires à la Sainte Ecriture.

On vient de me rendre votre Lettre du 21. du mois passé; j'y répondrai aussi-tôt qu'il me sera possible.

XLVIII. LETTRE AU MÊME.

A Oxen le 10. de Juin, 1714.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 21. d'Avril, m'a été renduë au commencement du mois de Mai, & sa lecture m'a donné un vrai contentement. Je suis fâché que les Libraires de Rotterdam n'ayent pas pris assez de soin pour vous faire tenir la Grammaire Singaloise, qui est sans doute égarée. Je tâcherai par le moyen de Mr. Witzen de réparer cette perte, & je vous prie de me mander par quelle voye je dois vous l'envoyer; car elle est trop grande pour être mise à la poste, dont je me servirai néanmoins pour les Lettres, que j'aurai l'honneur de vous écrire.

Vos raisonnemens sur le passage de Callimaque sont justes; je crois aussi qu'on doit retenir le mot Αρχαιν, & je suis bien aise que vous confirmiez mon sentiment. Quant à celui d'Aristophane, je crois que Mr. La Croze n'a pas pensé que les Langues Persanne & Armenienne ont été les mêmes, mais qu'on peut trouver les paroles, dont l'Ambassadeur du Roi se sert, dans l'autre, & qu'il y a eu entr'elles beaucoup de ressemblance; & qu'on en peut trouver les origines dans l'Armenienne; car il n'y a point à douter, que ce Ministre ne se soit servi de la Langue de son Pays & de son Roi.

C'est, à ce qu'il me semble, grand dommage, qu'on ne trouve pas le Livre de Jean de Salisbury sur les Persecuteurs. Je m'imagine qu'il auroit pu se servir du Livre de Lactance, & qu'on auroit pu voir qui en est l'Auteur, Lactance ou un Cæcilius inconnu, comme le Père Nourry le soutient, *me tamen invito*, pour parler franchement.

Je crois qu'on aura beaucoup de difficulté à prouver, que les Langues Chinoise ou Egyptienne soyent les plus anciennes; & si le Père Bonjour nous étoit rendu, je m'imagine qu'il ne feroit d'aucun de ces sentimens, & qu'il pourroit décider cette contestation; *valet enim ingenio*; il s'entend à toutes les Langues Orientales, & principalement à celle des Cophtes, ou la vieille Egyptienne, quoiqu'il soit certain qu'il s'y est glissé avec le tems beau-

beaucoup de mots Grecs, après l'établissement de ce Peuple dans ce Royaume.

J'espere que les nouvelles de ce malheureux massacre seront fausses; mais si elles viennent de Goa, & par conséquent de ceux de la Religion Romaine, je ne sçai si l'on en pourroit douter avec raison, d'autant plus qu'ils peuvent le sçavoir par le commerce qu'ils ont avec les Chinois. *Deus meliora*, tout Protestant ou Réformé que je suis!

Mr. Bourguet vous sera, Monsieur, très obligé, si vous pouvez faire tenir sa Lettre au Père Bouvet; il me semble qu'elle contient diverses choses curieuses & dignes d'être examinées, & éclaircies par lui ou par un autre Missionnaire, qui s'y entende, comme sans doute il y en aura plusieurs, qui se sont adonnez à l'Histoire & à la Langue Chinoise. Le dit Mr. Bourguet y est bien avancé, à ce qu'il me semble; ses raisonnemens, comme aussi ses difficultez & ses doutes me le persuadent entierement, quoique je n'aye aucune connoissance de cette Langue, que certaines gens font difficile à apprendre, d'autres au contraire fort facile. Vous m'obligerez infiniment, Monsieur, si vous voulez me communiquer ce que vous ou votre Chinois jugez de ces differends, qui sont opposez *ex diametro* l'un à l'autre.

Mes Notes sur Lactance sont augmentées presque de la moitié; je tâche d'y développer quelques points de l'Histoire de ce tems, & je me flatte d'avoir réüssi dans quelques-uns. Je n'ai pas eu le tems d'examiner attentivement les Notes qui sont particulieres au Père Nourry, mais j'espere de le pouvoir faire bientôt. Les affaires de notre Patrie & de la Ville de Deventer me donnent beaucoup d'empêchement, & en vérité elles doivent aller devant.

Mr. Brenkman étoit ici, quand je reçus votre Lettre; il ne se peut assez loüer de vos honnêtetez & du bon accueil qu'il a reçu de vous, tant à St. Quintin qu'à Paris. Il s'est chargé de votre *Postscriptum*, & il tâchera de copier ou de faire copier ce que Scaliger & Saumaise ont remarqué sur Tertullien dans leurs exemplaires, qui sont, comme vous me mandez, dans la Bibliotheque de Leyde. Je ne manquerai pas de vous l'envoyer aussi-tôt que je l'aurai reçu.

Je suis à cette heure à mon *Tusculanum*, & j'ai pour compagnie entr'autres, le Voyage de Mr. Lucas, qu'on a réïmprimé à Amsterdam; il me tient compagnie quand je suis seul, & quand je me promene; je l'ai lu tout entier, & j'y ai trouvé beaucoup de choses que j'ignorois. L'exacte description des Villes, des Rivieres, des Monts & des Pays par où il a voyagé, me charme assurément, pour ne pas parler des restes des anciens Bâtimens & d'autres Antiquitez, dont vous sçavez que je suis grand amateur. J'admire la quantité des Pyramides, ou plutôt des maisons faites ou taillées en Pyramides, qu'il a rencontrées en si grand nombre dans l'Asie

Mineure en allant à Cesarée. J'ai fait là-dessus quelques considerations, & peut-être que j'en pourrois dire quelque chose, si j'étois à Deventer dans mon Cabinet. Ce sera pour un autre tems, si je trouve mes pensées confirmées par un Auteur ancien, qui me semble pouvoir éclaircir ce qui regarde ces Bâtimens. J'ai parlé aussi de ce Voyage à Mr. Galland dans ma derniere Lettre; j'y ai corrigé quelques Inscriptions qui sont à la fin du I. Tome. Elles sont assurément bien gâtées, mais je ne désespere pas de venir à bout de la plûpart. La plus grande difficulté est, que les mots ne sont pas bien distinguez ou par le Copiste, ou sur le Marbre même; & quand on y prend garde, les corrections suivent presque d'elles-mêmes, en changeant avec cela quelques Lettres. Vous me permettrez bien de dérober un peu de tems à vos affaires, qui sont d'une plus grande importance; mais mes conjectures ne vous déplairont sans doute pas, parce que vous aimez merveilleusement les Belles Lettres & la Philologie, pour ne pas dire que vous étes à la tète d'un très-sçavant Corps. L'Inscription 5 est sans doute gâtée des deux manieres dont je viens de parler; mais voici comme je suis persuadé qu'on doit la lire & la traduire en Latin

ΑCΤΙΟC. ΜΑΞΙΜΟΥ. ΤΟΥΣ. ΠΛΥΝΤΗΡΑC
ΚΑΤΕΣΚΕΥΑCΕΝ. CΥΝ. ΤΟΙC. ΥΠΟΘΗΜΑ
CΙΝ. ΕΚ. ΤΩΝ. ΙΔΙΩΝ. ΦΥΛΗ. ΑΡΤΕΜΙCΕΙΑ
ΔΙ. ΑΝΤΙ. ΤΗC. ΠΟΛΙΤΕΙΑC. ΕΠΙΜΕΛΗΤΕΥ
ΟΝΤΟC. ΦΛΑΒΙΟΥ. ΕΥΔΑΙΜΟΝΟC
ΤΟΥ. ΚΑΙ. ΦΛΑΒΙΑΝΟΥ.

Actius Maximi filius vasa vel labra fecit cum basibus ex propria pecunia Tribui Artemisiadi pro jure civitatis adquirendo, curante Flavio Eudæmone, vel Eudæmonis filio, qui & dictus est Flavianus.

Vous voyez, Monsieur, que tout est clair de soi-même; le mot Κλυντῆρας, qui s'y trouve, n'est pas Grec, & Πλυντὴρ signifie un vaisseau ou *vas, labrum, in quo panni vel lintea lavabantur*, qu'on appelloit aussi πλυνοὶ ou πλυσμοὶ, Hesychius, πλυσμὸς πλυντὴρ & πλυνοὶ πυελοὶ, ἐν αἷς τὰς ἐσθῆτας ἔπλυνον, ἢ βόθρον ὅπου πλύνουσι; & il s'ensuit que cet Actius a fait faire ces *Vasa* pour la commodité de la dite Tribu, & qu'on lui a donné pour cela le droit de Bourgeoisie de la Ville de Philippopolis, d'où s'ensuit nécessairement, qu'on y doit remettre aussi Ἐκ τῶν ἰδίων; & il est à observer, qu'on ne donnoit pas toujours de l'argent pour ce Droit, mais qu'on recompensoit ainsi ceux qui faisoient du bien au Public. Il se pourroit faire aussi, quon doit entendre par ces πλυντῆρας les Bassins dans lesquels on se lavoit dans les Bains, dont l'on peut voir les figures dans Mercurial & dans d'autres; mais les πλυντῆρες, me déterminent presque pour la prémiere explication. Il faut remarquer de plus, que les Tribus des grandes Villes, & peut-être aussi des petites tiroient leurs noms de quelque Divinité, comme aussi dans Nicomedie, à ce qu'il paroit par l'Inscription 7. qui est bien gâtée, & que je puis

puis redresser en grande partie, comme il paroitra par la version: *Aurelius Earinus princeps* vel *primus fortissimæ Tribus Poseidoniadis* vel *Neptuniæ*, *posui sepulchrum* (l. Σορὸν) *mihi & uxori meæ Aureliæ Diogeniæ*, *& filiæ meæ Aureliæ Basilicæ quæ & Mathone antea mortuæ*, *vincens modestia vel temperantia omnem mulierem*, *quæ vixit annos* XXII. . . . . . . *Volo postquam nos depositi erimus*, *neminem aperire sepulchrum*, *nisi id voluerit filius noster : si quis præter hæc id facere voluerit*, *dabit in pœnam Sacerrimo ærario denarios* . . . . . *& urbi* . . . . . *Valete*. *Mathone* est un étrange nom, & il se pourroit faire qu'on y doit lire MATPONH: Per Σορὸν intelligo *sepulchrum*, quamvis ordinarie sit *solium*, *capulum*, *loculus*, unde Plutarchus dixit Λιθίνας σορούς pro *loculis lapideis*.

Il me semble aussi que dans l'Inscription 36. trouvée à Ancyre, une de ses Tribus a eu un nom pris de *Jupiter Olympius*; je sçai la déchifrer presque entiere, & il y a une belle remarque à faire, à sçavoir, que *Zoticus Bassi filius* est qualifié ΥΙΟΣ ΦΥΛΗΣ *filius Tribus* n. adoptivus, dont je pourrois vous fournir d'autres exemples, si j'étois dans mon Cabinet.

Voilà, Monsieur, mes petites considerations, & je me flatte qu'elles ne vous déplairont pas; j'espere même que Mr. Lucas me sçaura bon gré d'avoir redressé quelques-uns de ses Monumens anciens. Vous pourrez en voir d'autres dans ma Lettre à Mr. Galland, à qui je parle d'un dessein qui me touche moi-même, & qui aura, à ce que je crois votre approbation. Je suis, Monsieur, &c.

Je vous prie de vouloir prendre soin des incluses.

XLIX. LETTRE AU MÊME.

A Campen le 23. de Juin, 1714.

MONSIEUR,

Je vous suis infiniment obligé de vos bontez, & de ce que vous déclarez dans votre Lettre du 2. de Juin, que vos affaires, toutes nombreuses qu'elles sont, ne vous empecheront pas de vous souvenir toujours de moi. Vous pouvez être entierement assuré, que vos excellentes qualités m'occuperont toujours, & que je n'oublierai jamais l'honneur, qu'un si illustre Abbé & Conseiller du Roi me fait.

Mais trêve de complimens. Mr. Clermont ne sçauroit assez se loüer

du bon accueil, dont vous l'avez honnoré, il me le témoigne dans ses Lettres; & je suis fort aise, que vous l'ayez trouvé tel, que j'ai eu l'honneur de vous l'écrire. Je souhaite de lui parler, & d'entendre de sa bouche, ce qu'il m'a fait sçavoir par sa plume, afin que je puisse m'entretenir, Monsieur, de vous & des autres Sçavans, qui sont de ma connoissance, & dont il me dit beaucoup de bien.

Je ne vois goute dans l'Inscription de Ceylon; mais puisque les Chinois ont été maitres de cette Isle, je m'imagine, qu'ils en pourroient être les auteurs, & que ce sont de vielles Lettres de ce Peuple, qu'il n'entend pas aujourd'hui lui-même.

Telles sont les Lettres qu'on a trouvées dans un Sépulchre en Siberie écrites sur un Miroir de Metal, qui est entre les mains de Mr. Witzen, & dont je vous ai, si je ne me trompe, envoyé copie, il y a long-tems. Et à propos de cet illustre Bourguemaître, il vient de me mander, qu'il a reçû de petites Statuës d'or, & des Inscriptions tirées aussi d'un Monument Sepulchral dans le même Pays. Il m'en envoyera la copie, que je ne manquerai pas de vous communiquer, comme aussi les desseins des ruïnes de cette grande Ville à Ceylon, aussi-tôt que je les aurai reçus: car je ne doute presque pas de la vérité du fait, parce que Mr. Knox en a été aussi un αὐτόπτης.

Vous avez sans doute reçu, Monsieur, ma Lettre du dixieme de ce mois; par laquelle vous aurez appris, quelles Corrections je puis faire à quelques Inscriptions publiées par Mr. Lucas, dont je ne revoque point la sincerité en doute, s'il a vû tout ce dont il fait la description. Il n'est pas rare pourtant de rencontrer des Voyageurs, qui sont accoûtumez d'embellir les choses, & de faire des Panegyriques. Mrs. Fritsch & Böhm sont en grande peine de la Grammaire Singaloise, & ils me mandent, Monsieur, que votre garçon, qui ouvre les Balots, a eu le malheur de la perdre parmi les maculatures de l'emballage; ils me prient de vouloir vous en procurer un autre exemplaire, parce que vous prennez cette perte fort à cœur, & qu'ils vous ont des obligations sans nombre. J'ai écrit pour cela à Mr. Witzen, & il ne répond pas sur cet article. Mais pour vous contenter, voici, Monsieur, mon exemplaire, relié à la Hollandoise, & je vous prie de vouloir l'accepter de la main d'un de vos Serviteurs & de vos Amis. Les dits Libraires auront soin de vous le faire tenir.

Je vous suis infiniment obligé de la bonne opinion, que vous avez de mes études, & du jugement qu'on veut que je fasse des Dissertations de l'Evêque d'Adria, de Mr. Vignoli, & du Père Valsechi sur la durée des Empires d'Heliogabale, & d'Alexandre Severe. Tout cela est encore *in petto*, & je n'ai pas eu le temps de lire & d'examiner ces belles productions.

Voici ce que me mande Mr. La Crose de l'Inscription Ceylonnoise;

„ Nous avons dans la Bibliotheque du Roi la description du Pic d'Adam,
„ Ms.

„ Ms. en Allemand, avec les figures, qui representent le Temple, les I-
„ doles, & les Tombeaux prétendus d'Adam & d'Eve. Le feu Roi ap-
„ porta cela de son dernier Voyage de Hollande. L'Inscription, que vous
„ m'avez envoyée s'y trouve aussi, mais fort mal representée: Votre co-
„ pie paroit bien plus exacte. Je vous avouë sincerement, que je n'y com-
„ prends rien. L'Exemplaire de la Bibliotheque dit, que tous les Sçavans
„ des Indes, Brachmanes, Malabares & autres, ne sçavent ce que c'est. On
„ trouve en Orient beaucoup d'Inscriptions, que personne ne peut lire.
„ Mr. Bernier. Tom. 2. p. 75. de l'Edition de Hollande dit, que dans
„ l'Empire du Mogol à deux lieuës de Delhi, il y a des Inscriptions en
„ caracteres très anciens que personne ne connoit. Je croirois presque que
„ c'est de l'ancien *Hanscrit*, dont les caracteres ont changé dans la suite des
„ temps.“ Je suis, &c.

L. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 12e. d'Août, 1714.

MONSIEUR,

Votre derniere Lettre m'a donné un vrai plaisir, & pour y répondre, je suivrai ce que Ciceron dit quelque part, Υςερον πρότερον ὁμηρικῶς. Je suis donc bien aise, que vous ayez reçu de la main de Mr. Burman la Grammaire Singaloise, & que je vous aye fait plaisir. Ce petit présent ne mérite pas les complim[illegible] que vous voulez bien me faire; c'est une gloire pour moi, que je la [illegible]che placée dans votre belle Bibliotheque; Mr. Witzen m'en a déja fait tenir un autre exemplaire. Mrs. Fritsch & Böhm en sont si contens, qu'ils me prient de vouloir choisir un Livre du Catalogue, qu'ils m'ont envoyé; Mais je serois bien mal avisé, si j'y pensois seulement, me trouvant trop honoré d'avoir fait quelque chose, qui vous fasse plaisir, Monsieur.

Je crois avec vous, qu'on ne trouvera point l'explication de l'Inscription trouvée dans l'Isle de Ceylon; & puisque votre Chinois n'y entend rien, il se pourroit faire, qu'elle y ait été mise par quelqu'autre Peuple, ou que les caracteres des Chinois ayent changé, tout opiniâtre que ce Peuple est à conserver ses coûtumes & ses manieres, ce qui pourroit être confirmé par la croix de la dite Inscription, dont ils se sont servis pour le

le nombre de dix, comme j'ai lu, si je ne me trompe, dans le Père Kirker.

Ce que vous me mandez du Voyage de Mr. Lucas me plait fort & je vous suis obligé de ces informations; mais je m'étonne que le Père Hardouïn ose faire passer ces anciens Monumens pour l'ouvrage d'un faussaire. Vous rejettez avec raison cette bizarre opinion, & je crois aussi, que ce Jesuite avance cela, pour se tirer d'affaire; & cela me persuade presque, qu'il n'entend pas si bien le Grec, que l'on croit. Car vous avez vu, Monsieur, par les échantillons, que j'ai eu l'honneur de vous faire tenir, qu'on peut corriger ces Inscriptions, si non toutes, au moins quelques-unes; Mais *quo semel est inbuta recens*; ce Père s'est appliqué à avancer des paradoxes étranges, il ne s'en defera jamais, & sa *glandula pinealis* en est sans doute bien remplie.

Mais laissons ces rêveries; & parlons des Maisons taillées en Pyramide dans un roc, dont je vous ai parlé dans ma Lettre penultieme. Les Payens crioient dans les fêtes d'Osiris, quand on l'avoit retrouvé Ευρήκαμεν, συγχαίρομεν; il s'en faut peu, que je ne puisse me servir de la même exclamation; mais pour n'être pas trop hardi, je vous prie de vouloir examiner ce que je m'en vai dire.

J'ai donc trouvé ces cent milles Pyramides, comme il se lit dans la Carte Géographique, ou *deux mille*, ou *une quantité prodigieuse de Pyramides, qui s'eleverent les unes plus, les autres moins, mais toutes faites d'une seule roche & creusées en dedans de maniere, qu'il y a plusieurs appartemens les uns sur les autres* .... comme Mr. Lucas parle dans le Voyage même. Et, si je ne me trompe entierement, ce sont des maisons, où demeuroient les Prêtres proche du Temple de Bellone qui est appellée par les Grecs Ἐνυὼ, & aussi par les Romains *Enyo*. Car Strabon en fait mention, comme il paroit par ce qu'il dit au Livre 12. page 535. *In hoc Antitauro profundæ sunt & angustæ convalles: in quibus etiam sita sunt Comana*, καὶ τὸ τῆς Ἐνυοῦς ἱερὸν (male scribitur Ευνους) *Bellonæ [illegible]lum, Comana ab accolis dictum: urbs est memorabilis, & maxima ibi est [illegible]tudo eorum, qui divino instinctu corripiuntur, & Hierodulorum.* Et il y ajoute, qu'ils y étoient bien, les femmes y comprises, six mille, où ils ont été Prêtres de *Jupiter* Οὐενάσιος *Venasius*, qui étoit adoré dans le même Pays, à qui le même Strabon attribuë *tria millia Hierodulorum*, à ce qui paroit par la page 537. Car ces deux Temples sont placez dans la Cappadoce, & dans les lieux, où Mr. Lucas a vû cette foule de maisons, que je ne doute pas, qu'elles n'ayent été des maisons de ces Prêtres, qui servoient Bellone ou Jupiter; celle dans la Ville de Comana, & celui ἐν Οὐενάσοις, *Venasiis*, laquelle Ville, ou lequel Pays m'est inconnu. Mr. Lucas place ces Pyramides ou maisons presque dans le même Pays, où les Hieroduli ou Prêtres de Strabon se trouvent, car l'on en fait mal à propos des

valets

valets *Servos*, & je ne sçay à quel autre usage elles pourroient avoir servi. Car ce ne sont pas des maisons ordinaires, & les figures qui terminent la pointe de chaque Pyramide, marquent assez la Superstition, qui y étoit en vogue, c'est-à-dire la Payenne. Je vous prie de vouloir faire examiner cela par les Sçavans de Paris, car vous êtes vous-même trop detourné, je serois bien aise de sçavoir leur sentiment ainsi que le votre, si vous avez un peu de loisir.

Je n'ai pas encore pû m'attacher aux autres Inscriptions de Mr. Lucas, à cause que Messieurs les Etats d'Overyssel ont tenu ici leur Diéte, je ne désespere pas pourtant d'en pouvoir déchifrer encore quelques-unes, quand j'aurai plus de temps.

Je vous suis fort obligé des Nouvelles Litteraires, qui vous sont venuës de la Grande-Bretagne. Je ne suis nullement du sentiment du Chevalier Floyer, & je ne crois pas que les Oracles des Sybilles soient sinceres & authentiques; les Sçavans en ont tant de fois montré bien clairement la fausseté, que je m'étonne qu'un sçavant homme puisse être d'un sentiment contraire. J'espere néanmoins que ce Livre nous parviendra, car je desire de le lire pour connoitre les raisonnemens, dont le Chevalier se sert, & qui seront sans doute frivoles.

J'ai eu depuis peu la visite d'un Chapelain du Roi de Suede qui s'est refugié aussi à Bender avec Sa Majesté : il a par ordre de son Maître voyagé dans l'Asie, la Syrie, & l'Egypte, il en a apporté de belles dépouilles, à ce qu'il m'a assuré. Il a appris les Langues Orientales, & s'en va à Upsal, pour y prendre possession du Professorat des dites Langues. Il m'a promis de me communiquer les Inscriptions qu'il a copiées, & les découvertes qu'il a faites, aussi-tôt qu'il sera chez lui, où il les a envoyées par mer. Son nom est Michaël Eneman, & il a fort bien étudié, à ce que j'ai pu voir par ses sçavans discours. Il a apporté aussi *Euthymii Panopliam Græce primum editam Tergobysti Walachiæ, cura Chrysanthi Patriarchæ Hierosol. sumptu vero & ex recensione Athanasii Drystræ Episcopi.*

Mr. Woodward m'a fait l'honneur de m'envoyer la Défense de son Histoire Naturelle de la Terre au temps du Déluge, où il tache de refuter un Livre de Mr. Camerarius, Professeur à Tubinge, qui soutient que la terre d'alors n'a pas été redigée en bouillon avec ses matieres dures, pierres, cailloux, rochers, marbres, & que les coquillages ne sont pas des restes de ce grand renversement. Je n'ai pas vû le Livre de Mr. Camerarius, & quoique Mr. Woodward défende son Systême assez bien, je crois pourtant fort difficilement, que le globe de la terre fût constitué ainsi. J'ai entretenu là-dessus deux ou trois fois Mr. Woodward, & quoiqu'il soit très versé dans cette matiere, il n'a pû me faire changer de sentiment; & je ne vois aucune raison pourquoi Dieu auroit fait un si grand prodige, dont la Sainte Ecriture ne parle pas, & à quoi est tout-à-fait contraire l'Arche *Am-*

bulans super aquas, ce qui exclut une grande tempête, sans laquelle un tel bouleversement n'auroit pû arriver.

Oserois-je vous prier de m'en dire votre sentiment, & celui des Physiciens de Paris? J'ai vû dans les *Mémoires de Trevoux* quelque part, qu'un d'eux, si je ne me trompe, défend les Coquillages du Déluge; mais ce n'est pas cette difficulté qui m'embarasse, cela peut être, & n'être pas; mais le globe reduit en potage & en bouillon me fait bien de la peine.

Je vous incommode trop long-temps; & je me servirai de ce vers de Virgile: *Ite domum saturæ*.

Je suis &c.

LI. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 30. d'Octobre 1714.

MONSIEUR,

Je suis tout-à-fait ravi, que ma derniere Lettre vous ait donné quelque plaisir, & que quelques Sçavans approuvent mes conjectures, touchant la multitude des maisons, bâties en Pyramides proche de la Cilicie, dont parle Mr. Paul Lucas.

D'autres s'y opposent, & il me semble, Monsieur, que vous étes vous-même de ce nombre. Je ne m'en chagrine pas, & je sçai bien, que de telles explications sont sujettes à caution. Il faut pourtant que j'y ajoûte, que ces maisons sont d'une toute autre façon, que celles qu'on bâtissoit alors; elles ne finissoient pas en Pyramides, mais elles étoient toutes plattes, il ne sortoit pas du faîte, des animaux, comme des Lions, des Oiseaux & d'autres choses, dont parle notre Voyageur; & quand je considere que ni les anciens Peuples, ni ceux qui sont venus après eux, n'ont point fait de telles habitations, je ne puis que me tourner vers les Prêtres, dont parle Strabon, & qui ont demeuré selon toutes les apparences dans les lieux, où Paul Lucas a trouvé ces maisons, qui ont duré si long temps, à cause qu'elles étoient toutes faites d'une seule roche. Mais je ne suis nullement opiniâtre, & si d'autres Sçavans jugent avec vous, que les endroits, dont parle Paul Lucas & Strabon ne sont pas les mêmes, je quitte la partie, & je ne défendrai pas mes conjectures. Mais je m'imagine néanmoins, que cette difficulté pourroit être adoucie, si l'on distingue *Comana Pontica*, & *Comana Cappadociæ*, la prémiere Ville est trop éloignée du lieu, dont parle

parle Paul Lucas, mais non pas la seconde, comme vous pourriez le voir, Monsieur, en confrontant les Tables de Ptolemée avec ce que ce Voyageur nous raconte. Ces deux Villes adoroient superstitieusement la même Divinité, & elles sont quelquefois confonduës, comme l'on peut voir dans la Géographie de Cellarius.

Je ne connois pas aussi Jupiter adoré ἐν Οὐηνασοῖς, & je ne sçai si c'est une Ville, ou un Pays; quoiqu'on raporte que ce Temple a été dans *Morimena* ou *Morinemena*, & cela me semble marquer le Pays.

Il n'y a rien de si vrai, que votre remarque, sçavoir, que les Romains désignoient les Divinitez étrangeres par les noms de celles qui étoient adorées à Rome. Strabon dit que le Temple étoit appellé Κόμανα par les habitans, mais il n'avance pas cela de la Déesse, & cela s'est fait, sans doute, parce que ce Temple a été bâti ou dans ou proche de la Ville de *Comana*; Strabon me semble distinguer la Ville & le Temple: ἐν οἷς ἵδρυται τὰ Κόμανα καὶ τὸ τῆς Ἐνυοῦς ἱερόν. Mais laissons cette matiere épineuse, & parlons d'autre chose.

Si le Chapelain de Sa Majesté Suedoise tient sa parole, comme je l'espère, je ne manquerai pas de vous faire tenir ce qui sera digne de votre curiosité & de votre sçavoir, s'il me fait part des antiquitez de cette nature, au moins vous serez informé de tout, rien ne m'étant si agréable, que de faire ce que vous me commandez.

Mr. le Bourguemaître Witzen m'a mandé, qu'il a reçu enfin des raretez Siberiennes, qui consistent en quelques petites idoles, bracelets, colliers, pendans d'oreille, une Idole ayant la tête d'un Chien, & la queuë d'un Serpent, un Asne, un Lion, quelques monstres, une Tasse, le tout d'or; il ajoute qu'il attend une piece de fer, où il y a des Lettres, & que tout cela s'est trouvé dans des Sepulchres, qu'on rencontre dans une partie de la Siberie, où habitent à cette heure de pauvres Payens, qui ne sçavent ni lire ni écrire, ni travailler en or, argent, fer ou cuivre. Et cependant les pièces d'or, qu'on lui a fait tenir, sont si bien travaillées, qu'on ne sçauroit faire mieux en Europe; & c'est pourquoi il me demande, *qui pourroient avoir été les Peuples, qui ont mis dans ces Sepulchres de si précieuses raretez, dont les Histoires Chinoises ne parlent pas, & qui ne peuvent être les Moscovites, qui n'ont occupé ce Pays, que depuis 150 ans?*

Cet Illustre Bourguemaître m'a promis de m'en envoyer des copies, & je ne manquerai pas de vous les communiquer. Il a aussi reçu d'Arabie par la voye de Mocha une *Sphæra Cælestis* de bronze, ou cuivre jaune, où il y a des mots Arabes, & le Zodiaque, dont les douze signes sont faits à la manière des Arabes ou des anciens Egyptiens. J'en demanderai copie, pour voir comment ces signes y sont representés, & s'il y a apparen-

ce, que la Sphère puiſſe être attribuée aux Egyptiens. Mr. Witzen croit que cette Pièce eſt aſſez ancienne.

Si la Diéte de Meſſieurs les Etats ne ſe tenoit pas ici, je vous parlerois des Médailles, dont j'ai reçu le Catalogue de Smyrne, & entre leſquelles il y en a beaucoup de ſingulieres. Je ſuis, &c.

LII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 7. de Janvier, 1716.

MONSIEUR,

J'eſpere que l'incluſe vous ſera renduë en ſon temps, & vous apprendrez, qu'elle a été long-temps en chemin. Je l'avois adreſſée à Mr. de St. Gelais, Commiſſaire de la Marine de la part du Roi à Amſterdam, pour vous la faire tenir, mais ce Mr. ne s'y trouve plus, ainſi elle m'a été renvoyée, & je prends la liberté de l'accompagner de celle-ci.

Je ſuis encore en grande peine, de ce que je ne reçois aucune nouvelle de la Lettre, que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 9. d'Octobre dernier, où je parlois entr'autres curioſitez d'un Thréſor trouvé proche d'Arnhem, & j'y ajoûtois les copies de deux Médaillons d'or, qui en faiſoient partie. La matiere eſt trop curieuſe, pour n'y pas répondre, principalement quand je fais réflexion ſur votre ſçavoir, & ſur le deſir dont vous êtes animé, d'aider vos amis, & de reſoudre les difficultez qu'ils rencontrent dans leurs Etudes.

Je crains fort pour votre ſanté, ou que la Lettre ne ſoit égarée; quant au prémier, je ne l'eſpere pas, & je dis *Deus Meliora*; pour ce qui eſt de l'autre on peut y rémedier, & je ne ferai pas difficulté de vous envoyer copie de la dite Lettre & des deſſeins qui l'accompagnent, auſſi-tôt que je ſerai informé, que ce malheur eſt arrivé.

J'ai été pendant quinze jours fort incommodé d'un rhûme, je n'en ſuis pas encore délivré tout-à-fait, & je ſuis obligé de garder ma chambre.

Cette indiſpoſition, & un fort rude Hyver ne me permettent pas de me divertir par la lecture des Anciens, ou par l'examen des liſtes de Médailles qui me ſont venuës de Smyrne. Je n'ai pû même répondre à Mr. d'Avranches, ce que j'avois deſſein de faire, comme vous avez vû par ma Lettre, qui m'a été renvoyée d'Amſterdam.

Je

Je me suis pourtant efforcé d'en écrire une à Mr. l'Abbé de Fontenu, & je vous prie de la lui faire rendre.

Le Père Giesote me mande diverses choses qui le touchent, & ce Religieux est trop obligeant, pour ne pas faire incontinent tout ce qu'il demande. Il m'a envoyé un grand Catalogue de Médailles & Médaillons, qui ont été à lui, & dont Mr. le Consul d'Angleterre, mon bon & grand ami, est à présent Possesseur.

Je vous entretiendrai une autre fois de quelques-uns de ces beaux restes de l'Antiquité, & je ne doute nullement, que leur rareté ne vous surprenne; quant à moi, je les admire, & je juge que la plupart en est digne d'être mis dans le Cabinet d'un Prince.

N'avez-vous pas, Monsieur, reçu des nouvelles d'un grand Thrésor, qui s'est trouvé dans le Royaume de Naples, & qui étoit composé de Médailles d'or des Empereurs de Rome? nos Gazettes nous l'ont annoncé, & je souhaite de tout mon cœur d'en sçavoir des particularitez, qui seront plutôt envoyées en France & à l'Académie, où il y a tant de beaux Génies, qu'en ces quartiers, ou même à moi; j'en prierai pourtant mes Amis; mais *omnis moræ sum impatiens*, puisqu'il n'est pas possible, que parmi une si grande quantité de Médailles d'or, il n'y en ait de rares & d'extrêmement belles.

J'ai trouvé bon de mettre dans le Tome X. & XI. de l'*Histoire Critique*, l'abregé de mes Elephans & de mes Gordiens, divisé par Chapitres, & les éditions se regleront selon ce qu'en jugeront les Sçavans, & principalement Vous, qui êtes à leur tête. Je dois prendre à cette occasion la liberté de m'informer de vous, qui est Président de l'Académie des Inscriptions & des Médailles. J'ai toujours cru, que le Roi vous avoit déféré cet honneur; mais la Lettre que Mr. Foucaut m'a écrite au nom de cet Illustre Corps, m'en a fait douter, à moins qu'il n'y en ait deux. J'ai lû dans nos Gazettes que son Altesse Royale, Monseigneur le Duc d'Orleans, qui *tot & tanta negotia solus sustinet*, aime & cultive les Sçiences & les Belles Lettres, que ce Prince lui-même se déclare leur Protecteur, & qu'il a déclaré le Comte . . . . Protecteur de l'Académie des Inscriptions. Faites moi la grace, Monsieur, de m'informer de tout ce dont j'ai pris la liberté de vous entretenir. Vous me ferez le plus grand plaisir du monde, & je vous en serai infiniment obligé.

Il me semble, que je pourrois être accusé de négligence, si je ne tâchois de m'informer sur tout ce qui concerne l'Académie, dont j'ai l'honneur d'être Membre, & ainsi sous la protection du jeune Roi, & de son Altesse Mr. le Duc d'Orleans, dont les sages conseils remettront en bon ordre toutes les choses, que les guerres, & d'autres calamités ont dérangées.

Je me souviens, Monsieur, que vous avez lû avec plaisir ce que j'ai eu l'hon-

l'honneur de vous communiquer de Mr. Paul Lucas; la page eſt vuide, & voici ce que m'a mandé le * Superieur des Capucins à ſon ſujet, le 29. Juillet dernier. „ Mr. Paul Lucas cherche aux dépens de ſa vie le ſecret de faire „ rajeunir l'homme, de lui procurer un temperament *ad pondus*, d'avoir „ un appetit égal, une ſoif à ſa diſpoſition. A l'égard des Antiquitez, il „ iroit aux Antipodes, s'il ſçavoit y trouver quelque rareté, qui fût du „ goût de ſon Prince, & on peut dire que le Roi a un zelé ſerviteur en ſa „ perſonne, qui n'épargne rien, pour lui en donner des preuves. Il a plus „ de pratique que de ſçience, & cette circonſtance le rend plus recomman- „ dable, ayant à faire à une Cour éclairée, qui a préferé ſon ſçavoir faire, „ à tous les Médailliſtes & Antiquaires les plus ſçavans. Il franchit tous les „ pas les plus dangereux ſans crainte des voleurs, & paſſe pour fameux „ Médecin. Cette qualité eſt ſon paſſeport, même plus aſſuré, que celui „ du Grand Seigneur; il eſt hardi dans ſes operations, entreprend dans ſes „ paſſages & Caravannes toutes ſortes de Cures, donne à ſes malades des „ remedes, dont fort ſouvent il ne connoit pas la vertu. Ainſi ſous ce ti- „ tre de Médecin, Mr. Paul Lucas eſt reçu & bien venu par tout, & le „ perſonnage, qu'il fait dans cette occaſion ne conviendroit pas à un autre, „ quoiqu'il eût plus de capacité & de mérite. “

Nous entrons dans une nouvelle année, *& peccarem profecto in omnia humanitatis jura, ſi tibi ex corde non optarem & precarer Annum novum fauſtum & felicem.* C'eſt tout dire, Monſieur, & je ſuis &c.

* Le Père *Gieſate de Villecotrés*, Superieur des Capucins François à Smyrne. Mr. Cuper parle de ce Père dans ſa XLIX. Lettre à Mr. La Croze.

Fin des Lettres de Mr. CUPER *à Mr. l'Abbé* BIGNON.

LET-

LETTRES

DE MR. CUPER

A MR. LE CLERC.

I. LETTRE A MR. LE CLERC.

MONSIEUR,

A La Haye le 18. d'Octobre, 1689.

J'Ai eu il y a long-tems le dessein de vous remercier des Extraits que vous avez eu la bonté de faire de mon Harpocrate, & de le loüer dans le Cinquiéme Tome de la *Bibliotheque Universelle*, & je vous prie d'être persuadé, que je m'en ferois acquitté sur le champ, si les Affaires publiques & d'autres occupations, ne me l'avoient fait oublier. Je vous remercie donc présentement, Monsieur, de l'honneur que vous m'avez fait; & je vous assure de plus, que non seulement votre maniere d'agir & de faire des Extraits, mais encore l'art que vous avez de les orner à propos de sçavantes remarques, me plait infiniment, & que j'en profite beaucoup.

J'ai appris aussi avec un singulier plaisir par le XIV. Tome que l'on verra dans quelques mois un Livre, d'où l'on pourroit tirer encore un bon nombre de mots, que Mr. Du Cange a omis dans son Glossaire. Je pourrois l'augmenter d'un mot, qui est assez singulier, & qui, à ce que je

je crois, ne se trouve point ailleurs; c'est *Vrisia*, pour un tems de gelée. J'ai trouvé cette maniere de parler à la Flamande, à la fin d'un Historien peu connu, qui s'appelle *Sichardus*; qui, pour le dire en passant, n'a pas continüé son Histoire ou sa Chronique jusques à l'année 1221., comme l'avancent Lambecius Tom. II. p. 871. de la *Biblioth. Imper.* & Sandius dans ses Notes sur Vossius, mais seulement jusqu'à l'année 1215. & le peu de choses qui suivent, sont d'une autre main. Voici les paroles de mon Manuscrit.

Anno millesimo quintodecimo obiit præsul Sichardus mense Junii (errat igitur Ughellus, qui *Januarium* nominat) *hujus præsentis operis Compilator.*

Inde paucula, quæ annis 1216, & 1218, acciderunt, sequuntur; tandemque versus, qui nobis vocem illam servant, & qui procul dubio errandi ansam Lambecio & Sandio dederunt.

Mille ducentis atque viginti prope duobus
Postquam sumpsisti carnem currentibus annis
Talia fecisti miracula, Rex Benedicte.
Stella comis variis Augusti mense refulsit,
Septembris pluvia vites, submersit & uvas,
Destruxitque domos fluvii de more rapacis.
Tempore natalis media quasi luce diei
Terra dedit gemitus rugiens tremitque frequenter,
Tecta cadunt, urbes cassantur, templa ruerunt,
Exanimes dominos fecerunt menia multos
VRISIA *præcipue* pressit ruinosa colonos,
Flumina mutarunt cursum repetentia fontes.

Voilà, Monsieur, les Vers qui nous conservent ce joli mot, qu'on ne trouveroit peut-être point ailleurs.

Le sçavant & obligeant Magliabechi m'a envoyé le Livre ci-joint, & il me prie d'en vouloir faire part à celui qui fait les *Nouvelles de la République des Lettres*, comme vous verrez par sa Lettre. Mais puisque cet Auteur ne continuë point son Ouvrage, je prens la liberté de vous l'envoyer pour en faire des Extraits, si vous voulez bien vous charger de cette peine. Je vous prie de me renvoyer & la Lettre & le Livre, quand vous en aurez fait usage.

Je suis, Monsieur, &c.

II. LET-

II. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Le ſçavant & l'obligeant Mr. Magliabechi eſt cauſe que je viens vous importuner encore une fois. Il m'a envoyé le Dialogue ci-joint, & il deſire très-ardemment, que le contenu en ſoit mis dans votre Bibliotheque Hiſtorique, comme vous apprendrez par ſes paroles que voici. *Suppiico l'infinita corteſia di V. S. Ill*ma *a degnarſi di fare avere l'iſteſſo onore al l'incluſo opuſculo, dal l'erud*mo *Autore della Bibliotheca Iſtorica, che ſi degnò di fare avere all' altro del Padre Angelico Aproſio.* C'eſt un Diſcours, qui eſt digne d'être lû, tant à cauſe de ſon beau ſtile, qu'à cauſe de beaucoup de choſes arrivées en Italie, que nous ignorerions ſi cet Auteur ne nous les eût conſervées.

Le même Mr. Magliabechi me mande auſſi, que le Père Noris a publié un très-beau Livre, dont voici le titre: *Annus & Epochæ Syro-Macedonum in vetuſtis urbium Syriæ nummis præſertim Mediceis expoſitæ, additis Faſtis Conſularibus Anonymi omnium optimis e Codice Ms. Bibliothecæ Cæſareæ; & Diſſertatione Epiſtolica de nummo Herodis Agrippæ*; que le Comte Malvaſio fait imprimer *Marmora Felſinea innumeris non ſolum Inſcriptionibus exteris hucuſque ineditis, ſed etiam quamplurimis doctorum Virorum expoſitionibus roborata & aucta*; que Dom Thierry Ruinard a mis au jour *Acta Martyrum ſincera & ſelecta*, avec beaucoup d'obſervations ſçavantes, & qu'il refute dans la Préface la Diſſertation de Mr. Dodwel *de paucitate Martyrum*. Il me fait part encore d'autres Nouvelles de la République des Lettres, & j'en ai auſſi reçû d'Allemagne, & d'ailleurs, qui plairont ſans doute beaucoup aux Sçavans; mais je ne puis à préſent vous les communiquer, parce que ma ſanté eſt un peu alterée, & que je ſuis outre cela accablé d'affaires.

Il faut pourtant que je vous diſe encore un mot ſur votre obligeante Lettre du 5. Novembre de l'année paſſée. Il me ſemble donc que vous avez fort bien relevé le Père Hardouïn; & je ne doute nullement, que votre ſentiment ne ſoit véritable. L'on dit que Mr. Vaillant a répondu à l'*Antirrheticus*, & qu'il combat avec ſuccés les opinions du Jéſuite, qui eſt auſſi attaqué par le Père Noris dans ce Livre. Vous dites aſſez de bien

de mon Harpocrate, j'en suis fort content; car je n'aime pas les loüanges, *& malo contentus esse tacita bonorum meorum conscientia.*

Je suis &c.

A La Haye le 20. Mars, 1690.

III. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Il y a long-tems que je dois réponse à votre obligeante Lettre du 5. Juillet; & je vous prie d'être persuadé que mon voyage dans le Pays de Gueldre & d'Overyssel, & les Affaires publiques m'ont empêché de m'acquitter plutôt de ce devoir.

J'ai mandé à Mr. Magliabechi ce que vous avez dit de lui & d'*Accolti* dans votre Bibliotheque; il en est fort satisfait, & vous en rend un million de graces.

J'ai lû avec beaucoup de plaisir la traduction Latine, que vous avez faite de l'Histoire de la Philosophie Orientale de Stanley, & cet Ouvrage est assurément digne d'être lû, parce qu'on peut parvenir par son secours à la vraye origine des sentimens, que les Grecs & après eux les Romains ont eus sur diverses matières Philosophiques: vos remarques en font foi, & elles me donnent une entiere satisfaction.

J'ai lû aussi votre essay d'un nouveau Commentaire sur le Vieux Testament. J'en pourrois mieux juger, si j'entendois la Langue Hébraïque; & si les mots Hébreux signifient ce que vous dites, je dois juger qu'un Commentaire fait de cette maniere sera d'une très-grande utilité; principalement si vous vous en acquittez par tout de même, & que vous n'y mêliez pas divers sentimens qui divisent les Chrétiens, & qui détruisent fort souvent le principal fondement de la Religion.

Je n'ai pas encore reçû les Livres, dont je fais mention dans ma derniere Lettre; mais on m'a envoyé de Constantinople une piéce de Bronze, qui est certainement digne de votre curiosité. C'est un Talisman, au moins à ce que je crois, qui a d'un côté les douze Signes du Zodiaque, & de l'autre deux Serpens à gueule ouverte, & à queües entrelassées; un Scorpion; avec un autre animal que je ne connois pas. Il y a outre cela

la une Inſcription en rond, deux tablettes pleines de Lettres, l'Hexagonon & d'autres figures aſſez bizarres, tout comme les Lettres qui ſemblent être Arabes, mais qui ne ſont pourtant pas faites comme les Lettres ordinaires de cette Langue. J'en envoye une copie à Mr. Ludolfi, qui s'y connoit parfaitement, & ſi je vais à Amſterdam, je vous montrerai l'original, comme auſſi à Mr. Morin, qui entend fort bien les Langues Orientales, & à qui je vous prie d'offrir mes ſervices. Je ſuis &c.

A La Haye le 21. Novembre, 1690.

IV.

Reverendo & Pereruditο Viro

JOHANNI CLERICO,

S. D.

GISB. CUPERUS.

MIraberis proculdubio te a me literas accipere poſt interruptum per tot annos epiſtolare noſtrum commercium; ſed mirari deſines ubi intelliges me rogatum a Viro Pereruditο id facere, cui tamen libentiſſime morem geſſi, quia multo loco apud me eſt eruditio tua ſingularis, & multam voluptatem capio ex literis mutuis.

In Actis Eruditorum, quæ Trivoltii compoſita novis typis Amſtelædami deſcribuntur, Harduinus agit de nummo Auguſti, & in eo ſe putat repperiſſe ludos Circenſes; Gallandus eam explicationem non probat, judicatque e Re Literaria eſſe, ut refellatur. Fecit id ſatis, ſi quid video, feliciter & diligenter, teque perrogat, ut hanc, quam vides, epiſtolam ἀνέκδοτον, Actis illis inſerere velis; id quod te facturum, fidem habeo deſiderium tuum & amorem promovendi etiam ſtudia humaniora, & rogo, Gallandi manum ad me, poſtquam illud factum erit, remittere velis. Ego, ſi & hæc te cura ſollicitat, abſolvi Elephantem meum ſive binas Exercitationes de Elephantis, qui in nummis obvii ſunt, & ea occaſione, quid illi animali, poſtquam Europæ inde ab Alexandri Magni & Carthaginienſium bel-

lis, innotuit, factum sit ex iisdem nummis & vetustis auctoribus digessi, & simul multos, qui nondum lucem aspexerunt, publico, nec non alia monumenta & carmina, quæ pro tempore quo composita sunt, satis elegantia esse existimo.

Trium etiam Gordianorum Historia, ejusque defensio ad umbilicum perducta; & una cum aliorum dissertationibus satis ingens volumen constituet; nam consilium mihi est, omne quicquid eruditi hac de materia scr pserunt, in unum corpus redigere, & simul, Gallicis in Linguam Latinam ab alio versis, edere.

Amstelædamum me conferrem, ut agere possem cum typographis, sed negotia intercedunt & Respubl. faciam tamen id, Deo volente, hoc ipso anno, nec dubito, quin sim satisfacturus, vide quantopere mihi placeam, expectationi quam eruditi de binis hisce operibus habent. Nunc horis subsicivis in eo sum, ut digeram notas meas in Lactantium de Morte persecut. auctas valde, & inde ad alia mea opuscula me convertam, quæ etiam multum crescent.

Nummorum rarissimorum quosdam ectypos nuper accepi, atque etiam varias Inscriptiones, quarum in tribus ex Syria ad me missis, cum memoretur *Jupiter Madbachus & Salamanes*, te, utpote linguarum Orientalium peritum valde, etiam atque etiam rogo, ut me docere velis, quid sibi hæc nomina velint : ΔΙΙ. ΜΑΔΒΑΧΩ ΚΑΙ. ΣΕΛΑΜΑΝΕΙ ΠΑΤΡΩΟΙΣ ΘΕΟΙΣ, Vale Plurimum, Davent. 26. Jul. 1702.

V.

Ampliss. & Doctissimo Viro

GISB. CUERO,

Daventriensis Reipub. Consuli

S. P. D.

JOANNES CLERICUS.

Nescio quâ fronte, Vir Amplissime, nunc te aditurus sim, qui tot menses præterlabi passus sum, ante quàm Epistolæ tuæ responderem, aut

aut quì culpam hanc meam, apud te, sim excusaturus. Attamen cùm humanitatem tuam singularem reputo, malo ad eam fiduciâ, majori fortè quàm par est, confugere, & veniam abs te petere, quàm quæsitis causis negligentiam meam frustra defendere.

Fatebor ingenuè me ex somno illo meo, in quem nescio quomodo delapsus eram, fuisse excitatum, sermonibus Ornatiss. viri Dni. *Du Barry*, cum quo ab aliquot hebdomadibus aliquoties sum colloquutus, & cujus nummos inspexi. Idem etiam eruditissimarum tuarum litterarum lectione me beavit, ostenditque mihi eas quas & ipse ad te scripserat; quales sanè ab homine, ad alia, quàm ad litterarum studia, dudum converso non exspectassem. Itaque illi auctor fui, ut αὐσιβαίας illas ἐπιςολάς diligenter servaret, ut, si ita tibi videretur, aliquando edi possent & ab eruditis legi, additis nummorum de quibus sermo est, Ectypis. Paucissima sunt in sermone Gallico, quæ nonnihil mutata, elegantes Epistolas etiam ipsis Gallis, exhiberent. Cùm autem ad te hac hebdomade missurus esset litteras, occasione arreptâ, meas me conjuncturum esse dixi.

Vidisti sine dubio in Trivociano libello Memoriali Mensis Septembris anni MDCCII. me diligenter curasse ut amici tui Epistola, cujus Chirographum hìc denuo invenies, ei opusculo insereretur. Existimavi etiam me rem gratam Literariæ Reip. facturum, si eodem in libro Eruditis nunciarem quæ opera perfecta & quæ sub manu haberes; quod multi libenter legerunt. Nec dubito, nisi exitiale hoc bellum extitisset, futurum fuisse ut nostrorum Bibliopolarum quispiam tibi operam suam, ad ea edenda, offerret. Sed hoc tempore, ejusmodi librorum qui latè spargendi sunt venditio paullò tardior, impedit ne quid aggredi sustineant.

Pervelim tuum *Elephantem* videre, cùm ob alia multa, quæ ab eo discere posse me sperarim, tum quia his diebus comparavi mihi *Bernardi Aldretii* Antiquitates Hispanicas, ubi nummus est Carthaginiensis, in quo cernitur Africa proboscide & dentibus Elephantis, quasi capitis ornamentis instructa, quod vir doctissimus *Ant. Augustinus* intellexisse non videtur, & sine dubio à te pluribus exemplis confirmabitur. In altera nummi parte, est caput & collum equi, quod rectè interpretatur de capite equi Carthagine, cùm conderetur, effosso. Sub eo capite legitur ΦHללO, litteris Punicis, quas non malè quidem *Aldritius*, Hebraïcis litteris exprimit עללחלפ, sed minus bene interpretatur Lib. II. c. 2. Verterim *superiorem partem equi* nam על *hal* quidem est *altus*, aut *superior*, לחלק verò constat τῷ ל nota genitivi & τῷ חלפ, *hhalaph*, quod est epitheton *equi*, apud Arabes, nam equus חלפן *hhal ephon* dicitur, hoc est, *acer*, ut habet *Edm. Castellus*, in Lexico Heptaglotto. Itaque in hoc nummo videmus

—— *Signum, quod regia Juno*

 Mon-

Monstrarat, CAPUT ACRIS EQUI.

Ut recte vidit *Ant. Augustinus*, quamvis characteres Punicos legere non potuerit. Dictus autem equus, apud Poenos, videtur חלפ a radice חלפ *hhalaph*, quæ apud Hebræos, Syros & Arabes *mutavit*, aut *mutatus fuit*, significat, quòd mutare in prælio equos solerent Afri equites, *quibus*, ut verbis utar *Livii* Lib. XXIII, 29. *desultorum in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam sæpe pugnam, in recentem equum ex fesso transultare mos erat.*

Cùm primùm in manus meas pervenit Inscriptio à Syria allata, conjeci Δία, Μάδβαχον & Σελαμάνην tres esse Deos, Jovémque, more Græco dici summum Deum, Μάδβαχον verò & Σελαμάνην duos esse παρέδρυς eosque Syriacos Deos. Sed quid sibi hæc nomina volunt? Libera unicuique sit conjiciendi potestas. Ego quidem conjecerim Syriacè scribendum Μάδβάχυ nomen מדבק *madbak*, quod significat eum qui est inter eos qui uni cuipiam principi, reipublicæ, aut factioni adhærent, nam Hebraïcè, Syriacè & Arabicè דבק *dabak* est *adhæsit*. Itaque significari eâ voce crediderim Numen quodpiam, cui eamdem potestatem Syri tribuerint, ac Romani *Concordiæ*. Qua in sententia, confirmat me sequens nomen Σελαμάνης, quod scribatur Syriacè שלמן *Schalman*, quod nomen legitur Hos. X, 14. & *pacificum*, aut *pacatum* sonat; ita ut significetur Deus pacis præses, seu Numen simile Deæ, quam *Pacem* vocabant Romani.

Possimus etiam suspicari *Madbakum* & *Selamanem* esse γαμηλίυς θεὺς, nam verbum דבק *dabak*, usurpari solet de conjunctione viri cum uxore, ut Gen. II, 24. nec ullum Numen conjuges pluris facere poterant Selamane, hoc est, pacis Deo. Si sciremus occasionem huiusce inscriptionis, possemus fortasse certiùs conjicere. Nunc cùm eam ignoremus necesse est nos in tenebris micare. Unum hoc conjecturæ meæ objici queat quod Μάδβαχος scribatur litterâ X, מדבק *madbak* verò littera *Koph*, quæ respondet τῷ *Kappa*. Sed quis miretur Græcum artificem mutasse *Coph* in *Chi?*

Hæc mihi venerant in mentem, citiúsque ad te, Vir Amplissime, mittenda fuerant. Vidi tamen ex *Pet. Jurii*, aliorúmque conjecturis, non esse ab aliis rem mihi præreptam; quæ si tibi arrideat, gaudebo; sin minùs, in re tam obscura à scopo me aberrasse minimè mirabor, & meliora docentem audire paratus ero. Si qua in re opera mea tibi utilis Amstelodami esse queat, fac ejus periculum, intelligesque me æquè diligentem ad tibi commodandum fore, ac fui in scribendo indiligens. Vale, Vir Amplissime, méque clientium tuorum numero habeto.

Amstelodami a. d. VI. Id. Septembris MDCIV.

VI.

VI.

Reverendo plurimum & Celeberrimo Viro,

JOHANNI CLERICO,

S. D.

GISB. CUPERUS.

Epiſtola tua venit mihi acceptiſſima, & ſingularem ex ea voluptatem & fructum cepi; tum quia inde perſpicio te non plane abjeciſſe, id quod certe credebam factum eſſe, memoriam mei, cum quia agis de nummo, qui inſervire poterit exornandis meis Elephantis, aliisque rebus haud protritis.

Nihil tamen neceſſe erat, ut tam operoſe & tam enixe ſilentium tuum excuſares; eo enim ingenio ſum, ut facile amicis, quorum te numero ſemper habui, veniam dem; nec unquam ægre tuli, ſi quis vel per annum, vel per complures non reſpondeat; mihique tunc ſemper perſuaſum eſt, id nulla erga me fieri ægritudine, ſed eos gravioribus momenti rebus occupatos vacare non poſſe examinandis levidenſibus quæſtiunculis, quæ ſæpe magnam partem literarum mearum faciunt.

Sed his omiſſis, ad alia epiſtolæ tuæ capita transgrediar & ſingulis ordine, &, quantum poteſt, diligenter reſpondebo. Recte miraris ampliſſimum Conſulem Hiſpalenſem, ad alia longe deſtinatum, tam eximios progreſſus feciſſe in ſtudio quod ab antiquis priſcique ævi relliquiis nomen habet, & tam egregie nummos veteres explicare. Ego certe itidem in admirationem rapior, cum litteras, quas ad me longas & eo gratiores mittit, examino, & iis ex paupere meo penu aliquid repono. Video enim non abſque ſingulari lætitia eum de rebus Hiſpaniarum veteribus & recentibus, de populorum iſtorum nummis, de urbibus, de diis ſollerter & erudite agere, & ſubinde mittere animadverſiones, quibus licet vetus aliquis auctor fundus factus non ſit, tamen ex re ipſa naſci videntur, & mihi anſam præbent penitius in eas inquirendi.

Lætor autem ſummopere, vir eximie, tibi literas noſtras ἀμοιβαίους non diſplicere;

displicere; animadvertes facile meas festinante sæpe & calente calamo scriptas esse; sed & ita tamen tecum persuasus sum quodammodo, eruditis non ingratum fore, si illæ retractatæ, & ornatæ nummis, quorum in iisdem fit mentio, publici juris fierent; qua de re ibo in consilium, simul ac Amstelædamum venero, id quod hac ipsa hyeme fieri posse confido. Gallica autem lingua utor, quando ad eos scribo, qui eâdem me adloquuntur, & ut illius non obliviscar, quia hic rarus ejus est usus; novi Prisciano Gallico caput subinde dolere, sed & sic lætor, te judicare, paucissimis correctis, ipsis etiam Gallis illas elegantes visas iri, quod sive ita sese habet sive mihi blanditias loqueris, ego certe te etiam atque etiam rogarem, ut medicas admovere vulneribus manus velles, si epistolæ illæ typis describerentur.

Vidi in Actis Trivocianis quæ de meis opusculis publicasti, & eo nomine multum tibi debeo; ubi Amstelædamum venero, exhibebo tibi Exercitationes de Elephantis, & Historiam III Gordianorum, & forte alia; nec dubito, quin illa adprobaturus sis. Vide quantum mihi arrogem & placeam, & quam lepidus sim; id quod an jure faciam, tua tunc erit existimatio, tuum judicium; sique tibi aliter visum fuerit, ego certe, cum minime sim φιλαυτὴς, facili imo minima opera exuam blandientem mihi opinionem. Agam etiam tecum & cum bibliopolis de iis edendis, totumque illud negotium curæ tuæ committam. Scio illos belli tempestatem causari & clausas Gallias infestaque maria & vias; nec ego opus valde urgeo, quia contentus vivo tacita (unum si commercium literarum, quo summopere delector, excipias) qualiscunque eruditionis meæ conscientia, & sæpe illud mihi obversatur, *Sat patriæ Priamoque datum.*

Nummum, de quo loqueris, inserere non potui Exercitationibus meis, quia careo Antiquitat. Hispanicis Bern. Aldretii; teque enixe rogo, ut ejus ad me ectypum mittere velis. Ant. Augustinus de alio longe loquitur; inque ejus una area picta est fœminæ facies pulchra, cum delphinis circum circa, & in altera caput equi & palma dactylos ferens; uti non modo ex editione Latina Augustini patet p. 91. verum etiam ex versione Italica, cui Octavianus Sada p. 186. inseruit talem nummum, non secus ac alium itidem Tarraconensi Episcopo memoratum, in cujus una area cernitur palma cum Inf. Punica; in altera vero anterius medium equi corpus, supra illud Victoria volitans & coronam manu protendens, post equum tria crura, solemne Siciliæ Symbolum & ante aliud quid, addita Inf. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ. Atque hinc puto patere nummos illos non percussos esse Carthagine, sed a Carthaginiensibus in Sicilia, vel a Siculis, qui ipsorum parebant imperio, vel socii erant. Nec dubito ullo modo, quin muliebris facies delphinis cincta, sit Ceres vel ejus filia Proserpina; est enim caput ejus ornatum corona spicea, qualis illa sæpe occurrit in Syracusanorum nummis apud Goltzium,

zium, qui & ſimiles edidit Meſſanenſium, Thermitanorum, Panormitanorum, Emporitarum, aliorumque Siciliæ populorum.

Et notandum in uno Menaninorum & altero populi incerti apud eundem Tab. 12. & in binis Regis Agathoclis Tab. 14. adſcribi nomen ΚΟΡΑΣ vultui huic, certum indicium Proſerpinam nobis repræſentari, quanquam & Ceres mater ejus in aliis poſſit exhiberi.

Quin & notandum, eundem Goltzium Tab. 12. priorem ex Octaviano Sada adlegatum a me nummum edere, & itidem alium, in quo poſt caput equi, uti in illo infra, legitur eadem inſcriptio literis Punicis; & Tab. 14. alterum nobis exhiberi Dionyſii, ubi itidem alius ejuſdem cum capite equi capiſtrato pictus eſt.

Quod autem literas Punicas credis ſignificare *ſuperiorem partem equi*, facile tibi adſentior; & ita nonnulli apud Ant. Auguſtinum putant inſcribi nummo ΚΑΚΚΑΒΗ, quod Punicum Carthaginis nomen fuit, ob inventum *caput acris equi*. Sed mihi conſideranti explicationem tuam veniebant in mentem pictores vetuſtiſſimi, qui artis adhuc rudes animalibus, quæ pinxerant, adſcribebant nomina, uti a ſpectantibus dignoſci poſſent, quemadmodum Aelianus 10, 10, Var. Hiſt. ſcribit; ſed illud utique hic non erat neceſſarium, cum *caput equi* ſatis nitide pictum ſit; quare te etiam atque etiam rogo, ut examinare, qua ſoles, diligentia velis, an non nomen proprium nummo inſcribatur.

Quæ mecum communicas de nominibus Madbachi, & Selamanes elegantias ſuas habent & erudita ſunt; ſed utinam linguas, quarum ope abſtruſa illa myſteria explicas, callerem, ut ita de variis diverſorum eruditorum explicationibus judicare poſſem, nunc equidem mihi ſola audiendi relicta facultas & examen procul eſt. Quæ Juriæus, Huetius & Bonjourius ſtatuant ex Actis vel Ephemeridibus Bernardi cognoſcere potuiſti; habeo & Braunii, Gallandi, & forte aliorum interpretationes, & Sacrorum noſtrorum Smyrnæ Interpres, vir ſollerti ingenio, Linguarum tam quibus hodie utitur, quam olim uſus eſt Oriens, peritus inprimis, & reliquiarum Veteris ævi ſtudioſiſſimus, ad me ſcribit in lingua Turcica frequentem admodum eſſe vocem *Madbagh*, & denotare *Culinam*, eam Chaldæis vel Arabibus ſuam debere originem, & qui Culinæ præeſt appellari *Madbagh Emini*, unde ſi ignotus ille gentilium Deus poſſit illuſtrari, tu optime nos docebis, & *Jupiter Dapalis* Latinorum & Εἰλαπιναςὴς Græcorum mihi veniebat in mentem: quid enim vetat ad amicos etiam ſomnia ſua mittere?

Vide, quæſo, an circum caput muliebre apud Aldretium non ludant Delphini, uti in variis, quos recenſui, nummis, quod ſi ita ſeſe res habet, vix credo Elephanti exuvias illi convenire, & putarem fere eum male pictum exſcriptum eſſe.

Cæterum plurimos nummos, in quibus caput Africæ vel Africa, Mauretania,

retania, Cyrene &c. Elephanti exuviis insignes sunt, Exercitationibus meis inserui, materiamque hanc plane illustravi, annotatis etiam virorum doctorum erroribus, quos in nonnullis explicandis commiserunt; Vale plurimum, Dav. 24. Oct. 1704.

VII.

JOHANNI CLERICO,

Viro Præstantissimo,

S. D.

GISB. CUPERUS.

Nullus dubito quin alteras litteras meas acceperis, nunc quod te conveniam faciunt Itali, qui me majorem in modum rogarunt, ut eos docere vellem, quis esset ille, qui sese in Appendice Augustini appellat *Philoponon*, & quis *Alethinus* qui aliquas notas scripsit in Dogmaticam Petavii Theologiam.

Et quanquam haud dubia fama ad me pertulerit te, vir egregie, iis sub nominibus latere voluisse, cum & similiter Hammondum haud parum illustraveris, tamen ego ut certum plane hoc ad eruditos, qui istud cognoscere vehementer cupiunt, mittere nequaquam possum, & a te vehementer & enixe peto, ut me certiorem hac ipsa hebdomade facere velis, quid hujus rei sit; ea tamen lege, ut non mea vel Italorum, sed ipsius nominis tui causa personas istas deponas, quia magna inde te fama sequetur proculdubio.

Ex Jacobo de Bary, viro amplissimo, plus semel intellexi, te multum profligasse in illustrandis nummis Gaditanorum & aliis in Hispania percussis; utinam & iis lucem accendere posses, qui incognitis & barbaris characteribus sunt insignes, & nos docere, an sint Gothici vel Runici, nonnulli ut censent eruditi. Ea de re egi & monui nonnulla, uti credo te perspexisse ex litteris, quas ad Consulem misi; & Runicam scriptionem nunc illustrat Otto Sperlingius, vir utique doctissimus, & rerum, quæ ad Septentrionem pertinent abstrusæ atque reconditæ, promus condus, ne quid de eruditione viri Græca, Latina, imo omnigena, qua fulget, dicam. Vale plurimum. Davent: 15. Dec. 1704.

VIII.

VIII.

Amplissimo & Doctissimo Viro,

GISB. CUPERO,

S. P. D.

JOANNES CLERICUS.

Traditæ mihi rectè fuerant à Dno *de Barry* litteræ tuæ, Vir Amplissime, quibus illico reposuissem, si quid fuisset quod responsionem flagitare visum esset. Quia verò metuebam ne in publica commoda peccarem inutilibus litteris, hactenus silui. Nunc quia ita te cupere video, tempus aliquod tibi suffurabor. Quod attinet ad id quod eruditi Itali abs te quærunt de *Theophilo Alethino*, déque *Joanne Pherepono*, res est quæ facile tibi in aurem, si hîc adesses, dici posset, à te enim & tui similibus nihil sibi timent qui hisce nominibus opuscula sua insignierunt; sed Cyclopibus (quibus tamen amicos tuos, quos minimè novi, absit ut adcenseam) nihil est quod respondeatur præter Ulysseum illud, vocari eos *ὔτινας*. Quæritur hoc fortasse Romæ, ut in Indice quopiam Inquisitionis damnentur ea opera, additis veris nominibus; quod honestorum & veri amantium virorum fieri nihil interest. Postquàm ad te litteras dederam *Augustinum* & postea *Parutam* inspicere licuit, unde intellexi Aldretianum numisma esse Siculum, maléque capiti impositam proboscidem Elephantis, propemodum & Cleopatræ III. Ægypti Reginæ, & auribus prominentes animalis illius dentes esse additos. Ornamenta enim illa commentus est *Aldretus*, cùm in Archetypis nummis sint dumtaxat graminis folia, qualia erumpunt ex radicibus tritici, &, quibus aut Ceres, aut Proserpina ornari solent, quod & in nonnullis numismatibus Amici nostri vidi. Sic fallimur pravis Ectypis, & ad ingenium Auctoris effictis. Ad vocem Φללמלכ quod attinet, bene est scripta, existimoque eâ significari non tam figuram additam, quæ per se sat clara est, quàm nomen monetæ; quæ Punicè vocaretur *hallebbalaph*, propter imaginem insculptam.

Quatuor primas tabulas numismatum Gaditanorum aut in Bætica Hispania inventorum, non omnino infeliciter puto me explicuisse; eámque

expli-

explicationem quatuor litteris Gallicis ad Consulem Hispalensem sum persequutus. Nisi eas editum iri crederem, darem operam ut Apographum exemplar earum ad Te transmitteretur. Nunc duas alias tabulas excudi curavit, in quibus hactenus oleum & operam perdidi, nisi quòd ΑΜΩΝ summi Numinis apud Ægyptios nomen in uno eorum legi, statim animadverti, quod ex *Plutarcho* & *Jamblicho* illustravi. Unum præterea, aut alterum interpretari me posse puto. Verùm fateor me *Hiempsalis* nomen non posse legere, in eo qui in Museo tuo est; nec capere quî vir doctissimus *Jac. Rhenferdius* id inveniat, quibusve Hebraïcis litteris exprimat.

In Celtibericis characteribus nihil video, quòd linguæ Celtibericæ prorsus imperitus sim. Idem dixerim de duplici charactere Ægytiaco qui in lucem è Mumiæ, ut nunc vocantur Ægyptia cadavera condita, involucro, éque alio monumento Ægyptio, emissus est à Jesuitis Parisinis, in Trivociano Memoriali libello Mensis Junii hujus anni. Linguæ ignotæ characteres inquirere inanis esse laboris puto. *Sperlingus*, quâ est eruditione & perspicacitate, multa in Runicis characteribus præstare potest; quæ ab eo libenter exspectabimus, si modo vitet & ἀμεθοδίαν, quam in opere, de nummis non cusis, vitare non curaverat, nisi tu ei auxilium tulisses. Si hac hyeme urbem nostram invisas, ut polliceris, libentissimè Elephantem tuum videbimus, jucundéque de litterulis nostris colloquemur, quæ hoc ferali bello afflictæ sunt. Interea cum Consule illo nostro Hispalensi, & alio amico, diebus Sabbathi, de nummis, déque inscriptionibus aliisque ejusmodi rebus suaviter garrimus. Vale, Vir Amplissime, nominisque tui cultorem me amare ne dedignare.

Dabam Amstelodami 19. Decembris 1794.

IX.

Doctissimo & Amplissimo Viro,

GISB. CUPERO,

S. P. D.

JOANNES CLERICUS.

PRæter alia gravia incommoda, quæ mihi creavit intempestiva illa *αἱμοῤῥαγία*, quâ laboravi, aliquot diebus, antequàm hìc esses, hoc fuit non leve quòd jucundo conspectu tuo, eruditisque sermonibus, V. A. diutiùs perfrui non potuerim. Eâ tunc laborabam capitis gravedine & infirmitate crurum, ut vix stare & loqui mihi liceret. Itaque quòd te frigidiùs fortè exceperim, id totum causæ tam fonticæ, non voluntati meæ, ut spero, tribues. Postquàm meliùs habere cœpi, adivi officinam *Ger. Kuyperi* Bibliopolæ, cum quo egi de editione *Elephantis* tui, quem illi dixi æquaturum mole aut *Harpocratem*, aut Apotheosin *Homeri*, quibus similem formâ eum esse oporteret. Cùm verò illi elegantiam & utilitatem operis descripsissem, ex quibus judicabam celeriter venditum iri, non alienum ab ea editione sese ostendit, quæsivitque dumtaxat, quibus legibus Chirographum tuum esses ei traditurus. Respondi me ignorare, sed quàm primùm ea de re ad te scripturum; quod nunc facio. Visus mihi est ita affectus, ut quemvis numerum exemplarium sit facilè concessurus. Tuum est nunc, V. A. videre quid sit è re tua statuere, & ad me scribere.

Si quid operâ meâ cùm hac in re, tum in omnibus aliis fieri queat, ea utere, arbitratu tuo; neque enim committam, ut negligentiæ ulla in re insimulare me possis.

Exspecto in dies *Suidam* ex Anglia, quem ante aliquot hebdomadas se ad me missurum liberaliter pollicitus est Illustriss. Comes Schaftesburius, cum aliquot aliis libris illic editis. Sperabam me fortè aliquid in *Neocori* notis inventurum περὶ τȣ̃ Διὸς τετραπροσώπȣ, quod credo merum esse commentum eorum temporum, quibus brevem nimis antiquioris ævi historiam fabulis augere ac veluti supplere sollemne fuit.

Eo ipſo die, quo hinc profectus es, accepi ſub veſperam Genevâ quatuor volumina *Ant. Pagi*, quibus evolvendis nunc diſtineor, ut de iis in *Bibliotheca Selecta* agam. Fronti ipſi Operis præfixum eſt judicium, quod de eo tuliſti in Epiſt. ſubjecta notis ad librum *de mortibus perſequutorum*. Eo meritò opus illud ornari, lectoribúſque commendari exiſtimarunt Genevenſes. Egregium ſanè eſt opus, & quo adhibito, ex *Baronio* ipſo poſſet conflari pulcherrima Hiſtoria Eccleſiaſtica, & diverſiſſima ab iis quæ adhuc prodiere, ſi per Druidas liceret.

Sed malim invidioſis relictis, ex quibus nulla refertur gratia, imò iniquorum hominum, qui non pauci ſunt, nec exiguæ auctoritatis, odium contrahitur ad amœniora me conferre. Cùm in Muſeo meo eſſemus, oblatoque tibi ſpecimine *Anthologiæ Græcæ*, oſtenderem Mſ. collectionem Epigrammatum *Stratonis Sardiani*, quam inſcripſit μοῦσαν παιδικήν, quod magna ex parte conſtet verſibus in formoſos pueros factis, dicebas, niſi fallor, tibi etiam eſſe collectionem Mſ., quæ ex Muſeo *Salmaſii* depromta dicebatur. Oro te atque obſecro per prolixam illam voluntatem, quâ & Litteras & Litteratos proſequeris, inſpicias eam collectionem doceaſque me utrum eadem ſit ac mea, cujus initium eſt: Στράτωνος. Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα καθὼς εἶπεν Ἄρατος, &c. & quæ ita deſinit: Ἀργυνταμίν &c. Τῶν ἔπος ὡς οὐδεὶς οὐδὲν ἔχοντι φίλος. Libentiſſimè enim ſciverim an ſimilis ſit collectio, quam & alibi, apud alios, eſſe audio. Quòd ſi negotia tua obſtarent ne eam moleſtiam ſubires, nec gravareris Mſ. tuum huc ad me mittere, ego collationem illam facilè ſuſciperem & brevi tuum tibi librum remitterem. Ignoſces, V. A. audaciori æquo petitioni, ſed quam perſpecta tua comitas morúmque inſignis facilitas pepererunt. Si viciſſim ullâ re poſſim tibi gratificari, ſcito nihil mihi jucundius accidere poſſe, quàm occaſionem mihi dari quanti amicitiam tuam faciam oſtendendi. Vale V. A. nec de Rep. Litteraria bene mereri umquam deſine.

Dabam Amſtelodami.

X.

X.

Reverendo multum & Celeberrimo Viro,

JOHANNI CLERICO,

S. D.

GISB. CUPERUS.

LÆtor te ante acceptas litteras meas perspexisse Aldretium errasse; & certe ejusmodi auctores legendi sunt multa cum cura, præcipue quando nobis vel nummos vel marmora anaglypha exhibent, quia illa frequenter vel male picta & exscripta, vel etiam conficta sunt, uti puto me doctum exemplis nonnullis, in meo Elephanto. Facile tibi credo nomen monetæ per *balalechalaph* designari, quanquam & ita idem dicatur & designetur, quod in nummo exhibetur, ita ut si Latini canthаro nummum signarent, eidem etiam parili jure CANTHARVM inscribere possent; sed tali forte Afri ingenio fuerunt. Quatuor primas tabulas Numismatum Gaditanorum, & Hispaniæ Bæticæ a te illustratas esse summa cum voluptate tam ex tuis, quam amplissimi Consulis litteris accepi, & fidem habeo singularem tuam eruditionem, atque Orientalium linguarum peritiam, neminem te melius hæc mysteria interpretaturum.

Utinam explicare posses nummum meum, in quo Celeberrimus Rhenferdus putabat *Hiempsalis* nomen scriptum esse! post dubitationem tuam magna spe, imo & lætitia excidi, sed spero te eam mihi redditurum, ubi aciem ingenii tui intenderis, & ostenderis, namque potes, quid sibi hæ punicæ litteræ velint.

Nihil adhuc a Sperlingio accepi; & si Runicæ vel Celticæ litteræ nummis illis sunt inscriptæ, magna me spes tenet, virum Septentrionalium Antiquitatum peritum inprimis aliquid musici nobis exhibiturum quod simul ac accepero, mittam ad amicum nostrum, qui proculdubio omne illud, quidquid est, tecum communicabit.

Negotia tam privata quam publica fecerunt, ut Amstelædamum excurrere non potuerim, & aliquot dies tecum & cum elegantis ingenii Consule-

Consule transigere; fiet id tamen, simul otium nactus fuero, & hanc procrastinationem diuturniore mora pensare conabor.

Legi ante paucos dies aliud agendo apud præstantis ingenii virum, Laur. Begerum p. 51. Spicilegii hæc verba. *Sed ecce subit & statua Jovis quatuor vultus habentis τετραπρόσωπος, quam Manasses Rex Judæorum in templo Domini poni curasse Suidæ memoratur; alii quinqueformem faciunt, ipsique eam Manassi tribuunt.* Mirabar certe hæc legens, & ubi Suidam ipsum inspicio invenio, τετραπρόσωπον εἴδωλον τοῦ Διὸς, quod interpreti est, *Statua Jovis quatuor vultus habens*, adeo ut inde pateat eum legisse τετραπρ. &c. Atque ut illud nec probo, nec rejicio, ita equidem doceri velim, a quo Suidas hæc hauserit, & an ex ullo auctore probari possit, vel etiam Rabbino aliquo, ejusmodi monstra in Palæstina vel vicinis eidem regionibus culta fuisse. Neque enim dubito, quin, si quid veri historia hæc complectitur, ejusmodi statuam sibi Manasses finxerit ad exemplar aliarum, & tamen nec Juriæus in nupero opere, nec Seldenus, nec quisquam alius, illius meminerunt. Cumque in S. Scriptura nulla exstet hujuscemodi statuæ vel vola vel vestigium, ego certe illam ad germanas fabulas, non secus ac τὸ χαλκοῦν ἄγαλμα, *æneum simulacrum*, cui ab Assyriorum Rege inclusum Manassem scribit, ablegarem, nisi tu, Vir eximie, pro ea, qua polles eruditione, alia me & certiora doceas. An Actis Eruditorum, quæ Trivultii componuntur, nullas amplius manus typographi Amstelædamenses? annus certe desideratur 1704, isque ea in urbe absolutus est, & continet varias res, quæ facile emptorem invenient. Certior factus sum mense Decembri contineri dissertationem, in qua sex Constantini in cerebro Harduini nati impugnantur; auctorem ejus esse quendam Grainville Jesuitam Rothomagensem, eundemque id agere cum maxime, ut explicet familiæ Constantini Numismata: Vale plurimum.

Daventr. 18. Febr. 1705.

LET-

XI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de vous entretenir le 24. Novembre dernier ſur le Manuſcrit de l'Anthologie ; je vous l'envoye préſentement, & j'eſpere que vous y trouverez quelque choſe de votre goût. Je vous prie de remarquer, quand vous trouverez à propos de parler de ce Ms. qu'il a appartenu à feu Mr. *Iſaacus Gruterus*, qui a gouverné les Ecoles à Maestricht, à Nimegue, & enfin à Rotterdam, & que ſon fils, célébre Avocat à La Haye me l'a communiqué.

Je ne parlerai pas à cette heure des autres affaires, dont j'ai fait mention dans ma précedente Lettre, de peur de vous fatiguer, & d'ailleurs je ſuis moi-même fort occupé. C'eſt auſſi pour cela que je ne puis répondre à la derniere Lettre de Mr. Du Bary notre grand Ami. Je vous prie de l'en avertir, en l'aſſurant de mes très-humbles ſervices, & d'être enfin perſuadé vous même que je ſerai toujours, Monſieur, votre &c.

A Deventer le 19. Fevrier, 1706.

XII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12. de ce mois, m'a été renduë avec celle de Mr. Newton ou *Nova Villa*, comme il ſe nomme lui-même en Latin. Sa Lettre étoit accompagnée de ſes Anapeſtes, & d'une Ode de Mr. de Filicaja, Senateur Florentin; je

vous ſuis obligé de la peine que vous avez pris de me les faire tenir.

J'attens une réponſe du même Mr. Newton à une Lettre que je lui ai envoyée au mois de Septembre, & je lui ferai ſçavoir alors que j'ai auſſi reçû celle que vous m'avez envoyée.

C'eſt un grand malheur, Monſieur, que celui qui eſt arrivé à Mr. Heyman; je le plains de tout mon cœur, & je ſuis moi-même presqu'inconſolable, d'être privé de ces Antiquités, qui ſuivant ce que ce curieux Miniſtre m'en avoit mandé, étoient ſans contredit très-rares & très-conſidérables.

Je ſuis fort aiſe que vous ayez trouvé d'autres Mſſ. de l'Anthologie, & que celui de Mr. Gruterus puiſſe vous être utile. L'Avocat mon Couſin s'appelle *Petrus Gruterus*, & il eſt employé par beaucoup de gens. Son Père a eu le nom d'*Iſaacus*; il a été Recteur de l'Ecole Latine à Maeſtricht, puis à Nimegue, & enfin à Rotterdam. Il avoit une belle Bibliotheque, & il entretenoit correſpondance avec tous les Sçavans de ſon tems, Saumaiſe, Heinſius le Père & le Fils, les Voſſius, Grotius, Gronovius, enfin avec tous les Sçavans d'Allemagne & des autres Pays, & cela ſur toute ſorte de Sciences.

Le Fils a conſervé toutes ces Lettres en original avec les réponſes; & quoiqu'elles ne renferment pas autant d'érudition, qu'on en étaloit en ce tems-là, elles peuvent pourtant beaucoup ſervir à l'Hiſtoire des Sçavans, puiſqu'il y a grand nombre de particularités, qui ne ſe rencontrent point ailleurs.

Il a mis en Latin les Notes de *Savilius* ſur les Livres d'Hiſtoire de Tacite, & il a publié quelques petits Ouvrages *in* 12°. de Hugo Grotius. Son Père s'appelloit *Petrus*, il étoit Médecin à Middelbourg en Zélande, & il a eu un autre fils nommé *Jacobus*, qui a traduit de l'Anglois en Latin le *Sylvam Sylvarum* ſeu *Hiſtoriam Naturalem Baconi Verulamii*.

J'eſpere de vous voir encore cet Hyver à Amſterdam, & de vous entretenir à loiſir ſur diverſes choſes qui regardent la Litterature. Je ſuis, &c.

A La Haye le 16. Novembre, 1706.

Reve-

XIII.

Reverendo & erudito admodum Viro,

JOHANNI CLERICO,

S. D.

GISB. CUPERUS.

Rerum, linguarumque Orientalium inprimis peritus es; idque omnes, quibus de meliore luto, perſpicere poſſunt ex variis, imo multis libris tuis, & quotidie ex Bibliotheca Selecta. Cumque iisdem etiam ſingularem operam det Guielmus Bonjour, Auguſtinianæ Familiæ doctiſſimus Monachus, & amicus meus, recte me facturum putavi, ſi ad eundem perſcriberem, quæ Tom. 7. p. 131. commentaris de Oſiri, Hercule, aliisque gentilium falſis vel fictis plane numinibus.

Reſpondet mihi vir ille officioſiſſimus, cumque agat de iiſdem aliiſque divinitatibus, inque originem nominum inquirat, conſtitui ipſam epiſtolam ad te mittere, ut examinare poſſis, quibus fundamentis innitantur rationes, quibus Guielmus utitur ad derivationes ſuas ſtabiliendas, & multum tibi debebo, ſi una cum autographo ad me mittere velis, quid de iis & præcipue de *Harpocrate* ſentias. Digna certe eſt materia, quæ à te examinetur, cum unus ex iis ſis, qui animum ſubactum habent linguarum cognitione, quibus olim Oriens & Ægyptus utebantur.

Quæ de Græcorum vel Solonis legibus mecum communicat, examinavi, & virum egregium docere conatus fui, nihil ad mulierum ἐξόδους facere loca ex Ariſtophane petita. Inſcriptio *Taurobolii* memoriam conſervans edita eſt à Joh. Vignoli cum multis aliis inſcript. ſelectis; quas publicavit una cum Columna Antonini Pii, quam mihi donum miſit, egique cum viro illuſtri ante paucos dies de variis lucubrationis illius eruditæ locis, quæ mihi, ſi non crucem figebant, attamen ſcrupulum vel dubitationem injiciebant.

Neque tamen ita te dimittere poſſum; ſed verſatur mihi ſubinde ante oculos vers. 14. Cap. XXIII. Eſaiæ Prophetæ; *Cumque vidiſſet viros depictos*

pictos in pariete, *imagines Chaldæorum &c:* uti vertit Hebraica verba vulgatus Interpres ; ϗ ἴδεν ἄνδρας ἐζωγραφημένους ἐπὶ τοῦ τοίχου, εἰκόνας χαλδαίων, juxta LXX Interpretes; **aen de wandt** / Belgæ noſtri Et hinc mihi dubium ortum, an hæ picturæ fuerint in ipſis ædium parietibus, an vero in tabulis ex parietibus ſuſpenſis? Quominus enim tapetia deſignari, ut mihi equidem videtur, poſſint, faciunt *colores* vel certe *minium*. Quod ſi prima ſententia vel conjectura vera eſt, jam certe pictura parietum diu in Oriente ante Græcos & Romanos in uſu fuit; Plinius 35, 10. Polygnoto & deinde Pauſiæ hanc artem tribuit; & cap. præcedente ſcribit Ludium D. Augusti ætate inſtituiſſe amœniſſimam parietum picturam; ad quod tamen nequaquam de principio hujus moris, ſed de certo modo capiendum eſt: & idem ille Polygnotus Thaſius Delphis etiam & Athenis parietes pinxit, uti patet ex cap. ejuſdem Libri 9.

Atque hæc pingendi ratio me impellit, ut te rogem, uti me docere velis, quid de Prophetæ Ezechielis ſentias verbis; quæ alia tibi de picturis, pingendique apud Orientales arte ſint notata, an Chaldæorum pictores Hieroſolymam venerint ibique artem ſuam exercuerint, an vero illi etiam ſeſe dederint Judæi, poſtquam præcipue Deo nuntium remiſerunt; & profana numina coluerunt? Vale plurimum, Davent. 10. Jan. 1707. quem annum tibi proſperum & fauſtum precor.

XIV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 16. Novembre, 1708.

Je ſuis fort en peine, Monſieur, ſur Mr. le Comte Paſſioneï, & c'eſt pour cela que je prens la liberté de vous prier d'avoir la bonté de me mander s'il eſt à Amſterdam, ſi ma Lettre lui a été renduë, & s'il y a apparence que j'aurai l'honneur de l'aſſurer ici de mes très-humbles ſervices. Je lui ai offert ma maiſon, & j'eſpere qu'il me fera la grace de l'accepter, ſans quoi il ſeroit aſſez mal dans nos Auberges, à cauſe que les Etats de cette Province qui ſont aſſemblés ici, occupent les meilleures.

Je n'ai encore reçu aucune Lettre de Mr. Du Bary; je ſuis pourtant bien aiſe qu'il ne m'oublie pas tout-à-fait, & je vous ſuis fort obligé à l'un & à l'autre d'avoir bû à ma ſanté. J'eſpere qu'il changera bientôt de conduite envers ſes Amis. J'ai abondamment de quoi l'entretenir ſur les Médailles les

les plus rares du monde, comme vous avez pû le connoître par celle d'Amisus, dont j'ai eu le plaisir de vous parler il y a quelque tems.

J'ai vû le Catalogue des Livres de Mr. Bentes, & vous me ferez un singulier plaisir de m'apprendre, qui est cet *Andreas Vendramenus*, dont les Antiquités MSS. y sont annoncées, & si les matières y sont traitées d'une maniere qui réponde aux titres; qui promettent certainement beaucoup. Si de tels Livres sont bien executés, c'est dommage qu'ils ne soient pas imprimés.

Apprennez moi aussi, je vous en prie, s'il y a la moindre apparence que tous les Livres du Vieux Testament soient écrits en Vers, selon l'opinion de Mr. Meiboom, & sur quel fondement ce sçavant homme a pû l'avancer; si les cadences des mots Hébreux y ont pû donner occasion. Vous nous apprennez fort bien, que les Pseaumes & les Cantiques qu'on trouve en divers Livres de l'Ecriture sont en bouts rimés, & que les Juifs employoient seulement cette sorte de Poësie. Mais le sentiment de Mr. Meiboom me paroit extraordinaire.

J'ai lû le Traité des LXX. Semaines par Mr. Rou, & je souhaite de sçavoir, quelle est *la force majeure, qui a fait supprimer ses Nouvelles Tables Historiques*, que je n'ai jamais vuës. Pardonnez moi, Monsieur, ces questions, & soyez assuré que je ne vous en importunerois pas, si d'autres que vous pouvoient m'en éclaircir. Quant aux nouvelles de Hollande, je suis comme *extra anni solisque vias*; j'espere que vous aurez bientôt les informations de Mrs. les Pensionnaires. Je suis &c.

P. S. Je viens dans ce moment de recevoir des Lettres de Paris & d'Italie; & mes Amis me prient de faire en sorte que le Livre du Cardinal Noris soit imprimé, ou seul, ou même avec l'*Antirrheticus*, qui ne paroîtra point dans la nouvelle Edition des Ouvrages du Père Hardouïn. Je vous prie d'employer pour cela votre crédit auprès de quelque Libraire de votre connoissance; vous y réussirez mieux que moi. Adieu.

XV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 6e. d'Août, m'a été renduë en ſon tems avec les Sommaires de mes Elephans. Les Libraires font donc les difficiles; j'y conſens & je ne les preſſerai pas là-deſſus, m'étant fort indifferent que mes Ouvrages s'impriment ou qu'ils reſtent dans mon Cabinet. Je vous ſuis cependant fort obligé de la peine que vous avez priſe, & en revanche je voudrois pouvoir vous être utile en quelque choſe dans ces quartiers.

Je vous envoye une Lettre imprimée de Mr. Vignoli qui vous eſt deſtinée; Mr. Boendermaker m'a fait tenir le paquet, & je vous prie de vouloir lui rendre l'incluſe. Vous verrez que Mr. Vignoli diſpute contre Mr. Galland, ſur une Médaille d'Antoine le Pieux, qui eſt dans le Cabinet de Mr. Foucaut. Il la croit ſuppoſée, mais Mr. Galland eſt d'un ſentiment tout contraire. Ce dernier m'a envoyé ſes raiſons par écrit, & je vous en donnerois communication, ſi j'étois ſûr qu'il approuveroit ma conduite. L'Αὐτοψία eſt d'un grand poids dans ces ſortes de monumens, & Mr. Galland s'y connoit à merveille.

Je vous rends graces de la Diſſertation du feu Cardinal Noris; Mr. Boendermaker m'avoit fait préſent de quelques exemplaires que j'ai diſtribués à mes Amis; il y a certainement beaucoup d'érudition, qui compenſe les fautes d'impreſſion.

Je ſuis bien aiſe que vous retouchiez & augmentiez votre Commentaire ſur le Pentateuque, & que vous vous appliquiez aux fragmens de Menandre & de Philemon, comme auſſi à l'*Ormeſta* d'Oroſius; je ne puis comprendre non plus que vous, Monſieur, pourquoi l'ouvrage de ce dernier porte ce nom.

Je n'approuve nullement la conduite de Mr. Burman, & je le lui ai témoigné dans deux Lettres; c'eſt outrer les choſes, & ſortir des bornes de la bienſéance qui devroit être obſervée en tout.

D'où vient que le XIX. Tome de votre *Bibliotheque Choiſie* ne paroît pas encore? Je deſire paſſionnément de le lire. Pourquoi n'imprime-t-on plus les *Mémoires de Trevoux*, dont nous avons la ſuite juſques au mois de

Juillet

Juillet 1705? Les parties suivantes nous manquent, quoiqu'on les imprime réellement dans cette Ville là. J'en suis certainement fâché; il y avoit de belles choses, qu'on ne trouvoit point ailleurs, & vous étiez aussi *à Symbolis*, ce qui étoit un grand ornement à cet Ouvrage.

Mr. Huet m'a mandé depuis peu, que ses Poësies sont imprimées à Paris, & il m'en envoyera un exemplaire, aussi-tôt que l'occasion s'en présentera. Cet illustre Prélat déclame fort contre l'*Adeisidæmon* & les *Origines Reipublicæ Judaicæ* de Mr. Toland, & il ne peut comprendre comment les Etats peuvent permettre qu'on imprime un tel Livre sous leurs yeux. Quant à moi, je m'en étonne aussi, & je trouve dans ces Ecrits des passages capables de bouleverser la Religion. Ne pourroit-on pas avec raison appliquer à un tel Livre & à d'autres Ouvrages de cette nature, ce que dit Phédre,

Procax Libertas civitatem miscuit?

On m'a assuré que Mr. Gronovius ayant appris que Mr. Daviez a publié le *Minutius Felix*, a formé le dessein d'en faire lui-même une nouvelle Edition, où il examinera selon toutes les rigueurs de la Critique, toutes les remarques de ce sçavant Anglois. Celui-ci en donnera aussi une autre, où il examinera avec modestie, à ce qu'il m'a mandé lui-même, ce que Mr. Gronovius a avancé, ou pourroit encore dire contre lui. Il me prie de lui faire tenir mes petites réflexions, ce que je ferai si le tems me le permet. J'avois dessein d'examiner moi-même tout ce que le sçavant Mr. Gronovius nous a donné sur cet Auteur; mais je n'ai pû rester assez long-tems à mon *Tusculanum*, où j'avois resolu d'entreprendre ce travail. Je laisse maintenant ce soin à Mr. Daviez. Je l'aurois fait pour mon plaisir particulier, sans en faire part à personne; car, comme vous le sçavez bien, je n'aime point les disputes & encore moins les injures ou les grossieretés.

Il faut néanmoins vous dire entre nous, que je ne puis comprendre sur quel fondement Mr. Gronovius nous assure à la page 94. *Christianos exornasse domos suas tempore Minucii tabellis Vitam Servatoris exhibentibus, non etiam conventicula, in quibus debuit exhiberi asinus eum in urbem Hierosolyma invehens, aut hinc asini caput velut σύσσημον ad domos suas notandas habuisse.* Passons les tableaux, quoi que je croye difficilement que les Chrétiens en ayent eu dans ce tems-là; mais la tête d'un Ane mise devant les maisons des Chrétiens pour les faire reconnoitre, me choque furieusement & je n'en tomberai jamais d'accord. Les Payens n'auroient pas manqué de reprocher aux Sectateurs de Jesus Christ une telle extravagance. Je pourrois m'étendre davantage là-dessus, si j'en avois le tems.

Permettez moi, Monsieur, de vous importuner encore un moment.

Diodore

Diodore raconte au Livre I. qu'on voyoit à Thébes la statüe de la Mere du Roi *Osmandyas*, haute de vingt coudées & μονόλιθος, habens τρεῖς βασιλείας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, *tres reginas in capite, quibus significetur filiam, uxorem & matrem Regis esse.* Voilà certainement une plaisante statuë; & pour dire le vrai, ces trois Reines me choquent étrangement. Βασίλειον marque le Royaume, & la Couronne ou le Diadéme, & vous sçavez qu'on trouve dans une très-belle Inscription qui appartient à notre Ami Mr. le Consul Du Bary, ITEM ORNAMENTA IN BASILIO VNIO ET MARGARITA. N. VI. comme il me l'a très-bien expliqué dans une de ses Lettres. *Regnum* est mis aussi pour une Couronne, & l'on parle encore ainsi à Rome, comme nous l'apprend l'illustre Mr. Du Cange.

Βασιλεία est *regnum*, *regia potestas*, *imperium*, & le même Du Cange nous apprend qu'on disoit aux Empereurs Grecs, ἡ Βασιλεία, vel Βασιλεία σοῦ: & le mot Βασιλεία ne pourroit-il pas marquer un Diadéme ou Couronne dans Diodore? Du moins cela ne m'étonneroit point, & nous connoissons le *Diadema duplex Artabani* apud Herodianum Lib. VI. & un des Ptolemées en a porté un semblable, à cause qu'il étoit Roi d'Egypte & de Syrie, *teste Josepho*, & il me semble d'avoir lû quelque part un *triplex diadema.*

Je sçai qu'on peut dire, que ces exemples ne s'accordent pas, & qu'il y a une grande différence entre des Royaumes, & d'être fille, femme & mere de Rois; & cependant je ne sçaurois me défaire de cette pensée; je vous en fais le Juge, & je suis &c.

A Deventer le 15. Novembre, 1709.

P. S. Je sçai qu'on pourroit alleguer pour défendre la version, la Couronne de Domitien, où étoient les portraits de Jupiter, de Junon & de Minerve; & celle de Jupiter même où l'on voyoit les Graces. Mais Diodore ne parle pas d'une Couronne, si les Sçavans l'ont bien traduit. Renvoyez moi les *Adversaria Anatomica.*

XVI.

XVI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Vous m'oubliez entierement; les dernieres Lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire ont été du 15. Novembre de l'année derniere, & du 17. Janvier de celle-ci, & cependant vous ne répondez pas. Je sçai que vous étes fort affairé, & toujours occupé aux Etudes tant sacrées que profanes; & je crois que les attaques de Mr. Burman & les menaces qu'on fait à votre Menandre, vous donnent aussi de l'occupation.

Rationem tui temporis habeo, & c'est pour cela que je ne vous entretiendrai pas de quelque point d'Etude, & que je ne vous presserai pas même de répondre aux differens articles de mes Lettres; mais je vous prie de me renvoyer le Ms. de l'Anthologie, & les *Adversaria Anatomica.*

Il y a long-tems que je ne sçais plus ce qui se passe parmi les Sçavans de la Grande Bretagne, & pour dire le vrai, je suis presque pour ainsi dire à cet égard, *extra anni solisque vias.* Je dois réponse à Mrs Daviez & Barnez; j'ai promis au prémier quelques remarques sur *Minutius Felix*; mais mes affaires Politiques s'augmentent toujours, & je n'ai pas encore eu le tems d'y travailler.

Vous me ferez un très-sensible plaisir de me donner quelque nouvelle touchant l'Edition de *Minutius*, que Mr. Daviez prépare de nouveau, & de me dire si Mr. Gronovius a le même dessein, comme on a voulu me le faire accroire il y a six mois.

J'ai eu l'honneur de m'entretenir avec les deux Fils de Mr. l'Evêque de Salisbury, & avec Mr. Masson leur Gouverneur, il y a quelques mois, & de leur donner à souper. Mr. Masson a fait de très-belles Collections de Médailles & d'Inscriptions, & il m'a montré des remarques, qui me paroissent fort justes. Ne sçavez-vous pas, Monsieur, s'il doit les publier bientôt, comme il me l'a fait esperer? Je n'en ai reçû aucune Lettre, & je ne sçai si ces Messieurs sont encore en Hollande, ou s'ils sont retournés dans leur Pays.

Je compte que vous aurez reçu le *Herbarius Antediluvianus* de Mr. Scheuchzer; si vous ne l'avez pas encore, je vous en ferai tenir un exemplaire,

 car

car l'Auteur m'en a envoyé quelques-uns, & m'a fait l'honneur de me le dédier, dont je suis tout confus.

Je suis, Monsieur, &c.

A Deventer le 13. de May, 1710.

XVII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 19. de Juin, 1711.

MONSIEUR,

Je suis fâché que mes Amis m'obligent de vous importuner trop souvent; car je sçai que vos heures vous sont précieuses, & que je péche *in commune Reipublicæ Literariæ commodum*, en vous détournant par mes Lettres de vos Etudes. Mais que faire ? il n'y a point de reméde, & Mr. Magliabechi m'a prié de vous faire tenir la Lettre ci-jointe, & qui est opposée à votre sentiment sur la Poësie des Juifs.

Je ne puis juger de cette matière, & la Langue Hébraïque m'est tout-à-fait inconnuë. Je vous laisse le soin d'examiner cet Ecrit, & de défendre votre sentiment, ou de vous en défaire avec votre candeur ordinaire, si cet Italien peut vous convaincre que le sentiment contraire est mieux fondé.

L'Auteur de cette Lettre s'appelle *il Sig. Dottore Raffaello Rabeni, Rabbino Ebreo, che esercita in Padoua la Medicina: Lo non conosco puncto* (c'est Mr. Magliabechi qui parle) *coloro però che lo conoscono, mi diceno, che sia homo dotto nelle Mathematiche, nella Filosofia, nella Medicina, ed in altre cose.* Il a publié aussi sous le nom de *Barnabo Scacchi*, un *Squarcio di Lettera sopro le Considerationi del Signor Biagio Garofalo intorno alla Poësia degli Ebrei:* & j'ai vû les Extraits de ce dernier Livre dans les *Mémoires de Trevoux* à l'Article CXL. de l'an 1710.

J'ai remarqué dans les mêmes *Mémoires* Art. 26. l'an 1709. que le Père Calmet est persuadé, que la Poësie Hébraïque ne connoit aucune versification réguliere, & qu'il la fait consister dans un style plus élevé & plus figuré, que le style ordinaire.

Vous me ferez plaisir de répondre à mes deux Lettres du 25. de Janvier,

vier, & du 5. du mois dernier, & j'espere que vous n'oublierez pas celle-ci. Je suis &c.

XVIII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Je ne parlerai pas des trois Lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire cette année; je vous prie seulement de me faire le plaisir d'envoyer l'inclose à Mr. Musgrave. Vous le connoissez sans doute, mais pour moi *nescio albus an niger sit*; il m'a fait l'honneur de me consulter sur une Inscription ancienne, qu'il publiera avec les Notes de feu Mr. Dodwel & les siennes; elle a déjà été publiée, & n'est pas des plus difficiles. Je lui envoye mon sentiment, quoique je ne puisse pas douter que Mr. Dodwel & lui n'ayent fait les mêmes réflexions que moi. Je ne sçai comment lui faire tenir ma réponse, & c'est pour cela que je prens la liberté de vous prier d'en prendre soin.

Vous me ferez plaisir de me renvoyer l'Anthologie manuscrite, dont j'ai besoin.

Je suis ici comme dans un Pays perdu, & je ne sçai rien de ce qui se passe dans nos Provinces touchant la République des Lettres, tant mes Amis sont négligens à m'en informer.

J'ai reçû de très-belles Inscriptions Grecques anecdotes, & j'attens des Médailles de bronze très-rares; j'espere qu'elles me parviendront sans accident, car elles me viennent de Smyrne.

L'on m'a assuré qu'un certain Mr. Churchil publiera bientôt un volume, où il y aura plus de mille Inscriptions, la plupart Grecques. Ne pourriez-vous pas m'en donner quelque information? J'en ai aussi une fort grande quantité, & en y joignant les explications convenables, elles pourroient fournir la matiere d'un gros Volume *in folio.*

Mais j'abuse de votre patience. Je suis &c.

A Deventer le 27. de Septembre, 1711.

XIX. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Vous serez sans doute étonné de recevoir encore une Lettre de ma part, & j'en suis moi-même surpris, car je n'aime pas d'incommoder aucun de mes Amis qui s'appliquent à des études d'une plus grande importance que celles qui m'ont occupé jusqu'à présent. Mais l'affaire dont je vous entretiendrai à cette heure touche la République des Lettres en général, & je suis bien assuré que vous êtes tout aussi porté que moi à en étendre les limites.

Agissons donc de concert, Monsieur, & tâchons de persuader quelque Libraire d'imprimer deux Livres du vieux tems, & qui n'ont jamais été publiés; l'un est *Xenophontis Ephesiaca*, vel *de Amoribus Anthiæ & Abracomæ*; l'autre *Charitonis Aphrodisiensis Erotica Amatoria*, *Chæreæ & Callirhoæ*. Il y a plus d'un an que j'ai travaillé à retirer le premier de la poussiere; on l'a enfin trouvé dans une Bibliotheque de Florence; & le second Ouvrage faisoit partie du même Volume. Mr. Salvini, que vous connoissez, les traduira en Latin, & il y ajoutera des Notes. Voici ce que m'en écrit Mr. Brenkman; cela vous mettra au fait de toute l'affaire.

„ Sunt hic non tantum Xenophontis Ephesii, sed & Charitonis Aphro-
„ disiensis Amatoria, & ex priore etiam Politianus alicubi locum adducit
„ (id quod verum est) Cl. Salvinius utrumque Auctorem descripsit, & ede-
„ re quoque paratus est, cum versione Latina & notis quibusdam, modo
„ sit Librarius, qui id honestis conditionibus suscipere velit: nam hic ejus-
„ modi res non valde curantur. Non autem exemplaria desiderat nisi tria,
„ tibi unum, alterum amplissimo Newtono, cui ea destinavit inscribere,
„ tertium sibi. Perinde autem est an per folia, an per aversionem (*Je ne
„ sçai ce que ce mot veut dire*) pretium constituatur, quamvis forte posterius
„ mallet. Ut autem & de stylo utriusque & de magnitudine judicare queas,
„ specimina inclusa, quæ e Xenophonte sunt, ad amussim paginam Salvi-
„ ni exempli implent, ac tales 192 numero utrumque opus absolvunt, in
„ his tantum 62 Xenophontis. Quoniam vero tuum judicium tuaque ad-
„ hortatio in his plurimum pollent, quæso ut quamprimum fieri potest,
„ Librarium nostratem persuadeas, ut hæc oblivionis spolia (nam alias for-
„ tasse elegantissima hæc opuscula interirent) lætus in patriam reportem.
„ Forte & Latinum Auctorem ineditum allaturus sum, qui proxime post
„ Poli-

„ Politianum floruit, ac Florentinus fuit, de quo alias plura. “

La feuille dont il parle est écritte d'un caractère assez gros, & je m'imagine que la Traduction de ces deux Auteurs ne tiendroit pas plus d'un alphabet *in Octavo*.

Je vous prie à cette heure, & même *conjuro te per omnia Musarum sacra*, de vouloir vous employer à trouver un Libraire, & de me répondre cette semaine, s'il est possible, afin que je sois en état d'informer Mr. Brenkman de ce qu'auront resolu nos Libraires. Envoyez moi aussi l'*Anthologie*, je vous en prie, & soyez assuré que je suis toujours &c.

A Deventer le 9. de Novembre, 1711.

XX. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 1. de Mars, 1712.

MONSIEUR,

Je dois réponse à votre Lettre du 27. de Novembre, & je vous prie de m'excuser, si je ne me suis pas plutôt acquitté de mon devoir.

Je vous suis obligé des Nouvelles Litteraires, dont vous me faites part, & j'espere que vous aurez bientôt le tems d'examiner mes Lettres, & de m'envoyer vos belles & sçavantes réflexions, qui serviront à m'instruire de plus en plus.

Je ferai sçavoir à Mr. Salvini ce que les Libraires d'Amsterdam vous ont répondu sur l'impression des deux Romans Grecs; ceux d'Utrecht m'ont répondu presque la même chose, & je crois que ce sçavant Professeur ne fera pas difficulté de les confier à Mr. Brenkman, qui doit être de retour cette année; & que par vos soins Xenophon & son Compagnon seront imprimés.

Est-ce que le Livre de Mr. Valsechi n'est pas encore arrivé? Je desire ardemment de le lire, & je m'imagine d'avoir traité une semblable matiere dans mon Histoire des trois Gordiens; la septième *Tribunitia Potestas*, & la septième année étant attribuées à Gordien & à Tranquillina sa femme, comme je le prouverai plus amplement dans la seconde édition qui se pourroit faire, si les Libraires vouloient l'entreprendre.

Mais vous ne me parlez pas, Monsieur, de mon Anthologie. Je vous ai prié plusieurs fois de me la renvoyer, & cependant point de nouvelles. Je vous prie de nouveau de vouloir me faire ce plaisir, car je dois examiner si quelques pièces dont on m'a fait part, & que j'ai destinées au Père Banduri, ne s'y trouvent pas.

Ce Père m'a envoyé une feuille volante, qui contient le Titre & les sommaires de la Description de la Ville de Constantinople : *Imperium Orientale, sive Antiquitates Constantinopolitanæ, in quatuor Partes distributæ, quæ ex variis Scriptorum Græcorum Operibus, & præsertim ineditis adornatæ, Commentariis, ac Geographicis, Topographicis, aliisque quam plurimis monumentorum ac Numismatum tabellis illustrantur, & ad intelligentiam cùm sacræ tùm profanæ Historiæ apprimè conducunt.* Je vous envoye le Titre tout entier, peut-être ne l'avez-vous pas encore vû. Pour les Sommaires ils sont trop longs, pour vous en envoyer une copie; ils méritent d'être lûs, & même d'entrer dans votre Bibliotheque Choisie, dont j'ai lû avec plaisir le dernier Tome.

Mais à propos de ces sortes de Livres, je n'ai vû aucun volume de toute l'année 1711. des *Nouvelles de la République des Lettres* de Mr. Bernard. Est-ce qu'il est mort, ou est-ce que ce sçavant homme auroit quitté ce pénible travail?

J'irai dans huit jours à Campen, pour y assister à l'Assemblée de Messieurs les Etats de cette Province; je tâcherai, si j'en ai le tems, d'y mettre en Latin mes remarques sur les Thérapeutes, & en ordre celles que j'ai sur *Minutius Felix*, où je me persuade d'avoir trouvé & levé quelques difficultés, même après les soins de Mrs. Daviez & Gronovius, dont je n'approuve pas toutes les explications. En voulez-vous un échantillon? A la page 56. de l'édition de Daviez, & 44. de celle Gronovius, se trouvent ces paroles : *Homo & animal* . . . . Vous pourrez voir ce que ces Sçavans en jugent; mais je crois que toute l'obscurité se peut ôter par des distinctions: *Homo, & animal omne quod nascitur, inspiratur, attollitur. Elementorum ut voluntaria concretio est, (in quæ rursum homo & animal omne dividitur, solvitur, dissipatur) ita in fontem refluunt.* . . . . sensum finio post *attollitur*: adeo ut dicat animalia *inspirari & attolli*, vel crescere. *Elementorum* . . . pergit, facitque iterum mentionem *hominum & animalium* sed pereuntium, & ita Syntaxis optime convenit, *refluunt* n. Gronovius simul edidit Julium Firmicum, & ab eo olim & nunc vidi citari S. Scripturam, sed abeuntem longe a Versione vulgata. Le célebre passage d'Isaye IX. 6. ita vertitur, *Ecce natus est nobis filius, imperium super humeros ejus, & vocatum est nomen ejus magnæ cogitationis*, ce qui ne s'accorde pas avec la Vulgate; & puisqu'il est probable, qu'on rencontrera cela aussi dans d'autres passages allegués par Minutius, je souhaitterois que quelque Sçavant voulût prendre la peine de les confronter,

&

& de rendre raison de cette diversité. Pour moi je n'en ai pas le tems, & avec cela je n'entends pas l'Hebreu, ni les autres Langues Orientales, qui néanmoins doivent être sans doute consultées pour s'en acquitter dignement.

A la page de la derniere édition 408. on lit, *Deflete potius quod erratis, & quod errorem vestrum restauratis: semper luctibus plangite*; je changerois la distinction, & j'y mettrois, ... *restauratis semper luctibus, plangite*; ce qui est sans doute plus énergique; dans l'édition d'Ouzelius, *Deflete . . . . . . restauratis semper luctibus plangite*, ce qui seroit mieux, si la distinction se mettoit après le mot *luctibus*.

Mais j'abuse de votre patience; je finis donc, & je vous prie de nouveau de vouloir me renvoyer sans délai l'Anthologie. Je suis tout à vous &c.

XXI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai lû le Tome XXIV. de votre *Bibliotheque Choisie*, & j'y trouve une nouvelle édition de *Minutius Felix* par Mr. Daviez, & ses Commentaires fort augmentés. J'apprens aussi que Mr. Gronovius y est fort souvent réfuté, & je vous assure sur mon honneur, que j'ai eu pour la plupart les mêmes pensées, & que j'ai relevé dans une Lettre écritte à Mr. Daviez, ce que Mr. Gronovius dit au sujet de l'Ane adoré par les Chrétiens, suivant les calomnies des Payens; des peintures dans les lieux de leurs Assemblées, ou mises sur le devant de leurs maisons; sentiment, dont on ne trouve aucune trace dans les Anciens Ecrivains Ecclesiastiques, & dont les conséquences seroient fort desavantageuses aux prémiers Chrétiens, & à notre Réformation.

Vous y parlez aussi, Monsieur, à la page 128. d'une de mes conjectures; mais ou je me suis mal expliqué, ou vous n'avez pas traduit le Latin selon ma pensée, & c'est ce qui rend votre traduction obscure. Je rendrois ainsi le Latin en François: *L'homme & tout animal, qui nait, est animé & croit: Comme il se fait une conjonction volontaire des Elemens (dans lesquels l'homme & tout animal est divisé, dissous, & dissipé)* . . . . Anima n. ipsi inspiratur, vel spiritus immittitur, & corpus crescit; & *adole-*

dolescere pro *crescere* poni notissimum est: Cicero in de Natura Deorum ita loquitur: *Qui natus sit, qui adoleverit, qui didiscerit*; nec non in Lib. de Senect. c. 51. *Viriditas herbescens, quæ mixta fibris stirpium adolescit*: & ce qui s'ensuit, veut dire, que les divers élemens, dont les animaux sont composés, s'en retournent après leur mort se joindre à ceux, dont ils sont sortis, *& ita dividuntur, dissolvuntur, & dissipantur.* Je m'imagine, Monsieur, qu'à cette heure ce passage est assez clair, & qu'il n'y manquoit que la distinction.

Vous y parlez aussi, Monsieur, de la Diane d'Ephese, & vous y mettez à la pag. 138. *multis mammis & multis veribus extructa.* Je ne sçai où vous avez pris le second *multis*, qui ne se trouve pas dans les éditions. Si ce mot y étoit répeté deux fois, je ne ferois pas difficulté de recevoir le vulgatum *uberibus*, & cela d'autant plus que les anciens Grammairiens, selon la remarque d'Hadrianus Junius ont distingué *mammas* & *ubera.* Mais puisque *multis* n'est pas applicable à deux broches, ou à deux machines sur lesquels se soutient la statuë de Diane, je crois que c'est une faute du Copiste ou d'impression, & qu'on y doit lire, *multis mammis & verubus* (n. duobus) *extructa.*

Je n'ai pas encore vû cette nouvelle édition; j'espere qu'elle sera bientôt ici, & je la lirai soigneusement. Je me flatte d'avoir fait des remarques nouvelles sur *Minutius*, & que les deux derniers Sçavans qui se sont attachés à commenter ce petit & joli Livre, n'en ont pas encore expliqué toutes les difficultés; je pourrois encore faire là-dessus un juste volume.

J'ai aussi songé à ce célebre passage, *& de Spicis Isidis*; & je crois qu'il faudroit lire, *Et dispice Isidis ad hirundinem sistrum*; id est examina (loquitur ad adversarium) vel *considera*, comme il parle incontinent après; *& Sistrum ad hirundinem*, veut dire, selon ma conjecture, que cet Instrument Egyptien, imitoit le chant de l'Hirondelle, & que c'est de là qu'Apulée lui attribuë *tinnitum argutum.* Il se pourroit aussi que le commencement de cette période devroit se lire ainsi: *& despicit Isidis ad hirundinem sistrum*, n. Alexander in illa epistola; où il rioit, où il se mocquoit des Dieux qu'on adoroit. La nouvelle conjecture de Mr. Daviez a ses difficultés, & si on lit ce passage ainsi: *Ridet Spicas Isidis ac hirundinem, sistrum* . . . . . l'on diroit, que le *Sistrum* n'est pas attribué à Isis, mais plutôt à Osiris.

J'ai reçû la Dissertation de Mr. Valsechi; il y a de bonnes choses, quoique la matiere soit obscure & embrouillée. J'ai fait aussi en retouchant mes Gordiens, quelques remarques qui sont les mêmes que les siennes. Je lui écrirai bientôt, & je le remercierai.

J'ai écrit cette Lettre en grande hâte; je vous en laisse le juge & le maître. Je suis &c.

A Deventer le 10. de Mai, 1712.

XXII.

XXII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 4. de Mars, 1716.

MONSIEUR,

Le Trésor dont vous parlez dans votre derniere Lettre, n'a pas été trouvé près de Deventer, mais auprès d'Arnhem dans un Village qui s'appelle *Velp*. Il y avoit des Colliers & des Brasselets d'Or mis en rond. A quelque profondeur, la terre étoit couverte de grandes Médailles d'Or, sur lesquelles il y en avoit quantité de petites, de même qu'aux environs. Toutes ces Médailles, grandes & petites, étoient des fils de Constantin le Grand, d'Honorius, d'Arcadius, de Valens, de Valentinien, de Galla Placidia, de Johannes, & d'autres Empereurs ou Tyrans de ce tems-là.

Les grandes, dont vous avez vû les copies, étoient d'Honorius & de Galla Placidia. J'en ai vû trois, une de Galla Placidia chez Mr. le Baron de Spaan, qui demeure proche de Velp, dont l'Or pesoit 75. florins; la seconde d'Honorius chez Mr. le Bourguemaître Menthen de la valeur de 85. florins; la troisième étoit à Mr. de Groot, aussi Bourguemaître d'Arnhem, de la valeur de 145. florins. Je ne sçai si ces Messieurs voudront se défaire de ces monumens, & il faudroit trouver quelque personne demeurant à Arnhem, qui voulût bien sonder les Possesseurs là-dessus, & leur proposer les conditions que le Gentil'homme Italien présente. Peut-être qu'ils l'écouteroient, & voudroient bien faire ce plaisir à un Etranger de distinction.

Gronovius montre par tout, qu'il est Gronovius, & qu'il ne peut se défaire de son humeur chagrine, & de son stile obscur. *Omnes eruditi ipsi sordent*, & il ne laisse échapper aucune occasion de censurer, & de reprendre avec aigreur les plus sçavans hommes. J'ai parcouru ses Notes sur Herodote, & je vous prie de me dire, s'il explique bien la Colomne à trois têtes de Serpens, qu'il croit avoir été apportée de Delphes à Constantinople, ce que je ne crois pas, & je juge que ces Colomnes ne se ressembloient pas. Je ne doute pas que le Dieu Suprême des Babyloniens ne soit appellé Ζεὺς Βῆλος par Herodote au Livre 1. & 3, &

je ne puis concevoir comment Mr. Gronovius a pû vous accuſer de menſonge. J'ai trouvé quelque part l'Inſcription ſuivante:

O. K.
ΑΙΝΑΤΙΟΝΙ
ΤΙΩΙΓΑΤΚΤ
ΤΑΤΩΙ
ΩΝΕΙΑC
ΑΡΧΙΕΡΕΥC
ΚΑΙ
ΠΡΟΦΗΤΗC

Il paroit par O. K. que c'eſt un monument Payen, & cependant *Onias* eſt un nom Hébreu. Je n'ai pas le tems de développer ce myſtere. Je vous prie de vouloir m'en dire votre ſentiment. *Tempore excludor*, & ſans cela je vous communiquerois quelques nouvelles Litteraires.

Je ſuis &c.

XXIII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 15. de Mai, 1716.

MONSIEUR,

Je ſuis curieux de ſçavoir quel ſuccés peut avoir eu le Comte Italien, qui avoit envie d'achetter quelques-uns des Médaillons & Médailles d'Or, qu'on a trouvé l'année derniere proche d'Arnhem. J'avois écrit ſur ce ſujet à mes Amis, mais ils ſe taiſent & ne m'en diſent pas un mot; ce qui me fait croire qu'il n'a pas réüſſi, ou qu'il eſt parti ſans avoir eu le tems de mettre cette affaire en train.

J'attends encore votre ſentiment ſur la Colomne à Serpens dont parle Mr. Gronovius dans ſes Notes ſur Herodote, & ſur Αρχιερεὺς καὶ προφήτης ΩΝΕΙΑC, dont on trouve le nom dans une Inſcription ancienne; car il me ſemble, qu'on en pourroit dire quelque choſe, & qu'elle mérite vos ſçavantes réflexions.

Votre *Bibliotheque Ancienne & Moderne* me plait fort, comme ont fait autrefois l'*Univerſelle* & la *Choiſie*. Mais permettez moi de vous parler d'un paſſage du Tome III. qui ſe trouve à la pag. 183. de la prémiere partie. Vous y parlez du *Prædium Ruſticum Jacobi Vanieri*, & au ſujet du Canal du Languedoc, qui joint les deux Mers, vous alleguez une partie de la belle deſcription qu'en fait ce célebre Poëte, & je trouve que ces vers,

Stant in præcipiti naves, & lapſus aquarum
Suſpenſas tacito pinus horrore fatigat;

ſont

sont traduits de la sorte. *Comme on voit sur les Alpes les torrens enflés des eaux de la pluye, se précipiter entre des rochers inaccessibles, & donner une peur secrette aux Pins suspendus par leurs racines en ces lieux.* Je ne prétends pas corriger un François, qui entend sa Langue à merveille, mais il me semble prémierement que la comparaison prise des Alpes, est renfermée dans ces paroles, qui précedent immédiatement, *altos quo more per Alpes, Auctior imbre ruit, saxa inter inhospita torrens*, & que le Poëte reprend le Canal, dans lequel il dit que *stant in præcipiti naves & lapsus* &c. Je ne trouve point là *des Pins suspendus par leurs racines*, mais des navires, *quæ stabant in præcipiti*, & qui étoient fatigués du mouvement violent des eaux du Canal. Vous sçavez qu'ordinairement les Poëtes mettent le mot *Pinus* pour un navire, & je serois bien mal avisé si j'entreprenois de vous le prouver. Je me persuade que cette petite remarque est bonne, & qu'elle ne vous déplaira pas

Je vous assure que je n'en aurois pas parlé, si je n'étois votre Ami, & si je ne craignois des censures aigres & piquantes de la part de ceux qui ne vous aiment point, & qui prennent plaisir à maltraitter les Sçavans pour une legere bevuë qui leur échappe. Pardon à ma liberté, & soyez persuadé que je suis de tout mon cœur, &c.

XXIV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Votre Lettre m'a donné un vrai contentement, & me voilà entièrement convaincu que vous n'avez pas renoncé à notre Commerce de Litérature; mais vous êtes si occupé qu'il vous est impossible d'écrire à vos Amis.

Je ne vous aurois pas incommodé si-tôt, mais puisque vous dites que vous n'entendez pas bien mon explication d'un passage de *Minutius Felix*, je me trouve obligé de m'expliquer en Latin; car peut-être n'ai-je pas bien exprimé ma pensée en François. Je crois donc que Minutius veut dire: „ Homo & animal omne quod ex aliis hominibus & animalibus nasci-
„ tur, ille, inquam, homo & animal recipit spiritum vitalem, & postquam
„ in lucem editum est, crescit & adolescit. Atque ut elementa sua sponte
„ inter sese, & nequaquam ab ullo coacta coëunt, sibique associantur, in
„ quæ elementa iterum omnes homines & animalia post mortem nempe

 „ redeunt,

„ redeunt, dividuntur, dissolvuntur & sparguntur, ita vel similiter quic-
„ quid in mundo est, in se ipsum iterum redit, nec quisquam illius rei
„ fabricator est, nec alius sedet judex, qui scilicet quotidie jus quasi di-
„ cat inter elementa discordia, neque alius auctor aliis nempe est, ut
„ elementa observent, & in ordinem redigant. Atque ex verbis ante-
„ cedentibus Minutii patet Cæcilium id agere, ut doceat rejiciendum es-
„ se, ut sic loquar, omnem Deum, rectorem & opificem, neminemque
„ eorum curare mundum, sed omnia sponte sua fluere, converti, & in
„ se revolvi & resolvi, nec agnoscere Deum auctorem & machinatorem;
„ quæ certe omnia sapiunt *Epicuri de grege porcum*. "

Voilà, Monsieur, ma pensée, que je ne sçaurois expliquer plus clairement. Au reste, je vous laisse à considerer, s'il ne doit pas y avoir de la relation entre *ut* & *ita*.

Vous parlez, Monsieur, de votre Abregé de l'Histoire Ecclesiastique; je ne prendrai pas seulement la peine d'y jetter les yeux, mais je le lirai tout entier, & avec beaucoup d'attention, étant bien persuadé, qu'il y a nombre de choses dans cette Histoire, qui ont besoin d'être mieux éclaircies.

Je vous suis très-obligé des Cartes Géographiques de Mr. Scheuchzer, qui m'avoit déja entretenu de ce dessein; il s'en est acquitté, à ce que je vois, fort dignement, & je ne crois pas que nous ayons encore eu une aussi exacte & aussi belle Carte de la Suisse.

Je crois que la distinction que vous faites entre les *Coinobites* & les *Synodites* pourroit bien être vraye, du moins me paroit-elle fort probable. J'ai vû après avoir écrit ma derniere Lettre, que Mr. Bingham a écrit *Origines Ecclesiasticas*, & que la premiere partie de cet Ouvrage a été traduite en Flamand & imprimée à Delft en 1711. Je l'ai, & je l'ai luë, mais je ne me souvenois pas de ce Prêtre Anglois, quand j'ai parlé de lui dans mon autre Lettre Pour en dire un mot, je le trouve très-versé dans l'Histoire Ecclesiastique, & j'achetterai les autres parties aussitôt qu'elles seront traduites par Mr. Simon van der Pyl, Ministre Anglois à Flessingue.

Je vous rends graces des Nouvelles Litteraires, que vous m'avez communiquées, & particulierement de ce que vous m'apprennez que Mr. Bouhier, Président au Parlement de Dijon, est l'Auteur des Lettres où l'on refute les Thérapeutes du Père Montfaucon. Je les ai luës, & je puis vous assurer sur mon honneur, que j'ai mis par écrit, il y a plus de trois ans, presque toutes les raisons, dont cet illustre Personnage se sert pour combattre les Thérapeutes Chrétiens. Je me suis même plus étendu, *& nihil intactum aut intentatum reliqui*, pour ramener ce Père, dont la Défense contre Mr. Bouhier n'est pas grand' chose J'ai lû ces Lettres avec toute l'attention que mérite une matiere aussi intéressante.

J'ai

J'ai l'Horace d'Amſterdam ; Mr. Bentley eſt hardi dans ſes conjectures. Je me ſuis entretenu ſur quelques-unes avec un de mes Amis, & j'ai un beau Manuſcrit ſorti de la Bibliotheque du Roi Matthias Corvin, où j'ai trouvé diverſes leçons, dont ce ſçavant Anglois ne fait pas mention.

Timeo a Cuſtero ; ſi la condition, dont vous parlez, lui a été offerte ; & s'il l'accepte, *actum eſt* ; puiſqu'il eſt impoſſible qu'on donne en France une ſi belle charge à un Hérétique. On y eſt trop prévenu pour le Pape & pour la Religion Romaine. Mr. Wetſtein m'envoyera les deux derniers Tomes des *Geographi Minores*, auſſi-tôt qu'il les aura reçûs d'Angleterre.

Vous avez vû, ſans doute, le *Specimen Obſervationum Criticarum* de Mr. Richterus. Il parle à la Page 15. d'un paſſage de Sulpice Severe ; mais ne doit-on pas y mettre, *plures lacunas & latebras petiverant*? Il me ſemble que *Lacunæ* ſunt λάκκοι, dont on fait mention dans le Grec : *Feſtus*, *Lacuna*, *aquæ collectio a lacu dicitur*, *quam alii* LAMAM *alii* LUSTRUM *vocant: Ennius*, *Sylvarum ſaltus latebras*, *lamaſque lutoſas* ; dont le dernier mot explique nettement les *lacunas*.

Pag. 22. reponit pro *deprehendiſſet* le pluriel *deprehendiſſent*, ce que je ne puis approuver, car ce qui précede condamne abſolument cette correction.

La ſuite de cette Lettre ne s'eſt point trouvée.

LETTRES DE Mr. CUPER A Mr. BASNAGE.

LETTRE DE Mr. BASNAGE A Mr. CUPER,

Député aux Etats Generaux.

MONSIEUR,

IL n'eſt pas juſte que je renferme le plaiſir que j'ai eu en liſant vos Notes ſur Lactance ; du moins je dois vous remercier du grand nombre de choſes que vous m'avez apriſes. Il ſeroit difficile de ne puiſer pas abondamment dans un ſi grand fonds d'érudition, & de n'admirer pas le grand nombre de remarques ſolides que vous avez faites. Non ſeulement vous corrigez heureuſement le texte de Lactance, mais vous éclairciſſez quantité d'endroits de l'Hiſtoire Sacrée & Prophane. Votre conjecture ſur le Fleuve Sabbathaire de Joſephe, auſſi bien que celle de *Deorum montium*, où après avoir dit mille choſes ſçavantes ſur les Divinités du Paganiſme, vous liſez *omnium*, me paroiſſent fort heureuſes. Car cette femme eſt apellée par Lactance, *mulier admodum ſuperſtitioſa*; & ce ne ſeroit pas prouver ſon attachement pour les ſuperſtitions que de dire, qu'elle adoroit les Dieux des montagnes. Elle reſſembloit ſans doute aux Dévotes du Papiſme, qui baiſent toutes les

les Images, & ont des prieres pour tous les Saints. J'ai vû avec plaisir que vous prouvez clairement par la Chronologie, que Constantin ne pouvoit être né en Angleterre. Les défenseurs de ce sentiment s'apuyent quelquefois sur un passage(1)d'Eusebe qui dit que Constantin *commença par l'Angleterre* ἀρξάμενος; les uns l'expliquent de sa naissance, & les autres de sa consécration à l'Empire. Mais il me semble qu'Eusebe parlant de la délivrance que Constantin aporta au monde, on ne doit entendre ce commencement que du bien qu'il fit à l'Angleterre, en l'empêchant de tomber sous le joug des autres Empereurs, & en retablissant ensuite la prosperité dans le monde.

(2) Baronius raporte que Maxime ayant été créé Empereur par les Legions en Angleterre, ce Rebelle se vantoit d'être sorti du sang d'Helène mere de Constantin & d'un des Oncles de cet Empereur. Si cela étoit vrai, il faudroit que ce Rebelle eût trouvé les Anglois déja remplis de ce préjugé que Constantin étoit né chez eux, ce qui seroit extrêmement fort. Il faudroit aussi que Maxime fût Anglois, & en effet il semble que (3) Socrate favorise cette opinion, quoi qu'on tache de l'expliquer autrement, & la version de Mr. de Valois même ne me paroit pas assez juste, *ex Angliæ partibus profectus*, puisque ce fut en Angleterre qu'il prit les armes & l'Empire avant que de passer dans les Gaules. Il est certain que si un Auteur qui écriroit aujourd'hui, qu'un homme des confins d'Italie s'est soulevé, on entendroit naturellement que ce rebelle seroit né en Italie. Il me semble que le seul moyen de lever la difficulté est d'avoüer, que Socrate a pu se tromper aisément, en croyant que Maxime étoit né en Angleterre, parce que c'étoit là qu'il avoit commencé sa revolte; puisque Pacatus qui étoit un Auteur contemporain, & qui devoit être mieux instruit, dit en termes formels que Maxime avoit été exilé en Angleterre.

2°. Il faut reconnoitre que Maxime ne s'est jamais vanté d'être sorti du frere d'Helene, puisqu'en effet cela n'est appuyé que sur le témoignage d'Historiens fort posterieurs, tels que sont ceux (4) qu'Usserius a marqués. La grande difficulté sur la naissance de Constantin venoit des termes du Panegyriste Mais vous l'avez parfaitement détruite en montrant, qu'*Oriri* & *Ortus* regarde l'élevation à l'Empire, plutôt que la naissance; & en effet si le jour de l'élevation s'appelloit *natale*, *natalitia Imperatoris*, pourquoi ne l'auroit-on pas appellé *Ortus?* Le dernier me paroit beaucoup plus fort que l'autre, quoiqu'il soit plus en usage. En prouvant que Constantin étoit né dans la Thrace, vous vous servez de l'autorité de Julius Firmicus. Camden la rejette par deux raisons; l'une parce

(1) Eufeb. *de Vita Constant.* L. II. C. 28.
(2) Baron. Ann. 383.
(3) Socr. L. V. C. 11.
(4) Usser. *de Brit. ant.* p. 198.

parce qu'il n'a pas écrit sous Constantin, mais sous Constance, puisqu'il parle d'une éclipse de Soleil qui arriva la derniere année de Constantin, & que son Ouvrage est dédié à Mavortius Lollianus, qui étoit Consul l'an 19. de l'Empire de Constance. C'est ce que je ne voudrois pas contester, & je ne sçai pourquoi Lipse qui écrivit à Camden sur ce sujet, distingua entre la composition & la publication de cet Ouvrage, prétendant qu'il l'avoit composé sur la fin de la vie de Constantin, & qu'il l'avoit publié sous Constance. Il importe peu que Camden ait raison dans le fonds, comme je croi qu'il l'a en effet, mais sa conséquence est très mauvaise: car il est toujours certain que Julius a vêcu sous Constantin, & qu'il a pu sçavoir parfaitement le lieu de sa naissance. La difference de quelques années sur le tems où l'on prétend que son Ouvrage a été composé, ne fait rien à cela. Camden veut en second lieu qu'il y ait une parenthese dans l'endroit de Julius qui est contesté; laquelle commence à ces paroles (*qui ad liberandam en. recepit*) que tout cela regarde Constantin, & que dans la suite il parle de ses fils; d'où il conclud que ce n'est point Constantin, mais Constance son fils qui est né à Naisse. Mais cette remarque est encore plus foible que la prémiere, car Julius parle des enfans de Constantin, & en dit des choses qui ne peuvent s'accorder avec cette conjecture; outre qu'il n'est pas vrai que Constance soit né à Naisse. Mais il me reste un scrupule, c'est que les Livres *de Mathesi* qu'on attribuë aujourd'hui à Julius me paroissent fort suspects, & j'aurois beaucoup de penchant à les croire supposés, non seulement à cause des impietés qu'on y remarque, car il pouvoit les avoir composés étant Payen, mais parce que le stile me paroit fort different du petit Traité qui nous reste de cet Auteur, outre qu'il n'y a point d'apparence qu'après avoir fait un Ouvrage tel que la *Mathesis*, il n'en eût pas fait quelque espece de retractation, qui pouvoit entrer assez naturellement dans son Ouvrage Chrétien, où il pousse le zéle contre l'Idolatrie jusqu'à l'excés. Ainsi ni l'un ni l'autre parti ne pourroit tirer aucun avantage de cet écrit, quoique d'ailleurs votre sentiment me paroisse le meilleur. La conjecture que vous ajoutez sur cette même Ville, *vilissimo in oppido*, est assurement fort ingenieuse, quoique cela pût être attribué à la mere, s'il est vrai qu'elle ait été fille d'un Cabaretier, du moins il y a assez d'apparence qu'elle étoit de basse naissance, puisqu'aucun des Panegyristes de Constantin n'a relevé l'honneur & la gloire de sa race. Les titres avantageux qu'on lui donne dans les Médailles, sont posterieurs à son élevation, & il me semble que l'on peut dire (1) de cet endroit, ce que vous remarquez si justement sur un passage de Ciceron, qui a fait de la difficulté; *Pontifex privatus interfecit.* Comme ce terme *privatus* regarde Scipion avant son élevation au Pontificat, le *vilissima*

(1) Not. p. 137.

ma pourroit aussi être appliqué à Helene, avant l'élevation de son fils, qui donna beaucoup de lustre à sa mere.

Je crains, Monsieur, qu'une si longue Lettre ne vous importune. Cependant vous voulez bien qu'à l'occasion de vos Notes je m'instruise avec vous, & qu'après avoir déjà reçu de vos lumieres, j'en puise encore quelques-unes. En parlant des Actes de Pilate, que Maximin supposa dans la persécution, vous recevez les Actes de la Passion de Tarachus, où ils sont cités; & comme j'ai toujours eu quelques scrupules là-dessus, vous voulez bien que je les soumette à votre jugement. 1o. Les dattes des Actes de cette Passion sont nécessairement fausses. Car si vous suivez la version Latine, ces Martyrs ont souffert sous le 4e. Consulat de Diocletien; & si on suit le Grec, c'est sous le premier; & alors il est certain qu'il n'y avoit point de persécution. Mr. de Valois l'a reconnu, c'est pourquoi je ne m'arreterai pas à le prouver. Je remarquerai seulement que ces Actes parlent d'un *ordre de sacrifier*, afin qu'on ne s'imagine pas qu'ils ayent sacrifié par l'oppression de quelque Juge particulier. 2o. Mr. de Valois a changé la datte de ces Actes, & a mis le neuviéme Consulat de Diocletien & le huitiéme de Maximien. Mais 1o. je trouve qu'on ne doit pas changer ainsi les dattes, sans le secours de quelque Manuscrit, parce qu'elles font voir la fausseté des Actes des Martyrs, qui doivent être fort suspects. Cependant Mr. de Valois ne cite aucun Manuscrit. D'ailleurs quand on recevroit sa correction, il ne laisseroit pas de se tromper dans son calcul: car l'original porte que ces Martyrs ont souffert la prémiere année de la persécution le 11. d'Octobre, & l'Edit de persécution ayant été donné le 24. de Fevrier de l'an 303. ce n'est plus sous le IX. Consulat de Diocletien, mais sous le VIII. qu'ils ont souffert. C'est une nouvelle contradiction qu'on trouve dans ces Actes: car au commencement ces Martyrs souffrent sous le I. Consulat de Diocletien, ou sous le IV. & à la fin on ne les fait mourir que la prémiere année de la persécution qui faisoit le VIII. Consulat de Diocletien. Enfin Mr. de Valois n'avoit pas vû le Grec publié par Mr. Bigot, où il est beaucoup plus difficile que l'erreur se soit glissée. Car au lieu des chiffres qui sont dans la version Latine, on lit τὸ πρῶτον (remarquez aussi les autres differences, car le Latin porte le 8. *Kal. Jun.* le Grec πρὸ ὀκτὼ Καλανδῶν ἀπριλιῶν. A la fin on dit qu'ils sont morts le 11. d'Octobre, ce qui ne se trouve pas dans le Latin.) On n'y parle pas même du Consulat de Maximien, qui en effet n'étoit point Consul en ce tems-là. Ainsi, Monsieur, la datte de ces Actes fait soupçonner de la supposition, ou du moins elle fait voir qu'ils ont été fort altérés, & que des mains differentes les ont composés.

Je viens aux Actes de Pilate, qui y sont cités. (1) J'avoüe, Monsieur, que si la Passion de Tarachus avoit pu être défenduë, ce seroit par vos remarques:

(1) Pag. 280.

marques: *si pergama dextra defendi possent, hac defensa fuissent.* Permettez moi de vous dire qu'il n'y a point d'apparence que Maxime ait entendu l'Ecriture Sainte, ni les anciens Actes de Pilate cités par Tertullien. Car dans ces anciens Actes, aussi bien que dans l'Ecriture, Jesus Christ étoit traité avec honneur, puisqu'on n'avoit supposé ces prémiers Actes que par une fraude pieuse, & qu'ils ont donné lieu au conte qui a si long-tems couru, que Tibere avoit proposé au Senat de placer Jesus Christ au rang des Dieux. Au lieu que dans les Actes écrits par le Juge Maxime dans la Passion de Tarachus & de ses associés, ce Juge demande pourquoi il adore *follement un méchant homme qui a été crucifié sous Pilate.* Ainsi vous voyez des injures contre Jesus Christ tirées de ces Actes de Pilate, qu'on a éclipsées du Latin, & qui se trouvent dans le Grec publié par Mr. Bigot. Et comme ces Actes de Pilate n'ont été semés que dans la persécution de Maximin Daja, après la mort de Galerius l'an 311. selon votre calcul, la correction de Mr. de Valois devient nulle. J'ajouterai une troisiéme remarque sur ces Actes, qui regardera les miracles qui se font en faveur de ses Martyrs. On y voit une Ourse & une Lionne, qui se jettant aux pieds de Tarachus, l'*adorent*, au lieu de le déchirer. Cette adoration que les bêtes rendent aux Martyrs, ne s'accorde pas bien avec le Culte des premiers Siècles, où les hommes mêmes ne les adoroient pas après leur glorification. Cette Etoile que Dieu envoye pour distinguer les Corps de ses Martyrs, qui conduit Marcion sur une montagne, se cache & paroit à leur priere, me paroit encore du goût des Siècles déja corrompus, & amateurs des faux miracles; (1) & en effet on s'en sert aujourd'hui pour prouver l'estime que Dieu lui-même témoigne à ses Martyrs. Enfin je ne puis comprendre ce que disent Marcion & Felix, qu'après avoir enterré ces Martyrs dans un antre, ils y ont passé le reste de leur vie, afin d'être trouvés dignes de reposer un jour avec eux. Cette dévotion n'étoit point encore en usage. La persécution avoit chassé dans les deserts diverses personnes, mais on ne regardoit point encore la retraite, comme une chose qui rendît les hommes dignes du Ciel. D'ailleurs comment peuvent-ils dire qu'ils ont passé là le reste de leur vie, s'ils étoient encore vivans & auteurs du recit qu'ils publient sous leur nom?

Je devrois m'arrêter ici, Monsieur, mais je ne puis m'empêcher de vous proposer une ou deux difficultés. (2) En parlant de cet Egyptien, qui conseilla à l'Empereur Valerien de persécuter les Chrétiens, vous entendez un Juif à cause de ces mots διδάσκαλος & ἀρχισυναγωγὸς, mais il me reste un grand scrupule, car qui sont ces *Mages* dont parle Eusebe, & sur lesquels présidoit l'auteur de la persécution. Ce nom convient parfaite-

(1) Aringhi *Roma Subt.* L. I. C. 8. p. 23. Tom. I. (2) P. 152.

faitement aux Egyptiens idolâtres, chez lesquels la Magie étoit fort commune; mais on ne peut dire la même chose des Juifs, chez lesquels elle étoit criminelle. La Magie ne pouvoit pas être si commune chez eux pour faire des Colleges & des Assemblées de Magiciens, au lieu qu'il y avoit des Colleges d'Augures, sur lesquels présidoient certains Maîtres, comme vous l'avez remarqué. Eusebe a voulu parler comme les Romains, & se servir du mot de *Magister*, qui étoit si ordinaire chez eux pour ces sortes de choses; & pour ἀρχισυναγωγὸς il paroit à la vérité emprunté des Juifs, mais les LXX. Interprétes ont appellé συναγωγὴ toutes sortes d'assemblées, & je ne vois pas pourquoi Eusebe n'auroit pas pû s'en servir dans le même sens, pour marquer le Président d'un College d'*Augures* ou de Dévins. Cependant, Monsieur, je serois bien aise de recevoir vos lumieres là-dessus, parce qu'alors je changerois de sentiment. Une raison me confirme, c'est que la persécution de Valerien affligea particulierement l'Egypte. Or si c'étoit un Juif qui en eût été l'auteur, elle n'eût pas tombé sur l'Egypte plutôt que sur un autre lieu.

Vous corrigez Mr. de Valois, car il est certain, que l'auteur de cette persécution & Macrien, qui affecta l'Empire, sont deux personnes differentes. *Græci vocabant* ἀρχιερία συνέδου *qui flaminum sacerdotio præerat, imo & archiflamines dicebantur.*

Si j'osois, Monsieur, je vous demanderois encore, si vous ne croyez pas que ces Prêtres que vous appellez *Sacerdotes Provinciæ*, qui étoient long-tems avant que Maximin eût établi les *Pontifices urbium* dont parle Lactance, n'avoient pas sur les autres quelques prérogatives d'honneur, & même d'autorité, puisqu'ils étoient les Prêtres des Empereurs & de la prémiere Divinité qu'on adoroit. Je vous prierois aussi de me prêter *Donny de restituenda salute &c.* pour le consulter, parce que j'ai fait plusieurs remarques sur les Catacombes contre Aringhius dans sa *Roma Subterranea*, qui peuvent être confirmées par ce que vous en avez dit. Mais je dois plutôt vous demander pardon de vous avoir importuné si long-tems, & vous assurer que je suis &c.

A Rotterdam ce 19. *Novembre* 1691.

I. LETTRE

DE Mr. CUPER A Mr. BASNAGE.

MONSIEUR,

En vérité vous avez trop bonne opinion de mes Notes sur Lactance de la Mort des Persécuteurs; & puisque vous les honorez de votre approbation, qui m'est πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων, je dois juger qu'elles ne sont pas tout-à-fait mauvaises, & que les Sçavans y trouveront des choses qui seront de leur goût.

Votre Lettre est remplie d'érudition, & vous me permettrez bien d'y répondre article par article, & d'en dire librement mon sentiment: *hanc veniam petimus damusque vicissim.*

Le Passage d'Eusebe au Livre II. de la Vie de Constantin Chap. 28. est très-remarquable; mais je suis fortement persuadé qu'il ne doit être raporté ni à Constantin, ni à sa naissance, ni à son élevation à l'Empire, ni à la délivrance qu'il aporta au Monde, en commençant par l'Angleterre. Je sçai que Mr. de Valois reprend les anciens Interprétes, qui ont jugé que ces paroles, ὃς ἀπὸ τῆς πρὸς βρεττανοῖς ἐκείνης &c devoient être attribuées à Dieu, au lieu que lui les applique à Constantin, *qui initium duxit ab oceano Britannico.* Mais, Monsieur, croyez moi, *Musculus* & *Christophorsonus* ont raison, & voici, à ce que je croi, l'origine de l'erreur de Mr. de Valois. Il s'est imaginé que ces paroles étoient d'Eusebe, mais au contraire Eusebe raporte une Loi de Constantin, qui commence par le Chapitre 24, & finit avec le Chap. 42. car le Chap. 43. commence ainsi, τὸ μὲν δὴ πρῶτον ὡς ἡμᾶς καταπεμφθὲν Βασιλέως γράμμα τάυτα διετάττετο; *Et hæc quidem prima Imperatoris epistola ad nos missa constituit.* Eusebe lui-même dit au Chap. 23. qu'il a dessein d'inserer dans son Ouvrage la Lettre de Constantin toute entiere, pour en conserver la mémoire. Et puisque Constantin parle fort souvent de lui-même en disant, Τὴν ἐμὴν ὑπηρεσίαν, ou γνώμην, ou en d'autres termes semblables, il est contre toute raison qu'il dise ici, ὃς ἀπὸ τῆς πρὸς &c. au lieu de ἐγώ. Le nom de Dieu précede avec tout cela, & le pronom ὃς ne peut avoir quelque raport à un autre. Lisez seulement cette Lettre ou cette Loi de Constantin, & vous serez sans doute de mon sentiment.

Quant-

Quant à Maxime, je croi qu'il étoit originaire d'Espagne, & que tout ce qu'on dit de sa Harangue, dans laquelle il se vantoit d'être sorti de la famille d'Helene, n'est qu'un conte fait à plaisir. Je sçai que Cedrenus & Nicèphore nous disent qu'il étoit né en Angleterre, & que ce sentiment est suivi par plusieurs Auteurs Anglois; comme entre autres par le *Chronicon Saxonicum* publié depuis peu. *An: CCCLXXXI. hoc anno Maximus Imperator potitus est imperio. Is in Britannia natus est, atque inde contendit in Galliam.* Mais Zosime Livre IV. Chap 35. dit expressément qu'il étoit né Espagnol, Ἴβηρ τὸ γένος; & ce sentiment est confirmé par Latinus Pacatus, Auteur contemporain de Maxime, au Chap. 31. de son Panegyrique, *An sustinere te coram, & solum oculorum ferre conjectum ille quondam domûs tuæ negligentissimus vernula, mensularúmque servilium statarius lixa potuisset? Non statim totum subiisset hominem præterita sui tuique reputatio? Non ipse sibi objecisset te esse Triumphalis viri filium, se patris incertum: te hæredem nobilissimæ familiæ, se clientem? te retro omni tempore Romani exercitus ducem, libertatis patronum, se orbis extorrem patriaéque fugitivum?* Théodose étoit sans contredit né en Espagne, & puisque Pacatus dit que Maxime étoit *domûs* Theodosii *Vernula, & nobilissimæ familiæ cliens*, qu'en peut-on conclure, si non qu'il étoit du même Pays, dévoüé à la famille de Théodose, & comme nourri dans la maison de son Père? Il l'appelle avec cela *patriæ fugitivum*; & de là il s'ensuit nécessairement, qu'il n'étoit pas d'Angleterre, mais né dans quelqu'autre Province, puisque Pacatus parle du tems dans lequel Maxime étoit dans ce Royaume, & s'étoit fait proclamer Empereur; & c'est pour cela que notre Panegyriste en parle ainsi au Cap. 23. *Nam res infrà dignitatem iracundiæ videbatur, quùm pauci homines, & insulares totius incendium continentis adolerent, & regali habitu exulem suum illi exules orbis induerent?* Le sçavant Scheffer l'explique *non qui apud Britannos exulat, sed qui ex ipsis*, & par là il fait Maxime originaire d'Angleterre. Mais l'autre passage explique celui-ci, & *patriæ fugitivus* ne convient pas à un homme qui étoit né en Angleterre, & qui y restoit encore. Cette maniere de parler renferme une privation, & personne ne peut être dit *patriæ fugitivus*, à moins qu'il ne soit hors de sa patrie, comme Maxime étoit hors d'Espagne, où il étoit né, comme je viens de le prouver. Zosime dit outre cela: Μάξιμος Ἴβηρ τὸ γένος, Θεοδοσίῳ τῷ Βασιλεῖ κατὰ τὴν Βρεττανίαν συςρατευσάμενος. *Maximus Hispanus natione, qui cum Theodosio Imperatore* (c'est un anachronisme) *in Britannia militaverat.* D'où je dois conclurre, qu'il étoit venu en Angleterre avec Théodose. Je ne sçai pourtant s'il y fut pourvû de quelque Charge honorable; peut-être y étoit-il relegué, ou du moins laissé sans aucun emploi. C'est pour cela qu'il est appellé *exul & fugitivus*, & aussi *orbis extorris*, parce que l'Angleterre étoit un autre monde, d'où les Anglois sont nommés *exules orbis*.

Paul le Diacre l'appelle *virum strenuum & Augusto dignum*; Orose le nomme de plus *probum*, & il semble par là qu'il étoit mécontent de ce que Théodose étoit devenu Empereur, tandis que lui n'avoit point encore une Charge honorable. Οὗτος δυσανασχετῶν ὅτι Θεοδόσιος ἠξίωτο βασιλείας, αὐτὸς δὲ οὐδὲ εἰς ἀρχὴν ἔντιμον ἔτυχε προελθών. Ce passage me sert encore à prouver mon sentiment; car l'on n'est guere jaloux d'un homme qu'on ne connoit point, mais Maxime l'est de Théodose, parce qu'ils étoient tous deux Espagnols, nourris ensemble dans la maison du Père de Théodose; *Domûs tuæ negligentissimus vernula MENSARUMQUE servilium statarius lina &c.* . . . .

(*Il manque ici quelque feuillet qui a été égaré.*)

Je doute que le titre d'*Archisynagogus* soit donné à d'autres qu'aux Juifs. J'accorde volontiers, qu'Eusebe pourroit entendre par les *Mages* les Prêtres Egyptiens, *Quippè Magos docuit mysteria vana Nicepsus*, de qui Julius Firmicus parle si avantageusement au commencement du Livre III. & dans d'autres endroits. Mr. de Valois remarque fort bien que l'Egypte étoit remplie de ces gens-là, & que les Empereurs Romains s'en servoient, comme a fait aussi Licinus, suivant le même Eusebe Liv. II. *de Vita Constantini* Chap. 4. & Maxence chez le même 8. 14. Liv. I. de la Vie de Constantin, Chap. 26. & ainsi *Archisynagogus* seroit le prémier & le Chef des Mages, qui sont appellés par Sozomene 2, 12. parlant des Mages de la Perse Ἀρχιμάγοι. Quant à Mr. de Valois, il s'est assurément mépris en faisant de Macrianus un *Magister & Archisynagogus Magorum.* Il est vrai qu'on voit par la suite que Macrien a induit Aurelien à persecuter les Chrétiens; mais Eusebe, ou plutôt Dionisius nous apprend auparavant que le même, Καλὰ γοῦν αὐτοῖς τῆς ἐλπιζομένης βασιλείας προσήνεγκε χαριστήρια; *egregiam gratiam ob speratum imperium iis obtulit n. dæmonibus*, selon Mr. de Valois, ou plutôt *Magis*, qui lui avoient prédit l'Empire, à ce qu'il me vient dans l'esprit en écrivant cette Lettre, & qu'il aidoit pour cela à exciter l'Empereur à la persécution.

Je suis encore persuadé que Maxence n'a pu mettre le monogramme qui représente le nom de notre divin Sauveur sur ses monnoyes, & que c'est une faute de Mr. Du Choul. Je ne trouve pas dans son Livre une Médaille, qui porte VOT. V. MULT. XX. VICT. CAE. MAXE. & il a publié quatre revers des Médailles de cet Empereur aux pages 177, 187, & 277. de l'édition de Lyon de l'an 1581. mais il ne s'y en trouve pas une qui soit de telle sorte. Les deux dernieres Médailles ont raport à notre sujet, & la legende de l'une porte, VICTORIA AUG. LIB. ROMANORUM, c'est-à-dire, LIBERTAS, & non LIBERATORIS, comme prétend Mr. Du Choul, sans aucune marque du monogramme; & l'autre, VICTORIA DO NN. AUG. ET CAES.

deux

deux Victoires ou figures ailées tiennent un *Clypeus* avec le monogramme & VOT. V. MULT. X. & au bas, S P L S L C. C'eſt donc cette derniere Médaille, qui nous peut ſervir; & il n'y a point de doute qu'elle n'appartienne à Magnentius.

Conſtantin a mis le premier le monogramme dans ſon Etandart ou *Labarum*, & cela devant Rome, le jour avant qu'il attaquât Maxence, comme le raconte Lactance; & il n'y a aucune apparence que Maxence ait pû s'en ſervir, ou qu'il ait pû donner ordre de mettre ſur ces Médailles ce divin monogramme. Il n'a pû s'en ſervir non plus comme d'une figure Symbolique, ſuivant l'uſage des Egyptiens; car les figures Symboliques de ce Peuple étoient tout autres, comme on peut le voir dans la Table Iſiaque de Pignorius, & dans les Oeuvres du Père Kirker. D'ailleurs il eſt néceſſaire de remarquer, que Mediobarbe ne nous donne pas une ſeule Médaille de Maxence où l'on voïe le monogramme ou quelque choſe qui en approche, ou la legende VOT. V. MULT. X. mais qu'on la trouve dans les Médailles de Magnentius, même avec le Clypeus, les deux figures ailées, & les Lettres qui ſe voïent au deſſous; d'où il s'enſuit clairement, que Du Cange, tout ſçavant qu'il étoit, s'eſt mépris, & qu'il n'y a point de Médailles de Maxence, où ſe trouve cette marque du Chriſtianiſme.

Voilà, Monſieur, la réponſe à votre Lettre; je vous plains aſſurement d'être obligé de vous fatiguer à lire mes frivoles remarques. Vous les avez exigées de moi, & je me regle toujours ſur la volonté de mes bons Amis. Je vous parlerai une autre fois *de Sacerdotibus Provinciæ*; car cette matiere eſt fort étenduë, & ma Lettre n'eſt déja que trop longue. Je dois pourtant y ajouter une choſe, qui peut-étre ne vous déplaira pas. Je parle à la page 227. de la difference qu'il y a entre ἄγαλμα & ἀνδριάντα; mais elle eſt établie par Dion Caſſius au Livre 69. où il parle des honneurs qu'Hadrien rendit à *Antinous*. ϗ εἰκόνων ἀνδριάντας ἐν πάσῃ, ὡς εἰπεῖν οἰκουμένῃ μᾶλλον δὲ ἀγάλματα ἀνέθηκεν: *ſtatuaſque ei vel potiùs ſimulacra in omni ferè terrarum orbe conſecravit*: *ἀγάλματα potiùs*, parce qu'il étoit adoré comme un Dieu ou un Héros; & Suetone ne s'exprime pas autrement dans Jul. Cæſar, Chap 76. *Statuam inter reges*; *ſimulacra juxtà Deos*. Mais il eſt tems de finir, & je demeure, Monſieur, votre très-humble &c.

A La Haye le 26. Decembre, 1792.

P. S. Il y a une faute aſſez groſſiere, dans mes Notes; car il faut lire *Philippenſes* au lieu de *Philadelphenſes*, à la page 165., ligne penultiéme.

II.

II. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai lu avec un très grand plaisir l'Histoire & la Religion des Juifs depuis Jesus-Christ jusqu'à present, que vous venez de publier en cinq volumes. Et puisque vous avez la bonté de m'y loüer en parlant d'*Harpocrate* & de *Jupiter Madbachus*, je me trouve obligé de vous en remercier, & de vous en témoigner ma reconnoissance par cette Lettre.

Vous avez mis cette matiere dans un si beau jour, & vous relevez si bien les fautes des autres Ecrivains, principalement celles du Père Hardouïn, que je suis tout-à-fait persuadé que personne n'y touchera après vous, & que tout le monde vous laissera la gloire d'avoir publié un Chef-d'Oeuvre. Je puis vous assurer que j'en ai beaucoup profité, & que seulement à cette heure je connois bien l'état & les dispersions des Juifs par toute la terre, leurs Sectes, leurs Dogmes, & leurs bizarres & extravagantes explications de divers passages de l'Ecriture Sainte.

Vous étalez outre cela, Monsieur, dans votre Ouvrage, une grande érudition profane, & vous y touchez beaucoup de points, qui font un témoignage authentique de votre sçavoir; & puisque je m'y plais, & que j'employe mes heures de loisir à les lire, j'espere que vous ne trouverez pas mauvais que je vous entretienne sur quelques passages qui me font de la peine.

Tom. I. p. 73. Vous parlez d'une Médaille, où Philon déclare qu'il *honore Herode le Tetrarque* . . . . . mais c'est une Inscription & non une Médaille, comme il paroît clairement par le Livre du Père Hardouïn *De Nummis Herod.* à la page 40. de l'édition de Paris.

Pag. 93. Vous dites que *la Galilée* ne se trouve point dans ses Médailles, comme dans celles du Père; mais je n'y ai jamais lu ce nom, & je vous prie de vouloir m'apprendre, par qui ont été publiées les Médailles où le mot *Galilæa* se trouve

Pag. 207. Tibere n'est pas mis au rang des Dieux par la Ville d'Edesse, c'est Auguste, qui est appellé ΣΕΒΑϹΤΟϹ ΘΕΟΣ *Divus* Augustus, dont la tête se voit aussi sur la Médaille, comme l'a remarqué le Cardinal

dinal Noris, & vous verrez par là que ce que vous en dites pag. 210. & 211. ne peut avoir lieu.

Pag. 245. Je crois que cette Inscription est supposée & faite à plaisir. 1o. Je ne sçai ce que peut signifier XIII. P. P. Les deux P. signifient *Pater Patriæ*, mais l'on n'y ajoutoit jamais le nombre. 2o. QVI PRÆCEPTIS PATRIÆ &c. C'est une maniere de parler que je ne connois pas; peut-être qu'on y a voulu mettre PATRIS n. VESPASIANI, à qui l'on peut aussi attribuër les *Consilia* & *Auspicia* ; & 3o. la conclusion de cette Inscription me semble une marque indubitable de sa fausseté; cependant vous en tirez des conséquences qui seroient assez justes, si la piéce étoit bonne.

Pag. 376. La Médaille où l'on lit, MVNICIP. ITALICENS. BÆT. ne peut être d'Adrien, à cause que les Villes d'Espagne n'ont point battu de la monnoye en l'honneur des Empereurs après Caligula ; les Médailles à quelques-uns des Empereurs suivans, sont fausses, ou mal copiées, ou battuës à Rome.

Mais ce sont des remarques peu importantes, & qui ne méritent pas que vous y songiez seulement. Vous parlez à la pag. 29. d'Antipas, l'ayeul d'Herode le Grand, & vous en faites un *Concierge du Temple d'Apollon*, à cause qu'il est appellé Ἱερόδουλος. Mais voyez, je vous prie, si cet Antipas n'a pas été un Prêtre plutôt qu'un Esclave. Je sçai bien que les Corps Sacrés ont eu leurs Esclaves & leurs Affranchis; mais il me semble que le mot Ἱερόδουλος signifie autre chose; c'est-à-dire, un Prêtre, ou quelqu'un qui s'est dévoüé à quelque Divinité, quoique d'ailleurs il fût Libre. Les Romains les appelloient *famulos* & *famulas*, comme il paroit par ce que j'ai remarqué sur le Chapitre 40. de Lactance de la Mort des Persécuteurs. Il est à remarquer que le même Antipas est aussi appellé Ἱερεὺς par Africain dans Eusebe I, 7. D'où je conclus, qu'on ne peut le mettre entre les Esclaves des Temples, ou des Prêtres, mais que sa condition a été plus relevée, qu'il a été Prêtre lui-même, & outre cela particulierement dévoüé à Apollon, & peut-être un des membres d'un Corps d'hommes Libres & aisez, qui se dévouoient de leur propre mouvement à quelque Divinité. J'ai fait quelques remarques nouvelles sur cette matiere, & sur le mot Ἱερόδουλος; mais je n'ose vous détourner de vos occupations sérieuses, ou vous ravir par ces bagatelles, un tems que vous employez si utilement à rendre les autres plus sçavans. *Nomen meum in hisce profiteor*, & je me trouve obligé de dire encore une fois, que votre Livre me plait infiniment, que j'en ai profité plus que je ne sçaurois vous le dire, & que j'espere que Dieu vous donnera une longue vie & une santé parfaite, afin que le Public puisse profiter des lumieres que vous répandrez dans vos autres Ouvrages. Car un Esprit, fait comme le votre, & qui s'applique avec tant d'ardeur à approfondir l'Histoire Ecclesiastique, & tout ce qui

nous reste des Anciens, ne peut se donner à l'oisiveté, & le *plus ultra* vous convient parfaitement.

J'ai encore quelques autres petites remarques, mais je crains de vous être incommode, & je vous prie de me pardonner la liberté que j'ai prise, *quæ si nimia, attamen est innoxia.* Je suis &c.

P. S. Je vous prie d'assurer Mr. & Madame Jurieu de mes très humbles services.

L'on me mande de Paris, que le Père Hardouïn fait imprimer à Rotterdam deux Volumes de Dissertations sur les Médailles. Je vous prie de me faire sçavoir si cela est vrai, & sur quelles Médailles ce Père nous donnera ses considerations, ou ses visions, s'il suit son chemin ordinaire.

A Deventer le 10.
de Mai, 1707.

III. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Puis que vous êtes content des remarques que je vous ai envoyées sur votre *Histoire des Juifs*, que vous les trouvez bonnes, & que vous me permettez de vous en communiquer d'autres, je vais continuër. Les voici:

Tom. II. pag. 1005. Vous trouvez deux Meres des Dieux dans l'Inscription de Lyon, à sçavoir, la vieille & la nouvelle, ou Faustine, femme d'Antonin le Pieux.

Je confesse qu'on peut avec raison, & en suivant les flatteries des Romains, appliquer à Faustine ce titre, à cause qu'on lit sur quelques-unes de ses Médailles, frappées après sa consecration, MATRI MAGNÆ, ou DEVM SALVTARI; mais je ne vois pas pourtant, qu'on la puisse trouver dans cette Inscription. Les Sçavans qui l'ont publiée, expliquent ces Lettres singulieres, MATRIS DEVM MAGNÆ IDÆÆ DIÆ; & un peu après, EX IMPERIO MATRIS DIÆ DEVM. C'est l'explication de Mr. Gros de Boze, qui soutient aussi DEVM DIAM être la Mere des Dieux; mais le sçavant Evêque d'Adria, Philippe de la Torre, prouve à la pag. 101. de ses Antiquitez d'Antium, que c'est Juno; & cela paroit clairement par les *Inscriptiones Fratrum Arvalium*, quoique je ne voye pas les raisons, pourquoi ce titre

titre ne pourroit pas être donné aussi dans d'autres endroits à la Mere des Dieux.

Le même Prélat dit dans une des Lettres, qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, qu'on doit joindre l'I & le D, & en faire Idææ, & il explique après le D. DEVM. Deæ DEVM, à cause qu'Arnobe parle ainsi : Pinus illa solemniter, quæ in MATRIS infertur Sanctum DEÆ; & je me suis quelquefois imaginé, qu'on en pourroit faire *Dindymenæ*; & vous sçavez que les Payens s'imaginoient, que les Dieux se plaisoient à une quantité de noms ou à la polyonomie.

Pag. 1006. Vous parlez de *Ptolomée Physcon*, & vous dites que c'étoit un outrage qu'on faisoit à ce Roi d'Egypte, de mettre sur les Médailles le Ventre de ce Prince, qui fit rire de si bon cœur Scipion & les Ambassadeurs Romains, & que cependant un Médailliste l'a fait. L'on trouve le surnom de Φύσκων sur quelques-unes de ses Médailles, & le Jesuite La Carry en fait mention dans sa *Series Regum Ægypti.* Mais il s'est trompé en cela : ce sont des Médailles faites à plaisir, comme celle où l'on rencontre ΛΑΘΟΥΡΟΥ & ΑΥΛΗΤΟΥΣ; & c'est pour cela, que l'on n'en trouve pas dans l'Histoire des Rois d'Egypte, publiée par Mr. Vaillant. Cet illustre Antiquaire a été plus sage, que ceux qui l'ont précédé

Mais à propos des Rois d'Egypte, vous écrivez presque toujours *Ptolomée*, & rarement *Ptolemée*, quoique la derniere maniere d'écrire ce mot soit seule la vraye, à cause que ce nom vient de πόλεμος, & signifie *bellicosus*, un Guerrier. Beaucoup de Sçavans s'y trompent, & je l'ai fait aussi moi-même. Je me souviens d'avoir trouvé cette Ortographe corrompuë dans quelques Inscriptions, mais jamais pourtant sur les Médailles.

Tom. IV. pag. 1055. Vous appellez les Prêtres de Cybele, *les anciens Prêtres Gaulois*; ce qui est équivoque, puisque l'on en pourroit faire *Sacerdotes Galliæ*. Les Prêtres de cette Divinité Payenne ne portoient pas ce nom à cause qu'ils étoient originaires du Pays, qu'on appelle aujourd'hui la France, mais pour d'autres raisons que les Auteurs anciens nous apprennent.

Pag. 1224. Vous faites *Vaballathus* Roi d'Armenie, quoiqu'il ne l'ait jamais été. Son nom est *Vaballathus* ЄΡΜΙΑϹ, comme on lit sur les Médailles qui ont été publiées, & qui sont aussi dans mon petit Cabinet

Vous parlez, Monsieur, de beaucoup de Pseudo-Messies; mais je ne sçai si vous avez vû la Dissertation qui a été faite sur ce sujet par feu Mr. Lendt, Professeur à Herborn; & si vous êtes informé de la folie des Juifs du Levant, qui soutiennent aujourd'hui, que *Sabathai Tsevi* vit encore, & qu'il doit venir délivrer son Peuple d'Israël de la servitude. C'est une particularité qui m'est venuë de Smyrne; je l'ai apprise de Mr. le Consul de Hochepied, & de Mr. Heyman, Ministre à Smyrne; j'ai

bien voulu vous la communiquer, afin que vous puissiez vous en servir

„ * Il y a environ trois mois qu'un Juif a été banni de cette Ville par le „ Cady, ou Gouverneur, & Juge Souverain. Ce bannissement a causé u„ ne grande émotion entre les Juifs., à cause de Zabathai-Tsevi. Vous „ sçavez qu'il se disoit le Messie ;. qu'il abjura sa Religon, se fit Maho„ metan, & perdit la tête, il y a trente-six ou trente-sept ans par or„ dre du Sultan Mehemet. Cependant Daniel Israël soutient que ce pre„ tendu Messie n'est point mort, & qu'il se tient caché dans quelque „ lieu, d'où il ne sortira qu'après quarante-cinq ans de retraite. Ce „ Juif n'est point un des Rabbins, ou des Cacams; mais un de ceux, qu'on „ appelle Lecteurs ou Interprétes de l'Ecriture Sainte. Il appuye le se„ jour que Zabathai Tsevi fait dans sa retraite, sur la Prophétie de Da„ niel, qui assure que depuis l'abolition du Sacrifice, il s'écoulera douze „ cens quatre-vingt dix jours; c'est-à-dire, douze cens quatre-vingt„ dix ans, & qu'alors le Messie paroitra pour délivrer son Peuple *à bras* „ *étendu & à main forte*. D'ailleurs il se sert de prodiges pour confir„ mer ce qu'il avance. Lorsqu'il est en compagnie, ou à table, on le „ voit qui se recule, qui se meut avec une rapidité surprenante. Il s'é„ leve en l'air, & crie à haute voix en termes Hébreux : *J'ai entendu*, „ *& mon ventre en est troublé*.

„ Pendant qu'il prononce ces paroles, on voit paroître derriere lui un „ globe de feu, suspendu en l'air, qui se meut à proportion que Daniel „ se remuë, jusqu'à ce qu'il change de posture, & tourne le visage du „ côté des Assistans; car alors le globe disparoit, & Daniel prononce à „ haute voix ces paroles; *Le Seigneur est Roi*, *le Seigneur est Roi*; *il regne*„ *ra toûjours & éternellement*.

„ On voit dans le globe de feu, & sur la poitrine du Juif, le saint „ nom de Dieu, écrit en caracteres Hebreux avec leurs points, & au „ dessus de ce nom sacré est une couronne. Mais toutes ces choses dispa„ roissent, un moment après, & il fait succeder une imposture plus éton„ nante.

„ Daniel ordonne à quelqu'un de la compagnie de se retirer & d'imagi„ ner une difficulté, de l'écrire sur un morceau de papier, de la grandeur „ de la paume de la main, de plier & replier le papier; de le tenir cacheté „ dans le creux de sa main, en gardant le secret, & ne confiant à personne „ les paroles qu'il a écrites, promettant que la réponse entrera dans ce pa„ pier cacheté, & qu'on y trouvera les termes de cette réponse distincte„ ment écrits. Si on ne veut pas se donner la peine de sceller exactement „ le

* C'est l'extrait d'une Lettre écrite à Mr. Cuper par Mr. le Baron de Hochepied, Consul à Smyrne, le 6 Janvier 1703.

„ le papier, il refuse de répondre, parce qu'alors son art ne paroit pas af-
„ fez fenfiblement.

„ Lors qu'on a executé fes ordres, il fait lire plufieurs endroits de l'E-
„ criture fainte, des Pfeaumes ou des Chapitres entiers : on en lit & relit
„ quelquefois une partie feulement : alors tournant les yeux au Ciel ; &
„ ayant les bras étendus, il recite les paroles de l'écrit qu'on tient cacheté
„ & enfermé, & les prononce dans le même ordre, où elles font couchées.
„ Après les avoir recitées, il crie de tems en tems *jarad* ירד, il eft defcen-
„ du; & nomme à même tems la Lettre qui doit être defcenduë dans l'é-
„ crit fcellé; & il fait la même chofe, jufqu'à ce que toutes les Lettres
„ qui doivent former la réponfe, foient defcenduës dans la main de celui,
„ qui a fait la queftion. Celui qui reçoit les Lettres dans fa main, pro-
„ tefte qu'il fent un tirement dans la main, comme fi ces caracteres y en-
„ troient par force, & fe faifoient avec quelque violence un paffage pour
„ fe placer. On ouvre enfuite la main & l'écrit, dans l'ordre qu'il leur a
„ donné de vive voix; & châque Lettre eft initiale, & fait le commence-
„ ment des mots qui forment la réponfe.

„ On y trouve, par exemple, ces caracteres Hebreux : כלהלה Ces
„ Lettres font tirées du premier verfet du V. Chapitre des Proverbes, &
„ fignifient: *Mon fils, fois attentif à ma fageffe; incline ton oreille à mon in-*
„ *telligence :* & ces mots contenoient la réponfe à une queftion qu'on lui
„ avoit faite. C'eft par de femblables artifices qu'il attire l'admiration de
„ ceux de fa Nation. Non feulement le Peuple l'écoute, & le fuit; mais
„ les Rabbins l'approuvent & le foutiennent. Abraham Michel Raphaël
„ Cardofo, Docteur en Médecine, & fort confiderable entre les Ciconcis
„ de Candie, s'eft déclaré hautement pour lui. On dit ici (à Smyrne)
„ que Daniel Ifraël n'eft point un Magicien, mais un homme que le Saint
„ Efprit anime, & par lequel il fait des miracles. Ses Sectateurs croyent
„ que Zabathai Tfevi vit encore, & qu'il doit reparoitre bientôt. Plufieurs
„ même celebrent le jour de fa naiffance, qui eft le 26. de Kiflew, ou le
„ 18. Decembre. Ils donnent alors de grandes marques de joye; boivent
„ plufieurs verres pleins en criant: *Vive le Sultan Tfevi.*

„ Ce myftere avoit été caché long-tems; mais enfin il a éclaté par la di-
„ vifion, qui eft née fur ce fujet. Car une partie des Sçavans fe font op-
„ pofez à Daniel Ifraël, comme à un impofteur qui féduifoit le Peuple. Ils
„ ont même fait de fi fortes remontrances au Cady, qu'il l'a chaffé de la Ville,
„ & condamné fes Sectateurs à une amende de trois cens foixante quinze écus.
„ Ces derniers offroient une plus grande fomme au Cady pour obtenir fa pro-
„ tection, mais quoique l'argent faffe tout chez les Turcs, il n'a ofé rete-
„ nir Daniel Ifraël, parce qu'il craignoit la Cour & les fuites de cette affai-
„ re. L'abfence de Mr. Heyman l'a empêché d'examiner cette affaire
„ avec fon exactitude ordinaire. Il avoit refolu d'aller trouver Daniel, qui

„ s'est retiré dans une petite Ville, nommée *Cassaba*, située dans la vallée
„ de Magnesie, sur la riviere de Hermus, vers la frontiere de Dourgout-
„ ley, où croît le Cotton. Mais on croit que cet Imposteur reviendra,
„ lorsque le terme du gouvernement du Cady sera expiré, & qu'il y en
„ aura un autre plus favorable : ce qui doit arriver dans six mois. "

Voilà, Monsieur, ce qu'on m'écrivoit de Smyrne, il y a quelques années; mais j'apprends présentement que la comédie a fini.

„ * L'esperance des Juifs est entierement perduë, parce que le Docteur
„ Michel Raphaël Cardoso a été poignardé au grand Caire par son Gendre.
„ On dit qu'il l'a fait par jalousie. Le meurtrier s'est retiré dans une
„ Mosquée de la Ville, qu'on appelle *Scami Ellazar*; & il faut que tous
„ ceux qui y entrent volontairement, ou par nécessité, se fassent Maho-
„ metans Daniel Israël est encore ici; mais depuis cet incident arrivé
„ à son Protecteur, il n'a plus ses émotions ordinaires. On ne voit plus
„ le globe de feu, & on regarde cette imposture comme entierement
„ détruite. J'ai entretenu Cardoso au Caire, & il me parloit souvent
„ des Propheties de Nostradamus : mais il ne faut pas s'étonner de ce
„ que ce Livre lui étoit connu, puis qu'il étoit né en Espagne, & qu'il
„ avoit étudié à Salamanque. Sa mort imprevuë a dissipé l'illusion. "

Vous pourrez ajouter, Monsieur, ce morceau d'Histoire à ce que vous avez déja dit de Zabathai Tsevi; & ce sera une nouvelle preuve de l'entêtement que les Juifs ont pour les faux Messies.

Vous me permettrez bien, Monsieur, de vous entretenir aussi sur deux ou trois de ces Imposteurs, qui pourront peut-être illustrer quelques endroits de votre Histoire.

Victor *in Cæsaribus* nous apprend qu'un personnage de cette espece a vêcu du tems de l'Empereur Constance : *Et interea Judæorum seditio, qui Patricium nefarie in regni speciem sustulerant, oppressa.* Car quoique le nom de *Messie* n'y soit pas exprimé, je ne doute pourtant pas que ce *Patricius* n'ait été regardé par les Juifs comme le Messie, qui étoit le Roi qu'il attendoient; & peut-être que le nom de *Patricius* est formé à la Romaine d'un mot Hebreu, ce que je vous prie de vouloir examiner.

Joh. Malela Tom. II. p. 180. de son *Chronicon*, nous donne sous Justinien un *Julianus* Samaritain & Chef des Voleurs, pour un Roi de ce Peuple, & nous conte les suites de cette revolte, qui furent assez fâcheuses pour ces rebelles

J'ai vû aussi, qu'*Abulpharajus* p. 76. *Histor. Dynast.* appelle *Luminum* celui qui fut fait Roi par les Juifs du tems de Trajan; c'est le même qui est

* Extrait d'une Lettre écrite de Smyrne à Mr. Cuper par Mr. Heyman, Pasteur du Consul de la Nation Hollandoise, le 29. Janvier 1717.

eſt nommé par d'autres *Andreas*, & je vous prie de vouloir vuider ce different.

Je ſuis bien aiſe enfin que vous rejettiez l'explication de la Médaille, où le Pere Hardouïn s'imagine d'avoir trouvé en Grec *Antoninum diligit alma Ceres.* Je ſuis du même ſentiment, & j'ai fait il y a quelques années une Diſſertation aſſez étenduë, où je prouve, que les Empereurs de Rome ſont appellez Βασιλεῖς non ſeulement par les Grecs, mais auſſi *Reges* par les Auteurs Latins, qui ſont reconnus par ce Père même pour anciens & légitimes; & qu'on trouve le mot Grec ſur diverſes Médailles des Empereurs, & qu'une Imperatrice a été nommée ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ dans une Inſcription. Je ſuis, &c.

P. S. J'ai remarqué après avoir achevé cette Lettre, que vous parlez auſſi du faux Meſſie *Julien* à la page 1395. du Tom. IV. de votre Hiſtoire.

IV. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 2. d'Août, 1707.

MONSIEUR,

Je ſuis bien aiſe que quelques-unes de mes petites remarques ne vous ayent pas déplu, & avec cela je vous ſuis fort obligé de ce que vous en voulez faire mention dans la Traduction Angloiſe, & y inſerer, comme auſſi dans l'*Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans*, l'extravagance des Juifs de Smyrne & du Levant.

On m'a envoyé d'Angleterre l'empreinte du Bouclier Romain, & je me ſuis expliqué là-deſſus dans deux Lettres Latines, dont l'une a été écrite à l'illuſtre Mr. Witzen, Bourguemaître de la Ville d'Amſterdam, & l'autre à Mr. Valkenier, toutes deux ont été envoyées à Mr. Woodward, qui eſt Poſſeſſeur de cette belle Pièce.

Mr. Le Clerc m'a promis de parler à quelques Libraires d'Amſterdam pour leur propoſer d'imprimer mes Diſſertations ſur les Médailles, qui ſont marquées d'un ou de pluſieurs Elephans, & mon Hiſtoire des trois Gordiens, où j'ai deſſein de mettre tout ce qu'on a écrit ſur cette matiere,

tiere, & entr'autres une Défense anecdote de Mr. Galland. Je ne sçai s'il y trouvera quelque Imprimeur, & je ne le presse pas. Je demande au moins cinquante exemplaires, pour en faire présent à mes Amis, & un Livre de plusieurs volumes pour chaque Copie, afin qu'en le lisant je puisse me souvenir de la peine que j'ai prise, ou plutôt du plaisir que j'ai eu en composant l'un & l'autre de ces Ouvrages.

Je veux bien que vous trouviez *Faustine* dans l'Inscription de Lyon, mais vous me permettrez d'être d'un autre sentiment: car le nom de la Mere des Dieux y est mis deux fois, à cause que ce *Taurobolium* lui appartenoit, & qu'elle avoit commandé, peut-être en songe, que *L. Carpus* feroit ce Sacrifice & cette Cérémonie, ce que quelqu'autre Dieu, selon la superstition & la crédulité des Payens, auroit pu faire aussi. Mr. Gros de Boze est pourtant presque de votre sentiment à la page 11. de son Explication; mais je ne l'en crois pas, & je suis persuadé, qu'on y auroit mis le nom de Faustine en y ajoutant *Novæ Matris Deum*, comme ils avoient accoûtumé de faire, à ce qu'il paroit par ce que j'ai remarqué à la page 285. de l'Apotheose d'Homere.

A cette occasion il faut que je dise que j'ai remarqué, que les cinq dernieres Lettres de la prémiere ligne sont ainsi distinguées dans une Inscription trouvée à Rome, I. XXIX. *Grut.*

M. D. M.
I. D. Ce qui me persuade, qu'on en doit faire, *Matri Deum Magnæ*
ATILIANA. *Ideæ Dyndymenæ.*

Je vous ai parlé dans ma prémiere Lettre du mot l'ἱερόδουλος, & je l'ai trouvé aussi dans la 2. Inscription de la page XVI. de Gruter: où ce mot est pris sans doute pour des Prêtres.

FLAMINICAE PHIA
LAM. CAELATAM
HIERODVLIS. COE
NAM. DEDIT

Me voilà insensiblement revenu sur votre Histoire des Juifs, où j'ai remarqué d'abord en commençant de la lire, une particularité qui mérite d'être examinée. Vous doutez donc, Monsieur, à la page 258. * de l'Histoire racontée par Socrate, Sozomene, & Theodoret, de l'Empêchement miraculeux du rétablissement du Temple de Jerusalem. Mais permettez moi de vous opposer un témoin irréprochable, un Payen digne de foi, & qui a vêcu dans le même tems. C'est Ammien Marcellin, qui parle ainsi Lib. XXIII. C. I. *Cum itaque rei idem fortiter instaret Alypius, juvaretque Provinciæ Rector*, METVENDI GLOBI FLAMMARVM *prope fundamenta crebris assultibus erumpentes*,

tes, fecere locum exustis aliquoties operantibus inaccessum: hocque modo elemento destinatius repellente, cessavit inceptum. Le sçavant Mr. de Valois remarque, que les Juifs avoient eu le même dessein sous Constantin le Grand, & que cet Empereur les en avoit empêchés; que non seulement St. Ambroise fait mention de ce feu, qui sortoit des fondemens, quand Julien s'étoit mis ce rétablissement en tête, pour éluder les prédictions de notre Sauveur, mais que Julien en parle lui-même dans un fragment de Lettre; & Lindenbrogius remarque que Jean Chrysostome & d'autres en font aussi mention.

J'ai parcouru les Lettres de l'Empereur Julien, mais je n'y trouve pas ce passage. Sa Lettre 25. est écrite aux Juifs, & il y dit seulement, qu'après avoir fini la Guerre contre les Perses, il veut rétablir la Sainte Cité de Jerusalem, & même y faire sa residence, afin de pouvoir rendre graces avec les Juifs Τῷ Κρείττονι,. *Deo optimo*, ou le loüer & le glorifier. Vous parlez aussi de cette Lettre Tome II. page 634. Mr. Gurtler, qui est appellé à Franequer pour y être Professeur en Théologie, m'a communiqué le même passage d'Ammien, & voici ce que je lui ai répondu.

„ Certe non video, quo pacto fides negari possit Ammiano, qui eodem
„ tempore vixit, historiamque suam usque ad annum 378. Juliano occiso
„ anno 363. ita ut miraculum illud in omnium memoria potuerit su-
„ perstes fuisse, cum quindecim tantum anni intersint. Quod si historia hæc
„ fabulis accensenda est, statuendum utique foret, si quid video, Christia-
„ nos eam confinxisse; ethnicos enim id facturos nullo modo mihi est
„ verisimile, nec credo Ammianum, qui erat gentilis, & Juliano propte-
„ rea favebat, memoriæ mandaturum singulare hoc prodigium, si non
„ certò fuisset edoctus, istud factum esse. His adde eum virum fuisse gra-
„ vem, veritatis studiosum, honoribusque gestis illustrem, & propterea
„ istiusmodi figmentis non adhibiturum fidem; deinde eundem rem nar-
„ rare absque ulla hæsitatione, uti veram & certam, nec adjicere vulga-
„ tum illud, *ut ferunt*, id quod eum facturum fuisse non dubito, si de
„ ea vel minimum dubitasset; maxime cum hoc prodigium Juliani cona-
„ tibus non faveret, atque adeo probaret vaticinia Salvatoris nostri Jesu
„ Christi, quem oppugnare Augustus ita conabatur. "

Ce passage d'Ammien est donc singulier & décisif, à ce que j'en puis juger, & nous lui sommes obligés; ouï je l'aime pour cela, comme aussi à cause d'un autre passage, pour le dire en passant, où il parle de la fameuse muraille de la Chine. Voyez ses paroles Liv. XXIII. Ch. 6. p 380. *Ultra hæc utriusque Scythiæ loca contra Orientalem plagam in orbis speciem consertæ* CELSORUM AGGERUM *summitates ambiunt Seras, ubertate regionum & amplitudine circumspectos.* Les Sçavans n'en disent mot, & je suis tout-à-fait persuadé, qu'il nous parle de ce prodigieux Ouvrage.

Mr. Gurtler a remarqué, qu'à la page 1244. vous faites Gregoire de Tours le premier & le plus ancien Auteur, qui ait fait mention de la Croix de Notre Seigneur trouvée par Helene; & il m'a montré que Sulpice Severe, qui est de 180. ans plus ancien que Gregoire, raconte la même Histoire, 2, 48. Je suis pourtant persuadé, que tout cela est souverainement fabuleux; & je crois aussi que vous voulez parler seulement du Juif, à qui l'on attribuë la prémiere ouverture du lieu, où la Croix étoit mise; car Severe parle de la seule Helene.

Voilà, Monsieur, ce qu'il me semble que j'étois obligé de vous répondre, & je vous prie de vouloir excuser mes digressions, & de me permettre de vous entretenir sur un autre sujet.

Les Sçavans, & entr'autres Conringius & Sperlingius, soutiennent avec raison, que les Juifs n'ont pas eu de la monnoye, *pecuniam signatam*, & je suis du même sentiment, comme il paroit par diverses Lettres anecdotes, que j'ai écrites au dernier. Mais je voudrois bien sçavoir, si l'on ne pourroit pas soutenir le contraire, puisque 2 *Reg*. 12. & ailleurs, il est fait mention de l'*argent*, *argentum*, *ἀργύριον*, *pecunia*, selon la Vulgate, & qu'au Verset 10. le mot de *numerare* se trouve. Je sçai que Mr. Sperlingius à la page 175. de son Ouvrage est du sentiment, qu'*ἀργύριον* se prend non *pro argento signato*, *sed pondere solvendo*. Le mot Hebreu, dont l'Auteur de cette histoire se sert, pourroit beaucoup contribuër à développer cette difficulté, & je vous prie de me faire le plaisir de l'examiner soigneusement.

Il y a dans les LXX. au Verset 9. Ἱερεῖς οἱ φυλάσσοντες τὸν σταθμόν, *qui custodiebant ostia*, selon la Vulgate; je ne sçai quel mot se trouve dans l'Original; mais le Grec m'a fait venir une pensée, que je n'ose presque vous communiquer. Voyez néantmoins si l'on n'en pourroit pas faire, *qui custodiebant pondus* vel *pondera*, ce qui assurément a plus de raport à l'affaire dont il y est traité. Cette interpretation n'est pas contraire à mon doute, parce que ces Officiers ont compté & mis l'argent, comme nous faisons encore aujourd'hui, dans des Sacs, qu'on pesoit après, pour sçavoir la somme qui y étoit enfermée. *Argentum enim numeratum & sacculis inclusum fuisse patet ex vs. 9. & appensum ex vs. 10.*

Mais j'abuse de votre patience, & vous me permettrez bien de finir & de me dire, Monsieur, votre &c.

P. S. La Version Françoise de Mr. Martin nous donne au verset 9. *Les Sacrificateurs qui gardoient les Vaisseaux*, Vasa templi; & dans les autres passages: *ils mettoient dans des Sacs l'argent*, *qui se trouvoit dans la maison de l'Eternel*, *puis ils le comptoient*, &, *ils délivroient cet argent bien compté*; ce qui confirme en quelque façon mon doute.

V

V. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 26. Novembre, 1707.

MONSIEUR,

J'ai lu avec beaucoup de plaisir la Lettre dont vous m'avez honnoré le 8. d'Octobre passé, & en vous rendant la pareille je dis avec vérité, que *semper doctior a te recedo.* Mais laissons les complimens; je vous suis fort obligé d'avoir inseré mes petites considerations dans le dernier Journal de Mr. votre Frere, & dans l'édition Angloise qui se fait de votre Histoire.

Je renonce donc aux disputes, que nous avons eu sur ce qu'Ammien Marcellin nous dit du rétablissement du Temple de Jerusalem; & comme je laisse à chacun une entiere liberté de croire ou de rejetter ces évenemens, je crois aussi que tout le monde en peut juger, selon qu'il trouve à propos. Les Payens, il est vrai, haïssoient les Juifs, & ils purent pour cela croire ce prodige sans l'examiner; mais ils n'aimoient pas non plus les Chrétiens, & je suis bien assuré, que ceux-ci étoient plus sujets à leur haine & à leur cruauté que les autres. Les Juifs avoient eu des Sacrifices & des Cérémonies exterieures à Jerusalem; mais les Chrétiens n'en avoient point du tout. Les Juifs avoient été persecutez à cause de leurs revoltes, & les Chrétiens à cause de leur croyance, parce qu'ils étoient diametralement opposez aux Payens, & n'avoient jamais eu de Sacrifices, ou le moindre fracas de Cérémonies. Si donc les Payens ont adopté ce prodige à cause de leur haine pour les Juifs, il s'ensuit qu'ils l'auroient dû rejetter à cause de la haine qu'ils portoient aux Chrétiens. Car ce prodige donnoit un grand poids à la prédiction de notre Divin Sauveur, & je ne doute point que les Chrétiens de ce tems-là ne s'en soient servis, quand même l'Histoire n'auroit pas été vraye, parce qu'elle étoit rapportée par un Payen de grande qualité & contemporain, afin de prouver par là la vérité des prédictions de notre Sauveur, & pour confondre l'orgueil des Juifs. Je ne m'étendrai pas davantage sur cette matiere, car l'on y pourroit encore joindre d'autres raisonnemens, qui naissent presque de la nature de cette Histoire; mais il est tems de finir une bonne fois les contestations.

Ce que vous me dites sur le passage du 2. des *Rois*, 12. me plait beaucoup, & quand je lis de telles observations, *irascor semper negligentiæ & socordiæ meæ*, de n'avoir pas appris la Langue Hebraïque.

Je n'ai jamais entendu parler du procés qu'on fait au Sr. Aymon à La Haye, & le Vol des MSS. m'est tout-à-fait inconnu. Je vous prie de m'informer s'il y a quelque apparence de vérité dans cette atroce accusation, & si ce sont des MSS. Politiques, ou Grecs & Latins; vous m'obligerez infiniment, si vous voulez m'en envoyer les noms.

Je suis tout à fait persuadé que vous croïez avec moi, que le Concile tenu à Jerusalem l'an 1672, où l'on a approuvé la Transubstantiation, est supposé par les Partisans de Rome; & j'y oppose un Livre de *Maximus Peloponnesius*, Disciple de *Meletius* Patriarche d'Alexandrie, qui m'a été envoyé du Levant, cette doctrine y est combattuë sous ces titres, περὶ μεταβολῆς, ἤτοι μετουσιώσεως τῶν Μυστηρίων, & je ne crois pas qu'aucun membre de l'Eglise Grecque puisse s'accommoder de la Transubstantiation de Rome, à moins qu'il ne soit gagné. Je crois aussi que ce Manuscrit du Roi est cité à la page 499. du Tome III. de la *Perpetuité de la Foi* de Mr. Arnaud; mais si c'est le même, & si Mr. Aymon l'a dérobé, ne pourroit-on pas dire que c'est prendre sur l'Ennemi? En vérité je ne vois pas à quoi nous peuvent servir ces Livres & ces Confessions de nouvelle datte, & en s'attachant à l'Ecriture Sainte l'on peut facilement s'en passer.

J'ai reçû les trois Dissertations, dont vous dites que Mr. La Croze est l'Auteur; si vous ne m'aviez pas donné cet avertissement, je vous les aurois attribuées à cause que vous avez dessein d'écrire l'Histoire de toutes les Religions, qui sont sorties du Christianisme, à quoi la prémiere & la seconde Dissertation ont quelque rapport, pour ne parler pas du Père Hardouïn, dont l'Ἀθεΐα ne feroit jamais venuë dans la pensée d'un Payen.

Je ne connois pas Mr. La Croze, & je vous prie de m'en apprendre des nouvelles; & de lui dire, s'il demeure à Rotterdam, que je goûte ses raisons, & que j'attends avec une très grande impatience, les Tomes qui doivent suivre ce prémier.

Les visions chimeriques du Père Hardouïn y sont bien debattuës, & je lirai avec un très parfait plaisir, ce que ce sçavant homme nous dira dans sa Dissertation Latine. J'ai fait la même remarque sur la ridicule explication du *Ducenarius*, & si je voulois m'en mêler, je vous assure en homme d'honneur qu'il n'y a presque pas de page dans tous ses Livres, qui traitent des Antiquitez Romaines ou Grecques, où je ne trouve quelques remarques à faire; je suis en état de prouver, que ce Père *toto errat cœlo*. Son Livre de *Nummis Populorum* est tout barbouillé depuis le commencement jusques à la fin; & il n'y a presque rien que de vuide. Mais je n'aime pas les

les Disputes *ex professo*, & je dis mon sentiment en passant; quoique j'aye refuté le paradoxe des IV. Gordiens avec toute la condescendance possible, comme vous le sçavez vous-même.

Je n'ai point reçû la Lettre de Mr. Leers avec les Dissertations Historiques, & je m'applique à cette heure à faire les Sommaires des Chapitres, dans lesquels je diviserai mes deux Exercitations sur les Médailles marquées d'Elephans. *Ast hoc etiam testudineo procedit gradu*, parce que je suis fort occupé d'autres choses, & que j'ai l'honneur d'être Président : honneur dont je serai pourtant bientôt déchargé, étant passager selon les Loix de notre Ville. Je vous envoyerai copie de ces Sommaires aussi-tôt qu'ils seront faits, si vous le souhaitez, afin que vous puissiez juger par le contenu, comment j'ai traité cette matiere.

L'on me mande de Paris une chose assez ridicule; c'est qu'on a communiqué au Père Hardouïn une Inscription rompuë par le milieu de haut en bas, & dont il manque la moitié. Il s'est mis à l'expliquer, & il y a trouvé du Grec & de l'Hebreu, ce qui fait rire beaucoup de gens. On y ajoute une nouvelle d'une autre espece & très remarquable; c'est que l'illustre Mr. Foucaut a acheté ou rencontré un Tombeau si plein de figures, & si bien travaillé, qu'il ne se peut rien de mieux; qu'il a été autrefois dans le Cabinet de son Eminence le Cardinal de Richelieu, & qu'on y voit *Ceres*, *Triptoleme*, & quantité d'autres Antiquitez. L'on en va donner l'Estampe, que je souhaite de voir, plus que je ne sçaurois vous le dire; car c'est justement mon fait, & j'employe toutes mes heures de loisir à approfondir ce qui nous reste des Siècles passez.

Vous avez vû, sans doute, Monsieur, l'*Apparatus Biblicus* du Père Lamy, imprimé depuis peu à Amsterdam. Il parle à la page 150. de la Bible Hebraïque, & il juge fort bien, qu'après la Captivité de Babylone cette Langue étoit peu connuë; qu'on s'en servoit bien dans les Synagogues en lisant l'Ecriture Sainte, mais qu'il y avoit un Interprete qui l'expliquoit en Langue Chaldaïque ou commune. Mais ce qui suit est un vrai paradoxe pour moi: *Sic Eunuchus, de quo fit sermo in Actis, fatebatur ignorare se, quod legebat, nisi adesset Interpres, qui necessarius erat omni populo, quando Hebræus Codex legebatur.* Pour moi, je suis tout à-fait persuadé, que cet Eunuque ne lisoit pas la Bible en Hebreu, mais en Grec de la Version des LXX. qu'il n'entendoit pas le sens de cette belle & grande Prophetie. Car la Langue Grecque étoit répanduë par toute l'Egypte, & étoit sans doute parvenuë aux Ethiopiens qui en étoient voisins, & qui s'en servoient aussi. Je crois que par la lecture de cette traduction, ce Ministre de la Reine Candace s'étoit fait Juif, & qu'il étoit Proselyte. Je ne sçai d'où la pensée est venuë au grand Scaliger, qu'il étoit *Payen*, ce qui me semble devoir suivre de la remarque que je vais rapporter de cet illustre Sçavant, 27. Προσκυνήσων .... *Gentiles non solum*

lum in atrio templi adorabant, ſed etiam Victimas immolabant. Exempla non ſemel apud Joſephum. Je ſçai qu'on pourroit dire que Scaliger entendoit par *Gentiles*, ceux qui de Payens étoit devenus Proſelytes ; mais les exemples qu'il allegue de Joſephe, ſont contraires à cette explication, de même que tout ce qu'il dit dans cette remarque. Je vous en laiſſe le juge. Je ne vous parlerai pas d'autre choſe, de peur de vous incommoder; mais je ſuis, &c.

VI. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 10. Fevrier, 1708.

MONSIEUR,

Pour commencer par la fin de votre Lettre, vous ne m'importunez pas, mais vous m'obligez infiniment en m'écrivant des Epitres ſi longues, & ſi remplies d'érudition. C'eſt aſſurement un grand plaiſir pour moi, de pouvoir m'entretenir avec vous, & d'être informé par votre plume de quantité de belles découvertes, que j'ignorerois ſans cela.

Je vous ſuis infiniment obligé des ſouhaits & des vœux, que vous voulez bien faire pour ma ſanté; je vous les rends, Monſieur, de tout mon cœur, & j'eſpere que Dieu vous conſervera long-tems, & qu'il vous donnera le loiſir d'achever tant de ſçavantes remarques, que vous gardez dans votre Cabinet.

Je ſuis informé depuis long-tems, que les Ouvrages publiez par le Père Hardouïn ſe réïmpriment à Amſterdam. Je les ai vûs entre les mains de Mr. Le Clerc, qui en a la direction, & j'y ai remarqué de terribles changemens, principalement dans celui *De Nummis Populorum*, qui en avoit auſſi beſoin; je n'y ai trouvé rien de nouveau, qu'une Hiſtoire des Empereurs Romains, diſpoſée par leurs Médailles.

Ce Père eſt, ſans doute, extrêmement hardi. Je n'approuverai jamais ſon explication des Lettres CONOB, & votre remarque eſt juſte, de quatre mots & cinq Lettres. L'interprétation de la Médaille de Philippe Auguſte eſt de la même trempe, & je ſuis bien perſuadé, que ce ne ſont que des rêveries. Je ne conçois pas qu'elles s'augmentent de jour en jour, & cela après que tous les Sçavans en général les ont deſaprouvées. Cela me

me fait souvent loüer les conjectures & les soupçons de Mr. La Croze, qui croit qu'il y a quelque intrigue cachée dans cette affaire, & je dis quelquefois en moi-même; *Aliquid monstri alunt.* Je ne trouve pas la Médaille de Philippe-Auguste dans le Livre de Mr. Le Blanc, qui parle pourtant à la page 55. de l'explication des Lettres CONOB, sur lesquelles d'autres ont publié leur sentiment, & qui sont fort difficiles à expliquer.

Mr. Galland m'a mandé il y a quelque tems, que Mr. Vaillant en faisoit *Conflatura Obyziaca*, & il juge que cette explication approche plus de la vérité que les autres, & qu'elle mérite qu'on y fasse réflexion. Je n'ai pas le tems d'examiner cette controverse, mais il me semble que la diversité de l'écriture de ces Lettres y est opposée; car on trouve sur ces Monumens non seulement CONOB, mais aussi COM, COMOB. CONA, CON. CONST. CONSPΓ. & d'autres; & cela tant sur les Médailles de Bronze que sur celles d'Or, même sur une de Bronze de Valentinien dans *Mediobarb.* à la page 501. CON. OB. R. V. laquelle si elle étoit d'Or, confirmeroit admirablement la pensée de Mr. Vaillant.

J'ai remarqué que Mr. La Croze promet une Dissertation Latine contre le Père Hardouïn, & je crois l'avoir entre mes mains. J'ai reçû il y a huit ou dix jours un Paquet sans Lettre, & je ne sçai d'où il vient. J'y ai trouvé une telle Dissertation Latine écrite à la main; je ne sçai qu'en faire sans d'autres éclaircissemens, que j'espere de recevoir bientôt. Cette Pièce me plait infiniment, le Père Hardouïn y est mieux refuté que dans la Françoise, & les Jesuites y ont aussi leur part. Enfin, si c'est Mr. La Croze qui en est l'Auteur, il va le même train, & il releve sans contradiction quelques lourdes fautes de ce Père, qui par ses folles & extravagantes explications se fait pourtant un nom, tout de même que celui qui brûla le Temple d'Ephese.

Je vous dois beaucoup de me donner de si bons éclaircissemens sur l'affaire de Mr. *Aymon*, & je suis tout-à-fait de votre sentiment, que les Grecs qui croyent la Transubstantiation, sont gagnez par la Cour de Rome. Mr. Claude a eû tort assûrement de s'être jetté sur ces derniers tems; il avoit admirablement bien établi la vraye foi des prémiers Siécles, & nous n'avons pas besoin des témoins d'aujourd'hui qui s'y entendent fort peu, qui sont en quelque sorte esclaves des barbares, & qui s'expliquent fort obscurement sur cette sublime matiere, s'ils ne sont pas Latinisez. On m'a envoyé de Smyrne, il y a quelques années, un Livre où la Transubstantiation est refutée, de même que d'autres Dogmes de Rome, dont voici le titre: ΕΓΧΕΙΡΙΔΙΟΝ συντεθὲν εἰς φράσιν πεζὴν παρὰ τοῦ Σοφωτάτου Ἱερομονάχου Μαξίμου τοῦ Πελοποννησίου, μαθητοῦ δὲ τοῦ ἀοιδίμου Πάπα Ἀλεξανδρείας Μελετίου τοῦ πηγᾶ, περὶ τῆς νεωτερισθείσης Ἀρχῆς τοῦ Πάπα, περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ Ἁγίου Πνεύματος, περὶ Ἀζύμων, περὶ μεταβολῆς, ἤτοι μετουσιώσεως τῶν Μυστηρίων, περὶ

περὶ τοῦ καθαρτηρίου πυρὸς, περὶ ἀπολαύσεως τῶν Δικαίων, τουτέστιν ἂν ἔλαβον τὴν Επαγγελίαν. Il rejette, comme vous le pouvez croire, la Tranſubſtantiation, & ſoutient que le Pain & le Vin ne changent point; mais il s'embarraſſe un peu ſur la préſence du Corps de J.-C.

Je ſuis bien aiſe que vous déferiez quelque choſe à mes conſiderations ſur le paſſage d'Ammien Marcellin, & il eſt fort glorieux pour vous, qu'on ait voulu réïmprimer en France dans deux Villes votre Hiſtoire des Juifs, & que le Roi, ou Mr. l'Abbé Bignon s'y ſoit oppoſé.

Le Père Lamy a aſſurement tort d'expliquer comme il a fait, le paſſage des Actes, où il eſt dit que l'Eunuque liſoit le Prophete Iſaïe, & je me félicite que vous croyiez avec moi qu'il avoit la Verſion des LXX.

Ce que vous dites de Mr. Mill & de ſon édition du Nouveau Teſtament mérite des réflexions; Mr. Le Clerc en a fait, comme vous le ſçavez, des Extraits bien amples dans ſa *Bibliotheque Choiſie*, & il n'eſt pas toujours de ſon ſentiment. Je ſuis abſolument de votre avis, que c'eſt ébranler les fondemens de la Religion Chrétienne, que de rejetter un paſſage celebre, par ce qu'il ne ſe trouve pas dans quelques Mſſ; vous vous y oppoſez avec raiſon, & montrez que ce ſçavant Anglois a tort, & qu'il eſt trop hardi & porté à changer le texte reçû.

Je vous ai entretenu dans une de mes Lettres ſur la revolte des Juifs dans la Region Cyrenaïque, & j'y ai parlé du nom de l'Auteur. Il eſt appellé *André*; il a un autre nom ailleurs; en voici un troiſiéme, qui eſt *Lucuas*. Euſebe parle ainſi de cette rebellion 4. Hiſtor. 2. Ηγουμένου αὐτῶν (*Judæorum*) Λουκούα. Je ne ſçai ſi quelque autre en fait mention. Je m'étonne fort que Mr. de Valois n'en diſe rien du tout, je vous prie de me communiquer votre ſentiment là deſſus.

Je pourrois vous entretenir à cette heure ſur diverſes choſes, & entr'autres ſur un Mr. Fabri, qui eſt venu ici de Rome pour me voir & me parler. Il a été deux jours & deux nuits dans ma maiſon, & j'ai appris de lui des choſes très-curieuſes qui concernent les Antiquitez Orientales & Egyptiennes, car il entend à merveille les Langues de l'Orient & il eſt très-habile dans tout ce qui regarde les Belles Lettres Je n'oſe en dire davantage, car il paſſe pour inconnu, mais je crois qu'il m'a découvert la vraye Origine de l'Hiſtoire du Phenix.

L'on me mande d'Hanovre que Mr. Magliabechi eſt mort, mais je n'en ai pas encore des nouvelles d'Italie, d'où j'attends quelques Livres très-rares, & quelques Médailles Grecques de Conſtantinople.

Je ne parlerai pas de mes Livres, qui ſont en état d'être publiez; car tout le monde ſçait que je ne me preſſe pas là-deſſus. C'eſt un plaiſir & un paſſetems pour moi de pouvoir *mihi & Muſis canere*, & d'entretenir correſpondance avec les Sçavans, dont vous n'étes pas le moindre. Quant à la publication de quelque Livre nouveau, je penſe fort

ſouvent

souvent, *sat patriæ Priamoque datum*, & c'eſt pour cela que je ne preſſe pas les Libraires. Je ſuis pourtant obligé à Mr. Leers de la bonne opinion qu'il a de mes Etudes & de la vente de mes Livres, s'ils s'imprimoient quelque jour.

Je ſuis, Monſieur, votre &c.

P. S. Mr. Huet me mande ceci: *Iterum vello tibi aurem de nova & elegantiori Poëmatum noſtrorum editione, quam non pœnitendis acceſſionibus poterimus locupletare.* Eſt-ce qu'il n'y auroit pas moyen de contenter cet illuſtre Prélat? Je vous prie d'en parler à Mr. Leers, ou à quelque autre Libraire, qui pourroit le faire avec honneur.

VII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 7. d'Avril, 1708.

MONSIEUR,

Vous me faites le plus grand plaiſir du monde, en me communiquant des nouvelles ſingulieres de la République des Lettres, qui ſont venuës à votre connoiſſance. Je vous en ſuis infiniment obligé, & je tâcherai d'y répondre, en vous faiſant part de celles que je pourrai apprendre.

C'eſt une défaite ridicule du Père Hardouïn, de ne vouloir pas publier ſon Syſtême pendant ſa vie. Il me ſemble que cela vaut autant que de dire: je confeſſe mon erreur, mais je n'en demordrai pas, & je ſuivrai toujours mon grand chemin. La Compagnie, qui ſe vante de faire autant de bien au Monde, devroit l'y contraindre, afin que tout le monde pût être deſabuſé, *& videre grande illud arcanum.*

J'ai renvoyé à Mr. Leers la Diſſertation Latine de Mr. La Croze, & j'y ai joint une grande Lettre Latine, où je traite la même matiere. J'eſpere qu'elle ne déplaira pas à ce ſçavant homme; mais je le conjure de ne pas la publier, afin que je ne paroiſſe pas vouloir entrer en lice avec un Sçavant, qui eſt & ſera toute ſa vie entêté de ſes Paradoxes.

La Médaille d'Antoine, dont vous parlez, eſt belle, & vous jugez très-bien, que le titre de ΘΕΑ eſt donné à Cleopatre pendant ſa vie & celle

 de

de Marc-Antoine; les autres Médailles le prouvent invinciblement, & cette fameuse Reine y est appellée ΘΕΑ ΝΕΩΤΕΡΑ, c'est-à-dire, la jeune ou la nouvelle ISIS. J'en parle fort au long dans une Dissertation commencée, *De Arrogantia Rom. Impp. & aliorum in imitandis Diis*; je ne sçai pourtant si je l'acheverai jamais.

Les raisons que les autres Sçavans apportent, pour y trouver une autre explication, ne sont pas de bonne trempe, & vous les refutez très-bien. Mais voici, Monsieur, une autre Cleopatre, qui vous auroit servi à embellir votre Histoire des Juifs, si vous pouviez être du sentiment de Mr. Galland. Ce sçavant Antiquaire m'a communiqué le dessein d'une Médaille, sur laquelle on voit d'un côté Cleopatre, avec la legende ΒΑCΙΛΙCCΗC ΚΛΕΩΠΑΤΡΑC, & de l'autre une Victoire en l'air tenant un Laurier, &, ΑΥΤ ΤΟΥ ΚΑΙC. ΘΕΑC ΝΕΩΤΕΡΑC. Il soutient fortement dans une Dissertation, dont il m'a envoyé copie, qu'on y doit remettre ΑΥ. ΤΙΤΟΥ ΚΑΙC. & que c'est *Berenice* qui y est représentée, & qu'elle a aussi été appellée *Cleopatre*. Mais le mal est, qu'il ne prouve cela par aucun Auteur, & que cette Médaille est seule son garant. Pour moi je suis d'un sentiment tout opposé; & je crois que c'est la Reine d'Egypte, à qui celle de Mr. Galland ressemble parfaitement. J'ai allegué outre cela contre le sentiment de ce Sçavant cinq ou six raisons, qui me semblent incontestables, mais dont je ne vous ennuyerai pas. Je crois donc qu'on en doit faire ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΤΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ n. *Victoria*, qu'on y voit representée, comme je viens de dire, *de dea juniore Regina Cleopatra*; & il me vient à cette heure dans l'esprit, que Cesar pourroit être appellé avec emphase ΑΥΤΟΚ. Ο. ΚΑΙCΑΡ, à cause qu'Antoine est nommé sur ses Médailles quelquefois simplement & presque par excellence ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ. Il m'est venu aussi en pensée que l'Empereur Tite auroit pu faire frapper cette Médaille pour conserver la memoire de cette Reine, qui étoit sans doute encore chere à ceux d'Egypte.

Mais pour revenir à votre Médaille, je vois que Marc-Antoine y est qualifié Υπατ⊙· *Consul*; il l'a été sans doute, & même deux fois: mais je ne sçai comment expliquer la lettre *y* qui suit ce mot, & je souhaitterois d'avoir la copie de cette Médaille, pour en juger mieux.

Les brouilleries qui sont entre le Roi & la Cour de Rome sont assurément grandes, & je souhaitte de tout mon cœur qu'elles produisent un bon effet. L'on diroit que le Parti des Jansenistes devient Victorieux, & que celui des Jesuites est abaissé; ceux-ci pourtant avec leur finesse & leur politique ordinaire se releveront bientôt, à ce que je m'imagine.

C'est un caractere assez singulier que celui du Pape d'à présent; il aime cependant les Belles Lettres, & il se plait fort souvent à lire les Lettres que j'écris aux Sçavans de Rome, sçavoir à Mr. Corradini, Mr. Vignoli, Mr. Fonta-

Fontanini & autres, pour ne point parler de celles que j'écris à Venise & à Florence. J'ai le bonheur de connoitre le Père Bandury, nous nous écrivons quelquefois, & je dois réponse à une de ses Lettres, qu'il a accompagnée des copies de quelques Médailles qui seront mises dans ses *Antiquitates Constantinopolitanæ*. Je lui en ai communiqué quelques-unes de mon petit Cabinet, dont une est très-singuliere. Elle nous represente un Empereur Grec, *Theophanes*, dont personne n'a entendu parler, & que je ne trouve nulle part ailleurs.

Les MSS. dont vous parlez, seront sans doute remplis d'érudition, car sans cela le Public, fait comme il l'est aujourd'hui, ne les estimera pas beaucoup. Le *si vales bene est*, & les complimens des Sçavans ne sont pas à la mode; il me semble pourtant que Mr. Leers trouveroit son compte, principalement en imprimant la Dissertation sur la *Bibracte des Eduens*.

La Palæographia Græca n'est pas du Père Martianay, comme vous me le mandez par inadvertance sans doute, mais du Père Montfaucon. J'en ai l'abregé, par où j'apprens avec un très-grand plaisir, que ce Livre sera plein d'érudition & de nouvelles découvertes. Il y a un Suisse, qui a presque le même dessein, il s'appelle *Burguettus*; l'on m'a envoyé le Plan abregé de son Livre; *erit justum opus quo aget de origine & progressu Scripturæ ac literarum, & hieroglyphica inprimis, variaque Alphabetorum reconditorum genera illustrare se sperat, & ipse auctor dicitur nec doctrina nec curiositate destitutus*, comme on me le mande.

Voilà, Monsieur, la réponse à tous les points de votre agréable Lettre, excepté celui de l'impression de mes MSS. dont Mr. Leers a parlé; je l'en entretiendrai une autrefois; je tâcherai cependant de les corriger & de les mettre en ordre. Ils s'augmentent toujours, car l'on m'a envoyé de Rome & de Paris les empreintes de quelques Médailles très-rares qui y doivent entrer.

J'ai remarqué dans l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans*, Novem. 1706. que Mr votre Frere parle d'un passage de *Rutilius* de cette façon: *Un Poëte du V. Siècle, fâché de voir les Juifs prosperer & s'enrichir par leurs usures excessives, fait cette exclamation*, &c. Vous en dites votre sentiment à la pag. 1305. du Tom. IV. de votre *Histoire des Juifs*; je n'y trouve aucune mention *des usures*, mais Baronius y est refuté, comme ce Prélat le mérite. Je suis persuadé que le Juif, dont parle Rutile, a été Fermier ou Intendant de la terre, par où il passoit; & qu'il se plaignoit du dégât que Rutile y avoit fait avec ses Amis en marchant par les Prairies, & en troublant les eaux. *Conductor* est proprement un Fermier. Les injures que le Juif leur disoit, ont mis le Poëte sur la Nation en général; il en dit ce que sa bile lui fournit, & il souhaitte très ardamment qu'elle n'eût jamais été vaincuë, à cause que

"

Latius excisæ pestis contagia serpunt,
Victoresque suos natio victa premit.

Je ne doute nullement que Rutile n'ait les Chrétiens en vuë, car il ne parle ni d'impôts, ni d'usures, ou de chose semblable, mais de l'autorité qui assurement n'étoit pas entre les mains des Juifs. Il en veut aux Chrétiens, dont le nombre étoit grand, comparé à celui des Payens, & qui avoient donné des Empereurs à l'Empire, dont les Edits & les Déclarations avoient refrené l'audace des Payens, en ruïnant leurs Temples, ou en les donnant aux Chrétiens. Je crois avec *Barthius* que c'est pour cela, que le Poëte Payen se déguise, & qu'il jette sur les Juifs ce qu'il pensoit des Chrétiens, que l'on confondoit avec ce Peuple parce qu'ils en étoient sortis, & que leur Religon étoit une branche de la Religion Judaïque, qui haïssoit les Dieux des Payens & leur faisoit ouvertement la guerre. Je me souviens d'avoir remarqué de semblables déguisemens dans quelques Auteurs Payens, & particulierement dans *Aurelius Victor*. Il ne nomme pas les Juifs au lieu des Chrétiens, mais il oppose les derniers aux Payens dans des termes équivoques ou obscurs. J'ai fait il y a long-tems sur ce sujet une petite Dissertation, qui seroit peut-être de votre goût, ou plutôt vous l'approuveriez entierement, *si mihi non imponit prava persuasio.*

Je suis de tout mon cœur, &c.

VIII. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 20. d'Avril, 1708.

MONSIEUR,

Je vous remercie de tout mon cœur des nouvelles que vous m'avez communiquées, & je suis bien aise que le Sr. Aymon ait dessein de publier le Concile de Jerusalem, & quelques Lettres de *Cyrille Lucar*; & de sçavoir que vous vous appliquerez à l'édition des Oeuvres de Canisius, & du Spicilege de Dom Lucas d'Achery, qui sont fort rares & fort desirez ici, & dont ma petite Bibliotheque n'est pas encore pourvuë. J'espere que par le premier de ces Ouvrages on sera bien informé de la Croyance des Grecs sur la Puissance du Pape, sur l'Eucharistie, & sur d'autres points qui divisent les Chrétiens.

Il me vient à cette occasion une pensée, que je dois vous communiquer, quoique je sois persuadé qu'elle n'est peut-être pas nouvelle pour vous. Vous sçavez que l'Histoire de la Passion de notre Saveur nous apprend, que son Manteau fut divisé en quatre parties, & qu'on laissa sa Tunique entiere. Je crois donc que le Manteau divisé, est une marque que la vraye Eglise sera répanduë dans les quatre parties du Monde, & que la Tunique entiere montre que la Foi seroit la même, quoique les Peuples & les Nations n'eussent pas la même Religion pour l'exterieur. Le Concile qui va s'imprimer, en sera sans doute un témoignage & une preuve authentique; rien n'étant si vrai, que ceux d'entre les Grecs qui se donnent à Rome, sont gagnez par cette Cour, qui n'épargne rien pour faire des Proselytes.

Je souhaitterois de tout mon cœur d'être capable de vous aider, vous ou le Sr. Aymon; mais je me suis mal expliqué, ou vous avez été distrait en lisant ma Lettre: Car Maximus Peloponnesius n'est pas un Manuscrit, mais un Livre imprimé, sans doute en Moldavie, quoique le lieu & l'an n'y soient pas marquez. C'est un *fine die & Consule*; & les raisons que j'ai de croire que la chose est telle que je viens de l'avancer, me sont fournies par deux autres Livres Grecs, que j'ai reçûs avec le *Maximus*. L'un a pour titre, ΤΟΜΟΣ ΚΑΤΑΛΛΑΓΗΣ, Ἐν ᾧ περιέχονται Συγγραφαὶ Ἀνωνύμων τινῶν, καὶ Ἰωάννου τοῦ Νομοφύλακος, καὶ Γεωργίου τοῦ Κορεσσίου, καὶ Μακαρίου Ἱερομονάχου τοῦ Μάκρη καὶ Συνελευσις ἐν τῇ ἁγίᾳ Σοφίᾳ, καὶ Θεοδώρου τοῦ Ἀγαλλιανοῦ καὶ Ματθαίου τοῦ Βλαστάρεως. καὶ Σύνοδος ἐν τῇ ἁγίᾳ Σοφίᾳ τυπωθεὶς ἐν ἔτει τῷ σωτηρίῳ αχπβ. In fine illius legitur, Ἐτυπώθη παρὰ Δημητρίου παδοῦργι ἐν Πασίῳ τῆς Μολδαβίας, ἐν ἔτει σωτηρίῳ α χ π δ κατὰ Μηνα φευρουάριον: & l'autre est intitulé, Συμεὼν τοῦ Μακαρίου Ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης κατὰ αἱρέσεων, καὶ περὶ τῆς μόνης ὀρθῆς τῶν χριστιανῶν ἡμῶν πίστεως, τῶν τε ἱερῶν τελετῶν ἢ Μυστηρίων τῆς Ἐκκλησίας διάλογος. Imprimé dans la même Ville l'an de notre Salut ΑΧΠΓ. 1683. Le prémier est opposé aux Catholiques Romains, & le second contient tous les Dogmes & les Liturgies de l'Eglise Grecque. Si ces Livres peuvent vous servir ou à vous, ou au Sr. Aymon, je ne manquerai pas de vous les envoyer à la prémiere occasion, afin que puissiez en faire usage, & je suis assuré qu'ils seront bien gardez & renvoyez.

Le Livre de Mr. La Croze est assurement bien écrit, & mérite d'être lû. Ce sçavant homme voudroit que je fisse imprimer la Lettre que je lui ai écrite sur ce sujet; mais j'y trouve des difficultez, à cause que j'y parle librement d'une Societé, & en Ami à ce sçavant homme Son Livre sera sans doute bien reçu, & Mr. Leers y trouvera son compte. L'on m'a envoyé du Levant des Inscriptions anecdotes les plus belles du monde; j'en attends encore d'autres.

Je suis de tout mon cœur, &c.

P. S. Vous aurez sans doute reçû ma derniere Lettre du 7e. de ce mois.

IX. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai été quatre semaines à une de mes Terres, & c'est pour cela que je n'ai pu satisfaire à vos desirs. Votre agréable Lettre m'y a été renduë & Mr. Cordes étoit parti pour Arnhem avant mon retour en Ville. Mr. Beignon, Ministre à Leyden, m'a parlé le soir quand je suis revenu, & il m'étoit impossible de vous écrire alors. Je m'acquitte à cette heure des promesses que je lui ai faites, & je vous envoye le Traité de Philon, traduit par le Père Montfaucon.

J'ai trouvé tant de choses remarquables dans ses Observations, que mon examen s'est agrandi extraordinairement, & j'en pourrois faire un Volume raisonnable *in* 8°. ou *in* 4°. car comme vous avez pû le voir par ma derniere Lettre, *nihil intentatum reliqui*, & j'ai examiné tout ce que les Sçavans ont écrit sur cette matiere. Vous vous étonnerez sans doute avec moi, que ce sçavant Benedictin ait pu y trouver la Sainte Cene, & la celebration de ce grand Mystere avec le Pain seul, ce qu'il ne fait pourtant qu'insinuër. Je n'ai pas laissé de le remarquer, comme une infinité d'autres choses, qui ne sont pas de mon approbation, & qui ne seront pas aussi de la votre.

J'espere que j'aurai le tems de mettre tout au net; mais cela me coûtera quelque peine, parce que mes affaires ne me permettent pas de m'appliquer continuellement à la lecture des Anciens; je ne puis le faire qu'à diverses reprises, ne faisant que passer legerement sur les Livres & les matieres sçavantes; pour ne pas dire que chaque Auteur qui a parlé des Therapeutes & des Esseens, m'a donné de nouvelles pensées & fourni des remarques pour refuter & combattre ce qu'ils avancent legerement, & pour n'avoir pas approfondi la matiere dont ils ont parlé.

Pour en venir à votre Lettre, je suis fort fâché que votre réponse à mes deux Lettres du 7. & du 20. d'Avril 1708. se soit perduë; & je vous prie de vouloir m'en envoyer copie si vous en gardez, ou d'en composer une nouvelle; car je desire passionnément d'être informé de votre sentiment sur les points dont je vous ai parlé, puisque vos raisonne-

ſonnemens ne peuvent être que ſolides, & avec cela utiles & agréables à lire.

Je ſuis affligé de la mort de Mr. votre Frere; je l'avois déja appriſe par un de mes Amis. J'aurois bien ſouhaitté que Dieu nous l'eût laiſſé plus long-tems, car il faiſoit beaucoup d'honneur à la République des Lettres, par l'*Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans*, dont on m'a envoyé les derniers Mois d'Avril, Mai & Juin de l'an 1709. Vous me ferez plaiſir de m'apprendre ſi quelqu'un la continuera; je ſouhaitte que celui qui s'y appliquera s'en acquitte auſſi bien que feu Mr. votre Frere. Mais à propos de ce Journal, je trouve dans le Mois de Janvier 1709. une Diſſertation ſur l'antiquité de la Monnoye & des Médailles des Juifs, & ſur la préference des Caracteres Samaritains aux Hebreux, faite par Mr. B. Eſt-ce que c'eſt vous, Monſieur, ou Mr. de Beauval? Cette Pièce me plait beaucoup, & avec d'autant plus de raiſon, que je me ſuis ſervi il y a aſſez longtems de divers argumens qui s'y trouvent touchant les Caracteres Samaritains, dans une diſpute que j'ai avec quelques Sçavans ſur l'invention de l'Alphabet, dont je ne croirai jamais que Moyſe fut l'Auteur, comme quelques-uns le prétendent. Quant aux Médailles, où ſe trouvent des Lettres Samaritaines, un de mes Amis croit qu'elles ont été toutes contrefaites au tems de la Guerre, qu'on appelloit *Sainte*; & ſi cela eſt ainſi, comme l'Auteur de cette Diſſertation l'avance auſſi en partie, je crois que les Samaritains qui y étoient alors dans un plus grand nombre, en ont été les Auteurs. Mais cette matiere me meneroit trop loin, & il eſt tems de venir aux Therapeutes, & à votre agréable Lettre.

J'ai donc pris la liberté de vous propoſer quelques doutes, que votre *Hiſtoire des Juifs* m'a fait naître, & vous me faites le plaiſir de les reſoudre. Et quant au *commerce des Eſſéens avec les Payens*, vous me permettrez bien de ne pas le croire réel. Car la maniere de vivre des Therapeutes en Egypte, & des Eſſéens dans la Judée, y eſt tout-à-fait oppoſée; les prémiers s'attachoient entierement à la contemplation, & les ſeconds à labourer la terre, à exercer des Métiers innocens, ou à faire des Inſtrumens, dont on ne ſe ſervoit pas à la Guerre. S'ils s'étoient donné la peine de courir le Pays à l'exemple des Phariſiens, pour faire des Proſelytes, je ſuis comme aſſuré que ni Philon, ni Joſephe n'auroient pas oublié cette particularité qui auroit fait beaucoup d'honneur aux Solitaires dont ils entonnent les loüanges.

Il eſt vrai que Philon dit, que les Therapeutes ſe trouvoient dans pluſieurs endroits de la Terre, & qu'il ajoute cet ἐπιφώνημα; ἔδει γὰρ ἀγαθοῦ τελείου μετασχεῖν Ἑλλάδα, καὶ τὴν Βάρβαρον, *il étoit juſte, que les Grecs & les autres Peuples fuſſent participans d'un ſi grand bien*, comme le Père Montfaucon traduit ce paſſage; il a ſans doute remarqué comme vous l'erreur de l'Interpréte, qui n'eſt pas exact dans beaucoup d'endroits. Vous croyez que

que Philon parle ainsi, parce que les Esseniens communiquoient aux Grecs & aux Barbares le thrésor qu'ils possedoient; c'est-à-dire, la science, le desintereſſement, & le bonheur de leur vie contemplative. Mais ce qui précede y est tout-à-fait opposé; car il dit expressément, que ces Therapeutes se détachoient entierement de leurs anciennes habitudes, qu'ils habitoient dans des Jardins & des lieux solitaires, non par misantropie, mais par précaution contre le commerce incommode & pernicieux des personnes d'un genie opposé au leur. Il me semble, que ce passage & beaucoup d'autres du meme Livre, rejettent absolument le commerce des Payens, & que ce que Philon dit des Grecs & des Barbares, ne signifie autre chose, si non que les Payens voyoient chez eux une si sainte vie; mais qu'on n'en peut pas inferer, que les Therapeutes prennoient la peine de faire des Proselytes, quoi qu'ils aïent pu recevoir les Payens, qui étoit resolus de suivre la même maniere de vivre Mais je crois que leur nombre n'a pas été fort grand, & je ne doute presque pas que Philon ne fasse le Panegyriste, & qu'il ne dise ici beaucoup à la gloire des Therapeutes, dont il étoit grand admirateur. Car on ne trouve aucun Auteur qui fasse mention de cette foule & de cette dispersion des Therapeutes ou Esseniens contemplatifs, & je m'imagine que Josephe nous l'auroit raconté, si une partie des Esseniens avoit été si dispersée dans le Monde, que Philon veut nous le faire accroire.

Je ne vois pas non plus que Solin & Pline soient entierement favorables à votre exposition : car ce que dit le prémier, *plurimos undique gentium properasse ad eum locum, in quo vivebant Esseni*, se peut commodement expliquer des Juifs, dispersez dans toutes les parties du Monde, & dont plusieurs admirant une vie si sainte, se rendoient dans le lieu qu'habitoient les Esseniens. Ce même passage me sert admirablement contre Philon; car si les Juifs y venoient de toutes parts, est-ce qu'on peut raisonnablement croire, que les Esseniens ont eu des Societez par tout, chez les Grecs; & chez les Barbares? Pour moi, je n'en crois rien, & cela d'autant que Solin dit, *Essenos illos recessisse a more gentium universarum*, & Pline, *Gens sola, & in toto orbe præter cæteras mira.* Car ils parlent des Esseniens de la Judée, & ils marquent assez, qu'on n'en trouvoit point ailleurs. Le silence de Pline touchant les Solitaires d'Egypte, & principalement proche d'Alexandrie, me fait soupçonner que leur nombre n'a pas été si grand, que Philon semble le dire, & qu'on n'a pas fait beaucoup de cas de ces hommes & des femmes, qui se retiroient aussi du monde.

Quant aux Anciens, ce que vous remarquez aux pag. 547. & 548. de Josephe, s'y trouve indubitablement, & il n'y a personne qui n'accorde tout cela; sçavoir que les Esseniens lisoient les Prophetes, & qu'ils avoient Moyse en grande vénération; Philon attribue aussi aux Thera-

peutes

peutes la lecture & l'explication de l'Ecriture Sainte. Mais τὰ τῶν παλαιῶν συγγράμματα de Josephe, ne peuvent pas être expliquez des Livres des Prophetes; ce sont ceux qui ont été faits par les Esseniens, qui ont vêcu avant le tems de Josephe. Car je ne crois pas qu'on puisse appliquer ces expressions aux Livres Sacrez: *ea maxime inde, quæ animæ & CORPORI expediant eligentes:* Ἔνθεν . . . *Hinc illis morborum remedia, radices medicæ*, ἀλεξητήριοι, *& lapidum proprietates vel vires inveniuntur*; car cela n'est nullement applicable à la Sainte Ecriture, comme je me persuade que vous en tomberez d'accord. Les *Anciens* de Philon n'y conviennent point aussi; il en parle ainsi après avoir fait mention de la lecture des Saintes Ecritures: *Ils ont aussi les Ecrits de leurs Anciens, qui en qualité de Chefs de la Secte, ont laissé touchant ces Allegories plusieurs Livres dont ils se servent, comme de modeles pour apprendre à s'y conformer.* Car cet ἔτι δὲ αὐτοῖς καὶ συγγράμματα παλαιῶν, nous doit convaincre, que ces Livres ne sont pas les Prophetes, ou l'Ecriture Sainte. Ils en sont évidemment distinguez, & les Apôtres avec les Evangelistes m'y plaisent encore moins, quoique le P. Montfaucon les y trouve, ce que j'ai refuté fort au long dans mon examen.

Je crois encore que ce passage de Josephe, Τὸ πιστὸν ἀεὶ παρέξειν πᾶσι, μάλιστα δὲ τοῖς κρατοῦσι, doit être expliqué des Magistrats, à cause de l'expression & de ce qui suit: οὐ γὰρ δίχα θεοῦ περιγίνεσθαί τινι τὸ ΑΡΧΕΙΝ, & je ne m'opposerai pas à ceux, qui entendent tant les Magistrats Juifs que les Romains, qui y avoient leur Gouverneur & leurs Intendans. St. Paul se sert de la même raison pour obliger les Chrétiens à obéïr aux Magistrats Payens, comme vous le sçavez, & il me semble que cela vient bien à propos.

Je suis très-content que vous approuviez ma remarque sur les guerisons miraculeuses des Esseniens, & que vous n'ayez pas pris en mauvaise part la liberté que je me suis donnée. J'avois déja trouvé le passage de Josephe, où il fait mention de la *Porte des Esséens* à Jerusalem, avant la reception de votre Lettre, & vous jugez bien qu'on ne peut pas nier, que ces Solitaires ἄγιναιοι n'eussent leur domicile dans les Villes.

Pour la donation que faisoient les Therapeutes d'Egypte à leurs plus proches, j'ai remarqué depuis votre information, que Philon après avoir dit en général, que ceux qui se donnoient à cette Profession, faisoient présent de leurs biens à leurs enfans ou à leurs autres Parens, ou, s'ils n'avoient pas de Parens, à leurs Amis, faisant comparaison de ce qu'avoient fait Anaxagore & Democrite avec ce que les Therapeutes pratiquoient; & qu'il ajoute que ceux-ci méritent de leur être préferez, puis qu'ils renoncent à leurs biens, non pour en nourrir des bêtes, mais pour assister leurs Parens & leurs Amis, qu'ils tirent de l'indigence par ce moyen, Ἀλλὰ τὰς ἀνθρώπων ἐνδείας συγγενῶν ἢ φίλων ἐπανορθωσάμενοι, καὶ ἐξ

ἀπόρων εὐπόρους ἀποφήναντες; & je confesse très-volontiers, que les *pauvres* y pourroient être admis. Mais il me semble, qu'il feroit mieux de se servir des mêmes expressions dont Philon se sert. Vous dites, Monsieur: *On n'étoit reçû dans leur Societé, qu'après avoir donné son bien à ses Parens, ou aux Pauvres; ou du moins, on les donnoit à la Communauté, où le pauvre en jouïssoit comme le plus riche*; & vous alleguez avec raison pour garants Josephe & Philon. Mais Josephe parle des Esseniens actifs, ou occupez à des exercices corporels, & ceux-ci donnoient leurs biens à la Communauté, comme il le dit clairement à la page 785, & c'est pour cela qu'ils avoient leurs Receveurs, qui prennoient soin de les nourrir & habiller, quoiqu'ils ayent pu, étant reçus dans cette Societé, soulager les Pauvres, mais non point donner quelque chose à leurs Parens sans le consentement *τῶν ἐπιτρόπων* des Curateurs. Les Therapeutes au contraire n'apportoient rien du tout à la Societé; ils donnoient tout à leurs enfans, à leurs Parens, ou à leurs Amis, tant riches que pauvres, comme je le crois; car je m'imagine qu'il y en aura eu fort peu, qui ayent négligé leurs enfans, quoi qu'ils fussent accommodez; & quand on se sert en general de cette expression *aux pauvres*, elle nous donne une toute autre idée.

Voilà, Monsieur, mes petites réflexions sur votre belle Lettre; je serai très-satisfait si elles vous agréent, ou si du moins vous ne les rejettez pas entierement. Je suis ravi que vous ayiez dessein de publier votre *Histoire des Juifs*, in folio, & vous me ferez beaucoup d'honneur, si vous y inserez les réflexions que je vous ai communiquées de tems en tems.

La conduite de Mr. Du Pin m'étonne & me choque fort, & son excuse ne me contente pas. Il sera très nécessaire que vous examiniez ses changemens & ses additions, & vous aurez occasion de parler de cet attentat dans votre seconde édition.

Vous voulez bien, Monsieur, me permettre de vous communiquer mes autres scrupules, & je vous en suis très-obligé. Je confesse que j'en ai encore quelques-uns, mais je ne parlerai à cette heure que des Esseniens & des Therapeutes; ces derniers me tiennent fort au cœur, & c'est pour cela que la moindre expression douteuse, ou même une équivoque, me fait de la peine. Peut-être suis-je trop rigide & trop scrupuleux, & je vous prie de vouloir me pardonner cette faute.

Vous dites donc, Monsieur, que les Payens qui ont parlé des Esseniens, s'y sont trompez aussi; Car Pline & Solin qui l'a copié .... & vous croyez qu'il y a une double faute, à cause qu'une partie des Esséens se marioit, & que leur Secte ne remontoit pas jusqu'à plusieurs milliers de Siècles. J'en suis d'accord, & Josephe parle à la page 788. des Esseniens qui se marioient; mais ceux-ci ne demeuroient pas avec les autres, ou ce Corps de quatre mille, dont parle Josephe d'après Philon.

Philon. Ces derniers failoient un Corps à part, & se tenoient à l'Occident de la Mer Morte, & ils n'avoient aucune femme parmi eux, ce que Pline admire en disant; *Ita per sæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna est, in qua nemo nascitur.* Il est assuré que les Esseniens n'étoient pas si anciens, mais Pline n'a-t-il point pû faire ses reflexions sur l'avenir & dire, qu'une pareille Societé pourroit se continuer pendant plusieurs Siécles? Vous parlez encore de ce Corps à la page 536. & vous y dites, *que leur premiere branche étoit composée de 4. ou 5000. personnes, qui se repandoient dans les Villes & à la Campagne.* Mais Josephe parle à la page 618. de quatre mille Esséens, qui étoient tous à la Campagne, qui y avoient leurs Receveurs, & ces derniers les nourrissoient du provenu des terres, & il ne dit point qu'une partie de ces quatre mille se tenoit dans les Villes : Philon dit nettement à la page 678, qu'ils demeuroient à la Campagne au nombre de 4000. & qu'ils fuyoient les Villes. Il y avoit pourtant beaucoup d'Esséens dans les Villes, mais ce n'étoient sans doute point les mêmes, & peut-être que ceux qui étoient mariez s'y tenoient aussi.

Pag. 530. Il y a une petite bevuë; vous dites, *que* Philon *explique les rites des Therapeutes dans ce dernier Ouvrage*, & vous faites vos réflexions sur le Livre qui a pour titre, *Tout homme de bien est libre*; mais Philon y parle des Esseniens actifs, qui étoient dans la Judée, & il parle des Therapeutes dans le Livre, *de la vie contemplative.* Pag. 536. *Pline dit, que les Esseniens s'éloignoient des bords de la Mer:* L'illustre Mr. de Saumaise explique ainsi ce passage, mais je vous prie de vouloir examiner la remarque du Père Hardouïn sur Pline; je crois qu'il y réussit mieux, & même qu'il a raison. Mais je suis d'un autre sentiment sur son explication de *gens sola*, par laquelle il prétend qu'il faut entendre ce passage, *De Theoreticis Essenis, qui in sola Sacrorum Codicum meditatione diem totum transigebant, neque artem exercebant ullam, & de Practicis referre Josephum, eos in urbibus vivere.* Mais Pline parle des Esseniens, qui sont placez à la Campagne par Philon & Josephe au nombre de quatre ou cinq mille, qu'ils font actifs ou Laboureurs; & je ne vois aucune raison pourquoi Pline ne pourroit pas parler aussi de ceux-ci. Les Esseniens Contemplatifs étoient proche d'Alexandrie, Philon a écrit leur vie; mais il est apparent qu'il n'y en avoit point de ceux-là dans la Judée, au moins Josephe n'en fait aucune mention. De plus ce celebre Ecrivain, n'en déplaise au Père Hardouïn, ne dit pas que tous les Esseniens Actifs se fussent établis dans les Villes, il y en avoit assurement, mais le grand Corps se tenoit à la Campagne, & c'est pour cela qu'il est appellé par Pline, *gens socia Palmarum*, qui étoient fort communs dans ce Pays, & qu'ils plantoient, comme il est vraisemblable, proche de leurs maisons, pour en avoir l'ombre, & pour s'en nourrir.

Pag. 540. Vous alleguez le Chapitre 28. des *Variæ Lectiones* de *Petit:* C'est sans doute une faute de Copiste, car Petit parle de cette matiere au Livre IV. de ses Diverses Leçons, Chap. 9. mais ce que ce sçavant homme dit *de la Version des Pseaumes* n'est qu'une vision. De plus Josephe doit être expliqué par Philon, comme je le prouve dans mon Examen, quoique vous sembliez en douter à la page 541. Mais il est certain, que les Esseniens offroient à Dieu leurs Corps au lieu de victimes. Feu Samuël Petit se plaisoit à des explications extraordinaires, & vous relevez très bien ce qu'il dit dans le Chapitre cité.

Pag. 547. *On n'osoit cracher au milieu de l'Assemblée, ni même à la droite.* Josephe le dit, mais est-ce qu'il s'ensuit, qu'il étoit permis de cracher à la gauche? Je vous prie d'examiner la chose, quoique tout cela sente son fantastique.

Ibid. Personne ne parloit, qu'après en avoir obtenu le consentement de l'Assemblée. Il y a dans Josephe: Quand l'Assemblée consistoit en dix personnes, l'on ne parloit pas, si un des neuf s'y opposoit, ce qui est changé mal à propos par Samuël Petit.

Pag. 550. *Les Prêtres bénissoient les viandes.* Vous avez remarqué, Monsieur, à la pag. 549. *qu'ils ne mangeoient la plupart du tems que des herbes*; & un peu avant les prémieres paroles: *On passoit de là au Réfectoire, où chacun avoit son Pain, & un plat de Bouillie.* Josephe ne parle pas de la viande, & il se sert de ces paroles: Ο᾽ δὲ μάγειρος ἓν ἀγγεῖον ἐξ ἐδέσματος ἑκάστῳ παρατίθησι; ἔδεσμα est un mot general, & signifie *cibum*, *edulium*, *ferculum*, & l'Interpréte de Josephe le rend par *pulmentum*, qui est sans doute votre Bouillie. Il se peut qu'on y ait servi de la chair. Quand ces mêts étoient donnez à chacun, ὁ ἱερεὺς προκατεύχεται τῆς τροφῆς, *cibo benedicit antequam edatur:* quod obscure admodum redditur; *Deinde voce cibum Sacerdos antevenit*, où il n'y a pas une *mica salis.*

Pag. 550. *Pline a cru, qu'il falloit avoir conservé sa virginité pour être admis dans cette Secte:* Je ne trouve pas cela dans Pline, & j'entends *omni venere abdicata* depuis le tems qu'ils étoient entrez dans cette Societé: car sans cela je ne sçaurois concilier ce qui suit: *In diem ex æquo convenarum turba renascitur, large frequentantibus, quos vita fessos ad mores eorum fortune fluctus agitat*; car il n'y a point de doute qu'il n'y eût, dans cette foule, des hommes mariez, ou qui l'avoient été, & qui n'étant pas à leur aise se jettoient par déséspoir dans cette Secte. *Desperatio militem facit, aut monachum*; & j'explique ainsi Solin, *Nulla ibi fœmina. Venere se penitus abdicarunt.* A moins qu'on ne veuille dire, que Pline se trompe, & que les Esseniens n'admettoient que de jeunes gens, Παῖδας ἁπαλοὺς, qu'ils instruisoient, comme nous l'apprend Josephe à la page 785. quoique ce qu'il dit à la page suivante du tems de la reception, semble regarder ceux qui y entroient âgez.

Pag.

Pag. 559. *Car il* (St. Jerôme) *cite un nouveau Traité que Philon avoit composé* . . . . . Je crois que c'est le même Livre de Philon *De Therapeutis*, dont il fait mal-à-propos des *Chrétiens*, & qu'il croyoit être l'Eglise fondée par St. Marc à Alexandrie, ce que je refute amplement dans mes Remarques; & le Père Montfaucon nous apprend aussi l'erreur de St. Jerôme à la pag. 77. de ses Observations.

Pag. 561. *Ils tachent comme les autres de faire violence aux termes de Philon, pour trouver dans cet Historien les Evêques, & le Serment qu'on prétoit sur l'Eucharistie:* Vous alleguez *Beverege*, & vous citez positivement la page 152. laquelle ne s'accorde pas avec mon édition d'Angleterre de son *Codex Canonum*. En vérité ce Prêtre de l'Eglise Anglicanne commet des abus énormes en parlant pag. 364. & suivantes des Therapeutes; je les releve tous. Mais c'est *Bruno*, qui explique ainsi le Serment, que Josephe attribuë aux Esseniens, où il n'y a pas la moindre mention ou même l'ombre de la Ste. Eucharistie. Philon dans son Livre *De Therapeutis*, ne parle d'aucun Serment, ni même dans l'autre où il nous parle des Esseniens de la Judée.

Vous nous dites, Monsieur, beaucoup de particularitez à la pag. 564. de la naissance & de la vie de Philon; & je vous prie de vouloir m'apprendre comment tout cela pent être prouvé; principalement en quel endroit Philon dit, qu'il a composé ses Livres dans sa jeunesse; le Père Montfaucon desire la même chose à la page 229. de ses Observations, sans vous nommer.

Pag. 565. *Ni ce grand nombre de Monasteres que les Esseniens remplissoient.* Cela me semble être fort ambigu; car on peut l'entendre des Monasteres, bâtis à la mode d'aujourd'hui; mais ceux des Therapeutes étoient d'une toute autre façon: chacun avoit sa Cellule séparée en tout & détachée, que Philon appelle *Semnée*, ou Monastère. Quelques Anciens & quelques Modernes se trompent fort, quand ils joignent à cette Cellule une *Chapelle*; *ad populum phaleras*; c'est bigotterie, que de donner dans de telles visions. Vous attribuez pag. 566. des *fenêtres* à ces Cellules; cela se peut, mais ni Philon, ni Josephe n'en font aucune mention.

Pag. 566. *Peut-on dire, que l'occupation des prémiers Saints du Christianisme fut de chercher les secrets de la Nature, cachez sous les termes les plus clairs de la Parole de Dieu?* Je ne trouve pas que Philon ni Josephe s'expriment si positivement. Le prémier dit à la fin de son Livre des Therapeutes, *qu'ils étoient appliquez à la contemplation de la Nature*; mais il ne dit pas qu'ils crussent ces secrets cachez sous les termes de l'Ecriture Sainte; mais il dit ailleurs, qu'ils l'expliquoient allegoriquement, & qu'ils lisoient les Oracles des Prophétes pour leur avancement spirituel. Josephe dit à la pag. 786. que les Esseniens s'appliquoient à lire τὰ συγγράμματα τῶν παλαιῶν, & qu'ils en tiroient ce qui étoit profitable pour l'Ame & pour

le Corps; & il est certain qu'on ne peut en faire la Sainte Bible. Au reste, Monsieur, votre raisonnement sur un seul Voyage de Philon à Rome, & sur l'étude Allegorique des Juifs & des Chrétiens, est admirable de même que beaucoup d'autres endroits de l'*Histoire des Therapeutes*.

Pag. 551. Vous attribuez aux Esseniens des *Magazins aux armes bien fournis*; mais je trouve seulement dans Josephe, qu'ils prennoient des armes contre les voleurs; qu'ils avoient dans chaque Ville un Receveur ou Pourvoyeur, qui avoit soin des Esseniens passans, qui gardoit leurs habits, & les leur distribuoit quand ils en avoient besoin

Vous parlez aussi, Monsieur, de ces Therapeutes dans votre belle *Histoire de l'Eglise* à la page 53. & suivantes, & vous y prouvez très-clairement qu'ils n'ont jamais été Chrétiens. Vous dites pour excuser Eusebe, *Enfin, Eusebe a voulu réparer sa faute, en reconnoissant dans un autre de ses Ouvrages* (Præparat. 8, 10. p. 378.) *que ceux dont Philon parle étoient des Esseniens*. Mais Philon ne dit pas, que les Therapeutes ayent été des *Esseniens*; il parle des Esseniens, qui étoient dans la Judée, & il décrit aussi leur vie dans son Livre, *Quod omnis probus liber*.

Voilà, Monsieur, mes réflexions sur vos Therapeutes; soyez assuré, je vous en prie, que je n'aurois jamais pris cette liberté, si vous ne me l'aviez donnée. Je confesse aussi, qu'il y a des inadvertances qui ne sont pas dignes d'être remarquées; vous me les pardonnerez facilement, quand vous ferez réflexion que ce que j'en fais n'est en aucune maniere pour vous quéreller ou vous contredire, mais pour ôter aux autres l'occasion de vous reprendre, s'il y a quelque solidité dans ce que je viens de remarquer. Car quand je réflechis sur votre profonde érudition, je dois croire que vous avez examiné mieux que moi cette matiere; il se peut faire pourtant qu'on se méprenne, & qu'on ne s'explique pas assez clairement, quand on y pense le moins.

Je demeure de tout mon cœur, Monsieur, votre &c.

A Deventer le 23. de Septembre, 1710.

X. LET-

X. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 5. de Novembre, 1710.

MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de vous écrire une longue Lettre, & de vous envoyer le Livre de Philon *De Therapeutis*, de la façon du Pére de Montfaucon, par la voye d'Amsterdam le 22. de Septembre dernier. Je ne sçai pas encore si ces deux Piéces vous ont été renduës, & l'inquietude où je suis me fait prendre la liberté de m'en informer auprès de vous.

J'espere aussi que vous vous serez servi de ce Traité, & que vous me le renvoyerez bientôt; car il me vient de tems en tems de nouvelles considerations sur les Observations du sçavant Bénédictin, & je n'en puis pas profiter beaucoup sans les comparer ensemble.

Faites moi donc ce plaisir, & si vous pouvez y ajouter la solution de mes doutes, vous me ferez un plaisir extraordinaire: si cela ne se peut à cause de vos continuelles occupations, car il est assurement bien fatigant de prêcher souvent & d'écrire de si beaux & de si gros Livres, faites me les tenir une autre fois.

J'ai remarqué dans les Actes des Sçavans de Leipsic, mois de Mai de l'an 1709. qu'un certain *Jean Crul* a écrit une Histoire des Juifs en Anglois, & qu'il dit qu'il s'est servi de la votre, ce qui ne sent pas son Mr. Du Pin. Mais il est persuadé que le témoignage de Josephe touchant N. S. Jesus Christ, est authentique; pour moi j'en doute fort, quoique je sçache que plusieurs Sçavans, même de notre tems, sont du même sentiment; je puis nommer *Hudson*, *Wedelius*, *van Til*, *Schurzfleischius*, & principalement *Charles Daubuz*, dont vous avez vû sans doute le Livre, imprimé à Londres l'an 1706. J'y ai remarqué deux choses en passant; il croit pag. 146. que le Livre de *Phebammon* est anecdote; mais il a été publié à Upsal par feu Mr. *Neumannus* en l'an 1690; & il parle des MSS. de Florence, où il croit qu'il y a d'autres preuves. J'en ai les extraits, qui ne sont pas favorables à son sentiment; mais le tems me manque, & *Conventus Juridicus Ordinum hic agitur*, dont j'ai l'honneur d'être membre, & par conséquent je suis accablé d'affaires épineuses. Quant au témoignage

moignage de Joſephe, je vous prie de vouloir, à votre loiſir, m'en dire votre ſentiment. Tout à vous, &c.

XI. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 23. de Janvier, 1711.

MONSIEUR,

Votre belle, longue, & d'autant plus agréable Lettre, m'a donné un vrai contentement, & j'apprens avec un ſingulier plaiſir, que vous approuvez quelques-unes de mes conſiderations ſur les Therapeutes, & vous éclairciſſez les doutes qui me ſont venus en liſant votre beau Livre. J'approuve fort vos réflexions générales ſur cette matiere, & je ſuis fort aiſe que nous ſoyons d'accord ſur l'explication du commencement du Livre de Philon ſur les Therapeutes. Car je puis vous aſſurer en honnête homme, que je l'ai expliqué en ſuivant Scaliger, de la même maniere que vous le faites, & que j'oſe avancer que je n'entends rien au Grec, ſi notre explication n'eſt pas véritable.

Votre réflexion, que le Père de Montfaucon devroit avoir montré, que les Therapeutes avoient quelqu'un des Caractères du Chriſtianiſme, qui ne convient pas aux autres Religions, me plait infiniment. Je m'en ſervirai, ſans vous oublier, dans mes Therapeutes que je ſuis reſolu de publier, auſſi-tôt que j'aurai le tems de les mettre en ordre. Mes Amis m'y forcent, & comme je ſuis d'humeur à les obliger, vous pouvez bien être aſſuré, que je tâcherai de trouver le tems néceſſaire pour m'acquitter de mes promeſſes. Mr. l'Abbé Bignon & mes autres Amis me pouſſent à cela, & même le Père de Montfaucon ſeroit bien aiſe de voir ce que je lui oppoſerai. Et qui pourroit reſiſter à des ſollicitations ſi conſiderables? Pour moi je quitte le ſilence, & je m'appliquerai à mes Solitaires auſſi-tôt que la St. Pierre, où l'on renouvelle ici les Magiſtrats, & la Diette de Meſſieurs les Etats de cette Province, qui ſe tient immediatement après, ſeront paſſées.

Vous me faites plaiſir, Monſieur, de me contredire ſur le commencement de mes difficultez; mais vous me permettrez bien auſſi de dire, que je ne puis encore comprendre le commerce que vous jugez que les Therapeutes

rapeutes avoient avec les Payens. Je crois prémierement que Philon a été un vrai Panegyriste quand il nous dit, que les *Therapeutes sont repandus en plusieurs endroits de la terre, & qu'il étoit juste que les Grecs & les autres Peuples fussent participans d'un si grand bien.* Il fait sans doute réflexion sur la dispersion des Juifs, & il s'imagine que de tels Solitaires ont été aussi dans tous les lieux où il y avoit des Juifs, ce qui n'est pas vraisemblable, & ce qu'on prouveroit fort difficillement. Et sentant peut-être qu'il avoit été trop liberal, il ajoute, *Ils abondent plus néanmoins dans toutes les Provinces d'Egypte*, & même il se contente des environs d'Alexandrie, *principalement autour d'Alexandrie, plus que dans les autres Pays.*

Il a pu sçavoir ce dernier point, mais pour les autres terres, je suis tout-à-fait persuadé, que ce n'est qu'une conjecture, ou un conte des gens qui venoient des autres Pays, & qui croyoient faire leur cour par là à un des principaux d'entre les Juifs d'Alexandrie.

Car parlons franchement, Monsieur, je crois que Philon, malgré tout son sçavoir, étoit un bigot, qui se plaisoit à l'exterieur, croyant sans doute que ces mortifications de la chair étoient le vrai chemin pour aller tout droit au Ciel. Je ne condamne pas entierement cette maniere de vivre, mais vous le sçavez aussi bien que moi, l'hypocrisie y regne souverainement, & les dehors trompent à merveille.

Votre comparaison des Moines & des Therapeutes n'est pas juste, pardonnez moi si je le dis, & il me semble qu'il y a entre eux une très-grande difference. Les Moines ont le privilege, parmi ceux de Rome, d'être estimez saints, & l'Ordre même de tel ou tel Chef est comme une institution sacrée & même Divine. Mais il n'y avoit rien de semblable parmi les Therapeutes; leur Auteur n'est pas nommé; les Juifs, ou du moins Philon, ont loüé leurs austeritez & leur misantropie, mais on ne voit pas que les autres Juifs en général en ayent fait autant de cas, que les Catholiques Romains en font aujourd'hui de leurs Religieux.

Je vous prie de vouloir considerer, comment ces Timons ont pu avoir commerce avec les Payens. Les Therapeutes s'enfermoient toute la semaine dans leurs Cellules, Monasteres, ou Cabanes; ils se donnoient jour & nuit à la contemplation, ils ne mangeoient presque pas, personne ne les voyoit, au moins Philon n'en parle pas; ils s'assembloient une fois par semaine, tout se passoit en silence parmi eux, & dans une grande modestie. L'autre branche des Esseniens se tenoit dans la Judée, & dans les Villes; ils s'attachoient à labourer la terre & à exercer des métiers innocens, ou dont la fabrique ou instrumens n'étoient point d'usage pour la Guerre. Ils pouvoient avoir des conversations, non avec les Payens, mais avec les Juifs, & cependant ni Josephe ni Philon n'en parlent pas;

 &

& j'en dois conclurre que les Esseniens ont aimé le repos, & qu'ils n'ont pas eu une grande & continuelle conversation avec les Payens. L'explication du passage de Pline, *per sæculorum millia gens æterna est*, n'est qu'une conjecture, & mes paroles le témoignent assez. Mais il est bien sûr que Pline se méprend sensiblement, s'il a en vuë le passé, comme je le crois avec vous, & que les Esseniens ne sont pas de si vieille datte.

Je suis bien aise que vous approuviez aussi l'interpretation du Père Hardouïn ; c'est assurement le vrai sens de Pline, & quoiqu'il semble marquer que les Esseniens s'étoient établis loin de la Mer Morte, je crois pourtant qu'ils en ont été proches, à cause que le même Pline dit, *Infrà hos Engadda oppidum fuit* . . . & un peu après, *Indè Masada Castellum in rupe, & ipsum haud procul Asphaltite:* or il est constant que la Ville d'Engadda n'a pas été fort loin de la Mer Morte, & si l'*infra* doit être expliqué de l'Occident, l'espace que les Therapeutes ont occupé n'a pas été fort étendu. Mais je crois que ce mot doit s'entendre du Midi, vers lequel Masada est situé aussi, & que les Esseniens Actifs ont tenu le Pays qui est au delà d'Engaddi vers le Septentrion; & je vous prie de vouloir examiner ce raisonnement.

Je confesse mon erreur, & je vois que Josephe dit nettement à la page 787. que l'un des dix étant en compagnie ne pouvoit parler, quand les neuf autres s'y opposoient ; ce que vous avez fort bien exprimé par le *consentement de l'assemblée* ; & je ne puis concevoir d'où m'est venu, *si l'un des neuf s'y opposoit.*

Ce que vous remarquez sur le Livre que Philon auroit écrit *de prima Marci Evangelistæ apud Alexandriam Ecclesia*, est digne d'être lû, mais je ne suis pas encore convaincu, qu'il soit autre que celui que nous avons *De Therapeutis*, & les passages même de St. Jerôme m'obligent de croire que c'est le même Ouvrage. Car il parle prémierement ainsi au titre de *Marcus*; après avoir rapporté l'établissement de l'Eglise d'Alexandrie par cet Evangeliste : *Denique Philo disertissimus Judæorum, videns Alexandriæ primam Ecclesiam adhuc Judaïzantem, quasi in laudem gentis suæ librum super eorum conversatione scripsit. Et quomodo Lucas narrat Hierosolymæ credentes omnia habuisse communia, sic ille quod Alexandriæ sub Marco fieri doctore cernebat, memoriæ tradidit.* Je suis tout-à-fait convaincu, que St. Jerôme a suivi Eusebe, qui se sert de la même comparaison; outre cela Philon a composé ce Traité à l'honneur des Juifs, & il n'a pas songé aux Chrétiens, qui ne se trouvent qu'en l'explication d'Eusebe, ou de quelqu'autre peut-être, qui avoit vécu avant lui.

Il parle outre cela ainsi au titre de Philo: *Philo Judæus, natione Alexandrinus, de genere Sacerdotum, idcirco à nobis inter Scriptores Ecclesiasticos ponitur, quia librum de prima Marci Evangelistæ apud Alexandriam scribens Ecclesia, in nostrorum laude versatus est, non solum eos ibi, sed in multis quo-*

que

que Provinciis esse memorans, & habitacula eorum dicens Monasteria. Tout cela se trouve dans le Livre de Philon des Therapeutes; il y parle du grand nombre de ces Sectaires, & il appelle leurs petites maisons *Monasteres*, comme aussi ce qui suit : *nullus pauper, patrimonia egentibus dividuntur, orationi vacatur & Psalmis, doctrinæ quoque & continentiæ.* Philon parle tout de même de ses Therapeutes, excepté qu'il dit, que les biens étoient donnez aux plus proches, parmi lesquels il peut y avoir eu des pauvres.

Il dit après, ce qui se trouve aussi dans Eusebe : *Cum secunda vice venisset ad Claudium, in eadem urbe loquutum esse cum Apostolo Petro, ejusque habuisse amicitiam, & ob hanc causam etiam Ecclesiam Marci, discipuli Petri, apud Alexandriam Sectatores ornasse laudibus.* Vous sçavez que cette circonstance est fausse, & que Philon n'a pas été pour la seconde fois à Rome, & que St. Pierre, s'il y a été, n'a fait ce Voyage que sous Neron; que tout cela est pris aussi d'Eusebe. J'en dois conclurre que Philon n'a pas écrit un autre Traité de l'Eglise d'Alexandrie, & que les Pères ont mal fait d'appeller Chrétiens des Juifs, dont il décrit la vie austere & hypocondriaque. Enfin, voici encore un passage, qui est bien décisif: *De vita nostrorum librum, de quo supra diximus, id est de Apostolicis viris, quem & inscripsit* περὶ βίου θεωρητικῶν ἱκετῶν, *quod videlicet cœlestia contemplentur, & semper Deum orent.* Il parle du même Livre, dont il a fait mention auparavant, marque certaine que Philon n'en a pas fait deux. L'inscription est la même qu'on voit devant le Livre *De Therapeutis*; la matiere s'y trouve traitée avec toutes les mêmes circonstances; ces Solitaires s'occupoient à considerer le Ciel, à prier & à servir Dieu.

Vous remarquez fort bien que Philon dit à la page 691. que les Therapeutes cherchoient *les secrets de la Nature dans l'Ecriture Sainte par la voye des allegories*; le Père Montfaucon ne nous parle pas dans sa version de ces *Secrets* de la Nature ou de τὰ τῆς ῥητῆς ἑρμηνείας σύμβολα φύσεως ἀποκεκρυμμένης, δηλουμένης ἐν ὑπονοίαις; mais il nous donne: *ils expliquent toutes les Ecritures Saintes, en un sens allegorique: persuadez que les paroles, outre le sens simple & naturel, en renferment un plus caché, & plus mysterieux.* Je ne crois pas que les Therapeutes se soient appliqués à découvrir dans la Nature, à l'exemple des Physiciens, les causes, les effets, les vertus & les qualitez de chaque chose en particulier, ce qui est bien prouvé, au moins à ce que je crois, par notre sçavant Benedictin à la page 264. & suivantes, où il examine ce passage. Et quand Philon dit à la fin de son Traité *Therapeutas* ἀσπάσασθαι θεωρίαν φύσεως, je me persuade qu'il nous indique tout l'Univers, & nommément le Ciel, les Astres, la Nature Divine & tout ce qui en dépend, c'est de là qu'il ajoute qu'ils étoient Οὐρανοῦ καὶ κόσμου πολῖται, & ce qui s'ensuit. Ce sont τὰ τῆς φύσεως πράγματα, que Philon attribuë aux Therapeutes à la pag. 695, la fabrique

 du

du Monde, pour s'élever par cette connoiſſance à Dieu, qui en eſt l'Auteur; & c'eſt une choſe remarquable que ce que Philon dit des Eſſeniens de la Judée, *eos relinquere τὸ φυσικὸν, eam Philoſophiæ partem, quæ naturam ſcrutatur, diſputatoribus, niſi quatenus de Creatore mundi & ejus creatione agit, in ſola morali ſe exercent.* Il eſt vrai que Joſephe attribuë aux mêmes Eſſeniens, *remedia morborum, ſtirpes mala fugantes, & lapidum vires*; mais il y ajoute qu'ils prirent cela de τὰ τῶν παλαιῶν συγγράμματα, & non de la Sainte Ecriture; & il me ſemble que ce paſſage eſt ſi déciſif, qu'on ne peut pas entendre par ces Ecrits, les Evangiles & les Epitres des Apôtres dans Philon, qui ſe ſert des mémes paroles, comme le veut le Père Montſaucon, que ce ſeroit abuſer de votre patience, d'y inſiſter davantage. Les paroles de Joſephe ſont pourtant remarquables: Ἔνθεν αὐτοῖς πρὸς θεραπείαν παθῶν ῥίζαι τε ἀλεξιτήριοι, καὶ λίθων ἰδιότητες ἀνερευνῶνται: Ces πάθη ſe peuvent expliquer des Paſſions de l'Ame, & des maladies, & il me ſemble que les prémieres y doivent être principalement entenduës. Vous ſçavez quelles vertus les Anciens attribuoient à certaines herbes & pierres pour guérir non ſeulement les maladies du Corps, mais auſſi celles de l'Ame; c'étoient comme autant d'*amuleta*, *defenſacula*, *remedia adverſus faſcinationes*, & même contre les inclinations voluptueuſes, dont ils auroient pu avoir beſoin, étant toujours hommes. Cette maniere de ſe guérir étoit fort uſitée dans ce Siécle, comme il paroit par Pline, par Sammonicus, par Plutarque dans ſon Livre *De Fluminibus*, & par d'autres, pour ne point parler de Marbode; & les termes dont ſe ſert Joſephe ne me laiſſent pas lieu de douter que les Juifs ne ſe ſoient auſſi jettez ſur cette étude, ce que vous pourriez éclaircir davantage, à cauſe que vous avez lu les Rabbins, qui ne ſont pas ennemis de telles recherches.

Vous ferez un grand plaiſir au Public, de faire des recherches ſur le tems auquel Philon a vêcu, & je puis bien comprendre que ce ſera une Diſſertation de longue haleine; mais par cela ſeul on pourroit refuter tout ce que le Père Montfaucon avance pour le Chriſtianiſme des Therapeutes; car ſi Philon a écrit ſon Livre avant ceux du Nouveau Teſtament, ou au moins avant la plupart, toute cette machine va tomber, & les Therapeutes demeureront toujours Juifs, comme ils l'ont été aſſurement.

Je ſuis bien aiſe que vous croyiez auſſi, que le paſſage de Joſephe, où il parle ſi avantageuſement de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, eſt ſuppoſé. Il y a bien de l'apparence, que cela s'eſt fait au ſecond Siécle, ou plus tard à ce que je crois; c'eſt depuis ce tems-là qu'on le trouve dans tous les Manuſcrits, car il n'y en a pas un qui ſoit anterieur. J'ai la Diſſertation de Boſius, les Lettres écrites ſur ce ſujet, publiées par Arnoldus; mais je n'ai pas vû la Diſſertation de Mr. Hudſon, qui a été publiée par le Chevalier l'Etrange, avec ſa Verſion Angloiſe de Joſephe. Ce ſçavant homme croit, que ce témoignage eſt véritable, comme le croient auſſi *Schurzfleiſchius*, *in Diſpu-*

Disputatione de S. Johannis ΛΟΓΩ, *Wedelius* dans ses Centuries, *Joh. Crullius* dans son Histoire Juive, comme les Actes de Leipsic me l'apprennent, & Mr. van Til dans son **Voorhof der Heydenen**/ à la page 375. dont pourtant les raisonnemens & les argumens me semblent bien foibles. Quant à moi, je suis de votre avis, de celui de Tanegui le Fevre, de Mr. Le Clerc & de Mr. Bernard, avec qui est aussi d'accord le Père Montfaucon, qui croit pourtant que les passages où Josephe parle de St. Jean Baptiste, & de Jacques frere de Jesus-Christ, sont véritables; voyez sa Préface & la pag. 263. de ses Observations sur Philon : c'est aussi le sentiment du dit Crullius, mais Mr. Bernard doute de celui de St. Jean Baptiste.

Me voilà, Monsieur, à la fin de votre Lettre, & je terminerois celle-ci, si je n'étois curieux de sçavoir où Eusebe a dit, *que les Therapeutes ont fait des guérisons miraculeuses au nom de Jesus-Christ*; car assurement je ne les trouve pas au Livre II. Chap. 17. de son *Histoire Ecclesiastique* que vous citez, & je ne puis me souvenir, qu'il ait rapporté ailleurs une particularité aussi remarquable.

J'ai parlé περὶ τῆς φύσεως; vous sçavez que les mêmes paroles de Philon se trouvent dans Eusebe, mais le sçavant Mr. de Valois n'en fait aucune mention dans sa version: *Quippe existimant verba ipsa nihil aliud quam imagines esse & signa rerum abditarum, quæ per allegorias declarandæ sunt*; & je crois qu'il a raison, & que Philon n'a fait aucune réflexion sur les choses naturelles ou sur la Physique. Je m'imagine que mon explication de ces paroles est tout à-fait confirmée par un si sçavant personnage, que j'ai eu l'honneur, étant fort jeune, de voir quelquefois à Paris: Σύμβολα ἀποκεκρυμμένης, veut dire, que la Ste. Ecriture peut nous apprendre quelque autre chose, que ce que les paroles semblent insinuër; que le sens vrai & naturel en est caché, & qu'on n'y peut atteindre sans se servir d'allegories, & c'est ce que Philon dit auparavant : ἐντυγχάνοντες δὲ τοῖς ἱεροῖς γράμμασι, *Sacra enim volumina lectitantes philosophantur more patrio, præcepta sapientiæ a majoribus tradita allegorice explicantes*; quoi qu'il me semble, que la version n'est pas entierement conforme au Grec. Mais Philon n'a pas songé à la Physique, & lui-même en est le meilleur Interpréte du monde, nous ayant donné tant d'explications allegoriques de la Bible, auxquelles je ne doute pas que celles des Therapeutes ne fussent conformes.

Nous avons parlé aussi d'un Livre, que Philon auroit écrit, selon St. Jerôme, sur la primitive Eglise d'Alexandrie; selon moi, ceux qui croyent cela, s'abusent, & on doit rapporter tout ce que ce Père en dit, au Livre des Therapeutes. Eusebe le prouve admirablement au Livre II. Chap. 18. de son Histoire Ecclesiastique. Il y fait le dénombrement des Livres de Philon, & ne nomme pour ce qui regarde cette matiere, que le Livre des Therapeutes: *Sequitur Liber ille de vita contemplativa, seu de supplicibus*

bus: eu quo capita quædam de Apostolicorum Virorum Vita supra retulimus. Il a fait cela au Chapitre XVII. & il me semble qu'Eusebe n'auroit pas omis l'autre Livre de Philon, où il avoit expressément traité des Chrétiens d'Alexandrie ; & puisque cela n'est nullement probable, j'en dois conclurre, ou que St. Jerôme s'est trompé, ou que ses paroles font allusion au Livre que nous avons.

J'avois dessein de vous parler encore des remarques que Mr. Le Fevre a publiées sur le passage de Josephe; car quoique je sois d'accord avec ce sçavant homme pour le principal, je ne puis pourtant pas lui accorder tout ce qu'il y avance. Je suis &c.

Fin des Lettres de Mr. CUPER *à Mr.* BASNAGE.

LET-

LETTRES

DE Mr. CUPER,

A Mr. L'ABBE' NICAISE.

MONSIEUR,

J'Espere que vous aurez reçû ma Lettre du 4. Novembre de l'année passée, qui a été envoyée par Mr. Moetiens à un Marchand Libraire de Paris, pour vous la faire tenir. Vos Sirenes ne m'ont pas encore été renduës; je n'aime pas les monstres; & je m'en voudrois néanmoins très volontiers divertir, toutes perilleuses que l'Antiquité nous les dépeint.

Je ne sçais si vous avez vû Lactance de la mort des Persécuteurs de l'Edition d'Utrecht. Mes Notes y sont mises en assez grande quantité, & vous me ferez un très sensible plaisir, si vous voulez avoir la bonté de m'informer de ce qu'en disent vos Sçavans, qui sont si éclairez dans l'Histoire Ecclesiastique, & dans les Antiquitez. Il y aura sans doute des bévuës, & j'applique ordinairement à cette sorte de Livres ces vers de Juvenal:

> *Nam vitiis nemo sine nascitur; optimus ille*
> *Qui minimis urgetur.*

Il y a des Libraires ici, qui ont dessein d'imprimer les Lettres de St. Ignace, avec tout ce que les Sçavans en ont dit de part & d'autre. Un fort sçavant homme m'a assuré, qu'il y en a une traduction Arabe dans quelque Bibliotheque à Paris; & vous obligeriez infiniment le Public, si vous me vouliez mander ce qui en est, & si celui, qui a rempli ma tête de ce thrésor, ne s'est pas trompé.

L'on

L'on ne peut ici déviner la cause, qui a fait supprimer le Livre du Père Hardouïn *de Nummis Herodiadum*. Vous m'en pourriez sans doute éclaircir, & je vous supplie de le vouloir faire au plutôt. J'espere pourtant qu'un exemplaire aura échapé à cette défaite, & qu'on verra bientôt ici ce Πολυθρύλητον, suivant la copie, & qu'avec cela Mr. Vaillant, & Mr. Toinard nous en diront bientôt leur sentiment. Ils feront sans doute plaisir au Père Hardouïn; Car l'on m'a assuré, qu'il ne desire rien tant, qu'un sçavant adversaire, pour avoir l'occasion de prouver plus amplement ses nouvelles pensées, dont il n'aporte pas toutes les raisons dans le Livre susdit. L'on me prie même de me vouloir charger d'une réponse; mais je n'ai pas encore vû ce Traité; & de plus je n'aime pas les *Scripta contentiosa*, & j'examine seulement les sentimens des Sçavans, quand l'occasion s'en présente, *& aliud agens*.

J'ai trouvé quantité de belles choses entre les papiers de feu Mr. Gruter, qui a été Recteur du Collége, & de l'Ecole Latine à Rotterdam. Il y a des Lettres de Saumaise, de Heinsius, de Meursius, de Scriverius, de Mery Casaubon, & d'autres; & une Lettre Flamande au fils aîné de Mr. Saumaise, qui contient beaucoup de particularitez de la mort de ce grand homme, dont on ne trouve rien dans la Vie, qui est mise devant ses Lettres.

Je crains fort que les Antiquitez qu'on me devoit envoyer d'Alep, soient péries en chemin. Car selon toutes les apparences, on les aura mises dans un Vaisseau qui est venu d'Alexandrie, & où le feu a pris par l'inadvertance des Matelots sur les côtes de l'Isle de Cypre. Je plains ma perte, & j'en suis presque inconsolable. Je demeure &c.

A La Haye le 12.
Mars, 1693.

II. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

La Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer m'a été renduë, & j'ai fait tenir les incluses à Mrs. Grævius, Beauval, Le Clerc, & Bayle.

J'espére que les dépêches du Parnasse nous parviendront aussi; elles feront

ront aſſez curieuſes, ſi l'Auteur nous donne avec les petites guerres des Sçavans les piéces fugitives, qui contiennent quelque érudition. L'on imprime depuis le commencement de cette année un nouveau Journal des Sçavans à Rotterdam; l'Auteur en eſt fort exact, & je crois que ſes ſoins ſeront fort bien reçûs par le Public.

Je m'imagine que le Père Hardouïn trouvera aſſez d'adverſaires; car ſes paradoxes ſont trop évidens & choquent trop le ſens commun pour n'être pas refutez; mais je ne ſuis pas tenté de m'en mêler, & ſi je l'étois, les affaires publiques ne m'en donneroient pas le loiſir.

Je m'en vais quitter La Haye, pour exercer la meilleure Charge de la Province d'Overyſſel à Deventer; on l'appelle Député ordinaire de la Province. Il y en a ſix, qui ont entre leurs mains les Finances, & les autres affaires générales de toute la Province; mais vous pouvez toujours envoyer vos Lettres à Mrs. Moetiens. Je reviendrai quelquefois à l'Aſſemblée de Mrs. les Etats Généraux, & j'ai ici un homme d'affaires, qui aura ſoin de me les envoyer.

J'ai enfin reçu les Antiquitez de Palmyre. C'eſt un Itineraire, écrit à la main par quelque Anglois, plein d'Inſcriptions Grecques & belliſſimes, dont en voici une, qui vous fera juger du reſte.

ΔΙΙ. ΥΨΙϹΤΩ. ΜΕΓΙϹΤΩ. ΚΑΙ. ΕΠΗΚΟΩ ΒΩΛΑΝΟϹ. ΖΗΝΟΒΙΟΥ. ΤΟΥ. ΑΙΡΑΝΟΥ. ΤΟΥΜΟΚΙ

ΜΟΥ. ΤΟΥ. ΜΑΘΥΑ. ΕΠΙΜΕΛΗΤΗϹ ΟΗ ΑΙΡΕΘΕΙϹ ΕΦΚΑϹ. ΠΗΓΗϹ. ΥΠΟ. ΙΑΡΙΒΩΛΟΥ

ΘΕΟΥ. ΤΟΝ. ΒΩΜΟΝ. ΕΞ. ΙΔΙΩΝ. ΑΝΕΘΗΚΕΝ. ΕΤΟΥϹ. ΔΟΥ. ΜΗΝΟϹ ΥΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΟΥ

Κ. . . .

Hæc videntur malè deſcripta eſſe.

Je n'en dirai pas un mot pour l'expliquer, & je vous laiſſe à conſidérer, ſi ce que j'avance n'eſt pas tout-à-fait vrai. Si ces Voyageurs n'euſſent pas eu peur d'être volez par les Arabes, ils nous en auroient aporté une prodigieuſe quantité, qui reſtent encore parmi les ruïnes de cette grande & ancienne Ville. Car ils diſent dans leur Itinéraire, qu'ils trouvoient à tout moment des Inſcriptions anciennes. Il eſt avec cela à remarquer, que le Grec eſt preſque par tout exprimé par la Langue, & les caractères du Pays, comme on les trouve auſſi dans deux Inſcriptions publiées par Mr. Spon, au commencement de ſes Mélanges. Ce ſeroit un Tréſor pour le Couſin de Mr. Saumaiſe, qui a l'honneur d'être au ſervice de Mr. le Duc Du Maine. Car à ce qu'on m'aſſure, c'eſt lui, qui nous pourroit expliquer ces caractères. Je ferai imprimer cet Itinéraire ici, ſi l'on tarde à le

 faire

faire en Angleterre; & quoiqu'il soit couché en Anglois, & en Flamand, l'on trouvera bientôt quelqu'un ici, qui en fera une traduction Latine, ou Françoise.

Mr. Toinard ne m'a pas envoyé un exemplaire de son Livre. Il ne peut être que bon, puisqu'il sort de si bonne main; *irascor bello*, parce que la Guerre est cause, que nous ne recevons pas les bons Livres, qui s'impriment chez vous. Et puisque les feuilles volantes disparoissent bientôt, il seroit à souhaitter que quelqu'un en fit une Collection. Par cette voye nous pourrions enfin connoitre en peu de pages ce qu'Eumenius Pacatus, ce que Mr. Toinard, & ce que les autres Antiquaires publient. J'espere que l'Auteur des dépêches du Parnasse y prendra garde, & je vous assure que je lui en serai infiniment obligé.

Je ne vous parlerai pas des Livres nouveaux qu'on a imprimé ici, par ce qu'on publie leurs noms, & leurs extraits tous les Mois. Je vous dirai seulement qu'on fait à Utrecht une belle édition de *Junius de Pictura veterum*, & qu'on y ajoute, outre les autres augmentations, les noms & les Ouvrages des Peintres, des Sculpteurs & des semblables Ouvriers, qui ont été célébres dans l'Antiquité. Je demeure &c.

A La Haye le 18. May, 1694.

III. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Je m'étonne fort, que vous n'ayez pas reçu de mes Lettres depuis longtems, à ce que vous me mandez dans vôtre derniere du 26. Juin. Encore une fois je m'en étonne, parce que je me suis donné l'honneur de vous répondre ponctuellement, & de vous écrire *verbosas & grandes Epistolas*, dont la derniere est du 18. de May passé, où j'avois mis tout ce qui se fait ici dans la République des Belles-Lettres. Il y a quelqu'un qui les retient sans doute; & si ce Monsieur, dont vous parlez, en use si mal, il est assurement inéxcusable. *Sed Deus meliora!* & pourquoi est-ce qu'il le feroit; lui, qui est fort de vos amis, & qui a aussi quelque estime pour moi, comme vous m'avez mandé il y a quelque tems.

L'on

L'on n'a pas encore vû ici la Critique, que Mr. Toinard a faite de la version Françoise du Nouveau Testament imprimé à Mons, & des Remarques que le Père Bouhours a faites sur cette version, ni aussi ce que le dit Père y a répondu. J'espere que Mr. Leers, Marchand Libraire à Rotterdam, qui est parti pour Paris avec permission de Mrs. les Etats Généraux nous les apportera, comme aussi les autres raretez, qui s'y sont imprimées depuis peu.

Je suis très aise que le Père Noris, ce grand défenseur de St. Augustin, soit délivré de ses furieux Adversaires, & que le Tribunal de l'Inquisition, qui ne pardonne guére à personne, l'ait déclaré innocent. Ses rares vertus, & sa grande érudition le méritent; & si le Pape le fait Cardinal, il en sera sans doute loué par tout. J'attens cette nouvelle avec grande impatience, & il n'y a rien, qui soit capable de me réjouïr autant, que de voir que les gens d'un extrême mérite, comme l'Illustre Bibliothécaire du Vatican, soient considérez & estimez dans le tems, où nous vivons.

La dispute de trois ou quatre Gordiens est assez singuliére, & j'espére que nous la verrons bientôt, comme aussi le deuxiéme Tome du sçavant Père Pagi, les *Secunda Menagiana*, & les autres curiositez, dont vous faites mention.

L'on a réimprimé à Rotterdam en très beaux caractéres *Junius de Pictura Veterum*, une fois au moins plus ample que n'étoit la premiére Edition; & l'on y a ajouté un Catalogue des Grands Maitres, tant Peintres, que Graveurs, Sculpteurs, & d'autres Artisans & Ouvriers de l'Antiquité. Si les *Mathematici Veteres*, qu'on a depuis peu imprimez à Paris, avoient alors vû le jour, Mr. Junius y auroit pû mettre une douzaine d'Ingénieurs. Car c'est ainsi que je m'imagine qu'on pourroit traduire les *Mechanicos*, qui sont loüez dans cette Collection par Athenée, par Héron, par Biton, par le Roi Pyrrhus & par Jule l'Africain, & qui ont trouvé des machines propres à défendre & à battre des Villes. Il y a à la page 365. une très bonne explication d'un Passage de Pline, où même le Père Hardouïn n'a vû goute. Et quoique l'Auteur tâche de se déguiser sous les Lettres I. P. je m'imagine néanmoins, que c'est *Julius Puchardus*, dont on voit une belle explication du mot, Βαθακνηραθὰν, à la pag. 290. & je vous prie de m'en vouloir éclaircir.

La Vie du grand Saumaise sera sans doute bien reçuë, & je tâcherai de recouvrer une Lettre, dans laquelle son fils aîné, qui est mort il y a long-tems, met beaucoup de particularitez de ses derniéres heures. Elle est écrite en Flamand, laquelle Langue ledit fils sçavoit parfaitement. C'est une Piéce curieuse, & qui est digne d'être publiée.

Je m'étonne que les Inscriptions de Mr. Fabretti ne soient pas encore mises au jour. Assurement ce sçavant homme nous a fait trop long tems attendre. Quant à moi, *ardeo summa cupiditate eas videndi*; & les échan-

tillons qu'il m'en a envoyez, me font presque perdre patience. Mais vous me demanderez, où demeurent les vôtres? Monsieur, vous avez raison, & je vous puis assurer qu'elles seroient bientôt en état d'etre publiées, si les affaires de la République ne m'en empêchoient. Car vous le sçavez, Monsieur, *non nobis sed Patriæ nati sumus*, *illiusque salus est omnibus rebus præferenda*; & les plaisirs en tout tems doivent faire place aux affaires.

Mr. Gronovius a publié il y a quelques mois une autre explication de mon Harpocrate, & il soûtient que les quatre parties de l'Année, *quatuor anni tempestates* y sont répresentées; & pour en persuader le Lecteur, il juge que l'Hyver est répresenté par le côté droit de cette Statuë étant découvert, & l'Eté par l'autre côté, parce que les Poëtes & les autres Auteurs disent, quand ils parlent de l'Hyver, *nudos sine fronde*, *sine arbore campos: & montem vestitum oleastro*, *amicitur arbos* &c. quand ils nous font la description de l'Été.

Je ne sçai ce que vous en jugerez, mais je puis bien vous assurer que ces raisonnemens ne feront nullement capables de me faire renoncer à mon prémier sentiment, & que je soutiendrai toujours, que c'est l'Harpocrate; quoique je n'aye pas dessein de combattre l'autre Paradoxe, ou de disputer avec un homme, qui n'estime que ce qui vient de lui, & qui est tout-à-fait δύσκολος.

Mr. Morel est à la Cour de Mr. le Comte de Swartzbourg, qui a le plus beau Cabinet de toute l'Allemagne; & il se met à publier son grand Ouvrage, ce qu'il n'a pû faire en France à cause des desastres, qui lui sont survenus.

L'on imprime à Leyden la *Dactylotheca* de Gorlaeus fort augmentée, & si l'on s'y prenoit bien, elle pourroit être embellie davantage. Je possède moi-même des Pierres fort bien travaillées, & entr'autres une mise à l'antique en argent, dont le type répresente une Déesse, ayant le Casque en tête, appuyée sur un bouclier, armée d'une lance & d'un parazonium; & il se voit sur, ou dans sa main droite, une fleur, ou je ne sçais quelle autre chose.

Mr. Grévius avance son Cicéron, & le Callimaque de feu son fils, & ce sçavant homme est toujours en carriére. Il a une si grande provision d'érudition qu'il pourroit remplir des boutiques entiéres, s'il avoit assez de tems, ou deux corps.

J'attens à tout moment quelques Médailles anciennes, & le dessein des ruïnes de Palmyre, qui me sont envoyées d'Alep par le Consul de Mrs. les Etats Généraux; & je vous ai mandé dans ma derniere Lettre que l'*Itinerarium Palmyrenum*, rempli de bellissimes Inscriptions m'est parvenu. C'est assurement une piéce fort curieuse, & avec cela anecdote. Je suis &c.

A Campen le 24. Juillet, 1694.

IV. LET-

IV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Mes affaires ont été cause, que la précédente Lettre n'a pas été envoyée en son tems; & pour recompenser votre attente, il faut que je vous dise que j'ai reçeu d'Alep une quarantaine de Médailles, la plupart de bronze, & cinq ou six d'argent. Il y en a, qui méritent la curiosité des Antiquaires, & qui à ce que j'en puis juger sont très rares. Un Philippe d'argent vous charmeroit sans doute, tant il est bien conservé. Ce n'est pas pourtant l'Empereur Romain de ce nom, ni le Père d'Alexandre le Grand, mais un des Successeurs de Seleucus. Car l'on voit d'un côté une tête environnée d'un Diadème, ou le Roi Philippe; de l'autre un Jupiter assis, tenant de la main gauche un Sceptre, & de la droite une Victoire, qui éleve ses mains chargées de deux flambeaux, ou de quelque autre chose en haut vers la foudre, & la Légende porte: ΒΑΣΙΛΕ. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ. ΦΙΛΑΔΕΛ.

Il y a une autre Médaille de l'Empereur Macrinus, qui a pour revers, ΓΑΒΑΛΕΩΝ, & une Déesse, dont la robe est ouverte par devant, les pieds, & le ventre nuds, deux Lions, à ce qu'il me semble des deux côtez, entre la robe ouverte & les pieds. Une petite figure à demi-corps derriére la chaise, où la Déesse est assise, élevant de sa main gauche une crosse, ou *pedum pastorale*; & je crois qu'il y a eu une semblable figure de l'autre côté de la Déesse, tout de même comme on les voit dans une autre Médaille du même Peuple publiée par l'Illustre Père Noris, à la page 253. de ses sçavantes Epoques.

J'ai reçu aussi les desseins des ruines de Palmyre, qui sont si vastes & si belles, que cette Ville à en juger par ses tristes masures, doit avoir été une des plus superbes, magnifiques, & grandes de l'Orient.

La Lettre dont vous vous plaignez, & que vous croyez avoir été interceptée, est sans doute venuë à Paris. J'y avois mis une bellissime Inscription trouvée parmi les ruïnes de ladite Ville, qui conservoit la mémoire d'un Dieu inconnu, nommé ΙΑΡΙΒΩΛΟC, & Mrs. Toinard, Renaudot, Pougel, & Montfaucon ont envoyé leurs sçavantes Explications de cette Divinité à Mr. Basnage, qui me les a communiquées. Je demeure &c.

A Deventer le $\frac{\cdot}{13}$*. d'Août*, 1694.

V. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai reçu il y a quinze jours la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 23. Juin passé & je vous donnerai à cette heure des nouvelles de ma santé, & de mes occupations Littéraires. Je ne desire rien tant, que de pouvoir achever les Dissertations, & les explications des Antiquitez, dont je vous ai parlé plus d'une fois. J'y travaille, quand j'ai du tems de reste; mais les affaires, que nous donnent cette longue guerre, y mettent un grand obstacle, & il m'est impossible de vous marquer le tems, auquel elles pourront être achevées. Minerve a été mise par les Payens parmi les Divinitez guérrieres; mais elle ne s'accorde pas bien pourtant avec Mars & Bellone; & les Muses aiment le repos, & non pas le tintamare des Trompettes.

J'ai été avec cela incommodé tout l'hyver d'une fiévre maligne, & cet Hôte incommode ne m'a pas voulu permettre de m'appliquer à mes Livres, comme j'avois dessein de faire, pour mettre au net mes Antiquitez. Elles augmentent de jour en jour, & quoique Mr. Gronovius en ait publié quelques-unes, & entr'autres le *Monumentum Ancyranum* augmenté, dans un petit Livre, dont le titre est: *Memoria Cossoniana*, qui contient la vie de Mr. Cosson, né à Leyden, Marchand & Vice-Consul de la part de Mrs. les Etats Généraux à Smyrne. J'en posséde néanmoins un plus grand nombre, que feu Mr. Cosson m'avoit envoyées Car tout Marchand qu'il étoit, il aimoit les Belles-Lettres, & il avoit étudié sous Mr. Gronovius le Père.

Mes derniéres Lettres, que je vous ai envoyées ensemble, sont du 24. Juillet & du 18. d'Août de l'Année passée. La vôtre du 19. Septembre m'a été renduë depuis peu, & j'en ai appris, que la mienne, dont les Antiquitez Palmyriennes étoient le sujet, vous a été enfin renduë, mais sans envelope, & toute ouverte; marque sensible qu'elle a été entre les mains de quelque curieux, dont vous aurez appris à cette heure plus de particularitez par la mienne du 24. Juillet susdit, si elle vous est parvenuë. Vous croyez qu'on pourroit mettre dans l'Inscription de Palmyre, ΟΤΗΡΕΟ, & ΕΙC ΕΥΧΑC, au lieu d'ΑΙΡΕΘΕΙC ΕΦΚΑC. Mais je vous laisse à considérer, si l'on ne suivroit pas mieux les Lettres en y mettant, ΕΠΙ ΤΑC ΠΗΓΑC, *Curator electus*

electus fontium a deo Iaribolo, comme j'ai mandé le 13 d'Octobre passé à Mr. Beauval, quand il m'envoya les considerations d'Antoine Pougel, de l'Abbé Renaudot, de D. Bernard de Montfaucon & de Mr. Toinard sur cette belle Inscription, qu'ils ont vuë sans doute avant qu'elle vous fût parvenuë.

J'attens avec une grande impatience la Dissertation sur les Gordiens, & je mettrai entre les mains de Mr. Grévius la Lettre, qui contient diverses particularitez de la Vie du grand Saumaise, aussitôt que celle qui a été faite chez vous lui sera renduë.

Le Julien de Mr. de Spanheim sera bientôt achevé; & il y a aussi fort long-tems que je n'ai pas eu de ses nouvelles, quoique j'aye communiqué à cet illustre & sçavant Ministre quelques réflexions sur la prémiére Médaille des Observations de Mr. Begerus, dont Mr. de Spanheim dit aussi son sentiment dans les deux Lettres, qui y sont jointes, & qui renferment un trésor d'érudition.

Je ne sçais si Mr. Morel est à Berlin, ou chez Mr le Comte de Swartzbourg; mais il est constant qu'on travaille à l'Edition des Médailles, & des autres Antiquitez de Son Altesse Electorale de Brandebourg, & l'on me mande que le dit Comte, qui a un des plus beaux Cabinets d'Allemagne fournira aux fraix de l'édition de l'Ouvrage de Mr. Morel, dont il fait le dénombrement dans son *Spicilegium* publié à Paris.

J'ai fait tenir vos Lettres à Mr. Grévius, Mr. Saumaise, Mr. Bayle, & Mr. Périzonius, qui a publié depuis quelque tems une Dissertation sur la durée de l'Empire des Babyloniens. On la loüe, mais je ne l'ai pas vuë encore; & c'est pour cela que je ne sçaurois vous en dire d'autres nouvelles. Les Oraisons de Cicéron avec les Notes de Mr. Grévius se vendront bientôt, & le Callimaque de feu son fils va paroitre aussi.

L'on va réimprimer la Dissertation de Mr. de Spanheim de *Prytaneeis & de Vesta*, augmentée de la moitié, & on l'inserera dans le Corps des Antiquitez Romaines, qui s'imprime en Hollande en six Volumes. Je suis &c.

A Deventer le 26. Juillet, 1695.

VI. LET-

VI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Je n'ai pas reçu l'Eloge de Mr. Lantin, dont vous faites mention dans votre derniere Lettre du 25. Septembre. L'Auteur du Journal des Sçavans perd beaucoup de sa réputation, à mon avis, parce qu'il n'a pas voulu y insérer l'Eloge tout entier d'un si illustre & si sçavant Conseiller; & je vous puis assurer que Mr. Beauval en usera autrement, aussitôt qu'il le recevra. J'espere que la Vie du grand Saumaise sera bientôt entre les mains de Mr. Grévius, & qu'elle sera par conséquent bientôt imprimée. Car je l'estime infiniment, & je suis de l'avis de Mr. Wotton, qui s'est déclaré pour les Modernes, contre Mr. Temple, qu'il seroit bien difficile de trouver parmi les Anciens des Philologues aussi profonds, que Saumaise, & d'autres, dans qui l'on trouve une vaste érudition, dont il étoit impossible d'approcher. Je crois assurement qu'il a raison en ce point; quoique je ne veuille pas donner la préférence en général aux Modernes, ni aussi aux Anciens, y ayant à mon avis, des raisons de part & d'autre à certains égards, & ce Proverbe *Iliacos intra muros* peut être appliqué également aux Idolâtres & aux Bigots de l'Antiquité, & à ceux, qui ne se plaisent qu'aux nouveautez.

Mr. Brenner m'a envoyé son *Thesaurus Nummorum Sueco-Gothicorum*, & je suis ravi d'apprendre qu'il sera augmenté d'un grand Commentaire, puisqu'il est constant que les Médailles apportent un grand éclaircissement à l'Histoire des tems, où elles sont frapées. Mr. Rumpf, Resident de Mrs. les Etats Généraux à la Cour de Suéde, me mande que Mr. de Sparvonfelduis a dessein de publier les Médailles d'Espagne; c'est-à-dire, à ce que je crois, des Goths, qui y ont regné, & que le même nous prépare un grand Ouvrage, pour l'explication de quantité de Médailles anciennes.

Nous attendons ici avec une grandissime impatience le 2 & le 3e. Volumes des Observations Critiques du Père Pagi sur Baronius. Mr. l'Evêque de St. Asaph m'a envoyé pour lui un Exemplaire du Chronicon de *Joh. Antiochenus*, surnommé *Malela*; je l'ai fait tenir à Mr. Beauval, pour l'envoyer par Mr. Leers, Libraire à Rotterdam, à Mr. Toinard, à qui cet illustre & sçavant Evêque en avoit fait aussi présent. Cette occasion m'a fait écrire une Lettre à Mr. Toinard & l'entretenir sur le Dieu ΙΑΡΙΒΩΛΟϹ.

Mais

Mais il n'y a pas encore répondu. Si j'avois pû ſçavoir, où le Père Pagi ſe tient, ou comment j'aurois pû lui faire tenir ce préſent, je me ſerois donné l'honneur de lui offrir mes ſervices. Car j'eſtime beaucoup ſon grand ſçavoir.

L'on m'a envoyé le *Specimen* de Mr. Morel, imprimé depuis peu à Leipſic. J'y ai remarqué ce qu'il reproche à Eum. Pacatus; & il faut que je diſe à cette occaſion, qu'il n'y a rien de ſi extravagant, que de s'approprier les penſées & les découvertes d'un autre; que c'eſt une eſpèce de Larcin public, ſi on les prend de Livres imprimez, & un vol clandeſtin, & une noire ingratitude, ſi l'on débite comme ſon propre Ouvrage, ce qu'on a appris dans la converſation de ſes amis. A Dieu ne plaiſe, que j'en puiſſe uſer jamais ainſi; & il me ſemble que cette maniére d'agir eſt capable d'imprimer *æternas notas ſuæ memoriæ*, à ce que dit quelque Ancien.

J'ai remarqué dans les *Valeſiana*, que Mr. Chatelain a deſſein de publier un *Onomaſticon Hagiographum*. Le Père Montfaucon nous promet dans ſon Hiſtoire de Judith, l'Hiſtoire des Aſſyriens, des Médes, & des Babyloniens, avec une Diſſertation ſur les Piéces, que nous trouvons dans divers Auteurs touchant ces Monarchies. Quand eſt-ce que nous verrons ces ſçavantes productions, & ne pouvez-vous pas m'en dire des nouvelles? Les Diſſertations de Mr. Perizonius, *De Originibus Babylonicis*, dont je vous ai parlé le 26. Juillet, lui pourroient ſervir. Ce ſçavant Profeſſeur tâche de développer beaucoup de difficultez, qui ſe rencontrent dans l'Hiſtoire de ce Pays, & ſoûtient que la Tour de Babel a été bâtie, pour ſervir de ſignal à ceux, *qui pecora paſcebant per loca plana & campeſtria, ne à ſeſe invicem aberrarent inviti*, & que le mot Hebreu y ſignifie un σῆμα, *ſignum*, & non un *nomen*, ce que je laiſſe à examiner à ceux, qui entendent la Langue Sainte.

Mr. Beauval m'a envoyé une Lettre pleine d'érudition du Père Montfaucon. Il y tâche d'expliquer l'Inſcription, qui fait mention du Dieu Jaribolos, & il croit que la Fontaine ΕΦΚΑ, pourroit bien être la Piſcine *Aphaca* dans le Pays de Palmyre, dont Zoſime, Liv. I. & pluſieurs autres font mention; & aſſurement il n'y a pas beaucoup de différence entre ces mots; & la conjecture en paroit fort vraiſemblable. Mais l'*Aphaca* de Zoſime n'a pas été dans le Pays de Palmyre. Zoſime le dit être χωρίον μέσον Ἡλιουπόλεως τε καὶ Βύβλου, Et Euſébe le met au Mont Liban, dans la Vie de Conſtantin, & il eſt évident que Palmyre en eſt eloigné de quelques journées, & qu'il s'en faut beaucoup que leur territoire ſe ſoit étendu ſi loin, étant d'ailleurs ſéparé de la Syrie par de vaſtes ſolitudes, & par des ſables. Je ne dirai pas que Zoſime parle d'une Λίμνη, & non pas d'une Fontaine, parce qu'il pourroit être que ce Lac dût ſon origine à cette Fontaine. Si la conjecture du Père Montfau-

con eſt vraye, que les Palmyréens étoient accoûtumez d'élire un Prêtre de la Fontaine, ou du Lac *Aphaca, vel Ephca*, ou de la Déeſſe Vénus, qui y étoit adorée, que ce Prêtre étoit choiſi par leur Dieu Jaribolos, ou par les ſorts, qu'on jettoit dans ſon Temple, ou par oracle, ou de vive voix, ou par quelque autre voye, c'eſt à dire ſourberie, & tromperie des Prêtres, que ce Prêtre ainſi choiſi y étoit envoyé pour ſervir la Déeſſe, ou qu'il y alloit tous les ans avec les autres Palmyréens, qui y portoient leurs Offrandes, & leurs préſens, comme ils étoient accoûtumez de faire, ἐν τῷ τῆς ἑορτῆς καιρῷ, à ce que dit le même Zoſime. Mais c'eſt être trop long, & il eſt tems de finir. Adieu donc, je demeure de tout mon cœur &c.

A Deventer le 1. Decembre, 1695.

VII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai appris par vôtre Lettre du 9e. d'Août, que la mienne du 22e. de Juin vous a été renduë, & je ſuis bien aiſe que vous ayez pris plaiſir à la lire; mais vous m'avez fait trop d'honneur de la communiquer à vos Amis, & entr'autres à Mr. le Prémier Préſident Bignon, & au Père Pagi, dont le prémier m'eſt connu par ſa grande réputation, par ſa vertu, par ſon érudition, & par la bienveuillance, que ce célébre Magiſtrat porte à tous les Sçavans. Et l'autre m'eſt connu, comme auſſi par tout, *ubi eſt aliquid hominum elegantiorum*, par ſes Ecrits, qui ſont ſans le flatter dans une grande vénération auprès de moi.

Je n'ai pas encore vû la Diſſertation ſur les quatre Gordiens, ni auſſi la réfutation, ni le portrait de Mr. de Court. Mr. de Saumaiſe, à qui j'ai rendu vôtre Lettre moi-même proche d'ici à Loo, quand Sa Majeſté Brittannique y étoit, n'en ſçavoit rien non plus. C'eſt la Guerre, Monſieur, qui nous prive de ces belles productions d'eſprit, & il n'y a rien à faire, que d'attendre la Paix, dont on parle beaucoup par tout, mais qui n'eſt pourtant pas encore faite.

La traduction de *Santolius pœnitens* eſt à mon avis admirable, & Mr. Racine nous fait voir par là, comme auſſi par ſes belles piéces de Théatre, qu'il eſt un Poëte admirable. J'ai lû cette traduction avec une entiére ſatisfaction,

tisfaction, & mes Amis à qui je l'ai communiquée ont fait de même. Je suis fort fâché, que vous n'ayez pas reçu le *Chronicon* de Malela. J'en ai écrit à Mr. Leers; mais il ne répond pas. Je lui en parlerai moi-même aussitôt que je serai à La Haye, d'où comme vous sçavez, Rotterdam n'est pas fort eloigné.

L'on n'a pas encore ici l'*Itinerarium Palmyrenum* de l'impression d'Amsterdam. Je souhaite fort de la voir pour connoitre si quelque Sçavant de cet *alter orbis* a expliqué les Inscriptions Grèques & principalement le Dieu Jaribolos. J'en ai écrit à M. l'Evêque de St. Asaph, & j'espére que ce sçavant Prélat me la fera tenir.

J'employe le peu de tems, qui me reste, à illustrer mes Inscriptions Anecdotes. Mais il s'y rencontre tant de belles choses, que l'ouvrage ne s'avance pas si vîte, que je me l'étois persuadé. Les Asiarques, & les Néocores m'occupent à cette heure Mr. de Spanheim & moi nous nous entretenons par de longues Lettres, comme je viens de lui en envoyer une de trois ou quatre feuilles, & nous soutenons tous deux, que ces Charges n'ont pas encore été mises dans tout leur jour, & cet illustre & sçavant personnage m'a mandé, qu'il a dessein d'en publier une Dissertation, & de me la dédier: *quamvis tali me non digner honore.* J'ai eû dessein de ranger mes considérations par Thèses, ou Questions séparées & d'en faire part au P. Pagi. Car il ne se peut, que ce sçavant Augustin n'en ait fait autant des Réflexions qui pourroient éclaircir cette matiére. Mais je n'ai pas l'honneur de le connoitre, & je ne sçais s'il ose entretenir commerce de Lettres avec un homme, qui est d'une autre Religion, & je m'en suis dispensé pour cela, crainte de lui être incommode; mais j'en ai fait part par cet ordinaire à Mr. l'Evêque d'Avranches, à qui je dois une réponse depuis deux ans.

J'ai enfin reçu les Médailles, & entr'autres celles d'Arsaces, qui est d'argent & tout entiere. L'on y lit: ΦΙΛΟΜΑΤΟΡΟΣ, & non ΦΙΛΟΠΑ. comme je vous avois mandé dans ma Lettre du 14. de May. C'est une piéce digne d'être publiée, & je crois que j'en ferai une Dissertation particuliére.

L'on a imprimé à Utrecht les Epitres de feu Mr. Gudius, celles de beaucoup de Sçavans du Siécle précédent, qu'il avoit ramassées, & celles de Mr. Sarrau augmentées dans un Volume, & l'on y imprime les Notes du même Mr. Gudius sur Phédre; Jules César avec les Notes de Denys Vossius; & M. Grévius y a joint Julius Celsus de la Vie de Jules César, qui est, comme vous le sçavez, fort rare. Callimaque y sera bientôt achevé. Le Commentaire de Mr. de Spanheim, qui fait un Volume entier est déja imprimé, & l'on n'attend rien d'avantage, que quelques Notes de Mr. Bentlei, très sçavant Anglois, sur les fragmens de ce Poëte. Je demeure &c.

A Deventer le 6. Novembre, 1696.

VIII. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14. Juin, & je vous en suis fort obligé. Mais la mort du célébre Père Pagi me touche sensiblement; c'est une perte irréparable pour la République des Lettres, & je ne connois personne, qui se soit appliqué avec tant d'érudition, & avec tant de soin à illustrer, & à corriger les Annales de Baronius. J'y perds avec cela un de mes meilleurs Amis, qui m'estimoit, qui approuvoit fort souvent mes pensées, qui les corrigeoit avec douceur, & une complaisance incroyable, & enfin j'y perds *non vitæ meæ*, comme parle Pline le Jeune (*marium enim, & montium, fluviorumque divortiis sumus divisi*) *sed studiorum meorum testem, rectorem, & magistrum*; & qui avec cela ne prenoit jamais en mauvaise part, si je deffendois mon sentiment. *Talium certè hominum ingens penuria.* Mais j'espére que son neveu suivra ses traces, & qu'il achevera ce qui reste aux Remarques de son illustre & sçavant Oncle. Je vous prie de lui faire sçavoir quelle part je prens en ce funeste accident, & que je lui témoignerois moi-même, si je le connoissois, au moins si je sçavois comment on lui pourroit addresser des Lettres.

J'ai envoyé vôtre Lettre sur la mort de nôtre feu grand Ami à Mr. Bayle, & il la fera sans doute insérer dans l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans*, faite par Mr. Beauval Avocat, & frère de Mr. Basnage, Professeur & Ministre à Rotterdam, qui a publié depuis peu un grand & sçavant Livre, dont voici le Titre: *Histoire de l'Eglise depuis J. C. jusques à present, divisée en IV. Parties. La I. contient l'Histoire du Gouvernement de l'Eglise dans ses Diocèses d'Alexandrie, d'Antioche, d'Afrique, des Gaules, de Constantinople & de Rome. La 2e. l'Histoire de ses principaux Dogmes, du Canon des Ecritures, des Traditions, des VIII. Conciles Oecumeniques, de la Justification, de la Grace, & de l'Eucharistie. La 3e. contient celle de l'Adoration du Sacrement, du Culte des Anges, de la Vierge, des Saints, de leurs Reliques & de leurs Images, jusques à la naissance des Albigeois*,

bigeois, & la 4e. l'Histoire des Albigeois, & de la succession de l'Eglise jusques à présent. Par Mr. Basnage, A Rotterdam, chez Reinier Leers, 1699. in Fol.

La Lettre écrite au sujet de la Dissertation, ou l'Histoire de Ptolemée Auletes, m'a bien diverti, & je ne vois pas ce que Mr. Baudelot y pourra répondre. J'ai lû aussi l'Histoire même, & pour dire le vrai, je n'y trouve presque rien de solide, & les passages dont se sert ce sçavant Auteur, pour prouver son sentiment, & les ajustemens des Joueurs de flûtes, excepté les Phorbeis, sont à mon avis mal expliquez. Je n'avance pas cela légérement. Car je me suis appliqué à les examiner avec soin, & je ne trouve pas que les belles pensées de Mr. Baudelot ayent aucun fondement. *Quid multis? velum*, ou le voile *Tibicinum*, c'est une chose inouie à l'Antiquité; & j'espere que Mr. Baudelot y fera lui-même réflexion, & qu'il examinera derechef l'explication des divers passages des Auteurs, qui se doivent entendre autrement. Par exemple il dit, à la page 28, que les Gouverneurs des Provinces reculées de la Haute Egypte s'appelloient *Sitientes*, au lieu que Pline, VI, 29. nous apprend *sinum Troglodytices fuisse refertum insulis, ex iis quæ vocantur Marea, Maeis, esse aquosas vel aquis abundare; & alias, quæ vocantur Eratonos Insulæ, esse sitientes, vel aquis, puta fontibus, rivis, fluviis carere, & destitui*, comme se rencontrent aussi *sitientes Afri*; *easque insulas nomina habere à Mareo, & Eratone, qui fuerunt præfecti Regum Ægypti.* J'y pourrois ajouter d'autres exemples, car j'en ai presque cinquante. Mais je laisse tout cela à ceux, qui ont entrepris de réfuter le sentiment de Mr. Baudelot, dont j'estime beaucoup le sçavoir, les pensées ingénieuses, & la grande application à nôtre étude, & à qui je suis fort obligé de ce qu'il me fait l'honneur de me loüer dans son Histoire.

Le *Thesaurus Antiquitatum Græcarum* est achevé. Mais je ne comprends pas, comment l'on a pû y inférer des choses, qui n'ônt nulle conformité avec ce beau titre, comme sont les Statuës, ou les Bustes de tant de Romains, qui remplissent presque le 3e. Tome tout entier, & dont on ne dit rien que l'Histoire, & celà fort succintement. Jugez-vous, Monsieur, que ce sont des *Antiquitates*, & *Antiquitates Græciæ?* Le mot *Antiquitas* est fort souvent mis pour l'Histoire Ancienne. Mais je ne sçais, si on l'a nommée *Antiquitates*. Ce mot au pluriel, comme vous le sçavez, est pris aujourd'hui dans un tout autre sens, comme aussi celui d'*Antiquarius*, dont les Anciens se sont servis autrement.

Mr. Halma Libraire d'Utrecht va demeurer à Amsterdam & il y imprimera en Compagnie le *Corpus Historiæ Byzantinæ*, qu'il vendra en petit papier pour 160, & en grand pour . . . . Livres Monnoye de Hollande à ceux, qui signeront les conditions, & prendront les To-

mes aussitôt qu'ils sortiront de dessous la presse. L'on y fait de grands préparatifs & l'on y employera de très bons Correcteurs. Enfin l'on nous veut faire accroire que cette édition ne cédera en rien à celle du Louvre, qui est si belle, & si rare. Je suis, &c.

A Deventer le 1. de Juillet, 1699.

Ces huit Lettres ont été copiées sur les Originaux, qui sont présentement dans la Bibliothèque de Mr. Bouhier President à Mortier au Parlement de Dijon.

Fin des Lettres de Mr. CUPER *à Mr. l'Abbé* NICAISE.

LET-

LETTRES

DE Mr. CUPER,

A Mr. MARTIN,

Pasteur à Utrecht.

I. LETTRE A Mr. MARTIN,

MONSIEUR,

JE me rendrai, s'il plait à Dieu, Mardi ou Mecredi prochain à Utrecht, pour vous parler par ordre du Magistrat de Deventer de l'affaire qui vous concerne. J'espere, Monsieur, que vous vous rendrez à nous, quand j'aurai eu l'honneur de vous entretenir sur ce Chapitre; & je vous prie de croire, qu'on est chez nous tout-à-fait disposé à vous donner la satisfaction que vos vertus & votre grand sçavoir méritent. C'est pour cela que je vous prie de ne point vous déclarer à ceux d'Utrecht, s'ils vouloient rendre votre condition un peu meilleure. Je demeure avec toute sorte de passion, Votre &c.

A La Haye le 8. Mars, 1686.

II. LET-

II. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

C'eſt avec beaucoup de douleur que Meſſieurs les Magiſtrats de Deventer ont lû vos Lettres, puiſqu'ils ſe trouvent privez de l'honneur de votre demeure dans leur Ville, où les Etudians & toutes les Perſonnes qui entendent le François deſiroient paſſionnément de pouvoir profiter de vos inſtructions. Mais puiſque cela ne ſe peut, je vous ſouhaite toutes les bénedictions du Ciel dans votre nouvelle Vocation. J'eſpere que Dieu bénira vos travaux dans une Ville, où il vous a ouvert votre prémiere retraite, & à qui je ſouhaite tous les biens imaginables, à cauſe de Mrs. de Dykvelt & Voet, & de tant de Perſonnes illuſtres qui y demeurent.

Meſſieurs les Etats de cette Province ont reſolu de donner des Penſions à ſix Miniſtres Réfugiez; ſçavoir quatre cens cinquante florins à ceux qui ſont mariez, & trois cens quinze à ceux qui ne le ſont pas; chaque Membre des Etats en prendra un. Et comme nous cherchons un Sujet pour être en même tems Paſteur & Profeſſeur, j'ai recommandé Mr. Cordes à Mrs. les Droſſarts & à la Ville de Zwol, qui s'informeront ſans doute de lui, auprès de Mr. De Marets & de Mr. Menard.

L'explication du paſſage de Tertullien ne me déplait pas, & je confeſſe qu'elle eſt fort ingenieuſe. J'avois auſſi remarqué la Note de Mr. Pamelius; mais je ne trouve pas dans les Médailles de Goltzius Saturne repreſenté jeune. C'eſt pour cela que je ne ſçaurois donner les mains, ni à l'explication de Mr. le Conſeiller Goes & de Mr. Le Moine, ni à la votre, ni à la mienne même; & que j'ai deſſein de laiſſer au Public le ſoin de décider en faveur de celle qui lui plaira le plus.

Soyez aſſuré, Monſieur, que j'aurai toujours pour vous, l'eſtime que votre ſinguliere érudition & vos vertus extraordinaires méritent, & je vous prie d'être perſuadé que je demeure à jamais, votre &c.

A Zwol le 2.
Avril, 1686.

III. LET-

III. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 9. Juillet, 1701.

MONSIEUR,

La Lettre, dont vous m'avez honnoré, m'a été renduë, & je puis vous assurer en honnête homme, que le commencement m'a donné de la confusion, & le reste une satisfaction très-grande. Assurément, Monsieur, vous avez trop bonne opinion de moi, & quand je serois assis sur le Trépied de la Prêtresse d'Apollon, je n'en serois pas plus sage, & mes réponses ne vous contenteroient pas. Vos remarques demandent un homme, qui s'applique à l'étude jour & nuit, qui non seulement suive le conseil d'Horace,

Vos exemplaria Græca
Nocturna versate manu, versate diurna.

Mais qui ait aussi une parfaite connoissance de la Langue Hebraïque, dont je ne connois pas même l'alphabet. Je pourrois donc avec justice m'excuser de dire mon sentiment sur tant de belles découvertes, dont vous me faites part; mais puisque j'ai eu le bonheur de m'en entretenir avec vous à Utrecht, & que je me suis en quelque façon engagé à répondre, je passerai sur tous mes scrupules, & je vous en dirai librement mon sentiment, & sans vous flater, *quod vitium cane pejus & angue odi.*

Les Oracles ont souvent, Monsieur, laissé les hommes dans leurs doutes, mais cela ne m'arrivera pas. Vous proposez vos découvertes si nettement, vous les expliquez si doctement & si solidement, qu'il n'y a pas la moindre apparence, quoiqu'on ait peu de sçavoir, de pouvoir s'égarer. Vos remarques donc, Monsieur, sont assurément fort justes, & les Sçavans vous sont très-obligez, de nous avoir appris ce qui arriva au Corbeau, que le Patriarche Noë lâcha de l'Arche; du moins il n'y a aucun Interpréte qui m'ait donné autant de contentement, & je vois avec un singulier plaisir, que toutes les difficultez que les Critiques font là-dessus, sont levées par votre lumiere, & par votre sçavante & solide explication.

La découverte de la Ville de *Salem*, ou *Salim*, residence du Roi Melchisedec, est fort belle; & quoique St. Jerôme, dont le passage est allegué par Drusius & par Mr. Le Clerc, ait été du même sentiment, & que Mercerus l'ait suivi, selon ce qu'en dit Cartwright, néanmoins on peut vous en dire l'Auteur, parce que vous le prouvez par des raisons, qui ont assurément beaucoup de force. Mais, Monsieur, où a été la Ville de *Salim* de St. Jean? vous la mettez dans la Tribu de Benjamin; selon St. Jerôme elle étoit proche de la Mer de Gennezareth dans la Tribu d'Isschaschar, si je ne me trompe. Elle y a été aussi placée par nos Géographes, là où étoit Scythopolis, d'où *Salim* n'a pas été fort éloignée, selon ce qu'en dit St. Jerôme. Il me semble que le lieu de la residence du Roi Melchisedec dans la Tribu d'Ephraïm, a été trop éloigné de la route qu'a dû prendre Abraham en s'en retournant, & que la Tribu de Benjamin, & *Salim* pèrs de la Mer de Gennezareth en ont été plus proches. Mais ce qui me fait douter davantage, c'est le verset 17. du même Chapitre de la Genese. On y lit, que le Roi de Sodome rencontra Abraham, venant de la défaite du Roi Chodorlahomor, *in valle Save, quæ est vallis Regis*; **tot het Dal Schave/ dat is/ het Dal des Koninks**; εἰς τὴν κοιλάδα τοῦ Σαβύ, τοῦτο ἦν τὸ πεδίον τῶν Βασιλέων. Car si cette place a été dans la Tribu de Ruben, comme nous le disent les Interprétes Flamands, & si c'est dans cet endroit, comme il paroit par la suite, que Melchisedec a béni Abraham, il s'ensuit nécessairement que la *Salim* de St. Jean n'y peut pas avoir été située. Cela mérite vos considerations, parce que Drusius remarque que cette Vallée a été proche de Jérusalem, & qu'Absalom y érigea une colomne pour éterniser sa mémoire, 2 *Sam.* XVIII. 18. A la vérité on y lit, *in Valle Regis*, ἐν τῇ κοιλάδι τοῦ Βασιλέως, & si ce sont les mêmes lieux, je croirois qu'un autre que Moyse y a mis pour l'explication du mot *Save* ces paroles, *quæ est vallis Regis*, lorsque Jérusalem fut gouvernée par des Rois, qui y faisoient leurs exercices, ce qui est aussi le sentiment de quelques Interprétes. Mr. Le Clerc semble approuver tout cela, quand il remarque; *Hæc verba ita collocantur, ut juxta Grammaticorum leges tam ad locum in quo cæsi sunt Reges ab Abrahamo & sociis, quam ad eum in quem ei Rex Sodomorum obviam venit, referri queant. Sed posteriorem intelligendum ostendit historiæ series. Vallis hujus Regiæ mentio fit* 2 Sam. XVIII. 18. *sed ubi fuerit non constat. Videtur tamen fuisse ad septentrionem Salemi; nam ex Damascena redeunti Abramo in aliam cæli plagam obviam ire non potuit Melchisedecus.* Quand ce sçavant homme parle de *Salem*, la résidence du Roi Melchisedec, il semble juger que c'est la *Salim* de St. Jean; si cela est, cette *Vallis Regia* doit avoir été fort éloignée de la Ville de Jérusalem, & située entre Damas & la Ville de Salim près de la Mer de Tiberiade. Mais il me vient encore une pensée, qui me fait douter de cette explication. La bataille se donna

dans la plaine, où les Villes de Sodome & de Gomorrhe ont été ſituées, & où Dieu après leur deſtruction, fit naître le *mare mortuum*, ou le *Lacus Aſphaltites.* Ces Rois après leur défaite ſe ſauverent dans les montagnes, *fugerunt ad montem*; & ſelon toutes les apparences, ce ſont les montagnes des Moabites, ou celles de l'autre côté où Lot ſe retira après l'embraſement. Il eſt probable outre cela, que ces Rois n'en ſortirent, qu'après qu'Abraham fut venu dans le voiſinage; & ainſi il ne pourroit être queſtion de la Ville de *Salim* dont St. Jean fait mention, puiſqu'elle en eſt fort éloignée.

Mr. Heiman dans ſa Paleſtine Chap. VIII. §. 74. veut, *ita appellari regionem illam ad Jordanem quæ inter mare Galilææ & mortuum intercedit, quæque quondam fuit miræ fertilitatis.* Si cette remarque eſt vraye, la *Salim* de St. Jean doit y avoir été; comme auſſi ſi cette vallée a été entre le Mont Hermon & le Mont Gelboë, ce que dit *Borchardus* Chap. VII. §. 19. de la Deſcription de la Terre Sainte. Mais il me ſemble que Joſephe I. *Antiq.* 11. met τὸ πεδίον Βασιλικὸν dans le voiſinage de Jéruſalem; ce qu'il fait abſolument 7. des *Antiq.* 9. où il raconte qu'Abſalom avoit érigé ἐν τῇ κοιλάδι τῇ Βασιλικῇ στήλην λίθου μαρμαρίνου δύο σταδίους ἀπέχουσαν Ἱεροσολύμων. Je vous prie de prendre garde à ce paſſage; un *Stadium* contient cent pas, *centum paſſus*; un *paſſus* eſt de ſix pieds, ou de quatre coudées, d'où il s'enſuit néceſſairement, que cette *Vallis Regia* doit avoir été proche de la Ville de Jéruſalem; je ſuis perſuadé que Joſephe a pû ſçavoir cela, & qu'il a marqué pour cette raiſon la diſtance. Voilà, Monſieur, bien du fracas, pour trouver la reſidence de Melchiſedec, qui ſans doute a été Roi de Salem ou de Jéruſalem, ſi ce que dit Joſephe de la Vallée Royale eſt vrai; & je vous prie de vouloir examiner tout cela. Je ne dirai rien de vos autres raiſons ſur le même ſujet, parce qu'elles tombent d'elles-mêmes, ſi la Vallée en queſtion a été proche de la Ville Sainte, ou *Cadytis*, comme quelques Sçavans jugent que Jéruſalem eſt appellée par Herodote.

Je n'ai jamais lû qu'on ait mis une coupe à boire dans la paulme de la main des Rois, & qu'ils l'ouvroient & l'étendoient pour l'y recevoir; cette mode auroit été fort bizarre & fort incommode. Quant à l'ἐν χερσὶ τίθει d'Homere, *Iliad.* I. 581. cela ne ſignifie rien autre choſe que donner dans les mains, ἐδίδου, comme l'expliquent les Interprétes Grecs; & le même Poëte au v. 441. ſe ſert des mêmes paroles, racontant qu'Ulyſſe avoit mis Chryſeïs entre les mains de ſon Père: Πατρὶ φίλῳ ἐν χερσὶ τίθει; c'eſt-à-dire, ἐν ταῖς χερσὶ τοῦ πατρὸς ἐδίδου; *il l'a miſe entre les mains de ſon Père; il l'a donnée ou renduë à ſon Père.* Si la particule Hebraïque ſignifie auſſi *Super*; peut-être qu'on a eu la coûtume de fermer la main, & de mettre la coupe ſur le poignet, comme l'on fait encore quelquefois aujourd'hui en ſe réjouïſſant; Belgæ vertunt: **en ik gaf den beker op Pharaos handt;**

ce qui s'accorde nettement avec ma pensée. Ce que vous remarquez enfin sur la maniere de cultiver la terre en brûlant le gazon & les herbes qui couvrent sa surface, pour expliquer le passage de *Job* XXVIII. 5. me plait beaucoup; & l'on pourroit faire fond là-dessus, si l'on sçavoit d'ailleurs que cette maniere étoit en usage dans l'Orient.

Voilà, Monsieur, mes considerations sur tant de belles découvertes, que vous m'avez envoyées; je serai bien aise d'apprendre si vous les approuvez, & je vous prie de m'en dire librement votre sentiment, principalement d'examiner les difficultez qui me sont venuës dans l'esprit au sujet de la Ville de Salem. Je sçai que c'est, *excitare fluctus in simpulo*; mais, *hæ nugæ seria ducent*, quand vous voudrez vous donner la peine de dissiper les scrupules qui m'incommodent.

Je vous prie de vouloir me faire part des autres points de Critique, dont nous nous sommes entretenus, & principalement de votre sentiment sur *la peur*, ou **de breze**/ des Prophetes Isaye XXIV. 17. & Jeremie XLVIII. 43. Et permettez moi de vous demander si ces deux passages, *Act.* XXII. 9. *Lumen quidem viderunt, at vocem loquentis cum eo non audiverunt*, & IX. 3. *Stabant stupefacti, audientes quidem vocem, neminem tamen videntes*, ne pourroient pas être conciliez ainsi; *ut socii Saulis audiverint quidem sonitum vocis*, le bruit, *non autem intellexerint, quid Christus ad Paulum dixerit.* Car de l'expliquer de la voix de St. Paul, *voce Pauli Christo respondentis*, cela me paroit peu sûr. Et c'est ainsi que j'expliquois un jour ce passage de St. Matthieu III. 7. *Turba quæ adstabat & audiebat, tonitru esse factum dicebat*; car il me semble, que ce *tonitru* nous apprend, que le Peuple a bien entendu un grand bruit, mais non pas distinctement ces paroles, *Et affeci gloria, & rursus gloria afficiam.* Je demeure, Monsieur, votre &c.

P. S. Faites mes baisemains à Mrs. Grévius & Burman, & je vous prie de vouloir dire à Mr. Grévius, que j'ai reçû sa Lettre & le *Paruta*; mais que je ne pourrai lui renvoyer ce Livre que dans quinze jours, étant obligé de rester à Zwol, où j'ai achevé cette Lettre le 17. Juillet.

IV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Je vous ai mille obligations, de m'avoir écrit une si belle & si sçavante Lettre; je l'ai luë plus d'une fois, & je vous assûre que j'en suis fort satisfait, non à cause des loüanges que vous me donnez d'une main si liberale, mais parce que je vois avec plaisir, que vous tâchez d'approfondir & d'éclaircir les passages les plus difficiles de l'Ecriture Sainte.

Je suis bien fâché que vous ayez été incommodé; j'espere que notre bon Dieu vous aura rendu la santé, & que vous acheverez à votre loisir ce grand Ouvrage, dont les Eglises Réformées, & sans doute aussi les autres pourront beaucoup profiter.

J'ai reçû le Livre de Mr. Claude; je m'étonne qu'un homme de dix huit ans ait pu faire tant de progrez dans l'étude des Belles Lettres; mais *fortes creantur fortibus & bonis.* J'ai eu l'honneur de connoitre son grand Père & son Père. Le prémier est assez connu par ses sçavans Ecrits, & son fils suivoit ses traces, mais la mort nous a enlevé les esperances, que tout le monde en avoit conçuës; *docendo jam monstrabat, quantum scribendo profuisset Ecclesiæ.* J'espere que l'Ayeul revivra dans ce digne petit-fils, & qu'il soutiendra la renommée de l'illustre nom des Claudes par ses Ecrits; son Livre en est une preuve bien certaine. Je vous prie de l'assurer de ma bienveuillance & de mon estime, & de lui dire que je lui ai beaucoup d'obligation de l'honneur qu'il me fait dans son Traité.

Voilà, Monsieur, la réponse que je devois au commencement & à la fin de votre Lettre; & si vous me le permettez, je vous entretiendrai un peu sur les autres articles qu'elle renferme. Malgré vos raisons, qui ne sont pas mauvaises, j'ai le malheur de ne pouvoir abandonner mon sentiment, touchant le Royaume de Melchisedec. Je ne sçai, si le verset 18. du Chap. XXX. de la *Genese* doit être traduit, *Jacob arriva à Salem Ville de Sichem*; & voici mes raisons. Melchisedec a été Roi de Salem, suivant votre opinion; mais si cette Ville étoit dans le territoire de Sichem, il auroit été tributaire du Roi de Sichem, car vous sçavez que chaque Ville avoit son Souverain, ou Roitelet; & puisqu'il semble que Melchisedec étoit un des plus puissans, je vous laisse à considerer, si l'on peut soutenir avec raison, que la Ville de Salem étoit située dans la jurisdiction de Sichem. Il paroît au moins que s'il y avoit une Ville de Salem dans le territoire de Sichem,

Melchisédec n'en pouvoit être Roi, mais qu'elle obéïssoit aux Sichemites, & qu'elle étoit de leur dépendance. De plus les Villes de Sichem & de Salem étoient trop éloignées pour être d'un même territoire; Sichem étoit située du côté de Samarie vers Jérusalem, & Salem étoit proche du Jourdain vers la Mer de Galilée; car de placer une Ville de Salem proche de Sichem, cela ne me semble pas conforme à la vérité.

Je n'approuve pas non plus ce que quelques Interprétes avancent qu'on devoit traduire Σαλὴμ πόλιν Σικίμων, *Salem urbem Sichimorum*, hoc est, *urbem Salem*, *quæ & Sichima dicitur*, quoique St. Jerôme ait été de ce sentiment. Car cette Ville est toujours appellée *Sichem*; Chap. XXXV. vs. 4. de la Genese. *At ille infodit ea subter terebinthum*, *quæ est post urbem Sichem*; ut vulgatus Interpres, vel uti Belgæ vertunt, **onder den Eykenboom/ die by Sichem was**; ce qu'on peut remarquer aussi dans le IX. Chapitre des Juges. Le prémier passage est d'autant plus remarquable, qu'il s'ensuit que Jacob se mit proche de la Ville de Sichem, & non de Salem; cela est aussi évident, parce que ce Patriarche achetta une terre, non du Roi de Salem, ou de ses habitans, mais *de filiis Hemor patris Sichem*, qui étoient maitres de la Ville du même nom, laquelle fut pillée par les Enfans de Jacob peu de tems après, à cause du rapt de Dina, & *Depopulati sunt urbem in ultionem stupri*; non de la Ville de Salem, mais de Sichem. Je ne vois pas pourquoi l'on ne pourroit pas dire, que Jacob fût revenu en bonne santé; assurément le chemin est assez long, & il avoit couru risque d'être maltraité, sur tout par son frere Esaü, & le St. Esprit fait ici expressément mention du lieu d'où il étoit venu: *postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ*. L'achat que Jacob fit proche de Sichem, doit nous persuader qu'il avoit dessein d'y rester; il fixa prémierement sa demeure à Sucoth, mais soit que le terrain ne fût pas suffisant à la nourriture de ses Troupeaux & de son monde, ou qu'il eût d'autres raisons, il quitta ce lieu & s'en alla vers Sichem. Il n'entra point dans la Ville, mais il achetta le terrain où il avoit fait mettre ses Tentes. Il est vrai qu'il alla voir depuis son Père à Hebron, mais il ne pouvoit avoir le dessein d'y rester, puisque tant de Betail qu'Isaac & Jacob possedoient, auroit difficillement trouvé de la nourriture dans un même lieu. Esaü & Jacob s'étoient déjà séparés pour une raison semblable, *Gen.* XXXVII. 7. *Divites enim erant valde, & simul habitare non poterant: nec sustinebat eos terra peregrinationis eorum præ multitudine gregum.* Il est vrai que Jacob occupa après la mort de son Père la vallée de Hebron, comme il paroit par le vs. 15. du Chap. XXXVII. de la Genese, qu'il y resta toujours depuis, & qu'il voulut y être enterré. Mais cela ne diminuë pas la force de mon raisonnement, parce qu'il partagea sans doute avec son frere Esaü tout ce que son Père possedoit, & qu'il pouvoit y être alors commodément, parce qu'Esaü quittoit volontairement la terre

de

de Chanaan, & s'en alloit dans une autre, d'où il avoit pris ses femmes. Je vous accorde facilement, que les LXX. ont pu sçavoir qu'il y avoit dans ce quartier-là proche de Sichem, une Ville nommée Salem; mais il ne s'ensuit pas qu'elle y ait été du tems de Melchisedec; & les LXX. ont pu s'écarter du Texte Hebreu, comme ils ont fait dans tant d'autres passages, selon le sentiment de très-sçavans hommes; à moins qu'on ne veuille suivre les défenseurs de ces illustres Interprétes qui soutiennent, que les fautes & les causes de ces diversitez viennent des Juifs, qui ont alteré les mots, & ont mis autrement les points après cette celebre version.

Mais je laisse cette question à ceux qui s'en mêlent; je dirai seulement, que s'il y a eu une Ville appellée *Salem* dans la Tribu d'Ephraïm, nous avons trois Villes de ce nom dans la Palestine; Salem ou Jérusalem la demeure du Roi Melchisedec, comme je le crois; Salem, voisine & dépendante de Sichem, ce que vous soutenez, ou Salem aussi appellée Sichem selon St. Jerôme; & enfin Salem proche du Jourdain & de Scythopolis; & si je comprens bien les paroles du même Père, il y aura encore une quatriéme Ville de ce nom. Car il nous dit prémierement, que *Sichem & Salem Latine & Græce Sicima vocata est, Civitas Jacob, nunc deserta*; & après il parle ainsi: *Salem civitas Sichemorum, quæ est Sichem: sed & alia villa ostenditur usque in præsentem diem juxta Aeliam contra occidentalem plagam hoc nomine: in octavo quoque lapide a Scythopoli in campo vicus Salumias appellatur. Josephus vero Salem esse affirmat in qua regnavit Melchisedec, quæ postea dicta est Solyma, & ad extremum Hierosolymæ nomen accepit.* Je ne sçai si ce sçavant Commentateur de la Ste. Bible a eu assez d'attention quand il écrivoit cela: car le lieu *Salem* proche d'*Aelia*, ne peut être un autre lieu que Jérusalem, près de laquelle la Ville d'Aelia a été bâtie par l'Empereur Hadrien; sur quoi l'on peut consulter l'Eminentissime Cardinal Noris, *Diss.* 3. §. 4. des Epoques. Il est bien vraisemblable, que les habitans du tems de St. Jerôme ont appellé Salem, quelque lieu proche d'*Aelia Capitolina*. Ce qu'il ajoute que Salem a été appellée depuis *Solyma*, & enfin *Hierosolyma*, se trouve aussi dans Josephe VII. 8. de la Guerre des Juifs, où il dit que ce Βασιλεὺς δίκαιος ou Melchisedec a appellé la Ville Jérusalem; mais cela est sujet à caution, & on en donne d'autres raisons. Je m'imagine encore, que ceux qui veulent qu'on l'a appellée *Solyma* dans les vieux tems, auront eu devant les yeux Homere, ou qu'ils font *Solyma* de *Salem*, pour l'accommoder à la Langue Grecque. Josephe VII. 3. des *Antiq.* dit lui-même, que quelques-uns soutiennent, qu'on doit expliquer de cette Ville ce que dit Homere, quand il parle de Σολύμοισι dans l'*Iliade* 3. & dans l'*Odyssée* E; mais il me semble qu'il n'en croit rien à cause de cette expression, & que c'est pour cela que Salinerius remarque sur Tacite 5. H. 2. *Josephum hujus gentis testimonium clarissimi Poetarum præteriisse, qui alias omnia minima quæque persequitur, quibus afferat suæ gentis antiquitatem, qui-*

que

que non ignoravit eos Homeri versus, *uti patet ex* VII. Antiq. 3. car il en fait mention effectivement, mais il ne détermine rien, & laisse cela au jugement de ceux qui veulent l'examiner. Quand St. Jerôme dit, que *Sichem* a été appellé *Salem*, il se trompe à mon avis; & les LXX. en interprétant *Salem Ville de Sichem*, ont pu s'imaginer, que du tems de Jacob il y avoit une Ville de ce nom, parce qu'ils entendoient ainsi l'Hebreu, quoique ni du tems de ce Patriarche, ni du leur, cette Ville n'existât point.

La plus forte raison, dont vous vous étes servi dans l'autre Lettre, pour prouver qu'au tems d'Abraham il n'y avoit point de Ville dans les lieux où la Ville de Salem ou Jérusalem a été bâtie depuis, c'est l'histoire du Sacrifice que ce grand Patriarche vouloit faire de son fils, selon le commandement de Dieu. Il est certain que la Ville de Jérusalem n'occupoit pas du tems d'Abraham le Mont Moria, sur lequel le Temple de Salomon a été bâti depuis; & comme il y avoit beaucoup de broussailles sur ce Mont du tems d'Abraham, & qu'il étoit hors de l'enceinte de la Ville, il n'est pas extraordinaire que Dieu ait ordonné d'y immoler Isaac, & que personne de la Ville ne l'ait pu remarquer; pour ne pas dire que cela s'est pu faire de bon matin, quand personne n'étoit encore sorti de la Ville, ou le soir quand tout le monde s'étoit rétiré chez soi.

Je suis fort aise que vous ne desapprouviez pas mon explication de la maniere, dont on a pu se servir en recevant la Coupe à boire; & cela m'encouragera à faire d'autres réflexions quand l'occasion s'en presentera.

J'ai vû avec un singulier plaisir, que vous avez traduit le passage des Actes IX. 22. *mais ils n'entendirent point la voix de celui*, *qui parloit à moi*; les Flamans nous donnent, **maar de stemme des geenen / die tot my sprak / en hoorden sy niet**; ils l'expliquent comme vous dans les Notes; mais je voudrois qu'ils y eussent mis, **verstonden sy niet**/ pour en ôter toute l'ambiguité, ce qui est proprement *entendre*. Vous croirez facilement, que j'ai négligé par mégarde de consulter votre Version, & vous étes persuadé, je m'assure, que je hais les plagiaires, & que je n'avance pas la moindre chose, qui ait été remarquée par un autre, sans le nommer. Je ne crois pas qu'on puisse expliquer comme vous faites ce passage du Pseaume 82. *La Flamme qui embrase les montagnes*, de l'usage de brûler la terre, ou le gazon, pour y jetter ensuite les grains; & il n'est pas plus concluant que ce passage de Tacite 13 *Annal. Sed civitas Iubonum Socia nobis, malo improviso afflicta est. Nam ignes terra editi, villas, arva, vicos passim corripiebant, ferebanturque in ipsa conditæ nuper coloniæ mœnia*, & ce qui s'ensuit. Car je crois que la Bruyere a été allumée ou par la foudre, ou par les hommes, comme on l'a vû arriver quelquefois dans le Veluwe, où les Bergers brûlent souvent à la sourdine

dine une partie de la Bruyere. Cela eſt deffendu ſous de grandes peines, à cauſe du péril; & quand on le permet, on fait quelquefois un foſſé au terme preſcrit, & les Payſans ſont outre cela armez de batons pour éteindre le feu, s'il venoit à paſſer le foſſé.

Je ne doute pas que les Orientaux ne ſe ſoient ſervis en chaſſant d'épouvantails, ou des *formidines & metus.* Car ils connoiſſoient la nature des Cerfs & des autres bêtes fauves, qui en étoient épouvantez. Il me ſemble que les trois mots preſque ſemblables, qui ſe trouvent dans l'Hebreu, *Pachad*, *Pachath*, & *Pach*, à ce que remarquent nos Interpretes & d'autres, ne nous donnent à entendre, que la metaphore d'un même ſujet; du moins je crois, qu'il eſt contre la raiſon de parler dans une même periode de la peur en general, & incontinent après de *fovea & laqueo*, quæ certe ad venationem pertinent.

Voilà, Monſieur, ce que j'avois à répondre à votre obligeante & ſçavante Lettre; & ſi vous le voulez, nous finirons cette diſpute. Vous me ferez un ſingulier plaiſir, de m'entretenir quelquefois de vos découvertes, comme vous me le faites eſperer.

J'ai reçu d'Alep de très-belles Inſcriptions; il y en a trois où il y a des Dieux inconnus, & je vous prie de vouloir me les expliquer. Vous entendez admirablement les Langues Orientales, vous étes curieux, & c'eſt pour cela que je ſuis tout-à-fait perſuadé, que vous ne ferez pas difficulté de m'apprendre ce que pourroient ſignifier, *Jupiter Madbachus & Selamanes*; il y a dans le Grec, ΔΙΙ ΜΑΔΒΑΧΩ ΚΑΙ ΣΕΛΑΜΑΝΕΙ ΠΑΤΡΩΟΙΣ ΘΕΙΟΣ. Je ne ſçai ſi ce ſont des Dieux differens, ou ſi Jupiter a été nommé tant *Selamanes*, que *Madbachus*; la prémiere conjecture me paroit cependant la plus probable. Je ſuis, &c.

A Deventer le 14. d'Octobre, 1702.

V. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Après avoir écrit la Lettre ci-jointe, je trouve un paſſage ſur Salem ou Jéruſalem dans Robert le Moine, *Robertus Monachus*, à la fin de ſon Livre IX. de l'*Hiſtoire de Jéruſalem*, lequel je dois vous communiquer: „ Melchiſedec fertur eam (Jheroſolyma) poſt diluvium condidiſſe, quem

 „ Judæi

„ Judæi afferunt filium Noæ fuiffe. Hanc in Syria conditam Salem appel-
„ lavit, & in ea deinceps per multa tempora regnavit: quam postea Je-
„ bufæi tenuerunt, & partem fui nominis, quæ eft JEBUS, ei addide-
„ runt, & fic collectis in unum nominibus, B. in R. mutata Jherufalem
„ vocaverunt. Poftea vero a Salomone nobilius compofita & templo
„ Domini & fua domo Regia, multifque aliis fabricis & hortis, & pifcinis,
„ Jherofolyma appellatur, & quafi de fuo nomine Jherofalomonia intelli-
„ gitur. Hæc a Poëtis Solyma corrupte vocatur, & a Prophetis Sion di-
„ citur, quod in noftra lingua Speculatio interpretatur, pro eo quod in
„ monte conftituta de longe venientia contemplatur. Jherufalem autem in
„ noftre fermone Pacifica transfertur. " Vous trouverez dans ce paffage *mala mixta bonis*, & que l'Auteur eft de même fentiment que moi fur la Ville de Salem, & touchant le nom de Solyma.

Il y a encore un argument par lequel on peut prouver, que la Ville de Salem a été la même que Jérufalem; car celle-ci eft appellée du vieux nom de *Salem* dans le Pfeaume LXXVI. v. 3. quoique les LXX. rendent ce paffage par un *In pace*. Mais je préfere la verfion des autres Interpretes qui foutiennent, qu'on y doit lire Jérufalem; laquelle de Salem eft appellée ainfi, *poftquam Abraham dixit*, *Dominus videbit*, *a fidelibus*, comme le remarque Munfterus, à qui on peut joindre Clarius, Drufius & d'autres. En effet, on voit que le nom de cette Ville étoit changé parmi les Ifraëlites du tems de Jofué; car *Jof.* X. 1. Adonifedec eft nommé *Rex Jerufalem*, comme auffi II. 19. & elle étoit alors appellée *Jebus* parmi les Chananéens. C'eft pour cela qu'on lit au Chap. XVIII. vs. 28. de Jofué, *Jebus quæ eft Jerufalem*, & Chap. XIX. vs. 10. des Juges, Et venit contra Jebus, quæ altero nomine vocatur Jerufalem; ce qu'on peut remarquer auffi *Jof.* XV. 8, & 63. ubi *Jebufæus* dicitur effe *habitator Jerufalem*.

Ce que l'Auteur cité dit du changement de la Lettre B en R, fe trouve prefque auffi dans le *Chronicon Alexandrinum*, ou *Fafti Siculi*; mais ce font des contes, & vous fçavez que les plus fçavans Théologiens le dérivent, ou de *Deus providebit*, ou de *providebit pacem*; & l'Auteur du même *Chronicon* fe trompe auffi quand il remarque, que David appella cette Ville Jérufalem. Il me vient encore dans l'efprit une chofe, qui aide en quelque façon, fi je ne me trompe, mon opinion; c'eft qu'on trouve fouvent dans l'Ecriture Sainte le nom de Sichem, de Sichemites, & d'autres Villes de la Tribu d'Ephraïm; mais Salem, qui felon votre opinion a été proche de Sichem, & la demeure du Roi Melchifedec, n'y eft point nommée; d'où je conclus, qu'elle n'y a jamais été. Je fuis, &c.

VI. LET-

VI. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Votre Lettre m'a été renduë à l'Armée devant la Ville d'Aeth, & je vous suis fort obligé de ce que vous voulez bien vous souvenir encore de moi. Je vous félicite de la tenuë du Synode assemblé pour la premiere fois à Deventer, & j'espere qu'il s'y en tiendra d'autres, & qu'alors j'aurai l'honneur de m'entretenir avec vous, avec d'autres Ministres François, & avec Mr. Claude, qui est sçavant. Il marchera sans doute sur les traces de son Ayeul, qui a si bien défendu les principaux points de notre sainte Religion.

Je suis fort charmé que vous ayez bien voulu prendre la peine de voir ma Bibliotheque, avec Mr. Claude & quelques autres Ministres, & que vous soyez tous contens de l'accueil que mes Filles vous ont fait. J'ai de la joye qu'elles reçoivent d'une maniere convenable des gens de votre mérite & de votre rang, qui veillez avec tant d'application, d'ardeur & de zèle au salut de ceux qui écoutent vos instructions, & que le Seigneur a mis sous votre direction.

Si je m'étois trouvé chez moi, je vous aurois fait voir des choses assez singulieres, & je suis persuadé que vous en auriez été content. Vous avez vû sans doute dans une Armoire, les Lettres en grand nombre que les Sçavans m'ont écrittes; mais cela n'est rien en comparaison de celles que je conserve dans un autre endroit. Vous les aurez vûes avec les réponses, ce que j'ai commencé à observer il y a quelques années, & que je voudrois avoir fait toujours.

J'ai reçu depuis que je suis à l'Armée quantité de Lettres qui me viennent de toutes parts, & remplies d'érudition. Je suis à présent hors d'état d'y répondre, & je me trouve obligé de renvoyer ce travail à mon retour à Deventer, où je trouverai des materiaux qui ne se rencontrent point ici, *inter tormentorum ignivomorum tonitrua, & inter tubarum tympanorumque strepitus & clangores.*

Dieu soit loüé de la bénédiction qu'il donne à nos armes; j'espere que les Esprits forts même en attribueront toute la gloire à Sa Majesté Divine seule, & qu'ils reconnoitront avec vous & moi, que c'est l'ouvrage de sa

 main.

main. Loüé soit notre Sauveur Jesus-Christ, de ce qu'il punit si visiblement un Roi, qui a fait des maux infinis à son Peuple, à quoi l'on ne peut penser sans horreur; un Roi qui avec ses armées a désolé tant de Pays, & fait périr un nombre incroyable de Chrétiens.

J'espere que Dieu fera voir enfin à ce Monarque, comme autrefois à Diocletien & à Maximien, les crimes dont il s'est rendu coupable; qu'il s'en repentira, & qu'il reconnoitra que ses Sujets Réformés ne sont nullement coupables; mais qu'ils s'adressent directement à Dieu le Père, à Jesus-Christ & au St. Esprit: qu'ils adorent la Sainte Trinité selon les commandemens du Vieux & du Nouveau Testament.

Je suis &c.

A Aub le 7. Octobre, 1706.

Fin des Lettres de Mr. CUPER *à Mr.* MARTIN.

LET-

LETTRES
DE Mr. CUPER,
A Mr. JURIEU.

I. LETTRE A Mr. JURIEU.

MONSIEUR,

J'Ai lu avec un très grand plaisir une partie de vôtre *Histoire Critique* des Dogmes & des Cultes ; & j'ai vû, que vous y étalez une profonde érudition, & que vous expliquez admirablement bien les noms des Divinitez Payennes, & beaucoup de passages du *Vieux Testament* principalement, qui sans vôtre secours seroient encore, comme auparavant, obscurs.

C'est assurément, Monsieur, un Livre digne de vous, & l'on en peut apprendre que vous avez approfondi cette matiére, & que personne n'y a si bien réussi. Je ne vous dis pas cela, Monsieur, pour vous flatter, mais pour vous faire justice, & pour vous témoigner aussi, que j'ai beaucoup de vénération pour votre personne, & pour votre grand sçavoir, dont vous avez donné tant de preuves de temps en temps. Mais, Monsieur, vous parlez à la page 472. d'une prognostication, faite à Rome à un Ambassadeur du Roi *Henri* VII. je vous prie de vouloir me dire, où cette histoire se trouve, & ce que vous en sçavez d'avantage.

J'ai été il y a six ans à Liege, & j'y ai vû entr'autres choses la *Bibliotheque des Jesuites Anglois* ; ils m'y montrérent une prédiction en peinture, qu'ils

qu'ils me dirent être venuë de Rome, pour nous apprendre ce que devoit devenir la Religion Romaine en Angleterre. Ils m'en ont fait faire une copie, & vous ne ferez pas fâché, que je vous en entretienne un moment. Le titre en est.

Imagines Regum Angliæ allatæ Romam (je crois qu'il doit y avoir *Roma*) *anno Domini* 1627. à *Patre Joh. Tompsono S. Jesu; præsignificantes mutationem Religionis in Anglia: obiit P. Joannes Tompsonus Romæ, in Collegio Anglicano, ubi erat confessarius, die* 27. *Julii* 1637.

Primo loco stat vir armatus, dejiciens templa, subscribiturque *fur*; hinc sequitur Regina, *Deus pro fœmina:* tertio loco alia regina ore gerens sagittam, *persecutio*; quarto, Rex, *un vagabondo* & *homicida*; quinto, vir armatus hastam tenens, ad pedes jacet pileus, & corona, multùm supra caput, picta est in aëre: sexto arma, gladii, thorax, cassides, hastæ; Septimò vir dormiens, gladio haud procul eo jacente in terra *Donator:* ultimò cruces, mitra, baculum pastorale, & alia pontificiæ religionis insignia; adscriptumque est, designari hisce figuris, *Edoardum* VI, *Mariam*, *Elizabetham*, *Jacobum*, *Carolum* I. *Cromwellum*, *Carolum* II. & *Jacobum*.

Le Jesuite, qui nous montroit cette piéce, étoit si entêté de cette prédiction, qu'il la croyoit vraye comme l'Évangile; & il jugeoit, que le Roi Jacques devoit être rétabli, ou au moins le Prince de Galles, & qu'on le nommeroit bientôt Roi.

Il me dit avec cela, que cette Prophétie étoit fort ancienne & faite devant le temps d'Edouard, & qu'un Ambassadeur d'Angleterre l'avoit apportée de Rome.

J'ai fait des remarques assez singuliéres dans ce voyage; & comme il se pourroit faire, que je les publiasse quelque jour, j'ai bien voulu prendre la liberté de vous prier, de m'écrire ce que vous sçavez d'avantage de cette histoire. Je vous suis, Monsieur, outre cela très obligé de l'honneur, que vous me faites dans cet excellent Livre, & je sens une joye extréme, de me voir nommé & loüé par un Ministre, qui a une si grande piété, & qui entend si bien les Livres Sacrés, & tout ce qu'on peut tirer des Auteurs profanes, pour les illustrer.

Vous parlez aussi à la page 528. d'un passage d'Eusebe, qui m'a fait de la peine, & vous jugez, que *Vesta* est appellée Κυλεσφόρος, parce-qu'elle est la Nature universelle, qui reside dans le centre du monde, comme dans la partie principale.

C'est assurément, Monsieur, fort bien raisonné; mais nonobstant cela vous me permettrez bien de dire, que ce passage est fort difficile, & que je n'ai pas encore pu tout-à-fait approuver vôtre raisonnement, tout vraisemblable qu'il me paroit.

Si la Nature de l'univers, & Φύσις πανάλκος a sa principale demeure & residence dans le centre de la terre, je ne vois pas, comment elle

peut

peut être appellée κεντροφόρος, car le centre l'enferme quasi, & ce mot nous marque quelque chose, que la Nature portoit, & qu'on pouvoit voir ou sentir; & pour les diverses choses, que la terre produit, ἡ περὶ τὴν γῆν δύναμις étoit appellée de divers noms; c'est ainsi qu'on nommoit la vertu de prédire les choses futures *Themis*; la vertu de nourir ἡ τροφὸς, ἡ πελρόποιος καὶ ὀρεῖος δύναμις étoit appellée, Ῥέα, ἡ χλοηφόρος, *quæ virentes herbas producit* vel fert Δημήτηρ & ἡ χερσομωδὸς, car ils croioient que la terre, ou la Nature avoit aussi la vertu de prédire les choses à venir, Θέμιν, & c'est ainsi qu'ils appelloient σπερματικὸν λόγον, *Priapum* en général, mais en particulier la vertu de produire les fruits secs Κόρην, & celle qui faisoit naitre τοὺς ὑγροὺς, καὶ τὰ ἀκρόδρυα Διόνυσον vel Bacchum.

Cela posé, comme il est indubitable, je vous prie de considérer, si κεντροφόρος, pourroit avoir lieu; puisque si la Nature est principalement enfermée dans le centre de la terre, elle ne le portoit pas, mais en étoit portée; & comme χλοηφόρος signifie, que δύναμις illa produisoit des herbes, est-ce qu'on ne peut pas soutenir avec raison, que le Κεντροφόρος, est ici quelque chose d'étrange, & que j'ai eu des raisons d'avancer, *mihi dubium esse, quid cum centro universi Vesta habeat commune?* Je confesse ingenuément, que je n'ai pu comprendre, ce que cette epithéte nous veut dire, ni aussi pourquoi la Nature est dite παρθένος, & Ἑστία, outre qu'il doit & peut convenir à toutes les vertus, qui s'ensuivent, si votre explication est juste.

Je suis assuré, que vous considérerez aussi ces difficultez; mais je ne sçai, si vous approuverez ce que je m'en vai dire.

Je crois donc que ce passage est corrompu, & qu'on y doit remettre δενδροφόρος, & voilà un sens qui resulte de tout ce discours, & qui donnera beaucoup de lumiére à ce raisonnement des Philosophes ou Théologiens Payens; & comme ἡ δύναμις χλοηφόρος, & ἡ καρποφόρος, & d'autres ont leurs noms particuliers, il est bien juste, que celle, qui nous produit des arbres, en ait un aussi.

Cette vertu donc ἡ δενδροφόρος δύναμις, est appellée παρθένος, *quia terra virgo produxit arbores* & *illæ initio nulla opera humana provenerunt*, ce qu'on peut pourtant dire aussi des autres choses, que la terre nous donne. Vous sçavez qu'on appelle *terram virginem* celle qui n'est pas labourée, *quæ non sensit aratrum, vel cujus in viscera nemo descendit ad querenda metalla*, & c'est ainsi qu'en parle Pline 33, 3; je pourrois dire quelque chose davantage de cette maniere de parler, mais je suis persuadé, que vous n'en doutez pas. L'autre nom, qu'on donne à cette vertu δενδροφόρος s'appelle Ἑστία, dont je ne sçaurois trouver la raison; à moins, qu'on ne veuille dire, que la terre est immobile, quoi qu'elle soit chargée de tant d'arbres.

L'autre passage de Porphyre, qui suit dans le même Chapitre d'Eusebe confirme ma conjecture, & il y parle de la même façon des diverses vertus de

de la terre, & il dit que chacune a eu ſon nom. Mais la raiſon néanmoins, qui a fait donner à la δύναμις δενδροφόρος le nom de παρθένος me ſemble fort obſcure, & peut-être que cela s'eſt fait, parce que les vierges ſont comparées aux arbres &c. je vous prie de me vouloir aider & corriger.

Voilà, Monſieur, mes conſidérations, & je vous prie de m'en vouloir dire librement vôtre ſentiment; la raiſon, pourquoi la vertu δενδροφόρος eſt appellée παρθένος & Eςία nous peut être inconnuë, & les miennes ne ſont pas peut-être de grande valeur; mais cependant je ne vois pas pourquoi les arbres n'y pourroient pas avoir lieu, à cauſe que nous avons auſſi δύναμιν χλοηφόρον. J'ai vû auſſi, à la page 596. & ailleurs les noms des dieux *Malachbelus* & *Aglibelus*; & vous en pénétrez parfaitement les raiſons; l'on m'a envoyé il y a un an d'*Alep* trois Inſcriptions Grecques, où l'on trouve deux autres divinitez inconnuës

ΔΙΙ ΜΑΒΑΧΩ ΚΑΙ ΣΕΛΑ
ΜΑΝΕΙ ΘΕΟΙΣ ΠΑΤΡΩΟΙΣ

Je vous prie très inſtamment, de me les vouloir expliquer. Vous aurez ſans doute vû deux Livres, dont l'un a pour titre, *Phœnix viſus & auditus*, & l'autre ΟΜΗΡΟΣ ΕΒΡΑΙΟΣ, *ſive hiſtoria Hebræorum ab Homero conſcripta.* Mais, Monſieur, qu'en penſez-vous? quant à moi, je ne puis comprendre, comment de telles explications ont pu plaire à ces deux Miniſtres; je ſuis très perſuadé, que beaucoup de fables doivent leur origine à l'hiſtoire des Héros des Juifs, & qu'il y a des mots dans la Langue Grecque, qui deſcendent de l'Hebraïque; mais je ne croirai jamais, qu'Homere ait ſçu toute l'Hiſtoire Juive, qu'il en ait emprunté les mots en les changeant un peu, que la Scéne des actions dont il parle dans ſon *Iliade* & l'*Odyſſée*, ait été la Méſopotamie, l'Idumée, la vallée de Sodome & enfin toute la terre de Canaan; qu'Uliſſe ſoit le Patriarche, & enfin que Jacob eſt le Phœnix, & que tout ce que les Poëtes & les autres Auteurs diſent de cet oiſeau fabuleux, convient au Patriarche Jacob & aux Iſraëlites.

Si vous en jugez autrement, je quiterai incontinent mon opinion; mais je ſuis preſque perſuadé, que vous, Monſieur, qui avez une ſi grande vénération pour les Livres Sacrez, n'approuverez jamais, ce que ces deux Miniſtres, qui connoiſſent très bien la Langue Hébraïque ont avancé. Au reſte, Monſieur, je vous ſupplie, de pardonner à ma liberté, & de vouloir être perſuadé, que j'ai beaucoup de reſpect pour votre perſonne, & pour votre mérite, que je vous ſouhaite de la vigueur, & des forces du Corps (car votre Eſprit eſt toujours prêt à agir) pour nous donner d'autres productions de vôtre façon; c'eſt-à-dire, ſça-

vantes

vantes & pieuſes, & que je ſerai enfin toute ma vie avec toute ſorte de paſſion, & d'un grandiſſime zéle, votre &c.

A Deventer le 3. de Mai, 1704.

II. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

J'ai reçu vos deux belles & ſçavantes Lettres, mais *ὕστερον πρότερον* la premiére m'étant venuë la derniere. J'y aurois répondu incontinent, mais une fiévre tierce m'a incommodé pendant quinze jours, & quoi qu'elle n'ait pas été violente, le Médecin pourtant ne trouvoit pas bon que je m'appliquaſſe à une réponſe, qui ne peut être faite ſans y penſer meurement, & je ſuis d'humeur de ſuivre dans un tel cas ponctuëllement ce que dit Tacite dans une autre occaſion, *nobis obſequii gloria relicta eſt.*

Je vous ſuis donc infiniment obligé, Monſieur, de l'information que vous me donnez de la Prognoſtication ou Prophétie, dont vous faites mention dans votre excellent Livre, & j'en apprends, que mes figures ne répondent pas à la rélation, qui a été dans la maiſon de feu Mr Rivet. C'eſt dommage que les héritiers de ce grand homme l'ayent négligée. Je ne doute néanmoins nullement (& c'eſt aſſez que vous en ſoyez garand) qu'un tel écrit ait été.

Je ſuis avec cela, Monſieur, tout-à-fait réjoui, que vous approuviez ce que j'ai dit à l'occaſion d'un paſſage de Porphire; mais vous donnez tant de loüanges à ma Lettre, que j'en ſuis aſſurement très confus, l'érudition qui y eſt, n'eſt pas grande, & je la dois quaſi à vous, car ſans vôtre remarque, je n'aurois peut-être jamais penſé d'avantage à ce beau paſſage, & la *δύναμις* terræ, ou de *φύσεως παναιόλου δενδροφόρος* auroit été enſévélie pour jamais.

Vous me permettrez bien, Monſieur, de dire, que je me plais à cette correction, parce qu'elle eſt approuvée d'un Miniſtre, qui connoit ſi bien, en ſuivant ce que la Sainte Ecriture nous en dit, tout ce que les Grecs ont écrit de myſterieux de leurs fauſſes Divinitez. J'ai pendant mon incommodité, feuilleté aſſez ſouvent vôtre Livre, & j'y trouve par tout une maniere d'agir, qui me charme & une érudition, qui n'a preſque point d'é-

 gale.

gale. J'en ai même parlé à quelques Ministres, qui m'ont fait l'honneur de me venir voir pendant mon indisposition, & ils ont été sans aucune hésitation, d'accord avec moi, quand je leur avois raconté diverses de vos belles pensées. Vous voyez, Monsieur, que vôtre ouvrage a mérité tout-à-fait mon approbation, mais elle ne vaut pas pourtant autant, que vous avez la bonté de la vouloir faire valoir Car je ne trouve pas en moi un assez grand fond d'érudition pour pouvoir dignement juger de tout ce que vous avés écrit avec tant de Doctrine; & je n'entends pas l'Hébreu, qui est comme la base & l'[illegible] de vos sçavantes découvertes, & d'où vous tirez tant de lumiéres, pour éclaircir non seulement les Divinitez de l'Orient, mais aussi celles des Grecs & des Romains & de diverses autres Nations.

Mais nonobstant ce qui me manque, vôtre excellent ouvrage me plait, & j'en ai beaucoup profité comme je le témoignerai en son tems, ouï je ne m'imagine pas, qu'il se puisse trouver quelqu'un, tout versé qu'il soit dans cette sorte d'étude qui n'en ait le même sentiment, à moins qu'on ne lui puisse appliquer ce passage d'Horace,

> —— *Hic nigræ succus loliginis; hæc est*
> *Aerugo mera.* ——

Je vous renvoye donc vôtre grande & belle Lettre, & je vous fais maitre de la mienne, & si vous jugez à propos de faire imprimer l'une & l'autre, j'y consens. Mais, Monsieur, mon François sera sujet à la critique, & c'est pour cela, que je prends la liberté de vous prier, d'en vouloir corriger les fautes, & je vous donne à considérer, s'il ne feroit pas mieux de mettre mes pensées en forme d'extrait dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, à quoi Mr. Bernard s'applique avec tant de succez, & c'est alors que vous pourriez redresser commodément mes bevuës & faire que le *Priscien* François ne se mette pas en couroux contre moi, ou au moins qu'il n'en ait pas mal à la tête.

Je vous prie outre cela, de redresser deux ou trois lignes, selon le billet ici joint, & pour le reste *Li e-padrone.*

J'approuve vôtre Conseil, de ne pas parler des Livres Paradoxes, dont je vous avois parlé, quand vous trouverez bon de publier nos considérations sur le passage de Porphire, & sur la Prophétie qui concerne les affaires d'Angleterre; je n'aime à chagriner personne & je laisse à chacun son sentiment dans ces sortes de matiéres. Je voudrois pourtant de tout mon cœur avec vous, qu'on eût plus de révérence & de respect pour l'Histoire sacrée, & qu'on ne s'amusât pas à la chercher dans un Poëte qui peut-être n'est jamais sorti de la Gréce, & qui selon toutes les apparences ne nous a rien débité, que ce qu'on contoit dans son Pays, & quelques fables, qui doivent leur origine

aux

aux histoires vrayes des Juifs ou d'autres Peuples de la Syrie, comme vous jugez très bien de l'histoire d'Iphigenie, à la page 381.

Le Livre de Mr. Leenhof fait beaucoup de bruit, & tout le monde en est presque scandalizé; ce qu'on vous en a dit s'y trouve & principalement, à la page 81 de son prémier traitté; & Mr. Van den Honert Ministre à Amsterdam, a solidement prouvé depuis peu, qu'il a pris, tout ce qu'il a, de Spinosa. L'affaire a été agitée dans le Synode à Steenvic, tous les Correspondans y ont apporté leur griefs: on les a inserés dans les Actes, mais elle n'est pas vuidée à cause de quelque informalité, qui selon l'opinion de Messieurs les Bourguemaîtres de Swol, a été commise par les Députez de la Classe de cette Ville. Au reste, Monsieur, je me chagrine plus, que je ne vous puis dire, quand de tels Livres s'impriment, qui ne peuvent que causer des troubles dans l'Eglise, & qui en ouvrant une grandissime fenêtre au libertinage, sappent les fondemens de nôtre Sainte Religion. La liberté d'un Peuple est une chose admirable & sans prix, mais pourtant, *nos nimia libertate laboramus*; en laissant publier sans aucun discernement toutes sortes de Livres. Je vois non sans étonnement dans les Extraits flamands de Mr. Sewel, qu'on a imprimé depuis peu un Livre à Amsterdam, où l'Auteur veut prouver par la descente de Notre Seigneur aux enfers (ce qui est fort contesté comme vous le sçavez) qu'il y a un Purgatoire, & on donne ainsi avec une *crambe repetita & centies recocta*, une nouvelle atteinte aux mérites de notre Grand Sauveur & Maitre. Je souhaiterois de tout mon cœur, qu'on pût trouver un moyen pour empêcher d'imprimer ces Livres qui sont contraires à notre Sainte Religion, à la foi & aux bonnes mœurs, & où l'on débite des amourettes & les avantures galantes du beau sexe & entre autres des Moines, car ils corrompent la jeunesse plus qu'on ne le peut dire.

Mais, Monsieur, il est temps de parler *de Jupiter Madbachus* & *Selamanes*, & je vois avec plaisir, que vôtre explication literale, n'est pas tout-à-fait differente de celle de deux grands hommes, dont l'un vous est connu. C'est l'illustre Mr. Huet, & l'autre est Guillaume Bonjour, natif de Toulouse, demeurant à Rome & Moine de l'Ordre de St. Augustin. Je ne vous dirai rien du prémier, dont les excellentes qualitez vous sont assez connuës, mais je ne puis me dispenser de vous entretenir un peu sur le second. C'est un Religieux d'entre trente & quarante ans, très versé dans les langues Orientales, dans les Pères, & dans tout ce qui regarde les Belles Lettres. Il a été long-tems avec le feu Cardinal Noris & comme Son Eminence m'honnoroit de son amitié, elle m'a aussi procuré celle de ce sçavant homme, qui m'a écrit depuis beaucoup de Lettres pleines d'une solide érudition. J'ai donc consulté entr'autres ces deux habiles personnages sur mes Divinitez inconnuës, & je vous en-

envoye ce qu'ils en penſent. Je trouve tout cela très bien rencontré, & je ſerai fort aiſe d'apprendre ce que vous en jugez.

Je crois que le mot ΔΙΙ, y eſt tout-à-fait néceſſaire, & que *Madbachus & Selamanes* ſont des épithetes ou *Cognomina*, qui étoient donnez à ce Maître Dieu dans le lieu où les Inſcriptions ſe ſont trouvées, & que *Jupiter Madbachus* y eſt mentionné, & une autre Divinité, dont le nom eſt *Selamanes*. Quoi qu'il en ſoit, il me ſemble qu'il n'y a pas aſſez de raiſons pour en faire deux Prêtres, bienfacteurs de la *Déeſſe Syrienne* & mis pour cela au nombre des Héros ou des Dieux après leur mort. Je confeſſe très volontiers qu'*Eneas* a été appellé *Jupiter Indiges*. & Tite Live nous le dit clairement l. 3. quoi que l'Auteur de l'origine du Peuple Romain le nomme *Patrem Indigetem* & Denis d'Halicarnaſſe πατέρα θεὸν χθόνιον. On en a uſé ainſi quelquefois, il eſt vrai, & deux grands Princes ont eu le même ſort. Car Agamemnon a été appellé Ζεύς, & il a été adoré ſous ce nom par les Lacédémoniens, comme nous l'apprennent Lycophron & ſon Scholiaſte, Tzetzes, Athénagore & d'autres; & Trajan eſt nommé *Jupiter* dans l'Inſcript. 3, XI. de Gruter:

I. O. M.
TRAIANO
PRO. SALVTE IMP
ANTONINI.

Mais nonobſtant tout cela, je croi que dans les Inſcriptions qui me ſont venuës d'Alep, le vrai Jupiter des gentils eſt nommé, & qu'on a érigé ces monumens à ſon honneur: en voici un tout entier.

ΔΙΙ ΜΑΔΒΑΧΩ ΚΑΙ ΣΕΛΑ
ΜΑΝΕΙ ΘΕ□ΙΣ ΠΑΤΡΩ□ΙΣ
ΚΡΑΤΕΑΣ ΑΝΔΡ□ΝΕΙΚ□Υ
ΕΥΧΗΝ ΠΑΤΡΩΑΝ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΕΚΤΙΣΕ ΔΗΝΑ Ν Φ
ΕΤ□ΥΣ ΗξΡ ΑΥΔΙΝΑΙ□Υ
Α Κ.

Jovi Madbacho & Selamani, Diis patriis, Crateas Andronici filius, votum patrium ex propria pecunia extruxit denariis quinque Millibus quingentis anno centeſimo Sexageſimo octavo æræ Seleucidarum Audinæi menſis die XXI. C'eſt une muraille qu'il avoit fait faire à ce bâtiment ou château, comme il paroit clairement par les deux autres Inſcriptions, & c'eſt pour cela, qu'il y a dans le Grec ἰδίων, & je ne ſçai ſi j'ai bien rencontré la ſomme des deniers, ou des drachmes, qui y eſt miſe.

Mais, Monſieur, je ſuis trop importun, & je ne prends point garde à votre âge, ni à votre incommodité. Pardonnez donc, je vous en prie, cette liberté à un homme qui a beaucoup de vénération pour vôtre perſonne, qui

qui estime vos écrits, & enfin qui prend un singulier plaisir à lire vôtre beau Livre, qui est cause aussi, que j'ai l'honneur de vous entretenir, & qui me donne l'occasion de pouvoir vous témoigner, que je suis de tout mon cœur, & sans aucune reserve; votre &c.

A Deventer le 7. de Juin, 1704.

P. S. J'ai oublié de vous dire que feu Monsieur de *Bleyswic* m'a parlé quelquefois de Mademoiselle Du Moulin, & qu'il en loüoit toûjours fort les excellentes qualités.

III. LETTRE AU MÊME.

A Deventer le 14. Juillet, 1705.

MONSIEUR,

Monsieur Chatelain, beau Père de Mr. L'Honoré, m'a envoyé une douzaine d'exemplaires du Supplement de votre beau Livre, & j'apprens avec une joye très singuliere, que vous approuvez l'addition, que j'y ai faite de la Lettre de Mr. Masson. Mais, Monsieur, vous me louëz tant, que j'en suis confus, & je ne mérite pas un si beau témoignage d'un des prémiers hommes de ce Siècle. Je sçai que vous faites cela du fond de votre cœur, & que la flaterie n'y a point de part; & c'est pour cela, que je passe non seulement ces loüanges, mais que je vous en rends de très humbles graces, vous priant seulement de les vouloir ménager à l'avenir.

La tolerance excessive, dont vous parlez dans vôtre Lettre du 13. d'Avril, nous cause beaucoup de mal, & sappe les fondemens de nôtre Sainte Religion; c'est un mal sans remede, & le nombre des Athées tant de raisonnement que de vie, s'augmente toujours. Mr. Jacquelot, que j'ai eu l'honneur de connoitre à La Haye, est capable de faire tête aux prémiers; mais quel Hercule domptera les autres, qui montrent par leur vie peu Chrétienne, & fort souvent scandaleuse, qu'ils ne croïent pas, qu'il y a un Dieu, ou au moins à l'exemple des Epicuriens, qu'il se tient les bras croisez, & qu'il ne prend pas garde aux choses, qui se font ici bas?

La conduite de celui, dont vous parlez, est assez dangereuse, mais tous

ses raisonnemens ne gaigneront rien sur ceux, qui ont le cœur placé en vrais Chrétiens, & qui considérant leur foiblesse, les promesses & les Propheties de Dieu, & les mérites de notre grand Sauveur, ne se laissent pas ébranler par le galimathias d'une pauvre créature, ou quitent le fondement, dont les ouvriers ont été Jesus Christ lui-même, & ses Apôtres.

Quant à moi je n'aime pas ces sortes de Livres, & si tout le monde étoit de mon sentiment, je suis très persuadé, que les Libraires s'en trouveroient fort mal, & qu'ils seroient obligez de quitter la partie.

Mais laissons ces malheureux raisonneurs, & parlons d'autres affaires.

J'ai envoyé à Rome & à Venise quelques exemplaires du Supplement; il y a des Sçavans dans ces deux villes qui sont fort de mes amis, & dont quelques-uns s'entendent très bien, si j'en puis juger, aux Langues Orientales. J'espere que nos Lettres y seront bien reçuës; & il n'y a assûrément rien qui les puisse choquer; & je ne crois pas que la Cour de Rome soit de mauvaise humeur, qu'on ait publié ces prédictions, dont on a fait toujours assez de cas dans cette capitale, dont les Grands, & même le Pape, ne dédaigne pas de lire les Lettres, que j'écris de tems en tems aux Sçavans d'Italie.

Vous faitez venir, Monsieur, les Dieux des Payens d'Europe, des Juifs & des Phéniciens; mais que ditez-vous du Livre du Père Pezron, Ancien Abbé de Charmoye, où il les tire des *Celtes & Titans*, en fait de grands Monarques, & nous en donne une histoire suivie? en vérité je louë l'esprit, les subtilitez & le genie de ce sçavant Religieux, mais au reste je ne l'en crois point, & j'aime plus son *Histoire Evangelique*, & son *Antiquité des tems rétablie*. Je suis de tout mon cœur, & sans reserve, votre &c.

IV. LETTRE AU MÊME.

MONSIEUR,

Monsieur de Grassemare m'a rendu vôtre Lettre, & m'a fait présent de son *Ode*. J'ai lû l'une & l'autre avec beaucoup de contentement; & j'en ai appris avec un singulier plaisir, que vous faites un grand cas de la visite, que je vous ai renduë, en passant, & que Mr. de Grassemare s'est bien acquité, à chanter les glorieuses victoires, dont notre bon Dieu a voulu bénir nos armes, & celles des Hauts Alliez.

J'ai

J'ai cru, Monfieur, avoir été obligé de vous voir, & je fuis tout-à-fait perfuadé, que j'aurois manqué à mon devoir, fi je n'avois pas affuré de mes fervices un vieillard vénérable, qui a tant mérité de l'Eglife de notre Sauveur Jefus Chrift, en défendant fi fortement nos Dogmes, & auffi de la belle litterature, en expliquant les Cérémonies Sacrées & Profanes, & en mettant dans un plus grand jour les Divinitez, qui font nommées dans l'Ecriture Sainte, & en illuftrant auffi beaucoup de paffages, qui fans vôtre fecours & vos lumiéres refteroient encore fort obfcurs.

Je vous envoye ce que l'illuftre Mr. de Spanheym m'a écrit fur les noms de *Madbachus* & *Selamanes*; & vous me ferez plaifir, fi vous m'en voulez communiquer vôtre fentiment. Quant à moi, je n'en puis rien dire, ne connoiffant pas les Langues Orientales, dont j'ai beaucoup de regret; puifque j'ai appris par vôtre dernier beau Livre, comme auffi par ceux des autres Sçavans, publiez depuis deux ou trois années, qu'elles font d'un grand fecours pour illuftrer les Antiquitez.

L'on m'a envoyé hier une Differtation fur les mêmes Divinitez Payennes de Mr. Olivier, mort depuis peu, & Miniftre de fon vivant dans l'Eglife Flamande à Stavenefle en Zelande. Il tache de prouver qu'on fait mention de trois Divinitez dans l'Infcription, à fçavoir de *Jupiter*, de *Bacchus* ou *Madbachus*, & de *Venus* ou *Selamanes*; il me l'a dédiée, & fes Héritiers avec fes Amis me l'ont envoyée, pour en dire mon fentiment, & me prier de permettre qu'elle foit imprimée. Quant au prémier point je n'en puis rien dire, fi non, que je vois, qu'il raifonne au long fur l'origine de ces noms, & qu'il y mêle quelque littérature; & quant au fecond article, je juge qu'on pourroit publier cette petite piéce, nonobftant quelques défauts, que j'y trouve. Le Latin n'en eft pas affez châtié, les périodes font quelquefois obfcures, & le fens difficile à comprendre. C'eft pour cela, que je croi que l'Auteur n'y a pas mis la derniere main.

Les raretez, qui m'étoient envoyées de Smyrne, fe font perduës avec le bâtiment, qu'on peut dire, avec raifon, *in ipfo portu naufragium feciffe*, ou au moins, *igne in eo periiffe*. J'en fuis prefque inconfolable, & certainement Mr. Heyman, Miniftre à Smyrne, & moi, y perdons une fort belle collection, & des Antiquitez, dont on n'a pas encore vu d'exemple, comme certainement eft le *Sceau* d'un corps d'Athlétes établis du tems de l'Empereur Gordien troifieme, j'en ai pourtant le deffein, & je le publierai dans quelque tems avec une Differtation fur les *Sceaux* des anciens Rois, & des Empereurs Romains, où il entre, fans me flatter, des Obfervations affez curieufes. Je fuis de tout mon cœur, votre &c.

A La Haye le 15. Novembre, 1706.

Quod verò de *Jove Madbacho* & *Selamane* in iisdem litteris memoras, videre

videre mihi haud ità pridem licuit quæ ea de re exstant jam divulgatæ, virorum eruditorum quos consulere dein tibi visum, Huetii, Bonjour, Jureu, Braunii, Rhenferdi, Galland, & Massonii sententias, vel conjecturas ut vix de iis occurrat jam apud te agendi locus Obvia utiquè sunt, quæ in orientis linguis, Syriaca imprimis seu Chaldaica de harum vocum ΜΑΔΒΑΧΩ & ΣΕΛΑΜΑΝΕΙ significatione inde petita, iidem aut major eorum pars memorant, & quæ inscriptioni in edito Syriæ monte repertæ haud malè videntur convenire, non unius verò *Jovis* cognomina iis contineri abundè utiquè, & extra omne dubium ponunt sequentia verba ΘΕΟΙΣ ΠΑΤΡΩΟΙΣ. An verò duo vel tria numina illis vocibus ΔΙΙ ΜΑΔΒΑΧΩ ΚΑΙ ΣΕΛΑΜΑΝΕΙ, innuantur, haùd. ita fortè liquidum. Nihil enim obstare video, quin tres statuantur, & illis ΘΕΟΙΣ ΠΑΤΡΩΟΙΣ, quorum ibi mentio sequitur, adnumeretur etiam *Jupiter*, haud minùs ac apud Aristophanem *in Nubibus* pag. 203. πατρῷον Δία dici videas & uti eruditi Critici, πατρῷος Ζεὺς καὶ Ἀπόλλων ἐν Ἀθήναις τιμῶνται. —— Vel pro ut etiam in veteris Poëtæ versu apud Platonem Lib. III. *de Republ.* pag. 391. ed. H. Stephani legitur Διὸς πατρῴου βωμός. Eundem vero versum Aeschylo tribuendum in *Niobe*, liquet mihi è Strabone L. XII. à quo inde ille quoque adducitur, de Apolline verò πατρῴου nomine Athenis culto, res obvia, præter Harpocrationem, è Platone in *Euthydemo*, Demosthene *de Corona*, Plutarcho, Pausania, Aristide aliisque, quorum locis congerendis hic parco. In Romanis verò non Getæ solum, sed Severi & Caracallæ etiam nummis leguntur DII PATRII cum simulachris Junonis & Herculis. Iidem verò Dii πατρῷοι, non solum, sed Romanorum etiam more πάτριοι, subindè dicti, prout utrumque apud Dionysium Halicarnassensem legitur, & postremum illud quidem, *Ant.* L. I. p. 45. ac apud Sextum Empiricum *Hypot.* L. III. p. 155. & inscriptione apud Vehlerum, Itiner. Angl. p. 438. ΘΕΟΙΣ ΠΑΤΡΙΟΙΣ ΚΑΙ ΠΑΤΡΙΔΙ, Θεοὶ πατρῷοι proinde vel πάτριοι, non minores solum Dii, aut qui Romanis *Indigetes* seu *Genii* vel *Heroes*, ut quibusdam è memoratis supra eruditis traditur, vel juxta Dionysium Halicarnassensem L. I. p. 54. *Penates:* sed majorum etiam gentium Dii, uti de *Jove* modò vidimus; & quomodo in genere *Tutelares* & *præsides locorum Dii*, seu Θεοὶ οἱ γᾶν ἔχοντες, ut apud Aeschylum Suppl. V. 712. dici consueverant quique proinde, & ibi mox additur πατρῴαις τιμαῖς colebautur; immò prout ibi *Jupiter* una voce uti πατρῷος paullò ante ita Γαιάοχος ab illo tragico in eodem dramate dicit Γαιάοχε παγκρατὲς an verò topica sint ea à locorum nomine, maxime primum ΜΑΛΑΒΑΧΟΥ, illudque à monte Syriæ cognomine, ubi solennibus sacris coleretur, cujusque facta sit à Theodoreto mentio, dictus sit ΖΕΥΣ ΜΑΛΒΑΧΟΣ, uti existimat eruditissimus Massonius, & qualia passim in antiquis inscriptionibus Græcis & Latinis leguntur Deorum, ipsiusque summi *Jovis* nomina, mihi utique haud

satis

ſatis liquere fateor, dictus quidem ille Deorum Rex, ab alio *Syriæ* monte ut vel è pluribus nummis conſtat non *Seleucenſium* ſolùm in Syria, ſed *Corcyræorum* inſuper ΖΕΥΣ ΚΑΣΙΟΣ, non ΚΑΣΣΙΟΣ (quod typothetæ procul dubiò errori adſcribendum) & in genere ab arcibus urbium in quibus colebatur ΖΕΥΣ ΑΚΡΑΙΟΣ, indicante ejus rei cauſam Ariſtide, *Hym.* in *Jovem* pag. 11. πόλεις ᾤκιζον τὰς ἀκροπόλεις ἐξεῖλον τῷ Διὶ, & quidem ὅτι ἦν αὐτὸς τῶν ἄκρων τοῦ παντὸς οἰκήτωρ. Quanquam non *Jovem* ſolùm, ſed *Junonem* inſuper, *Minervam*, *Dianam*, *Venerem*, illo ΑΚΡΑΙΑΣ nomine itidem cultas, aliundè, ut alibi docebimus, liqueat. Ut de alio inſigni omninò nummo Mediceo ſileam, à me olim in ea Gaza inſpecto, in quo *Jupiter*, *Neptunus*, & *Pluto* depicti cum inſcriptione ΘΕΟΙ ΑΚΡΑΙΟΙ, montem verò illum *Syriæ*, ex cujus apice templum Dæmonum extitiſſe tradit Theodoretus Κορύφην à circum-jacentibus incolis dictum, ibidem docet neque de alia vetuſtiore & Syriaca loci illius appellatione quidquam tangit; de altero autem nomine ΣΕΛΑΑΜΑΝΕΙ, quin ad aliud Numen, quàm ad *Jovem* reſpiciat, quodque non à loco adeò, quàm ab Hebraicis vel Syriacis etiam, iisque obviis vocibus שלם, שָׁלֵם vel שְׁלָמָא *Perfectus Pacificus* deductum ſit, haud equidem dubito. Qualia nempe in Romanis etiam nummis MERCVRII PACIFERI, MINERVÆ PACIFERÆ, immò ipſius etiam MARTIS PACIFERI itidem vel PACATORIS extare cognomina haud ignoras. Τελείου verò *Jovis*, quod monuit jam *Huetius*, cognomen cum aliunde notum, tum *Aeſchylo* in primis familiare in *Agamem: Eumenidibus Supplicibus* & quidem in poſtremis V. 553. τελείων τελειότατον κράτος ὄλβιε Ζεῦ, verùm in hac voce ΣΕΛΑΑΜΑΝΕΙ non agitur de aliquo *Jovis* epitheto, ut ſuprà jam attigi, & non ſatis id ibi adtendit illuſtris Huetius, ſed de Numine aliquo peculiariter ita appellato, ac uno proindè è θεοῖς πατρῴοις quibus *votum patrium* à quodam Cratea Andronici filio perſolutum traditur. Quod vero ΣΕΛΑΜΗΝΗΝ, de *Junone* explicant alii, aut de Deo *Salaminio* apud Salaminem nempè Cypri Urbem ac inde in vicina Syria culto, iſtud partim unâ eruditi Rheinferdii conjectura nititur, poſtremùm autem à Cl. Braunio traditum omninò ἀπροσδιόνυσον, uti illud quod Μαδβάχου de *Baccho*, ità à μαδὸς dicto ſeu ab eodem Ὠμαδίῳ in inſula *Chio* ac *Tenedo* culta, cujusque appellationis rationem ſe ignorare fateatur, obſervat Braunius, quod poſtremùm tamen è Porphyrio περὶ ἀποχῆς. L. II. p. 224. qui hujus rei meminit, ſat liquet, dum ait huic Ὠμαδίῳ, ſeu ſævo, & ferino *Baccho* hominem membratim diſcerptum. Quod factum equidem videtur in memoriam illius *Bacchi* diviſi in ſeptem partes σπαραγμῷ, ſeu à *Titanibus* diſcerpti, de quo conſuli poſſunt Clemens in *Protreptico.* p. 12. & Proclus in Platonis Timæum L. III. p. 209. Adde prout Ὠμηστὴν eundem Dionyſium dictum quoque, & cur humanæ victimæ à Themiſtocle fuerint ex vatis præſcripto immolatæ, tradit duobus locis Plutarchus in *Themiſtocle* nempe, pag. 119. & in *Pelopida* p. 289. ſed Γλαῦκ' εἰς Ἀθήνας, è quibus autem modò à

me

me dictis liquet, quam faciliùs sit aliorum conjecturas convellere, quam aliquid certi, & undique adversus aliorum reprehensiones septi & vallati statuere.

Fin des Lettres de Mr. CUPER *à Mr.* JURIEU.

LETTRE DE Mr. CUPER

AU REVEREND PERE

ANSELME BANDURI.

TRES REVEREND PERE,

J'ai pris un singulier plaisir à lire votre belle & obligeante Lettre, & je vous suis très-obligé de la communication des choses & des remarques curieuses dont vous me faites part.

La Médaille de l'Empereur Honorius confirme mon explication d'une autre Médaille de Valentinien, publiée par Mr. Du Cange, & je ne doute nullement qu'*Eugenius* ne soit le nom de l'Athlete, *Achilles*, *Desiderius*, *Speciosus*, *Dignus*, ceux des quatre Chevaux Victorieux, & qu'EVTIMI VINCAS ne soit mis sur l'autre pour un bon augure que cet Euthimus seroit Victorieux; mais je ne comprens rien au monogramme qui est devant l'EmpereurHonorius.

Les Médailles de Constantius sont admirablement bien gravées, & je vois avec plaisir que vous suivrez une bonne méthode dans la publication de ces beaux restes de l'Antiquité. Il n'y a rien à déchiffrer sur ces Médailles, si ce n'est quelques Lettres, qui se trouvent tant à l'exergue qu'ailleurs, & principalement le nombre de XXI. L'illustre Mr. Du Cange & le Père Hardouïn en ont parlé; mais je ne sçai s'ils ont levé toutes les difficultés qu'on y trouve de tems en tems, principalement quand on découvre d'autres Médailles.

Je ne sçai si j'ai des Dissertations qui puissent servir à votre sujet, & soyez assuré que si j'en ai fait quelqu'une, je ne manquerai pas de vous l'envoyer.

Je vous envoye aujourd'hui la copie de la Médaille, où l'on voit l'Empereur Theophanes; le visage est gâté, mais le reste est, comme vous voyez, très-bien conservé. J'espere que vous expliquerez cette énigme, &

& que cet Auguste trouvera sa place dans votre beau Livre. Je ne sçai ce que signifie le mot qui suit le nom de ΘΕΟΤΟΚ, & je vous laisse le soin de l'expliquer, puisque vous étes d'une Communion, où l'on traite ces matieres avec empressement.

L'illustre Mr. Leibnitz me mande ce qui suit sur votre sujet, & sur la Médaille dont je viens de parler.

„ Ignotus mihi fuit, quem laudas, Anselmus Bandurius, apparet tamen ex consilio & apparatu præstantem esse virum. Memorabilis admodum est nummus tuus cum Inscript. ΘΕΟΦΑΝ-ΑΥΓΟΥ, si haberet eum Harduinus, proclamaret, nullius fidei esse Historicos veteres Byzantinos, qui talem Imp. ignorent, nummis servatum. Venit aliquid in mentem, cui fidere quidem non omnino ausim, judicio tamen tuo, quicquid id est, subjicio. Suspicio nimirum incidit, posse nummum esse Theophaniæ cujusdam vel Theophanonis Augustæ. Sane Romanus junior uxorem habuit dictam prius Anastasiam, sed post matrimonium Theophanonis nomine honoratam. Romano hoc defuncto Cedrenus ait, Imperium ad Basilium, & Constantinum filios tunc juniores ætate, & Theophanonem Viduam rediisse, quæ mox Nicephoro Phocæ nupsit; prius tamen per V. menses rebus præfuit, eoque tempore fortasse nomen suum nummis inscribi jussit. Sane Impp. Græci eo sæpe cultu in nummis spectantur, qui parum a fœminis discernat, præsertim si barba carent, quæ si abest a figura nummi tui, conjectura mea firmabitur, sin adsit evertetur. Hujus autem Augustæ, & Romani junioris filiam, itidem Theophanonem Nicephorus Vitricus in Ottonis II. Augusti matrimonium dedit, quam Scriptores nostri illorum temporum *Theophanum* appellant. "

Jean Albert Fabricius, si célebre par sa Bibliotheque Grecque, en parle aussi dans une Lettre, qu'il m'a écrite depuis peu, & voici ses paroles.

„ Jucundissimus nuntius est, quem de Bandurii Antiquitatibus Constantinopolitanis mecum communicasti; tantum enim accedere posse industriæ eruditissimi Cangii quis non miretur, quis non paulo humanior gaudeat? Haud dubie vero præclarissimæ erunt, quæ a te accesserunt Symbolæ, ut vel singularis ille Theophanis docet nummus, qui Theophanes nisi sit idem cum Stephano Romani F. qui a parente in Imperii consortium adscitus est A. C. DCCCCXXVIII. nihil video. Quemadmodum vero Theophani Romani uxor aliis dicitur *Stephana*, ita *Stephanum* suspicari liceat alio nomine etiam dictum *Theophanem*. "

C'est à vous à présent, mon Réverend Père, à juger de ce que ces deux Sçavans me marquent, & la Médaille vous apprendra si c'est un Empereur ou une Impératrice. C'est dommage que le visage soit gâté, & la Couronne mangée par la rouille. Si c'est une femme, je renonce à l'Empereur Theophanes, & je me donne tout entier à l'Impératrice Theophanon, en

ſuivant le ſentiment de l'illuſtre Mr. Leibnitz. Le Sceptre & la Couronne m'en avoient détourné d'abord, parce que je n'avois pas pris garde, que les Impératrices en portoient. Mais j'ai remarqué depuis, que *Theodora Deſpuna*, femme de l'Empereur Theophile, porte un Globe & une Croix longue, ou un Sceptre, dont l'extrêmité eſt une Croix, dans Du Cange à la page 131. qu'*Eudocia Auguſta* a auſſi pour marque de ſa grandeur un Sceptre & un Globe à la page 139. & ce que ce ſçavant homme y remarque touchant l'habillement des Empereurs & des Impératrices confirme le ſentiment de Mr. Leibnitz. Et en vérité, ma Médaille nous pourroit repréſenter l'Impératrice de ce nom. Le titre d'*Auguſta* me le fait croire auſſi; car je vois que les femmes des Empereurs Grecs ont été honnorées de ce titre, plus ſouvent que leurs maris. Nous avons déja vû *Eudocia Auguſta*, une autre Médaille nous repréſente D. N. ZOE FELIX AVGVSTA : & dans une Peinture publiée par le même Du Cange, au nombre 7 de ſa Diſſertation *De Inferioris Ævi nunifmatibus*, on voit ЄΛЄΝΗ ЄΝ Xω Tω Θω ΠΙϛΗ ΑΥΓΟΥϛΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙCΑ, quoique l'Empereur Manuel y ſoit nommé non ſeulement ΒΑCΙΛЄΥC ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤωΡ, mais auſſi ΑЄΙ ΑΥΓΟΥϛΟC, lequel titre eſt fort ſouvent donné aux Empereurs du bas Empire ſur les Médailles Latines, & rarement ſur les Grecques. Et quoi qu'il ſe puiſſe que la barbe ait été effacée avec les traits du viſage, il me ſemble pourtant qu'elle n'y a jamais été; ce qui ſerviroit à confirmer la conjecture de Mr. Leibnitz, ſi l'on ne voyoit ſur ces Médailles des viſages d'Empereurs tout jeunes & ſans barbe ; l'on apprend auſſi, que les ornemens des deux côtez de la tête ont été communs tant aux Empereurs qu'aux Impératrices, par une Médaille de Michel Ducas, publiée par Du Cange à la page 159. où il y en a auſſi une de Romanus, à quoi l'on peut ajouter les Statuës d'Eudocia, de Leon, & d'Alexandre à la page 139. déjà citée.

Mais c'en eſt trop pour une perſonne de votre ſçavoir & de votre mérite; vous étes en état d'en juger mieux que qui que ce ſoit, & de m'apprendre ſi ma Médaille nous repréſente un *Theophanes* ou une *Theophanon*, & le dernier me paroitroit vraiſemblable après les lumieres qui me ſont venuës de Mr. Leibnitz, ſi vous pouvez adopter le même ſentiment. C'eſt ainſi que nous ſerons diſpenſés de chercher un Monarque, dont perſonne n'a parlé, & le Père Hardouïn n'en pourra pas prendre occaſion de ſoupçonner de ſuppoſition ceux qui ont écrit l'Hiſtoire de Conſtantinople.

Me voilà donc à la fin de votre agréable Lettre, & il ne me reſte plus qu'à répondre à l'article du ſçavant & excellent Dom Bernard de Montfaucon. Je vous prie de l'aſſurer de mes ſervices, & de lui témoigner que je l'eſtime autant que perſonne puiſſe le faire, à cauſe de ſa

grande

grande érudition, qu'on voit accompagnée en lui d'une politeſſe & d'une modeſtie ſinguliere & de tant d'autres belles qualités.

Voici le ſommaire du Livre de Mr. Bourguet, Suiſſe, dont je vous ai parlé, & qui me ſemble en quelque façon traiter la même matière que ce Père dans ſa *Palæographia Græca*.

Plan abregé de l'Hiſtoire Critique de l'Origine des Lettres „ PREMIERE PARTIE, LIVRE I. Comme on eſt perſuadé, que les Hiéroglyphes ſont aſſurément plus anciens, que les Lettres Alphabetiques, on en recherchera l'origine, les diverſes ſortes, & leur uſage tant ancien que moderne. LIV. II. La ſeconde Partie de ce Traité ſera de l'origine & de l'uſage de divers Caractères, qui tiennent de l'Hieroglyphe, comme ceux de la Magie, de l'Aſtrologie, de la Chymie, les Emblêmes & le Blaſon. LIV. III. De l'invention des Lettres, qui en eſt l'Auteur, & quelle Nation s'en eſt ſervie la prémière. 4. Des Caractères Hébreux, Samaritains, Syriaques, Arabes, & des autres Orientaux. 5. Des Points Voyelles des Juifs, Syriens, Arabes & autres, leur invention & leur uſage. LIV. IV. 6. Des Caractères Grecs, Hetruſques, Latins, Cophtes, Gothiques, Ruſſiens, & de tant d'autres, qui tirent leur origine de ceux-là. 7. De Divers Caractères faits à plaiſir, de la Stenanographie, des Notes, & des Monogrammes.

„ SECONDE PARTIE, LIVRE I. De la maniere d'écrire ſur la Pierre, les Metaux, l'Ecorce d'Arbre, le Parchemin & le Papier, de l'origine de ces manieres & de leur uſage juſqu'à nous. 2. Des prémiers Livres, leur matière, leur forme, & leur relieure depuis leur invention juſqu'à préſent. LIV. II. 3. Des MSſ. de l'art de les connoitre, des diverſes manieres d'écrire de tous les Siècles en toute ſorte de Langues, depuis les plus anciens juſqu'à la fin du quinzième ſiècle. LIV. III. 4. De l'Invention de l'Imprimerie & de ſes Progrés juſqu'à nous, qui contiendra une exacte recherche de l'Origine & de l'uſage des Titres, Signatures, Guillemets, Reclames, Vignettes, Lettres Griſes, & de beaucoup d'autres choſes ſemblables, qui ont contribué à la perfection de cet Art. 5. Des prémiers Livres, qui ont été imprimés en diverſes Langues, & qui ſont ceux qui nous les ont procurés. LIV. IV. 6. Des plus fameux Imprimeurs, des Fourberies qui ſe commettent dans la Librairie, & de la différence des Impreſſions d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, & des autres du Nord, d'avec celles d'Italie, de France & d'Eſpagne. FIN. "

Il y aura peut-être dans ce Livre quelque choſe, dont le Père Montfaucon parlera auſſi; mais le deſſein de ce ſçavant Benedictin ſera ſans doute plus grand & plus rélevé.

Je ſuis &c.

GISBERTI CUPERI

EPISTOLÆ

AD ANTONIUM VAN DALEN.

EPISTOLA I.

Clarissimo doctissimoque Viro

ANTONIO VAN DALEN

S. D.

GISB. CUPERUS.

Litterae tuæ mihi venerunt acceptissimae, & plurimam ex iis voluptatem, atque adeo fructum percepi; cumque libri, quos optimo publico edidisti, lecti mihi sint, atque in iis invenerim praeclaram & perfectam eruditionem, facili opera perspicies, me vera præfari, & me haud perfunctoria lætitia perfusum fuisse, quod videam virum doctrinæ spectatæ aliquid putare meas esse Musas, & mecum agere de rebus, quæ ad interiores & reconditas litteras pertinent. Vide tamen, ne te ipse fallas; neque enim in me est eruditio illa, quam praedicas; & si qua est, tot negotiis circumvallatus quotidie sum; ut vix librum ita, uti fas est, evolvere, studiisque nostris diligentem operam dare possim. Inde fit, ut multa, quæ parata vel adfecta habeo opuscula, jaceant fere, vel certe absolvi nullo modo possint; vidit eorum nonnulla Clariss. Almelovenius, sed

sed præfiscine dixerim, dolebat, vix me ultimam iis manum impositurum. Utinam tibi jam satisfacere possem! quæstiones enim, quas ponis, sunt depromptæ ex intimis Musarum penetralibus; & librum necesse foret scribere, si illas digne, ac, ut merentur, resolvere velim.

De Tauroboliis, Magistratibus ἐπωνύμοις, Sacerdotibus, quibus anni acta & nummi notabantur, Ἀρχιερεῦσι, Asiarchis Prytanibus, Stephanophoris, Neocoris &c. multa jam, uti non ignoras, notarunt eruditi; & ipse materias illas plurimum illustrare, ut facile est inventis aliquid addere, possem, & præcipue quidem illustrare Neocoros, Asiarchas, Στρατηγοὺς Στεφανοφόρους atque Τεχνίτας; Quin & tu ipse tam erudite de Tauroboliis in Differt. de oraculis agis, ut illis enodandis sufffecturus sis, & nullius alterius oraculum, quam animi tui, diligentiamque & industriam consulere tuam necesse habeas.

Ut autem ad Neocoros, de quibus separatim agis, veniam; plurima mihi de iis notata sunt; egique de iisdem per varias litteras cum Nicolao Bon Jcto Veneto, qui promittit sese editurum propediem, dissertationem eo de argumento; & inde fit, ut meam non digeram, aut faciam juris publici; peccaturus in amicitiam, & humanitatis leges, si virum eruditum & majorem natu, mihique faventem prævenirem. Numerus *Neocoris* additus me etiam habuit exercitum; & cum duæ præcipue sint opiniones, 1. urbes *secundum*, *tertium*, *quartum Neocoras* appellari, quia unius Imperatoris in honorem templa condiderunt, ludosque toties celebrarunt; 2. quia modo sub hoc, modo aliis Imperatoribus titulum illum impetrarunt; ambabus firmandis nummi inservire possunt. Et quidem ego putabam varias Neocororum vices, respicere unum eundemque Imp. nec primam V. C. deberi Trajano, 2. Antonio Pio, 3. Caracallæ, 4. alii, & hoc ipso anno ad Vaillantum ea super re scripsi, ut ex iis quæ sequuntur, perspicies . . . .

Sed epistola hæc viro eruditionis præstantis casu quodam non est reddita, verum ad me remissa fuit; & proinde tecum communicare non possum, quæ ejus sit de miniatula hac cera sententia.

Aliis placet sententia Rubenii, illamque amplectuntur Illustres viri Ez. Spanhemius & Joh. G. Grævius; uti patet ex litteris, quas ad me dederunt; quia in Imperatorum nummis, qui per paucos annos imperio profuerunt, aliquoties urbes nonnullæ Neocoræ appellantur, & quia verisimile non est tam brevi spatio, toties unam urbem celebrasse ludos, vel sumptibus sufficisse: ex. gr. In Valeriani nummis Ephesii IV. Neocori dicuntur, qui tamen per sex tantum regnavit annos: & Nicolaus Bon ad me misit, sese vidisse Gallieni nummum, in quo Ephesii dicebantur esse I. sive *decimum Neocori*; quanquam ego putem virum eruditum errare, & supremam litteræ Γ. lineam deletam esse; Ego omnes Neocoras urbes digessi, &, si mihi temporis abunde est, tangam hisce litteris Ephesum; atque ita argumentari soleo; si Rubenii sententia vera est,

eſt, ſequitur, urbes ſæpe numerum vel vices, per quot honorem illum adeptæ ſunt, pro lubitu ſibi adſcripſiſſe, vel omiſiſſe; quia videmus poſt numerum quaternarium, Epheſios ſimpliciter, δὶς, τρὶς Neocoros vocari; præterea examinandum foret, an urbes ſemper SCto titulum illum ſint adeptæ, an vero celebratis in honorem Impp. ludis ſua ſponte aſſumpſerint; an in nonnullis nummis omittatur vox Νεωκόρος, numero tamen addito; an propter ludos in honorem Deorum celebratos etiam *bis* ex. gr. *Neocori* vocentur, & particulariter, ſi τὸ τετράκις in Epheſiorum nummo referatur ad Dianam, uti nonnulli eruditi perperam, ſi quid video, exiſtimant; an omnibus & ſingulis in honorem Impp. celebratis ludis, urbes ſemper Neocoræ fuerint appellatæ; an vero id rarius factum ſit, & quæ ſunt, ſimilis naturæ alia?

Sed ut ad Epiſtolam tuam redeam, Epheſii ſeſe ſub Alex. Severo non ſcribunt πρώτους Νεωκόρους, nam in nullis nummis primæ vici numerus additur, & vox hæc ſemper denotat in monumentis illis primatum; ut in illo Macrini: ΕΦΕC. ΜΟΝ. ΠΡΩΤ. ΑΣΙΑΣ ΝΕΩΚ. Nam Epheſii ſeſe primos eſſe dignitate & præeminentia gloriantur, noſtique de primatu maximas ſæpe contentiones inter Aſiæ urbes fuiſſe; qua de re videri poteſt Illuſtris Spanhemius, qui tamen p. 886. primatum etiam extendit ad ludos & certamina ſacra, qui per vices tranſibat ad plures; unde tamen non ſequitur aliquam urbem ſeſe πρώτους Νεωκόρους vocaſſe, & ita deſignaſſe vel primam vicem, vel ſeſe ante alias dignitatem eam fuiſſe adeptam. Et quanquam videri poſſis reſpicere etiam *primatum*, quia ſequitur Epheſios dictos, eſſe πρώτους Ασίας, tamen hoc monendum duxi, ut tollatur ita omnis obſcuritas, & quia Harduinus, aliique præſtantis ingenii viri ad eundem, me judice, lapidem impingunt.

In Inſcriptione veteri, quam in Addendis ad Harpocratem edidi p. . . . nihil, crede mihi, mutandum eſt; Neocori deorum ſatis multi memorantur, & videtur eorum ordo diſcrepaſſe ab æditiuis Romanis; & Βάκχος hic idem eſt quod *Sacerdos*, vel *Bacchi ſacris initiatus*; V. Heſych: in V. Βάκχος Schol. Ariſtoph. ad Ranas, Harpocrat. in V. Σαβοί, Suid in V. Σαβάζιος quomodo apud alios auctores etiam occurrunt Βάκχοι ἱερατος, & Κουρήτων. Inſcriptionem illam ſatis illuſtravi prolixe, & ea occaſione varia auctorum loca, & nummos, lapideſque veteres explico; vel certe explicare conor.. De *Archiereis*, & *Sacerdotibus maximis* monui nonnulla ad Lactantium, & plura dicenda reſtant; ſed apud Sponium p. 356. nulli memorantur *Diarii gladiatores*, *quibus per certos dies licentia depugnandi a Cæſaribus data fuerit*; Sponius vertit *Feſtorumque Diariorum Præſidem*; cum ΔΙΑΡΙΩΝ ΕΝΔΕΙΑΣ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ nihil aliud ſit quam, *cum annonæ caritas ſuperveniſſet*; ſcilicet Διάριον, Διαρία, denotant *annonam*, *diurnum cibarium*, uti multis docet Du Cangius in Gloſſariis medii ævi Græco & Latino, & ante eum alii. Invenit & i-

dem

dem vir doctissimus in eadem Inscr. ***festum***, ut videtur, ***Trisapoleon***; sed est scribendum ΤΡΙΣΔ. ΠΟΛΕΩΝ. sive Τρισκαίδεκα *i. e. tredecim urbium*, quæ conventum Asiæ constituebant; quomodo etiam legimus δυοκαιδεκάς & δυοδεκάς. Sed ohe jam satis est; & nimis diu te detineo; Vale, Daventr. $\frac{8}{18}$ Jun. 1699.

Negotia faciunt, ut juvenis opera, qui mihi a manu est, uti debuerim, sed quia etiam de *Cosmo & Archicosmo* Cretensium meminis in epistola tua, patere ut addam Inf. 4. & 5. p. MCXIV. male versas esse, nam illa quidem ita reddi debet: *T. Fl. Hypatium clarissimum Expræf. Prætorii*; nam si *Consularem* reddere velis, legendum est Ὑπατικόν; & altera, *Heroa & ornamentum vel decus urbis*, *T. Flavius Charmation suum Patronum*, n. honoravit, curam habendo, ut opinor, erigendi hujus monumenti, & notandum etiam p. MLXXXIV. & MLXXXV, memorari eundem Magistratum, & vocari Πρωτόκοσμον, non Ἀρχίκοσμον, & simul fuisse interdum ΚΟΣΜΗΤΑΝ. uti patet ex Inf. 5. p. 1085, licet videatur distingui *Banas Protocosmus*, & *Ibulus* Cosmetas in lapide 9. 1084. & 4. 1085. quam in rem velim diligentius inquiras; & hinc observa *Cosmetas* non modo Athenis, de quibus agit Meursius in Lect. Atticis, verum etiam in Creta & quidem Lyttiorum urbe fuisse, de quibus idem vir eruditus tacet plane in elegantiss. Cretæ descriptione. Vale iterum. Salutes quæso verbis meis amantissimum D. Eduardum à Zurk.

Excerpta ex litteris meis ad Vaillantium.

Vous soutenez à la page 267. & ailleurs, que les Ephesiens se disent par trois fois Neocores, sur les Médailles de Caracalla, parce qu'ils ont eu premierement cette prérogative de Neron, après d'Hadrien, & pour la troisieme fois de Caracalla. Mais je prens la liberté de vous donner à considerer, si les Ephesiens n'ont pas été faits Τρὶς Νεωκόροι sous le même Empereur Caracalla, & si par conséquent la multiplication de cette dignité ne doit pas être attribuée aux divers Empereurs, mais à un seul. Car si les Ephesiens ont été faits Neocores pour la prémiere fois par Neron, & pour la seconde fois par Hadrien, l'on ne trouveroit pas, à ce que j'en juge, sur les Médailles du dernier, ΚΟΙΝΟΝ ΕΦΕΣ. ΝΕΩΚ. mais toujours ΕΦΕΣ. ΔΙC. ΝΕΩΚ. & l'on devroit avoir mis sur les Médailles d'Anton. Pius, ΤΡΙC. ΝΕΩΚ. mais non simplement ΝΕΩΚ. ou Β. ΝΕΩΚ. ni sur celles de Marc Aurele, ΕΦΕC. ΝΕΩΚ. ou de Commode ΕΦΕC. Β. ΝΕ. ni sur celles de Julia Mamæa, ΕΦ. ΤΡΙC. ΝΕΩΚ. Car si l'on compte Neron, Hadrien, Antonin le Pieux, Marc Aurele, Commode, dont les Ephesiens se qualifient *Neocores*, l'on auroit dû mettre sur celles de Commode la cinquieme fois, & depuis sur celles de Caracalla, la sixieme ad minimum, au lieu qu'on y trouve présentement ΔΙC. ΤΡΙC, & ΤΕΤΡΑΚΙC ΝΕΩΚ. comme sur celles d'Alex.

Severe TETPAKIC. de Maximin, Γ. ΝΕΩΚ. de Philippe ΔΙΣ. de Valerien enfin Γ. & Δ. ΝΕΩΚ.

Je vous prie de vouloir examiner tout cela, & de m'ôter, *namque potes*, ces difficultez, qui sont des preambules des autres. Car j'ai revé un peu sur cette matiere; parce que j'ai eu dessein d'en publier une dissertation; mais Mr. Bon m'a mandé, qu'il en a une toute achevée, & qu'il la publiera bientôt. Je ne suis point d'humeur à devancer en ces sortes des choses mes bons Amis, & c'est pour cela, que j'attendrai ce que ce sçavant Venitien nous en dira.

Nous nous sommes écrit des Lettres assez longues sur cette matiere, & nous y avons traitté des points, qui méritent quelque réflexion. Mr. Bon soutient entr'autres choses, qu'il a trouvé une dixiéme Neocorie sur une Médaille des Ephesiens dans le Thresor de Maurocenus; & moi j'ai jugé, que cela ne peut pas être, & qu'on a fait d'un Γ. un I. la superieure ligne en étant peut-être effacée: car l'on ne trouve que *Teregius* sur les Médailles de Caracalla, & sur celles de Gallien, dont la Médaille étoit, que Γ. & Δ. que vous expliquez, *la quatrieme fois*. Je ne crois pas pourtant, que la quatrieme fois, y soit mise à cause de la Neocorie de Diane; car elle étoit perpetuelle, & l'on pourroit dire avec la même raison, que cette Déesse y avoit aussi sa part, quand on y mettoit B. ou Γ. ΝΕΩΚ. mais je crois, que les Ephesiens ont celebré autant de fois des Jeux en l'honneur & pour le salut de ces Empereurs. Et en verité, il me semble, que les Médailles de Gallien confirment admirablement mon sentiment; car si les Ephesiens ont été trois ou quatre fois Neocores du tems de Caracalla, il s'ensuit nécessairement, que le nombre en devroit être fort augmenté du tems de Gallien, principalement, quand on considere les Empereurs, qui sont entr'eux, dont ils ont été les Neocores, ou qu'on n'auroit mis sur ces Médailles ΝΕΩΚ. Β. Γ. mais toujours TETPAKIC: ou d'avantage, si l'autre opinion est la meilleure.

EPHESII dicuntur Neocori.

In nummis Hadriani, simpliciter, ut, ΚΟΙΝΟΝ ΕΦΕC. ΝΕΩΚ. vel ΔΙC ΝΕΩΚ. non secus ac in alio Aelii Cesaris.
In Antonini PII. ΕΦΕΣΙΩΝ ΝΕΩΚ. & ΔΙC ΝΕΩΚ.
In M Aurelii ΕΦΕΣΙΩΝ ΝΕΩΚ. ΠΡΩΤΩΝ ΑCΙΑC.
In ejusdem & L. Veri ΔΙΣ. ΝΕΩΚ.
In Commodi ΔΙΣ. ΝΕΩΚ.
In Septimii Severi ΕΦ. Β. ΝΕΩΚ. & in Juliæ Domnæ Β. & ΤΡΙC. & in alio, ΕΦΕCΙΩΝ ΤΡΙC ΝΕΩΚ. ΚΑΙ ΤΗΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ.
In Caracallæ Β. ΤΡΙΣ. ΝΕΩΚ. non secus ac in alio Plautillæ; & præterea in Carac. ΕΦΕC.

ΔΙC.

ΔΙC. ΝΕΩΚ. ΚΑΙ. ΤΗΣ. ΑΡΤΕΜ. in alio ΕΦΕC.

Δ. ΝΕΩ. quam nonnulli explicant δὶς, alii *quartum*; quod certe occurrit in nummo ejusdem urbis non secus ac, Δ. ΝΕΩΚ. quam litteram nonnulli eruditi censent denotare Δὶς, alii vero, *quartum* ut B. *secundum*, Γ. *tertium*; imo & A. *primum* uti putat Petitus; quæ tamen littera respicit primatum.

In Macrini num. ΕΦΕC. ΜΟΝΩΝ. ΠΡΩΤΩΝ. ΑΣΙΑΣ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ circum quadrigam a cervis tractam.

In Elagabali, ΝΕΩΚΟΡ. simpl. Γ. & ΤΕΤΡΑΚΙΣ, vel Δ. ΝΕΩΚ. quod est, *quartum*, interprete Harduino.

In Juliæ Paulæ. Γ. ΝΕΩΚ. in Anniæ Faustinæ, & Juliæ Mæsæ, Δ. ΝΕΩΚ.

In Al. Severi. ΤΕΤΡΑΚΙΣ. vel Δ. ΝΕΩΚ.

In Maximini simpliciter ΝΕΩΚ. & Γ. ΝΕΩ. non secus ac in aliis filii Maxim.

In Gordiani Pii. simpliciter ΝΕΩΚ. vel Γ. ΝΕΩΚ. non secus ac in Furiæ Tranquil. nummis

In Philippi. Γ. ΝΕΩ. ita in Otaciliæ Severæ & Philippi Junioris; in cujus etiam legitur nummis ΔΥΣ. i. e. δὶς, & Δ. quod est *quartum*, interprete Harduino

In Valeriani Γ ΝΕ. & Δ. ΝΕΩΚ.

In Gallieni, Γ. & Δ. in Saloninæ simpliciter & Γ. ΝΕΩΚ. nec non ΔΙΣ. ΝΕΩΚ.

In Corn. Salonini, simpliciter ΝΕΩΚ. & Γ. & Δ. ΝΕΩΚ.

II.

Doctissimo Præstantissimoque Viro

ANTONIO VAN DALEN

S. D.

GISB. CUPERUS.

Longam & eo nomine gratam valde, epistolam tuam recepi; atque illa me docuit, te varia eruditione probe instructum & ornatum esse, atque inquisivisse diligenter in populos vel urbes Neocoros, atque adeo in vices, per quas urbes dignitatem illam in nummis dicuntur habuisse.

„ Statuis igitur urbes Asiaticas non secundum, vel tertium, vel quar-
„ tum, seu secunda, tertia, aut quarta vice, idque vel sub aliis aliisque
„ Impp. aut quidem sub iisdem, sed tamen diversis admodum tempori-
„ bus, vel post annuum ad minimum interstitium fuisse νεωκόρους, sed *bis*,
„ *quaterve* illas νεωκόρους fuisse intra paucorum valde dierum spatium, atque
„ ita quidem, ut uno eodemque tempore (quamvis per plures sibi subse-
„ quentes dies) diversa certamina vel ludos celebrarint; nummique ab illis
„ percussi fuerint ob istam causam, ut per occasionem istius honoris (sive
„ ille ipsis ut prærogativa præ aliis fuerit indultus, sive ipsæ sibi sua spon-
„ te illam arrogarint) ob templa Augustis aliisve Diis dedicata, ludosque & cer-
„ tamina ea propter instituta, ac quandoque alicujus novæ νεωκορίας; cui
„ præcedentes fuerint subjunctæ, unde ita iteratam, tertiatam &c. νεωκορίαν
„ facerent, urbesque illæ adeo Δὶς, τρὶς, vel τετράκις νεωκόροι essent; hincque
„ istud bis, ter, quaterque reperiatur in nummis.

Hæc certe opinio & explicatio nova valde est; nec puto eandem inniti ullo fundamento; id est, alicujus auctoris veteris, nummorum vel inscriptionum testimonio, sed solis conjecturis; quæ licet eruditæ sint, vix tamen admitti possunt, si destituantur plane omnibus probationibus. Et si propter celebrata uno eodemque tempore diversa certamina intra paucorum dierum spatium, urbes Neocoræ fuerunt dictæ, irem plane in sententiam Nicolai

colai Bon, qui putat Ephesios *decima vice Neocoros* dici in Gallieni nummo; nam ludi diversi tunc per decem dies celebrari, & ideo sese Ephesii totidem Neocoros scribere potuerunt, quia hic honos urbibus dabatur ex tua sententia, *paucis diebus uno eodemque tempore propter diversa certamina.* Neque enim mihi fiet unquam verisimile, te existimare, plures Neocorias uno eodemque die datas vel sumptas fuisse, licet uno eodemque die plura diversi generis certamina, vel ludi potuerint celebrari. Atque ut hoc ἀσύστατον plane, ita non capio hæc tua verba: *ac quandoque occasione alicujus novæ neocoriæ, cui præcedentes fuerunt subjunctæ*, qualia tamen de *celebratis Neocoriis*, non bis, non ter, sed pluries in epistola tua repetis.

Inde post laudata verba, hæc nobis tradis: *Nempe si binas simul celebrassent* (*neocorias*) *in nummis ista occasione addebatur* δὶς *sive B. si tres* Γ *seu* τρὶς, *si quatuor* Δ *seu* τετράκις : & iterum, *ratio autem cur nunc plures, nunc vero pauciores, quandoque etiam solam unicam* νεωκορίαν *celebrarint, videtur mihi fuisse, quod tempora ipsis semper non æque felicia fuerint.*

Nam primo *nova neocoria* subjungi debet præcedentibus, id quod certe factum est, cum urbes sese 2, 3, & *quartum Neocoras* scripserunt; nec puto aliud ordinem naturæ postulare, quam ut sequentia subjungantur, & addantur præcedentibus, ita ut urbs necessario, si tuam ipsam sententiam sequimur, secundo certaminum vel ludorum die se scribere debuit, *secundum neocoros*; id quod etiam in sequentibus diebus proculdubio observandum fuit. Deinde nescio plane, quid sit *celebrare* Νεωκορίας, nec puto eam loquendi rationem ulli veterum in mentem venisse, sed urbes factæ Νεωκόροι sunt, quia ludos in honorem Impp. celebraverant, vel templa extruxerant; & antea forte impetrarunt ab Imperatore & Senatu illum titulum, atque ita Neocori factæ non *celebrarunt Neocorias*, sed ludos in honorem Impp. Et postremum hoc quidem usitatum fuisse patet ex loco Dionis L. 72. p. 822. *Nicomedienses etiam impetrarunt a Senatu, ut certamen celebrarent templumque Commodo facerent.* Quod templum cernitur in nummo apud Patin p. 263. cum inscript. ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ. ΔΙС ΝΕΩΚΟΡΩΝ: & notandum illos hunc honorem impetrasse per Saoterum Nicomediensem, qui summa apud Commodum auctoritate valebat, teste eodem Dione. Hæc *celebratio* autem *Neocoriarum* ita tibi, Vir pereruditè, placet, ut illam sæpiuscule repetas in epistola tua; ut cum dicis: *Ac quidem primi tot simul Neocorias celebrarunt:* & mox *Ratio autem, cur nunc plures, nunc vero pauciores, quandoque etiam solum unicam* νεωκορίαν *celebrarint, videtur mihi fuisse*, in quam rationem mox inquiram; nunc tantum id ago, ut examinem tuum illud *celebrare Neocorias*; nam & mox iterum ita loqueris, *quos . . . . eo tempore* (νεωκορίων) *cudebant, si plures* νεωκορίας *simul celebrassent*, atque ita sæpius alibi. Fateor me eo stupore esse, ut & hanc loquendi rationem, & rem capere nullus possim; & irascor ipse mihi, quod tam obtusum mihi sit ingenium. Sed tamen pace, quod fiat tua, cui inquam fiet verisimile, pau-

 corum

corum dierum ſpatio repetitas eſſe neocorias, vel urbem unam eandemque, bis, ter, vel quater brevi temporis mora Νεωκόρον factam eſſe? Honor ille ab Imperatore & Senatu petebatur; uti patet ex Marmoribus Arundellianis, in quorum uno legitur, ΚΑΙ ΟΣΑ ΕΠΕΤΥΧΩΜΕΝ ... *Et quæ accepimus a Domino Cæſare Hadriano per Antonium Polemonem, ſecundum SCtum quo bis Aeditui vel Neocori facti ſumus:* adeo ut in alio marmore Smyrna dicatur τρὶς Νεωκόρος τῶν Σεβαστῶν κατὰ τὰ δόγματα τῆς ἱερωτάτης Συνκλήτου: *ter Aeditua Auguſtorum, juxta decretum Sanctiſſimi Senatus*; unde etiam in nummo, quem laudat Illuſtris Spanh. ep. 5 ad Morel. p. 293. ΚΟΜΟΔΟΥ. ΚΑ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ. ΛΑΩΔΙΚΕΩΝ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. ΔΟΓΜΑΤΙ. ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ *Commodi* (ita pergit Vir Excellentiſſ.) & *Antonini* (N. Caracallæ, ſub quo nummus ille ſignatus, qui exſtat in theſauris Gallorum Regis) *Laodicenſium Aedituorum, SCto:* neſcio an exiſtimet *Commodi, atque Antonini Caracallæ* in eo nummo memoriam conſervari; prima id tamen fronte videtur; ſed certus ſum nunquam id factum eſſe; nec puto tam præſtantis ingenii virum id ſtatuiſſe, niſi properantis calami error ſit; nam unicus hic memoratur *Antoninus Caracalla*, qui etiam *Commodus* dici voluit propter rationes, quas non inelegantes dedit Triſtan. T. 2. p. 185. ubi ejuſdem nummi ectypus nobis repræſentatur: Unde etiam Vaillantius p. 122. noviſſimi libri reddit hanc epigraphen *Commodo Cæſare Antonino.* Unde forte lucem capit inſcriptio vetus apud Grut. 1. CCCXVII. in qua quatuor coronis hæc ludorum nomina inſcribuntur ΣΕΒΗΡΕΙΑ ΑΝΤΩΝΕΙΑ ΑΝΤΟΝΟΕΙΑ ΚΟΜΩΔΕΙΑ. Scilicet Severus Antonini Philoſophi filius, & Commodi frater haberi voluit, teſte Dione lib. 57. Et inde forte ludi in honorem ipſorum inſtituti dicti ſunt *Severia Antoninia & Antoninia* (ita enim hi ludi vocantur) *Comodia*; illa in honorem Severi patris, hæc autem in honorem Antonini Caracallæ filii: quamquam videam illuſtrem Spanhemium in epiſtola ad Morellium V. amplecti ΑΝΤΟΝΕΟΙΑ, & referre ad Antonoum Hadriani delicias. Nec abs re ſuſpicatus Morellus Caracallam in nummo Tab. IV. exhibere Bacchum & Herculem, ut DEOS PATRIOS non modo, quod pater Severus eos ſumme coleret, ſed & in memoriam & honorem Commodi fratris, qui Liberum maxime coluit, & Hercules videri voluit. Quid autem ſignificare poſſit, *celebrare neocorias* capere nequeo; multo minus, *celebrare binas neocorias*, cum honor ille vel ſemel, vel bis, vel ter, vel ad ſummum quater diverſis temporibus urbi alicui fuerit datus; & ludi editi ſint, & templa extructa in honorem Impp. celebraverintque urbes eas ſolemnitates, quia a Senatu Neocori facti erant: libertasque ipſis conceſſa fuit extruendi templum, & celebrandi certamina.

Sed cum hæc diſputandi ratio confuſior paulo ſit, recte me facturum exiſtimavi, ſi veſtigia tua ſequens, ſingulis periodis tuis difficilioribus, ſupponam rationes, quæ ſi placita tua non labefactare, uti forte exiſtimabis, poterunt, præbebunt tamen anſam tibi, diligentius ea examinandi.

Poſt

Post periodum igitur, quam modo examinavi, epistolæ tuæ, pergis; *Nempe si binas simul (neocorias) celebrassent, in nummis ista occasione percussis addebatur δὶς, sive* Β. *si tres,* Γ *vel τρὶς, si quatuor* Δ *seu τετράκις. Unde & si semel sive unicam tantum (in honorem sc. istius Impp. cujus effigies simul in nummis repræsentabatur) celebrassent,* νεωκόρος, *seu potius* Νεωκόρων *simpliciter inscribebatur :* Jam puto me ostendisse non recte dici *celebrare binas neocorias*, easdemque, si ita loqui fas esset, non potuisse simul celebrari: & ab omni ratione alienum esse unam eandemque urbem ob celebrata diversi generis certamina iisdemque ludis bis, ter, vel quater νεωκόρον factam, maxime cum is honor petendus, & quidem per legatos, uti constat ex antecedentibus, a Senatu R. debuerit; quo spectare haud incongrue arbitratur, excellentis doctrinæ, & dignitatis vir Ezech. Spanhemius, varios Smyrnæorum, aliorumve in Asia urbium nummos, ubi in anteriore parte *Senatus* seu ΙΕΡΑ CΥΝΚΛΗΤΟC signatur, in aversa autem idem ΝΕΩΚΟΡΩΝ nomen id genus urbes venditant. Et eo forte etiam referri debent, hæ litteræ Γ. Β. id est γράμματι vel γνώμῃ βουλῆς in variis nummis obviæ; ut ita indicaretur ex Sᶜᵗᵒ certamina esse in honorem Impp. constituta, & urbes factas Νεωκόρους.

Et cum ludis, qui in honorem Impp. ab urbibus Asiæ aliisve celebrabantur, omnia certaminum genera exhiberentur, non est verisimile, aliquam simpliciter Νεωκόρον factam, atque ita testatam, sese semel tantum honorem eum adeptam esse; cum vel æmulatio urbium eas incendisset, ad edenda omnis generis, uti etiam fieri solebat, certamina, ut ita sese bis, vel ter, vel quater; imo etiam quinquies &c. si tua hypothesis vera est, Neocoros scriberent. Nam, uti non ignoras, plura quam quatuor certaminum genera fuerunt, & proinde, si illa omnia exhiberentur, pluries etiam sese *Neocoras* nominare potuissent; nec id urbes neglexissent facere, si ea via gloriam sibi comparare voluissent, uti certe repetere Νεωκόρων titulum honorificum habebatur valde. Ne jam dicam, male urbes illas aucupaturas Impp. gratias, si pro eorum salute, vel in eorum honorem, unum tantum certaminis genus exhiberent, cum aliæ nullis sumptibus parcerent in edendis variorum certaminum generibus, ad palam faciendam pietatem suam. *Atque vel unicum templum in iis exprimebatur, vel urna unica, ac quidem cum unica palma, (ut conjicio) si tantum unicum ludi, seu certaminis genus; cum duabus palmis, si duo exhibita fuissent; quamvis & unica urna sine palma reperiatur, apud Patinum in nummo Salonini Valeriani cum inf.* ΠΕΙΓΑΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ]. Et primo quidem alii nummi sunt, in quibus urnæ absque ullis palmis; uti in Severi Septimii elegantissimo, cui inscribitur: ΑΔΡ. CΕΥΗΡΙΑΝΗΣ. ЄΝ. ΚΟΔΡΙ. ΤΑΡCΟΥ. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC. CΕΥΗΡΕΙΑ; in vase ΟΛΥΜΠΙΑ inde infra ЄΠΙΝΕΙΚΙΑ ΩΡΟΙΣ. ΚΙΛΙΚΩΝ; & & supra ΓЄC; in quo nummo illustris Spanhemius Epist. ad Morellum V. p. 306. scribendum putat ΝΕΟΚΟΡ ΔΙC pro ЄΝΚΟΔΡΙ ΓЄC. Sic in alio Perinthiorum

thiorum Tab. 13. & Nicæensium Tab. 14. quæ conjectura si vera, videbis facile frustra te statuere, binas urnas, vel hydrias cerni, & binas palmas, si duas neocorias celebrassent. Et idem etiam observes in nummo Caracallæ apud Morel Tab. 14. prioris, & Perinthiorum Tab. 13. posterioris editionis; sic Vaillantius describit. Caracallæ nummum, in quo Pergameni dicuntur esse τρὶς νεωκόροι, cum tamen in eo depictæ sint binæ urnæ, & Sponius in itinere exhibet alium Otaciliæ Severæ, in quo circum binas urnas legitur CMΥΡΝ. ΝΕΩΚΟΡ. ΙΕΡΩΠΟΛΕΙΤ, ΟΜΟΝΟΙΑ & in Caracallæ apud Patin: p. 71. Thes. circum bina templa, & bina vasa cum palmis ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ, ΝΕΩΚΟΡΩΝ, ΑΚΤΙΑ, ΠΥΘΙΑ; qui idem nummus exstat in Thes. Mauroceni p. 72. & in alio ejusd. Imp. urna cum una palma, nec non ΧΡΥCΑΝΘΙΝΑ CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ pag. 76. Præterea sæpissime urbibus titulus *Neocororum* in nummis datur, addito binario trinariove numero; & tamen nullæ in iis palmæ, vel hydriæ conspiciuntur, uti vel patet ex binis Ephesiorum in honorem Caracallæ signatis apud Morell. Tab. 2. & uno Antonini Pii Tab. 10; uti & alio Tarsensium, qui sese ΔΙΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥΣ vocant, inque nummo sculpserunt tantum coronam Tab. 12. Suntque in primis nummi nonnulli, raritate sua notabiles, qui hoc præclare docent; Ita apud Sponium maximi moduli numisma Severi recensetur, in quo circum triremen legitur ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ & Tab. 3. in Commodi circum IV. anni tempora, ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ, apud Morell: Tab. I. circum Aesculapium currui centaurorum insistenti ΠΕΡΓΑΜΗ. ΔΙC. ΝΕΟΚΟΡΩΝ. Β. & denique circum Alex. Magnum dormientem apud Vaill. ΕΠ. ΤΕΡΤΙΟΥ ΑCΙΑΡΧΟΥ. CΜΥΡΝΑΙΩΝ. Γ. ΝΕΩΚ. Præterea tres urnæ, vel tria vasa, & in singulis binæ palmæ exhibentur nobis in Ancyranorum nummis apud Spanh. Epist. ad Morell. 1. p. 52. cum his litteris ΑΣΒΝ ΑΝΚΥΡΑΣ. quos ille non incommode, explicat ΑΡΙΣΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ. Β. ΔΙΣ ΝΕΩΚ. adeo ut pateat non semper urnarum numerum respondisse neocoriarum vicibus; observandumque in ejusdem urbis nummis modo cerni unam urnam modo binas, cum singulis palmis iisque non inscribi *neocororum* nomen, sed tantum certamina ΑCΚΛΗΠΙΑ. ΣΩΤΗΡΙΑ ΙΣΘ. ΠΥΘΙΑ; unde quam clarissime patet palmas urnarum numero non respondisse; quod etiam si verum foret, sequeretur tribus vasibus inseri debuisse tres palmas, id quod tamen factum esse nequaquam memini. Fateor in nummo Nicomediensium legi ΔΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ, & bina in eo exhiberi vasa cum singulis, & in alio tres urnas, quarum in media binæ palmæ, in reliquis singulæ, & ΤΡΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ; sed hoc perpetuum non fuisse evincunt nummi, de quibus modo egi. Tres autem urnæ conspiciuntur in binis nummis Valeriani, Gallieni, & Valeriani, ita ut in singulis binæ palmæ, vel in binis singulæ, & in illa quæ in medio est binæ palmæ inserantur; & in aversa area exhibentur

nobis

nobis tria Impp. illorum capita. Neque tamen puto tot urnas ibi esse, *quia eodem tempore per tres vices propter diversa certamina Neocori Nicomedienses & Nicaenses facti sunt*; sed quia tertium Neocori ludos in trium illorum Impp. honorem celebrabant; quanquam nec illud perpetuum sit; uti vel patet ex Severi & Caracallæ nummis in quibus modo unum, idque cum palma & sine palma, modo duo, modo tria vasa depicta sunt, cum eadem inscriptione. ΑϹΚΛΗΠΙΑ. ΣΩΤΗΡΙΑ. ΙϹΘΜΙΑ ΠΥΘΙΑ. Quin etiam, si fides habenda Hieron. Mercuriali L. 2. c. 5. de Arte Gym. in nummis Apolloniatarum cernuntur pilæ lusores, in mensa vas oblongum ut aquiminale, & aliud, quale in nummis depingitur, cui vasi insertæ sunt tres palmæ; id quod etiam observes in marmore apud eundem Libro 2. C. 12. & in vase, quod in nummo est, legitur ΠΥΘΙΑ, vel ΠΥΘΙΑ. ΑΚΤΙΑ. Pet. Faber usus est editione proculdubio vitiata in qua legebatur ΠΥΘΙΑ. ΑΙ. unde male facit ΒΑΙΑ, cum sit initium vocis ΑΚΤΙΑ & in uno Sidetum Tab. 14. apud Morell. uni lebeti quatuor palmæ insertæ videntur. Neque etiam *unicum templum* in nummis est, qui semel tantum urbes Νεωκόρους factas testantur: nam in nummo Caracallæ apud Eriz. p. 426. (qui etiam describitur a Vaillantio p. 128.) legitur ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΑΚΤΙΑ ΠΥΘΙΑ, conspiciunturque bina templa & supra ea, binæ urnæ, cum singulis non autem duabus palmis; in alio Maximini Thes. Maur. p. 134. circum Amazonem, manu gerentem templum ΣΜΥΡ. Γ. ΝΕΩΚ. & Gordiani apud Vaill. p. 189. eadem inscriptio, circum Fortunam in templo IV. columnarum: nec non apud Sponium Tab. II. circum Amazonem templum itidem gerentem. „ *Ac quidem primi* tot Νεωκορίας *celebrarant*, *indeque se* „ Πρώτους. Γ. νεωκόρους, vel Πρώτους *aut* μόνους ἁπασῶν Τετράκις νεωκόρους *appellabant:* „ *quod* Τετράκις νεωκόρους *apud solos Ephesios*, *ut videtur*, *locum habuit*.] Altera epistola monui, imo puto me demonstrasse ΠΡΩΤΟΥΣ non pertinere ad Νεωκόρους, sed ad urbis primatum; adeo ut Πρώτων Ἐφεσίων V. C. reddi debeat, *Ephesiorum Primorum*, vel qui primatum inter Asiæ urbes obtinent, *tertium Neocororum*, vel qui eo tempore, quo ille signatus est, tertia vice a Senatu Romano erant facti Neocori. Tecum quidem facit variis locis Harduinus, vir doctissimus in libro, quem de Nummis Urbium conscripsit, ut pag. 284. „ *Est alter ejus Caracallæ nummus ita inscriptus* ΛΑΟΔ. „ ΠΡΩΤΩΝ Γ ΝΕΩΚΟΡΩΝ *Laodicensium*, *qui primi ter Neocori fuerunt*, hoc „ est, *qui Caracallæ Principatu omnium primi*, *ex Asiæ civitatum incolis*, „ *in Cæsaris gratiam ludos edi tertium*, *& sacra fieri curaverunt ex Scto* „ *scilicet*. Sed cum ad Laodiceam Cariæ recte referat vir doctus hunc nummum, non video, quomodo *Asia* hic locum habeat; nam quamvis Asiæ urbs sit Laodicea, tamen in ejusmodi rebus Asiam Pro-consularem intelligimus, cumque in ea fuerit Ephesus, & illa proculdubio æque cito tertiam, si non quartam Neocoriam fuerit adepta, ne quid de Smyrna & aliis urbibus dicam, ad Cariam solam hoc erat restringendum; cujus Laodicen-

 ses

ſes primatum ſibi vindicare conabantur : & ſi cum Triſtano ad Laodiceam Syriæ referri debet, utique Primatus intelligendus eſt, quia in alio nummo legitur ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΠΡ. CΥΡΙΑC ΟΜΟΝΟΙΑ. Quicquid ſit, ego cum iis facio, qui *Primatum* per vocem ΠΡΩΤΟΙ deſignari putant, eamque opinionem firmare poſſum eleganti Macrini nummo, quem edidit Sponius, in Itiner. & in quo legitur ΕΦΕC. ΜΟΝΩΝ. ΠΡΩΤΩΝ. ΑΣΙΑΣ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. circum quadrigas a cervis tractas, Epheſii ſe non appellare poſſunt ſolos Neocoros Aſiæ, cum aliæ urbes, eandem dignitatem obtinerent ; ſed quia cum Smyrnæis & Pergamenis de Primatu Aſiæ contendebant, primasque ſibi arrogabant, inde contemptis Smyrna & Pergamo, quibus forte Macrinus jus illud vel titulum eum ademit, id quod Impp. frequenter facere ſolebant, ſe vocant ΜΟΝΟΥΣ ΠΡΩΤΟΥΣ ΑΣΙΑΣ ; Ita Pergamenorum in nummis legitur ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ non quia illi Decio principe vel (ſi vis) ſub aliis Primi Neocori fuerunt; ſed quia primatum etiam ſibi vindicabant, quem eruditi putant eos conſecutos eſſe a Caracalla. Nec quicquam puto facere, ad firmandam ſententiam tuam, inſcriptionem quam edidit Sponius Tom. 3. Itin. p. 141. part. 1. in qua memoratur Η. ΒΟΥΛΗ. ΚΑΙ. Ο. ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ. ΠΡΩΤΩΝ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ : Nam Smyrnæi honorem illum conſecuti ſunt ſub Auguſto, Maranthefiii ſub Nerone; ne jam dicam Cæſareenſis, Criſæos, Phocenſes, Cydonios, Diadenſes, Gnoſios, Ilienſes, Pedaſæos ita fuiſſe ſub præcedentibus honoratos. Primum, fateor, templum a Communi Aſiæ Auguſto extructum Pergami, & ſacrum certamen propterea ibi celebratum fuit, uti ex Tacito docuit Alb. Rubenius, ſed cum ΠΡΩΤΟΙ mea ex ſententia ſemper in nummis Primatum notet; non video cur aliter vox ea ſumenda ſit lapidibus veteribus inſcripta; quanquam ſi illos vel hunc excipere quis velit, ego putem Pergamenos, propter conditum Auguſto templum dictos Πρώτους νεωκόρους, vel quia ſub Trajano ante alias urbes honorem eum adepti fuerunt. Verum, quemadmodum in nummis Smyrnæorum legitur CΜΥΡΝΑΙΩΝ. ΠΡΩΤΩΝ. ΑCΙΑC. Β. ΝΕΩΚ. vel ΠΡΩΤΩΝ Γ ΝΕΩΚΟΡ. Ita non aliter interpretandum eſt quando legitur ΠΡΩΤΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ; & propterea Inſcriptio explicari debet hoc modo *Primorum & Neocororum Pergamenorum.*

Soli, ut pergam, Epheſii non fuerunt Τετράκις vel *quater Neocori*; & recte adjicis, *ut videtur:* licet poſtea affirmes illud plane, ſcribasque: *At ſi quater ſeu τετράκις νεωκόροι eſſent, quod ſolorum Epheſiorum fuiſſe novimus.* Nam Nicæenſes Bithyniæ eo titulo inſignes ſunt in Heliogabali nummo ΝΙΚΑΙΕΩΝ ΤΕΤΡΑΚΙ ΝΕΩΚΟΡΩΝ, teſte Harduino pag. 351. & Cyziceni in alio Caracallæ apud Holſten. p. 177. ad Steph. de Urbibus; in quo circum navem prætoriam ſcribitur ΑΥΡ. ΑΝΤΟΝΕΙΝΙΑΝΩΝ. ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ. Δ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Idemque obſerves in nummo Hierapolitarum, in quo cernitur Criſpina Commodi, apud Occon. & Harduin. p. 215. & 166. quanquam Morellius p. 36. nullam Occoni fidem hac in re adhibendam cenſeat. Et

Epheſii

Ephesii non modo in Caracallæ nummo dicuntur esse *quatur Neocori*; verum etiam in alio Anniæ Faustinæ, uxoris Elagabali apud Vaill. p. 159. Juliæ Mæsæ p. 160. Alexandri Severi p. 164. Valeriani p. 214. Cornelii Salonini p. 227. nec non Gallieni pag. 219. ΕΦΕΣΙΩΝ Δ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, *Ephesiorum quater Neocororum, n. Dianæ & ter Augustorum*, uti scribit vir doctissimus. Sed ego Dianam hic locum non posse habere puto; & illud in nummis obvium δὶς, τρὶς, τετράκις Νεωκόρων, refero ad urbes, quæ sub eodem Principe bis, ter quaterve ludos vel Sacra certamina celebraverant in honorem & pro salute Impp. Et si numero τετράκις etiam *Dianæ* Νεωκορία comprehenderetur; non video utique quomodo sese Ephesii sub Caracalla dicere potuerint *solos omnium quater Neocoros*; uti legitur in nummo apud Morellium Tab. 2. ΕΦΕСΙΩΝ ΜΟΝΩΝ ΑΠΑСΩΝ ΤΕΤΡΑΚΙС ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Nam hæc loquendi ratio excellentiam præ aliis urbibus designat: tot vicibus gloriabantur Ephesii, cum & Smyrnæi, Sardiani, Pergamenique tertium etiam *Neocori* in nummis Juliæ Domnæ & Caracallæ dicantur esse & sese etiam τετράκις scribere potuissent, si adjecissent, vel comprehendissent eo numero numinis, quod præcipua religione colebant, neocoriam. Deinde si illud τετράκις nihil aliud significasset, quam Ephesios ter Augustorum & Dianæ esse Neocoros, non video profecto, cur ita scripsissent, cum meliori jure & clarius se dicere potuissent, *ter*, imo *bis Neocoros & Dianæ*; quomodo in aliis nummis legitur, vel Juliæ vel Caracallæ ΕΦΕΣΙΩΝ ΔΙΣ vel ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ.

Quin imo videor rationem invenisse cur Ephesii quater Neocori appellentur sub Severo & Caracalla: n. propter exstructa quatuor templa in honorem domus Augustæ; describitur enim nummus Caracallæ Vaillantio p. 119. in quo legitur ΔΟΓΜΑΤΙ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ ΕΦΕΣΙΩΝ ΝΕΟΙ ΗΛΙΟΙ *Senatusconsulto. Ephesiorum. Novi Soles*, cum quatuor templis, duo ex fronte Severo & Juliæ; duo a latere, unum Caracallæ, alterum Getæ dicata: unde certe conjicio diversis temporibus, & quidem, 1. Severo Augusto; 2 Juliæ, cum *Augustæ* nomen illi datum fuit; 3. Caracallæ, cum Cæsar vel Augustus; & 4. Getæ cum Cæsar factus est, hæc templa, hosque ludos fuisse institutos, & inde *quater* se Ephesios dixisse *Neocoros*. Quin & Macedones se *quartum* vocant *Neocoros* si modo littera Δ ita est interpretanda; nam Illustris Spanhemius eam per *bis* explicat, ep. 5. ad Morell. p. 309. ΚΟΙΝΟΝ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ Δ ΝΕΩΚ. *Commune Macedonum bis Neocororum*; quæ explicatio si vera, jam certe in aliis nummis eadem ita explicari posset. Sed cum Δ. quaternarium numerum denotet, quando scribitur in nummis ΕΤ. Δ. *anno quarto*, vix videtur Neocoriis additum alter posse explicari, quanquam non ignorem ΔΙΣ pro *bis* in nummis frequenter obvium esse. *Imo & aliæ urbes non semper templa aut urnas, verum deos vel deas in nummis quibus* Νεωκορίαι *exprimebantur exhibebant.*]

 Nihil

Nihil certe verius & mihi inquirenti in causam hujus rei, videbatur nonnunquam certamina celebrata fuisse diebus, diis deabusve sacris, in honorem vel pro salute Impp. atque inde factum, ut circum deos deasve, urbes Bὶς vel Τρὶς scribant Νεωκόρους; nisi potius statuendum sit, hoc ideo solum factum; quia nummi illi percussi sunt, post adeptum secundo vel tertio honorem illum. Estque, ut hoc addam, nummus editus a Tentzelio, inter Selecta Numismata, in quo Caracalla cernitur equo insidens; & transfigens leonem, legiturque ЄΠΙ. CΤΡ. ΙΟΥΛ. ΑΝΘΙΜΟΥ. ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. ΠΡΩΤΩΝ. ΤΡΙC. ΝΕΩΚΟΡΩΝ quales etiam recenset nobis Vaillantius. *Quin & quandoque vocabulum Νεωκόρος vel Νεωκόρων in nummis non visitur, sed sola urna vel palma* &c.] Verissimum certe hoc est, putoque me vel in epistola ad Vaill. vel in altera, quam ad te misi, exemplis id confirmasse. Ita in Caracallæ nummo apud Sponium Tom. 3. Itin. part. 1. p. 203. circum tria templa legitur. ΕΠΙ. ΧΑΙΡΕΑ. ΑΤΤΑΛΟΥ. ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ; cum tamen in aliis ejusdem urbis nummis iisdem templis insignibus, *Neocori* & quidem *tertium* dicantur esse. In aliis nomina certaminum occurrunt; absque honore *Neocorarum*, licet eum propter editos ludos consecuti sint: ut CΕΟΥΗΡΙΑ. ΦΙΛΑΔΕΛΦΙΑ. ΝΙΚΑΙΕΩΝ. CΕΥΗΡΙΑ. ΠΡΩΤΑ. ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑ. CΕΒΑCΤΑ. ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. ΙΕΡΟC. ΑΓΩΝ. ΝΙΚΑΙΕΩΝ; & similes inscriptiones magno numero: neque tamen eo cum Harduino p. 414. retulerim Gordiani nummum, ΣΑΜΙΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΙΩΝΙΑΣ vel putem *Samios primos sacra & ludos fecisse sub Gordiano:* cum sibi primatum vindicent. Quin & in nummis nonnullis vasa cum palmis picta sunt, ludorum indicia, in quibus tamen nec ludorum nomina, nec vox *Neocorus* occurrit, uti in Gallieni apud Patin. p. 413. circum bina talia vasa ΕΠ. CΤ. ΑΥΡ. ΦΡΟΝΤΩΝ. & infra ΜΑΓΝΗΤΩΝ & in alio Saloninæ p. 416. circum vas ΘΕCCΑΛΟΝΙΚΗ. ΜΗΤΡΟ. ΚΟ. Neque tamen puto, *loco templorum, atque urnarum, & vocis Νεωκόρος*, uti postea commentaris, *defectum horum supplevisse nomina aut στρατηγοῦ aut Ἀρχιέρεως, aut Ἀσιάρχου, sub quo, vel quibus Νεωκορίαι istæ sive semel, sive bis, sive plures celebratæ fuerunt.* Nam hæc nomina nummis inscribuntur, uti significaretur, quo tempore illi signati sunt; quomodo Magistratuum nomina Actis supponebantur. Nam licet Philostratus scribit Heraclidem Sophistam Smyrnæ accepisse Στεφανοφόρον ἀρχήν, & Smyrnæos per eam annum designasse; ἀφ' ἧς τοῖς ἐνιαυτοῖς τιθένται Σμυρναῖοι τὰ ὀνόματα: & tamen *Asiarchæ & Archiereis* simul præturam gerebant, atque adeo summi erant Magistratus; unde non incommode Vaillantius notat ad hunc nummum ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ. ΓΛΑΥΚΩΝ· ΕΥΤΥΚΡΑΤΗΣ. ΕΦΕΣΙΩΝ, *ubi erant Prætores*; idemque iis statuendum est, in quibus legitur ΑΥΡ. ΚΛΑ. ΙΕΡΕΥC. ΔΙΑ. ΒΙΟΥ. ΤΩΝ. CΕΒ. ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ; vel, qui signati sunt nominibus *Panegyristarum* vel *Stephanophororum*;

rum; idque quam clarissime vel inde patet; quia nonnunquam additur dignitas ΑΡΧΟΝΤΟϹ vel ΣΤΡΑΤΗΓΟΙ uti in illo Treboni. Galli, ϹΤΡ. ΚΑΛΛΙϹΤΟϹ. ΙΕΡΕΥϹ. ΙΩΝ. ΚΟΛΟΦ. *Prætor Claudius Callistus Ioniorum Colophoniorum*; in alio Q. Herenni ΕΠΙ. Ϲ. ΚΟΜ &c. *sub Prætore, Cominio Fabio Glycone Theologo Pergamenorum*; in Trajani DECII ΑΥΡ. ΑΠΦΙΑΝΟϹ. ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Β ϹΤΕΦΑΝ. *Aurelius Apphianus Archon primus iterum Stephanophorus*; Mæonum & alio Pergamenorum ΕΠΙ. ϹΤΡ. ΑΙ. ΠΟΛΛΙ. ΑϹΙ. ΠΕΡΓΑΜ . . *sub Prætore Aelio Pollione Asiarcha Pergamenorum*: nosti quoque sæpissime *Archontis* & *Strategi* nomina omitti, & nuda tantum Magistratuum nomina poni, qui cum ornati essent aliis dignitatibus, uti *Asiarchæ*, *Stephanophori*, *Theologi*, *Neocori*, *Sacerdotis*, illæ adjectæ fuerunt: quomodo etiam addebatur *Sophistæ* nomen, uti in illo Smyrnæorum, ΚΛ. ΠΡΟΚΛΟϹ. ϹΟΦΙϹΤΗϹ, non quia Procli, tanquam Sophistæ, nomine nummus & tempus signabatur; sed quia ille Sophista tunc erat Ἄρχων vel *Strategus* Smyrnæ; unde in alio ϹΤΡ. ΚΛ. ΡΟΥΦΙΝΟϹ. ϹΟΦ. ΣΜΥΡ. *Prætor Claudius Rufinus Sophista Smyrnaeorum*, quam in rem etiam videri potest Vaillant. p. 270. p. 406. & 409. & hac occasione notandus est error Jac. Sponii, qui hanc inscriptionem ϹΜΥΡ. Γ. ΝΕΩΚ. ΡΟΥΦΙΝΟΥ. ϹΟΦΙΣΤΟΥ, reddit, *sous le Capitaine de la Milice Rufinus*; cum ille Sophista fuerit Civilis Magistratus & Στρατηγὸς vel ἄρχων vel *prætor* τῆς πόλεως; atque ita etiam *Scribam* puto nonnunquam simul Strategum & Archierea fuisse, quia in nummo trium virorum legitur; apud Morell. T. 24. ΑΡΧΙΕΡΕΥϹ.
„ ΤΡΑΜ. ΓΛΑΥΚΩΝ ΕΥΘΥΚΡΑΤ. ΕΦΕ. *Sub quo, vel quibus Νεωκορίαι*
„ *istæ sive semel, sive bis, sive pluries celebratæ fuerant, in nummis*
„ *exhibebant*]. Cum *Strategi*, & Magistratus, imo etiam *Asiarchæ* fuerint annui; non video quomodo sub iisdem aliquoties ludi exhiberi potuerint; cum illi ipsi ludi non singulis annis propter ingentes sumptus, aliasve rationes fuerint celebrati; vel si fuerunt celebrati, non utique semper Νεωκόρων propterea titulum adeptæ sint urbes. Mihi enim verisimile admodum est, urbes tertium V. C. Neocoros factas, ex Scto, durante tertia illa νεωκορίᾳ, plures diversis annis ludos celebrasse, nec adeptas esse de novo honorem illum, nisi vel novum templum extruxerint, & nova certamina instituerint in honorem Augusti imperantis, vel Cæsaris, vel Augustæ.

„ *An autem illæ (sub Herennio Etrusco)* ΡΗτανντίων, *in quo templum*
„ *cum noctua*]. Talem nummum Decii vulgavit Tristan. T. 2. p 589. & ego arbitror illum non pertinere ad rem de qua nos agimus; sed figuram illam nudam, fluvium repræsentare, vel fluvii Genium, ad quem sita erat *Resæna*, quique vocabatur *Aborras* vel *Chaboras*, & cui *herbidas ripas* tribuit Amm. Marc. L. 14. C. 3. Ideo fluvium tenere palmas putat Tristan. quia Gordianus prope Resainam superavit, & fugavit Regem Persarum

Narſen, ejusque victoriæ memoriam ita cives urbis illius conſervare voluiſſe, vel Decium per Legatos ſuos victoriam ibi conſecutum eſſe, id quod veriſimilius puto, unde & in aliis ejusdem Populi nummis aquila pingitur tenens coronam roſtro, & pedibus ramum, cum palma prope aram apud Triſtanum; quales ſimiles videre licet apud Noriſium, p. 288. Epocharum. Raro autem fluvii ita pinguntur in nummis; ſed tamen in ejusdem urbis alio apud Noris. Genius fluvii emergit ex crepidine montis, cui inſidet Genius urbis: non ſecus ac in alio Antiochenſium apud Morell. Tab. 4. Tarſenſium Tab. 17. Regis Aretæ Tab. 23. quem a Damaſcenis ſignatum putat vir eruditus Et cum Gordiani memoria iſto in tractu magno in honore eſſet propter devictos Perſas, contraque populi deteſtarentur proculdubio Philippi facinus, fieri poteſt, ut celebraverint victoriam, quam de Philippo reportavit Decius, qui Veronæ, perdito prælio, occiſus eſt. *Quod autem* Νεωκόρυς τῶν Σεβαςῶν *ſeſe appellaverint, credo inde factum quod duorum Auguſtorum, ſive alicujus Auguſti & Auguſtæ ſimul & adhuc viventium, vel tum alicujus viventis, tum & alius vel aliorum jam demortuorum neocorias ſimul celebraſſent*]. Nullus certe capio, uti ex præcedentibus patet, quid ſit *celebrare neocorias*; multo minus, *celebrare jam demortuorum neocorias*; ludos celebrabant urbes in honorem mortuorum Auguſtorum, & viventium; ſed ab illis neocoriam adipiſci, vel ſecundum &c. neocori dici nullo pacto poterant. Neocori igitur urbes dicuntur τῶν σεβαςῶν, uti Tralliani in nummo Caracallæ, in quo Julia Auguſta ejus mater; & ideo Trallianos *Auguſtorum Neocoros* dici haud inſcite notat Vaill. p. 273. Et ita ſeſe Smyrnæi in variis ejusdem Imp. & Severi nummis appellant Νεωκόρυς τῶν Σεβαςῶν, *Auguſtorum Severi & Caracallæ*, vel etiam Caracallæ & Auguſtarum, atque adeo Getæ. Sic in alio ejusdem populi nummo legitur, CMYPNAIΩN ΠΡΩΤΩN ACIAC. Γ. NEΩKOPΩN TΩN CEBB, id eſt *Alexandri & Mamææ* quorum capita expreſſa ſunt, apud Spon. T. 3. Itin p. 1. p 204. & Hard. p 469. qui male reddit, *qui primi ex Aſia tertium Neocori Auguſtorum fuere*; cum Πρῶτοι Ασίας ad primatum pertineat plane; & præterea ibidem male legitur Γ. TΩN. NEΩK. cum illud Τῶν abeſſe debeat, & abſit dificultas. Reperitur & idem loquendi modus in lapide antiquo apud Gruter: e. MXXI. CIAC. KAI NEΩKOPOY Τῶν ΣΕΒΑΣΤΩΝ; Conſules ibi memorantur L. Aurelius, & T. Sextius Lateranus, qui ſummam eam dignitatem geſſerunt ſub Antonino Pio, a. Ch. 154. V. C. 907. & ita commode intelligi poſſunt Pius & Fauſtina: ſed a qua urbe monumentum illud poſitum ſit, ignotum eſt, quanquam videatur eſſe Smyrna vel Epheſus, quia in τῷ CIAC, latet ACIAC, & præceſſit proculdubio Πρώτης; ſic cum ex voto Smyrnæi in urbe ſua condiderunt *templum Tiberio matrique ejus ac Senatui* teſte Tacito, optimo jure ſeſe vocare potuerunt Νεωκόρους vel Νεωκόρους τῶν ΣΕΒΑΣΤΩΝ. Quod ſi quæ alia urbs appelletur *Neocoros Auguſtorum*, quando tantum unus imperabat, &

cæ-

cælebs, vel viduus erat, crediderim haud absurde mortuos etiam eo nomine posse comprehendi, quorum sc: Neocori fuerant, vel a quibus eum honorem acceperant. Ita erat *templum Divorum*, in quo colebantur defuncti, & in Deos relati Impp. cujus fit mentio apud Vopisc c. 10 Taciti, & in lapide veteri Sect: 2. art: XI; apud Sponium IN TEMPLO. DIVORUM. IN. AEDE. DIVI. TITI. CONVENTU. PLENO: & qui *Augustorum Sacerdotes Perpetui* erant, proculdubio etiam mortuorum erant: & ita in mummo Commodi a Pergamenis signato, Aurelius Celsus dicitur ΙΕΡΕΥC ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΤΩΝ CΕΒ quanquam non negem, Commodum ejusque conjugem Augustam posse designari.

Hæc ceteris etiam addere debeo, me quoque minime credere urbem ullam unquam decies fuisse νεωκόρον *&c.*] Atqui illud fiere potuisse, si tuam hypothesin sequimur, putabam, si n. tot ludorum vel certaminum genera uno eodemque tempore fuissent exhibita; sed ut illam non puto admitti posse, ita ex nummis atque adeo indubitatis testibus constat, quaternarium numerum fuisse maximum, quo Ephesios nec non alios gloriatos fuisse docui: Neque tamen eo numero comprehenderim Dianam, cujus Ephesii erant Νεωκόροι perpetui; sed omnes illæ Neocoriæ referendæ sunt ad Impp. uti puto me docuisse satis superque; & cum eos *perpetuos Dianæ*, uti revera erant, Neocoros facias, constat utique Neocoriam Dianæ in numeros illos non posse cadere; nisi & quando ΔΙΣ *Neocori* dicuntur, velis etiam comprehendere Dianam; eodem sane jure id fieri posset, ac quando Τετράκις Neocori dicuntur: ultra quem numerum non ascenditur, nisi quod Sebastianus Erizzus p. 432. se putet invenisse *senarium*, vel ΝΕΩΚΟΡΩΝ Ε. sive ΕΖ, id quod tamen nemini alii observatum fuit, adeo ut existimem diligentem Antiquarium humani aliquid pati.

Verum & aliquando ex propria ambitione (cum illorum templa jamdudum dedicata fuissent) vel plures simul νεωκορίας *vel quoque unicam solam celebrasse &c.*) Suspicatus etiam sum, ut ex alteris patet, urbes sua sponte sese Νεωκόρους in nummis appellasse, licet non præcessisset Sctum: sed hoc si factum est, posterioribus sub Impp. factum oportuit, quia Ephesii sub Caracalla sese non dixissent ΜΟΝΟΥΣ ΑΠΑΣΩΝ ΤΕΤΡΑΚΙC ΝΕΩΚΟΡΟΥΣ, nisi hanc prærogativan consecuti fuissent Scto; & tutius fortasse est, affirmare illud semper præcessisse; quia alioquin ab omnibus præclaris urbibus titulus ille sumptus fuisset, in quibus certe ludi & certamina in honorem Augustorum fuerunt celebrata, vel etiam templa extructa, adulatione latius quotidie se exerente.

Quod cum tanta contentio esset inter urbes Asiaticas tum super Πρωτεῖα *tum super* Νεωκορίαις, *nos tamen videamus, tum sub uno eodemque Imp. (sub I. Mammæa) Ephesii se* τετράκις νεωκ. *scriberent, Smyrnenses se simpliciter* νεωκόρους *scripsisse: ac contra cum sub Alexandro Smyrnenses se* τρὶς νεωκόρους *scriberent, Ephesios se tantum simpliciter* νεωκόρους *scripsisse.*] Digna examine hæc nota est;

&

& si res ita sese habet, nulla alia causa potest reddi, quam Smyrnæos sub Mammæa semel tantum Neocoros factos, non secus ac Ephesios sub Al: Severo. Neque enim video, quæ alia ratio dari possit, cum nullo modo sit verisimile, urbes omissuras propter contentiones, & simultates, iteratos honores illos, si bis, vel ter, vel quater fuissent factæ Neocori; nam in ea adhuc sum sententia illud bis, vel ter Neocoris additum, respicere unum eundemque Imp. vel certe unam eandemque familiam Augustam, & inde fieri, ut urbs quæ se, ex. gr. sub Caracalla scripserit *secundum* vel *tertio Neocoram*, postea sub aliis simpliciter Νεωκόρος dicatur. Sed observandum etiam rem sese ita non habere, quemadmodum notas; nam Ephesii sub Jul. Mammæa sese etiam simpliciter Νεωκόρους appellant, uti patet ex nummo apud Patin: p. 344. & Smyrnæi p. 343. sese dicunt in alio Alexandri Severi, (quod eodem recidit) Γ. ΝΕΩΚΟΡ. esse; nec non ipsius Juliæ Mammææ apud Vaillant. p. 173. Deinde nondum in nummis Juliæ Mammææ, inveni Τετράκις Νεωκ, sed quidem in aliorum Augustorum & Augustarum, uti patet ex iis, quæ antea monui satis prolixe. Sic etiam sub Alex. Severo Ephesii sese non modo simpliciter appellant *Neocoros*, verum etiam ΤΕΤΡΑΚΙΣ vel Δ. apud eundem Vaill. p. 164. adeo ut vel hinc pateat notam tuam non adeo accuratam esse. Quin etiam sub Salonina, de qua agere pergis, Smyrnenses sese Γ. Νεωκ. vocant in alio apud eundem virum nummo p. 226.

At notandum quoque per aliquot vices durante ex. gr. Valeriani imperio eos Neocoros fuisse; unde & sub eodem habemus Εφεσίων Δ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ *&* Γ ΝΕΩΚ *&c.*]

Nihil certe verius, nec dubito, quin sub Valeriano nummi etiam percussi sunt, in quibus sese Ephesii simpliciter, & B. *Neocoros* dixerunt, quia sc: per tot vices eandem dignitatem sub eo Imp. erant adepti. Neque enim puto id factum esse, *quia*, ut pergis, *plus semel sæpe erant* Νεωκόροι *sub eodem Imp. & unaquaque vice quandoque vel binas vel ternas, vel quaternas* νεωκορίας *simul celebrabant*; nam hoc nunquam esse factum & inauditum esse puto me satismultis docuisse.

De duobus diversis temporibus sub Decio celebratis habemus hæc sequentia ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ ΔΤΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ Ω ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ ΔΗΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ]. Has inscriptiones sumpsisti, nisi fallor, ex Patino p. 302, & p. 26. Indicis; sed ibi nullum mihi legitur Ω deinde ΔΗC procul dubio positum est pro ΔΤΣ, & hoc pro ΔΙΣ, adeo ut se Nicomedienses *secundum Neocoros* dicant sub Trajano Decio, sed non video, quid sibi hæc velint, *De duobus diversis temporibus sub Decio celebratis*; nam nullum dubium, quin hi nummi nos doceant, Nicomedienses secundum Neocoros sub Decio factos, & ita eos binis diversis temporibus ludos celebrasse. Et tamen mox inde concludis, illud B. Γ. Δ. ΝΕΩΚ. *tantum ad plures Neocorias simul celebratas respexisse, ac quoties quidem tum Ephesii tum alii sub uno eodemque*

eodemque Cæsare, de novo fuerint Νεωκόροι, *nos ex defectu marmorum ac nummorum imprimis latere.* Nescio profecto quid hæc sibi velint; nam licet omnes nummos non habeamus, tamen constat unde has urbes semel, has B, has Γ, has Δ Neocoros fuisse, & ultra quaternarium numerum non ascendi inter nos etiam constat. Fallor, aut existimas v. c. Ephesios propter varia edita uno eodemque tempore certamina *bis, ter vel quater Neocoros* appellatos; illos alio tempore sub eodem Imp. ludos celebrantes iterum *bis, vel ter, vel quater* eandem dignitatem adeptos esse, adeo ut per multas vices *bis* &c: *Neocori* dici potuerint; id quod tamen ego a ratione alienum plane, atque omni antiquitati contrarium esse puto. Atque hæc quidem tela absoluta est, & si quæ restant, ea examinabo ubi ad alteram epistolam tuam pervenero, atque examinavero etiam ea quæ alterius naturæ huic, cui respondeo, inseruisti. Lætor interim te Βακχον τοῦ θεοῦ amplecti; sed video ΤΡΙΣΔ vel *tredecim urbes*, nec non ΕΝΔΕΙΑΝ ΔΙΑΡΙΩΝ tibi non placere; cum tamen ego putem nummum illum & Inscriptionem aliter non posse explicari. Nam uti notis numerabilibus scribebant ΓΙ i. e. tredecim, uti patet ex nummo Antonini Pii apud Morell. Tab: 1. & ex alio, quem recenset, ejusdem Imp. Sponius T. 3. p: 201. & sic numerum minorem præponebant; ita etiam scripserunt ΤΡΙΣΔΕΚΑ i e. *tredecim*; nam ne Oedipus quidem nobis diceret unquam, quid monstri sit *Trisapoleôn*: & *Archiereas tredecim Asiæ urbium* fuisse constat ex eodem nummo; quam in rem multo plura notare, & ita *Archiereas* illustrare possem, nisi temporis angustiis excluderer: quin & uti dicebant ἕνδεκα, & δώδεκα, ita & τρίσδεκα, dicere potuerunt. *Diaria*, fateor, Meursio & Ducangio sumpta sunt ex auctoribus infimæ Græcitatis; & agitur in iis de Personis vel salariis Ecclesiasticis sive annatis, nec respiciunt annonam publicam. Neque tamen sententiam muto: nam *Diaria* Latinis, atque inde Græcis notant victum, quem populus sibi in diem vel paucos dies emit; cum igitur ille deficeret Julius Bonatus singulis ΜΟΔΙΟΝ vel *frumenti modium* ad sublevandam inopiam, & sedandam proculdubio seditionem dono dedit; ita in genere de victu in l. 21. de Alimentis: *Diariis vel cibariis relictis, neque habitationem, neque vestiarium, neque calciarium deberi, palam est: quoniam de cibo tantum testator sentit:* ita etiam Cicero in ep. ad Attic. Cæsarem scribit *diariis militum celeritatem accelerasse:* & quidem eo nomine veniebat frumentum & vilior cibus; unde apud Petron: *post asellum diaria non sumo.* Cum igitur Sardibus plebs sibi comparare non posset, vel in singulos vel in plusculos dies frumentum ΔΙΑΡΙΩΝ ΕΝΔΕΙΑ *annonæ caritas facta est*, cui obviam ivit Julius Bonatus qui, ut hoc obiter addam, fuit *bis primus magistratus*, vel Archon Sardis, non autem, uti Sponius vertit, *primus militiæ dux.* Sed ohe jam satis. Vale Dav.

Dum longam hanc epistolam iterum lego, & calami lapsus, quantum fieri potuit, emendo, video me oblitum esse examinare causam, propter

quam putas urbes nonnunquam tantum celebrasse unam Neocoriam: *Ratio autem*, ais, *cur nunc plures, nunc vero pauciores, quandoque etiam solam unicam.* . . . . usque ad verba; *aut neque plures numero Augusti ipsis tali modo colendi essent.*

Et primo quidem in aperto est, non potuisse celebrari unicam, vel plures Neocorias; sed urbes Sĉto factas Neocoros in honorem Imp. templum exstruxisse, vel ludos pro salute ejus celebrasse; nec quicquam huc faciunt *tempora minus felicia*; nam quando hostes ingruunt, aut bellum civile geritur, vix urbes oblectamentis illis operam dabant; deinde si gravibus valde temporibus illæ tamen in honorem Imp cui favebant, ludos celebrarent; an credibile est, unum tantum certaminis genus editum & unam diem illi solemnitati tantum (nam hi ex tua sententia dicerentur simpliciter Neocori) datum fuisse? maxime cum populus alia omnia desideraret, & honor ingens perveniret ad eos Magistratus, qui præsidebant & præbebant sumptus. Neque huc pertinent *Impp. mortui*; nam licet in honorem eorum ludi potuerint edi, atque adeo editi sint; constat tamen eos, qui in nummis occurrunt, maximam partem respicere Impp. vivos, qui etiam urbes *Neocoros* facere poterant, id quod mortuis erat negatum. Præterea nescio quid sibi velint *Plures numero Augusti*; nam licet plures, licet unus regnaret, æque urbs *Neocori* titulum adipisci poterat; nisi statuas non tot generis certamina edita esse, quando unus, quam quando plures ad gubernaculum sedebant Imperatores. Sed & ita, si tuam hypothesin sequimur, unicum tantum certaminis genus exhiberi debuit, si urbs aliqua sese simpliciter, id est, prima vice, sese Νεωκόρον scriberet. Nam plane tibi assentior, atque adeo antea monui, nunquam primæ vici addi vel Πρῶτος, vel litteram A. quod cum considero, nescio qui fiat, ut viri eruditi τὸ Πρώτων Νεωκ. referre possint ad primam Neocoriam. Nam licet nonnulli Ephesiorum nummum, cui inscriptum est, ΕΦΕCΙΩΝ. Α. ΝΕΩΚ. ita explicent, tamen tutius est cum aliis eruditis litteram illam de Primatu Asiæ explicare, quia in aliis nummis legitur ΕΦΕCΙΩΝ. Α. ΑΣΙΑΣ. &, ΕΦΕCΙΩΝ. ΠΡΩΤΩΝ. ΑΣΙΑΣ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ. ΚΑΙ. ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Vale iterum, Davent.

EPIS-

EPISTOLA III.

JAm accedo ad reliqua epistolæ tuæ capita, nec non alteram, quam illi proximam misisti; atque incipiam ὕστερον πρότερον ὁμηρικῶς, quia hujus argumentum idem est cum prioris, id est quia etiam in ea de Neocoris agitur. Et primo quidem occurrunt bini nummi, in quibus legitur. KOINON MAKEΔONΩN. B. ΔIΣ. NEΩKOPΩN, & ΠEPΓAMH. ΔIΣ. NEΩK. B. atque inde concludis *& Macedones & Pergamenos, jam tum secunda vice, seu secundum fuisse bis* Νεωκόρους, *duplici scilicet* νεωκορίᾳ *una quidem istius Caracallæ, altera vero patris ipsius Severi, quantumvis jam demortui, quod ad Getam hæc respicere tibi non videantur.*

Nummus ille Macedonum a Patino p. 14. editus, me olim etiam diu detinuit: & accipe, quæ ea occasione scripserim ad Nicol. Bon JCtum Venetum.

Difficile dictu est, quid sibi velit littera B. in Macedonum nummis KOINON MAKEΔONΩN B. ΔIC NEΩKOPΩN. Eandem litteram & vocem Δις, observavi in nummo L. Veri apud Morell. Tab. 1. & putabam eam jungi debere nomini Prætoris *Atylii vel A. Tullii Cratippi*, ita ut secunda vice eam dignitatem gesserit. Tu, vir doctissime, existimabas litteram B. denotare in nummo Maced. Βασιλέων, vel Βασιλευόντων, quod ad Macedones, seu ad Macedonem imperantem referebas, seu ad commune Macedonum regnantium, qui illo tempore felicitate ac summa regnandi auctoritate per totam Græciam & Asiam templis, ludis, festivitatibus regnabant, pollebant; & hæc numismata ad Alex: Macedonem secunda vice Neocororum Macedonum, non vero ad Caracallam seu Alex. Severum pertinere. Sed examina, quæso, an non hic B. denotet *Macedonas secundos*, vel *Macedoniam secundam.* Notum est Macedoniam a Paulo Aemilio divisam esse in quatuor provincias, vel partes; Liv. l. 45. c. 29. Hæ partes erant quasi totidem respublicæ, de communi consultantes in urbibus, quæ capita & primæ earum provinciarum erant: *Capita regionum*, ait Livius, *ubi consilia fierent, primæ regionis Amphipolim, secundæ Thessalonicen, tertiæ Pellen, quartæ Pelagoniam fecit. Eo concilia suæ cujusque regionis indici, pecuniam conferri, ibi magistratus creari jussit.* Atque inde est, quod hæ partes suos quæque nummos signarent; apud Goltzium Tab: 22. legitur epigraphe ΠPΩTHΣ MAKEΔONΩN quam eruditi recte ad primam Macedoniæ partem referunt; & ego possideo binos argenteos nummos, qui ab

una parte repræsentant Dianæ caput, rejecta post terga pharetra, ab altera vero clavam Herculis; cuique inditur ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΠΡΩΤΗΣ, cum notis nonnullis & corona in ambitu; alteri, ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΔΕΥΤΕΡΑΣ itidem cum corona, & similibus notis; illosque signatos esse *a Macedonia prima*, & *secunda*, nullum equidem mihi dubium.

Ex his certe patet nummos illos aliter posse explicari; & vide insuper, an primus explicari debeat; ΜΑΚΕΔ. ΒΕΡΟΙΑΙΩΝ; quomodo in alio Alexandri apud Spanh. ep: 3. ad Morell. p: 172. legitur ΚΟΙΝ. ΜΑΚΕ. Β ΝΕΩΚ. ΒΕΡΟΙΑΙΩΝ, ... *Commune Macedonum bis Neocororum Beroëorum, an.* 275. Sed cum meliori jure statuamus nummum hunc a Communi Macedonum in urbe Beroea signatum, vel ΚΟΙΝΟΝ sive certamen, communi Macedonum sumptu, ea in urbe esse editum, & inde memoriam hujus rei Beroenses servasse, amplecterer potius vel *Macedoniam secundam*; vel etiam *annum secundum:* ita in alio Beroënsium nummo Ant: Pii ΒΕΡΟΙΑΙΩΝ. Β. Harduino exponitur p. 90. *anno secundo Principis* illius; in alio Anslarii ΒΕΡΟΙΑΙΩΝ Γ erit *anno tertio Trajani:* & in alio ejusdem Principis p. 117. Thesauri Mauroc. itidem in corona ΒΕΡΟΙΑΙΩΝ Β. & tab. 17. Jac. de Wilde ΒΕΡΟΙΑΙΩΝ. Η. *anno octavo.* Nisi tamen quis malit statuere Beroënses *secundum* & *tertium Neocoros* fuisse; nam inter eruditos in confesso est, vocem illam sæpe omitti; eaque de re antea memini me tecum egisse. Quin & littera Β. ad hunc modum picta, Β̄, occurrit in nummo apud Jac. de Wilde Tab. 10. cum inscript. ΓΑΙΟΥ ΤΑΜΙΟΥ. & equo pascente, ex quo nescio quare vir elegans faciat *bovem.* Fierique potest ut Β. ibi denotet *Macedoniam secundam*, uti Δ posset esse *quarta* in alio ejudem tabulæ numismate. Sed ut hæc obscura sunt valde; ita facere non possum quin adjiciam eosdem Macedones dici *quartum* fuisse *Neocoros*, id quod nuper monere fui oblitus, in nummo Alexandri, in quo circum duo templa legitur ΚΟΙΝΟΝ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ. Δ. ΝΕΩΚ ΟΛΥΜΠΙΑ, *Commune Macedonum quater Neocororum Olympia.* Fateor Illustr. Spanh. ep. 5. ad Morell. p: 309. illud explicare *bis.* Sed cum littera Δ quaternarium numerum denotet, nondum satis causæ video, cur recedere a vulgato scribendi modo debeamus, id quod proculdubio etiam vidit Ægid. Lacarry in Numismatibus Regum Macedoniæ, quia illud Δ explicat, *quater*; *Communitas Macedonum quater sacra*; quæ cæteroquin explicatio si vocem *Νεωκ.* spectes, a vero plane est aliena. Editus hic nummus est a Goltzio, & hinc cernitur caput Alexandri, inde vero leo cum clava; cum in altero Illustr. Spanhemii exhibeantur duo templa; circa quæ apud Goltzium in duobus nummis Β. ΝΕΩ. legitur. Quin & ita in nummo Alexandri apud Jac: de Wilde Tab: 2. circum mensam, cui bini lebetes singulis palmis impositi sunt, legitur ΚΟΙΝΟΝ ΜΑΚΕΔ. ΝΕΩΚ. Β. Et mihi quidem nummi illi, qui Alexandri vultum & titulum ΝΕΩΚ nobis tradunt, nequaquam cusi videntur esse temporibus Alexandri

xandri Magni: quia tunc eousque nondum processerat adulatio, ut sese populi vel urbes Regum vivorum, sive mortuorum dicerent Neocoros; & quia talia a moribus Macedonum rigidorum admodum, & ab omni vili adulatione abhorrentium, alienum plane erat. Quare arbitror hos nummos sub Caracalla vel alio Φιλαλεξάνδρῳ Imp. percussos esse; id quod certe ipsi nummorum ectypi evincunt. Ita in M. Aurelii nummis non modo legitur circum fulmen vel clypeum, KOINON MAKEΔONΩN; verum etiam exhibetur Alex: radiatus, & ΑΛΕΞΑΝΔΕΡ ΜΕΓΑC. ΜΑΚΕΔ. apud Patin. p. 239. In nummo Caracallæ apud eundem p: 306. signatus est Alex. Magnus, & scriptum KOINON ΜΑΚΕΔ. ΝΕΟ. B. non secus ac in alio circum eundem Regem, domantem Bucephalum: præterea figura sedens Romam fere, & vir stans armatus Imp. plane Romanum repræsentat; ad hæc ludorum nomina ΟΛΥΜΠΙΑ ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΑ sapiunt mores sub Impp. Romanis usitatos, uti patet satis superque ex epistola V. Excellentiss: Spanhemii ad Morellium. Quid quod si tales nummi pecussi sunt vivo Alexandro, vel sub illius successoribus; mirum utique, imo plusquam mirum foret titulum ΝΕΩΚΟΡΟΥ in nullis horum nummis legi, cum tamen sese dicerent Θεοὺς, & Επιφανεῖς, aliisque nominibus ostenderent sese sibi vivis divinitatem voluisse adserere. Neque enim adsentiri possum doctissimo Harduino, qui in Chronol. veteris Testamenti p: 225. putat *Cleopatram* Θεὰν, & *Demetrium* Θεὸν dici, quia divis parentibus vel inter divos post mortem relatis, geniti erant.

Quod ad nummum L. Aurelii Veri attinet, in quo apud Morell tab. 1. scriptum est ΕΠΙ. CΤΡ. ΑΤΥΛ ΚΡΑΤΙΠΠΟΥ. ΠΕΡΓΑΜΗ. ΔΙC. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. B. putabam non suo loco positam esse, id quod subinde in nummis observatur, & litteram B. referri debere, ad secundam strategiam A. Tullii, & nunc mihi venit in mentem, illum potuisse designare annum secundum L. Aurelii Veri; nam in aliis nummis additur vox ΕΤ. in aliis vero omittitur: atque ita in nummo Tiberii apud Vaill. p: 8. legitur ΛΕΠΤΙΣ. B. i. e. *anno secundo* & in alio. Jul. Domnæ p: 105. ΔΙΟΝΥΣΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. B. *anno secundo imperii*. Quod si jam τὸ ΔΙΣ & B spectarent, uti putas, & sentit etiam Vaillantius p. 82, *Neocoriam*; hinc magnum fundamentum illorum opinioni accederet, qui censent sub uno Imperatore urbes *bis*, *vel ter*, *vel quater* Neocoros factas esse; nam ita indicarent Pergameni, se sub L. Aurelio Vero factos esse secundo Neocoros, uti antea fuerant sub alio Imp. vel sub M. Aurelio fratre L. Aurelii, cujus in nummis certe dicuntur ΔΙC ΝΕΩΚΟΡΟΙ: atque ut ludos & certamina instituerant in honorem Marci, ita & idem facere potuerunt in honorem Lucii, postquam Augustus ab altero Imp. factus erat. Quicquid sit, non video nummum hunc favere tuæ opinioni, cum & ita una eademque urbs se non modo ΔΙΣ ΝΕΩΚ. B.

 sed

ſed & ΤΡΙΣ ΝΕΩΚ. Γ. & ΤΕΤΡΑΚ. ΝΕΩΚ. Δ. ſcribere potuiſſet. Cogita quæſo in unius honorem Imperatoris, præcipue longævi, per quaternas vices certamina ab urbe aliqua eſſe celebrata; illis in certaminibus exhibita fuiſſe quatuor vel quinque certaminum genera; an non ſequeretur eandem ſe per quatuor imo per quinque vices potuiſſe dicere ΔΙΣ. ΤΡΙΣ &c. ΝΕΩΚ. Β. Γ. imo ſi quarta vice neocoriam fuiſſet adepta, uti ſequitur ex tua opinione, ſeſe potuiſſe appellare *bis Neocorum quartum*; firmari hoc videtur eleganti nummo Gordiani Junioris, in quo legitur apud Triſt: T. 2. p. 516. ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ. Β. Ν. Δ. *ſecundo Neocoros quartum*, vel, quæ jam quarta vice erat ſecundum æditua: Triſt: ex Δ facit Α & deſignari putat primum annum Gordiani; ſed in nummo eodem apud Patinum littera Δ conſpicitur; adeo ut de ea non dubitem. Sed hoc ego non puto unquam factum eſſe; & plures uno eodemque tempore ludos fuiſſe exhibitos res ipſa docet, & elegans locus. Trebel. Pollionis in Gall. c. 4. *Ludos Circenſes ludosque Scenicos, ludos gymnicos, ludicram etiam venationem, & ludos gladiatorios dedit, populumque iis* VICTORIALIBUS DIEBUS *ad feſtivitatem ac plauſum vocavit*. Qui ſi celebrati in urbe aliqua Aſiæ, & ſi adjecti fuiſſent agones Muſici, illa ſeſe quintum vel ſextum dixiſſet Neocorum, ſi opinio tua vera foret.

Ancyranorum nummos, qui depicti ſunt apud Spanh. ep. 52. etiam adlegavi in epiſtola priore; & ex iis, non ſecus ac aliis puto patere, illa, quæ de lebetibus & palmis monueras, non fuiſſe ſemper obſervata; id quod ipſum te nunc quoque perſpicere lætor. Illud autem notandum Laodicenſes appellari apud eundem virum illuſtrem p: 320. Νεωκόρος Ἀσίας, *Neocoros, vel æditues Aſiæ*; non quod Neocori eſſent omnium templorum in Aſia proconſulari a Communi Aſiæ extructorum; ſed templi quod *urbes*, quæ conventum Aſiæ conſtituerant, in urbe Laodicea communibus ſumptibus ſtatuerant. Præterea miratus ſæpe ſum nullas urbes ſe dixiſſe deorum, quos præcipua religione colebant *Neocoros*, excepta Epheſo nec non Magneſia, nam & illa ſeſe ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΝΕΩΚΟΡΟΝ in nummo apud Harduinum appellat; notandumque nunquam numerum addi, quando Dianæ nomen exprimitur: hacque prærogativa præcipue gaudere Epheſum adeo ut jure dicat gloriabunda in Actis Apoſtol. ſeſe Νεωκόρον μεγάλης τῆς Ἀρτέμιδος eſſe. Nam Pergami cultus Aeſculapius, Proſerpina Cyzici, Sardibus eadem Dea, uti ex nummis patet, præcipua religione; neque tamen urbes illæ ſeſe teſtantur in nummis eſſe *Neocoros* iſtorum Numinum; ſic apud Tacitum 3 & 4 Ann: *Magneſii Diana Leucophryne*; Aphrodiſienſes *Veneris*, *Stratonicenſes Jovis & Triviæ*, Hierocæſarienſes *Perſicæ Dianæ*, Mileſii Apollinis cultu gloriantur; ſed tamen in nullis nummis urbes illæ ſeſe vocant eorum deorum, dearumve Neocoros. Smyrna ſeſe appellat ΝΕΩΚ. ΡΩΜΗΣ in nummis Juliæ Domnæ ΣΜΥΡΝ. Γ. ΝΕΩΚ. ΘΕΑΣ. ΡΩΜΗΣ; & Locrenſes apud Goltz: Tab: 27. Mag. Græc. ubi ex una parte circum caput

put Jovis ΝΕΩΚ putatque Harduinus p: 296. eos sese Jovis & urbis Romæ Neocoros vocare, & nummum revocat ad Græciæ Locros, quod cum, auctore Tacito, lib: 4 Ann. Smyrnenses omnium primi se Neocoros urbis Romæ dixerint, Italia jam dudum, scil. a Romanis, subacta: hancque adulationem ab Italiæ oppidis post illud tempus usurpatam fuisse vix arbitratur. Quod ut verum esse potest, ita tamen puto Smyrnenses gloriari, non respectu omnium in orbe Romano urbium, sed earum, quæ in Asia Proconsulari erant; & Locrenses licet in ditionem Romanorum venerant; id facere potuisse. Sed hanc in rem præcipue inquirendum, quare Smyrnenses se tertium Romæ dicunt fuisse Neocoros, cum a condito templo usque ad tempora Severi pluries proculdubio ludos celebraverint in honorem & pro salute urbis Reginæ. Nam proculdubio Neocoros Romæ se dixerunt, cum teste Tac: 4. Ann. 56 M. Porcio Consule, sive A. U. C. 558 *primi templum urbis Romæ statuerunt, magnis quidem P. R. rebus, nondum tamen ad summum elatis, stante adhuc Punica urbe, & validis per Asiam Regibus.* Inter hoc tempus, & initium imperii Severi, cujus uxores Juliæ Domnæ in nummis tertium *se Neocoros vocant*, intercedunt anni quadringenti fere; & si propter edita certamina urbes sese secundum, tertium, & quartum Neocoros dixerunt; Smyrnæique sæpius & forte singulis quinquenniis ludos eos celebraverunt, non video profecto, quomodo sese tertio tantum Neocoros Romæ appellare potuerint. Harduinus quidem notat Smyrnæos gloriari sese tertium esse Neocoros, ex quo nimirum Severus, cujus Julia conjux fuit, principatum obtinebat: & recte; nam in aliis ejusdem Augustæ nummis legit ΣΜΥΡΝ. Γ. ΝΕΩΚ. Sed aliud est, esse *Neocorum Augusti*, aliud *Neocorum Deæ Romæ:* illi sibi invicem succedebant; hæc vero *æterna* habebatur; & uti Ephesii nunquam dicuntur *bis, ter, vel quater Neocori Dianæ*; ita etiam idem in Roma Dea videtur debere obtinuisse. Hanc difficultatem nescio an tollere possem; tentandum tamen, & dandum aliquid est conjecturis, propter materiæ elegantiam, & ut tibi occasio detur, accuratius in illam inquirendi. Si igitur illorum sententia vera foret, qui existimant urbes Neocoros dictas bis, ter, vel quater, sub diversis Imperatoribus, qui vel templa erigebant, vel ludos celebrabant, utique dicendum foret variis in locis urbis Smyrnæ, tria Romæ templa lapsu temporis fuisse extructa, & ultimum quidem sub Severo, sub quo se propterea tertium dicunt *esse Neocoros.* Neque enim dubito, quin gentiles idem fecerint, quod hodie Pontificios facere videmus, eosque unius ejusdemque numinis in honorem templa varia in una eademque urbe extruxisse; non secus ac hi idem faciunt in honorem Beatæ Mariæ, vel Sanctorum. Sed quid si dicamus nummum hunc pertinere ad Severum Augustum, cujus in aliis nummis frequenter Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ occurrit? & in illo, quem explico non tam designetur *Dea Roma*, quam *Julia*, quæ ut *Dea Roma* vel, si vis, *Dea Romæ* a Smyrnæis colebatur? id quod tamen ultimum ipse non probem; quia Roma, ut Dea, culta, illique templum

plum erectum ea in urbe fuit; & in aliis Synnadensium, Themenothuritarum, Amorianorum, & Ancyranorum apud Patinum nummis legitur ΘΕΑ ΡΩΜΗ. Quicquid sit, existimo *ternarium numerum*, respicere Augustam domum; & uti *Romæ & Augusto* templa condita fuerunt, ita etiam hic simul Imperatorem locum habere; quas omnes conjecturas si tamen examinare accuratius velis, rem mihi non ingratam facies. De Κόσμοις & Πρωτοκόσμοις Cretensium agit, uti nosti, Joh. Meursius in sua Creta; nec video quid illis adjici posset; & *Cosmos* distingui debere a Comastis docent Inscript. nobis laudatæ; in quibus ea munia diversis Personis tribuuntur, quanquam in unum collata videantur in Ins. 5. MLXXXV. ΜΑΤΤΙΔΙΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ ΛΙΤΤΙΩΝ Η ΠΟΛΙΣ. ΔΙΑ ΠΡΩΤΟΚΟСΜΟΥ. Τ. ΦΛΑΟΥΙΟΥ. ΚΩΜΑΤΑ. ΤΟ. Β. adeo ut ille *Flavius* fuerit prima vice *Protocosmus* & secunda *Comastes:* & quia animadverto in 1. ejusdem paginæ memorari tantum *Protocosmum*, uti etiam in 10. & 11. pag. præcedentis, crediderim tunc alium *Comasten* fuisse; & cum illius nomen ibi adscriptum non sit, suspicio oborta in aliis lapidibus, in quibus hæc munia videntur tribus diversis viris, unum tantum Magistratum memorari, n. *Protocosmum Banam XI boulon* vel *Ziboulon Comastam secundo:* id quod tamen dubitabundus valde scribo. Tu putas, vir erudite, excidisse nomen proprium *Comastæ*, & illud vel simile extare ΚΙΡΝΙΟΝ p: 1103 (imo 1104) id quod & verum esse potest.

Ita autem de his *Cosmis* sentio, eos non toti insulæ verum singulis urbibus præpositos fuisse, licet successerint in locum Regum, qui totam insulam tenuerunt: & certe in Inscript. laudatis memoratur *Protocosmus* urbis Lyttiorum & Polyb: c: 45. Exc: Legat. *Cydatum* nobis memorat Κοσμοῦντα ἐν Γορτύνι; Inf. pag. DV. apud Gruterum Κόσμοι; *Alloriotarum* & in marmore Arundelliano, quod etiam a Pricæo ad Apulejum & Reinesio editum est, inveniuntur Ιεραπύτνιοι, & Πριαύσιες κόσμοι.

A Cosmis autem distincti *Comastæ*, sed quale eorum fuerit munus, difficile dictu est; fuit certe, uti ex marmoribus patet, Magistratus; & si hariolationes amas, accipe, me putare, illos quasi ædiles fuisse, & habuisse curam locorum, qui magistratum illum metuebant, atque adeo locorum publicorum. Nam licet Κωμαστὴς significet *comessatorem*, potuit tamen in Creta denotare virum, qui moribus publicis erat impositus; & licet in lapidibus vetustis vox hæc per O. scribatur, tamen nullus video, unde illa descendere aliter posset, quia mihi non fit verisimile huc pertinere illud Senecæ Rhetoris Lib: 4: contr. 27. *Secutus erat in provinciam Cretam Oppium Flamam proconsulem; Græci cæperunt in theatro postulare, ut Sabinus Maximum Magistratum gereret. Mos autem est, barbam capillumque Magistratui Cretensium submittere.*

Nam hic agi de *Cosmis* vel *Protocosmis* recte judicat doctissimus Meursius, nisi quis velit *summum Magistratum* ad unum restringere, & ita statuere

tuere in civitatibus singulis Κόσμους fuisse; sed omnibus illis præfuisse *Protocosmum*, id est, ut Seneca loquitur, *summum Magistratum*, vel, *Magistratum Cretensium*; quod propter aliorum testimoniorum defectum nec adfirmare, nec negare velim. Ab his *Comastis* diversi longe *Cosmetæ*; id quod ingenue fateor me festinantem & aliis rebus distractum, licet ipsæ voces id suadeant, non animadvertisse. Nam *Cosmetæ* in gymnasiis curam habebant adolescentium, eorumque εὐταξίας uti docet Meurs. l. 2 c. 5. Ath. Atticarum; id quod clarius patet ex Inf. 6, p. 79. & 1, 2, 3, p 317. Gruteri; nec non alia apud Spon. Tom: 3. part. 2. pag. 181. Itinerarii, & in illis quidem memoratur ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΕΦΗΒΩΝ; & hæc ita sese habet;

ΕΦΗΒΟΙ ΤΟΝ ΕΑΥΤΩΝ
ΚΟΣΜΤΗΝ ΙΕΡΕΑ ΕΥΚΛΕ-
ΙΑΣ ΚΑΙ ΕΥΝΟΜΙΑΣ ΑΡΧΕΛΑΟΝ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ ΠΕΙΡΑΙΕΑ. ΕΥ
ΧΑΡΙΣΤΙΑΣ ΕΝΕΚΑ ΑΝΕΘ.

Vir doctus & elegans vertit: La jeunesse a consacré ce monument de sa reconnoissance à Archelaus Prêtre des Dieux, fils d'Apollonius du Pirée, leur précepteur, à cause de sa bonne renommée & de sa Justice.

Sed tu mihi crede, *Archelaum* hunc fuisse quidem *Sacerdotem deorum*, vel dearum; sed has deas esse *Eucleam* & *Eunomiam*. Certe Pausanias Athenis memorat libr. 1. p. 26. ναόν Εὐκλείας illudque ἀνάθημα esse Medorum scribit, qui Marathonem occupaverant οἱ τῆς χώρας Μαραθῶνα ἔσχον *constructum & dedicatum eo loco de Persarum* (illi certe per *Medos* intelliguntur) *qui Marathonem occupaverant manubiis*, uti recte Sylburgius in notis, & Meursius in Ceramico Gemino emendantes Amasæum, notarunt. Dea hæc non adeo cognita est, sed tamen proculdubio vel *Gloriam*, vel *Bonam Famam*, vel simile quid denotat; & *Diana* apud Boeotos idem cognomen tulit, teste eodem Pausania lib. 9. p. 566. quin & Plutarchus in Aristide p. 351, nos docet, apud Platæenses Εὐκλείας Ἀρτέμιδος fanum fuisse; multos autem vocare & existimare *Eucleam* esse *Dianam*; & nonnullos etiam facere Herculis, & Myrtus Menœtii filiæ, & sororis Patrocli filiam; virginem autem mortuam coli apud Boeotios & Locrenses; illique omni in foro aram & statuam positam esse, & eam sacrificasse sponsos sponsasque. Mentio etiam hujus deæ est apud Gruterum in Inf: 1. LIX.

ΑΦΡΟΔΙΤΗΙ
ΘΕΑΙ ΠΑΝΑΓΑΘΩΙ
ΚΑΙ ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ ΕΥΚΛΕΙΑΙ
ΕΥΕΡΓΕΤΗΙ
ΟΙ ΜΑΡΩΝΙΤΑΙ
ΑΝΕΘΗΚΑΝ.

Qui MARONITAE proculdubio Thraces fuerunt, ex urbe Maronea; adeo uti illa Dea in ea regione etiam culta fuerit. *Eunomia* autem etiam dea est, memorata Hesiodo Theog. v. 901. ubi eam cum Di-

ce & Irene, Themidem canit peperisse ex Jove, atque *Horas* facit; & Phighius nobis exhibet Terminum sesquipedali fere altitudine ex Pario Marmore, cujus caput muliebri decora atque honesta facie, reliquum corpus quadratum, vel æquilatera columna quadrata, quam tres semi planæ imagunculæ puellares ejusdem habitus & staturæ in imo coronant, additis his nominibus EUNOMIA, DICE IRENE. Adeo ut hinc pateat Athenis cultas fuisse Deas *Eucleam* & *Eunomiam*; quanquam ultimæ nullam faciat mentionem diligentissimus in iis rebus describendis Pausanias.

Sed uti ad rem, quam ago, revertar, recte notas Scaligerum *Comastas* male referre inter Sacerdotes; fuit enim, si quid video, magistratus politicus, uti vulgo loquuntur. De CAMINEUTIS nihil mihi fere lectum amplius, quam quæ noto pag. 153. Harpocratis; Ἀρχικαμινεύτας nondum repperi: nisi in Inscriptione illud APXI. repetendum sit ex voce priore; ita ut Larginius fuerit *Archibyperetes*, & *Archicamineutes*; id quod admodum est probabile, quia mox duo *Camineutæ* memorantur. Sed eos dum diligentius examino, video me errasse olim satis supine: nam verba hæc Hesychii, Κάμινον, μέρος τι τῆς νεώς; non de *templi*, sed *navis parte exponi* debet, & denotatur proculdubio illa, in qua ignem alebant. Et cum Vulcanus Luciano Καμινεύτης appellatur, quia circa caminum versabatur, & ad eum opus faciebat ut faber ferrarius; crediderim KAMINEYTHN esse eum inter Sacerdotes vel templorum Ministros, qui curam habebat ignis, qui in aris, vel alibi in templis accendebatur, & qui ex fornace eum adferebat, atque adeo circa caminum versabatur: locus Luciani est in lib. de Sacrif: Tom. 1. p. 365. ed. ult: *His autem similia etiam de Junone canunt, n. hanc citra virilem congressum subventaneo conceptu gravidam puerum edidisse Vulcanum eum non valde fortunatum*, ἀλλὰ βάναυσον, καὶ χαλκέα ϗ πυρίτην, καὶ ἐν καπνῷ τὸ πᾶν βιοῦντα, καὶ σπινθήρων ἀνάπλεων, οἷα δὴ καμινευτήν. Atque ut καμινεύτρια versatur circa caminum, ita & idem facit καμινευτής, & καμινεύω est, *in camino coquo.* Et forte *Camineutæ* fornacis curam habuerunt, quarum ope cubicula templis juncta, vel alias ejus partes calefaciebant, & ita sese a frigore defendebant: quanquam dum in lapide illo Phœbus & Salonius dicantur esse ΙΕΡΟΦΩΝΟΙ & ΚΑΜΙΝΕΥΤΑΙ, videantur *Camineutæ* aliam in templis provinciam obtinuisse.

Hypatium Consulem recte restituis Inf. 4. p. 1087; quæ de *Archibuculis* mittes, venient mihi acceptissimæ; Meursii Græcia Feriata, valde a me aucta est; varia certamina inter Festa recenset, neque id forte immerito; quia illa festis diebus celebrabantur, atque adeo etiam festa erant, & ΔΑΔΙΝ eo numero recenset, licet a Paphlagonibus ejusmodi festum fuit celebratum; quia & ibi Græci habitabant; quin imo Abonotichitæ, nam apud eos fabula illa ludebatur, Græce etiam nummos suos signabant.

Atque ita quæstionibus tuis respondi, & finem facerem, nisi nonnulla forent adjicienda, quæ inservire possunt illustrando argumento, quod præ

manibus

manibus habemus. De urnis vel lebetibus & palmis egi; estque nummus Otaciliæ Severæ singularis apud Jac. Sponium Tab. 6. in quo sunt duo lebetes, cum binis singuli palmis, & legitur: CMΥΡΝΑΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡ. ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ: putat vir doctus Smyrnenses & Hierapolitanos celebrasse ludos communes, eosque designari per binas urnas, quibus palmæ insertæ sunt. Quod ut examinabo alio tempore, ita hic nummus clare docet, plures urnas pingi in hoc monumentorum genere, quando populus aliquis simpliciter *Neocoros* dicitur. Sic in nummis Caracallæ apud Patinum vas absque palma vel cum binis a lateribus palmis conspicitur.

Sed scribunt eruditi urbes Neocoriarum titulum accepisse, quando ludos celebrabant in honorem Imperatorum; ego vix credo, hoc factum esse, quia inveniremus in nummis illum plus quam quater repetitum. Ecce Alabandenses apud Liv. 45, 6. *templum urbis Romæ se fecisse commemorant, ludosque anniversarios ei divæ instituisse:* neque tamen credibile singulis annis eos de novo factos Neocoros; Smyrnæi templum etiam Romæ condiderunt teste Tac: 4. Ann. 56. libera adhuc Republ. & sub Severo primum dicuntur Γ. ΝΕΩΚΟΡΟΙ. ΘΕΑΣ. ΡΩΜΗΣ. certum indicium, rem ita sese non habere, quia medio illo tempore decies imo centies ludos celebrare potuerunt. Hi autem ludi in urbibus aliis fuere fere quinquennales: Suet. Aug. 59. *Provinciarum pleræque super templa & aras, ludos quoque quinquennales pene oppidatim constituerunt*, ita & Senatus ejusmodi ludos decrevit Julio Cæsari & postea Augusto, teste Dione l. 44. p. 243. & lib. 51. p. 456. Jam ponamus eos vivo Augusto Smyrnæ aliquoties actos; hinc sequeretur eos etiam aliquoties Neocoros dictos fuisse, cum tamen simpliciter *Neocori* in principis illius nummis appellentur. Quare sic statuo: urbibus hunc titulum datum esse, quando *novum templum* Imperatori exstruerent; vel novos ludos celebrarent, non autem quando illos repeterent. Quin imo ad hoc observandum in nummis, in quibus templa conspiciuntur, non legi vocem *Neocoros*, uti patet ex nummo Teiorum, in quo Augustus in templo conspicitur, apud Morell Tab. 20. & alio tab. 22. Commodi a Nicænsibus signato, in quo legitur simul ΚΟΜΟΔΕΙΑ. Nummus præterea est p. 85. Thes. Mauroceni, quem ob Neocoros breviter illustrabo: scribitur in eo, ΠΕΡΓ. ΝΕΩΚ. Κ. CMΥΡΝ Γ ΝΕΩΚΟ. ΕΠΙ. ΑΥΡΗΛ. ΑΝΘΥΑΡ, quod Patinus vertit, *sub Aurelio Anthyari*; quale certe nomen mihi nullibi lectum est; ego puto binas voces esse ΑΝΘΥ. ΑΡΙ. i. e. Ἀνθυπάτῳ ἀρίστῳ *proconsule optimo*: & observa Pergamenos sese simpliciter Neocoros appellare, cum jam in nummis M. Aurelii & Commodi ΔΙΣ, in Severi & Getæ B. in Caracallæ Γ. non secus ac Al. Severi, dignitatem eam dicantur gessisse; unde eorum opinio firmatur, qui existimant *Neocoros simpliciter, bis, & ter dici* sub uno Impera-

 tore;

tore; vel negligenter hac in re verſatos eſſe veteres. Sed prolixus nimium ſum: Tu vale. Daventr: Cal. ipſis Sept. ſt. Jul. 1699.

EPISTOLA IV.

ORacula, quæ mihi donum miſiſti, recepi; & paucos inde poſt dies redditæ etiam ſunt litteræ tuæ. Lucubratio illa valde mihi placuit, eamque eo libentius ac diligentius perlegi, quia & olim inſtituere cœperam oraculorum catalogum; & annotare, tabulas, ſtatuas, χρυσώματα & ἀργυρώματα, aliaque magno numero donaria, aras, ſacella, & quicquid denique celebria reddebat illa loca. Tempus mihi non eſt ad ſchedas meas excutiendas, & ad examinandum, an non alia etiam memorentur oracula præter ea quæ tanta ſedulitate & diligentia eruditis annumeraſti; quare, ut nunc eſt, dicam tantum te ſolide oſtendiſſe artes & fraudes Sacerdotum credulis mortalibus impoſuiſſe frequentiſſime; atque adeo materiam hanc ita exhauſiſſe, ut ne aliis quidem ſpicilegium reliquiſſe videaris.

Sed patere, ut ex te quæram, an tabellæ, quibus rogationes, vel conſultationes continebantur, etiam fuerint coronis laureis redimitæ, uti & oracula, quæ ſcripto conſignata reddebantur? Tale quid docere nos videtur Schol. Ariſtophanis ad Plutum pag: 6. στεφάνῳ τ' ἀμφιςάντες ἀθρῶ; quanquam ad conſultores optime referri poſſit; id quod facis pag. 120. & Gerardus ad illa Ariſtophanis verba notat tripodis locum, & quæ reſponſa dabàt Sacerdos laureis coronis inſignes fuiſſe. Præterea an, cum ſortiti ſint conſultatores, quis primus, quis ſecundus, quis tertius accederet ad accipienda reſponſa, uti doces p. 110; alibi legeris, alicui fuiſſe datam prærogativam primi oraculi, quam in elegantiſſima Inſcriptione, quam Delphis repertam publicavit Jac. Sponius Tom: 3. part. 2. pag. 1. Itinerarii: & Whelerus T. 2. p. 346. & in qua obſerves licet, ΠΡΟΞΕνίαν. ΠΡΟΜΑΝΤΕΙΑΝ. ΕΛΕΙΑΔΑΣΥΔΙΑΝ. ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ & ΠΡΟΔΙΚΙΑΝ: quid ſibi vox tertia velit, ignoro equidem, cum eandem nullibi obſervaverim; puta tamen ſcribi debere ΑΤΕΛΕΙΑΝ. ΑΣΥΛΙΑΝ. *Immunitatem*, & *ut ſint inviolabiles*; & per Προδικίαν intelligo procurationem, forte templi Delphici, vel aliud munus publicum. His prærogativis Delphorum incolæ etiam fuiſſe videntur ornati, quia ſequitur ΕΠΙΤΙΜΑΝ. ΚΑΘΑΠΕΡ. ΔΕΛΦΟΙΣ, niſi tamen legendum potius ſit ΑΔΕΛΦΟΙΣ quia littera videtur deeſſe, quomodo & in prima linea ſcribi-

scribitur ΑΔΕΛΦΟ . . . . apud Sponium, sed ΤΥΧΑ ΔΕΛΦΟ apud Whelerum, ut videatur memorari *fortuna Delphorum.* Sed hæc & alia examinanda tibi, quippe qui materiam oraculorum exhausisti, trado; uti etiam, num in linea 4 fiat mentio Βειω ΤΑΡΧΟΥ?

Video te pag. 606. judicare CHRESTI nomine apud Suet: in Claudio, *Christum* D. N. non designari; & cum aliam sententiam sequutus sim in Notis ad Lactantium, patere, ut illam amice defendam. Primo igitur statuo *Christi* nomen gentilibus non fuisse usitatum, AELIA CHRISTE, idem est ac CHRESTE vel ΧΡΗΣΤΗ, quod licet sit nomen appellativum, uti vel ex inscript: II. MCXXXVI. & aliunde patet: factum tamen est proprium; deinde notum est sæpissime in lapidibus vetustis I. pro E. poni; & tandem nullo modo hic *Christus* locum habere potest, quia est nomen muliebre *AELIA CHRISTE*, vel *Chreste*; uti in aliis inscriptionibus auctoribusque *Chrestus* virile nomen est.

Et quanquam Æschylus dixerit Prometheo Vincto ἀλέξημα χριστὸν Euripid. Hippol. χριστὸν φάρμακον Schol. Aristoph. φάρμακα καταπλαστὰ & τὰ χριστὰ; uti etiam Schol. Theocr. ad Idyl. ii; tamen persuasissimum habeo, nulli gentilium nomen illud ut proprium datum fuisse; idque vel ideo, quia nullo respectu id facere poterant, cum non modo non infantes oleo non ungerentur, verum etiam in sacerdotum Consecrationibus illud non adhiberetur; quibus etiam antea nomina sua indita erant, & inde *Christi* appellari, ut mihi equidem videtur, non poterant. Scio Th. Barthol. in libello de Puerperio p. 65. tradere, Græcos aqua pariter ad sordes puerorum abluendas usos esse; additumque subinde oleum in χύτλῳ vel toto corpori, vel oculis naribusve, ad infantis robur & calorem non satis firmum augendum, conservandum; eo tamen ordine, ut lotionem aquæ sequeretur oleum. Nam quanquam illud ob infirmitatem infantis, fieri subinde potuerit, tamen verisimile nequaquam est, parentes propterea illi nomen *Christi* dedisse; vellemque ut veterum auctorum locis rem illam firmasset vir eruditus; nam Nonnum quem solum allegat, alia longe tradere existimo; describit ille lib. 25. pag. 670. natales Damasenis viri fortissimi; canit nato illi ἔριν vel *rixam* fuisse *nutricem*, *hastam mammam*; χύτλα φόνους, & σπάργανα θώρηκα quod vertitur,

— — — — gladii vero ipsi
Mamma erat, & vasa oliaria, caedes & fascia thorax.

Male, ne dicam pessime; cum ἔγχεα sit *hasta*, non *gladius* & χύτλα non ad præcedentia, sed ad φόνους debeat referri, uti *fascia* & *thorax* apponuntur. Et φόνοι quidem ac χύτλα junguntur, quia sanguine quasi propter prælia abluendus foret loco aquæ; nam ut χυτλόω de ablutionibus, quæ sola aqua fiebant, usurpatur; ita & χύτλα pro lavacris,

ſeu ἀσαμίνθοις apud Lycophronem occurrit pag. 169. notante, ne quem laude ſua fraudem, Illuſtri Spanhemio ad Callim. p. 31. δύτλα igitur apud Nonnum non ſunt *vaſa oliaria*, ſed *lavacrum*, *labrum*, *pelvis*, vel aliud quid in quo infans abluebatur; imo in genere aqua (ſive id in vaſibus illis fieret, ſive in flumine) qua ſordes infantis abluebantur.

Illud autem quod de Unctionibus Sacerdotum conſecrandorum apud gentiles monui, tradit quidem Stuckius. pag. 55. ſed non intellexit Plutarchum; quippe qui non de tali, ſed de unctione ordinaria, uſitata veteribus, verba faciat in Quæſtion. Romanis, uti vel locum inſpicienti patebit. Eum tamen ſequitur Reinerus Veriveci in Diſſertatione de variis unction. Generibus p. 379. advocatque inſuper Virgilium lib. 4. Æn. apud quem tamen nihil tale invenio, & puto, eundem nec illud aliis in libris tradere. Nullus igitur a gentilibus vocatus fuit *Chriſtus*; & Dominum noſtrum ab iisdem *Chriſtum* nominatum fuiſſe, & Chriſtianos *Chreſtianos* conſtat ex Tertulliano, Lactantio, Juſtino Martyre & aliis; & neminem præter eundem Salvatorem *Chreſtum* a Suetonio appellari habeo perſuaſiſſimum: *Judæos impulſore* CHRESTO *aſſidue tumultuantes Roma expulit:* Hunc *Chreſtum* ſi alium a Salvatore ſtatuis fuiſſe, velim etiam me doceas, quas ille turbas inter Judæos excitare potuerit; an eos in Romanos concitavit, illosque ab illorum ſervitio eripere tentavit? ſed illud nequaquam eſt veriſimile, & ſic non Roma pulſi, ſed internecione deleti eſſent proculdubio Judæi: an *Chreſtus* quidam proſelytus (hoc ex genere hominem eum fuiſſe nomen docet) aliter legem & ceremonias explicavit? ſed & hoc abſonum, & a ratione alienum eſt plane; & ſi talis homo vivus ejusmodi turbas excitaſſet, Judæi, qui ipſi adverſabantur, ſtatim nomen ejus, ut auctoris ſeditionum detuliſſent ad Imperatorem vel Magiſtratum, isque dignas pœnas luiſſet. *Aſſidue* igitur *tumultuabantur Judæi*, quia quotidie & omnibus, quando inter ſe erant, in locis diſputabant de *Chriſto* vel *Chreſto*; aliis affirmantibus, qui ſcilicet Chriſtiani ex iis erant facti, eum Meſſiam eſſe, aliis negantibus; & inde recte *impulſore Chreſto* id dicuntur feciſſe. Nec quicquam obſtat locus *Actor.* cap. ultimo, verum quidem eſt, Judæos dicere ſe nihil mali de Paulo audiviſſe, nec de eo litteras ex Judæa accepiſſe; ſed tamen addunt ſe Chriſtum, vel quæ docuiſſet, ſcire; *nam de iſta hæreſi notum eſt nobis*; acceperant igitur, quæ Chriſtus docuerat, quidque illi acciderat, & poſt mortem illius doctrinam propagari, &, narrante Juſtino Martyre, Dial. adv. Tryph. Synedrium Hieroſolymitanum ad Synagogas Legatos miſerat κηρύσσοντας ὅτι αἵρεσις τις ἄθεος καὶ ἄνομος ἐγήγερται ἀπὸ Ἰησοῦ τινος Γαλιλαίου πλάνου; ſed addunt ei πανταχοῦ ἀντιλέγεσθαι; ſi *ubique contradicebatur illi*, ergo & Romæ, quo jam D. N. doctrina penetraverat; & inde recte dicit Suetonius *Judæos impulſore Chreſto aſſidue tumultuatos eſſe*, quia ſcilicet illi de Chriſto, ejusque placitis diſputabant quotidie, aliis affirmantibus, aliis negantibus eum Meſſiam eſſe: imo & illud *aſſidue* magnum mihi argu-

argumentum est, *Christum* debere intelligi, quia si *Chrestus* fuisset homo inter Judæos Romæ vivens, ita *adsidue* eos commovere non potuisset, puniendus scilicet statim a Magistratibus.

Gymnasiarchæ ad quod tempus fuerint creati mihi non satis liquet; & puto hoc pro populorum libitu variasse. In Inscript: apud Gruterum, pag. 327. Bato dicitur in duos annos creatus esse Γυμνασίαρχος; & inde sequitur illum nova dignitate insignitum, Gymnasiarcham fuisse an. 26, 27, & 28, & designatum in annum 29. In portu Anconitano inventum fuit hoc marmor, sed quam epocham anni illi constituant ignoro plane; patet nihilominus ex iis, Gymnasiarcham fuisse annuum, ita tamen ut unus idemque gesserit eam dignitatem per plures continuos annos. *Gymnasiarcharum* frequens mentio in Inscriptionibus vetustis & præcipue iis, quas ediderunt Sponius & Whelerus; sed notandum errare viros illos eruditos largiter, quando ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥΣ explicant, *Recteur ou Gouverneur des Ecoles* ΓΥΜΝΑΣΙΟΝ *une Escole*, & in una aut altera ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣΑΝΤΑ *un Grammairien*; tanquam Gymnasiarchæ tales fuerint, quales hodie juventuti, quæ ad eruditionem sibi viam pandit, præfecti, *Rectores* appellantur: & alter *Grammaticam* docuisset, cum fuerit *Scriba:* quanquam non ignorem eruditos notare *Gymnasium* Quintiliano usurpari de ludo literario, & in certo gymnasiorum loco Philosophos, Rhetores reliquosque, qui studiis delectantur, sedentes disputasse, teste Vitruvio; id quod *garrire* appellat Cicero lib. 2. de Oratore. Talis Γραμματεὺς etiam vocatur Γραμματιστής, uti patet ex variis locis apud Herodotum; quod cum ignoraret Plutarchi interpres in vita Luculli p. 498, τὸν τοῦ δήμου Γραμματιστὴν pessime reddidit, *publicum ludimagistrum.* Gymnasiarchas Athenis menstruos fuisse patet satis superque ex Inscript. veteri apud Sponium Tom: 3. Part. 2 pag. 160. & 76. Itin. & Whel. T. 2. pag. 283. In alia Eleusi reperta apud Spon. 3, 2, 126. legimus ΚΗΡΥΚΕΥΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΔΙΣ. Quin & magnis Panathenæis Gymnasiarchæ in agone gymnico e singulis tribubus singuli fiebant, uti patet ex argumento oration. Demosth. in Midian Ἐν μὲν τοῖς μεγάλοις γυμνάσια τινα ἐγίνοντο καὶ προυβάλλετο ἀφ' ἑκάστης φυλῆς εἷς γυμνασίαρχος; qui quid faceret ex eodem loco discas licet. Atque ita examinandum restat, an non Panathenæis Gymnasiarchæ singulis quinquenniis fuerint creati, cum eo annorum intervallo ludi isti celebrarentur; & an illi, qui menstrui memorantur in lapidibus apud Sponium & Whelerum vetustis, non fuerint vel annui vel in plures annos electi, vel forte perpetui, ita tamen ut per mensem gymnasiis exercendæ juventuti præessent; & tandem an, exceptis Panathenæis, ex singulis tribubus (duodecim enim fuerunt) illi fuerint electi; id quod tamen refellitur per Inscript. modo laudatam, quippe in qua memorant mensibus Boedromione, Pyanepsione

nepſione & Mæmacterione Gymnaſiarchæ Hazenenſes, qui δῆμος vel populus fuit tribus Hippothoontidis.

Agonothetas ad lævam Hellanodicis in ludis Olympicis aſſediſſe recte notas Lucianum non tradere. Nam ut mihi videtur, quos ille in Hermot. pag. 299. vocavit Ἀθλοθέτας, mox appellat Ἑλλανοδίκας, narratque ſeſe ad eorum lævam ſediſſe.

Quod autem quæris, an qui Piſis erant *Hellanodicæ*, Delphis fuerint *Amphyctyones*, alibi vero, ac quidem ubicunque Panegyres ac certamina celebrabantur *Agonothetæ*, aut *Athlothetæ* aut *Agoniſtæ* dicti? ſic habe; me nunquam legiſſe *Agoniſtas* præſediſſe ludis, ſed ita vocari athletas, pugiles, ſimilisque farinæ homines; & Pauſaniam Lib. 6. p. 381. conjungere Ἑλλανοδίκας & ἀγωνιστὰς; ſed per hos *athletas* intelligere; *Athlotetæ* & *Agoniſtæ*, quos & Ἀγωνάρχας cum Sophocle vocare poſſis, nomina generalia eſſe, & omnibus illis convenire, qui ludis præſident; quanquam a veteribus nonnullis illi dentur ludis gymnicis, hi vero ſcenicis & muſicis; certe *agones Muſicos* dixit Suetonius, & eidem *Neroneus agon* is appellatur, in quo cantabant Muſici & certabant; & ex ſententia Nicandri apud Heſychium; Ἀθλοθέτης eſt ὁ μόνα γυμνικὰ, ἀγωνοθέτης δὲ ὁ τὰ μουσικὰ ἀκροάματα διατιθέμενος; ſed hæc differentia non fuit obſervata, unde & alibi apud eundem Lexicographum legitur Ἀθλοθέτης, Ἀγωνοθέτης Hellanodicæ Olympicis ludis præſidebant, & Amphyctyones Delphicis; neque tamen omnes Athlothetas ita poſſis vocare, neque etiam Hellanodicas Amphyctyones. Nam illi judicabant ludis Olympicis, uti patet ex Pauſania pag. 344. 348. 303. & an quicquam aliud fecerint nondum mihi conſtat; Amphyctiones contra non modo Pythiis ludis præſidebant, verum etiam litibus civitatum & privatorum ibant in conſilium Delphis & ad Thermopylas; quam in rem nonnulla monere poſſem, & oſtendere errare valde doctiſſ. Reineſium, cum ad Inſ. 241. claſſis 1. Delphicum Oraculum vicinum facit Thermopylis. De Hellanodicis autem videri poſſunt Auctor M. Etymol. Harpocration, aliique, quorum illum etiam male ſcribere exiſtimo; Hellanodicas primo fuiſſe novem, inde duo, & tandem octo. καὶ ἦσαν οὗτοι τὸ μὲν πάλαι ἐννέα εἶτα δύο, καὶ τὸ τελευταῖον η. cum contra Ariſtoteles apud Harpocr. tradat initio unum, inde duo, tunc novem conſtitutos eſſe, quibus tandem decimum adjectum fuiſſe narrat ibidem Ariſtodemus; quam in rem etiam videri poteſt Pauſanias lib. 4. p. 303. ex quo patet, apud Harpocr. ſcribendum eſſe δυώδεκα, pro δέκα, niſi ante decem tantum & poſtea duodecim tribus fuerint apud Eleos.

Atque hæc quidem ſatisfactura tibi puto; quippe cum litterarum tuarum reſponderim omnibus capitibus, ſed nec ita tamen finem facere poſſum; quin occaſione *unctionis* in conſecratione Sacerdotum uſitatæ, quam putabant ſe repperiſſe apud gentiles eruditi, agam de loco eximio Julii Firmici in

in lib: de Errore Profan. Religion. quem debeo Jac. Gutherio, lib. 4. c. 22. de Jure Pontif. agenti de consecratione & illius ritu.

In Isidis sacris, ait, narrat Firmicus illius simulacrum in lectica poni solere: & cum populus per numeros digestis fletibus esset lamentatus, hymnos cecinisset, & ficta se lamentatione satiasset, jacentis statuæ membra componebantur; saxumque corrigebatur (corrigo hanc Firmici lectionem ex Minutio, & lego, *Saxumque erigebatur*, ornabatur) tum Pontifex omnium, qui flebant fauces ungebat, quibus unctis hoc lento murmure insusurrabat: *Confidite initiati Sacris numinis Servatoris: est enim nobis ex labore salus.* Orationes deinde fundebantur ex libris Sacerdotum P. Romani, quæ cum libris ipsis evanuerunt.

Et primo quidem apud Firmicum non legitur hoc factum esse in sacris Isidis, vel illius deæ hanc statuam fuisse; deinde is variis exemplis ostendere conatur qualia Mysteriorum propria signa gentiles habuerint, a pag. 23, usque ad finem fere; & eorum numero etiam accenset superstitionem illam, quam ipsis Firmici verbis describam, quia illa nequaquam respondent narrationi Gutherianæ. *Nocte quadam simulacrum in lectica supinum ponitur, & per numeros digestis fletibus plangitur. Deinde cum se ficta lamentatione satiaverint, lumen infertur. Tunc a sacerdote omnium, qui flebant, fauces unguntur, quibus perunctis, sacerdos hoc lento murmure susurrat:*

Θάῤῥεῖτε μύσται τοῦ Θεοῦ σεσωσμένε
Ἔσαι γὰρ ἡμῖν ἐκ πόνων σωτηρία.

Et quanquam videri possit Osiris plangi, & ita sacra Isidis locum hic habere; tamen de iis ne γρῦ quidem monet Firmicus; & *unctiones faucium* nihil utique pertinent ad consecrationes Sacerdotum; sed signum & tessera sunt initiatorum. Inde Firmicus verba illa, quæ interposuit Gutherius, aliquod regulis interjectis profert: *Tu Deum tuum liberas, tu jacentia lapidis membra componis, tu insensibile corrigis saxum*; & Vir doctus legendum putat *erigis*; sed male; sententia enim est; gentiles simulacrum illud certo positu collocasse in lectica, &, si illud non ex sententia procederet, aliter & ut requirebatur, posuisse; & forte respicit etiam ad vestes, quibus simulacrum illud indutum videtur fuisse, quæ dicuntur *corrigi*, quando non recte indutæ & dispositæ sunt, niet wel geschikt; imitaturque Suetonium, qui in Aug. c 99. dixit *Supremo die identidem exquirens, an jam de se tumultus foris esset, petito speculo, capillum sibi comi; & malas labantes corrigi præcepit:* id est, interprete Casaubono, malas deformatas ex contractione hiantesque corrigere & claudere: inde de *Christis* loquitur: *Nam quod unguento perunguntur fauces, quis non facinus istud despecta vanitate contemnat? Habet ergo diabolus* CHRISTOS SUOS: *& quia ipse Anti-Christus est, ad infamiam nominis sui miseros homines scelerata societate perducit.* Quibus verbis irridet

Ttt gentiles,

gentiles, illisque *Christos* scribit esse, non secus ac Christianis, *Christum*; notandumque hac occasione Christianos ipsos χριστοὺς vocari Græcis, quia eos unxit sc: Spiritu Sancto; baptizatos ad hoc egressos de lavacro unctos oleo fuisse; & Cyrum *Christum* in veteri fœdere vocari, non quia tunc Persarum Reges oleo cum Regnum adirent, inungerentur, sed quia Deo charus erat; & electus in Regem, ut populo Judaico libertatem daret redeundi in patriam. Τοῦ Θεοῦ σεσωσμένου, malim reddere *deo servato*, *deo salvo*, quam *Salvatore*; (nisi putes memorari, id quod tamen mihi non videtur *Mystas dei servati*) atque uti ex sequentibus patere videtur, *deum σεσωσμένον* appellat, quia volebant innuere deum suum vivere, atque ex mortuis resurrexisse, quo pertinet illud. *Dei tui* (Osiridis forte, ut monui) *mors nota est*, *vita non comparet*, *nec de resurrectione ejus divinum aliquando respondit oraculum : nec hominibus se post mortem*, *ut sibi crederetur*, *ostendit:* quin & illud ἐκ πόνων σωτηρία, opponi puto Martyribus Christianorum & Confessoribus, atque adeo doctrinæ eorum; quia credebant, docueratque D. N. J. Christus, non nisi per molestias, & πόνους ad regnum cœlorum perveniri posse; quomodo & alia signa vel Symbola Firmicus opponit Christianorum placitis: similitudinemque eorum ex eorum falsitate, & Christianorum dogmatum veritate refellit; sed ohe jam satis est mihi Virgilianus pastor occinit; *Claudite jam rivos*. Vale. Dav. 15. Martii 1700. Quod Gutherius addit de orationibus ex Libr. Sacerdot.... plane ἀπροσδιόνυσα sunt.

Hanc Epistolam jam scripseram, cum ecce in manus meas incidunt binæ, quas ad me anno proximo dedisti, & quas diu invenire non potui. In una earum agis de *Neocoris*, in altera de *Archibuculo*; &, uti Neocoros jam seponam, petis, uti quid de *Archibuculo* tuo censeam mittere velim. Est certe materia difficilis; & multa imo plurima in Mysteriis gentilium sunt, quorum nobis rationes latent; & inter ea merito referri debet ARCHIBUCULUS LIBERI PATRIS. Inquiris in eum diligenter & erudite, sed tamen non puto huc quicquam pertinere Panathenæorum festum, vel Bucolium, vel Ceramicum, vel Bacchum Eleusin deductum quia si talis sacerdos apud Athenienses fuisset, eum proculdubio memorasset Pausanias, vel Jul. Pollux qui tam accurate de variis Atheniensium sacris, & Sacerdotibus agit. Βουκόλειον *Athenis prope Ceramicum fuisse nondum mihi constat*; videtur id quidem tradere Meursius lib. 3. c. 6. Ath. Attic. cum ita loquitur; Erat etiam Βουκόλειον, ubi Rex jus dicere solitus, ut exposui Ceramici c. 3. sed illo in loco quidem agit de porticu Regia, & de Rege, qui in ea habebat tribunal suum; verum *Bucolii* nullam facit mentionem; nec certe potuit: quia Pollux non de Magistratu vel Sacerdote, quem Βασιλέα vocabant, loquitur, sed de Φυλοβασιλεῦσι. §. 3. egerat de Rege, qui mysteriis præerat; quemque pluribus illustrat Meurs. c. XV. Eleusin., nec non Sam: Petitus p. 86. ad Leges Atticas; eumque unum

fuisse

fuisse patet ex Orat: Demosth. in Neæram; at Φυλοβασιλεῖς plures erant, ex singulis n. tribubus unus; eosque memorat d. l. Pollux, & iterum c. 10. libri ejusdem, nec non Hesychius; Φυλοβασιλεῖς, ἐκ τῶν φυλῶν αἱρετοί, οἱ τὰς θυσίας ἐπιτελοῦντες. Et hic examinandum foret, 1. an is qui Βασιλεὺς dicitur, quique Sacris Cereris vel Eleusiniis præerat, caput fuerit Φυλοβασιλέων 2. an modo βασιλεὺς hujus tribus, modo alterius primum obtinuerit locum, & præcipue Sacra curaverit; ita ut Initia nullum sibi proprium vel perpetuum βασιλέα habuerint; & 3. an *Bucoleum* & στοὰ τοῦ βασιλέως fuerit unum ædificium? Distinguit ea La Guilletiere in descriptione Athenarum, & si eum sequimur ex *Bucoleo ibatur ad porticum Regiam, inde ad Ceramicum; & Prytaneo vicinum erat Bucolium, unde patet Bucolium nequaquam junctum fuisse Ceramico.* Illud autem notandum Suidam tradere in V. Ἄρχων ante Solonis leges, Regem sedisse, vel jus dixisse παρὰ τῷ καλουμένῳ Βουκολείῳ; τὸ δὲ ἦν, addit πλησίον τοῦ πρυτανείου; deinde mihi videtur locus vel vicus urbis Βουκόλειον dictus fuisse, & prope illum βασιλέα habuisse prætorium, ut sic loquar, suum in quo jus dicebat; Pollux οἱ φυλοβασιλεῖς, ἐξ εὐπατριδῶν δὲ ὄντες, μάλιστα τῶν ἱερῶν ἐπεμελοῦντο συνεδρεύοντες ἐν τῷ βασιλείῳ τῷ παρὰ τῷ βουκολείῳ; *Tribuum Reges ex Eupatridis, lecti præcipue sacrorum curam gerebant; sedentes in Regia, quæ prope Bucolium erat:* & subauditur puto στοά, ita ut sederint in porticu Regia; Pausan. lib. 1. memoratur στοὰ βασίλειος, diciturque Rex ibi jus dixisse annuo magistratu fungens, quem βασιλείαν appellabant; & quia Bucolium vicinum erat Prytanæo, inde etiam in δικαστηρίῳ quod τὸ ἐπὶ πρυτανείῳ appellabatur jus dicuntur φυλοβασιλεῖς dixisse teste Polluce lib. 8. c. 10. p. 406. nisi ibi judicaverint de rebus inanimis, quæ illapsa interfecerint; id quod eos fecisse observavit Meursius; in porticu vero Regia de aliis. Nescio an huc pertineant verba legis, quæ conservavit nobis Athen. lib. 6. ubi postquam de Rege nonnulla dixisset addit Τοὺς δὲ παρασίτους ἐκ τῆς βουκολίας ἐκλέγειν, ἐκ τοῦ μέρους τοῦ ἑαυτῶν &c: quo de loco videri possunt Casaubonus & Petitus; qui tamen nec sibi ipsis, nec mihi satisfaciunt; putabamque, nonnunquam parasitos, ἐκ τῆς βουκολείας dici a loco, vel ædificio, in quo alebantur, quod forte fuit *porticus Regia*, cujus ædificii pars βουκολεία potuit dici, qui in vico, cui nomen *Bucolium* erat. Sed de his satis, & alibi forte in ea diligentius inquiram, & quidem examinabo, an, CUM UNAQUAQUE TRIBUS SUUM HABUERIT REGEM, is non vocetur, q. per excellentiam βασιλεὺς cujus tribus præsidebat, vel præcedebat, quod πρυτανεύειν appellabant, ut in Psephismate, Ἔδοξε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ Αἰαντὶς ἐπρυτάνευε. Sed *Archibuculos* nihil habere commune cum Atheniensium mysteriis vel sacris Eleusiniis, inde patet; *quod ille tantum memoretur in Inscript: Romanis, uti optime hanc difficultatem moves*, & quod id quod addo, factæ illæ sint postquam jam Christiana Religio pessumdederat superstitiones gentilium magnam partem in Imperio Romano, nam illæ positæ VALENTE V. ET

VALENTIANO COSS. & ambæ Romæ inventæ ſunt. Atque inde mihi natæ ſunt duæ conjecturæ, quas tecum, licet frivolæ & jejunæ ſint, communicare tamen non deſinam. Docet nos Porphyrius lib. 4. de Abſtinent. ſacrorum Mithræ participes ſeſe invicem vocare, viros quidem *leones* mulieres (in ipſo Porphyrio eſt ὑαίνας) *leænas*; & Miniſtros *corvos* & ſacerdotes (qui in iisdem myſterii πατέρες *Patres* vocantur) *aquilas* & *accipitres*; &c: hinc ſuspicabar in Liberi Patris ſacris vel orgiis bacchantes, & qui eorum ſacrorum participes erant, forte vocatos fuiſſe *boves*, & *buculas*, & inde Ἀρχιβούκολον nomen ſuum traxiſſe.

Sed non de nihilo eſt, quod modo dixi, inſcriptiones florente Chriſtianiſmo poſitas eſſe; nam videor animadvertiſſe gentiles in Sacris ſuis illorum ritus imitari voluiſſe, patetque id ex variis Patribus & præcipue ex Julio Firmico; inde ut Chriſtiani παλιγγενεσίαν habebant; ita & illi per Sacra ſua *renaſci* volebant videri; Apul. pag. 267. *ſua providentia quodammodo* RENATOS *ad novæ reponere rurſus ſalutis curricula*; inde Inſcrip. vetuſtis; RENATUS TAUROBOLIO IN ÆTERNUM; utque Apoſtoli ſe dicebant eorum *patres*, quos fecerant Chriſtianos, ita & *parentem* initiatus apud Apul. p. 270. vocat eum, qui ipſum initiaverat, diemque illum pag. 269. *natalem ſacrorum*; Noſti jam Chriſtum Dominum noſtrum appellari 1. Ep. Petri 5, 4. & alibi Ἀρχιποιμένα, & Presbyteros vel Episcopos ποιμένας; inde do tibi conſiderandum, an non & Sacerdotum Liberi primus, imitatione illa, ſeſe appellaverit, Ἀρχιβούκολον, qui paſcebat & regebat gregem initiatorum. Hæ ſunt vel conjecturæ vel potius ſomnia mea, quæ ſi non diſplicent, (placere enim non poſſunt) erit quod læter: ſin minus, ea rejicias & damnes licet; Vale plurimum.

P. S. Bovem in ſacris vel myſteriis Bacchi fuiſſe, vel inde patet, quod ille effictus ſit cum cornibus tauri, Porph. l. 3. de Abſt: p. 119. quod & cornua eidem tribuant Orpheus, Nonnus, Horatius, Nemeſianus aliique, quod Tenedii Baccho aluerint vaccam optimam gravidam, illi, cum peperiſſet, ut puerperæ inſervierint & vitulum ſacrificaverint induti cothurnos; teſte Ælian. 12, 34. de Animal. quod Bacchus ταῦρος vel ταυρόμορφος cultus ſit Delphis, illique ſacrificaverit Agamemnon, teſt. Lycophr. p. 42. & Tzetze ad eum, quod Argivis vocatus ſit, Βουγενής, & Eleorum mulieres rogaverint eum, ut veniat ποδὶ βοέῳ, teſte Plut: p. 364. de Iſide. His adde Bacchum comitatos eſſe, lynces, tigrides, & geſtaſſe Bacchas *Spolia armentalia* uti canit Stat: 4. Theb. 658, id eſt annotante vetere Schol. apud Barthium *pelles*, *armos*, *crura*, *& capita boum*; his utere ſi tibi uſui eſſe poſſunt in explicando tuo archibuculo: Vale tertium. Dav. 13. Aprilis 1700.

Vitia, uti ſupererunt proculdubio, juvenis, qui mihi a manu eſt, emendes & excuſes rogo.

EPIS-

EPISTOLA V.

Clarissimus Almelovenius curavit ad me litteras tuas, cum eruditionis tum amoris & reverentiæ erga me plenas; & multum tibi debeo, quod tam præclara sentias de qualicunque eruditione mea. Sed, vir doctissime, vide ne tibi imponat prava persuasio, & benevolentia qua me complecteris; Davus enim sum, non Oedipus, & tam intricatas quæstiones ne ipse quidem Apollo explicare posset. Requirunt illæ certe virum, qui animum hisce studiis melius habet subactum, cui plus est otii, qui totum sese dies noctesque libris immergere potest; quæ omnia a me procul esse, credo te habere imprimis perspectum.

Et primo quidem quæris a me an Vaillantius τὸ ΠΑΝΗΓΥΡ vel ΠΑΝΗ. in nummis Apamensium obvium, recte explicet Πανηγυριστὴν *Panegyristam*, & Harduinus Πανήγυριν; & utrumque tibi displicet, quia Panegyristæ ii dicuntur, qui sunt ludorum spectatores, & Πανήγυρις non videtur convenire. Et quidem recte judicas, ultimumque Jesuitæ errorem castigavit Illust. Spanhemius ad Orat. I. Juliani pag. 758. docetque exponi τὸ ΠΑΝΗ. debere Πανηγυριαρχήσαντος, quo nomine dignitas illa designatur, in Inscript. apud Gruterum & Sponium. Tristanus tom. 2. p. 526. ubi elegantiss. Gordiani III. nummum interpretatur, explicat *Panegyriarque* illudque munus recte describit, p. seq. & p. 592. ad Decii nummum, scribit exponi posse τὸ ΠΑΝΗ. *Panegyriste, ou Panegyriarque*, ita tamen ut postremam interpretationem præferat; idque recte, licet non videatur percepisse vim vocis prioris, quippe quæ nullo modo viris dignitate præcipuis, quorum nomina in nummis illis signata sunt, convenire potest. Addit autem vir doctissimus hæc verba, quæ ego omnia adprobare nullus possum:

Je scai bien que le mot de ΠΑΝΗΓΥΡΙϹΤΗϹ est pris dans Lucien & dans Pollux, pour celui, qui celebroit au nom des peuples convoquez & assemblez les festes, jeux, & combats ordonnez en l'honneur des Dieux & des Empereurs, & qui en faisoit les harangues, & eloges devant l'assemblée. Mais il me semble que le ΠΑΝΗΓΥΡΙΑΡΧΗΣ de Plutarque, & du même Pollux l. 1. ch. 30. est plus apparemment celui qui est designé par cette Inscription, lequel presidoit es dites festes, & solemnitez, jeux & combats Panegyriques.

Nam primo Πανηγυριάρχης occurrit apud Plutarch. lib. 5. Sympos. non

autem apud Pollucem; & Πανηγυριάρχης, idem est quod Πανηγυριαρχήσας, adeo ut & per eam vocem τὸ ΠΑΝΗ. etiam exponi possit. Deinde Panegyrista non usurpatur peculiariter de uno homine, qui nomine populi ad Panegyrim vocati, festum celebrabat & orationem habebat; sed in genere de omnibus qui ad conventum vel ad Panegyrim veniebant, uti quam clarissime patet ex Polluce lib. 1. c. 1. n. 30. talisque significationis nec vola, nec vestigium est apud Lucianum in Herod. pag. 328. & 329. Nam priore loco ille dicitur commune nactus fuisse suffragium, & ad probationem propter recitatas tempore ludorum Olympiorum historias suas, & in omnibus civitatibus, ὅθεν ἕκαστος ἦν τῶν Πανηγυριστῶν; *unde quisque erat eorum qui ad ludos venerant*; & altero Lucianus dicit, se Herodoti exemplo in Macedoniæ conventu, quem præstantissimi ex singulis civitatibus constituerant, *ubi non erant vulgares Panegyristæ:* οἵ τε αὖ Πανηγυρισταὶ οὐ συρφετώδης ὄχλος, &c. specimen eloquentiæ suæ dare.

Et Herodotus historias recitavit non missus a quadam civitate, sed sua sponte ad ludos accedens propter hominum frequentiam, ejusque exemplo Lucianus verba fecit apud proceres Macedonum. Adeo ut & Vaillant. p. 316. male notet, Eum qui *Panegyristæ* (& hic error est) dignitate ornatus erat, Deorum vel Impp. laudes & elogia in publicis Festorum, ludorum & certaminum conventibus protulisse ex Luciano & Polluce; nam hæc nihil ad rem facere patet satis superque ex iis, quæ disputavi.

Deinde me rogas, an fuerit differentia inter *Agonothetas & Panegyriarchas*, quia illæ dignitates, uni eidemque homini dantur apud Spon. Itin. III. p. 2. & Grut. p. MXCI. Utque hæc quæstio recte intelligatur, animadvertendum, primo in nummis titulum ἀγωνοθέτου & Πανηγυρ. non scribi, ut indicaretur, viris illis honores eos gerentibus nummos signatos esse; sed quia simul erant *Prætores*, *Magistratus*, *Duumviri* vel στρατηγοί; id quod ex parte animadvertit Tristanus, & melius docet Vaillantius locis laudatis. Deinde puto, differentiam fuisse inter *Agonothetam*, qui & *Athlotheta* vocari potest, & *Panegyriarcham*. Illi plures erant numero, uti patet quam clarissime ex variis auctorum locis, a Fabro lib. 1. c. 18. & 19. Agonist. laudatis; & præcipue insuper ex insigni loco Pollucis 8, 8, 6. unde mirifice vetus illa inscriptio illustratur, quæ a Sponio N. 49. Trib. Attic. tom. 3. Itiner. est edita, quia scribit Pollux Athlothetas fuisse numero decem, per quatuor annos dignitatem eam obtinuisse & διαθεῖναι *curasse Panathenæa*, *Musicum*, *Gymnicum agona & ludos equestres*; & id quidem recte, quia Magna Panathenæa, quinto anno celebrabantur, uti minora quotannis, quibus tamen etiam præpositi potuisse videntur. Aliis tamen nonnunquam munus id dabatur perpetuum, & Herodes, propter restitutos ludos Olympios Pisæ, factus est *perpetuus agonotheta* διηνεκὴς ἀγωνοθέτης, teste Josepho 16. Antiq. Jud. Cap. 9. Et quidem Παρ' οἷς Πλείστοις

apud

apud plurimos, quod male ab interprete Latino omittitur, cum tamen eo significetur non modo Olympiæ Herodem, verum etiam aliis in locis & urbibus, quarum agones sacros restituerat, perpetua ea dignitate fuisse decoratum. *Panegyriarcha* autem, ludis tempore, quo celebrabantur, præsidebat, potuitque legi ex *Agonothetis* proculdubio, & inde fit, ut in Inscript. laud. unus idemque sit *Panegyriarcha* & *Agonotheta*, quanquam facile credam per *Agonothetam*, etiam auctores designare eum, qui ludis præsidebat, & ita præcipua erat dignitate; & forte, quod mihi commodum venit in mentem, *Panegyriarcha* præpositus erat omnibus rebus, quæ ad istam Panegyrin, conventum, vel nundinas pertinebant; idemque agoni præsidebat; unde *Agonotheta* dictus est; quam in rem fortasse alias inquiram.

Tertio, loqueris de *Deabus apud Æginam*, memoratis in Inscript. 3. p. 309. Putasque eas non esse Cererem & Proserpinam, sed Damiam & Huxesiam, id quod a ratione non alienum videtur. *Damiam* Pausan. p. 146. *Lamiam*, ejusque exemplo etiam Meursius appellat, patetque ex eo loco Deas illas etiam a Proezeniis fuisse cultas; & non aliter eandem appellat p. 141. licet respiciat locum Herodoti, 5, 82, 83, & 84. cui *Damia* vocatur. Quarto agis de Philostrati loco admodum difficili p. 597. de vitis Sophistarum; & scire cupis, quid significetur per τὰς ἐξ ἀνακτόρων φωνάς. Et certe mihi etiam hic aqua hæret; constat tamen eos, qui dignitate illa erant ornati, verba fecisse vel aliquid pronuntiasse; nam narrat Philostratus Apollonium senem adeptum τὰς ἐξ ἀνακτόρων φωνὰς, εὐφωνίᾳ *superatum esse ab Heraclide, Longimo, Glauco, & similibus Hierophantis, sed gravitate & magnificentia eos vicisse*; adeo ut pateat, εὐφωνίαν illam ad hoc munus pertinere. Εὐφωνία significat *vocem claram ac sonoram, sonitum vocum atque verborum jucundiorem*, quæ dotes utique in sene tam bonæ & perfectæ non potuerunt esse, quam in junioribus, quales proculdubio alii Hierophantæ fuerunt. Cumque illo loco agatur de Atheniensium sacris, & Hierophantæ magna dignitate fuerint in sacris Eleusiniis, & ἀνάκτορον peculiariter sit τὸ τῆς Δήμητρος, ὃ καὶ μέγαρον καλοῦσι, ὅπου τὰ ἀνάκτορα τίθεται, teste Hesychio, & Casaubono ad Athen. 5, 14. forte munus hoc gestum fuit in templo Cereris Eleusiniæ, & unus ex Hierophantis, plures enim videntur fuisse, illo fuit exornatus. Certe Arrian. in Epict. 3, 21. φωνὴν etiam, id est *canoram* ut puto, & *dulcem vocem* in Hierophanta requirit; isque videtur fuisse præcipuus, ornatus in effigiem Creatoris, & aliis mysteria explicans, ὁ ἱεροφάντης τοῖς ἀμυήτοις λέγει τὰ μυστήρια, teste Diog. Laërtio apud Photium; & vocatur Πατὴρ τῆς Δημητριακῆς τελετῆς apud Eunap. in Maximo, ubi male scribitur Μιθριακῆς si quid video, quia loquitur de Sacerdote, qui Eunapium Sacris Eleusiniis initiavit, & Græciæ cladem prædixit. Et hæc quidem dubitabundus mitto, quia ἀνάκτορον non modo Cereris, sed aliorum etiam Deorum templa significat, uti notum est, & observat Illustris Spanhemius

p. 358;

358. ad Juliani Cæsares, quin & potuerunt hæ voces *ἐξ ἀνακτόρων* pertinere ad oracula e templis reddita; quis enim tam antiquas res recte explicare posset?

De *Στρατηγοῖν ἐπωνύμοις* & *ἐπὶ τῶν ὅπλων* ago multis ad Inscr. ineditas; PORI & PORIUS, in Inscript. 10. & 11. p. 308. Vix dubito quin libertorum nomina sint; sed, ut verum fatear, lapides illi non recte descripti videntur esse: & mihi mira loquendi ratio videtur, AVG. ET TRAIANI. FELICIS; si modo Imperator Trajanus designatur.

Recte observas *Θανατούσια* festum fictum esse; diuque est, quod hoc annotaverim hisce verbis: Fictum hoc festum est, non celebratum in Græcia; nam Lucianus p. 399. ait se illud vidisse apud inferos in campis Elisiis. Quod ad ΔΑΔΙΣ attinet, mihi videbatur nonnunquam ita non appellatum esse festum illud triduanum, sed tertium tantum ejus diem; Opsopæus idem sentit & Græca vertit: *Porro tertio die Podalirii cum Alexandri matre connubium agebatur, Dadis autem is appellabatur, idque ex re, propterea, quod faces quædam incenderentur:* id quod & facit Benedictus; *Qui* (n. dies) *Dadis appellabatur a facibus quæ accendebantur.* Et certe cum in nuptiis faces accensæ fuerint, ratio videtur suadere, illud propterea tertio die factum, & eum *Δᾷδιν* appellatum fuisse. Festum autem illud potuit durasse, dum viveret Alexander Pseudomantis; sed tamen Glycon vel Serpens ille capite humano signatus, etiam est in nummo meo Caracallæ elegantissimo a Nicomediensibus, ante quem Imperatorem nebulo ille diu fuit mortuus. Vale vir doctissime, raptim Davent. 10. Jun. 1701.

EPISTOLA VI.

Literis, quas ad me 7. Julii die dedisti, nunc tandem respondeo, & spero, imo persuasum habeo, te crediturum, hanc moram adscribendam esse negotiis, quæ etiam exulcerato hoc tempore faciunt, ut brevis esse debeam, quamvis longus esse velim, & ita exacte omnibus illarum capitibus respondere.

Φωνῆς ἆθλος videris recte explicasse, & lætor me aliquo modo tibi præivisse; tunc non veniebat in mentem mihi, veteres circa pronuntiationem & vocem multum laborasse, & omni ope conatos esse, ut argumenta quæ cantanda & pronuntianda erant, rite eloquerentur, unde & Cicero dixit, *pronuntiationem esse ex rerum & verborum dignitate vocis & corporis moderationem*; id quod certe maxime observandum erat ab orato-

Oratoribus, Sophistis, & Hymnodis in colendis diis, eorumque laudibus decantandis.

Hierophantæ unius Dei Deæve num plures uno tempore fuerint, an vero unus eo nomine solus, mihi adhuc incertum est; quanquam ex locis nonnullis a Meursio laudatis haud obscure videatur constare Hierophantam & Daduchum in Sacris Eleusiniis unum, & per totam vitam fuisse.

At contra Strabo lib. 10. p. 468. Cereri tribuit μύςας, δᾳδούχους & ἱεροφάντας, & ibidem, quod notandum præcipue, scribit τὸν ἀρχηγέτην. τῶν μυςηρίων τῆς Δήμητρος δαίμονα, *principum mysteriorum*, *genium Cereris*, vel potius, *Princ. Myster. Cereris*, *dæmona appellatum esse*; quod miror Meursio non observari; & examinandum foret, an non ad hunc dæmonem aliquo modo pertineat Hierophanta εἰς εἰκόνα δημιουργοῦ effictus & ornatus, memoratus Eusebio lib. 3. Præparat. Ut igitur *Mystæ plures*, ita & Daduchi & Hierophantæ videntur plures fuisse, quomodo & Hieron. lib. 1. contra Jovian. *Hierophantas Atheniensium* memorat: & cum Dion. Halicarn. lib. 2. Pontifices Romanorum tradit vocari commode posse *Hierophantas*, videtur etiam indicare, plures Hierophantas unius dei fuisse, uti erant plures Pontifices: & Sponius V. Cl. Num. 42. Popul. Atticæ ex Insc. veteri conatur probare, unamquamque tribum Athenis suum Hierophantam habuisse, id quod tamen mihi inde non satis liquet, quamvis memoretur primo . . . ΙΕΡΟΦΑΝΤΗΣ, & mox inter ἀισιτους, eos qui perpetuo publice alebantur, *Julius Hierophanta*. Gonsalez ad Concil. Illiberitan. p. 431. ita commentatur; Hierophantes, Hieroselantides, & Daduchus, hoc est lampadem gestans, aliique myrtea corona cingebantur, uti ex Istro refert Scholiastes Sophoclis ad Oedipum.

Locus est ad Oed. Col. p. 534, sed ibi legitur, τὸν ἱεροφάντην, καὶ τὰς ἱεροφάντιδας καὶ τὸν δᾳδοῦχον; adeo ut certi nihil hinc possit evinci; nisi quod plures fuerint mulieres *Hierophantides*, quas nescio quare ille *Hieroselantides*, nisi sit vitium typothetæ, interpretetur; & inde conjectura sumi queat, plures etiam Hierophantas fuisse. Mulier talis etiam *Hierophantis* vocatur Dioni in Exc. p. 649. *Hierophantria* in marmore apud Sertor. Ursat. p. 165. Mon. Patav. & Grut. 7. CCCIX. & videri possunt illæ conjuges fuisse *Hierophantarum*; quomodo apud Eunapium legimus, uxorem Ἀρχιερέως eandem dignitatem gessisse, & Julianum fecisse Chrysantium ἀρχιερέα καὶ τὴν γυναῖκα τῆς Λυδίας, quam in rem mihi alia notata sunt ad Inscrip. veteres. Conjecturæ hæ tantum sunt, fateor, nec aliquid hujus rei affirmare ipse velim, quia apud Arnob lib. 5. hæc verba lego: *Eumolpus*, *a quo genus fluit Eumolpidarum*, *& ducitur clarum illud apud Cecropios nomen*, *& qui postea floruerunt Hierophantæ*; & apud Hesychium, Eumolpum, primum fuisse Ἱεροφαντήσαντα; quia ut primus, ita & solus videtur fuisse, id quod in ipsius posteris observatum fuit; quia ex illius genere Hierophantæ eligebantur,

bantur, unde Clemens Alexan. in Protr. scribit, Ἱεροφαντικὸν γένος Athenis originem duxisse ab Eumolpo; & Tacito 4. Histor. *Timotheus Atheniensis antistes ceremoniarum Eleusi excitus*, dicitur esse ex gente Eumolpidarum. Et fieri potuit, ut in genere omnes sacerdotes *Hierophantæ* dicerentur nonnunquam, licet nominibus forent distincti, appellenturque Ἱεροφάνται, βασιλεὺς, δαδοῦχος, Ἱεροκήρυξ, ὁ ἐπὶ βωμῷ & aliis nominibus.

Ceryx autem esse, magno honore habebatur etiam, uti patet ex Seneca c. 3. de Tranquil. & Philostr. l. 2. de Vitis Soph. extremo, ubi nescio quid de corona, cujus nullam facit mentionem, Interpres somniet. Et quanquam memoretur etiam unus tantum Κήρυξ, uti patet ex Plut. M. Alcib. & aliunde, tamen idem in eodem Alcib. p. 210. memorat Εὐμολπίδας, Κήρυκας, & Theodorum Ἱεροφάντην, & mox iterum in alia narratione, Εὐμολπίδας, Κήρυκας & Μυσταγωγούς; cumque Meursius doceat ex Hesychio, Hierophantem etiam appellari *Mystagogum*, probabile utique est plures etiam Hierophantas, vel nomen illud commune fuisse; & Theodorum appellari Ἱεροφάντην a Plutarcho, quia unus ex iis erat solusque, qui ita de Alcib. erat loquutus, & ita Thucyd. lib. 8. loquens de devotionibus Alcibiadis, memorat nobis Εὐμόλπιδας & Κήρυκας. Apud Sponium tom. 2. Itin. p. 141. Marcus Aurelius dicitur ἄρξας τοῦ Κηρύκων γένους, quod itidem indicium est plures Ceryces fuisse; nisi quis hunc primarium & caput velit facere familiæ Cerycum, de qua videri potest Pausanias, lib. 1. p. 71, unde disces alios tradere eos nomen habere a Ceryce natu minimo filiorum Eumolpi, alios vero a filio Mercurii Ceryce, & filia Cecropis, quod ultimum amplectitur Pollux 8, 9, 22. uti alterum Arnob. lib. 5. p. 174.

Et quanquam facile credam, omnes ex hac familia oriundos non obiisse simul sacerdotium illud; ita tamen persuasum habeo, plures Ceryces uno eodemque tempore fuisse; quo pertinet in Inscript. veteri apud Spon. distingui ΙΕΡΟΚΗΡΥΚΑ & ΚΗΡΥΚΑ; qualis *Hiercæryx*, uti hoc obiter addam, memoratur etiam in alio marmore apud eundem tom. 2. p. 283. quique in Notis Tyronis p. 173. male *Hierobæryx* appellatur, pro *Hierocæryx*.

Præterea observandum est, ad illustranda sacerdotum, de quibus agere instituisti, munia, valde pertinere, in Inscriptione apud Spon. laudata, memorari Ἱεροφάντην, Ἱεροκήρυκα, τὸν ἐπὶ βωμῷ, Κήρυκα, τὸν περὶ τὸ βῆμα, Ἱεραύλην, Ἱερέα Φωσφ . . . (sive Φώσφορον uti puto scribi debere) τὸν ἐπὶ σκιάδος, & δαδοῦχον, eaque digna esse, quæ illustrentur pluribus, id quod tentarem; nisi crederem omnem hanc materiam a te exhaustam esse. Monebo tantum *Hieraulen* videri vocari in notis Tyronis *Hierosalpincten*; & Daduchum non semper videri perpetuo eam dignitatem gessisse, licet id doceat ex Plut. Meursius, quia in lapide veteri apud Spon. Part. 2. tom. 3. Itin. legimus Sophoclem Xenocleis filium fuisse ΔΑΔΟΥΧΗΣΑΝΤΑ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ ΔΙΣ, nisi quis distinguat inter *Daduchum*, & δαδουχήσαντα, illoque

illoque sacerdotem illum intelligat, hoc vero alios, qui in Pompa faces gerebant, quales plures fuisse patet ex marmore apud eundem Spon. tom. 2. p. 283. Quod autem putas apud Eunapium non scribendum esse Δημητε. pro Μιθριακῆς, me non improbare vel ex inde patet, quod dubitabundus conjecturam meam ad te misi, sed tamen perpende totum illum Eunapii locum, & videbis de nullis aliis sacris ibi agi, quam Eleusiniis; is, cujus nomen reticetur, dicitur primo esse Ἱεροφάντης ταῖν θεαῖν, Eunapium ipsum inter Eumolpidas retulisse, prædixisse illum futurum Ἱεροφάντην post ipsius mortem, licet Atheniensis non esset, dearum vel Cereris Proserpinæ cultum desiturum; & inde addit; *simul enim atque hæc fatidico ore ille πατὴρ ἐν τῆς Μιθελιακῆς τελετῆς, Mithriacorum sacrorum Parens prædixerat*; cumque nulla Mithræ mentio præcesserit, an credis emendationem meam & τὸ Δημητελιακῆς ita absurdum esse? Novi *Patrem* præcipue memorari in sacris Mithriacis, egique alibi de *Patribus, & Matribus & Filiis sacrorum*; sed ita etiam aliorum sacrorum Antistites fuisse vocatos, nullus dubito, quin observaveris.

Plurima scitu dignissima te tractare capitum summaria, ut loquuntur, docent; sed mihi tantum otii non est, ut de iis agere, id quod efflagitas, possim; cumque tu totus fueris per multos annos in hac materia occupatus, ego nullus dubito, quin eam feliciter sis exornaturus; quare equidem hoc Catone nunc contentus sis, & Vale; 15. Jan. 1702. Daventriæ.

EPISTOLA VII.

Exhilararunt me valde litteræ tuæ, cum quia inde perspexi te memoriam mei servare perpetuam, tum quia eruditis & haud proletariis quæstionibus refertæ sunt, atque adeo tibi placent, quæ de tabellis aureatis olim misi.

Vellem utique ut in explicandis dubiis tuis, similiter tibi satisfacere possem; sed sæpe video evenire, me Davum esse non Oedipum; nec certe aliter fieri potest, cum non nisi horis subcisivis & plurimum nocturnis, studiis vacare possim, & illud vetus verissimum esse experiar, *pluribus intentis minor est ad singula sensus*.

Et licet hinc fiat, ut omnia, ac merentur, examinare nequeam, tamen conor amicis morem gerere; & vel festinans in chartam conjicio, quicquid mihi videtur illis satisfacere posse. Animadverti igitur etiam Philippum a Turre, virum utique doctissimum, pag. 15. Monum: Veteris

 Antii

Antii annotare te Antio tribuere, quod accidit Faleriis; ſed quod idem ea in urbe extitiſſe *Sortes*, id eſt, oraculum ex Plutarcho in vita Fabii ſcribit conſtare, illud ego quidem nondum probare poſſum: nam ita loquitur: τοῦ ὑπὲρ Φαλερίους οὐρανοῦ ῥαγῆναι δόξαντος, ἐκπίπτειν καὶ διασπείρεσθαι πολλὰ γραμμάτια; *quum cœlum ſupra Falerios fiſſum videretur, decidiſſe paſſimque disjectas fuiſſe frequentes ſortes, in uno ad verbum ſcriptum fuiſſe, Mars arma ſua concutit*, id eſt tabellas vel membranas, in quibus ſortes quædam erant ſcriptæ, quæ non in templo aliquo ſervabantur, ſed quæ ex cœlo aperto credebantur cecidiſſe; Lipſius quidem 2. Elect: 12. putat id pugnare cum Livio palam, & propterea γραμματεῖα hæc excidiſſe ex involucro & area; & inde ſequitur, tabellas haſce aliquo in loco, unde ſortes & oracula petebantur, vel templo fuiſſe conſervatas: Sed Plutarchi verba aliter omnino ſunt explicandæ, ille de *cœlo* loquitur, nec inde cum viro eruditiſſimo ſtatuendum eſt, Faleriis oracula per ſortes fuiſſe reddita.

Neque tamen id negare velim, quia nulla fere urbs fuit celebrior, in qua non ejusmodi fraudibus homines ſuperſtitioſos ad ſe trahere ſolebant Sacerdotes; & deinde quia eo nos ducunt Livii verba, quem ſi Plutarchus ſequitur, utique eum non ſatis feliciter videtur reddidiſſe, *Faleriis*, ait 22. 1. eadem de re loquens, *cœlum findi viſum, velut magno hiatu, quaque potuerit ingens lumen effulſiſſe. Sortes ſua ſponte attenuatas, unamque excidiſſe ita ſcriptam*, MAVORS TELUM SUUM CONCUTIT: & idem ſentit Lycoſthenes in ſupplemento 33. Julii Obſequentis: *Faleriis cœlum findi viſum ſortes ſua ſponte attenuatæ. Mavors telum ſuum quaſſavit.* Sed mirum mihi valde, Livium non nominaſſe Deum vel Deam, cujus in templo ſortes illæ erant, & inde forte præferenda foret Plutarchi narratio, quia hiſtoriam iſtam non ex Livio, ſed non ſecus ac hic ipſe, ex vetuſtiore auctore forte petiit; potuit tamen Livius alios auctores ſequutus eſſe, & nolo de ejus diligentia dubitare; nam cum ſcribat *ſortes ſua ſponte attenuatas*, & unam excidiſſe *inſcriptam*, vix certe aliter poteſt exponi quam de ſortibus, ſive illæ tabellæ ſive membranæ fuerint, quæ ſervabantur in aliquo templo, ſive illud Faleriis fuit, ſive Antii. Nam quia hujus urbis mentio præceſſit, quia in ea fuerunt celeberrimæ *fortunarum ſortes*, & quia non nominat Deum, cujus in templo Faleriis oraculum illud erat, non adeo mihi videtur tua opinio improbabilis. Num autem *ſortes attenuatæ*, an vero *exteniatæ* dici debeant, incertum eſt; & mihi quidem *exteniare* verbum eſt inauditum, deinde ſortes faſciis vel tæniis fuiſſe involutas a nemine memoriæ proditum eſt, nec quicquam huc pertinent *Præneſtinæ ſortes obſignatæ in arca* apud Suet: Tib: c. 63. Salm: in notis Gronovii ad Liv: 21. 62. legendum putat *attenuatæ*, vel *extenuatæ*, & interpretatur ſortes minores factas eſſe, id quod malum omen erat; nec abit multum Gutberius,

vius 4. 12. de Jure Pontif. *Extenuatæ*, ait, *igitur sortes sunt, quæ ut Plautus noster loquitur, totæ ex arca effugerunt & delituerunt: attenuatæ, quæ sunt comminutæ vel exhaustæ* ἐκτετευχωμέναι. Et forte litteræ etiam aliarum fuerunt erasæ; sed quod vir doctus *extenuatas*, exponit *amissas, perditas* vel *non inventas*, illud quidem non respondet vi vocis; *attenuare* usurpatur Ciceroni, Ovidio, nec non Catullo, Carm. 63, aliisque, & nihil aliter significat quam facere exile minus; nec aliter *extenuare* exponi potest; nisi quis velit, illud adhuc majus quid denotare. Vellem jam videre Alcandri Junioris dissertationem, qua Vulgatam defendit; & spero nos inventuros loca hæc difficilia clarissime ibi explicata. Inde ad alia pergis, & varias gravissimi ponderis quæstiones mihi proponis, quas si bene capio, ita ego quidem digererem. Statuis igitur

1. *Regem Sacrorum numerandum esse inter Pontifices minores.*
2. *Illum minorum Pontificum primum, ipsorumque maximum.*
3. *Ciceronem in oratione pro domo sua, non enumerasse totum collegium Pontificum, & male ea de re dubitare Emmentiss: Norisium.*
4. Non immerito *Flaminem* apud Lucanum recenseri post Pontifices majores minoresque, Vestales, XV-Viros, Augures, VII-Viros Epulonum, Sodales Titios, atque Salios; quantumvis alias Flaminum maxima ratio sit habita, & in Cenotaphio Pisano ante Regem nominetur.
5. Dubitas an *Rex Sacrorum* fuerit Scriba Pontificum majorum, an vero in orbem inter minores Pontifices illud munus redierit?
6. Tibi persuadere non potes, plures simul Scribas Pontificum fuisse, licet id affirmare videantur Livius & Capitolinus, & tradant, *Scribas* tunc vocatos fuisse *Pontifices minores.*

Hæc certe dubia non nisi ex interioribus studii nostri penetralibus exponi possunt, in quæ, cum admissus non sim, nec cum maxime propter publica negotia admitti possim, facile vides me tibi non posse satisfacere; & ab alio, cui majus otium, quique nihil nisi Musas cogitat & somniat, eorum explicationem petendam esse. Conabor quidem aliquid, quia id desideras, & ego amicis negare vix quicquam possum, sed ea lege hanc provinciam capio, ut non modo æqui bonique consulas, verum etiam excuses errores, quos facile est admittere in illustrandis rebus, tam vetustis & parum obviis.

Quod igitur ad primam quæstionem attinet, ego in alia omnia facio discessionem, nec unquam *Regem Sacrorum* numerabo inter Pontifices minores; & accipe, quæ mihi in mentem venerunt.

1. *Pontifices minores* non absque ratione Eminentissimus Norisius statuit *Plebejos* fuisse, certe tres illi, quos nominat Cicero in Orat: de Haruspicum responsis, Q. Cornelius, P. Albinovanus & Q. Terentius plebeji fue-

runt; at cum *Rex Sacrorum* fuerit absque dubio Patricius, hinc utique sequitur, eum inter Pontifices Minores nequaquam numerandum esse. Et qui quæso ille inter eos Pontifices censeri posset, qui ab ipso Cicerone claris verbis & absque ambagibus ab iisdem distinguitur? nam præter eos minores & alios Pontifices majores memoratur *P. Clodius Rex Sacrorum*. Quin & aperte Macrob. 1. 15 Saturn: *Regem* & *Pontif. minorem* distinguit, huncque vel unum ex Pontificibus minoribus illius quasi apparitorem describit: *Priscis ergo temporibus antequam fasti a Cn: Flavio scriba invitis patribus in omnium notitiam proderentur, pontifici minori hæc provincia delegabatur, ut novæ lunæ primum servaret aspectum, visamque Regi sacrificulo nuntiaret:* inde addit *Sacrificio a Rege* & *minore pontifice celebrato*, eundem Pontificem pronuntiasse, quot numero dies a Kal. ad Nonas superessent & *Minorem Pontificem numerum dierum, qui ad Nonas superessent, Kalando prodidisse:* unde certe patet, si quid video, minorem Pontificem veluti ministrum fuisse Regis sacrificii, ejus proculdubio jussu Kalasse, & ipsum adjuvasse in sacro faciendo, uti certe alii Pontifices faciebant, quando ipsi Reges sacris operabantur. Sed ut clarius hæc pateant, non gravaberis, uti spero, cognoscere, quæ me video in Adversariis meis ante plus quam XX. annos magnam partem annotasse. Pulsi igitur Reges sunt vel 23, vel 24. Februarii mensis die, uti ex Ovidio & fastis patet; non autem mense Junio, uti existimabat scribere Macrobium 1. Saturn: 12. Car. Neapolis, [putaverunt Junium mensem a Junio Bruto, qui primus Romæ Consul factus est, nominatum, quod hoc mense, id est Kal. Juniis pulso Tarquinio Sacrum Carnæ Deæ in Cælio monte voti reus fecerit] neque enim ea Macrobii mens, & votum facere, reges pellere, & votum solvere non potuit Junius primo Junii die, id quod tamen videtur sequi, saltem duo ultima, si interpretatio viri docti vera est, sed scribit tantum Brutum, dum Reges expellere constituit, votum fecisse, si res successisset, Carnæ, illudque solvisse die illi Deæ Sacro, id est Calendis Juniis, unde æque ac a pulsis illo die Regibus mensis nominari potuit, cum autem Reges ipsi multa sacra obirent, ne illa desererentur, vel populus illis neglectis, desiderio Regum teneretur, REX SACRIFICULUS creatus est, teste Liv: 2, 2. ipse Brutus hoc consilium Populo dedit, suasitque ut, quemadmodum Reges fuerant perpetui, ita & ille dignitatem eam semper obtineret, Dion: Halic: lib. 2. pag. 268. & inde idem gravissimus auctor scribit lib. 5. pag. 278. *populum jussisse, ut Pontifices & Augures eligerent, unum e Senioribus maxime idoneum, qui præter cultus Divini curam nulli alii muneri præesset*, ὃς οὐδενὸς ἤμελλεν ἕξειν ἑτέρου, πλὴν τῶν περὶ τὰ θεῖα σεβασμάτων τὴν προστασίαν, ἁπάσης λειτουργίας πολεμικῆς ἀφειμένος; *ab omnibus militaribus & civilibus muneribus immunis:* το *civilibus* additum est ab interprete, eaque vox certe locum nullum habet, si vere notat Eminentissimus Norisius pag. 68. Cenotaph: Pisanorum, Regem sacrorum immunem fuisse a mi-

a militia, & inde Lucium Cornelium Dolabellam, cum creatus esset Rex Sacrorum, COACTUM ESSE a Ca: Servilio Pontifice Maximo, præfecturam classis abdicare. De civilibus muneribus decus illud purpuræ Romanæ nullam facit mentionem, & inde videri potest statuisse a Rege Sacrorum gestos Magistratus Civiles fuisse. Sed si bene capio Plutarchum, illis etiam abstinere debuit; quærit igitur ille in Quæst: Rom. διὰ τί τῷ καλυμένῳ ῥῆγι σακρώρουμ (οὗτος δ' ἐστι βασιλεὺς ἱερῶν) μὴ ἄρχειν ϗ δημηγορεῖν, *cur Regi Sacrorum magistratum gerere, aut concionem ad populum habere non liceat;* & respondet interrogans, *an quod antiquitus Reges pleraque & potissima sacra peragebant, inque immolandis hostiis Sacerdotibus aderant: cum vero modum non servarent, sed superbe inimiceque dominarentur, Græci plerique iis omnem ademerunt potentiam, id tantum relinquentes, ut sacra facerent?* inde ad Romanos veniens, id quod dixi mirifice firmat: *& sane Romani Regibus omnino ejectis, Sacrificiis alium præfecerunt, neque magistratum eum gerere, neque cum populo agere finentes, ut nunquam nisi in sacris servire, & in gratiam Deorum sustinere regnum videretur:* & addit ante comitium, Regem Sacrorum a majoribus tradito more, postquam rem Divinam fecit, fuga se e foro proripuisse: quam in rem videri omnino debet præter Ovid: lib. 5. Fastor: extremo Festus in V. *quando Rex* & in V. *Regifugium*, quique eum illustrant, Scaliger in notis & Siccama Cap. 2. Calendarii; atque & inde mihi videtur constare *Regem Sacrorum* nihil nisi Sacerdotium illud gessisse, & non fuisse admotum Reipublicæ.

Primus autem *Rex Sacrorum* fuit Manius Papirius patricii generis, teste Dion. Halic lib. 2. *Sicinius Bellutus* vocatur Festo; *Sacrificulus Rex appellatur, quia ea sacra, quæ facere Reges fueverant, facit; primus memoratur post Reges exactos Sicorinius Bellutus;* sed vel hic error est insignis quia Sicinnius ille fuit *plebeji generis*, creatus A. V. C. 260. *Tribunus plebis* vel cum Scaligero scribendum est *Papisius Manius*, quam notam miror omitti in editione Parisiensi, quam Dacerius adornavit. Nam non modo ab initio, verum etiam diu post, Reges Sacrorum fuerunt patricii; ita cum Clodius Patricius sese dedisset adoptandum plebejo, Cicero quæritur si id aliis etiam permitteretur, fore tandem *ut nemo Patricius relinquatur, ut P. R. brevi tempore, neque Regem sacrorum, neque Salios, neque Flamines habeat.* Et quamvis subjectus esset Pontifici Maximo, uti patet ex Livio, tamen magna erat dignitate, & inde in conviviis super omnes accumbebat, eumque sequebantur Flamen Dialis, Martialis, Quirinalis, & quinto loco Pontifex Maximus, cujus moris rationem reddens Festus in *V. ordo*, *cum Maximum videri scribit, & primo loco accubuisse Regem, quia potentissimus;* quod ita interpretor, quia Reges fuerant super omnes, ejusque potentiæ imago in nonnullis rebus fuit servata.

Apud Macrobium tamen 2, 9. Saturn. quarto loco recensetur: *duobus tricliniis Pontifices cubuerunt Q. Catulus, M. Æmilius Lepidus, D. Sila-*

Silanus, *C. Cæsar Rex Sacrorum :* & a Cicerone Pontifices enumerante, qui domum ſuam omni religione liberarunt, *L. Clodius Rex Sacrorum*, poſt undecim Pontifices recenſetur. Et ne quid de verbis Macrobii dicam, videtur Cicero ita enumerare Pontifices, uti ſederant ſententiam ferentes, & cum e numero eorum forte eſſet Rex ſacrorum, illum duodecimum recenſeri, *quia alii erant* vetuſtiores, & ante in collegium adſciti. Erat tamen etiam ſub Cæſaribus magna illius dignitas, & Valeriano conceſſit Decius Auguſtus, cum eum Cenſorem faceret, ut de Præfectis eminentiſſimis judicaret. *Excepto denique*, addit, *Præfecto Urbis Romæ*, *exceptis Coſſ. ordinariis*, *Sacrorum Rege*, *ac Maxima virgine Veſtalium (ſi tamen incorrupta manebit) de omnibus ſententias feres.* Hoc certe teſtimonium tibi perſuadere poterit, *Regem Sacrorum* nullo modo fuiſſe *Pontificem minorem*, atque etiam, uti puto, facile credes, nullum niſi patricium inter eos fuiſſe adlectum. Quid? an veriſimile ullo modo eſt Imp. Romanum ſibi ſoli Judicium vel Cenſuram reſervaturum Regis Sacrorum, ſi fuiſſet ex plebe & Pontifex minor? cum contra eodem habeatur loco quo Præfectus Urbis & virgo Veſtalis Maxima. Mihi certe id fiet veriſimile nunquam, & te etiam atque etiam rogo ut hanc controverſiam diligentius examinare velis.

Sed quia hunc campum ingreſſus ſum, accipe munia nonnulla, quæ *Regi* obeunda erant. Indicebat igitur ferias, uti ex ante laudatis locis patet, & Varr. lib. 5. de L. L. p. 46. *Rex cum februas menſtruas Noneis Februareis edicit*, *hunc diem februatum appellat :* & iterum pag. 49. *Eodem die enim in urbem ab agris ad Regem conveniebat populus. Harum rerum veſtigia apparent in Sacreis Nonalibus in arce*, *quod tunc ferias primas menſtruas*, *quæ futuræ ſunt eo menſe*, *Rex prædicit populo.* Præterea VI. Id. Januar. ſacrificare Agonalibus debebat ovem marem, Ovid. faſt. 1333.

> *Utque ea nunc certa eſt : ita Rex placare Sacrorum*
> *Numina Lanigeræ conjuge debet ovis.*

Calendis Februariis, vel certe menſe illo Pontifices ab eo petebant lanas, idem lib. 2. V. 22.

> *Pontifices ab Rege petunt & Flamine lanas*,
> *Quis veteri lingua februa nomen erat.*

Virgines Veſtales certo die ad eum ibant, & dicebant, *Vigilasne Rex*, teſte Servio ad 10. Æn. 228. Tullius apud Feſtum in V. *Refugium*, in libro de Feriis, nec non Cincius in libro faſtorum ſcribunt, *Saliares Virgines & Salios adeſſe Regi Sacrorum*, *cum facit ſacrificium in Comitio*, *quo facto ſtatim fugit.* Cum autem Pontifices ab eo petierint februa, cum Veſtales

Vestales eundem adierint, Virginesque Saliares, & Salii ipsi sacra facienti ministraverint, ego certe eum non possum facere *Pontificem Minorem.*

Uxor Regis hujus *Regina* vocata est, illaque etiam nonnulla sacra faciebat; Macrob: 1. Saturn: 15. *Etenim Regina Sacrorum porcum vel agnum in Regia Junoni immolat:* Festus; *Inarculum virga erat ex malo Punico incurvata, quam Regina Sacrificans in capite gestavit:* ejusque etiam mentio in Inscript. 8. pag MLXXXVII.

C. VA : . . . .
REX SACRORUM. AVGVR
CVM. MANLIA. L. FI. FADILLA
REGINA SACRORVM.
PATRI KARISSIMO.

Unde simul docemur eum simul *Augurem* fuisse, & proinde aliud sacerdotium etiam habuisse; cum Augures essent summæ dignitatis viri tam libera Republica quam sub Cæsaribus, & hinc mihi firmum argumentum petitur inter Pontifices minores nullo modo numerandum esse *Sacrorum Regem.* Ex variis autem a me in medium allatis locis patet, *Regem* & *Reginam* absolute usurpari de Rege & Regina Sacrorum, id quod & facit Cicero in orat: pro Domo sua, quod cum non animadverteret Glandorpius in errorem lapsus est, reprehensus eo nomine ab Eminentissimo Norisio: & ita Ovid. 5. Fast.

Quatuor inde notis locus est, quibus ordine lectis
Vel mos Sacrorum, vel fuga Regis inest.

Quas notas Q. R. C. F. recte explicat Carolus Neapolis de fuga Regis Sacrorum ex comitio. Quin & observandum hac occasione est SACERDOTEM DIANÆ Aricinæ *Regem* dictum, eum qui Sacris Panioniis præerat appellari *βασιλέα*, Strabo pag. 384, & Athenis fuisse Sacerdotem itidem *βασιλέα* nuncupatum. Imo si nonnullis eruditis credimus, ipse Romanorum Pontifex Maximus ita etiam appellatus est; Dion lib. 5. pag. 541. ita loquitur τὴν μέντοι τοῦ βασιλέως τῶν ἱερῶν ταῖς ἀειπαρθένοις ἔδωκεν, ἐπεὶ ὁμότοιχος ταῖς οἰκήσεσιν αὐτῶν ἦν. *Et tamen illam domum, quæ Regis Sacrorum erat, Virginibus Vestæ dono dedit; quoniam ædibus earum contigua hærebat.* Donatus lib. 2. c. 21. Romæ veteris, putat scribi debere ἱερέων, & designari Pontificem maximum, qui Græcis dicitur Ἀρχιερεὺς & ex sua emendatione Dioni *Rex Sacerdotum.* Præcedentia eo certe ducere videntur: *itaque neque eorum decreta adprobata sunt neque domum publicam accepit, sed quum omnino publicam esse Pontifici Maximo habitationem oporteret, suarum ædium partem ipsi publicam esse jussit:* Et hinc verba laudata sequuntur, quæ

Xxx cum

cum respiciant domum Pontificis publicam, in qua habitare noluit Augustus, videtur sequi, & de ea verba, de quibus agimus, debere explicari, & ita eundem appellari βασιλέα τῶν ἱερέων, cum videatur dono dedisse Vestalibus domum, in qua ipse habitare nolebat. In editionibus certe legitur ἱερέων, *Sacerdotum*; sed Lipsius in Syntag: de Vesta scribendum judicat ἱερῶν, Torrentius ad Suet: Aug: c 76. reddit etiam *Regis Sacrorum*, & Borrichius in facie Antiqua Urbis Romanæ pag. 1519. Thes. Rom. Ant. tom. IV. *Regis Sacrificuli*, quanquam retineat lectionem vulgatam, & discrimen esse scribat apud Dionem inter Ἀρχιερέα & βασιλέα τῶν ἱερέων. Et certe nemo veterum *Pontificem Maximum* ita appellavit; adeo ut parum absit, quin in horum castra transeam, quanquam magna apud me sit Donati auctoritas. Domum igitur publicam habuerunt Pontifex Maximus, & Rex Sacrificulus, & quidem prope templum Vestæ, neque enim credendum est eos in una eademque habitasse, quamvis id videri quodammodo possit ex verbis Dionis; quia de domo publica Pontificis Maximi loquens, addit Augustum domum τοῦ βασιλέως τῶν ἱερῶν Vestalibus Virginibus dedisse. Certe Borrichius loco laudato scribit in via sacra non tantum visam esse Regis Sacrificuli domum, sed & ei vicinam domum Pontificis Maximi; & forte ambæ hæ domus uno REGIAE nomine fuerunt comprehensæ.

Pontificem certe maximum habitasse *in sacra via, domo publica* patet ex Suet: Jul. C. 46., eamque non procul a Vesta fuisse; licet Regis Sacrificuli fuerit propior, ut arbitratur Dionis verba ante oculos habens Lipsius C. IV. de Vesta, & Torrentius ad Suet. Aug. C. 6. *Regiam* ibi memoratam scribit esse *Regiam Numæ*, & *Regis Sacrificuli vel sacrorum domum*, & in ea Pontificem Maximum, ut in domo publica habitasse, quæ certe conjecturam meam haud leviter firmant. Sed insignis de hac domo locus est apud Festum, ubi inquirit, unde *Sacra Via* nomen habeat. *Itaque*, ait, *ne eatenus quidem ut Vulgus opinatur, sacra appellanda est a* REGIA *ad domum Regis Sacrificuli, sed etiam a Regis domo ad sacellum Streniæ, & rursus a Regia usque ad arcem:* intricata, uti mihi videtur, hæc verba sunt, & miror ea non illustrasse viros doctissimos, qui Romam veterem nobis descripserunt. Nam cum dixisset Festus viam eam ex nonnullorum sententia *Sacram* appellari, *quod in ea fædus ictum sit inter Romulum & Tatium, ex aliorum vero, quia eo itinere utantur sacerdotes, Eduliorum Sacrorum conficiendorum causa*, addit, propterea, *eatenus usque ad eum locum non debere appellari a Regia &c.*

Et si quid video, distinguit *Regiam* a domo *Regis Sacrificuli*; quam mox *Regis domum* apellat, & spatium illud extendit usque ad *Streniæ Sacellum*, quod fuit ad caput Sacræ Viæ, *quæ pertinet ad arcem*, uti Varro loquitur Lib 4 de L. L. id est quæ incipiens a Sacello Streniæ sese extendebat usque ad Capitolium, quod & mox videtur dicere Festus, *& rursus a Regia usque in arcem.*

arcem Neque tamen mihi ipsi hæc Festi explicatio satis placet, & aliis hanc rem & vetustam & intricatam lubens relinquo elucidandam: & ultimo loco per *Regiam*, non domus Regis Sacrificuli, sed alia videtur designari: Nam præter Regiam Numæ in qua Rex Sacrificulus habitabat, fuit etiam alia *Regia* itidem in via sacra, prope arcum Fabianum, a quo Regia Numæ & templum Vestæ erant valde remota, uti probare conatur, nec infeliciter, Famianus Nardinus Lib. 3. Romæ veteris C. 12. eamque putat absolute vocari *Regiam* a Plin. lib. 4. ep. 21. a Macrob. 1. 16. Saturn: ab Asconio, a Festo in V. *optima.* &c. eundemque de ea loqui, quando scribit, *Regia dicta, vel quod sacrorum causa, tanquam in fanum a Pontifice convocati in eam convenirent, aut, quod in ea Sacra a Rege Sacrificulo erant solita usurpari:* quanquam ego nihil causæ videam, cur non etiam de *Regia Numæ* vel *domo Regis Sacrificuli*, possit locus hic interpretari, maxime cum ille dicatur sacra fecisse. Atque si doctissimi Nardini ratio vera, errant proculdubio Suetonii interpretes, qui hæc verba Aug. C. 76. *Dum lectica ex Regia domum redeo, panis unciam cum paucis acinis uvæ duracinæ comedi*, de Numæ regia vel domo Regis Sacrificuli exponunt, in quam Pontificem Maximum cum collegio Pontificum convenisse scribit Lips: c. 13. de Vesta, explicans locum Plinii Lib. 4. ep: 11. ubi narrat Domitianum judicaturum de virgine Vestali, *Pontifices non in Regiam, sed in Albanam villam convocasse*, ubi & aliam illam Regiam intelligit Nardinus, id quod mihi equidem a ratione alienum videtur, quia verisimile omnino de Vestali Judicium factum esse in Regia, domui illarum vicina, & quam ipsis dono dederat Augustus; & forte alia viro doctissimo laudata loca etiam ita interpretanda sunt maximam partem.

II. Quod ad hanc quæstionem attinet, nequaquam video, quomodo illa spectare possit ad Regem Sacrorum; Festus ita loquitur, *Minorum Pontificum Maximus dicitur, qui primus in id collegium venit, item minimus qui novissimus.* Docui quam clarissime Regem Sacrificulum fuisse Patricium usque ad Ciceronis etiam tempora, & viros eruditos statuere *Minores Pontifices* fuisse plebejos, quibus certe cur non assentiar, nihil causæ video: firmaturque hæc sententia eleganti ejusdem Festi in V. *Majores* loco, *Majores Flamines appellabantur Patricii generis, minores plebeji*, id quod & in Pontificibus locum habuit proculdubio. Sed obstat Livius quem lib. 1. Rosinus L 3. C. Antiquit. Rom. scribit tradere, *Minoribus Pontificibus creatis, Numam deinde legisse Pontificem maximum*, cumque illi fuerint proculdubio Patricii, ecce iidem etiam *minores* vocantur. Sed errat Rosinus, nec apud Livium in Numæ rebus gestis ulla fit mentio *Pontificum minorum*, & si maxime Pontifices a Numa lecti ita vocarentur, fieret id respectu Pontificis Maximi. Postea idem Rosinus scribit, Sullam Pontificum collegium usque ad XV. auxisse ex Epitome Livii 86. & tunc duplicem factum esse Pontificum ordinem; primos enim 8. & qui deinceps in eo-

rum locum cooptati ſunt appellari *Pontifices Majores*, reliquos vero ſeptem *Minores*, qualia etiam alii tradiderunt, qui & ſimul ſtatuebant eos Patricios, hos vero fuiſſe plebejos. Sed ſi hæc ratio diſtinctionis, utique illa antiquior longe Sulla eſt, cum apud Liv: lib. 10. C. 9. legamus, quatuor plebejos Pontifices totidem Patriciis lege Ogalma adjectos fuiſſe, quare ego quidem plane ſentio *Minores Pontifices* conſtituiſſe collegium, & vel alias res egiſſe, vel Majoribus Pontificibus Miniſteria exhibuiſſe; & acute obſervat Eminentiſſimus Noriſius ſignificanter Feſtum dicere loco laudato, *in id collegium* n. Pontificum Minorum.

Quin & antea docui *Pontificem Minorem* adfuiſſe Regi Sacrorum, veluti famulum vel inſervientem, & confirmor valde in ea ſententia, quia apud Livium lib: 22. lego hæc verba, *L Cantilius Scriba Pontificum, quos nunc Pontifices Minores appellant*; quo pertinet etiam Capitol. C. 7. Macrini tradere, *eum quum Scriba Pontificum eſſet (quos hodie Pontifices Minores vocant) Pontificem Maximum appellatum eſſe*, cumque paulo ante narret Macrinum, *primum in Patricios allectum tunc, & novum hominem fuiſſe*, inde concludo *Minores illos Pontifices* fuiſſe *Plebejos*, & ſic Regem Sacrorum, utpote Patricium nullo modo iis adſcribi poſſe. Quin & vel Scribæ munus, quod Macrino tribuit, quodque explicat per *Pontificem Minorem*, quia ita ſuo tempore loquebantur (niſi velimus cum Noriſio Capitolinum exſcripſiſſe Livium) ſatis oſtendit, Pontifices minores fuiſſe aliorum Miniſtros, ita tamen ut potuerint conſtituere Collegium, quemadmodum alias Scribæ in decurias erant diſtributi.

Sed de ſecunda hac quæſtione, uti etiam de aliis, agam aliis literis; nunc urbe proficiſci cogor, & credo te hoc Catone (abſit invidia dicto) contentum fore; veniam ſaltem da non tam ſcriptæ quam effuſæ epiſtolæ; & errores meos ut excuſare velis & emendare etiam atque etiam rogo. Vale plurimum, Daventriæ 14. Dec. 1702.

EPISTOLA VIII.

Nullus dubito, quin acceperis literas, quas ſatis prolixas 14. Dec. anni elapſi ad te dedi, & Celeberr. Almelovenius, qui me nuper inviſit, & ex quo intellexiſti proculdubio, me tui memorem vivere, affirmavit ſeſe eas diligenter curaſſe. Spero eaſdem tibi non diſplicuiſſe, vel ſaltem te inde cognoviſſe, me libenter geſſiſſe tibi morem, & conatum eſſe enucleare difficillimas quæſtiones, quas mihi propoſuiſti. Nunc de iis,

quæ

quæ restant, agam, & mittam quid mihi de aliis placitis tuis & scrupulis videatur, ea tamen lege, ut excusare velis, si non satis diligenter ea tractem; id quod certe tibi mirum videri non debet, cum turbulenta hæc tempora me sæpe faciant cogitare de longe aliis rebus, quam studiis.

Sed ut ad rem veniam, statuis, *Regem Sacrorum Minorum Pontif. primum, ipsorumque Maximum fuisse:* verum ex Festo id nequaquam patet, quippe qui in loco, quem respicis, ne quidem *Regis Sacrificuli* meminit; sed alteris literis egi satis multis hac de re, & nunc tantum monebo, Siccamam c. 6 Fastor. etiam existimare a Festo designari maximum in minorum Pontif. collegio, eundemque virum doctiss. male allegare Macrob. verba quæ exstant 1. Saturn. 15. *Sacrificio vero a Rege ut Pontifice Minore celebrato*; cum proculdubio scribendum sit, & id præferant meliores editiones, pateatque ex antecedentibus satis superque, *Rege & Pontif. Minore*; qui scilicet ultimus erat adjutor Regis Sacrificuli. Vidit id etiam Guth. 1, 17. de Jure Pont. sed simul errat largiter cum scribit (postquam dixisset, minores Pontifices a minoribus multum differre, quod vere Pontifices non haberentur, sed majorum Pontificum quodammodo Ministri) POSTERIORIS AEVI TEMPORIBUS eo decidisse, ut Scribæ Pontificum fuerint, qui primum Patricii erant, deinde Libertini; idque probat auctoritate Livii 4. Capitol. in Opil Macr. 2. D. de Or. Jur. Nam ego quidem nihil tale apud illos invenio; Pompon. in L. 7. d. t. scribit Gnæum Flavium Scribam Appii Claudii (Pontificis) filium libertini, subreptum librum populo tradidisse; ex Capitol. & Livio constat, Scribas Pontif. postea dictos esse *Pontifices Minores*, nec ullibi apud Liv. invenies, Pontif. Minores vel Scribas Pontificum, primo fuisse Patricios, deinde libertinos; quæ certe nescio quomodo homini erudito venire potuerint in mentem.

Recte ibi notat in lapidibus vetustis memorari *Pontifices Majores & minores*, & plures invenies apud Gruter. Reines. & alios. Neque tantum in collegio Pontificum erant Pontif. Minores, sed dii etiam suos sibi habebant, unde in lapide apud Grut. PONTIFEX MINOR DEI LIBERI INVICTI, & in Cenotaphio Caji Cæsaris PONT. MINOR PUBLICOR. P. R. SACRORUM, qui scil. erat Pisis.

Sed do tibi insuper considerandum an non distinguendi sint *Pontifices Minores* a *Scribis*, licet illi postea etiam *Minores Pontifices* dicti sint. Certe non puto eos, quos ex Plebe lectos ex nonnullorum eruditorum sententia *Minores* appellarunt, fuisse *Scribas*; neque id memorat Liv. L. 10, c. 8, & 10. nec id est ullo modo verisimile; quin & inde sequi videtur, ab illo tempore, quo Scribæ nominati sunt *Pontifices Minores*, reliquos tam plebejos, quam Patricios, *Majores* appellatos, & minoribus alios Scribas fuisse substitutos, si Scribæ, minores jam Pontifices dicti recepti fuerant in collegium, & una cum majoribus sententias dixerunt. Nam, quod no-

Xxx 3 tandum

tandum inprimis, in Inscript. 6. DLXXVIII. Livius quidam Theona, dicitur fuisse SCRIBA A LIB. PONTIFICALIBUS, & 6, CCCVI. T. CLAUDIUS NATALIS A LIBRIS PONTIFICAL; quæ monumenta nullus dubito quin posita sint sub Impp. ne jam dicam in lapide Mediolani invento 7, CCCVI. & 6. CCCCXX. (est enim unus idemque) celebrari Q. INGENUUM MAXIMIANUM SCRIBAM PUBLICUM PONTIF.

Ad III. jam quæstionem accedo, qua statuis, Cicer. in Orat. pro Domo sua non enumerasse totum collegium Pontificum, & male de ea re dubitare Eminentiss. Norisium. Sed pace, quod sit dictum tua, ego non invenio ea de re dubitare Norisium Dissert. 1. c. 5. Cenot. Pisan. sed affirmare duos omitti C. Jul. Cæsarem Pontif. Max. & L. Fulvium Nattam, & XIII. tantum adfuisse illo in judicio, una cum L. Lentulo Flamine Martiali, *L. Clodio Rege* Sacr. & S. Cæsare Flamine Quirinali, nec non tribus Pontific. minoribus, & ita duos desideratos fuisse ex collegio Pontif quod XV. constabat Pontificibus, inter quos etiam numerabatur Pont. Maximus. Cum autem Norisius eodem capite affirmet sibi esse incompertum, *quot minores Pontifices fuerint in suo Collegio*, sequitur utique Pontifices e Plebe delectos 7. ex viri tam illustris sententia, numero eo non fuisse comprehensos, sed omnes illos XV. sive Plebeji sive Patricii essent, *Majores* dictos fuisse, qua de re & ante a me actum est; docetque ibidem Purpuratorum doctissimus, inter Pontifices XIII. Ciceroni memoratos fuisse Plebejos, eos fuisse Majores etiam, quia tres tantum ad distinctionem *Minores* recensentur; unde mirifice firmatur id quod dedi tibi considerandum. Quin & ego affirmare non possum, quot fuerint Minores Pontifices, & si plures fuerunt, quam illi tres, nescio qui factum sit, cur non interfuerint judicio; unde dicendum est eos Romæ non fuisse, vel omnes non fuisse convocatos, vel denique hosce tres Scribas fuisse, eosque more tunc recepto etiam de rebus sacris si non semper, attamen subinde judicasse, & alios fuisse Scribas mercenarios, qui vicem eorum obirent, vel illud fecisse collegas, si plures fuerunt, reliquos.

Quarto putas, *non immerito Flaminem apud Lucanum recenseri post Pontifices majores . . .* quantumvis alias Flaminum maxima ratio sit habita. Et primo quidem certi esse deberemus, an Lucanus ordinem servaverit processionis, & an omnis ille sacerdotum populus idem fecerit tempore horum Sacrorum. Nam quod minores Pontifices junxerit majoribus, id quidem recte fit, quia constituebant unum quasi collegium; sed quod *Sacerdotes Matris Deum*, quos omittis, ante Augures, Septemviros Epulonum & alios majoris longe dignitatis sacerdotes recenseat, videtur mihi indicium esse, Lucanum ordinem non servasse, sed pompam hanc enumerasse prout ipsi veniebat in mentem, eidemque propter ligatam orationem erat commodissimum; neque enim Matris Deum Sacerdotes erant ea dignitate, ut clarissimos Sacerdotes præcederent; & quamvis Galli

com-

commode distinguantur ab aliis ejus deæ sacerdotibus, uti facis p. 155. & seqq. Differt. tuarum, tamen hic illi videntur debere intelligi, quia constat ex Ovid 4. Fast. haud obscure, simulacrum Matris deûm gestatum esse a Gallis, ut Almone fluvio lavaretur, quo respicit Lucanus, *Et lotam parvo revocant Almone Cybelen*

Illud autem notandum inprimis, Lucanum canere, præterea, *Turba minor ritu sequitur succincta Gabino*; & eruditos existimare versu illo describi minores Pontifices; & ita Em. Noris. p. 63. Cen. Pisan. (post collegium XV. Majorum Pontificum memoratur Poëtæ *turba minor* Gabino ritu succincta, videl minores Pontifices, quos immediate locat post Pontifices Majores.) Neque certe repugno, sed vox *turba*, quæ utique magnum numerum solet comprehendre, mihi persuadet, multo plures, quam III. Pontifices minores, vel eo numero comprehensos etiam fuisse alios brevium minorumque deorum Sacerdotes, id quod aliis & præcipue tibi examinandum relinquo.

Quare autem *Flaminem*, vel Flamines Dialem, Martialem, & Quirinalem, & forte alios, ultimo loco recensuerit, ego quidem ignoro plane, & cum illud *non immerito* factum fuisse scribas, videris rationem ejus rei scire, quam si mecum communicare volueris, plurimum certe tibi debebo. Nam cæteroquin magna erant auctoritate, & ante *Regem* nominantur a Cicerone in orat. pro Domo sua: *Discite Pontifices, vos Flamines, etiam tu Rex disce.* Neque tamen tecum puto, id factum esse in Cenot. Caji Cæsaris, & hæc verba. FLAMEN AUGVST. PONTIF. MINOR. PVBLICORVM. P. R. SACRORVM non possunt convenire Regi Sacrificulo. Nam ostendi antea eum, utpote Patricium, nullo modo Pontificibus minoribus, utpote plebejis, accenseri; deinde non facta hæc sunt Romæ, sed Pisis in *Augustæo* vel Augusti templo, ubi certe nullus erat Rex Sacrificulus, & denique non convenit marmor illud rei, quam canit Lucanus, cum tempore C. Julii Cæsaris *& Pompeji nulli Flamines Augustales* cogniti fuerint, quos Augustus vivus extra Romam meruit, uti multis docet Norisius. Quid quod nullus hic alii præferatur, cum unus idem vir T. STATVLENVS IVNCVS, dicatur fuisse, FLAMEN AVGVST. PONT. MINOR. PVBL. &c. uti vel patet ex verbo, quod sequitur, ROGARETVR, & ex loco alio, huic supposito in eodem marmore.

V. *Dubitas, an Rex Sacrorum fuerit Scriba Pontif. Majorum, an vero in orbem inter minores Pontifices illud unus redierit* Jam satis docui Regem Sacrorum fuisse majori dignitate, quam ut Pontificibus majoribus ab Actis esset, idque vel inde quam clarissime patet, quod fuerit *Patricius*, & quod judex sederit in causa Ciceronis. Et credo te idem existimaturum, si perpendere velis *Scribas* apud Romanos fuisse fere libertini generis vel certe plebeios; notus est Corn Nepotis locus C. I. Eumenis; ubi videri possunt Commentatores, & imprimis Gasp. Barth. lib. 50. c. 1. Advers. Num in

or-

orbem inter minores Pontifices Scribæ munus redierit, & num plures ſimul Pontificum Scribæ fuerint, difficile admodum dictu eſt. Certe ſi Pontifices minores ante *Scribæ* fuerunt dicti, uti Liv. & Capitol. tradunt, videtur ſequi plures fuiſſe, quia Cicero memorat *tres Pontifices minores* uno eodemque tempore; præterea nec in orbem redire munus illud poterat, ſi modo omnes ſimul fuerunt Scribæ.

Sed ut hæc obſcura ſunt valde, ita a te peto, ut ea pluribus illuſtrare velis, ejuſmodi enim in materiis totus verſaris, & proculdubio eas explicabis diligenter. Et nunc accipe levia quædam, quæ mihi obſervata ſunt. Piſo apud A. Gell. 6. 9. Scribit *Cn. Flavium Ædili Curuli apparuiſſe*, Val. Max. 5, 5, 2. *Jus civile per multa ſecula inter ſacra ceremoniaſque deorum immortalium abditum, ſoliſque Pontificibus notum, Cn. Flavium Scribam cum ingenti nobilitatis indignatione factum Ædilem Curulem vulgaſſe.* Liv. 9. 46. eundem *apparuiſſe Ædilibus, cum videret ſe fieri pro tribu Ædilem*, & denique Pompon. *ſcribam fuiſſe Appii Claudii.* Quæ ut conciliari poſſint, utque pateat Flavium fuiſſe Scribam Pontificum, ſtatuendum eſt App. Claudium fuiſſe Pontificem, nam penes eos erat tunc jus civile, illique de faſtis & nefaſtis diebus, aliiſque rebus reſpondebant; deinde videri hoſce Scribas tunc ſaltem temporis modo huic, modo illi collegio, ſive etiam huic Pontifici fuiſſe ab actis, & inde dici eum *adparuiſſe Ædilibus*, vel *Ædili Curuli*, *& cum tabulis Comitiorum tempore ipſum fuiſſe comitatum*, & ab aliis appellari Scribam Appii Claudii.

Obſervo præterea te p. 137. ex Inſ. veteri colligere, pro ſalute Gordiani Taurobolium factum eſſe, ſed ego nihil aliud ibi invenio, quam ſacrificatum ita fuiſſe Coſſ. Gordiano IV. & Pompejano A. V. 994. cumque addatur tempus, VI. Id. Dec. ſequitur nullos tunc fuiſſe Coſſ. ſuffectos, id quod obiter moneo, quia multi Impp. eum honorem totum per annum non gerebant. p. 194. ſcribis *Pontifici Max. ſtolam oblatam fuiſſe, cum ſacrum illud munus ſuſciperet, illaque uſum in ſolemnibus pompis & feſtis, veſtemque eam non fuiſſe oblatam Cæſaribus qui nunquam urbem adibant* &c. Hæc omnia toti antiquitati adverſari habeo perſuaſiſſimum: ſcio quidem Zoſimum tibi laudatum p. 183. ſcribere, *ſimulac ſummum imperium quis adipiſcebatur*, τὴν ἱερατικὴν στολὴν *a Pontificibus ipſi oblatam & continuo Pontificem maximum factum eſſe:* ſed vel ille fallitur & errat largiter, vel dicendum eſt ultimis ſive iis imperii temporibus morem illum fuiſſe introductum, de quo tamen alii omnes tacent plane auctores.

P. 259. Corruptum eſt illud ΚΑΙ. ΩΣ. In Inſcrip. veteri, & vide an non legi debeat ΚΑΛΩΣ & explicari, *Pulchre jus dicens*, *Reip. operam navans* quo ſenſu χρηματίζειν ſumi notarunt Lexicographi; ita, ni fallor in alio lapide Καλῶς Πανηγυριαρχήσας, certe apud Suet. καλῶς τελωνήσαντι in Veſpaſ: *Oraculum* Sponii non videtur locum habere poſſe.

P. 533. Verba Dionis ita vertenda ſunt. *Templum autem ſibi ipſi, pan-*

belle-

bellenium dictum, *Græcis*, *ut ædificarent*, *permisit*; erat enim templum in honorem Hadriani exstructum; id quod etiam vidit interpres Dionis p. 795.

Hæc sunt, de quibus tecum nunc agere constitueram; & ultima quidem adjeci, ut ea examinare, & si quid veri illis inest, alibi ipse monere possis, & ita effugere morosorum & acerborum hominum grunitus & adlatrationes. Vale etiam atque etiam, Dav. XVI. Jul. 1703.

EPISTOLA IX.

CUravit ad me diligenter Almelovenius, vir celeberrimus, litteras quas ad me dedisti XVII. Novembris proximi die, venerunt illæ mihi acceptissimæ, licet quæstionibus intricatis atque abstrusis refertæ sint; vellem eos omnes solvere possem; sed cum de multis egerim prolixe in prioribus epistolis meis, & occupatione mea fiat, ut ejuscemodi materiis deligenter incumbere nequeam, excusaturum te me confido, si nunc de omnibus colloqui tecum nequeam. His adde me equidem optare vehementer, ut ea, quæ ad me misisti, in capita vel theses distinxisses, & inde auctorum firmasses locis; quia nunc, quia sum ingenii debilitate, sæpius vix capio, quo oratio tua tendat; sequar tamen, quantum potero, illius filum, & conabor tibi, aliquo saltem modo, satisfacere.

Que de litteris Phœniciis, Punicis, Samaritanis, & Hebræis cum viris harum rerum peritissimis, amicis meis Relando, Renferdo, & Clerico scribis te egisse, proculdubio erudita erunt, & perpulchra; egoque, licet Orientalium linguarium plane sim rudis, valde desidero legere, quæ inter vos de tam erudita materia acta sint, plurimumque tibi debebo, si eorum me participem facere, quod commodo fiat, velis.

Inde agis de Pontificibus plebejis, de Pontifice Maximo plebejo, illique Regem Sacrorum addis fuisse subjectum, quæ non satis video quo tendant, nam nemo est, qui id negaverit unquam, & puto me de hisce satis multa ad te diu misisse; quin & *Regem Sacrorum*, licet Pontifici Maximo sive patricio sive plebejo sese submittere deberet, facere plebejum, vel primum Minorum Pontificum, id crede adversari toti Antiquitati: nam nosti Cic. in Orata pro Domo scribere, *Regem Sacrorum ex patriciis creatum esse semper*, *quamdiu religio mansit*. Atque idem in Orat. de Arusp. Responsis *tres* tantum *Pontifices minores* nominat, & ita reliquos omnes, qui judicarunt de domo sua, facit, uti equidem mihi videtur, *majores*, inter quos recensetur *Rex Sacrorum*, id quod clarius patebit ex iis, quæ paulo post in

medium allaturus sum. Atque ita iterum Cicero in eadem Orat. de Domo loquitur : *Si patricius nemo relinquitur , brevi tempore P. R. nec* REGEM SACRORUM, *nec Flaminem, nec Salios habebit; nec ex parte dimidia reliquos Sacerdotes*, quo loco, nescio an ullus clarior esse possit ad probandum, *Regem Sacrorum* nunquam fuisse plebejum. Facile credo posterioribus temporibus, & sub Cæsaribus maxime, singula non observata, & sacerdotia patriciorum propria data fuisse plebejis, idque ut probes exemplum ex Inscriptione veteri, in quo M. F. CL. PRISCVS dicitur fuisse SACERDOS TITIALIS, & *Tribunus Plebis*, licet Tacitus scribat. 1. A. 54. *Eos forte ductos fuisse è primoribus civitatis unum & viginti*. Nam nihilo minus potuit fuisse patricii generis Priscus ille, quia patricii etiam postea illum Magistratum videntur gessisse; Certe Sueton. in Aug. c. 10. testatur eum sese ostendisse *candidatum in locum Tribuni plebis demortui , quamquam patricius , necdum Senator* foret. Deinde potuit hic non Tatii Regis, sed Titi Imperatoris Sacerdos fuisse. Et hac occasione velim notes, Tacitum narrare *Titum Tatium retinendis Sabinorum Sacris sodales Tatios instituisse*; & eundem lib 2. Histor. scribere cap. 95. *Sacerdotium illud Tatio Regi sacravisse Romulum*; unde sequitur vel duorum generum antiquitus *sodales Tatios* fuisse, vel eos mortuo Tatio in unum coaluisse corpus, vel denique prudentissimum Annalium conditorem errasse. Observandum præterea à Tito Tatio vocatam fuisse *Tribum Tatiensem*, & *curiam Tatiam*, teste Festo; & Dolabellam in Inscript. 1. CCCXLVI. appellari *sodalem Tatiensem*. Nescio tamen an SODALES TITII, obvii in XIX. t. & 1. CCCLVI. ad Tatium pertineant; eos nihilominus reperio apud Lucan. 1. 602. & in 5. & 7. CCXLIII. quia Inscriptiones illæ positæ sunt Imperatori Vepasiano, cum nondum Tito ejus filio socii sacrari potuerint; ad quem tamen pertinere videntur SODALES TITI in Inscript. 2. CCLXX. & 1, 2. CCCV. Apud Fabrettum cap. 5. Insc. 312. Q. MANILIVS dicitur fuisse FLAMEN TITIALIS, & VI. VIR AVGVSTALIS, quem Tito Imperatori tribuerem, quia Inscript 9. CCCIV. apud Gruterum *Q. Cæcilius Feron* dicitur fuisse KALATOR SACERDOTII TITIALIVM FLAVIALIVM; nisi statuas ultimam vocem addi distinctionis gratia, & TITIALEM absolute positum referri debere ad *Titum Tatium*; quæ si diligentius excutere velis, rem mihi utique facies gratissimam.

Pontificem Maximum, & Augures plebejos quoque fuisse constat, sed inde non sequitur *Regem Sacrorum* etiam fuisse plebejum; & puto me hac de materia tam multis egisse in prioribus binis epistolis, ut nihil sit necesse illi diutius immorari. Loquutus sum tunc etiam de *Pontificibus majoribus & minoribus*; & Rosinus 3, 22, quem sequitur Merula cap. 2. de Sacerdote & Gutherius lib. 1. de vet. Iure Pontificum, ex eo quod, teste auctore Epitomes Livii 89. Sulla *Pontificum, Augurumque Collegium ampliavit, ut essent quindecim*, factum scribit duplicem Pontificum ordinem, primos octo, & qui in eorum locum coaptati sunt, *Pontifices majores* appellatos esse, & reliquos septem

septem *minores*. Nec dubito, quin Rosinus *majores* faciat eos octo, quibus constabat ante Sullam Collegium Pontificum, quorum nonnulli certe erant plebeji, qui ab anno V. C. 454. inceperunt creari, & quidem tunc numero quatuor, uti apud Liv. lib. 10. c. 6. legere licet; & *minores*, quos Sulla adjecit septem, quosque tam Patricios, quorum Dictator ille acerbissimus erat defensor, quam plebejos fuisse, nihil causæ esse, cur non credere possimus, unde & infringitur opinio Gutherii, qui existimat *majores* Patricios, *minores* plebejos fuisse. Atque ita fere Senatores à Romulo lecti *majorum*, qui vero à Servio Tullio additi fuerunt, *minorum gentium* sunt dicti, quamvis ambo fuerunt generis Patricii. Scio Festum *Majores Flamines* scribere appellatos fuisse *Patricii generis*, *minores plebeji*; & illos quidem fuisse tres Patricios *Dialem*, *Martialem*, & *Quirinalem*, hosce vero reliquos Deorum itidem singulorum Flamines plebejos; quod ut verum esse potest, ita tamen non videtur distinctio generis vel ordinis locum habuisse inter Pontifices *Majores* & *Minores*.

Et licet idem Festus alio loco scribat, *Minorum Pontificum maximum dici, qui primus in id Collegium venit*, & *minimum*, *qui novissimus*, tamen inde nequaquam sequitur *Regem Sacrorum* minorum Pontificum caput fuisse; cum, si & inter *minores* foret adlectus, tamen non statim, sed lapsu temporis *maximus minorum* potuerit esse, quia ratio habebatur cooptationis, & initio esset *minimus*. Et, si vera narrat Festus, crediderim minores Pontifices ita eorum vetustissimum appellasse, quia is, qui erat optimo jure Pontifex Maximus, caput erat totius Collegii, & ante Sullam illorum octo, quos censent eruditi *majores* fuisse appellatos; & hoc ab iis in Sacris vel collegio factum, non autem in publicis monumentis eum appellatum ita unquam esse. Non tamen admittere possum opinionem Sibrandi Siccamæ, viri pereruditi, qui c. 6. Fastor. Macrobio memoratum *Pontificem minorem* putat fuisse maximum in minorum Collegio, cum arbitrer designari unum ex minoribus, quicunque demum is fuerit, quique præsto erat, & apparebat Regi Sacrorum; & puto me monuisse antea, in nonnullis Macrobii editionibus male legi, *itaque Sacrificio à Rege ut minore Pontifice celebrato*, pro & *minore*, quomodo & in correctioribus scriptum est. Atque ita doctissimus Reinesius ad Inscript. 100. c. 6. explicat Gruteri Inscript. 7. CCCV. putatque P. VERGILIVM P. FIL. appellari PONTIFICEM MAXIMVM n. in Collegio Pontificum Municipalium. Num autem illi hoc monumentum positum sit à *Sabinis*, uti putat vir doctus, an vero *Pont. Maximus Sabinorum*, ut alii censent, appelletur, difficile dictu est, quanquam mihi posterior explicatio valde arrideat, ut ita Virgilius ille fuerit caput Sacerdotum, vel Pontificum illius regionis, ita tamen ut non admittam Sabinorum cum Romanis de imperio certamen Gutherii 1, 5. sed puto diu postea hanc inscriptionem positam esse.

Pontifex Sacrarius Junonis Quiritis, & *Magister Junonis Sacrorum* memo-

morati in Inscrip. apud Gruterum 9. CCCVII. & I. CCCVIII. nihil utique habere possunt commune cum *Rege Sacrorum.* Haud dicam lapides hosce non Romæ, sed alibi repertos esse, & ideo videri posse illis in locis viros hosce fuisse *Pontificem & Magistrum*; sed res ipsa docet eos non nisi Sacerdotes, vel Pontifices Junonis fuisse, & præterea hunc ultimum, *Magistrum*, & reliquorum Junonis Sacerdotum caput & coryphæum.

Magister Pontificum mihi etiam lectus non est, nec quicquam ad rem nostram facit, constatque satis ex plurimis exemplis, hanc vocem denotare primatum ordinis; Paulus ex Festo notat, *Magistros* non solum dici *doctores artium, sed etiam pagorum, societatum, vicorum, collegiorum equitum, quia omnes hi magis cæteris possunt*; nec credo te dubitaturum per *collegia* etiam Sacerdotes designari. Atque ita & MAGISTAE occurrunt; uti in 4. MLXXXVIII. MAGISTAE FORTUNAE MEL, id est, si quid video, *Melioris*, quomodo in Inscrip. III, 2. memoratur FORTUNA MELIOR AUG.

De Lucani versibus satis multis egi alteris binis epistolis, & velim equidem mihi dari auctorem, qui nobis narret XV. Viros deam Phrygiam in Almome lavasse, id quod ego longe ab eorum dignitate puto fuisse alienum, & nullos alios designari posse quam Sacerdotes Matris Deum, vel inde patet, quod ab istis id factum est, cum illa Romam adveheretur teste Ovidio, qui Archigallum vel primum, nisi fallor plane, describit. IV. Fastorum versibus iisdem.

> *Est locus in Tiberim qua lubricus influit Almo,*
> *Et nomen magno perdit in amne minor*
> *Illic purpurea canus cum veste Sacerdos*
> *Almonis Dominam sacraque lavit aquis.*

Et neminem adhuc eruditorum vidi, qui non hanc lavationem tribuat Sacerdotibus Matris Deum; uti constat ex iis, quæ observat Vales. ad Amm. Marcell. 23, 3. Merula c. 3. de Sacerdotibus; Nardinus l. 3, c. 3. Romæ, aliisque; & si considerare velis neminem ingenuum iis Sacris fuisse initiatum, idque ex decret. Senatus, teste Dion. Italic. L. 2. facile videbis Lucanum aliter non posse explicari.

Et ita quando canit

> *Et qui fata Deum secretaque carmina servant*

Proculdubio XV. Viros S. Faciundis designat; quando verò addit

> *Et totam parvo revocant Almone Cybelen.*

descri-

describit vel Gallos, qui id officium præstabant Deum Matri, vel alios Sacerdotes, à Romanis institutos, quos nihil rei habuisse cum Gallis, & ab illis diversos fuisse, non absque ratione probare conaris in peruditis Dissertationibus tuis, quibus quod nomen meum præscripseris, facere non possum, quin novas tibi gratias agam. Observandumque *Et totam* idem esse acsi dixisset, *Et qui totam*; non autem referri debere ad Decemviros, quia metrum non admittebat illam voculam. Et cur quæso non adessent Sacerdotes Matris Magnæ, quæ tanto in honore habebatur, cujusque ritus etiam Juliani apostatæ tempore observabantur? ego certe causæ nihil video, imo firmiter sum persuasus, illos à Poëta magniloquo recenseri, & processioni huic adesse, uti etiam pacem Deorum exposcerent.

Vix dubito, quin per *turbam minorem* intellexerit Lucanus *Pontifices Minores*, sive eos qui in collegium Pontificum erant cooptati, sive aliorum Deorum solos vel iis junctos Pontifices, quales varii in Inscriptionibus memorantur; & observa, quæso, hoc occasione in indice Scaligeri legi, *Imperare Pontifex Albanus* 5, CCCIV. sed omnino male, quia *Cn. Julius* dicitur fuisse ADIUTOR HARUSPICUM IMPERATORIS, & (hæc enim Particula subintelligenda est) PONTIFEX ALBANUS, qui etiam memorantur CCXXXV, 8. & quidem numero octo. Quod autem existimen per *turbam minorem* designari minores pontifices, aliosque, qui e collegio pontificum erant, facit, quod nullo munere ab aliis distinguantur, sed etiam iis si quid video, tribuitur *sacri quibus est permissa potestas*; cinctus *Gabinus* de quo, uti nosti, præclare agit Ferrarius, tantum ad vestitum pertinet. Est autem locus elegans, quem ex Cicerone adfers, *Divisque aliis Sacerdotes, omnibus Pontifices, singulis Flamines sunto*; nam inde constat Pontifices curam habuisse omnium Deorum & Sacrorum, nec fuisse certis diis alligatos, id quod etiam præclare patet ex Dion. Italic. L. 2. C. 76. & Ciceronis Or. pro Domo, quanquam inveniantur *Pontifices Dei Solis*, *Vestæ*, *Volcani*, *Divi Claudii apud Gruterum*; sed ultimus ex iis eximendus est, quia CCCXCV. 4. *P. Cornelius* dicitur fuisse PONTIFEX FLAMEN DIUI CLAUDII. id est *Pontifex & Flamen*, id quod te adprobaturum confido, & puto ita *Pontifices* idem esse quod *Sacerdotes*, & non satis proprie atque ex mente Ciceronis hanc vocem tunc usurpari. Quo pertinet omnino Ill. Salmas. ad Aureliani vitam c. 35. notare, primos esse *Pontifices*, secundos *Sacerdotes*, & tertios *Ministros*; & aliquando *Pontifices* & *Sacerdotes* confundi; & inde Vopiscum ibi tantum mentionem facere *Pontificum & Sacerdotum*; quod tamen mihi secus videtur, cum diserte memoret, *Sacerdotia*, *Pontifices*, & *Ministros*, nisi *Sacerdotia* ad alios quam ad *Solem* pertinere putaverit.

Flamines potuisse esse *pontifices* patere videtur ex *L. Lentulo Flamine Martiali*, & *Sen. Cæsare Quirinali*, quos inter eos recenset Cicero, & de quibus

quibus uti & aliis ab eodem oratore memoratis consuli potest Norisius in Cenot. Pisanis; & dignum omnino est observatione singulari, eum. p. 70. tandem colligere in collegio Pontificum eo anno, quo restituta Ciceroni domus fuit, *Septem Patricios*, & *octo Plebejos* fuisse. Cum autem collegium Pontificum constaret quindecim Pontificibus ex institutione Sullæ, & tres forent absentes *Julius Cæsar M. Æmilius Lepidus*, & L. *Fulvius Natta*, videntur tres in eorum locum advocati, n. *L. Lentulus Flam. Martialis*, *Se. Cæsar Fl. Quirinalis*, & *L. Clodius Rex Sacrorum:* nisi statuamus absentium non fuisse habitam rationem, & tres illos, licet nulli abessent, etiam fuisse adhibitos in consilium, una cum aliquot Pontificibus minoribus, qui post *Flam. Quirinalem* tres memorantur Ciceroni, *Q. Cornelius*, *P. Albinovanus*, *Q. Terentius*; & cum Cicero hosce solum appellet *Pontifices Minores* sequitur 1. alios omnes sive patricios sive plebejos fuisse *Majores:* 2. certum minorum non videri fuisse numerum: 3. non posse liquido affirmari tot tantum, quot Cicero recenset, *Minores* fuisse, cum potuerint esse absentes, vel non omnes semper cum pontificib. majoribus consultasse: quæ omnia ut dubia ferè & incerta sunt, ita tamen merentur, ut diligentius examines, cum in hanc materiam similesque accuratè videaris inquisivisse.

Non satis capio, quid sibi velint hæcverba epistolæ tuæ: *Nec putarim Flaminibus Augustalibus muneribus extra urbem fungi (cum & illi in Coloniis ac Municipiis Provinciisque obtinerent) neque etiam Pontificibus Minoribus quandoquidem unus idemque potuit & Flamen esse Romæ & Pontifex Minor: atque honorabantur quoque ipsi Cæsares extra urbem (Athenis sc. forsan & alibi) honoribus majestate ipsorum minoribus, sicut jam alibi ostendi.*

Videris mihi mentem tuam non satis explicasse, vel aliquid deest; neque etiam capio, quo tendat hæc oratio, cum constet in provinciis, coloniis, & municipiis aliisque in urbibus fuisse *Flamines Augustales*, adeo ut necesse non fuerit, eos qui Romæ erant, *extra urbem* sacris operari. Atque ita non video, quid hic faciant *Pontifices Minores*, licet unus idemque potuerit esse Romæ *Flamen & Pontifex Minor*, uti loqueris; id quod tamen non restrinxerim ad *Dialem*, *Martialem*, *& Quirinalem*, quos ego quidem, singulis rite pensitatis, nunc puto nunquam inter *Minores Pontifices* fuisse numeratos, uti etiam, si Ciceronem sequimur, quindecim illos Pontifices à minoribus discretos, & *Majores* omnes fuisse. Et hac occasione facere non possum, quin notem Ciceronem verbis ante à me laudatis tradere Sacerdotes *ex parte dimidia fuisse patricios & plebejos*; & inde crediderim cum XV. tantum essent Pontifices, & Ciceronis tempore octo Plebejii, alio tempore patricios fuisse octo, & septem Plebejos, & ita vicibus hoc factum esse

Neque huc etiam quicquam faciunt Impp. Romani, qui quidem in urbibus primariis, coloniis & municipiis Magistratus maximi, vel Duumviri, Archontes,

chontes, Dictatores, Prætores fiebant sæpe, sed in iis non gerebant Sacerdotia nisi quod ludis solemnibus præsederint nonnumquam, uti Diocletianus iis, qui Antiochiæ celebrabantur, Alytarcha fuit. Imperatores autem gessisse in urbibus primos Magistratus, licet absentes forent, & alias primariis in urbe Roma viris eundem honorem habitum esse, multis iisque rarissimis exemplis docere possem, & idoneam ea de re conficere dissertationem, in qua etiam diligenter examinavi, & explicavi locum Trebellii Pollionis, qui tibi crucem figere mihi videtur p. 212. Differt: tuarum.

Regem Sacrorum potuisse esse *Scribam Pontificum Minorum*, collegeram ex hisce verbis tuis. *De Scriba Pontificum mihi hæret aqua, an is sc: Rex Sacrorum fuerit Scriba Pontificum Majorum, an vero in orbem inter minores Pontifices illud munus redierit.* Atque *Majores* non *Minores* nominavi in altera epistola, quanquam & illud ex verbis tuis colligi possit, quia cum scribis *inter minores pontifices illud munus in orbem rediisse*, & eorum e numero etiam statuis esse posse Regem Sacrorum, utique sic etiam recte dixissem, tibi visum esse eum *Pontificum*, & per consequens etiam *Minorum* scribam fuisse. Sed ut hoc alteris litteris conatus fui refellere, ita nunc idem sentio, & puto *Regem Sacrorum* nunquam fuisse annumeratum Pontificibus minoribus.

Ex Inscriptionibus & aliunde constat collegia diversa habuisse sibi diversos etiam Scribas, atque tam sacra quam profana seu politica.

Non satis capio, quod scribis, *adhuc belli Punici tempore Pontifices Maximos ex Aedilibus factos fuisse.* Neque enim memini me legere, lege id statutum esse, cum viri dignitate primarii, quoscunque Magistratus gesserant, honorem illum consequerentur, illique ipsi jam Pontifices etiam Magistratus adipiscerentur, & factum nonnunquam sit, ut juvenis eligeretur, qui curulem Magistratum non gessisset; hanc in rem locus insignis apud Liv: 25. *Comitia deinde Pontifici Maximo creando sunt habita. Et comitia novus Pontifex M Corn. Cethegus habuit. Tres ingenti certamine petierunt: Q. Fulvius Flaccus Consul, qui & ante bis Consul & Censor fuerat: & T. Manlius Torquatus, & ipse duobus Consulatibus & censura insignis: & P. Licinius Cossus, qui & ædilitatem curulem petiturus erat; hic senes honoratos juvenis, in eo certamine devicit. Ante hunc intra centum annos & viginti, nemo præter P. Cornelium Calussam Pontifex Maximus creatus fuerat, qui sella curuli non sedisset.* Factum hoc est A. V. C. DXLI. à quibus si demas CXX. orietur annus urbis conditæ 321. mirorque admodum Livium excludere annos, qui inter illud tempus & primos Consules, atque adeo sub Regibus fluxerunt; cum persuasissimum habeam tunc honoratissimos electos fuisse. Ex illo autem loco Livii patet *Consules* etiam *senes honoratosque* ambivisse Pontificatum Maximum, & propterea *ædiles* solos hic nominari non debere. Et observa hac occasione insignem errorem ejus, qui indicem Livii composuit; *M. Cornelius Cethegus in Lentuli*

li locum Pontifex Maximus suffectus 25, 2. cum quidem in ejus locum fit factus *Pontifex*, non autem *Maximus*, quippe qui postea Lentulo comitia habente, creatus est, uti ex verbis laudatis patet.

Scribam aliquem fuisse factum Pontificem Maximum nullibi mihi lectum, & verisimile non est. Neque huc ullo modo facit exemplum *Maximini* (vel *Macrini*, uti credo te scribere voluisse) quia uti Imperator & Augustus, *Pontifex Max.* factus est, licet antea humili loco natus fuisset *Scriba Pontificum*; id quod certe nunquam ipsi evenire poterat, nisi occiso *Helagabalo* arripuisset imperium.

Num Pontifices Maximi libera Republ. habuerint *vicarios* mihi lectum non est, video talem memorari Capitolino in vita M. Aurelii C. *Nec ullum sacrificium* per VICARIUM *fecit*, *nisi cum æger fuit*; putasque in Differt. tuis p. 197. hunc vicarium appellari *Pontificem Sacrorum*, *Sacerdotum præfectum Sacrorum*, & forsan *pontificem minorem publicorum P. R. Sacrorum*. Quæ ultima uti in tantis tenebris antiquorum sæculorum difficulter adfirmari possunt, ita ex priore loco non video evinci posse Imperatores ut Pontifices Maximos, Vicarios ordinarios habuisse. Certe si id factum foret, ego habeo persuasissimum, memoriam eorum nobis in lapidibus vetustis obviam fore, in quo tot minores dignitates magna cura enumerantur; maxime cum honorificum valde foret Pontificis Maximi vel Imperatoris in sacris faciendis vicem gerere. Quare ego sic statuo, Imperatorem, quando ipse Sacris, ut Pontifex Maximus, interesse nollet, vel non posset, per alium ex primariis viris, Consulibus, Prætoribus, Sacerdotibus id fieri jussisse. Videris usurper adfirmare *Vicarium Pontif. Maximi* sub Cæsaribus fieri potuisse *Pontificem Maximum*; recte sane, si ad imperium eveheretur; Cæteroquin ejuscemodi exempla sunt plane alterius loci.

Nullum dubium, quin unus idemque vir plura uno tempore gerere potuerit Sacerdotia, & exemplo Nero erit, qui in nummo rarissimo dicitur EX S. C. SACERD. COOP. IN. OMN CONL. *SUPRA NUM* esse, id quod & aliis principibus juventutis evenisse docet Ill. Spanhem. Differt. 8. iisdemque unus etiam diversis temporibus potuit fuisse ornatus, cum omnia Sacerdotia non fuerint perpetua. Sed concedo hoc tibi lubens libens; neque tamen video, quid inde concludere coneris, aut quid hæc inserviant illustrando *Sacrorum Regi*, sive *Pontificibus Minoribus*, de quibus mihi adhuc alia nonnulla dicenda restant. Ego igiter differentiam fuisse reor, inter *Pontifices minores*, qui erant pars collegii Pontificum, & inter *Pontifices minores* certorum Deorum. Et primo quidem videntur tres Pontifices minores *Ciceroni memorati Q. Cornelius*, *P. Albinovanus*, *& Q. Terentius* plebeji fuisse, cumque antea *Scribæ* furint, quale munus à nullo patricio gerebatur, imo libertinorum ferè proprium erat, crediderim facile te mihi assensum daturum; quanquam & ipsi illi Scribæ majores honores consequi poterant. Cum autem ex eodem Cicerone pateat,

pateat, eos etiam de domo illius sententiam dixisse, crediderim, alios tunc *Scribas* fuisse, nisi statuere velimus eos simul illud munus gessisse, & judicasse, id quod tamen rationi quodammodo contrarium est, licet hodie is mos obtineat in Synedriis vel conventibus Ecclesiasticis. Nam quod in eam sententiam propendeam, diversos n. fuisse *Pontifices minores*, postquam in ipsum collegium Pontificum recepti sunt a Scribis, faciunt Inscriptiones apud Grut. 6. & 7. CCCVI, nec non 6. CCCCXX. in quibus memorantur TI. CLAUDIUS A LIBRIS PONTIFICALIBUS, SCRIBA PUBLIUS PONT. quæ ultimæ Inscriptiones tamen eædem plane sunt, nisi velis eam repertam Mediolani ad Mediolanenses pertinere, & Romæ rem sese habuisse aliter; sed cum hac in urbe prima sit inventa, mirum mihi Claudium illum sese non dicere *Pontificem minorem*, sed Scribam *à libris pontif.* nec video quomodo hoc argumentum possit subverti, nisi statuere velis, hosce *Scribas* non interfuisse collegio consultanti, sed postea descripsisse quæ in illo erant à Pontificibus literis mandata; cujus tamen moris nullum mihi vestigium observatum fuit. *Pontifices* autem singulorum Deorum *minores* fuisse sæpe viros dignitatis summæ, patet ex *Flavio Rufio Sabino Volusiano* viro clarissimo & illustri, qui non modo fuit *Pontifex minor* Magnæ Deum Matris Ideæ, sed etiam *Vicarius Asiæ* apud Reines. Cl. I. n. CCLXXIX. at contra apud eundem XIX. Append. P. LIVIUS LARENSIS simpliciter dicitur *Pontifex minor* absque ullo alio adjecto honore, eumque puto è collegio Pontificum fuisse, qualis etiam memoratur Grutero 8, CXXIX. nisi velis eum adscribere coloniæ vel municipio. Quanquam facile concesserim, postea præsertim, *Pontifices minores* Romæ etiam factos viros amplissimæ dignitatis, vel certe eos, cum essent Pontifices minores, ad summos honores fuisse promotos, id quod haud obscure patet ex Inscrip. 1. CCCCXI, & 5. CCCCXXVI. apud Grut. & CXXIII. classis VI. apud Reines.

In coloniis autem erant etiam *Pontifices minores*, uti patet ex 4. CCCLXXXII. Grut. nec non ex Cenotaphiis Pisanis, in quibus memoratur T. STATULENUS. JUNCUS PRINCEPS COLONIAE NOSTAE. FLAMEN. AUGUST. PONTIF. MINOR. PUBLICORUM P. R. SACRORUM, quem locum optime illustrat Emin. Norisius p. 72, unde etiam patet plures, & quidem numero *sex* Pontifices in nonnullis coloniis fuisse; nec non Pontificem minorem publicorum P. R. sacrorum nihil commune habere cum *Vicario*, id quod in eruditis dissertationibus tuis statuebas.

Pontifices Majores etiam sæpe numerantur in monumentis vetustis, patetque ex 4. CCCLX, 1, CCCLXI, 2, CCCLXIII. quæ tamen ad unum eundemque illustrem virum *L. Aradium* spectant, & ita apud Rein. XL, 1. Q. CLODIUS FLAVIANUS V. CL. dicitur esse PONT. MAJOR n. Magnæ Deum Matris: patetque inde eos primariæ dignitatis viros fuisse.

Num autem ſingulorum Deorum plures *Pontifices majores & minores* fuerint, an vero utriusque ordinis unus, id quidem adfirmare nolim. Tot, quibus gentiles falſa numina ſua colebant, cæremoniæ videntur plures depopoſciſſe, cum duo illis non potuerint ſufficere. Certe in Sacris Tauroboliis, Matri Deum celebratis, Prudentio memorantur *Flamines*, & ſi unus tantum illius Deæ fuiſſet *Pontifex Major*, hic certe fuiſſet *ſummus Sacerdos* Prudentio memoratus, quem locum varii eruditi, uti noſti, referunt ad *Pontificem Maximum* Romanorum, cum revera nullus alius deſignetur, quam ille, qui Sacris Matris Deorum præerat. Scio, Vir amiciſſime, te exiſtimare, *nec Pontificem Maximum, ac ne quidem Pontificem, ſed homines iſto ſacro accepto vel ſuſcepto conſecratos ſolos fuiſſe, ſive initiatos Sacris illis, atque adeo Tauroboliatos*; ſed patere, ut dicam me ipſa Prudentii verba aliam in ſententiam perducere; nam loquitur *ſummum Sacerdotem conſecrandum*; deinde canit, *eum ab omnibus ſalutatum, atque adoratum eminus fuiſſe*; id quod certe non puto factum fuiſſe, quando quis Sacris illis ſive eodem ſive alio ritu initiabatur. Nec huic meæ ſententiæ refragatur Inſcriptio, in qua Petronius Apollodorus cum Taurobolium acciperet, jam antea fuit *Pontifex major*, *XV-Vir*, *& pater Sacrorum invicti dei Mithræ*. Nam cum recte diſtinguas *Sacra Mithriaca* à *Sacris Magnæ Matris & Attinis*, non video, quale hinc argumentum ſumi poſſit; niſi eum, qui alia Sacerdotia gerebat, etiam initiatum fuiſſe ſacris magnæ Matris, & Taurobolium percepiſſe, & ita in alio lapide *L. Ragonius Venuſtus Augur publicus S. P. Q. R. Pontifex Veſtalis major* dicitur *percepiſſe Taurobolium*, *& Cribolium* apud te ipſum p. 9. & hunc in cenſum referri debent Q. *Clodius Flavianus*, *Julius Italicus* p. 29. *Sextilius Ageſilaus Aedeſius* p. 42. *L. Corn. Scipio Orfitus* p. 43. *Petronius Marcellus* 44. & L. *Dagid. Marius* quos omnes conſtat ante hæc ſacra, vel Taurobolium perceptum ſacerdotia geſſiſſe, non ſecus ac *Apollodorus* ille.

Atque hæc ſunt, Vir eruditiſſime, quæ reponere volui epiſtolæ tuæ; de appendice illius & novem, quas mihi in ea ponis, quæſtionibus alio agam tempore, & ſi quid invenire potero ad illas elucidandas, non deſinam illud omne tecum communicare.

Illud autem te rogo majorem in modum, ut libertati meæ veniam dare velis, examinare, quæ in chartam conjeci, & ea emendare. Multum enim tribuo in hiſce tenebris judicio tuo, & nunquam ægrè fero, ſi quis à me diſſentit; *amicus Plato, amicus Socrates, ſed magis amica veritas*. Quin & vides me titubare, & modo affirmare, modo negare (id quod non mirum eſt in rebus tam obſcuris) & ita ad te mittere, quicquid mihi in mentem venit, cum animum, licet aliis rebus etiam occupatum, adjicerem ad myſteria hæc, revera κρύφια explicanda, & illuſtranda. Nec dubito, quin eo loco mecum habiturus ſis *Pontifices majores & minores*, & alios de quibus rogatu tuo agens, ſomnia mea hiſce litteris commiſi. Vale Daven-

ventriæ 31. Decemb. 1704. Novum annum tibi faustum & felicem precor.

Accipe autem nonnullas inscriptiones ineditas, quas ex Ms. Gudii olim annotavi, quæque inserviunt argumentis, de quibus in epistola mea egi.

I. Romæ

L. CAELIO. L. F. QVIR. RVFO. V. C.
FLAVIALI. SACERDOTI SPLENDI-
DISSIMO. PONTIFICI. MINORI
COOPTATO. IN. COLL. OMNIVM. FABR.
CENTONARIOR. ET. DENDROPHOR
CVRATORI. TRIVMPHI. IMP.
CÆSARIS L. SEPTIMI. PERTINAC. AVG.
PARTHICI. ARABICI. ET. PARTHICI.
ADIABENICI MAXIMI . . .

II. Romæ

M. D M. IDAEAE. PAESINONTIAE
ET. ATTIS. MINOTAVRANI. ACDESTIDIS
C. SEMPRONIVS. EVTYCHVS ARCHIGALLVS
M. D. MAT. IDÆÆ. ET. L. SERVILIVS.
ANNÆVS AVGVR. ET. A. ÆLIVS. MO-
DETINVS. SACERDOS SOLIS. MITHRÆ. TAV-
ROBOLIVM. SIVE. CRIOBOLIVM. FE-
CERVNT. K. MAR. IMP. CÆS. FLAVIO.
CLAVDIO. AVG. IIII. ET JVNIO
SALLVSTIO. CALVO. COS.

III. Romæ

DIS MANIBVS SACRVM
M. POMPEDIO. M. F. VOLVTO. PRI
VIVIANO ANTISTI. *SACER-*
TEM. MARTIS. PRÆTOS. CASTR
SODALI TITIALI. FLAVIALI. SODALI
TRAJANALI. HADRIANALI
ET. ANTONINIAN
VIXIT. ANN. XCV. M VI. D. XIII. H. VII
L. AVRELIO. POMPEDIO. OCTAVIANO
FILIO KAR
POMPEDIA TORQVATA. FECIT
SIBI ET SVIS
LIBERIS
IN FRONTE. PED. XII. S. IN AGRO. PED
XVII. S.

IV. Via Gabinia

IOVI. OPTIMO. MAXIMO
SERENATORI. SACRVM
M. DOVIVS. CRISPINVS. VIR. CL. LEG.
AVG. N. LEGION. III. ITALICÆ. PRO-
COS. PROVINCIÆ AFRICÆ
COS. CAMPANIÆ. CVRATOR.
REIP. SVESSVLANORVM
QVÆSTOR. CANDIDATVS. ELECTVS. IN.
FAMILIAM. PATRITIAM XV. SACR. FAC.
X-VIR STLITIBVS. JVDICANDIS. VII-VIR
EPVLONVM. PONTIF. MINOR. ET
VI-VIR AVG.

V. Via Appia

ΘΕΟΙΣ. Κ.
M. ΑVΡΗΛΙΟC. ΑΝΙΛΟΧΟC
ΑΠЄΛЄΥΘЄΡΟC. CЄΒΑCΤΟΥ

VI. Romæ

HECATÆ. SACRVM
T. FLAVIVS. ONCHESTVS. AVG. LIB
SACERDOS SOLI. INVICTO. MITHRÆ

ΙΕΡΟΚΟΜΑC. ΤΟΥ. CΑΡΑΠΙΔ
ΑΝΕΘΕΚΕΝ

HIEROPHANTA. HECATÆ ARCHIBVCVLVS
DEI. P. LIBERI. E
HIEROCERYX. DEI SOLI.
PACIFERO. AN. XIII. SACERDOS
COOPT. COLL FERON.

Et ex prima quidem & VI. patet viros magnæ dignitatis ſub Imperatoribus etiam fuiſſe *Pontifices minores :* ex II. ſacerdotem Solis Mithræ, Taurobolium percepiſſe; ex III. Flaminem D. Titi appellari *Titialem Flavialem*. In V. invenies *Jerocomaſtam Serapidis*; & in VI. alios falſorum Deorum ſacerdotes; & haſce ultimas mitto, quia egiſti de *Comaſtis* Lyttiorum, & de aliis muneribus ſacris in tuis Diſſertationibus. Inſcriptio hæc V. docet præterea haud obſcure, non abſque ratione Ill. Scaligerum *Comaſtas* inter Sacerdotes retuliſſe, quia in illa nobis memoratur *Hierocomaſtes Sarapidis*. Utinam nos docere poſſes, quale hoc munus fuerit; ego quidem Davus ſum, nec adfirmare queo, quid hujus ſit: Heſychio ἱεροκόμας exponitur τῶν ἱερῶν ἐπιμελούμενος, id eſt ſacrorum, vel ſacrificiorum curator; & Salmas. putat ſcribi debere ἱεροκόμος, quomodo *curator equorum, equiſo*, vocatur ἱπποκόμος: & tunc proculdubio vox illa derivatur a κομέω, *orno*, *curo*. Sed *Comaſtes*, & *Jerocomaſtes* ſcribuntur non per O. ſed per Ω, & deſcendunt, ſi quid video, à κωμάζειν, quod originem ſuam trahit à κῶμος, & apud Platonem reperitur ὁ κωμαστὴς, *commeſſator* teſte Polluce 9, 2. apud quem 4, 14. etiam hæc lego ἦν δε. καὶ κῶμος εἶδος ὀρχήσεως. καὶ τετρακώμος Ηρακλέος ἱερὰ καὶ πολεμικὴ. ἦν δε καὶ κωμαστικὴ μάχην καὶ πληγὰς ἔχουσα: *Erat & Comus ſaltationis ſpecies, & Tetracomus Herculi ſacra, & militaris ſaltatio; fuit & ſaltatio dicta Comaſtica, pugnam & plagas vel ictus habens*; quæ proculdubio ab eadem deſcendunt origine. Apud Heſychium κωμαστὴς exponitur τρυφῶν μετ᾽ ᾠδῆς, quem nihil ad nos pertinere arbitror; & κωμαστοῦ, τοῦ κωμάζοντος, τερπομένου μετ ᾠδῆς, quod aliquo modo ad ſacra noſtra pertinere poſſet. Nam cum κῶμος ſignificet *cantum & ſaltationem*, videri poſſet hos *Comaſtas*, & *Hierocomaſtas*, cantibus vel ſaltationibus ſacris, ſive utriſque præfuiſſe, & idem forte munus obtinuiſſe, quod Hymnodis erat mandatum, de quibus ſatis multis egiſti, & præfuiſſe Pæaniſtarum, Hymnologorumque vel cantorum collegiis.

Rogo ut litteras, quas vides,
ad D. de Bary curare velis.

EPIS-

EPISTOLA X.

EX LITERIS, quas ad me 21. Aprilis dedisti, non absque summa intellexi voluptate, tibi placuisse, quas scripsi ultimo elapsi anni die, atque ex iis itidem percepi, te edidisse varias novas dissertationes, quas tamen nondum vidi; quarumque singulari teneor desiderio. Communicas praeterea mecum quatuor ineditas Inscriptiones, quae certe multa complectuntur praeclara, & rogas ut varia illorum loca, nec non alia, de quibus egisti alteris litteris, explicare velim. Miror equidem, unde & quomodo tam pulchra nactus sis monumenta, Smyrnae amicos habeo, illique multa promittunt, sed ut verum fatear, nihil tale ab iis tuli; quin & conatus fuissem pro modulo ingenii mei elucidare res tam abstrusas; si legissem Inscriptiones, quae eas nobis conservarunt. Editas putabam, sed tamen nullibi invenire easdem poteram, & nunc primum edoctus sum, illas ἀνεκδότους esse.

Οἱ igitur κατὰ τὸν Ηρακλέα sunt *Athletae*, unde in aliis monumentis apud Falconerium & Sponium, Η ΙΕΡΑ ΞΥCΤΙΚΗ CΥΝΟΔΟC ΤΩΝ ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΗΕΡΑΚΛΕΑ ΑΘΛΗΤΩΝ: similiter Scenici appellantur οἱ περὶ τὸν Διόνυσον Τεχνῖται, tam in Inscrip. apud me inedita, quam apud auctores veteres; nam uti *Scenici* sacri erant Baccho, ita *Athletae* Herculi, quibus de rebus alibi multa annotavi haud contemnenda.

Prima gymnasia nulla mihi alia videntur esse, quam quae prae reliquis eminebant, & primo loco habebantur, atque inde patet haud obscure, plura gymnasia in una urbe fuisse. Νεανίσκοι igitur, *juvenes*, vel Athletae οἱ κατὰ &c: dicuntur hoc monumentum posuisse & quidem κατὰ τὸ ἀρχαῖον τοῦ τρίτη, *& insuper prisco more illi, qui erant è tertio gymnasio*; neque enim video, quomodo aliter illud τοῦ τρίτ posit explicari.

ΕΠΙΝΕΙΚΩ; crediderim scribi debere ΕΠΙΝΕΙΚΙΩ, & hinc patet ludos hosce celebratos Thyatyrae fuisse in honorem Imperatoris Severi, vel Alexandri, & editus prioris nummus est à Tarsensibus signatus, in quo legitur inter alia CΕΥΗΡΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ ΕΠΙΝΕΙΚΙΑ, quemque pulchre admodum illustravit excellentis vir dignitatis & doctrinae Ezechiel Spanhemius epistola V. ad Morellum. Et L. Septimius Severus, vel certe filius ejus Caracalla, Thyatirenos singulari favore complexus fuit, uti vel patet ex Inscrip. veteri, quam ibi inventam publicavit Jac. Sponius in Itinerario.

ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ, nullus est alius, quam, *praeses*, *praefectus*, gymnasii nempe, qui in alia apud Falconerium Inscrip. p. 46. appellatur Προστάτης, ubi

vir doctus potest videri, eundemque recte alterius lapidis, apud Grut: ΤΩΝ ΝΕΩΝ ΠΡΟΣΤΑΣΙΑΝ &c: vertere *juvenum præfecturam*, non autem *templorum*, patet præclare ex tua, in qua Athletæ ΝΕΑΝΙΣΚΟΙ, uti hic ΝΕΟΙ vocantur; & similiter tales ΝΕΑΝΙΣΚΟΙ nobis occurrunt in Inscrip. 4. p. CLXIX. apud Grut: quam ita interpretari debere puto: *Sub Gymnasiarcha Aristione, filio Agath . . . . . filii Philistionis, filii Epicratis, juvenes Hieronii*, cui versioni an conferenda sit altera, quæ apud virum eruditum reperitur, tu optime omnium judicabis: *Successores in gymnasio Aristionis successoris Agathini* (imo melius Agathoclis), *successoris Philistionis, successoris Epicrat. Misilii Jeronis hoc gymnasium sive templum erexere*: & Athletæ vocantur Νεανίσκοι Ἱερώνειοι, uti puto, quia Rex Siciliæ Hiero vel gymnasium illud extruxerat, vel aliquot athletas alebat, & tuebatur. Ut autem ad *Epistatam* revertar, notandum Hesychio eam vocem exponi ἐπίτροπος, ἢ διδάσκαλος, καὶ ὁ τακτικὸς καὶ ὁ βραβευτὴς καὶ ἄρχων τις Ἀθήνησι ἢ ὁ ἐφεσηκώς, quorum vocabulorum proculdubio βραβευτὴς ad gymnasia spectat, quia is aliis præerat in iis, uti vel ex Ulpiano patet.

In secunda Inscrip. nihil insuper elucidandum restat, & quæ aliquem morari possent, explicare jam conatus fui.

In tertia primo puto scribi debere ἱερείαν, pro ἱερεῖα, & recte reponis ἀδελφὴν pro ἀδελφῆς Ἄνωθεν ΙΕΡΕΙΩΝ ΚΑΙ ΚΟΣΜΗΤΕΙΡΩΝ; dicit Ulpia Evodia sese genitam esse majoribus Sacerdotibus, & Cosmetiris, vel ornatricibus, quomodo & soror ejus mox κοσμητείρα appellatur, vixque dubito, quin illæ curam habuerint ornandarum statuarum Deorum Dearumve, quam in rem nonnulla possunt videri apud Just. Lipsium lib. 2. c. 18. Electorum. Posset etiam fieri, ut reliquis sacerdotibus fæminis præfuerint, nam κοσμήτωρ *ducem* denotat, uti apud Homerum Iliad. A. δύω κοσμήτορε λαῶν; quo forte sensu etiam hæc vox occurrit apud Grut: in Inscrip. 4. p. MLXXXIX.

ΕΚΤΕΛΗΣΑΣΑΝ ΤΑ ΜΥΣΤΗΡΙΑ; non absque ratione judicas hæc mysteria pertinere ad Dianam Ephesiam, cum nemo fere vel deus vel dea fuerit alicujus nominis, quin sibi sua habuerit mysteria, & occulta sacra. Hæc igitur Ulpia perfecit mysteria, vel iis fuit initiata, & præterea fecit ΠΑΝΤΑ ΤΑ ΑΝΑΛΩΜΑΤΑ *omnes impensas*; per quod forte significat, illam sumptus fecisse ad celebranda mysteria, quando iis fuit initiata, & quidem διὰ τῶν γονέων *per parentes*, qui scilicet illos suppeditaverant, non secus ac hodie in Ecclesia Romana, ut similitudine aliqua hanc rem illustrem, quando filios vel filias monasteriis addicunt.

In quarta quæris, quis sit Ἀρχίατρος διὰ γένους; is mihi nullus alius, quam cujus majores etiam medici fuerant, de pere en fils, uti Galli loquuntur, ita in Inscrip. 5. p. MLXXXIX, ΙΕΡΕΥΣ ΔΙΑ ΓΕΝΕΟΣ.

Puto te recte scribere πρὸς τὸ τρίτον, ita ut tertia vice se dicat Senato-

rem

rem βουλευτὴν fuisse cum patre & fratre; & ΝΕΟΠΟΙΟΝ ΜΟΝΟΝ, uti præcedit. Sed hic mihi aqua hæret, & quid sibi ΝΕΟΠΟΙΟΣ velit, aut quale munus fuerit, juxta scio cum ignarissimis. Putas τελμεφέρχας Atheniensium hic locum habere posse, & ita designari. Sed dubium est valde an *præfectura navis* hic admitti possit, & an vox hæc composita sit ex νεὸς, *navis*, & ποιεῖν, atque an non potius νεὸς, *novale* significet, certe Polluci 1, 12. νεῶντες, νεάζοντες, & νεοποιοῦντες sunt illi rusticorum, qui novalia curabant; & forte Ephesi Magistratus erat, qui illorum curam gerebat, faciebatque, si è Rep. judicaret, vel qui nova opera exstruebat, quod ultimum mihi commodissimum videbatur, si modo aliquo alio loco illud defendere possem, mox talem Νεοποιήσαντα appellat, significatque collegam ipsi fratrem fuisse.

In sequentibus dicit sese pro cura vel administratione bonorum Antonii, duas Myriades n. drachmarum, vel viginti millia denariorum **twintig dupsent schellingen** / expendisse. ΥΠΕΡ ΤΕ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΙ ΑΥΤΩΝ ΟΙΚΟΔΕΣΠΟΣΥΝΗΣ, quid sibi velint hæc verba non capio; δεσπόσυνος, & δεσποσύνη *herilem* significat, nec tamen vel sic video, quomodo commode ea explicari possint; & tibi lampada trado, nisi fuerit nomen administrationis cujusdam publicæ in urbe Smyrna, id quod à ratione non videtur alienum.

ΕΠΙ ΑΡΧΗ ΣΚΗΠΤΟΥΧΟΥ ΕΡΜΙΠΠΙΟΥ. Videris omnino recte annotare *Sceptuchum* esse nomen dignitatis, non autem proprium; & notius est, quam ut vel moneri debeat, apud Homerum legi Σκηπτοῦχον βασιλέα, qui Ovidio est *Sceptrifer*, & apud Hesychium Σκηπτοῦχοι βασιλεῖς; Σκηπτροφόρος βασιλεύς: & forte primus apud Ephesios Magistratus ita fuit appellatus.

In priore tua epistola invenio etiam te interrogare qui fuerint Ephesi Αρχιατροι διὰ βίυ, eos in IV. illis Inscriptionibus non invenio, sed tantum διὰ γένυς. Cæteroquin διὰ βίου nihil aliud significat, quam per *totam vitam*, hinc utique sequeretur Archiatros semper non fuisse perpetuos Ephesi, & ideo addi διὰ βιὸυ; & forte ibi medicorum fuisse collegium, illique præfuisse *Archiatrum* vel perpetuum, vel temporarium; quod te examinare velle etiam atque etiam rogo; de *Archiatris* cæteroquin agit præclare Joh. Henr. Meibomius ad Cassiodori Formulam Comitis Archiatrorum.

In iisdem litteris putas, forsan Αντωνιάνην ὐσίαν *fiscum* denotare; sed tum scribendum foret Αντωνινιάνης, ut aliquis Antoninorum Augustorum designetur; & ὐσία non de fisco usurpatur, sed significat bona & facultates, quæ Antonius quidam, vel Antoninus Imp. sibi adquisivit; qualibus de bonis scio mihi alibi nonnulla esse annotata. Missa olim etiam ad me fuit inscriptio, in qua memoratur.

M. ΜΟΔΙΟϹ ΑϹΙΑΤΙΚΟϹ
ΙΑΤΡΟϹ ΜΕΘΟΔΙΚΟϹ

Sed

Sed plenior, atque edita est à Patino p. 446. Artorii sui. Quæris quis sit *medicus methodicus*, à viro artis illius ignaro plane, cum ipse sis medicus χαρμάτα@, & nemo te melius elucidare possit. Puto tamen *methodicum medicum* esse, qui certa semper utitur methodo, nec ab illa, quæcunque συμπτώματα eveniant, facile recedit. B. Hieronymus in epist. ad Paulinum τὴν μέθοδον partem facit utilissimæ illius scientiæ; & *methodicos* nobis memorat Celsus in præfat. ubi etiam auctorem illorum facit *Themisonem*, qui fuit discipulus Asclepiadis Prusiensis tempore Mithridatis, & à Castellano & aliis male cum Asclepiade Myrleano æquali Ptolemæi Evergetæ confunditur, *tertiæ sectæ auctor* dicitur Senecæ epist. 95. Notandum autem Isidor. 4, 3. Orig. *methodicam hæresin*, ita enim loquitur, sive sectam longe facere antiquiorem, & Apollini tribuere, & addere *eam remedia sectari & carmina* Colerus c. 11. parergorum notat alios λόγον & μέθοδον pro eodem habere, & φαρμακευτικὴν *methodicam esse*, quæ circa medicamenta, carmina, & incantationes versatur; qualia tamen non invenio apud Philonem, cujus sese tuetur auctoritate; quod si λόγ@ & μέθοδ@ hac in re idem; alterius *novæ methodi* conditor fuit tempore Impp. Romanorum Tiberius Claudius, qui in Inscrip. 9. DCLXXXI. apud Gruter. dicitur esse *Medicus Cæsarum*, & ἰδίας λογικῆς ἐναργοῦς ἰατρικῆς κτίστης, unde & mox appellatur ΑΙΡΕΣΙΑΡΧΗΣ, novæ n. doctrinæ vel sectæ conditor, sed *Logicam & methodicam* distinguit Isidorus loco laudato, qui dignus est ut à te inspiciatur; plura addere possem, eaque haud inelegantia, quæ mihi ad eam Inscriptionem adnotata sunt; sed rationem habeo otii tui, quod tam præclare, licet senectus ipsa sit morbus, impendis literis humanioribus.

ΓΡΑΜΜΑΤΕΑ ΟΛΥΜΠΙΩΝ in Inscrip. apud me inedita, & Smyrnæ inventa, cujus initium Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ . . . . . inveni etiam. Multis ad eam ago de *Scribis* & puto *Scribam Olympiorum* n. ludorum, fuisse virum honoratum, qui in acta referebat tempus, quo illi celebrabantur, victorum nomina, præmia, Magistratus aliosque qui eos curabant; & tandem designari *Olympia* Smyrnæ celebrata, memorata in Inscrip. I. CCCXIV. & in Marmore Oxoniensi III.

Οἱ ΥΜΝΩΔΟΙ ΤΗΣ ΓΕΡΟΥΣΙΑΣ inveniuntur etiam in Inscrip. apud me ἀνεκδότῳ, quam tamen nunc invenire non potui; ego hunc nullum alium puto esse, quam eum qui carmen & Deorum laudes canebat, quando Senatus sacra faciebat, multisque ibi egi de *Pæanistis*, *Hymnodis*, *Hymnologis*. Quin & venit mihi in mentem, cum Hymnodi cognominentur ab aliis, quorum in honorem carmina & hymnos canebant, uti occurrunt ΥΜΝΩΔΟΙ ΘΕΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥ, ΠΑΙΑΝΙΣΤΑΙ ΘΕΟΥ ΣΑΡΑΠΙΔΟΣ, & hic *Hymnodum Senatus*, ut Dei culti, esse eum qui genium vel numen Senatus hymnis & carminibus colebat. Nam non modo in variis nummis apud Patin. p. 5. atque adeo apud me legitur & depingitur ΙΕΡΑ CΥΝΚΛΗΤΟC, verum etiam in uno apud Morellum Tab. scribitur circum

cum caput virile, & posteriorem tectum, laureatumque ΓΕΡΟΥΣΙΑ; & cum Smyrnæi hunc honorem etiam habuerint Romano Senatui, tibi equidem do considerandum an non inde Hymnodi τῆς Γερουσίας debeant explicari.

Agmen tandem quæstionum tuarum claudunt Δεκαπρῶτοι *Decemprimi Smyrnensium.* In Inscrip. apud me inedita, & ea in urbe inventa, Claudius Paulinus appellatur ΔΕΚΑΠΡΩΤΟΣ; nec dubito, quin designentur Decuriones, vel Senatores, qui eo in corpore, erant ordine primi; iidemque in variis aliis urbibus, coloniis & municipiis memorantur; Cic: pro Roscio: *Itaque Decurionum Amerinorum decretum statim fit*, DECEMPRIMI *proficiscantur ad Sullam*; qui & 4. Verrina memorat *Centurupinum* Magistratum (i. e. Duumvirum vel Στρατηγὸν) *& Decem primos*; Ulpianus L. 3. §. 10. D. de Muner. & Honor. eos *Decaprotos* appellat, non secus ac alibi Arcadius & Honorius. In marmore Pisano hæc leguntur: DATA CVRA C. CANIO SATURNINO IIVIRO ET DECEM PRIMIS; nos diceremus de tien oudste Heeren/ n. ordine. Multa alia de iisdem dicere possem, sed tu vide Velserum lib. V. Rerum Aug. Vindel. Reines. Ep. 31. ad Rupertum, &, qui primo loco nominandus fuit, Norisium Dissert. I. C. II. ad Cenotaphia Pisana. Neque tamen ii fuerunt tantum inter Decuriones, verum etiam in aliis collegiis, uti patet ex Jul. Firm. 3, 7. *Maximarum civitatum decemprimi Juridici*, nisi tamen inter Decuriones & judices hi etiam fuerunt; & ita memorantur *Decemprimi Scholarum*, qui in singulis Scholis domesticorum & protectorum, post primicerium decem sequentes erant, & ad eum gradum temporis prolixitate pervenerant; uti patet ex Cod. Theodos. & iis quæ ibi notat Gothofredus, & in Glossario Du-Cangius. Apud Grut. etiam 7. CCCXLVIII. *P. Aemilius* Nicomedes dicitur fuisse INTER DECEM PRIMOS; & 4. LXXXIX. hæc edita est Inscriptio.

DEO CAVTE
FLAVIVS ANTISTIVS
V. E. DE DECEM PRIMIS
PATER PATRVM.

Cumque illæ ambæ Romæ fuerint inventæ, tuum erit inquirere, an & ibi fuerint *Decem-primi*, vix puto eos Senatores fuisse, cum nemo auctorum veterum illorum in urbe Æterna faciat, quantum equidem scio, mentionem, & forte fuerunt inter Sacerdotes, quo certe ducit omnino titulus PATRIS PATRVM, qui non nisi Sacerdotibus convenit.

Atque ita quidem pensum hoc absolvi, respondique omnibus quæstionibus tuis; quod si in rebus tam obscuris lapsus fuero, alleva quæso cadentem, & comiter corrige errores vel hallucinationes meas.

Hoc autem addere debeo, videri ex Inſcrip. 4. uno tempore Senatores fuiſſe patrem & duos filios; moribus illud noſtris contrarium eſt plane; ſed apud Veteres obtinuiſſe inde videtur conſtare; & operæ pretium facies, ſi rem hanc penitius examinare velis; ego obruor negotiis, nec vacat, crede mihi, in eam inquirere; quanquam ipſe Senatus Romanus mihi videatur in exemplum adduci poſſe. Vale etiam atque etiam, & hiſce fruere, Daventriæ IV. Maji 1705.

EPISTOLA XI.

Litteras quas tandem 30. Junii abſolviſti, accepi ante aliquot dies, & ſumma cum animi mei voluptate inde perſpexi, meas tibi placuiſſe, teque probare earundem argumenta non modo, verum etiam plerarumque (an omnium?) explicationes quæſtionum, quas mihi poſuiſti.

Valetudo autem tua me habet male, & ex iis, quæ ad me mittis, non abſque dolore perſpicio, ſenectutem ipſam eſſe morbum; teque variis incommodis & caſibus obnoxium eſſe. Miror autem, quî tam diligenter ſtudiis operam dare poſſis, & conſcribere litteras plenas eruditionis & interioris doctrinæ. Certe tibi optimo jure convenit illud quod Pomponius, & Julianus JCti dicere olim ſolebant: Nam ego, ait Pomponius, diſcendi cupiditate, quam ſolam vivendi rationem optimam in VIII. & LXX. annum ætatis duxi, memor ſum ejus ſententiæ, quam dixiſſe fertur Salvius Julianus, *Κἂν τὸν ἕτερον πόδα ἐν τῇ σορῷ ἔχω, προσμαθεῖν τι βουλοίμην.* Sed tamen accipe nunc, a viro medicæ artis ignaro, medicinam, & patere ut dem tibi illud vetus, *Ne quid nimis.* Nam ubi corporis compages ſeſe bene non habet, mens etiam ſuum officium, ut alias, facere nequaquam poteſt, & calores febricitantium, motionesque intenduntur, quando nimis ad ſtudia ſumus attenti: patere hoc medicamentum concipi animo, & inde venis, egoque Deum opt. Maximum precor ut te ſanitati reddere velit, ut abſolvere poſſis opera, quæ habes affecta, & de quibus agis in epiſtolis tuis, quarum ultimæ nunc reſpondebo, quia illud tam amice & tam enixe efflagitas, licet revera variis aliis negotiis ſim circumvallatus.

Anglus, cui nomen Chiſhull me etiam inviſit, luſtravit numiſmata mea & librariam ſupellectilem, & miror imo plusquam miror, eum de nullis veteribus Inſcriptionibus egiſſe mecum. Lætor autem eas in tuas manus perveniſſe, & ſpes inde, eaſdem publici aliquando juris fore. Inſcriptiones

tiones sæpe a Ricautio, Wheelero & Sponio male descriptæ & explicatæ sunt; Syllogen emendationum satis idoneam in eorum aliorumque Itineraria olim feci, quam si edere vellem, credo me aliquam gratiam initurum apud eruditos; & video me etiam correxisse eruditorum versionem Inscriptionis, atque adeo illam ipsam, cujus initium est ΦΑΒΙΟϹ ΣΩΣΙΜΟϹ, quæque edita est a Wheelero tom. I. p. 214. a Sponio t. 3. part. 1, p. 119. nec non a Ricautio.

Inscriptio que posita est Medico *Asiatico*, etiam olim ad me missa est, eamque pluribus illustrare fui conatus, & in mea legitur,

ΠΟΛΛΑ ΜΕΝ ΕΣΘΛΑ ΠΑΘΩΝ ΦΡΕΣΙ ΠΟΛΛΑ ΔΕ ΛΥΓΡΑ

Ita ut *bona* opponantur *malis*; & puto verba ordine mota esse, & digeri debere, ΠΟΛΛΑ ΔΕ ΛΥΓΡΑ ΦΡΕΣΙ; certe aliter versus non constat; suntque hæ voces ἐσθλὰ & λυγρὰ sumpta ex Homero, ubi Ægyptum describit, similisque antithesis invenitur in Anthologia p. 86. ed. Brodæi. Inscriptio, posita *Claudiæ Paulinæ* etiam penes me est, & in eam satis multa annotavi; statuæ binæ mihi crucem figebant; in tuo apographo legitur ΑΡΓΥΡΕΟΣ ΚΑΙ . . . . ΡΗΣ . . . in meo ΑΡΓΥΡΕΟΣ ΚΑΡΥΣ absque ulla nota ullius literæ detritæ, & inde faciebam Καρύσιος, ita ut una fuerit ex argento, altera ex marmore Carystio; & quanquam hæc mera conjectura sit, quæ corruit plane, si in tua illa ΚΑΙ scriptum est; vix tamen ausim inde facere ΚΑΙ ΧΡΥΣΕΟΣ quia argentum præponitur, & ingens profecto honor esset mulieri ponere statuam auream.

Illam, quæ nobis *Nemeses* conservat, etiam possideo, superponitur ei ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ. egique ad eam de *Nemesibus*, *Bacche* vel *Dionyso Briseo* satis multis. Careo tamen altera, quæ Ephesi effossa est, & quæ memoriam conservat splendidam M. Julii Menelai; uti & ea, quæ inventa fuit Thyatiræ, non secus ac aliis tribus, in quibus tam fæcunda observationum seges est, ut jam non epistolam, sed librum conscribere is deberet, qui hæc omnia illustrare vellet.

Missa etiam ad me fuit æri elegantissime incisa Inscriptio Lugduni hoc anno reperta, quæ tam celebrem memoriam servat *Taurobolii*, & quæ super ea ad Gallandum virum doctissimum miserim ex iis, quæ vides, cognosces; nondum ab eo responsum tuli, adeo ut nesciam, an hallucinationes meas amplectatur; id quod equidem vehementer cognoscere desidero, cum vir sit elegantis & docti ingenii, & antiquitatis inprimis eruditus.

Quam tecum communicavit doctissimus Clericus etiam antea, quantum equidem scio, non vidi; & cum illa quoque Lugduni sit inventa, constat utique sacra ista magno in honore & valde ea in urbe fuisse celebrata; id

 quod

quod & patet ex alia apud Gruter. 2, XXX. in qua male scribitur PARINIO pro PAPIRIO, uti patet ex Historia Consulari Lugduni, quam edidit Menetrieus pag. 83. id quod & recte notasti pag. 103. Dissertat. tuarum: & amicus noster Almelovenius an. v. c. 936. recenset Consules *M. Eggium Marullum* & *Numer. Papirium Ælianum*. Prænomen autem *Numerii* hausit ex Inscript. 5. XLIX. ubi tamen legitur tantum litera N. & ego puto excidisse litteram C. ita ut fuerit *Cnejus*, quod prænomen distincte legitur pag. XXX. & apud Reines., ipso Almelovenio hoc ultimum notante, 1, 45. CN. qui tamen Reinesius eum male dicit appellatum fuisse PAPINIVM.

Mihi autem TAVROBOLIO non videtur rejici debere, cum significet hunc lapidem positum esse eo tempore, quo Taurobolium factum est: illud D. me etiam male habet, & nescio an inde facere audeam DIVINAE, vel potius DEAE: certe *Sol Divinus* in aliis monumentis occurrit, non secus ac *Ops divina*, & proculdubio alii. Recte notas Tiberium Claudium Menecratem appellari *Medicum Cæsarum*; neque enim ullum dubium, quin Imperatores vel Cæsares suos sibi *Medicos* habuerint, & lætor te probare *Medicum meum de Lucillianis*; & ita alii aliorum Impp. & Cæsarum Augustarumque memorantur.

MEDICVS A BIBLIOTHECIS mihi difficilior longe apparet, & dubito valde an MEDICVS sit cognomen, an vero designet munus & artem illam. Scaligero certe in Indice Propr. Nom. est cognomen; at contra Meibomius ad Cassiodori Formulam scribit in palatio principum Bibliothecam fuisse, quibus inferioris dignitatis medici præfici solebant; ubi & scribit, apud Bulengerum lib. I. c. 2. de Imp. Romano, Inscriptionem aliam esse, in qua enumerantur, ΙΑΤΡΟϹ ΚΑΙϹΑΡΟϹ MEDICA LIVILLES, MEDICVS A BIBLIOTHECIS, MEDICVS AB OCVLIS; sed nullum dubium, quin vir præstantis fallatur eruditionis, cum munia illa non in una, sed in IV. Inscriptionibus occurrant; & quidem ΙΑΤΡΟϹ ΚΑΙΣΑΡΩΝ DLXXXI, 9. in alia ΚΑΙΣΑΡΟΣ; MEDICA LIVILLES CCCCXII, 4. MEDICVS A BIBL. in ea, de qua ago, & MEDICVS AB OCVLIS AVG, DLXXXI, 2. & in alia absque ea adjectione.

Neque enim dubitandum, quin multi homines eruditi & alii inservierint Bibliothecis illis, cumque variis morbis fuerint implicati, quos post sese trahit vita sedentaria, credo facile etiam medicos iis fuisse destinatos, nam & Plinius olim dixit 7. H. Nat. 50. *Atque etiam Morbus est aliquis per sapientiam mori*; quem difficilem locum recte puto explicari a Bern. Ramazzino in libro de Morbis Artificum, eundemque bene statuere, studium *Sapientiæ*, sæpenumero ad præproperam mortem perducere eos, qui eam colunt & sectantur, & gnaviter eidem noctesque atque dies incumbunt.

Neque tamen te celare possum, me nonnunquam credidisse τὸ MEDICVS esse cognomen *Hymenæi*, ita ut tantum curam Bibliothecarum habuerit;

rit; videorque illud cognomen repperisse in Inscript. 5. CCCXXXIX. & quanquam id præfracte adseverare nolim, tamen video ex Indice Nom. Propriorum Scaligerum id statuere, cujus viri illustris magna apud me est auctoritas. Et quanquam facile credam *Medicum a Bibliothecis* commode eum dici, qui hominibus curam Bibliothecarum habentibus ægris remedia dabat, quia similiter fere in iisdem monumentis invenitur *Faber a Corinthiis*, qui Corinthia vasa fabricabatur; tamen optarem parilem mihi locum dari; & inde est, ut tibi expendendam dem illam explicationem, quanquam nec distinctio tua mihi displiceat, ita ut idem vir fuerit *Medicus* & *A Bibliothecis*, qui licet Medicus foret, Bibliothecis tamen erat præpositus.

Medicum Magistrum te mecum agnoscere lætor, eumque ego puto reliquis Medicis, vel collegio in urbe aliqua constituto præfuisse, & optimo jure appellari *Archiatrum*, quæ vox non significat *Principis vel Imp. Medicum*, sed Medicum primarium, & sui generis principem, qui in alia Inscript. appellatur SVPERPOSITVS MEDICORVM, qui scilicet erant in uno corpore, collegio vel schola; & inde puto Livium Eutychum fuisse ejusmodi *Scholæ* Archiatrum vel principem: Inscript. 6. inventa Romæ, DCXXXII. apud Grut.

M. LIVIO. CELSO. TABVLARIO
SCHOLAE. MEDICORVM
M. LIVIVS. EVTYCHVS
ARCHIATROS. .OLL. D. ꟷ
IN. FR. PED. IIII.

Neque enim mihi dubium, quin præfuerit collegio illi, ejusdemque collegii acta literis mandaverit & in tabulas retulerit Celsus Tabularius; ex quo munere patet, Medicos istos vel certis diebus vel ab Archiatro vocatos convenisse in unum, & de morbis, reque Medica consultasse. Postea *Archiatri* in urbibus plures fuere, constitueruntque Collegium, ut videtur, & inde in Codicibus Theodos. & Justinianeo obvii sunt *Archiatri Urbis Romæ*, *Constantinopolis*, *Alexandriæ*, *Edessæ*, *Palatini* & alii, de quibus vide Meibomium. *Tandem* principis Medici videntur *Archiatri* dicti; certe id tradit Du-Cange in Glossario; quem, sodes, consule.

Inscriptio autem Ephesi inventa, quam me non vidisse significavi, notabilis valde est; & inde disco Marcum Julium Menelaum suscepisse ædibus suis Aurelium Antoninum Imperatorem, forte, Caracallam; & ter missum esse legatum ad Imperatores, forte Severum & Caracallam; eamque legationem Πρῖκα gratis, absque ulla urbis impensa obiisse, & *fuisse antea sacerdotem summum*, Ἀρχιερασάμενον, filiumque Julii Dionysii Asiarchæ Pergamenorum, Agonothetæ & summi sacerdotis & bis Stephanophori Patriæ, nec non Furiæ Paulæ. Atque inde non secus ac aliis variis monumen-

numentis constat diversos fuisse Ἀρχιερέα & Ἀσιάρχην, quanquam unus idemque & uno eodemque tempore binos honores illos gesserit, qua de re alibi multis ago.

Sed quæ post *Furiam Paulam* sequuntur, me cruciant: ΠΡΥΤΑΝΕΩΣ ΕΦΕΣΙΩΝ ΕΠΙ ΠΡΕΣΒΕΙΑ ΤΗ ΠΡΟΣ ΙΕΡΟΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ. Ordo Inscriptionis suadet, ut hæc ad *Paulam* referri debeant, & ita haberemus mulierem *Prytanin*, quæ nescio an alibi occurrat, & Πρυτανεὺς esset fœminini & masculini generis; sed cum id insolitum plane sit, crediderim fere verba loco suo mota esse & καὶ Φουρίας Παύλης collocari debere post Ἱεροκαισαρείας; & tunc Maritus ejus Julius Dionysius diceretur fuisse Prytanis Ephesiorum in legatione quæ ab iis missa erat ad Hiero-Cæsarienses qui in Lydia habitabant; & ita istius legationis caput fuit; nam, ut nosti, Πρύτανις exponitur Hesychio, βασιλεὺς, ἄρχων, χορηγὸς, ταμίας, διοικητής.

Neque enim ausim ex Furia Paulla Heroinam facere, multo minus *Augustam*, cum nulla eo nomine fuerit, & adderetur proculdubio illi primi fastigii vocabulum, & ita illius uti & patriæ Julius noster diceretur Stephanophorus. Posset etiam dici, eum fuisse Prytanea tempore istius legationis; id quod te examinare velle etiam atque etiam rogo.

Neque modo Athenis, sed etiam in Asiæ Urbibus *Prytanes* fuerunt; ut Smyrnæ, quemadmodum patet ex nummo, quem illustravit excellentis vir dignitatis Ezech. Spanhemius, cui inscriptum est ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ, qui docet eosdem etiam Rhodiis & Cumæis fuisse. Quibus adde *Milesios* ex nummo Sept. Severi apud Vaillantium. Illud autem Προῖκα *gratis* ideo notandum, quia & in aliis multis Inscriptionibus viri Illustres dicuntur gratis & absque ulla urbium impensa, munia publica obivisse.

Inscriptionem Thyatiræ inventam doleo vehementer mutilam esse; continet illa proculdubio decretum, quod in communi Asiæ Concilio factum est in honorem Claudii Amphimachi. Quid sibi velit ὀνόματι Κλαυδίου ΛΟΥΠΟΥ, *nomine Claudii Lupi* vix capio; nisi forte significet, eum hac de re retulisse, ejusque rogatu factum esse decretum. Neque etiam me extrico ex his verbis, τοῖς ἀνδράσι συμπρεσβεύσαντα ὑπὲρ τῆς εἰκοστῆς, nisi quod ultima significare videantur eum legatum cum aliis missum esse, ad Imperatorem n., uti agerent de vectigali *Vicesimæ*, vel hæreditatum, portorii, mercium venalium, manumissionum, aliarumque rerum abolendo, vel minuendo, per καθ' ἑκουσίαν αἵρεσιν puto indicari, hanc legationem eum propria voluntate obiisse, & forte etiam propriis impensis, quo certe ducit vox ἐκτενῶς, quæ exponi potest, *Prolixe*, *Magno animo*, *liberaliter*. ΚΑΘ ΟΤΙ . . mihi videtur significare, *Prout ante scriptum est*.

Pro tertia etiam tibi gratias ago, & inde disco appellari Ephesiorum *Senatum* Φιλοσέβαστον, qui titulus nescio an alterius urbis Senatui detur.

Πιδυκ.

Πεδȣκ . . ου Πεσκεννιȣ, forte est *Peducius Pescennius*, quanquam mihi non improbetur *Priscinus*. Pro Πεισωνι, videtur tecum scribi debere Πείσωνος, ita ut viri nomen fuerit *Tiberius Claudius* Piso.

Quartam doleo itidem mutilam adeo esse, & nos non melius nosse ΙΕΡΟΝ ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΙΔΟΣ, ita enim scribendum judico, non στρατηκιδος, quod lapsui calami adscribo. Et designatur proculdubio, id quod te annotasse habeo persuasissimum, Stratonice uxor Antiochi primi, qui uti ab Atheniensibus in Lemno habitantibus consecratus est cum patre Seleuco, ita Stratonice post mortem etiam Dea facta est a Smyrnensibus, qui templum illi extruxerunt, & *Venerem Stratonicida* appellarunt; uti patet ex Marm. Oxon. p. 6. qui cultus tuo illo marmore egregie firmatur.

Et hac quidem opera jam defunctus sum; lætaborque valde si quid iis inest, quod expleat petitionem tuam & desiderium; imo si aliquid conferre posset hæc epistola ad sanitatem tibi & vigorem reddendum. Optarem equidem ut eo loco res tuæ forent, ut agere cum Jacobo de Bary, Clerico, Relando & aliis forte possis de iis rebus, de quibus antea mecum loquutus es; quod si absolvere queas notas & observationes illas tuas, quæso mitte ad me illarum apographum. Vale plurimum: Daventriæ 9. Julii 1705.

P. S. Hæc cum scripseram litteras ex Gallia accipio, quæ me docent juvenem eruditum, cui nomen Gros de Bose, publicasse explicationem eruditam marmoris apud Lugdunenses nuper reperti, eundemque ex Hesychio explicare OCCABO *armillam*; adeo ut meo somnio remittam nuntium; putaveram enim vocem eam positam esse pro OCTAVO, ita ut vir ille Octavus fuerit XVvirorum; nam diserte Hesychio Οκκαβος exponitur, τὰ περὶ τὸν βραχίονα ψέλια: adeo ut nihil sit necesse, ut tecum communicem ea, quæ misi ad Gallandum: Vale iterum 12. Julii.

EPISTOLA XII.

Epistola, quam ad me 21. mensis elapsi die longam & eo nomine pergratam dedisti, recte curata est; tot iis res, quæ ad interiorem eruditionem pertinent, complexus es, ut mirer te senem, & incommodis haud parvis vexatum, labori tam continuo & gravi sufficere posse. Sed inde perspicio vigorem mentis tuæ, & amorem ūno impetum, quo profe-

proſequeris Literas humaniores, & quicquid nobis a veteri ævo reliquum eſt.

Ego nunc filum literarum tuarum ſequar, & conabor breviter ſingulis capitibus earum aliquid reponere, ut inde perſpicias, me haud parvam voluptatem capere ex commercio hoc literario.

Te igitur ſubinde cum Clerico, De Bary & Melio confabulari laetor; ſed *Melium* ignoro plane, reliquis binis, uti noſti, amicis utor, quos equidem non ſecus ac te inviſere vellem, niſi Curia obſtaret.

Epitaphium Smyrnae repertum elegans eſt, & puto te recte illi reddere verbum ΘΗΚΕ. Quid ſibi ultima alterius epigrammatis Κατατάσσεται εἰς τὰς ἱερὰς μητρὸς ὁδὺς velit, ignoro plane, & malo aenigma illud aliis relinquere quam inanibus indulgere conjecturis.

Laetor te amplecti ſtatuam ex marmore Caryſtio; egi de omnibus dignitatibus & muniis, quae in inſcriptione illa occurrunt, & verſatus fui circa ἵππαρχον, ταμίαν, βούλαρχον &c. ſed tantum mihi temporis non eſt, ut omnia illa relegere, atque emendare vel ſaltem examinare poſſim. Πρυτάνιν *fœminam* recte annotaſti pag. 172. Diſſertat. tuarum, atque de iis iterum agis p. 396. & ſi Furia n Paulam ſtatuis etiam fuiſſe Πρυτάνιν, ſequi debet τὸ Πρυτανεὺς eſſe generis utriusque, uti certe fuerunt dignitatum nomina apud Latinos, *Dux*, *Rex* & alia, id quod & mihi, uti noſti, in mentem venerat, cum alteram epiſtolam ſcriberem.

De Stephanophoris te agere pag. 374. Diſſertat. olim notavi, alii eos etiam illuſtrarunt, & ego quoque de Symbolis poſſem eſſe; Αγωνοθέτην Νεμίσεων non agnoſco, & puto Claudium Baſſum ſimpliciter in lapide illo appellari *Agonothetam*, eumque promiſiſſe ipſo Magiſtratum gerente, ipſo Praetore, duumviro, Στρατηγοῦντος, *tegere Baſilicam dearum Nemeſeum*; vel eam ſternere ſive pavimentum in ea facere, id quod proprie Στρώσειν ſignificat; & *Baſilicam* credo vel Nemeſibus dedicatam, vel potius adjectam fuiſſe earum templo.

ΤΟΙΣ ΑΣΤΟΙΣ ΣΥΜΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΑ poteſt verum eſſe pro ἀστοῖς, & ita reddendum foret, *cum aliis civibus legationem obiens.*

De ΚΟΙΝΟΙΣ poſt te, & alios, omnia nota ſunt, nec illa aliquem amplius morari poſſunt.

Nondum accepi Diſſertationem Galli juvenis, cui nomen Gros de Boſe, ſuper inſcriptione, quae nobis tam ſplendidam ſacri Taurobolii memoriam conſervat; ipſam tamen ejus figuram accepi aeri nitidiſſime inciſam. *Bucranium* ita fere eſt ut ſuſpicaris, ſed cornua jugata non ſunt, verum vittae illae vel orbiculi frontem exornant, & inde poſt cornua, & aures deſcendunt & dependent, id quod etiam obſerves in capite arietis, quod conſpicitur in latere ſiniſtro. Falci, quae in dextro latere ſculpta eſt, aliquo modo ſimilis *falcx ruralis*, quam exhibet Franc. Robortellus lib I. Emendat. c. 28. Avide expecto eruditi juvenis curam, quanquam ex Actis Eruditorum

ditorum Belgicis facile videre possimus, quomodo rem gerat, & quæ illius sit sententia. Nullus dubito quin rectum sit *Pro Salute Status Lugduni* vel *Lugdunensium*; & apud Ciceronem occurrit non modo *Status Civitatis*, sed etiam, *De totius Municipii statu, dignitate* &c.

Videtur autem hoc Taurobolium Romæ in monte Vaticano factum esse, & inde transtulisse VIRES EXCEPTAS. L. Aemilius Carpus Lugdunum; & ita per VIRES commode *cornua* possent intelligi, quam tamen disputationem integram tibi relinquo.

Illud autem notandum, *Sammium Secundum* exornatum fuisse OCCABO ET CORONA ab Quindecimviris, quos puto Romæ fuisse, & Secundum remissum cum ornamentis iis in patriam suam; deinde Lugdunensium Senatum vocari *Sanctissimum Ordinem*, tandemque ab eo illi *Perpetuitatem Sacerdotii* decretam fuisse.

Nosti Ἱερὰν Σύγκλητον in variis nummis occurrere, eumque, ut hoc obiter dicam, repræsentari plerumque capite virili, nonnunquam fæmineo; *Sacer* is *Senatus*, Romanus erat; & tamen ordini Decurionum idem titulus datur; ita in I. Lugduni itidem reperta CCCXXXI. legitur SVFFRAG. SANCT. ORDINIS. HONORATVS, & in alio lapide Buccini in Italia reperto 5, CCCXCII. occurrit ORDO SANCTISSIMVS DECVR. *Perpetuitas* autem *Sacerdotii* docet, nonnullos ad vitam alios vero ad tempus fuisse creatos, qua de re, uti etiam de Sacerdotiis certarum familiarum, nam & hoc obtinebat apud gentiles, varia monere possem, nisi persuasus omnino forem, tibi hæc omnia cognita esse.

Ego tecum plane sentio per hæc verba EX IMPERIO MATRIS D DEVM, nequaquam designari Faustinam, licet illa post consecrationem ad instar illius deæ insidens carpento vel thensæ a leonibus tractæ repræsentetur; & mortua sit A. V. C. 893, atque Inscriptio vel Monumentum hoc consecratum fuerit A. 913. COSS. *Appio Annio Atilio Bradua & T. Clodio Vibio Varo*, qui aliis, vocantur *T. Vibius Verus, & Ap. Annius Bradua*; & quidem, ut puto, male.

Nam ego sic statuo, ipsum *Faustinæ* nomen additum iri, uti videmus factum esse, quando de aliis Augustorum uxoribus ut Deabus, loquebantur; & propterea hoc etiam loco per *Matrem Deum* nullam aliam posse vel debere intelligi, quam ipsam illam veterem & celebrem deam, quæ jussit ut sibi Taurobolio Sacrum fieret; & similia exempla apud Gruterum & alios invenies.

De *Dendrophoris* omnia fere occupata sunt a viris eruditis, adeo ut illi nunc non amplius remorentur lectorem; recte dubitas an *Dendrophorus* sit cognomen in Inscript. veteri, ut Sponius putabat, potest enim esse sacerdos, qui *Mithræ* votum facit; in gemma elegantissima apud Casaub. lib. de Satyr. Poësi video quidem arborem, sed dubito an a quopiam gestetur; videtur enim potius terræ infixa; & sub ea mero sese Bacchus sociique ejus

proluere potuerunt; erudita nihilominus sunt, quæ notat vir egregiæ doctrinæ de Dendrophoris.

Scio ex Bibliotheca vel Cimelio Wittii vulgatam esse statuam, cujus femur erat inscriptum; sed ut verum fatear, numeros teneo non verba.

De *Aegobolio* & *Aemibolio* disputant eruditi; sed si *Aemibolium* rectum est, ego non video, quid ad rem faciat *Criobolium*; nam quando hoc ultimum dicitur, significatur etiam arietem occisum & sanguinem ejus effusum esse, non secus ac *Tauri*, quando *Taurobolium* factum est.

Mesonyctium mihi videtur indicare, Sacrum illud media nocte factum fuisse; sed dubito valde an Christiani inde sumpserint vigilias suas; illæ certe primo fuerunt necessitatis propter acerbas persecutiones, & inde eædem ad colendum Deum servatæ.

Quod si jam me accingere vellem ad explicandam Inscriptionem, quam tecum communicavi, magnam certe molestiam tibi crearem, cum res tam singulares ea contineantur. Ipse etiam optime explicabis ea ænigmata, cum utique inspexeris plane in ea, sisque non modo mysta, sed epopta

Breviter tamen dicam, vitio operariorum adscribi debere PAESI pro *Pessinuntiæ*; Attin vocari *Minotaurianum*; & in lapide 6. apud Grut. XXVIII. *MINOTAVRVM*, & paulo post MINOTYRANVM; & nosti Salmas. ad Histor. Aug. rescribere *Menotyrannum* & explicare, *Regem Mensium*, quia scilicet Attis Sol habebatur; idem autem *Attis* vocatur *Acdestis*, cujus rei causam petere potes ex Arnob. lib. 5. p. 159. & Pausania lib. 7. p. 430. & *Archigallus* proculdubio est *Primus Gallorum*, occurritque, uti nosti, idem in lapide apud Gruter. de *Archibuculo* memini me egisse in alia epistola.

JVPITER SERENVS obvius in Inscript. Gruteri, & SERENATOR unus idemque est; & ut Hercules *Pacifer* cognominatur, ita non aliam ob causam idem cognomen datur *Soli*, quomodo & APOLLO appellatur DEVS SANCTVS PACIFER; nec dubium mihi quin per COLLEGIVM FERONIAE designentur Sacerdotes, qui ei erant Sacrati in quorum Collegium cooptatus fuit T. Flavius Onchestus anno ætatis XIII. Posset etiam fieri, ut hoc Collegium alios, qui Feroniæ cultores erant, & *non sacerdotes* fuerit amplexum; observavi certe COLLEGIVM AESCVLAPII ET HYGIAE, FABRVM VENERIS, TIBVRTINI HERCVLIS, MAGNVM LARVM, CVLTORVM HERCVLIS, & alia, quæ si exponere vellem, nimis certe in altum proveherer.

Atque ita quidem si non omnibus quæstionibus tuis & dubiis respondi prolixe & accurate, persaltavi tamen epistolam tuam; idque ideo feci, ut tibi primo morem gererem, deinde quia certus sum, te harum rerum nihil ignorare mihique optimo jure objici posse, Γλαῦκ' Ἀθήναζ.

Nunc tamen aliquid addam, quod credo te ignorare; nempe Roma ad me

me missum esse ectypum nummi in quo Sacra Mithræ nobis repræsentantur; vir nempe occidens taurum, qualem & varia marmora nobis repræsentant. Gordiani est, eumque una cum Historia Principis illius publicabo; credo certe unicum hunc esse, in quo ejuscemodi sacrum nobis repræsentetur; de multis aliis rebus, quas binorum mensium spatio accepi, tecum agere possem; sed rationem habeo valetudinis tuæ, quanquam ea sis humanitate, ut luculenter significes, meas litteras vice fere medici fungi; sed & illud medicorum decretum & placitum est, *Ne quid nimis*; Vale Daventriæ 12. Aug. 1705.

P. S. Egimus ambo in libris & epistolis nostris de Consecratione Pontificis Maximi; sed nunc ex te quæro, an aliquis, simul ac Augustus factus est, etiam simul fuerit Pontifex Maximus creatus? Certe nummi docent, statim titulum illum in iis fuisse signatum; id quod in Tiberii aliorumque sequentium observes, nec opus est ut probetur pluribus.
Sed cum Augustus mortuus sit XIII. Cal. Sept. Coss. Sex. Pompejo, & Sex. Apulejo A. V. C. 766. vel 767. (variant enim, ut nosti, Fastorum conditores) qui fit, ut primo dicatur creatus fuisse Pont. Maximus VI. Id. Martias, anni proculdubio sequentis; docuit me hanc rem singularem Inscript. quæ exstat Florentiæ, & edita est a Montfauconio p. 382. Diar. Italici: cujus finis talis est,

: . : : . QVEM. DIEM. QVO. FREQVENTIOR
QVODANNIS. SIT. SERVABIMVS. VI. IDVS. MARTIAS
QVA DIE
TI. CAESAR. PONTIF. MAXIMVS
FELICISSIME. EST. CREATVS.

Nam hinc sequitur annum dimidium fluxisse a morte Augusti ad illud tempus quo Tiberius creatus Pontifex Maximus; deinde aliquas ceremonias fuisse adhibitas, cum Imperator fieret Pont. Maximus, quarum tamen apud alios nullum vestigium: nisi quod Dio lib. 44. extremo in genere memoret τὰ νενομισμένα & utatur verbo ἐτέλεσε, *initiavit*.

EPISTOLA XIII.

Recte curavit Almelovenius litteras, quas tertio Octobris proximi die ad me dedisti, & lætor valde, ultimas meas tibi gratas atque acceptas

 fuisse.

fuisse. Sane cum tantam adhuc voluptatem capias ex studio, cui ambo dedimus ætatem, & cui horas meas vacuas impendo, optime tibi convenit Solonis illud pervulgatum αἰεὶ γηράσκω πολλὰ διδασκόμενος.

Clypeum Woodwordianum iterum revocavi ad examen, & illustrare conatus fui galeas, enses, scuta & quæ alia arma in eo conspiciuntur; ad hoc ostendi antiquissimis temporibus clypeos cælatos, atque adeo ipsam illam Galliæ captæ historiam uni apud Silium Italicum fuisse inditam; & inde conjecturam feci hunc non esse votivum, sed bellicum, maxime cum certior factus sim, vestigia ansæ, cui manus vel brachium inserebatur, in eo exstare, & monstrum quod in umbone fictum est, ore spiculum vel simile quid tenuisse. Epistolam illam verbosam profecto hoc ipso tempore mitto Hagam-Comitis ad amplissimum Valkenierum, qui id sedulo curabit, ut in Angliam mittatur, ejusque alterius orbis eruditi probant, quæ antea prolixe etiam commentatus fui. Desideras ea legere, sed, crede mihi, tantum mihi temporis non superest, ut literas, quæ libelli instar sunt, describam; juvenisque, qui mihi a manu solebat esse, aliis rebus est occupatus; quare te quidem me excusaturum confido, quod tibi satisfactionem, ut nunc est, parare nequeam. Vidi & legi ea quæ Argentorati adversus Fontanellum & te super Oraculis publicata sunt; & inde magna cum voluptate cognovi, Clarissimum Clericum in arenam descendisse, & fortiter defendisse opinionem tuam.

Facile credo Fontanellum non ausurum propugnare sententiam suam, quia illa non probatur in regno isto Religiosis viris, quibus apex vel pileus est trium eminentiarum; id quod conjicio verissimum esse, si Jesuita ejus libri auctor, cum nihil publicare audeant, nisi de communi & maxime Generalis & Provincialis, uti vocantur, sententia. Harduinum nosti paradoxarum sententiarum promumcondum esse, sed ejus totiusque adeo Societatis, quæ in Ecclesia & orbe Romano, Τὰ πάντα est, consilium mihi videtur sollerter aperuisse Banagius in una trium Dissertationum, quas nuper Gallicas publicavit, quasque summa animi mei cum voluptate legi, aliisque commendavi, de meliore nota.

Plurimas litteras ex variis regionibus accepi, & omnes fere plenæ, imo onustæ sunt rebus elegantissimis, & ad interiorem eruditionem spectantibus. Tempus mihi non est ad respondendum; misi tamen ipso, quo hæc scribo, die, epistolam prolixam ad Almelovenium nostrum, & nisi me plane fallo, Consules & Fastos variis locis illustravi, suppeditavique viro diligentiæ & eruditionis spectatæ Laterculum Pontificum Romanorum, editum in Actis Sanctorum, unde idem haud vulgariter fieri potest: Vale etiam atque etiam: Daventriæ, 17. Nov. 1707.

Finis Epistolarum GISB. CUPERI *ad* ANT. VAN DALEN.

PETRI

PETRI DANIELIS HUETII

EPISCOPI ABRINCENSIS,

EPISTOLÆ

AD GISBERTUM CUPERUM.

EPISTOLA I.

Ornatissimo Amplissimoque Viro

GISBERTO CUPERO

S. P. D.

PETRUS DAN. HUETIUS.

Literas tuas Cal. Sept. anni proxime præteriti datas nudius demum tertius à Menagio nostro accepi, cum eruditissima dissertatione tua in Apotheosin Homeri. Etsi vero munus istud, ob exquisitam doctrinæ copiam & amœnitatem, mihi gratissimum est; Longe tamen jucundius est hoc nomine, quod ejus ipsius, a quo profectum est, certissimam continet benevolentiæ adversum me testificationem. Sic enim existimo, uberrimum hunc esse & suavissimum, non dico eruditionis, quam in me, vel nullam agnosco, vel oppido exiguam, sed vitæ in optimarum literarum studiis actæ fructum, cum per eam nobis excellentium virorum existimationem & amicitiam comparamus. Equidem cum primum Harpocratem tuum vidi, miratus sum florentis ingenii tui acumen & sagacitatem in eruendis obscuræ hujus vetustatis arcanis. Cum vero deinde allatæ sunt ad me Observationes tuæ, quarum tamen prius volumen multo ante Harpocratem emiseras, sic apud me statui, elegantioris hujus eruditionis, vel principem esse te, vel inter.

inter principes certe numerandum. Nunc vero cum ad eximias hasce dotes humanitatem accessisse singularem re expertus intelligam, parum utique prudenter consulam rebus meis, si non mihi valde honorificum esse ducam, tanti viri amicitia gloriari posse. Quamobrem eam benignitate tua mihi ultro oblatam ita accipio, ut non modo par pari relaturum, sed cumulatiore etiam mensura, omnibusque officiis tam luculentum beneficium me tibi repensurum persancte spondeam. Vale, Vir amplissime. XX. Cal. Febr. MDCLXXXIV. Lutetiæ.

EPISTOLA II.

POstremas Literas tuas, amplissime Vir, VI. Eid. Mart. ad me datas, cum exquisitissimo opere tuo Harpocrate nudius demum tertius accepi. Quæ cum mihi redderentur, incertus eram magisne lætarer de tam egregio munere, deque suavissimis tuis & amantissimis literis; an de eo conquererer, qui hoc gaudium mihi tamdiu distulit. Fuit autem hujusmodi, ut cum librum hunc pervolutarem, diuturnæ moræ ac desiderii memoriam voluptas facile extingueret. Nova illic omnia, erudita, acuta, recondita; non petita e trivio, sed ex intimis purioris doctrinæ adytis. Nec leviter sum affectus, quod tui de nobis judicii, tuæque benevolentiæ notas palam illic extare voluisti, quippe non nescius quantæ mihi apud posteros gloriæ id futurum sit. Nunc quod possumus, tibi gratulamur, tibi plaudimus, eruditis laboribus tuis fruimur, & ut sæpe hujusmodi muneribus Rempublicam literariam ditare velis, omnibus votis optamus. Vale, Vir amplissime. Lutet. Paris. IV. Eid. Novembr. MDCLXXXVII.

EPISTOLA III.

Diuturna illa, quam agnoscis, cessatio literarum tuarum longe mihi fuit gravissima, cum vererer ne vel animo excidissem tuo: vel quod mihi

mihi longe fuisset molestius, ne adversa valetudine conflictareris. Nec vanum fuit nostrum augurium: intelligo enim ex postremis tuis hanc ipsam fuisse silentii tui caussam. Nunc autem gratulandum tibi est de reddita sanitate, ac sperandum porro fore ut studiis tuis jam tandem restitutus rempublicam literariam eruditis tuis scriptionibus deinceps locupletare pergas: præcipue vero illo antiquitatum opere, immenso eruditionis penu. Valde perplexæ & difficiles sunt illæ de Asiarchis & de Neocoris quæstiones; quibus si lucem attuleris, præclare utique mereberis de studiis literarum. Nondum ad me pervenit Clarissimi Spanhemii Julianus: etsi aliquot ejus exemplaria visa sunt in Bibliopolarum nostrorum officinis. Hercules ille a Typhone interfectus, & coturnicum odoratu vitæ redditus, quomodo ad Mosem accommodari possit, non video. Josuæ simulacrum fuit Hercules, non Mosis. Coturnices Israëlitis subministravit Deus, at id quidem ingratiis, non ad tolerandam vitam, quibus suppetebat manna; sed ad gulam & cupedias. Quamquam negare non possumus omne hoc fabularum choragium valde confusum esse ac perturbatum; & pleraque sæpe satis inepte ἀλληγορεῖσθαι. Me vero etsi alia omnia jamdiu exercent, nuper tamen per epistolam rogatus ab amicis de navigationibus Salomonis, aliquas suffuratus sum horas hac hyeme proxime præterita, quas in pertractando subobscuro hoc argumento collocavi. Fuit olim tempus illud, cum hujusmodi opus plausu & favore in vulgus fuisset exceptum. Nunc vero propemodum dedecori est in frivolis istis operam suam ponere. Adeo ab omni liberali eruditione aversa est hæc ætas, cujus nec barbariem effugit liber noster De situ Paradisi terrestris; & reperti sunt viri graves, iidemque oppido rudes & bardi, qui mirarentur & mirari se prædicarent, me ad nugas istas demisisse animum. Οἴμωζε τῆς σκαιότητος. Nos vero nihilo segnius dabimus operam bonis literis, quoad licebit per graviores curas, & sacri nostri muneris occupationes. Vale, Vir amplissime. Lutet. Paris. Eid. Maii. MDCXCVII.

EPISTOLA IV.

Accepi nudius tertius, quartusve, literas tuas, ex A. D. V. Cal. Octob. datas, quinto scilicet mense, postquam a te exierunt. Tam longinquæ moræ caussam neque video, neque probare possum; cum hoc amici-

amicitiæ & doctrinæ tuæ fructu, qui jucundissimus mihi esse solet, tamdiu caruerim. Historiam III. Gordianorum, pereruditam sane & accuratam, cum in Alnetano essem, accepi sex abhinc septemve mensibus, opera amicorum. Missam a te non credidi: statim enim gratias egissem per literas, & pro rei merito, & pro meo adversum te studio, quod & nunc demum facio ex animo. Epistolam ad Pagium nusquam vidi. Probari tibi, viro literarum omnium spectatori diligenti imprimis & acuto, Commentarium nostrum De navigationibus Salomonis, & suffragio tuo gloriari me posse valde lætor. Quam vellem itineris illius ἀποδήμησιν; quod commemoras, particeps vel ad aliquot horas fieri. Hoc ipsum enim quod narras de pratis illis auriferis Africanis, & ego jam ante accepi ab aliis, & in scriptione mea attigi, sed tamquam rem non satis exploratam. Itaque si vel ea parte operis, quæ facit ad rem nostram, impertiri nos possis, magnum opinioni nostræ ac veritati firmamentum, magnum libello nostro ornamentum addideris. Ignorabiles illæ literæ, numo qui penes te est, impressæ, primo intuitu visæ mihi sunt esse Sabiacæ, quæ creduntur fuisse veterum Chaldæorum. Harum specimen edidit Tevenotius noster ante annos aliquot. Sed cum singula conferrem elementa, similia quidem, at non eadem deprehendi, præter paucula quædam. Sed nec multum abludunt a veteribus Arabicis. Longe autem propius absunt a priscis literis Illyricis, quas Hieronymianas inepte vocant, & ex antiquis Græcis expressas fuisse certa fides est. Suspicionem hanc plane confirmat adscriptum Sisciæ nomen in antica numi parte. Cavendum tamen est, ne postica ad eam assuta & ferruminata sit. Nosti enim fraudes mangonum illorum, qui dum per adulterationem numismatum antiquorum simplices homines emungunt argento, bonas literas una corrumpunt. Piscis vitream figuram in suppellectile sepulcrali locum aliquando habuisse, ne fando quidem audivi. At in sepulcris tamen multa hujusmodi recondita fuisse, quæ nusquam reperiuntur alibi, minime miror. Scis enim illuc esse injecta, quæ defunctis meminissent fuisse in deliciis, aut etiam in crepundiis. Nec parum refert in qua regione extiterit sepulcrum istud; an cippis locorum illorum pisces fuerint appingi soliti, an Christiani illic sepulti. Vix tamen ad rem pertinere puto pisciculos Christianorum. Vale, Vir amplissime, & de literaria re bene mereri perge. Lut. Paris. Eid. Mart. MDCC.

EPISTOLA V.

CUm postremas tuas accepi, eram in procinctu, ut in Normanniam proficiscerer, jamque auras carbasus vocabat. Tantisper igitur differendum

rendum fuit respondendi officium doctissimis literis tuis, quas ante paucos dies acceperam a Spanhemio, viro clarissimo, quoad recepissem me in hunc secessum, & aliquantulum nactus essem otii; quod non ante contigit, quam defluxerit salutatio. Plane tecum sentio de numismatum fide, plurimum ex illis peti lucis, certissimaque argumenta ad notitiam historiæ; sed ita tamen, ut inde ductæ probationes ad rectæ rationis & legitimæ critices trutinam revocandæ sint. Nam qui flando, fundendo, feriendo, nummis cudendis, cædendis marmoribus, & sculpendis vacabant, opifices erant, sellularii, bonarum literarum fere expertes, neque artificii quidem sui omnes æque periti. Itaque in effingendis vultibus hominum & in nominibus describendis sæpissime hallucinati sunt, uti nunc quoque in nummis vulgaribus evenire solet. Ejusdem enim hominis vultum, ejusdem simulacra, tam varie, tamque inconstanter videmus delineata, ut vix credi possit ad unum idemque exemplar fuisse fabrefacta. Seculum illud non vidi, nec me eo communicavit auctor, non nescius scilicet minime mihi omnium probari mirabilia illa commenta, quæ magno suo flagitio publicavit. Pestifera hæc monstra fere in ipso ortu elidi curavi per eos, ad quod potissimum rei cura pertinebat. Valde equidem lætor, nec mediocriter glorior, arrisisse tibi nostras de navigationibus Salomonis conjecturas. Ex Elephante tuo Numismatico, quando ita appellare libuit, nihil expectamus, non perfectum ingenio, elaboratum industria. Nondum venit ad nos Dissertatio illa Stephani Monachii ad hunc quem notas, Jeremiæ locum. Optimi illius viri, summi candoris, summæ fidei, summæ eruditionis nomine ipso recreor, ac me reperisse gaudeo, quicum excellentis hujus virtutis memoriam possim recolere. Quando religione obstrictus teneris quominus itineris illius [illegible] nos facias participes, non urgebo amplius; memineris modo, si quando fueris sacramento solutus, beneficio hoc nos impertire. Ottonis Sperlingii librum De nummis non cusis, nondum puto perlatum esse in Galliam. Ad ejus disputationem de Ophira sic habeto. Ophira Salomonica a Mosaica seu Noachica distinguenda est. Noachicam dico, quam insederunt Noachi nepotes. Facile concesserim Ophirum Hevilæ fratrem, Jectanis filium, maris Arabici oram Orientalem primum ac deinde utramque insedisse ejus posteros, ut factum quoque est a Chusitis. Ajo vero maris hujus postmodum vicinitate & commodis usos totum Africæ littus, quod ortum spectat, pervagatos, frequentasse, coloniis, & nomine suo donasse; eodem quoque navigasse Phœnices, atque illud nobilitasse commerciis, indeque advectum fuisse ab iis, & ab Ebræis aurum Salomonicum. Nec negaverim Hevilæum aurum, quod commemorat Moses, ex Arabia fuisse petitum, partemque ejus aliquam in Chananæam, vicinasque regiones manasse, quale illud fuit quod Salomoni obtulit Sabæa illa Regina: verum ingentem illam vim auri Salomonici, Libris Sacris celebratam, minime

 sup-

ſuppeditabat Arabia; mari quippe advehebatur: unde manifeſto colligitur Ophiram regionem mari adeundam fuiſſe Ebræis & Phœnicibus, quibus Arabiam in vicinia poſitam terreſtri itinere adire proclive fuit. Aurum vero illud lectum eſſe ex arenis fluviorum tanta copia minime ſane credibile eſt. Hæc ſcribebam ad te raptim. Tu quidquid hujus eſt, boni conſules, meque tui obſervantiſſimum, quando ita cœpiſti, amare perges. Vale Fontaneti: quæ Abbatia mea eſt in agro Cadomenſi, ad Olenam fluvium. VII. Cal. Sept. MDCC.

EPISTOLA VI.

INcredibile dictu eſt, ampliſſime Vir, quanta ſollicitudine, quantis curis conflictatus ſim tribus hiſce annis proxime elapſis; quantas certe nullas unquam expertus ſum. Sed tamen quanquam hæc ita ſint, tuque pro tua ſingulari humanitate excuſationem diuturni mei ſilentii accipere velle te ſignifices, perfringendos mihi eſſe cenſui negotiorum obices, ut rebus omnibus tantiſper ſepoſitis reſpondeam poſtremis duabus tuis epiſtolis, comitatique tuæ, ſi non par, at ſuppar certe referam. Dignum facis amicitiæ tuæ fide, quod me de hac Salomonis Van-Til ſcriptione benigne mones, quæ in me cudi faba tibi viſa eſt Per me quidem licet unicuique frui opinione ſua, nec regnum velim adipiſci in literis: patiantur modo qui a me diſſentiunt, a ſententia me non diſcedere, quam certiſſimis puto me & ſuſcepiſſe, & retinere argumentis. Omnino itaque mihi conſtat non alium indicari poſſe Paradiſi terreſtris locum, in quem notæ omnes a Moſe appoſitæ conveniant: nempe Hevilatena regio, auro, gemmiſque dives, Phiſoni adjacens; Chuſiſtana item Gehoni; fluviorum ex Paradiſo manantium ordo atque ſitus; circumjacentium locorum mira fertilitas & amœnitas. Adde Arabum omnium conſenſus, qui Phiſonem uno ore ſtatuunt hunc eſſe Euphratis alveum, qui Baſſaram alluit. Olim certe Paradiſum itidem in Babylonia locaverat Bochartus, uti nunc Van-Tillius: ſed re demum attentius explorata reſipuit. Tot certe incilibus perfoſſa eſt Meſopotamia, tot aquis irrigata, ex Euphrate derivatis, quod vel ex uno Ammiano ſatis cognoſcitur, ut non quatuor modo, ſed decem quoque reperiri poſſint amnes, qui parum attentum hominem facile abducant a veri tramite. Qui ſi hos alveos, non nativos, quales illi ſunt a Moſe memorati, ſed humana arte fere excavatos meminerit, ejuret continuo commenti ſui vanitatem. Vander-Wayeni opus, quo me immerentem tam proterve accepit, non aliunde cognitum mihi eſt, quam ex Commentariis rei literariæ

rariæ, qui apud vos prodeunt quotis quibusque mensibus. Valde equidem ferinum novi Franekeranorum illorum ingenium, qui dum literis student in hoc terrarum angulo, procul ab elegantiorum hominum consortio atque cultu, humanitatem, si quam vel a natura habent, vel ab institutione, facile dediscunt. Talem præcipue sensi Schotanum quemdam Philosophiæ Professorem belluam verius quam hominem, qui nulla a me lacessitus injuria, imo ne de nomine quidem mihi cognitus, librum in me effudit, quem plaustrum convitiorum recte dicas. Verum hæc a Christo, optimo morum magistro, lex mihi tradita est, perferendas injurias, & offensiones patienter concoquendas & condonandas. Nondum ad nos pervenit Thomæ Hyde Dissertatio de veterum Persarum religione. Quod si non aliunde hominis æstimaretur eruditio & acumen, quam ex iis quæ tua repræsentat epistola, gravia utique & acerba subiret hominum judicia Nam quid ineptius quam Peruanorum nomen ex פרוים arcessere, quod recentissimum esse, & casu quodam, post Hispanorum adventum, confictum esse certo scimus ex Historicorum fide. Cultum vero Solis ex Sabiis cur potius ad Persas manasse credamus, quam ad reliquas fere orbis universi regiones, totumque adeo Orientem, quem pervasit hæc religio? Cur ejus aliam quaeramus caussam, quam summam splendidissimi & pulcherrimi sideris beneficentiam, moderatoris luminum reliquorum, qui mundi mens est & temperatio? Puto te accepisse Nicasium Divionensem, virum optimum, & non illiteratum excessisse e vivis, magno amicorum dolore. Insigne fuit in eo literariæ rei promovendæ studium, mores antiqui, amore digna simplicitas atque candor: Tu vero, Vir amplissime, vive diu & Vale. Lutet. Paris. Prid. Non. Febr. MDCCII.

EPISTOLA VII.

QUod moram tuam in scribendo tam comiter agnoscis nec excusas, Vir amplissime, dignum est insigni humanitate tua, & singulari morum atque ingenii tui elegantia. Ego vero etsi desiderabam literarum tuarum officium, meque tamdiu voluptate hac privari ferebam ægerrime, revocabam tamen simul ad animum graves occupationes tuas, dolebamque vicem meam, de Amicitia vero tua nihil secius cogitabam: Præsertim cum me quoque exercerent molestissima negotia, meque totum fere abjungerent a suavissima literarum literatorumque consuetudine. Ne nunc quidem curis & negotiis vacuus sum; imo vero recrudescit malum in dies, adeo ut certissimam crucem paratam videam senectuti meæ,

 quam

quam in amœnioribus literis traducere constitueram: sed mos supremis Dei arbitriis, etiam sine querela gerendus est. Scriptum est ad me Divione ante menses aliquot, esse illic qui literariam Nicasii supellectilem recognoscat, & quidquid dignum visum erit luce publica recolligat, & editioni paret. Sane præter epistolas quas corradebat undique & extundebat ex omnibus, quorum aliquod esset nomen in literis, perpauca illic extare puto, quibus carere multum intersit rei literariæ. Nam id videtur præcipue habuisse propositum *Ære ciere viros Martemque accendere cantu*, non arma ipse tractare. De Jove tuo Madbacho & Selamane, etsi res est satis obscura, conabor tamen aliquid exsculpere. Ac primum nihil videtur necesse tres Deos comminisci: Quamquam enim summo Jovi adjungi potuerunt in concipiendo voto Dii alii duo indigenæ, verisimilius tamen est, mea quidem sententia, Jovem quem sibi gentes universæ asciscunt, ut ab Eusebio adnotatum est, apud singulas varia nomina & cognomina esse nactum, etsi igitur Jupiter, Madbachus, & Selamanes πατρῷοι θεοὶ appellantur, quasi plures sint, unus tamen idemque Juppiter videntur habendi, qui multiplex erat: nam tres Joves Cicero commemorat, Varro trecentos. At cognominum istorum quæ tua habet Inscriptio, ratio quærenda est. Optime vero nosti, Ebraicae religionis, juris, doctrinae, & historiae semina, cum per totum orbem esse sparsa, tum maxime per Syriam, in qua sita fuit Berœa, nunc Alepum dicta, in cujus vicinia visitur isthaec Inscriptio. Inter sacrificia autem, quibus Deum colere gens sancta consueverat solenne, illud erat, quod זֶבַח שְׁלָמִים *Sacrificium pacificorum* appellatur in libro Levitici. Reddunt Interpretes septuaginta, θυσίαν σωτηρίου, *Sacrificium Salutis*; alii *Sacrificium* ἱλαστῆς, *sive expiationis*; Quidam *Sacrificium integritatum* sive *integrorum*, & *mundorum* & *perfectionum*; ut sit idem quod מִלֻּאִים. Hoc autem Sacrificium, cum ob alias fiebat caussas, tum & voti gratia, ut habetur Levit. 7. 16. & in libro Proverbiorum, 7. 14. Nam cum habeat Vulgatus Interpres, *Reddidi vota mea*; Ebraice legitur זִבְחֵי שְׁלָמִים *Sacrificia pacificorum*. Quod a te notari velim, cum ad voti solutionem pertineat ista, quam profers, Inscriptio. Cum sacrificium autem illud redderent Israëlitae supremo Deo, qui Ζεὺς, sive Jupiter Graecis habebatur, hinc factum ut ex sacrificii ipsius nomine Jovi cognomina profanae gentes conflarent. Ergo ex nomine *Sacrificii*, quod Ebræis est זֶבַח prodiit vocabulum μάδβαχος, & ex nomine *pacificorum*, quod est שְׁלָמִים prodiit vocabulum σελαμάνης. Nam ad prius quod attinet, quod Ebræis est זָבַח *Sacrificavit*, id Chaldæis & Syris est דְּבַח *Debacb*, Arabibus ذَبَحَ *Dabacba*. Hinc porro factum est nomen מִזְבֵּחַ *Mizbeacb*, Chaldæis & Syris מַדְבַּח *Madbach*; Arabibus مَذْبَح *Madbachon*, locus in quo sacrificabatur Jovi, hoc est summo Deo, nomen Jovi confinxerunt. Eamdem originem habuit apud Græcos Jovis ἐπιβώμιος nomen, qui

in

in Siphno insula colebatur, a sublimi nempe Ara, in qua sacra ipsi fiebant. Sic & a dape quam Jovi in ara pollucebant, Jovem Dapalem dixerunt; & ab Hecatombe, Jovem ἑκατομβαῖον, & a cædendis visceribus Hostiarum, Jovem σπλαγχνότομον, quæ cognomina a sacrificiis suis consecutus est. Quamobrem ab eo postulat Orpheus in Hymno, ut gratas acceptasque habeat libationes suas. A suplicum quoque precibus, quæ sacrificia sunt sui generis, ἱκέσιος dictus est, & μειλίχιος *placabilis.* Horum ratio constat ex luculento Servii testimonio, quo docet existimasse nonnullos altaria, non eminentiam ararum dumtaxat, sed & ipsa Libamina significasse, atque id probari ex his verbis Virgilii, *paterisque altaria libant.* Ad quæ iterum Servius, *Pateris, pro, ex pateris; ut vinum altaria intelligamus: ea enim quæ in altaria funduntur, altaria dici voluit.* Ut ergo ab aris, & ab iis quæ ad aras offerebantur, nomina apud Graecos consecutus est Juppiter, ita apud Syros Madbachus similem ob causam est appellatus. Nunc agamus de Selamane, quod alterum Jovis cognomen prodiisse diximus ex שְׁלָמִים *Selamim.* Dixi hoc זֶבַח שְׁלָמִים *Sacrificium pacificorum*, explicari a septuaginta senibus, θυσίαν σωτηρίου Jovem autem σωτῆρα *servatorem & Conservatorem* dictum testantur vetusta Graecorum & Romanorum monumenta. Reddunt alii *Sacrificium expiationis.* Jupiter autem καθάρσιος & in Hymnis Orphei, & apud Herodotum & alios memoratur. Atque hoc ipsum Hesychio teste sonat vox μαιμάκτης, tribui quoque Jovi solita. Quidam denique exponunt *Sacrificium integritatum*, ubi insunt vestigia Jovis τελείου passim apud Graecos scriptores celebrati. Vides igitur quam apte congruant cognomina illa Jovis, *Madbachus & Selamanes*, cum Sacrificio illo Mosaico; quamque accurate respondeant cognomina eadem titulis, quibus Jovem Graecia honestare consueverat. His addemus insignem locum ex libro Judicum quo narratur Gedeoni verito, ne sibi damno foret Angeli conspectus, dixisse Dominum, *Pax tecum, ne timeas, non morieris*; Quibus hæc subjungit scriptor sacer, *Ædificavit ergo ibi Gedeon altare Domino, vocavitque illud, Domini Pax.* Ubi conjunctos agnoscis in eadem hac ara Gedeonis, Deum Madbachum & Selamanem. Hæc habui quæ ad quæsita tua reponerem, quæ si probabuntur tibi, Viro erudito imprimis & sagaci, erit sane cur mihi placeam. De Itinere Palmyreno iterum vello tibi aurem: meministi enim, opinor, jamdiu esse cum id enixe flagitavi a te, quod & nunc enixius flagito. Vale, Vir amplissime. Lutet. Paris. IX. Cal. Mart. M. D. CCIII.

EPISTOLA VIII.

PIget ſane eamdem tibi ſemper occinere næniam, de infinitis illis & æternis litibus, quibus irretiti tenemur. Sed tamen uti nec animum, nec operam, ita nec ſermonem facile mihi eſt alio conferre. Itaque Ovidianum illud ſæpius in ore habeo:

> *Nunc erat ut poſito deberem fine laborum*
> *Vivere, me nullo ſollicitante metu,*
> *Quæque meæ ſemper placuerunt otia menti*
> *Carpere, & in ſtudiis molliter eſſe meis.*

Nec ſegniter vero res gerenda eſt; nam ſi viſus fuero paulo remiſſior, tam acrius urgebunt adverſarii, impacatum hominum genus, & longe vaferrimum. Literas accepi ab Hadriano Relando, plenas humanitatis & doctrinæ. De ſitu Paradiſi terreſtris quid ſentiat, nihil aliud de eo compertum habeo, quam quod ſummatim commemoras. Temperare mihi tamen non potui, quin apertis ei verbis ſignificarem, tam certis mihi viſam niti rationibus opinionem noſtram, ut quiſquis ab ea deflexerit, a veritate deflexiſſe mihi exploratiſſimum ſit. Originum noſtrarum Cadomenſium novam editionem, ac multo luculentiorem molitur Rhotomagi, idem ille Typographus qui priorem ſuſceperat. Ad recudenda vero Poëmata noſtra, quæ jam ſæpius Amſtelodamenſia præla exercuerunt, vellem animum denuo adjicerent Bibliopolæ veſtrates. Magni equidem facerem hos ingenii noſtri foetus, minutis illis ac perelegantibus formis exaratos videre, quibus olim Cæſii, & Elzevirii priſcorum Poëtarum carmina deſcripſerunt. Neque hanc, puto, detrectarent operam, ſi qua es auctoritate, rem tibi gratam fore ſignificares. Nos certe priores editiones poſſemus aliqua acceſſione locupletare. Nam ex ingenio noſtro, quamtumvis diſtricto negotiis, ſemper extundit novi aliquid Alnetanum, ſuaviſſima Muſarum noſtrarum ſedes. Priſtina vero noſtra ac ſeria ſtudia quamvis identidem, at ſtrictim reſpicimus; ad ea tamen redire, iiſque immori, pro eo ac ſperaveramus atque optare etiam pergimus, nobis fas non eſt, quoad emerſerimus ex forenſibus illis negotiis. Ad te vero quod ſpectat, qui municipalibus officiis implicitus es; cum id fiat ſtudiorum tuorum diſpendio, gratulentur alii civibus tuis, qui operæ tuæ fructum ferunt, ego vicem tuam doleo, qui curas aliena, eaque nihil

quæ

quæ ad te attinent. *Nimia miseria est pulcrum esse hominem nimis.* Fac me tui amantem redames, & virtutis tuæ cultorem summum, nec nostri memoriam apud te sinas extabescere. Vale. Lutet. Paris. XIV. Cal. Mart. MDCCVI.

EPISTOLA IX.

ERam in Alnetano, quo me ineunte vere contuleram pro pristina mea consuetudine, cum allatæ sunt ad me literæ tuæ, ad 22. Febr. datæ. Etsi autem illic abundabam otio, responsumque flagitabat amœna illa varietas rerum, quas ad me perscripseras, multoque etiam magis meus adversum te amor; desiderium tamen meum repressit, non languor solum, quo per aliquot menses conflictatus sum, ast id præcipue quod literis ipse tuis significabas, totam te fere æstatem in castris, inter armorum strepitus contrivisse. Quod cum crederem facturum te itidem hoc quoque anno, responsionis officio supersedendum duxi, quoad Hyemis tempus utrumque nostrum, hirundinum more, ad patrios lares, te Daventriam, me Lutetiam retrusisset. Statim vero atque huc redii, rursus morbo tentatus sum, non gravi illo quidem, sed ejusmodi tamen, ut quotidianæ meæ vitæ ordinem interpellaret. Quamvis autem nondum confirmata valetudine, responsionem tamen hanc diutius procrastinandam minime censui. Ac primum scito jucundissimum mihi fuisse, quod injecisti de Stephano Monachio, pererudito, quodque mihi longe pluris est, optimo viro; cujus candorem, bonitatem, humanitatem, usu tibi cognita fuisse gaudeo. Jam diu est cum eximium suum opus de veterum nummorum præstantia, repetitæ editionis, misit ad me Spanhemius. Nec potui tamen pro eo ac debui grates ei referre, scis enim in Angliam penetrare non posse literas Gallorum, nullumque esse inter eos commercium. Quamobrem peto abs te, ut cum primum ad eum scribes, quod te facere puto identidem, certiorem eum facias præclarum hoc ab eo amicitiæ & eruditionis monumentum ad me pervenisse, atque integram extare apud me beneficii hujus memoriam. Quid de Basilidiano illo nummo sentiat Gallandius, faxo ut sciam ex eo, tu vero deinde ex me. Multos vidi hujusmodi, literis fere Copticis notatos, præcipue enim in Ægypto vigebat secta hæc, ejusque auctor Basilides, Ægyptius & ipse. In horum nonnullis explicandis olim me exercui, nec infeliciter. Epistola illa, magni Melitensis Ordinis Magistri nomine inscripta de novo illo Messia, figmentum est, & qui-

quidem satis ineptum : quam cum legerem, visa est clarissima præferre falsitatis & νοθείας indicia. Nec ullam sane invenit fidem, præterquam apud tunicatum popellum. Itaque postquam semel legi, piguisset relegere. Fabricii opinionem de cruce Christi, in cœlo a Constantino visa, nullatenus probare possum. Plane enim repugnat veterum scriptorum testificationi, Eusebii, Socratis, Zonaræ, Nicephori, qui summo consensu asseverant Constantino visum στῦλον φωτὸς σταυροειδῆ, ὑπερκείμενον τοῦ ἡλίου. Volunt quidam columnam hanc expressam fuisse διαστέρων. Ut ut expressa est, vel per stellas, vel per rectos lucis tractus, quid hoc ad ἅλων, quæ κυκλοειδὴς est, proptereaque Corona dicta, & Area, Soli, vel Lunae, vel alii cuipiam lucido sideri circumjecta? Qui Crucis directas trabes, inter se transversas, vel ut aliis placet, alteram alteri impositam, possint effingere Area, vel Corona, quæ rotundæ sunt? Multo etiam magis pessumdat Fabricius veterum illorum scriptorum auctoritatem, cum ait non descripta fuisse in aëre verba hæc ἐν τούτῳ νίκα sed αἰνιγματωδῶς, & τυπικῶς signata per coronæ figuram, quæ victoriæ symbolum est. Uno enim ore pronuntiant, non figuram solum visam, sed scripturam quoque, γραφὴν, & quidem, si fides habetur Zonaræ & Nicephoro, literis Romanis exaratam. Quamquam audiendus potius Eusebius testis, qui Constantinum narrat cum describi curaret visam sibi crucis speciem, duo priora nominis Christi elementa Græca X. & P. in ea depingi jussisse. Nondum pervenit ad me Dissertatio Relandi de Paradiso terrestri. Quod autem fateris probabile videri tibi, situm fuisse Paradisum in Mesopotamia, versus Babylonem : si quidem illic reperire poteris fluvios Phisonem, & Gehonem ; atque item regiones Hevilath & Chus ; & quidem Phisonem in Hevilath, Gehonem in Chus, manus dabo. Horum si quid deerit, a scopo aberraveris. Iterum vello tibi aurem de nova & elegantiori Poematum nostrorum editione, quam non pœnitendis accessionibus poterimus locupletare. Scripsit ad me nuper Rhenferdius, vir doctissimus, de nummis, & literis Phæniciis, Hispanicis, Africanis, & Syriacis, in quibus comparandis, & exponendis laudabilem prorsus operam ponit. Cui pro facultate mea promovendæ non deero ; quamque a me poscit & expectat opem, præstare ei certum est. Sed nimis diu benignitate tua abutor & otio. Vale itaque & me ama. Lutet. Paris. X. Cal. Jan. MDCCVIII.

EPIS-

EPISTOLA X.

AD ea quæ me tot jam annos exercent negotia, & ad continuam Lutetiæ commorationem, quæ sola ipsa negotium est, accessit molestissima Epiphora, qua per totam fere hymem, & aliquam etiam Verni temporis partem conflictatus sum, veteri ac pene familiari morbo, cujus acerbitatem jam olim expertus sum, & palam etiam conquestus poëmate quodam, non semel apud Vos edito. Cum interim mihi obversaretur ante oculos suavissima postrema tua Epistola, quæ responsum a me assidue flagitabat; nunc itaque recreatus ex hoc morbo, repeto consuetudinem Litterarum nostrarum, qua nihil mihi potest esse jucundius. Multas tu quidem epistola tua attigisti quæstiones, quæ vix explicari possint prolixis dissertationibus. Ego vero summa tantum perstringam capita; ac præcipue illud, quo persuaderi tibi posse negas, lustrasse Veteres Promontorium Bonæ spei, & circa Africam navigasse. Quod tam certis, tamque luculentis testificationibus mihi videbar comprobasse, ut merito dubitare possim, utrum opus nostrum Lectione tua dignatus sis, ac quartum caput potissimum, quo locupletissimis auctoribus rem demonstrare conatus sum. Nam ut prætermittam reliquos, vel in uno Herodoto possumus acquiescere, qui disertis verbis tradidit, Libyam ex omni parte mari allui, præterquam ubi Asiæ conjuncta est; & a Neco Ægypti rege missos aliquando Phœnices ad Herculeas Columnas, solvisse e mari Rubro, pervenisse ad eas, & in Ægyptum rediisse. Plurimis hujusmodi testimoniis, clarissimisque præterea argumentis usus sum, quæ in libello nostro reperies, si tanti hoc esse censes. Ac memini olim Grævium, hominem doctum, mihique veteri necessitudine conjunctum, hæsisse in hoc ipso articulo, quasi παραδόξῳ illo novitatis gloriam aucupari vellem. Qua re certissime cognovi strictim solummodo eum, & per transennam opus nostrum aspexisse. Miror equidem in usu Litterarum humaniorum conjectanea, dubitationes, suspiciones, probari & laudari; in historia, rebusque naturalibus vix admitti. Addis deinde nullo Librorum Sacrorum loco proditum esse classes Salomonis in Ophir quotannis navigasse. Ego vero diffiteri nolim, id conceptis verbis traditum non esse a Scriptoribus Sacris: at colligi sane posse videtur ex contextu decimi capitis Libri primi Regum, quo narratur profectio classium in Ophir;

tum ſubjicitur deinde pondus auri quod ad Salomonem proveniebat quotannis; & demum aſſignatur Tharſiſſiæ navigationis tempus, quod erat trium annorum. Unde credere licet id ſignificari, unius anni fuiſſe iter Ophiranum, trium vero annorum iter Tharſiſſium. Certe facile æſtimari poteſt Ophirani itineris tempus ex tempore Indicarum navigationum, quæ unius anni erant vetuſtis hiſce temporibus, ac multo etiam recentioribus. Id enim clariſſime a Plinio traditum eſt. Nequaquam vero dubitari poteſt, quin ad eumdem portum redierint naves Salomonis, unde ſolverant: id enim certo probatur ex ſilentio auctoris ſacri, qui nullum alium notat portum, quam Aſiongaberem.

De Tolando Hiberno, Viro ſummæ impietatis, imperitiæ, & impudentiæ, mamzere etiam, & ſpurcis natalibus orto, ſic ſtatui, alios hujus farinae homines contemtu dignos eſſe, hunc ſupplicio; quod & in patria vitaſſe eum ferunt praecipiti fuga, cum ob ſceleratum quoddam ſcriptum ad infamem cippum eſſet damnatus. Non quod ullo ſale, aut alumine, aut aliqua eruditionis illecebra fallere quemquam poſſit, ſed ideo tantum, ne perniciem trahat in veniens aevum tam projectae nequitiae impunitas. Atque id ſane ab Illuſtriſſimorum Ordinum æquitate & prudentia, quibus inſpectantibus flagitia hæc palam patrata ſunt, expectat orbis Chriſtianus; ne ſilentio ſuo faviſſe videantur tanto facinori, atque ea probaſſe, in quibus damnandis & animadvertendis Hibernorum pietas enituit. Cum præſertim in opere nuper edito, de ſtatu Fœderatorum Ordinum, ſcriptum legatur, minime eos apud ſe impietatem tolerare. Nec enim eo minus late ſerpet dogmatum illorum virus, quod ea Latino ſermone auctor ſit complexus, cum pervulgatus ſit apud Vos, ac pene plebi familiaris hujus linguæ uſus. Libellum, quem adverſus Gallicum nomen excudit vilis & impurus nebulo, penes me habeo. Quî mirum vero, Gallos ab eo proſcindi convitiis, a quo Deus ipſe maledictis appetitus eſt? Trivultianas Ephemerides ſcito Amſtelodamum mitti quotis quibusque menſibus; quod pro certo mihi affirmarunt Bibliopolæ noſtrates. De Apolline nulla mihi quidem cum Abbate Sanlucio fuit unquam controverſia. Res acta eſt inter eum & Montauſerium; qui cum in ipſo diſputationis æſtu per epiſtolam rogaſſet ſententiam meam, plane huic aſſenſus ſum. Sed hæc nimis multa. Tu me velim amare pergas, quod abs te poſtulare videtur obſervantia mea. Vale. Lut. Paris. XIV. Cal. Quintil MDCCX.

EPISTOLA XI.

CUm clarissimus Abbas Marca Tilladetus, vir eruditus, nominisque mei valde studiosus, collegisset opuscula quædam a me variis temporibus lucubrata, atque in publicam lucem edere statuisset, id ut assentiente me fieret, enixe a me contendit. Neque sane adversus honestissimam amici viri postulationem difficilem me præbui, potestatemque ei feci scriptorum meorum omnium, etiam eorum quæ vel adolescenti mihi excidissent. Quâ facultate usus, plurima conjecit in hanc farraginem, quorum jam ante edita fuerat pars aliqua; pars alia musei nostri claustra nondum perfregerat. Gratissimum autem fuit, quod his insertum agnovi præclarum nomen tuum, reliquis, mihique adeo ipsi ornamento futurum. Ego vero cum te lucubrationum mearum omnium arbitrum constituerim & censorem, dedi operam Bibliopolæ, libri editori, ut exemplar ad te mittendum curaret diligenter, quod & facturum se recepit.

Accipies illud itaque a Librario vestro Roterodamensi, & in Bibliothecæ tuæ forulos tanquam hospitem admittes. Atque utinam munusculo hoc, tenui quantumvis, & levidensi delinitus, faciliorem te exhibeas & placabiliorem, ad excusandam diuturnam meam socordiam, per quam magno meo flagitio factum est, ut postremæ tuæ literæ, omnis humanitatis & exquisitæ eruditionis plenæ, certe non neglectæ, at ἀναπόκριτοι tamen jacuerint. Quæ responsio dum protrahitur de die in diem, crebris intervenientibus negotiis, præteriit totus propemodum annus, atque ita, ἔωλοι demum factæ sunt. Sed pristinam tuam æquanimitatem, sæpe jam ante expertus, nunc quoque sensurum me confido. Vale, Vir ornatissime, & me segnem quantumlibet atque pigrum non segniter amare perge. Lutetiæ Paris. VI. Idibus Quintil. MDCCXII.

EPISTOLA XII.

JAm diu est, amplissime Vir, quod sum in ære tuo, nec literis tuis responsum dedi ea diligentia, quam tua postulabat dignitas, meaque ad-

versum te observantia. At tarditatis tamen meæ caussas habui justiores quam voluissem: nam paulo post acceptas priores tuas literas, in morbum incidi tam atrocem, ut desperatus, destitutus ac prope jam depositus jacuerim per dies aliquot, mortuo similior quam vivo. Inde porro multa ac gravia consecuta sunt incommoda, nam plurimum imminutam sensi oculorum meorum perspicientiam & acumen, ut non nisi ad claram diei lucem facile iis uti possim. Aurium quoque sensum adeo mihi obtuderat morbi inclementia; ut penitus obsurduisse me putaverim, sed rursum patefactæ sunt aures post paucos dies, & in integrum restitutæ. At vires corporis prostratæ usque adeo fuerunt & afflictæ, ut per longum tempus non potuerim absque aliena ope pedibus meis insistere. Hinc existimare potes, eximie Vir, quanta literis meis illata sit calamitas; quamque parum idoneus fuerim ad eas disceptandas quæstiones, quæ eruditis epistolis tuis continentur. Ac ne nunc quidem certe vel longis lucubrationibus, vel commentationibus operosis & argutis facile possum animum intendere; sed melioribus tantum studiis; idque non tractim, sed assultim tantum & saltuatim. Hanc itaque spero veniam de humanitate tua, ut quam a me prioribus tuis literis postulaveras operam super loco illo Nahumi Prophetæ de Ægypti civitate No-ammon, benigne mihi remittas: res enim esset multi otii, multi studii, ac multi etiam roboris, quod nondum mihi totum restituit diæta, nec facile restitutum iri spero: cum praesertim animorum vel conjunctioni significandae, vel quaerendae relaxationi, non obscuris quaestionibus explicandis impendenda videatur consuetudo literarum: nec enim illud esset literas, sed libros condere, quippe aliud est amico, aliud omnibus scribere, ut a Plinio Caecilio notatum est. Sed & alia caussa est, priore illa gravior, quamobrem epistolae tuae respondere non possim. Exarandae illi chartam adhibuisti adeo bibulam, quod & jam olim expertus eram in tuis literis, ut ductus posticae paginae confundantur cum anticae ductibus, unde certa nulli excipi possit verborum adscriptorum notitia, plusque laborandum sit in scriptura legenda, quam in rebus & sensibus percipiendis. Nitidius descripta fuit postrema tua epistola, & in solidiore charta, nec ullum ejus me fugit vocabulum. Itaque singula persequar. Nihil sane est, cur gratias mihi agas atque habeas de colloquio, quod habui de te cum Brencmanno. Si quid in me est candoris & aequitatis, minime loqui me deceat de te sine praefatione summi honoris, ac sinceri cultus & observantiae. Dissertationum mearum exemplar ad te missurum se affirmate receperat librarius idem ille, a quo sunt typis impressae. Hanc ab eo certum est expostulare negligentiam: malim enim culpam supinitati ejus quam infidelitati adscribere. Hexapla Monfalconiana mirum profecto dictu, at verum tamen est, omnino non vidisse me, qui quid essent Hexapla Origenis, quid ab Octaplis, atque etiam Enneaplis discreparent, primus in Origenianis meis aperui.

perul. Caussas rei evolvere nihil attinet nunc quidem : longa est injuria, longæ ambages. Indicorum illorum Itinerum narrationes, de quibus scribis, salivam mihi valde moverunt. Vix credas quantum capiar acroamatis hujusmodi, quam multa conquisiverim undique, quam multa legerim. Utinam ingens illa, quæ penes te est copia, e Belgica lingua transfundatur aliquando in Latinam aut Gallicam, & prostet apud librarios : me utique emptorem nanciscetur, nec parcum, nec tenacem. In veteri illa mappa, cujus exemplum ad me misisti, Paradisum ad Orientem fuisse collocatum minime miror. Nam quamvis infinitæ sint de ejus situ Interpretum sententiæ, eo tamen inclinat magna pars, ut situm velint in Oriente, vel ad Gangem, vel ad Oxum, vel in Ceilano insula, vel apud Sinas. Sunt & qui ab Edone Indiis factum nomen velint. Atque horum quippiam secutus esse videtur mappæ hujus conditor. De Melchisedeco plane tibi assentior, merum fuisse hominem ; neque mihi probata est unquam Cunæi sententia, quam prope temerariam dicas. Nam qui eum credere possis Filium Dei, quem sacer scriptor ait esse *assimilatum Filio Dei. Ebr.* 7. 3. An quis sui similis esse dicitur, vel sui imago? Quæ vero idem adjicit de Melchisedeco, intelligenda sunt pene omnia ἀλληγορικῶς non κατὰ λέξιν. Nam qui rex erat urbis Salem, eum *Regem pacis* appellat : & qui Melchisedec dicebatur מלכי-צדק hoc est, si accurate interpretari velis & κατὰ λέξιν *Rex meus Sedec*, redditur in epistola ad Ebræos βασιλεὺς δικαιοσύνης. Sic in libro Josue 10. 1. rex alter ejusdem urbis Salem, nomen habet *Adonisedec*, hoc est *Dominus meus Sedec*; sive Deum verum coluerint Salemitæ sub nomine *Sedec*; sive cultum ejus depravaverint deinde Chananæi, & inter adulterinos suos Deos retulerint sub nomine *Sydye*, cujus meminit in Theogonia sua Sanchoniathon apud Eusebium, Præp. lib. I. cap. 10. p 36. Is autem sive Sedec, sive Sydye, summus Deus erat, sive Jupiter veteribus Ebræis, hoc nomine cognitus & signari solitus. Hinc nomen habuit Melchisedec, quod proprie reddi debet, *Rex meus Deus summus*; & propterea dictus videtur in epistola ad Ebræos 7. 1. Sacerdos Dei altissimi. Neque nomen illud magis convenit Christo Filio Dei quam nomen Adonisedec, quod est *Dominus meus Deus summus*. Uterque autem & Melchisedec, & Adonisedec merus homo fuit, uterque rex Salem, uterque a summo Deo nomen habens. Sed nimis excurro, plusque mihi permitto, ac longius me provehit meus in te amor, quam patitur infirmitas valetudinis meæ. Itaque vale, Vir ornatissime. Lutet. Paris. III. Non. Mart. MDCCXIV.

ſubtilibus verſatur argumentis, ſed quæ facilia ſunt & levia; cujusmodi ſunt deſcriptiones itinerum, vel fabularum, aut hiſtoriarum narrationes. Neminem itaque admittere ſoleo in famulorum gregem, qui non aliquem habeat uſum Latinæ linguæ, atque etiam Græcæ, & cujus periculum non fecerim in litteris. Sed nimis diu te moror intemperanti hac mea & importuna garrulitate. Vale igitur, Vir ampliſſime. Lutet Par. VI. Eid. Nov. MDCCXIV.

Finis Epiſtolarum PETRI DAN. HUETII *ad* GISB. CUPERUM.

*ILLUSTRI VOSSIO

S. P.

GISB. CUPERUS.

SUmmo loco apud me eſt eruditio tua, & maxima cum voluptate legere ſoleo curas tuas, nec mihi ſatisfacere poſſum, antequam eas a capite ad calcem evolvam. Singulis, quos iis impendo diebus eruditior fio; & inde magnum me ætatem cepit deſiderium amicitiam tecum contrahendi; illudque deſiderium valde auctum eſt, ubi cogitare cepi, me juvenem admodum te coluiſſe, te Belgam, eodemque aëre nutritum, & λείψανα τοῦ χρυσοῦ γένους eſſe. Memini me olim mittere Obſervationes nonnullas, quæ ſi publicatæ non eſſent, nullum forte damnum ſentiret Reſp. Litteraria; ſed num illæ tibi redditæ ſint unquam, necdum certior factus ſum. Nunc mitto Harpocratem & Monumenta Antiqua inedita, quorum ſi non interpretatio, at ſaltem novitas placebit. Nemo certe melius explicare hæc omnia potuiſſet, & ubi humanitatem tuam ſingularem, eximiamque eruditionem perpendo, ſpes mihi fit, te ſuſtentaturum titubantem, & errantem reducturum in viam. Æquo ſemper illud accipiam animo, perſuaſiſſimumque habeas, rogo, nihil mihi antiquius eſſe, quam veritatem, abjecta & calcata contradicendi libidine, amplecti. Diſſentio nonnunquam a viris etiam eruditiſſimis, ſed hanc veniam petimusque damusque viciſſim, & maximo me beneficio afficeres, ſi non modo vacivis horis ea, quæ mitto, legere, verum etiam ſi monitor eſſe, atque docere velis, quæ πονηροῦ κόμματος ſunt. Gronovius totus eſt in Appendice & Apologemate Fabretti, quod procul dubio vidiſti, refutandis, nec, ut audio, parcus erit convitiorum. Vale, Vir Magne. Hagæ a. d. 18. Mart. 1687.

* Cette Lettre a été communiquée après l'impreſſion des autres Lettres de Mr. Cuper, & j'ai cru devoir la placer ici.

COR-

CORRECTIONS.

PAg. I. au lieu de la Note qui eſt au bas de la page, *liſez*, „ Cette Lettre avoit déja pa-
„ ru dans le *Recueil de Literature, de Philoſophie & d'Hiſtoire imprimé à Amſterdam chez*
„ *F. L'Honoré* 1730. & je ne la redonne ici que parce qu'elle fait partie du Recueil ori-
„ ginal des Lettres de M Cuper à M. La Croze, auquel je ne me ſuis pas donné la li-
„ cence de faire aucun retranchement. " Pag. 9. l 17. des grandes *liſ.* de grandes. Pag. 11. l. 32. cauteleux, *liſ.* circonſpect. Pag. 21. l. 2. O Sanctus Confucius, *liſ.* O Sancte Confuci. Pag. 28. l. 18. Inſcrition, *liſ.* Inſcription. Pag. 36. l. 7. aie une copie; *liſ.* en ait une copie. Pag. 41. l. 18. qui a plus du monde, *liſ.* qui tient plus du Monde. Pag. 45. l. 11, Faitez, *liſ.* Faites. Pag. 45. l. 31. pour, *liſ.* de. *Ibid.* l. 39. ne, *liſ.* n'en. *Ibid.* l. 40. eſt cet homme agité, *liſ* eſt agité cet homme. Pag. 49. l. 22. croyez, *liſ.* croyiez. *Ibid.* ſoit écrite, *liſ.* eſt écrite. Pag. 67. l. 2. l'aye publiée, *liſ.* ne l'ait publiée. Pag. 76. l. 28. genuinum, *liſ.* Genuinum. Pag. 81. l. 13. ditez, *liſ* dites. Pag. 84. l. 12. une, *liſ.* un. Pag. 85. l. 10. ſe trouve, *liſ.* exiſte. Pag. 90. l. 4. qu'on les publioit, *liſ.* qu'on les publiât. Pag. 101. l. 30. Patercle, *liſ.* Patercule. Pag. 102. l. 36. non, *liſ.* *non.* Pag. 103. l. 19. dont j'étois très content, *liſ.* dont je fus très content. *Ibid.* J'avois l'honneur, *liſ.* J'eus l'honneur. *Ibid.* l. 20. & j'aſſurois, *liſ.* & j'aſſurai. Pag. 105. l. 28. des telles, *liſ.* de telles. Pag. 107. l. 12. tous autres, *liſ* tout autres. Pag. 113. l. 3. du, *liſ.* de. *Ibid.* l. 29. m'y apprennent, *liſ.* m'apprennent. Pag. 114. l. 9. la meilleure Epitome, *liſ.* le meilleur Abrégé. Pag. 115. l. 39. pour le, *liſ* du. Pag. 116. l. 10. nous, *liſ.* vous. Pag. 120. l. 23. pour, *liſ* de. Pag. 124. l. 35. ces, *liſ.* ce. Pag. 125. l. 6. le, *liſ.* lui. Pag. 140. l. 18. pourroit, *liſ.* pût. Pag. 148. l. 24. dont j'ai eu, *liſ.* dont j'en ai eu. Pag. 149. l. 10. des, *liſ.* de. Pag. 167. l. 29. en faiſant, *liſ* en en faiſant. Pag. 248. l. 7. mais il n'eſt pas; liſ. *mais n'eſt-il pas*, & ajoutez le point d'interrogation à la fin du §. Pag. 257. l. 31. CIMHΣIANA. *liſ.* ΓIMHΣIANA. Pag. 261. l. 9. Je ne ſais ſi ſon explication, *liſ.* Je ne ſais ſi l'explication de ce dernier. Pag. 262. l. 7. haſte, *liſ.* lance. Pag. 268. l. 21. Ils ne pouvoient pas comprendre comment on pouvoit dire; *liſ.* Ils ne pouvoient comprendre comment on peut dire. Pag. 274. l. 5. *à fine*; n'eſt pas le même. *liſ.* ne ſoit pas le même. Pag. 275. l. 9. *à fine* les Etudes, *liſ.* l'Etude. Pag. 283. l. 29. Ettiquete, *liſ.* Etiquette; & corrigez de même l. 37. & pag. 284. l. 21. auſſi. Pag. 285. l. 5. continueront, & que je ſerai par conſéquent; *liſ.* ne continuent, & que je ne ſois par conſéquent. Pag. 288. l. 3. prennez, *liſ.* prenez. Pag. 295. l. 16. que dans la Chine, *liſ.* qu'à la Chine. Pag. 296. l. 14. pour aller, *liſ.* d'aller. Pag. 297. l. 7, Madame; *liſ.* Madame ſon Epouſe. *Ibid.* l. 8. tous; *liſ.* tout. Pag 300. l. 15 & cela d'autant; *ajoutez*, plus. Pag. 313. l. 32. & je ne ſais non plus; *liſ.* & je ne ſais pas non plus; Pag. 316. l. 34. bien de choſes; *liſ.* bien des choſes. Pag. 324. l. 18. Abbé & Antiquaire, *liſ.* Abbé Antiquaire. Pag. 366. l. 11. Antoine le Pieux; *liſ.* Antonin le Pieux. Pag. 390. l. 1. Paul le Diacre; *liſ.* Paul Diacre. Pag. 391. Dans la Date; 1792, *liſ.* 1692. Pag. 432. l. 21. ſoient péries; *liſ.* ne ſoient péries. *Ibid.* l. dern. dépeches du parnaſſe; *liſ.* *Depêches du Parnaſſe.* Pag. 441. l. dern après le mot *Fontaine*, mettez une Virgule, au lieu du point, & écrivez le mot *Si* ſans Lettre Capitale. Pag. 450. l. 14. pèrs, *liſ.* près. Pag. 466. l. 31. *Lie-Padrone*, *liſ.* *Lei è Padrone.* P. 489. l. 32. vir doctiſſimus in libro, quem, *liſ.* vir doctiſſimus, in libro quem. P. 499. l. 24. Macedonas ſecundos, *liſ.* Macedonas ſecundas. P. 530. l. 20. o mprehenſæ. *liſ.* comprehenſæ. P. 537. l. 11. Que, *liſ.* Quæ. P. 560. l. penult. falcx, *liſ.* falx.

T A-

TABLE

DES

MATIERES.

A.

Eeee

B.

toutes

E. Eau;

E.

E.

G.

H.

Mi-

Peri-

trouve

T.

V.

Fin de la Table des Matieres.

CATALOGUE
DES
LIVRES FRANÇOIS
IMPRIME'ES
Chez ARSTE'E ET MERKUS,
IMPRIMEURS ET LIBRAIRES A AMSTERDAM ET A LEIPZIG.

A.

Actes, Mémoires & autres Piéces authentiques concernant la Paix d'Utrecht, 7 vol 12. fig. Utrecht 1714.

Amusemens de la Chasse & de la Pêche, où l'on enseigne à prendre toute sorte d'Oiseaux & d'Animaux à quatre pieds, cinquiéme Edition augmentée d'un Dictionnaire de tous les termes usités pour la Chasse & la Pêche, & de beaucoup d'autres choses nécessaires, 12. 2 vol. avec figures, 1743.

Anecdotes Historiques, Militaires & Politiques de l'Europe, depuis l'élevation de Charles-Quint au Trône de l'Empire jusqu'au Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. par Mr. l'Abbé Raynal, 2 Parties 12. Amst. 1753.

Anti-Paméla, ou la Fausse Innocence découverte dans les Avantures de Siréne, traduit de l'Anglois, par Mr. de M**. 1743. 12.

Architecture Italienne, contenant les Plans & Elevations des plus beaux Palais & Edifices de la Ville de Genes levé & dessiné par le célébre P. P. Rubbens, fol. 1755.

Architecture, Générale de Vitruve reduite en Abrége de Mr. Perrault, 12. Amst.

Arlequiniana, ou les bons-mots, les Histoires plaisantes & agréables recueillies des Conversations d'Arlequin, 12. Amst. 1735.

Art de bien parler François, par Mr. de la Touche, sixiéme Edition, 12. 2 vol. 1747.

Art de monter à cheval, par Mr. le Baron d'Eisenberg. Nouvelle Edition augmentée d'un Dictionnaire des Termes du Manége moderne, grand folio. 1747. avec des figures de B. Picart.

Les Avantures de Gilblas de Santillane, par Mr. Le Sage, 4 vol. 12. Amst. 1755. avec de belles figures de Punt.

B.

Bible (la Ste.) nouvelle Version Françoise, par Mr. Charles le Céne. fol. 2 vol. 1741.

——— dito grand Papier.

Bibliothéque Choisie & Amusante. 12. 6 vol. 1749.

Bibliothéque Françoise, ou Histoire Littéraire de la France, 42 vol. 8. Amst.

——— tous les volumes à part.

C.

Cabinet des plus beaux Portraits peints par Ant. van Dyk & gravés par les plus habiles Maîtres de son tems, folio, contenant 125 Portraits.

Cabinet (le grand) des Tableaux de l'Archi-Duc Léopold-Guillaume &c &c. &c. peints par maîtres Italiens & dessinés par David Teniers, folio 1755.

Les Comédies de Térence avec la Traduction & les Remarques de Mme. Dacier. Nouv. Edit. augmentée des Notes de Bentlei, Donat, Faëm &c avec de très-belles figures. 3 vol. 12. 1747.

Commentaire de César, Traduction nouvelle, 12. 2 vol. fig. Nouv. Edition 1755.

Commentaire sur les Epitres d'Ovide, par Méziriac, 8. 2 vol. 1716.

Corps Diplomatique du Droit des Gens, par Mr. du Mont. fol. Tome VII. & VIII. à part.

——— dito le Supplément, fol. 5 vol. à part.

Cours Abrégé de la Philosophie Wolfienne enforme des Lettres, par Mr. J. Deschamps, 12. 2 vol. 1743. & 1747.

——— dito Tome II. à part, divisés en 2 volumes, qui contiennent la Psychologie Expérimentale & Raisonnée. 1747.

D.

Les Dames Galantes, ou la Confidence reciproque, 12. Amst. 1737.

Devoirs de l'Homme & du Citoyen tels qu'ils lui sont prescrits par la Loi Naturelle, par Puffendorf, cinquiéme Edition, 8. 2 vol. 1735.

Dictionnaire Historique & Critique, par Pierre Bayle, fol. 4 vol. 1740.

Dictionnaire (nouveau) Historique & Critique pour servir de Supplément au Dictionnaire de Bayle, traduit de l'An-

l'Anglois & considérablement augmenté par Mr. de Chauffepié, fol 4 vol. Amst. 1750—55.

Dictionnaire Historique & Critique, par Louis Morery, fol. 8 vol. 1740.

Dictionnaire François & Anglois, Anglois & François, par Mr. Boyer. Nouvelle Edition, considérablement augmentée, 4. 2 vol. Amst. 1752.

Dictionnaire Comique, Satyrique & Burlesque, par Mr. le Roux, 8. 2 vol. 1752.

Dictionaire Néologique à l'Usage des Beaux-Esprits du Siécle, avec l'Eloge de Pantalon Phoebus. Nouvelle Edition considérablement augmentée. 8. 1755.

Dictionaire des Termes du Manége Moderne pour servir de Supplément à l'Art de monter à cheval, par le Baron d'Eisenberg. Folio Longo 1747.

Discours sur l'Histoire Universelle par Bossuet, continué jusqu'à 1750. 4 vol. 12. 1755.

——— dito le Tome I. & le IV. séparément.

Discours sur l'Usage & les Fins de la Prophétie dans les divers Ages du Monde, par T. Scherlock, Lord Evêque de Bangor, traduit de l'Anglois par A. le Moine. 8. 1744.

E.

Ecole du Monde ou Instructions d'un Pére à son fils, par Mr. le Noble, 12. 6 vol. fig.

Education des Filles, par Fenelon, Nouv. Edit. où l'on a joint un Ouvrage intitulé Instruction pour une jeune Princesse, 8. 1755.

Elémens de la Philosophie de Newton, par Mr. Pemberton, traduit de l'Anglois, 8. fig. Amst. 1755.

G.

Géographie des Enfans, ou Méthode Abrégée de la Géographie divisée par Leçons, avec la Liste des Cartes nécessaires aux Enfans. Nouv. Edit. considérablement corrigée & augmentée par Mr. l'Abbé Lenglet du Fresnoy. 8. fig. 1754.

Géométrie Pratique sur le Papier & sur le Terrein, par Mr. le Clerc. 8. 2 vol. avec fig. 1755.

Grammaire Françoise d'un tour nouveau composée en faveur de ceux qui préférent la Pratique à la Théorie, par Mr. Derbaud. 12. avec fig. 1717.

Grammaire Générale & Raisonnée, contenant les Fondemens de l'Art de Parler, & plusieurs Remarques nouvelles sur la Langue Françoise, 12. avec fig. 1703.

H.

Histoire Universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à-présent, traduite de l'Anglois d'une Société de Gens de Lettres. 4. 14 vol. avec des Cartes & des Planches, Amst. 1742. & 1752.

——— idem tous les Tomes à part. La suite sous presse.

Histoire des Juifs & des Peuples voisins, par Mr. Prideaux, 6 vol. 12. fig. Amst. 1755.

——— Le même Ouvrage, 2 vol. 4. fig. Amst. 1755.

Histoire de France, par le Pére P. Daniel, Nouv. Edition augmenté, 16 vol. 12. fig. Amst. 1755.

Histoire d'Angleterre par G. Burnet, 4 vol 4. La Haye 1735. avec de beaux portraits.

——— du même Livre le Tome 2. à part, faisant 2 vol.

Histoire Générale de Pologne, par le Chevalier de Solignac, 5 vol. 12. Amst. 1751.

Histoire de Dannemarc, avant & depuis l'Etablissement de la Monarchie, par Mr. des Roches, 7 vol. 12. 1755.

Histoire de Pierre I. surnommé le Grand, Empereur de toutes les Russies, &c. enrichie de Plans de Batailles & de Médailles &c. 4. 1743.

——— le même Livre 12. 3 vol. fig.

Histoire Militaire du Prince Eugéne, du Duc de Marlborough & du Prince d'Orange & de Nassau-Frise, par Mrs. Dumont & Rousset, 3 vol. format d'Atlas avec toutes les vues & le plan des batailles, siéges &c.

——— du même Livre le Tome 3. à part 1747.

Histoire du Prince François Eugéne de Savoye, par Mr. Mauvillon, ornée des Plans de Bataille & des Médailles nécessaires pour l'intelligence de cette Histoire. Nouvelle Edition, 8. 5 vol. Amst. 1750.

Histoire du Vicomte de Turenne, Maréchal-Général des Armées du Roi, par Mr. de Ramsay. 8. 4 vol. avec le Plan des Batailles & des Figures. Amst. 1749.

Histoire de Frédéric-Guillaume I. Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg &c. par Mr. de M***. 12. 2 vol. fig. 1741.

Histoire des anciens Traités de Paix, d'Alliance, & de Commerce, pour servir d'Eclaircissement aux Traités modernes, par Mrs. Barbeyrac & Rousset, 2 vol. fol. 1739.

Histoire Mémorable des Guerres entre les Maisons de France & d'Autriche, par Mr. Rousset, 6 vol. 8. Amst. 1749.

Histoire des Cérémonies & des Superstitions qui se sont introduites dans l'Eglise, avec quelques aux traites très-rares, 12. Amst. 1717.

Histoire Universelle des Systêmes de Philosophie tant anciens que modernes, touchant l'Origine & la Création du Monde, traduite de l'Anglois, 12. 1746.

Le Hollandois Raisonnable, ou Sort digne d'envie, par Mr. de St. Quenain. 12. 3 vol. avec très-belles figures. 1752.

I.

Introduction à l'Histoire Universelle écrite par une Société de Gens de Lettres. 12. 1732.

Journal du Siége de Bergopzoom en 1747. rédigé par Mr. Eggers Lieutenant-Colonel Ingénieur Volontaire de l'Armée des Assiégeans, avec les Plans de la Ville & des Forts. 8. Amst. 1750.

Juge-

Jugemens sur les Ouvrages des Savans, par Baillet, 12. 17 vol. 1725.
——— le même, 8 vol. 4.

L.

Legs d'un ancien Médecin à sa Patrie, par Mr. Dover, 12. 1734.
Lettres de Critique, d'Histoire & de Littérature par Mr. G. Cuper, 4. Amst. 1755. avec des figures.
Lettres de Henri IV. Mrs. de Villerol & Puisieux, à Mr. de la Boderie, Ambassadeur de France en Angleterre. 8. 2 vol. 1733.

M.

Mémoires du Régne de Catherine, Impératrice & Souveraine de toute la Russie. 12. 1743.
Mémoires de la Grande-Bretagne, par Burnet, 12. Tom. 4, 5 & 6.
Mémoires de Maximilien-Emanuel Duc de Wirtemberg, Colonel d'un Régiment de Dragons au service de Suéde. Contenant plusieurs particularités de la Vie de Charles XII. Roi de Suéde depuis 1703-1709. après la Bataille de Pultowa, par Mr. F. P. 12. 1740.
Mémoires de Gaudence de Luques, Prisonnier de l'Inquisition: augmentés de plusieurs Cahiers qui avoient été perdus à la Douane de Marseille, 4 parties. Amst. 1753.
Mémoires d'un Homme de qualité qui s'est retiré du Monde. Nouv. Edit. augmentée par l'Auteur. 12. 7 vol. 1742.
Méthode Italienne de Port-Royal pour apprendre, en peu de tems la Langue Italienne, quatriéme Edition. 8. 1736.

O.

Oeuvres de Moliére, Nouv. Edition avec de magnifiques figures en taille-douce. 12. 4 vol. Amst. 1749.
Oeuvres de Racine, Nouvelle Edition avec de très-belles figures 12. 3 vol. Amst. 1750.
Oeuvres de Destouches de l'Académie Françoise, Nouvelle Edition augmentée, 4 vol. 12. 1755. avec fig.
Oeuvres diverses de Pope, traduites de l'Anglois, Nouv. Edit. considérablement augmentée avec des très-belles figures en taille-douce. 12. 6 vol. Amst. 1754.
Oeuvres de Milton, contenant le Paradis perdu & reconquis & divers autres Ouvrages, 4 vol. 12. 1753.
Oeuvres de Mr. Gresset, de l'Académie Françoise, Nouv. Edition, revue, corrigée & considérablement augmentée, 12. 2 vol. 1755.
Oeuvres de Mathématiques, contenant les Elémens de Géometrie, un Discours du Mouvement Local, la Statique, & deux Machines pour les Quadrans, par Mr. R. P. J. G. Pardies, où l'on a joint un Discours sur la Connoissance des Bêtes. 12. 4 parties avec fig.

P.

Paméla, ou la Vertu récompensée, Nouv. Edit. avec fig. 12. 4 vol Amst. 1745.
Passe-Tems Agréable (le) ou nouveau Choix de Bons-mots, de Pensées ingénieuses, &c. cinquiéme Edition. 8. 2 vol. 1743.
Pensées secretes, ou Réflexions sur la Religion, & sur la Vie Chrétienne, par G. Beveridge Docteur en Théol. & Evêque de St. Asaph, traduit de l'Anglois sur l'onziéme Edition. 12. 2 vol. 1743.
Perfection du Chrétien traduit de l Anglois de Mr. Lucas. 8. 1740.
Poësies Françoises de Mr. l'Abbé Desmarais, Nouvelle Edition, 12. 2 vol. 1716.
Principes du Dessein, ou Méthode courte & facile pour apprendre cet Art en peu de tems, par le fameux Gerard de Lairesse, fol. 1746. ornés de plus de 120 belles planches.
Principes de l'Histoire, pour l'Education de la Jeunesse, par Années & par Leçons, par l'Abbé Lenglet du Fresnoy, Nouv. Edit. 6 vol. 8. Amst. 1755.

R.

Recueil Historique d'Actes, Négociations, Mémoires & Traités, depuis la Paix d'Utrecht jusqu'à celle d'Aix-la-Chapelle, par Mr. Rousset, 21 Tomes ou 25 Volumes.
——— dito tous les Volumes à part.
Réflexions Morales de Marc-Antonin avec des Remarques de Mr. & Mme. Dacier, cinquiéme Edition. 12. 2 vol. avec fig. 1740.
Réflexions Philosophiques sur l'Immortalité de l'Ame avec quelques remarques sur une Lettre dans laquelle on soutient que la Matiére pense, 12. 1752.
Religion des anciens Gaulois tirée de la pure source de l'Antiquité, par Dom *** 4. 2 vol. fig. 1750.
Remarques d'un Seigneur Polonois sur l'Histoire de Charles XII. par Voltaire, 8. 1741.

S.

Saint Evremoniana, ou Recueil de diverses Piéces Curieuses avec des Pensées judicieuses, de Beaux Traits d'Histoire, & des Remarques très-utiles de Mr. de Saint Evremont, à quoi on a joint une Dissertation sur les Oeuvres du même Mr. de Saint Evremont. 8. 2 vol. 1701.
Spectateur ou le Socrate Moderne, 12. 7 vol. Nouv. Edit. 1746-1750.
——— le Tome VII. à part. 1750.
La Spectatrice, traduit de l'Anglois. 12. 4 vol. Haye 1750. & 1751.

T.

Temple des Muses (le) orné de LX. Tableaux, gravés par Picart & autres habiles Maîtres, avec des Explications & des Remarques fur chaque Table. fol. 1733.
——— le même Livre en Anglois.
Théatre de Pierre & Thomas Corneille, Nouv. Edition, 11 vol. Amst. 1754.
Théatre Italien de Gherardi, 12. 6 vol fig. 1721.
Théatre de la Foire, ou l'Opéra-Comique, 6 vol 12. Amst.
Le Théatre de Mr. de Marivaux, Nouv. Edit. 12. 4 vol. Amst. 1754.
Traité des Maladies des Yeux, par Mr. de Saint Yves. 12. 1736.
Traité de la Morale de Péres de l'Eglise, par Mr. J. Barbeyrac, 4. 1728.
——— dito grand Papier.

V.

Voyage d'Italie de Mr. Misson, cinquiéme Edition augmentée d'un quatriéme Volume & les Remarques de Mr. Addisson, 4 vol. 12. fig. Utrecht 1722.
Voyage Historique de l'Amérique Méridionale fait par ordre du Roi d'Espagne, par Don George Juan, & par Don Antoine de Ulloa, Ouvrage orné de très-belles Figures, Plans & Cartes nécessaires, 2 vol. 4. Amst. 1752.
Voyage autour du Monde, fait dans les années 1740. 41, 42, 43 & 44 par George Anson, présentement Lord Anson. Nouv. Edition, corrigée & augmentée, avec fig. 4. 1750.

LIBRI LATINI.

Alstorphii Di (Johannis) Occupationes Tusculanæ, seu de hastis veterum, 4. *fig. sub prælo.*
Anti-Machiavellus sive specimen disquisitionem ad Principem Machiavelli, 8. 1743.
Arriani Ars Tactica, Acies contra Alanos, Periplus Ponti Euxini, Periplus Maris Erythræi, Liber de Venatione, Epicteti Enchiridion, ejusdem Apothegmata & Fragmenta quæ in J. Strobæi Florilegio & in Augelli Noctibus Atticis supersunt; cum Notis ex recensione N. Blancardi, 8. *Græc. Lat. Amst.* 1750.
Bosselii (Fred.) Miscellanea Philologica, Critica Sintagma, 8. 1742.
Bernerii (Gotl. Ephr.) de efficacia & usu aerio mechanico in Corpore humano, 8. *Amst.* 1738.
Cassiani (Joan) Opera omnia, cum Comment. D. Al. Gazæl, Ord. St. Benedictini, fol. 1733.
Ciaconii (J. Alfons.) Bibliotheca Libros & Scriptores ferme cunctos ab initio Mundi ad annum 1583. *in lucem prodit studio & cum Observationibus J. Dionysii Camusatl accedit H. Kappii. fol.* 1745.
——— *Encomium Moriæ sive Stultitiæ Laus.* 12. 1685. *Editio nitidissima.*
Heinneci (Gotl.) Opuscula Minora, 8. *Amst.* 1738.
Heisteri (Laur.) Compendium Medicinæ Practicæ, 8. 1743.
——— *Institutiones Chirurgicæ, Edit. Altera*, 2 *vol.* 4. *fig. Amst.* 1750.
——— *Apologia pro Medicis*, 8. 1736.
Hoffmanni (Fred.) Consultationes & Responsæ, 8. 3. *vol* 1734.
Libanii Sophistæ Epistolæ, edidit, Latine convertit & Notis illustravit Wolfius. fol. 1738.
Linnæi (Carol.) Oratio de necessitate Peregrinationum intra Patriam, ejusque Elenchus Animalium per Sueciam observatorum: accedunt J. Browalli, Exa... &c. & J. Gesneri Dissertationes, 8. 1743.
Miscellaneæ Observationes in Auctores Veteres & Recensiores, 30 *partes aut* 10 *vol. Amst.*
——— *(Novæ) Continens*, 9 *partes aut* 3 *vol. Amst.*
Petavii (Dionysii) Rationarium Temporum, Editio recentissima. 8. 3 *vol. fig.* 1745.
——— *de Doctrina Temporum, fol.* 3 *vol. Amst.* 1705.
Schultetii (Joannis) Armamentarium Chirurgicum, Editio nova multa auctior cura P. H. Verduyn & J. C. de Sprögel, 2 *vol.* 8. *fig. Amst.* 1741.
Scriptores Societatis Hafniensis, 4. 2 *vol.* 1745.
Trommii (Abrah) Concordantiæ Græcæ Vet. Testam. fol. 2 *vol.* 1718.
——— *idem Charta Major.*
Vanierii Prædium Rusticum, Editio Nova ac Nitidissima, 12. *Parisiis* 1747.
Zelst de Podagra, 8.

Livres Espagnols.

Vida y Hechos del Ing. Hidalgo. Don Quixote de la Mancha, compuesta por Mig. de Cervantes Saavedra, 4 vol. 8. Amst. 1755. avec des très belles fig.
Novelas Exemplares de Miguel de Cervantes Saavedra, 2 vol. 8. Haya 1739. avec des très belles figures.

FIN.